A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Über dieses Buch

Dies ist ein digitales Exemplar eines Buches, das seit Generationen in den Regalen der Bibliotheken aufbewahrt wurde, bevor es von Google im Rahmen eines Projekts, mit dem die Bücher dieser Welt online verfügbar gemacht werden sollen, sorgfältig gescannt wurde.

Das Buch hat das Urheberrecht überdauert und kann nun öffentlich zugänglich gemacht werden. Ein öffentlich zugängliches Buch ist ein Buch, das niemals Urheberrechten unterlag oder bei dem die Schutzfrist des Urheberrechts abgelaufen ist. Ob ein Buch öffentlich zugänglich ist, kann von Land zu Land unterschiedlich sein. Öffentlich zugängliche Bücher sind unser Tor zur Vergangenheit und stellen ein geschichtliches, kulturelles und wissenschaftliches Vermögen dar, das häufig nur schwierig zu entdecken ist.

Gebrauchsspuren, Anmerkungen und andere Randbemerkungen, die im Originalband enthalten sind, finden sich auch in dieser Datei – eine Erinnerung an die lange Reise, die das Buch vom Verleger zu einer Bibliothek und weiter zu Ihnen hinter sich gebracht hat.

Nutzungsrichtlinien

Google ist stolz, mit Bibliotheken in partnerschaftlicher Zusammenarbeit öffentlich zugängliches Material zu digitalisieren und einer breiten Masse zugänglich zu machen. Öffentlich zugängliche Bücher gehören der Öffentlichkeit, und wir sind nur ihre Hüter. Nichtsdestotrotz ist diese Arbeit kostspielig. Um diese Ressource weiterhin zur Verfügung stellen zu können, haben wir Schritte unternommen, um den Missbrauch durch kommerzielle Parteien zu verhindern. Dazu gehören technische Einschränkungen für automatisierte Abfragen.

Wir bitten Sie um Einhaltung folgender Richtlinien:

+ *Nutzung der Dateien zu nichtkommerziellen Zwecken* Wir haben Google Buchsuche für Endanwender konzipiert und möchten, dass Sie diese Dateien nur für persönliche, nichtkommerzielle Zwecke verwenden.

+ *Keine automatisierten Abfragen* Senden Sie keine automatisierten Abfragen irgendwelcher Art an das Google-System. Wenn Sie Recherchen über maschinelle Übersetzung, optische Zeichenerkennung oder andere Bereiche durchführen, in denen der Zugang zu Text in großen Mengen nützlich ist, wenden Sie sich bitte an uns. Wir fördern die Nutzung des öffentlich zugänglichen Materials für diese Zwecke und können Ihnen unter Umständen helfen.

+ *Beibehaltung von Google-Markenelementen* Das "Wasserzeichen" von Google, das Sie in jeder Datei finden, ist wichtig zur Information über dieses Projekt und hilft den Anwendern weiteres Material über Google Buchsuche zu finden. Bitte entfernen Sie das Wasserzeichen nicht.

+ *Bewegen Sie sich innerhalb der Legalität* Unabhängig von Ihrem Verwendungszweck müssen Sie sich Ihrer Verantwortung bewusst sein, sicherzustellen, dass Ihre Nutzung legal ist. Gehen Sie nicht davon aus, dass ein Buch, das nach unserem Dafürhalten für Nutzer in den USA öffentlich zugänglich ist, auch für Nutzer in anderen Ländern öffentlich zugänglich ist. Ob ein Buch noch dem Urheberrecht unterliegt, ist von Land zu Land verschieden. Wir können keine Beratung leisten, ob eine bestimmte Nutzung eines bestimmten Buches gesetzlich zulässig ist. Gehen Sie nicht davon aus, dass das Erscheinen eines Buchs in Google Buchsuche bedeutet, dass es in jeder Form und überall auf der Welt verwendet werden kann. Eine Urheberrechtsverletzung kann schwerwiegende Folgen haben.

Über Google Buchsuche

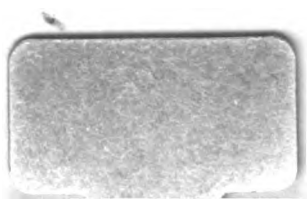
Das Ziel von Google besteht darin, die weltweiten Informationen zu organisieren und allgemein nutzbar und zugänglich zu machen. Google Buchsuche hilft Lesern dabei, die Bücher dieser Welt zu entdecken, und unterstützt Autoren und Verleger dabei, neue Zielgruppen zu erreichen. Den gesamten Buchtext können Sie im Internet unter `http://books.google.com` durchsuchen.

Literaturblatt fuer germanische und romanische ...

Digitized by Google

Phil01350

HARVARD
COLLEGE
LIBRARY



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Literaturblatt

für

germanische und romanische Philologie.

Herausgegeben

von

Dr. Otto Behaghel und **Dr. Fritz Neumann**

o. ö. Professor der germanischen Philologie an der Universität Giessen.

o. ö. Professor der romanischen Philologie an der Universität Heidelberg.

Verantwortlicher Redakteur: Prof. Dr. Fritz Neumann.

Fünfundzwanzigster Jahrgang.
1904.

Leipzig.
Verlag von O. R. Reisland.

Digitized by Google

G. Otto's Hof-Buchdruckerei in Darmstadt.

Digitized by Google

Register.

I. Verzeichnis der bisherigen Mitarbeiter des Literaturblatts.*

Althof, Dr. Herm., Prof. am Realgymn. in Weimar.
† Alton, Dr. Johann, Gymnasialprofessor und Privatdozent an der Universität in Wien.
Amira, Dr. K. von, Hofrat und Prof. an der Universität München.
Andersson, Dr. Herm., in Karlskrona.
Anglade, J., Prof. in Rennes.
Anitschkow, E., in Paris.
Appel, Dr. C., Prof. an der Universität Breslau.
Arnold, Dr. Rob. F., Privatdozent an der Universität Wien.
† Arnold, Dr. W., Prof. an der Universität Marburg.
† Asher, Dr. D., Kgl. Gerichtsdolmetscher in Leipzig.
† Ausfeld, Dr. Ad., Gymnasialprofessor in Heidelberg.
Aymeric, Dr. J., Handelschuloberlehrer in Leipzig.

Bachmann, Dr. A., Professor an der Universität Zürich.
† Baechtold, Dr. J., Prof. an der Universität Zürich.
Bahder, Dr. K. v., Prof. an der Universität Leipzig.
Bahlmann, Prof. Dr. P., Bibliothekar an der K. Paul. Bibliothek in Münster i. W.
Baist, Dr. G., Prof. an der Universität Freiburg i. B.
Bang, Dr. W., Prof. an der Universität Louvain.
Bangert, Dr. F., Direktor der Realschule Oldesloe (Holstein).
Bartholomae, Dr. Chr., Prof. an der Universität Giessen.
† Bartsch, Dr. K., Geh. Rat und Prof. an der Universität Heidelberg.
Bassermann, Dr. Alfred, in Schwetzingen.
† Bech, Dr. Fedor, Gymnasialprofessor a. D. in Zeitz.
† Bechstein, Dr. R., Prof. an der Universität Rostock.
Bechtel, Dr. F., Prof. an der Universität Halle.
Becker, Dr. Ph. A., Prof. an der Universität Pest.
Becker, Dr. Rhld., Direktor des Realgymn. in Düren.
Behaghel, Dr. O., Geh. Hofrat u. Prof. a. d. Universität Giessen.
Behrens, Dr. D., Prof. an der Universität Giessen.
Berger, Dr. Heinr., in Breslau.
Berger, Dr. K., Gymnasiallehrer in Worms.
Berlit, G., Gymnasialprofessor in Leipzig.
† Bernhardt, Dr. E., Gymnasialprofessor in Erfurt.
Berni, H., Prof. in Konstanz.
† Betz, Dr. Louis P., Professor an der Universität Zürich.
† Bielschowsky, Dr. Albert, Gymnasialoberlehrer a. D. in Berlin.
Bindewald, Dr. O., Realgymnasialprofessor a. D. in Giessen.
Binz, Dr. G., Universitätsbibliothekar und Professor an der Universität in Basel.
Birch-Hirschfeld, Dr. A., Prof. an der Universität Leipzig.
Biszegger, Dr. W., Redakteur der neuen Züricher Zeitung in Zürich.
Björkman, Dr. Erik, in Upsala.
Blau, Dr. Max, Prof. am Adelphi College in Brooklyn.
Blaum, Dr., Lycealprofessor in Strassburg i. E.
Bobertag, Dr. F., Realgymnasialprofessor und Privatdozent an der Universität Breslau.
Bock, Dr. Karl, in Hamburg.
Böddeker, Prof. Dr. K., Dir. d. Kaiserin Auguste Victoria-schule in Stettin.
† Böhme, F. M., Prof. in Dresden.
Böhme, Dr. Oskar, Realschuloberlehrer in Reichenbach i. V.
Boer, R. C., in Leeuwarden.
Bohnenberger, Dr. K., Prof. und Bibliothekar an der Universität Tübingen.
Boos, Dr. H., Prof. an der Universität Basel.
† Borsdorf, Dr. W., Prof. an der Wales-Universität in Aberystwyth (England).
Botermans, A. J., in Zwolle (Holland).
† Bradke, Dr. P. v., Prof. an der Universität Giessen.
† Brandes, Dr. H., Prof. an der Universität Leipzig.
Brandl, Dr. A., Prof. an der Universität Berlin.
Brandt, H. C. G., Prof. in Clinton (N.-Y. Nordamerika).
Branky, Dr. F., Kais. Rat und Prof. an der K. K. Lehrerinnen-Bildungsanstalt im Civil-Mädchen-Pensionat in Wien.
† Breitinger, Dr. H., Prof. an der Universität Zürich.
Bremer, Dr. O., Prof. an der Universität Halle a. S.
Brenner, Dr. O., Prof. an der Universität Würzburg.
Brenning, Dr. E., Prof. an der Städt. Handelsschule in Bremen.
Breymann, Dr. H., Prof. an der Universität München.
Bright, Dr. James W., in Baltimore (Nordamerika).
Bruckner, Dr. Wilh., Privatdozent an der Universität Basel.
Brugmann, Dr. K., Geh. Hofrat und Prof. an der Univ. Leipzig.
† Brunnemann, Dr. K., Realgymnasialdirektor (Elbing) a. D., Dürkheim a. H.
† Buchholtz, Dr. H., Gymnasiallehrer in Berlin.
Buck, Dr. phil., Lycealoberlehrer in Kolmar.
Bülbring, Dr. K. D., Prof. an der Universität Bonn.
Burdach, Prof. Dr. Konrad, ord. Mitglied der Akademie der Wissenschaften in Berlin.

† Caix, Dr. Napoleone, Prof. am Istituto di Studi sup. in Florenz.
† Canello, Dr. U. A., Prof. an der Universität Padua.
Cederschiöld, Dr. G., Prof. an der Universität Lund.
† Cihac, A. v., in Wiesbaden.
Cloëtta, Dr. W., Prof. an der Universität Jena.
Coelho, F. A., Prof. in Lissabon.
Cohn, Dr. Georg, Prof. an der Universität Zürich.
Collin, Dr. J., Prof. an der Universität Giessen.
Cornu, Dr. J., Prof. an der Universität Graz.
Counson, Dr. A., Lektor an der Universität Halle.
† Crecelius, Dr. W., Gymnasialprofessor in Elberfeld.
Creizenach, Dr. W., Prof. an der Universität Krakau.

Dahlerup, Dr. V., in Kopenhagen.
Dahn, Dr. Fel., Geh. Regierungsrat u. Prof. an der Universität Breslau.
Dannheisser, Dr. E., Kgl. Reallehrer in Ludwigshafen.
David, Dr. E., Redakteur u. Landtagsabgeordneter in Mainz-Mombach.
Devrient, Dr. Hans, Oberl. a. Gymn. in Weimar.
Dibelius, Dr. W., Professor an der Akademie Posen.
Diemar, Dr. H., Privatdozent an der Universität Marburg i. H.
Dieterich, Dr. J. R., Gr. Hess. Haus- und Staatsarchivar in Darmstadt.
Dietz, Dr. Karl, Oberl. a. d. Städt. Handelsschule in Bremen.
Dorn, Dr. Wilh., Prof. an der Oberrealschule in Heidelberg.
Drescher, Dr. Karl, Prof. an der Universität Bonn.
Droysen, Dr. G., Prof. an der Universität Halle.
† Düntzer, Dr. H., Prof. und Bibliothekar in Köln.

Ebeling, Dr. Georg, Privatdozent an der Universität Berlin.
† Edzardi, Dr. A., Prof. an der Universität Leipzig.
Ehrismann, Dr. G., Prof. an der Universität Heidelberg.
Einenkel, Dr. E., Prof. an der Universität Münster i. W.
Elster, Dr. E., Prof. an der Universität Marburg.
Ettmayer, Dr. Karl, Privatdozent au der Universität Wien.

Fath, Dr. F., Prof. in Karlsruhe.
Finnur Jonsson, Dr., in Kopenhagen.
Fischer, Dr. H., Prof. an der Universität Tübingen.
Förster, Dr. M., Prof. an der Universität Würzburg.

*) Für Berichtigungen zu obigem Mitarbeiterverzeichnis werden wir stets dankbar sein. Die Redaktion.

Digitized by Google

Förster, Dr. Paul, Gymnasialprofessor in Berlin-Friedenau.
Foerster, Dr. W., Geh. Regierungsrat, Prof. an der Univ. Bonn.
† Foth, Dr. K., Oberlehrer in Doberan i. M.
Fränkel, Dr. L., Kgl. Reallehrer in München.
† Franke, Felix, in Sorau.
Franz, Dr. W., Prof. an der Universität Tübingen.
Frey, Dr. Ad., Prof. an der Universität Zürich.
Freymond, Dr. E, Prof. an der Universität Prag.
† Fritsche, Dr. H., Realgymnasialdirektor in Stettin.
Fulda, Dr. Ludwig, in Charlottenburg.

Gaehde, Dr. Christ., Oberlehrer in Dresden.
Gallée, Dr. J., Prof. an der Universität Utrecht.
Gartner, Dr. Th., Prof. an der Universität Innsbruck.
† Gaspary, Dr. A., Prof. an der Universität Göttingen.
Gaster, Dr. Moses, Rabbiner der portugies.-jüdischen Gemeinde in London.
Gauchat, Dr. L., Prof. an der Universität Bern.
Gebhardt, Dr. August, Privatdozent an der Universität Erlangen.
Geist, A., Realschulprofessor in Traunstein.
Gelbe, Dr. Th., Realschuldirektor a. D., Schulrat in Leipzig.
Gilliéron, J., Maitre de conférences an der Ecole pratique des Hautes-Etudes in Paris.
Giske, Dr. H., Prof. am Katharineum in Lübeck.
Glöde, Dr. O., Gymnasialoberlehrer in Doberan.
Goerlich, Dr. E., Dir. d. Realschule in Ohligs-Wald.
Goetzinger, Dr. Wilh., Lehrer in St. Gallen.
Goldschmidt, Dr. M., Oberlehrer an der Oberrealschule in Kattowitz.
Golther, Dr. W., Prof. an der Universität Rostock.
Gombert, Dr. A., Gymnasialprofessor in Breslau.
Gothein, Marie, in Heidelberg.
Grienberger, Dr. Th., Reichsritter v., Privatdozent an der Universität Wien.
Grimme, Dr. F., Gymnasialoberlehrer in Metz.
Gröber, Dr. G., Prof. an der Universität Strassburg.
Groos, Dr. K., Prof. an der Universität Giessen.
Groth, Dr. E. J., Oberlehrer an der Städtischen höheren Mädchenschule in Leipzig.
Gundlach, Dr. A., Gymnasialprofessor in Weilburg a. L.

Haas, Dr. Jos., Prof. an der Höheren Mädchenschule in Freiburg i. B.
Hagen, Dr. Paul, in Lübeck.
Harnack, Dr. O., Prof. an der techn. Hochschule in Darmstadt.
Haupt, Prof. Dr. H., Oberbibliothekar in Giessen.
Hausknecht, Dr. E., Prof. und Direktor der Oberrealschule in Kiel.
Hecht, Dr. Hans, in Kiel.
Heilig, Otto, Prof. in Ettlingen (Baden).
Heine, Dr. Karl, Theaterdirektor und Dramaturg in Breslau.
Helm, Dr. K., Professor an der Universität Giessen.
Helten, Dr. W. L. van, Prof. an der Universität Groningen.
Hennicke, Dr. O., Prof. an der Handelsschule in Bremen.
Henrici, Dr. Emil, Realgymnasialprofessor in Berlin.
Herrmann, Dr. M., Privatdozent an der Universität Berlin.
Hermann, Dr. E., Oberlehrer in Bergedorf.
† Hertz, Dr. Wilh. Ritter von, Prof. an der techn. Hochschule in München.
Herz, Dr. J., Prof. am Philantropin (Realschule) in Frankfurt a. M.
Herzog, Dr. E., Privatdozent an der Universität Wien.
Heuckenkamp, Dr. F., Prof. an der Universität Greifswald.
Heusler, Dr. A., Prof. an der Universität Berlin.
Heyck, Dr. E., Universitätsprofessor a. D. in Berlin.
Heymann, Dr. Wilh., in Bremen.
Heyne, Dr. M., Geh. Regierungsrat u. Prof. an der Universität Göttingen.
Hintzelmann, Dr. P., Prof. und Universitätsbibliothekar in Heidelberg.
Hippe, Dr. Max, Stadtbibliothekar in Breslau.
Hirt, Dr. H., Prof. an der Universität Leipzig.
Höfer, Dr. A., Oberl. an der Musterschule in Frankfurt a. M.
Hoffmann-Krayer, Dr. E., Prof. an der Universität Basel.
Holder, Prof. Dr. A., Hofbibliothekar in Karlsruhe.
Holle, Karl, Gymnasialdirektor in Waren.
Holstein, Dr. H., Prof. und Gymnasialdirektor a. D. in Wilhelmshaven.
Holthausen, Dr. F., Prof. an der Universität Kiel.
Hoops, Dr. J., Prof. an der Universität Heidelberg.
Horn, Dr. Wilh., Prof. an der Universität Giessen.
Horning, Dr. A., Prof. in Strassburg i. E.
Huber, Dr. Eugen, Prof. an der Universität Bern.
† Humbert, Dr. C., Gymnasialprofessor in Bielefeld.
Hunziker, J., Hauptlehrer an der Kantonschule in Aarau.

Ive, Dr. A., Prof. an der Universität Graz.

Jantzen, Dr. H., Oberl. an der Victoriaschule in Breslau.
Jarnik, Dr. J. U., Prof. an der czechischen Universität Prag.
Jellinek, Dr. Arthur L., in Wien.
Jellinek, Dr. M. H., Prof. an der Universität Wien.
Jellinghaus, Dr. Herm., Direktor des Realprogymnasiums in Segeberg (Schl.-H.).
Jiriczek, Dr. Otto L., Prof. an der Universität Münster.
Johansson, Dr. K. F., in Upsala.
Joret, Charles, Prof. in Aix-en Provence.
Jostes, Dr. F., Prof. an der Universität Münster i. W.

Kahle, Dr. B., Prof. an der Universität Heidelberg.
Kaiser, Dr. Hans, wissenschaftlicher Hilfsarbeiter am K. Bezirksarchiv in Strassburg i. E.
Kalff, Dr. G., Prof. an der Universität Leyden.
Kaluza, Dr. M., Prof. an der Universität Königsberg.
Karg, Dr. Karl, Oberlehrer in Darmstadt.
Karsten, Dr. G., Instructor in German, Cornell University, Ithaca, N. Y.
Kauffmann, Dr. Fr., Prof. an der Universität Kiel.
Keidel, Dr. G. C., Associate in Romance Languages in the Johns Hopkins University, Baltimore.
Kellner, Dr. L., Realschulprofessor und Privatdozent an der Universität Wien.
Kern, Dr. H., Prof. an der Universität Leiden.
Kern, Dr. J. H., Prof. an der Universität Groningen.
Kinkel, Dr. Walther, Privatdozent an der Universität Giessen.
Kircher, Dr. E., in Freiburg i. Br.
Klapperich, Dr. J., Oberrealschul-Professor in Elberfeld.
Klee, Dr. G., Gymnasialprofessor in Bautzen.
Klinghardt, Dr. H., Prof. am Gymn. in Rendsburg.
Kluge, Dr. Fr., Prof. an der Universität Freiburg i. Br.
Knieschek, Dr. J., Gymnasialprofessor in Reichenberg (Böhm.).
Knigge, Dr. Fr., Gymnasialoberlehrer in Jever.
Knörich, Dr. W., Direktor der Städt. Mädchenschule in Dortmund.
Koch, Dr. John, Prof. in Gr. Lichterfelde bei Berlin.
† Koch, Dr. K., Gymnasialoberlehrer in Leipzig.
Koch, Dr. Max, Prof. an der Universität Breslau.
Kock, Dr. Axel, Prof. an der Universität Lund.
† Kögel, Dr. R., Prof. an der Universität Basel.
† Köhler, Dr. Reinh., Oberbibliothekar in Weimar.
Köhler, Lic. W., Privatdozent an der Universität Giessen.
† Kölbing, Dr. Eugen, Prof. an der Universität Breslau.
Koeppel, Dr. E., Prof. an der Universität Strassburg.
Koerting, Dr. G., Geh. Regierungsrat und Prof. an der Universität Kiel.
† Koerting, Dr. H., Prof. an der Universität Leipzig.
Köster, Dr. A., Prof. an der Universität Leipzig.
† Koschwitz, Dr. E., Prof. an der Universität Königsberg.
Kossmann, Dr. E., Privatdozent an der Universität Leiden.
† Kraeuter, Dr. J. F., Oberlehrer in Saargemünd.
† Kraus, Dr. F. X., Geh. Hofrat u. Prof. a. d. Universität Freiburg i. Br.
† Krause, Dr. K. E. H., Direktor des Gymnasiums in Rostock.
Kressner, Dr. A., Realschulprof. in Kassel.
Krüger, Dr. Th., in Bromberg.
Krummacher, Dr. M., Direktor der höh. Mädchenschule in Kassel.
Kübler, Dr. A., Kgl. Gymnasiallehrer in Münnerstadt.
Kück, Dr. E., Oberlehrer in Berlin, Friedenau.
Kühn, Dr. K., Realgymnasialprofessor a. D. in Wiesbaden.
Kummer, Dr. K. F., Prof. und k. k. Schulinspektor in Wien.

Lachmund, Dr. A., Prof. am Realgymnasium in Schwerin (Mecklenburg).
† Laistner, Dr. L., Archivar in Stuttgart.
Lambel, Dr. H., Prof. an der Universität Prag.
Lamprecht, Dr. phil., Gymnasialprof. in Berlin.
Lang, Henry R., Prof. a. d. Yale University, New Haven (Conn.)
Larsson, Dr. L., in Lund.

Digitized by Google

Lasson, Prof. Dr. A., Realgymnasial- und Universitätsprof. zu Berlin-(Friedenau).
† Laun, Dr. A., Prof. in Oldenburg.
Lehmann, Dr. phil., in Frankfurt a. M.
Leitzmann, Dr. A., Prof. an der Universität Jena.
† Lemcke, Dr. L., Prof. an der Universität Giessen.
Lenz, Dr. Rud., Universitätsprofessor in Santiago de Chile.
Levy, Dr. E., Prof. an der Universität Freiburg i. B.
Lidforss, Dr. E., Prof. an der Universität Lund.
† Liebrecht, Dr. F., Prof. an der Universität Lüttich.
Lindner, Dr. F., Prof. an der Universität Rostock.
Lion, Prof. Dr. C. Th., Schuldirektor a. D. in Eisenach.
Ljungren, Lic. phil. Ewald, Bibliotheksassistent in Lund.
† Loeper, Dr. Gustav v., Wirkl. Geh. Ober-Regierungsrat in Berlin.
Löschhorn, Dr. Karl, Dir. der höh. Knabenschule in Wollstein (Posen).
Loubier, Dr. Jean, in Berlin-Zehlendorf.
Löwe, Dr. phil., in Strehlen.
Ludwig, Dr. E., Gymnasialprof. in Bremen.
Lundell, Dr. J. A., Prof. an der Universität Upsala.

Maddalena, Dr. E., Lektor an der Universität Wien.
Mahrenholtz, Dr. R., Gymnasialoberlehrer a. D. in Dresden.
Mangold, Dr. W., Gymnasialprofessor in Berlin.
Mann, Dr. Max Fr., Gymnasialoberlehrer in Frankfurt a. M.
Marold, Dr. K., Gymnasialprofessor in Königsberg.
Martens, Dr. W., Gymnasialprofessor in Konstanz.
Martin, Dr. E., Prof. an der Universität Strassburg i. E.
† Maurer, Dr. K. v., Geh. Rat und Prof. an der Universität München.
Meier, Dr. John, Prof. an der Universität Basel.
Meringer, Dr. R., Prof. an der Universität Graz.
Meyer, Dr. E. H., Prof. an der Universität Freiburg i. B.
† Meyer, Dr. Fr., Hofrat und Prof. an der Universität Heidelberg.
Meyer, Dr. K., Prof. an der Universität Basel.
Meyer, Dr. R., Prof. a. D. in Braunschweig.
Meyer-Lübke, Dr. W., Prof. an der Universität Wien.
Michaëlis de Vasconcellos, Dr. phil. Carolina, in Porto
Milchsack, Dr. G., Prof. und Bibliothekar in Wolfenbüttel.
Minckwitz, Dr. M. J., in München.
Minor, Dr. J., Prof. an der Universität Wien.
† Misteli, Dr. F., Prof. an der Universität Basel.
Mogk, Dr. E., Realgymnasialoberlehrer und Professor an der Universität Leipzig.
Morel-Fatio, A., Secrétaire de l'École des Chartes in Paris.
Morf, Dr. H., Prof. an der Akademie für Sozial- u. Handelswissenschaften in Frankfurt a. M.
Morgenstern, Dr. G., Redakteur an der Leipziger Volks-Zeitung in Leipzig-Lindenau.
Morsbach, Dr. L., Prof. an der Universität Göttingen.
Much, Dr. Rud., Professor an der Universität Wien.
Müller, (-Fraureuth), Dr. K. W., Oberlehrer in Dresden.
Muller, Dr. F. W., in Haarlem.
Muncker, Dr. F., Prof. an der Universität München.
Muret, Dr. E., Prof. an der Universität Genf.
Mussafia, Dr. A., Hofrat u. Prof. an der Universität Wien.

Nader, Dr. E., Gymnasialprofessor in Wien.
Nagel, Dr. Willibald, Dozent an der Techn. Hochschule in Darmstadt.
Nagele, Dr. A., Prof. in Marburg in Steiermark.
† Nerrlich, Dr. P., Gymnasialprofessor in Berlin.
Netoliczka, Dr. Osk., Gymnasialprofessor in Kronstadt (Siebenbürgen).
Neumann, Dr. Carl, Prof. an der Universität Kiel.
Neumann, Dr. Fritz, Prof. an der Universität Heidelberg.
Neumann, Dr. L., Prof. an der Universität Freiburg i. B.
† Nicol, Henry, in London.
Nörrenberg, Dr. C., Bibliothekar an der Universitäts-Bibliothek in Kiel.
Nyrop, Dr. K., Prof. an der Universität Kopenhagen.

Oncken, Dr. W., Geh. Hofrat und Prof. an der Universität Giessen.
Osthoff, Dr. H., Geh. Hofrat und Prof. an der Universität Heidelberg.
Ott, Dr. A. G., Dozent an der Akademie für Sozial- und Handelswissenschaften in Frankfurt a. M.
Ottmann, Dr. H., Realgymnasiallehrer in Giessen.
Otto, Dr. H. L. W., in Leipzig.

Pakscher, Dr. A., Direktor der Berlitz-School, Dresden.
Panzer, Dr Friedr., Prof. an der Universität Freiburg i. B.
Pariser, Dr. L., Königl. Gerichtsassessor a. D. in München.
Passerini, Graf G. L., in Florenz.
Passy, Dr. Paul, Prof. und Directeur-adjoint der École des hautes études (Paris) in Neuilly-sur-Seine.
Paul, Dr. H., Prof. an der Universität München.
Pauli, Dr. K., Prof. am Lyceum in Lugano.
† Peiper, Dr. R., Gymnasialprofessor in Breslau.
Petersens, Dr. Carl af, Bibliothekar in Lund.
Petsch, Dr. Rob., Privatdozent an der Universität Heidelberg.
Petzet, Dr. Erich, Sekretär an der Hof- und Staatsbibliothek in München.
Pfaff, Dr. F., Prof. und Universitätsbibliothekar in Freiburg i. B.
Philippide, A., Prof. an der Universität Jassy.
Philippstal, Dr. R., Realschuloberl. in Hannover.
Picot, Dr. E., Consul honoraire, Prof. an der École des langues orientales vivantes in Paris.
Pietsch, Dr. Paul, Universitätsprofessor (Greifswald) in Berlin.
Piper, Dr. Paul, Gymnasialprofessor in Altona.
Pogatscher, Dr. Alois, Prof. an der Universität Prag.
Proescholdt, Dr. L., Prof. und Direktor der Garnierschule in Friedrichsdorf i. T.

Radlow, Dr. E., in St. Petersburg.
Rajna, Pio, Prof. am Istituto dei studi sup. zu Florenz.
Raynaud, G., Bibliothécaire au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale in Paris.
Regel, Dr. E., Prof. a. d. Oberrealschule der Frankeschen St. in Halle.
Reinhardt, Karl, Prof. in Baden-Baden.
Reinhardstöttner, Dr. K. v., Professor an der techn. Hochschule und Prof. am Cadettencorps in München.
Reis, Dr. H., Lehramtsassesor in Mainz.
Reissenberger, Dr. K., Direktor der Oberrealschule in Bielitz.
Restori, A., Professor in Messina.
Reuschel, Dr. Karl, Gymnasiallehrer (Dreikönigsschule) in Dresden-N.
† Rhode, Dr. A., in Hagen i. W.
Risop, Dr. A., Realschulprof. in Berlin.
Roethe, Dr. G., Prof. an der Universität Berlin.
Rötteken, Dr. H., Privatdozent an der Universität Würzburg
Rolfs, Dr. W., Hofrat in München.
Ropp, Dr. G. v. d., Prof. an der Universität Marburg.
Rossmann, Dr. Phil., Realgymnasialoberlehrer in Wiesbaden.
† Rudow, Dr. Wilh., Redakteur in Grosswardein (Ungarn)

Sachs, Dr. K., Realgymnasialprofessor a. D. in Brandenburg.
Salvioni, Dr. C., Prof. an der Accademia scientifico-letteraria zu Mailand.
Sallwürk, Dr. E. v., Geh. Hofrat u. Oberschulrat in Karlsruhe.
Saran, Dr. F., Privatdozent an der Universität Halle.
Sarrazin, Dr. G., Prof. an der Universität Breslau.
† Sarrazin, Dr. Jos., Prof. in Freiburg i. B.
Sauer, Dr. B., Prof. an der Universität Giessen.
Savj-Lopez, Paolo, Prof. an der Universität Catania.
† Scartazzini, Dr. J. A., Kirchenrat und Pfarrer in Fahrwangen (Aargau).
Schädel, Dr. B., Privatdozent an der Universität Halle.
† Scheffer-Boichorst, Dr. P., Prof. an der Universität Berlin.
Schick, Dr. Jos., Prof. an der Universität München.
Schiepek, Dr. Jos., in Saaz.
Schild, Dr. P., Secundarlehrer in Basel.
Schläger, Dr. G., Realschuloberlehrer in Oberstein.
Schleussner, Dr. W., Gymnasiallehrer in Darmstadt.
Schlösser, Dr. R., Prof. an der Universität Jena.
Schmidt, Dr. Johann, Gymnasialprofessor in Wien.
Schmidt, Tr., Gymnasialprofessor in Heidelberg.
Schnabel, Dr. Bruno, Reallehrer an der Königl. Industrieschule in Kaiserslautern.
Schneegans, Dr. Friedrich Ed., Prof. an der Universität Heidelberg.
Schneegans, Dr. H., Prof. an der Universität Würzburg.
† Schnell, Dr. H., Realgymnasialoberlehrer in Altona.

Digitized by Google

Schneller, Chr., Hofrat, K. K. Landesschulinspektor a. D. in Innsbruck.
Schnorr v. Carolsfeld, Dr. Hans, Oberbibliothekar der Universitätsbibliothek in München.
Scholle, Dr. F., Oberlehrer in Berlin.
Schröder, Dr. R., Geh. Rat u. Prof. an der Univ. Heidelberg.
Schröer, Dr. A., Prof. an der Handelsakademie in Köln.
† Schröer, Dr. K. J., Prof. an der technischen Hochschule in Wien.
Schröter, Dr. A., Bibliothekar an der Landesbibliothek in Wiesbaden.
Schuchardt, Dr. H., Hofrat u. vorm. Prof. an der Univ. Graz.
Schullerus, Dr. A., Prof. am evang. Landeskirchenseminar A. B. in Hermannstadt.
Schultz, Dr. A., Prof. an der Universität Prag.
Schultz-Gora, Dr. O., Prof. an der Universität Königsberg.
Schulze, Dr. Alfr., Oberbibliothekar a. d. Universitätsbibliothek in Marburg.
† Schwan, Dr. E., Prof. an der Universität Jena.
Seelmannn, Dr. W., Königl. Oberbibliothekar in Berlin.
Seemüller, Dr. J., Prof. an der Universität Innsbruck.
Seiler, Dr. F., Secundarlehrer in Basel.
Settegast, Dr. Fr., Prof. an der Universität Leipzig.
Siebeck, Dr. H., Geh. Hofrat u. Prof. an der Univ. Giessen.
Siebert, Dr. Ernst, Oberlehrer a. Realgymn., Dt. Wilmersdorf bei Berlin.
Siebs, Dr. Theodor, Prof. an der Universität Breslau.
Sieper, Dr. E., Privatdozent an der Universität München.
Sievers, Dr. E., Prof. an der Universität Leipzig.
† Sittl, Dr. K., Prof. an der Universität Würzburg.
† Socin, Dr. A., Prof. an der Universität Basel.
Söderhjelm, Dr. W., Prof. an der Universität Helsingfors.
Söderwall, Dr., Prof. an der Universität Lund.
† Soldan, Dr. G., Prof. an der Universität Basel.
Spiller-Suter, Dr. R., Gymnasiallehrer an der Kantonschule in Frauenfeld (Thurgau).
Sprenger, Dr. R., Realgymnasialprofessor in Northeim i. H.
Staaf, Dr. E, Privatdozent an der Universität Upsala.
† Stähelin, Dr. R., Prof. an der Universität Basel.
Steffens, Dr. Georg, Privatdozent a. d. Universität Bonn.
Stengel, Dr. E., Prof. an der Universität Greifswald.
Stiefel, A. L., Prof. an der Kgl. Industrieschule in München.
Stjernström, Dr. G., Bibliothekar in Upsala.
Stimming, Dr. A., Prof. an der Universität Göttingen.
Storm, Dr. J., Prof. an der Universität Christiania.
Strack, Dr. Ad., Prof. an der Universität Giessen.
† Stratmann, Dr. F. H., in Krefeld.
Strauch, Dr. Ph., Prof. an der Universität Halle.
† Stürzinger, Dr. J., vorm. Prof. an der Univ. Würzburg.
Stuhrmann, Dr. J., Gymnasialdirektor in Deutsch-Krone.
Subak, Dr. J., Prof. an der K. K. Handels- und nautischen Akademie in Triest.
Suchier, Dr. H., Prof. an der Universität Halle.
Sulger-Gebing, Dr. Emil, Prof. an der Techn. Hochschule in München.
Sütterlin, Dr. L., Prof. an der Universität u. Töchterschulprofessor in Heidelberg.
Symons, Dr. B., Prof. an der Universität Groningen.

Tardel, Dr. Hermann, Oberlehrer an der Handelsschule in Bremen.
Täuber, Dr. C., in Winterthur.
† Ten Brink, Dr. B., Prof. a. d. Universität Strassburg i. E.
Thumb, Dr. A., Prof. an der Universität Marburg.
Thurneysen, Dr. R., Prof. an der Universität Freiburg i. B.
Tiktin, Dr. H., in Jassy.
Tobler, Dr. A., Prof. an der Universität Berlin.
† Tobler, Dr. L., Prof. an der Universität Zürich.
Toischer, Dr. W., Gymnasialprof. u. Privatdozent in Prag.
† Tomanetz, Dr. K., Gymnasialprofessor in Wien.
Trojel, Dr. E., in Kopenhagen.
Tümpel, Dr. H., Gymnasialprof. in Bielefeld.
Ulbrich, Prof. Dr. O., Direktor der Friedrich-Werderschen Oberrealschule zu Berlin.
Ullrich, Dr. H., Oberlehrer in Brandenburg a. H.
Ulrich, Dr. J., Prof. an der Universität Zürich.
Unterforcher, Dr. A., Prof. in Eger.
Urtel, Dr. H., Oberlehrer in Hamburg (Uhlenhorst).
Usener, Dr. H., Geh. Regierungsrat und Prof. an der Universität Bonn.
Varnhagen, Dr. H., Prof. an der Universität Erlangen.
Vercoullie, Dr. J., Prof. in Gent.
Vetter, Dr. F., Prof. an der Universität Bern.
Vetter, Dr. Th., Prof. an der Universität Zürich.
Vietor, Dr. W., Prof. an der Universität Marburg.
Vising, Dr. J., Prof. an der Universität Gotenburg.
Vockeradt, Dr. H., Gymnasialdirektor in Recklingshausen.
Vogt, Dr. Fr., Prof. an der Universität Marburg.
Volkelt, Dr. J., Prof. an der Universität Leipzig.
Vollmöller, Dr. K., Universitätsprofessor a. D. in Dresden.
Voretzsch, Dr. C., Prof. an der Universität Tübingen.
Vossler, Dr. K., Prof. an der Universität Heidelberg.
Waag, Dr. A., Oberschulrat und Prof. an der Techn. Hochschule in Karlsruhe.
Waas, Dr. Chr., Lehramtsassessor in Nidda.
Wack, Dr. G., Gymnasialprof. in Kolberg.
Wackernagel, Dr. J., Prof. an der Universität Göttingen.
Waldberg, Dr. M. Frhr. v., Prof. an der Univ. Heidelberg.
Wallensköld, Dr. A., Dozent an der Universität Helsingfors.
Walther, Dr. Wilh., Prof. an der Universität Rostock.
Warnke, Dr. K., Gymnasialprofessor in Koburg.
† Wätzold, Prof. Dr. St., Geh. Oberregierungsrat in Berlin.
Wechssler, Dr. E., Prof. an der Universität Marburg.
Wegener, Dr. Ph., Gymnasialprofessor in Greifswald.
Weidling, Dr. Friedr., in Jena.
† Weinhold, Dr. K., Geh. Regierungsrat und Prof. an der Universität Berlin.
Weissenfels, Dr. R., Universitätsprofessor a. D. in Berlin.
Wendriner, Dr. Richard, in Breslau.
Wendt, Geh. Rat Dr. G., Gymnasialdirektor u. Oberschulrat in Karlsruhe.
Wesselofsky, Dr. Al., Prof. an der Universität Petersburg.
Wetz, Dr. W., Prof. an der Universität Freiburg i. B.
Widmann, Dr. G., Vikar an der Wilhelmsrealschule in Stuttgart.
Wiese, Prof. Dr. B., Oberlehrer und Lektor an der Univ. Halle.
Willenberg, Dr. G., Realgymnasialprofessor in Lübben.
Wilmanns, Dr. W., Geh. Regierungsrat und Prof. an der Universität Bonn.
Wilmotte, Dr. M., Prof. an der Universität Lüttich.
te Winkel, Jan, Prof. an der Universität Amsterdam.
† Wissmann, Dr. Theod., in Wiesbaden.
Witkowski, Dr. G., Prof. an der Universität Leipzig.
† Witte, Dr. K., Geh. Justizrat und Prof. an der Univ. Halle.
Wolfskehl, Dr. Karl, in München.
Wolff, Dr. E., Prof. an der Universität Kiel.
† Wolff, Dr. Joh., Prof. in Mühlbach (Siebenbürgen).
Wolpert, Georg, Gymnasialprofessor in München.
Wörner, Dr. Rom., Prof. an der Universität Freiburg i. B.
Wülfing, Dr. J. Ernst, in Bonn.
† Wülker, Dr. E., Archivrat in Weimar.
Wunderlich, Prof. Dr. H., Bibliothekar an der Kgl. Bibliothek in Berlin.
Wurzbach, Dr. Wolfg. v., in Wien.

Zauner, Dr. Adolf, K. K. Realschulprofessor und Privatdozent a. d. Univ. in Wien.
Zencker, Dr. R., Prof. an der Universität Rostock.
Ziemer, Dr. Herm., Gymnasialprofessor in Kolberg.
Zingarelli, Dr. C., Prof. am Liceo in Campobasso (Italien).
Zingerle, Dr. W. v., Prof. an der Universität Innsbruck.
† Zupitza, Dr. J., Prof. an der Universität Berlin.

II Alphabetisches Verzeichnis der besprochenen Werke.

Alamanni, s. Hauvette.
Albalat, La Formation du Style par l'Assimilation des Auteurs (Haas) 401.
Aliscans, krit. Text von Wienbeck, Hartnacke, Rasch (Ph. A. Becker) 196.
Allemannische Gedichte J. P. Hebel. Hrsg. von Heilig (Behaghel) 8.
Allemannische Gedichte J. P. Hebel. Hrsg. von Heilig (Tr. Schmidt) 9.

Digitized by Google

Allier, La Cabale des Dévots 1627—1666 (F. Ed. Schneegans) 283.
Antoine, Résumés pratiques de Littérature Française. Révus et édités par Eule (Löschhorn) 64.
Armana marsihés 1901, 1902 (Sachs) 64.
Armana provençau 1900, 1901, 1902 (Sachs) 64.
Athénée de Forcalquier et Félibrige des Alpes (Koschwitz) 71.
Augier s. Morillot.

Bartoli s. Savj-Lopez.
Bass, Beiträge z. Kenntnis deutscher Vornamen (Socin) 13.
Bauer, Waldeckisches Wörterbuch (Hoffmann-Krayer) 56.
Bédier, Le Roman de Tristan, par Thomas. I (Golther) 49.
Bertoni, Nuove rime di Sordello di Goito, (Savj-Lopez) 29.
Bethge s. Ergebnisse.
Björkman, Scandinavian Loan-Words in Middle English (Horn) 361.
Bolleti del Diccionari de la Llengua Catalana (Schädel) 200.
Bourges, Lei rei magi (Sachs) 64.
Brenner, Die lautlichen und geschichtlichen Grundlagen unserer Rechtschreibung (Ehrismann) 273.
Buchetmann, Rotrous Antigone und ihre Quellen (Steffens) 113.
Buckingham, George Villiers, Second Duke of; The Rehearsal. Hrsg. von Lindner (Glöde) 322.
Budé s. Triwunatz.
Burns s. Butchart.
Butchart, Sind die Gedichte 'Poem on Pastoral Poetry' und 'Verses on the Destruction of Drumlanrig Woods' von Rob. Burns? (Hecht) 105.
Byron s. Koeppel; Pughe.

Candrea-Hecht, Les éléments latins de la langue Roumaine (Meyer-Lübke) 291.
Carpenter s. Wager.
Chamisso s. Tardel.
Chandler, Romances of Roguery. 1. The Picaresque Novel in Spain (Stiefel) 328.
Chantepie de la Saussaye, The religion of the Teutons (Golther) 94.
Chateaubriand, correspondance de, avec la marquise de V... (v. Wurzbach) 400.
Chaytor, The Troubadours of Dante (Pillet) 25.
Croce, Per la Storia della Critica e Storiografia letteraria (Vossler) 72.
Curial y Guelfa s. Rubió y Lluch.

Dante s. Hauvette.
Delbrück, Grundfragen der Sprachforschung (Sütterlin) 225.
Densusianu, Histoire de la Langue Roumaine. I (Meyer-Lübke) 205.
Diccionari de la llengua catalana von Alcover (Schädel) 200.

Einstein, Luigi Pulci and the Morgante Maggiore (Vossler) 124.
Englert, Die Rhythmik Fischarts (Helm) 188.
Ergebnisse und Fortschritte der germanist. Wissenschaft. Hrsg. von Bethge (Behaghel) 1.
Eule s. Antoine.
Evans, Der bestrafte Brudermord. Sein Verhältnis zu Shakespeares Hamlet (Dibelius) 274.

Festschrift des germanistischen Vereins in Breslau (Helm) 95.
Finnur Jónsson, den oldnorske og oldislandske litteraturhistorie (Golther) 228.
Fischart s. Englert.
Foley, The Language of the Northumbrian Gloss of the Gospel of Saint Matthew (Bülbring) 14.
Forkert, Beiträge zu den Bildern aus dem afranz. Volksleben auf Grund der Miracles de Nostre Dame (Glöde) 368.
Foerster s. Kristian v. Troyes.
di Francia, Franco Sacchetti, Novelliere (Vossler) 375.
Franciscus v. Assisi s. Passerini.

v. d. Gabelentz, Die Sprachwissenschaft, ihre Aufgaben, Methoden und bisherigen Ergebnisse (Sütterlin) 319.
Gaebel, Beiträge zur Technik der Erzählung in den Romanen Walter Scotts (Sieper) 275.
Garth s. Schenk.
Gill's Logonomia Anglica. Hrsg. von Jiriczek (Horn) 324.
Gilles de Chin s. Liegeois.
Giraud s. Gnoli.
Gloth, Das Spiel von den sieben Farben (Helm) 230.
Gnoli, Le satire di G. Giraud (Wiese) 327.
Gorges, Deutsche Heldensage (Golther) 53.
Goessgen, Die Mundart von Dubraucke (Behaghel) 361.
Goethe s. Minor; Schlösser.
Grabbe, Sämtliche Werke. Hrsg. von Griesebach (Petsch) 190.
Grabbe s. auch Nieten.
Grisebach s. Grabbe.

Habert s. Leykauff.
Hanssen, Notas à la versificacion de Juan Manuel (Zauner) 164.
v. Hanstein, Wie entstand Schillers Geisterseher? (Woerner) 231.
Hartnacke s. Aliscans.
Hauffen, Die deutsche mundartliche Dichtung in Böhmen (Schiepek) 57.
Hauvette, Dante nella poesia francese del rinascimento (Counson) 245.
Hauvette, Luigi Alamanni (1495—1556) (Vossler) 408.
Hebel s. Allemannische Gedichte.
Heilig s. Allemannische Gedichte.
Heilig und Lenz, Zeitschrift für hochdeutsche Mundarten I—IV (Behaghel) 53.
Heydrich s. Ludwig.
Holleck-Weithmann, Zur Quellenfrage von Shakespeares Lustspiel 'Much Ado about Nothing' (Proescholdt) 193.
Huon de Bordeaux s. Kawczyński.

Imelmann, Das altengl. Menologium (Binz) 99.

Jantzen, Dichtungen aus mhd. Frühzeit (Golther) 7.
Jiriczek s. Gill.
Jordan, Ueber Entstehung und Entwicklung des altfranzös. Epos (Voretzsch) 156.
Jordi de Sant Jordi s. Torrents.
Juan Manuel s. Hanssen.
Jungfer, Ueber Personennamen in den Ortsnamen Spaniens und Portugals (Zauner) 163.

Kawczyński, Huon de Bordeaux (Voretzsch) 107.
Kiener, Verfassungsgeschichte der Provence (Sachs) 65.
Kleist s. Servaes.
Klincke, Das volkstümliche Paradiesspiel und seine mittelalterlichen Grundlagen (Helm) 96.
Kohler und Scheel, Die Carolina und ihre Vorgängerinnen. II (Ehrismann) 274.
Koeppel, Byron (Gothein) 100.
Kristian von Troyes, Cligés. Hrsg. von Foerster (Herzog) 18.

Lamouche, Essai de grammaire languedocienne (dialectes de Montpellier et de Lodève) (Herzog) 404.
Lande de Calan, Vicomte de la; Les personnages de l'épopée romane (Voretzsch) 364.
Lefèvre, Catalogue Félibréen (Sachs) 65.
Leitzmann, Wolfram von Eschenbach (Behaghel) 271.
Lenz s. Heilig.
Leykauff, François Habert und seine Uebersetzung der Metamorphosen Ovids (Ph. A. Becker) 243.
Liégeois, Gilles de Chin, l'histoire et la légende (Ph. A. Becker) 109.
Lindner s. Buckingham.
Lope de Vega s. Restori.
Ludwig, Shakespeare-Studien. Hrsg. von Heydrich (Woerner) 360.
Luys de Leon s. Wallace.

Mac Gillivray, The Influence of Christianity on the Vocabulary of Old English (Björkman) 234.
Marchot, Petite phonétique du français prélittéraire (Ettmayer) 15.
Marco Polo s. Stuebe.
Martin, Wolframs von Eschenbach Parzival und Titurel (Behaghel) 271.
Mauthner, Beiträge zu einer Kritik der Sprache (Hermann) 313.
Mendès, Le mouvement poétique français de 1867 à 1900 (Tobler) 160.
Mennung, J. Fr. Sarasins Leben und Werke (Mahrenholtz) 198.

Digitized by Google

Meyer, Th. A., Das Stilgesetz der Poesie (Roetteken) 149.
Minor, Goethes Faust. Entstehungsgeschichte und Erklärung (Collin) 358.
Morillot, Emile Augier (Ott) 286.
Müller s. Schiller-Büchlein.

Nieten, Grabbe (Petsch) 190.
Noreen, Vårt språk. Nysvensk grammatik i utförlig framställning. I, 1 u. 2 (Gebhardt) 270.
Ders., Spridda Studier (Gebhardt) 320.

Olrik, Om Ragnarok (Golther) 5.

Passerini, I Fioretti del glorioso Messere Santo Francesco e dei suoi frati (Vossler) 287.
Petrocchi, La Lingua e la Storia letteraria d'Italia (Vossler) 121.
Pfeffer, Beiträge zur Kenntnis des altfranz. Volkslebens, meist auf Grund der Fabliaux (Glöde) 368.
Pietsch, Preliminary notes on two Old Spanish versions of the disticha Catonis (Zauner) 288.
Pirson, La Langue des Inscriptions Latines de la Gaule (Herzog) 63.
Potter, Sohrab and Rustem. The epic theme of a combat between father and son (Kahle) 92.
Pughe, Studien über Byron und Wordsworth (Golthein) 100.
Pulci s. Einstein.

Raimbault, La Cigalo d'Argent (Sachs) 64.
Rasch s. Aliscans.
Restori, Appunti Teatrali Spagnuoli (Stiefel) 201.
Restori, Lope de Vega, Los Guzmanes de Toral (Stiefel) 201.
Reuschel, Volkskundliche Streifzüge (Kahle) 2.
Revue historique de Provence (Sachs) 65.
Reynolds, The Poems of Anne Countess of Winchilsea (Dibelius) 60.
Roedder, Wortlehre des Adjektivs im Altsächsischen (Behaghel) 98.
Roetteken, Poetik (Groos) 145.
Rotrou s. Buchetmann.
Rubió y Lluch, Curial y Guelfa, novela catalana del quinzen segle (Schädel) 73.

Sacchetti s. Francia.
Saran, Der Rhythmus des französ. Verses (Ph. A. Becker) 372.
Sarasin s. Mennung.
Sauer, Gesammelte Reden und Aufsätze zur Geschichte der Literatur in Oesterreich und Deutschland (Sulger-Gebing) 394.
Sauer s. Sternberg.
Savj-Lopez und Bartoli, Altitalienische Chrestomathie (Vossler) 407.
Schädel, Die Mundart von Ormea (Mussafia) 30.
Scheel s. Kohler.
Schenk, Sir Samuel Garth und seine Stellung zum komischen Epos (Proescholdt) 194.
Schiller-Büchlein v. E. Müller (Woerner) 397.
Schiller s. v. Hanstein.
Schlösser, Rameaus Neffe. Studien zu Goethes Uebersetzung (Woerner) 231.
Schmidt, Ch., Historisches Wörterbuch der Elsässischen Mundart. Aus dem Nachlasse von (Hoffmann-Krayer) 12.
Schmidt, Exp., Die Bühnenverhältnisse des deutschen Schuldramas im 16. Jahrh. (Woerner) 231.
Schönbach, Ueber einige Evangelienkommentare des Mittelalters (Helm) 393.
Schulte, Glossar zu Farmans Anteil an der Rushworth-Glosse (Binz) 398.
Schwäbl, Die altbayerische Mundart (Behaghel) 321.
Scott s. Gaebel.
Servaes, Heinrich von Kleist (Nerrlich) 397.
Shakespeare s. Evans; Holleck-Weithmann; Ludwig; Tolman.
Skeat, Notes on English Etymology (Horn) 14.
Socin, Mittelhochdeutsches Namenbuch nach oberrheinischen Quellen des XII. und XIII. Jahrhunderts (Behaghel) 187.
Sordello di Goito s. Bertoni.
Speight, The Temple Reader (Löschhorn) 62.
Sternberg, Graf von, Ausgewählte Werke. Hrsg. v. Sauer (Nerrlich) 151.
Stieger, Untersuchungen über die Syntax in dem ags. Gedicht vom „Jüngsten Gericht" (Glöde) 58.
Stuebe, El Libro de Marco Polo (Zauner) 246.

Tamm, Sammansatta Ord i nutida Svenskan (Sütterlin) 185.
Tardel, Studien zur Lyrik Chamissos (Kircher) 150.
Thomson and Speight, The Junior Temple Reader (Löschhorn) 62.
Tolman, What has become of Shakespeare's Play "Love's Labour's won"? (Dibelius) 194.
Torrents, Obres poetiques de Jordi de Sant Jordi (Schädel) 119.
Tristan s. Bédier.
Triwunatz, Budé's de l'Institution du Prince, ein Beitrag z. Geschichte d. Renaissancebeweg. in Frankreich (Ph. A. Becker) 279.

Underhill, Spanish Literature in the England of the Tudors (Stiefel) 328.

Viëtor, Das ags. Runenkästchen aus Auzon bei Clermont-Ferrand (Binz) 152.
Villon s. v. Wurzbach.
Voretzsch, Die Anfänge der romanischen Philologie an den deutschen Universitäten (Vossler) 364.
Vossler, Die philosophischen Grundlagen zum „süssen neuen Stil" des Guido Guinicelli, Guido Cavalcanti und Dante Alighieri (Wiese) 326.

Wager, The Life and Repentaunce of Marie Magdalene, ed. Carpenter (Creizenach) 399.
Wallace, La perfecta casada por el Maestro F. Luys de Leon (Zauner) 288.
Weise, Aesthetik der deutschen Sprache (Behaghel) 97.
Wienbeck s. Aliscans.
Wimmer, De danske Runemindesmaerker II B. (Mogk) 265.
Winchilsea, Countess of, s. Reynolds.
Wolfram v. Eschenbach s. Leitzmann; Martin.
Wordsworth s. Pughe.
Wunderlich, Die Kunst der Rede (Woerner) 192.
Wundt, Völkerpsychologie. Erster Band. Die Sprache. II. (Borsdorf) 89.
Wundt, Sprachgeschichte und Sprachpsychologie (Sütterlin) 225.
v. Wurzbach, Die Werke Maistre François Villons (F. Ed. Schneegans) 238.

III. Sachlich geordnetes Verzeichnis der besprochenen Werke.

A. Allgemeine Literatur- und Kulturgeschichte.

(inkl. mittelalterliche und neuere lat. Literatur.)

Potter, Sohrab and Rustem. The epic theme of a combat between father and son (Kahle) 92.
Schönbach, Ueber einige Evangelienkommentare des Mittelalters (Helm) 393.

B. Sprachwissenschaft.

(exkl. Latein.)

Delbrück, Grundfragen der Sprachforschung (Sütterlin) 225.
v. d. Gabelentz, Die Sprachwissenschaft, ihre Aufgaben, Methoden und bisherigen Ergebnisse (Sütterlin) 319.
Mauthner, Beiträge zu einer Kritik der Sprache (Hermann) 313.
Wundt, Völkerpsychologie. Erster Band. Die Sprache. II. (Borsdorf) 89.
Wundt, Sprachgeschichte und Sprachpsychologie (Sütterlin) 225.

C. Germanische Philologie.

(exkl. Englisch.)

Ergebnisse und Fortschritte der germanistischen Wissenschaft. Hrsg. von Bethge (Behaghel) 1.
Festschrift des Germanistischen Vereins in Breslau (Helm) 95.

Digitized by Google

Chantepie de la Saussaye, The religion of the Teutons (Golther) 94.
Gorges, Deutsche Heldensage (Golther) 53.
Reuschel, Volkskundliche Streifzüge (Kahle) 2.

Die einzelnen germanischen Sprachen und Literaturen.

Skandinavisch.

Finnur Jónsson, den oldnorske og oldislanske litteraturhistorie (Golther) 228.
Olrik, Om Ragnarok (Golther) 5.
Wimmer, De danske Runemindesmaerker. II. B. (Mogk) 265.
Noreen, Spridda studier (Gebhardt) 320.
Noreen, Vårt språk. Nysvensk grammatik i utförlig framställning. I, 1 u. 2 (Gebhardt) 270.
Tamm, Sammansatta Ord i nutida Svenskan (Sütterlin) 185

Hochdeutsch.

Sauer, Gesammelte Reden und Aufsätze zur Geschichte der Literatur in Oesterreich und Deutschland (Sulger-Gebing) 394.
Hauffen, Die deutsche mundartliche Dichtung in Böhmen (Schiepek) 57.
Roetteken, Poetik (Groos) 145.
Meyer, Th. A., Das Stilgesetz der Poesie (Roetteken) 149.
Weise, Aesthetik der deutschen Sprache (Behaghel) 97.
Wunderlich, Die Kunst der Rede (Woerner) 192.

Klincke, Das volkstümliche Paradiesspiel und seine mittelalterlichen Grundlagen (Helm) 96.
Gloth, Das Spiel von den sieben Farben (Helm) 230.
Schmidt, Exp., Die Bühnenverhältnisse des deutschen Schuldramas im 16. Jahrh. (Woerner) 231.

Jantzen, Dichtungen aus mhd. Frühzeit (Golther) 7.
Leitzmann, Wolfram von Eschenbach (Behaghel) 271.
Martin, Wolframs von Eschenbach Parzival und Titurel (Behaghel) 271.
Kohler und Scheel, Die Carolina und ihre Vorgängerinnen. II. (Ehrismann) 274.
Englert, Die Rhythmik Fischarts (Helm) 188.

Minor, Goethes Faust. Entstehungsgeschichte und Erklärung (Collin) 353.
Schlösser, Rameaus Neffe. Studien zu Goethes Uebersetzung (Woerner) 231.
Schiller-Büchlein von E. Müller (Woerner) 397.
v. Hanstein, Wie entstand Schillers Geisterseher? (Woerner) 231.
Sternberg, Graf von, Ausgewählte Werke. Hrsg. v. Sauer (Nerrlich) 151.
Servaes, Heinrich von Kleist (Nerrlich) 397.
Nieten, Grabbe (Petsch) 190.
Grabbe, Sämtl. Werke. Hrsg. von Grisebach (Petsch) 190.
Ludwig, Shakespeare-Studien. Hrsg. von Heydrich (Woerner) 360.
Tardel, Studien zur Lyrik Chamissos (Kircher) 150.

Brenner, Die lautlichen und geschichtlichen Grundlagen unserer Rechtschreibung (Ehrismann) 273.
Heilig und Lenz, Zeitschrift für hochdeutsche Mundarten I—IV (Behaghel) 53.
Schwäbl, Die altbayerische Mundart (Behaghel) 321.
Allemannische Gedichte von J. P. Hebel. Hrsg. von Heilig (Behaghel u. Tr. Schmidt) 8.
Historisches Wörterbuch der Elsässischen Mundart. Aus dem Nachlass von Ch. Schmidt (Hoffmann-Krayer) 12.
Goessgen, Die Mundart von Dubraucke (Behaghel) 361.
Bauer, Waldeckisches Wörterbuch (Hoffmann-Krayer) 56.

Socin, Mittelhochdeutsches Namenbuch nach oberrheinischen Quellen des 12. und 13. Jahrhunderts (Behaghel) 187.
Bass, Beiträge zur Kenntnis deutscher Vornamen (Socin) 13.

Niederdeutsch.

Roedder, Wortlehre des Adjektivs im Altsächsischen (Behaghel) 98.

D. Englische Philologie.

Underhill, Spanish Literature in the England of the Tudors (Stiefel) 328.
Speight, The Temple Reader (Löschhorn) 62.
Thomson and Speight, The Junior Temple Reader (Löschhorn) 62.

Viëtor, Das ags. Runenkästchen aus Auzon bei Clermont-Ferrand (Binz) 152.
Imelmann, Das altengl. Menologium (Binz) 99.
Wager, The Life and Repentaunce of Marie Magdalene, ed. Carpenter (Creizenach) 399
Evans, Der bestrafte Brudermord. Sein Verhältnis zu Shakespeares Hamlet (Dibelius) 274.
Holleck-Weithmann, Zur Quellenfrage von Shakespeares Lustspiel „Much Ado about Nothing" (Proescholdt) 193.
Tolman, What has become of Shakespeare's Play "Love's Labour's won"? (Dibelius) 194.
Buckingham, George Villiers, Second Duke of; The Rehearsal. Hrsg. von Lindner (Glöde) 322.
Schenk, Sir Samuel Garth und seine Stellung zum komischen Epos (Proescholdt) 194.
Reynolds, The Poems of Anne Countess of Winchilsea (Dibelius) 60.
Butchart, Sind die Gedichte „Poem on Pastoral Poetry" und „Verses on the Destruction of Drumlanrig Woods" von Robert Burns? (Hecht) 105.
Gaebel, Beiträge zur Technik der Erzählung in den Romanen Walter Scotts (Sieper) 275.
Koeppel, Byron (Gothein) 100.
Pughe, Studien über Byron und Wordsworth (Gothein) 100.

Gill's Logonomia Anglica. Hrsg. von Jiriczek (Horn) 324.
Schulte, Glossar zu Farmans Anteil an der Rushworth-Glosse (Binz) 398.
Howard Foley, The Language of the Northumbrian Gloss of the Gospel of Saint Matthew (Bülbring) 14.
Mac Gillivray, The Influence of Christianity on the Vocabulary of Old English (Björkman) 234.
Björkman, Scandinavian Loan-Words in Middle English (Horn) 361.
Stieger, Untersuchungen über die Syntax in dem ags. Gedicht vom „Jüngsten Gericht" (Glöde) 58.
Skeat, Notes on English Etymology (Horn) 14.

E. Romanische Philologie.

Voretzsch, Die Anfänge der romanischen Philologie an den deutschen Universitäten (Vossler) 364.

Die einzelnen romanischen Sprachen und Literaturen.

Italienisch.

Petrocchi, La Lingua e la Storia letteraria d'Italia (Vossler) 121.
Croce, Per la Storia della Critica e Storiografia letteraria (Vossler) 72.
Savj-Lopez und Bartoli, Altitalienische Chrestomathie (Vossler) 407.
Vossler, Die philosoph. Grundlagen z. „süssen neuen Stil" des Guido Guinicelli, Guido Cavalcanti und Dante Alighieri (Wiese) 326.
di Francia, Franco Sacchetti, Novelliere (Vossler) 375.
Passerini, I Fioretti del glorioso Messere Santo Francesco e dei suoi frati (Vossler) 287.
Einstein, Luigi Pulci and the Morgante Maggiore (Vossler) 124.
Hauvette, Luigi Alamanni (1495—1556) (Vossler) 408.
Gnoli, Le satire di G. Giraud (Wiese) 327.

Schädel, Die Mundart von Ormea (Mussafia) 30.

Französisch.

Antoine, Résumés pratiques de Littérature Française. Révus et édités par Eule (Löschhorn) 64.
Mendès, Le mouvement poétique français de 1867 à 1900 (Tobler) 160.
Jordan, Ueber Entstehung und Entwicklung des altfranzös. Epos (Voretzsch) 156.

Digitized by Google

Lande de Calan, Vicomte de la; Les personnages de l'épopée romane (Voretzsch) 364.
Aliscans, krit. Text von Wienbeck, Hartnacke, Rasch (Ph. A. Becker) 196.
Kawczyński, Huon de Bordeaux (Voretzsch) 107.
Kristian von Troyes, Cligés. Hrsg. von Foerster (Herzog) 18.
Bédier, Le Roman de Tristan, par Thomas I (Golther) 49.
Liégeois, Gilles de Chin, l'histoire et la légende (Ph. A. Becker) 109.
v. Wurzbach, Die Werke Maistre François Villons (F. Ed. Schneegans) 238.
Hauvette, Dante nella poesia francese del rinascimento (Counson) 245.
Triwunatz, Budé's de l'Institution du Prince, ein Beitrag z. Geschichte der Renaissancebeweg. in Frankreich (Ph. A. Becker) 279.
Leykauff, François Habert und seine Uebersetzung der Metamorphosen Ovids (Ph. A. Becker) 243.
Mennung, J. Fr. Sarasins Leben und Werke (Mahrenholtz) 198.
Buchetmann, Rotrous Antigone u. ihre Quellen (Steffens) 113.
Allier, La Cabale des Dévots 1627—1666 (F. Ed. Schneegans) 283.
Un dernier amour de René. Correspondance de Chateaubriand avec la marquise de V ... (v. Wurzbach) 400.
Morillot, Émile Augier (Ott) 286.

Pfeffer, Beiträge zur Kenntnis des altfranz. Volkslebens, meist auf Grund der Fabliaux (Glöde) 368.
Forkert, Beiträge zu den Bildern aus dem altfrz. Volksleben auf Grund der Miracles de Nostre Dame (Glöde) 368.

Marchot, Petite phonétique du français prélittéraire (Ettmayer) 15.
Pirson, La Langue des Inscriptions Latines de la Gaule (Herzog) 63.

Albalat, La Formation du Style par l'Assimilation des Auteurs (Haas) 401.
Saran, Der Rhythmus des französ. Verses (Ph. A. Becker) 372.

Provenzalisch.

Chaytor, The Troubadours of Dante (Pillet) 25.
Bertoni, Nuove rime di Sordello di Goito (Savj-Lopez) 29.
Armana provençau 1900, 1901, 1902 (Sachs) 64.
Armana marsihés 1901, 1902 (Sachs) 64.
Athénée de Forcalquier et Félibrige des Alpes (Koschwitz) 71.
Lefèvre, Catalogue Félibréen (Sachs) 65.
Raimbault, La Cigalo d'Argent (Sachs) 64.
Bourges, Lei rei magi (Sachs) 64.

Revue historique de Provence (Sachs) 65.
Kiener, Verfassungsgeschichte der Provence (Sachs) 65.

Lamouche, Essai de grammaire languedocienne (dialectes de Montpellier et de Lodève (Herzog) 404.

Katalanisch.

Massó Torrents, Obres poetiques de Jordi de Sant Jordi (Schädel) 119.
Rubió y Lluch, Curial y Guelfa, novela catalana del quinzen segle (Schädel) 73.
Diccionari de la llengua catalana von Alcover (Schädel) 200.
Bolleti del Diccionari de la Llengua Catalana (Schädel) 200.

Spanisch und Portugiesisch.

Chandler, Romances of Roguery. I. The Picaresque Novel in Spain (Stiefel) 328.
Underhill, Spanish Literature in the England of the Tudors (Stiefel) 328.
Restori, Appunti Teatrali Spagnuoli (Stiefel) 201.

Hanssen, Notas à la versificacion de Juan Manuel (Zauner) 164.
Pietsch, Preliminary notes on two Old Spanish versions of the disticha Catonis (Zauner) 288.
Stuebe, El Libro de Marco Polo (Zauner) 246.
Restori, Lope de Vega, Los Guzmanes de Toral (Stiefel) 201.
Wallace, La perfecta casada por el Maestro F. Luys de Leon (Zauner) 288.

Jungfer, Ueber Personennamen in den Ortsnamen Spaniens und Portugals (Zauner) 163.

Rumänisch.

Densusianu, Histoire de la Langue Roumaine I. (Meyer-Lübke) 205.
Candrea-Hecht, Les éléments latins de langue Roumaine (Meyer-Lübke) 291.

IV. Verzeichnis der Buchhandlungen, deren Verlagswerke im Jahrgang 1904 besprochen wurden.

Almquist u. Wiksell, Uppsala 185.
Amengual y Muntaner, Palma de Mallorca 200.

Beck, München 145. 188.
Behr, Berlin 190.
Belforte, Livorno 201.
Böhme, Leipzig 243. 279.
Bouillon, Paris 291.

Calve, Prag 57. 151.
Clarendon Press, Oxford 14. 25.
Colin, Paris 283. 401.
Cotta, Stuttgart 313. 355.

Deichert, Erlangen und Leipzig 113.
Didot, Paris 49.
Dyke, Leipzig 65.

Elwert, Marburg 105. 152. 275.
Engelmann, Leipzig 89. 225.

Fasquelle, Paris 160.
Felber, Berlin 124.
Ficker, Leipzig 13.
Fontemoing, Paris 109.

Gad, Kobenhavn 5. 228.
Gaertner, Berlin 163.
Georgi, Bonn 398.
Gerolds Sohn, Wien 393.
Gesenius, Halle 360.
Ginn S. Company, Boston and London 94.
Gleerup, Lund 270.
Göschen, Leipzig 7.
Gräfe u. Unzer, Königsberg 230.
Gratier, Grenoble 286.
Guthe, Bremen 150.
Gyldendalske Forlag, Kobenhavn 265.

Hachette, Paris 408.
Heitz, Strassburg 12.
Helbing u. Lichtenhahn, Basel 187.
Hirzel, Leipzig 149. 192.
Hofmann u. Comp., Berlin 100.
Holt and Company, New York 14.

Junge, Erlangen 238.

Koch, Dresden u. Leipzig 2.

Laupp, Tübingen 364.
„L'Avenç", Barcelona 119.
Leroux, Paris 205.
Librairie de l'Université, Fribourg 15.
Lindauer, München 321.
Ljus, Stockholm 320.
Löscher, Roma 121. 327.

Macmillan Company, New York 328.
Marcus, Breslau 96.
Marshall and Son, London 62.
Murillo, Madrid 119.

Niemeyer, Halle 18. 30. 196. 198. 201. 234. 271. 361. 372.
Nistri, Pisa 375.
Nutt, London 92.

Peeters, Louvain 109.
Perrin et Cie., Paris 400.
Pichoun, Marseille 64.
Pourcel, Aix 64.

Redondo, Barcelona 73.
Reisland, Leipzig 1.
Roumanille, Avignon 64.
Ruat, Marseille 65.

Sansoni, Firenze 245. 287.
Schöningh, Paderborn 53.

Digitized by Google

Seele, Leipzig 246.
Seemann u. Gesellschaft für graphische Industrie, Leipz., Berlin u. Wien 397.
Soltau, Norden und Leipzig 56.
Tauchnitz, Leipzig 319.
Tempsky, Prag u. Leipzig 397.
Teubner, Leipzig 95. 97. 273.
Trübner, Strassburg 225. 324. 407.
University of Chicago Press, Chicago 60. 194. 288. 399.
Voss, Hamburg u. Leipzig 274.
Waisenhaus, Halle 271. 274.
Winter, Heidelberg 8. 9. 53. 100. 193. 194. 322. 326.
Welter, Paris 404.
Wöpke, Leipzig 64.

V. Verzeichnis der Zeitschriften u. s. w, deren Inhalt mitgeteilt ist.

Abhandlungen der k. bayerischen Akademie der Wissenschaften 214.
Academy 38. 79.
Alemannia 296.
Allgemeine Evangelisch-lutherische Kirchenzeitung 79. 131. 252.
Allgemeine Zeitung 38. 79. 131. 172. 215. 252. 301. 341. 383. 417.
Altbayerische Monatsschrift 37.
Alte Glaube, Der, 252. 416.
Americana Germanica 249.
Analele Academiei Române 344.
Anales de la Literatura Española 381.
Anglia 34. 76. 128. 167. 210. 249. 297. 337. 413.
Annalen des historischen Vereins für den Niederrhein 78.
Annales de la Société des Lettres, Sciences et Arts des Alpes-Maritimes 216.
Annales du Midi 80. 216. 341. 418.
Anzeiger des germanischen Nationalmuseums 171. 300.
Archeografo triestino 341.
Archiv des Vereins für die Geschichte des Herzogtums Lauenburg 37.
Archiv des Vereins für siebenbürgische Landeskunde 171.
Archiv für das Studium der neueren Sprachen u. Literaturen 74. 208. 293. 378.
Archiv für Geschichte der Philosophie 37.
Archiv für Kulturgeschichte 37. 214. 416.
Archiv für lateinische Lexicographie und Grammatik 250.
Archiv für österreichische Geschichte 415.
Archiv für Reformationsgeschichte 416.
Archiv für Religionswissenschaft 37. 214. 416.
Archiv für slavische Philologie 340.
Archiv für systematische Philosophie 301.
Archivio glottologico italiano 339.
Archivio storico lombardo 38. 80. 254.
Archivio storico italiano 302. 418.
Archivio storico Napoletano 302.
Arkiv for nordisk filologi 34. 167. 249. 296.
Arte e scienza 341.
Atene e Roma 132. 178. 254. 342. 418.
Ateneo veneto, L', 89. 81. 133. 255. 343.
Athenaeum 38. 80. 172. 215. 253. 301. 383. 417.
Atti e memorie dell' accademia d' agricoltura, scienze, lettere, arti e commercio di Verona 254. 342.
Atti dell' Accademia Pontaniana 80. 302.
Atti dell' Accademia scientifica veneto-trentino-istriana 302.
Atti della I. R. Accademia degli Agiati di Rovereto 254. 342.
Atti della R. Accademia delle scienze di Torino 254. 342.
Atti della r. Accademia di scienze, lettere ed arti in Padova 302.
Atti della R. Accademia di scienze morali e politiche di Napoli 254.
Atti e memorie della R. Accademia di Padova 132.
Atti e memorie della r. Deputazione per la Romagna 302.
Atti e memorie della società storica e letteraria della Mirandola 254.
Atti del R. Istituto Veneto 254. 302. 342.

Bayreuther Blätter 79. 252. 417.
Beiträge zur Geschichte der deutschen Sprache u. Literatur 210. 335.
Beiträge zur Geschichte der Stadt Rostock 251.
Beiträge zur Kunde der indogermanischen Sprachen 127. 165. 294.
Berliner philologische Wochenschrift 300.
Bibliofilia, La 132. 254. 302. 343.
Biblioteca delle scuole italiane, La 254. 302. 343. 418.
Blätter für das Gymnasial-Schulwesen 78.
Blätter für Volksbibliotheken und Lesehallen 341.
Bollettino del comitato pel VI centenario di Fr. Petrarca 80. 254. 342.
Bollettino della r. deputazione di storia patria per l' Umbria 302.
Bollettino della società di storia patria negli Abruzzi 342.
Bollettino della società pavese di storia patria 254.
Bollettino del museo civico di Bassano 342.
Brandenburgia 37. 171. 300. 416.
Braunschweigisches Magazin 37. 300.
Bühne und Welt 38. 79. 252. 383. 417.
Bulletin de la Société des anciens textes français 338.
Bulletin de la Société des archives historiques. Revue de Saintonge et de l'Aunis 173.
Bulletin de la société d'études des Hautes-Alpes 418.
Bulletin de la Société Philom. Vosgienne 173.
Bulletin du glossaire des patois de la Suisse Romande 35. 169. 299. 381.
Bulletin du parler français au Canada 388.
Bulletin hispanique 36. 169. 299. 381.
Bulletin italien 77. 212. 299.
Bullettino della società dantesca italiana 342.
Bullettino della società filologica romana 38. 418.
Bullettino pistoiese 38. 254. 302. 418.
Bullettino storico bibliografico subalpino 80. 342.
Byzantinische Zeitschrift 131.

Carinthia 171.
Christiania Videnskabs-Selskabs Forhandlinger 79.
Christliche Welt, Die 131. 252.
Chronik des Wiener Goethe-Vereins 76. 166.
Cisterzienser-Chronik 171.
Civiltà cattolica, La 254.
Classical Review, The 79.
Colorado College Studies 172.
Critica, La 39. 132. 173. 342. 384.

Dania 128.
Danske Studier 167. 249.
Deutsche Dichtung 172.
Deutsche Erde 341.
Deutsche Geschichtsblätter 251. 340. 416.
Deutsche Literaturzeitung 37. 78. 130. 170. 214. 251. 300. 339. 382. 415.
Deutsche Monatsschrift 79. 252. 383.
Deutsche Revue 252. 341.
Deutsche Rundschau 79. 131. 252. 301. 383.
Deutschland 79. 172. 252. 301.
Dietsche Warande 79.
Diözesanarchiv von Schwaben 37. 78.
Domenica fiorentina, La 133. 254.
Dorf und Hof 416.

Emporium 80. 254.
Englische Studien 34. 76. 211. 296.
Erudizione e belle arti 132. 254. 342.
Etudes franciscaines 341.
Euphorion 33. 295. 418.

Fanfulla della Domenica 38. 132. 254. 302. 342. 418.
Favilla, La 39. 132. 254. 343.
Forschungen und Mitteilungen zur Geschichte Tirols und Vorarlbergs 416.
Forschungen zur Brandenburgischen und Preussischen Geschichte 131.
Frankfurter Zeitung 79. 131. 383.
Freiburger Geschichtsblätter 171.

Gazette des beaux arts 341.
Gazzetta di Foligno 418.
Gegenwart, Die 79. 131. 252.

Digitized by Google

Geschichtsblätter für Stadt und Land Magdeburg 171.
Gids 79. 215.
Giornale araldico 254.
Giornale Dantesco, Il 36. 77. 169. 212. 339. 381. 415.
Giornale d'Italia 132. 302. 342.
Giornale storico della letteratura italiana 35. 129. 212. 338.
Giornale storico e letterario della Liguria 132. 302. 418.
Göteborgs vetenskaps-och vitterhets-samhälles handlingar, 252.
Goethe-Jahrbuch 336.
Göttingische Gelehrte Anzeigen 78. 170. 214. 340. 416.
Grenzboten, Die 79. 131. 172. 252. 301.
Gymnasium 78. 170. 382.

Hessische Blätter für Volkskunde 171. 340.
Historischer Verein Heilbronn 171.
Historisches Jahrbuch 300.
Historische Vierteljahrsschrift 170.
Historisch-Politische Blätter 252.
Hochland 172. 252. 341. 417.

Illinois Staats-Zeitung 131.
Indogermanische Forschungen 75. 166. 209. 294. 335. 380. 411.
Istruzione secondaria, L' 255.

Jahrbuch der deutschen Shakespeare-Gesellschaft 297.
Jahrbuch des Oldenburger Vereins für Altertumskunde und Landesgeschichte 340.
Jahrbuch des Vereins für niederdeutsche Sprachforschung 128.
Jahrbuch für die Geschichte des Herzogtums Oldenburg 171.
Jahrbuch für Geschichte, Sprache und Literatur Elsass-Lothringens 78.
Jahresbericht des Historischen Vereins für die Grafschaft Ravensberg 251.
Jahreshefte des österreichischen archäologischen Instituts in Wien 251.
Journal des Savants 215. 302.
Journal of comparative literature 249.
Journal of English and Germanic Philology 75. 335.
Journal of the royal Asiatic society 131.

Kantstudien 214.
Korrespondenzblatt des Gesamtvereins der deutschen Geschichts- und Altertumsvereine 78. 170. 215. 251. 300.
Korrespondenzblatt des Vereins für niederdeutsche Sprachforschung 167. 380.
Korrespondenzblatt des Vereins für siebenbürgische Landeskunde 131. 252. 340. 383.
Kritischer Jahresbericht über die Fortschritte der roman. Philologie 77. 338.
Kunstwart, Der 417.

Lettura, La 133. 343.
Leuvensche Bijdragen 167.
Literarische Echo, Das 37. 79. 131. 301. 383.
Literarisches Centralblatt 36. 77. 130. 169. 214. 250. 300. 339. 382. 415.
Literarische Warte 252.
Luce e amore 255.

Mansfelder Blätter 78.
Marche, Le 81. 255. 302. 343.
Marzocco, Il 302.
Mémoires de la société de linguistique 249. 335.
Memorie della r. Accademia delle scienze di Torino 302.
Memorie della R. Accademia di Modena 133.
Memorie Valdarnesi 255.
Mercure de France 80. 216.
Miscellanea d'arte 133.
Miscellanea di letteratura del medio evo 133.
Miscellanea storica della Valdelsa 255.
Mitteilungen der Gesellschaft für deutsche Erziehungs- und Schulgeschichte 382.
Mitteilungen der schlesischen Gesellschaft für Volkskunde 37. 252.
Mitteilungen des anthropologischen Vereins in Schleswig-Holstein 131.
Mitteilungen des Geschichts- und Altertumsforschenden Vereins zu Eisenberg 215.
Mitteilungen des Historischen Vereins für Donauwörth und Umgegend 215.
Mitteilungen des Instituts für österreichische Geschichtsforschung 79. 131.
Mitteilungen des Oesterreichischen Vereins für Bibliothekswesen 78. 251.
Mitteilungen des Vereins für Chemnitzer Geschichte 78.
Mitteilungen des Vereins für Geschichte der Deutschen in Böhmen 416.
Mitteilungen des Vereins für Geschichts- und Altertumskunde zu Kahla und Roda 215.
Mitteilungen des Vereins für Gothaische Geschichte und Altertumsforschung 37.
Mitteilungen des Vereins für Hamburgische Geschichte 340.
Mitteilungen des Vereins für Sächsische Volkskunde 215. 340. 416.
Mitteilungen und Umfragen zur bayerischen Volkskunde 171. 300. 416.
Modern Language Notes 32. 126. 209. 248. 294. 411.
Modern Language Quarterly, The 165. 248.
Modern Philology 126. 165. 209. 248. 379.
Monatsblatt der heraldischen Gesellschaft „Adler" 171.
Monatshefte der Comeniusgesellschaft 79. 214. 382.
Monthly Review 341.
Moyen Âge, Le 253.
Museum 38. 79. 172. 215. 253. 301. 341. 383. 417.
Musik, Die 79. 131. 301.

Nachrichten von der königlichen Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen 382.
Nation, Die 341. 417.
Natura ed Arte 81. 133. 343.
Nazione, La 254.
Neue Bahnen 37. 215. 252.
Neue deutsche Rundschau 79. 131.
Neue Jahrbücher für das klassische Altertum, Geschichte und deutsche Literatur und für Pädagogik 170. 214. 251. 340.
Neue kirchliche Zeitschrift 37. 79. 214.
Neue philologische Rundschau 300. 382. 416.
Neueren Sprachen, Die, 32. 75. 126. 165. 248. 294. 335. 410.
Neues Korrespondenzblatt für die Gelehrten- und Realschulen Württembergs 37. 78. 131.
Neuphilologische Mitteilungen 32. 75. 127. 165. 248. 411.
Neuphilologisches Centralblatt 165. 379. 411.
Niccolò Tommaseo: Rivista mensile delle tradizioni popolari d'Italia 255.
Niederlausitzer Mitteilungen 131. 416.
Nordisk Tidsskrift for Filologi 252.
Nord und Süd 79. 172. 340. 417.
Nouvelle Revue, La, 216.
Nuova Antologia 39. 133. 255. 302. 343. 418.
Nuovo Archivio veneto 81. 133. 343.
Nuovo Ateneo siciliano 255. 302. 418.

Oberbayrisches Archiv für vaterländische Geschichte 251.
Onze Euw 79.
Oesterreich.-Ungarische Revue 340. 417.

Pagine istriane 343.
Piccolo archivio storico dell' antico marchesato di Saluzzo 343.
Piemonte, Il, 80. 132. 254.
Preussische Jahrbücher 37.
Protestantenblatt 79. 131. 252.
Protestantische Monatshefte 131.
Protokolle über die Sitzungen des Vereins für die Geschichte Göttingens 78.
Publications of the Modern Language Association of America 32. 248. 335. 379.

Quinzaine, La, 216.

Rassegna bibliografica della letteratura italiana 39. 133. 173. 255. 339. 418.
Rassegna critica della letteratura italiana 36. 130. 250. 415.
Rassegna nazionale, La, 81. 133. 173. 254. 302. 343.
Rassegna pugliese 39. 133. 302. 418.
Rendiconti dell' Accademia d' archeologia, lettere e belle arti di Napoli 81.
Rendiconti del R. Istituto Lombardo 255. 419.
Revista de Archivos, Bibliotecas y Museos 344.
Revista Lusitana 255.
Revue, La, 216.
Revue critique 38. 80. 131. 173. 215. 253. 301. 383. 417.
Revue de Gascogne 216.
Revue de Paris, La, 38. 80. 132. 216. 302. 341. 384.

Digitized by Google

Revue de philologie française et de littérature 129. 212. 299. 381.
Revue des bibliothèques 80.
Revue des cours et conférences 38. 80. 132. 173. 215. 253. 302. 417.
Revue des deux mondes 80. 216.
Revue des études rabelaisiennes 77. 169. 381. 414.
Revue des langues romanes 35. 129. 168. 298. 381.
Revue des Pyrénées 216.
Revue d'histoire et d'archéologie du Roussillon 216.
Revue d'Histoire littéraire de la France 129. 212. 338. 414.
Revue hispanique 313. 339.
Revue latine 132.
Revue musicale 384.
Revue philosophique de la France et de l'Étranger 418.
Revue politique et littéraire 38. 80. 132. 173. 253. 301. 341. 384. 418.
Revue universelle 216.
Revue universitaire 253.
Rivista abruzzese 39. 133. 255. 343.
Rivista delle biblioteche e degli archivi 39. 255. 303. 419.
Rivista di filosofia e scienze affini 133.
Rivista di fisica, matematica e scienze naturali 133.
Rivista di letteratura dialettale 133. 255.
Rivista di Roma 255.
Rivista di storia, arte, archeologia della provincia d'Alessandria 133.
Rivista d'Italia 39. 133. 255. 303. 343.
Rivista ligure 255.
Rivista musicale italiana 343.
Rivista teatrale italiana 81. 419.
Romagna, La 343.
Romania 35. 167. 298. 337. 413.
Romanische Forschungen 35. 129. 250. 337. 381.

Sammelbände der internationalen Musikgesellschaft 252.
Scandia 252.
Schauinsland 171.
Schriften des Vereins für die Geschichte Leipzigs 251.
Schweizerische Rundschau 172.
Schweizerisches Archiv für Volkskunde 131. 172. 300. 340.
Scienza e diletto 344.
Scottish historical Review, The, 131.
Secolo, Il, 81.
Settimana, La, 81. 302. 343.
Sitzungsberichte der Akademie der Wissenschaften in Wien 130.
Sitzungsberichte der Königl. Preussischen Akademie der Wissenschaften 300. 382.
Sonntagsbeilage zum Dresdener Anzeiger 341.
Sonntagsbeilage zur Vossischen Zeitung 172. 341.
Stimmen aus Maria-Laach 341. 417.
Studi di letteratura italiana 36. 415.
Studi Medievali 334.
Studi romanzi editi a cura di E. Monaci 338.
Studi sassaresi 133.
Studi storici 419.
Studien und Mitteilungen aus dem Benediktiner- und dem Zisterzienser-Orden 301.
Studien zur vergleichenden Literaturgeschichte 127. 209. 294. 411.
Südwestdeutsche Schulblätter 170.

Taal en Letteren 32. 75. 127. 210. 248. 294. 335. 379. 411.
Theologische Quartalschrift 214.
Theologische Studien und Kritiken 416.
Tijdschrift voor Nederlandsche taal- en letterkunde 76. 167. 296.
Tijdspiegel 79.
Transactions and Proceedings of the American Philological Association 79.
Tridentinum 255. 343.
Twintigste Euw 172.
Türmer, Der, 37. 79. 252. 341. 383. 417.

Università popolare, La, 343.
University Record of the University of Chicago, The, 79.
University Studies publicated by the University of Nebraska 172.
Unser Egerland 37.

Verslagen en Mededeelingen der Kon. Akademie van Wetenschappen 253. 383.
Vierteljahrsschrift für wissenschaftliche Philosophie und Soziologie 214.
Vom Rhein. Monatsschrift des Altertums-Vereins für die Stadt Worms 131.

Wein-Börse 172.
Westdeutsche Zeitschrift für Geschichte und Kunst 251. 300. 383.
Westermanns illustrierte deutsche Monatshefte 301. 383. 417.
Wiener Abendpost 252. 383.
Wissenschaftliche Beihefte zur Zeitschrift des allgemeinen deutschen Sprachvereins 336.
Württembergische Vierteljahrshefte für Landesgeschichte 78.

Yale Studies in English 167.

Zeit, Die, 131.
Zeitschrift der Gesellschaft für Beförderung der Geschichts-, Altertums- und Volkskunde 171.
Zeitschrift der Gesellschaft für Schleswig-Holsteinische Geschichte 251.
Zeitschrift der historischen Gesellschaft für die Provinz Posen 171.
Zeitschrift der internationalen Musikgesellschaft 252.
Zeitschrift des Aachener Geschichtsvereins 171.
Zeitschrift des Allgemeinen deutschen Sprachvereins 76. 128. 166. 249.
Zeitschrift des deutschen Vereins für die Geschichte Mährens und Schlesiens 215.
Zeitschrift des historischen Vereins für Niedersachsen 251.
Zeitschrift des Vereins für Geschichte und Altertum Schlesiens 383.
Zeitschrift des Vereins für Volkskunde 416.
Zeitschrift des westpreussischen Geschichtsvereins 383.
Zeitschrift für das Gymnasialwesen 130. 251.
Zeitschrift für den deutschen Unterricht 33. 76. 128. 166. 210. 249. 296. 336. 380. 413.
Zeitschrift für den evangelischen Religionsunterricht 172. 252.
Zeitschrift für deutsche Philologie 75. 209. 295. 412.
Zeitschrift für deutsche Wortforschung 128. 210. 336. 412.
Zeitschrift für deutsches Altertum und deutsche Literatur 32. 127.
Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins 37. 300.
Zeitschrift für die neutestamentliche Wissenschaft und die Kunde des Urchristentums 172.
Zeitschrift für die österreichischen Gymnasien 170. 214. 251. 340. 416.
Zeitschrift für die Reform der höheren Schulen 131.
Zeitschrift für Ethnologie 171.
Zeitschrift für französischen und englischen Unterricht 127. 165. 248. 295. 380. 411.
Zeitschrift für französische Sprache und Literatur 77. 168. 250. 298. 381. 414.
Zeitschrift für hochdeutsche Mundarten 33. 128. 166. 296. 336.
Zeitschrift für katholische Theologie 416.
Zeitschrift für österreichische Volkskunde 79. 171. 215. 252. 340.
Zeitschrift für romanische Philologie 34. 129. 212. 249. 250. 337. 380.
Zeitschrift für vergleichende Literaturgeschichte 166.
Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung 75. 165. 380.
Zeitschrift für wissenschaftliche Theologie 131. 214.
Zentralblatt für Bibliothekswesen 214.

Digitized by Google

VI Verzeichnis der in den Personalnachrichten erwähnten Gelehrten.

1. Anstellungen, Berufungen, Auszeichnungen.

Bédier 181.
Brandl 262.
Braune 430.
Bremer 350.
Brugmann 350.
Burnier 350.

Dietrich 430.

Einenkel 222.

Gröber 181. 222.

Helm 181.

Jeanjaquet 350.
Jiriczek 390.

Kaluza 222.
Kellner 181.
Koschwitz 85.
Kraus, 85. 222.

Levy 310.

Mennung 350.
Monaci 430.
Much 390.
Mussafia 85.

Petsch 430.
Petz 222.
Puscariu 350.

Restori 85.

Schädel 141.
Schücking 430.
Schultz-Gora 430.
Singer 430.

Tappolet 181.
Thomsen 430.

Wechssler 181.

2. Todesfälle.

Ausfeld 350.
Betz 85.
Detter 85.
Flügel 141.
Héron 181.
Humbert 262.
Koschwitz 222.
Muret 310.
Nerrlich 181.
Socin 141.
Waetzold 310.

VII. Verschiedene Mitteilungen.

Aufruf 142.

Becker, Erwiderung 86, 142.
Behaghel, Erwiderung 182.

Counson, Réponse 85, Erwiderung 141.

Dietrich, Entgegnung 181.

Ehrismann, Erklärung 46.

Shakespeare-Gesellschaft, Notiz 222.

Wenker, Sprachatlas 85.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

LITERATURBLATT

FÜR

GERMANISCHE UND ROMANISCHE PHILOLOGIE.

HERAUSGEGEBEN VON

D^R. OTTO BEHAGHEL
o. ö. Professor der germanischen Philologie an der Universität Giessen.

UND

D^R. FRITZ NEUMANN
o. ö. Professor der romanischen Philologie an der Universität Heidelberg.

VERLAG VON

Erscheint monatlich. O. R. REISLAND, LEIPZIG, CARLSTRASSE 20. Preis halbjährlich M. 5. 50.

XXV. Jahrgang. Nr. 1. Januar. 1904.

Ergebnisse u. Fortschritte der germanist. Wissenschaft im letzten Vierteljahrhundert. Hrsg. von R. Bethge (Behaghel).
Reuschel, Volkskundliche Streifzüge (Kahle).
Olrik, Om Ragnarok (Golther).
Jantzen, Dichtungen aus mhd. Frühzeit (Golther).
Hebel, Allemannische Gedichte auf Grundlage der Heimatsmundart hrsg. von Heilig (Schmidt u Behaghel).
Schmidt, Wörterbuch der elsässischen Mundart (Hoffmann-Krayer).
Bass, Beiträge zur Kenntnis deutscher Vornamen (Socin)
Foley, The language of the Northumbrian Gloss to the Gospel of Saint Matthew (Bülbring)
Skeat, Notes on English Etymology (Horn).
Marchot, Phonétique du français prélittéraire (Ettmayer).
Kristian von Troyes, Cligés. Textausgabe von W. Foerster. 2. Aufl. (Herzog).
Chaytor, The Troubadours of Dante (Pillet).
Bertoni, Nuove rime di Sordello (Savj-Lopez).
Schädel, Die Mundart von Ormea (Mussafia).
Bibliographie.
Literarische Mitteilungen.
Ehrismann, Erklärung.

Ergebnisse und Fortschritte der germanistischen Wissenschaft im letzten Vierteljahrhundert. Im Auftrage der Gesellschaft für deutsche Philologie herausgeg. von Richard Bethge. Leipzig. Reisland. VIII, LXXVIII und 618 S. 8°. M. 12.

Die Berliner Gesellschaft für germanische Philologie hat den glücklichen Gedanken gehabt, zur Feier ihres 25. Stiftungsfestes eine Uebersicht zu veröffentlichen über die Ergebnisse und Fortschritte der germanistischen Wissenschaft im letzten Vierteljahrhundert, im engen Anschluss an die von der Gesellschaft herausgegebenen Jahresberichte.

Das Werk wird eröffnet durch einen allgemeinen Ueberblick, der Siebs zum Verfasser hat und bisweilen etwas unanschaulich ist, zumal durch das Fehlen von Namen und Verweisen. Dann werden in einzelnen Berichten Sprache und Metrik, Literatur und Realia behandelt, im wesentlichen mit denselben Unterabteilungen und von denselben Bearbeitern wie im Jahresbericht. Auf einzelne Gebiete wie Friesisch und Mittelniederländisch ist ohne Schaden verzichtet worden; merkwürdiger Weise aber auch auf den Abschnitt: Deutsch in seiner Gesamtentwicklung: damit ist eine ganze Reihe von wichtigen Arbeiten einfach unter den Tisch gefallen.

Die einzelnen Bearbeiter haben ihre Sache überwiegend recht gut, teilweise ganz ausgezeichnet gemacht; es ist geradezu ein Genuss, eine Darstellung wie die Steinmeyers zu lesen. Höchst erfreulich, bezeichnend für den Gang, den die Entwicklung unserer Wissenschaft genommen hat, ist die Ruhe und Unbefangenheit, mit der Roediger von den Fragen der deutschen Heldensage und Heldendichtung redet, die in früheren Zeiten die schwersten Kämpfe entfesselt haben; vielleicht hätten auch die kleinen Hiebe auf Zarncke und Bartsch noch unterdrückt werden können.

Am wenigsten befriedigen mich, vom Ahd. abgesehen, die Einzeldarstellungen aus dem Gebiete der deutschen Grammatik. Sie haften teilweise zu sehr am Aeusserlichen, heben das Wichtige nicht genügend hervor. Man sollte es nicht für möglich halten, dass jemand die Geschichte der niederdeutschen Studien schreibt, ohne ein Wort von den Forschungen zu sagen, die die starke hochdeutsche Beimischung in der mnd. Schriftsprache erwiesen haben. Ebenso merkwürdig ist es, dass bei der Aufzählung der Arbeiten über schweizerische Mundarten eines der wichtigsten Ergebnisse nicht verzeichnet ist, die Feststellung der erhaltenen vollen Endvokale, eine Tatsache, die auch bei der Frage der mhd. Schriftsprache eine Rolle spielt, dort aber gleichfalls nicht erwähnt wird. In der Darstellung des Mhd. hätte dargelegt werden müssen, wie fast aller Fortschritt in unserer Erkenntnis der mhd. Laute durch die Heranziehung der heutigen Mundarten gewonnen ist. Die wichtige Erörterung von Wrede über die Entstehung der neudeutschen Diphthonge ist weder beim Mhd., noch beim Nhd., noch bei den Mundarten erwähnt, während jedes der drei Gebiete von ihr betroffen wird. In der Darstellung des Nhd. erfährt man nichts davon, dass gerade erst die neueste Zeit die wissenschaftliche Erforschung der lebenden nhd. Sprache gebracht hat. Wunderlichs Umgangssprache ist nicht einmal genannt; von den verschiedenen Untersuchungen über das nhd. Endungs-*e* keine Rede; nichts davon, dass Bücher wie das von Andresen über Sprachgebrauch und Sprachrichtigkeit, von Matthias über Sprachleben und Sprachschäden die wertvollsten Beiträge zur nhd. Syntax enthalten.

Wenn Hirt Winklers Kasussyntax als „ganz hervorragend" bezeichnet, so wirft das ein bedenkliches Licht auf Hirts Verständnis für syntaktische Dinge.

Die Ausstattung des Werkes ist vortrefflich. Aber wann erhalten wir einmal Bücher, die nicht schon beim Aufschneiden auseinanderfallen?

Giessen. O. Behaghel.

Karl Reuschel, Volkskundliche Streifzüge. Zwölf Vorträge über Fragen der deutschen Volkskunde. Dresden u. Leipzig, C. A. Kochs Verlagsbuchhandlung (H. Ehler). 1903. VI u. 266 S. 8°. M. 4.

Das Buch Reuschels ist aus Vorträgen entstanden, die er in den Jahren 1901 und 1902 vor Dresdener Lehrern und Lehrerinnen gehalten hat und die er nunmehr in erweiterter und überarbeiteter Form vorlegt. Es ist ein erfreuliches Zeichen für das Interesse, dem die volkskundliche Forschung in immer weiteren Kreisen begegnet. Vor nicht ganz fünfzig Jahren sah sich W. H. Riehl noch veranlasst, seinen schönen Vortrag 'Die

Digitized by Google

Volkskunde als Wissenschaft' zu halten, um zu beweisen, dass wir es hier tatsächlich mit einer Wissenschaft zu tun haben und nicht mit der Sammlerarbeit von Dilettanten. Heut steht das Feld in Aehren, und zahlreiche Männer der Wissenschaft sind eifrig bemüht, die Ernte einzubringen. Da ist es denn ein Verdienst, grösseren Kreisen Kenntnis zu geben, von dem Erreichten. Aber nicht dies allein tut der Verf. in klarer, anziehender Weise, sondern er fördert auch hie und da die Forschung selbst. Freilich behandelt er nur einen Ausschnitt aus dem grossen Gebiet der deutschen Volkskunde: das Volkslied und fügt anhangsweise einen Abschnitt über Sage, Märchen und Aberglaube hinzu.

Seinen Stoff gliedert der Verf., nach einer Einleitung, in der er über den Begriff und die Geschichte der Volkskunde wie über deren Bedeutung handelt, folgendermassen: I. Was heisst Volkslied? II. Kunstlieder im Volksmunde. III. Die Entstehung der Volksdichtung aus dem Arbeitsgesang. IV. Das Schnaderhüpfel. V. Vom Stile der Volkslieder. VI. Die deutschen Landschaften und das Volkslied. VII. Die kulturgeschichtliche Bedeutung der Volkslieder. Es folgt der erwähnte anhangsweise Abschnitt, der in drei Teile zerfällt: Die Sage; Entstehung und Verbreitung der Volksmärchen; der Aberglaube. Eine Reihe von Anmerkungen schliesst das Buch.

Im allgemeinen verfolgt R. den Weg, dass er zuvörderst einen Ueberblick über die Bahn gibt, die die Wissenschaft bei Behandlung einer Frage einzuschlagen hat, in klarer Weise den augenblicklichen Standpunkt feststellt und durch hübsch ausgewählte Beispiele erläutert, wie z. B. in dem Abschnitt über das Schnaderhüpfel, auch wohl auf Probleme hinweist, die noch der Lösung harren, zuweilen hier auch selbst Hand anlegend, wie in der schwierigen Frage, ob sich etwa ein Zusammenhang zwischen Volkslied und Stammescharakter ermitteln lässt. Hier aber wandeln wir doch noch auf zu unsicheren Boden, als dass sich schon etwas bestimmtes sagen liesse.

Es mögen nun ein paar Bemerkungen zu Einzelheiten folgen.

Ich kann mich nicht ganz damit einverstanden erklären, wenn der Verf. (S. 15), im Anschluss an Hoffmann-Krayer, die Erforschung des vulgus in populo so stark in den Vordergrund drängt, dass es fast so aussieht, als ob es die einzige oder doch Hauptaufgabe der Volkskunde sei. Gewiss ist die Erforschung der Sitten, Bräuche und Denkart der bäuerlichen Bevölkrung von grosser Wichtigkeit, weil diese so vieles altertümliche noch bewahrt hat, und es gilt, hier fleissige Sammlertätigkeit zu üben, weil täglich altes unter dem nivellierenden Einfluss der heutigen Zeit schwindet; daneben aber stehen ganze Stände wie Bergleute, Jäger, Soldaten, deren Bräuche des interessanten genug bieten. Und ist es nicht auch Aufgabe der Volkskunde, das Denken und Fühlen der sogen. höheren Stände zu erforschen? Darf man, wenn man die Eigenart eines Volkes erkennen will, diese von der Forschung ausschliessen? Gewiss nicht. Und führt nicht R. selbst rühmend den Aufsatz von Drews über religiöse Volkskunde an (S. 35), in dem dieser ein genaues Studium der einzelnen Volksschichten, der verschiedenen Stände, ihrer Begriffe von fromm, ihrer sittlichen Anschauungen verlangt?

Wie leicht jene Formulierung zu Missverständnissen Anlass geben kann, zeigt die Polemik, die sich zwischen Hoffmann-Krayer und Strack in den Hessischen Blättern f. Volkskunde I, 160 ff. II, 57 ff. u. 64 ff. erhoben hat. Da dort auch sonst noch wichtige grundsätzliche Fragen, auf die einzugehen hier der Raum verbietet, behandelt werden, so sei darauf verwiesen. Auch dass die Volkskunde nur mit den 'rückständigen' Anschauungen (survivals) dieser Kreise zu tun habe, kann ich nicht zugeben. So prägt R. auf S. 15 den Satz, während er auf S. 14 zugibt, dass es die Volkskunde auch mit 'Entwicklungen und Neubildungen' zu tun habe, 'aber diese', sagt er, 'vollziehen sich nach dem Muster des Bestehenden und in mechanischem Verlaufe, wohingegen in der Kulturgeschichte der Einzelwille und dessen Betätigung eine hervorragende Rolle spielt'. Das zweite mag man zugeben, aber ist das erste wirklich so sicher, und wenn ja, genügt dies um den Neubildungen eine so untergeordnete Rolle in der Forschung zuzuweisen? Ich glaube nicht. — Dass man an schallnachahmenden Bildungen wie *piffpaffpuff*, *klipp*, *klapp* das Wesen des Ablauts erläutern kann (S. 39) dürfte kaum zutreffen. Der Ablaut beruht doch auf ganz anderen Bedingungen. Für den Abschnitt über das Schnaderhüpfl hätte mit Nutzen die Arbeit von Richard Steffen: Enstrofig nordisk folklyrik i jämförande framställning (Bidrag till kännedom om de svenska landsmålen ock svenskt folklif XIV, 1) benutzt werden können, insbesondere das Kapitel 'Schnaderhüpfel'. Wenn auf S. 134 f. darauf hingewiesen wird, dass wie im Stabreimepos so auch im Volkslied der Unterschied zwischen direkter und indirekter Rede, zwischen Erzählung und Anredeform nicht immer festgehalten ist, so darf man hier auch auf den Stil der isländischen Saga verweisen, wo das gleiche der Fall ist. Diese Eigentümlichkeit beruht in allen diesen Fällen auf dem unmittelbaren Zusammenhang mit der natürlichen, gesprochenen Rede des täglichen Lebens.

Besonders empfehlen möchte ich den Abschnitt über 'Entstehung und Verbreitung der Volksmärchen' mit seinem klaren Ueberblick über die verschiedenen Theorien, wie die indogermanische, die indische, die anthropologische, und seiner verständigen Kritik derselben. R. schliesst sich dem Ergebnis Bédiers an, 'dass die ungeheure Mehrheit der Märchen, der Schwänke, der Fabeln . . an verschiedenen Orten, zu verschiedenen Zeiten, die auf immer unbestimmbar sein werden, entstanden sind'. Freilich will er sich hierbei nicht beruhigen, sondern verweist darauf, dass eine eingehende Betrachtung der Form und des Stils der Märchen vielleicht die Frage nach ihrer Herkunft der Lösung näher bringen könne. Inwieweit das möglich sein werde, stehe noch dahin. Was die Frage nach der Herkunft der Märchen und die Art ihrer Verbreitung betrifft, so will ich hier auf die tiefer schürfende Arbeit Ahlströms — es soll das kein Vorwurf gegen R. sein — Om folksagorna, aufmerksam machen, die gleichfalls aus Vorlesungen hervorgegangen ist, und sich in der oben erwähnten schwedischen Zeitschrift XI, 1 findet. Diese Vorträge sind besser noch als die doch nur kurzen Ausführungen R.'s geeignet, in den ganzen Stand der Märchenforschung einzuführen. Erwähnung verdient auch der kurze Aufsatz Østrups in Dania X, 81 ff., der für einige türkische Märchen die Heimat zu bestimmen sucht, sowie die beachtenswerten Ausführungen Sainéans, ebd. S. 99 ff., in denen er sich besonders gegen die anthropologische Schule wendet, die in den Märchen den Niederschlag und das Abbild längst vergangener Kulturzustände sieht. Er sucht die allge-

Digitized by Google

meinen, überall geltenden, volkspsychologischen Gesichtspunkte festzustellen, die massgebend waren bei der Schöpfung der Märchen.

Es seien hiermit zum Schluss die 'volkskundlichen Streifzüge' bestens empfohlen; wer keine Kenntnisse in diesen Dingen mitbringt, wird auf eine angenehme Art in sie eingeführt, aber auch der Mitarbeitende wird das Buch nicht ohne Dank für mannichfache Förderung aus der Hand legen.

Heidelberg. B. Kahle.

Axel Olrik, Om Ragnarok. (Særtryk af aarb. for nord. oldkynd. og hist. 1902.) København, G. E. C. Gads Universitetsboghandel 1902. 8°. 135 S.

Eine treffliche Schrift, sowohl in ihren Ergebnissen als auch durch die Untersuchungsweise sehr förderlich. Olrik bewährt sich auch hier wieder als vorzüglicher Kenner der Sagenkunde und Literaturgeschichte und gewinnt seine Ergebnisse aus umsichtiger und besonnener Vergleichung. Sein Ziel ist, zu bestimmen, was der Dichter der Völuspá vorfand, was er selber erfand, ferner ob die von ihm und seinen Quellen benutzten Motive heidnisch oder christlich, nordisch oder nicht nordisch sind. Dabei werden allerlei tiefgreifende Fragen erörtert und grösstenteils befriedigend beantwortet.

Ueber die Ragnarök darf man nicht nur einseitig die Völuspá hören, als ob dieses Gedicht den allgemein giltigen nordischen Glauben des 10. Jhdt. enthielte, sondern ebenso die übrigen Eddalieder, die Skaldengedichte und bildlichen Darstellungen, die die letzten Dinge behandeln. Gerade diese vereinzelten Anspielungen auf das Ende, die sich teilweise widersprechen bezw. aufheben, d. h. verschiedene typische Ausdrucksformen eines Grundgedankens darstellen, scheinen volkstümlich, alt und ursprünglich, während die Völuspá der stark subjektive, dichterisch grossartige, erste und einzige Versuch einer zusammenfassenden Gesamtschilderung der Ragnarök ist. Der Dichter der Völuspá kannte vielleicht auch nicht mehr, als wir noch aus den verstreuten Anspielungen entnehmen dürfen.

Olrik hebt zunächst diese älteren Vorstellungen vom Weltende heraus und gibt verwandte Belege aus Volkssagen, insbesondere aus keltischer Ueberlieferung. Der Fimbulwinter, die Vereisung (Vafþr. 44/5), wodurch alle Menschen bis auf ein Paar umkommen, lässt sich auch in persischer Sage nachweisen. Selbst in Deutschland glaubt Olrik in der freilich etwas zweifelhaften oberpfälzischen Sagensammlung Schönwerths Spuren davon zu finden. Nur Snorri und wie gewöhnlich ihm folgend die meisten neueren Mythologen sind für den missglückten Versuch verantwortlich, diesen Fimbulwinter, den Untergang der Menschen im ewigen Eise, in die Schilderung der Völuspá einzuordnen. Wir lernen aus Olriks Buch an vielen Stellen aufs Neue, wie gefährlich Snorris System für uns ward, wie genau wir zu unterscheiden haben, was in den Gedichten selbst steht, was Snorri, meist aus eigener Erfindung und Gelehrsamkeit, selten aus andern uns unbekannten Quellen hinzufügte. Der Untergang der Erde durch Versinken ins Meer ist ein Glaube, der Inselvölkern wie Dänen und Iren ganz natürlich ist. Auf Island ist diese Vorstellung erst spät (17. Jhd.) unmittelbar durch Niederschrift bezeugt, kann aber schon uralt sein, vielleicht durch irischen Aberglauben vermittelt. Die oberpfälzische Sage, die Olrik auch hierfür wieder beibringt, scheint mir kaum beweiskräftig. Dass Sonne und Mond von Untieren verschlungen werden, ist ein allgemeiner an die Verfinsterungen geknüpfter Volksglauben. Im Norden heisst es bei Erscheinungen von Nebensonnen, die Sonne sei in Wolfsnot (i úlfakreppu). Darnach erklärt sich die Visa der Grimnismál, wonach Hati der Sonne vorauseilt, Sköll ihr folgt. Snorri hat die Stelle wieder missverstanden und fabelt von Sonnen- und Mondwolf. Wahrscheinlich entstand nach Vafþr. folgender Glaube: der Fimbulwinter begann, nachdem der Wolf die Sonne gefressen hatte. Als die Tochter der Sonne dann aufwuchs und Kraft gewann, erneute sich auch in Licht und Wärme das Wachstum der Erde und der Menschen. Von einem eigentlichen Weltbrand weiss der nordische Glaube vor und ausser der Völuspá überhaupt nichts. Denn Surts Lohe verheert nur die Wohnungen der Götter. „Man vil lægge mærke til, at verdensbranden ganske savner den underbygning af naturindtryk, som støttede både fimbulvinteren, jordens synken i hav, og solulvene. De nordiske lande — fraregnet det sent bebyggede Island — bærer ikke vidnesbyrd om en ildmasse, der truer den menneskeboede jord med fortærelse, og ingen ildjætter i den nordiske mytologi ligger daglig på lur efter guder og mennesker" S. 196. Olrik schliesst den Abschnitt über „Ragnaroks Naturmotiver" S. 202 mit dem Satz, „at der gives et lille tal af almen kendte og i sig selv stærkt karakteristiske ragnaroks-motiver, og at der i øvrigt kun findes en mere vag forestilling om alle tings fremtidige opløsning eller undergang." Soweit ist die Untersuchung einfach. Verwickelter wird sie beim Götterkampf, sobald die Motive eigenartiges und selbständiges Gepräge tragen. Auch hier lässt sich zwar ziemlich genau angeben, was die Völuspá schon vorfand. Aber schwerer ist die Herkunft der einzelnen Sagenzüge festzustellen. Das Hauptereignis der Ragnarök ist der Kampf der Götter mit den Riesen. Auf Vigrid treffen die Heere zusammen. Odin wird von Fenrir verschlungen und durch Vidar gerächt. Thor erlegt die Weltschlange, geht aber auch selber zu Grunde. Möglicherweise ist eine zwiefache Ueberlieferung zu unterscheiden: nach Lokasenna 58 und der Lesart der Völuspá 53 (Þá komr inn mæri *mogr Hlóðynjar*, gengr Óðins sonr við *ulf* vega) scheint einmal Thor Vidars Rächeramt versehen zu haben und der Kampf mit dem Wurm kam, ohne Zusammenhang mit den Ragnarök, vorher und siegreich zum Austrag. Diese Wendung finde ich auch in der Snorra Edda: en Þórr kastaði hamrinum eptir honum (nl. dem Wurm), ok segja menn, at hann lysti af honum hǫfudit . . . . . en ek hygg hitt vera Þór satt at segja at Miðgardsorm lifir enn ok liggr í umsjá. Später aber rückte der Kampf mit dem Wurm in die Ragnarök und endete für Thor zwar immer noch siegreich, aber tötlich. Völuspá 53 ändern trotz ihrer sonst bewährten Zurückhaltung sogar Heinzel und Detter *ulf* in *orm*, ohne auf Lokasenna zu verweisen. Sonst wird in den Quellen noch Freys Teilnahme am Kampf besonders erwähnt; als Führer des Riesenheeres erscheint Surt. Die übrigen Kämpferpare, Heimdal und Loki Tyr und Garm hat Snorri erfunden. Olrik erblickt nun das Vorbild des nordischen Götterkampfes in der irischen Sage von der Schlacht auf dem Turedfeld, wo die Götter (de-dannan) mit den Riesen (fomors) streiten und wobei die Führer auf beiden Seiten in Zweikämpfen fallen. Die Hauptbegebenheiten stimmen allerdings überein, im Einzelnen herrscht aber grosse Verschiedenheit. Und Olrik vermag seinen Vergleich nur durchzuführen, nachdem er die irische Sage wie mir scheint etwas willkürlich und künstlich zurecht gemacht und ausgelegt. So verlockend es ist, die Tatsache des nordischen Götterkampfs aus einem keltischen abzuleiten, so hat Olrik doch in diesem Teil seiner Arbeit keine durchaus überzeugenden Beweise erbracht. Sehr gut erklärt Olrik die einzelnen Gegner der Götter. Ohne sich auf die Etymologie einzulassen erachtet Olrik den Begriff 'múdspelli' = Verderben, Untergang für christlich und deutsch. In festgeprägter sprachlicher Formel wanderte das Wort nach dem Norden, wohl aus niederdeutschem Gebiet, da es in England fehlt. „I en sætning sem den oldsaksiske *Múdspelles megin obar man ferid* vil tilhorere med en hedenskmytisk fantasi høre drønet af en kommende jættemagt, kun et lille skridt videre, og vi er i det rent episke: „*Múspellz megir* (*synir, lýðir*) *ríða myrk við yfir*" (S. 225). Gegen die seit Bugges Ausgabe beliebte Aenderung von Völuspá 48 (koma munu muspellz um log lýdir) in 'heljar lýðir' (nach Snorra Edda „en Loka fylgja allir heljar-sinnar") schreibt Olrik S. 222 Anm.: „jeg kan ikke noksom udtrykke, hvor forkasteligt jeg finder det, ved hjælp af grove tekstrettelser at bringe de gamler kilder i overensstemmelse med langt yngre systematiske fremstillinger". Das hereinbrechende Verderben wird also zu den Mächten des Verderbens. Was Snorri von Muspelheim und seinem Herrscher Surt fabelt, ist wieder völlig belanglos und darf nicht ins nordische Heidentum zurückverlegt werden. Surt ist, wie die isländische Ueberlieferung von den Surtshellir zeigt, ein in der Tiefe hausender Riese, der Schwarze. Wenn er das Riesenheer zum Kampfe heranführt und die Götterwohnungen verbrennt, kann meines Erachtens doch besser das isländische Erdfeuer und der mittelalterliche Glaube an den schwarzen Teufel, den *hellemór* zur Erklärung dienen, als Olriks sehr allgemeiner Vergleich mit dem irischen Tethra, dem Führer der fomors. Beim gefesselten Ungeheuer, das am Weltende loskommt, unterscheidet Olrik zwei Vorstellungen, Fenrir und Loki. „Medens den bundne Loki bygger på kristne forestillinger i de vestlige lande (nämlich auf der Sage vom gefesselten Teufel), hører Fenresulven sammen med en gruppe af østlige landes forestillinger om ragnaroksrovdyret og uhyret med det himmelnående gab" (S. 253). Der Volksglaube weiss von einem unterirdischen

Digitized by Google

Lindwurm, der am jüngster Tage verheerend hervorbricht. Die nordische erdumspannende Seeschlange, der Midgardsorm, ist eine selbständige und eigenartige Weiterbildung, bei der christliche Vorstellungen vom Leviathan wohl doch mehr, als Olrik zugibt, beteiligt sein dürften. Dass Odin und Thor in ihren Söhnen wieder aufleben, die Sonne in ihrer Tochter und die Menschen durch das in Hoddmimirs Gehölz überwinterte Par, ist ausserhalb der Völuspá bezeugt und kann zum Teil aus rein heidnischen Anschauungen erwachsen sein. Der Wiedergeburtsglaube ist ja überhaupt weit verbreitet. Baldrs Wiederkehr in die entsühnte neue Welt dürfte wohl auch am besten aus christlichen Einflüssen zu deuten sein.

Die Sonderart der Völuspá ergibt sich aus dem Vergleich mit den bisher erörterten anderwärts und unabhängig bezeugten Ragnarökvorstellungen. Ein Blick auf die Schöpfungsgeschichte, die man ebenso ausführlich von Olrik behandelt wünschen möchte, zeigt die willkürliche Auswahl und Selbständigkeit des Dichters, der hier sprunghaft und andeutend in Augenblicksbildern schildert, dort breit ausmalt. Beim Weltende ordnete er die Ereignisse nach Gutdünken und vermehrte die Darstellung mit vielen neuen meist christlichen Zügen. Zu letzteren rechnet Olrik die vor dem Weltende eintretende sittliche Verwilderung der Menschen, das Gjallarhorn beim Anbruch der Ragnarök, die Verfinsterung der Sonne und das Herabfallen der Sterne, den Weltbrand, die Wohnungen der Seligen, die Ankunft des Mächtigen von oben. Ein Beispiel der selbständigen Neuordnung ist die Dreiteilung des übers Meer heranfahrenden Riesenheeres unter Surt, Loki und Hrymr, während die andern Quellen Muspells Söhne durch den Schwarzwald (*myrkvid yfir*) anrücken lassen und allein Surt als Führer der götterfeindlichen Scharen nennen. In den Ragnarök verschmelzen sich also nach Olrik heidnische und christliche Bestandteile; von letzteren sind einige schon vor der Völuspá vorhanden, aber erst mit diesem Gedicht treten sie in grösserem Umfang auf. Den keltischen Einflüssen räumt Olrik (vgl. die Zusammenstellung S. 289.90) schon unter den heidnischen Bestandteilen eine wichtige Stelle ein. So weist er sogar für die Einkleidung der Völuspá, die Weissagung einer übermenschlichen Frau, auf irische Vorbilder hin (S. 287). Auch die Einflechtung christlicher Motive in heidnischen Stoff sei gerade der irischen Sage eigentümlich. Somit behalten vielleicht doch Gudbrand Vigfusson und Bugge Recht. Denn wir müssten die Heimat der Sagen und Gedichte, die unter irischen Einflüssen stehen, auf den westlichen Inseln und Island, schwerlich in Norwegen suchen. Ueber die Heimatfrage äussert sich Olrik aber nicht. Im Verfasser der Völuspá sieht er eine starke dichterische Persönlichkeit und warnt davor, die im Gedicht enthaltenen Anschauungen zu verallgemeinern: „det er heller ikke vikingetidens nordiske lære; det er Voluspás lære" (S. 280). Das Quellenverhältnis denkt sich Olrik so: der Völuspádichter benutzte nordische Ueberlieferungen, die in Art und Umfang wesentlich den uns bekannten, d. h. den verstreuten und vereinzelten Andeutungen des Weltendes entsprachen. Wahrscheinlich gab es vor der Völuspá überhaupt gar keine zusammenhängende und vollständige Schilderung der Ragnarök. Die nur der Völuspá bekannten Züge entsprechen durchaus christlichen Motiven beim Weltuntergang und sind als entlehnt zu betrachten.

Nach den Ausführungen Olriks ist wohl jeder Versuch, die Ragnarök und überhaupt eine eigentliche Weltlehre für gemeingermanisch zu halten, endgiltig vollends abgetan. Ich halte die Ergebnisse im ganzen für gesichert, nur über Einzelfragen wird noch zu verhandeln sein. So besonders über die Herkunft des Götterkampfes, falls man sich mit Olriks keltischer Ableitung nicht zufrieden geben kann, und den meines Erachtens doch bereits grösseren Umfang christlicher Einflüsse (vgl. Surt, Midgardsorm) vor der Völuspá. Ich begrüsse Olriks Arbeit als eine der erfreulichsten Erscheinungen, die auf dem Gebiet der nordischen Mythologie in jüngster Zeit veröffentlicht wurden, als einen hochwichtigen Beitrag zur Klärung verwickelter Fragen, deren Lösung hier mit glücklicher Hand angegriffen wird.

Rostock. W. Golther.

Hermann Jantzen, Dichtungen aus mhd. Frühzeit, in Auswahl mit Einleitungen und Wörterbuch. Leipzig 1901. (Sammlung Göschen 137) 8.° 154 S.

Das Büchlein verbindet geschickt Textproben und Literaturgeschichte und kann zur Einführung und ersten Uebersicht wohl empfohlen werden. Die allgemeine Einleitung schliesst sich hauptsächlich an Vogt an und sucht auf geschichtlichem Grunde alle wichtigen literarischen Erscheinungen vorzuführen. Einiges ist zu kurz gefasst und dem Laien unklar, z. B. warum Bernhardt von Clairvaux ein ebenbürtiger Gegner Abälards ist. Zu Otloh war die Lebenszeit anzuführen. Bei der Betrachtung der Form der frühmhd. Gedichte vermisst man eine Andeutung der Strophe, Lang- und Kurzzeile, Reimbrechung, also die Entwicklung der fortlaufenden erzählenden Reimpare aus ursprünglich strofischer Gliederung, den Uebergang vom Gesang oder sangbaren Lied zum Leseepos. Auch der Verweis auf den altgermanischen vierhebigen „Vers" ist undeutlich und irreführend. Die Proben, denen besondere kurze Einleitungen über das betreffende Gedicht vorhergehen, sind aus Genesis und Exodus, Heinrich von Melk, Anno, Alexander, Roland, Kaiserchronik, Rother und Ernst gewählt, also vorwiegend episch. Die Auswahl, natürlich den besten Ausgaben entnommen, ist gut. Im Alexander hätte ich die Blumenmädchen gewünscht. Das literarische Gesamtbild wird freilich in der Auswahl etwas einseitig. Einiges Lehrhafte und Lyrische z. B. Ezzo und Marienlieder, aus der Hochzeit und spielmänische Reimereien wie Lob Salomons oder Judith, endlich vielleicht auch Prosa, z. B. aus Williram wären am Platz gewesen.

W. Golther.

Allemannische Gedichte von Johann Peter Hebel auf Grundlage der Heimatsmundart des Dichters für Schule und Haus. Hrsg. von Otto Heilig. Heidelberg, Winter. 1902. XV, 137 S. 8°. M. 1.20.

In der vorliegenden Schrift bietet uns Heilig eine Auswahl der schönsten unter den alemannischen Gedichten Hebels und zwar in doppelter Gestalt: auf der einen Seite den Text meiner Ausgabe, der sich an Hebels eigene Schreibung genau anschliesst, ihm gegenübergestellt eine phonetische Umschrift in die Hausener Mundart. Heilig will dadurch den „Leser in den Stand setzen, die Gedichte so zu lesen, wie sie nach dem Heimatsdialekt des Dichters in Wirklichkeit zu lesen sind." Ich habe schon in der Zs. des allgemeinen deutschen Sprachvereins Bd. XVII, Sp. 215 auseinandergesetzt, dass ich eine volle Erreichung dieses Ziels für unmöglich halte; schon deshalb nicht, weil Heilig bei dem *i-*, *o-*, *u-*, *ü*-Lauten nicht angegeben hat, ob sie offen oder geschlossen zu sprechen sind. Trotzdem ist Heiligs Unternehmen durchaus verdienstlich: wenigstens derjenige, der den alemanischen Klang einigermassen im Ohr hat, wird in Heiligs Umschrift eine wertvolle Anleitung besitzen, selbst dann, wenn Heiligs wissenschaftliche Grundanschauung nicht stichhaltig sein sollte. In meiner Ausgabe der Gedichte vom Jahre 1883 habe ich die Anschauung vertreten, dass Hebels Rede die unverfälschte Mundart des Wiesenthals sei, in der Gegend von Hausen (S. XVII). Das hatte mit meiner Zugehörigkeit zum fränkischen Stamme gar nichts zu tun, wie Ad. Sütterlin zu glauben scheint, Badisches Museum 1902 Nr. 63,[1] sondern meine Aussage stützte sich auf das Urteil von Heimatsgenossen Hebels, von genauen Kennern der Wiesenthäler Mundart. Für die Entscheidung dieser Frage hat nun Heilig in seiner Umschrift höchst wertvolles Material beigebracht, das allerdings mit Vorsicht verwertet sein will. Heilig hat schon selbst einige Fälle angeführt, wo Hebel von der heutigen Hausener Mundart ab-

[1] Ebensowenig wie meine Angabe dass *Chib* Neid bedeute, die Sütterlin als Beleg für meine mangelhafte Kenntnis des Alemanischen anführt; ich habe sie einem Gewährsmann entnommen, dem ich eine gewisse Kenntnis des Alemanischen zutrauen durfte, nämlich — Hebel selber, seinem eigenen Wörterbuch zu den Gedichten. Ferner wird mir vorgeworfen, dass ich *fulärtig* für gleichbedeutend mit *faul* halte; das Schweizerische Idiotikon gibt an: *fulärtig* von fauler Art: ist das nicht so viel wie faul?

Digitized by Google

weicht; aber die Erscheinung wirkt doch noch weiter.[1] Ich hebe insbesondere zweierlei hervor. Schreibungen Hebels wie *briegge*, *Meiddeli* beweisen mit Sicherheit, dass Hebel hier Fortes gesprochen hat, also im Gegensatz zum heutigen Hausener Brauch, der nach Heilig einen Unterschied von Lenes und Fortes nicht kennt. Wenn ferner Hebel abweichend von der Schriftsprache schreibt *liebligem*, *menschlig*, *menschligi*, *heimli*, so hat er sicher nicht das *-lich* gesprochen, das bei Heilig zu lesen steht. Wie sind nun solche Abweichungen zu erklären? Zweifellos wäre es möglich, dass sich Eigentümlichkeiten anderer Gegenden bei Hebel eingedrängt hätten. Aber gerade für die Fortis ist mir diese Erklärung wenig wahrscheinlich, denn die Orte, an denen Hebel nach dem Verlassen der Heimath geweilt hat, kennen nur die Lenis Und jedenfalls verträgt sich diese Fortis nicht mit der Anschauung, dass Hebel solche Laute ausgewählt habe, die allen allemanisch Sprechenden gemeinsam seien.

Eine zweite Erklärung wäre die, dass seit der Zeit, da Hebel in Hausen Kind gewesen ist, die Hausener Mundart sich in manchen Punkten verändert hätte, nicht nur durch aktuellen Lautwandel, sondern auch durch Einfluss benachbarter Mundarten, durch aktuelle Wortverdrängung, um die Ausdrücke Haags zu gebrauchen. Diese Erklärungsweise wird sehr ernsthaft ins Auge zu fassen sein, z. B. gerade für die Frage der Fortis. Es ist merkwürdig, dass Sütterlin in seiner Besprechung des Heilig'schen Buches diese Möglichkeit zwar andeutet, aber trotzdem sehr geneigt ist, aus den Abweichungen Hebels von der heutigen Hausener Mundart auf ein bewustes Verlassen derselben, zu schliessen. Wie weit nun solche Veränderungen der Hausener Mundart anzunehmen sind, wird Aufgabe weiterer Untersuchung sein.

Schocheli Schoch, Habermuss 41, das Heilig als hebräisch bezeichnet (S. 131), erscheint in der Form *schoch* schon altdeutsch; s. das Deutsche Wb. über das Wort

Giessen. O. Behaghel.

Allemannische Gedichte von Johann Peter Hebel auf Grundlage der Heimatsmundart des Dichters für Schule und Haus. Herausgegeben von Otto Heilig. Heidelberg, Winter 1902. XV, 137 S. 8°. M. 1.20.

Die Forschung der Germanisten über die Sprache und die Gedichte Hebels wird nicht nur von dem engeren Kreis der Fachgenossen, sondern auch von den Freunden und Landsleuten des allemannischen Dichters mit Interesse verfolgt. Zu den letzteren gehört der Unterzeichnete, dem es gestattet sein möge, seine eigenen Beobachtungen im Anschluss an die oben erwähnte Ausgabe mitzuteilen. Professor Heilig hat seiner phonetischen Transskription der Gedichte in die heutige Mundart von Hausen eine sorgfältige Zusammenstellung der Wörter beigegeben, die in Hebels Heimatsorte heute anders lauten als in den Gedichten. Da der Unterzeichnete über die Gründe dieser Abweichungen vielfach anders urteilt als der Herausgeber, so mögen im folgenden die wichtigsten derselben zusammengestellt werden, ohne dass dabei Vollständigkeit erstrebt wurde.

Mit Recht findet zunächst Heilig manche Abweichungen durch die Weiterentwicklung des allemannischen Dialektes veranlasst. Einzelne Wörter, die Hebel gebrauchte, sind heute ausgestorben, oder sie haben, meist unter dem Einfluss des Hochdeutschen, eine andere Form angenommen. So schrieb Hebel *tusig*, *geföhrli*, *drei Künig*, *Fasnecht*, *zwor*, *chünftig*, *Chostez;* die Wörter lauten heute in Hausen: *dausig*, *gfährli*, *drei König*, *Fastnacht*, *zwar*, *künftig*, *Konstanz*. Doch ist die Zahl dieser Wörter verhältnismässig klein und die dem Hochdeutschen ähnlichere Form noch keineswegs überall üblich.

Etwas häufiger begegnet daneben der umgekehrte Fall, dass die von Hebel gebrauchte Form dem Hochdeutschen näher steht als der heutige Dialekt. So schrieb Hebel Hemd (heute *Hemi*), Ordnig (*Ornig*), Elsas (*Elsis*), Reinli (*Reindli*), Beinli (*Beindli*), Hüenli (*Hüendli*), Büchseschuss (*Büchseschutz*), e Stücker (*e Stucker*), Simse (*Sinzel*), Ewigkeit (*Ebigkeit*), Einsamkeit (*Einsemkeit*), Aepfel (*Oepfel*), feist (*feis*), fertig (*ferig*), mische (*müschle*), trippelt (*tripplet*). Diese Abweichungen sind nicht, wie Heilig wenigstens bei einigen annehmen will, durch Weiterentwicklung des Dialektes zu erklären, sie sind vielmehr aus Hebels Bestreben hervorgegangen, die dialektische Form der hochdeutschen möglichst zu nähern.[1] Hat doch bisweilen der Dichter die hochdeutsche Form beibehalten, wo kein Grund vorlag, vom Dialekt abzuweichen, vergleiche Karfunkel 205: *Versuchung* für *Versuechig* und noch auffallender Wiese 251; *Hochzett-Zedel schreibe*. Eine merkwürdige, wohl unter dem Einfluss des Metrums entstandene Mischung von dialektischer und hochdeutscher Form liegt vor Wiese 231: *zitig zum Manne*. — Bekanntlich hat ja Hebel auch zahlreiche hochdeutsche Wörter verwendet, die dem Dialekt fremd sind; vergleiche Socins Zusammenstellung. Wenn Heilig meint, „die meisten der von Socin angezweifelten Wörter würden in Hausen als gut mundartlich empfunden," so kann ich ihm darin nicht beistimmen. Die Wörter werden natürlich von den Leuten verstanden, eben weil sie hochdeutsch sind, aber sie werden von ihnen selbst nicht gebraucht, gehören also auch dem Dialekt nicht an. Hebel hat auch eine grosse Zahl syntaktischer Verbindungen, die der volkstümlichen Weise durchaus fremd sind. Doch gehören solche Stellen oft zu den schönsten, und wer möchte den Dichter deshalb tadeln, wenn seine Muse einen höheren Schwung nimmt?

Eine dritte Art abweichender Formen ist durch das Versmass veranlasst. Die Zahl derselben ist viel grösser als Heilig anzunehmen scheint. Die Aenderungen bestehen meist darin, dass der Dichter eine Silbe weg lässt, selten zusetzt. So erscheint erlustert (für *erlusteret*), orgle (*orgele*), gwassert (*gwasseret*), gfuttert (*gfutteret*), wahlt (*wahlel*), umluegt (*umelueget*), verwildern (*verwildere*), dunnert (*dunderet*, was der Dichter auch gebraucht), wengli (*wengeli*), weg (*eweg*), dörtweg (*dörteweg*), Schätzle (*Schätzele*), Aempli (*Aempeli*), Brösli (*Bröseli*), Chilchdurn (*Chilchedurn*), d' Röth (*d' Röthi*); Läubeli (*Läubli*), Strosse (*Stross*), innewendig (*inwendig*). An einer Stelle (Schmelzofen 33) ist die hochdeutsche Form *Werk* bedingt durch den Reim auf Berg, während sonst nur *Werch* üblich ist (Wiese 86. 133).

In anderen Fällen endlich nimmt Heilig einen Irrtum Hebels an! Viele von ihm hierher gerechneten Formen haben oben bereits eine andere Erklärung gefunden. Es bleiben noch etwa folgende zu besprechen: Hebel sagt *Bütscheli-Chind* (Hausen nach Heiligs Angabe *Bütschel-Chind*), *gersch* (*bgersch*) *Uhverstand* (*Unverstand*), *en arme Ma* (*ne arme Ma*), *necht* (*nechte*), *gföhrli* (*gfährli*), *er helset* (*er heldst*), *warnet* (*warnt*), *findt* (*findet*), *Brückli* (*Bruckli*), *Dochte* (*Doche*), *öbsch* (*öbbe*). Vorausgesetzt auch, dass dem Herausgeber in der Beobachtung der heutigen Form kein Versehen untergelaufen ist — ich zweifle allerdings, ob Hausen die Form *Bruckli* hat, stets *bgersch* sagt für *gersch* und *ne arme Ma* für *en arme Ma*, oder das später zu erwähnende Wort *reble* nicht mehr kennt — so kann doch von einem Irrtum Hebels nicht die Rede sein. Denn alle diese angezweifelten Wörter sind an anderen Orten des allemannischen Oberlandes, so namentlich auf dem Gebirge und beispielsweise auch in der Heimat des Unterzeichneten Gersbach genau in dieser Form vorhanden, wie sie bei Hebel stehen. Dort sind auch die in Hausen nicht mehr gebräuchlichen Wörter *drü*, *deis*, *reble* noch im Gebrauch, ebenso die oben erwähnten Formen *gföhrli*, *drei Künig*, *Fasnecht*, *zwor*, *chünftig*, *Chostez* (letzteres selten). Auch die Imperativform *bis* in *bis Gottwilche* habe ich noch oft sagen hören; jetzt ist sie schon recht selten geworden. Das Hebelsche *spröche* ist ebenfalls noch vorhanden; es bedeutet aber nicht einfaches „sprechen", sondern „ausführlich sprechen" oder „ausführlich besprechen", welch' letzteres der Verwendung bei Hebel (Irrlichter 5) entspricht.

Hieraus ergibt sich, dass einzelne bei Hebel vorkommende Wörter und Wortformen heute im Gebirge besser erhalten sind als im Wiesental. Dasselbe scheint aber auch bezüglich der Aussprache der Fall zu sein. Hebel schreibt meist *rüeft*, *müed*, *Müetterli*, *Blüemli* — die abweichende, ans Hochdeutsche anlehnende Schreibweise *Mütterli* und *Blümli* soll gewiss keine Verschiedenheit der Aussprache bezeichnen —; dagegen schreibt er jene Wörter und ähnliche nie mit *ie*. Und genau so, wie Hebel schrieb, wird heute noch „auf dem Wald" gesprochen: *rüeft*, *müed*, *Müetterli* etc. Sollte man aus diesen beiden Umständen, der konsequenten Vermeidung

[1] Vergl. auch die Besprechung von Heiligs Ausgabe durch Hoffmann-Krayer im Archiv für schweizerische Volkskunde 1903, 115.

[1] So ist auch das Schwankende in Hebels Schreibweise zu erklären: *Gut*, *Blut*, *Muth*, *Bub*, *Pflug* (in Anlehnung an das Schriftdeutsche) neben *Gruess*, *luege*; *bhüt* neben *rüeft* und *müed*. Sogar das gleiche Wort erscheint in doppelter Form: *gut* neben *guet*, *muss* neben *muess*, *Mütterli* neben *Müetterli*, *Blümli* neben *Blüemli*, *höher* neben *höcher*, *Gebehrde* neben *Gibehrde*.

Digitized by Google

des Lautes *ie* durch Hebel und der Aussprache auf dem Gebirge, nicht mit ziemlicher Sicherheit schliessen dürfen, dass zu Hebels Zeit auch noch im Wiesental allgemein *üe* gesprochen wurde? Heute ist dieser Laut dort verdrängt durch das wohl aus der Rheinebene eingedrungene *ie*, weshalb Heilig, der heutigen Aussprache in Hausen folgend, *rieft*, *mied*, *miedrli* schreibt. Will man aber die von Hebel gesprochene Form wieder geben, so wird man *üe* beizubehalten haben. Parasitisches *i* und *e*, das heute in Wörtern wie *Berg* oder *Gwülch* in Hausen gehört wird, wird durchaus nicht allgemein gesprochen, sicher nicht auf dem Gebirge. Auch deutet Hebels Schreibart nirgends auf eine solche Aussprache hin.

Ist es aber überhaupt richtig, die Hebel'schen Gedichte in die heutige Mundart eines bestimmten Ortes umzuschreiben? Diese wichtige Frage hat Heilig, dem Frauenfelder Rektor Meyer folgend, bejaht, während Landsleute Hebels, Socin und Adolf Sütterlin, sie verneinten. Es ist schwierig, für die Entscheidung eine feste Grundlage zu gewinnen. Hebel hat in seiner Jugend natürlich den Dialekt seines Heimatdorfes Hausen erlernt und wird denselben im allgemeinen auch später festgehalten haben. Er hat aber auch an anderen Orten des allemannischen Oberlandes gelebt, wo er mit anderen Formen der Mundart vertraut wurde. Und diese hat er teils bewusst, (Hausierer, Schweizerboten, Marktweiber) in seinen Gedichten verwendet, teils da und dort wohl auch unbewusst gebraucht, ohne dass man ihn deshalb „einen gedankenlosen Menschen" nennen müsste, „der seine Muttersprache vergessen habe." Eine solche Einwirkung der Umgebung auf die eigene Sprechweise ist so natürlich, dass sich kaum jemand derselben wird völlig entziehen können. Und ist es nicht von vornherein unwahrscheinlich, dass ein Dichter, der dem Hochdeutschen so weitgehende Zugeständnisse macht, der dem Versmass und dem Reim zuliebe die übliche Form so vielfach verändert, sich ängstlich an den Dialekt seines Geburtsortes gehalten haben sollte, wenn ihm die Mundart anderer Orte nicht minder geläufig war? Formen endlich wie *göihmer* neben *gömer*, *o* (= auch) neben *au* (nicht nur in den Marktweibern), die in Hausen unbekannt sind, anderwärts aber (z. B. in der Umgebung von Lörrach) noch heute gesprochen werden, machen es zur Gewissheit, dass Hebel neben der Mundart von Hausen auch andere Formen des allemannischen Dialektes zugelassen habe.

Um dem des Dialektes Unkundigen ein richtiges Lesen der Gedichte zu ermöglichen, ist neben der Bezeichnung der Aussprache der Konsonanten auch die Angabe der Quantität sowie der Klangfarbe der Vokale notwendig. Eine solche Scheidung ist von Heilig beim *E*-Laut durchgeführt. Von Versehen sind mir aufgefallen *Sæbel* statt *Sēbel* (Schmelzofen 125), *Ærmli* statt *Aērmli* (Wiese 116), denn die schönen „Arme" soll man sehen! Die Verbalform „wäre" wird meines Wissens überall geschlossen gesprochen (oder sollte Hausen eine Ausnahme machen?), also *wēr* (Morgenstern 43. 73) und *ungfehr* (Morgenstern 74). Das Pronomen „wer" wird an einigen Orten offen, an anderen geschlossen gesprochen. — Beim *I*-Laut hat Heilig leider auf seine solche Scheidung verzichtet, „weil noch nicht alle hierher gehörigen Fälle klar liegen." Es muss allerdings festgestellt werden, dass die Aussprache aller Vokale sowohl hinsichtlich der Quantität wie der Klangfarbe in den einzelnen Orten des allemannischen Sprachgebiets ziemlich verschieden ist und dass fast jeder Ort seine Eigentümlichkeit hat. Doch lässt sich im weitaus grösseren Teil des badischen Oberlandes — dem Unterzeichneten liegen zuverlässige Beobachtungen aus Gersbach, Lörrach, Obereggenen und Müllheim vor — offenes und geschlossenes *i* unterscheiden. Kurzes offenes *i* erscheint z. B. in *Schritt*, *du witt* (du willst) *Gottwilche*, *springt*; langes in *wieder*, *sieder* (seither), *zfriede*. Kurzes geschlossenes in *Zit*, *wit* (weit); langes in *wibe*, *blībe*. Vergleiche z. B. die verschiedene Aussprache in *du witt* (du willst) und *wit* (weit). — Beim *O* unterscheiden die oben angeführten Orte ebenfalls zwischen offenem und geschlossenem Laut. *Gott*, *soll*, *Hōr*, *dō*, *gō*, *lō*, *rōte* (raten) haben offenes *o* (*ō* entsprechend dem mhd. *ā*); *höch*, *gröss*, *sō*, *rot* (rot) geschlossenes (*ō* entsprechend dem mhd. *ō*).[1] Man vergleiche wieder die verschiedene Aussprache in *rōt* (rate) und *röt* (rot). Offenes *ō* liegt vor in *Chöpfli*, *schöner*; geschlossenes in *dört*, *höcher*. In einigen Orten freilich, zu denen meines Wissens Hausen mit seiner näheren Umgebung gehört, spricht man nur geschlossenes *o* und *ō*. Heiligs Beobachtung über die Aussprache dieses Vokals ist somit richtig für Hausen, gilt aber keineswegs allgemein. — *U* und *ü* endlich erscheinen ebenfalls in doppelter Form, der offene Laut (aus mhd. kurzem *u*) in *Stund*, *Dürn*, *Stübli*; die geschlossenen (aus mhd. langem *u*) in *Hut* (Haut), *Chrut*, *lut*, *Brut*, (Braut), *nüt*, *Lüt*; *Hūs*, *Mūs*, *Mūr*, *Hūsli*. Man vergleiche die verschiedene Aussprache in *dür* (= teuer) und *Dūr* (= Tür); *füre* (= feuern) neben *fūre* (= vorwärts). Teuer und feuern haben geschlossenes, die andern offenes *ü*. *Ufe* (*uf*) = hinauf (auf) hat an einigen Orten langes geschlossenes, an anderen kurzes offenes *u*.

Von Einzelheiten, die mir in Heiligs Ausgabe aufgefallen sind, möchte ich folgende erwähnen: Anm. 16: die Mehrzahl von *Zopf* heisst entweder *Zöpf* oder *Zupfe*, nicht *Zöpfe*. Anm. 104 ist *er ir si* richtiger Konjunktiv, ganz entsprechend der Form *mög* (Statthalter 51). Dass der Indikativ in diesen Fällen gebräuchlicher sei, kann ich nicht bestätigen. Anm. 141 und 142: neben *Gsicht* und *Bricht* gibt es keine Form *Gsiecht* und *Briecht*. Die Anm. 182 zu Spinne 57 muss wegfallen. Die Mundart kennt 1. das seltener gebrauchte *winsle* = wimmern, heulen; 2. das häufig vorkommende *wimsle* = wimmeln, sich rasch bewegen. An unserer Stelle ist von dem ersten Wort die Rede.

Doch nun genug der Ausstellungen. Wenn der Unterzeichnete auch in der Erklärung von Einzelheiten wie in der Beantwortung prinzipieller Fragen von dem Herausgeber öfter abweichen musste, so ist er doch weit entfernt, die Verdienste Heiligs zu unterschätzen. Ob freilich die angewandte phonetische Schreibweise den Nichtkenner des allemannischen Dialekts in die Lage versetzen kann, die Gedichte richtig zu lesen, muss erst praktisch erprobt werden. Jedenfalls aber hat der Herausgeber durch genaues Studium des heutigen Dialekts von Hausen und durch sorgfältige Zusammenstellung der von der Hebel'schen Schreibweise abweichenden Formen eine Reihe interessanter Fragen angeregt und für weitere Forschung eine schätzenswerte Grundlage geschaffen.

Heidelberg. Traugott Schmidt.

[1] Das kurze geschlossene *o* scheint nur als Stellvertreter für langes *o* an unbetonter Stelle vorzukommen: *sō*, aber *so simmer*. Dies gilt auch für andere Vokale: Das *Hūs isch mī*, aber *mi Hūs*.

Historisches Wörterbuch der Elsässischen Mundart, mit besond. Berücksichtigung der früh-neuhochdeutschen Periode. Aus dem Nachlasse von Charles Schmidt. Strassburg, J. H. Ed. Heitz. 1901. XV, 447 S. M. 25.

Der etwas grossartige Titel des Buches fällt nicht dem ursprünglichen Verfasser zu Lasten, sondern den Herausgebern, Pastor Charles Schmidt und Prof. Charles Andler in Paris. Die grosse Lückenhaftigkeit und Unzulänglichkeit des Werkes haben die Herausgeber freilich eingesehen und im Vorwort ausdrücklich hervorgehoben; aber gerade deshalb wäre ein etwas bescheidenerer Titel am Platze gewesen. So wie das Werk vor uns liegt, ist es nichts mehr als eine Sammlung mundartlicher Ausdrücke aus älteren elsässischen Schriftstellern. Diese Ausdrücke sind von dem emsigen Verfasser im Laufe der Lektüre aufgezeichnet worden und haben sich nach und nach zu der erheblichen aber unfertigen Stoffmasse aufgehäuft, die den Herausgebern als „Glossarium Geilerianum", „Glossarium Brantianum et Murnerianum", „Glossarium alsaticum medii aevi" und „Glossarium alsaticum 1500—1525" vorlag. Diese vier Glossare sind durcheinandergerüttelt und dann nach rein äusserlichen Grundsätzen, in sklavischem Anschluss an die launenhafte Schreibung der frühneuhochdeutschen Zeit, alphabetisch geordnet worden. So ist es gekommen, dass z. B. *Aechter* u. *Ahter*, bezw. *Ehter*, *Achsel* u. *Ahsel*, *äfern* u. *efern*, *bärlich* u. *berlich* etc. an ganz verschiedenen Stellen stehen. Ueberhaupt ist es zu bedauern, dass das an sich schöne Material nicht unter Beiziehung eines gebildeten Germanisten verarbeitet worden ist; denn auf jeder Seite tritt uns die mangelhafte Kenntnis des Sprachlichen entgegen. Das zeigt sich am deutlichsten bei den Stichformen, die oft ganz unrichtig angesetzt sind, wie z. B. *Amen* „Ohm", *bedrüzen* „ver-

Digitized by Google

driessen", *anspuwen* „anspeien", nach zufälligen Belegformen, wo diese Lautgestalt berechtigt ist. Auch ist man völlig im Unklaren, welcher Grundsatz für die Konstruktion der Stichformen gegolten hat; denn einerseits stossen wir auf solche, die in den Belegstellen gar nicht enthalten sind (*abeschüren* statt *abgeschüren*, *beffzen* st. *beffen* usw.), anderseits auch Inkonsequenzen wie *abnehmen* (nhd. Form) neben *abeslahen* (mhd. Form), *abesin* neben *Abschneid*, *abtrewen* neben *trowen*, *Achtet* „Oktave" neben *aht* „8" usw. Wieder anderes ist unter falschem Stichwort untergebracht; so ist z. B. *Akumin* und *Abkumen* durchaus nicht dasselbe, und wer würde ferner nhd. *Eidechse* unter *Aides*, *nähen* unter *negen* suchen? Die Definitionen fehlen teilweise (wie bei *Ansser*, *abpfetzen* usw.) teilweise sind die unrichtig oder ungenügend (*Anken* „gesattene Butter", *Agel* nur „Spreu", *banschen* „schlagen"), auch das Geschlecht ist nur hin und wieder beigefügt. Für Wörter, die zufällig in Belegen vorkommen, vermisst man ein besonderes Stichwort (z. B. *Münssemeister* unter *antwurten* 2), während manches Selbstverständliche einen unnötig breiten Raum einnimmt (Belege für *Antlit*, *Porte* usw.).

Kurz: Anlage und Ausführung machen durchweg den Eindruck des Dilettantischen, und dieser Eindruck wird noch verstärkt durch die übergrosse Zahl von Druck-, bezw. Schreibefehlern, die sich durch das ganze Buch hindurch ziehen.

Dass die Arbeit völlig unbrauchbar sei, wollen wir nicht behaupten. Mit Kritik benutzt, kann sie manches wertvolle Material liefern; aber ein „Historisches Wörterbuch" ist sie sicher nicht, und jedenfalls steht ihr innerer Wert in keinem Verhältnis zu dem hohen Preise, den die Verlagshandlung dafür angesetzt hat.

Basel. E. Hoffmann-Krayer.

Bass, Alfr., Beiträge z. Kenntnis deutscher Vornamen. Mit Stammwörterbuch. Leipz., Ficker, 1903. 95 S. M. 1.80.

Selbständige Forschung bietet das in krausem Stil gehaltene Büchlein nicht; es will vielmehr im Anschluss an die Bestrebungen des Sprachvereins die altdeutschen Namen wieder ins Leben einführen helfen. Das Bestreben ist zu billigen; Erfolg verspricht es besonders dann, wenn man sich auf Namen beschränkt, an die sich geschichtliche Erinnerungen knüpfen. Das ist im vorliegenden Falle nicht geschehen. Den Hauptteil nimmt ein etymologisches Verzeichnis ein, in welchem Häufiges und Seltenes unterschiedslos nebeneinander steht. Auch neu Konstruiertes: *Adolfa* und *Alwine* sind doch erst aus nhd. *Adolf* und *Alwin* abgeleitet. Ueberhaupt ist der Verf. des Stoffes nicht Herr, weder im Speziellen noch im Allgemeinen: *Wendelin* und *Fridolin* sind nicht „welsche" Verkleinerungen wie *Conradin*; *Gerbert* und *Herbert*, *Ludolf* und *Rudolf*, *drûd* und *trût*, *kuon* und *kunni*, *leip* und *liep* dürfen nicht vermengt werden. *Offa* hat mit *wulf* nichts zu schaffen, *Bettina* geht zurück auf *Elisabeth*, und *Herda* ist um kein Haar besser als die „unverständlichen" *Lina* und *Mina*.

Ein Fortschritt ist, dass von der Uebersetzung der altgermanischen Namen abgesehen und nur die Bestandteile gedeutet werden.

Basel. Adolf Socin.

Emily Howard Foley, The Language of the Northumbrian Gloss to the Gospel of Saint Matthew. Part I. Phonology. Auch unter dem Titel: Yale Studies in English, edited by A. S. Cook, Part XIV. New York, Henry Holt and Company, 1903. VI und 81 Seiten. Preis $ 0,75.

Dem Beispiele von Elizabeth Mary Lea und Hans Füchsel folgend, welche die Sprache der altnordhumbrischen Interlinearversion zum Markus- und Johannesevangelium in der Lindisfarner Handschrift dargestellt haben, hat die Verfasserin des vorliegenden Heftes in ähnlicher Weise die Glosse zum Matthäusevangelium untersucht. Wie die beiden früheren Dissertationen zeugt auch diese von sicherem Verständnis, Fleiss und Sorgfalt. Aus dem Titel ist zu schliessen, dass noch eine Darstellung der Flexion folgen soll. Bald wird wohl auch das vierte Evangelium durch einen andern eine ähnliche Behandlung finden.

Diese Arbeitsteilung entschädigt freilich nur unvollkommen für die umfassende Untersuchung, welche wir seit dem Jahre 1882 von A. S. Cook erwartet haben. Im Jahre 1894 hat er als Abschlagzahlung ein vollständiges Glossar der gesamten Glosse geliefert und, wie es scheint, seinen ursprünglichen Plan geändert, indem er nun ausserdem nur noch eine grammatische Skizze in Aussicht stellte. Es hat fast den Anschein, als ob auch diese nicht zur Veröffentlichung gelangen sollte. Aber eine allseitige und erschöpfende Gesamtuntersuchung in der Art, wie sie Lindelöf für die süd-nordhumbrische Glosse Rushworth[2] geliefert hat, bleibt doch ein Bedürfniss, auch nach den inzwischen von anderen veröffentlichten zahlreichen kleineren Beiträgen zur Aufhellung der schwierigen Grammatik des nördlicheren Textes.

Wäre die Arbeit anders verteilt worden, etwa in vier Dissertationen über 1) die starktonigen Vocale, 2) die schwachtonigen Vocale und die Konsonanten, 3) die Deklination und 4) die Konjugation, so wäre der Wissenschaft mit dem gleichen Aufwand von Zeit und Mühe jetzt und für die Zukunft besser gedient.

[P. S. Auf Grund einer brieflichen Mitteilung freue ich mich mitteilen zu können, dass Professor Cook seine Absicht eine „synoptic view of the whole subject" zu veröffentlichen nicht aufgegeben hat und dass von einem seiner Schüler eine Dissertation über die Glosse zum Lukasevangelium binnen kurzem zu erwarten steht].

Bonn. K. D. Bülbring.

Walter W. Skeat, Notes on English Etymology. Chiefly reprinted from the Transactions of the Philological Society. Oxford, Clarendon Press, 1901. XXII und 479 S. 8.° (Mit einem Bild des Verfassers.)

Skeat stellt in diesem Band in alphabetischer Reihenfolge Nachträge zu seinem Etymologischen Wörterbuch zusammen. Die meisten Artikel waren schon in den Jahren 1882—1889 in Zeitschriften erschienen, grössten Teils in den „Transactions of the Philological Society." Neu hinzugekommen sind Artikel aus dem Jahre 1900. Das Buch wird besonders allen denen willkommen sein, denen die englischen Zeitschriften nicht zugänglich sind.

Die einzelnen Artikel sind von sehr verschiedenem Wert. Manche von den älteren sagen dem Fachmann nichts neues, sie sind seither auch schon von den Wörterbüchern ausgenutzt worden und hätten nicht wieder abgedruckt zu werden brauchen. Andere bringen kleine Zusätze zu des Verfassers Etym. Wörterbuch, in den ersten Teilen auch zum Oxforder Wörterbuch. So werden gelegentlich ältere Belege verzeichnet, als seither be-

Digitized by Google

kannt waren. Daneben stehen nun Artikel, die neues Licht auf die englische Wortgeschichte werfen, und wieder andere mit Vermutungen, die noch einer eingehenden Prüfung bedürfen.

Auf den Hauptteil folgen Aufsätze und Sammlungen, die auch grössten Teils aus englischen Zeitschriften wieder abgedruckt werden: über die Sprache von Mexiko, über Lehnwörter aus Brasilien, Peru, Westindien, „a rough list of English words found in Anglo-French" (aus anglonormannischen Texten werden engl. Wörter zusammengestellt, besonders rom. Wörter, die ins Englische eingedrungen sind) und schliesslich Bemerkungen über anglonormannische Schreibungen in mittelenglischen Handschriften.

Den Ausführungen Skeats in diesem letzten Aufsatz stehe ich sehr skeptisch gegenüber. Skeat wirft nie die Frage auf, ob nicht anstatt der anglonorm. Aussprache englischer Wörter etwa die englische Aussprache die vermeintlich anglonormannische Orthographie veranlasst haben könne. Und das ist doch sicher oft genug der Fall. Ich verweise beispielsweise auf *w-* für *wh-*, auf *ulf* für *wulf* (heute noch dialektisch u. a. in Schottland, frühneuenglisch gelegenlich auch in der Schriftsprache), auf *ant* für *and* (solche Auslautsverhärtungen schon altenglisch und hente noch dialektisch), auf *amon* für *among* u. ä. (*ng* in unhetonter Silbe $>n$, wie in dial. *mornin*, *evenin* u. s. w.; *amon* heute noch dialektisch in Schottland) u. s. f. Es ist doch ganz unmöglich anzunehmen, dass die normannische Aussprache in solcher Ausdehnung in die Volksmundarten herunter gedrungen sein sollte!

Es ist hier nicht der Ort, Skeats Etymologien alle zu prüfen. Ich schliesse nur ein paar Bemerkungen an.

ease. Zu frz. *aise* vgl. Thomas, Romania XXI, 508, und dazu Z. f. rom. Phil. XVII, 319 und Körting, Lat.-rom. Wtbch.[2], No. 215.

groin 'Leistengegend'. Die Herleitung aus *grýnde* ist einleuchtend. Schwierigkeit macht nur *oi* für *ai* $<$ *ý*. Die Annahme einer Vermischung mit *groin* 'a grunting, a grumble' finde ich sehr unwahrscheinlich. Bekanntlich hatten *oi* $<$ *ui* in französischen Lehnwörtern und englisches *ai* $<$ *i* früher (heute noch dialektisch) gleiche Aussprache: *boil* = *bile*. Dem Diphthong *ai*, *oi* entsprachen also zwei Schreibungen *i* und *oi*. So konnte es kommen, dass frühneuengl. *grəin* in der Schreibung *groin* auftrat (seit dem letzten Viertel des 16. Jh., N. E. D.), vgl. *moynes* für *mines* in den Egerton Papers (ed. Camden Society, S. 16); und schliesslich hat die Schreibung die Aussprache beeinflusst, wie in heutigem *boil*, *poison* u. s. w., vgl. Sweet, New English Grammar § 855 und E. Köppel, Spelling-Pronunciations, S. 50.

haunch. Frz. *hanche* stammt nicht aus ahd. *ancha*, sondern aus *hanka*, vgl. Mackel, S. 57.

news ist doch wohl am ehesten ein erstarrter Genitiv Sing., vgl. in deutschen Mundarten *das Guts*, Plur. *die Guts* 'Leckerei' (aus älterem *vil*, *niht guotes*). Vgl. auch Einenkel, Anglia 27, 184 f.

proul. Vgl. Köppel, a. a. O. S. 46.

Zu *rash* $<$ *ras* (S. 240) vgl. meine Bemerkungen in Z. f. frz. Sprache u. Litt. XXI[1], 61.

Giessen. Wilhelm Horn.

Paul Marchot, Petite phonétique du français prélittéraire: Voyelles, Consonnes. Fribourg, Librairie de l'Université, 1901. 98 S. 8°.

Kurze Einführungen in die einzelnen romanischen Wissensgebiete, — und eine solche will M. für die Lautlehre den ältesten franz. Denkmälern bieten, wären nicht bloss wegen des Anschwellens der Fachliteratur wünschenswert. Neben dem Innewerden des wissenschaftlichen Materials, das heute gerade fürs Altfrz. durch Uebungsbücher und Grammatiken für den Anfänger nicht eben schwierig ist, sollte die Auffassung desselben, die auf dem eigenen Nachdenken des Schülers beruht, in geeigneter Weise angeregt werden. Nicht jeder, der eben die Hochschule bezog, kann gleich im ersten Semester ein Kolleg über Altfranzösisch hören, das diese Funktion übernehmen sollte, ohne die selbst so klare und sorgfältig sichtende Darstellungen wie die Behrens'sche Grammatik keinem vollen Verständnis begegnen dürften. In diesem Sinne fasste ich M.s Büchlein (es zählt 98 Seiten) auf, da es sich in der Beibringung von Wortformen und Beispielen auf das allerknappste beschränkt. Wenn R. dabei recht viel zu bemerken findet, so liegt es vielleicht an seiner vorgefassten Meinung, eine mehr „Wege weisende" denn „Wege ebnende" Arbeit nach dem Vorgange, den Meyer-Lübke in seiner Einführung wählte, erblicken zu wollen. Die Dezidiertheit mit der M. diese oder jene Ansicht vertritt, liesse mitunter im Interesse des Anfängers, der sich darnach orientieren will, eine möglichst weitgehende Literaturangabe wünschenswert erscheinen, die ihn weiterleiten könnte. Und für solche, die sich durch die Pet. phon. für das Studium eingehenderer Darstellung der altfranz. Lautlehre vorbereiten wollten, seien einige Glossen des R. gestattet.

Seite 11 wird eine Deutung von **quętu*, **parete* geboten: *parĭēte*, *quĭētu* „musste" nach M. zu *parę̆ęte*, *quę̆ętu* werden (schon diese Annahme ist nicht zwingend). Letzteres ergäbe daraus *quętu*, ersteres hätte erst *parę̆ęte* dann *parete* nach der Analogie von *cŏhŏrte* $>$ *corte* ergeben. Altfrz. *abee* (it. *abęte*) blieb dabei als wahrscheinlich prov. Lehnwort mit Recht ausser Betracht. Nun steht aber dem *cŏhŏrte* auch *prĕhĕndo* zur Seite, das toskanisch *prendo* lautet, so dass die Berufung auf *cohorte* (tosk. *corte*) unstatthaft erscheint. In *mulĭĕre* muss M. selbst von seiner Deutung absehen und ein nicht weiter begründetes *muljĕre* ansetzen. Ob, wenn jemanden schon die von Meyer-Lübke (R. Gr. I, 299) gegebene Deutung nicht befriedigen sollte, nicht die durch Suffixverkennung wahrscheinlicher ist, indem der Obliquus zu *múlier* (it. *moglie*) mit einem *mulį-aera* (it. *moglięra*) verwechselt wurde, das die regelrechte Entwicklung von **mulęre* beeinflusst hätte? Man vgl. neuprov. *moulhet* mit Verwechslung von *-ĭttu*.

Zu Seite 15 wäre nunmehr gelegentlich der Erwähnung von **ecclęsia* ein Hinweis auf Schuchardt, Zeitschr. f. r. Ph. XXV p. 344 dem Suchenden von Wert. Und da schon M. den liturgischen Charakter dieses Wortes betont, liegt es R. nahe auf *psaltēriu*, *monastēriu* (Meyer-L. I 440, Cohn Suffixw. p. 288 f.) hinzuweisen. Die Merovinger Urkunden schreiben *aeclisia*; *monastyrio*, deren *i* nach Schuchardts (s. o.) Belegen vielleicht faktisch gesprochen wurde. Das altfrz. *monstir*, das Körting anführt, konnte R. nebenbei weder bei Godefroy noch bei Cohn, Diez, Berger etc. entdecken. Zu **marcatu* (*marcado* etc.) hätten vielleicht die spätlateinischen Belege angeführt werden können. Zur Erklärung von **auccidere* vgl. Meyer-Lübke, Einf. p. 143.

Bei der Besprechung von lat. *ae* (p. 16) greift M. die von Meyer-L., R. Gr. I 240 gebotenen Beispiele in einer den Anfänger leicht beirrenden Weise heraus und ist der betreffende Abschnitt der rom. Gramm. zu ver-

Digitized by Google

gleichen. Die Deutung von **preda* im Frz. und Span. nach **preṣa* wird dadurch erschwert, dass span. *prea* (von Meyer-Lübke aus *prear* abgeleitet R. Gr. I, 365) neuprov. *prié* aus älterem **preạ* neben *prédo* (statt regelrechtem *preso*) auch im Konsonantismus unregelmässig sind.

Auf **quirritat* (Seite 21) kann R. hier nicht eingehen. Seite 24 behandelt M. die Frage, ob in den Strassburger Eiden *savir* etc. als *saveir* oder als *saveṛ* zu lesen ist, und entscheidet sich für letzteres. Der Umstand, dass in den Merovinger und Karolinger Urkunden, in der Chronik des Fredegar, bei Gregor von Tours so überaus häufig *i* für *ẹ* vor *ct* geschrieben wird, wo die Eide *dreit* = *dreẹt* überliefern, dass auch *nimpe*, *dinno*, die unvolkstümlich waren, belegt sind, dass auch für gedecktes *ẹ* dieses *i* auftritt (bei Fred. sogar *fenistra*), während in *eclisia* wohl wirkliches *i* nicht etwa *ẹi* gesprochen wurde, wird M. in seiner Auffassung dieses orthographischen Brauches unterstützen.

Bei der Besprechung der Pseudodiphthonge des *ẹ* und *ọ* beschränkt sich M. fast nur auf die Eide, die er durch einige lat. Formen jener Zeit erläutert. Gegen seine Deutung des vorläufig vereinzelt stehenden *dieci* des 7. Jahrhs. ist nichts einzuwenden. Da aber der R. schon seine subjektive Meinung ausspricht, so sei erwähnt, dass er einen Hinweis darauf gerne gesehen hätte, dass nicht bloss in den lat. Denkmälern und in den Eiden, sondern auch vielfach im Provenzalischen und in den altitalienischen Denkmälern, die als alt angesetzten Pseudodiphthonge keinen graphischen Ausdruck fanden. Auf das Verhältnis des *uo* der Eulalia zu den späteren pikardischen Entwicklungen des *ọ* geht M. nicht ein. Den Wandel des *a* zu *e* bringt M. mit einer Dehnung des *a* in Zusammenhang und manche Andeutung in der Rom. Gramm. könnte unterstützend herangezogen werden, wenn auch die von M. Seite 32 aufgestellten Vokalformen nicht jedermann ansprechen mögen. Als ältestes Anzeichen für *e* aus *a* fasst Rez. die Form *argo* (für *ĕrgo*), also ein nicht volkstümliches Wort, auf, das durch die Autorität Sickels (Acta Carolin. I 142) gesichert erscheint. Da ein Lautwandel *ẹ* zu *a* hier kaum anzunehmen ist, dürfte wohl umgekehrt lat. *a* für volkstümliches *ẹ* dem Schreiber dieser Form geläufig gewesen sein.

Viel anregender scheint dem R. der zweite, den Konsonantismus behandelnde Teil der Arbeit. Zwar liessen sich auch hier manche Einwendungen erheben; so *manger* aus *manducare* > **mannicare* (Seite 50), das doch von *medicu pedica* etc. kaum zu trennen ist, da auch neuprov. oberital. *mañar*, die einem **mangare* vielleicht entsprechen könnten, mit *majar*, westlad. *maglar* (das freilich auch auf *magula* zurückführt wird), wie *cos(obr)īnu*, wohl aus der Kindersprache zu erklären sind. Auch ist S. 52 von den drei Beispielen, von germ. *k* für lat. *c* vor Palat.-Vokal das dritte *Kaiser*, weil sicher *kaësar* gesprochen und wahrscheinlich übers Griechische ins Germanische gedrungen, zu streichen, und von den ersten beiden (die auch bei G. Paris, *Mots d'emprunt* p. 16 N. 1 beispielsweise angeführt werden) ist *Kirsche*, das auch im Slavischen sehr alt entlehnt ist, vielleicht ebenfalls direkt das griechische *κεράσιον*.

Neues bringt M. unter Heranziehung von Dialektformen für die Erweichung stimmloser Konsonanten in Proparoxytonis mit gefallenem Mittelvokal vor, das R. wohl beachtenswert erscheint. Im Bestreben alle Formen, welche den Mittelvokal scheinbar (oder faktisch?) nach der Tenuiserweichung unterdrückten, als *sui generis* gegenüber dem Hauptgesetze, dass die stimmlose Tenuis auf jeden Fall die Regel bilde, abzuheben, sind freilich manche Formen wie *coude*, *ourde*, *vouide* etc. recht schwierig geworden. Soweit sie nicht halbgelehrt (wie *visder*) oder provenzalischer Herkunft sind (bei *cousin* möchte ich Zweifel anmelden), scheint in diesen Worten meist ein schon im Lateinischen stimmhafter Laut mit einem stimmlosen zusammengestossen zu sein (*cub'tu*, *tep'du* etc.), so dass die Grundauffassung M., dass der erhaltene Mittelvokal allein die Ursache der Tenuiserweichung gewesen wäre, vielleicht kein zwingender ist, indem auch nach dem Vokalschwund *orbta* durch Assimilation zu *orbda*, *ourde* (aber prov. *couidel*) eventuell werden konnte. Dissimilation von **caricare* zu **carigare* ist in Anbetracht von altital. *cargare* ansprechend. Die Form *bolgier* für *bougier*, die ich bei God. nicht finde, ist mir in Anbetracht von span. *bojar* und den alt- und neuprovenzalischen Formen unwahrscheinlich, zumal der von Diez auf Körting und den Dict. général übergegangene Hinweis auf altprov. *bolegar* weder begrifflich (*bojar* = ein Vorgebirge umschiffen) noch lautlich einwandfrei ist. Der von M. erwähnte pikardische Ortsname *basoque* schliesst die Förster'sche Deutung von frz. *basoche* unter Anlehnung an *parochia* wohl aus.

Wien. Karl Ettmayer.

Kristian von Troyes, Cligés. Textausgabe mit Einleitung, Anmerkungen und Glossar herausgegeben von W. Foerster. Zweite umgearbeitete und vermehrte Auflage. Halle a. S., Niemeyer 1901. XLVII + 231 S. (= Roman. Bibliothek 1).

Es ist nicht einfach ein Neudruck der kleinen Textausgabe, den uns Foerster bietet, sondern wieder steckt eine Menge neuer philologischer Arbeit in der zweiten Cliges-Auflage. Unablässig ist Foerster bemüht, unsere literar-historische Einsicht zu vertiefen, die Textgestalt zu verbessern. Die Anmerkungen sind neu hinzugekommen, das Glossar ist sehr bedeutend vermehrt worden.

In der Einleitung ist zunächst der Abschnitt über die Datierung unseres Gedichts weiter ausgeführt (XII f.); dann ist eine neue Quellenuntersuchung vorgenommen, worin auch die 11. Erzählung des Marque von Rome, die den Stoff des Cligés in ganz knapper Fassung und wesentlich verändert enthält, berücksichtigt wird. Das Ergebnis ist die Vermutung Foersters, Christians Vorlage „wird nicht viel anderes enthalten haben als dieses 11. Kapitel"; sie „dürfte ein (wohl lateinischer) Prosatext gewesen sein, eine Sammlung von Exempla, unter denen sich auch das Cligés-exemplum befand." In der grossen Cligés-Ausgabe hatte sich Foerster etwas anders geäussert, dort vermutete er, dass sie eine lateinische Erzählung in der Art des Apollonius von Tyrus (und diese wieder die Bearbeitung eines griechischen Romans) gewesen sei (S. XV). Ich muss gestehen, dass mich diese Ansicht mehr befriedigt und dass ich glaube, dass Foe. damit das richtige getroffen hat. Es sind in dem zweiten Teil manche Einzelheiten — zu geringfügiger Art, als dass sie in einem solchen kurzen Abriss gestanden haben könnten — enthalten, die sich aus den Kulturverhältnissen des Altertums oder des sie fortsetzenden byzantinischen Milieus gut erklären, von denen aber kaum anzunehmen ist, dass sie Dichter des westlichen Europas eingeführt hätten. Man weiss ja genugsam, dass diese es nicht verstanden und auch gar nicht erstrebt haben, sich andern Kulturverhältnissen

Digitized by Google

anzupassen. Dass ein Sklave, Johann, zugleich ein grosser Künstler, der gefeiertste Bildhauer der ganzen Zeit ist, dem alle andern (cil d'Antioche et cil de Rome) nachstreben (5378—91), ist ein Zug, auf den Chr. gewiss aus eigenem nie verfallen wäre. Unter andern Dingen, die den geheimnisvollen Turm dieses Johanns für den Aufenthalt einer Dame besonders geeignet erscheinen lassen, befinden sich sinnreich konstruierte Badegemächer (5584, 5629 f.). Dass Thessalien das Land der Zauberei ist (3007 10), könnte sich Christian ja auch aus andern Quellen geholt haben, so wenig wahrscheinlich das auch ist; auffällig aber ist, dass die Amme Fenicens, die daher stammt, auch den Namen Thessala führt, der im Altertum direkt „Zaubrerin" bedeutet, und nun sieht es aus, als ob der Dichter diesen Gattungsnamen oder das Adjektivum verkannt habe. Nun ist aber zu bedenken: ist die zauberkundige Amme bereits eine Figur der Quelle Christians (in der Erzählung des Marque fehlt sie und alles, was auf sie Bezug hat, vollständig), so müssen wir konsequenter Weise annehmen, dass sie darin auch Gelegenheit hatte, von ihren Zauberkünsten Gebrauch zu machen — denn wozu wäre sie sonst eingeführt worden? Das bedeutet aber: Die ganze Geschichte von dem Zaubertrank, der die Jungfräulichkeit der Fenice bewahrt und die von dem Narkotikum, das ihr den Scheintod ermöglicht — zum mindesten eine der beiden — muss schon darin gestanden haben. — Dann sind eine Menge Personen da, die griechische Namen tragen: Foe. meint, Christian hätte diese Namen eingeführt: „War es denn im 12. Jahrh. so schwer, sich in Frankreich oberflächlich Kunde über Griechenland zu verschaffen?" Gewiss nicht; aber sehr fraglich ist, ob ein Dichter dieser Zeit überhaupt danach gestrebt hätte, durch die Wahl der Namen das richtige Lokalkolorit zu wahren. G. Paris hat bereits darauf hingewiesen, dass Bertran ein sonderbarer Name für einen thrakischen Ritter ist. Hätte Chr. ein derartiges Streben überhaupt je gehabt, so wäre es ihm gewiss nicht schwer gewesen, wenn es etwa galt, einer erfundenen oder in der Vorlage unbenannten Person einen Namen zu geben, einen gut griechisch klingenden zu finden. Die griechischen Namen befinden sich besonders in der Vorgeschichte und Foe. nimmt an (auch G. P. folgt ihm darin), dass diese frei erfunden ist. Es ist ja wohl sicher, dass erst Chr. Artus und seinen Hof samt all der Liebessophistik, die den grössten Teil dieser Vorgeschichte erfüllt, eingeführt hat (übrigens nicht nur hier, sondern auch in der Hauptgeschichte), aber ist es so unmöglich, dass in der Quelle gestanden hätte, dass der Vater des Cl. etwa einen benachbarten Fürsten im Kampf gegen einen aufrührerischen Vasallen kräftig unterstützt, sich an seinem Hof in dessen Nichte verliebt und zum Lohn für seine Dienste ihre Hand erhalten habe etc.; dass diese Kämpfe sogar mehr oder weniger ausführlich geschildert waren und bei dieser Gelegenheit auch die Namen einiger Gefährten Alexanders vorkamen? Diese Namen 1281 ff. sind recht eigentümlich. Einige beruhen unverkennbar auf griechischer Vorlage, mögen sie auch noch so verstümmelt sein, ein anderer Teil ist entschieden französisch-romanisch (Ferolin, Pinabel). Darauf hat schon G. Cohn, Z. f. frz. Spr. XXV² 148 hingewiesen und die sehr ansprechende Vermutung geäussert, dass die letzteren vom Dichter hinzugedichtet seien, um die so beliebte Zwölfzahl zu gewinnen. Nun kommt als weiteres wichtiges Moment hinzu, dass die Namen aller jener Geführten, die im ferneren Verlauf der Geschichte eine Rolle spielen, unverkennbar griechisches Gepräge tragen: Acorionde, Calcedor, Neriolis, Parmenides, dazu Nabunal, was sicher nicht französisch ist, sondern aussieht, als wenn es ein verstümmelter semitischer Name wäre (etwa Nabupal).

Des weitern führt Foe. eine Parallele zwischen Cligés und Tristan aus, die zeigen soll, dass mit Cl. eine Art Anti-Tristan geplant war; dazu G. Paris im Journal des Savants 1902.

Die Stellen, die auf die Verbreitung und Beliebtheit des Cl. schliessen lassen, hatte Foe. in der grossen Ausgabe S. XXI ff. gesammelt und bietet nun dazu interessante Nachträge (XXXVIII). Dankenswert wäre auch zu zeigen, inwieweit Situationen und Handlung des Romans in spätern Dichtungen nachgeahmt worden sind. Auf eine besonders merkwürdige Nachahmung im VI. Buch des niederländischen Romans „Die Kinder von Limburg", resp. in dessen französischem Original, hatte Hofr. Heinzel die Liebenswürdigkeit, mich aufmerksam zu machen.[1].

Der Text hat eine Anzahl Aenderungen erfahren, die fast durchwegs gebilligt werden müssen. So 488 (*et c. n. d.*), 1049 (*S'ont la nuit m. et le j. pis*), 1054 (*de vers*)[2], 1057 (*Q. li ont troblé*), 1606, (*nel nos*), 1763 (*ne p. retenir*), 2812 (*Se s. a. de*), 2878 (***Mes** j. s. n.*), 3072 (*m'a. et mout*) 3080 (***M.** v. e. m., se d.?* doch statt des Fragezeichens besser Komma), 3453 f. (umgestellt), 3556 (*D'anbes*), 3637 (*P. prandrë et **m.** q.*), 4177 (*Ne que de moi aiiez*), 5188 (*P. cui*), 5422 f. (*V. s. b. por quoi j. v. E. q. j. p. et que je vuel*) 6129 f. (*N'a remes ne petit ne grant .. plorant*). Nur an wenigen Stellen scheint mir die Berechtigung zur Aenderung fragwürdig, so 1853 (*Savez queus nos les*), 2797 (*Et autressi cil* vgl. Mussafia, Zur Kritik etc. VI. 51), 2950 (*S'an i pl. ass.*; die Lesung *Assez an i pl.* wäre beizubehalten, davor Punkt), 4228 f. (*ot* st. ***il**, tres* st. *ot*; vermutlich ist hier wieder Hs. S im Recht, nur *tot* zu tilgen [*requestë*]), 5573 f. (*sëue, vëue* st. *sëu vëu*).

Im folgenden sei mir nun gestattet, zur Besserung und Deutung des Textes — der trotz aller Bemühungen des hochverdienten Herausgebers und seiner Rezensenten — noch immer so manche unklare und unbefriedigende Lesung aufweist, auch mein bescheidenes Scherflein beizutragen. (Im folgenden bedeutet Cl die grosse Ausgabe, Cl^1 u. Cl^2 die beiden kleinen).

308 *remesent* pikardische Form, die nur durch die mehr oder weniger pikardischen Hss. PT gestützt ist; es liegt kein Grund vor, von dem *remestrent* in ACR (S) (CL u. Cl^1) abzuweichen. — 326 *lonc* von AC (auch durch *grant* R gestützt) scheint mir den Vorzug zu verdienen, Beistr. nach *fet.* — 525. Die Zahl der Hiatus aufweisenden Verse, ist von Foe. stetig vermehrt worden, in der richtigen Erkenntnis, dass es sich hier um einen archaïschen Zug handelt, der in den Hss. erwischt wurde (vgl. jedoch die Anm. zu Yv² 212). Es scheint mir auch

[1] Roman van Heinric en Margriete van Limborch uitg. door van den Bergh in: Nieuwe reeks van werken van de Maatschapij der neederlandsche letterkunde II. III. Leiden 1846 f. Cligés heisst hier Evax, Fenice Sibile, *Johann Jonet*. Thessala ist vertreten durch die Kammerzofe Colette. Das merkwürdige ist, dass es hier der Liebhaber ist, der sich scheinbar begraben lässt, wodurch dann eine etwas läppische Wiederholung des Motivs notwendig wird, indem die Königin durch eine allerdings ganz anders geartete List gezwungen ist, dem König den Glauben beizubringen, dass sie gestorben sei.

[2] Ebenso wäre wohl auch 1286 zu bessern.

Digitized by Google

hier die Ueberlieferung auf ursprünglichen Hiat zu weisen: *aimmë et autre*; ebenso 1076 *pirë est*, 5142 *Que li plaisë et*, 5286 f. *Et la nuit ch. a. s. l. Voillë et* 5739 *Cele orinë a* und oben zu 4228. — 550 f. Mit Unrecht scheint mir Fœ. bereits in Cl[1] die Lesart *l'amor* (550) verlassen und dafür die nur sehr schlecht (durch R) gestützte *l'amer* eingeführt zu haben. Auch kann ich Tobler nicht beistimmen, dass *li dui* (555) die beiden Liebenden sind; denn es handelt sich dort um die Ursache des Leidenszustandes und als solche können doch keinesfalls die davon betroffenen Personen in Betracht kommen. Ich glaube vielmehr, dass 549 f so zu lesen und zu interpretieren ist: *Meis la mers l'engigne et deçoit Si qu'en l'amer* (in dem Lieben, dem Verliebtsein der beiden) *l'amor* (die Liebe als Seelenzustand) *ne voit* (oder logischer ausgedrückt: dass sie für die Erscheinung, die der, der sie richtig erkannt hatte, mit dem Namen *amer* bezeichnet hatte, den Grund (das Gefühl der Liebe) nicht findet). G. Paris will unter Berufung auf die bekannte Stelle aus Gottfr. v. Strassb. auch *amer* „bitter" in die Wortspielerei hineinbringen und es ist tatsächlich sehr verlockend dieses Wort in 552 (wo es allerdings nur P aufweist) zu sehen; ich glaube, dass auch dann 550 *en l'amer* (in dem Bittern) *l'amer* (das Lieben) verstanden werden müsste. Aber das folgende wird dadurch gänzlich unverständlich. Bei Gottfr. (Thomas) geht das „Bittere" auf die Schärfe des Windes, bei unserem Dichter müsste es auf das Qualvolle des Leidens sich beziehen. Ich lege kein Gewicht darauf, dass nach G. Paris' Deutung der Vers in den entschiedensten Gegensatz zu der 3101 ff. ausgesprochenen Theorie des Dichters treten würde, aber es müssten dann (wie bei Thomas) zwei scheinbare bekannte Schuldige (Meer und das Qualvolle, das ja von der Königin wahrgenommen wird) und nur ein wirklicher aber unbekannter Schuldiger (Liebe) aufgestellt werden, nicht aber zwei wirkliche unbekannte Schuldige und ein scheinbarer Bekannter (Meer 554 ff.) — 567 f. *font-serviront* von SCTR scheint mir das Ursprüngliche (vgl. Cohn l. c. 168 f.). Es ist eine Eigentümlichkeit des Chrestienschen Stils, die wert wäre, noch näher untersucht zu werden, dass er an einem Wendepunkt der Erzählung gewissermassen Halt macht und nun das darauf folgende in die Zukunft verlegt; und zwar nicht nur, wenn er der weiteren Erzählung z. T. vorgreift, wobei die Wahl der Zukunft ja recht verständlich ist, wie Cl. 6231, Er. 3424, 3428, sondern auch wenn das nicht der Fall ist. Manchmal erstreckt sich das folgende gleichmässig auf einen grösseren Zeitraum Cl. 3344 ff. Yv. 3413 f., auf den dann durch das Futur sozusagen ein weiter Anblick eröffnet wird, manchmal findet aber auch das nicht statt und der Vorgang dient nur dazu, die Spannung und Lebhaftigkeit zu erhöhen, so Cl. 3377, 3929, 5682 Er. 1830 Yv. 3446. Damit in Zusammenhang scheint zu stehen, dass öfter in der Verbindung Hilfsverb + Hauptverb (im Inf.), wenn die Handlung des Letzteren als vorausliegend gedacht wird, auch das Hilfsverb in der Zukunft erscheint, so Cl. 3222 *(cuidier)*, 3412, 5036, Yv. 1791 *(voloir)*. Die Hss. sind manchmal auf diese Stileigentümlichkeit nicht eingegangen und ändern das Tempus, so Cl. 3222, 3344. Dasselbe glaube ich nun für die besprochene Stelle annehmen zu müssen, da ich mir nicht denken kann, warum von der klaren, ganz gewöhnlichen Ausdrucksweise von ABR abgewichen worden wäre, wenn diese ursprünglich war. Ebenso wird man 1889 *celeront* mit der Mehrzahl der Hss. lesen. — 836 ein sicheres Beispiel für *mervoille* m. (s. den Nachtrag zu der Anm. S. XLVII) ist noch Macé de la Ch. 291: *En la lune aura cel mervoille Que au sollo sera pareylle.* — 894 die Lesung von PB war schon deshalb nicht einzuführen, weil sie nur einen Sinn hat, wenn man wie PB auch im vorhergehenden Vers *torne* liest (man sieht nicht genau, wie in B die fehlende Silbe ersetzt ist oder ob —1; die Variantenangabe lässt hier, wie leider ziemlich häufig, an Deutlichkeit zu wünschen übrig). In diesem scheint mir *restent* nicht recht in den Zusammenhang zu passen, das Richtige vielmehr in SP zu stecken *se restait* [1]) (aus *restet* konnte leicht *restent* entstehen). Und nun glaube ich, dass die Stelle infolge eines starken Enjambements von den Schreibern nicht verstanden wurde und dadurch ST den Obliquus statt des urspr. Nominativs eingeführt haben, während die andern noch stärker ändern; also: *Lors se restait et se retorne Ses pensers: a folie atorne* (od. *torne* vgl. Manneq. 1528) *Tot son p.* Dann bleibt stehen und kehrt zurück ihr Ged. u. s. w. Uebrigens gibt bei der angenommenen Interpretazion auch das *An panser* von A guten Sinn. — 1043 das *requerre* von AT scheint mir trotz dem, was Fœ. darüber sagt, wenig in den Zusammenhang zu passen, *reçoivre* würde einen guten Sinn geben, wenn es erlaubt wäre *l'* auf 1040 f. *(metre en la v. Par s. et par moz coverz)* zu beziehen; 'wenn er dieses Zeichenspiel anzunehmen wagte'. — 1075 *soie*, l. *soe* (nach Yv. 3911), welche Schreibung übrigens sonst konsequent durchgeführt erscheint. — 1226. vgl. Er. 3362. Ich würde *traïtes* mit der Mehrzahl der Hss. lesen; die Form kommt auch 6641 ausserhalb des Reims in A vor. Die Art Reimfreiheit, die hier in Anspruch genommen wird, ist zwar sehr häufig zu belegen, scheint aber bei Chr. sonst nicht vorzukommen. Ich fasse die Form als Dissimilazionsprodukt auf (zu erwarten wäre **taïtres*, wegen des Zusammenhangs mit *traïr* etc. wurde aber, wie oft, der zweite Konson. wegdissimiliert). Warum sollte sie denn in der Mundart des Chr. nicht ein Jahrhundert älter sein als sie durch A bezeugt wird? — V. 1266 gehört vielleicht eher zum folgenden. — 1816 die Lesung von MCT scheint mir die angemessene; die von Fœ. gewählte wäre nur eine Wiederholung von 1815. — 1901 s. Tobler Z. VIII 295. *huit* ist in die Vorlage von B (und mit Schreibfehler in R, S ändert ganz) dadurch hineingekommen, dass der Schreiber nicht zuvor das folgende gelesen hatte, also meinte, dass es sich um alle 1884 angeführten *huit* handelt. — 1966. CL *contremandez li messages.* Auf den Rat Toblers hin wird von Cl[1] an gelesen *contretenuz li passages*, obwol *contretenuz* nur in einer (gegen 6 Hss.) steht und auch *m.* etwas besser beglaubigt ist (SP-CR) als *p.* (ABT). Mit Unrecht. Durch *contret. li p.* wird in unschöner und gänzlich unpassender Weise der Rat des Nabunal 1975 ff. vorweggenommen. Die Lesung von CL wird denn auch von Cohn S. 207 befürwortet, man sieht aber nicht ein, wie „die Botschaft wurde aufgehoben" ein metaphorischer Ausdruck für „die Sache wurde vereitelt" sein kann, resp. was die Botschaft dabei zu tun hat. Auch ich nehme eine Art Metapher an und halte *contrem. li m.* für das Richtige, nur hat es nicht die Bedeutung, die

[1]) Wird von Cohn, S. 180. erwähnt (allerdings mit anderer Bedeutung, als ich ihm unterlege), aber verworfen, wie mir scheint mit Unrecht, da auch P darauf deutet. Auch scheint mir seine Lesung der folgenden Zeilen nicht in den Zusammenhang zu passen.

Digitized by Google

Tobler und Cohn ihm zuweisen. *Contremander* heisst, wie aus den (nicht immer richtig gedeuteten) Stellen in Gdfr. hervorgeht: jemanden (bes. zu Gerichtstagen) zur Entschuldigung schicken, wenn man nicht selbst kommen kann: das übrige Häuflein der Partei des Engrés erwartet in seiner Zwangslage Hilfe aus der Burg; durch den Rat des Nab. wird diese Hilfeleistung unmöglich gemacht und das ist nun spasshaft so ausgedrückt: 'Durch den R. des N. aber wurde die Botschaft geschickt, die sie entschuldigen sollte, dass sie nicht rechtzeitig kommen', wir könnten etwa sagen: 'wurde ihnen ein Absagebrief zugeschickt'. Einen ganz analogen Scherz haben wir im Deutschen, wenn wir sagen: jem. den Laufpass geben. — 2303. Unter Ablehnung der Deutung von G. Paris (*Forsen en* steht in keiner Hs. und ist dem bisherigen Gedankengang gerade entgegengesetzt) glaube ich zunächst, dass Mussafia hier das Richtige getroffen hat, wenn er in *vol.* eine Art von Synonym zu *force* erblickt, obwol er selbst mit dieser Deutung nicht zufrieden ist; nur glaube ich weiters, dass man *d'am.* nicht mit 'in Bezug auf die Liebe' übersetzen müsste, sondern als eine Art objektiven Genitiv zu fassen hätte: „nun rate ich, dass ihr nie Gewalt und freies Verfügungsrecht über die Liebe anstrebt". Einen obj. Genitiv finden wir noch 3342 f. bei *volanté* ungefähr in gleicher Bedeutung. — 2878. Fœ's lange Polemik gegen Mussafia versteht man nicht recht; es ist doch sicher, dass Muss. dieselben Gründe zur Annahme einer Lücke bewogen. Doch glaube ich, dass auch ohne die von Cohn vorgeschlagene Aenderung *Cliges* in *les Gres* die Lücke nicht angesetzt zu werden braucht, da *behorder,* so viel ich sehe, wenigstens in alter Zeit stets auf ein Massenkampfspiel geht, die Teilnahme anderer unter Cligés' Leitung also selbstverständlich war. — 3009 f. Wenn der Versstellung von PBCTR gefolgt und die von SAM also für eine spätere Aenderung angesehen wird (was auch ich für das richtige halte), so ist auch *Et* 3009 aufzugeben und dafür mit denselben Hss. *Car (Que)* einzusetzen, denn es ist doch ersichtlich, dass jenes *Et* nur die notwendige Folge der Umstellung in SAM war. — 3053 liest Fœ. mit SM *blast* (3. kj.) gegen *blasme* APBCR; 227 scheint nur letzteres in den Hss. vorzukommen und ist auch von Fœ. in den Text gesetzt. G. P. wünscht auch 227 die Einführung von *blast*, das ja allerdings die ältere Form zu sein scheint. Es ist aber zu bedenken, dass, da wir nun einmal von *blásfemet* auszugehen haben (diese Betonung etwa nach gr. βλάσφημος), gerade *blasme* als ältere Form bestanden haben muss und sich *blast* etwa so erklärt wie *juz, guaz* in Rol. (ML II § 136)[1] 3114. Nicht das *dolor* von PS, sondern nur das *dolçor* der Majorität scheint mir Berechtigung zu haben. Vgl. 3104, 3116 und die Manier Chrétiens bei derartigen Erörterungen die Ausdrücke zu wiederholen. Ich würde also lesen: *Que molt i a joie et dolçor.* — 3255 f. Foe. hat sich leider bestimmen lassen, nach BC die Femininformen einzuführen. Nun sieht man aber beim Studium der Verianten, dass diese die Folge der Einführung des Zeitworts *estre* in 3256 sind. Gegen das Neutrum *tot est cler* 3255 ist aber nichts einzuwenden und die Divergenz des Zeitworts in 3256 erklärt sich daraus, dass die aus RMP noch ersichtliche ursprüngliche Lesung *Ne rien ne set egre n'amer* (und nichts herb oder bitter schmeckt) nicht verstanden worden ist. — 3320. In der Anm. heisst es: „*cerchier* ist nicht ganz klar; 'im Kreislauf durchlaufen' scheint der Sinn zu verlangen, was *c.* nicht heissen kann." *cerchier* 'durchlaufen, durchwandern' (so schon lat. *circare*) ist jedoch sehr gewöhnlich: *A mil Franceis funt bien c. la vile* Rol. 3661; *Cercet les vals et si cercet les munz* 2185; *Eneas cerque les rivages* En. 83 *le païs aillent c.* 359; *bien ai cerchiee toute terre* Raoul de H., S. d'E. 416. — 4243 Die Verschiedenheit der Hss. scheint sich mir am besten zu erklären, wenn wir die Lesung von C zugrunde legen: *Oan.* Das Wort 'heuer' = 'jetzt' scheint hier sehr passend. — 4535 Jetzt ist mit *esplume* eine Lesung eingeführt, die mit den Hss.-Verhältnissen nicht in zu grossem Widerspruch steht und einen vortrefflichen Sinn gibt. Und doch erregt der Umstand Bedenken, dass ein *esplume* nicht zu derartigen Aenderungen Anlass gegeben haben kann, dass es doch schliesslich in keiner Hs. stehen geblieben ist. Ich glaube noch immer, dass Tobler (Z. VIII 296) recht hat, dass nämlich *il l'aplanie* (od. *-oie*) unter dem Einfluss des vorhergehenden zur Lesung von S und von da aus zu der von MR geführt hat. — 4669 Ich würde mit allen andern Hss. (gegen R) *Qui* lesen; die Inkonzinnität des Ausdrucks ist durch *Que* ohnehin keineswegs behoben. — 4911. Ich glaube nicht, dass es angeht, die beiden Zeitwörter hier in anderm Sinn zu fassen, als in der vorhergehenden Zeile. Ich würde vielmehr nach 4911 Punkt, nach 4910 Strich- oder Doppelpunkt setzen. Der Ausdruck wäre gar nicht auffällig, wenn der Gedanke des Verses 4911 vor 4908 stände: so legte er ab und wieder an, dass er in kurzer Zeit manche Mauserung durchgemacht haben wird, wenn er so jeden Tag neue Federn ablegt und annimmt. Statt dessen finden wir den ersten Gedanken erst nachfolgend, wodurch die Wiederholung zwar ein wenig schleppend und störend, aber nicht unmöglich wird: 'Er wird in kurzer Zeit manche Mauserung durchgemacht haben, wenn er . . . So legte er ab und wieder an.' — 5161 Der Ausdruck gewinnt an Schalkhaftigkeit, wenn man das drastische *botez* APBR [gegen *fermez* S(T)] in den Text setzt. — 5248 f. Die Anmerkung in CL scheint mir noch immer zu Recht zu bestehen und wenn man '49 so liest, wie es Foe. tut, so wäre *mes* mit AR in den Text einzusetzen. Aber '49 wäre jedenfalls eine auffällige Uebertreibung des Sachverhalts. Die Schwierigkeit löste sich, wenn man mit B *m'an* statt *l'an* liest, wie ja auch sonst hie und da B das ursprüngliche gewahrt hat. Ich halte *avoir* beim Refl. nicht für einen rein dialektischen, sondern auch für einen archaischen Zug der Sprache. Die Konstruktion, den Schreibern ungewöhnlich, war beseitigt worden und nur AR hat dann konsequent auch den vorhergehenden Vers geändert. — 5580 f. Foe. folgt S, trotzdem in unnötiger und unkonzinner Weise zwei verschiedene Verbalformen und Ausdrucksweisen einander gleich gesetzt werden und sich beim höfischen Christian ein Sklave schwerlich die ziemlich grobe Wendung seinem Herrn gegenüber erlaubt hätte. Es ist bei der Lesung der meisten Hss. zu bleiben: *Ja tant n'i porroiz reverchier Ne nus, tant soit s. et s., Que plus trovast ici e. . . .* Dass S. zu seiner Aenderung verleitet wurde, begreift sich leicht, wenn man *vos* '83 beachtet. — 5587 Foe. folgt S, aber es ist nicht einzusehen, wie so der klare Text in den andern Hss. solchen Veränderungen ausgesetzt war. Legt man aber die Lesungen von TB(A) zu grunde

[1] Deshalb ist auch Rol. 1546 *blasme* zu belassen und die überschüssige Silbe durch Einsetzen von *ou* für *ne* zu beseitigen. Jedenfalls kann man nicht das Monstrum *blasmt* in den Text setzen.

Digitized by Google

und liest etwa *Car moult i est bien aeisiee Par dessoz t. et eslaisiec Ceste torz*, so findet man in der grossen Entfernung des Subj. die Ursache der Schwierigkeit. *aeisié* geht auf den Ort wie 5624, 5632, 6381. — 5807 *Or se deust Deus correcier et giter fors de ta baillie* (weniger gut *sa baillie* nach SCT). Foe. (in der Anmerkung) scheint, durch eine Bemerkung Mussafia's veranlasst, bereit zu sein, dass *fors* durch *toi* zu ersetzen. Ich halte das für unnötig. Es handelt sich um die bekannte Ungenauigkeit beim Znsammenzug zweier Sätze und wenn ich auch kein ganz genau entsprechendes Beispiel anführen kann, so sehe ich doch nicht ein, warum in diesem Fall dem Schriftsteller mehr syntaktische Genauigkeit zugemutet werden soll als in den von To. VB I[2] No. 15d, g reichlich belegten nach Art von: *A li se sunt tourné et lor dame oubliee*; *Chascun l'ama et porta fei.* — 5894 *pieç'a* 'vor kurzem' scheint mir besser zu passen als das allgemeine *einçois*, das nur S bietet. — 5917 s. To. Zs. VIII 298. — 6068 Ich glaube nicht, dass Foe. recht hat, mit To. *la où* in zeitlicher Bedeutung anzunehmen. Es ist örtlich und der Satz wird durch den nächsten Vers näher ausgeführt. Fen. ist dreimal eingehüllt worden; das erstemal, unmittelbar nach dem vermeintlichen Tod, ist nicht ausdrücklich erwähnt, aber aus 5934 f. ersichtlich; das zweitemal: nachdem die Dame den Saal gestürmt hat, wird sie mit dem 'paile' zugedeckt (6040), der schon früher vorhanden gewesen sein muss, wie der bestimmte Artikel zeigt und der vermutlich nicht mit dem 'suaire' identisch ist (Foe. übersetzt zwar beides mit 'Leichentuch)', da dieser durch das Auftrennen der Aerzte unbrauchbar geworden ist; das drittemal schliesst sich nun ganz gut an. 'Da wo man sie wieder (= zum 2. Mal) eingebettet hatte[1], in eine weisse Decke aus syrischem Stoff, haben sie die Damen wieder (= zum 3. Mal) eingebettet.' Es hat also jene Möglichkeit zu Recht zu bestehen, die Mussafia l. c., S. 60 zuoberst, angibt. Nach *Sulie* Beistrich. — 6212 f. Ich glaube, dass *Que* als 'dass', nicht als 'denn' zu fassen ist und die beiden Verse zusammengehören. Der feine Scherz tritt so besser hervor. — 6404. Das folgende zeigt, dass man mit AR *dessoz*, nicht mit T(S) *dessus* zu lesen hat. — 6539 s. To. l. c. 299. — 6616 *deliz* ist nur in B. Ich glaube, dass mit R zu lesen sei *Nuls joies de li ne vos vint*; *joie* Mask., s. Foersters Anm. zu ER 6636, was den Schlüssel zu den Verschiedenheiten bietet. — 6645 Mir will scheinen, dass ein elliptischer Ausruf vorliegt, also Ausrufzeichen nach dem Vers zu setzen sei.

Wien. E. Herzog.

The Troubadours of Dante. Being Selections from the Works of the Provençal Poets quoted by Dante. With Introduction. Notes, Concise Grammar and Glossary. By H. J. Chaytor, M. A. Oxford. Clarendon Press. 1902. XXXVI + 242 S. 8°.

Das Buch verfolgt einen doppelten Zweck. Den Verehrern Dantes will es Gelegenheit bieten, auch ohne die Voraussetzung besonderer Studien an die von ihm gefeierten oder wenigstens erwähnten Troubadours heranzutreten; zugleich aber will es den Landsleuten des Verfassers ein Wegweiser und Hilfsmittel für die gründlichere Beschäftigung mit dem Provenzalischen sein. Das lässt sich nun kaum vereinigen[1]. Denn die Dichter, zu denen uns der grosse Florentiner hinführt, sind z. T. für den Anfänger zu schwer: Arnaut Daniel wird für ihn auch durch den besten Kommentar nichts von seinen Schrecken verlieren. Und eine Auswahl, die bis in die Einzelheiten hinein durch die Kenntnisse, die Urteile, selbst die Launen Dantes bedingt ist[2], muss von der Gesamtentwickelung ein unvollständiges, wenn nicht schiefes Bild geben. Man wird daher nicht tadeln, dass Chaytor mehrfach über sein erstes Ziel hinausgegangen ist: er hat Bernart de Ventadorn ein bescheidenes Plätzchen im Anhang gegönnt, auf welches zwei Parallelstellen zur Komödie ihm noch kein Anrecht sichern, und sogar ein interessantes Prosastück 'Las penas dels yferns' aufgenommen, das man hier nicht erwartet hätte (aus Appel, Prov. Chrest.[2], Nr. 117).

Die literarhistorische Einleitung ist anregend geschrieben. Sie enthält mehr allgemeine Betrachtungen als wissenswerte Tatsachen, darunter manches Ueberflüssige oder Anfechtbare. Nachdem sich der Verf. gegen die Meinung gewandt hat, dass der sogleich hochentwickelte Minnesang ausschliesslich auf eine volkstümliche Dichtung zurückgehe, fährt er S. XII fort: *Probably a large debt was owing to the Arab poetry, of which there was a flourishing school in the tenth century that made its influence felt from the North of Spain, an influence perhaps apparent in the complexity and direction of Provençal versification.* So ist aus Zenkers (Die Lieder Peires von Auvergne, S. VI) vorsichtiger Andeutung einer Möglichkeit schon die unvorsichtige Behauptung einer Wahrscheinlichkeit geworden, und zwar in einem Handbuch!

Bei der Herstellung der Texte hat sich Ch. genau an die ihm bekannten Ausgaben gehalten, so dass abgesehen von ein paar Emendationsversuchen kein Gewinn für die Kritik abfällt. Die biographischen Notizen und die sachlichen und sprachlichen Erläuterungen sind reichlich und im ganzen sorgfältig und verständig. Wo gute Kommentare vorlagen, ist er meist von ihnen durchaus abhängig; wo er auf die eigene Interpretationskunst angewiesen war, hat er sich gewöhnlich nicht schlecht aus der Verlegenheit geholfen. — Zu den Worten der Lebensbeschreibung des Peire d'Alvernhe *E fo lo primiers bons trobaire etc.* (II 3) s. meine „Studien zur Pastourelle" in der Festschrift zum X. deutschen Neuphilologentage, Breslau 1902, S. 110. III (= Zenker VI) 50 ff. ist schwer zu erklären. *seis* 51 mit *e* kann nicht von *sezer* kommen, sondern ist = *ceis* (*cinxit*); ich übersetze also: „da ich mir mehr erobert habe an dem Orte, wo sie mich umarmte (*cenher* wie *c. ab sos bratz*), als wenn mir König Ludwig Frankreich geschenkt hätte", wozu man v. 20/21 vergleiche. v. 53 war die Lesart der Hss. *sapcha vilans* beizubehalten. VI (= Z. XIV) 7 erwartet man wohl *vans chai en bas*. — Bei den Angaben über Bertran de Born ist Stimming mehrmals missverstanden worden. S. 133 handelt es sich um die

[1] Entweder prät. = plusqpf. oder besser *l'a renseveli*. Ich glaube nicht daran, dass Chrét. bei vorangehendem Akk.-Obj. übereingestimmt haben muss. Es sind mehrere Stellen vorhanden, wo die Ueberlieferung deutlich widerspricht, so besonders 6275 f., 6286, wo leider Foe. die gute gestützte Lesart von CL in Cl[1] und Cl[2] aufgegeben hat.

[1] Vgl. die schon erschienenen Besprechungen von Schultz-Gora, Dtsche. Lit.-Zeitg. 1902, Sp. 2087/88 und P. Meyer, Rom. XXXII, 171/72.

[2] Bekanntlich hatte schon Monaci alle in De vulgari eloquentia citierten Lieder zusammen abgedruckt in den Testi antichi provenzali raccolti per un corso accademico nella R. Università di Roma (Roma 1889, Teil III), die freilich ausserhalb Italiens wenig verbreitet zu sein scheinen.

Digitized by Google

Verbannung (nicht eine Pilgerfahrt) Heinrichs des Löwen, S. 137 um eine Reise (nicht den Tod) König Heinrichs II. von England. S. 134 erfährt man gar, Richard Löwenherz sei der Gefangene Heinrichs VI. von Oesterreich gewesen!! IX (= Stimming², Nr. 9) 7 setze Komma hinter *tenebros*. X (= St. 19) 12 heisst wörtlich: „weil ich erkenne, dass Herr Oc e No mir einen Würfel mit Blei füllt", d. h. mich zu einem Spiele auffordert, bei dem ich verlieren muss (Ch. *that a die deceives me*). XI (= St. 21) 56 *Quan seras lai* [in Syrien], *no t'enoia, Tu li diras* . . . ist allerdings bedenklich; l. vielleicht *on t'enoia* „wo [zu sein] dich verdriesst". Zu XII (= St. 31) sind Appels (Chrest.² Nr. 35) Besserungen nicht genügend berücksichtigt. Die Uebertragung von XIII (= St. 32) 24 ff. ist grammatisch unmöglich; vielmehr: „ich handle sehr unüberlegt, da ich etwas an Euch lasse [nicht alle Eure Vorzüge leihe, um die *domna soisseubuda* zu schaffen], denn nichts Gutes hat Euch je gemangelt"; *vos* ist natürlich die eben angeredete *Bels Cembelis*. — XV (Biographie des Guiraut de Bornelh) 11 l. *estat*. XVI, *razo*, Z. 12 ändere man *preissaua* von N² (Arch. CII, 203) lieber in *pressava*. XVIII (= Grdr. 242, 55), Z. 6 der *razo* begegnen zwei sinnstörende Druckfehler. v. 47/48 hätte Monaci (Testi ant. prov., col. 56 ff.) Besseres geboten als Crescini (Manual. prov., p. 46); unbedingt ist *d'elas* (nicht *de las*) *mal razonar* zu lesen; 69 *e balans* „und er wäge". Die letzte Strophe bleibt ziemlich unklar, doch ist gewiss v. 75 mit CR einzuführen: *Anc no'm fetz mais honrar Lo volpilz ni l'arditz*; 73 und 80 *d'els*. Die Auffassung des Grundgedankens von XIX (= Grdr. 242, 17), die der Hgb. in den Anmerkungen vertritt, ist beachtenswert; indessen glaube ich umgekehrt, ohne es im einzelnen begründen zu wollen, Guiraut bitte seine Dame um Verzeihung, dass er sie wie schon öfters (v. 9) durch übermütige Reden gekränkt habe, die doch nur aus seiner glücklichen Stimmung (11 ff.) zu begreifen seien. Der Sinn von 17 ff. ist daher: Nachdem er so ungeschickt und leichtfertig gehandelt habe, werde auch seine übergrosse Liebe sie nicht mehr versöhnen, da eine so hohe Frau sich nichts vergeben dürfe; auch sein Ruhm werde ihm nichts helfen, denn es gehe mit ihm bergab. v. 21 l. *valra'n*; 34 ist *fai* verbum vicarium und nimmt *letz* auf. G. meint also, es sei ihm nicht gestattet, sie durch Bitten zu belästigen, wohl aber, dass seine Dichtung für ihn spreche: *si fai que mos trobars . . . Clama'il merce*; 43 *folla res*, l. *fols ares*; 49 *on bat la mars E'l cors es fis*; 54 *per qe'n* (= ob auch; s. Tobler, Verm. Beitr. II 25 A.) *magrezisc' e'n sec* (conj.); 56 verstehe ich nicht, *covers* heisst doch „Laienbruder"; 58 interpungiere ich *ni'm tenga dan? non fai, c'us doutz penssars*; 59 *micha*; 65 *Joios* (wohl Versteckname), *qui per bons esquers No s'alegra, fols es mers*. Das überlieferte *eders* übersetzt Ch. im Glossar mit *eating*! XX (= Grdr. 242, 72) ist besonders reformbedürftig. v. 2 ist *encusera* ohne Not geändert[1]; v. 5 ist *dire*, 13 *consire* herzustellen, da ein Binnenreim auf *-ire* verlangt wird; hinter v. 12 ist ein ganzer Vers ausgelassen! 14 *car*, l. *c'ar* (Gegensatz zu *l'an en avan*); 22 ist *sofrire* nicht Infinitiv, sondern nom. sg. zu *sofridor*; 28 *cor*, l. *tor*; 30 *Lodoycs*, l. *Loïcs* (zweisilbig); 38/39 sind durch die überflüssige Aenderung unverständlich geworden; 47 ist *plans valors* verdächtig. XXI (= Grdr. 242, 73) 21 *los pejors* mit Monaci; 41 *a dreit*; 98 *dona piegz selh*; 107 ist das Komma hinter *eschay* zu tilgen und hinter *esmay* 108 zu setzen; 112 hat eine Silbe zu viel, l. *que sos tortz lai no'l grey* oder *que'l t. de lai no'l g.* — In XXIII (Biographie des Arnaut Daniel) zeigt sich, und zwar nicht zum ersten Male, dass Ch. das grundlegende Werk Chabaneaus nicht benutzt hat (vgl. Z. 18 und 34). XXIV (= Canello IX) 32 setze man mit Appel Punkt hinter *pars*; der schwierige Vers 40 scheint nicht übel erklärt. In XXVII (= Can. XV) sind die Verse 37 ff noch immer sehr dunkel: *ni res al cor tant de joi no'm poc dar Cum fetz aquel don anc feinz lausengiers No s'esbrugic qu'a mi solses* (Hss. meist *sols sos*) *tresors* . . . *Dic trop? eu non, sol lieis non sia enois*. Ich halte die Lesart *aqil* von N², auf die ich schon Arch. CI, 121 hingewiesen habe, für die richtige; *a.* bezieht sich dann natürlich auf die Geliebte, von der ja v. 40 (*lieis*) wieder die Rede ist. — XXIX 17 (Folquet de Marselha, Grdr. 155, 26) kein Punkt hinter *via*. Zu XXXI (Grdr. 155, 15) s. Schultz-Gora, a. a. O., Sp. 2088; dgl. zu XXXV (Grdr. 9, 18). XXXII (Grdr. 155, 21) 14 heisst *sos mal pagatz* „von ihr übel bezahlt". — XXXIV 3 (Aimeric de Belenoi, Grdr. 9, 14) Komma hinter *pauc*; 44 *si ta dis* ist mir auch unverständlich, vielleicht *t'aclis*. XXXVI (Grdr. 9, 5) wird ursprünglich eine Strophe mehr gehabt haben, wie es das Prinzip der Sestine fordert. — XXXVIII 16 (Aimeric de Pegulhan, Grdr. 10, 50) l. *qui'ls*. — Zur Erläuterung von XLII (Sordel, ed. De Lollis, V) war die Arbeit von Soltau über Blacatz heranzuziehen. XLIII (= De L. XX) 16 ist doch wohl *e'l fer la caramida* zu lesen. Im Texte des Ensenhamen ist der Hgb. öfters unnötig von De Lollis abgewichen, oder der Druckfehler hat ihm mitgespielt (v. 109, 155, 164, 204, 259, 527, 551, 600, 657, 1281). 386 *e'il*; 387 und 389 *mesura's*; 870 *que'l*; 890 streiche das zweite *de*. — XLVI 30 (Bernart de Ventadorn, Grdr. 70, 1) *pesansa*; 39/40 *no's camje per paraulas ni's vir D'enemicx*.

Es folgt ein Abriss der Grammatik. Ich weiss nicht, ob es ein sehr glücklicher Gedanke war, von den aprov. Lauten auszugehen und sie auf die lateinischen zurückzuführen, statt den gewöhnlich beliebten, umgekehrten Weg einzuschlagen; jedenfalls gehörte zur erfolgreichen Anwendung des ascendenten Verfahrens mehr Umsicht, als Ch. in diesem Abschnitt seines Werkes bewiesen hat, und auch mehr Raum, als ihm zur Verfügung stand. Eine Bemerkung wie die über *eu* steht nicht vereinzelt da (*eu* = *Lat. ĕ, as deu* (*debet*); = *Lat. ĭ, as beure* (*bibere*), *veuza* (*vidua*), S. 191); denn gleich darauf liest man: *ue* = *Lat. ui, as agues* (*habuisses*) (*or represents resolution of Provençal o*). Die Zahl der Fehler und Versehen ist auch nicht gering; z. B. S. 189: *On the other hand ę under the influence of a following i may become ę. e. g. lieis, leis* (*leges*), wo offenbar Crescinis Angabe (S. XXI) missverstanden ist, *leis* (*lieis*) könne gelegentlich *ei* haben und dann mit *leis* (*lēges*) reimen. Die Formenlehre beruht ganz auf Appels Darstellung; doch ist die Vermengung des Dativs und Accusativs beim unbetonten Personalpronomen der 3. Person, durch die der Anfänger *li* von *lo la, lor* von *los las* nicht unterscheiden lernt, des Verfassers Eigentum (S. 196).

Das Glossar ist vollständig und mit Liebe gear-

[1] Dabei hätte Ch. aus Rajnas Ausgabe sehen können, dass Dante in seinem Citat auch *encusera* schrieb (De vulg. el. I, c. IX 3).

Digitized by Google

beitet, wie häufige Stichproben ergeben haben. Es fehlen *colre* XXXVIII 41, *cors* „Lauf" XLIV 503, 836. Bei vielen Wörtern ist die Qualität von betontem *e* und *o* angegeben, auch die Natur von auslautendem *n*, doch nicht bei allen. Ebenso ist der Accent in zweifelhaften Fällen bezeichnet, nur leider nicht bei *sénher* oder den Infinitiven auf *-er*, die so viele Schwierigkeiten machen. Ein paar Substantiva sind falsch angesetzt (*pen*, *parra* für *pens*, *parrâ*). Bei den unregelmässigen Verben sind die in den Texten vorkommenden Formen aufgeführt; wo bleiben aber die Präterita *ars* VIII, X, *esduis* XXVII 4, *estors* ib.? *sofers* (: *ers*) XIX 8, *sofert* XX 23 waren als interessante Formen des Präsens von *sofrir* zu nennen. Der Bedeutungsentwickelung hätte noch mehr Beachtung geschenkt werden sollen.

Breslau. Alfred Pillet.

G. Bertoni, Nuove rime di Sordello di Goito. Estr. dal Giornale storico della letteratura italiana. 1901, vol XXXVIII.

Con la scorta di alcune rime del canzoniere Campori recentemente scoperto ed illustrato, il Bertoni si propone di aggiungere qualche notizia alla biografia di Sordello. La prima trova in una tenzone scambiata da questi con un Joanet nel quale si riconosce Joanet d'Albusson, traendone materia a credere che Sordello soggiornasse alla corte dei Marchesi d'Este — forse presso Azzo VII — prima del ratto di Cunizza. Se non proprio sicura, la cosa sembra almeno probabile: nulla però induce a credere col Bertoni che a quella corte fosse anche Joanet.

Un sirventese di Blacasset si riferisce alle relazioni di Sordello col conte Raimondo Berengario IV di Provenza. Altri però ha già notato (*Zs. f. rom. Phil.*, XXVI, 367; *Annales du Midi*, XIV, 209) come l'allusione che il Bertoni vi scorge alla venuta di un inviato imperiale quale paciaro fra i conti di Provenza e di Tolosa (1233) vada invece riferita all'appressarsi di quest' ultimo. Infine un verso di Reforzat è inteso come prova di un viaggio fatto dal trovatore a S. Jago di Compostella. 'Mera ipotesi' la chiama il Bertoni: ma non priva di verosimiglianza, considerati gli altri elementi che fanno ritener probabile un viaggio del trovatore in Portogallo.

Seguono alcuni testi inediti; la tenzone con Joanet d'Albusson, una canzone amorosa di Sordello; il sirventese di Blacasset e le strofe di Reforzat e Peire di Castelnou riferentisi a Sordello che avevan già vista la luce negli *Studi di filologia romanza* ricompaiono in edizione critica. Ma la cosa più importante è un'appendice 'Se Sordello abbia scritto in volgare italiano'. È noto che un luogo non chiaro del *De Vulgari Eloquentia* sembra dire che Sordello poetasse anche in mantovano con elementi dialettali delle città vicine: Verona, Brescia, Cremona. Ora, il Bertoni attribuisce a Sordello (pag. 60) un componimento poetico, anonimo, in volgare italiano che si trova in fondo al canzoniere Campori. È, come l'autore dice, un 'sirventes lombardesco'; il dialetto può essere sì lombardo che veneto. In realtà l'attribuzione a Sordello è più che arrischiata, e non mancano armi a combatterla. Giova anzitutto notare che sebbene il poeta affermi *c' om no trova | Sirventes lombardesco*, pur qualche indizio ci fa credere che una scarsa produzione poetica di maniera provenzale dovè aver luogo nei dialetti dell' Italia superiore. Sordello non fu dunque il solo. Per di più sembra che l'autore del sirventese in questione dichiari di non saper comporre in provenzale: io intendo così il luogo *que del proensalesco | no m' acresco* che il Bertoni intende invece come dichiarazione di saper scrivere sirventesi in linguaggio di Provenza, ma di non volerlo fare. Non mancano un pajo di provenzalismi crudi che un abile trovatore come Sordello avrebbe dicerto evitati, qualora si fosse proposto di scrivere nel proprio dialetto con piena coscienza di contrapporlo al provenzale. In ogni modo il Bertoni avrebbe fatto bene mettendo in rapporto questi versi con la lirica amorosa di Sordello, per veder se ne risultasse qualche preciso riscontro; per ora, ripeto, la sua ipotesi non mi sembra fondata — senza che questo tolga nulla al merito della diligenza e dell' acume con cui è condotto il suo lavoro. Per la lingua, il Salvioni ha messo in chiaro che non si tratta di mantovano (*Rendiconti del R. Istituto Lombardo di sc. e lett.*, Serie II, vol. XXXV, pag. 959 n.) Qualche noterella al testo: v. 28 l. *enemiga*? (Cfr. v. 36); v. 29 *voio* è forse da mantenere; v. 30 l. *contra*; v. 33 l. *omettre*. Queste due ultime congetture sono del Mussafia, non accettate dal Bertoni; mi pare che il senso ne risulti più evidente. V. 87 l. *sent e*.

Paolo Savj-Lopez.

Schädel, Dr. Bernhard, Die Mundart von Ormea. Beiträge zur Laut- und Konjugationslehre der nordwestitalien. Sprachgruppe mit Dialektproben, Glossar und Karte. Halle a. d. S., M. Niemeyer, 1903. 138 S.

Der Haupttitel entspricht nicht genau dem Inhalte der Schrift. Diese liefert insofern kein vollständiges Bild der Redeweise Ormea's, als sie aus der Morphologie — um von Wortbildungslehre und Syntax abzusehen — nur einen Abschnitt, die Verbalflexion, und selbst den nicht erschöpfend behandelt. Gleichsam als Ersatz dafür will die Arbeit ein Versuch sein, 'die Laut- und Konjugationslehre der Mundarten Nordwest-Italiens in ihrer zeitlichen und räumlichen Entwickelung einer genaueren Betrachtung zu unterziehen als es mit Hilfe des bisher zur Verfügung stehenden Materiales möglich war'. Da der Verf. selbst seine Erörterungen nur als einen bescheidenen Beitrag bezeichnet, der auf Vollständigkeit keinen Anspruch mache, so wird man das Dargebotene trotz seines fragmentarischen Charakters, als Prodromon einer erschöpfenden Arbeit, mit Dank annehmen, dabei aber bedauern, dass der Verf. jener Aufgabe, die den Kernpunkt seines Werkes bildet, nicht allseitig gerecht geworden sei. Zwei Quellen wurden von ihm benützt: 1) von ihm abgehörte Wörter, leider nie Wortgruppen; 2) eine von einem Bauer im J. 1863 geschriebene Posse, die der Verf. sich von H. Veran, Diener der Bürgermeisterei, wiederholt vorlesen liess und nach Böhmer's System transcribierte, und ein von H. Veran wohl ad hoc concipierter Brief eines Bauers an seinen in der Armee dienenden Sohn. Ein sehr beträchtlicher Teil der untersuchten Wörter findet sich in 2), viele darunter mögen zugleich zu 1) gehören; beide zusammen liefern spärliches Material. Auf Schritt und Tritt vermisst man Wörter, die für Beurteilung der Lautverhältnisse von Wichtigkeit wären. Wenn nur wenigstens die Entsprechungen aller jener Wörter mitgeteilt worden wären, die Ascoli in seiner bahnbrechenden Studie über das Ligurische verzeichnete!

Die Verwertung des Materials zeugt im Allgemeinen von Umsicht, doch auch in dieser Richtung tut man dem Verf. nicht Unrecht, wenn man behauptet, dass falls er

Digitized by Google

seine Aufmerksamkeit nicht auf eine übergrosse Anzahl von Punkten gerichtet, sondern auf die in dem Vordergrunde stehende Mundart konzentriert hätte, er manche wichtige Erscheinung, die unbesprochen blieb, hervorgehoben hätte, manche Deutung schärfer und richtiger formuliert hätte. Ich werde an anderer Stelle eine Reihe von Bemerkungen veröffentlichen, zu denen mich die bei allen ihren Mängeln verdienstvolle Schrift anregte; hier muss ich mich auf Weniges beschränken.

Welchem Prinzipe der Verf. bei dem Anreihen der Belege gefolgt sei, ist nicht deutlich zu ersehen; dass er sich nicht an die alphabetische Reihenfolge hielt, ist zu billigen; dass er aber z. B. bei der Lehre der betonten Vokale die Fälle nicht je nach dem folgenden Laute anreihte, schadet der Uebersichtlichkeit. Nicht ohne Staunen findet man bei der Besprechung der Paenult. von Proparox. 1. *stumyu*, 2. *poltru* = it. *portalo*, 3. *marǭtu* 'krank', 4. *pǭltyu* PORTICU, 5. *tœšu* TOXICU . . ., wo 1. 4. 5, die innig zusammenhängen, aus einander gerissen sind. Nicht anders, wenn zwischen ˡENE und ˡERE, die beide auf piemontesische Art *-o* (*-u*) hervorbringen, die (nebenbei gesagt, das Richtige nicht treffende) Bemerkung eingeschaltet wird, bei *sǭžu* SALICE, *fęęže* FILICE habe frühe Synkope stattgefunden. Einige Widersprüche in den Angaben wirken störend. Endung der 3. Plur. ist nach S. 35 *-u* (aus -ANT > *-ęn*); die Paradigmen aber weisen fast überall *-o* auf, nur für Impf. Indic. der I., das auch jenes der II. III. vertritt, *-ǭvu*, und wiederum für Cond., also Impf. der III., *-ę̄vo*. Die 1. Plur. Impf. Ind., u. daher Condit., geht nach den Paradigmen auf *-mu* aus : *pultǫmu pultrę̄mu* (der Verf. gibt eigentlich, wieder schwankend zwischen *-u* und *-o*, *-rę̄mo*); S. 90 findet sich *pultrę̄vo*, so dass *v* in allen sechs Formen wiederkehrt. Man möchte letztere Form als Druckfehler ansehen, da indessen das Piemont. *-vu* hat, so wird man über die Wiedergabe von *-ÁVEMU, ÉVEMU (< -ABAMUS -EB.), ob V'M > *m* oder ˡEM- (wie ˡEN) > *o*) unschlüssig. Mehrere Widersprüche kommen bei Bezeichnung von Dauer und Klang; durch die daraus entstehende Unsicherheit wird die ohnehin geringe Anzahl der Fälle, die zur Erschliessung der Norm dienen sollen, noch geschmälert. Auch bei Deutung der Erscheinungen begegnen einzelne Inkonsequenzen. Wiederholt wird behauptet, die Formel ˡ'R- ergebe vor sämtlichen Vokalen dasselbe Produkt, *r* falle da wie im Genues. ab, Wörter wie *tsintüra*, *škǭra* SCALA, *tǭra* TELA werden als Abweichungen von der Norm hingestellt; wenn es dann im Glossare s. v. *ãu* heisst, 'die reguläre Fortsetzung' von HORA sei *ãŗa*, so steht diese an sich richtige Angabe (ˡRA bleibt nämlich stets als *-ŗa*) mit dem früher Gelehrten nicht im Einklange. — Wenn in einer Reihe von Belegen für ˡRE > *a* sich auch *rę̄a* RETE (mit Uebergang zur A-Deklination) findet, so ist Diess ein Lapsus calami. — *tũlna* hat sein *u* nicht von *tulu'*; die romanischen Reflexe weisen auf TORNU hin. — *fažœa* ist nicht FABIOLU, sondern PHASEOLU, *nemá* 'ausser, nur' nicht NEC MINUS, sondern NON MAGIS. Für *butšun* 'Kneipe' wird Zusammenhang mit it. *bottegone* vermutet; es ist frz. *bouchon*. — *paramüa* 'Brustwehr' dürfte nicht *naǫa* + *muru* sein, sondern, ital. ausgedrückt, *para* + *mulo*.

Ad. Mussafia.

Zeitschriften.

Die Neueren Sprachen XI. 7: M. A. Maclean, Present-day Education in Scotland. — Berichte: Niederländer, Rhein. Neuphilologentag in Köln am 20. Mai 1903. — L. Geyer, Die französischen Ferienkurse in Grenoble und Paris und Ferienkurse im allgemeinen. — Besprechungen: H. Cointot, J. R. Rahn, Wörterbuch zum Bilderatlas für französ. Konversation; A travers Puris et la France; Erckmann-Chatrian, Histoire d'un conscrit de 1813; F. Nechelput et Ed. Heuten, Recueil de poèmes. — H. Borneeque, E. Dannheisser, Die Entwicklungsgeschichte der französ. Literatur (bis 1901); Augier et Sandeau, Le Gendre de Mr Poirier; H. Margall, Vier Erzählungen; Mme Suzanne Gagnebin, Petite Nell; Alex. Dumas, La Tulipe Noire; Erckmann-Chatrian, Madame Thérèse; Fénelon, Le traité de l'éducation des filles; Mme Henriette François, Choix de nouvelles modernes IV: Un voyage forcé. — W. V., J. R. Clark Hall, Beowulf and the Fight at Finnsburg.

Neuphilolog. Mitteilungen 15,9—15/10: A. Wallenskold, Karl Verner. — Zwei Briefe Karl Verners.

Modern Language Notes XVIII, 7: Fay, The word for nightingale in the Romance languages. — Hechtenberg, The new German orthography. — Broadus, The Red Cross Knight and Lybeaus Desconus. — Read, Keats and Spenser. Canby, Pamela Abroad. — Reviews: Super, Cassell, New French Dictionary; James & Molé, New French Dictionary. — Rennert, The exemplary Novels of Miguel de Cervantes Saavedra, translated by N. MacColl. — Schinz, Kastner and Atkins, A short History of French Literature. — Matzke, Corneille's Cinna. — Beach, A Sonnet of Watson and a Stanza of Spenser. — Morrison, An Old French Parallel to certain lines in Geraint and Enid. — Mott, Soon at Night. — Hohlfeld, Streckenreiter, Zuchtknecht, and Sander's Wörterbuch. — Cooper, Coleridge's father. — Mosemiller, French *son* < *seon* < *secundum*. — XVIII, 8: Chambers, Tennysoniana. — von Klenze, Lenau-Literature. — Campbell, Notes on Davenant's Life. — Reiff, Notes on Schiller's „Eroberer". — Napier, The rule of Chrodegang in Old English. — Klaeber, Notes on Old English Prose Texts: I. Boethius. II. Anglo-Saxon Homilies ed. by Asmann. III. Blickling Homilies. IV. Vita Guthlaci ed by Goodwin. V. Epistola Alexandri ad Aristotelem. VI. An Old English Martyrology ed. by Herzfeld. — Reviews: L. M. Gay, Jenkins, L'Espurgatoire Saint Patriz of Marie de France. — K. McKenzie, 18. 19. 20. and 21. Annual Reports of the Dante Society. — A. Rambeau, Koschwitz, Mirèio, Poème provençal de Frédéric Mistral. — S. Yhlen-Olsen Bertelsen, Verner, Afhandliger og breve, udg. af Selskab for germansk filologi med en biografi ved Marius Vibaek. — F. M. Warren, Mortensen, Le théâtre fr. au moyen âge. — Weston, The Three Days' Tournament. — Stratton, Elizabethan Lyrics.

Publications of the Modern Language Association of America XVIII, 4: W. Wells Newell, William of Malmesbury on the antiquity of Glastonbury. — W. H. Carruth, The relation of Hauff's Lichtenstein to Scott's Waverley. — R. Weeks, The texts most used in the teaching of Old French. — H. A. Todd, The Old French Versified Apocalypse of The Kerr Manuscript.

Taal en Letteren XIII, 10: E. Bonebakker, Over XVII eeuwers. — J. B. Schepers, Uit het leven voor het leven. — Buitenrust Hettema, *Deftig* ('*gewichtig, ernstig*'). — Salverda de Grave, XX Lustighe Historien Joannis Boccatii, van nieus overgheset deur D. Coornhert, uitg. door Nauta.

Zs. für deutsches Altertum 47, 1 u. 2: Franck, Die Ueberlieferung des Hildebrandsliedes. — Rieger, Ueber Walthers Minnesang. — Much, Undensakre - Untersberg. — Schröder, Kleinigkeiten zu Ezzo. — v. Winterfeld, Rhythmen- und Sequenzenstudien. [III. Ein Hymnus König Chilperichs; IV. Ein abendländisches Zeugnis über den ὕμνος ἀκάθιστος der griechischen Kirche; V. Ein Rhythmus auf Christi Höllenfahrt und Auferstehung.] — Schröder, Lückenbüsser (Helbling XV 303). — Blöte, Zum *lapsit exillis*. — Schröder, Arnsteiner Marienleich v. 174. — Boer, Finnsage und Nibelungensage. — Zwierzina, Frauenfelder Bruchstücke von Flecks Floire. — Schönbach, Seitenstettner Bruchstück des Willehalm. — Blöte, Der Schwanritterpassus in einem Brief des Guido v. Bazoches. — Baesecke, Arigo.

Digitized by Google

— Meissner, Der isländische Name der Alpen. — Mourek, Ein mittelfränkisches Pergamentbruchstück. — Hagen, Untersuchungen über Kiot III, 1. Zur theologischen Gelehrsamkeit im Parzival; 2. Zum arabischen Buch und zur Geographie; 3. Zur Geschichte des Ostens; 4. Der Parzival und die Sage vom Priester Johannes. — Schröder, Bogenfüllsel. — Anzeiger: Traube, Falk und Scherer, Beiträge zur Reconstruction der Bibliotheca Fuldensis und Bibliotheca Laureshamensis. — v. Grienberger, Müllenhoff, Deutsche Altertumskunde Bd. IV. — Ries, Wunderlich, Der deutsche Satzbau 2. Aufl. — Jellinek, Behaghel, Der Heliand und die altsächsische Genesis. — Strecker, v. Winterfeld, Hrotsvithae opera. — Steinmeyer, van Helten, Die altostniederfränk. Psalmenfragmente. — Rietsch, Holz, Saran und Bernoulli, Die Jenaer Liederhandschrift. — Frank, Verdam, Spieghel der Sonden. — Baesecke, Witkowski, Martini Opitii Teutsche Poemata (1624). — Jellinek, Köster, Schönaichs Ganze Aesthetik in einer Nuss (1754). — Walzel, Steig, HvKleists Berliner Kämpfe. — Ders., Steig, Neue Kunde zu HvKleist. — Steinmeyer, J. Schultz, Jos. Görres als Herausgeber, Literarhistoriker, Kritiker. — Literaturnotizen: Luckenbach, Kunst und Geschichte II, von Schröder; L. Geiger, Ursprung und Entwicklung der menschlichen Sprache II², von Fink; Språk och Stil I 1–4, von Heusler; Weise, Aesthetik der deutschen Sprache, von R. M. Meyer; Heinze, Virgils epische Technik, von dems.; Karsten, Beiträge z. german. Wortkunde, von Franck; Hintner, Die Stubaier Ortsnamen, von v. Grienberger; Byland, Der Wortschatz des Zürcher Alten Testaments von 1525 und 1531, von Schröder; Göpfert, Die Bergmannssprache in der Sarepta des Joh. Mathesius, von dems.; Hechtenberg, Der Briefstil im 17. Jahrhundert, von dems.; Kempf, Froumund von Tegernsee, von Strecker; Beck, Die Amberger Parcifalfragmente, von Steinmeyer; Pfeiffer, Die dichterische Persönlichkeit Neidharts von Reuenthal, von R. M. Meyer; Ammann, Das Verhältnis von Strickers Karl zum Rolandslied des Pfaffen Konrad, von Singer; Nederlandsche volksboeken I: Boekenoogen, Den droefliken strijt van Roncevale, von Schröder; Möller, Der Bauer in der deutschen Literatur des 16. Jhs., von Baesecke; Glagau, Die moderne Selbstbiographie als historische Quelle, von R. M. Meyer; Heilig, Allemannische Gedichte von J. P. Hebel, von Singer. — Briefe von Jacob Grimm an A. W. Schlegel, mitgeteilt von L. Schmidt.

Euphorion X, 4: Elly Steffen, Zur Quellenfrage des hürnen Seyfrid von Hans Sachs (Schluss). — Ernst Consentius, Briefe eines Berliner Journalisten aus dem 18. Jahrhundert (Fortsetzung). — Reinhold Steig, Zur Günderode. — Oskar F. Walzel, Görres Stil und seine Ideenwelt. — Josef Wihan, Franz Stelzhamer und Robert Burns. III. Burns und Stelzhamer als Sänger der Heimatliebe und der Freiheit. IV. Stelzhamers Märchen „'s Waldfräuerl" und Burns' „Vision".

Zs. für den deutschen Unterricht XVII, 11: O. Lyon, Der zweite deutsche Kunsterziehungstag in Weimar. — K. Warmuth, Paul Heyses Wintertagebuch. — O. Ladendorf, Büchmanniana. — Th. Klaiber, Friedrich Th. Vischers Sprache und Stil. — Uhlig, Zu Lessings Schreibart. — Ferdinand Teetz, Zu Uhlands Taillefer. — R. Pappritz, Karl VII. u. sein Hofstaat in der Geschichte u. im Drama. Sprechzimmer. Nr. 1: K. Löschhorn, Zur Erklärung des Namens „Brahms". — Nr. 2: E. Steffen, Jean Paul – Geibel. — Nr. 3: G. Grötzschel, Ztschr. 15, 810 („bis einem, dem die Zeit zu lang", ...). — Nr. 4: K. Löschhorn, Zur Erklärung der Ausdrücke „Dummerjahn" und „Quatschmichel". — Nr. 5: O. Heilig, Angewachsene bezw. losgetrennte Teile in Ortsnamen. — Nr. 6: J. E. Wülfing, sich Rats erholen. — Karl Löschhorn, Petersdorff, Germanen und Griechen. — Wold. Schwarze, O. Dähnhardt, Deutsches Märchenbuch. — K. Löschhorn, Kohts, Meyer u. Schuster, Deutsches Lesebuch für höhere Lehranstalten. 3. Teil. —

Zs. f. hochdeutsche Mundarten IV, 6: O. Weise: Einiges über die Porsonennamen in der Mundart. — L. Hertel, Der Wechsel der Hartlaute (Tenues). — V. Hintner, Mundartliches aus Tirol II. — O. Heilig, Badische Flurnamen III. — K. Bohnenberger, Nachtrag z. niederdeutschen Sprachgrenze. — Greiner, Altes und Neues aus der Thüringer Heimat, bespr. von L. Hertel. — Jäger, Die Flexionsverhältnisse der Mundart von Mahlberg, bespr. von E. Hoffmann-Krayer. — Schwäbl, Die altbayerische Mundart, bespr. von H. Weber. — Landois, Franz Essink, bespr. von H. Hennemann. — O. Dähnhardt, Heimatklänge aus deutschen Gauen, bespr. v. Amersbach. — Reichel, Kleines Gottsched-Wörterbuch, bespr. v. A. Gebhardt. — G. Züricher, Kinderlied u. Kinderspiel im Kanton Bern, bespr. v. Amersbach. — Veit, Ostdorfer Studien, bespr. von O. Meisinger. — V. Hintner, Stubaier Personen- u. Güternamen, bespr. von J. Miedel.

Arkiv för nordisk filologi XVII, 2: Heinz Hungerland, Zeugnisse zur Volsungen- und Niflungen-Sage aus der Skaldendichtung (8.–16. Jh.). — R. C. Boer, Das Högnilied u. seine Verwandten. — Ders., Högnis Sohn und Rächer. — Ders., Die ursprüngliche Darstellung von Högnis Tod in der Þiðreks Saga. — Er. Brate, Anmälan av 'Från filologiska föreningen i Lund. Språkliga uppsatser. I–II'. — Finnur Jónsson, Anmälan av 'A. Heusler u. W. Ranisch: Eddica minora'.

Englische Studien 33, 2: H. Logeman, Notes on the 'Merchant of Venice'. — Carl Winckler, Marston's Erstlingswerke und ihre Beziehungen zu Shakespeare. — J. Le Gay Brereton, Notes on the text of Marston. — H. Willert, Zum Gebrauch von *that which* und *those who*. — P. Fijn van Draat, The relative *that* with breakstress. — Besprechungen: O. Jespersen, Alex. Schmidt, Shakespeare-Lexicon. A complete Dictionary of all the English words, phrases, and constructions in the works of the Poet. Third Edition revised and enlarged by Greg. Sarrazin. 2 vols. — E. A. Kock, Louis Wardlaw Miles, King Alfred in Literature. Dissert. Johns Hopkins Univ. – W. Heuser, Die älteste mittelenglische Version der Assumptio Mariae. Von Emil Hackauf. (Englische Textbibliothek, hrsg. von Joh. Hoops, 8.) — Friedr. Brie, Theod. Prosiegel, The Book of the Gouernaunce of Kynges and of Prynces. Die von Lydgate und einem Anonymus hinterlassene me. Bearbeitung des Secretum Secretorum kritisch untersucht. München. Dissert. — O. Glöde, A. Herrmann, The Forraye of Gadderis. The Vowis. Extracts from Sir Gilbert Hay's Buik of King Alexander the Conquerour. Progr. d. 12. städt. Realschule zu Berlin. — Friedr. Brie, A. Rey, Skelton's satirical poems in their relation to Lydgate's Order of fools, Cock Lorell's Bote, and Barclay's Ship of fools. Bern. Diss. — George Saintsbury, G. H. Sander, Das Moment der letzten Spannung in der englischen Tragödie bis zu Shakespeare. — Ders., Th. Eichhoff, Shakespeare's Forderung einer absoluten Moral. Eine Erläuterung seiner Gedichte 'Venus und Adonis' und 'Die Schändung der Lukretia'. — H. Logeman, William Shakespeare, The Merchant of Venice. Med indledning og anmerkninger ved Chr. Collin. — F. P. v. Westenholz, Otto Burmeister, Nachdichtungen und Bühneneinrichtungen von Shakespeare's 'Merchant of Venice'. Rostocker Diss. — O. Glöde, K. Treutel, Shakespeare's „Kaufmann von Venedig" in französisch. Bühnenbearbeitung Rostocker Diss. — Helene Richter, Walter Freye, The Influence of 'Gothic' literature on Sir Walter Scott. Rostocker Diss. — Rich. Ackermann, Rich. Timm, Lord Byron und die engl. Gesellschaft in ihrer wechselseitigen Beurteilung. Rostocker Diss. — Maurice Todhunter, Frederick Harrison, John Ruskin (English Men of Letters.) — Armin Kroder, Max Pemberton, The House under the Sea; Rich. Bagot, Donna Diana; F. Anstey, A Bayard from Bengal; W. E. Norris, Lord Leonard the Luckless; Mary Cholmondeley, Moth and Rust, together with Geoffrey's Wife and The Pitfall. — W. Michael, Source Book of English History. For the use of schools and readers. Edited by Elizabeth Kimball Kendall. — Bruno Schnabel, Letters of Richard Green ed. by Leslie Stephen. — O. Glöde, W. Bartels, Pflanzen in der englischen Folklore. Progr. d. Realschule a. d. Uhlenhorst zu Hamburg. — Lion, Fränkel, Heim, Nader, Ellinger, Machule, Meier, Schulausgaben. — O. Glöde, Hangen's englische Uebungsbibliothek. — H. Heim, Hubert u. Mann's neusprachliche Reformbibliothek.

Anglia Beiblatt XIV, 12: Binz, Bonner Beiträge zur Anglistik. 2. Sammelheft. — Ders., Butler, Legenda aurea, Légende dorée, Golden Legend. — Ders., Neilson, The origins and sources of the court of love. — Ders., Schofield, Chaucer's Franklin's Tale. — Ellinger, Freitags Sammlung französischer und englischer Schriftsteller. — Treen, Walks in and around Rugby (Heim).

Zs. für romanische Philologie XXVII, 6: L. Beszard, Les larmes dans l'épopée, particulièrement dans l'épopée fr.

Digitized by Google

jusqu'à la fin du XII. siècle (Schluss). — L. J. Juroszek, Ein Beitrag zur Geschichte der jotazierten Consonanten in Frankreich (Fortsetzung). — C. Michaelis de Vasconcellos, Randglossen zum altportugiesischen Liederbuch (Fortsetzg.). — Sextil Puscariu, Rumänische Etymologien.

Romania 128 (Oktober): G. Paris, Le cycle de la 'Gageure'. — P. Toldo, Pel fableau di Constant du Hamel. — Paget Toynbee, Dante's use of the word Trattato in the Convivio and Vita Nuova. — F. Lot, Conjectures sur Girart de Roussillon. I. Boson d'Escarpion. II. Odilón. III. Les Desertois. — Ders., Orson de Beauvais. — P. Meyer, Wauchier de Denain. — G. Raynaud, Le dit du hardi cheval. — E. Langlois, Traités mis à l'index au XIII. siècle. — Ders., Integrum > entre. — G. T. Clark, Les explosives sourdes entre voyelles en Italien. — P. M., La chançun de Willame. — G. Huet, Jordan, Girartstudien. — M. Wilmotte, Chronique rimée des troubles de Flandre en 1379-1380, p. p. H. Pirenne.

Romanische Forschungen XVI. 1: Max Gross, Geffrei Gaimar. Die Composition seiner Reimchronik und sein Verhältnis zu den Quellen. — O. Nobiling, Vierzeilen aus dem brasilianischen Staate St. Paulo. — Fr. S. Krauss, Die Volkskunde in den Jahren 1897—1902.

Revue des langues romanes Nov.—Déc.: V. Chichmarev, Vie provençale de sainte Marguerite. — Grammont. Körting. Lat.-roman. Wörterbuch. — Ders., Meillet, Introduction à l'étude comparative des langues indo-européennes. — Ders., Studier i modern sprakvetenskap.

Bulletin du glossaire des patois de la Suisse Romande II, 2: H. Voruz, Une tuilerie à Lavaux au XVI. siècle. — E. Tappolet, L'agglutination de l'article dans les mots patois II. — J. Jeanjaquet, Les fées de Grand' Combe, conte populaire en patois d'Evolène (Valais). — L. Gauchat, Etymologies fribourgeoises.

Giornale storico della letteratura italiana XLII, 3 (126): A. Butti, L'opera di Antonio Cesari nella novella. — I. Sanesi, Sul significato della parola 'malizia' nel verso 22 del canto XI dell' Inferno. — P. Toldo, La conversione di Abraam gindeo. — G. Neppi, La pluralità degli amori cantati dal Bojardo nel suo canzoniere. — Rassegna bibliografica: C. Salvioni, De Bartholomaeis, Il Libro delle tre Scritture e il Volgare delle Vanità di Bonvesin da Riva; Biadene, Il Libro delle tre Scritture e i Volgari delle False Scuse e delle Vanità di Bonvesin da la Riva. — G. Bertoni, Teulié et Rossi, L'anthologie prov. de maitre Ferrari de Ferrara. — O. Bacci, Lisio, L'arte del periodo nelle opere volgari di Dante Alighieri e del sec. XIII. — G. Zippel, Benadducci, Prose e poesie volgari di Francesco Filelfo raccolte e annotate. Contributo alla bibliografia di F. Filelfo. — Bollettino bibliografico: Lectura Dantis. Commenti letti nella sala d'Orsanmichele. — D. Ronzoni, Minerva oscurata: la topografia morale della Divina Commedia. — L. Franceschini, Tradizionalisti e concordisti in una questione letteraria del sec. XIV. — A. Warburg, Bildniskunst und Florentinisches Bürgertum. I. Domenico Ghirlandaio in Santa Trinità. Die Bildnisse des Lorenzo de' Medici und seiner Angehörigen. — G. Tambara, Le satire di L. Ariosto. — L. A. Muratori, Epistolario ed. da M. Campori. — S. Grande, Il pensiero pedagogico di L. A. Muratori. — G. B. Marchesi, Romanzieri e romanzi italiani del settecento. — N. Ruggeri, Vincenzo Cuoco. — Miscellanea di studi critici editi in onore di Arturo Graf. — Annunzi analitici: P. Petrocchi, La lingua e la storia letteraria d'Italia dalle origini fino a Dante. — G. G. Cosenza, Il simbolo di Beatrice. — G. Schiavo, Tra la selva sacra. — D. Bulferetti, La porta del purgatorio Dantesco. — G. Castelli, Cecco d'Ascoli e Dante. — Sonetti editi ed inediti di ser Ventura Monachi rimatore fiorentino del sec XIV pubbl. per cura di Adolfo Mabellini. — L. Beltrami, La guardaroba di Lucrezia Borgia. — U. Fresco, M. Bandello e le sue novelle. — V. Cian, L'agonia d'un grande italiano sepolto vivo; Per un' opera inedita di Pietro Giannone. — M. Nolfi, Note critiche alle commedie di V. Alfieri. — Fr. Lo Parco, La serva e il signor padrone. Studio aneddotico-critico. — N. Tommaseo, Due lettere a Paolo Perez. — E. Del Cerro, Fra le quinte della storia. — E. Masi, Donne di storia e di romanzo. — St. de Chiara, Della poesia di Vincenzo Padula. — R. Barbiera, Passioni del Risorgimento. — Pubblicazioni nuziali: Nozze Pèrcopo-Luciani. E. Proto, Il padre di famiglia, dialogo di T. Tasso; G. Di Niscia, per una fonte probabile della 'Bisbetica domata'; B. Croce, Curiosità Vichiane; G. Rosalba, Un episodio della vita di Vittoria Colonna; F. Torraca, Sul 'ritmo cassinese' nuove osservazioni e congetture; B. Zumbini, Gli episodi dei montoni e della tempesta presso il Folengo e presso il Rabelais; N. Zingarelli, Per la storia del 'Secretum Secretorum'; E. Cocchia, Studio letterario sulla 'Chanson de Roland'. — A. Saviotti, Una rappresentazione a Bologna nel 1615. — F. Ceretti, Sulla geografia di Claudio Tolomeo, lettera del conte Gio. Francesco II Pico della Mirandola al dottor Giacomo Essler. — L. Cambini, Derivazioni varaniane nella 'Visione di Ezechiello' di V. Monti. — A. Segarizzi, Il 'De pompa ducatus Venetorum' di Andrea Marini. — A. Bertoldi, Tre lettere inedite di Ugo Foscolo. — P. Reali, Spigolature di psicologia infantile ne' pensieri postumi di G. Leopardi. — A. Foresti, Rime di Lucia Albani. — Comunicazioni e appunti: G. Manacorda, Ancora Dante e la magia. — P. Bellezza, A proposito d'un episodio contestato nella vita del Petrarca. — Supplemento 6: G. Boffito, Il 'De principiis astrologiae' di Cecco d'Ascoli nuovamente scoperto e illustrato. — R. Sabbadini, Un biennio umanistico (1425—1426) illustrato con nuovi documenti.

Studi di letteratura italiana pubblicati da una società di studiosi e diretti da E. Pèrcopo e N. Zingarelli Vol. V (1903): M. Belsani, I rifacimenti dell' 'Innamorato' (Continuazione e fine). — E. Proto, Spigolature ariostesche. — G. Rosalba, Nuovi documenti per la biografia del Tansillo. — F. Scandone, Notizie biografiche di rimatori della scuola siciliana.

Rassegna critica della letteratura italiana VIII, 5 8: G. B. Pellizzaro, I sonetti di A. Piccolomini. — E. Proto, Una nuova fonte petrarchesca. — A. della Torre, Polemica. — Recensioni: E. Proto, P. Rajna, Le fonti dell' 'Orlando Furioso', 2.ª ediz. — E. Pèrcopo, G. Bertoni, La biblioteca estense e la coltura ferrarese ai tempi del duca Ercole I. — Bollettino bibliografico: A. Chiti, S. Forteguerri (G. Zaccagnini). — L. de Benedictis, Della vita e delle opere di B. Tomitano (G. Zaccagnini). — P. Roseti, G. B. Attendolo (G. Gentile). — G. delle Mule, Erasmo da Valvasone traduttore della 'Tebaide' di Stazio (P. P. Parrella). — G. Razzoli, Per le fonti dell' 'Orlando Innamorato' di M. Boiardo (E. Proto). — M. Diaz, Le correzioni all' 'Orlando Furioso'; L. Bonollo, I 'Cinque Canti' di L. Ariosto; F. Francavilla, Alcune osservazioni sulle due edizz. dell' 'Orlando Furioso' ecc. (E. Proto). — G. Carducci, Primavera e fiore della lirica italiana (E. Pèrcopo). — D. Tordi, Il cod. autografo di Rime e Prose di B. Tasso (E. Proto).

Giornale Dantesco, XI, 7—10: A. Abbruzzese, Su le 'Rime pietrose di Dante'. — G. Petraglione, Una 'Cronaca' del Trecento e l'episodio dantesco di Guido da Montefeltro. — L. Rocca, Beatrice Portinari nei Bardi. — G. Brognoligo, Inferno o Rosa mistica? — C. Salsotto, 'Mal non vengiammo in Tesco l'assalto' (Inf., IX, 54). — Recensioni: M. Pelaez, H. L. Chaytor, The Troubadours of Dante (Oxford, 1902). — G. Brognoligo, L. Felix Faure, Les femmes dans l'œuvre de Dante (Paris, 1902). — S. De Chiara, Sul luogo dove nacque s. Tommaso d'Aquino (Fermo, 1902) — G. L. Passerini, Bibliografia dantesca (n. 2599—2696).

Bulletin hispanique, nº 4: H.-P. Cazac, Le lieu d'origine et les dates de naissance et de mort du philosophe Francisco Sanchez. — A. Paz y Melia, Correspondencia del conde de Lemos con Don Francisco de Castro y con el principe de Esquilache. — A. Morel-Fatio, Le 'Don Quichotte' d'Avellaneda. — E. Walberg, L'Auto sacramental de las Ordenes militares de D. Pedro Calderon de la Barca. — E. Pineyro, Espronceda. — B. de Tannenberg, Silhouettes contemporaines: Nuñez de Arce. — Variétés: Excavaciones del 'Campo Santo de los Mártires' en la ciudad de Córdoba (R. Gomez Sanchez). — Bibliographie: M. Serrano y Sanz, Apuntes para una Biblioteca de escritoras españolas (E. Mérimée).

Liter. Centralblatt 45: Wimmer, De danske Runemindesmaerker, undersogte og tolkede. — Michel, Heinrich Knaust. Ein Beitrag zur Geschichte des geistigen Lebens in Deutschland um die Mitte des 16. Jahrh. — Englert, Die Rhythmik Fischarts — -tz-, Marriage, Volkslieder aus der badischen Pfalz. — 46: H. Hirt, Oertel, Lectures on the study of language. — Norske Gaarsnavne. Udg. af O. Rygh. — M. K., Brentano, Romanzen vom Rosenkranz. Hrsg. von Max Morris. — 47: -ier, Weston, The three days tournament. A study in romance and folk-lore. — v. H., Heuser, Altfriesisches Lesebuch. — -nn-, Unger, Steirischer Wortschatz.

Digitized by Google

Als Ergänzung zu Schmellers bairischem Wörterbuch gesammelt. — 48: Ldw. Pr., Schmidt, Shakespeare-Lexikon. 3. Aufl. von Gregor Sarrazin. — Pineau, Les vieux chants populaires scandinaves. — M. K., Unger, Platen in seinem Verhältnis zu Goethe. — Goethe-Briefe. Hrsg. von Stein; Goethe-Briefe. Hrsg. von v. d. Hellen. — 49: Ldw. Pr., Bekk, Shakespeare. — Gräf, Goethe über seine Dichtungen. — 50: M. I. M., Samfiresco, Ménage. — Ldw. Pr., Garnett und Gosse, English Literature. — M. K., Langguth, Chr. Hier. Esmarch und der Göttinger Dichterbund.

Deutsche Literaturzeitung No. 44: Saemundar Edda. Hrsg. von Detter und Heinzel, von Neckel. — Unger, Platen in seinem Verhältnis zu Goethe. — Gerin, Lettres et documents sur Claude Tillier, von Cornicelius. — No. 45: Romantische Märchen von Brentano und Tieck I. Reihe, Hrsg. von Wille, von Morris. — Foley, The language of the Northumbrian Gloss to the Gospel of Saint Matthew. I. Phonology, von Holthausen. — Lücking, Schiller als Herausgeber der Memoirensammlung. II: Capilupi, von Kükelhaus. — No. 46: Eddica minora, Hrsg. von Heusler und Ranisch, von Neckel. — Kohler, Verbrechertypen in Shakespeares Dramen, von Meili. — K. Zacher, Rübezahl und seine Verwandtschaft, von Olbrich — Houben, Emil Devrient, von R. M. Meyer. — K. Burdach, Ueber den Ursprung der Gralssage. — No. 47: Möbius, Goethe, von Morris. — Miscellanea di studi critici edita in onore di Arturo Graf, von Farinelli. — Montelius, Die älteren Kulturperioden im Orient und in Europa. I. Die Methode, von Hoernes. — A. Schultz, Das häusliche Leben der europäischen Kulturvölker, von Lauffer.

Neues Korrespondenzblatt für die Gelehrten- u. Realschulen Würtembergs X, 10: Lechler, Anmerkungen zu Lessings Nathan.

Neue kirchliche Zeitschrift XIV, 7: C. Stange, eine kritische Bemerkung zum ersten Band der Weimarer Luther-Ausgabe. — 10: G. Tschakert, Die Entstehung des Liedes Luthers 'Eine feste Burg ist unser Gott' (während der 'Packschen Händel' im Jahre 1528).

Archiv für Religionswissenschaft VI, 2: M. Höfler, Besegnungsformeln. — 4: J. Jordan, Himmelsbriefe.

Archiv für Geschichte der Philosophie XVII, 1: Carl Hebler, Ueber die aristotelische Definition der Tragödie.

Archiv für Kulturgeschichte I, 4: A. Kopp, Eine Liederhandschrift aus der 2. Hälfte des 17. Jahrhunderts. 2.

Zs. für die Geschichte des Oberrheins N. F. 18, 4: H. Funk, Lavaters Aufzeichnungen über seinen Aufenthalt in Karlsruhe im Jahre 1782.

Archiv des Vereins für die Geschichte des Herzogtums Lauenburg VII, 2: M. Schmidt, Herzogl. Sachsen-Lauenburg. Komödianten.

Brandenburgia XII, 5: O. Pniower, Heinrich von Kleists Prinz von Homburg (über die geschichtlichen Grundlagen).

Braunschweigisches Magazin 1903, 10: Ein Spottlied Herzog Ferdinand Albrechts I. zu Braunschweig und Lüneburg auf das Franzosentum an den deutschen Höfen.

Mitteilungen der Vereinigung für Gothaische Geschichte und Altertumsforschung 1903: M. Berbig, Schack Hermann Ewald. Ein Beitrag zur Geschichte des Hainbundes.

Diöcesanarchiv von Schwaben XXI, 1: Beck, Der Esel in der Symbolik, insbesondere vom Palmesel.

Mitteilungen der schlesischen Gesellschaft für Volkskunde 1903, Heft 10, 1–4: Siebs, zur vergl. Betrachtung volkstümlichen Brauches: Der Kuss. — Wahner, Weiteres vom Wassermann aus Oberschlesien. — Kühnau, Die Spillahulle. — Zacher, Rübezahl und seine Verwandtschaft. — Siebs, Zur Rübezahlforschung. — Wahner, Verstecklas.

Unser Egerland VII, 5/6: A. John, Adam Wolf und die Egerländer Volkskunde. — K. Schiepeck, Beiträge zur nordgauischen Mundart: Die Bejahung und Verneinung im Egerländischen.

Altbayerische Monatsschrift 4, 1: Ed. Wallner, Der Gunzenlee.

Preuss. Jahrbücher Dez.: E. Daniels, Napoleon I. im Kampfe mit Frau von Staël.

Der Türmer VI, 2: K. Storck, die fahrenden Spielleute als Träger der weltlichen Musik im Mittelalter.

Neue Bahnen III, 21: A. Schurig, Henri Beyle-Stendhal in Deutschland.

Das literar. Echo VI, 3: Th. Achelis, eine neue Herder-Ausgabe.

Bühne und Welt VI, 3: R. Fürst, Ferd. Raimund.

Allgemeine Zeitung Beilage 238/39, 246, 252/53, 258/59, 264: M. Winternitz, Was wissen wir von den Indogermanen? — 239: L. Geiger, Neue Bände der Weimarer Goethe-Ausgabe. — 242: Ed. Mörikes Briefe. — 244/45: M. Kemmerich, Entwicklung des litterarischen Porträts. — 247: R. Woerner, Hebbels Tagebücher. — 251: A. Beetschen, Grillparzer als Opernkritiker. — 256: W. Feldmann, Wieland als Sprachreiniger.

Museum XI, 3: De Goeje, Stumme. Die deutsche Gaunersprache. — Boer, Olrik, Danmarks Heltedigtning.

Academy 1643: Bingham, Gemme della letteratura italiana. — Courthope, A history of English poetry III, IV. — Luick, Studien zur englischen Lautgeschichte. — Tallentyre, The life of Voltaire. — Fest, Surrey's Virgilübersetzung; Lohff, Chapmans Iliasübersetzung. — 1644: Shakespeare's Sonette, von Wolffs; Eichhoff, Shakespeare's Sonette und ihr Wert. — 1645: Bolle, die gedruckten englischen Liederbücher bis 1600. — Bédier, Etudes critiques. — Berlioz and Shakespeare. — 1646: Guernsey folklore, from mss. by the late Sir Edgar Macculloch, ed. Edith F. Carrey. — The life of saint Mary Magdalen translated from the Italian of an unknown fourteenth century writer by Valencia Hawtrey, with an introduction by Vernon Lee.

Athenaeum 3966: Ainger, Crabbe. — Proctor, An index to the early printed books in the British Museum II, 1501 bis 1520. I. Germany. — L. A. Mead, Milton's England; Mrs. Byse, Milton on the continent, a key to L'Allegro and Il Penseroso. — 3967: Early printed books in the British Museum. — 3968: Moulton, Two Lectures on the science of language.

Revue critique 47: L. Roustan, Pergameni, Histoire générale de littérature française. 2. éd. — 48: P. Lejay, Blochet, Les sources orientales de la Divine Comédie. — A. C., Deutsche Literaturdenkmale des 18. u. 19. Jahrhundert. — A. C., Geiger, Bettina von Arnim u. Friedrich Wilhelm IV., ungedruckte Briefe u. Aktenstücke; Aus Adolf Stahrs Nachlass; Goethe-Jahrbuch XXIV. — 49: P. Brun, Faguet, Propos de théâtre.

Revue pol. et litt. 18: E. Maynial, La composition dans les romans de Maupassant. — J. Ernest-Charles, Les romans de M. Melchior de Vogüé. — E. Pilon, Les femmes dans l'œuvre d'Anatole France. — 19: P. Mariéton, Joseph Roumanille (Einleitung z. d. demnächst erscheinend. Ausgabe der Gedichte). — J. Ernest-Charles, L'Eau profonde de M. Paul Bourget. — P.-A. Chéramy, Les fêtes de Wagner à Berlin (Rede, die bei dem Bankett im Wintergarten von Herrn Ch. gehalten wurde) — 20: Correspondance inédite de H. de Balzac (aus dem Besitz des vicomte de Spoelberch de Lovenjoul und von ihm erläutert. Fortsetzung folgt). — L. Vannoz, Les modes d'expression de la poésie. — T. Leclère, Les musiciens de Verlaine (d. h. die Komponisten, die Gedichte V.'s in Musik gesetzt haben). — 21: Ch.-M. Des Granges, Les études romanes en France (aus Anlass der Berufung Bédiers als Nachfolger G. Paris' am Collége de France).

Revue des cours et conférences XII, 3: E. Faguet, Les poètes secondaires du XVIII. siècle. Colardeau. Son Oeuvre. — A. Gazier, La Fontaine fabuliste. Le philosophe. — 4: E. Faguet, Descartes. Ses idées générales. — A. Gazier, La Fontaine fabuliste. Le poète. — 5: E. Faguet, Les poètes secondaires du XVIII. siècle. Colardeau poète lyrique. Dorat.

La Revue de Paris 1. Dec.: L. Pingaud, Mme de Staël et le duc de Rovigo. I. — L. Maigron, George Sand et les Mœurs.

Archivio storico lombardo XXX, 38: B. Nogara, I codici di M. Vegio nella biblioteca Vaticana e un inno in onore di S. Ambrogio.

Bullettino della società filologica romana V: F. Egidi, Un documento in volgare marchegiano del sec. XIV. — A. Parisotti, Intorno alla leggenda di S. Giorgio.

Bollettino pistoiese V, 2—3: P. Bacci, Documenti nuovi su messer Cino da Pistoia. — G. Zaccagnini, Un' avventura amorosa di N. Forteguerri. — G. Volpi, Giunte all' inventario dei mss. della biblioteca del r. Liceo Forteguerri.

Fanfulla della Domenica XXV, 27: S. Satta, Il nobile castello (Dante Inf. IV). — 28: P. Molmenti, Il teatro drammatico nella vecchia Venezia. — G. Federzoni, A proposito di una nuova edizione dei 'Fioretti' di S. Francesco. — C. Arlia, Un punto della vita di A. F. Doni. — 29: N.

Digitized by Google

Zingarelli, Il viaggio di un diplomatico al Purgatorio (aus Anlass der Publication von Jeanroy u. Vignaux, Voyage au Purgatoire de Saint Patrice; Visions de Tundal et de Saint Paul. Textes languedociens du quinzième siècle. — V. A. Arullani, Un episodio della 'Vita nuova' (XIV). — 30: G. Pellizzaro, Un episodio di un poema del Seicento. — 33: V. Rossi, Le onoranze ad A. Graf. — 34: Molmenti, Il teatro musicale nella vecchia Venezia (Forts.) — 36: V. A. Arullani, L'Inno alla Terra di L. Carrer. — 37: V. Cian, Per G. Giannone. — E. Penco, Note dantesche (Inf. XVI, 106—36). — 38: G. B. Pellizzaro, Alfieri nei 'Ricordi' del D'Azeglio. — 40: Molmenti, Gli attori e gli spettatori nei vecchi teatri veneziani. — M. Vinciguerra, Imitazione ed originalità nel 'Principe' di Alfieri. — 43: A. Giannini, Nota dantesca: 'E ciò sa il tuo dottore'.

La Critica. Rivista di Letteratura, Storia e Filosofia, diretta da B. Croce, Anno I. Fasc. V. 20 settembre 1903. Napoli. Inhalt: B. Croce, Note sulla letteratura italiana nella seconda metà del secolo XIX. V. Matilde Serao. — G. Gentile, La filosofia in Italia dopo il 1850. I. Gli scettici, III. Bonaventura Mazzarella. — Rivista bibliografica. Enthält Rezensionen der folgenden Werke.: G. Sorel, Alessandro Levi, Delitto e pena nel pensiero dei Greci. — G. Lombardo Radice, Paul Natorp, Platos Ideenlehre. — B. Croce, Donato Jaja, L'insegnamento filosofico universitario e il regolamento nuovo. — Varietà: Sulla poesia del Carducci, lettera di Giulio de Montemayor. — I manoscritti dell' abate Galiani, lettera di Fausto Nicolini. — Fasc. VI. Novembre 1903: B. Croce, Note sulla letteratura italiana nella seconda metà del secolo XIX. VI. Salvatore di Giacomo. — Appunti bibliografici (Bibliographischer Anhang zu den bisher von Croce behandelten modernen Künstlern: Carducci, Fogazzaro, De Amicis, Verga, Serao, Di Giacomo). — G. Gentile, La filosofia in Italia dopo il 1850. I. Gli scettici, III. Bonaventura Mazzarella (Fortsetzung und Schluss). — Rivista bibliografica. Enthält Rezensionen von: G. Gentile, Bolton King, Mazzini. — B. Croce, G. B. Marchesi, Studi e ricerche intorno ai nostri romanzieri e romanzi del settecento. — B. C., D. Giurati, Il plagio. — Ders., A. Lumbroso, Plagi, imitazioni e traduzioni. — Ders., U. Forti, Il realismo nel diritto pubblico. — Ders., Pietro Mastri, Sù per l'erta. — Ders., Diego Garoglio, Versi d'amore e prose di romanzi. — Varietà: Dal carteggio dell' Abate Galiani (unveröffentlichte Briefe von Holbach, Diderot, Mme d'Epinay, Necker und Mme Necker, Suard, Grimm, Caracciolo, Paisiello und Galiani), wird fortgesetzt.

La favilla 4—5: G. Urbini, L'animo l'arte dell' Alfieri. — C. Agostini, Versi inediti della Brunamonti. — C. Trabalsa, Cr. Giannini.

L' ateneo veneto XXVI, I, 1: D. Forti, I drammi pastorali del 1600 e le rappresentazioni a Venezia prima del teatro. — 2: S. Fermi, Un novelliere padovano del sec. XVII.

Nuova Antologia 16. Mai: C. Segrè, Due fortune giornalistiche (handelt von Addisons Spectator und Gozzis Osservatore). — 1. Juni: C. Del Balzo, Dante nel teatro. — A. Pierantoni, Delle opere di Pietro Giannone. — 16. Juni: A. Torre, G. Bovio. — A. Sassi, Quattro lettere inedite della contessa d' Albany. — 1. Aug.: A. Galimberti, L' Ariosto inglese (Spencer). — 16. Aug.: A. Gotti, I due lessicografi italiani (P. Petrocchi u. G. Rigutini). — 16. Oct.: E. Masi, V. Alfieri poeta. — V. Cian, V. Alfieri a Pisa.

Rassegna bibliografica della letteratura italiana XI, 5—7: P. Lonardo, Quattro lettere inedite di G. della Casa. — R. Salaris, Fulvio Testi ed un poemetto anonimo del sec. XVII. — 8—9: A. Neri, Alcune rime di G. V. Rossi.

Rassegna pugliese XX, 4—5: U. Congedo, La vita e le opere di S. Ammirato. — M. Rigillo, Paolino e Polla, poemetto drammatico giocoso del sec. XIII di Riccardo da Venosa. — V. Lozito, La spiritologia dantesca.

Rivista abruzzese XVIII, 8: C. Pariset, 'Che l'ubbidir, se già fosse, m'è tardi' (Inf. I, 80). — 9: A. Chiti, Per le biografie di G. Regaldi e G. Milli.

Rivista delle biblioteche e degli archivi XIV, 5—6: A. D'Ancona e G. Fumagalli, Proposta di una bibliografia italiana. — G. Biagi, Lettere inedite dell dott. H. Holland a U. Foscolo. — 7—8: A. Furno, Un codice di giuochi popolari fiorentini del sec. XVI. — A. Bertoldi, Tre lettere inedite di U. Foscolo.

Rivista d'Italia Mai: G. Monod, Michelet et l'Italie. — G. Chiarini, G. Carducci ed il suo tempo. — Juni: S. Günther, Il cardinale P. Bembo e la geografia. — Juli: G. Volpi, Uno sguardo all' onomastica fiorentina dei secoli XIV e XV. — Aug.: G. Maggi, I personaggi e l'amor patrio nei 'Paralipomeni' di G. Leopardi. — Oct.: A. Farinelli, V. Alfieri nell' arte e nella vita. — M. Scherillo, Il monologo nella tragedia Alfieriana. — G. Sergi, La personalità di V. Alfieri. — R. Bertana, Intorno all' 'Oreste'. — P. Sirven, Il dossier di V. Alfieri e le 'schiavesche patenti'. — N. Impallomeni, La 'Mirra' di V. Alfieri. — G. Mazzatinti, Bricciche Alfieriane. — I. Della Giovanna, Il 'Divorzio' commedia di V. Alfieri. — A Lumbroso, V. Alfieri, giudicato da Stendhal-Beyle. — M. Porena, Reminiscenze Alfieriane nei 'Promessi Sposi'. — T. Salvini, V. Alfieri e la forma delle sue tragedie. — G. Mazzatinti, Bibliografia Alfieriana.

Neu erschienene Bücher.

Chuquet, Arthur, Etudes d'Histoire. Deuxième série. Le commandant Poincaré. — Adam Lux. — Klopstock et la Révolution Française. — Bertèche dit la Bretèche. 8°. Paris, Fontemoing. fr. 3.50.

Driesen, O., Der Ursprung des Harlekin. Berlin, A. Duncker. IX, 286 S. 8°. M. 4.

Γέρας. Abhandlungen zur indogermanischen Sprachgeschichte, August Fick zum 70. Geburtstage gewidmet von Freunden u. Schülern. Göttingen. 272 S. 8°. M. 8. [Darin u. a.: F. Bechtel, ein Einwand gegen den äolischen Homer (darin über alt- u. ags. Genesis). — O. Hoffmann, Das Praeteritum der sogen reduplic. Verba im Nordischen u. Westgermanischen. — A. Bezzenberger, Ueber das lange i einiger Ableitungselemente. — G. Mekler, Got. *hunsl.*]

Meringer, R., Indogerman. Sprachwissenschaft. 3. durchgeschene Auflage. Leipzig, Göschen 151 S. 8°.

Paton, Lucy Allen, Studies in the Fairy Mythology of Arthurian Romance. Radcliffe College Monographs. 13. Boston, Ginn & Co.

Adinsky, E., Tuisko oder Tuisto? Ein Beitrag z. deutschen Götterkunde. Königsberg, Nürmberger. 54 S. 8°.

Amira, Karl von, Konrad von Maurer. Gedächtnisrede. München, Verlag der Akademie. In Kommission des G. Franz'schen Verlags. 19 S. 4°.

Bielschowsky, Alb., Goethe. Sein Leben u. seine Werke. In 2 Bdn. 2. Bd. m. e. Photograv. (Goethe im 9. Lebensjahre v. Jos. Stieler). 1.—3. Aufl. V, 737 S. gr. 8°. München, C. H. Beck. 1904. M. 7.

Bojanowski, P. von, Herzog Carl August und der Pariser Buchhändler Pougens. Ein Beitrag zur Geschichte der international. Beziehungen Weimars. Weimar, Böhlau. 26 S. 4°.

Bornstein, Paul, Hebbels „Herodes u. Mariamne". Vortrag. 45 S. gr. 8°. Hamburg, L. Voss. 1904. M. —.60.

de Hoog, Azn. W., Studiën over de Nederlandsche en Engelsche taal en letterkunde en haar wederzijdschen invloed. Dl. II. Dordrecht, 1903. 8°. 241 pp. M 12.50.

Deutsche Dichter des 19. Jahrhunderts. Aesthetische Erläuterungen für Schule und Haus. Hrsg. von Otto Lyon. 7. R. Petsch, H. von Kleist, Prinz Friedrich von Homburg. 48 S. M. 0.50.

Endepols, H. J. E., Het decoratief en de opvoering van het middelnederlandsche drama. Volgens de middelnederlandsche tooneelstukken. Amsterdam, C. L. van Langenhuysen. 139 S. 8°.

Fischer, Kuno, Goethe-Schriften. 9. gr. 8°. Heidelberg, C. Winter, Verl. [9. Goethes Faust. 4. Bd. Die Erklärg. des Goetheschen Faust nach der Reihenfolge seiner Scenen. 2. (Schluss-)Tl. 367 S. 1903. M. 7.]

Gaehtgens- zu Ysentorff, Herm., Napoleon I. im deutschen Drama. Ein Beitrag zur Technik des historischen Dramas. VIII. 149 S. gr. 8°. Frankfurt a. M., M. Diesterweg. M. 3.

Georgy, Ernst Aug., Die Tragödie Friedrich Hebbels nach ihrem Ideengehalt. XII, 334 S. gr. 8°. Leipzig, E. Avenarius, 1904. M. 3.75.

Gerstenberg, H., Henriette v. Schwachenberg u. Hoffmann v. Fallersleben. 1. Bd. Berlin, F. Fontane & Co. M. 8.

Göhring, Ludw., Die Anfänge der deutschen Jugendliteratur im 18. Jahrh. Ein Beitrag zur Geschichte der deutschen Jugendliteratur. Mit e. Anhg.: Drei Kinderdichter. Hey, Hoffmann v. Fallersleben, Güll. V, 140 S. gr. 8°. Nürnberg, F. Korn, 1904. M. 1.60.

Goethe's Werke. Unter Mitwirkung mehrerer Fachgelehrten

Digitized by Google

hrsg. v. Prof. Dr. Karl Heinemann. Kritisch durchgesch. u. erläuterte Ausg. 4. Bd 8°. Leipzig, Bibliograph. Institut. M. 2. [4. Bearb. v. DD Geo. Ellinger u. Prof. Ghold. Klee. 548 S. 1903.]

— sämtliche Werke. Jubiläums-Ausg. in 40 Bdn. Hrsg. von Eduard v. der Hellen. 13. Bd. gr. 8°. Stuttgart, J. G. Cotta Nachf. M. 1.20. [13. Faust Mit Einleitgn. u. Anmerkgn. v. Erich Schmidt. 1. Tl. XXXII, 346 S. 1903.]

Grundriss der germanischen Philologie. Hrsg. von Prof. Herm. Paul. 2. verb. und verm. Aufl. II. Bd. 4. Liefg. S. 769—940. gr. 8°. Strassb., K. J. Trübner. 1903. M. 2.50.

Günther, L., Deutsche Rechtsaltertümer in unserer heutigen deutschen Sprache. VII, 160 S. gr. 8°. Leipzig, F. W. Grunow. 1903. M. 2.50.

Hohenstein, Leo. Melibeus und Prudentia. Der 'liber consolationis et consilii' des Albertano von Brescia in zwei deutschen Bearbeitungen des 15. Jahrhs. Breslauer Diss. I Teil. 45 S.

Howald, J., Goethe und Schiller. Eine Monographie. Aus der Geschichte der deutschen Literatur. VI, 169 S. m. Abbildgn. gr. 8°. Konstanz, C. Hirsch. 1903. M. 2.

Jahrbuch der Grillparzer-Gesellschaft. Hrsg. v. Karl Glossy. 13. Jahrg. V, 337 S. gr. 8°. Wien, C. Konegen 1903. M. 10.

Keiper, Pfälzische Studien. I. Sonderabdruck aus d. pfälz. Museum.

Keller, L., Johann Gottfried Herder u. seine Stellung in der Entwickelung der Geistesgeschichte. Berlin, Weidmann. M. 1.50.

Later, Klaas, De Latijnsche Woorden in het Oud- en Middelnederduitsch. Diss. von Utrecht. 170 S. 8°.

Laue, Walt., Gedanken zu Goethes Faust. — Schiller und die Farbenlehre. 210 S. 8°. Breslau, Schles. Buchdruckerei. 1904. M. 3.

Literaturdenkmale, Deutsche, des 18. und 19. Jahrhs 127: Zwei polemische Gedichte (1754. 1755) von Friedrich Wilhelm Zachariä Hrsg. von Otto Ladendorf. — 129: Aus dem Lager der Goethe-Gegner. Mit einem Anhange: Ungedrucktes von und an Börne. Von Dr. M. Holzmann. Berlin, Behr. XVI, 20 S. und 224 S.

Litzmann, Berth., Goethes Lyrik. Erläuterungen nach künstl. Gesichtspunkten. Ein Versuch. VII, 257 S. gr. 8°. Berlin, E. Fleischel & Co. 1903. M. 3.50.

Mai, E., Das mittelhochdeutsche Gedicht vom Mönch Felix. Kap. I—III. A. 2. Diss. Berlin 1903. 39 S. 8°. Leipzig, Fock.

Nibelunge, Der, Nöt, in Auswahl und mhd. Grammatik mit kurzem Wörterbuch von W. Golther. 5. verb. und verm. Aufl. Leipzig, Göschen. 196 S.

Petersen, J., Schiller und die Bühne. Diss. Berlin 1903. 56 S. 8°.

Ranisch, W., Eddalieder mit Grammatik, Uebersetzung und Erläuterungen. Leipzig, Göschen. 139 S.

Reuschel, K., Die deutschen Weltgerichtsspiele u. die Reformationszeit. Königsberg, Gräfe & Unzer, Buchh. M. 4.

Sammlung kurzer Grammatiken germanisch. Dialekte. Hrsg. v. Wilh. Braune. IV. gr. 8°. Halle, M. Niemeyer. [IV. Noreen, Adolf, Altnordische Grammatik I. Altisländische und altnorweg. Grammatik. Unter Berücksichtg. des Urnordischen. 3. vollständig umgearb. Aufl. XV, 419 S. 1903. M. 8.]

Schoen, H., Le Théâtre alsacien. Bibliographie complète du théâtre alsacien — Biographie des auteurs. Un volume in-18 de 330-XLI pp., avec 60 gravures et couverture illustrée. Strassbourg, librairie J. Noiriel. Succ. F. Staat. fr. 3.50.

Schultze, A., Die Stellung des Verbs bei Martin Opitz. Diss. Halle 1903. 86 S. 8°.

Schweizerisches Idiotikon XLVII a: Verzeichnis der literar. Quellen mit den dafür gebrauchten Abkürzungen.

Seidenadel, E., Frauenzimmer. Eine wortgeschichtl. Untersuchung. Diss. Freiburg 1903. 40 S. 8°.

Sylwan, Otto, Svensk Literatur vid adertonhundratalets midt (1803—1860). Göteborg, Wettergren & Kerber. Populärt vetenskapliga föreläsningar vid Göteborgs Högskola. XVIII, 388 S. 8°.

Textbibliothek, altdeutsche, hrsg. v. H. Paul. Nr. 13 u. 14. 8°. Halle, M. Niemeyer. M. 2. [13. Wolfram v. Eschenbach, hrsg. v. Alb Leitzmann. 2. Heft: Parzival Buch VII bis XI. XI. 194 S. 1903. M. 2. — 14. Dasselbe. 3. Heft: Parzival Buch XII bis XVI. XII. 192 S. 1903. M. 2.]

Tieck's, Ludw., Ausgewählte Werke in 4 Bdn. Hrsg. von Geo. Witkowski. Mit 2 Bildnissen Tiecks, e. Handschriftenprobe u. e. Einleitg.: Tiecks Leben u. Werke. XCIII, 136; 397, 245 u. 144 S. 8°. Leipzig, M. Hesse 1903. M. 1.50.

Vogt, Friedr., u. Max Koch, Geschichte der deutschen Literatur von den ältesten Zeiten bis zur Gegenwart. 2., neubearb. Aufl. Mit 141 Abbildgn. im Text, 27 Taf. in Farbendruck, Kupferst., Aetzg. u. Holtzschn., 2 Buchdruck- u. 82 Fksm.-Beilagen. (In 16 Lfgn.) 1. Liefrg 48 S. Lex.-8°. Leipzig, Bibliograph Institut 1903. M. 1.

Vorträge u. Abhandlungen, hrsg. v. der Leo-Gesellschaft. 20. Heft. gr. 8°. Wien, Mayer & Co. [20. Poestion, J. C., Zur Geschichte des isländisch. Dramas u. Theaterwesens. 79 S. 1903. M. 1.50.]

Windel, R., Gebete u. Betrachtungen über das Leben Jesu Christi in mittelniederländischer Sprache aus einer in der Hauptbibliothek der Francke'schen Stiftungen zu Halle a. S. befindlichen Handschrift. In „Aus der Hauptbibliothek der Francke'schen Stiftungen". Festschrift des Collegiums der lateinischen Hauptschule in Halle a. S.

Zeitfragen des christlichen Volkslebens. Hrsg. von E. Frhr. v. Ungern-Sternberg u. Pfr. Th. Wahl. 216. Heft. 28. Bd. 8. Heft. gr. 8°. Stuttgart, Ch. Belser. [216. Landenberger, Dek. Alb., Johann Gottfried v. Herder, sein Leben, Wirken u. Charakterbild z. Erinnerung an seinen 100jähr. Todestag, den 18. XII. 1803. 55 S. 1903. M. —.80.]

Bibliothek der ältesten deutschen Literatur-Denkmäler. III. Bd.: Angelsächsische Denkmäler. I. Tl. gr. 8°. Paderborn, F. Schöningh. [III. Beówulf. Mit ausführl. Glossar hrsg. v. Mor. Heyne. 7. Aufl., besorgt v. Adf. Socin. VIII, 298 S. 1903. M. 5.]

Boerner, Oskar, Die Sprache Robert Mannyngs of Brunne und ihr Verhältnis zur neuenglischen Mundart. Breslauer Diss. 34 S. 8°.

Brassington, W. S. Shakespeare's Homeland. Sketches of Stratford-upon-Avon, Forest of Arden and Avon Valley. London, 1903. 8°. 376 pp. M. 9.

Bright, James W., An Anglo-Saxon Reader. Edited with Notes and Glossary. 4th ed. Cr. 8vo, pp. 394. London, Sonnenschein. 6/6.

Brodmeier, C., Die Shakespeare-Bühne nach den alten Bühnenanweisungen. Diss. Jena 1903. 128 S. m. 2 Taf. 8°.

Canning, The Hon. Albert S. G., Shakespeare Studied in Eight Plays. 8vo, pp. 495. Lo., T. Fisher Unwin. 16/—

Chase, Lewis Nathaniel, The English Heroic Play. Columbia University Studies in Comparative Literature. New York, The Macmillan Co.

Chesterton, G. K., and Garnett, Dr. Richard, Tennyson. With numerous Illusts. (Bookman Biographies.) 4to. Lo., Hodder & Stoughton. 1/—.

— — and Melville, Lewis, Thackeray. With numerous Illusts. (Bookman Biographies.) 4to. Hodder and Stoughton 1.—.

Child, Clarence G., Palatal Diphthongization of Stem Vowels in the Old English Dialects. Johns Hopkins University Dissertation. Reprinted from the Publications of the University of Pennsylvania. Boston, Ginn & Co.

Eckhardt, E., Die angelsächsischen Deminutivbildungen. Diss. Freiburg 1903. 42 S. 8°.

Erskine, John, The Elizabethan Lyric. Columbia University Studies in English. New York, The Macmillan Co.

Fischer, W., Goldsmiths Vicar of Wakefield. Diss. Halle. 33 S. 8°.

Genée, Rud., A. W. Schlegel und Shakespeare. Ein Beitrag zur Würdigg. der Schlegel'schen Uebersetzgn. Mit 3 faksimilierten Seiten seiner Handschrift des Hamlet. 43 S. Lex. 8°. Berlin, G. Reimer. 1903. M. 1.50.

Geoffrey of Monmouth. Translated by Sebastian Evans. With Frontispiece. (Temple Classics.) 16mo. pp. 370. London, Dent. 2/—.

Gilde, A., Die dramatische Behandlung der Rückkehr des Odysseus bei Nicholas Rowe Robert Bridges und Stephan Phillips. Diss. Königsberg 1903. 70 S. 8°.

Hargreaves, A., A Grammar of the Dialect of Adlington (Lancashire). Angl. Forsch. 13. Heidelberg, Winter. VIII, 121 S. M. 3.

Harrison, John Smith, Platonism in English Poetry of the sixteenth and seventeenth centuries. Columbia University Studies in Comparative literature. New York, Macmillan. 12°. XI. 235 S.

Hazlitt, W. C., Shakespeare Himself and His Work. A Study. 2nd ed. 8vo. Lo., Quaritch. 10/6.

Digitized by Google

Henk, O., Die Frage in der ae. Dichtung. Kieler Studien 5. Heidelberg, Winter. IV, 110 S. 8°. M. 2.80.

Jonson, Ben, Edit. with Introduction and Notes by Brinsley Nicholson and C. H. Herford. 3 vols. With Frontispiece. New ed. (The Mermaid Series.) 12mo. Lo., T. Fisher Unwin. 3/6.

Lamb, Charles, Essays and Sketches. Edit. with a Preface and Notes by William Macdonald. With Illusts. by Charles E Brock. (Works. 12 vols. Vol. 4.) Cr. 8vo, pp. xx—306. Lo., Dent. 3/6.

— — Poems, Plays, and Rosamund Gray. Edited by William Macdonald. With Portraits and Other Illusts. (Works. 12 vols. Vol. 5.) Cr. 8vo, pp. xxix—427. Lo., Dent. 3/6.

Lecky, W. E. H., English manners and conditions in the latter half of the XVIIIth century. Für den Schulgebrauch hrsg. v. Realsch.-Oberlehr. Dr. Heinr. Hoffmann. (IV, 136 S. mit 1 Abbildung und 2 Karten.) 8°. Leipzig, G. Freytag 1903. 1.50.

Locock, C. D., An examination of the Shelley manuscripts in the Bodleian Library. Oxford, Clarendon Press. 4.

Machen, Minnie G., The Bible in Browning. With Particular Reference to The Ring and the book. Cr. 8vo, pp. 290. Lo., Macmillan. 6/6.

Noel, Roden, Thomas Otway. Edited with an introduction and notes. New York, Charles Scribner's Sons.

Pound, Louise. Notes on certain Negative Verb Contractions in the Present. Reprinted from the University of Nebraska Studies III. Lincoln, Neb.

Remus, H., Untersuchungen über den romanischen Wortschatz Chaucers. Diss. Göttingen 1903. 38 S. 8°.

Rentsch, M., Matthew Gregory Lewis. Mit besonderer Berücksichtigung seines Romanes 'Ambrosio or the Monk'. Diss. Leipzig 1902. 158 S. 8°.

Rodeffer, John D., The Inflection of the English Present Plural Indicative, with special reference to the Northern Dialect. Johns Hopkins University Dissertation. Baltimore, John Murphy Co.

Root, Robert K., Classical Mythology in Shakespeare. Yale Studies in English. XIX. New York, Henry Holt & Co.

Shadwell, Thomas. Edit. with an Introduction and Notes, by George Saintsbury. With Portrait. New ed. (Mermaid Series.) Long 12mo, pp. xxviii - 459. Lo., T. Fisher Unwin. 2/6.

Shakespeare, Complete Works. (Pembroke Ed.) 12 vols. Edit. by C. Porter and H. A. Clarke. 12mo. Lo., Harrap ea., 2/—.

— — Windsor Ed. Complete in 40 vols. 8vo Lo., Jack. 80.—.

— — Richard II. With Notes Introduction and Glossary. Edit. by W. Keith Leask. With 6 Illusts. and Coloured Frontispiece by Dora Curtis. Also many Illusts. in the Introduction and Glossary from Contemporary Prints. Cr. 8vo. Lo., Dent. 1/4.

— — Hamlet, Prince of Denmark. With Notes, Introduction and Glossary. Edit. by Oliphant Smeaton. With 6 illusts. and Coloured Frontispiece by Patten Wilson, and Many Illusts. in the Introduction and Glossary from Contemporary Prints. (Dent's Shakespeare for Schools.) Cr. 8vo. Lo., Dent. 1/4.

— — King Richard II. (National Library.) 12mo. Lo., Cassell. 6d.

— — Much Ado About Nothing. With Introduction, Text and Notes by Alfred L. Cann. (Normal Tutorial Series.) Cr. 8vo, limp. Lo., Simpkin. 2/—.

Shelley, Percy Bysshe, Adonais. Edit. with Introduction and Notes by William Michael Rossetti. New ed. revised with the assistance of A. O. Prickard. Cr. 8vo. Oxford, Clarendon Press.

Shipley, George, The Genitive Case in Anglo-Saxon Poetry. Diss. der Johns Hopkins University. 126 S. 8°.

Sievers, R., Thomas Deloney. Eine Studie über Balladenliteratur der Shakespeare-Zeit. Nebst Neudruck von Deloney's Roman 'Jack of Newbury'. Diss. Berlin 1903. 32 S. 8°.

Staden, Oberlehr. W. v., Entwickelung der Präsens Indikativ-Endungen im Englischen unter besonderer Berücksichtigung der 3. Pers. Sing. von ungefähr 1500 bis auf Shakespeare. Diss. 109 S. gr. 8°. Rostock, (H. Warkentien). 1903. M. 2.

Stollreither, Eugen, Quellen-Nachweise zu John Gowers Confessio amantis. Diss. München, Kastner und Lassen. 1901. 60 S.

Taill of Rauf Coilyear, The. A Scottish Metrical Romance of the Fifteenth Century. Edit. with Introduction and Notes, by W. H. Browne. 8vo. pp. 162. Baltimore, Johns Hopkins' Press. 4/6.

Wagner, Lehramtasses. Wilh., Shelleys 'The Cenci'. Analyse, Quellen und innerer Zusammenhang mit des Dichters Ideen. Diss. 101 S. gr. 8°. Rostock, (H. Warkentien). 1903. M. 1.50.

Wauchope, G. A., Spenser's The Faerie Queene. Book I. Edited with introduction and notes. New York. The Macmillan Co.

Weber, O., The language of the English metrical homilies. Ed. by J. Small M. A. Diss. Bern 1902. 66 S. 8°.

Allais, Gustave, Les débuts dramatiques de Victor Hugo. Amy Robsart (1822—1828). Une brochure in-8 carré. Paris. Soc. d'imprimerie et de librairie. Fr. 1.

Alighieri, Piero, Le rime precedute da cenni biografici e corredate di note critiche per cura di Giov. Crocioni. Città di Castello, S. Lapi. VIII, 113 S. 16. Collezione di opuscoli danteschi inediti o rari diretta da G. L. Passerini. 77—78.

Amore, Callisto, La vita civile, religiosa, morale e letteraria del seicento desunta dalla Secchia Rapita di Alessandro Tassoni. Caltagirone. 1903. 26 S. 8°.

Annaratone, Claudio, Studi danteschi. I (Allegorie nell' Inferno Dantesco). Vigevano. 163 S. 8°.

Appiani, M., sentire e meditare: studio su versi di Alessandro Manzoni. Torino. 47 S 16°.

Barber, W. T. A., Raymond Lull, the Illuminated Doctor. A Study in Mediæval Missions. Cr. 8vo, pp. 184. London. C. H. Kelly. 2/6.

Bédier, J., Études critiques (le texte des 'Tragiques', d'Agrippa d'Aubigné; Etablissement d'un texte critique de 'l'Entretien de Pascal avec M. de Saci'; Le 'Paradoxe sur le comédien', est-il de Diderot? Un fragment inconnu d'André Chenier: Chateaubriand en Amérique: Vérité et Fiction). In-16. xii 295 pages. Paris, Colin. 1903. Fr. 4.

Bertana, E., V. Alfieri studiato nella vita, nel pensiero e nell'arte, con lettere e documenti inediti. Seconda edizione accresciuta. Torino, E Loescher. IX, 599 S. 8°. L. 10.

Bertino, Giov., Gli Hecatommithi di Giambattista Giraldi-Cinthio. Sassari. 133 S. 8°.

Bulferetti, Dom., La porta del Purgatorio dantesco. Brescia. 77 S. 16°.

Byland, A., Das Patois der 'Mélanges Vaudois' von Louis Favrat. Diss. Zürich 1902. 91 S 8°.

Caetani di Sermoneta, Michelangelo, Epistolario. Corrispondenza dantesca a cura di G. L. Passerini. Città di Castello, Lapi. IV, 144 S. 8°.

Catalano, M., La venuta dei Normanni in Sicilia nella poesia e nella leggenda. Catania. 104 S. 8°.

Cavalcanti, Guido, Le rime, a cura di Ercole Rivalta. Bologna, N. Zanichelli. 8°. 205 S L. 5.

Chanson, La, de Rocati Rabobinée par Iean Mvssard orfèvre. Variante du Cé qué lé no, publiée fragmentairement en 1875 par Ph. Plan & aujourd'hui mise en lumière dans son entier avec la traduction & des notes. Genève, A. Jullien. XVI. 82 S. 8°.

Chiti, A., I 'Trionfi' del Petrarca in un cod. pistoiese. Firenze 1903.

Cochin, H., Le Frère de Pétrarque et le Livre du repos des religieux. Un volume in-8 T. IV de la Bibliothèque littéraire de la Renaissance. Paris, Bouillon. Fr 6.

Convivio of Dante Alighieri, The. (The Temple Classics). With Frontispiece. 16mo. pp. 447. Lo., Dent. 2/—.

Coppoler Orlando dott. Odoardo, Le poesie latine di Matteo Maria Boiardo: studio critico. Palermo, Alberto Reber edit. (stab. tip. lit. fratelli Marsala). 1903. 8°. p. 63. L. 2.

Crugnola, G., Alfredo de Musset e la sua opera. Roma, 1903. 8°. 595 pp. M. 4.50.

De Haan, Fonger, An Outline of the History of the Novela Picaresca in Spain. Im Haag, M. Nijhoff. 137 S. 8°.

Delmont, T., Marie-Joseph Chénier poète dramatique. In-8. 30 p. Paris, imp. et lib. Sueur-Charruey, 1903. [Extrait de la Revue de Lille.]

Dinsmore, Charles Allen, Aids to the Study of Dante. Cr. 8vo. pp xiv - 435. Boston, Houghton. 6/6.

Dods, Marcus, Forerunners of Dante. An Account of Some of the More Important Visions of the Unseen World, from the Earliest Times Cr. 8vo, pp. 284. T. & T. Clark. Edinburgh. 4/—.

Dumesnil, Georges, L'Ame et l'Évolution de la Littérature. Deux volumes in-18 jésus, brochés. Paris, Soc. franç. d'impr. et de libr. Fr. 7.

Digitized by Google

Fermi, St., Lorenzo Magalotti. scienz. e letter. (1637 1712). Firenze, 1903. 8°. 264 pp. e 1 ritr. M. 4.

Fischer, W., Gustave Flauberts Versuchung des heiligen Antonius nach ihrem Ursprung, ihren verschiedenen Fassungen und in ihrer Bedeutung für den Dichter. Diss. Marburg 1903. 100 S. 8°.

Gallenga Stuart R. A, Cesare Caporali: la vita e le opere. Perugia, stab. tip. Guglielmo Donnini. 1903. 8°. p. 154 con ritratto. L. 2.

Gallerio sac. G. B. L'Agnele. — Il Cavalir: due canti inediti in dialetto friulano, pubblicati dal p. Antonio Bazzara. Udine, tip. pont. del Patronato, 1903. 8°. p. 8.

Giraud, V., Histoire des variations d'une page de Chateaubriand. In-8, 14 pages. La Chapelle Montligeon (Orne), imp. et lib. de Notre-Dame-de-Montligeon, 1903. [Extrait de la Quinzaine.]

Grasso, C., Le rime degli Ereini di Palermo e la decadenza letteraria in Sicilia e in Italia. Palermo, 1903. 8°. 187 pp. M. 3.

— — La Beatrice di Dante. Palermo, 1903. 8°. 254 pp. M. 3.50.

Guernsey Folk Lore. From MSS. by the late Sir Edgar MacCulloch. Edit. by Edith F. Carey. Illust. Roy. 8vo, pp. 616. Lo., E. Stock. 12/6.

Guidotti Strozzi, Francesca, Lettera d'una sposa novella del secolo XVI. pubblicata da Carlo Carnesecchi. Firenze, stab. tip. Pellas succ. Cocchi e Chiti, 1903. 16°. p. 8.

Hanssen, Fr., Metrische Studien zu Alfonso und Berceo. S. A. aus den Verhandlungen des deutschen wissenschaftlichen Vereins in Santiago, Band V. Valparaiso 1903. 36 S. 8°.

Henderson, Henry F., The Dream of Dante: An Interpretation of 'The Inferno'. Cr. 8vo. pp. 136. Lo., Oliphant, Anderson & Ferrier. 2/6.

Hudson, William Henry, Rousseau and Naturalism in Life and Thought. (World's Epoch Makers.) Cr. 8vo. pp. 272. Edinburgh, T. & T. Clark. 3 —.

Langheim, Otto, De Visé, sein Leben und seine Dramen. Marburger Diss. 110 S. hoch 4°. Wolfenbüttel, J. Zwissler, 1903. M. 3.

Langlois, E., Table des noms propres de toute nature compris dans les chansons de geste imprimées. Ouvrage couronné par l'Académie des inscriptions et belles-lettres. Prix du Budget. Un fort volume grand in-8. Paris, librairie Emile Bouillon. Fr. 25.

Lapaire, H., Le Patois berrichon. In-16, 103 p. Moulins, imprim. et libr. Crépin-Leblond, 1903. Fr. 2.

Le Sage, Alain René, Los Ladrones de Asturias. Being the first fifteen chapters of La Historia de Gil Blas de Santillana, as Translated into Spanish by José Francisco Isla, from the Original French. Edit. by F. A. Kirkpatrick. (Pitt Press Series.) 12mo, pp. xxiv—128. Camb. Univ. Press. 3/—.

Levy, Emil, Provenzalisches Supplementwörterbuch 16. Heft. jejuni—levar. Band IV, S. 257—384. Leipzig, Reisland.

Malgarini, P., Le liriche di V. Alfieri. Parma. 65 S. 8°.

Mandò, F., Il più prossimo precursore di Carlo Goldoni. Jacopo Angelo Nelli. Arezzo. 147 S. 8°.

Marcucci, A., Inferno, canto XIII; Pier della Vigna. — Inferno, canto XXXIII; Ugolino della Gherardesca. Conferenze. Roma. 32 S. 16°.

Maze, C., Étude sur le langage de la banlieue du Havre. Œuvre posthume publiée par les soins de la Société Havraise d'études diverses. In-8 de 226 pages. Paris, G. Jacques. Fr. 7.

Misciattelli, Piero, Il cantico di Frate Sole: discorso tenuto nel circolo senese Pro Cultura il 10 maggio 1903. Roma, Società italiana cattolica di cultura edit. 8°. p 38.

Paris, G., Sur l'Appendix Probi (III). In-8, 5 p. Paris, lib. Fontemoing, 1903. [Extrait des Mélanges Boissier.]

Pennacchi, prof. F., S. Francesco di Assisi e Alessandro Manzoni. Assisi, tip. Metastasio, 1903. 8°. p. 41.

Perrot, G., L'Hécyre' de Térence et 'la Dame aux camélias', d'Alexandre Dumas fils. In-8, 13 p. Paris, librairie Fontemoing, 1903. [Extrait des Mélanges Boissier.]

Pope, Mildred K., Étude sur la langue de frère Angier, suivie d'un glossaire de ses poèmes Pariser Thèse. Paris. X, 129 S. 4°.

Rodhe, E., Essais de philologie moderne III. Notes critiques sur le syntaxe et la phraséologie du français moderne. Göteborg, 1903. 4°. 32 pp. M. 3.

Römer, M., Der Aberglaube bei den Dramatikern des 16. Jahrhunderts in Frankreich. Diss. Rostock 1903. 52 S. 8°.

Sacchi, Maria Fanny, La donna nella Divina Commedia. Lagonegro, tip. N. Roncaglione, 1903. 8°. p. 23.

Salvioni, Carlo, Ancora i nomi leventinesi in -engo. Bellinzona. 9 S. 8°. Estratto dal Bollettino storico della Svizzera Italiana Vol. XXV, pp. 93—101.

— — Del pronome enclitico oggetto suffisso ad altri elementi che non sieno la voce verbale. Estratto dai 'Rendiconti' del R. Ist. Lomb. di sc. e lett., Serie II, Vol. XXXVI, 1903. S. 1012—1021.

Sander, C., Die Franzosen und ihre Literatur im Urteil der moralischen Zeitschr. Steeles und Addisons. Diss. Strassburg 1903. 157 S. 8°.

Schlatter, Th., St. Gallische romanische Ortsnamen und Verwandtes. Beiträge zur Ortsnamenkunde des Kantons St. Gallen. XII. 92 S. gr. 8°. St. Gallen, Fehr, 1903. M. 1.40.

Scriban, A., Hiatus Elision und Synalöphe im rumänischen Vers. Diss. Halle 1903. 42 S. 8°.

Tarral, N., Laut- und Formenlehre der Mundart des Kantons Falkenberg in Lothr. Diss. Strassburg 1903. 117 S. 8°.

Tavernier, W., Zur Vorgeschichte des altfranzösischen Rolandsliedes. Berlin, E. Ebering. M. 6.

Torre, Arnaldo Della, Paolo Marsi da Pescina: contributo alla storia dell' accademia Pomponiana. Rocca S. Casciano, Licinio Cappelli tip. edit., 1903. [Indagini di storia letteraria ed artistica dirette da Guido Mazzoni, I.] 16°. p. 303. L. 3.

Troubat, J., Sainte-Beuve intime et familier. In-8, 34 pages et portrait. Paris, imprim. et libr. Duc et Cie 1903.

Varnhagen, H., De verbis nonnullis linguae veteris Francogallicae una cum fabella quae sermone Italico composita et Maria per Ravenna inscripta in bibliotheca academica Erlangensi typis excussa asseruatur. Progr. Erlangen 1903. 22 S. 4°.

Venditti, Licurgo, Giusto de' Conti ed il suo canzoniere 'La Bella Mano': studio storico-critico. Rocca S. Casciano, stab. tip. Cappelli, 1903. 8°. p. 136. L. 3.

Vernier, L., Sur un passage de l'épitre aux Pisons. Horace et Boileau juges de l'ancienne versification. In-8, 4 pages. Paris, librairie Fontemoing. [Extrait des Mélanges Boissier.]

Wagner, Charles Philip, The sources of El Cavallero Cifar. Extrait de la Revue Hispanique X. Paris, 1903. 104 S. 8°.

Wölfflin, E., Zur Allitteration. In-8, 4 p. Paris, lib. Fontemoing, 1903. [Extrait des Mélanges Boissier.]

Literarische Mitteilungen, Personalnachrichten etc.

Auf Wunsch teilen wir mit, dass an der Universität Wisconsin Frl. Elsbeth Veerhusen mit einer Arbeit über „Das Adjektiv in der Syntax Notkers" promoviert hat.

Druckfehler: Sp. 407, Z. 5 Text v. u. lies 1857 st. 1887.

Erklärung.

Auf briefliche Anfrage des Herrn Doc. Dr. T. E. Karsten erkläre ich, dass meine Besprechung seiner 'Beiträge zur germanischen Wortkunde 1901' im Lit. Blatt 1903 Sp. 363 f. vorher an die Redaktion des Lit. Blattes abgeliefert wurde, ehe sein Artikel 'Zur Scheidung der kurzen e-Laute im Mittelhochdeutschen' im 1. Heft der Beiträge zur Geschichte der deutschen Sprache und Literatur Bd. XXVIII, 254—259 (ausgegeben am 2. März 1903), erschienen war, also ehe ich von jenem Artikel Kenntnis haben konnte. Daselbst erklärt Herr Doc. Dr. Karsten die geschlossene Qualität des *e* von *senen*, and. *senên*, als secundären *i*-Umlaut des *ë* in Folge Wechsels zwischen Formen der *ē* und *ja*-Conjugation. Ich freue mich, dass Herr Dr. Karsten nun auch für die lautlichen Schwierigkeiten seiner begrifflich so passenden Erklärung des Wortes *senen* eine recht ansprechende Lösung gefunden hat.

Heidelberg, 5. Dez. 1903. Gustav Ehrismann.

Digitized by Google

Preis für dreigespaltene Petitzeile 25 Pfennige. Beilagegebühren nach Umfang M. 12, 15 u. 18.

Literarische Anzeigen.

Eine Verpflichtung zur Besprechung oder Titelaufführung eingesandter, nicht verlangter Rezensionsexemplare wird nicht übernommen. Rücksendung der Rezensionsexemplare findet nicht statt.

Verlag von O. R. REISLAND in Leipzig.

Methodische
französische Sprechschule

Französische Texte. — Systematisches Wörterverzeichnis. — Phraseologie.

Von

Dr. A. Harnisch, Direktor der Realschule zu Kassel, und **Dr. A. Duchesne,** Lektor der französischen Sprache an der Universität Leipzig.

I. Teil.

Mit einem grossen Plane von Paris.

Ausgabe A.

Für die Mittelschule der Realanstalten und für Gymnasien.

(**Ausgabe B** ist für höhere Mädchenschulen bestimmt.)

1903. Geb. M. 2.—. Ausgabe ohne den Plan M. 1.60.

Vorzüge des Buches:

1. Anordnung und Abfassung **nach methodischen Grundsätzen,** um eine **planmässige Pflege der Sprechübungen** zu ermöglichen.
2. **Modernes Französisch** infolge unmittelbarer Niederschrift der Texte durch den **ausländischen Mitarbeiter.**
3. Ergänzung der zu den Sprechübungen dienenden Texte durch ein **sachlich geordnetes Vokabular.**
4. Verbindung des Vokabulars mit einer sich inhaltlich anschliessenden **Phraseologie.**

Beigabe eines **Monumental-Planes von Paris.** Derselbe ist dem Buche lose beigelegt, kann also auch anderweit bei der französischen Klassenlektüre verwendet werden.

Schreiben des Grossh. Badischen Oberschulrats
Karlsruhe, den 7. Februar 1903.
Empfehlung von Lehrmitteln betr.

Auf die französische Sprechschule von A. Harnisch und A. Duchesne haben wir in unserem Verordnungsblatt empfehlend aufmerksam gemacht.

Zu kaufen gesucht:

Jahresbericht
über
die Erscheinungen auf dem Gebiete der Germanischen Philologie.

Herausgegeben von der
Gesellschaft für deutsche Philologie in Berlin.
Jahrgänge XIX. XX. 1897. 1898.

Literaturblatt
für germanische und romanische Philologie
herausgegeben von
Prof. Dr. Otto Behaghel und **Prof. Dr. Fritz Neumann.**
XXII. Jahrgang 1901 vollständig, oder auch No. 1 u. 2 apart.

Leipzig, Januar 1904. **O. R. Reisland.**

Sammlung
moderner Lesestoffe
zur Einführung in die Lebensverhältnisse und die Umgangssprachen
für die
englische u. französische Schullektüre.

Alle Bändchen fanden Aufnahme in den englischen bezw. französischen Lektürekanon von 1902.

In the Struggle of Life. Ein Lesestoff zur Einführung in die Lebensverhältnisse und die Umgangssprache des englischen Volkes. Von **C. Massey.** Für den Schulgebrauch bearbeitet von Dr. **A. Harnisch,** Realschuldirektor zu Kassel. Mit einem Anhang: **Englisches Leben,** Bemerkungen über Land und Leute und einem Plan von London. **6.** Auflage. 1903. 9 Bogen 8°. Geb. M. 1.50. Wörterbuch dazu 2 Bogen M. —.30.

God save the Queen. Für die erste Schullektüre geschrieben von **C. Massey** und herausgegeben von Dr. **L. Fries,** Direktor des Realprogymnasiums zu Nauen. Mit einem Plan von London. **3.** Auflage. Geb. M. 1.40. Wörterbuch dazu 40 Pf.

Jours d'épreuve. Ein Lesestoff zur Einführung in die Umgangssprache und in die Lebensverhältnisse des französischen Volkes. Unter Mitwirkung von **Marcel Hébert,** Directeur de l'Ecole Fénelon à Paris, geschrieben von **A. Brunnemann.** Für den Schulgebrauch herausgegeben von Dr. **E. Pitschel,** Oberlehrer am Realgymnasium Musterschule zu Frankfurt a. M. Mit einem Plan von Paris. **3.** Auflage. Geb. M. 1.60. Wörterbuch dazu 40 Pf.

Les Grandidier. Eine Novelle in Gesprächsform zur Einführung in die Umgangssprache und in die Lebensverhältnisse des französischen Volkes. Von **A. Brunnemann.** Für den Schulgebrauch herausgegeben von Dr. **E. Hofmann,** Oberlehrer an der Annenschule (Realgymnasium) zu Dresden. **2.** Aufl. Mit einem Plan von Paris. Geb. M. 1.50. Wörterbuch dazu 40 Pf.

Kommissionsverlag von O. R. Reisland in Leipzig.

Französischer Antibarbarus.

Mit Berücksichtigung
der Stilistik, Synonymik und Phraseologie.

Von

Dr. Richard Scherffig,
Oberlehrer am Königl. Realgymnasium zu Zittau.

1894. Lex. 8°. 12 Bogen. M. 3.50.

Verantwortlicher Redakteur Prof. Dr. Fritz Neumann in Heidelberg. — Druck v. G. Otto's Hof-Buchdruckerei in Darmstadt.

Ausgegeben am 18. Januar 1904.

Digitized by Google

LITERATURBLATT

FÜR

GERMANISCHE UND ROMANISCHE PHILOLOGIE.

HERAUSGEGEBEN VON

DR. OTTO BEHAGHEL
o. ö. Professor der germanischen Philologie an der Universität Giessen.

UND

DR. FRITZ NEUMANN
o. ö. Professor der romanischen Philologie an der Universität Heidelberg.

HARVARD COLLEGE LIBRARY
MAR 3 1904
CAMBRIDGE MASS.
1904.

VERLAG VON

Erscheint monatlich. O. R. REISLAND, LEIPZIG, CARLSTRASSE 20. Preis halbjährlich M. 5. 50.

XXV. Jahrgang. Nr. 2. Februar.

Bédier, Le Roman de Tristan, par Thomas. I. (Golther).
Gorges, Deutsche Heldensage (Golther).
Heilig und Lenz, Zeitschrift für hochdeutsche Mundarten I IV (Behaghel).
Bauer, Waldeckisches Wörterbuch (Hoffmann-Krayer).
Hauffen, Die deutsche mundartliche Dichtung in Böhmen (Schiepek).
Stieger, Untersuchungen über die Syntax in dem ags. Gedicht vom „Jüngsten Gericht" (Glöde).
The Poems of Anne Countess of Winchelsea. Ed. by M. Reynolds (Dibelius).
Thomson and Speight, The Junior Temple Reader; Speight, The Temple Reader (Löschhorn).
Pirson, La Langue des Inscriptions Latines de la Gaule (Herzog).
Antoine-Eule, Résumés pratiques de Littérature française (Löschhorn).
Neue provenzalische Veröffentlichungen (Sachs).
Athénée de Forcalquier et Félibrige des Alpes (Koschwitz).
Croce, Per la storia della critica e storiografia letteraria (Vossler).
Curial y Guelfa, novela catalana del quinzen segle, p. p. A. Rubio y Lluch (Schädel).
Bibliographie.
Personalnachrichten.
Wenker, Sprachatlas des deutschen Reiches.
Counson u. Becker, Erwiderung und Antwort.

Joseph Bédier, Le roman de Tristan par Thomas poème du XIIe siècle. Tome premier: Texte. Paris, Firmin Didot. 1902. 8°. XI., 417 S. Preis: Fr. 12. (Société des anciens textes français.)

Die erste der sehnlichst erwarteten afz. Tristanausgaben liegt nun vor und ist trefflich ausgefallen. Sie bedeutet einen grossen Gewinn für die französische und deutsche Literaturgeschichte und für die Erforschung der Tristansage. Wir haben endlich das Gedicht des Thomas in einer grundlegenden Gesamtausgabe und brauchen uns nicht mehr den Text mühsam aus schwer zugänglichen weit verstreuten Zeitschriften und veralteten ungenügenden Ausgaben zusammenzusuchen. Bédier stellt sich die Aufgabe, nicht bloss die 3144 erhaltenen Verse kritisch zuverlässig zu bearbeiten, sondern den Inhalt des gesamten Gedichtes möglichst genau wieder zu gewinnen. Die Saga, Gottfried, das englische Gedicht, die Anspielungen der Folie Tristan in der Douce-Handschrift und die Kap. LXIII—LXVII der Tavola ritonda gehen alle selbständig und unabhängig auf das verlorene Thomasgedicht zurück. Mithin muss es möglich sein, aus sorgsamer Vergleichung der erhaltenen Bearbeitungen die Grundzüge der verlorenen Dichtung zu erschliessen; sogar einige afz. Verse lassen sich aus der Folie, aus Gottfried und aus Wace, den Thomas benutzte, gelegentlich vermuten. Die Saga aber bietet sich ganz von selber als Grundlage eines solchen Versuches, da sie allein vollständig ist und ausser Abkürzungen der Sagaschreiber nirgends tiefer eingreifende Veränderungen vorgenommen zu haben scheint, auch keine andre Vorlage als Thomas kannte. Gottfried hat stark erweitert, manche eigenen Zusätze gemacht und Thomas öfters durch Eilhart ergänzt. Im Abschnitt XVIII und XX stellt Bédier den Bericht der Saga und Gottfrieds neben einander, um einmal an einer besonders lehrreichen Stelle die verschiedene Arbeitsweise zu zeigen. Der englische Tristan ist zu sprunghaft, die Tavola ritonda zu kurz, die Folie kommt nur in gelegentlichen Anspielungen in Betracht. Aber die Saga gibt wenigstens die Tatsachen der Erzählung ziemlich genau und versagt eigentlich nur dort, wo Thomas die rethorischen Kunstmittel seines Stiles anwendet, in Gesprächen und Reflexionen. In den als Festgabe für Suchier erschienenen Forschungen zur romanischen Philologie 1900 gab Bédier schon ein „spécimen d'un essai de reconstruction conjecturale du Tristan de Thomas". Die fortlaufende Erzählung ist mit genauen Verweisen auf die benutzten Vorlagen versehen, mit sinnreichen Zeichen bezw. Drucktypen ist in jedem Satz angegeben, ob er durch eine oder mehrere Quellen gestützt wird. In zahlreichen Anmerkungen sind alle Fragen erörtert, die sich beim Versuch der Wiederherstellung ergeben und die Zweifel und Bedenken dem Leser zur eigenen Entscheidung vorgelegt. Man sieht also beim ersten Blick, wie sich jeder einzelne von Bédier aufgenommene Satz zur Ueberlieferung verhält und kann sofort nachprüfen. Bédier teilt das Thomasgedicht in 37 Abschnitte nach dem Vorbild unserer deutschen Gottfriedausgaben und stellt am Ende eines jeden Abschnittes die wichtigsten Abweichungen der verschiedenen Fassungen zusammen, so dass wir fortwährend das Gemeinsame und Verschiedene im Auge behalten. Bédiers Text beruht auf feinem und scharfem Blick fürs Ganze und Einzelne und ist in der Hauptsache kaum anzufechten. An vielen Stellen, wo Bédier mit seinen Vorgängern, namentlich mit Heinzel und Kölbing sich auseinandersetzt, trifft seine natürliche, ungezwungene Erklärung entschieden das Richtige und verdient zweifellos den Vorzug. Die Tristanfassungen sind ja schon oft genug gründlich und eingehend miteinander verglichen worden, besonders in Kölbings Einleitung zur Tristrams Saga (1878). Früher aber suchte man das Thomasgedicht überhaupt erst zu erweisen. Bédier betrachtet natürlich diese Frage als längst entschieden: „ces cinq textes sont-ils liés entre eux par des rapports réciproques, et quel est leur rapport au poème de Thomas? La critique a été lente à résoudre ces questions; mais il est permis de passer sous silence un débat périmé aujourd'hui qu'il est acquis que ces rapports sont des plus simples: pour négliger ici la Tavola ritonda, dont l'importance est médiocre, disons que la Saga, le poème de Gottfried, Sir Tristrem, la Folie Tristan, procèdent directement du roman de Thomas." Das Ziel, das Kölbings Vergleichung sich setzte, ist also

Digitized by Google

für Bédier Ausgangspunkt. Bédier folgt der Saga und hat nur höchst selten kleine Aenderungen oder Zusätze des norwegischen Bearbeiters auszuschalten. Dagegen gilt es bei allem, was die übrigen Bearbeitungen mehr oder anders haben, mit sorgfältiger Erwägung festzustellen, ob es von der Saga übergangen wurde und also in die Wiederherstellung des Urgedichtes aufzunehmen ist, oder ob eine Erweiterung der betreffenden Bearbeitung vorliegt. Mit Recht sind einige Namen, die nur die Saga gibt und die auf irgendwelchen Missverständnissen des frz. Textes beruhen können wie z. B. Kanves (S. 240), Orsl (S. 307), Iron (S. 308) nicht aufgenommen. Melot aber ist doch wohl ein bretonischer Name und muss aus ähnlichen Gründen wie S. 112 Wexford von Gottfried ins Urgedicht übernommen, darf nicht wie von Bédier S. 191 verworfen werden. Wie hätte Gottfried selber gerade auf diesen Namen verfallen sollen? So würde ich auch den Namen von Roalds Gattin Floræte nicht erst Gottfried (vgl. S. 31), sondern bereits Thomas zuweisen. Beachtung verdient, auch wegen der Auslegung von Gottfried 2019 20, die nach der Saga für Thomas in Anspruch genommene Etymologie Tristan = Tristhum = Trist-hum. Dagegen fallen jetzt durch Bédiers klare Erörterung S. 70 die weitgehenden Auslegungen, die Lot (Romania 15, 17) an „Almain and Ermonie" des englischen Tristrem knüpfte. Mir scheint, Bédier hat fast durchweg glücklich entschieden, das Urgedicht und die jeweiligen Zusätze richtig erkannt und damit viele Schwierigkeiten gelöst, vor allem aber auch hiebei die Eigenart der einzelnen Bearbeiter und ihr Verhältnis zur gemeinsamen Vorlage zwanglos erklärt. Wir haben jetzt z. B. meines Erachtens eine völlig klare Vorstellung von Gottfrieds Arbeitsweise. Er überträgt in gewohnter, etwas weitschweifiger Weise seine Vorlage, deren Verszahl etwa um ein Viertel vermehrt wurde. Bédier schätzt den Tristan des Thomas auf etwa 18—19000 Verse, Gottfried hätte im Ganzen etwa 25000 Verse gebraucht. An vielen Stellen hat Gottfried aus Eilhart ergänzt, wie Bédier im Einzelnen genau und überzeugend nachweist (vgl. z. B. die Anm. S. 100, 113, 130, 138, 142, 149, 167, 199, 260). Namen und Tatsachen holte sich Gottfried gelegentlich aus Eilhart. Seine eignen, ganz selbständigen Zusätze sind meist leicht ersichtlich wie vor allem die literarhistorische Stelle. In den Gesprächen und Reflexionen wird Gottfried noch breiter als Thomas. Verhältnismässig selten aber hat Gottfried gekürzt wie z. B. S. 97 bei der Heilung des wunden Tantris, und zwar hier, wie anzumerken war, um Wolframs Art zu vermeiden und auf ihn sticheln zu können. Gottfrieds Stil ist ebenso durch Thomas wie durch Hartmann beeinflusst. Dass zwischen Gottfried und Thomas innigste Geistesverwandtschaft besteht, ist längst erkannt und hervorgehoben.

Für Thomas erweist Bédier, wie er an vielen Stellen die ältere durch Eilhart und Berol uns bekannte Ueberlieferung, also sicherlich eine schriftliche Vorlage, mit bewusster Absicht umbildete. Wie Thomas daneben auch mündliche Ueberlieferung benützte, wird Bédier wohl erst im zweiten Band auseinandersetzen. Dass Thomas seine historischen Kenntnisse über englische Geschichte aus Wace, nicht aus Galfrid schöpfte, erweist Bédier überzeugend. Dabei ergiebt sich S. 6 Anm., dass Gottfried 431/4 seine Vorlage nicht verstand. Thomas schrieb natürlich, dass Britannien nach den Angeln Engelland genannt wurde, während Gottfried höchst verwirrt erklärt, Britannien sei nach den Sachsen von Gâles Engelant umgetauft worden. Dies eine Beispiel zeigt, wie vorsichtig und sorgsam Bédier verfährt, wenn er eine nur bei Gottfried erhaltene Stelle in seinen Text aufnimmt. Jedes Wort ist genau und allseitig erwogen. Ebenso wird S. 254 Anm. ein Irrtum Gottfrieds erwiesen, der den bei Thomas genannten römischen Kaiser mit dem deutschen gleichsetzte und demnach Tristan deutsche Kriegsdienste nehmen liess, woran Thomas nicht dachte.

Wie die Wiederherstellung des verlorenen Teiles, so ist auch die Ausgabe der erhaltenen Bruchstücke des Textes sehr schön gelungen. Es galt in der Hauptsache, den überlieferten Text in lesbarer Gestalt vorzulegen. Kritische Verarbeitung zweier Texte war nur stellenweise notwendig. Aber es war hier doch viel zu tun, trotz mannigfacher nützlicher Vorarbeit. Man vergleiche nur z. B. das Cambridger Fragment im Archive des missions scientifiques von 1856 mit der Gestalt, die Bédier S. 248 darbietet, um sich davon zu überzeugen, wieviel Lesefehler zu berichtigen und Textbesserungen durchzuführen waren, um den Worten einen klaren Sinn abzugewinnen. Dass die Ausgabe Michels überall der Verbesserung bedurfte, war längst bekannt. Jetzt haben wir eine zuverlässige Ausgabe, wohl begründete Besserungsvorschläge, die gewiss noch mancher weiterer Ausführung und Vervollkomnung fähig sind, aber doch einen im Ganzen glatten und verständlichen Text. In den Anmerkungen hätte hier die Saga noch etwas mehr herangezogen, z. B. zu 2097 2106 bemerkt werden können, dass der erhaltene Text verkürzt zu sein scheint. Die Besserung 1999 *trové a sa nef* wird wohl durch eine spätere Stelle der Saga Kap. XXIII *Tristram gengr þá á skip* gestützt und verdient in den Text eingestellt zu werden. Da die Doucehandschrift den Schluss stark abkürzt, ist eine kürzende Neigung auch bei der Sneydhandschrift möglich und wahrscheinlich. Ich möchte jetzt mit aller Bestimmtheit annehmen, was Bédier S. 416 nur als möglich hinstellt, dass Thomas zum Schluss von den über dem Kirchendach zusammenwachsenden Bäumen erzählte. Die Sage hat das schwerlich erfunden und die Wendung, *'ok er sagt'* deutet darauf hin, dass Thomas den Bericht nicht ohne Bedenken gab. Ueberhaupt scheint mir der von Hertz balladenartig genannte Schluss des Thomasgedichtes einzelner Striche verdächtig: wir haben vielleicht auch dort, wo der Text erhalten ist, doch nur eine stark getrübte Ueberlieferung des Urgedichtes vor uns. Aber alles das mag vorläufig noch unerörtert bleiben, bis der zweite Band von Bédiers Ausgabe, die umfangreiche Einleitung vorliegt. Denn vorerst haben wir nur die kurzen Vorbemerkungen, in denen sich der Herausgeber aufs allernötigste beschränkt, auch über die Grundsätze seiner Textbehandlung noch nichts mitteilt. Tristrams Saga und Sir Tristrem sind mit Recht nur in Kölbings Ausgabe benützt, da ja allein hier die Bearbeitungen und zwar aufs gründlichste vergleichend betrachtet sind. Aber nachdem zur Saga Brynjulfssons Ausgabe (1878) wenigstens genannt wurde, sollte beim Sir Tristrem George P. Mac Neill (Scottish text society 1886) auch erwähnt sein.

Hier haben wir nur noch unsere Freude darüber auszusprechen, dass wir nun eine Ausgabe des Thomas besitzen, die alles enthält, was wir von seinem Tristan wissen können, und durch treffliche Bearbeitung der gesamten Ueberlieferung alles ins richtige Verhältnis setzt. Möge Band II recht bald folgen.

Digitized by Google

Wir erhoffen von dieser Ausgabe eine kräftige Förderung der Tristanforschung, die bisher immer am schwersten unter dem Mangel zuverlässiger afz. Texte litt.

Rostock, Jan. 1904. W. Golther.

M. Gorges, Deutsche Heldensage (Schöninghs Ausgaben deutscher Klassiker). Paderborn, Schöningh, 1902. 8°. 172 S.

Im Hauptteil erzählt der Verf. den Inhalt der mhd. Gedichte bezw. Thidrekssaga, wie z. B. für Dietrichs Jugend und Wieland. Er folgt dabei bewährten Darstellungen, Uhland, Vilmar, Rassmann, Richter, Khull, Schalk, Schillmann u. s. w. Diese Auswahl mag ihre gewissen Vorteile der Abwechslung und Vielseitigkeit besitzen. Aber die Einheitlichkeit einer streng quellentreuen und schönen Nacherzählung, wie sie eigentlich doch nur Uhland bietet geht darüber verloren. Siegfrieds Jugend z. B. nach Uhland und Rassmann, Nibelungenlied nach Vilmar passen nicht zusammen. Die Brüder Grimm kommen nur im Anhang beim Schwanritter und Tannhäuser zu Wort. Die Einleitung gibt ein im Ganzen klares und richtiges Bild von Begriff und Umfang, Ursprung und Entwicklung der Heldensage und ihrer Hauptquellen und erörtert die Mischung von Geschichte, Mythus und Dichtung. Die Erläuterungen enthalten einen kurzen Bericht der entsprechenden nordischen Quellen und deuten die Entwicklungsgeschichte der einzelnen Sagen an. Der Anschluss an die neueren fachmännischen Schriften über die deutsche Heldensage, insbesondere an Symons, macht das Büchlein für seinen Zweck brauchbar. Ein kurzer Hinweis auf hervorragende Neugestaltungen der Heldensage im 19. Jhd. wäre wol am Platz gewesen. Dahns Lied der Walküre ist doch zu wenig und steht S. 147 etwas unvermittelt. Ueber Odins 'leicht beflügelte Schildmaide', die 'die Todeslose der Streiter ziehen', hat der Verf. überhaupt keine klaren Vorstellungen. Warum Artus, der hl. Gral und Parzival im Anhang stehen, sehe ich nicht ein. Hier versagen die 'Erläuterungen' auch völlig (vgl. Literaturblatt 1903 S. 85); es fehlt auch der vor allem wichtige Hinweis auf Wilhelm Hertz.

Rostock. W. Golther.

Zeitschrift für hochdeutsche Mundarten, herausgegeben von Otto Heilig u. Philipp Lenz. Heidelberg, Winter. Bd. I—IV. 1900—1904. Preis des Jahrgangs M. 12.

Die neue Zeitschrift hat es, dank der Tatkraft der Herausgeber und des Verlegers, weiter gebracht, als alle neueren den Mundarten gewidmeten Zeitschriften. In nicht unterbrochener Folge sind vier Bände nach einander erschienen, mit einer Fülle von lehrreichen und anregenden Beiträgen, auf denen das Auge des Forschers mit Befriedigung ruht. Zahlreich sind natürlich Sprachproben der verschiedensten Art vertreten, die zum Teil gleichzeitig Beiträge zur Volkskunde darstellen. Sehr stark aber überwiegt — und darin liegt eine Bürgschaft des Erfolgs — die Verarbeitung des Materials. Da sind allgemeinere Darlegungen über Sprachgeschichte und politische Geschichte und über die Verbreitung von *p* und *pf* zwischen Main und Rhein. Da sind mehrere Gesamtdarstellungen einzelner, namentlich badischer Mundarten. Da sind, eingeleitet durch eine Arbeit von W. Horn, verschiedene Beiträge zur mundartlichen Flexion des Verbums, denen sich ein Aufsatz über die Deklination im Osterländischen zur Seite stellt. Da wird auf fremde Bestandteile in der Wiener Mundart geachtet, auf die hebräischen Wörter in der Rappenauer Mundart, auf die rumänischen Eindringlinge im Siebenbürgischen. Da stehen zahlreiche Beiträge zur Erklärung einzelner Wörter, um die sich besonders O. Weise verdient gemacht hat. Eine umfassende Arbeit von Schoof behandelt die deutschen Verwandtschaftsnamen, Lenz das Suffix *-ig, -ich*, Hoffmann-Krayer das Suffix *-is* in der schweizerischen Mundart. Auch die ältere Mundart kommt zu ihrem Recht in Arbeiten über Nikolaus Manuel und Hans Rudolf Manuel, über die alte Luzerner Dramatik, über Hebel und Nadler. Am wenigsten haben Betonung und Satzfügung der Mundart die Aufmerksamkeit der Mitarbeiter herausgefordert.

Zu etwas ausführlicherer Besprechung greife ich die Arbeit von Schöner (das Idiotikon der Mundart von Eschenrod in Oberhessen) heraus, einesteils, weil sie von ganz besonderer Art ist, anderseits weil sie in den Hessischen Blättern für Volkskunde eine Besprechung gefunden hat, die sich durch ganz besondere Verständnislosigkeit auszeichnet. Ich muss dabei freilich über die Tatsache hinwegsehen, dass es sich um eine Giessener Dissertation handelt, dass die Fragen, die die Arbeit zu beantworten sucht, von mir selber aufgeworfen sind.

Die Sprachforschung kann sich dreierlei Aufgaben stellen. Sie kann einerseits bloss die sinnliche Erscheinung der Sprache, ihre äussere Form, zum Gegenstand der Untersuchung machen. Oder sie kann sich ganz allein mit dem Inhalt der Sprache befassen, ohne jede Rücksicht auf die Art seiner sinnlichen Verkörperung. Oder sie kann drittens die Beziehungen von Form und Inhalt betrachten: das geschieht in der Wortbildungslehre, der Bedeutungslehre, der Flexionslehre, der Syntax. Bis jetzt hat sich die Sprachforschung zumeist mit Aufgaben der ersten und dritten Art befasst: die zweite Aufgabe ist noch kaum angerührt. Es gehören hierher etwa die Zusammenstellungen des germanischen oder des indogermanischen Wortschatzes, die man gemacht hat, um den Kulturzustand des Germ. oder des Indogerm. zu zeichnen. Es gehören ferner etwa als ganz kleines Kapitel hierher die Sammlungen von Wörtern für die Begriffe des Trinkens, Schlagens, Betrügens, Sterbens. Keine dieser Arbeiten aber dient mit Bewusstsein den Aufgaben, um die es sich in unserer zweiten Gruppe handelt. So viel ich sehe, ist es zuerst Carl Abel gewesen, der gezeigt hat, was hier zu leisten sei, insbesondere in seiner Abhandlung: über die Verbindung von Lexikon und Grammatik, und in dem Aufsatz über den Begriff der Liebe in einigen alten und neuen Sprachen (Sprachwissenschaftl. Abhandlungen, 1885, S. 243 u. 31). Es handelt sich vor allem darum, zu zeigen, welche Vorstellungen in einer bestimmten Spracheinheit überhaupt Ausdruck gefunden haben, in welche Gruppen der Vorstellungsinhalt einer solchen zerfällt, wie reich die einzelnen Gruppen entfaltet sind, welchen Umfang die Gesamtmasse der verkörperten Vorstellungen besitzt. So „entspringt eine Einsicht in dem Gedankeninhalt eines Idioms, welche man auf anderem Wege vergeblich suchen würde" (Abel S. 251). Eine von wissenschaftlichen Absichten ganz freie, aber immerhin beachtenswerte Lösung dieser Aufgabe für das Nhd. bietet nach englischem Vorbild der Deutsche Sprachschatz von Schlessing. Dass für irgend eine Spracheinheit eine wissenschaftliche Erfassung der Aufgabe versucht wäre, ist mir nicht bekannt. Diese Lücke einmal an irgend einem Punkt auszufüllen und damit zu weiterer Forschung anzuregen, das war meine Absicht, als ich Schöner die Anregung zur vorliegenden Arbeit gab. Ueber diese Sonderstellung von Schöners Untersuchungen hat Dietrich, der Urheber der vorhin

Digitized by Google

erwähnten Besprechung, kein Wort verloren. Er bemerkt, dass Schöners Arbeit auch einzelne Beiträge zur Volkskunde enthalte; er hat nicht gesehen, dass eine derartige Untersuchung als Ganzes einen wertvollen Beitrag zur Volkskunde darstellt.

Wer die Gliederung des Sprachstoffs nach Bedeutungsgruppen aufzeigen will, der muss selbstverständlich eben nach Bedeutungsgruppen ordnen. Dietrich würde die alphabetische Anordnung vorgezogen haben. Hätte Schöner so verfahren, dann würde er ungefähr so geistreich gehandelt haben wie jemand, der die ständische Gliederung irgend einer Volkseinheit schildern wollte und das in der Form eines alphabetischen Einwohnerverzeichnisses zur Ausführung brächte, oder wie jener russische General, der die ihm unterstellte Bibliothek nach den Einbänden anordnete.

Von welcher Beschaffenheit das einzelne Wort ist, das ist eben ganz gleichgültig bei der Betrachtung, wie sie Abel angedeutet und Schöner unternommen hat. Wenn man die sinnliche Gestalt der Wörter einfach mit Zeichen, x^1, x^2, x^3 u. s. w. andeuten könnte, würde die Aufgabe vielleicht am reinsten zu lösen sein. Dietrich hat Schöner einen Vorhalt gemacht, weil er im allgemeinen auf Etymologien verzichtet hat. Was hat aber die Herkunft der Wörter mit der Uebersicht über die in einer Sprache vorhandenen Begriffe zu tun? Ungefähr ebensoviel, als mit der Wirkung eines Gemäldes die Angabe der Fabrik, von der die Farben bezogen sind, oder die Erläuterung des chemischen Vorgangs, durch den sie gewonnen werden.

Allerdings leidet Schöners Arbeit an einer grossen Unvollständigkeit: es ist von ihr in der vorliegenden Zeitschrift bis jetzt bloss ein Bruchteil zum Abdruck gekommen, und Schöner hat es seltsamer Weise unterlassen, diesen Tatbestand festzustellen. Dadurch ist ein wichtiges Ergebnis seiner Arbeit vorläufig einfach unter den Tisch gefallen. In Bd. IV, S. 216, der vorliegenden Zeitschrift hat Lenz über den Umfang des mundartlichen Wortschatzes gehandelt. Daraus geht hervor, dass es wirkliche genaue Zählungen bis jetzt nicht gibt, und dass die Schätzungen weit auseinander gehen. Schöner hat nun den von ihm möglichst vollständig zusammengetragenen Wortschatz seiner Mundart gezählt; das Ergebnis hat er bis jetzt bloss in dem als Dissertation erschienene Sonderdruck mitgeteilt. Ich lege die wichtigsten seiner Zahlen hier vor. Der Mundart von Eschenrod stehen im ganzen etwas über 5500 Wörter zu Gebote. Darunter sind 550 Eigennamen, Personennamen, Flurnamen u. s. w., deren Anzahl etwas Zufälliges hat; man wird also gut tun, für einen späteren Vergleich mit anderen Spracheinheiten sie abzuziehen und den Umfang unserer Mundart auf rund 5000 Wörter anzusetzen. Von diesen nun gehören 3300 zur Klasse der Substantive, und zwar setzt sich diese Summe zusammen aus 2880 Wörtern mit konkreter Bedeutung und 420 Abstrakten; 420 Wörter sind Adjektiva, 1230 sind Verba, 110 Adverbia. Etwa ein Siebzehntel von dieser Masse, nämlich 285 Wörter, sind Fremdwörter.

Es wäre nun höchst wünschenswert, wenn Schöner Nachfolge fände, wenn auf Grundlage seiner Zusammenstellungen ähnliche Untersuchungen für andere Mundarten und Gegenden gemacht würden.

Es bleibt allerdings noch eine weitere statistische Aufgabe zu lösen, die Schöner nicht in Angriff genommen hat: mit wie viel Wortstämmen, wie viel Ableitungssilben wird diese geistige Arbeit geleistet? Hier würde allerdings die Frage der Etymologie eine Rolle spielen, wenigstens insoweit, als zu prüfen wäre, ob ein Wort mit einem andern in der betreffenden Spracheinheit vorhandenen etymologisch verknüpft ist oder nicht.

Man sieht, der Mundartenforschung harren noch genug neue Aufgaben, zu den alten, bis jetzt nur unvollständig gelösten. Möchte der jungen Zeitschrift vergönnt sein, an ihrer Lösung auch fernerhin rüstig mitzuarbeiten und sich eines recht langen Lebens zu erfreuen.

Giessen. O. Behaghel.

Karl Bauer, Waldeckisches Wörterbuch nebst Dialektproben. Herausgegeben von Hermann Collitz. Norden und Leipzig, Soltau, 1902.
(Wörterbücher. Herausgegeben vom Verein für niederdeutsche Sprachforschung. Band IV.) XXVI + 106* + 320 S. 8°.

Wenn Collitz sich in dem Titel als „Herausgeber" des Buches bezeichnet, so ist das allzu bescheiden; denn erst unter seiner Hand ist es geworden, was es ist. Es war eine unverarbeitete Moles, als es ihm zugestellt wurde; ja noch mehr: es wimmelte von Unrichtigkeiten in der phonetischen Transskription sowohl, wie in den Formen. Neben dem Fleiss und der Geschicklichkeit des Ueberarbeiters muss ich den Mut bewundern, mit dem er sich seiner Aufgabe unterzogen hat; denn nachdem er bei näherer Prüfung die Unzuverlässigkeit der mundartlichen wie des urkundlichen Materials erkannt hatte, mussten selbst die Fundamente, auf denen er aufzubauen hoffte, umgerissen werden. So entstand denn ein in Grundriss und Ausführung ganz neues Gebäude, zu dem B. eigentlich nur die Bausteine geliefert hat; aber auch diese hat C. im Einzelnen nachprüfen und sichten müssen. Ausschliessliches Eigentum des Ueberarbeiters dagegen ist die Einleitung mit der Lautlehre der Waldeckischen Mundart.

Das Wörterbuch selbst ist in seiner Anlage neu und eigenartig. Es scheidet sich in zwei Teile: den vollständigen Wortschatz der lebenden Mundart in ihren niederdeutschen Bestandteilen einerseits und den Wortschatz der waldeckischen Urkundensprache, sowie die fränkischen und die hochdeutschen Wörter [1] anderseits.

Diese Scheidung, die m. E. grosse Vorzüge hat, konnte natürlich nur auf Grund einer wissenschaftlichen Schulung durchgeführt werden; auch sie ist also nicht das Werk des Juristen Bauer, sondern des Bearbeiters. Freilich wird hier in manchen Fällen die Frage offen bleiben müssen, ob ein Wort echt niederdeutsches Sprachgut ist, oder hochdeutscher Eindringling.

Die Dialektproben endlich, die im Wesentlichen auf die Sammlungen B.'s zurückgehen, bieten manches auch für die Volkskunde interessantes Material. Wir machen namentlich auf die Rätsel und Scherzfragen (S. 265) und die Kinder- und Volksreime (S. 273) aufmerksam.

Dem „Verein für nd. Sprachforschung", der die Mundartenkunde schon durch so manche treffliche Arbeit gefördert hat, sei auch für diese neueste Bereicherung der beste Dank ausgesprochen.

Basel. E. Hoffmann-Krayer.

[1] Diese drei Elemente des 2. Teils sind durch besondere Zeichen deutlich von einander geschieden.

Digitized by Google

Die deutsche mundartliche Dichtung in Böhmen, von Dr. A. Hauffen, Professor an der deutschen Universität in Prag. (Erweiterter Sonderabdruck aus der Monatschrift „Deutsche Arbeit".) Prag, Calve, 1903. 92 S.

Mit der vorliegenden Schrift bietet der um die deutschböhmische Volkskunde auch sonst verdiente Verfasser die erste inhaltlich im wesentlichen erschöpfende und methodisch mustergiltige Darstellung der gesamten mundartlichen Dichtung Deutsch-Böhmens. Das Gebiet der letzteren bildet kein einheitliches Ganzes, sondern zerfällt in vier Bezirke, die sich nach der Sprache, der Eigenart und den Kulturverhältnissen der vier Deutsch-Böhmen bewohnenden Volksstämme, des bayrisch-österreichischen, des nordgauischen, des obersächsischen und des schlesischen, vielfach von einander abheben. Demgemäss gliedert H. nach einer einführenden Uebersicht über die Geschichte der literarischen Verwendung der Mundarten und der Sammlung der mundartlichen Dichtung im allgemeinen seinen Stoff in vier Abschnitte, welche die Dialektschriftsteller des Böhmerwaldes und des südlichen Böhmens, des Egerlandes und seines Umkreises, des Erzgebirges und des mittleren Nordböhmens und endlich des östlichen Böhmens behandeln. Ein Anhang berichtet über die literarische Verwendung des sogenannten Prager Deutsch, eines Misch-Jargons, den der sprachliche Utraquismus der Prager und der Bewohner anderer gemischtsprachiger Städte gezeitigt hat und der bis in die siebziger Jahre des vorigen Jahrhunderts in Blüte stand.

In jedem Abschnitte werden nach einigen orientierenden Angaben über Lage und Grenzen des Gebietes, über dessen Besiedelungsgeschichte, über die hervorstechendsten Merkmale der Mundart zunächst mit einigen knappen, scharfen Strichen die Landschaft und ihre Bewohner, die typischen Charaktereigentümlichkeiten, die Erwerbs- und Verkehrsverhältnisse des Volksstammes charakterisiert, also der Boden, in dem jede echte, wirklich bodenständige Dialektdichtung wurzelt; aus ihm gewinnt sie Form und Farbe und jenen kulturgeschichtlichen Gehalt, um dessentwillen auch manche poetisch minderwertigen Erzeugnisse noch Beachtung verdienen können. Dass diese Dichtung auch einem durch nationale und politische Parteikämpfe erhitzten Boden entsprossen ist, merkt man im ganzen weniger (etwa bei dem Egerländer Urban, bei den Schlesiern Hieronymus Brinke und Wilhelm Oehl). Auch die nicht mundartlichen Dichter desselben Gebietes werden in den Kreis der Betrachtung gezogen und gelegentlich wirft der Verfasser auch einen Blick über die Grenze, wenn sich Einflüsse von dort bemerkbar machen (wie im schlesischen Gebiete).

Allgemeine Giltigkeit dürfen die Massstäbe beanspruchen, die H. an die mundartliche Dichtung legt: das Mass der dichterischen Begabung, die vollständige Beherrschung der unverfälschten Volksmundart nicht nur nach der Seite des Wortschatzes, sondern auch nach der inneren Gedankenform, und die Eignung des gewählten Stoffes, der von selbst zur Mundart drängen, nach ihr geradezu verlangen muss. Den Urteilen des Verfassers über den künstlerischen und kulturgeschichtlichen Wert der besprochenen Dichtungen im einzelnen wird denn auch jeder Kenner dieses Gebietes zustimmen können. Die Echtheit und Naturwüchsigkeit der angewandten Mundart kann ich nur bezüglich der egerländischen Gruppe beurteilen und hier möchte ich gegenüber manchem abweichenden Urteil einmal darauf hinweisen, dass es bei dem Grafen Clemens Zedtwitz-Liebenstein an entschieden unvolkstümlichen Formen durchaus nicht fehlt. Auch die bei H. mitgeteilten Proben bringen fehlerhafte, von Zedtwitz auch sonst gebrauchte Formen wie *saina Sündn* (S. 21 „Die Busse" Str. 1), *wenn kàina Bauan wa(r)n* (S. 22 „Da Bauanstand" Str. 3), während im Egerländischen das Flexions-e, ausser wo es auf *-iü* zurückgeht, durchwegs abgefallen ist (vgl. H. Gradl, Die Mundarten Westböhmens. München 1895. Nr. 357); Z. schreibt (H. S. 21 „'s Flouchn" Str. 1) *va maina àigna Kinna* statt *va main àigna Kinnan*; *untadessen* (ebda S. 21 „Die Busse" Str. 3) statt des volkstümlichen *dawàl*, derweil; *màl* = einmal (ebda S. 22 „Da Bauanstand" Str. 2 u. ö.) statt *amàl*; *nöirings* (ebda „Kennst du dös Land" Str. 2) statt *näiaring* (vgl. Gradl a. a. O. Nr. 637). Solche Beispiele liessen sich auch aus seinen übrigen Gedichtsammlungen häufen.

In den egerländischen Texten stören auch viele Verwechslungen des reinen *a*-Lautes mit dem zwischen *a* und *o* schwebenden Mittellaut (*à*, bei H. wie in seinen Quellen durch lateinisches *a* wiedergegeben). In Lorenz' „Beedlmàa(n)" (S. 16) allein finden sich 13 Fälle dieser Art, die an der Hand der durchwegs verlässlichen Ausgabe Gradls (Erzählungen und Gedichte von J. J. Lorenz. Herausgeg. v. H. Gr. Eger 1888) leicht richtig gestellt werden können.

Möge Hauffens Schrift manchem bisher im verborgenen blühenden Talente zur verdienten Würdigung verhelfen und der weiteren Entwicklung der deutschböhmischen Dialektschriftstellerei klärend und fördernd zugute kommen!

Saaz. Josef Schiepek.

F. Stieger, Untersuchungen über die Syntax in dem angelsächsischen Gedicht vom „Jüngsten Gericht". Rost. Diss. Rostock 1902. 130 S. 8°.

Von den beiden ags. Gedichten, denen man den Titel „Be Domes Dæge" gegeben hat, findet sich das hier behandelte im Codex Exoniensis fol. 115^b—117^b. Der Verfasser bezeichnet es als „Das Jüngste Gericht" zum Unterschied von dem Titel der Schrift Höfers (Die syntaktischen Erscheinungen in Be Domes Dæge, Leipzig 1889), der das von Lumby in der Early English Text Society No. 65 herausgegebene Gedicht behandelt. Ueber die Behandlungsweise des jüngsten Gerichtes in der ags. Literatur hat geschrieben Deering[1], The Anglo-Saxon Poets on the Judgement Day (Halle 1890). Nach den erschöpfenden Angaben über die Ausgaben des Gedichtes, die Handschriftenvergleichungen und Textbesserungen druckt der Verfasser S. 10—15 den Text vollständig mit Varianten ab. Er ist dabei in der Hauptsache Grein-Wülker gefolgt und gibt über seine Abweichungen davon S. 8 flg. Rechenschaft, ferner in den Anmerkungen Zum Text S. 15—24. Die Untersuchung enthält nicht eine umfassende Darstellung der gesamten Syntax, da der Umfang des Textes für manche syntaktische Gebiete, so z. B. den Periodenbau, ein allzu geringes Material liefert. Die einschlägige Literatur an Grammatiken und Einzelabhandlungen ist ausgiebig benutzt. Es werden nach einander behandelt die Präpositionen, die Adverbien, die Konjunktionen, das Verbum, darauf folgt S. 90 flg. die Syntax der deklinierbaren Worklassen, des Substantivums, Adjektivums, der Pronomina. Als Anhang zum

[1] Nicht Döring, wie Körting (Grundriss der Geschichte der engl. Literatur. 3. Aufl. Münster 1899. § 45) schreibt.

Digitized by Google

Pronomen demonstrativum wird der Gebrauch des Artikels behandelt. Bei allen Erscheinungen ist auf die betreffenden Stellen in den Grammatiken von Mätzner, Koch, Sievers und Kaluza verwiesen. Zu einigen Stellen des Textes nimmt der Verfasser in den Anmerkungen Stellung.

v. 9 .... *hat bið onæled.* Hs. *onhæled*; *onæled* wird gestützt durch Satan v. 341: *hate onæled.*

v. 14: *gylpes strynað.* Hs. Th(orpe), Gr(ein) I und Gr.-W(ülker) haben *gylpe.* Sämtliche Beispiele in Greins Sprachschatz unter *streonan* zeigen den Genitiv nach diesem Verbum, nie den Instrumentalis. Auch konnte die Auslassung des *s* leicht passieren wegen des folgenden *s.*

v. 19 bleibt *droflic* wegen des ahd. *truoblich.*

Th. vermutet *dryslic* oder = altsächs. *drouoni.*

v. 26: *tomælleð.* — Gr. I *tomælleð*, vermutet *tomæled* oder *tomælled*, Gr. II vermutet *tomælde.* Es ist kein Grund zur Aenderung vorhanden, da das Simplex *mældan* = loqui, pronuntiare belegt ist.

v. 27 ist die seltenere Form *hi* (Hs) statt *heo* beibehalten.

v. 28 schreibt der Verfasser wegen des Metrums *onsægd* mit Holthausen (Anglia Beiblatt IX (1899), p. 356 u. Sievers, Ags. Gr.^{3} § 406 Anm. 2).

v. 30 *forðgleaw* mit der Hs.

v. 32 wird *gôdes dæl* mit „Anteil am Guten, an der Seligkeit" erklärt.

v. 41 bleibt *fricgan* stehen.

v. 43 steht *mara* st. *mare* (vgl. S. 18 u. 19).

v. 44 u. 48 hält der Verfasser Thorpes Aenderungen für unnötig.

v. 50. Der Verfasser schreibt nicht *ær ðon*, wie es die übrigan Herausgeber des Textes thun, sondern *ærðon* wie *forðon.*

v. 52. Der Verfasser nimmt Greins Auffassung an, nach der *oferðrym* ein Substantivum ist.

v. 56. Mit Thorpe schreibt hier der Verfasser *blæc-byrnende* mit einem Bindestrich, indem er das Ganze als eine Art Kompositum auffasst (vgl. S. 19 u. 20).

v. 64 wird *hælendes* in *hælend wæs* geändert.

v. 66. *Blacne* hat hier die Bedeutung „glänzend"; das wird bewiesen durch Elene v. 91, wo *se blaca beam* steht und die Herrlichkeit des Kreuzes beschrieben wird.

v. 71 wird die Form *brigdeð* der Hs. beibehalten.

v. 100 bleibt der Verfasser mit der Hs. bei *feores*, da er im Angs. eine solche Konstruktion (*life* und *feores* zugleich von *onfon* abhängig) für möglich hält.

v. 114. *Onwedan* wird nicht in der Bedeutung „anhören" genommen (vgl. Wülker, Anglia II, 373), sondern in der von *cry out*, laut verkündigen" (vgl. Sweet, Dictionary), (vgl. S. 23—25).

Aus der Abhandlung über die Syntax hebe ich nur die Punkte hervor, die neue oder seltene Fälle behandeln.

Wir haben in unserm Denkmal noch die Zeit, wo der Instrumentalis zwar noch ziemlich seine ganze Kraft besitzt, wo sich jedoch schon zuweilen das Bestreben zeigt, ihn durch „*mid*" zu unterstützen, um ihn in seiner vollen Bedeutung zu zeigen, vgl. v. 41: *sceal bearna gehwylc mid lice and mid sawle leanes fricgan.*

Nymðe (v. 38) hält Stieger mit Kaluza für eine Zusammensetzung mit ne. Für Grein ist es noch von dunkler Herkunft, (Sprachsch. s. v. *nemðe*) Kaluza (Hist. Gram. I, p. 300) erhlärt es als: **ne gif ðe.* In dem Beispiel v. 27: *ne con he ða mircan gesceaft, hu hi butan ende ece stondeð* fast Stieger *ece* als Adverbium. Dafür dass adv. und adj. in fast gleicher Bedeutung bei *stondan* stehen kann, vgl. R. Jacobsen, Darstellung der syntaktischen Erscheinungen im ags. Gedichte vom „Wanderer", Rost. Dissert. 1901, p. 66. Wollte man *ece* als adj. auffassen, so würde dem entgegenstehen, dass die starke Nominativform des Femininums *ecu* lautet. V. 99: *Hit sceal life onfon, feores æfter foldan.* Grein im Sprachsch. schwankt bei *life* zwischen dat. und instrum., indem er es einmal (s. v. *lif*) als instr. ansetzt, einmal dagegen (unter *onfon*) als dat. Hofer (Der synt. Gebrauch des Dativs und Instrumentalis in den Cædmon beigelegten Dichtungen, Leipz. Diss, 1884, p. 8 u. 21) nimmt nach *onfon* nur den dat. an, indem er es zu den Verben rechnet, welche mit dem blossen Dativ verbunden werden, statt die Präposition zu wiederholen, mit der sie zusammengesetzt sind. *Onfon* wird von ihm aufgefasst als „fassen zu, an; empfangen". Stieger schliesst sich Hofer an, da ein instr. bei *onfon* bisher nicht nachgewiesen ist. V. 98: *ðeah ðe hit sy greote bedeaht, lic mid lame.* Hier liegt ein absolut sicheres Beispiel vor für die im Ags. sich öfter findende Erscheinung, dass ein Verbum in demselben Satze verschieden konstruiert werden kann. Dieselbe Erscheinung in noch stärkerem Masse findet sich v. 100: *life onfon, feores,* wo Thorpe dies nicht für angängig hält und in *feore* ändert. Sehr beachtenswert ist es, dass wir in unserm Text auch ein Beispiel für schwache Deklination finden, nämlich den instr. sg. cearian clomme, v. 67. Die schwache Flexion beim attributiven, artikellosen Adjektiv ist nach der Angabe der meisten Grammatiken nicht die Regel. Diese Angabe gilt jedoch nicht für die ganze ags. Zeit. So ist das Fehlen des Artikels beim attributiven schwachen Adjektiv noch dio fast ausschliessliche Regel im Beowulf. Ueber die Erklärung dieser Erscheinung, die Bedeutung des schwachen Adjekt. und die Entwicklung des Gebrauchs desselben hat sehr ausführlich gehandelt Lichtenheld, das schwache Adjekt. im Ags. (Zs. f. d. Altertum XVI, 325 ff.). Das Beispiel in unserem Texte (v. 67: cearian clomme) ist so zu erklären, dass im instrum. das Adjektiv fast nur in der schwachen Form gebraucht wurde (Lichtenheld a. a. O. 326 ff.), so dass gewisse häufiger vorkommende Verbindungen formelhaft wurden. Dass auch unsere Redensart einen stark formelhaften Charakter trägt, zeigen Stellen wie *heardan, atolan, cealdan clommum* (Beow. 963, 1502, Andreas 1214), *cearegan reorde* (Grein, Sprachsch. s. v. *cearig.*).

V. 75: *on ðæt wynstre weorud*; *wynstre* ist sicher eine alte Komparativbildung (vgl. Pauls Gr. d. germ. Phil. 2. Aufl. 1901. Bd. I. § 290: ahd. *winistar*, alter Komparativ, neben griech. ἀριστερός, lat. *sinister*).

Stiegers Arbeit ist eine fleissige Zusammenstellung der syntaktischen Erscheinungen in dem ags. Gedicht vom „Jüngsten Gericht". Wenn sie auch nicht stets neues bringt, so wird sie doch dem Grammatiker willkommen sein, der Belege für seltenere Verbindungen sucht.

Doberan i. M. O. Glöde.

The Poems of Anne [Finch] Countess of Winchilsea. From the original edition of 1713 and from unpublished manuscripts edited with an introduction and notes by Myra Reynolds (Decennial Publications, Second Series. Vol. V). Chicago, University of Chicago Press, 1903, CXXXIII + 436 Seiten.

Eine Neuausgabe der Gedichte [und Dramen] dieser begabten Dame, die am Hofe der beiden letzten Stuarts glänzte und bis in die Zeit Georgs I. (1720) lebte, wird

Digitized by Google

allen Literarhistorikern willkommen sein; wissen wir doch, dass schon Wordsworth in ihren Werken ein inniges Verhältnis zur Natur erkannte, wie es in den Zeiten Drydens und Popes eine äusserst merkwürdige Ausnahme bildet. Die Sammlung von Myra Reynolds lässt uns jetzt erkennen, mit welchem Rechte man die Gräfin Winchilsea als eine Vorläuferin der Romantik betrachten kann; auf Schritt und Tritt begegnen wir einem Kampfe zwischen einer angeborenen gesunden Natürlichkeit und den Einflüssen der damaligen Modepoesie, wobei die letzteren allerdings meist die Oberhand behalten, ohne aber den Charakter der Dichterin ganz umwandeln zu können. In ihren Fabeln, Dramen, Pastoralen und den meisten der kleinen Liedchen, d. h. in weitaus dem grössten Teil ihrer Werke steht die Gräfin ganz auf dem Standpunkte ihrer Zeitgenossen; ganz im Stile der Zeit ist auch die Breite ihrer Schilderungen, die Neigung, allerhand Kleinigkeiten zu langen Episteln zu verarbeiten und der alles durchdringende lehrhafte Ton. Ein Vorklang der Romantik zeigt sich jedoch schon hier und da: Anna Finch zeigt Interesse für Volkspoesie, indem sie das Montaigne'sche Schlangenlied übersetzt (S. 120), trifft in kleinen Liedern öfters glücklich den Volkston, verwendet die Schweifreimstrophe mit ihren Abarten, zeigt Ansätze zu derberem Humor (S. 150, 200, 210 u. ö.), versucht eine Bettlermahlzeit zu schildern (210 ff.), kritisiert mit gutem Geschick die Oede und Unwahrhaftigkeit des modischen Stadtlebens (38 ff.); vor allem aber zeichnet sie sich aus durch ein feines Naturgefühl: sie hat Mitleid mit den alten Bäumen des Parkes, die fallen müssen, um einer Umwandlung des Bauplanes Platz zu machen (33), in einem ausgezeichneten Gedicht wünscht sie einem schattigen Baum hohes Alter und schliesslich den Tod der alten Heroen in den Flammen (266), sie fühlt die Poesie der Nacht im Lichte des Mondes, den Düften der Blumen und im regsamen Leben von Vogel und Haustier (268); an Burns erinnert ihr Mitgefühl mit der Freude der Tiere, die sich tummeln können, so lange *tyrant man* schläft; sie hat bereits ein Verständnis für die Wildheit des Sturmes (252 ff.), und ganz romantisch ist ihr Vergleich zwischen der Nachtigall und dem Dichter — *still the unhappy poets' breast like thine, when best he sings, is placed against a thorn* (268). Auch ihr ist bereits der wilde Naturgenius der beste, der am meisten gefällt, wenn er am wenigsten daran denkt, sondern nur eigenen Kummer beschwichtigen will (267). Und doch fast all diese Gedichte zeigen, wie tief Anna Finch in ihrer Zeit wurzelt: ihr Bettler heisst Strolepedon (210)! und er ist, weit entfernt davon, Gedanken seines Milieus zu äussern, doch nur Sprachrohr der Dichterin; er fordert die armen Poeten auf, heimische Landschaft zu schildern (213)! Das gefangene Vöglein hat es doch bei der Dichterin besser als im Walde; es soll sie warnen vor der Liebe, deren verführerische Gewalt es draussen oft gesehen hat (266). Der Gesang der Nachtigall wird nur als Objekt des Kritikers, nicht des empfänglichen Hörers betrachtet und dient dazu um das Verhältnis zwischen Kritiker und Dichter zu erläutern (268): die Ode an den Sturm schildert weniger das Erhabene des Naturvorganges und seine Wirkung auf die Tierwelt (259), als den Eindruck, den dies Ereignis als gewaltige Predigt von der Vergänglichkeit auf verschiedene Klassen von Menschen macht.

Interessant ist es zu beobachten, was die Gräfin Winchilsea bei all ihrer Befangenheit in den Idealen des 18. Jahrhunderts doch immer wieder aus den poetischen Geleisen ihrer Zeit herausdrängt. Gewiss ist es hauptsächlich die gesunde Reaktion gegen die höfische Unnatur, die alles Unwahre zum Ideal herausputzt und es der Frau nicht gestatten will, in ihrem angetrauten Gemahl auch einen Liebhaber zu sehen (21); und das reich entwickelte Gemüt dieser Frau, das in der rein verstandesmässigen Kultur der Zeit kein Genüge findet; aber wir dürfen doch auch wohl nicht ausser Acht lassen, dass ihr die ganze feine Formenglätte der Zeit schon deshalb fremd sein musste, weil ihr dieser hochentwickelte Formensinn fehlte; was z. B. die Herausgeberin an metrischen Verstössen der Dichterin aufführt (lxxxix) zeigt, wie wenig sie sich über die künstlerische Wirkung des Versmasses klar war.

All dies hätte eigentlich in die Einleitung gehört; denn die Herausgeberin hat nicht nur dürre Zusammenstellung von Daten gegeben, sondern sich mit grossem Fleiss bemüht, ihrem Stoff nach allen Seiten gerecht zu werden. Die 134 Seiten umfassende Vorrede giebt dann auch eine grosse Menge von Material, namentlich biographischer Art; sie versucht auch die Poesie der Gräfin unter ästhetische Gesichtspunkte zu bringen, auch hier und da literarische Entwicklungen zu skizzieren; aber die eigentlich wesentlichen Richtlinien sind nicht erkannt; nicht nur die Beziehungen zu Cowper und der eigentlichen Romantik bleiben im Dunklen, sondern auch das literarische Verhältnis zwischen Anna Finch und ihren jüngeren Zeitgenossen z. B. Gay und Thomson. Was Myra Reynolds über die Sprache ihrer Autorin sagt (xci) ist ganz dilettantisch. Die Anmerkungen hätten etwas zahlreicher sein können; mir ist nicht weniges unklar geblieben. Dass ferner alle Versehen der Originale und ihre sinnverwirrende Interpunktionshäufung getreulich wieder abgedruckt werden mussten, hat mir auch nicht einleuchten können.

Posen. Wilhelm Dibelius.

I. **Clara L. Thomson and E. E. Speight, The Junior Temple Reader.** With many original illustrations. London, Horace Marshall & Son 1900. 8°. 402 p. 1 s. 6 d.

II. **E. E. Speight, The Temple Reader.** A Reading Book in Literature for School and Home. 3 rd edition revised, enlarged and illustrated. London, Horace Marshall & Son, Temple Avenue. 1900. 8°. 272 S. 1 s 6 d.

Das erste der beiden Werke, welche zu einer von Speight herausgegebenen, 8 Bände umfassenden Sammlung von Schulbüchern gehören und zahlreiche gute Bilder zwecks Erweckung und Belebung der Anschauung enthalten, ist für jüngere Schüler, das zweite für ältere bestimmt. Es sind Lesebücher, welche die bedeutendsten literarischen Erscheinungen der verschiedensten Völkerschaften auf dem Gebiete der Prosa und Poesie gleichmässig berücksichtigen und den anerkennenswerten Zweck verfolgen, nicht nur das Wissen der Jugend zu bereichern, sondern vor allem sie mit ethischen Idealen zu erfüllen. So erklärt sich der Beifall, den die Bücher bereits an vielen Schulen und Universitäten Englands und seiner Kolonien gefunden haben, und es steht zu erwarten, dass auch Deutschland ihnen unbedingte Anerkennung spenden wird.

Gehen wir auf das Einzelne ein: I. enthält in der Hauptsache eine gediegene Auswahl von Heldensagen, Märchen und Fabeln vornehmlich aus der griechischen und deutschen Literatur nebst 46 für das Kindesalter geeigneten Gedichten; unter letzteren befinden sich auch Gedichte von Tennyson und Walter Scott. Von den Prosastücken haben dem Ref. am meisten zugesagt die Schil-

Digitized by Google

derung der Argonautenfahrt, des Todes von Artus und Roland, die Erzählung von St. Georg und dem Drachen, sowie die ausgewählten Märchen von Aesop, Grimm und Andersen.

In II sind 124 alte und neuere Autoren für die abgedruckten prosaischen und poetischen Abschnitte benutzt, namentlich Herodot, Plato, Livius, Dante, Cervantes, Shakespeare, Milton, Sterne, Coleridge, Landor, Carlyle, Macaulay und Dickens. Ueberall ist der oben angegebene Grundsatz bei der Auswahl beachtet.

Die äussere Ausstattung beider Bücher ist recht gut.

Wollstein (Posen). Löschhorn.

Jules Pirson, La Langue des Inscriptions Latines de la Gaule. Bruxelles 1901. (Bibliothèque de la faculté de philosophie et lettres de l'univ. de Liège. Fasc. XI.) XVI u. 328 pp. 8°. Fr. 7,50.

Ein dringendes Bedürfnis der Romanisten ist durch vorliegendes Buch befriedigt, ein langgehegter Wunsch erfüllt worden. Aus dem reichen, sehr verstreuten und oft schwer zugänglichen Inschriftenmaterial ist alles gesammelt, was in die noch so dunkle Geschichte der lateinischen Sprache in Gallien Licht zu werfen geeignet ist.

Rühmenswert ist der grosse Fleiss und die Ausdauer, mit der Verf. alles zusammengetragen hat, was vom Schriftlateinischen abweicht und was in irgend einer Hinsicht unsere Aufmerksamkeit verdient. Sonst allerdings dürfte leider an der Arbeit wenig zu loben sein. Die Anordnung ist z. T. recht unübersichtlich; so sind die für die Geschichte der Deklination und für das Zusammenfallen der Kasus wichtigen Formen in verschiedenartige Rubriken zerstreut (Vokalismus, Lexicographie, Syntax). Viel zu selten bemüht sich der Verf. zu unterscheiden, was direkte Beeinflussung durch die gesprochene Sprache verrät und was im Gegenteil „verkehrte Formen" oder „verkehrte Schreibungen" sind, von denen es namentlich in den spätern Inschriften selbstredend wimmelt. Da auf gallischem Boden doch zum mindesten zwei ihrem Aufbau nach wesentlich verschiedene Sprachen erwachsen sind, so hätte es sich empfohlen immer auf die Fundstelle der Inschrift Rücksicht zu nehmen und danach zu gruppiren. Dem Ausfall eines Phonems wird oft grosse Bedeutung zugesprochen, es handelt sich aber augenscheinlich bloss um Nachlässigkeit des Schreibers oder um absichtliche Abkürzung, z. B. *dedcavit* 52, *invito*, *vitoria* 91, *dediaverunt*, *Puentis* 99; da doch so starke Dinge wie *respctus maxms* u. s. w. vorkommen (S. 55), so wird es uns nicht wundern, dass viel minder wichtige Bestandteile des Wortes gelegentlich unausgedrückt bleiben. In ähnlicher Weise haben auch Schreibungen wie *qantum qiescit* etc. keinen sprachgeschichtlichen Wert, es handelt sich vielmehr um eine Schreibergewohnheit, wonach *q* bereits *cu* ausdrücken konnte, wie ja auch *k* für *ca*, *r* für *er* an anderer Stelle nachgewiesen wird (S. 53 f.). — Schlimmer ist, dass es dem Verf. häufig an der nötigen Vertrautheit mit der romanischen Lautgeschichte fehlt; so wird z. B. S. 52 f. *preechier* und *empêcher* als Beleg dafür angeführt, dass manchmal der zwischentonige Vocal vor dem Uebergang der tonlosen Konsonanten in tönende gefallen ist oder S. 93 behauptet, dass die romanischen Sprachen „mit Ausnahme gewisser rhätischen Formen" *nct* zu *nt* reduzieren, während doch gerade auf gallischem Boden das palatale Element nirgends verloren geht, das *santo*, *tinta* etc. der Inschriften also wol schon als *sańto*, *tińta* zu fassen ist. Auch in der Kenntnis des schriftlat. Gebrauches zeigen sich Lücken, so wird S. 203 f. von seinem Standpunkt aus die Verteilung von Possessiv- und Demonstrativpronomen in Fällen wie XIII 2249 beanständet, wo sie doch die durchaus korrekte ist.

Es wird das Verdienst des Verf. bleiben, das Material herbeigeschafft und vorgelegt zu haben, aber auch seine Schuld, wenn es in noch ganz andrer Weise wird benutzt und verwertet werden, als er es zu tun vermochte.

Wien. E. Herzog.

Résumés pratiques de Littérature Française (depuis les origines, jusqu'à nos jours) par Ch. Antoine, Licencié ès lettres, Professeur de l'Université de France. Révues et édités par Dr. R. Eule, Oberlehrer am Friedrichs-Real-Gymnasium zu Berlin. 8°. 200 S. Leipzig 1901. Richard Wöpke. Geh. M. 2.40., geb. M. 2.80.

Eine recht empfehlenswerte Arbeit, deren Bedeutung hauptsächlich darin liegt, dass trotz der angewandten knappen Darstelluugsform in Aeusserlichkeiten, wie bei Angabe von Daten und biographischen Mitteilungen, alle wirklich wichtigen und bedeutungsvollen Erscheinungen der französischen Literatur, also vorzüglich die des 17. und 18. Jahrhunderts, durchgehends vom Standpunkte der geistigen Gesamtentwicklung unseres Nachbarvolks, nicht als einzelne, isolierte Geistesprodukte betrachtet werden. Es geschieht dies vielfach so, dass durch zusammenfassende Bemerkungen am Anfang der einzelnen Abschnitte darauf hingewiesen wird. Dass das 16. Jahrhundert nur fünf Seiten einnimmt, wird gegenüber der eingehenden, der altfranzösischen und namentlich der neuesten Literatur gewidmeten Charakteristik niemand tadeln. Die Analysen der einzelnen Werke, insbesondere auch der der klassischen Periode angehörigen Theaterstücke sind übersichtlich und dabei stets erschöpfend. Als Glanzpunkt der Arbeit wird man die auch für Schüler leicht verständliche Beurteilung der romantischen Schule (S. 150—151) bezeichnen können, wo vor allem, anknüpfend an die Vorrede des nicht zur Aufführung auf dem Theater bestimmten Cromwell, die poetischen Grundsätze von Victor Hugo, Sainte-Beuve, der beiden Deschamps, Gautier, Musset und Vigny beleuchtet werden. Die Hauptgesichtspunkte dieser neuen, an die Romane des Mittelalters anknüpfenden Richtung, welche stets von der Natur ausgeht und alles mit dieser Uebereinstimmende für künstlerisch hält, von den drei sogenannten aristotelischen Einheiten nur die Einheit der Handlung, sowie andererseits im Versbau die grösste Freiheit zulässt, sind gegenüber der bis 1827 durchweg herrschenden Nachahmung der Antike überall scharf bestimmt. Das Buch, in welchem Ref. nirgends sachliche Irrtümer oder Inkorrektheiten angetroffen hat, wird man für jede Art höherer Lehranstalten, namentlich auch für die häusliche Vorbereitung auf Prüfungen als recht geeignet bezeichnen müssen. Der dem Texte beigegebene Tableau chronologique wird vielen willkommen sein.

Wollstein (Posen). Löschhorn.

Neue provenzalische Veröffentlichungen.

1. **Armana provençau 1900, 1901, 1902.** Avignon Roumanille, 3 vol. petit 8°.
2. **Armana marsihés 1901. 1902.** Recuei de Conte, Cansoun e galejado. Armana dei troubaire marsihés publica per Aguste Marin (Marsiho, Empremarie dou Pichoun Marsihés).
3. **Maurici Raimbault, La Cigalo d'Argent.**
4. **Canounge Bourges, Lei rei magi.**

Digitized by Google

5. **Lefèvre, Catalogue Félibréen.**
6. **Revue historique de Provence.**
7. **Dr. Fritz Kiener, Verfassungsgeschichte der Provence.**

Der *Armana per lou bel an de dieu 1900* adouba e publica de la man di Felibre gibt wie gewöhnlich nach dem Kalender auf pag. 7—12 die Crounico felibrenco für das Jahr 1899, in welchem der erste Jahrgang der monatlich von Ruat in Marseille veröffentlichten Revue de Provence erschien. Sie beginnt mit dem Wunsche, dass das 20. Jahrhundert den Triumph der grossen Sache der Feliber herbeiführen und dass der ganze Süden Frankreichs einmütig ohne Neid für dieselbe wirken möge. Am 23. April wurde ein Counsistouriau Santestelen in Arles abgehalten, wobei unter anderen die deutschen Professoren Behrens, Neuman (sic), Sturzinger, Professor in Wursbourg, und Karting in Kiel zu Socis ernannt wurden. (Man beachte die Entstellung der deutschen Namen!)

Am 14. Mai wurde Mireio von Gounod in der Arena von Arles gegeben, woran sich eine grosse Ovation für Mistral schloss. Bei den Jo flourau Setenari in demselben Orte am 21. Mai beteiligten sich 250 Feliber, auch die 3 Königinnen Maria Mistral, Tereso Boissière und Maria Gasquet waren anwesend. Peire Devoluy erhielt den ersten Preis für seine Geschichte der Provence, und Filadelfo de Gerdo überreichte die Krone der neu erkorenen anmutigen Königin Marie Thérèse de Chevigní. Am 13. August wurde durch Vermittlung von Paul Mariéton die Alceste des Euripides und Racines Athalie in Orange gegeben, wobei mehrere hervorragende Feliber aus Paris, wie der Vizepräsident der Kammer Maurice Faure, Sextius Michel, Maire von Paris und Lintilhac anwesend waren. Diese begaben sich am folgenden Tage nach Serignan, um eine Büste von Michels Bruder und eine zweite für den alten Troubadour Raimbaut de Vaqueyras aufzustellen; am 15. 8. aber weihten sie auf dem Wege nach Fontvieille eine Gedenktafel für Alphons Daudet, den Dichter der Lettres de mon moulin ein. Das Fest der Mantenenço de Prouvenço in Pourcieus am 3. September beschloss die Reihe der für die Sache des Südens veranstalteten Feierlichkeiten.

Auf eine längere Liste von im Jahre 1899 in provenzalischer Sprache oder im Interesse derselben veröffentlichten Schriften bis pag. 12, die wie der obige Bericht und die Chronik seit 1897 von Felis de Bouscarlo geschrieben ist, folgt pag. 12 die Rede, welche der Capouliè Felix Gras bei den Jo Florau gehalten hat (bis p. 16) — und dann bis p. 115 eine grosse Zahl dichterischer und prosaischer Erzeugnisse der dem Felibertum huldigenden Autoren. Darunter kehren manche längst bekannte Namen wieder: so der 1857 geborne Marseiller Astruc und sein Landsmann Valeri Bernard (geb. 1860), dessen Gedichtsammlung La Pauriho mit Vorrede von Mistral in demselben Jahre erschien, Berthier, Bonnet l'Einat, Champ-Rous, auch Chanroux, genannt aus Beaucaire, der 1814 geboren und 1899 gestorbene Crousillat, Marius Girard (geb. 1838), Felix Gras, Clovis Hugues (geb. 1851), Elzéar Jouveau (geb. 1847), Marius Jouveau, Remy Marcelin, Mistral, Jousé Reynaud, Charles Rieu und Alphonse Tavan und von Prosaschriftstellern H. Bouvet, E. Marrel und der sich unter dem Pseudonym Eucartamen versteckende Paul Achard wie der sich Cascarelet nennende, über welchen Jourdanne p. 24 zu vergleichen ist. Neu sind Artois, Artozoul, P. E. Bigot, Jules Boissière, A. de Gagnaud, Gardet, Ginesto, Filadelfo de Gerdo (Mme Reynaud), A. Gleyze oder Glaiso (geb. 1833), der Baron Guillibert, Guitton, Sextius Michel, der Uebersetzer des Katalanen Verdaguer J. Monné, 1838 in Perpignan geboren, der 1887 die Revue mensuelle Lou Felibrige gründete, Eugène Planchud (geb. 1831), F. Sauvage, Thalet und Vatton oder Waton, die letzten 2 Prosaschreiber.

Batisto Bonnet edirte Le valet de ferme in Paris bei Dentu, der Pater Boungargoun Rapougneto in Aix, Chabrand, Lou Cresères, ein Lustspiel in 3 Akten und in Versen (Avignon); der sehr rührige Mönch Xavier de Fourvière (eigentlich Rodolphe Ronbin, 1853 in Vaucluse geboren) eine Grammaire et guide de la conversation provençale (248 p. Avignon bei Aubanel). Lou Mège dou Felibrige gibt ein Mittel gegen Migräne, und auch die Empfehlung des Likörs von Ricqulès wiederholt sich hier wie in den folgenden Jahrgängen. Auf p. 115 gibt das übliche Mortuorum Nachricht vom Tode des Felibre Donnin Gordo, der 1898 starb, des Schriftstellers und Herausgebers des Journals l'Annonciateur, Clément Richaud, der auch viele andere Schriften gedruckt hat und von Frédéric Donnadieu (geb. 1843). Ein Index und 28 Seiten Geschäftsanzeigen, darunter eine in Versen über den Savon du Mikado schliessen das Heft, dessen Umschlag wieder Hachette in Paris für buchhändlerische Annoncen verwertet hat.

Der *Armana* für *1901* beginnt wieder mit einer Chronik des Jahres 1900 von J. de Bonscarlo, die aber merkwürdiger Weise nichts von dem siebzigsten Geburtstage des grössten lebenden provenzalischen Dichters Fr. Mistral erwähnt, der von deutschen Gelehrten in sympathischer Weise begrüsst wurde, nachdem F. Bertuch in verschiedenen deutschen Städten wie auch in Berlin über ihn und besonders sein Hauptgedicht Mireio in begeisterten Worten gesprochen hatte. Die mit einem sehr emphatischen Vergleiche der Feliberbestrebungen mit den Sternen, Blumen und so weiter beginnende Chronik erzählt von dem Counsistouri in Beaucaire am 20. Mai, in welchem Peire Devoluy an Stelle Crousillats zum Maiorau erwählt wurde. Zum Schlusse sang Mistral zum ersten Male sein neues, denselben Gefühlen wie Calandau, Comtesso u. a. huldigendes Gedicht La Respelido (veröffentlicht im Armana 1901, p. 33 und im Einzeldruck). — Am 27. Mai folgte das Fest der Santo Estello in Maguelone, am 30. Juni die Jo florau der Pariser Felibers unter Anwesenheit von F. Gras, der eine grosse Rede hielt, in welcher natürlich Paris als „la plus auto dis erso de l'umanità" gepriesen wurde, und am 4. Juli ein grosses Festbankett in Arles.

Bei einer am 16. September in Toulon veranstalteten Versammlung feierte man wieder zwei provenzalische Berühmtheiten, indem man eine Büste von Puget einweihte und an dem von dem Schriftsteller Pelabon bewohnten Hause eine Gedenktafel anbrachte.

Die Chronik schliesst mit der Aufzählung der im verflossenen Jahre eingereichten Werke in und über provenzalische Sprache, unter denen besonders ein Dictionnaire étymologique de la langue gasconne von Alcée Durieux (Auch, 372 p. 8°), Grammaire languedocienne von Emile Musal (Montpellier) und Les Contes populaires du Languedoc von Louis Lambert (Montpellier) hervorzuheben sind. Auf die oben erwähnte Rede von Gras, dessen Gedicht Lou pupo d'Avignoun mit Musikbegleitung auf p. 91 abgedruckt ist, folgt ein Sonnet an Mistral

Digitized by Google

von Clovis Hugues und eine 14 Seiten lange humoristische Prosa-Erzählung vom Capoulié F. G. Pissacan à l'Espousicioun; (auch seine Rede in Maguelone 27. 5 ist p. 46 abgedruckt) — und ein längeres Gedicht von F. Mistral, auch mit Musik „Cantico i Santi Mario" (31—36) sowie 67—71 eine Fortsetzung von seiner Bibelübersetzung (Genesis XXVII), während das Gedicht Respelido (33) wieder seiner Begeisterung für die nationale Sache der Provence beredten Ausdruck gibt. Von der dem grössten neueren Dichter der Provence entgegengebrachten Liebe bringt der Dr. Marignan eine eigentümliche Betätigung in einem Sonnet, das sogar seinen eingegangenen treuen Hund Pan-Perdu feiert (p. 49). Von einer grösseren Zahl schon früher bekannter Dichter: Berthier, Bigot, Champ-Roux, Favier, Gardet, Ginesto, Girard, Glaize, L. Jouveau, M. Jouveau, Marrel, der auch ein Prosastück geliefert hat, Michel, Mounet, Raimbaut — und von Astruc mit einem schnurrigen Gedicht: Sus un temo alemand de Wachs sind meist kleinere Poesien veröffentlicht, nur eine von einem bisher nicht aufgetretenen, dem Pariser Louis Roux Servine. Von Prosasachen finden sich ausser dem bekannten Cascarelet Batisto Bonnet, Tems passa 93—97), La coumune de Paris a la Counvencioun (99), Guy de Mountpavoun (81—85), Planchut Istori de Sourciè (102—4) und ein kurzer anonymer Bericht über die Aufführung der Alceste des Euripides und des Pseudolus von Plautus am 11. August im Theater zu Orange, dem französischen Bayreuth, welcher am folgenden Tage die von Glucks Iphigenie folgte.

Auch die Anpreisung von Ricqlès Alcool de menthe findet sich hier wie schon in früheren Jahren und auf den Index folgen wieder 109—134 Geschäftsanzeigen, von denen sich 2 über Savon du Mikado und den Vin Mariani sogar zu Versen verstiegen haben.

Der Armana *1902* hat diese sogar schon vor dem Titelblatt-(4 Seiten) und zum Schluss 22 Seiten mit fast denselben wie 1901, auf welche bibliographische Notizen von Roumanille und Hachette auf 2 Seiten folgen.

Die vom Felibre di Lauseto verfasste Chronik (7—15) beginnt mit der Klage über den am 4. März unerwartet eingetretenen Tod des Capoulié Felix Gras, von dem p. 20 ein Gedicht vom 1. Januar 1901 I Felibre de Paris und 42 noch einige höchst ernste Refleissioun bringt, zu dessen Ehren man eben ein Bankett vorbereitet und dem der französische Minister Leygues kurz vorher den Orden der Ehrenlegion übersandt hatte (vgl. Félicien Courte in La Vie Illustrée 15. 3. 1901). Ueber sein Leichenbegängnis berichtet der Armana p. 107.

Es folgen die Angaben über den Tod von Isidor Salles, Achille Mir, Victor Balaguer, dem mit den provenzalischen Felibre seit seiner Verbannung aus Spanien eng verbundenen Katalanischen Dichter (geb. 1824), über dessen letztes Werk: Los Pirineos, trilogin en tres cuadros die Revue des Deux Mondes 1. 10 1901. 696 zu vergleichen ist; Louis Bonnet, Adrien Peyrusse, L. Destremx, und Terrier. — Auf p. 8 und 9 finden wir die Angabe über im Jahre 1901 erschienene Schriften, teils belletristische, teils biographische wie „La vie et l'oeuvre de Gelu, poète marseillais, von Risson (Roumanille); Fr. Mistral Poet and Leader in Provence von A. Downer (New York, 277 p., 8^0; Revue politique et littéraire 28. 9, 1901) und grammatikalische wie Note sur la classification des dialectes de la langue d'oc von Lamouche (Montpellier), und 2 deutsche Werke: Mireio mit Noten, Glossar und französischer Uebersetzung von Koschwitz und Hennicke (Darmstadt, Otto); Zum Versbau Mistrals von Buchenau (Marburg). Schliesslich wird eine neue eigenartige Zeitschrift l'Oeuf de Pâques, ein französisch-provenzalisches Journal von Paul Gautier genannt, neben dem ein ähnliches La Cornemuse franco-prouvençale von J. Gautier in Marseille wiedererstanden ist.

Es folgt der Bericht über das Counsistori von 50 Majorau in Arles am 21. April, welchem am 7. die Jeux floraux in Toulouse vorangegangen waren. Bei der Beratung wurde gegen die Erwartung derer, welche Arnavielle oder Berluc-Perussis zum Copoulié bestimmen wollten, Pierre Devoluy erwählt, worüber die Revue de Provence (Juni 1901. 106) sagt: le choix indique, d'une façon claire comme notre beau soleil, que le Félibrige est de plus en plus décidé à aller de l'avant et à répandre, non seulement en Provence, mais dans tout le midi, toute la France provinciale, les idées d'affranchissement à l'encontre de l'oppression parisienne . . . Der 3te Capoulié nach Mistral (— 1884), Roumanille (— 1891) und F. Gras heisst eigentlich Groslong und wurde 1863 in Châtillon-en-Diois geboren. Auf der polytechnischen Schule in Paris erzogen war er als Offizier im Geniekorps bis 1891 im Norden in Garnison, dann in Montpellier, wo er mit P. Redonnel und Dequillebecq bis 1893 die Chimère herausgab. 1892 veröffentlichte er eine Gedichtsammlung in französischer Sprache 'Bois ton sang', 1899 aber wurde sein Hauptwerk 'Istori de Prouvençò' in Arles gekrönt. Die Revue de Provence teilt, um die Gesinnung dieses jungen Regionalisten klar zu legen einen sehr scharfen Artikel aus dem Aioli 17. 10. 1896 auf p. 107 ff. mit und auf 109 und 110 seine sonstigen zerstreuten Schriften.

In Arles wurden auch Fastenrath, Hennicke, Welter, sowie Downer zu Soci des Felibrige ernannt. Nach freudigen Worten über die Ausdehnung der provenzalischen Predigten und die Aufführung von Pastoralen und Mysterien in der Sprache des Südens wie über das grössere Interesse, welches auch das Ausland für die besonders durch Mistral angeregte Bewegung zeigt, bespricht der Chronist das grosse Fest der S. Estello du Pau, bei welchem besonders Mistral und seine Gattin hoch gefeiert wurden und nachdem dieser sein p. 16 abgedrucktes Lied 'La Crido de Biarn' vorgetragen, Devoluy seine begeisterte Antrittsrede (p. 24. 30) hielt, worin er mit Hinweis auf die ruhmreiche Geschichte seines engeren Vaterlandes die grossen Erfolge pries, welche die Feliber nach dem glorreichen Vorgehen des Dante ähnlichen Mistral errungen haben.

Unter den im Armana abgedruckten Gedichten finden wir wieder die meisten alten Namen — darunter auch Devoluy mit einem Klageliede auf F. Gras und Ch. Rieu

[1] Die Geschichte dieser Festspiele in dem 1830 von Caristie restaurierten Theater ist nach dem Armana 1900. 112 kurz folgende: 1869 wurde zuerst in dem Cièri d'Aurenjo Méhuls Joseph gespielt; 1871 zum zweiten Male; 1880 fand ein drittes Spiel statt: Alexis Mouzius Tragödie l'Empereur d'Arles. 1888 erschienen die Feliber von Paris mit Mounet-Sully, der am 11. August spielte, und Rossinis Moses folgte. 1894 wurden Oedipe Roi und Antigone im Beisein dreier Minister aus Paris gegeben, 1894 war Félix Faure zugegen. Mariéton erreichte einen Zuschuss vom Staate und nach der Vorstellung der Alceste und der Athalie (13 u. 14. August 1899) gründete er die Société des amis du théâtre antique d'Orange, welche die Sache weiter förderte und weitere Aufführungen veranstaltete. (Man sehe darüber noch NPCBl. 1900, 167, A. Holzbock in Velhagens Monatsheften und im Lokalanzeiger 11. 2, Vie Parisienne 1/9, Revue bleue 8/9 von 1900; Literaturblatt 7. 1901. 247.

Digitized by Google

mit einer Probe aus seinem 1900 bei Ruat in Marseille 100 p., 8° erschienenen Nouveu Cant dou Terrairo, denen eine Vorrede über den Autor von Elzéard Rougier vorangeht. Von neueren Namen sehen wir J. Bouteyre, Buonder, L. Duc, Amable Richier, F. Vidal aus Aix. Ein ganz hübsches Volkslied 'Lou pichot moussi' (mit Noten) ist p. 51 abgedruckt, und Camathias und Tuor bringen zwei aus dem Rumänischen übersetzte Gedichte. In der Chronik werden noch als 1901 herausgegeben genannt ein Cansounié de la Prouvençe mit Poesien der bedeutendsten Dichtern und Volksliedern (Avignon), Chants de la Trentaine von Galicier (Valence), Barthe Las amouros (Niço), Peyré Petites poésies, Eisseto li Saadello (Marseille) und eine Pastorale in Versen La Pas von Bernat (3 Akte, Carpenters). Die Prosa ist dieses Mal noch mehr als sonst vertreten durch Bonnet, Jouveau, Marrel mit zwei dramatischen Szenen, Mountpauvon, Sicard und den neuen Béchet und Sicard.

Wie Mistral und Aubanel streng orthodox waren, so neigt auch jetzt ein grosser Teil der übrigen Feliber stark nach dieser Seite, und religiöse Schriften überwiegen unter den neuen im Armana angegebenen Veröffentlichungen, so: Lou viegi du pasture à Betelen von Dr. Fallen, Panegiri de Santo Madaleno von Espuriat (Avignon), Tres dougeno de cantico von Bongarçoun (Cannes), Bordons biblios von Esticu, selbst ein Almanach des Saints de Provence von G. de Rey (Marseille). Endlich sind noch 4 Prosawerke genannt, welche sich mit Studien älterer Zeit beschäftigen: Lettres de change et quittances du 14 sriècle von Portal (Marseille), Glossaire d'ameublement von Moutier (Valence), Lou Casteu e li papo d'Avignoun von Martin (Avignon) und Lou bouen viei rire von Faroun (Toulon).

Eine sich in den letzten Jahren häufig zeigende Eigentümlichkeit, die an die Manier vieler Décadents in Nordfrankreich erinnert, ist dass Bruchstücke aus Werken „en preparacioun" abgedruckt werden, wie 1899 von Reynaud, Bernard, Girard, 1900 von Champ-Rons, Xavier, Hugues, 1901 von Tavan u. a., die aber immer noch nicht erschienen sind.

Mistral erhielt am 27. September zu seiner silbernen Hochzeit unter anderen von deutschen Gelehrten eine von Bertuch, Koschwitz und Welter in provenzalischer Sprache abgefasste Glückwunschadresse, für welche er unter Uebersendung seines Gedichtes Respelido seinen Dank sagte.

Der seit 1889 in Marseille erscheinende *Armana* (dei troubaire) *Marsihés* von Aguste Marin bringt wie die früheren Jahrgänge auch *1901* noch einen Kalender und die Angabe der Märkte. Auf p. 14—17 folgt eine Chronik von Garlaban, aber nicht von den literarischen Bestrebungen wie im Armana prouvençau, sondern kurz von den kriegerischen Ereignissen des Jahres 1900 in China und Transvaal. Es folgen dann in buntem Wechsel Poesien und Prosastücke. Auf S. 120 schliesst das Heft mit einem kurzen Gedichte von J. Gras. Unter den Poeten finden wir Jousè d'Arbaud, Giorgi Allié, Valère Bernard [1], der wie E. Louy und August Marin [2] schon im Armana 1891 Verse veröffentlichte, Chanvier, Crest, Dechaux, B. Faure, Clovis Hugues, Jacque lou Soci mit einem langen Gedichte (86—105) aus Lei Bras Nou, Nadal, Paletti, Papelli. Pataki, Pelabon, Portal, der auch Prosa geliefert und 1900: 2 Bataillon marseillais du 21 janvier, die Geschichte der 1792 nach Paris gezogenen Freiwilligen edierte. Die zum Teil sehr langen Prosa-Erzählungen sind von Conio, Curnier, Fernando, Faneu, Guitton-Talamel, Lonc, Portal, Reguignen, Tadeo und von den beiden unter Pseudonym auftretenden Lou Menagié und Lou Galejaire, wie von Garlaban, welche letzteren beiden allein schon im Armana 1891 zu finden waren.

Die Einrichtung des *Armana 1902* ist ganz dieselbe wie die der vorjährigen. Von den Dichtern, die dort einiges veröffentlichten, treffen wir hier wieder Chabrier, Hugues, Jacque, Lony, Portal, Richier und neu: Bibal Marius, Bonnefoux, Marius Dauriou, Louis Funeu (auch mit einem langen Prosastücke), Clement Galivier, A. Giraud, Abel Laugier, Roux Tomas, L. Vidal. Unter den Prosaschriftstellern kennen wir schon von früher Furneu, Lou Galejaire, Guitton-Talamel, Lou Menagié, Portal — neu sind: Lou Bambaiant, Lou Bastidan, Chabrier, P. Chevalier, Fantoun, Fernando Loncbe, Janet lou Pantalaire, P. Roman, Pascan Roustan, von dem auch ein Gedicht abgedruckt ist. Dieser Jahrgang hat auch einige Seiten gewöhnlicher Reklamen zum Schlusse.

In Marseille erscheinen noch 2 Sammlungen von Liedern: 1. unter dem patronage de l'Action Provençale „pour lutter contre l'influence des chansons parisiennes *Lou bon Provençun* (die Nummer zu 20 centimes) und 2. *Le Phocéen*, recueil de chansons provençales et françaises per Michel Capoduro", von welchem bis 1901 schon 7 Nummern zu 8 Seiten veröffentlicht waren.

Der im Lbl. 11, 1901, p. 384 erwähnte Vorsitzende der Escolo de Lerins, Maurice Raimbaut ist Attaché aux Archives Départementales des Bouches du Rhône und hat in dieser Eigenschaft 2 interessante Studien veröffentlicht: 1. Les obligations de l'Administrateur de l'abbaye Saint Victor (1. September 1545 (17 p. 8°. 1901) und La Dardenne, Monographie de la pièce de six deniers de Louis XIV d'après des documents inédits (Paris, Rollin 1901). Doch hat er daneben als Majoral du Felibrige auch Zeit gefunden, ein Gedicht *La Cigalo d'Argent* (11 Seiten mit französischer Uebersetzung, Mountpelié 1901. 8) herauszugeben, welches 1897 geschrieben, die Geschichte der literarischen Bestrebungen der Provence von der Zeit der Griechen her unter dem Bilde der bei den Felibern so hoch als ihr Symbol angesehenen Grille darstellt. Es ist seiner Braut gewidmet, die bei der Cour d'Amour in Carpentras mit der Cigale geschmückt war. Zwei Mal flog die Grille gen Himmel, als Barbaren und Kriege die Provence verwüsteten — aber

> Li civilisacioun grègo e latino morto.
> lou Parage estrufa. nosto Prouvençe forto
> baio lou Felibrige au viei mounde estouna
> que davans ta Cigalo, o Marto, vai clina.

Der Kanonikus Bourges, aumônier des Hospices d'Aix-en-Provence hat ein misteri betelenen (in 5 Akten, in Versen) geschrieben, das bei Paul Pourcel (Aix 1901) erschienen ist. Es behandelt die Sage der drei Weisen aus dem Morgenlande. Ein Gedicht desselben Verfassers

[1] Autor von La Guerro, Bagatouni, li balado d'Aram und Li Cadarau.

[2] Verfasser von Les chansons du large. l'Etoile des Baux. der von der Académie française gekrönten provenzalischen Sittenschilderung La Belle d'Août und den Schauspielen 'Un amour de Musset, La Promise', Baiser Mortel in Versen und le Capitaine Valabran in 5 Akten.

Digitized by Google

in 2 Gesängen 'Don Sant Criste' hat, wie die Anzeige meldet, die erzbischöfliche Approbation und Mistrals Beifall gefunden. Er schrieb übrigens auch ein Lustspiel in Versen: L'avaros.

Ein sehr interessantes literarhistorisches Hilfsmittel hat Edmond Lefèvre geliefert in seinem *Catalogue félibréen et du Midi de la France.* Notes et Documents sur le félibrige, avec la bibliographie des Majoraux des origines jusqu'à nos jours (1876—1901). Bibliographie sommaire des oeuvres publiées en 1900 concernant le midi de la France et plus particulièrement la langue d'oc. 1e année (Marseille, Ruat 1901, 124 p., gr. 8°).

Der 1. Abschnitt: *Les Majoraux du Félibrige* des origines à nos jours (21. Mai 1876—21. April 1901) bringt das erste Statut von 1862 mit den Namen der 48 Mitglieder zu jener Zeit; dann das Statut von 1870 und bespricht p. 4—8 die Organisation des Bundes. Auf Seite 9 folgt darauf die alphabetische Liste der Majoraux mit genauer biographischer und bibliographischer Angabe, auch aus den Revuen und wie z. B. bei dem ersten, Paul Arène mit Ergänzung selbst seiner französisch geschriebenen Werke. Nur selten fehlt das Geburtsjahr wie bei Bonnet, Chabrand, Estieu oder der Geburtsort wie bei Marcelin. Seite 47 gibt: Principaux ouvrages à consulter concernant les Majoraux, le Félibrige et la langue romane, 49 Liste alphabétique par noms d'auteurs des oeuvres en langue d'oc; 61 eine analoge Liste des oeuvres en français et publications étrangères; 85 Liste alphabétique des ouvrages divers; 105 . . . des articles divers; endlich 121, 122 liste alphabétique des Revues, Journaux, Recueils, Almanachs etc., dont les articles ont été en partie signalés dans ce entalogue. Die ersten 48 Seiten sind auch besonders erschienen als Extraits du Catalogue. Hoffen wir, dass das überaus wichtige Werk noch recht viele Jahrgänge erleben möge und sein fleissiger Autor auch das zum Schluss in Aussicht gestellte Buch Memento du Félibrige recht bald werde erscheinen lassen können.

Im Januar 1901 ist ein anderes Unternehmen ins Leben getreten, die monatlich zu 1 fr. 25 erscheinende: *Revue historique de Provence* (Directeur Ludovic Allec, secrétaire de la rédaction Gaston Valran; Marseille, gr. 8° 68 p.). Unter den 7 Artikeln des ersten Heftes heben wir hervor: M. Clerc, les Ligures dans la région de Marseille. 2. B. de Berluc-Perussis, Une lettre inédite du Roi René. Auf p. 65 folgt: Courrier de la Revue und 67, 68 bibliographische Nachrichten; auf dem Umschlage aber stehen die Namen der 30 hauptsächlichsten Mitarbeiter. die eine Garantie bieten, dass das Werk auch an seinem Teile der immer mehr anwachsenden Propaganda für provenzalische Studien und den berechtigten Ansprüchen der Langue d'oc kräftige Unterstützung gewähren werde.

Zum Schluss sei noch ein einschlägiges Werke kurz erwähnt, das in der letzten Zeit ausserhalb Frankreichs erschienen ist: Verfassungsgeschichte der Provence seit der Ostgothenherrschaft bis zur Errichtung der Konsulate (516—1200) von Dr. Fritz Kiener (Dyke, Leipzig).

Prof. Dr. Sachs.

Athénée de Forcalquier et Félibrige des Alpes. Séance du 28 octobre 1900. Forcalquier 1901.

Vgl. Litbl. 1902, S. 145. Der neue Jahrgang bietet dem Literatur- und Dialektforscher nur geringe Ausbeute: in Versen einige mehr oder minder zierliche Kleinigkeiten, Triolette, Sonnette, Gelegenheitsgedichte im niederen Sinne u. dgl., in Prosa einige Anekdoten und Schnurren, alles in den Mundarten der Niederälpler. Die Anekdote des neuen Mitarbeiters Dou, eines Volksschullehrers in Vachères, von dem dummen Dorfbuben, der eine Viereinigkeit kennt: Gott Vater, Sohn, hl. Geist und *Sinsoi-ti = ainsi soit-il,* habe ich bereits in einer deutschen Zeitung gelesen; auch die der *Pastre de Giroun* scheint mir nicht neu zu sein. Origineller sind das harmlose Geschichtchen von Th. Julien (*Lou Cepoun de la Coumuno* S. 53 ff.) und Plauchud's witzige *Istòri de Sourcié,* worin der Hokuspokus eines Gelegenheitszauberers eine diebische Alte bewegt, ihren Raub freiwillig wieder auszuliefern. Für die kulturellen Verhältnisse einer heutigen südfranzösischen Kleinstadt charakteristisch sind die Erzählungen des abbé Richard und A. de Gagnaud's d. i. De Berluc-Pérussis'. In der einen (*Ma proumiero messo* S. 133 ff.) erzählt ein katholischer Geistlicher, in der andern (*Un prone* S. 164) ein frommgläubiger Katholik einem reichlich skeptischen Publikum Dinge, die nicht gerade zur Erhöhung des Ansehens des katholischen Klerus beitragen können. Davon dass wenigstens die männlichen Forcalquierer Skeptiker und keine Kirchengänger sind, konnte ich mich selbst überzeugen: an einer Prozession am Festtage von *Notre Dame de Provence* sah ich ausser der Geistlichkeit und den Schulbrüdern auch nicht einen einzigen erwachsenen männlichen Forcalquierer sich beteiligen; und in der provençalischen Nachmittagspredigt desselben Festtages zählte ich in der sonst gefüllten Kirche nur drei männliche Besucher: einen abbé, mich selbst und einen Feliber, der mir als Führer und ev. Dolmetsch diente und der wie mein Wirt so auch der des predigenden Stiftsherrn war. Und dieser unfrommen Gesellschaft erzählt nun ein abbé, dass eines seiner ersten Pfarrkinder so verwildert war, dass es ihm bei der Messe, beim Abendmahle, im Glauben, er wolle frühstücken, laut ein paar Birnen als Zukost anbot, und de Berluc von der Bettelpredigt eines Pfarrers, der, ein Feinschmecker, seinen dörflichen Zuhörern ihre zunehmende Schäbigkeit in der Spendung guter Esswaren für ihn vorwarf und daraus auf ihre zunehmende Gottlosigkeit folgerte. — Von den französischen Beiträgen verdient Hervorhebung die historische Erinnerung Sicard's an einen Aufenthalt des jüngeren Robespierre in Forcalquier und Monosque i. J. 1793, und ein Aufsatz Plauchuds, der im Fluor ein sicheres Heilmittel gegen die Tuberkulose entdeckt zu haben glaubt (*Fluor et Tuberculose* S. 157 ff.). Aus einem weiteren Aufsatze Daime's S. 149 erfährt man ausserdem, dass nach einem alten Volksglauben wie bei uns so auch in Südfrankreich noch im Anfang des 19. Jhs. die Läuse als glückverheissend betrachtet wurden, ja dass provensalische Mütter, betrübt diese Glücksbotinnen auf den Köpfen ihrer Kinder zu vermissen, sich welche bei den Nachbarinnen holten, um damit den Haarwuchs ihrer Sprösslinge auszustatten. Zu einer solchen Popularität, auch nicht zu solch reichlicher Vertretung im Sprichwort wie in Frankreich, scheint es allerdings dieses Insekt in Deutschland niemals gebracht zu haben.

Königsberg i. Pr. Koschwitz.

B. Croce. Per la Storia della Critica e Storiografia letteraria. Napoli 1903. Estratto dal Volume XXXIII degli *Atti* dell' Accademia Pontaniana. 28 S. gross 8°.

Der Verf. zieht mit Klarheit und Schärfe die Grenze

Digitized by Google

zwischen zwei benachbarten und darum vielfach mit einander verwechselten Wissensgebieten: zwischen der Geschichte der Aesthetik und der Geschichte der literarischen Kritik, und, nachdem er im zweiten Teile seiner *Estetica come scienza dell' espressione*, Palermo 1902 ein wohlgefügtes Gerüste der ersteren aufgeführt hat, weist er nun auch der zweiten, der Geschichte der literarischen Kritik, mit knappen und sicheren Winken ihre Ziele, ihre wichtigsten Probleme. Er skizziert zunächst die Entwickelung der kritischen Methode in Italien, zeigt ferner an einem besonders einleuchtenden Beispiele (an der Beurteilung des Orlando furioso im Wandel der Zeiten) die mit der Methode fortschreitenden Einzelresultate der Kritik und eröffnet uns schliesslich die Uebersicht über den Werdegang der Gesamtresultate dieser Kritik, mit anderen Worten: er entwirft eine kurzgefasste Geschichte der Literaturgeschichte.

In einem Anhang von drei Seiten wird gezeigt, dass die ästhetischen Theorien des G. B. Vico, mit deren philosophischem Werte sich Croce schon früher beschäftigt hat (G. B. Vico primo scopritore della scienza estetica, in Flegrea, Napoli, aprile 1901), doch nicht so vereinsamt und wirkungslos geblieben sind als man gemeinhin glaubt. Besonders bei Cesarotti, Pagano, Torti, Foscolo, Emiliani Giudici und De Sanctis soll sich ein gewisser Einfluss Vicos erkennen lassen. — Eine Fülle weitschauender Gedanken auf engem Raum!

Heidelberg. Karl Vossler.

Curial y Guelfa, novela catalana del quinzen segle, publicada á despeses y per encarrech de la „Real Academia de buenas letras", per Antoni Rubió y Lluch, soci numerari de dita corporació. Barcelona, estampa de E. Redondo. Carrer de la Universitat 29. 1901. 8°. XVI 532 p. pes. 5.

Curial y Guelfa, neben dem Tirant lo Blanch des Johanot Martorell (schon 1490 und am besten in der bibl. cat. Aguiló's gedr.) die bedeutendste novellistische Schöpfung des 15. Jhds. in Katalonien, ist in der vorliegenden Ausgabe zum ersten Male vollständig von dem verdienten Forscher A. Rubió y Lluch bekannt gemacht. Zuerst hatte Duran in kurzer Beschreibung der hs. (Ee-233 bibl. nac. Madrid), etwas ausführlicher Milá y Fontanals in der Rev. d. l. rom. 2me Sér. tome II (1876) pg. 233—38 auf diese Novelle hingewiesen. Die vorliegende Veröffentlichung leitet eine längere Serie von Ausgaben katalanischer Literaturdenkmäler ein, welche die Academia de buenas letras auf Anregung von G. Vidal y Valenciano, des Herausgebers der Katal. Danteübersetzung, unternimmt. Die Abfassungszeit von Curial y Guelfa ist um die Mitte des 15. Jhds. anzusetzen gleich der von Tirant lo Blanch; der Verfasser, über den nähere Nachricht fehlt, besitzt eine ausgedehnte Kenntnis der italienischen Literatur, er zitiert Dante, die Fiorita des Armannino von Bologna, den Guido „de Columpnis" etc. Eine genauere Untersuchung über die Quellen dieses Romans wäre zu wünschen.

Die hs. ist Kopie, wie sich aus der Auslassung von Eigennamen etc. nach Rubió ergiebt; der genaue Abdruck, den er davon liefert, stellt einen durchweg korrekten Text dar. Dass im Gegensatz zu Tirant lo Blanch diese hs. der archaischen Schreibung *ats-*, *-its* in der 2. plur. gegenüber dem phonetischen *au-*, *-iu* noch den Vorzug gibt, ist für dies Jhd. erklärlich. Doch kann man den Lautwandel, um den es sich hier handelt, nicht so leichthin als „eufonisació de la t final en u" abtun, wie es pg. 521 geschieht. Bemerkenswert ist es, dass die hs. die Scheidung zwischen unbet. a und e ziemlich konsequent durchführt. Nur selten begegnet ein *pera* statt *para* od. dgl., während andere Texte dieser Epoche in der Vertauschung beider Schreibungen der unzweifelhaft seit sehr früher Zeit im Katal. übiichen Aussprache ę stärker Rechnung tragen.

Halle. B. Schädel.

Zeitschriften.

Archiv für das Studium der neueren Sprachen u. Literaturen 111, 3/4: Abhandlungen: Arth. Kopp, Die Osnabrückische Liederhandschrift v. Jahre 1575. II. — F. Liebermann, Drei nordhumbrische Urkunden um 1100. — Rud. Fischer, Vindicta Salvatoris. Mittelenglisches Gedicht des 13. Jahrhs. I. — John Koch, Das Handschriftenverhältnis in Chaucers 'Parlement of foules'. II. (Forts. statt Schluss). — Gg. Herzfeld, Die eigentliche Quelle von Lewis' 'Monk'. — Leo Jordan, Die 'Geisel Ogier'. — Max Kuttner, Die korsischen Quellen von Chamisso und Mérimée. — L. Gauchat, Gibt es Mundartgrenzen? — Theod. Maxeiner, Zu den mhd. Substantiven mit dem Suffix *-ier*. — R. Sprenger, Zur Sprache Bürgers. — Ders., Zu Schillers 'Wallenstein' und 'Macbeth'. — F. Liebermann, Mambres Angelsächsisch. — Ders., Mittelenglische Handschriften. — Ders., Südengl. Wörter über Landwirtschaft um 1208. — A. B., Schottische politische Lyrik um 1295. — Er. Björkman, Me. bellen 'to swell'. — Rud. Brotanek, Trajano Boccalinis Einfluss auf die englische Literatur. — O. Jiriczek, 'The Pickwick controversy'. — F. Holthausen, Etymologien. — H. Willert, High and dry. — W. Weyh, Zur Geschichte u. Benennung der Zigeuner. — R.-B., Ein Landsmann Jasmins. — Beurteilungen und kurze Anzeigen: F. Liebermann, The Scottish historical review, being a new series of the Scottish antiquary established 1886. — A. B., Journal of comparative literature; Modern philology, a quarterly journal devoted to research in modern languages and literatures. — Richard M. Meyer, Hermann Reich, Der Mimus. — Max Roediger, J. J. Ammann, Das Verhältnis von Strickers Karl zum Rolandslied des Pfaffen Konrad mit Berücksichtigung der Chanson de Roland. — R. M. M., Gustav Albert Andreas, Studies in the idyl in German literature. — R. Woerner, Ewald A. Boucke, Wort und Bedeutung in Goethes Sprache. — M. Oeftering, Wilhelm Miessner, Tiecks Lyrik. — R. Woerner, Erich Petzet, Platens dramatischer Nachlass. — M. Oeftering, Herm. Tardel, Studien zur Lyrik Chamissos. — A. Kopp, Joseph Görres als Herausgeber, Literarhistoriker, Kritiker im Zusammenhange mit der jüngeren Romantik dargestellt von Frz. Schultz. — Reinh. Steig, Karl Detlev Jessen, Heinses Stellung zur bildenden Kunst — Rich. M. Meyer, Fr. Hebbel, Sämtliche Werke. Histor.-krit. Ausg. bes. von R. M. Werner. II. Abteilung: Tagebücher. I. Bd. — J. E. Wackernell, Hoffmann von Fallersleben, Unsere volkstümlichen Lieder. 4. Auflage, neubearbeitet von Karl Herm. Prahl. — A. Brandl, R. Garnett, English literature, an illustrated record in four vols. Vol. I: From the beginnings to the age of Henry VIII. — A. B., Albert S. Cook, A first book in Old English. 3rd ed. — A. Brandl, The Christ of Cynewulf, a poem in three parts: the advent, the ascension, and the last judgment, edited with introduction, notes, and glossary, by A. S. Cook. — F. Liebermann, Charles Plummer, The life and times of Alfred the Great; being the Ford lectures for 1901. — Karl Luick, Björkman, Erik, Scandinavian loan-words in Middle English. Part II. — M. Weyrauch, A. B. Gough, The Constance saga. — F. Liebermann, Max Gross, Geffrei Gaimar. Die Komposition seiner Reimchronik und sein Verhältnis zu den Quellen (V. 819—3974). — F. Heuckenkamp, Gustave Michaut, Les Époques de la Pensée de Pascal. Deuxième édition revue et augmentée. — Eug. Rigal, F. Gohin, Les transformations de la langue française pendant la deuxième moitié du XVIIIe siècle (1740—1789). — G. Tanger, O. Thiergen, Methodik des neuphilologischen Unterrichts. — Ad. Müller, C. Steinweg, Schluss! Eine Studie zur Schulreform. — H. M., Sigmund Scholl, Guillaume Tardif u. seine französische Uebersetzung der Fabeln des Laurentius Valla. — Ders., Rousseau, Du Contrat social, nouv. édition avec une introduction et des notes explicatives par G. Beaulavon. — Ders., Carl Voretzsch, Einführung in das Studium der

Digitized by Google

altfranzösischen Sprache zum Selbstunterricht für den Anfänger. 2. Auflage. — Schultz-Gora, Adolphe Zünd-Burguet, Méthode pratique, physiologique et comparée de Prononciation Française. — George Carel, Johann Fetter und Rudolf Alscher, Französisches Uebungs- und Lesebuch für Mädchenlyzeen und verwandte Lehranstalten. — E. Penner, Kühn u. Diehl, Französisches Elementarbuch für lateinlose und Reformschulen. — Berthold Wiese, P. Petrocchi, La lingua e la storia letteraria d'Italia dalle origini fino a Dante.

Die Neueren Sprachen XI, 8: A. Zünd-Burguet, L'enseignement de la prononciation d'après la méthode expérimentale. I. — Broszmann, Die fremdsprachliche Lektüre an den preussischen Realschulen im Schuljahr 1902/03. — Berichte: M. Willert, Edinburgh Summer Meeting 1903. — Bohm, Bericht über das 7. Vereinsjahr des neuphilolog. Vereins in Bremen. — Besprechungen: A. G. Ott, G. Lanson, L'Université et la Société moderne; M. Jouffret, De Hugo à Mistral. — Henri Bornecque, Henri Gréville, Perdue. Notes et lexique par Meta von Metzsch; dass., Notes et vocabulaire par Mlle Margarete Altgelt. — J. Block, C. Th. Lion, The Alhambra by Washington Irving; Charles Dickens, The Cricket on the Hearth; Mrs. Craik, Cola Monti, or the Story of a Genius; Ascott R. Hope, Sister Mary, or, A Year of my Boyhood. — Ph. Wagner, Ernst A. Meyer, Englische Lautdauer. — Sebald Schwarz, O. Nobiling, Primeiro livro de allemão; K. F. Kummer, Deutsche Schulgrammatik; O. Behaghel, Die deutsche Sprache; Emil Hügli, Die roman. Strophen in der Dichtung deutscher Romantiker; A. Wohlthat, Die klassischen Schuldramen; R. Franz, Hilfsbuch zu Lessing; A. Neumann, Hebbels Nibelungen; L. Schunck, Shakespeares Koriolan; L. Ritter, Der deutsche Lehrplan der höheren Mädchenschulen.

Neuphilologische Mitteilungen 15/11—15,12: H. Palander, Der Gebrauch von haben und sein bei der Umschreibung des Perfectums im Deutschen. — J. Poirot, Kauffmann, Balder, Mythus und Sage. — A. Wallensköld, Nyrop, Grammaire historique de la langue fr.

Zs. für vergl. Sprachforschung XXXIX, 1: H. Reichelt, Der sekundäre Ablaut.

Indogermanische Forschungen XV, 3/4: E. Sievers, Zu den angelsächsischen Diphthongen. — A. Zimmermann, Zu mhd. enenkel 'Enkel'.

Taal en Letteren XIII, 11: G. A. Nauta, Staring's 'Thor als visscher' en 'De Noordsche goden en hun bouwmeester'. — P. H. M., 'Er ligt een roofstaat'. — H. A. J. van Swaay, De 'Actionsart' en de prefixen.

Zs. für deutsche Philologie 36, 1: H. Jantzen, Untersuchungen über die Kreuzfahrt Ludwigs des Frommen. — R. Priebsch, Aus deutschen Handschriften der Kgl. Bibliothek zu Brüssel. — W. Kammel, Modusgebrauch im Mittelhochdeutschen. — R. Löwe, Wilhelm Bethge. Necrolog. — W. Lucke, Bericht über die Verhandlungen der germanistischen Section der 47. Versammlung deutscher Philologen und Schulmänner zu Halle a. S. — J. Knepper, Eine alte Verdeutschung lateinischer Sprichwörter. — Fr. Kauffmann, Chantepie de la Saussaye, The religion of the Teutons. — R. M. Meyer, Tielo, Die Dichtungen des Grafen Moritz v. Strachwitz. — O. Mensing, Vernaleken, Deutsche Sprachrichtigkeiten und Spracherkenntnisse; Sütterlin, Die deutsche Sprache der Gegenwart.

The Journal of English and Germanic Philology V, 2: O. B. Schlutter, On the Old English Glosses printed in Kluge's Angelsächsisches Lesebuch[3]. — Alb. S. Cook, Notes on Judith. — Ders., A Plagiarist of Sir Philip Sidney. — F. G. G. Schmidt, Zur Elisabethen Legende. — Alb. S. Cook, Note on Countess Martinengo Cesaresco's Lombard Studies. — Ders., Christ 11—14. — Ders., Trees and Stones as Informers. — Reviews: Elbert N. Thompson, Symmes, Les Débuts de la Critique Dramatique en Angleterre jusqu'à la mort de Shakespeare. — Rob. K. Root, Hammond, On the Text of Chaucer's Parlement of Foules. — L. Cooper, George, Select Poems of Samuel Taylor Coleridge. — George T. Flom, Nyrop, Ordenes Liv. — Dan. K. Dodge, Brynildsen, Dictionary of the English and Dano-Norwegian Languages. — Fin. Jónsson, Heusler, Die Lieder der Lücke im Codex Regius der Edda. — Charles M. Hathaway, Jr., Quinn, The Faire Maire of Bristow. — H. G. Shearin, Hittle, Zur Geschichte der Altenglischen Präpositionen *'mid'* und *'wið'*, mit Berücksichtigung ihrer beiderseitigen Beziehungen. — Ch. A. Williams, Küchler, Geschichte der isländischen Dichtung der Neuzeit. — Albert S. Cook, Carpenter, The Life and Repentaunce of Marie Magdalene by Lewis Wager. — Ch. S. Baldwin, Thomas Randolph Price, 1839—1903. — Alex. Bugge, Gustav Storm, 1845—1903. — Ch. G. Osgood, Journal Reports.

Zs. für den deutschen Unterricht 17, 12: F. M. Sylvester, 'Rhetorik' und 'Literarische Kritik' auf amerikanischen Universitäten. — F. Stürmer, Die Folgerichtigkeit der letzten Schritte des Marquis Posa in Schillers 'Don Carlos'. — Hanno Bohnstedt, Die Behandlung deutscher Dichtungen und die Verwendung nationaler Poesie im geographischen Unterricht. — Clem. Nonn, Zu Schillers Ring des Polykrates. — Otto Ladendorf, Das Wort Heimweh. — Sprechzimmer. Nr. 1: Ldw. Singer, Zur Erklärung und zum Vortrage von Uhlands 'Bertran de Born'. — Nr. 2: R. Sprenger, Zu Hebels Erzählung 'Der Heiner und der Brassenheimer Müller'. — Nr. 3: Dr. J. Ernst Wülfing, 'paar' oder 'ein paar'? — Nr. 4: Dr. H. Schuller, Mandartliches. — N. 5: Theod. Distel, Richard Tuerschmanns frischer poetischer 'Brief an Professor Dr. Rudolf Hildebrand. — Nr. 6: Ernst Meyer, Von Pontius zu Pilatus schicken. — Nr. 7: Fried. Graz, Horchen für gehorchen. — Nr. 8: J. Bernhardt, Zu den imperativischen Namen (XVI, 149). — Nr. 9: E. Hoffmann-Krayer, Zu Schillers 'Tell' III. Aufzug, 3. Szene, 'Warum nicht einen leeren, hohlen Hut? Bückst du dich doch vor manchem hohlen Schädel'. — Nr. 10: Fried. Graz, Gebrauch falscher Partizipia.

Chronik des Wiener Goethe-Vereins 17, 9/12: M. Morris, Goethe und Holberg. — J. Minor, Die 'Geschwister' und 'Die Laune des Verliebten' auf dem Wiener Hofburgtheater. — Eine Festgabe zu Herders 100. Todestage. — Goethe-Literatur. — Goethe-Bibliographie VI, bearbeitet von Arthur L. Jellinek.

Zs. des Allgemeinen deutschen Sprachvereins XVIII, 12: H. Müller, Joh. Gottfr. Herder — H. Wunderlich, Das Glück. Die Wandlungen der deutschen Auffassung und Benennung. — H. Dunger, Mit guten weissen(-em) Wein? ein berühmter preussische(-er) Held?

Tijdschrift voor Nederlandsche taal- en letterkunde XXII, 3: C. C. van de Graft, Het Antwerpsche Liederboek van 1544 met de uitgaaf van Hoffmann von Fallersleben vergeleken. — A. Beets, Uit een Berlijnsch handschrift. Germ. 4. 557. — Ders., Sjappetouwer. — J. Prinsen, Bronnen voor de kennis van Jan van Hout. — Beets, Het Leidsche drillen.

Englische Studien 33, 3: Arthur H. R. Fairchild, 'The Phœnix and Turtle'. A critical and historical interpretation. — W. J. Lawrence, Plays within plays. — Wilh. Horn, Otto Diehn, Die Pronomina im Frühmittelenglischen. (Kieler Studien zur englischen Philologie, hrsg. von F. Holthausen. Heft 1.) — Ders., Alfred J. Wyatt, An Elementary Old English Reader (Early West Saxon). — J. Koch, The Poems of William of Shoreham. Re-edited from the Unique Manuscript in the British Museum, by M. Konrath. Part I. Preface, Introduction, Text, and Notes. (Early English Text Society, Extra Series 86.) — Fried. Brie, Thomas Deloney, The Gentle Craft. Edited with Notes and Introduction by Alexis F. Lange. (Palaestra 18.) — H. Logeman, 'The fair Maide of Bristow'. A comedy new first reprinted from the Quarto of 1605. Edited with an Introduction and Notes by A. H. Quinn. — Hel. Richter, Leopold Brandl, Erasmus Darwin's 'Temple of Nature'. (Wiener Beiträge zur englischen Philologie. 16.) — Wagner, Weyrauch, Glöde, Nader, Aronstein, Machule, Fernow, Klapperichs's englische und französische Schriftsteller. — Fernow, Lion, Ellinger, Heim, Velhagen & Klasing's English Authors. — Weyrauch, Lion, Schulausgaben. — J. Ellinger, Emil Stern, Tropus und Bedeutungswandel.

Anglia Beiblatt XV, 1: Koeppel, Saintsbury, A history of criticism and literary taste in Europe from the earliest texts to the present day. — Luick, Western, Englische Lautlehre für Studierende und Lehrer. — Binz, Petersen, The sources of the Parson's Tale. — Max Deutschbein, Eine irische Variante der Tristan-Sage. — Riegel, Uebe und Müller, Lehrbuch der engl. Sprache für Handelsschulen; Pünjer und Heine, Lehrbuch der engl. Sprache für Handelsschulen; Sauer, Specimens of commercial correspondence; Schweigel, English spoken.

Digitized by Google

Kritischer Jahresbericht über die Fortschritte der romanischen Philologie VI, 1: E. Stengel, Geschichte der romanischen Philologie. — Ders., Encyclopädie und Methodologie der romanischen Philologie. — L. Sütterlin, Sprachphilosophie, allgemeine und indogermanische Sprachwissenschaft. — E. W. Scripture, Allgemeine Phonetik. — L. Chr. Stern, Celtische Sprachen. — C. F. Seybold, Arabisch. — W. Prellwitz, Griechisch. — J. H. Schmalz, Lateinische Syntax. — G. Landgraf, Hochlatein. — W. Kroll, Spätlatein. — W. Meyer-Lübke, Volkslatein. — W. Kroll, Bibel- und Kirchenlatein. — W. Kalb, Juristenlatein. — M. Manitius, Mittellat. Sprache und Vulgärlatein. — W. Meyer-Lübke, Vergl. romanische Grammatik. — G. Weigand, Rumänische Grammatik. — Ders., Rumänische Lexicographie. — Ders., Rumänische Texte. — Ders., Rumänische Paläographie. — Ders., Rumänische Dialekte. — G. Hartmann, Räto-romanische Sprache. — W. Meyer-Lübke, Histor. italienische Grammatik. — H. Schneegans, Süditalienische Dialekte. — P. E. Guarnerio, Dialetti sardi. — G. Rydberg, Geschichte der französischen Sprache. Histor. französische Laut- und Flexionslehre. Französische Wortgeschichte [S. 194—292: ausserordentlich eingehender und vorzüglich orientierender Ueberblick].

Zs. für französische Sprache und Literatur XXVI, 5/7: Kurt Glaser, Die Mass- und Gewichtsbezeichnungen im Französischen II. — Karl Morgenroth, Zum Bedeutungswandel im Französischen. — L. E. Kastner, History of the Terza Rima in France. — Alfred Schulze, Zu Cligés 626 ff. — M. J. Minckwitz, Gedenkblätter für Gaston Paris.

Revue des études rabelaisiennes 3e et 4e fasc.: Rajna, Il Rabelais giudicato da un Italiano del secolo XVI. — Mélanges: Vaganay, De Rabelais à Montaigne, les adverbes terminés en -ment; G. Pfeffer, Les études sur Rabelais parues en Allemagne; Pinvert, Un entretien philosophique de Rabelais rapporté par Charondas; Abel Lefranc, Une poésie inconnue sur Rabelais philosophe, 1538; Vaganay, La mort de Rabelais et Ronsard; Laumonier, L'épitaphe de Rabelais par Ronsard; W. F. Smith, Rabelais et Shakespeare; E. Langlois, Le fumet du rôti payé au son de l'argent. — Comptes-rendus. — Périodiques. — Chronique. — Questions et réponse. — Table de matières (on trouve dans ce fascicule les premières feuilles d'une réimpression du texte du Ier livre du Pantagruel, édition publiée à Lyon par François Juste en 1533 et dont on ne connaît aujourd'hui qu'un exemplaire unique, conservé à la Bibliothèque royale de Dresde; cette réimpression a une foliotation spéciale de façon qu'elle forme un volume distincte et peut être reliée à part).

Bulletin italien nº 4: C. Dejob, Le 'Secretum' de Pétrarque. — E. Rodocanachi, Une ancêtre des Bourbons, Catherine Sforza (1er article). — L. Auvray, Inventaire de la collection Custodi, conservée à la Bibliothèque nationale (1er article). — Bibliographie: I Fioretti di S. Francescho, pubblicati da L. Manzoni; I Fioretti del glorioso messer San Francesco, a cura di G. L. Passerini (E. Bouvy). — A. Della Torre, Di Antonio Vinciguerra e delle sue satire (H. Hauvette). — P. Arcari, L'Arte poetica di P. Metastasio (H.) — E. Levi, Dai nostri poeti viventi. — Chronique.

Giornale Dantesco XI, 11—12: Gabr. D'Annunzio, A Trento, (dal lib. II delle Laudi). — Felice Tocco, I primordi francescani. — Gugl. Volpi, La 'Divina Commedia' nel 'Morgante' di Luigi Pulci. — Azeglio Valgimigli, La forza morale di Dante e gli Anglosassoni. — Varietà: Med. Morici, Dante e il Monte Catria. — Ant. Fiammazzo, Ritratti di Dante in Venezia?: lettera a G. L. Passerini. — Recensioni: Gioach. Brognoligo, E. Filippini, Una profezia medievale in versi di origine probabilmente umbra (Perugia 1903). — R. Mondolfi, G. Gargàno Cosenza, Il simbolo di Beatrice (Messina 1903). — G. L. Passerini, Bibliografia Dantesca (ni. 2697—2737).

Liter. Centralblatt 51/52: -ier, Gossart, Antoine de la Salle; Une énigme d'histoire littéraire. L'auteur des XV Joyes du mariage; Nève, Antoine de la Salle. — Kz., Lamouche, Essai de grammaire languedocienne. Dialecte de Montpellier et de Lodève. — Haym, Gesammelte Aufsätze. — M. K., Heinemann, Goethe. — A. L. Jellinek, Friedländer, Das deutsche Lied im 18. Jahrhundert. — M. K., Houben, Emil Devrient. — 1: Ldw. Pr., Milton, The poetical Works. Ed. W. Aldis Wright. — M. K., Goethes Werke. Hrsg. von Heinemann; dass. Hrsg. von v. d. Hellen. — H. U., Vogt, Die schlesischen Weihnachtsspiele; Drechsler, Sitte, Brauch und Volksglaube in Schlesien. — 2: Wustmann, der Wirt von Auerbachs Keller; Kroker, Doktor Faust und Auerbachs Keller. — M. K., Die Meisterwerke der deutschen Bühne hrsg. von G. Witkowski.

Deutsche Literaturzeitung, Nr. 48: Schreyvogel, Tagebücher aus den Jahren 1810—23. Hrsg. von Glossy, von R. Krause. — A new English Dictionary, ed. by Murray, VI, von Luick. — Otto, Deutsches Frauenleben im Wandel der Jahrhunderte, von A. Schultz. — Ottokar Stauf von der March, Völkerideale: I. Germanen und Griechen, von R. Much. — Nr. 49: Hans Fischer, Eduard Mörikes künstlerisches Schaffen und dichterische Schöpfungen, von Köster. — Modern Philology, a quarterly review Vol. I, von Brandl. — Kastner, A history of French versification, von Tobler. — Nr. 50: Staerk, Ueber den Ursprung der Grallegende, von Burdach. — Bellermann, Schiller, von Minor. — Harrison, Platonism in English poetry of the 16th and 17th centuries, von Koeppel.

Göttingische Gelehrte Anzeigen 1903, 9: Saemundar Edda, hrsg. von Detter u. Heinzel, von A. Heusler. — Wimmer, Sönderjyllands runemindesmaerker, von Grienberger. — Luther, Werke, XI. XVI, von Kolde. — Hofmann, W. Hauff, von Minor. — Heinse, Werke, hrsg. von Schüddekopf, IV. V, hrsg. von Minor. — Jessen, Heinses Stellung zur bildenden Kunst, von Minor. — Pfeiffer, Fouqué's Undine, v. Minor. — 10: Waitz, Deutsche Verfassungsgeschichte V. 1, hrsg. von Zeumer, von Sickel. — 11: Luther, Werke, XXIII u. XXIV, von Kolde. — Delbrück, Gesch. der Kriegskunst II, 2 (Völkerwanderung, Uebergang ins Mittelalter), von Erben. — 12: O. Walzel, Schultz, Joseph Görres.

Neue Heidelberger Jahrbücher XII, 2: Ph. A. Becker, Die spanische Literatur von ihren Anfängen bis zu den katholischen Königen (S. 193—253).

Blätter für das Gymnasial-Schulwesen 39, 11 u. 12: E. Stemplinger, Herder und Horaz.

Gymnasium 21, 24: Büsch, zur Erklärung deutscher Gedichte: 1) Der Fischer, von Goethe; 2) Die Löwenbraut von Chamisso.

Neues Korrespondenzblatt für die Gelehrten- und Realschulen Württembergs 10, 11: Fein, Die Stellung des französischen attributiven Adjektivs.

Mitteilungen des Oester. Vereins für Bibliothekswesen VII, 4: R. F. Arnold, zur Geschichte des Buchtitels.

Korrespondenzblatt des Gesamtvereins der deutschen Geschichts- und Altertumsvereine 51, 12: Mogk, Die Volkskunde im Rahmen der Kulturentwicklung der Gegenwart.

Protokolle über die Sitzungen des Vereins f. d. Gesch. Göttingens III, 1: M. Heyne, Das deutsche Badewesen im Mittelalter. — Platner, Einiges über die Volkssagen der Göttinger Umgegend.

Annalen des historischen Vereins für den Niederrhein H. 75: Neue Pasquille aus der Zeit des Gebhard Truchsess, mitget. von Meister.

Mansfelder Blätter 17: H. Grössler, Die Bedeutung der Ortsnamen im Kreise Querfurt; ders., die Entstehungszeit u. Geburtstätte des Lutherliedes „Eine feste Burg ist unser Gott".

Mitteilungen des Vereins f. Chemnitzer Geschichte XII: R. Franke, Chronikalische Reimereien alter Kirchendiener von Chemnitz.

Jahrbuch für Geschichte, Sprache und Literatur Elsass-Lothringens XIX: Th. Vulpinus, eine zweite Colmarer Suso-Handschrift. — Das Strassburger Schützenfest von 1473, mitget. von Hagedorn. — J. Knepper, ein Prophet und Volksdichter am Vorabend der Bauernunruhen. — Sagen aus dem krummen Elsass, veröffentlicht von Menges. — N. Tarral, Laut- u. Formenlehre der Mundart des Kantons Falkenberg. — Strassburger Kindersprüche, von W. Teichmann. — K. Roos, vom Schlaftrunk. — J. Bolte, Chr. Thoman Walliser der ältere als Dramatiker. — J. Spieser, die frühere Aussprache des Schriftdeutschen im Elsass.

Württembergische Vierteljahrshefte f. Landesgeschichte XII, 1 u. 2: A. G. Kolb, zwei Frobilder? — Eines Karmeliterbruders Lob der Armut 1446, mitget. von Mehring. — R. Krauss, zur Geschichte der Schubertschen Chronik. — Wintterlin, Dorfgemeindegerichte im Herzogtum Württemberg; Dorfrecht von Rodt a. 1483. — Ein ungedruckter Brief Voltaires, mitget. von F. Kern.

Diözesanarchiv von Schwaben 20, 11/12: Schwäbisches

Digitized by Google

Wörterbuch, bearb. v. H. Fischer, von Beck (versch. Nachträge).

Mitteilungen des Instituts für österreichische Geschichtsforschung XXIV, 4: H. Waltzer, Beziehungen des böhm. Humanisten Johann von Rabenstein zu Bayern.

Zs. f. österr. Volkskunde IX, 4: Fr. Branky, zu den unglücklichen Tagen des Jahres. — C. Adrian, das Halleiner Weihnachtsspiel (Schluss). — Al. Hausotter, Hochzeits-, Tauf- und Trachtgebräuche im Kuhländchen vor 100 Jahren. — G. Schmidt, Kreuzsteine und Steinkreuze aus den Gerichtsbezirken Mies und Pfraumberg. — Marie Bayerl-Schwejda, das Bauernhaus im Böhmerwalde.

Neue kirchliche Zeitschrift XIV, 12: W. Caspari, die Mission in der Poesie der kirchlichen Völker des Abendlandes.

Allgem. Evang.-luther. Kirchenzeitung 50: Zum 100jähr. Todestage Herders. Seine Persönlichkeit und theologische Stellung.

Protestantenblatt 36, 50: A. Werner, Zum Gedächtnis Herders.

Monatshefte der Comeniusgesellschaft XII, 11—12: L. Keller, Herder und die Kultgesellschaften des Humanismus.

Die Musik II, 24: Curt Mey, Minne- und Meistersinger-Melodien.

Bayreuther Blätter 1903, 1—3, 10—12: Max Seiling, Goethe und der Materialismus.

Deutsche Rundschau 30, 3: Der Briefwechsel zwischen Theodor Storm und Gottfried Keller. Hrsg. und erläutert von Albert Köster 3. — G. Jansen, Herder als Freiwerber. Ungedruckte Briefe Herders und seiner Gattin aus den Jahren 1775 und 1777.

Neue deutsche Rundschau XIII, 11: E. Kircher, Romantischer und historischer Sinn.

Deutschland 15: Houben, Aus Karl Gutzkows Briefwechsel.

Nord und Süd Dez.: H. Lindau, Herder. — R. Göhler, Karl Gutzkow und die Dresdener Montagsgesellschaft. — A. Friedmann, Der Baum in der alten und neuen Welt (in Sage, Legende und Geschichte).

Deutsche Monatsschrift 3, 3: E. Kühnemann, Herder und seine Geschichtsphilosophie.

Der Türmer 6, 3: L. Gurlitt, Zu Herders Gedächtnis.

Die Grenzboten XLI, 44: Goethe und der italienische Dichter Vincenzo Monti. — 49: Zur Geschichte des deutschen Wörterbuchs der Brüder Grimm.

Die Gegenwart 50: Th. Achelis, eine neue Herder-Ausgabe.

Das literarische Echo 6, 5: H. Rollet, Ferdinand Raimunds Tod.

Bühne und Welt 6, 5: A. Klaar, Grillparzers und Schreyvogels Selbstbekenntnisse.

Allgemeine Zeitung Beilage 279/81: Fr. Kluge, Ideal und Mode in der Sprache des 17. Jahrhs. — 279: R. Fürst, Schreyvogels Tagebücher. — 280: A. Hahn, eine Faust-Stelle. — 288: Zur 100. Wiederkehr von Herders Todestage. — L. Fränkel, neue Schriften über Herder als Pädagogen.

Frankfurter Zeitung No. 347, 1. Morgenblatt: H. Houben, ein Frankfurter Literaturkapitel zum 25. Todestage Karl Gutzkows.

Christiania Videnskabs-Selskabs Forhandlinger 1903, 10: M. Olsen, tre orknoske runeindskrifter [Maeshowe XXII, XVIII og XVI] 30 Seiten.

Museum 11, 4: Kossmann, Wunderlich, Der deutsche Satzbau 2. Aufl. — Kalff, De Hoog, Studiën over de Nederl. en Engelsche Taal en Letterkunde. — Salverda de Grave, Nieuwe publikaties over Franse taal- en letterkunde.

Tijdspiegel Dec.: Van Eldik Thieme, Alexandre Dumas.

Onze Eeuw Dec.: Kok, Nieuwe Dantestudiën.

Gids Dec.: M. Wilmotte, Emile Faguet, als tooneel-criticus. — A. G. van Hamel, Joseph Bédier.

Dietsche Warande 10: Van Poppel, Over Heine.

The classical review XVII, 1: J. E. Harrison, Dante's Eunoè and an Orphic tablet.

Transactions and proceedings of the American Philological Association 33: C. Searles, La moglie involata in the 'Orlando innamorato' P. I, C. 22.

The University Record of the University of Chicago VIII, 7. Nov. 1903: T. Atkinson Jenkins, Gaston Paris: The scholar and the man.

Academy 1647: Lettres de Madame de Staël à Meister. Ed. Usteri et Ritter. — 1648: The works of Charles Lamb, ed. W. Macdonald V. — M. G. Machen, The Bible in Browning. — 1649: Eighteenth century essays on Shakespeare p. D. N. Smith. — Waters, The Journal of Montaigne's travels in Italy by way of Switzerland and Germany. — 1650: Brunetière, Etudes critiques sur l'histoire de la littérature fr. VII.

Athenaeum 3971: Keats, a correction. — 3972: Tallentyre, The life of Voltaire; Fr. Vial, Pages choisies de Voltaire. — Bédier, Etudes critiques. — Keats, a correction. — 3973: Sir Walter Besant, London in the time of the Stuarts. — Craigie, A new English Dictionary on historical principles R—Reactive. — Poem of the Cid; I: text reprinted from the unique ms.; II: translation; III: notes, by A. M. Huntington.

Revue critique 50: V. Henry, Brugmann, Kurze vergleichende Grammatik der indogermanischen Sprachen II. — A. Jeanroy, The Chatelaine of Vergi, a XIII Century French romance, done into English by A. Kemp'-Welsh, ed. with introduction by L. Brandin. — 51: L. Pineau, Olrik, Danmarks Helte-Digtning I. Rolf Krake og den aeldre Skjoldungraekke; V. Vedel, Helteliv. — L. Roustan, Suran, Les esprits directeurs de la pensée fr. du moyen âge à la révolution. — Ch. Dejob, Porena, V. Alfieri e la tragedia. — 52: F. Baldensperger, G. Michaut, Sainte-Beuve avant les 'Lundis'. — H. Pernot, Dijkstra, Holländisch. Phonetik. Grammatik. — 1: H. Léonardon, Boris de Tannenberg, L'Espagne littéraire. Portraits d'hier et d'aujourd'hui.

Revue des cours et conférences XII, 6: E. Faguet, Descartes III. Ses idées morales. — N. M. Bernardin, 'Les Fâcheux' de Molière. — L. Lacour, 'Mithridate' de Racine. — 7: E. Faguet, Descartes. Ses idées morales (suite): l'écrivain; son influence. — A. Gazier, La Fontaine fabuliste. L'écrivain. — 8: E. Faguet, Les poètes secondaires du XVIII. siècle. Dorat: sa biographie. — C. Morel, La philologie romane. — 9: L. Claretie, Le théâtre de Beaumarchais. 'Le mariage de Figaro'.

Revue pol. et litt. 22: J. Ernest-Charles, Besprechung von Le Roy, L'aube du théâtre romantique. — 23: E. de Morsier: M. Brieux. — P. Flat, Le Retour de Jérusalem. — 25: J. Barbey d'Aurevilly, Memorandum de 1864 (eine Art Tagebuch für eine geliebte Frau. — Wird fortgesetzt). — C. Lecomte, M. Paul Hervieu. — A. Bossert, Le Théâtre de la Hofburg à Vienne (aus Anlass des Buches von Lothar). — L. Séché, Un roman oublié: Arthur par Ulric Guttinguer. — 26: M. Bréal, La grammaire française au XXe siècle.

Annales du Midi 61: H. Guy, Les Quatrains du seigneur de Pybrac. — P. Andraud, Appel, Provenzalische Chrestomathie. — A. Jeanroy, Chevaldin, Les Jargons de la farce de Pathelin. — Ders., Lefèvre, Bibliographie mistralienne. — Ders., Sternfeld und Schultz-Gora, Ein Sirventes von 1268 gegen die Kirche und Karl von Anjou.

Revue des bibliothèques XIII, 7—8: L. Dorez, Le manuscrit de Dante offert au roi François I en 1519 par Jacques Minut.

Revue des deux mondes 1. Oct.: P. Gautier, Chateaubriand et madame de Staël d'après les lettres inédites de Chateaubriand.

La Revue de Paris X, 24; 15. Dec.: L. Pingaud, Madame de Staël et le duc de Rovigo. II. — L. Maigron, George Sand et les Mœurs. II.

Mercure de France Dec.: Chateaubriand, Lettres inédites p. p. Louis Thomas.

Archivio storico lombardo XXX, 39: G. Galli, Un' operetta inedita del cardinale Federico Borromeo sopra la peste in Milano ed i 'Promessi sposi'. — Novati, Una canzone lombarda del sec. XV.

Atti dell' Accademia Pontaniana XXXIII: B. Croce, Un canzoniere d'amore per Costanza D'Avalos duchessa di Francavilla.

Bollettino del comitato pel VI centenario di Fr. Petrarca 2: U. Pasqui, La casa del Petrarca in Arezzo.

Bollettino storico bibliografico subalpino VII, 5—6: V. D. Valla, Un sonetto di Galeotto dal Carretto ridotto a miglior lezione.

Emporium XVIII, 103: Novati, Gaston Paris.

Il Piemonte I, 2: A. A. Michieli, Da un poemetto giacobino ad un' epistola alfieriana. — I, 9: G. Bigoni, Silvio Pellico nei ricordi del conte di Reiset. — I, 11: P. D'Ancona, Le rappresentazioni allegoriche nella facciata dell' antica accademia saluzzese. — I, 15: E. Brambilla, V. Alfieri, nella storia della letteratura del sec. XVIII e Del continuo miglioramento spirituale di V. Alfieri. — G. P. Lucini,

Digitized by Google

Alfieri e Stendhal. — I, 17: E. Bellorini, Spigolature pellichiane.

Il secolo XIX, XVIII, 4 u. 22: Fl. Pellegrini, Sui ritratti di Dante.

La rassegna nazionale 131: L. Maestrini, Il carteggio fra A. Manzoni e A. Rosmini.

La Settimana II, 29: G. Gigli, La tetralogia politica di V. Alfieri.

L'Ateneo veneto XXVI, 1, 3: A. Pilot, Di alcuni versi inediti sulla peste del 1575.

Le Marche II, 5—6: G. Crocioni, Rime nel dialetto di Arcevia. — III, 1—8: G. Zaccagnini, Lirici urbinati del sec. XVI. — E. Scatassa, Lamentazione di G. B. Pucci cantata nel 1633 per la devoluzione dello stato d'Urbino alla samta sede.

Natura ed Arte 1. u. 15. Oct.: E. Masi, Il vero Alfieri.

Nuovo Archivio veneto N. S. V, 2: G. Bianchini, Ippolito Nievo a Verona. — A. A. Michieli, Ugo Foscolo a Venezia.

Rendiconti dell' Accademia d' archeologia, lettere e belle arti di Napoli 1903: Fr. Colagrosso, Sulla stilistica.

Rivista teatrale italiana 1. Mai 1903: G. Bustico, Note per una vita di Alessandro Pepoli.

Neu erschienene Bücher.

Analecta hymnica medii aevi. Hrsg. von Clem. Blume und Guido M. Dreves. XLIII. gr. 8°. Leipzig, O. R. Reisland. [XLIII. Hymni inediti. Liturgische Hymnen des Mittelalters. 7. Folge. Aus Handschriften und Frühdrucken hrsg. von Guido Maria Dreves, S. J. 324 S. 1903. M. 10.]

Arthurian Romances unrepresented in Malory's 'Morte d'Arthur'. VI. Sir Gawain at the Grail Castle. Three versions. a) From The Conte del Graal. b) From Heinrich von dem Türlin's Diu Crone. c) From the Prose Lancelot. Rendered into English Prose from mediaeval French and German by Jessie L. Weston. London, Nutt. XVI, 84 S.

Dieterich, Albr., Volksglaube und Volksbrauch im Altertum und Gegenwart. Ausgewählte Kapitel vergleichender Volkskunde. Sonderdruck aus dem Jahrbuch des freien deutschen Hochstifts in Frankfurt a. M. S. 124—135.

Nitze, W. A., Glastonbury and the Holy Grail. S. A. aus Modern Philology I, 2.

Velhagen & Klasings Sammlung französischer und englischer Schulausgaben. Rambaud, Histoire de la civilisation en France. 2 Bände. Hrsg. von Hermann Müller. — Memoiren aus der Revolutionszeit. Hrsg. von G. Hanauer. — Ausgewählte Essays hervorragender französicher Schriftsteller des 19. Jahrhunderts. Hrsg. von M. Fuchs. — Ausgewählte Essays hervorragender englischer Schriftsteller der Neuzeit. Hrsg. von Ph. Aronstein. Bielefeld und Leipzig.

Viëtor, Wilh., Elemente der Phonetik des Deutschen, Englischen u. Französischen. 5. durchgeseh. Aufl. Mit 1 Titelbild u. 35 Fig. im Text. XIII, 386 S. gr. 8°. Leipzig, O. R. Reisland 1904. M. 7.20

Winternitz, M., Was wissen wir von den Indogermanen? [Aus: „Allgem. Zeitg., Beilage".] 75 S. gr. 8°. München 1903. Leipzig, E. F. Steinacker in Komm. M. 1.

Bibliothek literarischer u. kulturhistorischer Seltenheiten. Nr. 3 b, 4 u. 5. 8°. Leipzig, A. Weigel. [3 b. Goethe, Das Tagebuch (1810). — Vier unterdrückte römische Elegien. — Nicolai auf Werthers Grab. — Wortgetreue Neudrucke. Mit e. literarhistor. Einleitg. unter Benutzg. e. bisher noch unbekannten Briefwechsels hrsg. von Dr. Max Mendheim. 47 S. 1904. M. 1.50. — 4. 5. Most, rheinischer. Erster Herbst. 0. 0. 1775. — J. J. Hottinger, Menschen, Tiere u. Goethe. Eine Farce. 1775. — Hch. Leop. Wagner, Confiskable Erzählungen. 1774. Wien bei der Bücher-Censur. Wortgetreue Neudrucke der seltenen Orig.-Ausg. Mit e. literarhistor. Einleitg. v. M. Desceltes. 24. 8, 185, 24 u. 45 S. 1904. M. 6.]

Brandstetter, R., Der Genitiv der Luzerner Mundart in Gegenwart u. Vergangenheit. Zürich, Zürcher & Furrer. M. 2.

Brill, Rich., Die Pseudoneidharte. Eine Stiluntersuchung. Gött. Diss. 44 S. 8°.

Busse, Erich, Augustin von Hamersteten. Ein Beitrag zur Geschichte der deutschen Literatur im Ausgange des Mittelalters. Marburger Diss. 74 u. 20 S. 8°.

Fischer, Hermann, Schwäbisches Wörterbuch. 7. Lief. bett — bindet.

Goedeke, K., Grundriss zur Gesch. der deutschen Dichtung. 2. Aufl. fortgeführt v. E. Goetze. 23. Heft. (= Bd. VIII, Bogen 4—25). Dresden, Ehlermann.

Goethe-Briefe. Mit Einleitgn. u. Erläutergn. hrsg. v. Phil. Stein. 5. Bd. gr. 8°. Berlin, O. Elsner. M. 3. [5. Im neuen Jahrhundert. 1801—1807. Mit e. Bildnis von J. W. v. Goethe nach e. Kreidezeichng. v. Fidr. Bury. XIV, 317 S.]

Grimm, J. u. W., Deutsches Wörterbuch. 10 Bd., 12. Lfg. u. 13. Bd., 3. Lfg. Leipzig, Hirzel. M. 2.

Hebbel, Frdr., Sämtliche Werke. Historisch-krit. Ausgabe, besorgt v. Rich. Maria Werner. 2. Abtlg. Tagebücher. 4. Bd. gr. 8°. Berlin, B. Behr's Verl. Subskr.-Pr. f. Abnehmer der 1. Abtlg. M. 2.50. [4. 1854—1863. Marienbad — Wien. Kollektaneen, Gedanken u. Erinnergn. Nr. 5266—6347. Register. XXVI, 472 S. 1903.]

Klapper, J., Untersuchungen zu dem St. Galler Spiele von der Kindheit Jesu. Diss. Breslau 1903. 37 S. 8°.

Manthey, Willy, Syntaktische Beobachtungen an Notkers Uebersetzung des Martianus Capella. Berliner Diss. 88 S. 8°.

Neujahrs-Blatt der literarischen Gesellschaft Bern auf das Jahr 1904. gr. 4°. Bern, K. J. Wyss. [Krebs, Dr. Maria. Henzi u. Lessing. Eine historisch-literar. Studie. 57 S. m. 1 Taf. 1903. M. 2.]

Odermatt, E., Die Deminution in der Nidwaldner Mundart. Zürich, Zürcher & Furrer. M. 2.40.

Ronneburger, M. E. E., Untersuchungen über die deutsche Evangelienharmonie der Münchener Handschrift Cg. 532 aus dem Jahre 1367. Diss. Greifswald 1903. 121 S. 8°.

Schück, Henrik, Geschichte der schwedisch-dänischen Literatur. 2. verb. Aufl. [Aus: „Paul's Grundr. der german. Philol., 2. Aufl."] III u. S. 924—949. gr. 8°. Strassburg, K. J. Trübner 1904.

Vorträge und Aufsätze aus der Comenius-Gesellschaft. XII. Jahrg. 1. und 2. Stück. gr. 8°. Berlin, Weidmann. [1. Keller, Ludw., Johann Gottfried Herder und die Kultgesellschaften des Humanismus. Ein Beitrag zur Geschichte des Maurerbundes. 106 S. 1904. M. 1.50. — Ders., Die Sozietät der Maurer und die älteren Sozietäten. Eine geschichtl. Betrachtg. im Anschluss an Herders Freimaurer-Gespräche. 23 S. 1904. M. 1.]

Anders, H., Shakespeares Belesenheit. Berlin, Reimer. 338 S. 8°. Preisschrift der Sh.-Ges.

Bloom, J. H., Shakespeare's Garden. Philadelphia, Lippincott & Co.

Blühm, E., Ueber 'The Knight of Malta' und seine Quellen Diss. Halle 1903. 11 S. 8°.

Cazamian, L., Le roman social en Angleterre (1830—1850), Dickens, Disraeli, Mrs. Gaskell, Kingsley. Société nouvelle de librairie et d'édition, Paris. Un vol. in-8, 576 pg. Fr. 7.50.

Ders., Kingsley et Thomas Cooper. Etude sur une source d'Alton Locke. Soc. nouv. de libr. et d'éd., Paris. Un vol. in-8, 68 pg. Fr. 3.

Collins, Churton J., Sir Thomas More's Utopia. Ed. with introduction and notes. Oxford, The University Press.

English Library. Mark Twain, The Prince and the Pauper. Hrsg. von C. Th. Lion. — Miss Cummins, The Lamplighter or an Orphan Girl's Struggles and Triumphs. Hrsg. von C. Th. Lion. — Dresden, Kühtmann.

Kuhns, Oscar, Dante's Influence on English Poetry. New York, Henry Holt & Co.

Lee, Sidney, The Renaissance in England: Six Englishmen of the Sixteenth century. New York, Charles Scribner's Sons.

Liddell, Mark Harvey, The Elizabethan Shakespeare. The Tragedie of Macbeth. A new edition of Shakespeare's Works with critical text in Elizabethan English, and brief notes illustrative of Elizabethan life, thougt and idiom. New York, Doubleday, Page & Co.

Macaulay, G. C., Selections from Gower's Confessio amantis.. Ed. with introduction. notes and glossary. Oxford, University Press.

Mahn, Hilfslehr. Erich, Darstellung der Syntax in dem sogenannten angelsächsischen Physiologus. Diss., 65 S. gr. 4°. Neubrandenburg 1903. (Rostock, H. Warkentien.) M. 2.

Maynadier, G. H., The works of Henry Fielding. Ed. with introduction. New York, Crowell & Co.

Moses, Montrose J., Everyman. A Morality Play. Ed. with an introduction. New York, Taylor & Co.

Nutter, Charles Read, The shorter poems of Alfred Tennyson. Ed. with notes and introduction. New York, The Macmillan Co.

Digitized by Google

Porter, Charlotte, and Clarke, Helen A., The Comedie of errors. Ed. with notes, introduction, glossaries, lists of variorum readings and selected criticisms. The First Folio Shakespeare. New York, Crowell & Co.

Renaissance-Bibliothek. Hrsg. v. Dr. Hans Landsberg. 1. Bd. 8°. Berlin, L. Simion Nachf. [1. Byrons Tagebücher und Briefe. Von Eduard Engel. 4. Aufl. Neue völlig umgearb. und verdoppelte Ausg. (VI, 196 S. mit Bildnis). 1904. M. 4.]

Saenger, Dr. S., English humanists of the 19. century. A selection from the works of John Stuart Mill, Thomas Carlyle, Ralph Waldo Emerson and John Ruskin. With biographical introductions and a commentary. 2 parts. V. 272 u. 52 S. gr. 8°. Berlin, Weidmann, 1903. M. 3.

Smeaton, Ol., The Tempest, with notes, introduction and glossary. The Temple School Shakespeare. New York, Holt & Co.

Smith, G., Macbeth, with notes, introduction and glossary. The Temple School Shakespeare. New York, Holt & Co.

Schulte, E., Untersuchung der Beziehungen der altenglischen Matthäusglosse im Rushworth-Manuskript zu dem lateinischen Text der Handschrift. Diss. Bonn 1903. 30 S. 8°.

Wiecki, E. v., Carlyle's 'Helden' und Emerson's 'Repräsentanten'. Diss. Königsberg 1903. 53 S. 8°.

Aloisi De Larderel, F., Leopardi ed alcune sue liriche. Livorno, tip. di Raffaello Giusti, 1903. 8°. p. 18.

Battaglia, Amleto, Studi letterari. Brescia, Stab. tip. lit. F. Apollonio, 1903. 8°. p. 43. [1. In quali generi e per quali doti appariscono specialmente insigni gli scrittori italiani di prosa del secolo XIV. 2. La corruzione del gusto in Italia nel secolo XVII.]

Belletti, prof. Gian. Dom., Commemorazione di Vittorio Alfieri nel centenario di sua morte. Cremona, libr. Cavalli (tip. Sociale). 1903. 8°. p. 42. Cent. 50.

Bertino, dott. Giov., Spigolature letterarie: appunti di critica. Sassari, tip. E. Scanu, 1903. 8°. p. 41. [1. Le diverse redazioni della novella dei tre anelli (Decamerone giorn. I, nov. III). 2. L'estetica dei 'Promessi Sposi': osservazione. 3. L'opera letteraria e civile di Vittorio Alfieri: conferenza.]

Bertino, dott. Giov., La prima tragedia regolare della letteratura italiana e il teatro nel rinascimento: saggio critico. Sassari, tip. G. Gallizzi e C., 1903. 8°. p. 58.

Bibliothèque française. Molière, L'Avare. Hrsg. von Hugo Lichtenauer. — Erckmann-Chatrian, Histoire d'un conscrit de 1813. Hrsg. von A. Mühlan. — H. Taine, Les origines de la France contemporaine. L'ancien régime. Hrsg. von Medem. Dresden, Kühtmann.

Bingham Foote, dott. Joel, Gemme della letteratura italiana: modelli di prosa e poesia, con notizie biografiche, giudici critici e argomenti delle opere principali antiche e moderne, per uso delle scuole e delle colte persone specialmente d'Inghilterra e degli Stati Uniti d'America. Firenze, G. Barbèra edit. 1904. 8°. p. 1, 1016, con ritratto. L. 35.

Bolsi, dott. Domingo, L'amor patrio in Francesco Petrarca e le epistole ad Andrea Dandolo, doge di Venezia. Arezzo, tip. G. Cristelli, 1903. 8°. p. 28.

Bonnard, J., et Salmon, Am., Grammaire sommaire de l'ancien français avec un essai sur la prononciation du IXe au XIVe siècle. Paris, Welter. 76 S. gr. 8°. Frs. 3.50.

Boulenger, J., Etude critique sur les lettres écrites d'Italie par François Rabelais. In-8, 27 pg. Nogent-le-Rotrou, imp. Daupeley-Gouverneur, Paris, 1903. Extrait de la Revue des études rabelaisiennes (1re année, 2e fascicule).

Brianzi, Aldo, Una satira inedita di Angelo Mazza. Parma, tip. Operaia Adorni-Ugolotti e C., 1903. 16°. p. 45.

Canderani, E., L'attività politica di Giovanni Prati, considerata nella sua vita e nelle sue poesie (1840—1850), con documenti. Firenze, Giovanni Pacetti edit. (tip. di L. Franceschini e C.), 1903. 16°. p. viij, 186. L. 2.

Continelli, Giov., Il Baldus di Merlin Cocai: studio critico. Roma, tip. V. Amadori e C., 1903. 8°. p. 14.

Cortés, N. A. A., Un pleito de Lope de Rueda. Nuevas noticias para su biografia. Valladolid. 4°. 45 S.

Counson, A., Les drames de Victor Hugo. Extrait de La Revue Générale, Janvier 1904. Bruxelles. 15 S. 8°.

Dante Alighieri, La Divine Comédie. Traduction nouvelle, accompagnée de notes, par Pier-Angelo Fiorentino. In-16, cvii—479 pg. Paris, lib. Hachette e C., 1903. Fr. 3,50. [Chefs-d'œuvre des littératures anciennes. — Bibliothèque variée.]

Dantisti e dantofili dei secoli XVIII e XIX. Fasc. 5. Firenze, Giornale dantesco edit., 1903. 8° fig.

Delmont, T., André Chénier, d'après les dernières publications; In-8, 58 p. Paris, imp. et lib. Sueur-Charruey, 1903. [Extrait de la Revue de Lille.]

Dimand, B., Zur Rumän. Moduslehre. Denkschriften der Wiener Akademie. Phil. hist. Kl. XLIX. Wien, Gerolds Sohn. II. 250 S. 4°.

Engel, Eduard, Psychologie der französischen Literatur. 3., durchgeseh. Aufl. IV, 243 S. 8°. Berlin, L. Simion Nachf., 1904. M. 3.50.

Falconi, Clelia, Vittorio Alfieri: commemorazione del 1° centenario della sua morte, tenuta alla r. scuola normale femminile di Firenze. Firenze, stab. tip. Minori corrigendi di G. Ramella e C., 1903. 8°. p. 24.

Fenouillet, F., Monographie du patois savoyard. Annecy, Roche. 8°. 279 S.

Filippini, Luigina, La donna nei Promessi Sposi e, specialmente, Lucia. Brescia, tip. R. Codignola, 1903. 8°. p. 26.

Historia, La, di Maria per Ravenna. Fksm. e. um 1500 in Florenz hergestellten Druckes im Besitze der kgl. Universitätsbibliothek in Erlangen. Hrsg. von Herm. Varnhagen. 20 S. mit Abbildgn. gr. 8°. Erlangen, M. Mencke, 1903. M. 2.

Jaufre Rudel. Poesie e vita. Roma, Löscher. 8°. 11 S. 30 cent. [Testi romanzi per uso delle scuole a cura di E. Monaci.]

Lanson, G., Histoire de la littérature française, 8e édition, revue. In-16, xvi—1182 p. Paris, lib. Hachette et C., 1903. Fr. 4.

Larroumet, G., La Comédie de Molière (l'Auteur et le Milieu; la Famille de Molière; la Bourgeoise parisienne au XVIIe siècle; la Femme de Molière, son origine et sa légende; les Amis de Molière, etc.; par G. Larroumet, membre de l'Institut. 6e édition. In-16, vi—403 p. Paris, lib. Hachette et C., 1903. Fr. 3.50.

Lefranc, A., Problèmes rabelaisiens. Un prétendu V^e livre de Rabelais. In-8, 49 pg. avec fac-similé. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur. Paris 1903. [Extrait de la Revue des études rabelaisiennes (1re année, 1er et 2me fascicules.]

Manzoni, Aless., I Promessi Sposi nelle due edizioni del 1840 e del 1825, raffrontate tra loro dal prof. Riccardo Folli. Precede una lettera di Ruggero Bonghi. Undecima edizione con indice delle correzioni per cura del prof. Gilberto Boraschi. Milano, libr. edit. Nazionale (soc. tip edit. Popolare), 1903. 8°. 2 voll. p. xxxviiij, 736, cclvij. L. 4.

— — Gli scritti latini editi e inediti di Aless. Manzoni, commentati dal dott. G. B. Bellissima. Torino, tip. lit. Camilla e Bertolero di Natale Bertolero, 1903. 8°. p. 22 con facs.

Methode Toussaint-Langenscheidt. Brieflicher Sprach- und Sprech-Unterricht f. das Selbststudium Erwachsener. Spanisch. Von Handelssch.-Oberlehr. Dr. S. Gräfenberg unter Mitwirkg. von Oberbiblioth. D. Antonio Paz y Mélia. (16, 827, 107, 16, 31, 15. 16, 23 und 19 S. gr. 8°. Berlin, Langenscheidts Verlag, 1904. M. 27.

Milella, avv. Lu., Re Manfredi: conferenza sul III canto del Purgatorio di Dante, tenuta in Bari il 26 aprile 1903. Trani, V. Vecchi tip. edit., 1903. 8°. p. 41, con tre tavole.

Mocchegiani, Otello, Ugo Foscolo e il carme I Sepolcri: ricordi degli studi. Ascoli Piceno, stab. tip. Cesari, 1903. 8°. p. 19.

Olivier, J.-J., Les Comédiens français dans les cours d'Allemagne au XVIIIe siècle, IIIme série. La cour de Rheinsberg. La cour de Bayreuth. La cour d'Ansbach. Paris, Soc. fr. d'impr. et libr. Fr. 20.

Pantagruel. Fac-similé de l'édition gothique de Lyon François Juste, 1533. Avec une Introduction de Léon Dorez et Pierre-Paul Plan. Paris, éd. du Mercure de France. Fr. 20.

Paris, G., Légendes du moyen âge (Roncevaux; le Paradis de la reine Sibylle; la Légende du Tannhäuser; le Juif errant; le Lai de l'oiselet); par G. Paris, de l'Académie française. 2e édition. In-16, iv—297 pg. Paris, lib. Hachette et C., 1904. Fr. 3.50. [Bibliothèque variée.]

Pellizzaro, G. B., Il freno dei tempi in Corneille e Alfieri. Vicenza, G. Raschi. 8°. 31 S.

Piancastelli, Car., Commento a un indovinello romagnolo. Faenza, Montanari. 43 S. 8°.

Porena, Manfredi, V. Alfieri e la tragedia. La vita, l'autobiografia, le tragedie, la teoria e l'arte tragica, il valor mo-

Digitized by Google

rale e civile dell'uomo e dell'artista. Milano, Hoepli. 16°. XV, 403 S. L. 5.50.

Prudhomme, A., Molière à Grenoble (1652—1658); In-8, 16 pg. Grenoble, impr. Allier frères, 1904. [Extrait du Bulletin de l'Académie delphinale (4e série, t. 17).]

Ries, R., Die Sprache im 'Libvre du bon Jehan, Duc de Bretagne', des Guillaume de Saint-André (14. Jh.). Strassburger Diss. 56. S. 8°.

Sassi, Romualdo, Per una novella del cinquecento. (Di Giovanni Guidiccioni.) Fabriano, 22 S. 16°.

Soderini, Gianvettorio, I due trattati dell'agricoltura e della coltivazione delle viti, con il Compendium de agrorum corporumque dimensione di Pietro Maria Calandri, a cura di Alberto Bacchi della Lega. Vol. II. Il trattato della cultura degli orti e giardini. Bologna, Romagnoli-Dall'Aqua edit. 8°. [Collezione di opere inedite o rare dei primi tre secoli della lingua.]

Sulpizi, Gius., Reminiscenze teocritee nella prima delle ecloghe di Torquato Tasso. Firenze, ditta tip. edit. L'Elzeviriana. 32 S. 8°.

Vaganay, H., La Mort de Rabelais et Ronsard. In-8, 10 pg. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur. Paris 1903. Extrait de la Revue des études rabelaisiennes (1re année, 2e fascicule).

Vischi, Luciano, Delle rime di V. Alfieri. Mirandola. 8°. 29 S.

Wenderoth, G., Estienne Pasquiers poetische Theorien und seine Tätigkeit als Literarhistoriker. Diss. Marburg 1903. 38 S. 8°.

Personalnachrichten.

Der Privatdozent an der Universität Wien Dr. K. Kraus ist zum ao. Professor der älteren germanischen Sprachen und Literatur ernannt worden.

Dr. A. Hessler in Basel ist zum ao. Professor der neueren deutschen Literaturgeschichte ernannt worden.

Prof. Dr. Adolf Mussafia in Wien wurde zum Ritter des Preuss. Ordens pour le mérite für Wissenschaften und Künste ernannt.

Der o. Professor der romanischen Philologie an der Universität Königsberg Dr. E. Koschwitz ist zum Geh. Regierungsrat ernannt worden.

Der ao. Professor der rom. Philologie an der Universität Messina Dr. A. Restori ist zum Ordinarius ernannt worden.

† Dr. F. Detter, Prof. der germ. Philologie an der Prager deutschen Universität, 39 Jahre alt.

† zu Zürich am 29. Januar der ao. Professor der vergl. Literaturgeschichte Dr. Louis Betz (geb. am 18. Dec. 1861 in New York).

Sprachatlas des deutschen Reichs. 1903 sind abgeliefert worden: *alle* no. sw., *bei* [Satz 9], *bist* [Satz 16] sw., *dem* [Satz 38] sw., *dreschen. Eier* no. sw, *es* [Satz 13], *fängt] fest* sw., *Flasche, gebracht* sw., *ihr* [Satz 30] sw., *ist* [Satz 5. sw., *kam, kamen, musst* sw., *neun* no. sw., *sauber* sw., *sei* sw., *sie* [Satz 8], *sie* [Satz 20 II], *sind* [I pl.] sw., *sind* [Satz 24] sw., *sind* [Satz 38] sw., *um* [Satz 11] sw., *unsere* sw., *verstehe* sw., *versteht* sw., *war* [Satz 6] sw., *wir* [Satz 23] sw., *wollt.* — Gesamtzahl der fertigen Karten 694. (vgl. 1902 Sp. 430).

Marburg. Wenker.

Réponse à M. Becker (Litbl. 1903, 339).

M. B. trouve trop peu de rythme et d'harmonie aux passages de Malherbe que j'ai relevés comme présentant déjà l'allure du vers. C'est que M. B. est infiniment plus sévère que Boileau, et surtout que Racan et ses contemporains, qui trouvaient «du nombre» dans la traduction de Sénèque. M. B. est, apparemment, un parnassien renforcé, à cheval sur la césure et la rime riche; je suis charmé de voir qu'on est parnassien à Buda-Pesth. Dans l'idée de l'indulgence paternelle de Dieu pour nos crimes (exprimée de même par Sénèque et par Malherbe), M. B., qui est sans indulgence, ne voit qu'un lieu commun théologique. C'est bien mon avis aussi, et si M. B. s'était donné la peine de lire mon travail en entier (il s'est borné à en écrire un compte rendu), il aurait vu que j'appelais «lieux communs de toutes les littératures» les pensées à propos desquelles je faisais des rapprochements entre le philosophe et le poète. Nous sommes donc parfaitement d'accord en ce point. Au reste, j'en suis toujours pour ce que j'en ai dit: car Malherbe lisait beaucoup Sénèque, et fort peu les livres de théologie. Lieu commun pour lieu commun, je crois qu'il les prenait surtout à Sénèque. La poésie, hélas! est faite de lieux communs; la critique aussi. Que deviendraient les études de sources littéraires, les savants travaux de M. B. et la gloire de Jean Lemaire, si l'on dédaignait les lieux communs au point de ne plus chercher d'où ils viennent! Le maitre incontesté des études malherbiennes, M. Ferd. Brunot, m'écrivait, dans une lettre fort aimable à propos de mon travail sur l'influence de Sénèque: «Je suis persuadé aussi que Malherbe doit à Sénèque beaucoup de ces pensées qui donnent à ses vers de l'allure». Si M. Becker n'en convient pas, c'est qu'il est encore plus sceptique, plus «hypercritique» (comme on dit en Allemagne) que parnassien.

Liège, le 20 déc. 1903. A. Counson.

Rétablissons les faits dans leur simplicité. Dans son article M. Counson a détaché des *Stances spirituelles* de Malherbe quatre vers qu'il rapproche d'un passage de Sénèque offrant une analogie pour le moins contestable. Sénèque parle des bienfaits des dieux qui s'étendent même à ceux qui nient leur existence; Malherbe rappelle que la justice de Dieu réclame la punition de nos offenses quotidiennes, mais qu'il use cependant envers nous de la patience d'un père, car même ses châtiments sont encore des marques de son amour. Dans mon compte-rendu j'ai dit, et dit à bon escient, que la manière dont Malherbe oppose la justice de Dieu à son amour et à sa longanimité, est un lieu commun «théologique», et non pas une pensée «philosophique»; je m'en rapporte au jugement de qui voudra relire les *Stances*. — Des quatre poésies chrétiennes qui nous restent de Malherbe, trois sont des paraphrases de psaumes, fort libres, fort écourtées, et versées dans le moule classique et méthodique que l'on sait; la quatrième, les *Stances spirituelles*, ne donne aucune indication de source; mais n'est-il pas à présumer que Malherbe se sera également inspiré, pour les écrire, de quelque lecture édifiante? Il semble presque qu'il a dû prendre pour guide des passages détachés du psaume CIII (104); en tous cas, les idées qu'il tourne en vers sont familières à tout enfant qui a appris son catéchisme, et qui sait que Dieu est le créateur et que la providence, la justice, la longanimité, l'amour et l'invariabilité sont ses attributs: car c'est là l'ordre des idées développées dans les *Stances*. Ces réflexions bien simples auraient dispensé M. Counson de parler de «Parnassiens à cheval sur la césure» et d'autres choses de ce genre qui dénotent plus de vivacité et de propension à l'esprit, que de sagacité et de bon goût. Quant à dire que je n'ai pas lu son travail en entier, M. C. se trompe, et je ne vois pas pourquoi il tient à se faire redire en français que rarement j'en ai lu un plus faible et plus insignifiant.

Ph. Aug. Becker.

NOTIZ.

Den germanistischen Teil redigiert **Otto Behaghel** (Giessen, Hofmannstrasse 8), den romanistischen und englischen Teil **Fritz Neumann** (Heidelberg, Unt. Neckarstr. 30), und man bittet, die Beiträge (Recensionen, kurze Notizen, Personalnachrichten etc.) dem entsprechend gefälligst zu adressiren. Die Redaktion richtet an die Herren Verleger wie Verfasser die Bitte, dafür Sorge tragen zu wollen, dass alle neuen Werke germanistischen und romanistischen Inhalts ihr gleich nach Erscheinen entweder direct oder durch Vermittelung von O. R. Reisland in Leipzig zugesandt werden. Nur in diesem Falle wird die Redaction stets im Stande sein, über neue Publicationen eine Besprechung oder kürzere Bemerkung in der Bibliographie zu bringen. An O. R. Reisland sind auch die Anfragen über Honorar und Sonderabzüge zu richten.

Digitized by Google

Preis für dreigespaltene Petitzeile 25 Pfennige. Beilagegebühren nach Umfang M. 12, 15 u. 18.

Literarische Anzeigen.

Eine Verpflichtung zur Besprechung oder Titelaufführung eingesandter, nicht verlangter Rezensionsexemplare wird nicht übernommen. Rücksendung der Rezensionsexemplare findet nicht statt.

Verlag von O. R. REISLAND in Leipzig.

Von **Prof. Dr. W. Viëtor** erschien in neuer Auflage in meinem Verlage:

Elemente der Phonetik

des Deutschen, Englischen und Französischen.

Fünfte durchgesehene Auflage.

1904. XIII u. 386 S. gr. 8°. Mit 1 Titelbild und 35 Figuren im Text.
M. **7.20.**, geb. M. **8.—**.

Früher erschienen von demselben Verfasser:

Kleine Phonetik

des Deutschen, Englischen und Französischen.

Dritte Auflage.

1903. 9½ Bogen 8°. M. **2.50.**, kart. M. **2.80.**

German Pronunciation.

Practice and theory.

The best German. — German Sounds, and how they are Represented in Spelling. — The Letters of the Alphabet, and their Phonetic Values in German. — German Accent. — Specimens.

1903. 9½ Bogen 8°. **Third édition.** M. **1.60.**, geb. M. **2.—**.

Die Aussprache des Schriftdeutschen.

Mit dem „Wörterverzeichnis für die deutsche Rechtschreibung zum Gebrauch in den preussischen Schulen" in phonetischer Umschrift sowie **phonetischen Texten.**

Fünfte Auflage.

1901. 8 Bogen 8°. M. **1.50.**, kart. M. **1.70.**

Der Sprachunterricht muss umkehren!

Ein Beitrag zur Ueberbürdungsfrage von Quousque tandem.

Zweite um ein Vorwort vermehrte Auflage.

1886. VI u. 32 S. 8°. M. **0.60.**

Herzogliche Techn. Hochschule Braunschweig.

An der Herzoglichen Technischen Hochschule zu Braunschweig ist zum Sommer-Semester 1904 **die Stellung eines Lektors für neuere Sprachen zu besetzen.** Gehalt 1200 bis 1800 Mark jährlich. — Meldungen nimmt das **Sekretariat der Hochschule** entgegen.

Verlag von O. R. REISLAND in Leipzig.

Colloquial English. Dialogues on every-day life by **M. G. Edward.** Geb. M. 1.50. Deutsche Uebersetzung dieser Gespräche zum Rückübersetzen ins Englische eingerichtet von **C. Just.** Geb. M. 1.30.

Les Français chez eux et entre eux. Conversations de la vie courante par **Henri Paris.** Geb. M. 1.50. Deutsche Uebersetzung dieser Gespräche zum Rückübersetzen ins Französische eingerichtet von **M. Beck.** Geb. M. 1.30.

Die Bücher enthalten nicht, wie die sog. Sprachführer, Zusammenstellungen von Vokabeln und Phrasen, sie enthalten auch keine künstlich gemachten Gespräche oder Dialoge in der Form von Frage- und Antwort-Spiel, sondern lebendige Konversation, wie sie unter gebildeten Engländern bezw. Franzosen geführt wird.

Verantwortlicher Redakteur Prof. Dr. Fritz Neumann in Heidelberg. — Druck v. G. Otto's Hof-Buchdruckerei in Darmstadt.

Ausgegeben am 15. Februar 1904.

Digitized by Google

LITERATURBLATT

FÜR

GERMANISCHE UND ROMANISCHE PHILOLOGIE.

HERAUSGEGEBEN VON

DR. OTTO BEHAGHEL
o. ö. Professor der germanischen Philologie an der Universität Giessen.

UND

DR. FRITZ NEUMANN
o. ö. Professor der romanischen Philologie an der Universität Heidelberg.

VERLAG VON

Erscheint monatlich. O. R. REISLAND, LEIPZIG, CARLSTRASSE 20. Preis halbjährlich M. 5. 50.

XXV. Jahrgang. Nr. 3. 4. März-April. 1904.

HARVARD COLLEGE L.
APR 7 1904
CAMBRIDGE, M.

Wundt, Völkerpsychologie I. 2 (Borsdorf).
Potter, Sohrab and Rustem The epic theme of a combat between father and son (Kahle).
Chantepie de la Saussaye, The religion of the Teutons (Golther).
Festschrift des germanist. Vereins in Breslau (Helm).
Klincke, Das volkstümliche Paradiesspiel und seine mittelalterlichen Grundlagen (Helm).
Weise, Aesthetik der deutschen Sprache (Behaghel).
Roedder, Wortlehre d. Adjectivs i. Altsächsischen (Behaghel).
Imelmann, Das altenglische Menologium (Binz).
Koeppel, Byron (Gothein).
Pughe, Studien über Byron und Wordsworth (Gothein).
Butchart, Sind die Gedichte "Poem on Pastoral Poetry" und "Verses on the Destruction of Drumlanrig Woods" von R. Burns? (Hecht).
Kawczynski, Huon de Bordeaux (Voretzsch).
Liégeois, Gilles de Chin. L'histoire et la légende (Becker).
Buchetmann, Rotrous Antigone u. ihre Quellen (Stephens).
J. Masso Torrents, Obres poetiques de Jordi de Sant Jordi (Schädel).
Petrocchi, La lingua e la storia letteraria d'Italia (Vossler).
Einstein, Luigi Pulci and the Morgante Maggiore (Vossler).
Bibliographie.
Literarische Mitteilungen, Personalnachrichten u. s. w.
Counson u. Becker, Erwiderung und Antwort.
Aufruf.
Notiz.

Wundt, Völkerpsychologie. Erster Band. Die Sprache. Zweiter Teil. Leipzig. Engelmann 1900. 644 S.

Der zweite Teil von Wundt's völkerpsychologischer Untersuchung der Sprache ist dem ersten schnell gefolgt und ist wie der erste, ziemlich umfangreich. Er enthält die folgenden Capitel: VI. Die Wortformen, VII. Die Satzfügung, VIII. Der Bedeutungswandel, IX. Der Ursprung der Sprache. Diese Kapitel ergänzen in willkommener Weise den ersten Teil des Werkes und interessieren den Sprachforscher im Ganzen noch unmittelbarer als jener. Es finden sich in ihnen eine Fülle interessanter Beobachtungen und Anregungen; der Sprachforscher wird sich eo ipso mit dem Buch auseinanderzusetzen haben, der Lehrer oder der denkende general reader wird mit Freuden ein Werk begrüssen, das geeignet ist in eleganter und fesselnder Form unsere Begriffe zu erweitern indem es die empirischen Tatsachen der Sprache in ihrer allgemeinen Bedeutung würdigt. Dieser allgemeineren Auffassung der Sprache ist der Neuphilologe um so dringender benötigt, als er es gerade mit einer verwirrenden Mannichfaltigkeit von sprachlichen Einzelheiten zu tun hat, und es ihm daher besonders nahe liegen muss aus dem Einzelnen ins Allgemeine zu flüchten wie umgekehrt für das Allgemeine eine Stütze in den einzelnen Zügen linguistischen Lebens zu suchen. Ueberdies bezieht sich das vorliegende Werk vielfach auf Tatsachen der romanischen und der indogermanischen Sprachwissenschaft, ja nimmt auf die lebende Sprache spezielle Rücksicht. Das Allgemeine, von dem oben die Rede war, besteht nun in der psychophysischen Qualität der Sprache. Es ist in der Tat erstaunlich wie der offenbaren Mannichfaltigkeit sprachlichen Lebens übereinstimmende Züge zu Grunde liegen, die auf allgemeingültige Gesetze des menschlichen Denkens schliessen lassen. In diesem Nachweise der Beziehungen von Mannichfaltigkeit und Gesetz liegt, wie mir scheint, der Hauptwert von Wundt's Werk. Im Einzelnen freilich wird auch hier, wie schon im ersten Teil, mancher Vorbehalt zu machen sein. Es leuchtet z. B. nicht ein was durch die Unterscheidung innerer und äusserer Determination der Casus gewonnen werden soll. Als innere Determination bezeichnet der H. Verf. Nominativ, Genitiv, Dativ und Akkusativ, weil diese Casus durch den Nominalstamm als solchen unabhängig von irgend welchen hinzutretenden die Beziehung näher angebenden Elementen ausgedrückt werden, während bei den Casus der äusseren Determination, wie z. B. dem Instrumentalis oder Ablativ ein solches fremdes Element in der Regel zu völliger Klarstellung der grammatischen Beziehung impliziert ist. In Wahrheit hätte ein solcher Unterschied doch nur dann Wert, wenn er auf einer historischen Analyse der verschiedenen Natur verschiedener Casusformen beruhte, eine Analyse, die doch selbst im Indo-Germanischen nicht durchgeführt ist. Wenn der H. Verf. in einer solchen Frage nicht mit aller wünschenswerten Klarheit sieht, so wird man jedoch weit eher die Sprachforschung, welche über diese schwierigen Probleme noch nicht mit sich ins Reine gekommen ist, als ihn selbst verantwortlich machen müssen.

Aeusserst schwierige Probleme bietet auch das Kapitel über die Satzfügung. W. stellt eine neue sorgfältig vorbereitete Definition des Satzes auf als „den sprachlichen Ausdruck für die willkürliche Gliederung einer Gesamtvorstellung in ihre in logische Beziehungen zu einander gesetzten Bestandteile." Im Gegensatz dazu sagt Paul, der Satz sei der sprachliche Ausdruck, das Symbol dafür, dass sich „die Verbindung mehrerer Vorstellungen oder Vorstellungsgruppen in der Seele des Sprechenden vollzogen" habe . . . Nicht eine Verbindung also ist der Satz nach W., sondern eine Zerlegung und diese Erklärung ist wohl die richtige. Weniger treffend scheint mir der Ausdruck „logische Beziehungen", da die Logik ideale Beziehungen anzeigt, welche keineswegs in der Sprache immer realisiert sind. Doch gebraucht der H. V. „logisch" im Sinn von „analytisch" und nennt also logische Beziehungen alle die aus der Gliederung des Satzes hervorgehenden analytischen Beziehungen. — Auch andere Punkte dieses inhaltreichen Kapitels bieten Anlass zu Bemerkungen. So fällt nach W. das logische mit dem grammatischen Subjekt, ent-

Digitized by Google

gegen der Vorstellung von Grammatikern, zusammen, während allerdings das psychologische Subjekt, welches er lieber „dominierende Vorstellung" nennen möchte (insofern es diejenige Vorstellung ist auf welche die Aufmerksamkeit vorzugsweise gelenkt werden soll), davon verschieden sein kann. Diese dominierende Vorstellung noch Subjekt zu nennen, liegt nach W. kein Anlass vor, da Objekt der Aufmerksamkeit ebensowohl das Prädikat oder eine attributive oder adverbiale Nebenbestimmung sein kann. Damit ist die Frage einmal rein vom philosophischen Standpunkte aus erläutert. In Wirklichkeit läuft freilich das Resultat darauf hinaus, dass dominierende Vorstellung das heisst, was von anderen als logisches Subjekt bezeichnet wird. — Ueberall bemüht sich W. den entwicklungsgeschichtlichen Standpunkt einzunehmen und geht zu diesem Zweck z. B. auf die primitiven Sprachformen und die Sprache des Kindes zurück. Als primitiv gelten ihm das Ueberwiegen der gegenständlichen Vorstellungen und die reine Nebenordnung der Gedanken. Er scheidet, — allerdings nach logischen, nicht sprachlichen, — Gesichtspunkten zwischen Sätzen von attributivem und solchen von prädizierendem Charakter und sieht in ersteren eine primitivere Form, während einwortige Sätze nicht als solche anerkannt werden. Dieser letztere Punkt ist aber bekanntlich noch strittig, wiewohl ein grundsätzlicher Unterschied zwischen ein- und mehrwortigen Sätzen doch wohl nicht angenommen werden kann. — Es wird dann die Ordnung der Satzglieder besprochen, wobei einige interessante und viel erörterte Erscheinungen der französischen Syntax gestreift und psychologisch beleuchtet werden (z. B. S. 348, 367, 368.) Die freiere Wortstellung des Griechischen und Lateinischen erweist sich für psychologische Betrachtungen im allgemeinen günstiger, als die durch Tradition festgelegte des Französischen oder des Deutschen. Jedenfalls ist dann das Altfranzösische ein besseres Objekt der Beobachtung als das Neufranzösische. S. 348 möchte der H. V. *un paurre homme* seiner inneren Gedankenform nach auf gleiche Stufe stellen mit *une femme très aimable*, aber das heisst doch wohl einen tatsächlichen Unterschied verwischen. S. 368 scheint *ingens mons* nicht auf gleicher Stufe zu stehen mit *respunt Rollanz* und es folgt nicht, dass weil *ingens* das Betonte ist nun auch *respunt* den Ton trage; da die durch das Verbum ausgedrückte Handlung durch das Nomen determiniert wird, so muss man in *Rollanz* wohl das wichtigere Satzglied sehen, zumal ja die umgekehrte Wortstellung *Rollanz respunt* gewählt wird, wenn die durch *Rollanz* vermittelte Anschauung schon dem Geiste vorschwebt und die Handlung somit das neu Hinzutretende ist. — Die nächsten Kapitel über Rhythmus und Tonmodulation im Satze sowie über äussere und innere Sprachform behandeln ebenfalls wichtige Probleme von allgemeinem Standpunkte aus; in dem letzteren wird Humboldt's Versuch einer Scheidung der Sprachformen weiter fortgeführt. Dass in dem 8. Kap. über Bedeutungswandel vielfach auf die neueren Sprachen Rücksicht genommen wird versteht sich von selbst. Gerade dieses Kapitel gestattet psychologischer Erklärung weiten Spielraum und überall sehen wir den H. V. bemüht eigene Ansichten vorzutragen. S. 524 Anm. tritt er einer Bemerkung Darmesteter's entgegen, wonach Ausdrücke wie Anschauung, Empfindung „pittoresk und sinnlich" ähnliche französische dagegen wie *intuition*, *perception* „abstrakt" seien. H. W. ist der Meinung, dass diese letzeren Begriffe einem mit ihrer Etymologie bekannten Leser ebenso sinnlich und pittoresk erscheinen würden, wie jene. Ich glaube nicht, dass gelehrte Kenntnis der Etymologie eines Wortes die durch lebendige Auffassung vermittelte, in der Sprache selbst gegebene ersetzen kann. Volkstümliche Wörter, wie jene deutschen, haben einen ziemlichen Rückhalt an Wörtern verwandter Natur, der gelehrten Wörtern, wie den erwähnten französischen, zunächst abgeht.

Dieser Punkt und andere Punkte, welche wir aus dem inhaltreichen Werk hervorgegriffen haben, sollen nur dazu dienen seine Reichhaltigkeit ins Licht zu setzen und zum Lesen wie zum Nachdenken über das Werk anzuregen.

Die Fortschritte der Sprachwissenschaft auf der einen, die der Psychologie auf der anderen Seite fordern zu Betrachtungen in der Art der von W. angestellten heraus; in dem vorliegenden Werke haben wir die geistvollen Ansichten eines grossen Psychologen, welche deshalb der Beachtung empfohlen seien.

Aberystwyth. W. Borsdorf.

Murray Anthony Potter, Sohrab and Rustem. The epic theme of a combat between father and son. A study of its genesis and use in literature and popular tradition. London, David Nutt, 1902. VI u. 239 S. 8°.

Mit staunenswerter Belesenheit wird eine Fülle von Material aus den verschiedensten Gegenden der Welt zusammengetragen. Aus Literaturdenkmälern und Volksüberlieferungen aller möglicher Völker weiss der Verf. sein Thema, den Kampf zwischen Sohn und Vater, aufzuspüren. Er beschränkt sich dabei nicht auf die indogerm. Versionen wie Busse in seinem Aufsatz 'Sagengeschichtliches zum Hildebrandslied' in PBr. Beitr. XXVI, 1 ff. Der berühmte Kampf zwischen Sohrab und Rustem ist ihm das Musterbeispiel. Die Hauptzüge dieser Erzählung sind die folgenden; Der Held schweift in fremdem Land umher, gewinnt die Liebe eines Mädchens, das sich ihm selbst anbietet und einen Sohn von dem Helden zu haben wünscht; nach nur kurzem Zusammensein verlässt er sie; ein Sohn wird darauf geboren, der anderer Art ist als seine Genossen und den Grund davon zu wissen wünscht; er wird ihm offenbart und nun zieht er aus den Vater zu suchen; als sich beide, ohne sich zu kennen; treffen, da fühlen sie gleichwohl instinktiv ihre Verwandtschaft; es kommt zum Zusammenstoss; sie fragen sich nach ihren Namen und erkennen sich endlich. Wenige Berichte nur haben alle diese Züge, auch sind diese selbst nicht überall in ihrer Reinheit erhalten, sondern erliegen mannigfachen Veränderungen. Der Verf. ordnet die Erzählungen im 2. Kapitel nun nach folgenden Gesichtspunkten: 1. Der Vater vermählt sich in der Fremde, die Verbindung ist aber nur eine vorübergehende, er ist entweder ein gewöhnlicher Sterblicher oder ein Heros oder sonst ein Ueberirdischer. 2. Die Verbindung ist als eine dauernde beabsichtigt, sie wird gestört dadurch, dass der Vater aus irgend einem Grunde genötigt ist, sein Heim zu verlassen; oder durch einen Unglücksfall, der das Kind oder seine Mutter oder aber beide betrifft; oder endlich das Kind wird ausgesetzt.

In dieser Stoffsammlung und in den Appendix A, in dem kurz Kämpfe zwischen Verwandten anderer Grade angeführt werden, sehe ich das Hauptverdienst des Buches. Es sei gestattet hierzu ein paar Nachträge zu geben.

Zuerst sei verwiesen auf den von mir in PBr. Beitr. XXVII, S. 408 aus der Landnáma angeführten glücklich

Digitized by Google

ausgehenden Ringkampf des 'Ævarr und seines Sohnes. Sonst kann ich noch folgendes beitragen. Dem armenischen Helden David, dem Sohne Mhers, wird ein Sohn geboren, namens Mher. Schon in früher Kindheit zeigt er grosse Stärke, durch seine Tollheiten vernichtet er fast die ganze Jugend der Stadt. Sogar mit dem Vater beginnt er einen Kampf, den erst der vom Himmel herabsteigende Erzengel Gabriel trennt (Chalatianz in Zeitschr. d. Vereins f. Volksk. XII, 219).

Nach Reuschel Volkskundliche Streifzüge S. 161 ist in der mir hier nicht zugänglichen Zeitschr. f. Volksk. IV, 212 ein Lied veröffentlicht mit dem Anfang 'An der Weichsel gegen Osten', in dem ein auf Posten stehender Soldat (Sachse); ohne es zu ahnen, auf den eigenen Vater schiesst, der auf dreimaligem Anruf nicht entgegnet. Der eben erwähnte Aufsatz von Chalatianz liefert dann noch weitere Beispiele von Kämpfen zwischen Verwandten anderer Grade, resp. Eheleuten. Der jüngere Mher kämpft, ohne ihn zu kennen, wiewohl er das verwandte Blut wittert, mit seinem Oheim und tötet ihn. Sein Vater David beteiligte sich als Bräutigam bei der Verteidigung der von Feinden belagerten Stadt, in der seine Braut weilte. Schon ist er drei Tage im Kampf, da glaubt die Braut, ihn verloren, legt Mannskleider an, rüstet sich und geht, seine Leiche zu suchen. Dabei trifft sie mit ihm zusammen, sie erkennen sich nicht, der Held wirft die Braut zur Erde; wie er aber zum Todesstreich ausholt, erblickt er plötzlich ein paar weisser Brüste und erkennt die Geliebte. 'Das auf der Balkanhalbinsel blühende Räuberwesen führt', wie K. Dieterich in ders. Zeitschr. XII, 289 bemerkt, 'oft einen unbewussten Brudermord herbei, ein Motiv, das wieder gleichmässig bei Serben, Südrumänen und Griechen Gegenstand von Liedern bildet, indem zwei Brüder zu verschiedenen Banden gehören, und der eine des andern Mörder wird, worauf dann die Erkennung folgt und der andere Bruder sich selbst den Tod gibt'. In Kûdrûn Str. 886 f. erschlägt Horand seinen Neffen.

Nicht einverstanden kann ich mich mit dem 3. Kapitel erklären, in dem der Verfasser den Grund zu den behandelten Erzählungen aufzuweisen sucht. Er wandelt hier ganz in den Spuren der englischen anthropologischen Schule, und sieht in der Volksüberlieferung die Reste früherer Kulturzustände. Der Held heiratet in der Fremde: das deutet auf die Sitte der Exogamie, d. h. dass der Mann innerhalb eines bestimmten Kreises, Stammes etc. nicht heiraten darf. Aber das erklärt noch nicht alles, z. B. dass die Frau in den meisten Fällen sich selbst anbietet. P. sucht zu zeigen, dass dies Anbieten eine Begleiterscheinung des Mutterrechts ist, und in der einstigen Herrschaft des Mutterrechts sieht er denn auch den eigentlichen Grund des ganzen Motivs. Aus ihm ergibt sich die Ungewissheit des Sohnes über seine Abstammung und dadurch später der Kampf mit dem Sohn. Ich muss diese Erklärung ablehnen, fühle mich jedoch nicht berufen, auf die Frage des Mutterrechts näher einzugehen. Ich darf mir aber den Ausspruch Useners in den Blättern f. hess. Volkskunde I, 198 zu eigen machen. 'Von Mutterrecht bei einem indogerman. Volke Europas wird nicht reden, wer die sprachlichen Akten der Verwandtschaftsbeziehungen überblickt hat'. Usener zielt damit auf den bekannten Aufsatz B. Delbrücks in den Abhandl. der kgl. sächs. Gesellsch. d. Wissenschaften, 'die indogerm. Verwandtschaftsnamen'. Lässt man aber das Mutterrecht für die europ. indogerm. Völker nicht gelten — für die Inder gibt Delbrück die Möglichkeit zu, dass sie in ihrem Mittelalter Einrichtungen dieses Rechtes von andern Völkern übernommen hätten —, kann also dieses bei ihnen nicht als Entstehungsgrund des Motivs angesehen werden, so wird es auch für die andern, nichtindogerm. Völker, bei denen es vorkommt, stark in seiner Geltungskraft erschüttert werden.

Mir scheint zur Erklärung der Entstehung dieses Motivs und seines Vorkommens bei so zahlreichen Völkern die Aufbietung des ganzen grossen Apparats nicht nötig zu sein. Ist es nicht ein recht einfacher Gedanke, dass ein auf Abenteuer ausziehender Held, ausgestattet mit allen äusseren Vorzügen, so dass ihm die Weiber nachlaufen, auf seinen Fahrten eine mehr oder minder lockere Verbindung eingeht?

Beweist nicht der Umstand, dass der Sohn so grossen Wert darauf legt, seinen Vater kennen zu lernen eher gegen das Mutterrecht als für dieses?

Zum Schluss sei noch bemerkt, dass die deutschen Citate durch zahlreiche Druckfehler arg entstellt sind.

Heidelberg. B. Kahle.

P. D. Chantepie de la Saussaye, Professor in the university of Leiden, the religion of the Teutons. Translated from the Dutch by Bert J. Vos, professor of German in the Johns Hopkins university. (In the handbooks on the history of religions, edited by Morris Jastrow III). Boston and London, Ginn S. Company 1902. 8°. VI, 504 S.

Der Verf. schreibt eine germanische Mythologie vom streng geschichtlichen Standpunkt, mit der Absicht 'to maintain a sharp distinction between what we actually know and what, we do not know'. Er hält sich ziemlich genau an unsre neueren deutschen Darstellungen, vornehmlich an Mogk, schliesst alle Deutungsversuche, auch die etymologischen, möglichst aus und ist mit Hypothesen jeder Art sehr vorsichtig. Mit dieser Zurückhaltung übertrifft er sogar noch die meisten deutschen Verfasser. So lehnt er den umfassenden urgermanischen Tiwazkult ab und will auch nichts von der ursprünglichen Einheit von Tiu und Freyr wissen. Der alte 'Himmelsgott', aus dem Mogk die einzelnen Götter sich abzweigen lässt, scheint mir jetzt überhaupt ein alter Irrtum, der noch von monotheistischen und vergleichenden Voraussetzungen abhängig ist. Bei den Germanen sind meines Erachtens die Einzelgestalten noch völlig gesondert, die z. B. der griechische Zeus zu höherer Einheit zusammenfasst. In unsrer deutschen Mythologie spuken immer noch zuviel vorgefasste Meinungen, die die überlieferten Tatsachen verschieben und falsch beleuchten. Darum ist jede Schrift, die schlecht und recht nur die Tatsachen hervorhebt und auf geistvolle, kühne Kombinationen verzichtet, willkommen. De la Saussaye bietet zwar keine eigentlich neue, aber eine wohl gegliederte und ansprechende Gesamtdarstellung, die als nützliche Einführung empfohlen werden darf. Das Buch zerfällt in zwei Teile: im allgemeinen (S. 1—220) werden die wissenschaftlichen und geschichtlichen Grundlagen anschaulich geschildert, im besonderen (S. 221—415) die mythologischen Ueberlieferungen kurz zusammengefasst. Eine Bibliographie (S. 417—63) und ein Sachverzeichnis (465—504) leisten gute Dienste. Die Quellenzeugnisse und die wissenschaftlichen Schriften beherrscht der Verf. mit der nötigen Sachkenntnis und Selbständigkeit. Sein Buch verdient auch in Deutschland gelesen zu werden.

Rostock. W. Golther.

Digitized by Google

Festschrift des Germanistischen Vereins in Breslau. Herausgegeben zur Feier seines 25-jährigen Bestehens. Leipzig, B. G. Teubner. 1902. VIII u. 225 S. M. 8.

Ein volles Drittel dieser Festschrift beanspruchen Fragen der neueren Literaturgeschichte. E. Arens handelt (S. 1 ff.) über das Balladenjahr der A. von Droste-Hülshoff, mit Nachweisen über die Entstehung, die erste Veröffentlichung und die Quellen der einzelnen Balladen. Namentlich über den letzten Punkt werden im dritten Abschnitt wertvolle neue Aufschlüsse gegeben. Im Nachtrag werden die Balladen von Engelberts Ermordung und vom Fegefeuer mit einigen dieselben Gegenstände behandelnden Dichtungen L. Wieses verglichen. — H. Jantzen bespricht (S. 98 ff.) ausführlich die von Gottsched in der Deutschen Schaubühne veröffentlichten Uebersetzungen dreier Holberg'scher Lustspiele von G. A. Detharding. — cand. phil. H. Speck veröffentlicht (S. 212 ff.) einige Bemerkungen über die Quelle und die Entstehungsweise von Achim von Arnims Päbstin Johanna.

Die Volkskunde ist durch zwei Arbeiten vertreten. P. Drechsler publiziert 'der alten Weiber Philosophey' mit Beifügung zahlreicher Parallelen und Deutungen, die allerdings nicht alle einwandfrei sind. Es wäre sehr zu wünschen, dass auch andere ältere volkskundliche Quellen in solcher Weise zugänglich gemacht würden. — J. Wahner gibt eine willkommene Orientierung über die wilde Jagd in Schlesien. Nur ist bei ihm — namentlich in der Einleitung — zuviel und zu ausschliesslich von Wodan die Rede, während doch diese Vorstellungen wie wir wissen weit älter sind als der Wodanskult; ihr Träger ist vielfach Wodan geworden aber nicht überall und nicht notwendig.

Die Germanistik im engeren Sinn: Literatur und Sprachgeschichte des Mittelalters ist eigentlich etwas zu kurz gekommen; ihr sind nur einige kleinere Beiträge gewidmet. O. Warnatsch untersucht, in welchem Verhältnis die verschiedenen literarischen Darstellungen der Sage vom Wunderer und der Saligen untereinander stehn und kommt zu dem Resultat, dass die von Keller abgedruckte Erzählung in Reimpaaren, das strophische Gedicht des Dresdener Heldenbuchs und das Fastnachtsspiel mittelbar auf ein älteres Gedicht zurück gehn, dem wiederum die Episode von Dietrich und Fasolt im Eckenlied nahesteht. Das zu erschliessenden Originalgedicht vom Wunderer zeigt enge Verwandtschaft mit der Tiroler Volkssage. — W. Vogt sucht ausgehend von den Angaben über Ortnits Waffen Klarheit über das Verhältnis zwischen dem Ortnit und dem Eckelied zu gewinnen. Darnach ist das alte Eckenlied noch unbeeinflusst von Ortnit A gewesen, erst der Dichter der Vorgeschichte hat sich an Ortnit angelehnt, veranlasst durch den wahrscheinlich alten sagengeschichtliche Zug, dass Ecke und Ortnits Waffen dieselben seien. — F. Brie vergleicht die verschiedenen Eulenspiegeldichtungen des H. Sachs mit den erhaltenen Drucken des Volksbuches. Zu keinem derselben stimmt H. S. völlig, häufiger aber zum Erfurter (E) als zu den Strassburgern (S). namentlich findet sich die Erzählung von Eulenspiegel mit der Brems nur im Erfurter und dem ihm nahestehenden Kölner Druck von 1539. Brie schliesst daraus, dass H. Sachs als Quelle einen verlorenen Druck benutzt habe, der mit E näher verwandt war als mit S. Das Material dürfte aber zu einem solchen Schluss kaum ausreichen; denn es ist durchaus möglich und mir sehr wahrscheinlich, dass Sachs das Volksbuch in zwei verschiedenen Ausgaben gekannt hat. — K. Gusinde druckt aus der Sterzinger Liedersammelhandschrift einen Schwank von Neidhart mit der Salbe ab, der von dem bisher bekannten in MSH. III (238 a) wesentlich verschieden ist. Im Anschluss daran handelt er über die Weisen der Neidhartsschwänke und veröffentlicht als Beilagen neun Weisen der Sterzinger Hs.

Einen wichtigen Beitrag zur deutschen Wortforschung bringt endlich Schaubes Arbeit über den Gebrauch von *hausa* in den Urkunden des Mittelalters, worin der Nachweis geführt wird, dass in den norddeutschen Urkunden *hansa* weit früher als, als es als Bezeichnung einer Handelsgenossenschaft erscheint, schon in der Bedeutung 'Abgabe' verwendet wird. Ueber die daraus zu ziehenden sprachgeschichtlichen Folgerungen siehe Beiträge XXIX, S. 194 ff.

Giessen. Karl Helm.

Carl Klincke, Das volkstümliche Paradiesspiel und seine mittelalterlichen Grundlagen (= Germanische Abhandlungen XIX). Breslau, M. u. H. Marcus, 1902. VIII u. 96 S. M. 3.

Der Verfasser gibt uns im ersten Teil seiner Schrift einen guten Ueberblick über die mittelalterlichen Dramatisierungen des Sündenfalls. Dieselben pflegen dreiteilig zu sein, da der Darstellung des Sündenfalls selbst fast stets die Schöpfungsgeschichte und der Sturz der Engel vorhergeht, erstere fehlt nur im Wiener, letzterer nur im Zerbster Spiel. Als selbständige Stücke treten diese Dramatisierungen im Mittelalter noch nicht auf, sie bilden vielmehr den ersten Akt der grossen Darstellungen der christlichen Heilsgeschichte. Mit der Erlösung werden sie verbunden durch das Prophetenspiel, die dramatisierte Lebensgeschichte der Maria Magdalena oder die litigatio sororum: den bekannten Streit der vier Töchter Gottes über die Erlösung des Menschen.

Als Quelle der deutschen Dramatisierungen des Sündenfalls darf mit Sicherheit ein lat. Stück desselben Inhalts betrachtet werden, vielleicht jenes verlorene von dem uns die Regensburger Annalen vom Jahre 1194 berichten, und das genau dieselbe Anlage zeigt, wie sie die deutschen Stücke aufweisen. — Eine Abhängigkeit vom anglonormannischen Adamspiel wird im Anschluss an Vogt mit Recht abgelehnt (S. 32).

Die selbständige Entwicklung der Dramatisierungen des Sündenfalls als Paradiesspiel beginnt in der Reformationszeit, in der das grosse Passions- und Osterdrama in den Hintergrund tritt und statt dessen sowohl in der gelehrten Schuldichtung als in den volkstümlichen Darstellungen das kleine geistliche Spiel bevorzugt wird.

Wie sich das volkstümliche Paradiesspiel von hier ab weitergebildet hat, wird im zweiten Teil der Untersuchung dargestellt.

Wichtig ist zunächst, dass dieses Paradiesspiel in seiner ursprünglichen Gestalt die litigatio sororum, die früher zur Anknüpfung an die Darstellung der Erlösung diente, nun in sich aufgenommen hat um dadurch die Verheissung der Erlösung zu motivieren: solche Fassungen liegen uns noch vor in den Spielen aus Obergrund (Schles.), Vordernberg und Mitterndorf (beide in Steiermark). Die Mehrzahl der Spiele hat jedoch die litigatio nicht mehr, worin sich der Einfluss von Hans Sachsens Tragedia von schepfung, fal und austreibung Ade aus dem Paradeyss (1548) zeigt. Dieses Stück ist im wesentlichen eine Uebersetzung des lat. Schuldramas „Protoplastus" von Hieronymus Ziegler; nur in einzelnen

Digitized by Google

wenigen Zügen (S. 46 f.) ist Anlehnung an volkstümliche Darstellungen erkennbar.

Die enge Berührung zwischen dieser Tragedia und den meisten späteren Paradiesspielen wird vom Verfasser S. 54 ff. überzeugend klar gelegt; dieselbe ist so zu erklären, dass für alle diese Stücke die gemeinsame Grundlage ein verlorenes volkstümliches Spiel ist, das seinerseits von H. Sachs stark beeinflusst wurde. Die Vermutung des Verf., dass dieses Spiel nur wenige Jahre nach dem des H. S. in Salzburg entstanden sei, hat viel Wahrscheinlichkeit.

Im Lauf der Zeit haben sich dann noch mancherlei andere Einflüsse geltend gemacht: aus der Teufelsliteratur des 16. Jahrhunderts ist die Gestalt des Eheteufels eingedrungen (S. 62 ff.), in den steirischen Spielen und in dem von Obergrund zeigt sich der Einfluss von Martin Cochems grossem Leben Jesu Christi vom Jahre 1680 (S. 67 f. 80), sodann hat das Schäferspiel (Spiel vom guten Hirten) schon früh auf das Paradiesspiel eingewirkt (S. 77 ff.). Fast in allen Stücken finden sich endlich wie auch schon im geistlichen Spiele des Mittelalters lyrische Partieen und Lieder (S. 29 f. 43. 84 ff.).

Die Abhandlung ist ein wertvoller Beitrag zur Geschichte des mittelalterlichen Dramas und seines Fortlebens im volkstümlichen Spiel der Gegenwart.

Giessen. Karl Helm.

Oskar Weise, Aesthetik der deutschen Sprache. Leipzig. Teubner. 1903. VIII, 309 S. 8°. M 2.80.

Es war ein glücklicher Gedanke von Weise, den Erscheinungen des Sprachlebens eine besondere Betrachtung zu widmen, bei denen ästhetische Regungen eine Rolle spielen. Er hat daher freilich manches herangezogen, was kaum noch eine Bezeichnung zu ästhetischen Dingen verrät, wie etwa die Tatsache der Bedeutungslehre, dass ein Wort zugleich den Paten und das Patenkind, den Gläubiger und den Schuldner bezeichnen kann. Das ist aber kein grosses Unglück, da es sich ja nicht um ein streng wissenschaftliches systematisches Werk handelt.

Weise's Hauptstärke liegt in seiner Beobachtungsgabe, in der Fülle des von ihm gesammelten Stoffes; auch die Gliederung und Darstellung des Materials zeugt meist von einer glücklichen Hand. So hat er ein für weite Kreise anregendes Buch geschaffen, und auch der Fachmann empfängt mancherlei Anlass zum Nachdenken: ich hebe in dieser Beziehung die Erörterungen über den Wohllaut und über den Einfluss des Rhythmus auf die Sprachgestalt hervor.

Nicht ganz auf der gleichen Höhe steht die wissenschaftliche Beherrschung und Durchdringung des Stoffes. Bezeichnend dafür ist es, dass trotz der zahlreichen literarischen Verweise oft genug gerade die wichtigsten wissenschaftlichen Belegstücke fehlen, z. B. bei den Vogelnamen, die Schallnachahmungen sind, die ausgezeichnete Arbeit von Winteler, bei der Nachstellung des Adjektivs (Röslein rot) die Untersuchung von Hellwig. Weise hebt im Vorwort hervor, dass die Literatur über seinen Gegenstand ziemlich dürftig sei[1], und hat augenscheinlich keine Ahnung davon, dass Gustav Gerber in zwei dicken Bänden „die Sprache als Kunst" behandelt hat! Aber auch sonst gibt es genug des Sonderbaren. Ganz unverständlich ist mir die Behauptung (S. 13), dass es nicht nur im mhd., sondern auch im ahd. Schrifttum mehr Interjektionen gebe als im neuhochdeutschen. Es ist freilich nicht recht klar, was W. unter ahd. versteht; denn S. 71 wird behauptet, dass in der ahd. Zeit man mit seinem Gefühl nicht hinter dem Berge halte, sondern schlicht und ehrlich sage, was man denke und empfinde: was für Denkmäler er wohl dabei im Auge hat? etwa jene „St. Gallener Chronik des 10. Jahrh.", aus der die berühmten Verse vom Eber stammen sollen?! (S. 46). — S. 18 wird wiederum behauptet, dass in Formen wie *Hugo*, *Bertha* der alte volle Endvokal erhalten geblieben sei, während es doch eine bekannte Tatsache ist, dass in mhd. Zeit die vollen Vokale hier nicht bestanden haben. — S. 22 Anm.: aus einer Aeusserung Pauls, dass im Bairischen ein *r*, im Alem. ein *n* an den Stellen auftritt, wo in andern Mundarten Hiatus erscheint, macht W. den falschen Satz, dass „die süddeutschen Mundarten" vor Vokalen den Auslaut des Artikels erhalten. Und es verrät nicht den Einfluss von Paul, wenn dieses „hiatustilgende" *n* und *r* als Einschub eines Konsonanten bezeichnet wird. S. 24: es wird den Erfordernissen des Wohllauts zugeschrieben, wenn es keine Bildung *unbeschreibbar* gebe, während doch in den negativen Bildungen auch sonst *-lich* einem *-bar* der positiven gegenüber steht. Ebenso wenig hat das Fehlen von *lössam* etwas mit Rücksichten des Wohllauts zu tun, denn die Verbalableitungen auf *-sam* mit passiver Bedeutung sind an sich sehr wenig zahlreich (Wilmanns, Gramm. II, § 373). — *Adolf* geht keineswegs auf *Adalwolf* zurück, (S. 26). — S. 30 werden *-lein*, *-li*, *-le*, *-la*, *-el*, *-i* als gleichwertige Vertreter der Verkleinerungsendungen neben einandergestellt, und für *grübeln*, *schlängeln*, *näseln* die Ausgangspunkte *Grübel*, *Schlängel*, *Näsel* behauptet! — In *Hinz* und *Kunz* soll beschönigendes Diminutivsuffix stehen (S. 35). — S. 55: die Verbindung zweier entgegengesetzter Wörter soll einen neuen Begriff erzeugen, der zwischen beiden in der Mitte liegt; z. B. *Mannweib*, *schwarzweisse Fahnen*. — S. 57: *sondern* soll von Hause aus Komparativbildung sein. — S. 59: *Schilda* verdankt seinen Ruf dem Lalenbuch! — S. 71: hier werden Gottfried von Strassburg, Hartmann, Wolfram zusammengestellt, als solche, die es für ihre Pflicht halten, alles Anstössige aus der Rede zu entfernen, und als Beleg die bekannte Stelle Gottfrieds angeführt (*in edeln oren lutet baz*), die gerade Wolfram tadelt, weil er nicht so verfahre. — S. 81: der Aussatz „heisst mhd. *mîzel(-suht)*, woraus nhd. *Meiszel* werden musste"; aber mhd. *misel-* hat erstens kurzes *i* und zweitens ein *s*, kein *z*.

Wir zweifeln nicht daran, dass trotzdem das Buch seinen Weg machen wird, möchten aber für eine etwaige neue Auflage eine recht gründliche Durchsicht vorschlagen.

Giessen. O. Behaghel.

Edwin Karl Roedder, Wortlehre des Adjektivs im Altsächsischen. Bulletin of the University of Wisconsin. Nr. 50. S. 341—436.

In dieser fleissigen und sorgfältigen Arbeit erhalten wir eine bequeme Uebersicht über Wortbildung, Bedeutungslehre und Syntax des Adjektivs im Altsächsischen. Sehr viel Neues freilich erfährt man aus der Darstellung Roedders gerade nicht. Ich hebe die Uebersicht S. 395 ff. vor, die zeigt, welche Adjektive nur mit Concreta oder nur mit Abstrakta oder mit der einen wie der andern Gattung von Wörtern verbunden werden. Im einzelnen wäre Mancherlei zu beanstanden. S. 351: *edili* und *fra-*

[1] Und Max Erbe schreibt ihm das ganz harmlos nach, Zs. des Allgem. Deutschen Sprachvereins, 1904, S. 14.

Digitized by Google

vol sind nicht Beispiele für adjektivisches *l*-Suffix, sondern *j*-Ableitungen vor Substantiven, die schon *l*-Suffix enthalten; *edili* unmittelbar zu *adal*!). — S. 357: inwiefern Adjektiva wie *hovarodi*, *holodi* participiale Bildungen sein sollen ist mir unklar. — S. 358: ein got. *aglaits* gibt es nicht. — S. 360: *hardmodig* ist nicht Zusammenbildung, sondern einfache Ableitung vom Adj. *hardmôd*, das in der Genesis und ahd. belegt ist. Auch *herudroraq* braucht keine Zusammenbildung zu sein, sondern ist entweder Ableitung von **herudror*, das im Ags. belegt ist, oder Zusammensetzung aus *heru* und *drorag*. — S. 363: *mêndâdig* ist wiederum keine Zusammenbildung, sondern Ableitung von *mêndâd*. Ferner geht es nicht an, die Bahuvrihi-Komposita wie *dolmôd*, *frâhmôd* als Zusammenbildungen aufzufassen, sei es, dass man sich Brugmann und Osthoff anschliesst und sie als Synekdoche auffasst, sei es, dass man mit Leumann in ihnen erstarrte uralte Sätze sieht (*frahmod* = froh sein Sinn). — S. 364: „*ênhwilik* einer, nämlich welcher?": natürlich hat hier *hwilik* indefiniten Sinn. — *sin-* in *sinuwel* mit der Wurzel vor lat. *semel* in Verbindung zu bringen, geht nicht wegen des *n*; das *r* des Griechischen ist dort Sonderentwickelung. — S. 365: *gihôrig* und *gihôrsam* sind nicht Zusammensetzungen, sondern Ableitungen von *gihôrian*; ebensowenig *ginâdig* und *giweldig*, denn sie sind Ableitungen von *ginâda* u. *giwald*; endlich *githungan* ist altes Partizip zu *githihan*. — S. 372: von den Belegen für Nomina, die substantivisch wie adjektivisch auftreten, gehören die meisten zu Nr. 53, II (occasionelle Substantivierungen). — S. 376: in Hel. 3904 *romodun rehta* kann *rehta* unmöglich Plur. Accus. Neutr. sein; noch stärker ist es, wenn Gen. 196 *ubila endi guoda* als Plur. Neutr. gefasst wird. — S. 374: wenn man berichtigen will, muss man etwas vorsichtiger sein: Hel. 758 ist *beztun* nicht Genitiv oder Dativ, sondern Akkusativ; das gleiche gilt für *swaroston* 1215, und ein drittes Beispiel, 2546, habe ich selbst als zweifelhaft bezeichnet. Auch die Ergänzungen auf S. 392, unter 75, beruhen zum Teil auf Irrtum (vgl. Heliandsyntax § 513).

Giessen. O. Behaghel.

Rudolf Imelmann, Das altenglische Menologium. Berliner Dissertation. Berlin 1902. 64 S.

Das unter dem Namen Menologium bekannte allitterierende Verzeichnis der unbeweglichen Feste schätzt I. zu hoch ein, wenn er ihm poetischen Wert und dichterischen Reiz zuerkennt. Seine eigene Uebersicht über die Phraseologie und den Stil dieser Verse zeigt deutlich genug, dass die poetischen Floskeln, mit denen die trockene, eintönige Liste herausgeputzt ist, nur aus mehr oder weniger gelungen angebrachten Erinnerungen an die alte Dichtung bestehen, keinen einzigen originellen Gedanken in sich schliessen. Diese Begeisterung für seine Aufgabe wird man aber dem Verfasser angesichts der im übrigen löblichen Ergebnisse seiner Bemühungen um dieses ae. Denkmal zu gute halten. Er bietet uns eine die Resultate früherer textkritischer Arbeiten sorgsam verwertende nnd auch eigene Besserungen beisteuernde Neuausgabe des Textes mit einleitenden Bemerkungen über die Ueberlieferung, die Sprache, Metrik und Stilistik, Zweck, Quellen, Zeit und Ort der Entstehung desselben, nebst einem Exkurs über die ae. Monatsnamen.

Die sprachlich-metrischen Untersuchungen bestätigen im ganzen die bisher geläufige Meinung. Die dem 11. Jh. angehörige Hs. trägt die typischen Züge des Spätws. mit einigen anglischen Eigenheiten. Die synkopierten Formen der 3. Sing. Ind. Präs., das Ausbleiben der Synkope des Mittelvokals bei langsilbigen Adjektiven zeugen für späte (cr. 950—1000) Entstehung des Originals auf südenglischem Boden. Ob bei dem sonstigen Mangel an Kentismen *âwyrn* V. 101 mit I. = *âwern* aufgefasst werden darf, bleibt mir zweifelhaft. Ebenso wenig vermag ich seinem weiteren Schluss zuzustimmen, dass für den Verfasser mit einiger Wahrscheinlichkeit anglische Herkunft anzunehmen sei wegen einzelner anglischer Elemente in seinem Wortschatz (*on* statt *in*, *gangeð* V. 202. *gelēorde* V. 208, *tīd*) und wegen der unsynkopierten Part. Prät. der schw. V. I. Kl. auf Dental. Diese nördlicheren Gewohnheiten gehörten zum poetischen Sprachgebrauch und wurden auch von südlichen Dichtern späterer Zeit nachgeahmt. Man vergleiche hiezu Liebermann Arch. St. v. Spr. 110, 98 f., der I.'s Vermutung, das Gedicht sei in Abingdon entstanden mit überzeugenden Gründen abweist.

Ueber die Quellen des Menologiums ist das letzte Wort noch nicht gesprochen. I. meint, das Sakramentar Gregors d. Gr. müsse benützt sein, da der Jahresanfang am 25. Dez., während alle übrigen in England entstandenen Kalendarien mit dem 1. Januar beginnen, von dort übernommen sei. Aber auch der Verfasser des Menologiums rechnet so viel ich sehen kann, den Jahresanfang vom 1. Jan. ab und damit ist I.'s Argumentation hinfällig. In diesem Urteil treffe ich, wie ich nachträglich bemerke, mit Sokoll (Anglia Beibl. 14, 307 ff). zusammen.

Basel. Gustav Binz.

Byron von Emil Koeppel, Berlin, Hofmann u. C. Geisteshelden 44. Bd. VI, 260 S. 8°. M. 2.40.

Studien über Byron und Wordsworth von F. H. Pughe. Heidelberg, Winters Universitätsbuchhdlg. 1902. [Anglistische Forschungen herausg. v. Dr. J. Hoops, Heft 8].

„Kommt aus England neues Material, so gedeihen bei uns immer neue Byronbiographieen" sagt Brandl bei einer Besprechung der neusten Byronlitteratur von 1901. Wie Recht er hat, zeigt diese neue Biographie von Koeppel, die nur ein Jahr, nachdem Ackermann das Leben des Dichters ungefähr in dem gleichen Umfange erzählt hatte, erschien.

Koeppels Arbeit ist für die Serie der Geisteshelden bestimmt und diese Stelle schon rechtfertigt gewissermassen ihr Erscheinen. Wenn ein englischer Dichter des 19. Jahrhunderts das Recht hat, unter den Geisteshelden Deutschlands, seinen Platz zu finden, so ist dies Byron. Ackermann führt in dem letzten Kapitel seines Buches „Byrons Einwirkung und Nachwirkung auf die deutsche Litteratur" eine lange und ununterbrochene Reihe von Dichtern auf, die sich entweder durch die faszinierende Gestalt des englischen Dichters zu Dichtungen über sein Leben haben begeistern lassen, oder sich als Schüler seines Geistes bekennen: Mit so stolzen Namen wie Göthe und Heine zu beginnen, bis herab zur neusten Gegenwart, bis Karl Bleibtreu.

Diese Macht der Persönlichkeit ist es auch, die für Byron wohl nie die von Macaulay erhoffte Zeit kommen lassen wird, wo „his private history will not be regarded in estimating his work." Glücklicher Weise aber hat das reiche Material der neusten Byronausgabe über eine Reihe seiner Lebensschicksale so viel neues Licht ausgegossen, dass heute die Byronbiographen nicht mehr

Digitized by Google

nötig haben, wie noch Elze, sich mit alten Klatschgeschichten abzugeben.

Wie es allerdings mit der Objektivität beim Lesen von Schriftquellen bestellt ist, das zeigt die Darstellung der Verlobung und Ehe Byrons bei einer Reihe von Forschern, die sich alle auf genau das gleiche Material stützen aber dies alle psychologisch mit erheblichen Abweichungen auslegen.

Wetz [Einleitung zu der Neuausgabe von Böttgers Uebersetzung der Werke Byrons 1901] hat sich mit feinem Verständnis in das Seelenbild der beiden so ungleichen Gatten versenkt, nur betont er wohl zu stark die herzliche Zuneigung, die von beiden Seiten zur Verlobung führte; obgleich nicht vergessen werden darf, dass sicher solche Empfindungen damals an der Oberfläche waren, nur waren sie nicht stark genug, dass sich beide ihrer nach der Bitterkeit der Trennung erinnern konnten. Diese Betonung der Liebesheirat greifen nun Ackermann wie Koeppel heftig an. Ackermann hat dann als Nachtrag seiner Biographie noch ein kleines Schriftchen in den Englischen Studien, B. 32, H. 2 erscheinen lassen, wo er sich mit seinem Recensenten Brandl auseinandersetzt. Man wird ihm gegen Brandl Recht geben, dass nicht Byrons Geliebte Lady Caroline Lamb, sondern deren Mutter Lady Melbourne die Annäherung an seine Braut begünstigt hat. Wenn aber Ackermann aus dem Verhalten Byrons während der zweiten Werbung herauslesen will, dass bei dem Dichter der Wunsch eine reiche Erbin zu heiraten das Hauptmotiv war, so ist das schwer zu begreifen, da alle darauf bezüglichen Aeusserungen Byrons und sein ganzes Verhalten genau das Gegenteil beweisen. Noch ungerechter ist es, aus dem Briefe der Lady Byron an des Dichters Schwester, der sie das für sie und ihre Kinder günstige Testament des Bruders mitteilt, „ein bitteres Misvergnügen" über diese Schenkung herauszulesen, wozu weder Ton noch Inhalt dieses Briefes den geringsten Anhalt geben.

Köppel, der uns den Hergang des Lebens klar und anschaulich schildert, hat sich glücklicher Weise von einer Klippe des Ackermann'schen Buches frei gehalten, nämlich Leben und Werke so gesondert zu behandeln, dass man eines über dem anderen ganz aus den Augen verliert. Der Wert einer Lebenserzählung aber kann nur darin bestehen, durch sie die innere Entwicklung des Dichters und sein Schaffen zu beleuchten und den Leser zu einem reicheren Verständnis der Werke zu führen. Dies Verlangen hat Koeppel schon durch seine Disposition weit besser erfüllen können.

Bei Besprechung der Werke ist neben guten Analysen auch die Quellenfrage an einigen Stellen näher untersucht. Der Verfasser legt besonders grossen und wohl auch berechtigten Wert auf die Novelle von Harriet Lee „Kruitzner, or The German Tale", die Byron in Werner dramatisiert hat. Dass der düstere Held dieser Novelle schon des Knaben Fantasie erregte, zeigt der Entschluss des 13-jährigen, ein Drama daraus zu machen. Doch den Heldentypus Byrons ganz von dorther zu leiten ist wohl etwas zu viel; zu sehr war diese Art Helden damals Gemeingut vor allem der Novellisten. Nicht das äussere Kostüm, das der Dichter seiner Zeit verdankt, gab seinen Helden ihre grosse Lebenskraft und Wirksamkeit, sondern das Stück vom eignen Selbst, sein Miterleben. Vermissen lässt auch Köppels Schrift ein Eingehen auf die wichtigste und schwierigste Frage für das Verständnis Byrons, die Frage nach seinem Verhältnis zu seinen Zeitgenossen und zum Klassicismus des 18. Jahrhunderts.

Hierfür bringt eine Ergänzung die gleichzeitig erschienene Abhandlung von F. H. Pughe „Studien über Byron und Wordsworth." Der Einfluss von Wordsworth auf Byron, worauf dem Thema gemäss der Nachdruck der Schrift liegt, ist von den Zeitgenossen der Dichter in England schon klar erkannt und ausgesprochen und später immer aufs Neue betont worden, doch wird er in Deutschland noch immer nicht so allgemein anerkannt; daher ist es sehr dankenswert, dass hier einmal ausführlich alle Momente des geistigen Schaffens zusammengestellt werden, die die beiden Dichter als Kinder ihrer Zeit gemeinsam haben, weiter aber die Umwandlung, die Byrons Natur und Weltanschauung nach der Vermittlung Wordsworth'scher Eigenart durch Shelley erfahren hat. Wir erhalten hierdurch ein anschauliches Bild der geistigen Strömungen der Zeit. Nicht ganz geschickt ist es, dass von der Natur und Weltanschauung der beiden Dichter, die in dem 5. Kapitel behandelt wird, noch als besondere Unterabteilung der „Naturalismus von Wordsworth und Byron" abgezweigt ist. Es ist durchaus unklar, was der Verfasser unter dem viel missbrauchten Worte Naturalismus versteht, da hier auch die Beziehungen der Dichter zur Religion besprochen werden. Pughe findet dafür das Schlagwort „es fehlt auffallender Weise bei Wordsworth das den edlen Sünder Byron peinigende christliche Schuldbewustsein". Auch gegen den Anhang dieses Kapitels „Zusammenstellungen literarischer Anklänge" liesse sich manches einwenden. Wörtliche Anklänge — obgleich man heute nur zu sehr Jagd darauf macht — bedeuten im Grunde wenig. Warum soll Byron an Wordsworth gedacht haben, als er das Bild vom Adler, dem Beherrscher der Lüfte, und dem Fisch, dem Herscher der Tiefen, gerade so wie jener zusammenstellt oder wenn er gleich ihm den jungen Sohn eines Geschlechtes mit dem Vogel in einem Neste vergleicht? Anderseits bleibt auch oft ein Wort eines Schriftstellers uns im Ohre haften, der sonst gar keinen Einfluss auf uns ausübt.

Nicht so eingehend, wie das Verhältnis zu den Zeitgenossen wird das zu dem Klassicismus des 18. Jahrhunderts behandelt, obgleich auch diese Frage des öftern gestreift wird. Man darf übrigens mit Byrons immer wieder aufs neue ausgesprochener Bewunderung jener Zeit nicht, wie das so häufig geschehen ist, seine Beziehungen zur Antike vermengen. Byrons Bewundrung für Hellas und die Grösse seiner alten Kultur ist ebenso unabhängig von seiner Wertschätzung Popes und der Klassicisten, wie Keats die gleiche glühende Hingabe an das antike Ideal die tiefste Abneigung und Bekämpfung des Klassicismus erlaubte.

Pughe hat die „Beziehungen von Byron und Wordsworth zur Antike" in dem dritten Kapitel, jedoch etwas einseitig behandelt. Er will Byron neben Keats, Tennyson, Landor und Mathew Arnold keine besonders hervorragende Stelle als klassisch romantischer Dichter in der neueren englischen Literatur einräumen; und findet bei Wordsworth weit mehr den Geist der Antike verkörpert. Wir sehen aber heute in der Antike nicht mehr, wie der Verfasser annimmt nur „den ruhigen selbstbeherrschten Geist, die strenge Einfachheit der hellenischen Kunst". Neben dem stoischen Ideal weiser Selbstbeherrschung sehen wir den dionysischen Taumel, neben der Strenge des Parthenongiebels die wildbewegte Pergamenische

Digitized by Google

Kunst. In allen Köpfen der zahlreichen europäischen Dichter, die mit verehrender Liebe dem Altertum genaht sind, hat sich diese Kultur verschieden gespiegelt. Zweifellos hat Wordsworth das stoische Masshalten in der Leidenschaft, den Gedanken der Strafe der Götter für den Uebertreter edel in seinem Gedichte Laodamia zum Ausdruck gebracht, eine Geistesrichtung, die Byrons ganzem Wesen fremd und unmöglich war. Aber doch wird man mit Recht weit mehr klassische Elemente in Byrons Romantik als in der von Wordsworth finden. Für Wordsworth ist diese klassische Neigung, trotz ihrer hohen Bedeutung nur eine Episode seines Schaffens, Byron dagegen wanderte auf dem klassischen Boden, wo sich ihm in Schauplatz und Kunstresten das grosse Wunderwerk der alten Kultur erschloss, nach Götheschem Worte „Pilgrime sind wir alle, die wir Italien suchen, nur ein zerstreutes Gebein ehren wir gläubig und fromm". In Childe Harold, im Don Juan hat er sich dies zerstreute Gebein zusammengesetzt und neu mit seinem eignen Geiste belebt, wie kein anderer, und dies berechtigt ihn zu der Stellung, die ihm Göthes Euphorion zuweist.

Pope aber und der Klassicismus seiner Zeit haben Byron auf diesem Wege keinen Weiser gegeben, ganz andre Seiten seines Wesens knüpfen ihn an diese Zeit. Es ist gewiss eine der schwierigsten Aufgaben Byrons Beziehungen zum 18. Jahrhundert zu untersuchen, eine klare Antwort wird man wohl schwer darauf geben können, da Schaffen und Reflexion kaum bei einem andern Dichter so auseinander gehen. Auch Pughe bleibt sie uns schuldig, wenn er auch wiederholt sich mit der Frage beschäftigt. Zweifellos sprechen bei Byron psychologische Momente mit: sein „I am of the opposition" was noch stärker vielleicht bei seiner scharfen Kritik Shakspere's mitspielt; auch muss man berücksichtigen, dass Byron zwar immer als Kritiker nur Pope auf den Schild hebt, dass er aber in seinem Schaffen auch manche andere Tradition des 18. Jahrhs. fort führt, die durchaus nicht mehr dem Pope'schen Klassicismus angehört. Als Byron seine „English Bards und Scotch Reviewers" schrieb, konnte er sehr wohl sich als den Vertreter klassicistischen Geistes ansehen. Stil und Versmass seiner Satire zeigen eine gerade Linie von Pope über Churchill, im Inhalt aber greift er auf das heftigste alle Vertreter der romantischen Richtung an und lässt nur die unbedeutenden Fortführer der klassicistischen Tradition Gnade vor seinen Augen finden. So ist es auch ganz konsequent, dass er selbst unter der dichterischen Ausbeute seiner „grossen Tour" seine „Hints of Horace" weit mehr schätzte als den Childe Harold. Aber auch dieser Childe Harold kann in den ersten Gesängen äusserlich noch ein spätes Kind des 18. Jahrhunderts genannt werden; das Versmass stammt wohl von Spenser, aber gerade in der Mitte des 18. Jahrhunderts wurde es mit Thomson's Castle of Indolence zum Modeversmass und mit Recht hat man direkte Spuren dieses Werkchens bei Byron finden wollen. Auch die Anrufung der Muse zu Beginn ist ganz im Geschmack des 18. Jahrhunderts, ebenso wie die progressive Schilderung von Landschaften. Was nun den Geist dieses Werkes anbetrifft, den ersten Ausdruck des menschenverachtenden Weltschmerzes, so können wir seine Wurzeln in Byrons Jugendgedichten klar legen. Sie gehen direkt aus der sentimentalen Dichtung des 18. Jahrhunderts hervor und sind an Dichtern wie Gray, Collins, Warton und vor allem Ossian gebildet, den er wiederholt nachahmt, sehr charakteristisch aber ist es, dass die erste Paraphrase eines Ossian'schen Gedichtes von ihm in das Popesche heroische Versmass umgegossen ist. An diesen Jugendgedichten nun lässt sich bis ins einzelnste nachweisen, wie Byrons Weltschmerz aus dem Sentimentalismus des 18. Jahrhunderts herauswächst.

Nach dem Childe Harold folgt dann die Periode in der Byron ganz unter dem Einfluss Scott'scher Romantik steht und seine eigne Manier ausbildet, die scheinbar das 18. Jahrhundert ganz überwunden hat. Merkwürdiger Weise wird er aber zwischendurch, sobald er reflektiert von seinem ästhetischen Gewissen gepeinigt, er besinnt sich dann, dass er eigentlich ganz andre Wege hat verfolgen wollen [Brief an Moore 15. Sept. 1817 u. 12. April 1818] so dass wir an Göthes Wort erinnert werden: „Byron kam zu seinen Sachen wie die Weiber zu schönen Kindern; sie denken nicht nicht daran und wissen nicht wie." Im Corsaren kehrt er dann wenigstens zu dem heroischen Versmass zurück und es ist immerhin auffällig, dass zu derselben Zeit, wo Leigh Hunt und Keats dies Versmass durch grössere Freiheit regenerierten, Byron von einer solchen freien Behandlung nichts wissen wollte und den gereimten fünffüssigen Jambus wie Crabbe in alter Strenge durchführt; und doch hat ihn vielleicht Leigh Hunt, den er gerade im Gefängnis besucht hatte und der dort an seiner Francesca of Rimini schrieb, zu der Wahl dieses Versmasses angeregt.

Die nächste Periode: Childe Harold III u. IV Prisoner of Chillon, Manfred, gekennzeichnet durch den Einfluss von Shelley-Wordsworth, lenkt ihn ganz von seinem früheren ästhetischen Glaubensbekenntnis ab; äusserlich allerdings bleibt er mit einem seinem Wesen sonst fremdem Eigensinn Pope treu und nimmt jeden Angriff auf diesen persönlich. Wie sehr aber immer in seiner Seele klassicistische Neigungen schlummern, beweisen die Dramen, denen der grösste Teil der letzten Schaffensperiode angehört. Noch einmal nimmt er hier den alten Streit um die drei Einheiten auf, er hebt diese als einen besondern Vorzug heraus und betont eifrig, dass er sich in seinen Dramen jedes romantischen Apparats, wie Ueberraschung, Falltüren, ja des herkömmlichen Themas, der Liebe ganz begeben habe. Das direkte Vorbild bietet ihm hier allerdings kein englischer Klassicist, sondern Alfieri, der schon um der äusseren Aehnlichkeit in Temperament und Schicksal für Byron viel Anziehendes haben musste. Doch erinnert die starke Rhetorik, die uns überall statt der Handlung geboten wird, ebenso an die englischen Klassicisten· om 16. bis 18. Jahrhundert; die Romantik des 19. Jahrhunderts bricht dann in den Stimmungsscenen durch, die doch im Grunde diesen Dramen ihren Charakter geben. Für diese bewusst klassicistischen Produkte hat sich der Dichter allerdings eines Versmasses bedient, das in seiner Ungebundenheit im schärfsten Widerspruch zu allen klassischen Traditionen steht. Der Blankvers ist hier so frei behandelt, dass er ganz wie Prosa wirkt, schon die Zeitgenossen machten sich daher den Spass, auch die Vorrede in fünffüssigen Jamben zu skandieren oder umgekehrt den Blankvers als Prosa zu drucken.

Auch die Wurzeln der satirischen Gedichte, die neben den Dramen die letzte Schaffenszeit Byrons ausfüllen, der Vision des Gerichts und des Don Juan, liegen im 18. Jahrhundert, es würde zu weit führen hier diese verwickelten Fäden zu entwirren. Pughe (p. 136 ff.) hat äusserst ansprechend für Don Juan den Weg von den

Digitized by Google

pikaresken Romanen über die Romane des 18. Jahrhunderts zu Don Juan nachgewiesen und bei der Vision des letzten Gerichtes wird man immer wieder an Swift erinnert.

Von Anfang an gehen in der englischen Dichtung die beiden grossen Strömungen der Romantik und des Klassicismus neben einander her, sie kämpfen um die Oberhand, die eine unterdrückt die andre zeitweise ohne sie ganz vernichten zu können. Wie sehr das 19. Jahrhundert dem Klassicismus abhold war, zeigt vielleicht nichts mehr als diese Zusammenstellung klassicistischer Elemente in Byrons Dichtung, selbst ein so grosser Dichter mit so starken Sympathieen für den Klassicismus, war nicht im Stande sein Schaffen in allem Wesentlichen dem grossen Zeitsturm der Romantik zu entziehen. Gerade dies aber macht den inneren Kampf dieses merkwürdigen Geistes so interessant.

Eine andere wichtige Frage für den Forscher hat Pughe in dem letzten Capitel seiner ergebnisreichen Schrift behandelt, die Frage nach den Gründen für die so höchst verschiedene Wertschätzung der beiden Dichter in England und im Auslande, besonders in Deutschland. Der Verfasser ist als Engländer, der jedoch der deutschen Wissenschaft angehört, wohl in der Lage, ein solches Problem zu beleuchten. Reinlich lösen wird es sich ja niemals lassen, denn den grossen Strömungen, denen man leichter nachgehen kann, steht der persönliche Geschmack Einzelner wieder entgegen; aber es ist viel getan, wenn diese Hauptströmungen erklärt und die Einzelurteile auf ihre Berechtigung und Uebertreibung untersucht werden. Das Resultat ist dann das gleiche, das auch schon einige andere Forscher betont haben, dass in England eine völlig sociale Umgestaltung, deren Vertreter Carlyle war, und eine weit stärker wirkende ästhetische Gegenströmung, die von Wordsworth zu Keats über die Praeraphaeliten zu Tennyson und Swinburne führte, Byron aus der Gunst seiner Landsleute verdrängt hatten. Aus dieser ungünstigen Stimmung sind nun die zahlreichen übertrieben abschätzigen Urteile entstanden, die sich in erster Linie an die sprachlich künstlerischen Mängel halten, wozu Byrons ungleiche Dichtwerke leichte Handhabe boten. In Deutschland wurden gerade diese Mängel übersehen, und berauscht von dem Individualismus der Dichtung Byrons hat man sich nie Zeit und Mühe genommen sich in die stillen Tiefen von Wordsworth's gedankenvollem Naturkultus zu versetzen. So ist es gekommen, dass während Bleibtreu Byron „das grösste Formgenie des 19 ten Jahrhunderts" nennt und von dem, der nicht jeden seiner 60 — 70 000 Verse zu bewundern weiss, behauptet, er kenne Byron nicht, „seine Verkleinerer in der Heimat in seiner Poesie nichts als Stück und Flitterwerk sehen oder in allem Ernst fragen, „War Byron ein grosser Dichter?"

Bonn. Marie Gothein.

Stewart F. Butchart. Sind die Gedichte „Poem on Pastoral Poetry" und „Verses on the Destruction of Drumlanrig Woods" von Robert Burns? (Marburger Studien zur englischen Philologie. Heft 6) Marburg. Elwert'sche Verlagsbuchhandlung. 1903. 60 S.

Ich will Dr. Butchart gerne alles Lob für seine gründliche Untersuchung zollen — aber überzeugt hat er mich nicht. Und wenn ihn nun gar die erfreuliche Anteilnahme an seinem Thema zu der Behauptung fortreisst, das *Poem on Pastoral Poetry* dürfe als eines der besten von Burns gelten (s. 58), so kann ich ihm nicht mehr folgen. Sollte Burns selbst in seinen schwächsten Stunden im Stande gewesen sein eine Strophe zu verbrechen, wie die erste in dem fraglichen Gedichte? *Poesie, thou Nymph reserved . . . crowds hae swerved Frae common sense, or sunk enerved* etc. . . .: das ist so wenig Burns wie die Zeile *Eschylus' pen Will Shakespeare drives* (Str. III). Merkwürdig genug, dass dem Verfasser des Gedichtes, nachdem er warm geworden ist, Strophen wie VII—IX gelingen. Der negativen Beweisführung B.'s, dass nämlich das Poem weder von Hamilton noch von Fergusson noch von Beattie noch von Skinner herrühre, will ich ohne weiteres zustimmen. Aber dass von andern Verfassern nur noch Alexander Ross of Lochlee in Betracht kommen könne (s. 27), ist eine Behauptung, für die B. nur ein allgemeines Schütteln des Kopfes ernten dürfte. Hat B. einmal die Bände des *Scots Magazine*, Ruddimans *Weekly Magazine*, den *Caledonian Mercury* u. a. durchgegangen? Es scheint mir recht wahrscheinlich, dass hier oder an ähnlichem Orte irgendwo das Original der Burns'schen Abschrift versteckt liegt. — Folgen die Beweise, die für Burns als Verfasser sprechen sollen: die unvermeidlichen Parallelstellen, Reimanklänge, Stilistisches u. s. w. Mir beweisen sie nicht mehr und nicht weniger, als dass das *Poem on Pastoral Poetry* zu derselben Stilgruppe gehört, wie eine beträchtliche Anzahl wohlbekannter Produktionen von Ramsay, Fergusson, Burns und vielen anderen, was ich dem Verfasser auch ohne Parallelstellen geglaubt hätte. Möge er mir diese Sünde wider den heiligen Geist der Quellenforschung verzeihen. Schliesslich möchte ich noch drei Punkte anführen, von denen der erste mit der Verfasserfrage nichts zu tun hat: 1. Ich halte das Poem für ein Fragment. Der Schluss fehlt. Die Einleitung (Str. I—V) ist länger als der Hauptteil, in dem Allun Ramsay gefeiert wird (Str. VI—IX). Auch hat der Schluss solcher Gedichte durchweg etwas Typisches. Im vorliegenden Falle wäre eine Aufforderung an die Dichter der Zeit zu erwarten gewesen, in den Spuren des *Gentle Shepherd* weiter zu wandeln. 2. An zwei Stellen wird in recht gehässiger Weise Pope erwähnt: *Wee Pope, the knurlin, till him rives Horatian fame* (III) und *Squire Pope but busks his skinklin patches O' heathen tatters* (IV). Ich vermisse bei B. eine Bemerkung hierüber. Dergleichen lag Burns durchaus fern, der in Pope den grossen Meister, der er war, verehrte, Daran ändert die kritische Schärfe, mit der er sich einmal gegen Popes Lehre von der *ruling passion* wendet (s. Molenaar s. 37 ff.), nichts — er hat in späteren Jahren auch Allan Ramsay angegriffen. Der Verfasser des *P. o. P. P.* scheint aber noch unter dem direkten oder indirekten Eindruck von Popes äusserem Menschen zu stehen (*wee the knurlin*), während Pope bei Burns nur Literatur ist, was mich in meiner Annahme bestärkt, der Dichter müsse ein älterer Zeitgenosse Burns' gewesen sein. 3. Als obere Grenze für die Entstehungszeit des Gedichtes ist 1774 anzusetzen. Erst im Mai dieses Jahres wurde Anna Letitia Aikin Mrs. Barbauld. Und die untere? Ich glaube 1786. Nachdem Burns' Bändchen die Presse von Kilmarnock verlassen hatte, wären keinem Schotten die Zeilen

Scarce ane has tried the shepherd-sang
But wi' miscarriage

durch die Feder gelaufen, um die Ueberleitung zu einer Verherrlichung — Ramsays zu bilden. Am allerwenigsten

Digitized by Google

aber Burns selbst. Wohl durfte er in Ramsay den älteren Meister feiern, „an dessen Flamme sich die seine entzündet hat", aber ein Lobgedicht auf ihn als den einzigen, der in dem tintenklexenden Säkulum „süss auf des Hirten Pfeife heimische Weisen geflötet habe", wäre von Burns' Seite nichts anderes gewesen, als ein *fishing for compliments*. Und das lag ihm nicht. Weit eher könnte das zweite Gedicht, *On the Destruction of Drumlanrig Woods*, von Burns herstammen. Hier spricht zum mindesten nichts gegen seine Verfasserschaft, ausser vielleicht die zu enge Uebereinstimmung mit der *Humble Petition of Bruar Water*. Aber im Stil ist zweifellos der leibhaftige Burns am Werke. Man beachte:

Man! cruel man! the Genius sigh'd
As through the cliffs he sank him down:
The worm that gnaw'd my bonie trees,
That reptile wears a Ducal crown.

Wenn dies nicht Burns ist, so muss es, wie Dr. Butchart sehr richtig bemerkt, das Werk „eines sehr begabten Dichters, eines sehr geschickten Nachahmers der Sprache und der Art von Burns sein". Ich bin freilich keineswegs um die Namen einiger sehr geschickten Nachahmer seiner Sprach' und Art verlegen und erwähne aus vielen Alexander Geddes, der 1792 in einer wundervollen Epistel an die Edinburgher Gesellschaft für Altertumskunde Burns' Genius feierte, und Hunter of Blackness, dessen Gedicht auf „*Johnnie Dowie's Ale*" selbst Kundigsten lange Zeit für eine Schöpfung Burns' galt. Es erschien im *Scots Magazine* für 1806.

Kiel. Hans Hecht.

M. M. Kawczyński, Huon de Bordeaux, poemat starofrancuski, streszczenie, rozbiór i objaśnienie (Huon de Bordeaux, poème en ancien français, analysé et expliqué). Extrait du Bulletin de l'Académie des Sciences de Cracovie. Octobre 1902. S. 139—149.

Verfasser teilt bezüglich des Huon von Bordeaux nicht die Ansichten von Gaston Paris ('ce sont les opinions de M. Gaston Paris, énoncées il y quarante ans, qui sont aujourd'hui, à quelques petites différences près, acceptées par tous les savants') und ebensowenig von dessen neuestem *partisan zélé*, d. h. des Unterzeichneten. Soweit der Verfasser seine Kritik speziell an meinem Buche über die Komposition des Huon von Bordeaux übt, will ich ihm nicht folgen, da ich jedem Kritiker gern seine Meinung über den wissenschaftlichen Wert meiner Publikationen lasse. Kawczyński wendet sich aber gegen die Methode überhaupt, welche angeblich von Gaston Paris und seinen Nachfolgern angewandt worden ist und zu so falschen Resultaten geführt hat. Sein Schlusswort hierüber lautet folgendermassen:

'On se demande pourquoi tant de savants d'un talent exceptionnel et d'une érudition bien vaste se soient à ce point trompés sur le vrai sens du poème en question? C'est qu'ils suivent une méthode profondément erroneuse. On pourrait l'appeller *folkloriste*. Elle consiste à ne tenir aucun compte de la chronologie, à placer dans le passé, à des siècles de distance, des faits et oeuvres notoirement postérieurs. Sans souci du principe du milieu, on attribue des idées et des perfections à des temps ou à des couches sociales qui n'en étaient pas susceptibles. A les croire, ce ne serait pas un progrès continu, mais une décadence constante qui ferait la régle de l'humanité. Le champion le plus connu de cette méthode, M. Andrew Lang, voyant qu'elle n'aboutissait pas à des résultats plausibles, a lui-même dénoncé son insuffisance. On doit dire qu'elle est foncièrement antihistorique. Et pourtant elle continue à inspirer les travaux sur l'histoire littéraire du moyen âge, le livre de M. Voretzsch en est une preuve évidente. La substitution par lui proposée des *sagas* aux chansons perdues ne suffit pas à modifier sensiblement les conséquences de cette erreur et cela d'autant moins que l'auteur de cette nouvelle théorie en fait une application quasi extravagante. Toutefois, l'auteur n'a pas l'intention de généraliser ces remarques. Elles ne visent que Huon de Bordeaux et les cas où la même méthode est appliquée avec la même faiblesse d'arguments'.

Man sieht aus diesem Citat nicht nur, dass der Verfasser einen sehr wenig liebenswürdigen Ton gegenüber Gegnern, die er sich selbst gewählt, in die Huondiskussion einführt, sondern auch, dass er über das Verhältnis der mittelalterlich-literarhistorischen Forschung zur modernen Volkskunde sehr merkwürdige Vorstellungen hat. Soll etwa Gaston Paris, der doch nach Anschauung des Verfassers die ganze verkehrte Huonforschung inauguriert und bisher beherrscht hat, seine Methode von M. Andrew Lang entlehnt haben, als er 1861 seinen Artikel über Huon von Bordeaux schrieb? Ihn hat der Tod dahingerafft, ehe er sich zu Kawczyńskis Angriff äussern konnte.[1] Aber auch die Lebenden haben meines Erachtens keinen Anlass, so blinde Vorwürfe ernsthaft zu diskutieren und zu widerlegen. Lassen wir dem Verfasser das Vergnügen, sich in einer schneidigen Polemik gegen eine imaginäre Methode zu gefallen, und sehen wir lieber zu, welche Resultate er mit seiner eigenen Methode erzielt.

Der Fundamentalfehler der bisherigen Huonkritik besteht nach des Verfassers Ansicht darin, dass sie die 'idée principale' des Gedichts vollkommen ignoriert hat. Es ist Kawczyński gelungen, sie zu entdecken und aus ihr unmittelbar die Herkunft des Themas zu erklären: 'La voici dans son expression la plus générale: Un jeune homme, brave et innocent, s'est attiré l'implacable colère d'un personnage très puissant qui s'efforce injustement à le détruire. Il serait perdu n'était-ce l'amitié d'un être encore plus puissant qui non seulement le protège et le secourt, mais l'élève finalement à une plus haute gloire. Le jeune homme c'est Huon, le personnage vindicatif c'est Charlemagne, l'être supérieur et protecteur c'est Auberon. On ne saurait contester la justesse de ce résumé général et l'on ne méconnaitra pas la beauté du thème'.

Das lässt den Verfasser gleich an die Geschichte von Amor und Psyche denken, mit welcher er sich gelegentlich seiner Studien über 'Partenopeus de Blois' näher beschäftigt hat: Huon ist Psyche, Karl der Grosse ist Venus und Auberon ist Amor. Der Name Auberon ist nicht sowohl von germanisch Alberich als von lat. *alba* und dem 'suffixe composé *eron* herzuleiten: 'Le nom d'Auberon, pris en ce sens, indiquerait peut-être la splendeur du personnage, ou se rapporterait à sa demeure orientale où l'aube apperaît. Ce qui est sûr, c'est que le nom actuel d'Obéron n'a pas un caractère germanique'.

Der Verfasser wird mit diesen Entdeckungen den Fachgenossen und namentlich denen, welche sich ein-

[1] Seit dies geschrieben, ist nachträglich in der Julinummer der Romania (XXXII 478 f) eine noch von G. Paris selbst verfasste Anzeige erschienen, welcher die Resultate Ks. glatt ablehnt und sich kurz gegen dessen Vorwürfe verwahrt (Korrekturnote).

Digitized by Google

gehender mit dem Huonepos beschäftigt haben, einige heitere Momente verschafft haben — selbst den Kollegen Ph. Aug. Becker, dessen Kritik meiner Huonstudie in Gröbers Zeitschrift der Verfasser 'accepte entièrement', glaube ich nicht ausnehmen zu müssen. Ja, der Verfasser selber ist erstaunt ob seines Resultats, er sagt: ...'C'est que l'empereur barbu remplace Venus. *Qui l'aurait cru?* ...

Ich habe den Verfasser möglichst selbst reden lassen, um jedem eine unmittelbare Vorstellung von seiner Auffassung und Methode zu geben. Ich unterlasse es auch, die Methode des Verfassers, welcher gegenüber der Methode anderer mit epitheta ornantia so freigebig ist, dem entsprechend zu charakterisieren. „An ihren Früchten sollt ihr sie erkennen".

Tübingen. C. Voretzsch.

Camille Liégeois, Gilles de Chin, l'histoire et la légende. Avec trois tableaux lithographiés. (Université de Louvain. Recueil de travaux publ. p. les membres des conférences d'histoire et de philologie, 11e fasc.). Louvain, Ch. Peeters, et Paris, A. Fontemoing, 1903. XXIV + 168 S. 8°. fr. 4.

Gilles de Chin, der Held eines Abenteuerromans, der später auch in Prosa aufgelöst wurde, ist eine historische Persönlichkeit. Er ist 1123 und 1131 und einmal ohne Jahresangabe mit seinem Vater Gontier urkundlich belegt. Die zeitgenössische *Gesta pont. Camerac.* (MGh. SS. XIV, 233. 237) berichten, dass er 1137 (trotz vorherigen Vertrags) mit Balduin IV., Grafen von Hennegau, und Gérard von Saint-Aubert die Fehde mit dem Bischof von Cambrai erneuert und keine 40 Tage nach Gérards Tötung (6. Juli 1137) in einem Turnier umkam. Später erfahren wir durch Gisleberts *Chronicon Hanoniae* (MGh. SS. XXI, 507), dass er mit Ida, der Erbin von Chièvres, verheiratet war, und dass seine einzige Tochter Mathilde Gilles von Saint-Aubert, den Sohn seines Waffenfreundes, heiratete und ihm Berlaimont und die Oberhofkämmererwürde von Hennegau zubrachte; er soll im Kriege zwischen dem Herzog von Löwen und dem Grafen von Namur gefallen und in Saint-Ghislain begraben worden sein. Nebenbei verlautet hier das erste Wort von seiner Palästinafahrt und seinem Löwenkampf, gewiss schon ein Nachklang der Sage.

Das Gedicht, *Histoire de Gilles de Chin seigneur de Berlaymont*, 5544 paarweis gereimte Achtsilber, kennen wir durch die Pariser Arsenalhs. 3140, die 1571 von Robert de Hanin für Jan Pelet, Abt von Saint-Aubert en Cambray, abgeschrieben wurde. Es wurde 1847 von b^{on} de Reiffenberg in den *Monuments p. serv. à l'hist. du Hainaut*, etc. Bd. VII (Collect. des chron. belges inédites) veröffentlicht und erzählt, wie der ungeberdige Knabe durch den Ritterschlag verwandelt, sich in zahlreichen Turnieren auszeichnet, eine zartsinnige Liebe zur Gräfin von Duras fasst, durch einen Traum zur Palästinafahrt veranlasst wird, wo er Kämpfe mit Ungläubigen, mit einem Löwen, mit einem Riesen, mit einer Schlange, die mit einem Löwen rang, u. s. w. besteht und der Liebe der Königin widersteht, wie er auf der Rückfahrt den Tod der Gräfin erfährt, wie er heiratet und noch einmal in den Kampf mit Brabant eingreift und nach seinem Tod durch einen Lanzenstich bei Roucourt in Saint-Ghislain begraben wird. Als Verfasser nennt sich Gautier von Tournay, das Gedicht sei aber von einem Gautier le Cordier begonnen worden.

Aus der Einheitlichkeit des höfischen Geistes zieht L. den Schluss, dass die uns vorliegende Fassung nur auf den einen Gautier von Tournay zurückgeht, was demnächst eine zweite Studie von ihm über die Sprache des Gedichts bestätigen soll. Dieser Gautier sei wohl Menestrel von Profession gewesen und habe zwischen 1200 und 1240 geschrieben, wo Flandern mit Hennegau vereinigt war, da nichts von Kriegen zwischen beiden verlautet, genauer vieleicht zwischen 1230 und 1240, wenn er für Gilles de Berlaimont schrieb, den Urenkel unseres Gilles de Chin, weil durch seine Ehe mit einer von Avesnes alle historischen Nebenfiguren des Romans, besonders Gossuin d'Oisy, zu Anverwandten des Hauses geworden waren. Das von Gautier de Tournay überarbeitete Werk des ersten Gautier (le Cordier) habe — nach der Anspielung des *Chronicon Hanoniae* zu schliessen — nur die Fahrt ins heilige Land, den Kampf mit dem Löwen, die rohere Liebe der Königin enthalten und sei — mit Hinweis auf Noradin — zwischen 1163 und 1175 entstanden.

Ueberzeugend ist in diesen Punkten die Beweisführung nicht. Wo es sich nur um eine incidentelle Bemerkung handelt, um einen eingeschalteten Satz in anderem Zusammenhang, ist das Argument, dass Gislebert die übrigen Taten unseres Helden nicht verschwiegen hätte, nicht stichhaltig; man vergleiche die ganz ähnliche (notwendig knappere) Erwähnung in der Grabschrift: *et est cius qui tua le gayant*; für den unterrichteten Leser genügt dieser eine Zug vollauf. Nach meinem Empfinden gehören gerade die beiden Lieben, die zart innige und die stürmisch sinnliche, in ihrem Gegensatz zum Grundthema des Romans. Oder sollte die erste Fassung nur eine Art Putiphargeschichte enthalten, und der Ueberarbeiter dazu die ideale Herzensliebe (dem keuschen Joseph seine Asseneth) ersonnen haben? Wäre das denkbar und mit Beispielen aus der französischen Erzählungsliteratur zu belegen? Mir scheint es innerlich wahrscheinlicher, dass Gautier le Cordier den Roman mit der Kindheit des Helden begann und bis zur Palästinafahrt förderte, da Gislebert den Kampf mit dem Löwen kennt, und dass Gautier de Tournay das Werk fortsetzte, dabei aber Fäden fallen liess, die er nicht weiter spinnen konnte; vor allem opferte er m. E. die Liebe zur Gräfin von Duras, weil er über seinen Helden historische Daten hatte, die er berücksichtigen wollte: *onques n'i ajosta menchoigne . . là u il le sëust oster.* Die erste Fassung ist also vor Gisleberts Anspielung im *Chronicon Hanoniae* zu setzen, also vor 1195—1221, (denn der fragliche Satz der Chronik kann nachträglich eingefügt worden sein); die Fortsetzung erfolgte wohl später, zu einer Zeit, wo über den Herrn von Chin und Berlaimont genauere Daten wieder eruiert und leicht erreichbar waren, sei es durch Gisleberts Chronik, sei es z. B. durch die Mönche von Saint-Ghislain, die Gislebert bei seinen Forschungen geholfen haben können, sei es durch wen immer.

Abgesehen von den historischen Daten, die der Vollender des Gedichts zum Schluss anbringt, beruht das Gedicht als Ganzes auf Erfindung; die Palästinafahrt ist historisch nicht bezeugt. Doch speist sich die Erzählung nebenbei aus allerlei geschichtlichen Erinnerungen, die mit Gilles de Chins Person wenig oder nichts zu tun haben. Historisch sind z. B. die Namen einiger Nebenpersonen: Gérard de Saint-Aubert (Gilles' Waffenbruder), Rasse de Gavres (der seine Witwe heiratete), Gossuin d'Oisy (ein älterer Zeitgenosse), Charles de Fraisnes und

Digitized by Google

Havel de Guiévrain (beide wohl jünger); diese z. T. disparaten Namen werden dem Dichter auf dem gleichen Wege zugekommen sein wie der des Helden selbst (ohne Stammbaumrücksichten, glaube ich). Historisch ist ein Teil der geschilderten Turniere, sie fallen in die Jahre 1168—1183; in den gleichen Jahren (1170, 1182 bis 1194) spielt die hennegau-brabanter Fehde. Im heiligen Lande, wo des Dichters geographische Anschauung recht wirr ist, gemahnt der Kampf beim *fleuve de Tyr* an Saladins Belagerung von Tyrus (1187) ohne dass dieses Sultans gedacht wird (wohl weil der Dichter den Anachronismus fühlte, den noch lebenden Sultan mit dem längst verstorbenen Gilles in Verbindung zu bringen). Noradin († 1174) ist 1163 von Tripolis geschlagen worden. Diesen Ereignissen allen steht Gilles de Chin fern, sie gehören aber für den Dichter, der sie stofflich verwertet, offenbar zu den Erinnerungen aus der jüngsten Vergangenheit; man wird daher sein Werk mit grösster Wahrscheinlichkeit ins letzte Jahrzent des 12. Jahrhs. setzen dürfen. Der es begonnen, vollendete das Werk nicht, war also vielleicht schon älter, und seine persönliche Rückerinnerung mochte ziemlich weit zurückreichen.

Im übrigen hat sich unser Dichter an der gegebenen Erzählungsliteratur inspiriert. Er kennt die Romane von Theben, Aeneas, Alexander. An *Enéas* erinnert die Schilderung der Liebe zur Gräfin von Duras und wiederum die Auseinandersetzungen mit der Königin von Jerusalem, für die auch der *lai de Lanval* z. T. wörtliche Anklänge bietet. (Auch hier verschmäht der Held glühende Anerbietungen, weil er anderswo liebt; die zwei Motive bilden eins). Die Befreiung des Löwen von der Schlange ist dem Löwenritter Chrestiens entlehnt. Einzelheiten wie die Eisenbrücke bei Antiochia könnten aus der *Chanson d'Antioche* stammen. Der erste Löwenkampf gemahnt z. B. an das, was vom deutschen Ritter Guicherius erzählt wird, ist aber so einfach, dass man über Entlehnung oder freie Erfindung nicht entscheiden kann.

Bis die Ergebnisse der sprachlichen Untersuchung vorliegen, neige ich dahin, Gautier le Cordier als den Hauptverfasser des Gedichts zu betrachten, der den Helden bis ins Heilige Land führte (vielleicht noch weiter), während Gautier de Tournay den Schluss dichtete mit starker Rücksicht auf (teilweise irrtümliche) historische Daten. Approximativ würde ich als Abfassungszeit ansetzen: Gautier le Cordier 1190, Gautier de Tournay 1225.

Der Prosaroman liegt in zwei Handschriften vor: Brüsseler Königl. Bibliothek 10237 und städtische Bibliothek von Lille f. Godefroy 1341 aus dem Besitz Philipps des Schönen; nach ersterer veröffentlichte ihn 1837 R. Chalon, *La Chronique du bon chevalier messire Gilles de Chin* (Société des Bibliophiles de Mons IV). Schon dieser bemerkte bei der Herausgabe die Gleichheit des Anfangs mit dem des *Livres des faits de messire Jacques de Lalain* und schloss auf den gleichen Verfasser; diese These stützt L. mit weiteren Belegen, er stimmt dabei Bayot zu, der auch *Gillion de Trazegnies* aus derselben Feder geflossen sein lässt und nimmt dessen chronologische Ansätze an (vgl. Literaturblatt XXIV, 336 ff.). Als Verfasser des *Livre des faits* lehnt L. sowohl Lefèvre de Saint-Remy, als Charollais und George Chastellain ab; bei letzterem dünkt mich die Argumentation nicht immer stringent, vor allem klingt mir die versuchte Umschrift des Schlusssatzes p. 84 zu neufranzösisch. Mit guten Gründen scheint mir hingegen die Verfasserschaft von Antoine de la Salle bestritten.

Die Erinnerung an Gilles de Chin hat sich bis heutzutage lebend erhalten, doch nicht an der Hand der Dichtung oder der Prosaerzählung, sondern auf Grund lokaler Traditionen aus der näheren Umgebung von Mons. In Saint-Ghislain (an der Haine unterhalb Mons), wo Gilles bestattet war und sein Todestag drei Tage vor Mitte August gefeiert wurde, verewigte eine Grabaufschrift sein Andenken: diese ist uns in einer Sammlung niederländischer Inschriften vom Jahr 1572 (Hs. in Mons) erhalten. Einen sehr ähnlichen Text zitiert die *Belgica christiana* von Raissius (1634) nach einer alten französischen Handschrift im Besitz der Herrn von Berlaimont; und wieder ähnlich klingt, was L. entgangen ist, das Explicit der Pariser Abschrift unseres Gedichtes vom Jahre 1571, was die Vermutung nahe legt, dass die von Raissius eingesehene Hs. ein Exemplar der Dichtung der beiden Gautier gewesen sein könnte.

In Wasmes, südlich von Saint-Ghislain, einem Orte den Gilles de Chin und sein Vater diesem Kloster geschenkt, sah man 1572 zwei Gemälde aus dem Jahr 1400, das eine Gilles de Chin im Kampf mit einem Drachen darstellend (die Schlange des Gedichts?), das andere im Gebet vor der Jungfrau (seine Schenkung verewigend?). Im Anschluss an diese Gemälde bildete sich nun die Sage vom Drachen von Wasmes aus, den Gilles mit Hülfe der Jungfrau besiegt haben soll. Diese Tradition erwähnen Fr. Vinchant (*Annales du Hainaut* ed. Ruteau 1648), die *Belgica christiana* (1634) *ex relatione D. Georgii Galopini, ascetae divi Ghislini*, [ich vermute nach brieflicher Mitteilung des Benediktiners Dom Galopin, der vielleicht aus Vinchants handschriftlichem Material schöpfte], und die neue Grabschrift, die den 1572 schon stark beschädigten Stein ersetzte und die Ruteau l. c. mitteilt und Ph. Brasseur 1636 in Hexametern paraphrasiert. 1718 wurde beim Umbau der Kirche das Grab in die Krypta unterm Chor verlegt und auf dem Schild des Ritters eine dritte kürzere Inschrift angebracht. Im 18. Jahrhundert bringt De Boussu (*Hist. de la ville de Mons*, 1725) die Sage in Verbindung mit dem Krokodilkopf, den der Graf von Hennegau 1409 in seine Heimat gebracht hatte, und mit der Dreifaltigkeitsprozession in Mons, wo eigentlich der heil. Georg dargestellt wurde; man sah aber im Drachentöter den Lokalhelden Gilles de Chin, wie die Bezeichnung seines Gefolges als *chinschins* (nach ihrem Kampfruf Chin! Chin!) beweist; die Folge war, dass nun auch in Wasmes zur Pfingstdienstagsprozession eine Jungfrau mit dem Drachen aufgeführt wurde. 1735 schmückt De Boussu (*Hist. de N.-D. de Wasmes*) die Erzählung mit Zügen des Drachenkampfs des Johanniters Dieudonné de Gozon nach Vertots jüngst erschienener Geschichte der Hospitaliter aus. 1754 identifiziert Dom Baudry (*Ann. de S. Ghislain*) den Drachen mit dem 'gayant' der ersten Inschrift; 1757 bitten die Confrères de N.-D. de Wasmes den Krokodilkopf bei der Prozession aufführen zu dürfen, was aus Achtung vor der vermeintlichen Reliquie versagt wird. 1792 spinnt Hossart (*Hist. éccl. et prof. du Hainaut*) die Geschichte noch einmal aus und will im Drachen ein Flusspferd sehen. Mit den ersten kritischen Untersuchungen machen sich auch die ersten spöttischen Stimmen vernehmbar: 1825 eine Dissertation über die Geschlechtslosigkeit des Drachen, 1831 ein Cantique spirituel von Caremelle und Delmotte; ihnen tritt Collin de Plancy (*Godefroid de*

Digitized by Google

Bouillon, 1843) entgegen, wobei er die Sage noch um ein Liebesidyll erweitert; so reproduzieren sie M. von Plönnies (1846), Mme Desfontaines-Coppée (1859), J. van der Horst (1868) und Delacroix (1895), letzterer unter Mitbenutzung des Prosaromans mit unerschüttertem Glauben.

Budapest. Ph. Aug. Becker.

Jean de Rotrous Antigone und ihre Quellen. Ein Beitrag zur Geschichte des antiken Einflusses auf die französische Tragödie des XVII. Jahrhunderts, von Fr. Edmund Buchetmann, Kapuziner, geprüfter Lehramtskandidat. 268 S. 8°. Erlangen und Leipzig, A. Deichert Nachf. 1901. (= Münchener Beiträge zur rom. und engl. Philol. hrsg. von Breymann und Schick, Heft XXII.)

In seiner dramatischen Tätigkeit hat Jean de Rotrou sowohl beim spanischen als beim italienischen Theater seiner Zeit, aber auch bei Griechen und Römern Anleihen gemacht, das ist lange bekannt. Genauer festzustellen, in welchem Masse es geschehen, hat erst die Forschung der letzten 25 Jahre unternommen und bei seinen Zeitgenossen jenseits der Pyrenäen und der Alpen angefangen. Eine Untersuchung über des Dichters Verhältnis zum antiken Theater stand bisher aus, es ist also freudig zu begrüssen, wenn eine wohlgeschulte Kraft, welche die erforderliche geistige Reife, die nötige Sorgfalt und die mannigfachen Kenntnisse mitbringt, sich daran macht, in diese Lücke einzutreten. Das kann, ungeachtet einer Reihe von kleinen Ausstellungen von Buchetmanns tüchtiger Studie gelten, dessen eingehende Prüfung der Quellen Rotrous zu seiner Antigone die Stellung des Dichters zu den Alten in verändertem, ja, man kann sagen, in ganz neuem Lichte erscheinen lässt.

Der Verfasser beginnt mit einer Einleitung bibliographisch kritischer Art (S. 1—13), welche sich naturgemäss mit den Arbeiten einer Anzahl Kritiker und Forscher über das Verhältnis des genannten Rotrou'schen Stückes, das ja in zwei merkbar von einander verschiedene Teile zerfällt, zu dessen eventuellen Vorbildern beschäftigt. Für diese hielt man bisher Euripides' Phoenisssen, Sophokles' Antigone, Senecas Phoenissen und Statius' Thebaïs. Aber wenn nun auch von vornherein anzunehmen, dass Rotrou ein so guter Lateiner war, dass er seine römischen Quellen ohne nennenswerte Schwierigkeit im Original lesen konnte, so war es doch nicht so ohne weiteres sicher, ob das gleiche für das Griechische der Fall gewesen. Das Griechische mag immerhin in den Schulen in einer für die damalige Zeit anerkennenswerten Weise betrieben worden sein — vor allem in den Jesuitenschulen —, auf dem Collège in Dreux hatte der junge Rotrou keine Gelegenheit dazu, und in Paris könnte er bestenfalls ein paar Jahre darauf verwendet haben, aber selbst das ist recht zweifelhaft. Und schon während seiner Studienjahre ergriff ihn die Vorliebe fürs Theater; er suchte, wie sein verlässlichster Biograph, der Abbé Brillon, sagt, die Stoffe zu seinen Stücken „bei den alten lateinischen, italienisehen und spanischen Dichtern", von griechischen wird nicht gesprochen. In schneller Folge reihten sich die Bühnenwerke, der Dichter fand also keine Zeit, etwaige griechische Studien zu machen. Daher sah er sich veranlasst, zu Uebersetzungen und Bearbeitungen griechischer Dramen seine Zuflucht zu nehmen, wenn Geschmack, Laune oder Zufall ihn dazu führten. Von Euripides gab es nun nachweislich zu seiner Zeit keine Uebertragung, ein Einfluss von ihm auf Rotrou liegt also von vornherein sehr entfernt vom Gebiete der Möglichkeit, aber an solchen von Sophokles fehlte es nicht. Ausser einer verlorenen Uebersetzung der Antigone von Ronsard, sowie von zwei anderen, fast unbekannten und verschollenen Humanisten existierte eine von Baïf, sodann die bekannte Bearbeitung von Garnier. Auch die italienische Literatur, welche der junge Poet, nachdem er seine erste spanische Anleihe hinter sich hatte, sich seit 1634 zu Nutze machte, bot zwei moderne Uebertragungen dar, die Antigone Alamannis und die Giocasta Lodovico Dolces. Die Möglichkeit einer Benützung von Uebersetzungen griechischer Originale hatte schon Stiefel gelegentlich geäussert, aber Buchetmann begründet sie und erhebt sie zur Gewissheit durch Darlegung der Lebensverhältnisse und Arbeitsweise Rotrous, sowie durch Herbeiholung der französischen und italienischen Uebertragungen bezw. Bearbeitungen selbst.

Das ist der Inhalt des zweiten Teiles der Einleitung, S. 13—32.

Darauf folgt die Prüfung der Rotrou'schen Antigone selbst, Akt für Akt, Szene für Szene, Motiv für Motiv, ja, Vers für Vers. Im 1. Akt waren von Einfluss auf Rotrou: für die 1. Szene Seneca, für die 2. Statius, für die 3. und 6. Statius und Garnier, für die 4. Garnier; die 5., herzlich unbedeutende, gehört Rotrou allein. Vom 2. Akt ist nur die kleine 1. Szene Rotrous Eigentum, bei der 2. sind Seneca und Statius benützt, bei der 3. Statius, der 4. Seneca, Statius und Garnier. Die Beeinflussung durch den letzteren steigt mit dem 3. Akt, so in dessen ersten 5 Szenen, in der 2. ist Statius nicht ohne Einwirkung. Mit der 4. Szene dieses Aktes schliesst die erste Abteilung der Rotrou'schen Antigone d. h. der Kampf der beiden feindlichen Brüder und seine Begleiterscheinungen. Von irgend welcher Benutzung des Euripides durch Rotrou ist keine Spur erkennbar, es sei denn für das, was auch bei den römischen Dichtern steht. Die 5. Szene beginnt dann die Ereignisse darzustellen, wie sie sich in der Folge bei Sophokles entwickeln: Kreons Verbot der Bestattung des Polynikes, Antigones Entschluss, die Ausführung ihrer Tat, ihre Verurteilung, der Zwiespalt Haemons mit seinem Vater, Antigones Tod und die Bestrafung der Gottlosigkeit Kreons durch Haemons Selbstmord. Nun setzt denn auch gleich, wiewohl zunächst nur schwach, die Benützung der Alamanni'schen Uebertragung durch Rotrou ein, aber für die Verbindungsszenen, wie der französische Dichter sie brauchte, um eine Einheitlichkeit der Handlung, wenigstens bis zu einem gewissen Grade herbeizuführen, dienen ihm in diesem 3. Akt Garnier mit der 3. bis 5. Szene, Statius mit der 6. und 7. Der 4. Akt schliesst sich, mit Ausnahme der unbedeutenden 5. Szene, an Alamanni und Garnier an, doch so, das die Reminiszenzen an Garnier nur eben durchschimmern, Alamanni aber für Rotrou der unmittelbare Führer ist. In den ersten 3 Szenen des 5. Aktes ist die Anlehnung an Garnier wieder stärker, die 4. hat Rotrou selbst hinzugesetzt, in der 5. und 6. hält er sich abermals an Alamanni, um von da bis zum Schluss eine grössere Selbständigkeit zu entwickeln. Die Anleihen in der letzten Szene sind jedenfalls nicht von Belang.

Eine Benutzung des griechischen Textes von Sophokles ist also nicht zu erweisen!

Das setzt der Verfasser mit aller wünschenswerten Gründlichkeit der Beweisführung von S. 33—246 auseinander.

Ich will ihm hier nicht in die Einzelheiten folgen,

Digitized by Google

denn das würde den Leser, der mindestens den Rotrou'schen Text zur Hand haben müsste, unzweifelhaft ermüden, sondern will bemerken, dass Buchetmann auf die langen Darlegungen ein ganz kurzes Schlusswort von 3 Seiten (S. 247 – 49) hat folgen lassen. Dieses Schlusswort nun kommt zu früh, es hätte eine kurze Zusammenfassung der Einzelergebnisse vorangehen, oder eine solche damit verflochten sein müssen. Für diese Zusammenfassung hätten ein halbes Dutzend Seiten genügt, und ich meine, sie hätte dem Verfasser, der sich ja in den Gegenstand vollständig eingelebt hatte, ein leichtes sein müssen; sie hätte auch zugleich gezeigt, dass er, fern davon, an der Materie kleben zu bleiben, durchaus über seinem Stoffe stand. Er musste wenigstens alle die von ihm im Laufe seiner vergleichenden zahlreichen Darlegungen hervorgelockten Hauptstrahlen sammeln, welche Lichter warfen über die Schaffensweise Rotrous. Das wäre ein willkommener Beitrag für die Poetik des Dichters gewesen, der sich nicht langsam ausreifte, oder nicht ausreifen konnte, dem leider, als die Möglichkeit dazu später eintrat, ein unerwartet schnelles Ende diese Gunst versagte. Ich masse mir nicht an, einen solchen Beitrag hier geben zu wollen, schon deshalb nicht, weil mir die vielen Einzelheiten nicht in gleichem Grade gegenwärtig sein können, wie dem Verfasser, ich will aber doch andeuten, wie ich mir eine derartige Zusammenfassung, die auf vergleichender Grundlage steht, ungefähr vorstelle.

Ich möchte dabei von der Erwägung ausgehen, dass der Geschmack des damaligen Theaterpublikums doch nicht gar so empfindlich war, wie der Verfasser S. 181 annimmt. Rotrou, der sein Publikum kannte, machte sich keine erheblichen Skrupel über dessen Urteilsfähigkeiten und hat auch zwei Jahre nach dem Cid, 1638, mit der Antigone nicht so sehr es zu läutern und in die Höhen ethischer Wirkungen zu heben, als vielmehr geradeso zu unterhalten gesucht, wie mit seinen früheren Stücken, deren dramatischer Hintergrund weniger ernst war. Der Mühe, überall künstlerisch Mass zu halten, hat er sich nicht unterzogen, weil eine solche nicht allzu dankbar, aber desto zeitraubender war.

Den Aufbau des Stückes hat der Dichter locker gehalten und schwerlich einen festen Plan dazu entworfen. Er führt mit unleugbarem Geschick den Zuschauer mitten in die Handlung hinein und arbeitet wirkungsvoll, wenn auch stark auf äusseren dramatischen Effekt ausgehend. Beispielsweise bildet er das, was Statius erzählt und woraus bei Garnier ein langer Botenbericht geworden, dadurch zu einer, freilich nur äusserlich bewegten Scene um, dass er Polynikes selbst sprechen und den Adrast immer nur kurze Einwendungen machen lässt (I 6). Mit intensiver Gestaltungskraft macht er aus 2 verschiedenen Scenen bei Statius eine einzige, (II, 2) aber er verschafft sich einen ganz gewöhnlichen, allerdings kräftigen Bühneneffekt, indem er Jocasta, die nichts oder fast nichts vom Zweikampfe der Söhne weiss, plötzlich zwischen sie treten lässt (I 4). Ebenda verletzt er die Oekonomie des Dramas durch eine übel angebrachte, zwar tönende, aber inhaltlose Rhetorik, hinwiederum gelingt es ihm, (II 4) durch ein einziges, selbständig eingeschobenes Wort ein für die Oekonomie dieser Scene wichtiges, retardierendes Moment zu schaffen. Eine Lücke im logischen Gefüge seiner Tragödie bleibt es, wenn er durch den Mund der Antigone dem Zuschauer Jocasta's Tod preisen lässt, jedoch ohne dass man zu wissen bekommen hat, wie, noch warum, noch wo der geschehen (III 2). Im Uebereifer der Nachahmung von Statius und aus Nachlässigkeit macht er auch einmal eine Anspielung auf die Tatsache, dass Eteokles der höhnende gewesen ist, Polynikes aber sich anfangs nachgiebig gezeigt hat, was in seinem Stück gar nicht Platz findet; Antigones Worte kommen bei ihm also an die falsche Adresse (III 7). Der Schluss von III 2, welche Scene doch schon bei Seneca gross aufgefasst erscheint, wirkt armselig, weil nur Hémon zu erfahren bekommen hat, was auch der Zuschauer wissen müsste. III 3 und 4 nimmt er geschickt eine Scenerie aus Garnier herüber, erspart aber dem Hörer Hémons Liebesgewinsel wie es bei diesem zu lesen. Nicht allzu sehr glückt ihm die Zustutzung einiger Scenen Garnier's im verbindenden Teile der beiden grossen Abschnitte der Tragödie, es entfällt daher gewiss ein Teil der Schuld an der zweiteiligen Anlage der Rotrou'schen Antigone zu Garnier's Lasten. Die Scene III 5 in der Ueberleitung gerät ihm weit weniger wirkungsvoll, als sie bei Sophokles steht, denn sie bringt nur die erweiternde Nachricht von dem, was Rotrou früher selbst schon vorgeführt hat. III 6 gestaltet er zwar den Scenenschluss wirksam, indem er rein äusserlich die ihm von Statius gebotenen Hauptelemente dramatisch zuspitzt, lässt sie aber zugleich zu grausamen Effekten ausarten. Und ein grossartiger Coup gerät ihm III 7 mit der Einführung der Argia und deren Gegenüberstellung gegen Antigone, wenn auch der Inhalt der ganzen Scene ein Mosaik aus dem reichen Schatze von dramatisch bewegten Bildern bei Statius ist. V 4 hält er jedoch unnützerweise die Handlung an einem entscheidenden Punkte auf und kommt, indem er hier einen Dialog zwischen Creon und einem seiner Höflinge anbringt, daher stark in Widerspruch zur einmal angenommenen Oekonomie des Stückes. Mit dem letzten, effektvollen Scenerie wechsel V 7, 8, führt Rotrou den Zuschauer direkt an den Ort des Schreckens und lässt ihn die entsetzlichen Vorgänge, welche Sophokles und Garnier nur erzählen, auch äusserlich miterleben. Noch einmal greift er in der 8. Scene, nur um die Handlung ein wenig aufzuhalten, zu einem äusseren Effekt: Ismene muss den Arm Hémons, der sich erstechen will, aufhalten. Durch die kümmerlichen Worte Ismenes wirkt dann aber der Schluss der letzten Scene matt.

Die Stellung Rotrous zu Aristoteles und zu den „Regeln" ist, namentlich hinsichtlich des Ortswechsels, eine durchaus freie. Jedoch wechselt er den Schauplatz, ohne diese Freiheit zu misbrauchen, im ganzen nur 6 mal, I 6, II 1, III 1, III 6, IV 1 und V 8. Gewisse Fesseln der pseudo-klassischen Konvention hat er nicht sprengen mögen: seine Heldin erdrosselt bezw. erhängt sich nicht mit ihrem Schleier, sondern greift, wie Ismene V 9 berichtet, zum Dolche, der konventionellen Mordwaffe. Kennzeichnend ist ferner die Betonung des Ehrenstandpunktes seitens Rotrous im Sinne seiner Zeit I 6.

Auch die Charaktere der einzelnen Personen haben sich eine Reihe konventioneller Umgestaltungen gefallen lassen müssen. Polynikes zeigt sich als kaum etwas anderes, denn als grosssprecherischen Polterer. Antigone selbst schraubt Rotrou III 5 zu einer theatralischen Tugendheldin hinauf durch Vorkehrung des rhetorischen und antithetischen Elementes — IV 4 nimmt sie gar einen gewaltig hochtrabenden Ton an — und sucht bei ihr stoische Todesverachtung mit mädchenhafter Liebenswürdigkeit zu verbinden, wodurch ihm aber ihr Charakter noch weniger einheitlich gerät. Ismenes zarte Schüchternheit weicht

Digitized by Google

bei Rotrou grossprecherischen Worten und Uebertreibungen, um gleich darauf eine höchst hausbackene Seite hervortreten zu lassen. Ganz nach der Schablone der zeitgenössischen Moderomane ist Hémon bei Rotrou zum schmachtenden Salonhelden geworden, sein ursprünglicher Charakter erscheint geradezu herumgedreht schon IV 4, sein Monolog V 1 hat nicht die Töne echter Liebesleidenschaft, sondern besteht aus emphatischen Ausrufen, gezierten, ungeeigneten Ausdrücken und theatralischen Gemeinplätzen. Dann erscheint er plötzlich V 2 zum bramarbasierenden Theaterbösewicht umgewandelt, der alsbald V 9 seinem Vater rhetorische Phrasen ins Gesicht schleudert und damit endet, dass er süssliche, herzlich gezierte Abschiedsworte an Antigone richtet. Als starrer, frivoler Tyrann tritt zunächst Creon auf; mit ihm gestattet sich Rotrou V 6 einen sehr brutalen und billigen Effekt, indem er ihn unversehens, mit kaum flüchtig versuchter Umstimmung zu einem grossen Hasenfuss macht. An Mangel der Charakterisierung leiden auch Nebenpersonen. IV 1 werden ein paar echte damalige Theatertypen eingeführt, zwei Hofleute, von denen der eine ein speichelleckerischer Jasager, der andere zwar ein Verneiner, aber doch ein aalglatter ist, und statt des sophokleischen Sklaven mit seinem verzweifelten Humor sehen wir IV 2 einen feingebildeten, wohldressierten Höfling. Von einem Gleichgewicht der einzelnen und zwischen den einzelnen Charakteren, von einer Entwickelung derselben im Stücke selbst kann nicht die Rede sein; psychologische Feinheiten, falls sie überhaupt vorhanden sind, treten jedenfalls sporadisch auf. So würde sich denn Rotrou nicht von dem Vorwurf reinigen können, diese wichtige Seite beim dramatischen Aufbau seines Stückes, wenn nicht ganz vernachlässigt, so jedenfalls sehr lässig behandelt zu haben. Um den Fehler zu verdecken, greift der Dichter nun häufig zu einem Mittel, welches seinen Charakter als Franzosen ganz hervorstechend zeigt und welches auch das Publikum täuschen konnte, nämlich zur glänzenden und weiten Hülle sprachlichen Gewandes. Er verfügt nicht umsonst über eine, auf natürlicher Veranlagung beruhende, mit den Mitteln damaliger Bildung zugeschliffene Rhetorik und stilistische Gewandtheit. Doch auch hierin sind seine Leistungen höchst ungleicher Art. Seine Vorliebe zu Situationsmalerei lässt ihn das passend erscheinende oft an ziemlich abgelegenen Stellen seiner Vorbilder suchen und dennoch recht geschickt zusammenwinden, z. B. I 3. Er ersetzt die fruchtlosen Deklamationen Garnier's durch psychologisch wahre und dramatisch wirksame Züge (II 4) und verbessert dort die unklare Knappheit Senecas. Es widerfährt ihm auch wohl, dass die parallele Verwendung desselben Motivs in stilistische und versliche Spielerei ausartet, wie bei den 3 Vierzeilen von II 4, und dass bequeme Wiederholungen mit unterlaufen (II 2). Den antiken Chor ahmt er, wie es schon Garnier versucht hatte, durch schöne Stanzen von wirklich tiefer, lyrischer Stimmung nach (III 1), ein wirklicher 'cri du coeur' gelingt ihm III 2. Er kürzt meist weniger, z. B. III 2 oder IV 6, wo er den weitschweifigen schulmeisterlichen Ton Garnier's vermeidet, als er erweitert, II 3, III 2, III 6, 7, IV 3, IV 6 u. ö., wobei willkürliche Ausschmückungen auch wohl die Quelle verwässern (II 3). In Tiraden, vornehmlich nach Stichomythien, wird Rotrou selbständiger im Gedankengang, z. B. III 5, aber auch gleichzeitig inhaltsleer (IV 3). Jedoch soll zu des Dichters Entschuldigung gleich hinzugefügt werden, dass die knappe Konstruktion des Lateins fast so viel in einen Hexameter hineinzupfropfen versteht, als zwei Alexandriner fassen können. Zur ausmalenden Erweiterung, oder um einen schnellen Uebergang zu bekommen, bedient sich Rotrou eines oder mehrerer Flickworte, eines ganzen, mitunter recht nichtssagenden Zusatzes oder überflüssiger und gedrechelter Redensarten — III 2, IV 4, 6, V 5, 6 u. ö. —, oft blos, um den Reim zu haben; oder um ein überleitendes Reimpaar zu schaffen. Dies Moment, das für den Dichter nicht ohne Bedeutung ist, hat Buchetmann übersehen, ja merkwürdigerweise spricht er daran vorbei, obwohl es klar zu Tage liegt. Bei seinen rhetorischen Ergüssen, vgl. z. B. den der Argia III 7, trifft man zarte und glückliche Gedanken dicht neben weitschweifigen, gezierten und spitzfindigen Umschreibungen. Die Neigung zu diesen letzteren veranlasst den Dichter denn auch leicht, seine Verse mit antithetischen Wendungen zu spicken, z. B. II 4, IV 3, V 4, namentlich aber verführt sie ihn zu Wortspielen, die nur zu häufig unpassend nach Ort und Ausdruck sind, II 4, III 7, IV 3, V 5, — ein Gleichnis dieser Art I 6 — ja es wird wohl die ganze ursprüngliche Wirkung inneren Seelenschmerzes durch elegante Bonmots verwischt oder ausgelöscht. Es braucht kaum hinzugefügt zu werden, wie innerlich hohl, wenngleich wohlklingend diese ganze Rhetorik ist; sie ermöglichte immerhin, Wirkungen, wenn auch falsche, an solche Stellen zu bringen, wo wahre verfehlt wurden. Rotrou bedient sich seiner tönenden Verse aber auch, um in gewissem Grade Tendenzen seines Gönners Richelieu und des Hofes entgegenzukommen und diese zu unterstützen, indem er politische Maximen, die sich gegen die Selbständigkeit des Adels aussprechen, (IV 1) oder im Sinne des Königtums von Gottesgnaden äusserten, einflocht. —

Diese kurze, keineswegs vollständige und teilweise mit den eigenen Ausdrücken des Verfassers unternommene Zusammenfassung zeigt wohl zunächst, welch' ein misliches Ding es um die Nachahmung und Verpflanzung der griechischen Tragödie auf die französiche Bühne überhaupt war, und weiter, dass wir es bei der Antigone mit einem höchst unselbständigen, recht mässigen Stücke zu tun haben. Es war noch ein Glück und dient auch andererseits dem Drama als Entschuldigung, dass der Dichter, wie wir allen Grund haben zu glauben, seine Quellen nicht immer vor Augen hatte, sondern recht häufig nach dem Gedächtnisse arbeitete. Es ist ja verständlich, dass ihm bei seiner schnellen Schaffensart viele Nachlässigkeiten und Flüchtigkeiten unterliefen, aber keine Charakteristik des Dichters wird verabsäumen dürfen, das zu erwähnen, selbst wenn sie geneigt wäre, diese des öfteren zu verzeihen.

Warum also Buchetmann es mit seinem kurzen Schlussworte hat bewenden lassen, bekenne ich, nicht recht zu verstehen, auch weiss ich nicht, warum er hier, wie so häufig, fremde Urteile anführt — Beispiele sind reichlich vorhanden — statt Selbständigkeit der Auffassung und Beurteilung zu zeigen. Ich kann nicht annehmen, dass es ihm dazu an dem nötigen gereiften Verständnisse fehlte. Aber er hat eine stark hervortretende Neigung, sich auf Einzelheiten einzulassen und sich wohl gar darin zu verbeissen. Es lag auch keine mittelbare Veranlassung vor, bei der Hervorsuchung des geistigen Eigentums Rotrou's selbst solche Stücke und Abschnitte heranzuziehen, die der Dichter nicht benutzt hat. Zum mindesten durfte, um auch der negativen Beweisfüh-

Digitized by Google

rung ihr Recht zu lassen, eine Anordnung eingeführt werden, welche das viele Nebeneinander beschnitt, die Uebersicht damit erleichterte und weniger Bedeutendes in Anmerkungen verwies. Da man an sich schon bei so anatomischer Zergliederung die Teile in seine Hand bekommt, so muss angestrebt werden, möglichst viel von dem zu unterdrücken, was verwirrend statt aufklärend wirken könnte. Auch auf die beiden Nachträge S. 250 ff., welche die Analysen von Jean Robelins und Trapolinis Antigone enthalten, mag das ein klein wenig zutreffen, so dankenswert die Mitteilung ihres Inhaltes an sich ist. Einige linkische oder schiefe Wendungen, einen gelegentlich etwas trockenen Ton und einige nicht eben gelungene Sätze (z. B. S. 113) namentlich einen Präpositionalbandwurm auf S. 62, auch einige Irrtümer z. B. S. 120 (verwilderte Hunde wagen sich im Orient recht wohl an Leichen! Der Verf. kennt doch gewiss die berühmte Stelle aus Byrons Siege of Corinth?) und, S. 156, wo der Gedanke, dass das fortwährende Beisammensein mit einer schlimmen Frau eine noch grössere Plage als ein übelwollender Freund sei, doch schon bei Sophokles angedeutet ist, hätte ich gerne in dem Buche vermisst. Denn die Einzelheiten enthalten wieder viel feine, auf gründlicher geistiger Durchbildung und aufmerksamer Beobachtung beruhende Bemerkungen, und an Anregungen lässt es die schöne Studie nicht fehlen. Möchte eine unmittelbare ihres Verfassers zu einer gründlichen Untersuchung des Verhältnisses Racines zu Rotrou bald auf recht fruchtbaren Boden fallen! Eine Quellenuntersuchung der Iphigenien-Tragödie des letzteren wird ihr freilich vorhergehen müssen.

Bonn a. Rh. Georg Steffens.

J. Massó Torrents, Obres poetiques de Jordi de Sant Jordi (segles XIVe–XVe). Barcelona, „L'Aveng"; Madrid, Libreria de M. Murillo. 1902. XIV, 55 S. 8.°

Die vorliegende Gesamtausgabe der Gedichte des katalanischen Troubadours Jordi de Sant Jordi ist von Massó Torrents auf Grund umfangreicher Quellenstudien bearbeitet worden. Wir können es nur mit Freude begrüssen, dass uns durch diese verdienstvolle Arbeit ein kleines, aber wichtiges Stück katalanischer Lyrik im Zusammenhang zugänglich gemacht worden ist.

In der Einleitung giebt der Herausgeber eine biographische Skizze über Mossen Jordi, deren Knappheit in Anbetracht der spärlichen Lebensnachrichten, die auf uns gekommen sind, nicht verwundern kann. Sehr am Platze ist es, wenn d. H. mit Milá energisch die frühere Annahme zurückweist, dass die Blütezeit des Jordi de Sant Jordi ins 13. Jhd. unter Don Jaime el Conquistador zu setzen sei. Der Zusatz „del rey" im pariser Kodex (Torres Amat pg. 331) war fälschlich auf Don Jaime gedeutet worden, zuerst bei Beuter, historia de Valencia 1538, und hernach bei allen folgenden Bibliographen. Auf Grund dieser irrtümlichen Annahme wurden dann einige Verse des Gedichtes 'Tots jorns aprench e desaprench ensemps' (Torrents, pg. 24) als Vorbild für einige Zeilen in einem petrarkischen Sonett angesehen, die damit übereinstimmen. In Wirklichkeit ist der Katalane der Nachahmer gewesen. Denn der Jordi des 13. Jhds., welcher sich in einer valenzianischen Urkunde finden soll, hat mit unserem Dichter nichts zu thun. Sein Auftreten fällt vielmehr in den Anfang des 15. Jhs., wo er im Dienste Alfons' V. aus für uns unbekannten Gründen in Gefangenschaft schmachtet (das herrliche Lied 'Desert d'amichs, de bens y de senyor' bezieht sich darauf). Es ist sicher, dass er an der Expedition dieses Königs nach Sardinien und Korsika 1420 zusammen mit Andreu Febrer teilnahm. Das Gedicht 'sovint sospir, dona, per vos, de luny' (Torrents, pg. 15) spricht deutlich von dem schmerzlichen Abschied, den er von seiner dona hat nehmen müssen und von seinem Kummer

'cant me veuray sols, ab pença torbada,
en un vexell de fust llay en la mar,
absens de vos, lunyats d'esta encontrada'.

Es ist dies das einzige Ereignis aus dem Leben Jordi's, das mit Sicherheit datierbar ist. Dass die Gefangenschaft mit dieser Expedition in Beziehung steht, ist eine naheliegende Vermutung. Vielleicht können wir hierin den Grund dafür erblicken, dass er unter den bei der Niederlage von Ponça 1425 namhaft gemachten Rittern nicht erscheint. Es ist nicht anzunehmen, dass seine Gefangenschaft vor die Expedition fällt; denn wenige Jahre vorher ist davon nicht die Rede. Nach den beiden auf seine Schwester bezüglichen Briefen der Königin Maria (vom Hrsg. wieder abgedruckt) war 1416 der Dichter als treuer Vasall des Königs eifrig thätig. Am 13. Nov. 1417 wird Mossen Jordi zum letzten Male in einem Brief des Königs an den conseller real en Ramon Fiveller erwähnt, der ihm eine Geldsumme aushändigen soll. Das einzige, was ausser der Teilnahme am italienischen Zuge noch einigen Aufschluss geben kann, ist die Verherrlichung des Dichters durch Iñigo Lopez, den Marques de Santillana. Leider ist die Abfassungszeit seiner 'Coronacion de Mossen Jorde' dunkel; doch wenn er Jordi in seinem Prohemio als Dichter und Musiker preist, so spricht er von einem Verstorbenen. Er sagt nicht, wie von Auzias March, „aun vive". Demnach war zwischen 1454 und 1458 Jordi de Sant Jordi bereits tot.

Der Hrsg. beschränkt sich darauf die Manuskripte zu nennen, die er herangezogen hat. Es ist die hs. A, B, C und D Milá's, alle vier in der leider noch nicht genug benutzten Bibliothek Mariano Aguiló y Fuster (jetzt im Besitz seines Sohnes D. Angel Aguiló), die hs. No. 595 der bibl. nat. in Paris, der Cançoner von Zaragoza, die hs. Ii—55 der bibl. nacion. zu Madrid, sowie eine Liederhs. aus dem Besitze des D. Miquel Victoriá Amer, die jetzt das 'Ateneo' in Barcelona erworben hat.[1]) Letztere hs. giebt 8 von den 18 bekannten Gedichten wieder. Die Beschreibung der Hss. sowie die Klassifizierung der übrigen katal. Troubadours, die darin vertreten sind, will d. H. in einer Bibliographie der katalanischen Liederbücher geben, die hoffentlich recht bald das Tageslicht erblickt.

Der Text, den d. H. liefert, ist nicht immer einwandfrei. Ausserordentlich erwünscht wäre es gewesen, wenn die Prinzipien erläutert wären, nach denen die Herstellung des Textes erfolgte. Wir finden zwar in den Fussnoten die abweichenden Lesarten verzeichnet, jedoch keineswegs genau und vollständig, sogar da nicht, wo d. H. Verbesserungen bringt. Eine Nachprüfung ist daher nicht immer möglich. Besonders die sprachgeschichtlich wichtigen Stellen hätten grössere Aufmerksamkeit verdient. Z. B. wenn man bei dem Gedichte VIII („Presoner") den Text des Herausgebers mit dem von Torres Amat (pg. 331 nach dem Canç. Paris [bei Torrents F]) und Milá (Jahrbuch V, 176 nach dem

[1]) Beschrieben in der Revista de Bibliografia catalana 1901 (Cataleg dels Manuscrits de la Bibl. del „Ateneo Barcelonés").

Digitized by Google

Canç. Zarag. [bei Torrents J]) veröffentlichten vergleicht, so fällt sofort auf, dass d. H. mitunter für einige oder gar alle 4 hss. dieses Gedichtes durch Unvollständigkeit oder Fehlen der Fussnote gleiche Lesart voraussetzen lässt, während die beiden älteren Herausgeber nach den zwei genannten hss. eine abweichende Lesart haben. Es lassen sich nicht alle diese Fälle dadurch erklären, dass Torres Amat beim Abdruck nach F und Milá nach J den gleichen Lesefehler gemacht hätten, hie und da ist auch bei T. A. und M. ein Lesefehler ausgeschlossen. Z. B. (ich zitiere F und J nach Amat und Milá): pg. 21,7 *Be suy*: F. J. *E soy*; ib. *enclòs* (wozu der Accent?): F. *en dos*. 22,2 *de ço*: FJ haben die sprachlich interessante Form *daço*; 22,5 *que ha mostrat*: F *qu'a*, J *quem mostra*. 22,7 *no cur*: F, J *nom cur*, was wohl vorzuziehen ist; ib. *dever*: F hat das sprachlich interessante *daver*. 22,12 *deffaut*: F *deffallt*. 22,13 *pot* (G *puch*): auch F *puch*. 22,17 *aquests*: J *aquets*, sehr bemerkenswert und wohl auch wirklich so in der hs. 22,19 *d'esperança pertir*: F, J *desparança partir*. 22,21 *desliurament*: F, J *desliuramen*. 23,1 *fundament*: F, J *fundamen*.

Wäre die Ausgabe mit systematischem grammatischem Anhang versehen worden, der gerade bei einem katalanischen, in 8 hss. zugänglichen Text wohl die Mühe gelohnt hätte, so hätte sich die genaue Notierung sämtlicher Lesarten dem Hrsg. als notwendig ergeben und die Herstellung eines kritischen Textes wäre möglich gewesen.

Halle a. S. B. Schädel.

Policarpo Petrocchi, La Lingua e la Storia letteraria d'Italia dalle origini fino a Dante. Roma. Loescher & Co., 1903. 304 S. 8°.

Dem hochverdienten Verfasser des Nòvo Dizionàrio della Lingua italiana sollte es nicht vergönnt sein, das Werk zu Ende zu führen, dessen 1. Band uns hier fast vollständig vorliegt. Im Sommer dieses Jahres (1902) riss ihn ein plötzlicher Tod mitten aus der Arbeit. M. Menghini hat die Veröffentlichung des Ms., soweit es druckfertig war, übernommen und empfiehlt nun das Bändchen dem gebildeten Publikum und den Lehrern der scuole secondarie als einen sichern und wertvollen Führer durch die ersten Anfänge der italienischen Literatur. Wir können unsererseits diese Empfehlung dem deutschen Leserkreis gegenüber mit gutem Gewissen wiederholen.

Doch darf nicht verschwiegen werden, dass der Titel nicht vollständig dem Inhalt entspricht. Die Darstellung bricht bei Dantes Verbannung ab, und von der ganzen prosaischen Literatur des 13. Jahrhunderts kommt ausser den wenigen französisch geschriebenen Werken der Italiener und ausser der Vita nuova nichts weiteres mehr zur Sprache. Auch erwarte man nicht etwa eine systematische Uebersicht der historischen Grammatik, wie sie der erste Teil des Titels: *La Lingua* zu versprechen scheint. Es ist nur ein gedrängtes Kapitel von 23 Seiten, das in volkstümlicher Weise den Ursprung der romanischen Sprachen und besonders die Entwicklung des Italienischen behandelt. Dennoch findet Petrocchi auch hier noch Gelegenheit zur Diskussion strittiger Probleme. z. B. die dem heutigen Italiener eigene offene Aussprache sämmtlicher betonter *e* und *o* im Lateinischen möchte er erklärt wissen durch die Annahme, dass in altrömischer Zeit schon die Gebildeten der offenen, das Volk der geschlossenen Artikulation huldigten. Allerdings scheint Rajnas Hypothese (nämlich dass die offene Aussprache ursprünglich eine Eigenart des wissenschaftlichen Zentrums Bologna sei und von dort aus sich allmählich verbreitet habe), auch mir nicht ohne weiteres annehmbar; aber Petrocchis Scheidung in eine gelehrte und eine volkstümliche Sprechweise, die auch anderen Erscheinungen gegenüber (z. B. toskanisch *bòno* neben *buono*) herhalten muss — diese Scheidung, mit solcher Absolutheit überallhin verfolgt, führt schliesslich zur Verwischung der chronologischen Stufen. Es muss daran festgehalten werden, dass gelehrte Sprech- und Schreibweise konservativer ist als das Volk, dass die sozialen Unterschiede zu gewissen Zeiten sich mit den chronologischen decken. Aber war das von jeher der Fall? War *buono* in Toscana von jeher gelehrt, *bòno* von seher volkstümlich? Was die Aussprache des Lateins betrifft, so müssten wir nach Petrocchi notwendig zum Schluss kommen, dass das älteste Latein geschlossene Tonvokale überhaupt nicht kannte, dass die langen sowohl wie die kurzen von Anfang an offen waren und darum bei den Gelehrten auch fernerhin so blieben. Hier scheint mir doch die von Meyer-Lübke angedeutete Erklärung noch immer die bessere und einfachere: der Italiener verlor allmählich das Gefühl für die Qualitäten der schriftlateinischen Vocale, fühlte aber, dass die offenen in seiner eigenen Vulgärsprache häufiger sind als die geschlossenen, und auf dem Weg der Analogie übertrug er, verallgemeinernd, die offene Aussprache, ähnlich wie der Deutsche auf demselben Wege sich vorzugsweise zur geschlossenen Articulation des Lateins entschieden hat. — Den Schluss des 1. Kapitels bildet ein kurzer Ueberblick über die Entwicklung der romanischen Rhythmik und Orthographie.

Das 2. Kapitel „Die Bildung im Mittelalter" giebt sehr summarische Nachrichten von der lateinischen Literatur des Abendlandes. Epochen werden hier kaum unterschieden, und doch wäre es an der Hand von Eberts und besonders von Gröbers lateinischer Literatur — die beide nicht genannt werden — ein Leichtes gewesen, das Auf und Ab der Entwicklung nach Zeiträumen zu kennzeichnen, besonders wenn der Verf. sich mehr auf die Produktion der Italiener konzentriert und ihre Sonderstellung dem übrigen Abendland gegenüber zu umschreiben versucht hätte. So aber scheint mir auf der einen Seite zu viel Allgemeines, auf der anderen zu wenig Präzises gegeben zu sein.

Das 3. und 4. Kapitel ist der französischen und provenzalischen Literatur gewidmet; ein beinahe vollständiger und äusserst reichhaltiger Grundriss von ca. 50 Seiten. Der zweite Teil des Buches (il Duecento) beginnt mit einer ziemlich eingehenden politischen Geschichte Italiens in 5 Kapiteln (S. 89—170), und darauf folgt noch ein Abschnitt über schöne Künste, Sitten, religiöse Orden, häretische Sekten und dgl. Erst der letzte und kleinere Teil des Ganzen beschäftigt sich mit der italienischen Dichtung (S. 192—298). Man sieht, wie vieles hier geboten wird, das man sich nicht versprechen durfte. Und was das Beste ist: man liest die Darstellung mit wahrem Vergnügen. Ein kräftiges Gestaltungsvermögen hat die unendliche Fülle der Erscheinungen und Tatsachen zu rapiden und bestimmten Anschauungen verarbeitet. Die politische Geschichte — freilich ein Stoff der selbst schon das Drama in sich trägt — wirkt geradezu spannend. Der gewaltige Apparat der Anmerkungen aber, die mit ihrer Unmasse

Digitized by Google

von Biographien, Inhaltsanalysen, Lokalgeschichten, kritischen Auseinandersetzungen usw. von allen Seiten her die Darstellung umwuchern, will unserem Auge nicht gefallen. Ein solch fortgesetztes Nebeneinander von Expositionen über und unter dem Strich beruht in letzter Linie auch nur auf ungenügender Verarbeitung des Materials. In der Tat gleitet Petrocchi über manche Schwierigkeit schweigend oder redend hinweg. Die französischen Arthusromane z. B. lässt er geraden Wegs aus bretonischen Lais hervorwachsen, ohne die berühmte Streitfrage auch nur zu erwähnen. Die provenzalische Lyrik charakterisiert er in wenigen absprechenden Worten S. 62: „l'arte dei trovatori era sottile, dotta, gentile più che forte; in principio vasta e variata, s'andò sempre più restringendo al semplice amore e facendosi di maniera." Auch durfte der Patriotismus nicht zu Verkennung der Tatsache führen, dass die Verarmung und Verödung der provenzalischen Lyrik ihren schlimmsten Grad erst bei den Sizilianern erreichte. — Den Peire de la Caravana haben sich die Italiener schon seit vielen Jahren hartnäckig angeeignet, und so steht er denn, trotz Schultz-Goras wiederholtem Einspruch, auch bei Petrocchi wieder als zweifellosester Landsmann. — Den späten Beginn der Vulgärliteratur in Italien aus dem starken Uebergewicht des Lateins zu erklären, ist eine Einseitigkeit, gegen die Novati schon in den ersten Heften seiner *Origini* auftrat. — Die Frage nach der Sprache der sizilianischen Schule wird mit einem liebenswürdigen toskanischen Optimismus zu Gunsten der heimatlichen Landschaft entschieden. Unter den Gegengründen, die der Sizilianer Cesareo geltend machte, giebt es doch viele die gehört sein wollen. — Der Einfluss der aristotelisch-averroistischen Philosophie auf die ganze Kultur, und die Frage nach den philosophischen und religiösen Quellen des dolce Stil nuovo wird kaum berührt. Die nur zu wenig beachtete verdienstliche Arbeit G. Salvadoris, la poesia giovanile e la canzone d'amore di G. Cavalcanti, Roma 1895, die dem „problema storico dello stil novo" zum ersten Male näher getreten ist, verdiente wohl erwähnt zu werden. Eigene Forschung auf diesem Gebiet hat mich bis jetzt zu ganz ähnlichen Ergebnissen wie Salvadori geführt. — Warum Cino da Pistoia vor Cavalcanti behandelt wird, ist nicht recht einzusehen; als Dichter ist er sicher der Jüngere; seine Geburt beinahe 10 Jahre höher als üblich[1] hinaufrücken, nur um ihm das strittige Sonett an Dante zu retten, ist ein etwas eigenmächtiges Zuwerkegehen. Gewiss steht dem Verfasser eines Lehrbuchs das gute Recht zu, die fraglichen Punkte so darzustellen wie er sie selber sieht, besonders wenn er, wie Petrocchi auf dem festen Boden der Quellenkenntnis steht. Aber etwas mehr Skepsis und weniger rasche Abfertigung anders denkender Forscher hätte sich schon aus pädagogischen Gründen da und dort empfehlen dürfen. Die symbolische Auffassung der Vita nuova in der gemässigten Art wie sie Bartoli oder wie sie Kraus vertritt, lässt sich doch nicht so kurzer Hand als „Fantasie" bezeichnen, und nun gar die Vita nuova für die äussere Biographie des Dichters buchstäblich auszubeuten — das grenzt schon ans Dogmatische.

Für kleinere Versehen und Ungenauigkeiten möchte ich weniger den Verfasser als den Herausgeber verantwortlich machen. Dem posthumen Werk eines Mannes wie Petrocchi gegenüber musste schon das Gefühl der Pietät die äusserste Sorgfalt gebieten. Daran aber hat es Menghini fehlen lassen. Oder sollten wir glauben, dass der peinliche Verfasser des Nòvo Dizionario die geradezu schlappigen bibliographischen Angaben bei der Drucklegung seines Werkes nicht korrigiert und ergänzt hätte, dass er die Wiederholungen derselben Notizen, deren ich nur nebenbei etwa acht gezählt habe, nicht ausgemerzt hätte, dass er den Satz auf S. 196 Z. 7 ff. wo der Drucker offenbar eine ganze Zeile des Manuskripts übersprang, nicht vervollständigt hätte, dass er die durcheinandergewürfelten Anmerkungen auf S. 208 und 209 nicht geordnet hätte? Auch der Stil lässt die *ultima mano* vermissen.

Alles in Allem aber haben wir hier ein Lehrbuch, das dank seiner eigenartigen Physiognomie, dank seiner reichen Berücksichtigung aller fremden und einheimischen, literarischen und ausserliterarischen Kulturfaktoren, dank seiner gründlichen Fundierung, selbst in dieser nachlässigen Redaktion und selbst als Bruchstück noch eine nützliche Leistung bedeutet.

Heidelberg. Karl Vossler.

[1] Nach P. Papa (Un documento inedito del 1297 riguardante C. da P. studente in Bologna. Pistoia 1901) wäre er erst 1724 oder 75 geboren.

Lewis Einstein, M. A., Luigi Pulci and the Morgante Maggiore, Berlin, E. Felber. 1902. Heft XXII der literarhistorischen Forschungen hrsg. von Schick und v. Waldberg. 69 S. 8°.

Nach wenigen einleitenden Bemerkungen über Pulcis Lebensverhältnisse, über seine kleineren Werke und über die Vorgeschichte der carolingischen Stoffe in Italien geht Einstein zum Morgante über, behandelt dessen Entstehungszeit, seine Struktur, sein Verhältnis zu den Quellen. Sodann, um tiefer in das Verständnis des Werkes einzudringen, wird die geistige Physiognomie des Autors, wie sie sich in seinen Werken offenbart, mit feinen und sicheren Strichen gezeichnet. Es folgt die Kritik der Kunst im Morgante: die Charaktere, der Humor, der Stil; — letzterer nur in seinen Grundeigenheiten empirisch beschrieben, nicht philologisch analysiert. Dem Stilisten steht hier noch immer eine reiche Ernte bevor. Die durch Einstein vertretene Auffassung des Morgante muss von uns in der Hauptsache als die richtige anerkannt werden. Sie deckt sich so ziemlich mit der von De Sanctis auf wenigen Seiten in gedrängten Aphorismen entwickelten Anschauung (Storia della letterat. italiana, 7ª ediz. I, 400 – 406).

Einstein ist wohl unabhängig von De Sanctis, dessen durchdringender Blick sich aufs neue bewährt, zu seinem Standpunkt gekommen; sonst hätte er schwerlich versäumt ihn zu zitieren und hätte auch nicht unterlassen, die literarische Stellung Pulcis derjenigen Boccaccios, Lorenzo des Prächtigen und Polizians gegenüber schärfer abzugrenzen. Wenn er S. 23 sagt: „To elevate the popular lyric and create new forms had been the work of Lorenzo di Medici and of Poliziano. To do the same for the romantic poetry sung in the streets, was Pulci's task", so möchte ich als Ergänzung die Worte De Santis' beifügen, S. 403: „Maggiore spirito è in Lorenzo e nel Boccaccio, che si mescolano fra la plebe, e non sono plebe, e la guardano alcun poco dall'alto. Ma il Pulci, ancorchè uomo colto, per i sentimenti e le inclinazioni è plebe, e a forza di rappresentare la parte del buffone plebeo, diviene egli medesimo quel cotale." Nach derartigen Erwägungen muss uns auch die im Vorwort aufgestellte These: Pulci sei „der Vorläufer Ariosts mehr noch im Geist als in der Form" als eine kleine Ueber-

Digitized by Google

treibung erscheinen; denn eben im Geist erblicken wir die Inferiorität Pulcis; das formale Manco ist nur die unausbleibliche Folge davon.

In anderen Gedanken aber zeigt der Verfasser eine merkwürdige Uebereinstimmung mit De Sanctis, z. B. S. 50: „The paladins are not very clearly differentiated among themselves, the difference between them being mainly one of degree" und S. 403: „i paladini sono tutti a uno stampo, e non ci è differenza in loro che della forza. S. 56: „The great good-natured giant (Morgante) has been thought (von wem?) to typify the populace on their better side; good-hearted, faithful and courageous, however ignorant and vulgar they may be" und S. 403: „Morgante rappresenta il lato eroico e cavalleresco della plebe, ghiotto, millantatore, ignorante, di poca malizia, ma buono, fedele e coraggioso." Und von Margutte heisst es: „In a way he is the complement of Morgante, representing the worst sides of the populace"; und bei De Sanctis: „Margutte è la plebe nella sua degenerazione e corruzione... Questi due esseri accoppiati insieme si compiono e si spiegano"; und dann eine sehr feinsinnige Bemerkung: „Se ci fosse maggiore stacco tra queste figure volgari e i cavalieri, nel loro antagonismo o dualismo sarebbe la vera parodia, come è di Sancio Panza e don Chisciotte. Ma lo spirito plebeo penetra ancora fra' cavalieri, e Margutte e Morgante sono non una parte, ma il tutto, l'alto modello a cui più o meno è informata la storia, intitolata a buona ragione il Morgante." Auch diesen Gedanken hat sich Einstein nicht entgehen lassen. Gehört er ihm wirklich so ganz als die insinuirende Form in der er vorgebracht wird uns möchte glauben lassen? S. 58: „It is a pity that this negation of everything chivalric (wie sie in Margutte sich verkörpert) was not brought into actual contact with knights; so great a contrast was beyond Pulci's art and was left to be created by another and a greater man."

Es liegt mir fern, die Arbeit Einsteins durch solche Vergleiche des Plagiats verdächtigen zu wollen. Ich bin im Gegenteil überzeugt, dass sie auf eigener Auffassung und auf eigenem Denken beruht. Aber in der ästhetischen Untersuchung geradeso wie in der historischen ist es ein Gebot der Pflicht und der Klugheit, alle wertvollen Vorarbeiten zu kennen und zu nennen. Einstein hat in seiner Bibliographie zwar nur einen Führer *to certain of the more important works on Pulci* geben wollen, aber um so weniger durfte De Sanctis fehlen, denn neben den genannten sechs Seiten in der *Storia della letteratura italiana*, die, wie wir sehen, durchaus nicht ohne Einfluss auf den Verf. geblieben sind, neben diesen wichtigen sechs Seiten besitzen wir nun noch eine most important Abhandlung über Pulci von demselben De Sanctis, und zwar in den *Scritti varii inediti o rari* a cura di B. Croce, Neapel 1898, Vol. I, S. 248 – 285. Diese Studie, die sogar dem Auge Rajnas bei Bearbeitung der zweiten Auflage seiner *Fonti dell' Orlando* entgangen zu sein scheint, ist von Einstein überhaupt nicht zu Rate gezogen worden; andernfalls hätte er vielleicht darauf verzichtet seine Arbeit zu veröffentlichen. So misslich es ist, die eigene, ehrliche und saure Mühe durch einen lange verstorbenen Kritiker in ihren wesentlichen Teilen übertroffen und entbehrlich gemacht zu sehen, so können wir doch dem jungen amerikanischen Gelehrten die Tatsache nicht verhehlen, dass er mit seinem Pulci sich just in diesem Fall befindet.

Heidelberg. Karl Vossler.

Zeitschriften.

Die Neueren Sprachen XI. 9: A. Zünd-Burguet, L'enseignement de la prononciation d'après la méthode expérimentale. II. — Besprechungen: F. R. Krüger, Englische Lehrbücher für Mädchenschulen. 1. G. Dubislav u. P. Boek, Methodischer Lehrgang der englischen Sprache für höhere Lehranstalten; 2. L. Sevin, Elementarbuch der englischen Sprache; 3. L. Kellner, Lehrbuch der englischen Sprache für Mädchenlyzeen; E. Nader und A. Würzner, Englisches Lesebuch für Mädchenlyzeen und andere höhere Töchterschulen. — E. Nader, Macaulay, History of England, erkl. von J. Meffert; English Authors, 80. Liefg.: J. R. Green, England under the Reign of George III; Albert Hamanns Schulausgaben. No. 3: Sir Ed. Creasy, The Fifteen Decisive Battles of the World; Freytags Sammlung: W. Prescott, History of the Conquest of Mexico; Perthes' Schulausgaben. No. 43: J. Morley, Oliver Cromwell; Schulbibliothek französ. u. engl. Prosaschriften aus der neueren Zeit. 38. Bändchen: C. S. Dawe, Queen Victoria; Neusprachliche Reformbibliothek. 1. Band: P. Anderson Graham, The Victorian Era; dieselbe. 9. Band: P. Lange, Masterpieces of Lord Macaulay. — H. Jantzen, M. Trautmann, Bonner Beiträge zur Anglistik. Heft 7. 8. 12. — Aug. Köllmann, J. R. Seeley, The Expansion of England, hrsg. von A. Sturmfels. — F. D., E. F. Benson, The Book of Months. — M. Procureur, G. Schmidt, Eléments de Grammaire française; F. Herbert, L'Habitation; A. Harnisch u. A. Duchesne, Methodische französische Sprechschule. — Benno Röttgers, K. Kühn u. R. Diehl, Franz. Elementarbuch für lateinlose und Reformschulen; J. Fetter u. R. Alscher, Lehrgang der französischen Sprache für Realschulen und Gymnasien; J. Bauer, A. Englert u. Th. Link, Französisches Lesebuch.

Modern Language Notes XIX. 1: Wood, Some derived meanings. — Scripture, Current notes in phonetics. — Geddes, The New England Modern Language Association. — Reviews: Heller, Dillard, Aus dem deutschen Dichterwald. — Browne, Millar, A Literary History of Scotland. — R. E. Bassett, Geddes and Josselyn, Galdós' Marianela, ed. with introduction, notes and vocabulary; Dass., ed. by Edward Gray; Dass., ed. by L. A. Loiseaux. — Nollen, Robertson, A History of German Literature. — François, About, La Mère de la Marquise, ed. by Brush. — Flom, Hittle, Zur Geschichte der altenglischen Präpositionen 'mid' und 'wið'. — Armstrong, Suchier, Aucassin et Nicolette. — Weeks, Scripture, The Elements of Experimental Phonetics. — Rambeau, Koschwitz, Grammaire historique de la langue des Félibres — Weeks, A newly discovered Ms. of Aliscans. — French, A Note on the Miracle Plays. — Bruner, The probable source of a couplet in Hernani. — Smith, The earliest occurrence in English of the Indicative in an unreal Condition. — XIX. 2: Harris, Gerhart Hauptmann. A Retrospect. — Hammond, Omissions from the Editions of Chaucer. — Schinz, Another step toward the simplification of French Orthography. — Brown, Gulliver's Travels and an Irish Folk-Tale. — Mosemiller, French *'canneberge'* < English *'cranberries'*. — Parsons, Note upon Dryden's Heroic Stanzas on the Death of Cromwell. — Foulet, A date in the career of J. A. de Baïf. — Pound, Notes on Tennyson's Lancelot and Elaine — Hamilton, Notes on Gower. — Reviews: Tupper, Chase, The English Heroic Play: a critical description of the rhymed tragedy of the restoration. — Lotspeich, Bertelsen, Om Didrik af Berns sagas oprindelige skikkelse, omarbejdelse og haandskrifter. — Brandon, Elementary French Readers. — Cutting, Hechtenberg, Der Briefstil im 17 Jahrhundert. — Marden, Two Old Spanish Versions of the Disticha Catonis, by Karl Pietsch. — Leonard, Buchheim, Goethe, Hermann und Dorothea, edited with notes. — Browne, Fewter again. — Gummere, Poeta, Poema, Poesis. — McKnight, The French of Chaucer's Prioresse. — Pietsch, Spanish *he 'he aquí'*.

Modern Philology I. 2: F. B. Gummere, Primitive Poetry and the Ballad II. — F. A. Wood, The IE. Base *gher-* in Germanic. — W. A. Nitze, Glastonbury and the Holy Grail. — Leo Wiener, Songs of the Spanish Jews in the Balkan Peninsula II. — A. B. Faust, A Defense and Interpretation of the ninth Book of Wolfram's Parzival. — F. F. Abbott, Note on Albruna. — A. C. von Noé, Lance sur Fautre. — A. S. Napier, Notes on the Blickling Homilies. — W. W. Comfort, Notes on the Poema del Cid. — J. S. P. Tatlock, The Dates of Chaucer's Troilus and Criseyde and

Digitized by Google

Legend of Good Women. — E. P. Hammond, The Departing of Chaucer. — C. C. Rice, The Etymology of Italian *greggio, grezzo.* — E. Flügel, Caxton's Old English Words.

Neuphilologische Mitteilungen 1904, 1: I. Uschakoff, Die deutsche Grammatik von Lindelöf und Oehquist. — U. Lindelöf, Die Entwicklung der englischen Lexicographie. — A. Wallensköld, Voretzsch, Einführung in das Studium der altfranzösischen Sprache. 2. Auflage.

Taal en Letteren XIII, 12: Dr. Marten Rudelsheim, Een onbekend gedicht van Jan van Hout? — J. van Groenendaal, Psychologische Taalwetenschap. — Dr. J. Aleida Nijland, Nog iets over Vlaamse Woord- en Schilderkunst (14de—16de eeuw). — Dr. J. Prinsen JLz., Het esbatement Vande Schuyfman en Asselijn's Jan Klaaz. — Dr. A. Beets, De morgenstond heeft goud in den mond. — XIV, 1: Dr. J. J. Salverda de Grave, Spreektaal en schrijftaal in Frankrijk. — Dr. J. Aleida Nijland, Iets uit de praktijk van mijn onderwijs — Kleine meedelingen over boek werken: J. Aleida Nijland, Jacobus Bellamy, door J. Hoeksma; F., Ons Oude Nederland, door L. Penning.

Zs. für franz. und engl. Unterricht III, 1: Omer-Jacob, Leconte de Lisle (Suite). — Lescœur, La Division et l'Organisation du territoire français (Suite). — Mitteilungen: Koschwitz, Weitere Entwickelungen. — Ders., Ausländerei und Neuphilologen. — Wershoven, Bilder zur französischen Lecture. Ritter, Un travail à faire. — Bastier, Gustave Larroumet †. — Literaturberichte und Anzeigen: Brun, Le mouvement intellectuel en France durant l'année 1903 (Juillet—Août—Septembre). — Clodius, Der fremdsprachliche Anschauungsunterricht nach Rossmann und Schmidt. — Koschwitz, Lachnit, Französische Notgrammatik. — Ders., Planchud, La revenge de Moureto.

Studien zur vergleichenden Literaturgeschichte IV, 1: L. Geiger, Zwei Briefe Achims von Arnim. — H. von Lessel, Untersuchungen über Anastasius Grüns 'Pfaff vom Kalenberg'. — P. Toldo, Leben und Wunder der Heiligen im Mittelalter. 6) Himmlische Visionen. 7) Erhebungen vom Boden und Flüge. 8) Unsichtbarkeit. Undurchdringlichkeit. Unbeweglichkeit. Besondere Körpereigenschaften — A. Neumann, Hebbels Ballade 'Liebeszauber' und ihre Quelle. — W. Moestue, Neue Quellen zu Uhlands Nordischen Gedichten. — E. Stemplinger, Horazische Motive in der Flucht der Zeiten.

Beiträge zur Kunde der indogermanischen Sprachen. 28. 1 u. 2: Wiedemann, Etymologien (got. *fairhwus, filhan,* ahd. *felga, folgen*; got. *hraiwa-* und die vermeintliche *i*-Epenthese im Germanischen; got. *magan* und seine Sippe; über einige igm. Wörter für Abend). — I. Scheftelowitz, Die Begriffe für 'Schädel' im Igm.

Zs. für deutsches Altertum und deutsche Literatur 47, 3: Rieger, Zu Walthers Lebensgeschichte. — Bernt, Tetschener Bruchstück einer mhd. Spruchhandschrift. — Schiffmann, Bruchstücke v. Philipps Marienleben. — Meissner, Die Geschichte vom Ritter Tiodel und seiner ungetreuen Frau. — Jellinek u. Zwierzina, Erec und Lanzelet. — v. Grienberger, Die nordischen Völker bei Jordanes. — Schönbach, Bruchstück des Jüdel. — Ziesemer, Deutsche Inschriften in der Marienburg. — Vogt, Bruchstück einer niederdeutschen Handschrift des Freidank. — Ders., Lilienfelder Marienlied. — Schröder, Zur Kritik des Linzer Entechrist's. — Ders., Der Epilog der Eneide. — Wiegand, Ein Iweinfragment aus Sigmaringen. — Kraus, Zur Kritik des Helmbrecht. — Martin, Eine lateinische Quelle des deutschen Minnesangs. — Mourek, Rock, Die deutschen Relativpronomen. — Wilmanns, Polzin, Studien zur Geschichte des Deminutivums im Deutschen. — Franck, Bauer und Collitz, Waldeckisckes Wörterbuch. — Wustmann, van Swaay, Het prefix *ga- gi- ge-* bijzonder in h. onfr. en h. osaks. — Jiriczek, Wadstein, The Clermont runic casket; Napier, The Franks casket; Viëtor, Das ags. Runenkästchen aus Arizon. — Heusler, Meissner, Die Strengleikar. — Lambel, Panzer, Meier Helmbrecht. — Wustmann, Schatz u. Koller, Oswald von Wolkenstein. — Borchling, Eggert, The middle low german version of the legend of Mary Magdalen. — Götze, Enders, Joh. Eberlins von Günzburg sämtl. Schriften. — Hoenig, v. Wurzbach, G. A. Bürger. — Walzel, Riemann, Goethes Romantechnik. — Köster, Fries, Goethes Achilleis. — Arnold, Ilges, Ernst Ortlepp. — Literaturnotizen: Ranisch, Herrmann. Erläuterungen zu Saxo Grammaticus Buch 1—9, I. Teil. — Jellinek, Steinmeyer, Beiträge zur Entstehungsgeschichte des clm. 18140. — Ders., Gerzon, Jüdisch-deutsche Sprache. — Meyer, Seemüller, Deutsche Poesie (in Wien) vom 13. bis 16. Jahrh. — Götze, Lucke, Die Entstehung von Eberlins 15 Bundesgenossen. — v. Below, Böhmer, Geschichte der Stadt Rügenwalde. — Ders., Moltke, Die Leipziger Kramerinnung im 15. u. 16. Jahrh. — Walzel, W. Heinses sämtl. Werke ed. Schüddekopf Bd. 4. 5. — Meyer, Riehemann. Der Humor bei Möser. — Kleine Mitteilungen: Schönbach, Zu Ulrich von Lichtenstein. — Manitius, Altsächs. Vergilglossen. — L. Schmidt, Docen an Aug. Wilh. Schlegel. — Druckfehler (Anz. S. 144).

Zs. für deutsche Wortforschung V, 3: G. Ehrismann, Duzen und Ihrzen im Mittelalter (Schl.) — J. Stosch, Wittenberger Bauernlatein. — F. Mentz, Zierheld. — W. Feldmann, 'Jahrhundert' und seine Sippe. — Th. Bohner, Die Adjektiva auf *-weise.* — R. Steig, 'inschädlich' und 'inkräftig'. — O. Hauschild, Die verstärkende Zusammensetzung bei Eigenschaftswörtern II. — R. Sprenger, Zur Schülersprache. — O. Weise, Worterklärungen.

Zs. für den deutschen Unterricht 18, 1: O. Lyon, Die Schule der Gegenwart im Lichte der Gemeindeverwaltung. R. Dietel, Die Begründung der deutschsprachlichen Forderungen im 17. Jahrhundert mit Rücksicht auf Unterricht und Wissenschaft. — K. Schladebach, Die Dresdener Pennälersprache. — Sprechzimmer. Nr. 1: A. Stern, Zur Schillerbriefliteratur. — Nr. 2: O. Schütte, In seinem Esse sein. — Nr. 3: R. Sprenger, Zum Chor der Barden in Kleists Hermannsschlacht. — Nr. 4: J. E. Wülfing, Anzengruber und Shakespeare. — Nr. 5: O. Schütte, Das ist doch kein Perlenstück. — Nr. 6: J. E. Wülfing, Die mundartliche Verwechslung der Endungen *-ch, -sch, -ig.* — Nr. 7: Eb. Nestle, Die Miselsucht. — Nr. 8: J. E. Wülfing, Versiegen und versiechen. (Vgl. Zeitschr. 14. 328.) — Nr. 9: Th. Knapp, Anfrage. — Nr. 10, J. E. Wülfing, Knall auf Fall? — J. Sahr, Zschalig, Bilder und Klänge aus der Rochlitzer Pflege. — O. Lyon, Matthias, Herders Werke. — Proffen, Naumann, Theoretisch-praktische Anleitung zur Besprechung und Abfassung deutscher Aufsätze in Regeln, Beispielen, Entwürfen und Stoffdarbietungen.

Zs des Allgemeinen Deutschen Sprachvereins 10, 1: O. Behaghel, Giesser oder Giessener?

Zs. f. hochdeutsche Mundarten V, 1/2: O. Weise, Dämelack, Dämelsack und Verwandtes. — O. Philipp, Zum Wortschatz der Zwickauer Mundart. — E. Fuchs, Der musikalische Akzent in der Merziger Mundart. — O. Heilig, Badische Ortsnamen in mundartlicher Gestalt. — Wilh. Unseld, Schwäbische Sprichwörter und Redensarten (Fortsetzung). — A. Bass, Zimbrische Sprachproben aus den Sette Comuni. — F. Balsiger, Boners Sprache und die bernische Mundart. Th. Gartner, Fremdes im Wortschatz der Wiener Mundart (Schluss). — H. Weber, Wörtersammlung aus Eichstätt und Umgebung (Nachtrag).

Jahrbuch des Vereins f. niederdeutsche Sprachforschung XXIX: J. Bernhard, Zur Syntax der gesprochenen Sprache. — Ad. Wohlwill, Kleinere Beiträge zur Kenntnis G. N. Börmanns. — J. Franck, Zur mnd. Maria-Magdalenenlegende. — H. Carstens, Idiotismen aus Everstedt und Stapelholm in Schleswig. — A. Fuckel, Eine Verschiebung der nd. Sprachgrenze in neuerer Zeit. — W. Seelmann, Die Entstehung von Reuters Läuschen; die Entstehung von Reuters Reis nah Belligen. — M. Siewert, Die nd. Sprache Berlins von 1300 bis 1500. — E. Damköhler, Zum Braunschweiger Schichtspiel und Schichtbuch. — E. Maurmann, Zur Geographie der waldeckschen Mundarten. — R. Sprenger, Versuch eines Quedlinburger Idiotikons.

Dania X, 3: Kr. Nyrop, Holbergiana. — K. Mikkelsen, Nogle bemærkninger om abstrakter og konkreter. — Carl S. Petersen, Et bidrag til Rasks levned. — Blandinger: IV. Knud Bokkenheuser, Hvad skafferen fortalte. — V. D. Simonsen, Ordenes liv. — VI. Kr. N., Den vilde jæger. — VII. O. Kalkar, To små bemærkninger. — Anmeldelser: A. Olrik, Fr. Kaufmann, Baldermythus und sage. — W. Thalbitzer, G. Forchhammer, Om nødvendigheden af sikre meddelelsesmidler i døvstummeundervisningen. — S. Nygård, A. Noreen, Spridda studier.

Anglia Beiblatt XV, 2: Binz, Plummer, The Life and Times of Alfred the Great; Miles, King Alfred in Literature. — Middendorf, Stolze, Zur Lautlehre der altenglischen Ortsnamen im Domesday Book. — Holthausen, Fife, Der Wort-

Digitized by Google

schatz des englischen Maundeville. — Schott, The Nation's Need. Chapters on Education edited by Spenser Wilkinson.

Zs. für romanische Philologie XXVIII, 1: C. Nigra, Metatesi. — Sandfeld Jensen, Die Konstruktion *de* im Rumänischen. — H. Schuchardt, Trouver (drittes Stück). — Santorre Debenedetti, Intorno ad alcune postille di Angelo Colocci. — G. Baist, Labialisierung des nebentonigen vokalischen R. — A. Zimmermann, Lat. *ie* statt lat. *ĕ*. — Ders., Zum *-utus* Partizip im Romanischen. — M. Friedwagner, Zu Zeitschrift XXVI 475. — H. Schuchardt, Entre chien et loup. — Ders., Ital. *caffo*; *patta*. — Ders., Bask. *ope*, *opil* > lat. *offa*, *offella*. — Ders., Zum Iberischen. — C. Nigra, A proposito del metodo d'investigazione nella storia della parola. — G. Baist, Etymologien. — J. Ulrich, *chaucirer*. — Ders., Franz. *grincer*, rät. *sgrizchiar*. — W. Meyer-Lübke, Franz. *geline*. — Besprechungen: H. Schuchardt, Iesus Christ gure launaren Testamentu berria; Nachschrift dazu. — Wolfg. von Wurzbach, La leyenda del abad Don Juan de Montemayor publicada por Ramón Menéndez Pidal. — F. Ed. Schneegans, Mémoires de la Société Néo-philologique de Helsingfors. — D. Behrens, Publications of the Modern Language Association of America, Bd. XVI, XVII.

Roman. Forschungen XVII: C. Decurtins, Rätoroman. Chrestomathie VI.

Revue des langues romanes Jan.-Febr.: Kastner, Histoire des termes techniques de la versification fr. — Grammont, Etudes sur le vers fr. (Forts.). — Vidal, Les délibérations du Conseil municipal d'Albi (Forts.). — Grammont, Marchot, Petite phonétique du français prélittéraire. — G. Horning, Die Behandlung der lateinischen Proparoxytona in den Mundarten der Vogesen und im Wallonischen.

Revue de philologie française XVII, 3: J. Désormaux, Mélanges savoisiens. — J. Bastin, Remarques sur quelques verbes pronominaux. — L. E. Kastner, Differents sens de l'expression 'Rime léonine'. — E. Casse et E. Chaminade, Vieilles Chansons patoises du Périgord. — L. Clédat, Questions de phonétique fr. — H. Yvon, Polentz, des propositions relatives.

Revue d'Histoire littéraire de la France X, 4: Henry Guy, Un 'souverain poète français': Maitre Guillaume Cretin. — Albert Counson, Les sources françaises de Malherbe. — Louis Morel, 'Clavijo' en Allemagne et en France. — Paul d'Estrée, La genèse de Georges Dandin. — Mélanges: Largemain, Bernardin de Saint-Pierre, ses deux femmes et ses enfants. Documents inédits (suite). — L.-G. Pélissier, Les correspondants du duc de Noailles (suite). — Comptes rendus: Paul Gautier, Mme de Staël et Napoléon; Paul Ustéri et Eug. Ritter, Lettres inédites de Mme de Staël à Henri Meister (P. Bonnefon). — L.-G. Pélissier, Le portefeuille de la comtesse d'Albany (P. B.). — Henri Lion, Le président Hénault, sa vie, ses œuvres (P. B.). — E. Deberre, La vie littéraire à Dijon au XVIIIe siècle (P. B.). — B. de Mandrot, Mémoires de Philippe de Commynes (P. B.). — Mlle Elv. Samfiresco, Ménage polémiste, philologue, poète (P. B.). — Jos. Bédier, Etudes critiques (P. B.). — A. Liéby, Etude sur le théâtre de Marie-Joseph Chénier (J. Bury). — Périodiques. — Livres nouveaux. — Chronique.

Giornale storico della letteratura italiana 127 (XLIII, 1): E. Carrara, Cecco da Mileto e il Boccaccio. — C. De Lollis, Intorno a Pietro D'Alvernia. — A. Segarizzi, Niccolò Barbo patrizio veneziano del sec. XV e le accuse contro Isotta Nogarola. — G. Bertoni, Nuovi tarocchi versificati. — Rassegna bibliografica: R. Renier, Dante Alighieri, La Divina Commedia novamente illustrata da artisti italiani a cura di V. Alinari. — Ders., Federn, Dante, trad. e rifuso da C. Foligno. — G. Petraglione, Letterio di Francia, Franco Sacchetti novelliere. — Abd-el-Kader Salza, Bertani, Pietro Aretino e le sue opere secondo nuove indagini. — Ders., Mari, Storia e Leggenda di Pietro Aretino. — Ders., La vita dello infame Aretino, lettera CI ed ultima di A. F. Doni fiorentino, a cura di C. Arlia. — A. Solerti, Voutquenne, Catalogue de la Bibliothèque du conservatoire royal de musique de Bruxelles; Dassori, Opere e operisti. Dizionario lirico universale (1541—1902). — Bollettino bibliografico: Guido Cavalcanti, Le rime, a cura di Ercole Rivalta. — A. C. White, A translation of the 'Quaestio de aqua et terra' with a discussion of its authenticity. — A. Emanuele, Virtù d'amore di Suor Beatrice Del Sera. — A. Sacchetti Sassetti, Le scuole pubbliche in Rieti dal XIV al XIX secolo. — U. Fresco, Origine dello studio generale in Macerata. — G. Pardi, Lo studio di Ferrara nei secoli XV e XVI. — G. Geremia, Sulla vita e sulle opere di Gir. Casio. — G. Cavazzuti, Lodovico Castelvetro. — G. Guidetti, Antonio Cesari giudicato e onorato dagli Italiani e sue relazioni coi contemporanei. — Annunzi analitici: P. Savj-Lopez und M. Bartoli, Altitalienische Chrestomathie mit einer grammatischen Uebersicht u. einem Glossar. — Dante Alighieri, Das Neue Leben übersetzt von Fr. Beck. — Gr. Lajolo, Questione dantesco-sallustiana. — L. Nicoletti, Dante al monastero di Fonte Avellana. — M. Vattasso, Per la storia del dramma sacro in Italia. — N. Alonso A. Cortès, Un pleito de Lope de Rueda. — M. Sterzi, J. Cicognini. — C. Berardi, Dell'opera poetica di Fr. Algarotti. — G. Surra, Denina poeta. — G. Greppi, La rivoluzione francese nel carteggio di un osservatore italiano. — E. Regis, Studio intorno alla vita di Carlo Botta. — P. Prunas, Le origini dell'Antologia', periodico di G. P. Vieusseux. — G. Mari, Nicola Sole e la Basilicata de' suoi Tempi. — G. B. Marchesi, La critica letteraria e la questione del genio. — R. Nazzari, La polemica leopardiana e G. Leopardi. — Pubblicazioni Nuziali. — Comunicazioni ed appunti: J. Camus, l'expression de Dante 'ei si batte l'anca'. — E. Celani, Per le satire del Sergardi. — V. Cian, Pel testo della 'Vita' di Pietro Giannone.

Rassegna critica della letteratura italiana VIII, 9—12: Comunicazioni: G. Zaccagnini, Una polemica letteraria del Monti per le 'Lettere filologiche sul cavallo alato d'Arsinoe'. — E. Proto, Il Petrarca e Prudenzio. — Recensioni: M. Manchisi, L. Venditti, Giusto de' Conti ed il suo canzoniere 'La bella mano'. — E. Proto, G. Targioni Tozzetti, Sul 'Ranaldo ardito' di L. Ariosto; A. Salza, Sui frammenti del 'Rinaldo ardito' di L. Ariosto. — F. Scandone, F. Torraca, Studi su la lirica italiana del duecento. — Bollettino bibliografico: E. Pèrcopo, Raccolta di studii critici dedicati ad A. d'Ancona. — G. Zaccagnini, N. Busetto, La poesia eroicomica. — Ders., G. Canevazzi, F. Selmi. — G. Gentile, Da carteggi inediti: lettere di G. Berchet, F. Confalonieri, M. d'Azeglio, G. Fauriel, G. Giusti, ediz. d'Ancona. — F. Moffa, A. Galletti, Le teorie drammatiche e la tragedia in Italia: A. Parducci, La tragedia classica italiana del sec. XVIII anteriore all'Alfieri. — G. Gentile, Annuario bibliografico della storia d'Italia dal sec. IV dell'e. v. ai giorni nostri. — F. Moffa, E. Pedio, G. Battista, poeta e letterato del 600. — N. Vaccalluzzo, M. Catalano, La venuta dei Normanni in Sicilia nella poesia e nella leggenda. — V., V. Crescimone, Saggi critici e letterari.

Liter. Centralblatt 3: W. V., Foley, The language of the Northumbrian gloss to the gospel of Saint Matthew. — Dollmayr, Die Sprache der Wiener Genesis. — 4: K. V., Morf, Aus Dichtung und Sprache der Romanen. — Ldw. Pr., The Poems of Anne Countess of Winchilsea. Ed. by M. Reynolds. — Herders Werke hrsg. von Th. Matthias. — E. v. Komorzynski, Rau, Grillparzer und sein Liebesleben. — 5: K. Reuschel, Chansons populaires recueillies dans les Alpes fr. — W. V., Jordan, Die altenglischen Sängetiernamen. — Stein, Goethe-Briefe. — 6: K. V., Porena, Vittorio Alfieri e la tragedia. — Levy, Martial und die deutsche Epigrammatik des 17. Jahrhunderts. — M. K., Litzmann, Goethes Lyrik.

Deutsche Literaturzeitung, Nr. 2: Diederich, Von Gespenstergeschichten, ihrer Technik und ihrer Literatur, von R. M. Meyer. — Schwäbisches Wörterbuch, bearb. von H. Fischer, Lief. 4—7, von Martin. — Hessen, Leben Shakespeares, von Koeppel. — Annalen und Akten der Brüder des gemeinsamen Lebens im Lüchtenhofe zu Hildesheim, hrsg. von Doebner, von Tumbült. — Nr. 3: Dedekindus, Grobianus, hrsg. von Boehmer, von Hauffen. — Brie, Savonarola in der deutschen Literatur, von Lehnerdt. — Schoen, Le théâtre alsacien, von Schneegans. — Commedie scelte di Giovanni Giraud pubbl. da Costa, von Vossler. — Strack, Der Einzelne und das Volk, von Zehme.

Sitzungsberichte der Akademie der Wissenschaften in Wien, 147, 2: J. Seemüller, Zur Kritik der Königsfelder Chronik. — 147, 5: Anton E. Schönbach, Studien zur Geschichte der Altdeutschen Predigt. H. 3: Das Wirken Bertholds v. Regensburg gegen die Ketzer.

Zs. für das Gymnasialwesen Jan: Wustmann, Allerlei Sprachdummheiten, 3. Aufl., von Nerrlich

Digitized by Google

Neues Korrespondenzblatt für die Gelehrten- und Realschulen Würtembergs 10. 12: Fein, Die Stellung des französischen attributiven Adjectivs (Schl.). — Bessler, Altdeutsche Sprichwörtersammlung vom Jahre 1541.

Zs. für die Reform der höheren Schulen 15. 4: H. Löbner, Herders Bedeutung für unsere nationale Kultur.

Zs. für wissenschaftliche Theologie 47. 1: F. Nippold, Herder und der Katholizismus.

Allgem. Evangel.-Lutherische Kirchenzeitung 2: Herder als Geschichtsphilosoph.

Protestantische Monatshefte 7. 12: R. Wielandt, Herders Gedanken über eine Germanisierung und Modernisierung des Christentums.

Protestantenblatt 37. 2: C. Wüst, Goethe und Schiller im Werden der Kraft.

Die christliche Welt 18. 2: Der Antichrist und der Graal. Immermanns Merlin.

Byzantinische Zeitschrift XII, 3/4: Hesseling, Zu den germanischen Elementen des Neugriechischen.

Forschungen zur Brandenburgischen und Preussischen Geschichte XVI. 2. Hälfte: Ein preussischer Brief des Dichters Gleim, mitget von Herm. Granier.

Mitteilungen des anthropologischen Vereins in Schleswig-Holstein H. 16: Gering, Die germanische Runenschrift.

Vom Rhein. Monatsschrift des Altertums-Vereins für die Stadt Worms. Jahrg. II: Zwei bisher ungedruckte Briefe, hrsg. von Bonin (von Jean Paul und Rückert). — Brief von Herder u. seiner Frau an Fritz Jacobi, von Bonin.

Niederlausitzer Mitteilungen VII, 7 u. 8: G. Sommer, Der Pförtener Sattler-Gesellen Handwerksgewohnheit. P. Karge, Ein Erntetag in der Mark. — G. Stephan, Allerlei Aberglaube aus der Umgegend von Finsterwalde.

Mitteilungen des Instituts für österreichische Geschichtsforschung 24. 3: Drei Briefe Aug. Wilh Schlegels an Gentz, von Ludw Schmidt.

Korrespondenzblatt des Vereins für siebenbürgische Landeskunde XXVII. 1: G. Kisch, altromanische Lehnwörter im Siebenbürgisch-Moselfränkischen.

Schweizerisches Archiv für Volkskunde VII, 4: Arthur Rossat, Chants patois jurassiens. IVe partie (fin). — E. Finkenhofer, Sprüche und Lieder aus dem Entlebuch. — J. L. Arnold, Das 'Giritzenmoos' in Dagmersellen. — Miszellen: G. Jenny und A. v. B., Von fünf Leiden Mariae. — V. Pellandini, Storielle ticinesi. — A. Ithen, Passionsgebet. — Ders., Bauernregeln aus dem Kanton Zug. — E. A. Stückelberg, Translationskostüme. — Fr. Kestenholz, Mittfastenlied aus Oberwil. — J. Wirz, In die Brückenkette beissen.

Die Musik III, 9: H. Conrat, Shakespeare als Musiker I.

Deutsche Rundschau Jan.: A. Köster, Der Briefwechsel zwischen Th. Storm und G. Keller. (Schluss). — A. Zimmermann, Shakespeare und die Anfänge der englischen Kolonialpolitik.

Neue deutsche Rundschau 14, 12: P. Mongré, Sprachkritik (im Anschluss an Mauthner).

Die Gegenwart 65, 4: H. Driesmanns, Friedrich Hebbels Philosophie des Dramas.

Die Zeit 484: Eug. Wolff, Quellen für Heinrich von Kleist.

Die Grenzboten 63. 2: A. Schmitthenner, Dante in der konfessionellen Polemik des 16. und 17. Jahrhunderts.

Das literarische Echo VI. 8: M. Landau, Maistre Francois Villon.

Allgemeine Zeitung, Beilage 8: P. Wiegler, Phasen des französischen Romantizismus.

Frankfurter Zeitung 277, 1: M. Landau, Alfieri und Byron.

Illinois Staats-Zeitung 19. Dez. 1903: Den Manen Herders.

The Scottish historical Review I. 1: Raleigh, The Lives of Authors. — Millar, Scotland described for Queen Magdalene. — Edwards, Old Oaths and Interjections. — Wilson, An English Letter of Gospatric. — Brown, On the Influence of John Lyly. — Reviews. — 1, 2: Graham, On a Legend from Tyre. — Brown, The Bannatyne Manuscript. — Graham, Life in a Country Manse about 1720. — Dowden, The Bishops of Dunkeld. Reviews, Reports and Transactions etc.

Journal of the royal Asiatic society, 1903, April: Abdullah Al-Mâmoon Sohraworthy, Heine und Persian Poetry.

Revue critique 2: A. Jeanroy, Foerster, Kristian von Troyes. Cligès. Textausgabe. 2. umgearbeitete und vermehrte Auflage. — 3: F. Piquet, Ebermann, Blut- und Wundsegen in ihrer Entwicklung dargestellt. — Ders., Wolf, der groteske und hyperbolische Stil des mhd. Volksepos. — F. Baldensperger, Béclard, Sébastien Mercier. — 4: H. Chamard, Sainte-Beuve, Table alphabétique et analytique des 'Premiers Lundis', 'Nouveaux Lundis' et 'Portraits Contemporains' avec une étude sur Sainte-Beuve et son œuvre critique, par V. Giraud. — 5: E. Bourciez, Chevaldin, Les Jargons de la Farce de Pathelin. — 6: P. Brun, Allais, Les Débuts dramatiques de Victor Hugo.

Revue politique et littéraire 1904, 1: F. Loliée, M. Gabriel Hanotaux. — J. Ernest-Charles, Jules Laforgue (aus Anlass der vom Mercure de France veranstalteten Ausgabe der Œuvres complètes des 1887 gestorbenen Dichters). — F. Thomas, La doctrine de Pierre Leroux: une religion nationale (aus einem Werke, das demnächst bei Alcan erscheinen soll). — 2: J. Ernest-Charles, Le roman provincial. M. René Boylesve. — 3: L. Séché, Sainte-Beuve et la princesse Mathilde. — 4: Mlle. Georges, Le théâtre français à l'époque du Consulat (Probe aus den bald erscheinenden Denkwürdigkeiten einer Schauspielerin der angegebenen Zeit). — J. Ernest-Charles, Rudyard Kipling (aus Anlass der franz. Uebersetzungen). — M. Muret, M. Marco Praga. — 5: L. Delpon de Vissec, La crise des Universités Populaires.

Revue des cours et conférences XII, 10: E. Faguet, Les poètes secondaires du XVIII. siècle: III. Dorat, ses œuvres. — 11: Ders., Schluss des Artikels. — A. Gazier, La Fontaine fabuliste. Ses rivaux et ses imitateurs au XVII. siècle. — 12: E. Faguet, Les poètes secondaires du XVIII. siècle. Grécourt; sa vie et ses œuvres. — V. Giraud, Le 'Port-Royal' de Sainte-Beuve II. Valeur historique et littéraire de l'ouvrage. — 13: E. Faguet, Les poètes secondaires du XVIII. siècle. Desforges Maillard. — A. Gazier, La Fontaine fabuliste. Ses rivaux et ses successeurs. — V. Giraud, Le 'Port-Royal' de Sainte-Beuve III. Valeur philosophique et portée générale de l'œuvre. — 14: E. Faguet, Les poètes secondaires du XVIII. siècle. Barthe et Thomas.

La Revue de Paris 1. Febr.: Abel Lefranc, Pantagruel explorateur. I.

Revue latine 25. Aug. 1903: Lachaire, Luigi Alamanni.

Atene e Roma VI, 57–58: G. Albini, L'Alfieri e i classici.

Atti e memorie della R. Accademia di Padova XIX: A. Medin, Roma a Venezia, satira latina del sec. XV contro il Gattamelata. — E. Teza, Dantiana, noterelle.

La Critica. Rivista di letteratura, storia e filosofia, diretta da B. Croce. Anno II. Fasc. 1: B. Croce, Note sulla letteratura italiana nella seconda metà del secolo XIX. VII. Grabiele d'Annunzio — G. Gentile, J. B. Baillie, The origin and significance of Hegels Logic. — J. Sanesi, Dom. Tumiati, Poemi lirici. — B. Croce, G. Saintsbury, A History of Criticism and literary Taste in Europe, vol. II. — G. Papini, Fr. Orestano, Le idee fondamentali di Fed. Nietzsche nel loro progressivo svolgimento. — G. Lisio, H. Hauvette, Un exilé florentin à la cour de France au XVIe siècle — L. Alamanni. — B. Croce, G. Romano-Catania, Filippo Buonarotti. 2a ediz. — Varietà: B. Croce, Determinismo, psicologia ed arte: Dal carteggio dell'ab. Galiani, lettere inedite, hrsg. von F. Nicolini (continua).

Erudizione e belle arti N. S. I. 3: A. Paglicci-Brozzi, V. Alfieri e la contessa d'Albany.

Fanfulla della Domenica XXV, 44: G. Galletti, Le passioni nel teatro d'Alfieri. — 45: G. Flechia, Noterelle Alfieriane. — 46: R. Renier, La figliuola del Monti. — G. Galletti, Variazioni sulla contessa d'Albany. — 47: C. Segrè, Un nuovo libro sull' Alamanni (über das Buch von Hauvette). — 49: C. Arlia, Tre giornali fiorentini. — D. Ronzoni, Tradizionalismo dantesco. — 52: A. Venturi, Il Petrarca e le arti rappresentative.

Giornale d'Italia 23. Aug. 1903: I. Del Lungo, I due papi nati 'tra Feltro e Feltro'.

Giornale storico e letterario della Liguria IV, 7–9: A. Neri, Genova e V. Alfieri. — A. Solerti, Le 'favolette da recitarsi cantando' di Gabriello Chiabrera. — E. Regis, Carlo Botta e Teresa Paroletti. — G. Flechia, Appunti lessicali genovesi.

Il Piemonte I. 18: E. Rostagno, Sui libri e mss. di V. Alfieri. — E. Bellorini, Spigolature pellichiane. — 19: F. Neri, La scena sacra popolare in Piemonte. — 23: A. D'Ancona, Per la memoria di Silvio Pellico. — 25: D. Chiattone, Il Pellico nei suoi costituti. — V. A. Arullani, I versi italiani del Brofferio.

La bibliofilia V, 3–4: H. Vaganay, Amadis en français. — 7–8: D. Ciampoli, Un' edizione rarissima de' Trionfi.

Digitized by Google

La domenica fiorentina XVI, 42—44: C. Levi, Alfieri sulle scene.
La favilla XXII, 6—7: Cl. Bertini-Attilj, La contessa d'Albany. — O. Antognoni, Il 'sogno' del Leopardi.
La Lettura III, 11: M. Porena, L'inferno dantesco.
La Rassegna Nazionale 16. Sept.: A. Monti, Il canto XVII dell' Inferno. — I. Malfatti, Girolamo Graziani. — 1. und 16. Oct.: A. Butti, Le arti presso il Manzoni. — A. Gotti, Gli Alfieri a Firenze. — 1. Nov.: G. Gallo, Un discepolo dell' Alfieri. — 16. Nov.: E. Montanari, Ugo Foscolo e le Grazie.
L'Ateneo veneto XXVI, II, 2: N. Busetto, La poesia eroicomica, saggio di una nuova interpretazione. — A. Pilot, Un capitolo inedito contro il broglio. — V. Finzi, Gli statuti della repubblica di Sassari dell' anno 1316.
Memorie della R. Accademia di Modena Serie III Vol. IV: V. Santi, Sonetto di Al. Tassoni 'Non sono il Duca e non somiglio il Potta'. — A. G. Spinelli, Gli Aldighieri danteschi del Modenese.
Miscellanea d'arte I: G. Mazzoni, Epigrammi su Masaccio.
Miscellanea di letteratura del medio evo 2: G. Crocioni, Il cantare di Fiorio e Biancofiore secondo un ms. velletrano.
Natura ed Arte XII, 23: V. Cian, Sogni e presentimenti d'un vecchio classicista. — 24: E. G. Boner, Fonti dei 'Promessi Sposi'.
Nuova Antologia 764: E. Masi, Vittorio Alfieri poeta. — V. Cian, V. Alfieri a Pisa. — 765: A. Gotti, Giovanni Mestica. — I. Del Lungo, V. Alfieri poeta e cittadino.
Nuovo archivio veneto N. S. VI, 1: A. Michieli, Ugo Foscolo a Venezia.
Rassegna bibliografica della letteratura italiana XI, 8—9: A. Neri, Alcune rime di Gian Vittorio Rossi.
Rassegna pugliese XX, 6—7: P. Marti, Giuseppe Battista e i poeti salentini del sec. XVII.
Rivista abruzzese XVIII, 12: R. Salomone, Dante e la poesia del mistero.
Rivista di filosofia e scienze affini V, II, 3—4: G. De Leonardis, Publio Virgilio Marone e Dante.
Rivista di fisica, matematica e scienze naturali III e IV: G. Crocioni, La materia del 'Dottrinale' di Jacopo Alighieri in relazione con le teorie del tempo.
Rivista d'Italia VI, 11: G. Agnoli, Versi inediti di Carlo Goldoni.
Rivista di letteratura dialettale I, 2: L. Torretta, Il Parini poeta milanese. — O. Begani, note di poesia dialettale. — 5—6: T. Gantesi, Due sonetti piemontesi di V. Alfieri. — A. Rillosi, Attraverso il teatro di G. Gallina. — 3—6: A. Boffi, La poesia siciliana.
Rivista di storia, arte, archeologia della provincia d'Alessandria XII, 11: A. Bossola, L'Italia ai tempi dell' Alfieri. — N. Cabiani, Il primo centenario della morte di V. Alfieri.
Studî sassaresi III, 1: La carta de logu.

Neu erschienene Bücher.

Brugmann, Karl, Kurze vergleichende Grammatik der indogermanischen Sprachen. Auf Grund des 5bänd. 'Grundrisses der vergl. Grammatik der indogerm. Sprachen v. K. Brugmann u. B. Delbrück' verf. 2. Lfg.: Lehre v. den Satzgebilden u. Wörterverzeichnis. XXII, XXVIII u. S. 623—777. gr. 8°. Strassburg, K. Trübner 1903. M. 4.

Creizenach, W., Register z. Geschichte des neueren Dramas. Bd. I—III. Bearb. von P. Otto. Halle, Niemeyer. 143 S. 8°. M. 3.60.

Dittrich, Ottmar, Grundzüge der Sprachpsychologie. Erster Band: Einleitung u. Allgemeinpsychologische Grundlegung. Mit einem Bilderatlas. Halle, Niemeyer. XVI, 786 S. M. 24.

Hemme, Adf., Das lateinische Sprachmaterial im Wortschatze der deutschen, französischen u. englischen Sprache. XVIII S. u. 1236 Sp. Lex. 8°. Leipzig, E. Avenarius 1904. M. 16.

Jahrbuch des freien deutschen Hochstifts 1903. Frankfurt a. M. IV, 335 S. 8°. (enthält u. a.: L. Geiger, Deutsche Literatur von 1840—48. — J. Hoops, Lord Byrons Leben u. Dichten. A. Dietrich, Volksglaube und Volksbrauch in Altertum und Gegenwart. — R. Hering, Schillers Gedichtentwurf „Deutsche Grösse". — A. v. Pfister, Schiller im deutschen Bürgertum. — G. Witkowski, Goethes Torquato Tasso als dramatisches Kunstwerk. — Gerhard von Kügelgens Goethebildnis von 1808, mitgeteilt von O. Heuer. — Eine Goethesche Rezension, mitgeteilt von O. Heuer.)

Palaestra. Untersuchungen u. Texte aus der deutschen u. engl. Philologie. Hrsg. v. Alois Brandl, Gust. Roethe und Erich Schmidt. XXXI, XXXIII u. XXXVI. gr. 8°. Berlin, Mayer & Müller. [XXXI. Held, Karl, Das Verbum ohne pronominales Subjekt in der älteren deutschen Sprache. XIII, 164 S. 1903. M. 5. — XXXIII. Gundelfinger, Dr. Frdr., Caesar in der deutschen Literatur. VIII, 129 S. 1904. M. 3.60. — XXXVI. Sievers, Rich., Thomas Deloney. Eine Studie über Balladenliteratur der Skakspere-Zeit. Nebst Neudr. v. Deloney's Roman 'Jack of Newbury'. VIII, 244 S. 1904. M. 6.60.]

Abel, Paul, veraltende Bestandteile des mhd. Wortschatzes. Erlanger Diss. 38 S. 8°.

Abhandlungen, germanistische, begründet v. Karl Weinhold, hrsg. v. Frdr. Vogt. 21. Heft. gr. 8°. Breslau, M. u. H. Marcus. [21. Klapper, Jos., Das St. Galler Spiel von der Kindheit Jesu. Untersuchungen und Text. VIII. 129 S. 1904. M. 4.40.]

Baldensperger, Fernand, Goethe en France. Étude de littérature comparée. Un volume in-8, broché. Paris, Hachette. fr. 7.50.

Ballas, Joh. Geo., Beiträge z. Kenntnis der trierischen Volkssprache. 1. Teil: Unsere Mundarten. 2. Teil: Stimmen üb. u. f. die Mundarten. 3. Teil: Zur Sprachkunde der trier. Mundart. 52 S. gr. 8°. Trier, F. Lintz 1903.

Bossert, A., Gœthe, ses précurseurs et ses contemporains (Klopstock, Lessing, Herder, Wieland, Lavater; la Jeunesse de Gœthe). 4e édition, revue et corrigée. In-16, 336 pages. Paris, librairie Hachette et Ce. fr. 3.50.

Büchting, W., Martin Rinckart. Ein Lebensbild des Dichters von „Nun danket alle Gott." Diss. Leipzig 1903. 124 S. 8°.

Coar, John F., Studies in German Literature in the Nineteenth Century. New York and London, Macmillan. 8°. X, 401 S.

Ederheimer, E., Jakob Böhme und die Romantiker. I. u. II. Teil: Jakob Boehmes Einfluss auf Tieck und Novalis. Heidelberg, Winter. 128 S. 8°. Heid. Diss.

Eicke, Heinr., Der Gebrauch des Adjektivs bei Walther v. der Vogelweide. Diss. VI, 49 S. gr. 8°. Hildesheim, F. Borgmeyer 1904. M. 1.

Festschrift zur Feier des 50jährigen Bestehens des Römisch-germanischen Centralmuseums zu Mainz. 108 S. gr. 4°. [L. Lindenschmit, Beiträge zur Geschichte des Römisch-germanischen Centralmuseums in Mainz. — L. Beck, Der Einfluss der römischen Herrschaft auf die deutsche Eisenindustrie. — K. Schumacher, zur Besiedlungsgeschichte des rechtsseitigen Rheinthals zwischen Basel und Mainz.]

Fries, Albert, Platen-Forschungen. I. Zu dem dramatischen Nachlass. II. Zu den Werken und Tagebüchern. Berlin, Ebering. Berliner Beiträge zur germanischen und roman. Philologie. Germanische Abteilung 18. 126 S. 8°.

Fulda, Ludw., Schiller u. die neue Generation. Ein Vortrag. 44 S. gr. 8°. Stuttgart, J. G. Cotta Nachf. 1904. M. —.75.

Goethe's Werke. Unter Mitwirkg. mehrerer Fachgelehrter hrsg. v. Karl Heinemann. Kritisch durchges. u. erläuterte Ausg. 2. Bd. 8°. Leipzig, Bibliograph. Institut. 492 S. 1903. M. 2.

Goethe's sämtliche Werke. Jubiläums-Ausg. in 40 Bänden. Hrsg. von Eduard v. der Hellen. 21. Bd. gr. 8°. Stuttg., J. G. Cotta Nachf. M. 2. [21: Die Wahlverwandtschaften. Mit Einleitg. u. Anmerkgn. v. Frz. Muncker. XXVI, 317 S. 1904].

Grillparzer's Werke. Hrsg. v. Rud. Franz. Kritisch durchgeseh. u. erläuterte Ausg. in 5 Bdn. 2. Bd. 375 S. 8°. Leipzig, Bibliograph. Institut 1903. M. 2.

Hartleben, Otto Erich, Angelus Silesius. 2. Aufl. 80 S. 12°. Berlin, G. Bondi. 1904. M. 2.

Hechtenberg, K., Fremdwörterbuch des 17. Jahrh. Berlin, B. Behr's Verl. M. 5.

Huth, W., Die mit der Gothischen Präposition Af zusammenhängenden Adverbia und Präpositionen. Diss. Leipzig 1903. 40 S. 8°.

Jokuff, Ernst, Die Faustsage. Ihre Entstehg. u. Wandlg. bis auf Goethe. Ein Versuch, Goethes „Faust" in verständ. Zusammenhang m. der Sage zu bringen. 27 S. 8°. Hamburg, J. Kriebel 1904. M. —.60.

Jonas, Fritz, Schillers Seelenadel. Mit e. Abbildg der Dannecker'schen Schillerbüste. VII, 231 S. 8°. Berlin, E. S. Mittler & Sohn 1904. M. 4.

Digitized by Google

Kähler, F., Forschungen zu Pytheas' Nordlandsreisen. Halle, M. Niemeyer. M. 1.60.

Kluge, Frdr., Von Luther bis Lessing. Sprachgeschichtliche Aufsätze. 4. durchgeseh. Aufl. Mit Kärtchen. IX. 253 S. gr. 8°. Strassburg, K. J. Trübner 1904. M. 4.

Knoegel, W., Voss' Luise u. die innere Entwickelung der deutschen Idylle bis auf Heinrich Seidel. Frankfurt a. M., Reitz & Koehler. M. 1.20.

Lex, M., Die Idee im Drama m. vornehmlicher Rücksicht auf Goethe, Schiller, Grillparzer u. Kleist. München, C. H. Beck. M. 3.50.

Lohmeyer, Th., Die Hauptgesetze der germanischen Flussnamengebung, hauptsächlich an nord- und mitteldeutschen Flussnamen erläutert. Kiel u. Leipzig, Lipsius u. Tischer. 32 S. 8°.

Lotspeich, C., Zur Viga-Glums- und Reykdoelasaga. Diss. Leipzig 1903 45 S. 8°.

Mândrescu, Simion C., Goethe's Relativsatz. Berlin, Kühn. VII, 137 S. 8°.

Meissner, R., Skaldenpoesie. Halle, M. Niemeyer. M. 1.

Muthesius, Karl, Herders Familienleben. Mit e. Bildnisse u. e. Handschriftennachbildg. VII, 79 S. 8°. Berlin, E. S. Mittler & Sohn 1904. M. 1.25.

Nadrowski, R., Beiträge zur deutschen Wortforschung. 12 S. 8°. Marienburg 1904. Leipzig, Buchh. G. Fock. M. —.60.

Panzer, Friedr., Deutsche Heldensage im Breisgau. Heidelberg, Winter. 8°. M. 1.20. Neujahrsblätter der Badischen Historischen Kommission. 7.

Peiser, G., Ueber Friedrichs des Grossen burleskes Heldengedicht „La guerre des confédérés". [Aus: „Ztschr. d. hist. Gesellsch. f. d. Prov. Posen".] 52 S. gr. 8°. Posen, J. Jolowicz 1903. M. 1.20.

Pfleiderer, Otto, Herder. Rede zur Gedenkfeier im Rathaus zu Berlin. 31 S. 8°. Berlin, G. Reimer 1904. M. —.50.

Sammlung gemeinnütziger Vorträge. Hrsg. vom deutschen Vereine zur Verbreitung gemeinnütz. Kenntnisse in Prag. Nr. 304. gr. 8°. Prag, J. G. Calve in Komm. [304. Wiener, Osk., Das deutsche Kinderlied. 23 S. 1904. M. —.20.]

Sandbach, Francis E., The Nibelungenlied and Gudrun in England and America. London, David Nutt. VIII, 200 S. 8°. 10/6.

Schiller's, Karl, Handbuch der deutschen Sprache. In 2., gänzlich umgearb. u. verm. Aufl. hrsg. v. Friedr. Bauer u. Franz Streinz. 1. Teil: Wörterbuch der deutschen Sprache u. der gebräuchl. Fremdwörter. 720 S. gr. 8°. Wien, A. Hartleben 1904. M. 9.

Schloessmann's Bücherei für das christliche Haus. 3. Bd. 8°. Hamburg, G. Schloessmann. M. 2. Subskr.-Preis für 10 Bde. bar je M. 1.75. [3. Nelle, Wilh., Geschichte des deutschen evangelischen Kirchenliedes. IX, 234 S. m. Abbildgn 1904.]

Stoeckius, Alfred, Naturalism in the recent German Drama with special reference to Gerhart Hauptmann. Diss. der Columbia-Universität. 56 S. 8°.

Teutonia. Arbeiten zur germ. Philologie, hrsg. v. Prof. Dr. Wilh. Uhl. 3. Heft. gr. 8°. Königsberg, Gräfe & Unzer, Buchh. [3. Goldstein, Ludw., Moses Mendelssohn u. die deutsche Aesthetik. VIII, 240 S. 1904. M. 5.]

Abbetmeyer, C., Old English Poetical Motives derived from the Doctrine of Sin. University of Minn. Dissertation. New York, Lemcke & Buechner.

Abramczyk, R., Ueber die Quellen zu Walter Scotts Roman 'Ivanhoe'. Diss. Leipzig 1903. 159 S. 8°.

Addison, Joseph, and Steele, Rich., Sir Roger de Coverley. Papers reprinted from the Spectator. 12mo, pp 124. Lo., Unit Library. 1/6.

Asser's Life of King Alfred. Together, with the Annals of Saint Neots, erroneously ascribed to Asser. Edited, with an Introduction and Commentary, by William Henry Stevenson. Cr. 8vo, pp. cxxxi—336. Oxford, Clarendon Press. 12/—.

Beiträge, Bonner, zur Anglistik. Hrsg. von Prof. Dr. M. Trautmann. 13. Heft. gr. 8°. Bonn, P. Hanstein. [13. Lindelöf, Uno, Studien zu altenglischen Psalterglossen. IV, 123 S. 1904. M. 4.]

Berdan, J. M., The poems of John Cleveland. Annotated with biographical and historical introductions. New York, The Grafton Press.

Browning, R., Essay on Shelley. Being his Introduction to the Spurious Shelley Letters. Edit. with an Introduction by Richard Garnett. Cr. 8vo, pp. 74. Lo., De la More Press. 2/6.

Chambers, D. L., The Metre of Macbeth, its relation to Shakespeare's earlier and later work. Princeton Dissertation. Princeton, The Princeton University Press. 8°.

Chambers's Cyclopædia of English Literature. New ed. by David Patrick. Vol. 3. A History Critical and Biographical of Authors in the English Tongue from the earliest Times till the Present Day, with specimens of their Writings. Illust. 4to, pp. xvi—858. Lo., Chambers. 10/6.

Crosby, E., Shakespeare's attitude toward the working classes. Syracuse, The Mason Press.

Dahlstedt, A., The word-order of the Ancren Riwle, with special reference to the word-order in Ags. and Mod. Engl. Sundsvall, Sahlins boktryckeri. 48 S. 4°.

Douglas, James, Robert Browning, with numerous Illustrations. ('Bookman' Biographies.) Imp. 8vo. Lo., Hodder & Stoughton. 1/—.

Eames, Wilberforce, The Bay Psalm Book: a Facsimile Reprint of the First Edition, Printed by Stephen Daye at Cambridge, in 1640. With an Introduction by W. E. New York, Dodd, Mead & C.

Edinburgh Folio Shakespeare. Parts 29 and 30. Timon of Athens and Julius Cæsar. Fol. Lo., G. Richards. 5/—.

Eighteenth Century Essays on Shakespeare. Edit. by D. Nichol Smith. 8vo, pp. lxiii—358. Glasgow, Maclehose. 7/6.

Engel, Eduard, Shakespeare-Rätsel. 178 S. m. 1 Bildnis. 8°. Leipzig, H. Seemann Nachf. 1904. M. 2.

English Miracle Plays, Moralities, and Interludes. Edit. by A. W. Pollard. 4th ed. Cr. 8vo. Oxford, Clarendon Press. 7/6.

English Dialect Dictionary, The, Ed. by Jos. Wright. Part XXI—XXIII. *Sharpen — Syzzie* (Schl. von Bd. V); Part XXIV. *T — Tommy*. London, Frowde.

Epics and Romances of the Middle Ages. Adapted from the Work of Dr. Wagner by M. W. Macdowall, and edit. by W. S. W. Anson. With numerous Illusts. 8vo, pp. 488. Lo, Sonnenschein. 3/6.

Faber, Karl, John Wilsons Dramen. Eine Quellenstudie. Strassburger Dissertation. 85 S. 8°.

Gaehde, Garrick als Shakespeare-Darsteller. Berlin, G. Reimer.

Garnett, Richard and Gosse, Edmund, English Literature. An Illustrated Record. In 4 vols. Vol. 2. From the Age of Henry VIII. to the Age of Milton. Vol. 4. From Johnson to Tennyson. Imp. 8vo, pp. 404. 474. Lo., Heinemann. 16/—.

Gosse, Edmund, Jeremy Taylor. (English Men of Letters.) Cr. 8vo, pp. xi—224. Lo., Macmillan. 2/—.

Gower's Confessio Amantis, Selections from. Edit. by G. C. Macaulay. Cr. 8vo, pp. li—251. Oxford, Clarendon Press. 1/6.

Henderson, T. F., Robert Burns. With 12 Illusts. (Little Biographies.) 12mo, pp. 212. Lo., Methuen. 3/6.

Hollack, E., Vergleichende Studien zu der Hereford-Wiclif'schen und Purvey'schen Bibelübersetzung u. der lateinischen Vulgata. Ein Beitrag zur altengl. Syntax. Diss. Leipzig 1903. 84 S. 8°.

Holmes, D. T., Lectures on Scottish Literature. Ballad Minstrelsy, Allan Ramsay, Robert Burns. Cr. 8vo, pp. 96. Lo., A. Gardner. 2/—.

Kronenberg, E., George Peele's 'Edward the First'. Eine literarhistorische Untersuchung. Diss. Jena 1903. 74 S. 8°.

Lake, B., A general introduction to Charles Lamb. Together with a special study of his relation to Robert Burton, the author of the 'Anatomy of melancholy'. Diss. Leipzig 1903. 91 S. 8°.

Livingston, Luther S., Comus: a Maske Presented at Ludlow Castle, 1634, by John Milton. Reproduced in fac-simile from the first edition of 1637. Introductory notes by Luther S. Livingston. New York, Dodd, Mead & Co.

Lockhart, John Gibson, The Life of Robert Burns. To which is added Thomas Carlyle's Review. Essay. Newly edit., with Notes &c. (Library of Standard Biographies.). 12mo. pp. 322. Lo., Hutchinson. 2/—.

Materialien zur Kunde des älteren englischen Dramas, begründet u. hrsg. v. Prof. W. Bang. III. Bd. gr. 8°. Louvain. Leipzig, O. Harrassowitz. [III. Heywood, Tho., Pleasant dialogues and dramma's. Nach der Oktavausgabe 1637 in Neudr. hrsg. v. W. Bang. XII, XV, 380 S. 1903. M. 14.50.]

Millidge, F. A., Byrons Beziehungen zu seinen Lehrern und

Digitized by Google

Schulkameraden und deren Einfluss auf seine literarische Tätigkeit. Diss. Erlangen 1903. 104 S. 8°.

Negri, Gae., George Eliot: la sua vita e i suoi romanzi. Terza edizione, con una introduzione critico-biografica di Michele Scherillo. Milano, casa edit. Baldini, Castoldi e C. 1903. 16°. p. xx, 436, con ritratto. L. 4.50.

Otto, W., William Cullen Bryants poetische Werke u. Uebersetzungen. Diss. Leipzig 1903. 62 S. 8°.

Oxford English Dictionary, The, *Outjet — Ozyat* (Vol. 7.) January 1, 1904. A new English Dictionary on Historical Principles; founded mainly on the Materials collected by the Philological Society. Edit. by Dr. J. A. H. Murray, with the Assistance of many Scholars and Men of Science. 4to, sd. Oxford, Clarendon Press. 2/0.

Schacht, Heinr., Der gute Pfarrer in der englischen Literatur bis zu Goldsmiths Vicar of Wakefield. Diss. VII, 46 S. gr. 8°. Berlin, Mayer & Müller. 1904. M. 1.20.

Schriften der deutschen Shakespeare-Gesellschaft. 1. Bd. gr. 8°. Berlin, G. Reimer. [1. Anders, Dr. H. R. D., B. A., Shakespeare's books. A dissertation on Shakespeare's reading and the immediate sources of his works. (Shakespeares Belesenheit.) XX, 316 S. 1904. M. 7.]

Shakespeare, Macbeth. With the History of Macbeth from Ralph Holinshed's Chronicle of Scotland, 1577. (National Library.) 12mo. Lo., Cassell. 6 d.

— Hamlet. Prince of Denmark. With Notes, Introduction, and Glossary. Edit. by Oliphant Smeaton. With 6 Illusts. and Coloured Frontispiece by Patten Wilson, and Many Illusts. in the Introduction and Glossary from Contemporary Prints. (Dent's Shakespeare for Schools.) Cr. 8vo. Lo., Dent. 1/4.

— Much Ado About Nothing. With Introduction, Text and Notes by Alfred L. Cann. (Normal Tutorial Series.) Cr. 8vo, limp. Lo., Simpkin. 2/—.

— As You Like It. Love's Labour Lost. (The Comedies, Histories, and Tragedies of Mr. William Shakespeare, together with his Poems and Sonnets. With Introduction and Footnotes by W. J. Craig in 40 vols.) Sq. 48mo. lr. Lo., Methuen. 1/—.

Shakespear: Himself and His Work. A Study from New Points of View. By W. Carew Hazlitt. 2nd ed. Revised, with important additions and several facsimiles. Cr. 8vo, pp. xxxii—294. Lo., Quaritch. 10/6.

Shearin, H. G., The expression of purpose in Old English prose. Yale Studies in English XVIII. New York, H. Holt & C.

Siefken, O., Das geduldige Weib in der englischen Literatur bis auf Shakespere. Teil 1: Der Konstanzetypus. Diss. Leipzig 1903. 77 S. 8°.

Sievers, Ed., An Old English Grammar. Translated and edited by Albert S. Cook. Third edition. Boston, Ginn & C.

Sneath, E. H., Philosophy in Poetry: a study of Sir John Davies's poem 'Nosce Teipsum'. New York, Charles Scribner's Sons.

Stephen, Sir Lesley, English Literature and Society in the Eighteenth Century. Ford Lectures, 1903. 5 s. net.

Thompson, Elbert N. S., The controversy between the Puritans and the stage. Yale Studies in English XX. New York, H. Holt & C.

Trent, William P., Complete Works of Edmund Spencer. Introduction by the editor. Biography by Walter McSpadden. New York, T. Y. Crowell & C.

Vogt, Adolf, Ben Jonsons 'Tragödie 'Catiline his conspiracy' u. ihre Quellen. Diss. 57 S. gr. 8°. Halle 1903. (Leipzig, Buchh. G. Fock). M. 1.20.

Albani, Lucia, Rime, a cura di Arnaldo Foresti. Bergamo, Istituto italiano d'arti grafiche, 1903. 4°. p. 83, con ritratto.

Bartoli, M. G., Un po' di Sardo. Estratto dall'Archeografo Triestino vol. I della III serie, fasc. I—XXIX della raccolta. Trieste. S. 129—156. (Im Anschluss an G. Subak, A proposito d'un antico testo sardo. Briciche linguistiche.)

Bartsch, Karl, Chretomathie de l'ancien français (8.—15. siècles). Accompagnée d'une grammaire et d'un glossaire. Huitième édition revue et corrigée par A. Horning. Leipzig, F. C. W. Vogel. IV, 746 S. 4°. M. 10.

Bédier, Jos., Cours de Langue et Littérature françaises du moyen âge, professé au Collège de France par Jos. Bédier. Leçon d'ouverture. Paris, Honoré Champion. In-8. Fr. 1.50.

Behr, F., Beiträge zur Portugiesischen Lautgeschichte. Diss. Leipzig 1903. 47 S. 8°.

Berardi-Concari, dott. Cirillo, Un passo della Vita Nuova: nuova interpretazione. Bozzolo, tip. E. Arini, 1903. 8°. p. 75. L. 1.50.

Boecis, Il, in antico provenzale secondo la lezione dell' apografo orleanense, con glossario per A. Boselli. Roma, Ermanno Loescher e C. (Bretschneider e Regenberg) edit. (Perugia, Unione tipografica cooperativa), 1903. 8°. p. 19. Cent. 70. [Testi romanzi per uso delle scuole a cura di E. Monaci.]

Bologna, G., Rosmunda nella storia del teatro tragico italiano. Acireale, Tip. Donzuso. 75 S. 8°.

Borcia, J., Deutsche Sprachelemente im Rumänischen. Diss. Leipzig 1903. 116 S. 8°.

Bourdeau, J., Les Maitres de la pensée contemporaine (Stendhal, Taine, Renan, Herbert Spencer, Nietzsche, Tolstoï, Ruskin, Victor Hugo; Bilan du XIXe siècle). In-16, 193 p. Paris, lib. Alcan, 1904.

Briscese, Rocco, Paolino e Polla, pseudo-commedia del secolo XIII di Riccardo da Venosa. Melfi, tip. di Giuseppe Grieco, 1903. 8°. p 199. L. 3.

Broglé, H., Die französische Hirtendichtung in der 2. Hälfte des 18. Jahrhunderts, dargestellt in ihrem besonderen Verhältnis zu Salom. Gessner. I. Idyll und Conte champêtre. Diss. Leipzig 1903. 128 S. 8°.

Brousse, P., Frédéric Mistral: ses œuvres; le Félibrige. Périgueux. 57 S. 8°.

Brugié, A., Lous Gourmons motats, ou Gortzo-Liso et Gulo-Fresco, poème patois du XVIIIe siècle. 2e édition. In-8, 23 pages. Cahors, librairie Girma, 1904. Fr. 1. [Documents sur l'histoire et la littérature locales.]

Campanelli, Prof. Marino, Saggio sulle commedie di Ludovico Ariosto. Rimini, tip. Capelli già Malvolti, 1903. 8°. p. 51.

Chardon, H., Scarron inconnu et les Types des personnages du 'Roman comique'. 2 vol. in-8. T. 1er (Scarron inconnu), VIII-428 pages et photogravures; t. 2e (les Types des personnages du 'Roman comique'; Jean Girault, auteur de la troisième partie du 'Roman comique'). 450 p. avec portraits, photogravures et une suite des tableaux du 'Roman', d'après le peintre manceau Jean de Coulom. Paris, libr. Champion. Le Mans, libr. de Saint-Denis. 1904.

Chines, Fed., Il primo atto della Sofonisba, di Vittorio Alfieri. Catania, tip. di Giuseppe Russo, 1903. 8°. p. 42. Cent. 50. [Saggi di critica classica e moderna, fasc. 1.]

Correas, G., Arte grande de la lengua castellana, compuesto en 1626 por el Maestro Gonzalo Correas. Publ. por primera vez el Conde de la Viñaza. Madrid, 1903. 8°. XXVII, 328 S. 10 pes.

Curdy, Albert Eugène, La Folie Tristran. An Anglo-Norman Poem, edited by A. E. C. Part I. Baltimore. John Murphy Company. 8°. 40 S. Johns Hopkins Diss.

Fabre, C., Trois troubadours vellaves: Guillaume de Saint-Didier, Pons de Capdenil et Pierre Cardinal. In-8, 49 p. Le Puy, imp. Marchessou.

Federn, Karl, Dante, tradotto e rifuso dal dott. Cesare Foligno. Bergamo, Istituto italiano d'arti grafiche edit., 1903. 8° fig. p. 299, con due tavole e facsimile. [Collezione di monografie illustrate: serie letteraria.]

Folengo, Teofilo, L'Agiomachia, edita con introduzione e note dal dott. Antonio Rafanelli Puntata V, contenente le passioni di s. Agabito, s. Acazio, s. Bartolomeo apost., s. Barnaba apost., ss. Ciro e Giovanni, s. Cesario, ss. Cucufato e Felice, s. Clemente papa. Salerno, stab. tip. Migliaccio succ. G. Fruscioni fu Salvatore, 1903. 8°.

Foulché-Delbosc, R., Juan de Mena y el 'Arte Mayor'. Traducido, anotado y precedido de un prólogo por D. Adolfo Bonilla y San Martin. Madrid. 4°. 29 S. Pes. 2.

Franco, Aug., Numismatica dantesca. Firenze, tip. Galletti e Cassuto, 1903. 8°. p. 19.

Franco, Lu., Degli scritti su Vittorio Alfieri: bibliografia e critica: saggio. Roma, tip. Industria e lavoro, 1903. 8°. p. 135. L. 3.

Gargano Cosenza, Giov., Il simbolo di Beatrice. Messina, Vincenzo Muglia edit. 1903. 16°. p. 171. L. 2.

Gazier, A., Mélanges de littérature et d'histoire (Molière et Conti; Pascal; Bossuet; Racine; Fénelon à Cambrai; Massillon et Dubois; Rollin et l'Université, etc.). In-16, 359 p. Paris, lib. Colin, 1904. Fr. 4.

Ghetti, Bernardino, Una tragedia filosofica e satirica del secolo XVI, Libero Arbitrio, di Francesco Negro bassanese: lettura tenuta alla università popolare di Bassano. Recanati, tip. Simboli, 1903. 8°. p. 40.

Giani, Rom., L'estetica nei 'Pensieri' di Giacomo Leopardi.

Digitized by Google

Torino, Fratelli Bocca edit. (tip. Vincenzo Bona). 1904. 16°. p. xj, 254. L. 2. [Biblioteca letteraria, nº 1.]

Giannini, A., Discorso commemorativo di Vittorio Alfieri, letto nel teatro civico di Sassari il 21 giugno 1903. Sassari, tip. Ubaldo Satta, 1903. 8°. p. 24. Cent. 50.

Gilliéron, J., et E. Edmont, Atlas linguistique de la France. 9. Fasc. Inhalt: 377. danser. 378. dauphinelle. 379. dé. 380. décembre. 381. dedans. 382. dehors. 383. ont déjà-déjà. 384. déjeuner. 385. déjeuner. 386. demain. 387. une demi-heure. 388. une heure et demie. 389. dénicher. 390. depuis. 391. dernier. 392. derrière. 393. descendre. 394. déshabiller. 395. le deuil. 396. deux. 397. les deux. 398. devant lui. 399. dévider. 400. que vous deviez. 401. ils devaient. 402. du. 403. le diable. 404. le bon dieu. 405. dimanche. 406. si tu me dis. 407. on dit. 408. vous dites. 409. que vous disiez. 410. dis-le-moi. 411. dis-le-lui. 412. dix. 413. dix-huit. 414. dix-neuf. 415. dix-sept. 416. doigt. 417. donné. 418. dormir. 419. dos. 420. double. 421. des pommes douces. 422. douve. 423. douzaine. — 10. Fasc. Inhalt: 424. douze. 425. drap. 426. drap. 427. la main droite. 428. droit devant nous. 429. dur-dure. 430. le duvet. 431. l'eau a. 432. de l'eau. 433. eau-de-vie. 434. échalas. 435. échalote. 436. échelle. 437. échine. 438. éclair. 439. il fait des éclairs. 440. l'écluse—le barrage—la vanne. 441. de l'école. 442. écorce. 443. écorcher. 444. écoute. 445. écrevisse. 446. écrire. 447. écuelle. 448. écume. 449. écumoire. 450. écureil. 451. écurie—étable—toit à porcs. 452. églantier—gratte-cul. 453. église. 454. embrasser. 455. empoigner. 456. emporté. 457. enclume—enclumette. 458. encore. 459. encre. 460. à cet endroit. 461. enfant. 462. elle enfle. 463. engraisser. 464. ensemble. 465. j'entends. 466. entendu. 467. enterrer. 468. entière. — Paris, Honoré Champion.

Giraud, Giovanni, Commedie scelte. Precedute da uno studio critico di Paolo Costa. Roma, Loescher. 501 S. 8°. L. 4.

— — Le Satire di Giovanni Giraud. Per la prima volta edite con uno studio biografico critico di Tommaso Gnoli. Roma, Loescher. 810 S 8°. L. 3.

Grauert, Herm., Dante und Houston Stewart Chamberlain. 2., verm. Aufl. (IX, 92 S.) gr. 8°. Freiburg i. B., Herder, 1904.

Guariglia, Onorato, Sulla Comedia di Dante Alighieri: studi, con prefazione del prof. Luigi Mariani. Torino, ditta G. B. Paravia e C. edit. 1903. 16° fig. p. 335. L. 3.

Hanotaux, G., et G. Vicaire, La jeunesse de Balzac. Balzac imprimeur (1825—1828). Petit in-8 carré, VI-271 p. avec 8 estampes et 2 portraits gravés sur bois par A. Lepère. Paris, libr. Ferroud, 1903.

Hausding, C., Jean Galbert de Campistron in seiner Bedeutung als Dramatiker für das Theater Frankreichs und des Auslandes. Diss. Leipzig 1903. 92 S. 8°.

Hoepffner, E., Eustache Deschamps. Leben und Werke. Strassburg, Trübner. VIII. 283 S. 8°. M. 5.50.

Humbert, H., Delisle de la Drévetière, sein Leben u. seine Werke. Ein Beitrag zur Geschichte des Nouveau Théâtre Italien in Paris. Strassb. Diss. 68 S. 8°. Aus Zs. f. franz. Spr. u. Lit. XXVII, 1.

Isola, P. A., Su Le Satire di Vittorio Alfieri: saggio di studio. Sora, tip. lit. V. D'Amico, 1903. 8°. p. 85. L. 1.50.

Jenna, Emma, Giuseppe Giusti: raffronti e spigolature. Pistoia, casa tip. lit. edit. Sinibuldiana G. Flori e C., 1903. 8°. p. 22.

Lange, Ernst, Die Eingänge der altfranzösischen Karlsepen. Greifswalder Diss. 56 S. 8°.

Lanchetas, R., Gramatica y vocabulario de las obras de Gonzalo de Berceo. Madrid. 4°. 1043 S. 20 pes.

Lauris, G. de, Benjamin Constant et les idées libérales. In-16, 303 p. Paris, imp. et libr. Plon-Nourrit et Ce. 1904. fr. 3.50.

Lefranc, A., La Pléiade au Collège de France en 1567. Petit in-8, 23 pages. Paris. lib. Leroux, 1903.

Leguiel, E., Un grand poète contemporain en langue catalane. Essai sur l'Atlantida' et le 'Canigo', de Jacinto Verdaguer. Avec préface de M. J. Delpont. In-16. IX-111 pages. Céret, libr. Lamiot. 1904. fr. 2.

Leite de Vasconcellos, J., Uma chronica de 1404. Observações philologicas. Lisboa. 8 S. 8°.

Lentini, Giov., A. Tassoni e C. Dei Dottori. Palermo. stab. tip. lit. fratelli Marsala. 1903. 8°. p. 51.

Le Roy, A., L'Aube du théâtre romantique. In-18 jésus, 481 p. Paris, libr. Ollendorff. 1904. fr. 3.50.

Lettres inédites de la Comtesse d'Albany à ses ami de Sienne (1797—1820). Lettres à Teresa Regoli Mocenni et au chanoine Luti (1797—1802). Mises en ordre et publiées par Léon-G. Pélissier. T. I. Un fort volume in-8. Paris, libr. Alb. Fontemoing. fr. 7.50.

Lhomer, J., Balzac dans l'intimité et les types de la Comédie humaine. Paris, libr. Lemasle. 8°. 53 S.

Lipke, Max, Ueber das Moniage Rainoart. Auf Grund der Berner Handschrift. Hallenser Diss. 84 S. 8°.

Malvasi, G., La Materia poetica del Ciclo Brettone in Italia, in particolare la leggenda di Tristano e quella di Lancilotto. Bologna, Zanichelli.

Mariéton, P., J. Roumanille (étude biographigue). In-16. 39 p. Avignon, lib. Roumanille. 1903.

Matzke, John, Corneille's Cinna edited with introduction and notes. Boston, Heath and C,

Matzke, J. E., A neglected source of Corneille's Horace. Aus 'Modern Philology' I. 3.

Menéndez Pidal, R., Manual elemental de gramática histórica española. Madrid. 8°. 234 S. Pes. 4.

Moore, Edward, Studies in Dante. 3rd Series. Miscellaneous Essays. 8vo, pp. 404. Oxford, Clarendon Press. 10/6.

Nardi, Pietro De, La scuola antropologica lombrosiana ed il genio di Vittorio Alfieri: lettura fatta nell' università di Bologna il 17 maggio 1903, per il primo centenario di Vittorio Alfieri. Forlì, tip. Sociale succ. Bordandini, 1903. 8°. p. 48.

Nazzari, dott. Rinaldo, La polemica leopardiana e G. Leopardi: studio critico. Roma, tip. Operaia Romana, 1903. 8°. p. 73. L. 2.

Paupe, A., Histoire des œuvres de Stendhal; introduction par Casimir Stryienski. In-18 jésus, 446 pages. Paris, librairie Dujarric et C., 1903. Fr. 5.

Peracchio, dott. Scolastica, Commemorazione di Vittorio Alfieri, letta addì 16 maggio 1903 nell' istituto delle figlie dei militari Villa della Regina (in Asti). Asti, tip. Paglieri e Raspi, 1903. 8°. p. 27.

Pérez y González, F., El Diablo Cojuelo; notas y comentarios á un 'Comentario' y á unas 'notas'. — Nuevos datos para la biografía de Luis Vélez de Guevara. Colección de artículos publicados en 'La Ilustración Española y Americana'. Madrid. 8°. 218 S. 10 pes.

Persico, Fed., Il posto dei diavoli nell' inferno di Dante. In Atti della r. Accademia di scienze morali e politiche (Soc. reale di Napoli). Vol. XXXIV.

Piccioni, Lu., Di Francesco Uberti, umanista cesenate de' tempi di Malatesta Novello e di Cesare Borgia. Bologna, ditta Nicola Zanichelli tip. edit., 1903. 16°. p. 274. L. 3.50.

Piekenhayn, A., Der Gebrauch des Konjunktivs im Rumänischen. Diss. Leipzig 1903. 58 S. 8°.

Pierini, prof. Omero, Fulvio Testi e Giambattista Marino in polemica. Fossombrone, tip. Francesco Monacelli, 1903. 8°. p. 23.

Poema de Fernan Gonçalez. Texto crítico con introducción, notas y glosario por C. Carroll Marden. Baltimore, The Johns Hopkins Press. lviii—226 pages, 8vo. $ 2 50.

Ränke, Hans, Ueber die Sprache des französischen Wallis in der Zeit vom 11. bis 14. Jahrhundert, dargestellt nach romanischem Sprachgut in lateinischen Urkunden. Hallenser Diss. 69 S. 8°.

Rannow, K., Die im Französischen substantivierten Participia Perfecti Passivi lat. starker Verba. Kieler Diss. 212 S. 8°.

Robert le Diable, roman d'aventures, publié par E. Löseth. In-8, xlviii—271 p. Paris, lib. Firmin Didot et C., 1903. [Société des anciens textes français.]

Rodríguez Marín, F., Luis Barahona de Soto. Estudio biográfico, bibliográfico y crítico. Madrid. VIII, 866 S. Pes. 15.

Roumanille, J., Lis Oubreto en vers de J. Roumanille. Avec la traduction française en regard et une introduction biographique par Paul Mariéton. (Li Margarideto; li Sounjarello; li Nouvé; li Flour de sàuvi.) Nouvelle édition. In-16. xxxix—355 p. avec musique. Avignon, librairie Roumanille. 1903.

Saran, F., Der Rhythmus des französischen Verses. Halle. M. Niemeyer. M. 12.

Scurtu, J., Michail Eminescus Leben und Prosaschriften. Diss. Leipzig 1903. 158 S. 8°.

Seelheim, K., Die Mundart des altfranzösischen Veilchenromans. Diss. Leipzig 1902. 163 S. 8°.

Sisti, Alfr., Le prime origini della lingua italiana. Milano, tip. della soc. edit. Sonzogno, 1903. 16°. p. 62. Cent. 15.

Stein, W. v., Die Sentenzen und Reflexionen der Frau von Sévigné. Diss. Leipzig 1903. 74 S. 8°.

Digitized by Google

Trombatore, V., La concezione tragica dell' Aristodemo, di Carlo Dottori. Palermo. stab. tip. Lao. 8°. 50 S.

Turi, Salv., V. Alfieri. Taranto, tip. frat. Martucci. 44 S. 8°.

Vitrano, Eug., Noterelle di critica. Palermo, stab. tip. G. Fiore. (Darin u. a.: La metrica nei canti di G. Leopardi.)

Voretzsch, Dr. Carl: Die Anfänge der romanischen Philologie an den deutschen Universitäten und ihre Entwicklung an der Universität Tübingen. Akademische Antrittsrede. III, 32 S., gr. 8°. Tübingen. H. Laupp. 1904. M. —.75.

Weigand, Prof. Dr. Gust., Linguistischer Atlas des dacorumänischen Sprachgebietes. Hrsg. auf Kosten der rumän. Akademie. 1:600,000. 5. Lfg. 8 Blatt je 52,5×49 cm. Lith. u. kolor. Leipzig. J. A. Barth. 1904. M. 4.

Literarische Mitteilungen, Personalnachrichten etc.

Die Schweizerische Gesellschaft für Volkskunde versendet einen Fragebogen über Volksmedizin in der Schweiz.

Eine neue den mittelalterlichen Studien gewidmete Zeitschrift wird im Verlage von Ermanno Loescher, Turin, erscheinen: „Studi Medievali" diretti e redatti da Francesco Novati e Rodolfo Renier.

Vom 30. August bis zum 2. September 1904 tagt in Basel der II. internationale Kongress für allgemeine Religionsgeschichte

Dr. Bernh. Schädel hat sich an der Universität Halle für das Fach der romanischen Philologie habilitiert.

† zu Basel am 6. Februar der ao. Professor der germanischen Philologie, Dr. Adolf Socin, 45 Jahre alt.

† in Leipzig der Verfasser englischer Wörterbücher Dr. Felix Flügel, im Alter von 84 Jahren.

Je suis parfaitement d'accord avec M. Becker sur l'inspiration première des *Stances spirituelles*: je considère aussi comme admissible, et même comme très vraisemblable, qu'elles ont pour point de départ une lecture édifiante. Mais cela n'exclut nullement la possibilité d'une influence de Sénèque. M. Becker sait fort bien qu'il est arrivé à Malherbe de se souvenir de son auteur favori au milieu d'une paraphrase de psaume. Pourquoi ce qui s'est produit dans la Paraphrase du Psaume VIII n'aurait-il pu se répéter dans les *Stances spirituelles?* Ou bien M. B. refusera-t-il d'admettre avec tout le monde (v. notamment Malh., éd. Lalanne, t. I, p. 63, n. du v. 36), que la 6e st. de la Paraphrase du Ps. VIII s'inspire du *Traité des Bienfaits?* — M. B. a lu mon article en entier, j'en suis bien aise: il aura pu y reconnaitre les restrictions et les réserves dont j'accompagnais mes rapprochements. Il les aura sans doute jugées extrêmement faibles et insignifiantes. Elles sont pourtant conçues exactement dans le même sens que les observations de M. B. lui-même, que l'auteur ne manquera pas de trouver pleines d'énergie et de sens. Comment donc une observation inepte chez un autre devient-elle un oracle sous la plume de M. Becker? — Le savant professeur dit encore (Litbl. 1903, 339) — et c'est vraiment à encadrer — que *„ou n'en a du tout point"* n'est pas un hémistiche, „sondern verirrte Prosa". M. B. se trompe. S'il avait lu (ou relu, car, comme Arrias, il a tout lu) les Stances à Du Périer, il saurait que Malherbe (I, p. 41, v. 44) a fait de ces mots un excellent vers de six syllabes. Entre la haute autorité de M. B. et celle de Malherbe, je prendrai pour juge tout enfant qui sait compter jusqu'à six. — Après cela, libre à M. Becker de trouver de plus en plus mon article exécrable: c'est son droit si c'est son goût. J'aurais mauvaise grâce à le lui contester, et à souhaiter qu'il fît plus de cas de mon travail que moi de sa critique. Je trouve pourtant, en relisant son compte rendu d'octobre, la phrase suivante: „Einige von den beigebrachten Parallelen bleiben zu merken". Ce témoignage vient d'un juge trop sévère et trop éminent pour que je n'en sente pas le prix infini. Je garde au reste à M. Becker le respect et la déférence qui lui sont dus. Mais voilà „much ado about nothing": et Sénèque, égaré dans cette galère, démontre si longuement la vanité des grandeurs humaines en général et de la critique en particulier, qu'il faudrait ne l'avoir pas lu en entier pour ne pas s'en souvenir en ce point.

A. Counson.

Für mich längst erledigt.

Ph. Aug. Becker.

Aufruf zur Mitarbeit behufs

Ermittlung noch heute gebräuchlicher deutscher Namensformen für Orte in fremden Sprachgebieten!

In Bezug auf den Gebrauch deutscher Namensformen für Orte in fremdsprachiger Umgebung stimmen die Forscher aller in Betracht kommenden Wissensgebiete überein: nur solche deutsche Ortsnamen haben für die Gegenwart Berechtigung, die noch im Volksmunde lebendig sind, d. h. die noch heute zum Sprachschatze einer deutschen Minderheit der Einwohner oder zu dem der deutschen Nachbarn jenseit der Sprachgrenze gehören. Alle 'Buchnamen', die in früheren Jahrhunderten gebräuchlich waren, jetzt aber verklungen sind, haben nur geschichtlichen Wert.

Die Schwierigkeit liegt aber in der zuverlässigen Feststellung der Namensformen, die heute noch gebraucht werden, der Wissenschaft und damit der Allgemeinheit aber unbekannt sind. Hier droht kostbares altes deutsches Sprachgut verloren zu gehen, das die Mundarten treulich bewahrt haben, das die Schriftsprache aus einfacher Unkenntnis aber nicht übernommen hat. So ist z. B. noch heute im deutschen Elsass Nanzig der gebräuchliche Name für Nancy, noch heute fährt die Postkutsche aus Graubünden ins Veltlin nicht nach Chiavenna, sondern nach Cläven, noch heute heisst Maros Vasarhely bei den siebenbürger Sachsen Neumarkt, noch heute kennt die deutsche Muttersprache der Balten kein Pskow, sondern wie zur Hansezeit nur ein Pleskau. Es ist die höchste Zeit, uns sichere Kenntnis dieser heute noch lebendigen deutschen Namensformen zu verschaffen, um sie als Beleg vergangener Kolonisationstätigkeit unseres Volkes oder lebhafter deutscher Kulturbeziehungen über die Grenzen unseres Sprachgebiets hinaus in der deutschen Schriftsprache zur Geltung zu bringen, aus der sie bisher vielfach nur verbannt waren, weil man sie für verklungen hielt.

Wir richten daher an alle, die sich an Ort und Stelle verlässliche Kenntnis des Gegenstandes verschafften, die herzliche Bitte, ihre Beobachtungen der Schriftleitung der „Deutschen Erde", dem mitunterzeichneten Herrn Prof. Paul Langhans, Gotha, mitteilen zu wollen.

Geh. Staatsarchivar und Geh. Archivrat Dr. Paul Bailleu, Ernst v. Braunschweig, Kaiserl. Gesandter z. D., Geh. Reg.-Rat Prof. Dr. Alfred Kirchhoff, Geh. Ober-Baurat Otto Sarrazin, Prof. Dr. Ernst Hasse, Geh. Ober-Reg.-Rat Prof. Dr. Reinhold Koser, Prof. Dr. Alois Brandl, Geh. Justizrat Prof. Dr. Felix Dahn, Geh. Reg.-Rat Prof. Dr. Theob. Fischer, Geh. Reg.-Rat Prof. Dr. Moritz Heyne, Prof. Dr. Karl Lamprecht, Prof. Paul Langhans, Prof. Dr. Georg v. Mayr, Prof. Dr. Hans Meyer, Hofrat Prof. Dr. Albrecht Penck, Geh. Hofr. Prof. Dr. Dietrich Schäfer, Prof. Dr. Ferdinand Vetter, Geh. Reg.-Rat Prof. Dr. Ad. Wagner.

Notiz.

Vom 1. April ab lautet meine Adresse: **Heidelberg-Neuenheim,** Bergstr. 45.

F. Neumann.

Direkt per Post liefere ich ohne Portoberechnung zum Ladenpreise:

Literaturblatt für germanische und romanische Philologie

herausgegeben von

Prof. Dr. Otto Behaghel und **Prof. Dr. Fritz Neumann**

sowie alle anderen Journale und Artikel meines Verlages, wenn es unmöglich oder schwierig ist durch Sortimentsbuchhandlungen zu beziehen.

Leipzig, Carlstrasse 20. **O. R. Reisland.**

Digitized by Google

Preis für dreigespaltene Petitzeile 25 Pfennige.
Beilagegebühren nach Umfang M. 12, 15 u. 18.

Literarische Anzeigen.

Eine Verpflichtung zur Besprechung oder Titelaufführung eingesandter, nicht verlangter Rezensionsexemplare wird nicht übernommen. Rücksendung der Rezensionsexemplare findet nicht statt.

Das Wörterbuch für den Anglisten!

Christoph Fr. Griebs

Englisch-Deutsches und Deutsch-Englisches Wörterbuch

zehnte Auflage

mit besonderer Rücksicht auf **Aussprache und Etymologie**

neu bearbeitet und vermehrt

von

Dr. Arnold Schröer

ord. Professor an der Handelshochschule zu Köln
weil. ord. Professor der englischen Philologie an der Universität Freiburg i. B.

170 Bogen dreispaltiger Satz in Gr.-Lex. 8°.

I. Band:
Englisch-Deutsch
eleg. in Halbleder geb. **M. 14.—.**

II. Band:
Deutsch-Englisch
eleg. in Halbleder geb. M. **12.—.**

Urteile hervorragender Fachleute und der Presse.

Es liegen uns im ganzen ca. 300 durchweg günstige Urteile vor.

Ich benutze das Grieb-Schröersche Wörterbuch (Band I, Englisch-Deutsch) seit seinem Erscheinen und habe durchaus gefunden, dass es hält, was es verspricht. Es ist das beste derartige Handbuch, das ich kenne und weist gegenuber allen früheren einen grossen wissenschaftlichen Fortschritt auf. Auf Schritt und Tritt spürt man, dass der Verfasser in allen bei einem Wörterbuch in Frage kommenden Dingen Fachmann im besten Sinne des Wortes ist, dass er alles reiflich geprüft und nur das Beste gegeben hat. *Dr. Lorenz Morsbach*, ord. Professor der engl. Philologie an der *Universität Göttingen.*

Durch seine Rücksichtnahme auf die phonetischen und sprachgeschichtlichen Forschungen der Gegenwart hat das Werk ein ganz eigenartiges Verdienst gewonnen. Es bedeutet eine Popularisierung der heutigen englischen Sprachwissenschaft im besten Sinne.
Dr. A. Brandl, ord. Professor der engl. Philologie an der *Universität Berlin.*

The workmanship of this Dictionary is most excellent in every way. Certainly the best work of its kind.
Dr. J. Wright, Professor für vergl. Sprachwissenschaft an der *University Oxford.*

The pronunciations are always the best London English and that will pas current as good English anywhere. The etymologies are far better than those of any German-English dictionary which has yet appeared. The best German-English dictionary, which we possess.
K. J. Lloyd, D. Lit. M. A. *Univ. London.*

Ich habe mich durch Prüfung von der streng wissenschaftlichen, eingehenden und zuverlässigen Erörterung, wie auch von der ungemein praktischen Anordnung des mitgeteilten Wortschatzes überzeugt. *Dr. J. Schipper*, ord. Professor der engl. Philologie an der *Universität Wien.*

Dem Anfänger kann man meines Erachtens keinen besseren Dienst erweisen, als ihm den Ankauf des Grieb-Schröerschen Wörterbuches auf das Wärmste zu empfehlen — er gewinnt damit eine sichere Basis seiner Studien und eine Quelle der Belehrung fürs Leben.
Dr. Emil Koeppel, ord. Professor der engl. Philologie an der *Universität Strassburg i. E.*

Erwähnenswert ist, dass die Einleitung das Nötigste über Formenlehre und Orthographie, namentlich über die Verdoppelung der Endkonsonanten enthält, um das Aufschlagen auch Ungeübteren zu erleichtern. Ich glaube, auch mancher Anfänger wird sich, um die zweimalige Ausgabe zu vermeiden, gleich ein Buch „fürs Leben" anschaffen.
Direktor Dr. Krummacher, Kassel, in *„Englische Studien".*

Paul Neff Verlag (Carl Büchle) Stuttgart.

Herzogliche Techn. Hochschule Braunschweig.

An der Herzoglichen Technischen Hochschule zu Braunschweig ist zum Sommer-Semester 1904 **die Stellung eines Lektors für neuere Sprachen zu besetzen.** Gehalt 1200 bis 1800 Mark jährlich. — Meldungen nimmt das **Sekretariat der Hochschule** entgegen.

B. Seeber, Loescher & Seebers Nachf., Florenz
Königl. italien. Hofbuchhandlung
Sortiment — Verlag — Antiquariat
offeriert einige wenige Exemplare des seit vielen Jahren vergriffenen Werkes:
Le Origini della Lingua Poetica Italiana. Principii di Grammatica Storica Italiana ricavati dallo studio dei manoscritti con una introduzione sulla **Formazione degli Antichi Canzonieri Italiani** del Dott. **C. N. Caix.**
Firenze 1880. in 8 gr. — **Für je 20 Mark netto.**

Soeben erschien:

System des religiösen Materialismus.

I.

Wissenschaft der Seele.

Von

Dr. H. Thoden van Velzen.

30 Bogen, gr. 8°. M. 9.—.

In Kommission bei O. R. Reisland in Leipzig.

Verlag von O. R. REISLAND in Leipzig.

Soeben erschienen:

Spoken English.

Everyday talk with phonetic transcription

by **E. Th. True,**
French and German Master, Harris Academy, Dundee
and **Otto Jespersen,**
Ph. D., Professor at the University of Copenhagen.

Sixth edition. IV, 60 Seiten. 8°. M. —.80, kart. M. 1.—.

(Englische Uebersetzung und Bearbeitung von: Franke, Phrases de tous les jours, englischer Text mit phonetischer Umschreibung.)

Ergänzungsheft dazu
2. Auflage. 61 Seiten. 8°. M. —.80, kart. M. 1.—.

Verantwortlicher Redakteur Prof. Dr. Fritz Neumann in Heidelberg. — Druck v. G. Otto's Hof-Buchdruckerei in Darmstadt.

Ausgegeben am 23. März 1904.

Digitized by Google

LITERATURBLATT

FÜR

GERMANISCHE UND ROMANISCHE PHILOLOGIE.

HERAUSGEGEBEN VON

DR. OTTO BEHAGHEL
o. ö. Professor der germanischen Philologie an der Universität Giessen.

UND

DR. FRITZ NEUMANN
o. ö. Professor der romanischen Philologie an der Universität Heidelberg.

VERLAG VON

Erscheint monatlich. O. R. REISLAND, LEIPZIG, CARLSTRASSE 20. Preis halbjährlich M. 5. 50.

XXV. Jahrgang. Nr. 5. Mai. 1904.

Roetteken, Poetik (Groos).
Meyer, Das Stilgesetz der Poesie (Roetteken).
Tardel, Studien zur Lyrik Chamissos (Kircher).
Kaspar von Sternberg, Ausgewählte Werke. Hrsg. von A. Sauer (Nerrlich).
Vietor, Das ags. Runenkästchen aus Auzon bei Clermont-Ferrand (Binz).
Jordan, Ueber Entstehung und Entwicklung des altfranzösischen Epos (Voretzsch).
Catulle Mendès, Le mouvement poétique fr. de 1867 à 1900 (Tobler).
Jungfer, Über Personennamen in den Ortsnamen Spaniens und Portugals (Zauner).
Hanssen, Notas á la versificacion de Juan Manuel (Zauner).
Bibliographie.
Literarische Mitteilungen, Personalnachrichten.
Dietrich und Behaghel, Erwiderung und Antwort.

Hubert Roetteken, Poetik. Erster Teil. Vorbemerkungen. Allgemeine Analyse der psychischen Vorgänge beim Genuss einer Dichtung. VI, 315 S. geb. M. 8. München, C. H. Beck, 1902.

Wer die philologischen Kritiker Roettekens unbemerkt bei ihrer Arbeit belauschen könnte, der würde vermutlich ab und zu ein leises Aufseufzen vernehmen — weil der Verf., der „leider auch" Psychologie studiert hat, von diesen seinen Kenntnissen einen so ausgiebigen Gebrauch macht. Mir ergeht es begreiflicher Weise anders; ich folge dem Forscher, der gleich in den „Vorbemerkungen" die psychologische Analyse verschiedenen Einwänden gegenüber als unentbehrliches Handwerkzeug der Poetik bezeichnet, mit Vergnügen auf seiner ergebnisreichen Reise — selbst da, wo er vielleicht einmal die Zügel lässiger hält und seinem Lieblingsrösslein gestattet, ein Weilchen abseits vom Hauptwege zu traben.

Der bisher vorliegende erste Teil dieser neuen Poetik enthält abgesehen von den schon erwähnten Vorbemerkungen die „allgemeine Analyse der psychischen Vorgänge beim Genuss einer Dichtung". Die Untersuchung geht also nicht von der künstlerischen Produktion, sondern von dem ästhetischen Geniessen aus, und zwar von dem ästhetischen Geniessen des Kulturmenschen; denn der Genuss ist dem Theoretiker vertrauter als die Produktion, und der Genuss des Kulturmenschen liegt ihm wieder näher als der des Primitiven („Vorbemerkungen", S. 34 f.).

Das erste Kapitel behandelt „die Sprache und das innere Bild". Alle Poesie tritt uns (das wird Scherer gegenüber betont) im Gewande der Sprache entgegen. R. unterscheidet ästhetische Wirkungen, die direkt am Laut haften von anderen, die sich an die Bedeutung der Sprachzeichen knüpfen, wobei die so hervorgerufenen inneren Bilder der verschiedenen Sinnesgebiete und die abstrakt begrifflichen Bedeutungen der Worte auseinander zu halten sind. Zu den inneren Bildern gehören auch die Reproduktionen von Organempfindungen; in der richtigen Erkenntnis, dass die optischen Reproduktionen für das poetische Geniessen bei weitem nicht so ausschlaggebend sind, wie man der populären Auffassung nach erwarten sollte, werden diese Organempfindungen ausführlich besprochen. Dabei berührt der Verf. die Frage, ob die Wirkung einer solchen körperlichen Resonanz auf Reproduktionen beschränkt sein kann, oder ob zu dem ästhetischen Genuss tatsächliche Empfindungen der bezeichneten Art gehören. „Karl Groos", sagt er in diesem Zusammenhang (S. 66), „berichtet sogar von sich, dass die innere Nachahmung bei ihm stets von Innervationen und durch sie hervorgerufenen leisen Bewegungen begleitet sei, was ich für mich doch nicht ganz zu bestätigen vermag". Wenn ich dem gegenüber betone, dass meine Auffassung der „inneren Nachahmung" sich ausdrücklich auf die intensiveren Formen des ästhetischen Miterlebens bezieht (vgl. mein inzwischen erschienenes Buch über den „ästhetischen Genuss", S. 58 f.) so wird R. vielleicht völlig mit mir übereinstimmen können. Es gibt „Repetitionsgenüsse", wie es Repitionsurteile gibt. Wenn ich in der Absicht, ein Urteil zu fällen, aufblicke und sofort sage: „diese Tapete ist grau", so unterscheidet sich ein solches mechanisches Gewohnheitsurteil von dem ursprünglichen, eine Schwierigkeit überwindenden Erkenntnisakt gerade so, wie sich das ursprüngliche „Gepacktwerden" durch ein noch unbekanntes Gedicht von dem Genuss der Schiller'schen „Bürgschaft" unterscheidet. Ich glaube, dass man jenes kräftige „Gepacktwerden" mehr als bisher beachten sollte. Freilich ist zu befürchten, dass es Aesthetiker gibt, denen es an der dazu nötigen inneren Frische mangelt; R. gehört aber sicher nicht zu ihnen.

Die in dem ersten Kapitel besprochenen Erscheinungen führen nicht zu objektiven Merkmalen, durch welche der Begriff der Poesie fest bestimmt werden könnte; „vielmehr ist jedes sprachliche Werk für mich eine Dichtung, sobald und solange ich mich ihm gegenüber in dem Zustande der äthetischen Anschauung befinde (S. 80). — Von diesem Zustand handelt das zweite Kapitel, indem es zuerst eine „allgemeine Beschreibung" versucht und dann zu Erörterungen über den „Eindruck der Lebenswahrheit" und über die „Illusion" fortschreitet. Allgemein lässt sich der ästhetische Zustand im Gegensatz zum wissenschaftlichen Interesse dadurch charakterisieren, dass wir erstens durch keine aussenliegenden Motive (heteronom) zu unserem Verhalten veranlasst werden und dass wir zweitens auch während der Aufnahme des Dargebotenen nicht nach einer davon unabhängigen Welt von Objekten hinüberschauen, weil der für sich selbst überwiegend lusterregende Inhalt unsere Aufmerksam-

Digitized by Google

keit lockt und festhält (selbst wenn es ausser Lust und Unlust noch andere elementare Gefühlsregungen geben sollte — der Verf. berührt diese Streitfrage S. 92 f. — würde doch wohl der Gesamtertrag an Lust für normale Fälle ausschlaggebend bleiben). — Der Eindruck der Lebenswahrheit wird in feinsinnigen psychologischen Ausführungen aus den elementareren Erscheinungen des Wiedererkennens und Erkennens entwickelt; es ist jedoch nicht gut möglich, in einer kurzen Besprechung auf die Einzelheiten dieses Abschnittes einzugehen. Die Erörterung der Illusion gibt zunächst zu dem Nachweis Anlass, dass K. Lange's „Pendeltheorie" in ihrem Grundgedanken schon von Taine ausgesprochen ist. R. selbst fasst das Problem so: wir haben im vollen Geniessen kein Bewusstsein von der Scheinhaftigkeit des Gebotenen; warum reagieren wir trotzdem nicht so, wie wir auf Wirkliches reagieren würden? Nun, erstens sind wir von vornherein darauf eingestellt, uns (z. B. im Theater) rein passiv aufnehmend zu verhalten. Zweitens wirkt das „Beiwerk" (die ganze Umgebung der Bühnenbilder), auch ohne beachtet zu werden, hemmend. Und drittens hält uns abgesehen von diesen äusseren Gründen der beginnende ästhetische Zustand selbst in unserer Passivität fest. Dass die Störung der Illusion von mannichfaltigen, sich kreuzenden Bedingungen abhängig ist, wird im Anschluss an diese Darlegungen gut veranschaulicht.

Das dritte Kapitel, das von der Gefühlswirkung handelt, geht zuerst auf die wichtige Frage des associativen Faktors ein, wobei die Schwierigkeiten, die dem Fechner'schen Dualismus von direkten und associativen Faktoren des ästhetischen Geniessens anhaften, deutlich hervortreten. Die kritischen Bemerkungen die der Verf. hier an Külpe's drei Forderungen (Külpe, „Ueber den associativen Faktor etc.", Vierteljahrsschrift für wissensch. Philos. Bd. XXIII) anknüpft, stimmen mit meiner Erörterung desselben Gegenstandes in dem „Aesthetischen Genuss" zum Teil überein, teils sind sie zur Ergänzung des dort Gesagten geeignet. — Von hier aus geht die Betrachtung zu der „Einschmelzung" über, womit R. ungefähr dasselbe bezeichnet, was bisher „Einfühlung", „Symbolik", „Metaphorisches" genannt wurde: jene innigeren Synthesen von verschiedenen psychischen Faktoren, die der Aesthetiker von der associativen Aufeinanderfolge mehrerer selbständiger Vorstellungen wohl unterscheiden muss. Dieser für den psychologischen Laien vielleicht etwas schwierige Abschnitt gehört nach meiner Ansicht zu den bedeutendsten Teilen des Buches. Am wichtigsten erscheint mir dabei die Gegenüberstellung von Du-Personifikation („Reaktionsgefühle") und Ich-Personifikation („Substitutionsgefühle") sowie die Darlegung der zwischen beiden Verhaltungsweisen obwaltenden Beziehungen. — Eine grosse Fülle von Gesichtspunkten tritt bei der hierauf folgenden Behandlung der „einzelnen Gefühlsanlässe" hervor. Es ist zu bedauern, dass der Verf. bei diesen Erörterungen die systematische Anordnung des Stoffes nicht auch äusserlich etwas deutlicher gekennzeichnet hat. Ich muss mich darauf beschränken, die hier eingeschaltete Kritik meiner Ausführungen über das Freiheitsgefühl beim ästhetischen Geniessen kurz zu erwähnen. R. scheint anzunehmen, dass ich darunter (wie unter dem Gefühl des Ursacheseins) ein an die momentan vorhandene Vorstellung der Freiheit (des Ursacheseins) geknüpftes Gefühl verstehe. Das ist aber nicht meine Ansicht. R. selbst vermutet (S. 235), dass die Anregung des „Dispositionenkomplexes", der unser augenblickliches wirkliches Dasein repräsentiert (z. B. das sichere Sitzen im Logensessel), negativ, abschwächend auf die Unlust beim Anblick des Furchtbaren wirke, ohne dass dabei ein „Bewusstsein des blossen Nacherlebens" vorhanden wäre. Ganz ähnlich halte ich es für wahrscheinlich, dass allgemein und positiv die willige Hingabe an die „Inhaltsvergnügung" (wie ich im Anschluss an Külpes „Inhaltsgefühle" sagen möchte) und das damit tatsächlich verbundene freie Heraustreten aus dem von „Beziehungsgefühlen" beherrschten realen Erleben eine besondere lustvolle „Einstellung" unseres Bewusstseins zur Folge hat, die ohne den Gedanken an die Freiheit die ganze Inhaltsvergnügung in etwas „Höheres, Freieres, Feineres, Leichteres" verwandelt. Auch der sonntägliche Spaziergang ist im Unterschied vom Berufsgang leicht von einem solchen Gefühl des Freiseins getragen, das nicht von der Vorstellung des Freiseins begleitet zu sein braucht. Und umgekehrt kann die Tatsache, dass wir abends in eine Gesellschaft müssen, als ein Gefühl der Unfreiheit auf uns lasten, ohne dass wir momentan anzugeben wüssten, woher der Druck auf unsere Stimmung kommt. — Die letzte Abteilung des Kapitels beschäftigt sich unter Bezugnahme auf Fechner mit „einigen allgemeinen Bedingungen der Gefühlswirkung" (ästhetische Schwelle, Prinzip der Hilfe, Kontrast etc.).

In dem vierten Kapitel sucht sich R. mit dem Problem des Wertes der Poesie auseinander zu setzen; es muss hier gesagt werden, dass sowohl seine Behandlung des Wertproblems als auch die meinige im „Aesthetischen Genuss" (auf die sich R. mehrfach bezieht) vermutlich gewonnen hätte, wenn wir die neueste Literatur über diese Frage schon hätten benützen können. — Ein Vorzug der Darstellung R.'s ist in der prinzipiellen Unterscheidung des ausserästhetischen und ästhetischen Wertes zu erblicken. Meine Betonung der sittlichen Höchstwertigkeit, die R. kritisiert, müsste zunächst vom Gesichtspunkt des ausserästhetischen Wertes betrachtet und dann erst daraufhin untersucht werden, ob das sittlich Befriedigende auch eine immanent ästhetische Wertung beanspruchen kann. — Der ästhetische Wert selbst besteht für R. in dem Ueberschuss sämtlicher Lustgefühle, die wir im Zustand der ästhetischen Anschauung erleben, über die in demselben Zustand etwa auftauchenden Unlustgefühle. Der „absolute" ästhetische Wert richtet sich nach der Einschätzung des Gebotenen durch die „Idealgruppe" d. h. durch die Menschen von hoher allseitiger ästhetischer Empfänglichkeit. Am wichtigsten für den absoluten Wert sind unter den Gefühlsanlässen diejenigen, die uns am sichersten im Zustand der ästhetischen Anschauung festhalten, d. h. die lustbetonten „Inhaltsgefühle". — In dem Abschnitt über den ausserästhetischen Wert bespricht der Verf. das Problem der Katharsis, die tröstende, die erfreuende, die belehrende und die unsere Handlungen beeinflussende Wirkung der Dichtkunst.

Das Werk Roettekens hat nicht wie etwa Elster's Prinzipien der Literaturwissenschaft den Charakter eines Lehrbuches und soll ihn wohl auch nicht haben. Zur „Einführung" in die Poetik ist es nicht sonderlich geeignet. Wer aber in diesem und verwandten Gebieten produktiv arbeiten will, den wird es „weiterführen" — und das ist doch schliesslich das Entscheidende für eine wissenschaftliche Leistung.

Giessen. K. Groos.

Digitized by Google

Dr. Theodor A. Meyer. Das Stilgesetz der Poesie. Leipzig, S. Hirzel, 1901. XI u. 231 S. 8°.

Der Verfasser wurde beim Genuss dichterischer Werke aufmerksam auf eine Verschiedenheit zwischen den in seinem Bewustsein sich abspielenden Vorgängen und den von manchen Aesthetikern, insbesondere von Vischer und Hartmann, als notwendig beschriebenen. Nach Vischer und v. Hartmann ist der ästhetische Gehalt der Poësie gebunden an innere Sinnenbilder, die freilich nicht so im einzelnen klar und bestimmt zu sein brauchen, wie Wahrnehmungen es sind, die aber doch eben als Sinnenbilder vor uns stehen, innerlich von uns gesehen werden u. s. w. Dem Verfasser wollten sich solche Sinnenbilder der Gestalten und Situationen nicht einstellen und so kam er dazu, jene Behauptung nachzuprüfen und zu bestreiten. Abgesehen davon, dass viele Menschen solche innere Sinnenbilder nur in sehr geringer Klarheit oder gar nicht zu produzieren vermögen, ist die „sprachliche Vorstellung" überhaupt etwas ganz anderes, als ein inneres Sinnenbild. Sie ist abstrakter, allgemeiner und wird durch den Zusammenhang nur bis zu einem gewissen Grade bestimmt; und sie ist reicher, sie enthält vielfach Beziehungen, die in einem sinnlichen Bilde nicht ohne weiteres liegen: das Wort „fliehen" z. B. giebt nicht nur eine Bewegung, sondern eine Bewegung aus einem bestimmten Grunde zu einem bestimmten Zwecke. Gerade in solchen Beziehungen liegt oft die Hauptbedeutung der Worte, so dass ein etwa von ihnen hervorgerufenes Sinnenbild nur eine für das Verständniss nebensächliche Seite ihrer Bedeutung verkörpern kann: vgl. Bürger, Landsmann u. dgl. Noch weniger passen Sinnenbilder zu Worten, die zusammenfassend einen langdauernden Vorgang oder eine derartige Tätigkeit bezeichnen wie ergrauen, erbleichen, jagen u. s. w. Völlig unmöglich sind Sinnenbilder bei allen negativen Ausdrücken: Man hat mir nicht den Rock zerrissen . . . noch in die Wange mich gebissen vor übergrossem Herzeleid. Häufig würden Sinnenbilder geradezu stören: in dem Satze: „Der Wind küsst die Segel" soll küssen nur die weiche kosende enganschmiegende Berührung bezeichnen, aber es gäbe eine absurde Vorstellung, wenn ich hier etwa einen Mann sähe. der das Segel wirklich küsste. Kurz, etwa aufblitzende Sinnenbilder sind nicht Träger des Gehalts, sondern sind etwas nebensächliches. Der Verfasser bestreitet die Bedeutung des Sinnlichen in der Poësie nicht, er untersucht sie vielmehr ausführlich und gründlich und würdigt sie vollkommen; aber der Dichter setzt das Sinnliche in die sprachliche Vorstellung um. Wenn wir so häufig glauben, zum greifen deutliche Bilder innerlich zu sehen, so ist das oft eine Täuschung; der Dichter vermag uns mit seinen Mitteln den Eindruck der Objekte mit voller Klarheit und Eindringlichkeit zu geben, und daraus entsteht uns der Schein, als nähmen wir die Objekte selbst mit einer diesem Eindruck entsprechenden Deutlichkeit innerlich wahr. So werden Vorstellungsinhalte, die wir zu Sinnenbildern nicht zusammensetzen, zu Bildern, die wir, ohne sie zu beschauen, als Bilder geniessen.

Der Verfasser ist nicht der erste, der die Unzulänglichkeit der Sinnenbilder zur Uebermittelung des Gehaltes betont: er selbst zitiert als seinen Vorgänger Steinthal, er hätte auch z. B. Bruchmann nennen können. Aber wir haben allen Grund, dem Verfasser auch für die polemische Seite seines Buches dankbar zu sein: er hat die Sache so gründlich erledigt, dass seine Arbeit als geeignet erscheint, mit der von ihm bekämpften Anschauung bis auf den letzten unberechtigten Rest aufzuräumen. Und die Polemik ist bei Meyer nur der Hintergrund für äusserst gründliche positive Untersuchungen, denen ich hier im Einzelnen nicht folgen kann. Seine Erörterungen, die sich auch auf das Gebiet der bildenden Künste erstrecken, sind oft von überraschend schlagender Ueberzeugungskraft und überall ilustriert durch gut gewählte und feinsinnig erläuterte Beispiele. Auf Grund aller dieser Untersuchungen unternimmt der Verfasser im letzten Kapitel eine Nachprüfung des Laokoon und sucht aufs neue aus dem Wesen der Sprache das Stoffgebiet der Poësie und die Grundsätze des Dichters für die Schilderung der Sinnenwelt zu bestimmen.

Ich selbst bin in dem ersten Bande meiner Poëtik, der ein halbes oder dreiviertel Jahre nach Meyers Buch erschien, aber noch unabhängig von ihm niedergeschrieben wurde, gleichfalls zu dem Resultat gelangt, dass die etwa von den Worten des Dichters hervorgerufenen Sinnenbilder, ganz abgesehen von der geringen Intensität und der Unsicherheit ihres Emportauchens, jedenfalls durchaus unvollständig und lückenhaft sind und uns überall auf das Verständnis durch blosse Worte verweisen; aber ich würde jetzt, nach der Lektüre von Meyers Arbeit, manchen Satz noch anders fassen. Völlig dem Verfasser in alle seine Konsequenzen zu folgen bin ich freilich auch jetzt nicht in der Lage. Der Unterschied zwischen der sprachlichen Vorstellung und dem Sinnenbild scheint mir nicht immer so gross zu sein, wie Meyer ihn hinstellt, und, um eine Einzelheit herauszugreifen: über die Bedeutung der Mimik und der mimischen Angaben des Dichters denke ich anders als er. Der Dichter beabsichtigt nach Meyer mit seiner sinnlichen Schilderung des Seelischen nur, in seinen Hörern die Ueberzeugung zu begründen, dass das seelische Leben seiner Personen kräftig genug entwickelt ist, auch aufs Sinnliche überzugreifen und sich in ihm geltend zu machen und die Mimik des Schauspieles soll uns, abgesehen von dem eben erwähnten Gesichtspunkt, noch deshalb willkommen sein, weil wir bei der Stärke der in uns erregten Mitgefühle nach körperlicher Entladung verlangen und der Schauspieler uns dieses körperliche Miterleben abnimmt. (S. 168 und S. 111). Dem gegenüber möchte ich daran festhalten, dass uns vorgemachte Mimik und auch Angaben über mimische Bewegungen, die, wenn wir wissen, um welche Affekte es sich handelt, aus diesem Wissen heraus genauer bestimmt werden. in der auf S. 207 ff. meines Buches angegebenen Art eine unmittelbare Gefühlsresonanz in uns finden; ich möchte das selbst für den Fall annehmen, dass sich in uns keine bewussten Bewegungsempfindungen einstellen, sondern nur deren Dispositionen erregt werden. Doch eine genauere Diskussion dieses und einiger anderer Differenzpunkte würde mehr Raum erfordern als ich hier zur Verfügung habe. Jedenfalls, auch wenn ich in diesen Punkten Recht hätte, würde das dem Werte des Buches keinen Abbruch tun; ich kann es als eine ganz vortreffliche Arbeit empfehlen.

Würzburg, im April 1903. Hubert Roetteken.

Studien zur Lyrik Chamissos. Von Dr. H. Tardel. Bremen. A. Guthe. 1902. (Beilage zum Programm der Handelsschule zu Bremen, Ostern 1902.) M. 1.

Seit O. F. Walzels Arbeit hat Dr. H. Tardel das Chamissostudium am eifrigsten gepflegt und gefördert. In Fortsetzung früherer Abhandlungen bietet die vor-

Digitized by Google

liegende Schrift eine Reihe sorgsamer und bibliographisch vor allem sehr reicher Einzelheiten zur Lyrik Chamissos. Gedichte nach deutschen Sagen, nach Volksliedern, politische Lyrik (Napoleon- und Griechenlyrik), „Das Gebet der Witwe" als Beispiel sozialer Auffassung, die Korsikagedichte und einige sagengeschichtlich interessante Stoffe werden nach Quellen und Gestaltung mit gutem Umblick erörtert. Im einzelnen wäre nicht viel nachzutragen; zu den Weibern von Weinsberg ist jetzt vor allem Erich Schmidts Akademieabhandlung zu vergleichen. Prinzipiell wäre zu bedenken, ob nicht die Scheu vor ästhetischer Erörterung in derlei Arbeiten immer mehr zum Nachteil intensiven Eindringens dem Anschein einer sterilen „Objektivität" zutreibt. Das offenherzige Aussprechen ganz subjektiven Empfindens kann das noch viel eher, wenn nur ein gesundes Organ für Dichterwesen da ist, dem Verständnis nützen, als das Zusammentragen aller möglichen „verwandten" und „ähnlichen" Behandlungen, die das eigentlich zu Erklärende meist völlig verschütten. Tardel hält sich nicht immer von diesen Schattenseiten seiner Methode fern. Die eigentliche Interpretation kommt über dankenswertem Material stellenweise zu kurz und ist jedenfalls nicht genügend von einer einheitlichen Gesamtauffassung getragen. Das Hebbelsche auf Chamisso gemünzte Urteil, dass es Dichter gebe, bei denen die Poesie eher ein Einsaugen als ein Ausströmen sei, hätte sich grade bei dieser mehr objektiven Lyrik der Tardelschen Auswahl fruchtbar machen lassen. Von allgemeinen Urteilen ist manches anzufechten, und wenn gleich am Anfang, im Vergleich zu Tieck, Schlegel, Arnim und Brentano, von der „grösseren Begabung" der Uhland, Schwab und Chamisso die Rede ist, wird mancher schon bedenklich werden. — Jedenfalls aber kann man den weiteren Untersuchungen Tardels mit Interesse entgegensehen.

Freiburg i. B. Erwin Kircher.

Ausgewählte Werke des Grafen Kaspar von Sternberg. Erster Band. Briefwechsel zwischen J. W. v. Goethe und Kaspar Graf von Sternberg (1820—1832). Herausgegeben von August Sauer. Mit 3 Bildnissen Sternbergs. Prag 1902. J. G. Calvesche k. und k. Hof- und Universitätsbuchhandlung.

A. u. d. Titel. **Bibliothek deutscher Schriftsteller aus Böhmen.** Herausgegeben im Auftrage der Gesellschaft zur Förderung deutscher Wissenschaft, Kunst und Literatur in Böhmen. Band XIII. Kaspar Graf von Sternbergs ausgewählte Werke. Erster Band.

Ob wir mit dem Herausgeber im Grafen von Sternberg geradezu den Schöpfer der neueren geistigen Kultur Böhmens zu erblicken haben, darüber liesse sich streiten, jedenfalls gehört er zu den erlauchtesten Geistern seines Volks und die Publikation zu den wertvollen der letzten Jahre. Der zuerst von Bratranek herausgegebene Briefwechsel erscheint hier nicht nur in reinerer Gestalt, und zwar in der Form, in welcher die Briefe in die Hand des Adressaten gelangten, sondern die Dokumente sind auch erheblich vermehrt und die Anmerkungen geben ebenso vom reichen Wissen wie der peinlichen Gewissenhaftigkeit des Herausgebers Zeugnis; nicht wenig endlich wird die Orientierung durch die sorgfältigen Register erleichtert. Da es sich vorwiegend um Naturwissenschaftliches handelt, wird so manches nicht in gleicher Weise allseitiges Interesse erregen, als wenn der Briefwechsel rein literarisch wäre; einerseits aber findet sich auch hier genug des weiteren Kreisen Willkommenen: ich erwähne nur die Korrespondenz über die Gewitterentstehung in Böhmen, andrerseits behauptet der Herausgeber sicher nicht zu viel, wenn er auf die Vielseitigkeit und Weite der Goetheschen Gedankenwelt hinweist, wie sie aus diesen Briefen zu uns spricht; einzelnes wie der Unmut über die „Quängeleyen der durcheinander schwirrenden Zeitschreiberey" oder über die „Pressfreyheitler" kann uns dabei nicht irritieren. Was aber den Grafen Sternberg angeht, so kann es bereits nach diesem einen Bande keinem Zweifel unterliegen, dass der gesamten, auf 3 oder 4 Bände berechneten Auswahl aus seinen Werken der dem Herausgeber vorschwebende Erfolg nicht versagt bleiben wird. In der Selbstbiographie nimmt Sternberg mit Recht den Ruhm für sich in Anspruch, als der erste in Deutschland einen Kongress von Naturforschern, speziell von Botanikern, verlangt zu haben, und so sind auch in dieser Korrespondenz die hierauf bezüglichen Briefe, namentlich der vom 30. Oktober 1827, von besonderer Wichtigkeit. Daneben hebe ich die Mitteilungen über die grosse wissenschaftliche Reise nach Brasilien hervor oder auch das über Adelsberg, Pola, Helgoland Bemerkte; Sauer selbst endlich weist bereits in der Einleitung ausführlich nach, welche Bedeutung dem Briefwechsel für die Geschichte der geistigen Entwicklung Oesterreichs im allgemeinen und Böhmens insbesondere zukommt.

Taormina. Paul Nerrlich.

Wilhelm Viëtor, Das angelsächsische Runenkästchen aus Auzon bei Clermont-Ferrand. Fünf Tafeln in Lichtdruck mit erklärendem Text. Heft 1: Tafeln. Heft 2: Text. — The Anglo-Saxon Runic Casket (The Franks Casket). Five phototyped plates with explanatory text. Marburg. N. G. Elwert'sche Verlagsbuchhandlung. 1901. querfolio. 5 Taf., 12 Seiten.

Den Lesern des Litbl. ist im Jahrgang 1900, Sp. 208ff. von Holthausen bei Anlass der Anzeige einer Publikation Wadsteins über das Runenkästchen die Bedeutung dieses Denkmals angelsächsischer Kunst dargetan worden. Kurz nach dem Erscheinen von Wadsteins Schrift legte Napier in dem zu Ehren von Furnivall herausgegebenen English Miscellany (Oxford 1901) den Fachgenossen ebenfalls in natürlicher Grösse tadellos ausgeführte Reproduktionen sämtlicher Seiten des Kästchens und Deutungsversuche vor, welche den Wadsteinschen gegenüber mehrfache Fortschritte aufweisen. Unabhängig von diesen beiden Gelehrten hatte auch Viëtor sich Originalaufnahmen des interessanten Stückes verschafft und einen Commentar zu den in Lichtdruck wiedergegebenen Tafeln vorbereitet. Es ist begreiflich, dass er die Arbeit nicht vergebens gemacht haben wollte und sich durch das Erscheinen der beiden genannten Veröffentlichungen, auf die er nur in Anmerkungen noch Bezug nehmen konnte, von der Herausgabe seines Werkes nicht abschrecken liess. Wenn auch seine Tafeln die Napierschen an Schönheit nicht erreichen und namentlich auch nicht im gleichen Grade die Illusion, als habe man in der That das beinerne Original vor sich, hervorrufen, so sind sie doch willkommen, weil sie, leichter erreichbar, jedem das Studium eines Denkmales ermöglichen, das noch allerhand Schwierigkeiten und ungelöste Probleme darbietet. Denn es kann keinem Zweifel unterliegen, dass auch nach den Bemühungen der neuesten Herausgeber noch vieles unklar und rätselhaft bleibt, zumal an der später gefundenen und erst vor kurzem durch Photographien bekannt gewordenen rechten Seite.

Im Hinblick auf Holthausens allgemeine Orientierung über die an das Kästchen sich knüpfenden Fragen kann

Digitized by Google

ich mich hier darauf beschränken, die von seinen Vorgängern abweichenden Meinungen Viëtors hervorzuheben. Nur der Deckel und das Florentiner Stück machen ernstliche Schwierigkeiten, bei den übrigen Seiten gehen die Ansichten fast nur in untergeordneten Punkten auseinander.

Zur Deutung der Figuren auf dem Deckel bringt V. keine neuen Gedanken bei: er schliesst sich der von Bugge aufgestellten Erklärung an, dass sie auf eine unbekannte Episode aus der Egilssage zu beziehen seien. Der von Gering Zs. f. d. Ph. 33, 140 gegebene Hinweis auf eine sehr ähnliche Scene aus der Njálsaga, die vermutlich nichts anderes als eine Reminiscenz aus der uns unvollständig überlieferten Egilssage ist, konnte Viëtor noch nicht bekannt sein.

Die Inschrift der Vorderseite konstruirt V. so, dass er *bān* als Objekt, *fisc-flōdu* als Subjekt nimmt trotz der metrischen und sprachlichen Bedenken, welche sich hiegegen erheben. Ich möchte mich lieber denen anschliessen, welche *hronæs bān* für sich stellen und *fisc* als Objekt, *flōdu* als Subjekt des Satzes ansehen. Die Punkte hinter *fisc* und *flodu* kann ich nicht für rein schmückende Ausfüllsel halten, sondern schreibe ihnen eine worttrennende Absicht zu. Für *gasric* und *grorn* acceptiert V. die doch nicht so unbedenkliche Erklärung von Sweet. Wadsteins Einwände gegen dieselbe scheinen mir völlig berechtigt. Des letzteren Deutungsversuch von *gasric* > *gārsīc* angl. für *gārsīoc* weist V. ab wegen *ī* für späteres ws. *ēo*. In der That scheint es auch nach Bülbring Ae. Elem.buch § 198, dass man ein anglisches *sēc*, nicht *sīc* erwarten sollte. Dass aber *sīc* ganz unmöglich sei, wird man kaum mit Sicherheit behaupten dürfen. Jedenfalls halte ich im Gegensatz zu von Grienberger Zs. f. d. Phil. 33, 409 ff., dessen Ausführungen ich in manchen anderen Punkten gerne beipflichte, die Metathese von *gasric* zu *garsic* für vollkommen gesichert, in der Ueberzeugung, dass der Doppelpunkt unter dem *s* nach Analogie mancher Handschriften einen ganz bestimmten Zweck habe, eben den, die Notwendigkeit der Umstellung der aus Versehen vorausgenommenen *s*-rune anzuzeigen. Sachlich scheint mir Wadsteins Interpretation des Sätzchens einleuchtend. An Ausnahmen von der Regel, dass harpunirte Wale in die Tiefe tauchen, wird es trotz v. Grienberger nicht fehlen; dass ein verwundetes Tier in der Nähe des Landes vor seiner völligen Erlegung sich ans Ufer flüchtet, ist gewiss nicht unmöglich. — Die Figur des Vogelfängers im linken Felde der Vorderseite hält V. trotz Jiriczek und Symons unter Berufung auf Wadsteins überzeugende Argumentation für Egil. Der bisher unerklärte Gegenstand rechts von Welands Kopf soll nach einer von Fritz Burg herrührenden Anmerkung als eine Säge oder ein eingespanntes Messer anzusehen sein, womit Weland den Kopf des Königssohnes abgeschnitten hatte. Läge nicht der Gedanke an einen Blasbalg oder Rauchfang näher?

Für die Umschrift der linken Seite schliesst sich V. ganz an Wadstein an. Seine Meinung über die einzelnen Figuren des Bildes präzisiert er nicht näher und begnügt sich mit der Bemerkung, dass die Darstellung den Text illustriere. Holthausen Litbl. 21, 209 trifft gewiss das Richtige.

In der Erläuterung der Rückseite beschränkt sich V. wieder auf die Umschrift, die Skulpturen sprächen für sich selbst. Als sprachlich bemerkenswert hebt er *g* für *h* in *fegtaþ* und *þ* in *giuþeasu*, als unerklärlich das auslautende *u* in dem gleichen Worte hervor. Das nicht minder auffallende *end* für *antl* erwähnt er nicht. Zur Erklärung der Form *giuþeasu* zitiert V. einen kaum ansprechenden Einfall Burgs, der lesen möchte *giuþeas u[t]*. Napiers und Holthausens *giuþea su[mæ]*, oder Grienbergers *su[na]* ist zweifellos vorzuziehen. Dass *su* von *giuþea* zu trennen sei, scheint mir wieder durch das bisher nicht beachtete Zeichen zwischen *a* und *s* gesichert.

Den breitesten Raum des Kommentars nimmt natürlich die rechte Seite ein, die bekanntlich in ihrem sprachlichen Teil durch eine Reihe sonst ganz ungebräuchlicher Runenzeichen und zudem unerklärlicher oder zum mindesten ganz ungewöhnlicher Laut- und Wortformen überrascht, in ihren Bildern aber bis jetzt allen Deutungsversuchen zu trotzen scheint. V. liest die Umschrift — in seiner Beschreibung sind die Bezeichnungen „oben“ und „unten“ zu vertauschen —: *Herhoss;tæþonhærmbergæ agl(a) drigiþswæ hir; ertaegisgrafsærd(u)nsorgæan dse;tornæ* d. h. *Hêr ho[r]s sitæþ | on hærm-bergæ || âglâ[c] drîgiþ swæ || h[ê]r is Ertaegis graf (? Erta egisgraf?) || sârd(u)n sorgæ | and sefa-tornæ || Risci bîta || wudu* und übersetzt dies folgendermassen: „Hier das Ross (Hors?) sitzt auf dem Harmberge. Leid duldet es so. Hier ist Ertaegis Grab. (? Ertas Schreckensgrab?) Sie trauerten in Sorge und Herzenskummer. Risci der Beisser (Wilde). Holz (Wald).“

In der Auffassung der eigentümlichen Vokalrunen stimmt somit V. Wadstein und Napier zu bis auf die erste *i*-Rune links oben und die zweite *i*-Rune rechts unten, in denen er wegen der grösseren Anzahl ihrer Elemente (6, bezw. 5 gegen sonstigen 4) Ligaturen von *si* bezw. *is* erkennen will: ob mit Recht, bleibt mir zweifelhaft. Sodann legt V. dem einmal verwendeten gewöhnlichen Runenzeichen für *e* den Lautwert *u* bei, wofür ich keinen Grund zu sehen vermag. Dass der Runenschneider neben seinen ihm eigentümlichen Vokalrunen auch die gangbaren anwendet, lehrt uns ja die Ligatur *fa* (oder *fo*?) am linken Rand. Hat das Zeichen ᛗ seinen regelmässigen Vokalwert *e*, dann wird natürlich V.'s Deutung *særdun* als Prät. Plur. zu einem sonst nur als *sārian* belegten Verb * *særan* hinfällig und es bleibt nur die von Wadstein aufgestellte Erklärung als substantivisches Compositum *sær-den* statt eines zu erwartenden *sār-den* übrig. Das *a* könnte leicht ein Versehen des Schnitzers für das sehr ähnliche *æ* sein. Napiers Auslegung = *sær dæn* = „rendered wretch“ ist meines Erachtens unannehmbar, weil auf dem Kästchen *oe* sonst unversehrt erhalten ist. — Die Verbesserung von *hos* zu *hors* ist wegen der unleugbaren Beziehung auf das darunter abgebildete Pferd evident; wir könnten froh sein, wenn die übrigen Teile der Inschrift und ihr Zusammenhang mit den Bildern so klar wären, wie der erste Satz *her hors sitæþ on hærmbergæ*. Schon mit dem nächsten Wort beginnen die Schwierigkeiten. V. meint, das letzte Wort der oberen Zeile sehe aus wie *agli* und nur wegen des Sinnes, den der Zusammenhang mit dem rechten Rand erfordert, postuliert er *aglac* als Objekt zu *drigiþ*. Dass in dem unfertigen Wort das Object zu *drigiþ* steckt, halte ich auch für höchst wahrscheinlich und möchte auch gerne an *aglac* denken, wenn die Gestalt der Runenreste mir dies möglich machte. Aber das scheint mir nicht der Fall zu sein. Schon das *l* halte ich nicht für gesichert. Nach der Photographie von V. wie von Napier glaube ich Spuren eines einst vorhandenen P = *w* (oder R = *r*) zu erkennen

Digitized by Google

der daneben stehende, in seinem oberen Drittel verletzte senkrechte Schaft kann nicht *i* bedeuten, das hier ja durch Zickzacklinien ausgedrückt ist. Zu äusserst rechts sehe ich in der oberen Hälfte ziemlich deutlich einen parallelen senkrechten Schaft und meine, der Einbruch im oberen Teil des zweitletzten Schaftes und die kleine Ausbauchung an der Grenze zwischen dem mittleren und unteren Drittel desselben, sowie die Spur eines von links oben nach rechts unten verlaufenden Querbalkens legen die Verbindung zur *h*-Rune nahe. *Agwh* freilich wäre kein Wort; es müsste ein Fehler des Schnitzers vorliegen, dessen Entdeckung vielleicht Veranlassung zum Wegschneiden des letzten Zeichens gegeben haben könnte. Sollte etwa *agwoh* (?) gemeint sein?

Da die letzten Runen am rechten Rande ziemlich weit auseinander gesetzt sind und da auch auf anderen Seiten mit der unteren Zeile ein neuer ganzer Satz beginnt, vermutet V., es sei auch für diese rechte Seite das gleiche Verhältnis vorauszusetzen. Das ist vielleicht richtig; aber V.'s weitere Auseinandersetzungen scheinen mir einer irgendwie sicheren Grundlage zu entbehren. Nach seiner Auffassung müsste *Ertaegis* ein Genetiv eines Eigennamens sein; das wäre eine so ungeheuerliche Bildung, dass sie wohl nirgends Beifall finden dürfte. Auch die Trennung *Erta egisgraf* bringt uns kaum viel weiter. *Erta* ist als Genetiv unmöglich und als Name unerhört. Denn die *Erce* des Zauberspruchs, auf welche man hingewiesen hat, ist mir verdächtig, weil in andern Zaubersprüchen ähnlich lautende, mir freilich unverständliche Formeln wie *acre arcre arnem*, *acre earcre arnem* u. a. häufig wiederkehren, bei denen an ein mythisches Wesen *Erce-eorđan môdor* nicht gedacht werden kann.

Ueber die Schwierigkeiten des Restes der Inschrift scheint mir V. zu leicht hinwegzugehen. Die Unwahrscheinlichkeit seiner Deutung von *særden* habe ich oben dargetan. *Risci* stellt V. fälschlich als Ablaut zu nhd. *rasch* und sieht darin einen passenden Pferdenamen. *Bîta* „sonst und nicht nur ae. vom Eber gebraucht" müsse hier allgemein „wild" bedeuten. Wadsteins Interpretation *risci* = *ricsi* „Dunkelheit" wird mit Napier als formell unmöglich erklärt, Napiers eigener Vorschlag, *risci-bîta* als Compositum = „Binsenbeisser" zu fassen, findet keinen Beifall, weil er dem Sinne nach nicht am Platze sei.

Dass wir von einer befriedigenden Deutung der seltsamen Inschrift noch weit entfernt sind, wird nicht geleugnet werden können. Man kann nur hoffen, dass, wenn einmal die bildlichen Darstellungen klarer erkannt sind, auch auf die Runen helleres Licht fallen werde. Doch auch mit einer Einigung über die Auffassung der Skulpturen scheint es noch gute Weile zu haben. Vietors Beitrag dazu ist mehr negativ als positiv. Wadsteins Beziehung derselben auf die Siegfriedsage wird wenigstens für die erste Scene als unwahrscheinlich erklärt, da für den Zug, dass Grane in Menschenkleidern und mit Zweigen in den Hufen auf dem Grabe sitze, jeder Anhalt in der Sage fehle. Im Uebrigen beschränkt sich V. auf die folgende Aeusserung dazu: „Die im Anschluss an meine erste Lesung von Graeven (zunächst in einem Briefe an mich) versuchte Erklärung der Skulpturen lasse ich folgen, obgleich sie mir nach dem Vorstehenden nur zum Teil mehr richtig erscheint: „Hors ist zu erkennen in der tierköpfigen Figur links, der sich ein Krieger mit Speer und Schild naht. Der in der Inschrift erwähnte Betrug ist rechts dargestellt: zwei Männer scheinen in Gegenwart eines dritten (Agli?) einen Tauschhandel zu schliessen. In der Mitte bezeichnen Bäume und ein Vogel den „Wald": darin die Darstellung des Grabhügels mit der Leiche im Innern. Trauernd steht der Hengst Risci dabei und ein Mann mit einem Stab in der Hand. Ueber dem Grab gleichsam in der Luft schwebend ein Becher."" An Genauigkeit und Zuverlässigkeit wird diese Beschreibung der Skulpturen entschieden von derjenigen v. Grienbergers Zs. f. d. Ph. 33, 414 f. übertroffen, von der ich nur in wenigen Punkten abweichen möchte. Das auf der bienenkorbförmigen Erhöhung sitzende Wesen halte ich nicht für eine menschliche Gestalt mit einem Rosskopf, sondern für ein Ross in Menschenkleidung, das in seinem linken Huf nicht ein gekrümmtes Schwert, sondern einen Zweig hält. Zu diesem gehört als Blattausläufer der vom Oberarm herabhängende „flügelartige Zipfel". Im übrigen stimme ich v. Grienberger ganz bei: nur das scheint mir zweifelhaft, ob wirklich die Mittelfigur des rechten Feldes einen Bogen in der herabhängenden linken Hand hält. Dass der bogenförmige Gegenstand von einer Hand gefasst werde, kann ich nicht sehen; auch glaube ich nicht, dass derselbe ein Bogen sei (man vergleiche doch nur denjenigen auf dem Deckel!); er ist unverkennbar in der Form identisch mit dem Zweig (von Myrrhen), den der Magier zu äusserst links in der Hand trägt, und wahrscheinlich nur als Ausfüllung aufzufassen, wie die ähnliche, aber kleinere Figur in der oberen rechten Ecke des rechten Feldes (cf. die entsprechenden Verzierungen in der Anbetungsscene).

Auch im Gesammturteil über die bisherigen Deutungen gelange ich zu keinem anderen Ergebnis als v. Grienberger, der meint, dass der historische oder sagenhafte Vorwurf der Sculpturen noch völlig dunkel, die Umschrift selbst nur lückenhaft und ohne schlagende Ueberzeugungskraft gedeutet sei. Vielleicht bringen uns die Kunsthistoriker und Archäologen auf einen besseren Weg; bis jetzt haben sie freilich meines Wissens unserm Kästchen nur geringe Beachtung und ziemlich oberflächliche Bemerkungen gewidmet. Ob in dem eben erschienenen Werk von Fred Roe *Ancient coffers and cupboards* (London 1902), (cf. Athenaeum 1902, II, p. 775) in dieser Richtung schon ein Fortschritt erreicht ist, kann ich hier leider nicht konstatieren.

Basel. Gustav Binz.

Dr. Leo Jordan, Ueber Entstehung und Entwickelung des altfranzösischen Epos. Sonderabdruck aus Romanische Forschungen Bd. XVI Heft 2, S. 314—320.

Mit Leo Jordan tritt ein neuer Epenforscher auf den Plan, der seine eigenen Ansichten über Wesen und Bildung des Epos mitbringt und dieselben teilweise auch schon in seinen Girartstudien (Roman. Forschungen Band XIV 322—38) vertreten hat. Fassen wir seine Ausführungen kurz zusammen, so ergibt sich etwa folgendes Bild:

„Die Geburtsstunde des Epos muss die Tat gewesen sein, da ein nicht geformtes Andenken bald nach ihr geschwunden wäre. So muss denn der Kern sich ursprünglich wirklich nur auf das Tatsächliche beschränkt haben, und da Motivation (!) allen bekannt, Hauptinteresse der Kampf war, so müssen Anfang und Ende meist sehr knapp gewesen sein, oft vielleicht ganz gefehlt haben". In dieser Hinsicht könnte man nach dem Verfasser sogar von epischer Kürze statt von epischer Breite reden, die

Digitized by Google

wohl für Ilias und Odyssee, aber nicht für unsern Heldensang charakteristisch ist. Erst die Folgezeit und zwar noch die vorliterarische Periode fügt weiteres hinzu: „sie fundierte das ganze, schälte einen breiteren Anfang aus den Andeutungen heraus oder verband ihn mit den noch bekannten, im Liede vorausgesetzten Vorgeschehnissen, stilisierte fast immer nach den mustergiltigen ältesten Stoffen, und sorgte, dass die rechtlichen Anschauungen unverletzt blieben". Die weitere Gestaltung der Dichtungen wird durch zwei Bestrebungen beherrscht, einmal zu erweitern, und dann, zu modernisieren, was vom Verfasser im einzelnen — etwas schematisch — ausgeführt wird.

Wenn dies der allgemeine Entwicklungsgang eines Volksepos ist, so kommt speziell für den französischen Heldensang in erster Linie die Entlehnung von einem fremden Volk, von den Germanen, in Betracht. So sind als die eigentliche Grundlage der bei Gregor und Fredegar begegnenden Merowingersagen germanische Epen zu betrachten, die aber den romanischen Chronisten nur in der Form von „mündlichen, unbearbeiteten Niederschlägen" zukamen, „die ursprünglich von beliebigen Leuten verbreitet immerhin wegen ihrer Formlosigkeit nicht zum Gemeingut werden konnten". Hätte es zu Gregors Zeiten schon französische Heldenlieder über die fränkischen Merowingerkönige gegeben, so hätte er sich an diese gehalten; es gab also noch keine solchen. Zwischen Franken und Romanen waren nun nach des Verfassers Meinung die Gegensätze zu scharf, als dass hier durch Uebersetzung oder auf Grund einer fränkischen Tat ein französisches Heldengedicht entstehen konnte. „Ganz anders und weit günstiger für den kulturellen Austausch beider Rassen lagen die Dinge in Burgund". Hier kamen die Germanen nicht als Eroberer, sondern als Ansiedler und verschmolzen daher leicht und rasch mit den Romanen. Hier ist das Farolied entstanden, „denn Faro war Burgunder", burgundisch ist der Girart von Roussillon, burgundisch ursprünglich auch der Girart von Vienne, und in beiden Dichtungen reflektiert sich das deutsche Nibelungenlied mit dem Motiv der „Doppelhochzeit" und ihren Folgen, im Girart de Vienne ausserdem verknüpft mit der deutschen Hildesage (Roland und Alda), nicht wie dieselbe durch die Franken, sondern durch die Burgunden nach Gallien gebracht wurde. Noch mehr: das Frankenland, die Provence, Lothringen und vielleicht die Gegend von Bordeaux haben die erste Anregung zu epischer Dichtung aus Burgund geholt. „Die geographische Lage Burgunds empfiehlt es, die nur hier der Empfängnis günstigen Bedingungen machen es wahrscheinlich".

In dieser burgundischen Hypothese, in der weittragenden, ja grundlegenden Bedeutung des germanisch-burgundischen Elements für die Entstehung des französischen Heldensangs sehe ich das neue und wesentliches von Jordans Theorie, die „Girartstudien" dürfen als spezielle Motivierung der burgundischen Hypothese gelten. Nun ist die Aehnlichkeit der sog. Doppelhochzeit im Girart de Roussillon sowie im Girart de Vienne mit der Exposition des Nibelungenliedes mit gewissen Reserven zuzugeben und verschiedene Einzelheiten, wie z. B. das Dienstmannenverhältnis des Helden, machen einen Zusammenhang d. h. eine Entlehnung des Motivs aus germanischer Ueberlieferung wahrscheinlich, wenn gleich der Verfasser die übereinstimmenden Momente outriert und sehr dazu neigt das unterscheidende und widersprechende zu übersehen. Die Frage ist aber, ob diese Entlehnung nur auf burgundischem Boden möglich war, und hier sind doch viele Bedenken zu erheben. Jordan selbst betont, dass die „französische Nibelungenversion" von der Verbindung mit der Etzelsage frei ist und sich daher früh — d. h. vor der Verbindung mit dieser — von der germanischen Sage getrennt haben muss. Weshalb sollen wir aber die Heimat dieser durch den Untergang des Burgunderreiches noch nicht alterierten Siegfriedsage in Burgund suchen? Oder, wenn der Verfasser die allgemein giltige Anschauung von der rheinfränkischen Entstehung der Siegfriedsage auch seinerseits gelten lässt, weshalb sollen hier die Burgunder die Vermittler einer fränkischen Sage gewesen sein, welche die Galloromanen doch viel leichter und bequemer direkt von den Franken beziehen konnten? Denn mit der Begründung, dass die politischen und sozialen Beziehungen zwischen Franken und Romanen einen geistigen Einfluss der ersteren auf die letzteren ausgeschlossen hätten, lässt sich die fundamentale Bedeutung des Frankenstamms für Sprache und Literatur, Sitte und Recht der neu sich bildenden französischen Nation nicht widerlegen. Der Verfasser hätte die von Pio Rajna so zutreffend charakterisierte Vermittlerrolle der ‚Franchi romanizzatti' nicht unbeachtet lassen dürfen, ebenso wenig wie die Tatsache, dass eine Reihe germanischer Ueberlieferungen den Galloromanen notorisch durch die Franken zugekommen sind — ich erinnere nur an die Alberichsage — oder nur durch diese zugekommen sein können.

Aber der Girart von Roussillon ist doch einmal burgundisch, liesse sich einwenden. Das würde allenfalls für den germanisch-burgundischen Ursprung eines einzelnen Epos, aber doch nicht der ganzen Gattung sprechen. Und der Girart gehört nicht einmal zu den ältesten Epen, die ja sämtlich dem eigentlichen Norden angehören. Zudem beweist der Verfasser selbst, dass die Doppelhochzeit im Girart von Roussillon „unorganisch, also einem älteren Vorbild entnommen" ist, während der Girart de Viane (über dessen genetischen Zusammenhang mit der sog. Doppelhochzeit sich Verfasser S. 361 ziemlich unklar resp. widersprechend ausdrückt) überhaupt nicht burgundisch ist, wenn auch der Verfasser hier an eine burgundische Grundlage zu glauben scheint. Schliesslich wird auch noch das sog. Farolied resp. Chlotharlied als burgundisch in Anspruch genommen. Das lässt sich aber weder durch die burgundische Abstammung des Heiligen noch durch das angeblich burgundische Versmass (Zehnsilbner mit Cäsur nach der sechsten Silbe) beweisen. Zunächst reflektiert das Chlotharlied doch nicht eine burgundische, sondern eine austrasisch-neustrische Ueberlieferung (vgl. den *Liber historiae*), die hier durch das Eingreifen des hl. Faro ihr besonderes Gepräge erhält. Diese Modifikation der Ueberlieferung zugunsten des hl. Faro hat sich aber doch wahrscheinlicher als an irgend einem anderen Orte in Meaux vollzogen, wo er als Bischof gelebt und gewirkt hat, also nicht im burgundischen Dialektgebiet. Auch die Behauptung, das genannte „archaische Versmass" komme „nur in der Bourgogne" vor, ist unzutreffend, sie wird durch Aiol und Audigier zur Genüge widerlegt.

Ich halte also den Hinweis auf die germanische Herkunft des Motivs von der Doppelhochzeit für wesentlich und einer noch eingehenderen Untersuchung, namentlich bezüglich des genaueren Zusammenhanges und Entwicklungsganges, für wert, lehne aber die von dem Verfasser daraus gezogenen weitgehenden Schlussfolgerungen

Digitized by Google

ab. Eine Anteilnahme des Burgundervolks an der romanischen Sagenbildung Galliens und damit auch an der französischen Epik ist gewiss möglich, und wer z. B. Fredegars Chronik aufmerksam gelesen und seine Berichte mit denen Gregors und des Liber historiae verglichen hat, wird von selbst auf ähnliche Gedanken gekommen sein. Aber im einzelnen nachzuweisen, was im französischen Epos auf fränkische, was auf burgundische Herkunft zurückgeht, wird nur in den seltensten Fällen möglich sein. Jedenfalls aber kann man dem burgundischen Element keine ausschlaggebende und grundlegende Rolle bei der Bildung des französischen Epos zuerkennen. Diese Bedeutung gebührt unter allen Umständen demjenigen deutschen Stamm, welcher am zahlreichsten Gallien besiedelt und am intensivsten und nachhaltigsten auch auf den übrigen Kulturgebieten — Sprache, Sitte, Recht, Verfassung — in der Entwicklung des französischen Volks nachgewirkt hat: den Franken.

Was die allgemeinen Anschauungen des Verfassers vom Entstehen des Epos anlangt, so scheint er mir unter den gegenwärtigen Epenforschern Pio Rajna am nächsten zu stehen, der weder Cantilenen noch Sagen in der Entwicklungsgeschichte der französischen Epos gelten lässt. Aber mit der Rede, dass die „Anregung zur epischen Dichtung immer im Geschehnis liege", lässt sich doch wohl nicht alles erklären. Auf welchem „Geschehnis" baut sich denn die Nibelungendichtung auf, da doch das historische Ereignis, der Untergang des Burgundenreiches, als ein sekundäres Element der Sage betrachtet wird? Welches „Geschehnis" liegt dem Chlotharlied zugrunde: die Ereignisse des Jahres 604, die doch erst mittelbar den Anlass zur Entstehung des Faroliedes geben konnten, oder etwa der angebliche Sachsenkrieg Chlothars II., von dem die Geschichte nichts weiss? Verfasser redet bald von Chlothar I. (S. 354), bald von Chlothar II. (S. 359). In jedem Fall aber würde das Farolied keine zeitgenössische Erinnerung, sondern sagenhafte Umbildung widergeben. Und schliesslich gibt der Verfasser seine Anschauung, dass „in vorliterarischer Zeit nur Geformtes sich im Gedächtnisse des Volkes erhält", selbst preis, wenn er zugesteht, dass die Merowingischen Chronisten aus prosaischen Ueberlieferungen schöpften. Dass er diese letzteren auf germanische Epen zurückführt, hat natürlich nicht viel zu sagen: wenn „mündliche, unbearbeitete Niederschläge" fränkischer Epen in französischer Ueberlieferung existieren und fortleben konnten, warum soll es da keine primären Prosaüberlieferungen heldenhafter Ereignisse (in meinem Sinne: Sagen) geben können? Und eine ziemliche Lebensdauer wird Jordan den von ihm angenommenen prosaischen Ueberlieferungen epischer Provenienz schon zugestehn müssen: so berichtet Gregor in der zweiten Hälfte des 6. Jahrhs. die Sage von Childerichs Verbannung, im 7. Jahrh. erzählt sie Fredegar wieder und noch 727 kennt sie der Verfasser des Liber historiae. Fredegar und Liber haben zwar beide Gregor benutzt, daneben aber beide noch die mündliche Ueberlieferung gekannt, wie die Einfügung des Namens Wiomad beweist.

Bei der Menge von Ideen und Anregungen, welche der Verfasser auf so wenigen Seiten — freilich häufig ohne genauere Motivierung — bietet, ist es nicht möglich, im Rahmen eines Referates auf alle fraglichen oder der Diskussion werten Punkte einzugehen. Aber wenigstens hinweisen will ich auf die von ihm hervorgezogene Stelle des Girart von Roussillon v. 9464, wo der Dichter resp. Ueberarbeiter anscheinend in bewusster Absicht den Namen Karl Martell durch den Karls des Kahlen ersetzt. Ferner auf die Schlussseiten über das Farolied, wo neben manchem, was schon anderwärts gesagt worden ist, auch verschiedene neue Gesichtspunkte ins Feld geführt werden. Jedenfalls stellt sich der Verfasser auf die Seite derjenigen, welche in Chlothar den Helden der Dichtung und in den mitgeteilten Versen Bruchstücke eines Epos erblicken. Wenn der Verfasser bei dieser Gelegenheit auf den „Kampfrefrain" des Isembartliedes verweist, in den „die ganze Zuhörerschaft begeistert mit einfiel", so möchte ich bemerken, dass hier von einem Refrain im üblichen Sinne des Wortes nicht die Rede sein kann, sondern zunächst nur von einer epischen Wiederholung, die nur da erscheint, wo sie inhaltlich gerechtfertigt ist, im ganzen nur in sechs unter zweiundzwanzig Laissen; eine formale Sonderstellung nimmt diese epische Wiederholung allerdings dadurch ein, dass sich ihre Reime resp. Assonanzen der vorausgehenden Laisse, zu der sie jeweils gehört, meist nicht anpassen. Da schliesslich der Verfasser auch in der vorliegenden Abhandlung die Ergebnisse seiner Girartstudien wieder berührt, will ich nicht unterlassen zu bemerken, dass seine Parallelen aus orientalischen Ueberlieferungen sehr ungleichartig und ungleichwertig sind und jedenfalls nicht dazu berechtigen, daraus eine ältere, echtere, den deutschen Nibelungen näherstehende Form des französischen resp. burgundischen Girart de Roussillon zu konstruieren.

Wenn ich so von meinem Standpunkt aus manches gegen Jordans Ausführungen einzuwenden habe, was ihn vielleicht zu einer erneuten Prüfung seiner Ansichten veranlasst, so erkenne ich doch gern auch die guten Seiten des Verfassers an. Wir haben in ihm einen ernsthaften und eifrigen Mitforscher vor uns, der uns mit einer Fülle origineller Ideen entgegentritt, der namentlich die von Rajna so trefflich fundierten Beziehungen des französischen Heldensangs zu deutschen Sage und Dichtung zu vertiefen und zu erweitern sucht und unterdes schon wieder eine neue, zu neuen, wenn auch teilweise anfechtbaren Resultaten führende Arbeit über ‚Ogiers Geiselschaft' zum Druck (in Herrigs Archiv) gebracht hat. Aber er wird auch, um seinen Forschungen eine solide Basis zu geben, gut daran tun, seine Anschauungen sorgfältig an der Hand des vorliegenden Tatsachenmaterials zu prüfen, sich nicht durch momentane Einfälle, wie solche wohl jedem einmal bei der Lektüre in den Sinn kommen, hinreissen oder durch äusserliche Uebereinstimmungen blenden zu lassen und schliesslich, wo er eigene Meinungen aufstellt, auch fremder Meinung die gebührende Beachtung zu schenken, während er jetzt sowohl manches, was vor ihm in ähnlicher Weise anderwärts gesagt worden ist, übersehen als auch die Widerlegung entgegenstehender Ansichten häufig unterlassen hat. Wenn der Verfasser diese wohlgemeinten Ratschläge beherzigt, werden wir noch manche Förderung der epischen Forschung von ihm erwarten dürfen.

Tübingen. Carl Voretzsch.

Catulle Mendes, Le mouvement poetique français de 1867 à 1900. Rapport à M. le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, précédé de réflexions sur la personnalité de l'esprit poétique en France, suivi d'un dictionnaire bibliographique et critique et d'une nomenclature chronologique de la plupart des poètes français du XIX• siècle. Paris, Imprimerie nationale. E. Fasquelle, éditeur, 1903. VIII, 218, 340 S. gr. 8°. fr. 10.

Der Verfasser war von dem Minister des öffentlichen

Digitized by Google

Unterrichts, dem seiner Zeit selbst als Dichter durch die Akademie ausgezeichneten Herrn Georges Leygues, beauftragt, den Bericht, den 1868 Th. Gautier über 'den Fortschritt der Literatur' neben Sylvestre de Sacy, Paul Féval und Ed. Thiers erstattet hatte, bis auf den Schluss des Jahrhunderts fortzusetzen. Er hat die Dichtkunst, von der er einzig zu handeln hatte, seit 40 Jahren oder eher länger eifrig selbst gepflegt, in enger Beziehung zu sehr vielen der Kunstgenossen gestanden, im Mittelpunkte des literarischen Treibens gelebt und hatte wenigstens insofern einiges vor andern voraus, denen man eine derartige Aufgabe hätte stellen können. Von der Wärme der Teilnahme, mit der er der dichterischen Tätigkeit folgt, geht leicht etwas auf den Leser auch da über, wo die Sache selbst diesen vielleicht kalt liesse; und der gleichmässig flimmernde Glanz der Ausdrucksweise bringt, wenn man sich durch ihn nicht vorzeitig ermüden lässt, leicht den Eindruck hervor, es sei von fast lauter hellstrahlenden Erscheinungen die Rede, während in Wirklichkeit die letzten dreissig oder vierzig Jahre doch auch in Frankreich mehr eine Zeit unsicher tastender Versuche als unleugbaren Gelingens gewesen sind. Der Verfasser freilich handelt eingehend von dem ganzen abgelaufenen Jahrhundert, ja er greift weit in die Vergangenheit zurück; und da spricht er denn allerdings weite Strecken hindurch von Dingen, die er augenscheinlich gar nicht selbst kennt, so dass er es fertig bringt von den Chansons de geste Crestiens zu reden, von einer lyrischen Gattung *brunette*, von Alexandrinern bei Philippe von Thann (so heisst er immer) und in der Eulalia, von dem Du Guesclin des Cimelier, von verlorenen lyrischen Anfängen, aus denen später die Epik erwachsen und deren Form die Laisse gewesen sei. So schlimme Verstösse lässt er sich weiterhin nicht mehr zu Schulden kommen, und so folgt man denn im Verlaufe des Berichtes seinen Urteilen mit mehr Achtung, so befremdlich sie manchmal erscheinen und so sehr man bedauern mag, dass neben der mit grossem Nachdruck ausgesprochenen Bewertung des von den Dichtern Geleisteten der Charakterisierung nicht mehr Raum gegönnt ist. Wenn Corneille dem Verfasser mehr episch und lyrisch begabt scheint, Racine und Molière mehr dramatisch, so muss man sich gegenwärtig halten, dass er (mit nicht unzweifelhaftem Recht) von der Bühnendichtung in erster Linie die Darstellung der Denkart der zeitgenössischen Welt verlangt. Auch darin wird man ihm nicht leicht zustimmen, dass die Wirkung der französischen Romantik nach aussen hin, d. h. auf ausserfranzösische Dichtung, in gleiche Linie zu stellen sei mit der Erneuerung Europas durch die französische Revolution. Mit besonderer Liebe behandelt Mendès die Romantiker; namentlich V. Hugo wird mit einer Ueberschwenglichkeit gepriesen, die vielleicht ihm selbst Genüge getan hätte, während A. de Musset gegenüber der Verfasser noch heute zu der dem Geschichtschreiber ziemenden Ruhe nicht gelangt ist (S. 75, aber 88, 109) und Sainte-Beuve, von dem doch wenigstens für Kennzeichnung literarischer Sonderart nicht wenig zu lernen war, mit einem Hasse verfolgt wird, in dem die Erregung alter Kämpfe spürbar nachzittert (S. 88, 120, 125). Auch für Banville, Leconte de Lisle, Baudelaire zeigt der Verfasser mehr wohlwollendes Verständnis, als man zunächst nach seinen harten Worten über ihr Abweichen von Hugos Bahnen erwarten würde. Mit viel Wärme handelt er vom *Parnasse*, wo er nicht umhin kann auch von sich selbst zu sprechen, wo er die Entstehung des Namens der Gruppe, die nicht eine Schule war, erklärt und mit Feinheit auf das Unterscheidende derselben, namentlich den kräftigen Willen des jüngeren Geschlechtes hinweist auf weitere Kreise als blos der Kunstgenossen eine Wirkung zu üben. Seitdem sind kleinere Genossenschaften noch viele mit Sonderfahnen und neuen Programmen auf den Plan getreten, und manchen ist auch gelungen die Aufmerksamkeit wenigstens derer auf eine Weile zu fesseln, die von Berufes wegen auf dergleichen zu achten haben. Der Verfasser erweist sich ihnen gegenüber, obgleich er z. B. seinen Jugendfreund Mallarmé preiszugeben genötigt ist und von den Bahnen der vielen '-isten' wenigstens die der Symbolisten als Irrweg ansieht, als ein freundlicher oder doch höflicher Beurteiler. Man wird hier bei ihm ohne Zweifel als Mangel empfinden, dass er das innere Wesen der verschiedenen Richtungen nicht schärfer zu kennzeichnen versucht oder vermag. Lieber verweilt sein Bericht bei denen, die an den überlieferten Regeln der Verstechnik als Theoretiker gerüttelt oder sich praktisch darüber hinweggesetzt haben. Vieles von dem, was da gewagt worden, missbilligt er mit Fug (eine sehr wahre Aeusserung Baudelaires führt er S. 159 zustimmend an) und beweist dabei feine Empfindung für die Wirkung gewisser Kunstmittel. Verspricht er den Versen von neun und denen von elf Silben eine gewisse Zukunft, lässt er gern die grösste Beweglichkeit der Cäsur im Alexandriner gelten, ist er nachsichtig gegen Paarung von Wörtern mit gleichmässig verstummten, aber früher ungleich gewesenen Endkonsonanten (*temps*: *tant*), obschon er sich verpflichtet, für sich selbst nimmermehr auf solche Duldung Anspruch zu erheben, so will er doch soweit sich nicht von der Tradition entfernen um etwa auch den Hiat, den er fälschlich für unfranzösisch hält, zuzulassen oder die Vernachlässigung des dumpfen oder tatsächlich stummen *e* bei der Silbenzählung zu billigen (wo doch vielleicht für die Fälle, in denen ihm ein Vokal vorangeht, *vie*, *joie*, *voient*, anderes sich empfehlen würde als für die, wo es auf einen Konsonanten oder eine Konsonantengruppe folgt, *père*, *passe*, *quatre*, *semble*). Der Bericht schliesst mit einem frohen Blick auf die neuesten Leistungen des romantischen Dramas, wie sie namentlich durch Rostand gekennzeichnet sind, mit dessen Samaritaine, Cyrano, Aiglon der Verfasser in früher schon gedruckten, hier anhangsweise wiederholten Aeusserungen sich beschäftigt. Ist die Schreibweise des Berichterstatters von fast übermässigem Glanze, dergestalt, dass man an die Katarakte von Saphiren und Rubinen denken muss, die im ersten Akte von Maeterlincks Blaubart sich auf die Bühne ergiessen, und gereichen gelegentliche Wortspiele (*les jeunes filles s'évanouirent en Ivanhoé*, *dire l'office des morts à l'autel de Rambouillet*) und seltsam neugebildete Ausdrücke wie *monassonant* (nach *monorime*), *trouvères d'oïl* u. dgl. oder Satzungeheuer wie das auf S. 94 hingelagerte ihr nicht eben zur Zierde, so ist sie doch nie matt oder langweilig, und manche den Dichter verratende, manche witzige oder geistreiche Wendung erfreut oder belustigt den Leser und zeigt, dass der Stil, in dem man sich an ein hohes vorgeordnetes Ministerium wendet, nicht für ganz Europa der gleiche ist.

Von grossem Nutzen wird namentlich den ausserfranzösischen Freunden der französischen Dichtung der im Titel erwähnte *Dictionnaire* sein, der in alphabetischer Folge die Dichter des ganzen Jahrhunderts unter An-

Digitized by Google

gabe ihrer einzelnen Veröffentlichungen und deren Erscheinungszeit aufführt und charakterisierende Aeusserungen aus den Federn angesehener Kritiker unter Hinweis auf die Stellen, wo sie gedruckt sind, hinzufügt. Von manchem ist hier die Rede, den der Bericht selbst mit Stillschweigen übergangen hat, und sicher findet man hier zahlreiche für geschichtliche Betrachtung wichtige, hoffen wir durchweg genaue Angaben, zu denen zu gelangen im Auslande oft mühsames Nachforschen erfordern würde. Dass zu den kritischen Bemerkungen manches nachzutragen sein wird, versteht sich von selbst; und dass man schon jetzt manches vermisst (es fehlt z. B. jeder Hinweis auf die schon 1894 und 1896 erschienenen Aufsätze von G. Paris über Mistral und über Sully Prudhomme) ist zwar zu bedauern, soll aber verziehen sein, wofern die geschichtlichen Angaben sich als vertrauenswert erweisen, zumal da die beigebrachten Kritikerstellen doch mehr allgemeine Bewertungen als auf sorgsamer Analyse ruhende Charakteristik bieten. Dieser *Dictionnaire* leistet also Aehnliches wie die 1897 erschienene Bibliographie von Thieme *La littérature française du XIXe siècle*, die auch die Prosaliteratur in Betracht zieht, während bei Mendès zwar auch Prosaschriften aufgeführt werden, aber nur solche von Autoren, die auch Verse haben drucken lassen. Den Schluss bildet ein Index zu dem *Dictionnaire*, der so eingerichtet ist, dass unter jedem Jahr des Jahrhunderts die Namen derjenigen Dichter aufgezählt sind, die in ihm zum ersten Male etwas haben erscheinen lassen, während unter den spätern Jahren von ihnen nicht mehr die Rede ist, so dass V. Hugos z. B. nur 1822, (*Odes et poésies diverses*) Erwähnung geschieht, nicht mehr unter den Erscheinungsjahren der *Légende des siècles* oder der *Quatre Vents*. Eine seltsame Art von Tafel zur Literaturgeschichte.

Berlin. Adolf Tobler.

Johannes Jungfer, Ueber Personennamen in den Ortsnamen Spaniens und Portugals. Berlin, R. Gaertners Verlagsbuchhandlung (Herman Heyfelder), 1902. 22 S. 4°. (Wiss. Beil. z. Jahresb. des Friedrichs-Gymn. zu Berlin. Ostern 1902).

Zwischen Personen- und Ortsnamen bestehen mannigfache Beziehungen. Viele Familiennamen gehn auf Ortsbezeichnungen zurück und manche sind dann durch Uebertragung auf Oertlichkeiten von neuem zu Ortsnamen geworden. Der Verf. behandelt indes nur die Fälle, wo eigentliche, ursprüngliche Personennamen zu Ortsbezeichnungen geworden sind. Zwei Fälle sind möglich: Entweder der Personenname erscheint als Genitiv oder in adjektivischer Form. In diesem Falle ist ein Substantiv (fundus, villa u. dgl.) unterdrückt (*Logrozana* Lucretiana). In jenem erscheint das rom. Genitivzeichen *de* (*Castro de Don Juan*) oder (häufiger) der Gen. bleibt unausgedrückt (*Ciudad Rodrigo*). Es kann dann weiter auch das Appellativ unterdrückt werden (*Ramiro*, und immer bei Heiligennamen: *San Gil*); seltener tritt das Umgekehrte ein: das Appellativ bleibt weg (*Vich* Vicus Ausonum). Einige Ortsnamen weisen auch die lat. Gen.-Form auf (*San Vitores*). Bei verschwiegenem Appellativ bleibt manchmal der Artikel zurück (*A dos Francos*, lat. *son Gil*).

Der Verf. geht nun der Reihe nach die Namen durch, die die verschiedenen Völker, die Spanien bewohnt haben, dort zurückgelassen haben: iberisch-baskische (*García* in *Villagarcía* u. a.), keltische (*Setúbal* Cetobriga), punische (*Mahón* nach Mago), römische (*Chaves* Aquae Flaviae, dann volksetymologisch umgedeutet, *Leciñana* Liciniana), christliche (*Santander* S. Emeterius, *Santiago*, *Santillana* S. Juliana), germanische (*Villagondurfe* Gundolf), arabische (*Gibraltar*, *Medina Celí* Stadt des Selim), schliesslich Namen, die an die Juden, die Slaven und die Zigeuner erinnern. Neben den eigentlichen Personennamen werden auch die Namen der Völkerstämme berücksichtigt.

Die Anordnung und Deutung des reichhaltigen, mit grossem Fleisse gesammelten Materials zeugt von vollkommener Beherrschung des Stoffes, bietet aber freilich hie und da Anlass zu Ausstellungen.

Nur einiges wenige möchte ich bemerken. In franz. Ortsnamen wie *Dompierre, Dammarie* u. dgl. soll dominus für sanctus stehen; liegt es nicht näher, darin die gewöhnliche Bedeutung von dominus und Benennung etwa nach dem Grundherrn zu sehen? — Zu kat. *son* wäre zu bemerken, dass es nicht etwa, wie man nach der Ausdrucksweise des Verf. (S. 14) meinen könnte, ipsum allein, sondern *so-n* d. h. ipsum dominum ist. — Bei der Besprechung der oft erörterten span. port. Familiennamen auf *-ez* schliesst sich der Verf. der von Cornu im Grundr. I, 773 vertretenen Ableitung vom Gen. *-ici* an. Sie ist aber lautlich nicht unbedenklich; die Resultate von *undecim*, *salice* liessen von *Martinici* ein anderes Ergebnis erwarten als *Martínez*. Port. *ourivez* könnte zwar dafür angeführt werden, steht aber vereinzelt da und ist überdies auch im betonten Vokal auffällig; auch die häufige Schreibung der Urkunden *-izi* spricht nicht gerade für lat. Ursprung des Suffixes. Die Annahme einer Entlehnung aus einer fremden, d. h. am wahrscheinlichsten aus einer germanischen Sprache, ist also nicht kurz abzuweisen. Dass Diez nicht an die lat. Gen.-Endung *-is* — die nach Cornus von Jungfer aufgenommener Bemerkung „näher gelegen" habe — gedacht hat, beruht wohl darauf, dass der Meister an der Wiedergabe des *-s* durch *-z* Anstoss nahm.

Die Beigabe eines alphabetischen Namensverzeichnisses hätte die Benutzung dieser tüchtigen Arbeit erleichtert.

Wien. Adolf Zauner.

Federico Hanssen, Notas á la versificacion de Juan Manuel. Santiago de Chile, 1902, 28 S., 8°. (Publicado en los „Anales de la Universidad", t. CIX).

Der Verf. will einen Beitrag liefern, um die Dunkelheit, die über der asp. Metrik liegt, zu klären. Er geht von den gereimten Moralsprüchen des Infanten D. Juan Manuel aus, die Baist, Grundr. II, 2, 390 als „noch aufrichtig ametrisch" bezeichnet. Hanssen bemüht sich nachzuweisen, dass die von dem Infanten gebrauchten Verse metrisch mit den in den *Cantigas de Sa. Maria* des Königs Alfons X. verwendeten übereinstimmen. Es besteht jedoch ein wichtiger Unterschied; diese haben bestimmte feste Akzente und einen gewissen (anapästischen, auch daktylischen) Rhythmus; beim Infanten lässt sich ein solcher Rhythmus nicht nachweisen, denn die Beispiele die H. dafür gibt, sind wohl sehr gezwungen (*Si én toda guisa contiénda oviéras de avér* Ex. 39, *Sabe qué mas te quiér engannár que dos figos* Ex. 32). — Merkwürdigerweise spricht H. gar nicht von der Zäsur, obwohl manche Verse eine solche ganz deutlich aufweisen, z. B. Ex. XXV, XXVI (l. *mentira* st. *la m.*), XXVII (l. *tyen* st. *tyene*) und einige andere, die lyrische Zäsur zeigen.

Digitized by Google

Bemerkenswert ist, dass einige Verse den Bau des *verso de arte mayor* haben (XXIX, XXXVIII, XLIV); sie wären die ältesten Beispiele dieser Versart. Im ganzen gibt die Metrik Juan Manuels die des rey sabio wieder, verrät jedoch den Einfluss der span. Verskunst. Schliesslich ergibt sich, dass Juan Manuel und der Erzpriester von Hita die ersten span. Dichter sind, die die Synalöphe zulassen.

Wien. Adolf Zauner.

Zeitschriften.

Die Neueren Sprachen XI, 10: X. Ducotterd, Die „Todeskandidaten" der französischen Grammatik. — Berichte: S. Charles Hill, Beobachtungen eines Ausländers in deutschen Schulen. — Jul. Feller, Neusprachlicher Verein Hamburg-Altona. — Besprechungen: M. Prollius, A. Baumgartner u. A. Zuberbühler, Neues Lehrbuch der französischen Sprache. — Benno Röttgers, Siepmann's Primary French Course. — J. Block, 1. Dr. A. Herrmann, Dash and Daring; 2. H. C. Adams, The Cherry-Stones; 3. H. C. Adams, The First of June; 4. M. Beck, Stories and Sketches.

The Modern Language Quarterly VI, 3: L. E. Kastner, The Epic Cesura in the Poetry of the Trouvères and of the Troubadours. — H. G. Fiedler, The source of the first Blickling Homily. — W. W. Greg, English versions of Watson's Latin Poems. — R. A. Williams, I. Remarks on Northern Irish Pronunciation of English; II. Note on the History of English *r*. — E. A. Meyer, Ein paar phonetische Fragen. — E. Oswald, The English Goethe Society. — Reviews: E. K. Chambers, The Mediaeval Stage. — F. I. Carpenter, The Life and Repentaunce of Marie Magdalene. — M. W. Wallace, The Birthe of Hercules. — T. S. Omond, English Metrists. — A. Kemp-Welch, The Châtelaine of Vergi. — E. R. Edwards, Étude phonétique de la langue japonaise. — R. B. McKerrow, The Works of Thomas Nashe.

Modern Philology I, 3: J. E. Matzke, A neglected source of Corneille's Horace. — K. W. Tibbals, Elements of magic in the romance of William of Palerne. — F. B. Gummere, Primitive Poetry and the Ballad. III — Max Batt, Carlyle's Life of Schiller. — A. S. Napier, Old English Notes. — A. C. von Noé, Lance sur Fautre. — S. N. Hagen, Muspilli. — W. S. Gaud, The authorship of Locrine. — D. B. Shumway, The moral element in Gottfried's Tristan und Isolde. — E. J. Dubedout, Les 'Discours' de Ronsard. — E. H. Mensel, Zum gotischen Alphabet. — O. M. Johnston, The use of *ella*, *lei* and *la* as polite forms of address in Italian.

Neuphilologische Mitteilungen 1904, 2: W. Söderhjelm' Le Miroir des dames et des demoiselles. — I. Uschakoff, Die deutsche Grammatik von Lindelöf-Oehquist. — A. Wallenskold, Bonnard et Salmon, Grammaire sommaire de l'ancien fr. — J. Poirot, Jouffret, De Hugo à Mistral. — W. S., Boerner und Dinkler, Lehrbuch der franz. Sprache. — W. S., Deutsche Schulausgaben hrsg. von Gaudig und Frick.

Neuphilolog. Centralblatt 18, 1: Geissler, C. H. Spurgeon und die Sprache.

Zs. für franz. und engl. Unterricht III, 2: Minckwitz, Die französische Akademie. — Krueger, Zum Adverb. — Omer-Jacob, Leconte de Lisle. — Kaluza, Die Reformmethode im Auslande. — Buch, Erklärung. — Gutersohn, Die neueren Sprachen an der Reformschule. — Thurau, Reform und Reformschule. — Ders., XI. Neuphilologentag. — Literaturberichte und Anzeigen: Brun, Le mouvement intellectuel en France durant l'année 1903. — Morich, V. Hugo, Hernani, hrsg. von Holzapfel. — Mahrenholtz, Suchier, Molière's Kämpfe für das Aufführungsrecht des Tartuffe. — Schmidt, Bley, Nietzsche in Frankreich. — Engel, Loti, L'Inde (sans les Anglais). — Mallin, Rudyard Kipling, The five Nations.

Zs. für vergl. Sprachforschung N. F. XIX, 1: K. Dietrich, Neugriechische und romanische Lauterscheinungen in ihrem Verhältnis zur Vulgär-κοινή und zum Vulgärlatein sowie zu einander. — 2: Holger Pedersen, Zur Akzentlehre (zum Verner'schen Gesetz).

Beiträge zur Kunde der indogermanischen Sprachen XXVII, 3/4: Wiedemann, Etymologien (u. a. über frz. *branche* und *gousse*, *gousset*).

Indogermanische Forschungen XV, 5: Verner, Abhandlungen u. Briefe, von Sandfeld-Jensen. — Rousselot, Principes de phonétique expérimentale, von Meillet. — Staerk, Ueber den Ursprung der Grallegende, von Martin. — Morris, on principles and methods in Latin Syntax, von Meltzer. — von Friesen, till den nordiska Sprakhistorien, von Kristensen. — Tamm, Granskning av Svenska ord, von demselben. — Hesselmann, stafvelse-förlängning och vokalkvantitet, v. demselben. — Horn, Beiträge z. Geschichte der englischen Gutturallaute, von Holthausen. — Meyer, Die Sprache der Buren, von Franck. — Veit, Ostdorfer Studien, von Brenner.

Zs. für vergl. Literaturgeschichte N. F. XV, 3/5: Lommatzsch, Literarische Bewegungen in Rom im vierten u. fünften Jahrhundert n. Chr. — R. M. Meyer, Deutschland ist Hamlet. — O. Hauser, Swinburnes Lyrik. — Philipp Aronstein, Matthew Arnold. — Helene Richter, George Eliots politisch-sozialer Roman. — Max Jacobi, Die sagengeschichtlichen Grundlagen in Goethes Braut von Korinth. — Witasek, Roetteken, Poetik. 1. Teil. — H. Reckendorf, Paul Horn, Die Literaturen des Ostens in Einzeldarstellungen. Band VI. Geschichte der persischen Literatur; C. Brockelmann, Geschichte der arabischen Literatur. — Ders., Seybold, Geschichte von Sul u. Schumul, unbekannte Erzählung aus tausend und einer Nacht. — K. Bruchmann, Reich, Der Mimus — Ph. Aug. Becker, Taylor, The Classical Heritage of the Middle Ages. — W. Golther, Weston, The three day's tournament. — Eduard Eckhardt, Deloney, The Gentle Craft. — Hugo Meyer, Bang, Norske Hexeformularer og Magiske Opskrifter. — F. A. S., Deutsche Thalia, Jahrbuch für das gesamte Bühnenwesen.

Zs. für den deutschen Unterricht 18, 2: Reinh. Dietel, Die Begründung der deutschsprachlichen Forderungen im 17. Jahrh. mit Rücksicht auf Unterricht und Wissenschaft. (Schluss). — A. Denecke, Sittengeschichtliches aus Abraham a S. Clara. — Hermann Unbescheid, Das Schillermuseum in Marbach a. N. — Jul. Sahr, Bemerkungen zu Greifs „Prinz Eugen". — Sprechzimmer. No. 1: P. Markgraf, „In Prima?". (Ztschr. XVI, 58). — No. 2: R. Sprenger, Zu Heinrich v. Kleists Prinz von Homburg. — No. 3: W. Kohlschmidt, Rousseau u. Goethe. — No. 4: Th. Distel, Zum Worte „Schelmuffsky". — No. 5: R. Sprenger, Löschhorn = Nase. — No. 6: Aug. Andrae, Zu Goethes „Zauberlehrling". — No 7: K. Müller, Wenn der Himmel wär' Papier usw. — No. 8: P. Markgraf, Zu Ztschr. XV, 810. — G. Klee, Sombart, Das 19. Jahrhundert in Deutschlands Entwicklung, Bd. VII: Die deutsche Volkswirtschaft im 19. Jahrh. — K. Löschhorn, Nohl, Beethovens Brevier. — Aug. Gebhardt, Nagl, Deutsche Mundarten. — Karl Löschhorn, Wilbrandt, Villa Maria. — O. Glöde, Wilhelm, Tauf- und Rufnamen im Herzogtum Coburg. — 18, 3: Paul Vogel, Sprachgeschichtliches im deutschen Unterricht der Obersekunda. — Jaro Pawel, Ueber Herders Verhältnis zur Schule. Zu seinem 100jährigen Todestage. — Woldem. Schwarze, Klassische Bildungselemente im Realgymnasialunterricht. — Kurt Warmuth, Eduard Moerike. — Sprechzimmer. No. 1: R. Hansen, Richtig oder falsch? — No. 2: P. Markgraf, Zu Ztschr. XV, 806. — No. 3: Aug. Andrae, Zu F. W. Webers Gedicht „Andre, denen Leid geschehen". — No. 4: R. Sprenger, Zu Goethes Beurteilung des Hans Sachs. — No. 5: O. Strohmeyer, Zu Goethes Divan. — No. 6: Pigge, Humoristische metaphorische Bezeichnungen im Niederdeutschen. — No. 7: Eb. Nestle, angehören mit Akkusativ. — No 8: Theod. Distel, Lernt erst deutsch! — Bassenge, Günther, Deutsche Rechtsaltertümer in unserer heutigen deutschen Sprache.

Zs. des Allgemeinen Deutschen Sprachvereins 19, 3: Max Boehm, Dorpater Studentendeutsch.

Chronik des Wiener Goethe-Vereins XVIII, 1: Ein unbekanntes Jugendbildnis Goethes

Zs. für hochdeutsche Mundarten V, 3: Heinrich Weber, Wörtersammlung aus Eichstätt und Umgebung (Nachtrag). — O. Heilig, Badische Ortsnamen in mundartlicher Gestalt. — Bücherbesprechungen: Waldem. Goessgen, Die Mundart von Dubraucke, bespr. von Emil Gerbet. — Paul Gelbert, Laudrer Singsang, bespr. von Phil. Keiper. — S. Singer, Die deutsche Kultur im Spiegel des Bedeutungswortes, bespr. von Friedrich Seiler. — Wilhelm Köhl, Die

Digitized by Google

deutschen Sprachinseln in Südungarn und Slavonien, bespr. von Heinr. Schmidt. — N. Tarral, Laut- u. Flexionslehre der Mundart des Kantons Falkenberg in Lothringen, bespr. von Follmann. — Alois John, Oberlohma, bespr. von Heinr. Weber. — Albert Heintze, Die deutschen Familiennamen, bespr. von Jul. Miedel. — Phil. Keiper, Pfälzische Studien, bespr. von Jul. Miedel. — Sprechsaal.

Korrespondenzblatt des Vereins f. niederdeutsche Sprachforschung 24, 4: Oefele u. Borchling, Zeichen des Todes. — J. Peters, zu Gerhard von Minden. — Edw. Schröder, Die nackenden Bankressen? — C. Walther, bankrese. — H. Saake, vadderphe u. bankrese. — R. Sprenger, Federvieh = Spielleute. — A. Bernt, Die 10 Gebote in nd. Reimen. — R. Sprenger, Riese = Ritter. — 5: C. Borchling, Die zehn Gebote. — C. Walther, Fritz Reuter und die fliegenden Blätter. — W. Seelmann, Quellen von Reuters Läuschen; unbekannte Aufsätze Fritz Reuters. — R. Sprenger, zum Braunschweiger Schichtspiel u. Schichtbuch; zu Gerhard von Minden.

Tijdschrift voor Nederlandsche Taal- en Letterkunde XXII, 4: K. H. de Raaf, Nogmaals een en ander over de verhouding van 'Den Spyeghel der salicheyt van Elckerlijc' tot 'The somonyng of Everyman'. — A. Beets, 'Omvisch'. — J. Franck, Aus dem Wortschatz der Kopenhagener 'St. Lutgart'. — J. Heinsius, Naar aanleiding van een gedicht van Huygens en een gedicht van Hooft. — J. Verdam, Eene verbetering in den tekst van Huygens (Hofwijck, vs. 2261). — G. Kalff, Bijdragen tot de geschiedenis van ons middeleeuwsch drama. — XXIII, 1: J. J. Salverda de Grave, Over de middelnederlandse vertaling van de 'Pèlerinage de la vie humaine'. — C. G. N. de Vooys, Verspreide Mnl. geestelike gedichten, liederen en rijmspreuken. — P. Leendertz Jr., Een paar Middelnederlandsche bastaardwoorden.

Leuvensche Bijdragen V, 3: J. De Cock, Mevrouw Ida Hahn-Hahn. Haar beteekenis in de duitsche letterkunde. — Ph. Colinet, De quantiteit der vocaal *a* in het dialect van Aalst.

Arkiv för nordisk filologi XX, 3: B. Sjöros, De nasalerade vokalerna och deras beteckning i de danska runinskrifterna. — B. Kahle, Die Handschriften der Hungrvaka. — Axel Kock, Ytterligare om ljudförbindelsen *aiw*. — B. Kahle, Nordische Kleinigkeiten 1—3. — Theodor Hjelmqvist, *Dastij*. En ordförklaring. — B. Erichsen, Bibliografi för 1902.

Danske Studier. Udgivne af Marius Kristensen og Axel Olrik, 1: Axel Olrik, Kong Lindorm. — Folkeminder: Det sidste neg: en nyfunden legendevise nordisk æventyrliteratur. — Ida Falbe-Hansen, St. Blicher's 'Min egen gravsang'. — Marius Kristensen, H. C. Ørsted og det Danske sprog.

Anglia XXVII, 2: W. J. Lawrence, Did Thomas Shadwell write an opera on 'The Tempest'? — E. A. Kock, Interpretations and Emendations of Early English Texts. III. — J. E. Wülfing, Zu Einenkels 'Indefinitum'. — Fr. Klaeber, Zur ae. Bedaübersetzung. Fortsetzung der Anmerkungen. — W. Heuser, With an O and an I. — Ders., Ave Maria. — Von Grienberger, Zu Beowulf.

Yale Studies in English XXI. The Elene of Cynewulf translated into English Prose by L. H. Holt. New York, H. Holt and C. 42 S. 8°.

Romania 129, Jan. 1904: P. Meyer, Notice du ms. med. Pal. 141 de la Laurentienne (Vies des Saints). — P. E. Guarnerio, Postille sul lessico Sardo. — Ov. Densusianu, Notes de lexicographie roumaine. — G. Huet, La parabole des faux amis. — A. Thomas, Encore l'ancien fr. *gers*. — A. Longnon, Estourmi de Bourges. — L. Brandin, Un fragment de la vie de saint Gilles. — Ov. Densusianu, Meyer, Die Aussprache des *c* und *t* im klassischen Latein. — P. M., Béthune, Les écoles historiques de Saint-Denis et de Saint-Germain-des-Prés. — Paget Toynbee, White, A translation of the Quaestio de aqua et terra. — A. Thomas, Hauvette, De Laurentio de Primofato. — G. Raynaud, Nève, Antoine de la Salle. — E. Picot, Langlois, Recueil d'arts de seconde rhétorique. — E. Picot, Hauvette, Un exilé florentin à la cour de France au XVIe siècle. — Ov. Densusianu, Papahagi. Megleno Rominii. — Derselbe, Weigand, Praktische Grammatik der rumänischen Sprache. — C. de Lollis, Miscellanea di studi critici in onore di A. Graf. — P. M., Società filologica romana.

Revue des langues romanes März-April: Sarrieu, Le parler de Bagnères-de-Luchon et de sa vallée. — Bertoni, Noterelle provenzali VI: Una versione del cinquecento della sestina di Arnaldo Daniello; VII: Quale manoscritto provenzale ebbe tra mano il Tassoni per la prima redazione delle 'Considerazioni sul Petrarca'? — Bibliographie: Roque-Ferrier, Mariéton, Jasmin. — Vianey, Faguet, Propos littéraires. — Rigal, Nève, Antoine de la Salle. — Ders., Faguet, Dix-septième siècle. — Ders., Lemaitre, Opinions à répandre; Théories et impressions. — Pélissier, Boselli, Una cronaca semidialettale del s. XVII. — Ders., Affre, Dictionnaire des institutions, mœurs et coutumes du Rouergue. — Ders., Lefèvre, Bibliographie mistralienne. — Ders., Mengin, L'Italie des Romantiques. — A. G., Bessou, Countes de la ta'a Mannou; Bagateletos. — Grammont, Dottin & Langouet, Glossaire du patois de Pléchâtel. — Ders., Guillemaut, Dictionnaire patois de la Bresse Louhannaise. — Ders., Constantin & Désormaux, Dictionnaire savoyard. — Ders., Grein, Studien über den Reim bei Th. de Banville. — Ders., Regnaud, L'origine des idées éclairée par la science du langage.

Zs. für franz. Sprache und Literatur XXVI, 6 u. 8: W. Tavernier, Neuere Arbeiten über das Rolandslied. — M. J. Minckwitz, Raymond Weeks, The Messenger in Aliscans; The primitive Prise d'Orange; Origin of the Covenant Vivien; Aïmer le Chétif. — M. Friedwagner, Heinrich Grein, Amis und Amiles. — Karl Morgenroth, Kristoffer Nyrop, Das Leben der Wörter. — Eugen Herzog, Ottmar Dittrich, Die sprachwissenschaftliche Definition der Begriffe 'Satz' und 'Syntax'. — Ders., C. Svedelius, Was charakterisiert die Satzanalyse des Französischen am meisten? — Ders., Paul Marchot, Petite phonétique du français prélittéraire. — Wilhelm Horn, Hugo Palander, Der französische Einfluss auf die deutsche Sprache im 12. Jahrhundert. — Ders., Theodor Maxeiner, Die mittelhochdeutschen Substantive mit dem Suffix *-ier*. — Ders., Klara Hechtenberg, Das Fremdwort bei Grimmelshausen; Der Briefstil im 17. Jahrhundert. — Ders., J. J. Salverda de Grave, Les Mots dialectaux du Français en Moyen-Néerlandais; Bijdragen tot de kennis der uit het Frans overgenomen woorden in het nederlands: over afgeleide werkwoorden. — Ders., P. A. Lange, Ueber den Einfluss des Französischen auf die deutsche Sprache im 17. und 18. Jahrhundert. — Ders., Gustav Pfeiffer, Die neugermanischen Bestandteile der französischen Sprache. — Georg Steffens, Friedrich Köhler, Die Alliteration bei Ronsard. — August Sturmfels, Kr. Nyrop, Manuel phonétique du français parlé. — Berthold Wiese, H. Hauvette, Un exilé florentin à la cour de France au XVIe siècle: Luigi Alamanni. — E. Stemplinger, Sigmund Scholl, Guillaume Tardif und seine französische Uebersetzung der Fabeln des Laurentius Valla. — Ders., Justin Bellanger, Histoire de la traduction en France. — Ders., Aug. Leykauff, Fr. Habert und seine Uebersetzung der Metamorphosen Ovids. — Ders., Albert Counson, Lucrèce en France. L'Anti-Lucrèce. — Ders., Albert Counson, L'influence de Senèque le Philosophe. — Arthur Ludwig Stiefel, Fr. Edmund Buchetmann, Jean de Rotrou's Antigone und ihre Quellen. — R. Mahrenholtz, J. B. Segall, Corneille and the Spanish drama. — Ders., Guillaume Huszár, P. Corneille et le Théâtre espagnol. — Ders., Paul Bastier, Fénelon, Critique d'art. — J. Haas, Henri d'Alméras. Avant la gloire; Leurs débuts. 2e série. — Ders., J. Ernest-Charles, Les Samedis littéraires. — Ders., Jean Lionnet, L'évolution des idées chez quelques-uns de nos contemporains. — Ders., Jules de Gaultier, Le Bovarysme. — Ders., Vte de Spoelberch de Lovenjoul, Une page perdue de H. de Balzac; Notes et documents. — Ders., Edmond Biré, Les dernières années de Chateaubriand. — Ders., Albert Le Roy, George Sand et ses amis. — Ders., Vte de Spoelberch de Lovenjoul, La véritable histoire de 'Elle et Lui'. — Ders., Paul Mariéton, Une histoire d'amour. Les amants de Venise. George Sand et Musset. — Ders., Charles Maurras, Les Amants de Venise, George Sand et Musset. — Ders., Ernst Foss, Die 'Nuits' von Alfred de Musset. — Ders., Marius Gérin, Etudes sur Claude Tillier. — Ders., Claude Tillier, En Espagne; Souvenirs inédits p. p. Marius Gérin. Variantes de Mon Oncle Benjamin conformes au texte de 1842 extraites du Journal l'Association par Marius Gérin. — Ders., Lettres et documents sur Claude Tillier p. p. Marius Gérin. — Ders., M. Cornicelius, Aus dem Leben Claude Tilliers. — Ernst Leitsmann, Ploetz-Kares, Sprachlehre. — Ders., G. Ploetz, Elementarbuch,

Digitized by Google

Ausgabe E, neue Ausgabe für Gymnasien. — Ders., H. Breymann, Französ. Elementarbuch für Gymnasien und Progymnasien. — Ders., W. Knörich, Französ. Lese- und Lehrbuch, 1. Teil, 1. Schuljahr. — Ders., W. Ricken, 1) Neues Elementarbuch d. französ. Sprache; 2) Lehrgang d. französ. Sprache für d. ersten 3 Jahre des französ. Unterrichts an Realschulen jeder Art und an höheren Mädchenschulen, 2. und 3. Jahr, Ausgabe für Knabenschulen; 3) Dasselbe, Ausgabe für Mädchenschulen; 4) Französ. Schulgrammatik für höhere Mädchenschulen; 5) Uebungsbuch zum Uebersetzen ins Französische für die mittlere und obere Stufe; 6) Kleines französ. Lesebuch nebst Gedichtsammlung; 7) Lexique de la France, le pays et son peuple. — Ders., W. Nicolay, Elementarbuch d. französ. Sprache f. Handels- und kaufmännische Fortbildungsschulen. — Ders., Otto Boerner und Rudolf Dinkler, Lehrbuch der französ. Sprache, Ausgabe E für Fortbildungs- und Gewerbeschulen. 1. Teil. — Ders., P. Schild, Lehrbuch der französ. Sprache für obere Klassen, 1. Teil. — Ders., Fr. Lotsch, Grammaire française à l'usage des écoles supérieures allemandes. — Ders., Jul. Schneider, Einige Hilfsmittel für die Praxis des französ. Unterrichts in der Prima. — Ders., Max Banner, Tabelle der unregelmässigen Verba des Französischen.

Bulletin du Glossaire des Patois de la Suisse Romande II, 3/4: E. Tappolet, L'agglutination de l'article dans les mots patois (Schl.). — L. Gauchat, La boua. — O. Chambaz, A la tsèri. Patois de Rovray, Gros-de-Vaud. — H. Savoy, Lou fachon dè la bénichon. Dialogue de deux commères en patois de la Veveyse (Fribourg). — L. Gauchat, Les noms des vents dans la Suisse Romande. Recherches étymologiques. — 1) ubèr'. — J. Jeanjaquet, Argot de malfaiteurs dans la Suisse romande au XVIe siècle.

Revue des Études Rabelaisiennes 2e année, 1er fascicule: Statuts. — Liste des membres. — Lefranc, Le tiers livre du Pantagruel et la querelle des femmes. — Vaganay, De Rabelais à Montaigne, les adverbes terminés en *-ment*, 2e partie. — Comptes-rendus: C. H. C. Wright, Selections from Rabelais' Gargantua (J. Boulenger). — Chronique. — Réponses.

Giornale Dantesco XII, 1: G. B. Grassi, Le tenebre nell'"Inferno' di Dante. — Domenico Ronzoni, A proposito della struttura morale della 'Divina Commedia'. — Iodoco Del Badia, Le case degli Alighieri. — Recensioni: G. Brognoligo, L. Ricci, The new Life by Dante Alighieri (Lo., 1903). — G. L. Passerini, Bibliografia Dantesca (ni. 2738—2752).

Bulletin hispanique n° 1: Maria Goyri de Menéndez Pidal, Romance de la muerte del príncipe D. Juan. — R. Menéndez Pidal, Más sobre las fuentes del Condenado por desconfiado. — E. Walberg, L'Auto sacramental de Las Ordenes militares de D. Pedro Calderón de la Barca (suite). — Bibliographie: J. Jungfer, Ueber Personennamen in den Ortsnamen Spaniens und Portugals (C. Jullian). — R. Menéndez Pidal, Manual elemental de gramática histórica española (E. M.). — H. de Curzon, Bibliographie Térésienne. — B. de Tannenberg, L'Espagne littéraire (R. Lerouge).

Literarisches Centralblatt 7: A. Farinelli, Hauvette, Un exilé florentin à la cour de France au XVIe siècle. Luigi Alamanni. — R. Spiller, Wilmanns, Der Untergang der Nibelunge in alter Sage und Dichtung. — M. K., Stümcke, Hohenzollernfürsten im Drama. — 8: mp., Glachant, Un laboratoire dramaturgique. Essai critique sur le théâtre de Victor Hugo. — Hans Hecht, Brandl, Erasmus Darwin's Temple of Nature. — Büchting, Martin Rinckart, ein Lebensbild des Dichters von 'Nun danket alle Gott'. — p., Singer, Schweizer Märchen. Anfang eines Commentars zu der veröffentlichten Schweizer Märchenliteratur. — 9: F. Ed. Schneegans, Die Werke Maistre Fr. Villons. Hrsg. von Wurzbach. — Hch. Stcke., Schmidt, Die Bühnenverhältnisse des deutschen Schuldramas. — 10: M. W., Wendt, Studium und Methodik der franz. und engl. Sprache; Gassmeyer, Wie studiert man neuere Philologie? — M. K., Bielschowski, Goethe; Bojanowski, Herzog Carl August und der Pariser Buchhändler Pougens. — K. Löschhorn, Keller, Herder. — 11: Ben Jonson, The Alchemist. Ed. by Ch. Montgomery Hathaway. — Schoen, Quid boni periculosive habeat Goethianus liber qui affinitates electivae inscribitur. — p., Zschalig, Bilder und Klänge aus der Rochlitzer Pflege. — gk., Herrmann, Erläuterungen zu den ersten neun Büchern der dänischen Geschichte des Saxo Grammaticus; Ders., Nordische Mythologie. — 12: L. Fränkel, Borgeld, Aristoteles en Phyllis. — -l., Gschwind, Die ethischen Neuerungen der Früh-Romantik. — 13: Recueil d'arts de seconde réthorique p. p. Langlois. — Schneegans, Vossler, Die philosophischen Grundlagen zum 'süssen neuen, Stil' des Guido Guinicelli, Guido Cavalcanti, Dante Alighieri. — E. P. Evans, Cazamian, Le roman social en Angleterre (1830—1850). — F., Salzer, Ill. Geschichte der deutschen Literatur. — M. K., Goethe, Das Tagebuch. Hrsg. von M. Mendheim. — Ders., Rheinischer Most. Wortgetreue Neudrucke. Mit einer literarhistorischen Einleitung von M. Desceltes.

Deutsche Literaturzeitung, No. 1: Haym, gesammelte Aufsätze, von Harnack. — Seeger, Der Bildungswert der modernen Sprachen und die Berechtigungsfrage der Realschule. — Exped. Schmidt, Die Bühnenverhältnisse des lateinischen Schuldramas im 16. Jahrh., von Zeidler. — Bürkner, Herder, von Holtzmann. — Bédier, Etudes critiques, von Haguenin. — Möbius, J. J. Rousseau, von Ziehen. — Wat Grotmoder vertellt ostholsteinsche Volksmärchen, gesammelt von Wisser, von Köster. — No. 4: Chantepie de la Saussaye, The Religion of the Teutons, transl. by Vos; E. H. Meyer, Mythologie der Germanen, von Ranisch. — Goethes sämtliche Werke, hrsg. von Von der Hellen, von R. M. Meyer. — Golther, Die sagengeschichtlichen Grundlagen der Ringdichtung Richard Wagners, von Von der Leyen. — Herz, Englische Schauspieler und englisches Schauspiel zur Zeit Shakespeares in Deutschland. — Schurtz, Völkerkunde von Ehrenreich. — No. 5: Uhde-Bernays, Catharina Regina von Greiffenberg, 1633—1694. von Witkowski. — Matthias, Ueber Pytheas von Marsilia und die ältesten Nachrichten von den Germanen, von Much. — No. 6: Hempl, The variant runes on the Franks casket, von Vietor. — Abbott, The Toledo Manuscript of the Germania of Tacitus, von Lenze. — Brentano, Romanzen vom Rosenkranz, von Walzel. — Wilmotte, L'évolution du roman français aux environs de 1150, von Counson. — No. 7: Möller, Die Bauern in der deutschen Literatur des 16. Jahrhunderts, von Gusinde. — Hebbels Werke, hrsg. von Werner, von A. von Weilen. — Anders, Shakespeare's Books, von Koeppel. — No. 8: Muthesius, Herders Familienleben, von Hecker. — Gross, Geffrei Gaimar, von Stengel. — Asser's Life of King Alfred, by Stevenson, von Liebermann. — Knüll, Historische Geographie Deutschlands im Mittelalter, von Curschmann. — No. 9: Taine, sa vie et sa correspondance, II, von Ransohoff. — Haussleiter, Die Universität Wittenberg vor dem Eintritt Luthers, von Stange. — Lang, Elemente der Phonetik, von Victor. — Wolf, Der groteske und hyperbolische Stil des mhd. Volksepos, von Martin. — Vossler, Die philosophischen Grundlagen zum 'süssen neuen Stil' des Guido Guinicelli, Guido Cavalcanti und Dante Alighieri, von Counson. — No. 10: Ganzmann, Ueber Sprach- und Sachvorstellungen, von Martinack. — Jacob, Das Schattentheater in seiner Wanderung vom Morgenland zum Abendland; Pischel, Die Heimat des Puppenspiels; Pischel, The Home of the Puppet Play, von Reich. — Mulfinger, Kürnbergers Roman 'Der Amerikamüde', dessen Quellen und Verhältnis zu Lenaus Amerikareise, von R. M. Meyer. — Holl, Das politische und religiöse Tendenzdrama des 16. Jahrh. in Frankreich, von Ph. A. Becker.

Göttingische Gelehrte Anzeigen 1904, 11: Jean Pauls Briefwechsel, hrsg. von Nerrlich, von B. Seuffert.

Neue Jahrbücher für das klassische Altertum, Geschichte und deutsche Literatur und für Pädagogik 7. Jahrg., Bd. 13, 14, Heft 2: F. Panzer, Dichtung und bildende Kunst des deutschen Mittelalters in ihren Wechselbeziehungen.

Gymnasium XXII, 5: Büsch, Nyrop, Das Leben der Wörter. Uebers. von R. Vogt. — Derselbe, Weise, Aesthetik der deutschen Sprache.

Zs. für die österreich. Gymnasien 55, 1: A. Daubrawa, Grillparzers Briefe. — L. Smolle, Herder und das Gymnasium. — 55, 2: R. F. Arnold, Die englischen Lehn- und Fremdwörter im gegenwärtigen Neuhochdeutsch.

Südwestdeutsche Schulblätter 1904, 2/3: Haas, Die Ausbreitung der kopulativen Funktion von *de* im Neufranzösischen.

Historische Vierteljahrsschrift 1903, 3: L. Jordan, Niccolò Machiavelli und Katharina von Medici.

Korrespondenzblatt des Gesamtvereins der deutschen Geschichts- u. Altertumsvereine 1904, 1: Beschorner, Das Sammeln von Flurnamen. — No. 2: Götze, Das vor-

Digitized by Google

geschichtliche Thüringen. — Dragendorff, Die neuesten Ausgrabungen bei Haltern. — F. Hirsch, Th. Mommsen und die Monumenta Germaniae historica. — A. Werminghoff, Zur neueren Literatur über die Rolandssäulen.

Anzeiger des germanischen Nationalmuseums 1903, 4: Th. Hampe, Eine Portraitmedaille auf Jakob Ayrer (zugleich ein Beitrag zur Biographie des Dichters [Geburtsjahr 1543].

Monatsblatt der Heraldischen Gesellschaft „Adler" V, 39: Rich. Zehntbauer, Oesterreichische Verwaltungs-Massregeln auf dem Gebiete des Namenswesens in der 2. Hälfte des 18. Jahrhs.

Zs. des Aachener Geschichtsvereins 25: E. Teichmann, Aachen in Philipp Mouskets Reimchronik. Die Zeit von 814 bis 1242. — Leithäuser, Bergische Ortsnamen, bespr. von Cramer. — Stephani, Der älteste deutsche Wohnbau, bespr. v. Clemen.

Brandenburgia, XII, 8: G. Sello, Der Roland zu Perleberg und andere märkische Rolande.

Zs. der histor. Gesellschaft f. die Provinz Posen XVIII, 2: Gerson Peiser, Ueber Friedrichs des Grossen burleskes Heldengedicht „La guerre des confédérés".

Jahrbuch f. die Geschichte des Herzogtums Oldenburg XII: W. Ramsauer, Ueber den Wortschatz der Saterländer.

Geschichtsblätter für Stadt und Land Magdeburg 38, 2: L. Sunder, Wie sich das altgermanische Erbrecht in den Ortsnamen wiederspiegelt; der Name Drömling, ein Erklärungsversuch.

Schauinsland 30: Aug. Holder, Der mutmassliche Einfluss Schwabens durch Mund- und Stammesart auf Sauter, Eichrodt u. Gessler.

Historischer Verein Heilbronn; Ber. H. 7: Schliz, Der Anteil der Alamannen und Franken an den Grabfeldern des frühen Mittelalters im Neckargau.

Freiburger Geschichtsblätter X: Peter Wagner, Das Dreikönigsspiel zu Freiburg i. d. Schweiz. — Hilarin Felder, Eine Legendenhandschrift v. Jahre 1337. — G. Schnürer, Die Kümmernis- und Volto santo Bilder in der Schweiz.

Carinthia 93, 3—4: Haussprüche und Haussegen aus Oberkärnten.

Archiv des Vereins für siebenbürgische Landeskunde N. F. 32, 1: Jakob Bleyer, Ein Gedicht Michael Beheim's über Wlad IV, Woiwoden von der Walachei (1456—62).

Cisterzienser-Chronik 1903, August: Gregor Müller, Die Namenänderung im Kloster.

Zs. für Ethnologie 35, 6: Burmeister, Frauenleben in Island.

Zs. der Gesellschaft für Beförderung der Geschichts-, Altertums- und Volkskunde 19, 1/2: Chr. Aug. Mayer, Die Heimat des Wessobrunner Gebets. — Peter P. Albert, Eine bisher unbekannt gebliebene Handschrift Konrads von Ammenhusen. — H. Obser, Johann Peter Hebels Konfirmation. — L. Sütterlin, Alte Volksmedizin vom mittleren Neckar. — Uibeleisen, Die Ortsnamen des Amtsbezirks Wertheim, von Miedel. — Bass, Deutsche Sprachinseln in Südtirol und Oberitalien, von Längin.

Hessische Blätter für Volkskunde II, 3: Rich. Wünsch, Griechischer u. germanischer Geisterglaube. — Rob. Petsch, Volksdichtung und volkstümliches Denken. — Friedrich Hunsinger, Vor fünfzig Jahren. Erinnerungen an Hungen. Otto Böckel, Volksrätsel aus dem Vogelsberg. Mit Anmerkungen von Adolf Strack. — L. Radermacher, Miszelle: Holler. — Bücherschau: Horn, Fischer, Schwäbisches Wörterbuch, Lieferung 1—5. — Helm, E. H. Meyer, Mythologie der Germanen; Hermann, Nordische Mythologie. — Ders., Saemundar-Edda, hrsg. und erklärt von Detter und Heinzel. — A. S., W. Holzamer, Peter Nockler. — Ders., Stephani, Der älteste deutsche Wohnbau und seine Einrichtung.

Mitteilungen und Umfragen zur bayerischen Volkskunde IX, 4: R. Petsch, Ueber unsere Volksmärchen.

Zs. für österr. Volkskunde IX, 5—6: M. Höfler, Neujahrsgebäcke. — Ed. Langer, Wiener Stadt- und Volksleben aus dem Jahre 1492. — H. Moses, Krankheitsbeschwörungen u. Sympathiemittel in Nieder-Oesterreich. — E. K. Blümmel, Steierische Weihnachtslieder aus dem Ende des 18. Jahrh. — Al. Hausotter, Beiträge zur Volkskunde des Kuhländchens. III. Hochzeits-, Tauf- und Trachtgebräuche. — J. Blau, Vom Aderlass. — J. v. Grillmayer, Volksglauben aus Oberösterreich. — M. Baierl-Schwejda, Volksheilkunde im Böhmerwald. — B. Segel, Der König u. s. 4 Söhne.

Schweizerisches Archiv für Volkskunde VIII, 1: Alfred Tobler, Der Volkstanz im Appenzellerlande. — Renward Brandstetter, Die altschweizerische Dramatik als Quelle für volkskundliche Forschungen. — G. Tobler, Gedichte aus der Zeit des Berner Oberländer-Aufstandes des Jahres 1814. — S. Meier, Wettersegen. — A. Daucourt, Les Sobriquets des Villes et villages du bernois. — E. A. Stückelberg, Notizen aus dem Urserental. — Zindel-Kressig, Reime und Redensarten aus Sargans. — E. A. Stückelberg, Schweizerische Santiagopilger. — E. Wymann, Würgen und Würgeten am Namenstag. — Ders., Feuerbüchsen u. Pluderhosen im Tessin 1564. — A. Küchler, Mitnehmen junger Leute beim „Marchen". — E. Hoffmann-Krayer, Zum Eingang des Weingartner Reisesegens. — Ders., Der Kuhreihen d. Schweizer in preussischen Diensten 1756. — E. Haffter, Nachträge.

Wein-Börse IX, 1: Bruno Volger, Weinsprüche.

Zs. für die neutest. Wissenschaft und die Kunde des Urchristentums 5, 1: W. Bousset, Die Wiedererkennungsfabel in den pseudoklementinischen Schriften, den Menächmen des Plautus und Shakespeares Komödie der Irrungen.

Zs. f. den evangelischen Religionsunterricht 15, 2: Haase, Die Bibel bei Shakespeare.

Deutsche Dichtung 35, 8: R. M. Meyer, Herders Centraldogma. — Ein Brief von Wilhelm Scherer.

Nord und Süd Febr.: H. Zimpel, Kleist der Dionysische.

Deutschland 18: F. Vetter, Beowulf und das altdeutsche Heldenzeitalter in England. — Th. Achelis, Mythologie und Völkerkunde.

Altpreussische Monatsschrift 40, 7/8: A. Warda, Kleine Beiträge zur Jugendgeschichte Herders.

Die Grenzboten 8/9: M. I. Minckwitz, George Sand.

Hochland I, 5: W. Streitberg, Sprache und Schrift. — 6: W. Ph. Englert, Goethes Faust im Lichte des Christentums.

Schweizerische Rundschau III: A. Büchi, Die deutsche Sprache in der Westschweiz. I. Die Sprachgrenze im Kanton Freiburg. II. Die Sprachgrenze in Wallis.

Allgemeine Zeitung Beilage 15. 16, 19: K. Lange, Goethes 'selbstbewusste Illusion'. — 20, 22: R. M. Werner, Hebbels Münchner Leidenszeit. — 36: Passerini, Dante-Literatur. — 41: Die Shakespeare-Bacon-Frage. — 48: K. Borinski, Hamlets Misstrauen.

Sonntagsbeilage zur Vossischen Zeitung 10, 11: R. Steig, Die Kinder- und Hausmärchen der Brüder Grimm. Ihre Entstehung nach ungedruckten Quellen. — H. Holstein, Zum 100jährigen Jubiläum von Schillers 'Wilhelm Tell'.

Museum 11, 5: Kossmann, Sauer, Die deutschen Säcular-Dichtungen. — Ders., Steig, Brentanos Valeria oder Vaterlist. — Chantepie de la Saussaye, Herrmann, Nordische Mythologie. — 6: Speyer, Une nouvelle grammaire comparée des langues indo-européennes (über das Werk von Meillet). — Kluyver, Finck, Dialekt der deutschen Zigeuner. — Symons, Kauffmann, Balder. — 7: Kluyver, Fischer, Die Herkunft der Rumänen. — Salverda de Grave, Voretzsch, Die Anfänge der romanischen Philologie.

Twintigste Eeuw Jan.: Van Eeden, Dante en Beatrice. — Febr.: Verwey, Shelley's gedichten van 1816.

Athenaeum 3974: Keats, A correction. — 3975: Paget Toynbee, The earliest editions of the Divina Commedia printed in England. — 3976: Dobell, Coleridgeana. — 3977: Chamber's Cyclopaedia of English literature, new edition by Fitz Patrick III. — Bridges, Miltonic elision I. — 3978: The Alchemist, by Ben Jonson, ed. Hathaway; Bolle, Die gedruckten englischen Liederbücher bis 1660; Erskine, The Elizabethan Lyric. — Unpublished letters from Dorothy Wordsworth to Mrs. Clarkson, together with an unpublished letter to Mrs. Clarkson from William Wordworth (wird in den folgenden Nummern des Athenaeum fortgesetzt). — Miltonic elision II. — 3979: Bradley, A new English dictionary on historical principles VI lock-lynn. — Acheson, Shakespeare and the rival poet. — Dante books. — The father of Al. Dumas. — 3981: Forman, Keats, Some readings and notes.

Colorado College Studies IX, S. 6—24: H A. Smith, La femme dans les Chansons de Geste.

University Studies publ. by the University of Nebraska III, 3 (Juli 1903) S. 199—222: P. H. Frye, George Sand and her French style.

Digitized by Google

Revue critique 8: P. Lejay, Pirson, La langue des inscriptions latines de la Gaule. — 9: V. H., Brugmann, Kurze vergl. Grammatik der indogermanischen Sprachen III. — P. Brun, Brunetière, Etudes critiques sur l'histoire de la littérature française. 7e série. — 11: J. Boulenger, Pantagruel. Fac simile de l'édition de Lyon, Fr. Juste, 1533, d'après l'exemplaire unique de la bibliothèque royale de Dresde. Introduction de L. Dorez et P. P. Plan. — L. Roustan, Möbius, J. J. Rousseau. Ders., Goethe. — 13: L. Roustan, Huit, La vie et les œuvres de Ballanche.

Revue politique et littéraire 6: Mlle Georges, Le premier amour avec Bonaparte (mémoires inédits). — A. Sorel, L'épopée napoléonienne (Béranger, Lamartine, V. Hugo, Beethoven, Berlioz). — J. Ernest-Charles, M. Frédéric Masson (der Nachfolger G. Paris' in der Acad. franç.). — J. Dornis, Le théâtre de Roberto Bracco. — 7: (Fortsetzungen). — 8: J. Ernest-Charles (Besprechung von F. Baldensperger, Goethe en France). — G. Monod, Michelet en 1842 (bemerkenswerte Auszüge aus seinen Tagebüchern). — 9: G. Monod (suite). — 10: G. Monod (suite). — Péladan, La démocratie et le théâtre. — 11: J. Ernest-Charles, Bespr. v. Spenlé, Novalis. essai sur l'idéalisme romantique en Allemagne. — 12: J. Michelet, Voyage d'Allemagne (Tagebuch von 1842). — 13: J. Michelet (suite). — F. Loliée, M. Alfred Mézières. — J. Ernest-Charles, Emile Verhaeren.

Revue des cours et conférences XII, 15: E. Faguet, Les poètes secondaires du XVIIIe siècle. Thomas et Rulhière. — A. Gazier, La Fontaine fabuliste. Ses imitateurs au XVIIIe siècle (Forts.). — J. Dieulafoy, Le théâtre de Casimir Delavigne. 'Les Enfants d'Edouard.' — 16: E. Faguet, Les poètes secondaires du XVIIIe siècle. Les poètes de la seconde moitié du XVIIIe siècle. — N. M. Bernardin, Le théâtre de Molière. 'L'Ecole des Femmes.' 17: E. Faguet, Les poètes secondaires du XVIIIe siècle. Le P. du Cerceau; Le président Hénault. — 18: E. Faguet, Malebranche; sa vie. — A. Gazier, La Fontaine fabuliste; ses illustrateurs. — 19: E. Faguet, Malebranche; ses idées générales. — H. Chantavoine, Le théâtre de Molière. Le Misanthrope. — 20: E. Faguet, Malebranche; le moraliste, le critique, l'écrivain. — 21: E. Faguet, Les poètes secondaires du XVIIIe siècle. Le président Hénault, Sedaine. — G. Deschamps, Le théâtre de Corneille. Le Cid.

Revue biblio-iconographique 1903, 15. Oct.: J. Brice, L'auteur des 'XV Joyes de mariage'.

Bulletin de la Société des archives historiques. Revue de Saintonge et de l'Aunis XXII: Les Bigournes, expression saintongeaise. — E. Reveillaud et A. Thomas, Quelques mots de patois saintongeais. — P. Marcut, Patois saintongeais.

Bulletin de la Société Philom. Vosgienne 28: Hingre, Patois de la Bresse. Vocabulaire.

Rassegna bibliogr. della letteratura italiana XI, 10-12: E. Filippini, Scaligeriana.

Rassegna nazionale 1. Dec.: O. Bottero, Un amico di S. Pellico. — S. Fermi, Dell' origine e della fortuna di una novelletta popolare.

Atene e Roma VI, 59: F. Tocco, Il 'Frammento apocrifo di Stratone da Lampsaco' di G. Leopardi.

La Critica, Rivista di letteratura, storia e filosofia diretta da B. Croce, anno II, fasc. II: B. Croce, Note sulla letteratura italiana nella seconda metà del sec. XIX. VII. Gabriele d'Annunzio (continuazione e fine). — Ders., Aggiunte agli appunti bibliografici pubblicati nel vol. I, pp. 426-41. — Rivista bibliografica enthält die folgenden Besprechungen: G. Gentile, Alfredo Piazzi, La scuola media e le classi dirigenti. — B. Croce, Vittorio Spinazzola, Le origini e il cammino dell' arte. — G. Gentile, G. De Lorenzo, India e Buddhismo antico. — B. Croce, Karl Vossler, Die philosophischen Grundlagen zum 'süssen neuen Stil'. — G. Volpe, G. Hanauer, Das Berufspodestat im 13. Jahrhundert (Mitteilungen des Instituts für österreich. Geschichtsforschung, 1902). — B. Croce, Francesco de Sarlo, I Dati della Esperienza psichica. — G. Gentile, Romualdo Giani, L'estetica nei 'Pensieri' di Giacomo Leopardi. — C. Trabalza, Antoine Albalat, Le travail du Style enseigné par les corrections manuscrites des grands écrivains. — B. Croce, G. Prezzolini, Il linguaggio come causa d'errore; H. Bergson. — G. Gentile, B. Pergoli, Il Condillac in Italia. — Varietà: Dal carteggio dell' abate Galiani. Lettere inedite. (Continuazione.)

Neu erschienene Bücher.

Arnold, Rob. F., Die Kultur der Renaissance. Gesittung, Forschung, Dichtung. Leipzig, Göschen. 137 S.

Dühring, Dr. E., Die Grössen der modernen Literatur, populär und kritisch nach neuen Gesichtspunkten dargestellt. 1. Abt. Einleitung über alles Vormoderne. Wiederauffrischung Shakespeares. Voltaire. Goethe. Bürger. Geistige Lage im 18. Jahrh. 2. verb. Aufl. XII, 323 S. gr. 8°. Leipzig, C. G. Naumann, 1904. M. 6.—.

Festschrift des Philanthropins in Frankfurt a. M. Frankfurt, Jos. Baer & Co. Darin: F. Herz, Adverbien und adverbielle Redensarten im Neufranz.; O. Cohn, Ueber Shakespeares Kaufmann von Venedig.

Jespersen, Otto, How to teach a foreign language. Translated from the Danish original by Sophia Yhlsen-Olsen Bertelsen. London, Swan Sonnenschein. 194 S. 8°.

Lefmann, S., Die Stufen des sprachlichen Bedeutungswandels. S.-A. aus den Verhandlungen des XIII. internationalen Orientalistenkongresses in Hamburg 1902. Sektion I. Linguistik. Leiden, Brill.

Samson-Himmelstjerna, H. von, Rhythmik-Studien. Riga, N. Kymmel, 136 S. 4°.

Aus Natur u. Geisteswelt. Sammlung wissenschaftlich-gemeinverständl. Darstellungen aus allen Gebieten des Wissens. 8°. Leipzig, B. G. Teubner. M. 1. [7. Bruinier, J. W., Das deutsche Volkslied. Ueber Werden und Wesen des deutschen Volksgesanges. 2. unveränd. Abdr. IV, 156 S. 1904. — 51. Witkowski, Geo., Das deutsche Drama des 19. Jahrh. in seiner Entwicklung dargestellt. Mit einem Bildnis Hebbels. IV, 172 S. 1904.]

Blöte, J. F. D., Das Aufkommen der Sage von Brabon Silvius, dem brabant. Schwanritter. Verhandelingen der koninklijke Akademie van Wetenschappen te Amsterdam, afdeeling letterkunde, nieuwe reeks V, 4. gr. 8°. 127 S. M. 5.

Brandes, Geo., Die Hauptströmungen des 19. Jahrh. VI. Das junge Deutschland. Uebers. von A. v. d. Linden. Mit Namen- und Sachregister. 9. Aufl. 423 S. gr. 8°. Berlin, H. Barsdorf, 1904. 7.50.

Büsing, Dr. Max, Die Reihenfolge der Gedichte Karolinens v. Günderode. Mit e. Anh. Berl. Diss. 159 S. gr. 8°. Berlin, E. Ebering, 1903. M. 4.

Carmina Burana. Lateinische u. deutsche Lieder u. Gedichte einer Handschrift des XIII. Jahrh. aus Benediktbeuren auf der k. Bibliothek zu München. Hrsg. v. J. A. Schmeller. 4. unveränd. Aufl. (Anastat. Neudr.) X, 275 S. gr. 8°. Breslau, M. & H. Markus, 1904. M. 6.

Conduratu, G. C., Mich. Beheims Gedicht über den Woiwoden Wlad. II. Drakul. Mit historischen und kritischen Erläuterungen. Diss. Leipzig 1903. 114 S. 8°.

Döll, H., Goethe und Schopenhauer. Giess. Diss. 73 S. 8°.

Doell, M., Die Benützung der Antike in Wielands 'Moralischen Briefen'. Beitrag zur Entwicklungs-Geschichte der deutschen Literatur im 18. Jahrhundert. Progr. Eichstett 1903. 53 S. 8°.

Döring, E., Beiträge zur Kenntnis der Sondershäuser Mundart. II. Teil. Progr. Sondershausen. S. 49—94. 8°.

Drei Proömien unserem Freunde Wilhelm Gurlitt überreicht zum 7. März 1904. Graz, Leykam. 24 S. 4°. [Ad. Bauer, Das Proömium der Chronik des Hippolytos; Anton E. Schönbach, Ueber die poetische Vorrede zum Heliand; B. Seuffert, Wielands Lucrez.]

Fischer, Kuno, Goethe-Schriften. 7 u. 8. gr. 8°. Heidelberg, C. Winter, Verl. [7. Goethes Faust. 2. Bd. Entstehung, Idee und Komposition des Goethe'schen Faust. 5. Aufl. 272 S. 1904. M. 5. — 8. Dasselbe. 3. Bd. Die Erklärung des Goethe'schen Faust nach der Reihenfolge seiner Szenen. 1. Teil. 2. Aufl. 405 S. 1904. M. 7.]

Foà, Aug., Il Faust di Wolfango Goethe; Il Parsifal di Wolframo d'Eschenbach: studi critici. Firenze, succ. Le Monnier edit., 1904. 16°. p. vj, 361. L. 3.

Franz, Erich, Beiträge zur Titurelforschung. Göttinger Diss. 52 S. 8°.

Goethe, Le Faust de, Traduction de Gérard de Nerval. Préface de M. Frantz Jourdain. Illustrations inédites de Gaston Jourdain. In-4, iv-143 p. Paris, impr. Lahure; la Société de propagation de livres d'art. 1904.

Greiner, W., Die ersten Novellen Otto Ludwigs und ihr Verhältnis zu Ludwig Tieck. Diss. Jena 1903. 53 S. 8°.

Grillparzers, Frz., sämtliche Werke. Mit 3 Grillparzer-Portraits u. Abbild. des Grillparzer-Denkmals in Wien. Mit

Digitized by Google

einer biograph. Einleitg. von Wilh. Waetzold. In neuer Anordng., mit Einleitung. Anmerkgn., Uebersetzgn. und Sachregister versehen von Walt. Eichner. Vollständige Ausg. in 20 Bdn. (II, 32; XI, 68; 52, 104, 80. 155, 277, 164, 149, 169, 152, 137, 182. 211, 134, 200, 206, 143, 109, 159, 221, 93 u. 154 S.) 8°. Berlin, A. Weichert, 1904. In 4 Leinw.-Bdn. M. 6.

Humboldts, Wilh. v., gesammelte Schriften. Hrsg. von der königl. preuss. Akademie der Wissenschaften. II. Bd. gr. 8°. Berlin, B. Behr's Verl. [II. 1. Abtlg.: Werke. Hrsg. von Alb. Leitzmann. 2. Bd. 1796—1799. V, 407 S. 1904. M. 8.]

Juvet, A., Ueber den Reimgebrauch in Bruder Philipps Marienleben. Diss. Leipzig 1903. 48 S. 8°.

Kauffmann, Fr., Römisch-germanische Forschung. Th. Mommsen zum Gedächtnis. Rede beim Antritt des Rectorats. Kiel, Lipsius & Tischer. 22 S. 8°.

Koldewey, Dr. Paul, Wackenroder und sein Einfluss auf Tieck. Ein Beitrag zur Quellengeschichte der Romantik. III, 212 S. gr. 8°. Leipzig, Dieterich in Komm., 1904. M. 5.

Leffson, A., Immermanns Alexis. Diss. Berlin 1903. 37 S. 8°.

Michaëlis, Anna, Zum hundertsten Geburtstag von Schillers Tell. 17. III. 1904. IV, 50 S. 8°. Bern, K. J. Wyss, 1904. M. —.80.

Möller, Die Bauern in der deutschen Literatur des 16. Jahrhunderts. Diss. Berlin 1902. 73 S. 8°.

Mörikes Gedichte und Briefe an seine Braut Margarethe von Speeth. Hrsg. von Marie Bauer. Aus: 'Allgem. Zeitg., Beilage'. 71 S. gr. 8°. München, 1903. Leipzig, E. F. Steinacker in Komm.

Mourek, Prof. Dr. V. E., Zur Negation im Altgermanischen. Aus: 'Sitzungsber. d. böhm. Gesellsch. d. Wiss'. 67 S. gr. 8°. Prag, F. Rivnáč in Komm., 1903. M. 1.

Mühlau, Johs., Zur Frage nach der gotischen Psalmenübersetzung. Diss. IV, 58 S. gr. 8°. Kiel, W. G. Mühlau, 1904.

Muncker, Frz., Dramatische Bearbeitungen des 'Pervonte' von Wieland. Aus: 'Sitzungsber. d. bayer. Akad. d. Wiss.' S. 81—92. gr. 8°. München, G. Franz' Verlag in Komm., 1904. M. —.40.

Nagl, J. W., und J. Zeidler, Deutsch-österr. Literaturgesch. 24. u. 25. Lfg. Wien, Fromme. Je M. 1.

Pope, P. R., Die Anwendung der Epitheta im Tristan Gottfrieds von Strassburg. Diss. Leipzig 1903. 80 S. 8°.

Regnaud, Paul, Dictionnaire étymologique de la langue allemande sur le plan de celui de M. Kluge et d'après les principes nouveaux de la méthode évolutionniste. Libr. Albert Fontemoing. Un fort volume in-8 jésus. Fr. 25.

Reinecke, O., Das Enjambement bei Wolfram von Eschenbach. Giessener Diss. 35 S. 8°.

Reuter, Herm., Beiträge zur Lautlehre der Siegerländer Mundart mit 3 Sprachkarten zur Geographie der Siegerländer Mundart. Freiburger Diss. 63 S. 8°.

Schalles, Ernst Aug., Heines Verhältnis zu Shakespeare. Mit e. Anh. üb. Byron. Berl. Diss. 68 S. gr. 8°. Berlin, Mayer & Müller, 1904.

Schauffler, Th., Althochdeutsche Literatur: Grammatik, Texte mit Uebersetzung, Erläuterungen. 3. neubearbeitete Auflage. Leipzig, Göschen. 160 S. 8°.

Schöner, G., Spezialidiotikon des Sprachschatzes von Eschenrod (Oberhessen). Veranschaulichung des gesammten Sprachmaterials. Giessener Diss. 112 S. 8°.

Schothorst, W. van, Het Dialect der Noord-West-Veluwe. Diss. Utrecht, Kemink & Zoon. VII, 245 S. 8°. M. 6.

Sig, L., Das dem Konrad von Würzburg zugeschriebene Ave Maria. Strassburger Diss. 81 S. 8°.

Stuhrmann, J., Die Idee und die Hauptcharaktere der Nibelungen. 2. Aufl. 91 S. gr. 8°. Paderborn, F. Schöningh, 1904. M. 1.20.

Wissen, das, der Gegenwart. Deutsche Universal-Bibliothek für Gebildete. 54. Bd. 8°. Wien, F. Tempsky. Leipzig, G. Freytag. Geb. in Leinw. [54. Behaghel, Prof. Otto, Die deutsche Sprache. 3. Aufl. VIII, 370 S. 1904. M. 3.60.]

Wüst, P., Die deutschen Prosaromane von Pontus und Sidonia. Marburger Diss. 75 S. 8°.

Baker, H. Barton, History of the London Stage and its Famous Players (1576—1903). With 10 Portraits Engraved on copper. New. ed. 8vo, pp. xiv—557. Lo., Routledge. 7/6.

Barbeau, A., De usu articuli finiti anglici quantum differat in Scripturæ sacræ translatione A. D. MDCXI edita et in hodierno sermone, thesim proponebat Facultati litterarum Parisiensi A. Barbeau. In-8°. xi—90 p. Paris, lib. Picard et fils. 1904.

— — Une ville d'eaux anglaise au XVIII• siècle. La société élégante et littéraire à Bath sous la reine Anne et sous les Georges (thèse). In-8, viii—398 p. Paris, librairie Picard et fils, 1904.

Benson, Arthur Christopher, Alfred Tennyson. With 8 Illusts. (Little Biographies.) Cr. 8vo, pp. 254. Lo., Methuen. 3/6.

Bergmeier, F., Dedekinds Grobianus in England. Diss. Greifswald 1903. 41 S. 8°.

Bernigau, K., Orthographie und Aussprache in Richard Stanyhursts englischer Uebersetzung der Aeneide. (1582.) Diss. Marburg 1903. 32 S. 8°.

Besser, R., Colley Cibber's 'The double gallant' und seine Quellen. Diss. Halle 1903. 104 S. 8°.

Boll, P., Die Sprache der altenglischen Glossen im Ms. Harley 3376. I. Die ältesten Lautveränderungen. Diss. Bonn 1903. 30 S. 8°.

Brüll, Hugo, Die altenglische Latein-Grammatik des Aelfric. Eine sprachl. Untersuchg. 36 S. gr. 8°. Berlin, Mayer & Müller, 1904. M. 1.

Chaucer, The Knight's Tale; or Palamon and Arcite. Done into English by the Rev. Prof. Walter W. Skeat. (King's Classics.) 16mo, pp. 130. Lo., De La More P. 1/—.

Dryden, John, Edit. with an Introduction and Notes by George Saintsbury. With Frontispieces. (The Mermaid Series.) 2 Vols. New ed. Cr. 8vo. Lo., T. Fisher Unwin. 3/6.

Grosse, W., John Crownes Komödien und burleske Dichtung. Diss. Leipzig 1903. 116 S. 8°.

Grüning, Bernhard, Schwund und Zusatz von Konsonanten in den neuenglischen Dialekten. Strassburger Diss. 76 S. 8°.

Heck, Casim. C., Zur Geschichte der nicht-germanischen Lehnwörter im Englischen. A. Die Quantitäten der Accentvokale in ne. offenen Silben mehrsilb. Lehnwörter. (Im Auszug.) Diss. VI. 72 S. gr. 8°. Offenbach, 1904. (Berlin, Mayer & Müller.) M. 2.

Hoevelmann, K., Zum Konsonantismus der altfranz. Lehnwörter in der me. Dichtung des 14. u. 15. Jahrhunderts. Kieler Diss. 124 S. 8°.

Kiehl, Bruno, Wiederkehrende Begebenheiten u. Verhältnisse in Shakespeares Dramen. Ein Beitrag zur Shakespeare-Psychologie. Berl. Diss. III, 89 S. gr. 8°. Berlin, Mayer & Müller, 1904. M. 1.60.

Krohmer, Wilh., Altenglisch *in* u. *on*. Diss. VIII, 45 S. gr. 8°. Berlin, Mayer & Müller, 1904. M. 1.20.

Langer, Dr. F., Zur Frage des Abingdon Chartulars. VII, 75 S. gr. 8°. Berlin, Mayer & Müller, 1904. M. 1.80.

Leuschel, M., Autobiographisches in Smollets Roderick Random. Diss. Leipzig 1903. 74 S. 8°.

Mantzius, K., A History of Theatrical art in ancient and modern Times. Translation by L. von Cossel. Vol. 3. The Shakespearian Period in England. London. 8vo. 10/— net.

Marvellous History of King Arthur in Avalon and of the Lifting of Lyonnesse, The, A Chronicle of The Round Table communicated by Geoffrey of Monmouth. Edit. with Introduction and Notes by Geoffrey, jun. Roy. 8vo, pp. 108. Lo., J. Murray. 2/6.

Massinger, Philip, Edit., with an Introduction and Notes, by A. Symons. New ed. 2 vols. (Mermaid Ser.) Cr. 8vo. Lo., T. F. Unwin. 2/6.

Middleton, Thomas. Edit. by Havelock Ellis. With an Introduction by Algernon Chas. Swinburne. Frontispiece. New ed. 2 vols. (The Mermaid Series.) Cr. 8vo. Lo., T. F. Unwin. 2/6.

Neuendorff, Dr. Bernh., Entstehungsgeschichte v. Goldsmiths Vicar of Wakefield. 107 S. gr. 8°. Berlin, Mayer & Müller. 1903. M. 2.

Neumann, G., Die Orthographie der Paston Letters von 1422—1461. Ein Beitrag zur Geschichte der englischen Orthographie. Diss. Marburg 1903. 32 S. 8°.

Reich, Hermann, Der Mann mit dem Eselskopf. Ein Mimodrama vom klassischen Altertum verfolgt bis auf Shakespeares Sommernachtstraum. Weimar. S.-A. aus dem Jahrbuch der deutschen Shakespeare-Gesellschaft. 40. Jahrg.

Rixius, P., Das Princip der Persönlichkeit bei Th. Carlyle. Giessener Diss. 89 S. 8°.

Robert of Brunne's 'Handlyng Synne', A. D. 1303, with those parts of the Anglo-French treatise on which it was founded, William of Wadington's Manuel des pechiez, re-edited from mss. in the British Museum and Bodleian libraries, by Fr. J.

Digitized by Google

Furnivall. Part II. London, Early English Text Society. 8°. 225—396.

Rühl, Ernst, Grobianus in England. Nebst Neudruck der ersten Uebersetzung 'The Schoole of Slovenrie' (1605) und erster Herausgabe des Schwankes 'Grobiana's Nuptials' (c. 1640) aus Ms. 30. Bodl. Oxf. Berlin, Mayer & Müller. Palaestra XXXVIII. LXXXII, 191 S. 8°. M. 7.60.

Schmid, D., George Farquhar, sein Leben und seine Originaldramen. Wien, Braumüller. Wiener Beiträge zur englischen Philologie XVIII. 372 S. 8°. M. 8.

Schulte, Ernst, Glossar zu Farmans Anteil an der Rushworth-Glosse. Bonn, Georgi. 97 S. 8°.

Shakespeare, The Merchant of Venice. (National library.) 12mo. Lo., Cassell. 6 d.

— — The Works of. The Merry Wives of Windsor. Edit. by H. C. Hart. (The Arden Shakespeare.) 8vo, pp. lxxxviii—225. Lo., Methuen. 3/6.

— — William, The Taming of the Shrew, The Merchant of Venice. (The Comedies, Histories and Tragedies of Mr. William Shakespeare, together with his Poems and Sonnets. With Introduction and Footnotes by W. Craig. Little 4to edit. 40 vols.) Sq. 48mo, lr. Lo., Methuen. 1/—.

Spenser's Faery Queene. Book I. Edit. with Introd., Notes and Glossary, by Prof. W. H. Hudson. 12mo, 312 S. Lo., Dent.

Wagner, Wilh., Shelley's 'The Cenci'. Analyse, Quellen und innere Zusammenhang mit des Dichters Ideen. Rostocker Diss. 101 S. 8°.

Angelis, Dott. Mich. De, Psicologia alfieriana. Avellino, tip. lit. E. Pergola, 1903. 8°. p. 36.

Annali della r. scuola normale superiore di Pisa. Filosofia e filologia. Vol. XVII. Pisa, tip. succ. fratelli Nistri, 1903. 8°. p. x, 245, 161. [Clerici, Edmondo, Il Conciliatore, periodico Milanese (1818—1819). — Manacorda, Guido, Benedetto Varchi: l'uomo, il poeta, il critico.]

Arioste. Les fragments autographes du Roland Furieux de l'Arioste, reproduits en phototypie sur 106 planches. Avec le portrait du poète d'après le Titien et une introduction par le Professeur Agnelli, bibliothécaire de Ferrare. Exemplaires numérotés. Librairie Treves. L. Beltrami, Bologna. Edition de grand luxe, in-folio, Couverture parchemin. Fr. 100.

Arullani, Vit. Amedeo, La vera grandezza di Vittorio Alfieri. Alba, tip. Sansoldi, 1903. 8°. p. 36. Cent. 80.

— — Il poeta Giovanni Pascoli. Alba, tip. Sansoldi, 1903. 8°. p. 48.

Barberis, prof. G. B., Interpretazione del canto XXVII dell'Inferno. Pinerolo, tip. Chiantore-Mascarelli 1903. 8°. p. 30.

Barilli, Arnaldo, Nuova biografia di Pomponio Torelli e critica della sua tragedia 'Vittoria'. Parma, tip. Operaia Adorni-Ugolotti e C., 1903. 8°. p. 84. L. 1.50.

Bertoldi, Alf., Lectura Dantis: il canto XI del Paradiso, letto nella sala di Dante in Orsanmichele il dì 12 marzo 1903. Firenze, G. C. Sansoni edit., 1904. 8°. p. 62. L. 1.

Bertone, Dott. Paola, Il culto di Maria Vergine nelle arti figurative dei primi secoli, nella poesia italiana e specialmente nella Divina Commedia: conferenza. Asti, tip. Vinassa, 1903. 16°. p. 41.

Bodnarescul, L., Einige Weihnachts- und Neujahrs-Bräuche der Rumänen. Czernowitz. Sonderabdruck aus dem Jahrbuche des Bukowiner Landes-Museums 1903. 27 S. 8°.

Bonaventura, Arnaldo, Dante e la musica. Livorno, Raffaello Giusti tip. edit., 1904. 16°. p. 338. L. 4. [1. Condizioni della musica ai tempi di Dante. 2. Cognizioni musicali di Dante. 3. La musica nelle opere minori di Dante. 4. La musicalità della Divina Commedia. 5. La luce e il suono; fenomeni naturali; il canto degli uccelli. 6. Cenni musicali nell' Inferno: gli strumenti. 7. Le invocazioni musicali. 8. I canti unisoni. 9. I canti polifonici. 10. I canti monodici. 11. Solo e coro. 12. La danza. 13. L'armonia delle sfere. 14. I principî di estetica musicale. 15. Conclusione. 16. Appendice.]

Boselli, Pa., Goffredo Mameli. Genova, stab. tip. lit. fratelli Armanino, 1903. 8°. p. 84, con ritratto e facsimile.

Brunetière, Ferdinand, Histoire de la littérature française classique (1515—1830). [Ouvrage devant former 5 volumes in-8 écu, à Fr. 7.50.] Tome premier: De Marot à Montaigne (1515—1595); première partie: Le mouvement de la Renaissance. Librairie Ch. Delagrave, Paris. Un volume in-8 écu, 230 pages, broché. Fr. 2.50.

— — Études critiques sur l'histoire de la littérature française; 3e série: Descartes, Pascal, Le Sage, Marivaux, Prévost, Voltaire et Rousseau; Classiques et Romantiques. 5e édition. In-16, 327 p. Paris, lib. Hachette et C., 1904. Fr. 3.50.

Cantare, Il, di Fiorio e Biancofiore secondo un ms. velletrano, edito a cura di Giovanni Crocioni (Società filologica romana). Perugia. 8°. 41 S. L. 3. Miscellanea di letteratura del medio evo II.

Casagrande, dott. G., Vittorio Alfieri. Caserta, tip. lit. Salvatore Marino, 1903. 8°. p. 45. Cent. 60.

Cerro, Em. del, Roma che ride: settant' anni di satira, 1801—1870. Torino-Roma, casa edit. Nazionale Roux e Viarengo, 1904. 16°. p. 392. L. 4.

Chapiseau, F., Le Folk-Lore de la Beauce et du Perche. 2 vol. in-16 avec musique. T. 1er, 374 p.; t. 2, 364 p. Paris, libr. Maisonneuve, 1902. [Les Littératures populaires de toutes les nations (t. 45 et 46).]

Chateaubriand, Lettres de, à Sainte-Beuve. Publiées par Louis Thomas. In-8, 7 p. Poitiers, imp. Blais et Roy.

Chiappe, Ada, La vita e gli scritti di Pietro Giannone, con l'aggiunta di alcuni documenti inediti. Pistoia, casa tip. lit. edit. Sinibuldiana G. Flori e C., 1903. 8°. p. 146.

Choix de lettres du XVIIIe siècle, publiées avec une introduction, des notices et des notes par G. Lanson. 5e édition, revue. Petit in-16, vii—709 p. Paris, librairie Hachette et C., 1904. Fr. 2.50.

Ciavarelli, dott. Enr., Rileggendo l'Alfieri: Appunti. Caserta, stab. tip. La Minerva di Giacomo Turi e figli. 1903. 8°. p. 255. [1. Dalla Vita. 2. Dalle Opere minori. 3. Dalle Tragedie. 4. Ultimi appunti.]

Cicogna, Alvise, Antica poesia dialettale veneziana pubblicata da Pietro Da Borso, Giacomo Gaggia e Pietro Perera. Belluno. 19 S. 8°.

Corso, C., La metrica nella canzone. Palermo, Alberto Reber edit., 1903. 8°. p. 41. L. 1.

Coutumiers de Normandie, textes critiques p. p. J. Tardif. T. I, 2. Le très ancien coutumier de Normandie, textes fr. et normand. Rouen et Paris. In-8. XCIX, 143 S. Société de l'histoire de Normandie.

Crescini, Vinc., Il testo critico di una canzone di Bernart de Ventadorn. Venezia. 13 S. 8°. S.-A. aus den Atti del R. Istituto di scienze, lettere ed arti. T. LXIII, 2.

Cuccurullo, Lu., 'Lo fren dell' arte': nota dantesca. Napoli, stab. tip. A. e S. Festa edit., 1903. 16°. p. 38.

Dagnet, A., Le parler cancalais. In Annales de la Société hist. et archéol. de l'arrondissement de Saint-Malo.

Dammeier, K., Die Vertauschung von *er* und *ar* im Wortschatz der heutigen französischen Schriftsprache nebst einer Berücksichtigung ihrer Spuren in einigen französischen Mundarten. Diss. Berlin 1903. 65 S. 8°.

Damonte, Lu. Nic., La lirica del Petrarca. Genova, stab. tip. G. B. Marsano e C., 1903. 16°. p. 15.

Dante Alighieri, The New Life of. Translated by D. G. Rossetti. With a Prefatory Note by W. M. Rossetti. 18mo, pp. 159. Lo., Ellis & Elvey. 1/—.

— — Eclogae. — Joannis de Virgilio carmen et ecloga responsiva. Testo, commento, versione a cura di Giuseppe Albini. Firenze, G. C. Sansoni edit. (tip. G. Carnesecchi e figli), 1903. 8°. p. xxx, 79, con facsimile. L. 5. [I. Prefazione. 1. Caratteri di questi carmi. 2. Giovanni Del Virgilio. 3. I codici. 4. Le stampe. 5. L'edizione inglese di Wicksteed e Gardner. 6. Intendimenti e modi di questa edizione. — II. Carmina. 1. Joannis de Virgilio. 2. Dantis ecloga Ia. 3. Joannis de Virgilio ecloga responsiva. 4. Dantis ecloga IIa. — III. Commento; versione. — Biblioteca di opere inedite o rare di ogni secolo della letteratura italiana.]

Deschamps, Eustache, Oeuvres complètes. P. d'après le manuscrit de la Bibliothèque Nationale par Gaston Raynaud. XI. Band (Einleitung). Paris, Firmin Didot et Cie. Société des anciens textes français. 379 S. 8°.

Des Granges, Charles-Marc, Docteur ès lettres, La Comédie et les Mœurs sous la restauration et la monarchie de juillet (1815 1848). Préface de Jules Lemaître, de l'Académie française. Paris, Fontemoing. 8°. Fr. 3.50.

Desjardins, P., La méthode des classiques français. Corneille — Poussin — Pascal. Paris, Arm. Colin. 18, 280 S. Fr. 3.50.

Du Bellay, Joachim, La deffence et illustration de la langue francoyse, édition critique par Henri Chamard. Un fort volume in-8. Paris, A. Fontemoing. Fr. 7.50.

Faguet, E., Propos littéraires. 2e série: la Révolution littéraire de 1660; La Rochefoucauld; l'Alexandrinisme; etc., etc.

Digitized by Google

In-16, 389 p. Société française d'impr. et de libr., Paris, 1904.

Fiaschi, Tima, La Maria Stuarda di Vittorio Alfieri e quella di Federico Schiller. Grosseto, tip. dell' 'Ombrone', 1903. 8°. p. 42.

Fink, Paul, Das Weib im französischen Volksliede. X, 119 S. gr. 8°. Berlin, Mayer & Müller, 1904. M. 2.80.

Fischer, Emil, Die Herkunft der Rumänen. Eine historisch-linguistisch-ethnographische Studie. Bamberg, Handelsdruckerei. M. 8.50.

Francesco da Barberino, I documenti d'amore di, secondo i manoscritti originali a cura di Francesco Egidi. Fasc. III. Roma, Società filologica romana edit., 1903. 8°.

Gentilini, Virgilio, Catone in Dante e in Lucano. Roma, tip. coop. Sociale, 1903. 8°. p. 16.

Giordani, Pietro, Dante e la musica; meriti di Dante sulla musica: scritti pubblicati per cura di Jarro. Firenze, R. Bemporad e figlio edit., 1904. 4°. fig. p. 26. L. 5.

Graziadei, Vit., La serva di Don Abbondio. Palermo, Alberto Reber edit., 1903. 8°. p. 42. L. 1.

Guastalla, Rosolino, La vita e le opere di F. D. Guerrazzi (1804—1835). Vol. I, con appendice di documenti inediti. Rocca S. Casciano, stab. tip. Licinio Cappelli edit., 1903. 16°. p. xiiij, 436. L. 4.

Guesnon, A., Une édition allemande du trouvère Andrieu Contredit, d'Arras. In-8, 7 p. Paris, librairie Bouillon, 1903. [Extrait du Moyen Age.]

Hémon, F., Cours de littérature. T. 23: Lamartine. In-18 jésus, 102 p. Paris, lib. Delagrave.

Herzfeld, Marie, Leonardo da Vinci, der Denker, Forscher und Poet. Leipzig, Diederichs. 8°. M. 8.

Heymann, W., Französische Dialektwörter bei Lexikographen des 16. bis 18. Jahrhunderts. Giessener Diss. 100 S. 8°.

Kühn, O., Medicinisches aus der altfranzösischen Dichtung. Breslau, Kern. 147 S. 8°. [Abhandlungen zur Geschichte der Medizin VIII.]

Laumonier, P., L'Epitaphe de Rabelais par Ronsard. In-8, 14 p. Nogent-le-Rotrou, imp. Daupeley-Gouverneur. Paris, 1903. [Extrait de la Revue des études rabelaisiennes.]

Lecomte, L. H., Alexandre Dumas (1802—1870): sa vie intime, ses œuvres. In-18 jésus, 283 p. et portraits. Paris, lib. Tallandier. Fr. 3.50.

Leopardi, Giac., Per donna morta col suo portato: canzone, marzo 1819, [pubblicata da] Giuseppe Piergili. Roma, tip. dell' Unione cooperativa editrice, 1903. 16°. p. 13.

Levy, Provenzalisches Supplementwörterbuch 17: levation—luzor. (Schluss des 4. Bandes.) Leipzig, Reisland.

Marchesi, C., L'etica Nicomachea nella tradizione latina medievale. Documenti ed appunti. Messina, Ant. Trimarchi. 140 S. LXXXVI. 8°. L. 6.

Meinicke, Dr. Max, Das Präfix *Re-* im Französischen. VIII, 115 S. gr. 8°. Berlin, Mayer & Müller, 1904. M. 2.40.

Merlo, Clemente, I nomi romanzi delle stagioni e dei mesi studiati particolarmente nei dialetti ladini, italiani, franco-provenzali e provenzali. Saggio di onomasiologia. Segue un capitolo sui traslati e derivati di nomi di stagioni e di mesi. Torino, Loescher, 284 S. 8°. L. 10.

Metastasio, Pietro, Quattro lettere a mons. Angiolo Fabroni, [con prefazione di] Ugo Morini. Pisa, tip. di F. Mariotti, 1903. 8°. p. 25. [Segue un sonetto sul giuoco del Ponte di Ranieri Bernardino Fabri, [con prefazione di] Alfredo Segrè.]

Meynier, J., Les noms de lieu romans en France et à l'étranger. Besançon, Dodivers. 431 S. 8°. Extr. des Mémoires de la société d'émulation du Doubs. 7e série, T. II, III, IV, V.

Michelet, J., Poètes gascons du Gers, depuis le XVIe siècle jusqu'à nos jours. In-8, 497 pages. Auch, impr. et libr. Bouquet, 1904. Fr. 10.

Monti Perticari, Costanza, Lettere inedite e sparse, raccolte ed ordinate da Maria Romano. Rocca S. Casciano, Licinio Cappelli tip. edit., 1903. 16°. p. vij, 340. L. 3.

Morillot, P., La Bruyère. Paris, Hachette. 8°. Fr. 2. [Les Grands Ecrivains français.]

Müller, Wilhelm, Beiträge zur Geschichte des Imperfectum Indicativi im Altfranzösischen. 9.—15. Jahrh. Heidelberger Dissertation. 113 S. 8°.

Mugnier, Fr., Madame de Warens et J. J. Rousseau. Étude critique et historique. Paris, Calmann-Lévy. 8°. Fr. 4.

Muoni, Dott. Guido, Il Tasso e i romantici: notule. Milano, Società editrice libraria, 1904. 16°. p. 75.

Nannelli, can. Ant., L'arcangelo Gabriele nella Divina Commedia. Firenze, tip. Domenicana edit., 1904. 8°. p. 21.

Nardi, Pietro De, Dell' intelligenza di Vittorio Alfieri; studio psico-fisiologico-etnico. Forlì, tip. Sociale succ. Bordandini. 1903. 8°. p. 55. L. 1.50.

Negri, prof. Giov., Sui 'Promessi Sposi' di Aless. Manzoni: commenti critici, estetici e biblici, premessovi uno studio su l'opinione del Manzoni e quelle del Fogazzaro intorno all'amore. Parte II. Milano, scuola tip. Salesiana, 1903. 8°.

Nigido-Dionisi, Giac., L'accademia della Fucina di Messina (1639—1678) ne' suoi rapporti con la storia della cultura in Sicilia, con cenni biografici, indicazioni e descrizioni bibliografiche. Catania, Niccolò Giannotta tip. edit., 1903. 8°. p. 285. L. 4.

Otto, F., Der Gebrauch des Substantivums an Stelle anderer Konstruktionen im Französischen. Diss. Göttingen 1903. 153 S. 8°.

Plehn, M., Ueber die Brüsseler Prosaredaktion des Anseïs de Mes in ihrem Verhältnis zu den übrigen Versionen. Diss. Greifswald 1903. 53 S. 8°.

Poema del Cid: brani scelti da Mario Pelaez. Roma, Ermanno Loescher & C. (Bretschneider e Regenberg) edit. (Perugia, Unione tipografica cooperativa), 1903. 8°. p. 20. Cent. 60. [Testi romanzi per uso delle scuole a cura di E. Monaci.]

Pulci, Lu., Il Morgante. Testo e note a cura di Guglielmo Volpi. Vol. III. Firenze, G. C. Sansoni edit. (tip. G. Carsecchi e figli), 1904. 24°.

Purser, W. E., Palmerin of England. Some remarks on this romance and on the controversy concerning its authorship. Dublin, Belfast, Cork, Browne and Nolan. 466 S. 8°.

Puşcariu, Sextil, Lateinisches *ti* und *ki* im Rumänischen, Italienischen und Sardischen. Leipzig, Barth. Sonderabdruck aus dem 11. Jahresberichte des Instituts für rumänische Sprache in Leipzig. 187 S. 8°.

Rabelais, Les Œuvres du maistre François, accompagnées d'une notice sur sa vie et ses ouvrages, d'une étude bibliographique, de variantes, d'un commentaire, d'une table des noms propres et d'un glossaire, par Ch. Marty-Laveaux. 2 vol. petit in-8. T. 5, li—363 p.; t. 6, 359 p. Paris, imp. et lib. Lemerre, 1902 - 1903.

Rajna, P., Il Rabelais giudicato da un Italiano del secolo XVI. In-8, 11 p. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur. Paris, 1903. [Extrait de la Revue des études rabelaisiennes.]

Rajna, Pio, Gaston Paris. Firenze. 72 S. 8°. S.-A. aus den Atti della R. Accademia della Crusca.

Ricci, Prof. Pericle, Frate Agnolo da Camerino e la sua 'lauda': saggio di letteratura trecentistica. Camerino, tip. Savini, 1903. 8°. p. 13.

Rime ascetiche trascritte da un codice napoletano e da un comense del secolo XV, per Ettore Brambilla. Cuneo, tip. Isoardi, 1903. 8°. p. 78. L. 1.50.

Romancero populaire, Le, de la France. Choix de chansons populaires françaises. Textes critiques par G. Doncieux, avec un avant-propos et un index musical par J. Tiersot. Librairie Emile Bouillon, Paris. Un volume gr. in-8. XLIV, 522 S. Fr. 15.

Romano, Maria, Costanza Monti Perticari: studio su documenti inediti. Rocca S. Casciano, Licinio Cappelli tip. edit., 1903. 16°. p. 243, con ritratto. L. 2.50.

Römermann, A., Ueber das Verhältnis der Hs. D von Girard d'Amiens' cheval de fust (No. 1455 des f. fr. der Pariser Nationalbibliothek) zu Adenet le Roi's Cleomadès. Greifswalder Diss. 66 S. 8°.

Rossi, Gior., Studî et ricerche tassoniane. Bologna, ditta Nicola Zanichelli tip. edit., 1904. 8°. p. 406. L. 5. [1. Lo studio di Dante in Alessandro Tassoni. 2. Le postille inedite del Tassoni. L' 'Elezione di Urbano VIII' di Fr. Bracciolini. 3. Gaspare Salviani e le sue 'Dichiarazioni' a 'La Secchia rapita'. 4. Le versioni della 'Secchia rapita' in dialetto bolognese. 5. La 'Secchia rapita' in dialetto milanese. 6. Appendice: le postille di A. Tassoni alla 'Divina Commedia'.]

Rossi, Lu., Commento al I canto del Trionfo d'Amore, di Francesco Petrarca. Fano, soc. tip. Cooperativa, 1903. 8°. p. 32.

Salza, Abd-El-Kader, Luca Contile, uomo di lettere e di negozi del secolo XVI: contributo alla storia della vita di corte e dei poligrafi del 500. Firenze, tip. G. Carnesecchi e figli, 1903. 8°. p. xv, 293. L. 10.

Secegni, dott. Ezio, Le lettere a Vicenza al tempo della

Digitized by Google

reazione cattolica; la lirica e l'eloquenza: saggio. Vol. I (La lirica). Vicenza, stab. tip. Giuseppe Brunello, 1903. 8°. p. 93. L. 2.

Serrant, M. L., L'abbé de Rancé et Bossuet, ou le Grand Moine et le Grand Evêque du grand siècle. In-8, x, 611 p. Paris, impr. et libr. Téqui, 1903. Fr. 7.50.

Sipione, prof. Corrado, Sull' attuale teatro drammatico italiano: monografia. Roma-Ascoli Piceno, stab. tip. lit. Cardi, 1903. 8°. p. 27. L. 1.

Terrade, E., Etudes comparées sur Dante et la Divine Comédie. Paris, Poussielgue. VIII, 337 S. 8°. Fr. 3.50.

Tocco, Fel., Lectura Dantis: il canto XXXII del Purgatorio, letto nella sala di Dante in Orsanmichele il dì 10 di aprile 1902. Firenze, G. C. Sansoni edit., 1903. 8°. p. 53. L. 1.

Trénel, J., L'Ancien Testament et la langue française du moyen âge (VIIIe – XVe siècle). Etude sur le rôle de l'élément biblique dans l'histoire de la langue, des origines à la fin du XVe siècle. Librairie L. Cerf, Paris. VIII, 671 S. 8°. Fr. 10.

— — L'élément biblique dans l'œuvre poétique d'Agrippa d'Aubigné. Librairie L. Cerf, Paris. 8°. VI, 124 S. Fr. 5.

Tristan. Le roman de Tristan par Beroul et un anonyme. Poème du XIIe siècle. P. p. Ernest Muret. Paris, Firmin Didot et Cie. Société des anciens textes français. LXXX, 256 S. 8°.

Vocabolario degli accademici della Crusca. Quinta impressione. Vol. IX, fasc. 3. Firenze, succ. Le Monnier edit. (tip. Galileiana di M. Cellini e C.), 1903. 4°.

Zauner, Adolf, Glottologia romanza: elementi di grammatica comparata delle lingue neolatine. Traduzione di G. B. Festa. Torino, stamp. reale della ditta G. B. Paravia e C. edit., 1904. 16°. p. viij, 178. L. 3.

Literarische Mitteilungen, Personalnachrichten etc.

Gymn. Prof. Dr. A. Bernt zeigt an, dass er vor der Vollendung einer kritischen Ausgabe der Werke Heinr. von Freiberg steht, die eine eingehende Einleitung über Sprache, Metrik, Stil und Persönlichkeit des Dichters enthält.

Eugen Wolff bereitet eine historisch-kritische Ausgabe von Goethes Gedichten vor.

Der Privatdozent der germanischen Philologie an der Universität Giessen Dr. K. Helm ist zum ao. Professor ernannt worden.

Der Privatdozent an der Universität Wien Dr. L. Kellner wurde zum ao. Professor der englischen Philologie an der Universität Czernowitz ernannt.

Professor Dr. Gustav Gröber in Strassburg ist zum korrespondierenden Mitgliede der philolog.-historischen Klasse der kgl. Gesellschaft der Wissenschaften in Göttingen ernannt worden.

Dem Professor Dr. Ed. Wechssler, der einen Ruf als Ordinarius an die Universität Basel ablehnte, wurde eine ao. Professur für romanische Philologie an der Universität Marburg übertragen.

Der Privatdozent Dr. Tappolet in Zürich wurde als ao Professor für romanische Philologie an die Universität Basel berufen.

Joseph Bédier ist zum Nachfolger von Gaston Paris am Collège de France ernannt worden.

† zu Rouen am 10. November Alexandre Héron.

† zu Berlin am 17. März Professor Dr. Paul Nerrlich.

Entgegnung.

Unter der Ueberschrift „Zeitschrift für hochdeutsche Mundarten . . . Bd. I—IV" veröffentlicht O. Behaghel in No. 2 des Literaturblattes (1904) einen Artikel, der sich in der Hauptsache gegen meine Besprechung von Schöners „Spezialidiotikon des Sprachschatzes von Eschenrod" wendet. Auf diesen Artikel habe ich folgendes zu erwidern:

1) Schöner hatte nicht die Absicht, den Vorstellungsinhalt der Mundart festzustellen oder eine Uebersicht über die in der Mundart vorhandenen Begriffe zu geben, wie Behaghel behauptet, sondern seine Arbeit „will den Wortschatz" des betr. Dorfes, „das gesamte Sprachmaterial zur Darstellung bringen." Die sinnliche Gestalt der Wörter, die äussere Form der Sprache ist ihm nicht gleichgültig, daher die umständliche Lautschrift, die Anführung von Doppelformen, die Benutzung älterer Archivalien, die Aufnahme der Eigennamen, einer Fülle von Redensarten und einzelner zusammenhängender Sprachproben. Sch. zeigt nicht für seine Mundart, welchen „Umfang die Gesamtmasse der verkörperten Vorstellungen besitzt", wie B. angibt, er zählt nicht Begriffe, sondern Wörter. Dass beides sich nicht deckt, bedarf kaum einer besonderen Erwähnung. Wenn Sch. nach Vorstellungsgruppen ordnet, so mag er eine wirkliche Darstellung des Vorstellungsinhaltes der Mundart haben erleichtern wollen; gegeben hat er sie jedenfalls nicht, sondern höchstens Material dazu geliefert.

2) Dieses Material ist, wie ich betonte und B. jetzt bestätigt, unvollständig und dazu so willkürlich geordnet, dass es fast unmöglich ist, sich darin zurechtzufinden. Deshalb wäre die Beigabe eines alphabetischen Verzeichnisses erwünscht gewesen. Eine alphabetische Anordnung des gesamten Stoffes habe ich nicht verlangt.

3) Auf die Etymologie brauchte eine Bearbeitung des Vorstellungsinhaltes selbstverständlich nicht einzugehen; eine wissenschaftliche Sammlung des Wortschatzes wird sie im Interesse der Klarheit und Durchsichtigkeit des Stoffes überall da, wo Selteneres vorliegt, beigeben müssen; unentbehrlich wird sie, wenn es sich um den Nachweis von Fremdwörtern handelt. B. führt als ein Ergebnis von Schöners Arbeit dessen Feststellung der Zahl der Fremdwörter an. Die Arbeit selbst bringt gelegentlich Etymologien und untersucht eingehend die Herkunft der Geschlechtsnamen.

4) Schöners Statistik, die mir nicht vorlag, was B. weiss, hat auf wissenschaftlichen Wert so lange keinen Anspruch, als die Arbeit nicht vollständig gedruckt und nicht die Möglichkeit zu ihrer Prüfung gegeben ist.

5) Ueber den Inhalt von Schöners Arbeit im ganzen habe ich in einer volkskundlichen Zeitschrift berichtet und damit ihren volkskundlichen Wert als Ganzes anerkannt. Einige im engeren Sinne volkskundliche Einzelheiten waren besonders hervorzuheben, weil sie zum Teil mit der Darstellung des Sprachmaterials nichts zu tun haben, man sie also in diesem Zusammenhang nicht erwartet (so die eingehende Beschreibung der Kinderspiele).

6) Meine Besprechung halte ich, auch nachdem sie von B. scharf verurteilt ist, durchweg aufrecht, wenn ich auch zugebe, dass ich vielleicht zu milde gewesen bin. Ich hatte es allein mit Pfarrer Schöners Arbeit zu tun; auf Behaghels unausgeführt gebliebene Absichten konnte ich schon um deswillen nicht eingehen, weil sie mir nicht bekannt waren.

Giessen. L. Dietrich.

Erwiderung.

Es ist höchst scherzhaft, dass D. mich über die Absichten einer Dissertation belehrt, die unter meiner Leitung entstanden ist. Im übrigen lautet der erste Satz von Schöners Arbeit: „Die vorliegende Arbeit will den Wortschatz des Vogelsberger Dorfes Eschenrod nach Vorstellungsgruppen darbieten." „Nach Vorstellungsgruppen": diese Worte scheinen auch jetzt noch bei D. nicht recht über die Schwelle des Bewusstseins getreten zu sein; sonst würde er sich vielleicht die vorstehende Entgegnung erspart haben.

Ebenso ist es ihm noch jetzt nicht aufgegangen, dass die erste Pflicht eines Rezensenten ist, das Neue, Eigenartige eines Buches hervorzuheben; um das zu tun, muss man freilich einigermassen selber mit dem Stande der Wissenschaft vertraut sein: dass Schöners Anordnung etwas Neues sei, hätte er auch bei seiner Auffassung entdecken müssen. Ich verzichte darauf, alle sonstigen Irrtümer und Missverständnisse zu beleuchten, die in D.'s Erklärung stecken.

Giessen. O. Behaghel.

Digitized by Google

Preis für dreigespaltene Petitzeile 25 Pfennige. Beilagegebühren nach Umfang M. 12, 15 u. 18.

Literarische Anzeigen.

Eine Verpflichtung zur Besprechung oder Titelaufführung eingesandter, nicht verlangter Rezensionsexemplare wird nicht übernommen. Rücksendung der Rezensionsexemplare findet nicht statt.

Das

Wörterbuch für den Anglisten!

Christoph Fr. Griebs

Englisch-Deutsches und Deutsch-Englisches Wörterbuch

zehnte Auflage

mit besonderer Rücksicht auf **Aussprache und Etymologie**

neu bearbeitet und vermehrt

von

Dr. Arnold Schröer

ord. Professor an der Handelshochschule zu Köln
weil. ord. Professor der englischen Philologie an der Universität Freiburg i. B.

170 Bogen dreispaltiger Satz in Gr.-Lex. 8°.

I. Band: **Englisch-Deutsch** eleg. in Halbleder geb. **14** Mark.

II. Band: **Deutsch-Englisch** eleg. in Halbleder geb. **12** Mark.

Urteile hervorragender Fachleute und der Presse.

Es liegen uns im ganzen ca. 300 durchweg günstige Urteile vor.

Was die Behandlung der Aussprache betrifft, so ist Schröers Wörterbuch darin einfach einzig. Sie macht das Werk zum besten Führer auf diesem so überaus dornenvollen Gebiet In etymologischer Beziehung zeigt das Wörterbuch, dass sein Verfasser einer der Führer der anglistischen Wissenschaft ist; da findet man bei ihm das beste, was nach dem heutigen Stand unserer Kenntnisse auf diesem Felde geboten werden kann. Die Wahl des Wortschatzes ist ungemein geschickt. Die Behandlung, die Gruppierung des weitschichtigen Materials ist überall gleichmässig vorzüglich und übersichtlich.
Dr. O. Caro, Lehrer am Realgymnasium zu Weimar.

Wie für den Privatgebrauch ist es auch für unsere höheren Schulen in hohem Masse geeignet sich einzubürgern. Die scharfe Sonderung der Bedeutungen und noch mehr der Einblick, den das Werk in die Entstehung der mannigfachen Bedeutungen eines englischen Wortes verschafft, verleihen ihm einen hohen pädagogischen Wert, und es wäre zu wünschen, dass es ihm gelänge, die dürftigen Sonderwörterbücher, an deren Hand unsere Schüler so vielfach ihre Schullektüre treiben, aus ihrem Gesichtskreise zu verdrängen; der sprachlichen Durchbildung und logischen Schulung würde daraus ein wesentlicher Gewinn erwachsen.
Prof. Dr. Schleich, Direktor des Friedrichs-Realgymnasiums in Berlin.

Paul Neff Verlag (Carl Büchle) Stuttgart.

Im Verlage von Ferdinand Schöningh in Paderborn erschien soeben:

Die Idee und die Hauptcharaktere der Nibelungen.

Von **Dr. J. Stuhrmann**, Gymnas.-Direktor. Zweite Aufl. 91 Seiten. gr. 8. brosch. M. 1.20.

Die Schrift verfolgt den Zweck, Beiträge zum Verständnis und zur ästhetischen Würdigung der Nibelungen zu liefern.

Zu Seminarübungen und zum Gebrauch bei Vorlesungen.

Shakespeare Reprints. I. King Lear. Parallel texts of the first quarto and the first folio. Edited by Wilhelm Viëtor. Revised edition. M. 2.50.

Shakespeare Reprints. II. Hamlet. Parallel texts of the first and second quartos and the first folio. Edited by Wilhelm Viëtor. M. 4.—.

N. G. Elwert'sche Verlagsbuchhandlung, Marburg i. H.

Wenn irgend eine sprachliche Arbeit durch die Zeitverhältnisse nötig gemacht worden ist, so ist es gewiss die von **Dr. C. Marmier** geschriebene **Geschichte und Sprache der Hugenottenkolonie Friedrichsdorf am Taunus.*** Diese im Jahr 1687 gegründete französische Ansiedelung, deren Eigenart man durch ein 1731 erlassenes Verbot deutscher Einwanderung und Heirat mit Deutschen zu schützen und zu erhalten gesucht hat, läuft natürlich in unseren Tagen mehr und mehr Gefahr, ihren früheren Charakter zu verlieren, und die Zeit kann nicht sehr fern sein, wo ihre ererbte Sprache der deutschen wird weichen müssen. Die Aufzeichnung der Grundzüge dieses an Reinheit abnehmenden Idioms hat also den Wert eines sprachlichen Dokuments, auf dessen Echtheit uns zu verlassen wir um so grösseren Anlass haben, als der Verf. völlig vertraut mit der Sprachgeschichte des Französischen ist und überdies, wenn auch nicht ein direkter Abkömmling dieser glaubensstarken und opferwilligen Protestanten, doch in Fr. geboren und aufgewachsen ist. *Roman. Jahresbericht.*

* In unserem Verlage erschienen. Preis M. 2.40.

N. G. Elwert'sche Verlagsbuchhandlung, Marburg i. H.

Hierzu je eine Beilage von **B. Behr's Verlag in Berlin** und von der **N. G. Elwert'schen Verlagsbuchhandlung in Marburg.**

Verantwortlicher Redakteur Prof. Dr. Fritz Neumann in Heidelberg. — Druck v. G. Otto's Hof-Buchdruckerei in Darmstadt.

Ausgegeben am 18. Mai 1904.

Digitized by Google

LITERATURBLATT

FÜR

GERMANISCHE UND ROMANISCHE PHILOLOGIE.

HERAUSGEGEBEN VON

DR. OTTO BEHAGHEL
o. ö. Professor der germanischen Philologie an der Universität Giessen.

UND

DR. FRITZ NEUMANN
o. ö. Professor der romanischen Philologie an der Universität Heidelberg.

VERLAG VON

Erscheint monatlich. O. R. REISLAND, LEIPZIG, CARLSTRASSE 20. Preis halbjährlich M. 5. 50.

XXV. Jahrgang. Nr. 6. Juni. 1904.

Tamm, Sammansatta Ord i nutida Svenskan (Sätterlin).
Socin, Mittelhochdeutsches Namenbuch nach oberrheinischen Quellen des 12. u. 13. Jahrhunderts (Behaghel).
Englert, Die Rhythmik Fischarts (Helm).
Grabbe, Werke, ed. Grisebach (Petsch).
Nieten, Grabbe (Petsch).
Wunderlich, Die Kunst der Rede (Woerner).
Holleck-Weithmann, Zur Quellenfrage von Shakespeares Lustspiel „Much ado about nothing" (Proescholdt).
Tolman, What has become of Shakespeare's Play „Love's Labour's won" (Dibelius).
Schenk, Sir Samuel Garth und seine Stellung zum Komischen Epos (Proescholdt).
Aliscans. Kritischer Text von E. Wienbeck, W. Hartnacke, P. Rasch (Becker).
Mennung, J.-Fr. Sarazins Leben und Werke (Mahrenholtz).
Diccionari de la llengua catalana (Schädel).
Bolletí del Diccionari de la llengua catalana (Schädel).
Restori, Lope de Vega, Los Guzmanes de Toral (Stiefel).
Restori, Appunti teatrali Spagnuoli (Stiefel).
Densusianu, Histoire de la langue roumaine I, 2 u. 3 (Meyer-Lübke).
Bibliographie.
Literarische Mitteilungen, Personalnachrichten.
Notiz.

Fredr. Tamm, Sammansatta Ord i nutida Svenskan, undersökta med hänsyn till bildning av förleder (Skrifter utgifna af K. Humanistika Vetenskaps-Samfundet i Uppsala VII 1). Uppsala 1900, Almquist & Wiksells Boktryckeri-Aktiebolag. 159 S. 8°.

Tamms Buch bietet einen reichhaltigen Stoff aus dem heutigen Umgangsschwedisch. Die weitüberwiegende und in sich wieder mehrfach geteilte erste Hälfte beschäftigt sich mit den Zusammensetzungen, deren Vorderglied ein Substantiv ist (*bilder-bok*), die ganz kleine zweite Hälfte mit den Bildungen, wo ein Adjektiv, ein Adverb oder ein Verb diese Stelle einnehmen (*vild-svin, innan-fönster, se-värd*). Als Ergebnis seiner Untersuchungen verzeichnet der Verf. gleich zu Anfang drei freilich sehr allgemeine Regeln: 1) Die Mehrzahlsform des Substantivs wird als Vorderglied ganz ebenso verwendet wie die Einzahlsform (*tåre-flod, ynglinga-förening, främlings-byrå*); 2) das sonst nur mit dem bestimmten Artikel vorkommende Substantiv tritt in der Zusammensetzung artikellos auf (*kunga-porträtt = porträtt av konungen*); 3) eine konsonantisch auslautende Zusammensetzung, die selbst wieder erstes Glied einer neuen Zusammensetzung wird, nimmt an der Verbindungsstelle selbst meist ein *s* an (*fämakts-drama, olycksfalls-försäkring*).

So dankbar man dem Verf. auch sein muss für das von ihm Gebotene, so kann man doch ein Bedenken nicht unterdrücken: wenn man die Masse der Beispiele durchgearbeitet hat, ist man so klug als wie zuvor; die Vielgestaltigkeit der heute üblichen Zusammensetzungen und der Widerstreit von Regel und Ausnahme wird nur verzeichnet und zu wenig erklärt. Der Verf. hatte da mit einem Nachteil zu kämpfen, der sich bei der Behandlung heutiger Sprachzustände immer bemerkbar macht; er hätte aber suchen sollen ihn zu überwinden. Tamm untersucht die heutige Gemeinsprache, wie sie sich besonders in der Zeitung und in der täglichen Rede der grossen Stadt offenbart. Hier strömen aber soviele kleine Zuflüsse zusammen aus allen Landesteilen, aus allen Bildungsschichten, aus verschiedenen Zeiträumen, dass zunächst hierin eine Sonderung nötig fällt. Es wäre meiner Ansicht erfolgreicher gewesen, wenn Tamm zuerst die Verhältnisse in der älteren Sprache dargelegt hätte, um in der heutigen Menge der Erscheinungen die Fortsetzungen dieser Richtungen von den neueren Bestrebungen scheiden zu können; sodann hätte er auch die Lage der Dinge in den einzelnen Mundarten mehr berücksichtigen und den Einfluss der Fremde, besonders Deutschlands, jedesmal zusammenhängend darstellen sollen. Jetzt erfahren wir bald da, bald dort, dass eine Form wohl aus Schonen oder aus Uppsala stamme oder aus deutschen Zeitungen übernommen sei, ohne dass uns das den nötigen Eindruck macht und uns ein Gesamtbild ermöglicht. Sodann hätten die Fremdwörterbildungen nicht so mit dem einheimischen Sprachgut auf eine Stufe gestellt werden sollen. Auch lautliche Unterschiede fallen vielleicht ins Gewicht. Wenigstens ist mir aufgefallen, dass hinter dem ersten Glied *s* sehr oft dann fehlt, wenn das zweite mit *f* anfängt (*millionärsdotter*, aber *millionärfamilj*, *namnsdag*, aber *namnförväxling*). Oder sollten solche Rücksichten nie gewirkt haben, auch nicht in Mundarten? Endlich hätte auch das Alter der einzelnen Formen mehr in Betracht gezogen werden dürfen. — Diese Forderungen sind alle nicht leicht zu erfüllen; das weiss ich. Aber sie sind unbedingt nötig; andernfalls kommen wir eben zu keinen sicheren Ergebnissen und zu keinem genauen Einblick in das Sprachleben der heutigen Zeit. Und bei seiner Muttersprache kann man sich die Arbeit doch noch so wählen, dass man ihr gerecht werden kann.

Aber auch im einzelnen erschwert manches die Uebersicht. *atlanter-ångare* ist doch genau genommen kein 'Ausnahmefall' zu der Formenklasse, die durch *Nildeltat* und durch *atlant-kust* vertreten ist; denn hier fehlt der in Betracht gezogene Artikel doch gerade so wie dort, und es liegt nur eine andere Bildungsklasse als Anfangsglied vor, die an sich ebenso erlaubt ist (S. 12). Und warum unterscheidet sich *Lindblad-afton* so sehr von *Amdrup-expeditionen* u. *Andersen-afton*, dass es 'auffallend unschwedisch' genannt wird? (S. 21 f.). *Lindblad* fühlt der gemeine Mann doch nicht mehr als Zusammensetzung denn *Andersen*. Nur *Maxim-Nordenfelt-kanon* ist anderer Art und dürfte für sich einen besonderen Platz beanspruchen. Dass *Mårten gås* für

Digitized by Google

Mårtens gås von dem im Kalender unmittelbar davorstehenden *Mårten Luther* beeinflusst sei, kann man auch nur behaupten, wenn die Verhältnisse des Sprachgebrauchs das nahe legen, d. h. wenn die Neuerung in Kreisen aufgekommen ist, die den deutschen Reformator oft im Munde führten (S. 22). *Krig-förande* u. *Krig-föring* kann sodann (S. 67) nicht ohne weiteres mit Wörtern gleichgestellt werden wie *knivs-udd* und *landsdel*, da bei ihm die Wortgruppe *krig föra* zugrunde liegt, wie Tamm deren ja später selbst erwähnt. Hätten die Bildungen mit einem Adjektiv als zweitem Glied wie *rettslös*, *omfångsrik*, *anspråksfull*, *avgiftsfri* nicht auch eine gesonderte Behandlung verdient? Nur ein kleines Versehen liegt vor in dem Satz auf S. 70 *Enkla subst. alltid med s*, insofern als hier entweder *utan* zu lesen ist für *med*, oder *aldrig* für *alltid*.

Heidelberg. Ludwig Sütterlin.

Mittelhochdeutsches Namenbuch nach oberrheinischen Quellen des zwölften und dreizehnten Jahrhunderts. Von Adolf Socin. Basel, Helbing u. Lichtenhahn. 1903. XVI, 787 S. 4°. M. 40.

Socin unternimmt es, die Entstehung des mhd. Namenssystems zu schildern, auf der Grundlage eines örtlich beschränkten Stoffes, der jedoch in seiner Gesamtheit verwertet und verzeichnet wird. Sein Gebiet geht im Westen bis zur französischen Sprachgrenze, im Norden bis Colmar und Freiburg, im Osten bis Waldshut und Aar, im Süden bis zum Jura. Das Jahr 1300 bildet die untere zeitliche Grenze seiner Betrachtung. Aber auch in dieser Begrenzung war die Arbeit mühevoll genug, schon deshalb, weil die Namengebung aufs Engste mit der Lebensstellung des Benannten zusammenhängt. So musste in jedem einzelnen Falle versucht werden, über diese ins Klare zu kommen, was nicht selten recht umständliche Erwägungen notwendig machte. Diesen Beziehungen zwischen Name und Person verdanken wir es aber auch, dass sich nebenbei mancherlei Aufschlüsse ergeben über die ständische Gliederung, über die Beziehungen der Stände usw.; ich mache aufmerksam auf die Belege des Titels *her* bei Bürgerlichen, S. 335, deren frühester aber erst ins Jahr 1239 fällt. Ueberall ist sodann Socin bemüht gewesen, unter Benützung der vorhandenen Literatur, uns Ausblicke auf andere Gebiete zu verschaffen.

So ist ein ungemein reiches und wertvolles Werk entstanden. Neue Tatsachen werden festgestellt, was andere ermittelt zu haben glaubten, bestätigt, gesichert oder als irrig erwiesen. In erster Linie wichtig zahlreiche zeitliche Feststellungen, die nicht selten zugleich Hinweise auf örtliche Verschiedenheiten sind. Ein besonders bedeutsames Ergebnis ist der Nachweis, dass bei dem Aufkommen der Doppelnamen viel weniger, als man bisher glaubte, das praktische Bedürfnis eine Rolle gespielt hat, dass vielmehr die Mode, die Standesetiquette, der Familienstolz von entscheidender Bedeutung gewesen sind. Das Verarmen des alten Schatzes der Personennamen ist nicht die unmittelbare Ursache für die Doppelnamigkeit. Wenn scheinbar ausgestorbene germanische Personennamen doch später als Familiennamen erscheinen, so ist auch das Folge eines starken Familiensinns, der bestimmte einzelne Namen von Geschlecht zu Geschlecht vererbt. Ich hebe weiter hervor die zahlreichen interessanten Belege für die Zusammengehörigkeit gewisser Kurznamen und Vollnamen; das Verzeichnis von Vornamen, für die Abkürzungen bestehen (S. 43); bei den Geistlichen finden sich besonders viel seltene altdeutsche Taufnamen, was mit dem starken Zuzug aus andern Gegenden zusammenhängt (S. 44); die fremden Taufnamen sind im 12. Jahrh. bei Adel und Ritterschaft noch seltener, werden aber gleich im 13. Jahrh. häufiger; für das Vererben des Vaternamens auf den Sohn werden zahlreiche Beispiele gegeben (S. 98), ebenso für gleiche Taufnamen bei Brüdern (S. 105); zahlreiche bürgerliche Namen mit *de* S. 310 ff.; dass bei den Personennamen, die an Ortsbezeichnungen sich anschliessen, das *von* weggelassen wird, hat vor 1250 nur wenige Belege (S. 364); Familiennamen stammen nicht aus Häusernamen, nicht aus Wappen (S. 402, 403; hier interessante Belege, dass ein bereits vorhandenes Wappen unter dem Einfluss des Namens umgestaltet worden); Juden tragen unter sich andere Namen als im Verkehr mit der Aussenwelt (S. 563); in der Schweiz auffallend wenige Erinnerungen an die alte Heldensage (S. 571); patronymisches *-er* ist sehr selten (S. 593); zwischen verschiedenen Gattungen von Geistlichen bestehen starke Unterschiede der Namengebung; die Familiennamen der Landleute erscheinen nicht so spät als man gewöhnlich annimmt.

Nicht recht einleuchten will es mir, dass die Anfänge der altgermanischen und der späteren Doppelnamigkeit aus Italien stammen sollen (S. 231, 251). Ueber R. M. Meyers Theorie hätte man S. 200 eine Bemerkung erwartet, der Namen wie *Hiltgunde* aus der Zusammenrückung zweier Koseformen erklärt, allerdings wie ich glaube durchaus mit Unrecht: da müsste doch die Doppelnamigkeit ausserhalb solcher angeblichen Zusammenrückungen erst in grösserem Umfang erwiesen sein. Wie sich Socin die Entstehung der Bildungen auf *-tschi* denkt (S. 48), ist mir nicht klar geworden; sollte nicht eine Umgestaltung des *z*-Suffixes in romanischem Munde vorliegen? Zu der frühzeitigen Abschwächung von *-heri* zu *-here* hätte auf meine Darstellung im Grundriss², S. 708, verwiesen werden dürfen. Ganz unhaltbar ist die Meinung, dass *bart*, *muot*, *rât*, *wig* alte Adjektive seien (S. 199).

Hoffentlich ist der erhebliche Preis des verdienstvollen Werkes kein allzugrosses Hindernis seiner Verbreitung.

Giessen. O. Behaghel.

Seitdem ich diese Zeilen schrieb, ist Socin durch den Tod abberufen worden; das im vorstehenden besprochene Werk, die beste seiner Arbeiten, wird ihm ein dauerndes Andenken sichern.

Anton Englert, Die Rhythmik Fischarts. München, C. H. Beck, 1903. VIII u. 99 S.

Die längst, auch von mir, Rhythmik der kurzen Reimpaare S. 70, gewünschte Untersuchung von Ficharts Rhythmik hat E. mit Fleiss und Umsicht durchgeführt und dadurch einen höchst wertvollen Beitrag zur Geschichte der deutschen Metrik geliefert. Er konnte als eines der wichtigsten Resultate seiner Untersuchung feststellen, dass in Ficharts Werken sich ein zeitlicher Unterschied in der Weise bemerkbar macht, dass die früheren eine stärkere Berücksichtigung des natürlichen Accentes zeigen als die späteren. Den Grund dafür erblickt er gewiss mit Recht darin, dass sich im Anfang von Fischarts schriftstellerischer Tätigkeit der Einfluss seines Lehrers Scheidt wie in anderen Dingen so auch hinsichtlich der Form stärker bemerkbar macht, während später sich F. selbständiger und mit grösserer Freiheit bewegt. Eine

Digitized by Google

damit in engstem Zusammenhang stehende Erscheinung: die in späterer Zeit wachsende Neigung Fischarts, schwere Senkungen zu verwenden, behandelt E. in Abschnitt V.

Wenn E. in Abschnitt I in einigen Fällen zu etwas anderen Zahlen kommt als sich in meiner Rhythmik finden, so erklärt sich dies grossenteils daraus, dass er eine Reihe von Versen, die sich nicht in das Schema fügen, ausschliesst (vgl. S. 10); ich kann diese Ausschliessung nur billigen, namentlich ist es aus den Ausführungen auf S. 65 f. klar, dass fremde Namen und Worte vielfach ein bewusstes Abweichen von der Norm verschuldet haben. Andere Differenzen erklären sich aber daraus, dass E. gelegentlich eine Erscheinung anders beurteilt als ich es tat, so die S. 11 aufgezählten Fälle; ich kann ihm darin auch heute nur zum Teil zustimmen. Die Accentuierung *Verantwortúng* ist allerdings auch der natürlichen Sprechweise nicht fremd; fällt dagegen der Accent auf eine schwachlautige Silbe wie in Uhrw. 234 *ouch des Gewichtkastén gemael*, Dorw. L. 839 *ein Dolchen, Fausthammér, ein Schwert*, so bleibt gegenüber der natürlichen Betonung doch ein Verstoss bestehen, wenn derselbe auch lange nicht so stark empfunden wird als es etwa bei einfachem *Hammér, Kastén* der Fall wäre.

Während der Widerspruch zwischen Vers- und Wortaccent ziemlich in seinem ganzen Umfang bei E. zur Darstellung kommt, hat sich der Verf. bei der Behandlung der Verletzung des Satzaccents leider darauf beschränkt, die härtesten Fälle (Betonung einer einsilbigen Form des Artikels und Possessivpronomens oder einer einsilbigen Präposition vor einsilbigem Substantivum) zu registrieren, und doch wäre es auch hier zu wünschen gewesen, ein Bild zu erhalten, wie es sich darstellt bei Berücksichtigung aller auch der leichten Fälle von Verletzung des Satzaccentes, in der Weise etwa wie ich es Rhythmik S. 29—69 für die von mir behandelten Dichtungen versucht habe. Dass auch hier Verschiedenheit zwischen einzelnen Dichtern nachzuweisen ist, zeigen meine Tabellen zur Genüge; es dürften sich wohl auch zwischen den einzelnen Werken F.'s manche Unterschiede zeigen.

Der umfangreiche zweite Abschnitt handelt von den sprachlichen Freiheiten, welche sich Fischart gestattet zur Herstellung der normalen Silbenzahl: Wortverkürzungen und Verlängerungen. Dieselben kommen bei ihm in ziemlicher Zahl vor, jedoch stellt E. fest, dass jene bei anderen Dichtern häufigen schlimmen Synkopierungen, welche nur für das Auge existieren, bei F. nur sehr selten begegnen.

Im dritten Abschnitt werden die von der Normalform abweichenden Verse Fischarts behandelt: Verse mit zweisilbigem Auftakt und zweisilbiger Senkung, sowie Verse mit fehlendem Auftakt und fehlender Senkung. — Im vierten Abschnitt behandelt E. den Versausgang, in welchem Fischart anderen gleichzeitigen Dichtern gegenüber eine Sonderstellung insofern einnimmt, als die Zahl der weiblichen Reime bei ihm von vornherein ziemlich beträchtlich ist und in späteren Dichtungen noch bedeutend (bis auf 49 %) anwächst.

Dass sich aus E.'s Untersuchungen brauchbare Kriterien für die Echtheit oder Unechtheit zweifelhafter Stücke ergeben, ist natürlich; zu vergl. ist besonders noch S. 16 und S. 79 Anm.

Besonders will ich noch auf die Vorbemerkungen hinweisen und in diesen namentlich auf den Nachweis „dass in einzelnen grösseren Dichtungen des 16. Jahrhs. niemals ein tonloses schwachlautiges Praefix an einer geraden Versstelle erscheint, während tonlose Flexions- und Nachsilben jeder Art an gradzahligen Versstellen vorkommen." Die Beobachtung ist von grösster Bedeutung für die Beurteilung des rhythmischen Charakters dieser Verse; dass ich darin mit E. völlig übereinstimme, brauche ich kaum noch zu betonen, aber vielleicht ist diese Tatsache auch geeignet, manchen bisherigen Gegner zu unserer Auffassung zu bekehren.

Zu einer völligen Uebereinstimmung aller in diesem Punkte werden wir allerdings wohl kaum kommen, solange nicht auch die silbezählenden Verse des vierzehnten Jahrhs. und ihr historischer Zusammenhang mit den schon in der späteren Kunstdichtung des dreizehnten Jahrhs. kräftig sich äussernden Normalisierungsbestrebungen mehr als bisher beachtet und untersucht sind.

Giessen. Karl Helm.

Grabbe, Christ. Dietr., Sämtl. Werke. In 4 Bden hrsg. mit text-krit. Anhängen u. der Biographie des Dichters von E. Grisebach. Berlin, B. Behr, 1902.

Nieten, Grabbe. ebda 1902.

Trotz der absprechenden Urteile von Gervinus und Wilhelm Scherer hat man in den letzten Jahrzehnten wiederholt den Versuch gemacht, Grabbes Dichtungen für die moderne Bühne zu erobern, vor allem gelegentlich des Grabbe-Jubiläums 1902; auch haben angestellte Versuche, seine Werke aufzuführen, insofern unzweifelhaften Erfolg gehabt, als sie es hier und da zu einer Reihe von Wiederholungen brachten. Dennoch glaube ich nicht, dass diese Erzeugnisse eines ungezügelten Talents von dauerndem Wert für unser Theater sind, dass wir uns an Grabbe versündigen, indem wir ihn zu den Toten rechnen. Von allen Stürmern und Drängern haben nur Goethe und Schiller, von allen Romantikern hat nur Kleist bleibende Bedeutung für unser Volk erlangt, eben darum, weil sie den ungeheuren Drang ihres Gefühls zu bändigen und sich durch Selbsterziehung zu einer edlen Harmonie durchzuringen wussten. Diese aber ist bei Grabbe nirgends zu finden. Der im Leben ungezügelte Mann blieb auch in seinen Dichtungen eine zuchtlose Natur. Ernstes Ringen um eine Weltanschauung wird ihm niemand abstreiten; aber was er in seinen Dramen vorträgt, sind keine Gedankenreihen, wo sich ein Glied aus dem anderen entwickelt, seine philosophisch klingenden Aeusserungen stehen nirgends in einem logischen Zusammenhange, ja, er liebt es, seine eigenen Ausführungen mit romantischer Ironie zu überschütten, er glaubt an seine eigene Weisheit nicht, so viel er sich darauf zu Gute tut; wie denn auch seine Helden sich ihrer Uebermacht, ihrer Leidenschaften viel zu bewusst sind, als dass sie auf uns mit der dämonischen Wucht von Naturgewalten einwirken könnten. An Stelle der dramatischen Konsequenz tritt allenthalben das Uebertäuben des Zuschauers, die ganze Energie dieser zweifellos gewaltigen Dichterkraft geht auf das Momentane, nicht auf die Steigerung der Handlung im ganzen, ihr fehlt der ordnende, ebnende Sinn, der die Accente richtig zu verteilen, uns durch weise Abwechselung der Eindrücke dauernd zu fesseln und wach zu halten weiss. Man beobachte das feine Anwachsen und Abtönen der Stimmungen in Schillers Räubern mit dem fortwährenden, ohrenbetäubenden Fortissimo in „Don Juan und Faust", und man wird Grabbe sofort als Epigonennatur, als die Uebergangsgestalt von romantischem Gefühlsüberschwang zu dem nationalen Phrasenschwalle der 40er Jahre,

Digitized by Google

zur Grossmannssucht des jungen Deutschlands verspüren. Für seine Zeit mag Grabbe eine gewisse Bedeutung gehabt haben, er verkörpert damals geläufige Stimmungen und Wünsche, die vielleicht auch in unserer zerrissenen Zeit hier und da sich regen mögen, die wir aber zu Gunsten einer harmonischeren Weltanschauung überwinden müssen. Hebbel und Otto Ludwig sind die beiden grossen Zeitgenossen Grabbes, die für die Ewigkeit geschrieben haben. Dagegen hat nach unserer Meinung Grabbe nur literarhistorisches Interesse und nachdem Gottschall 1870 bei Reklam eine Gesamtausgabe seiner Werke veranstaltet, Oskar Blumenthal das dort Gegebene 1874 in seiner Ausgabe auf Grund der Handschriften mannigfach verbessert hatte, war eigentlich für den „täglichen Bedarf" gesorgt; nur rein wissenschaftliche, literar-historische Gesichtspunkte konnten einer neuen Ausgabe ihr Daseinsrecht erteilen. Wer Grisebachs Arbeitsweise kennt, wird von vornherein davon überzeugt sein, dass er nach Kräften bemüht war, den Forscher zu befriedigen. Er hat Grabbes Jugendwerke wieder so hingestellt, wie sie in den Originalhandschriften aussahen, ehe der Verleger sie mit Rücksicht auf die Censur überarbeitete. Freilich wird Grabbe damit nur eine Flut unflätiger Gemeinheiten zurückgegeben. Weniger reich sprudelten die Quellen für die Hauptwerke, „Don Juan und Faust" und die Hohenstaufenstücke, doch hat Grisebach auch hier gelegentlich Druckfehler und schlechte Interpunktionen mit schonender Hand verbessert. Natürlich wäre hier manches nachzutragen. So möchte ich Bd. II. 7 unten „beleidigt" statt „beteiligt" lesen. Durchaus nicht zu billigen ist es vom philologischen Standpunkte, dass Grisebach zum „Aschenbrödel", wo ihm eine ganz erheblich abweichende Handschrift aus dem Besitz Blumenthals zur Verfügung stand, blosse Proben der Varianten zu geben sich begnügte. Dadurch verliert die Ausgabe an Einheitlichkeit, wie auch durch die in Band III nachgetragenen Aenderungen zu den Varianten von Band II. Im übrigen ist die Arbeit zu loben; manches erscheint hier zum ersten Male, z. B. ein Fragment „Koschinsko" und eine Rezension über Goethes „Briefwechsel mit einem Kinde". Während Blumenthal nur 190 Briefe, nach Korrespondenten geordnet, beibrachte, druckt Grisebach deren 270 ab und zwar in streng chronologischer Reihenfolge, die auch die ganze Ausgabe aufweist. Auf Grund dieser Briefe und reichen urkundlichen Materials beschreibt er uns Grabbes Leben, ohne eine eigentliche literarische Charakteristik zu geben; freilich überschätzt er seinen Helden, bleibt aber doch in seinen Ausdrücken massvoll und besonnen, während uns Nieten in seiner gleichzeitig erschienenen kleinen Schrift ganz bedenklich panegyrisch verfährt und vor allem die von Grabbe in seinen Werken angeschnittenen Probleme nicht selbständig zu durchdenken scheint, was ihn wohl von der Unzulänglichkeit etwa des „Don Juan und Faust" bald überzeugt hätte. Denn was ist das z. B. für ein Unsinn, wenn Faust auf seinen Weltfahrten die Entdeckung macht, dass die ganze Welt von der Liebe zusammengehalten werde, indem die einzelnen Atome einander mit magischen Kräften anziehen und nun auf Grund dieser Erkenntnis plötzlich beschliesst, seinen Erkenntnisdrang zu unterdrücken und die hübsche Donna Anna zu lieben, er, der bisher vom Leben zurückgezogen dahinlebte? Das ist psychologisch vollkommen unmotiviert (vergl. dagegen die Hereinbeziehung des Gravitationsgesetzes und seine poetische Umdeutung in Schillers von vornherein leidenschaftlich erregte Jugendlyrik oder die tiefe, symbolische Bedeutung des Hexentrankes bei Goethe!) und beruht im Grunde auf einem Denkfehler, nämlich auf der Verwechselung von amor und caritas im Sinne Schopenhauers. Und diese logische Unzulänglichkeit ist eben in jeder Hinsicht, auch was die Komposition und Motivierung anlangt, der Grundfehler der Grabbischen Dramatik.

Würzburg. Robert Petsch.

Die Kunst der Rede in ihren Hauptzügen an den Reden Bismarcks dargestellt von Dr. Hermann Wunderlich, ao. Professor an der Universität Heidelberg. Leipzig, S. Hirzel, 1898.

Hätte sich's der Verfasser zur Aufgabe gesetzt, Bismarcks Beredsamkeit auf ihre Ausdrucks- und Darstellungsmittel hin mit feinem Urteil zu untersuchen und zu besprechen — wir hätten, nach dem vorliegenden Buche zu schliessen, eine sehr schätzbare Arbeit erhalten, einen noch fehlenden Beitrag zur Gesamtcharakteristik dieser gewaltigen, in allen ihren Aeusserungen gleich beachtenswerten Natur. So aber wurde er von einer seltsam eigenartigen Verehrung missleitet, seinen Helden, der kein Redner war noch sein wollte, als Redekünstler zu typisieren, ja als Muster und Mass deutscher Redekunst hinzustellen. Wie bedenklich dabei die Tatsachen dem Wunsche jeweilen zugebogen werden, das bekunden schon die einleitenden Bemerkungen, die ein solches Verfahren rechtfertigen sollen. Wenn der grosse Staatenlenker, vom Geschick nur zum Berater der Krone, nicht zum Herrscher bestellt, seine Absichten und Taten notgedrungen auch mit Reden erläutern, stützen, annehmlich machen, verteidigen musste — so heisst das im Vorwort: „Ein halbes Jahrhundert deutscher Geschichte wird von seiner Rede umspannt, wird von ihr gelenkt"! Die Gestaltungskraft, die Bismarck an dem härtesten, zähesten, undankbarsten Stoffe, an deutschem Eigensinn und Sonderwillen, erwiesen hat, ist dem Panegyriker ohne weiters auch rednerische Gestaltungskraft; — jede Form, die Bismarck bevorzugt oder verschmäht „lässt sich als Zeugnis verwenden, um (?) die Eigenart des Redners, um das Wesentliche an den Ausdrucksmitteln der Rede aufzudecken". Zwar müsse man „zwei Seiten unterscheiden innerhalb (?) der Redekunst, den Stil und den Vortrag". Und der Vortrag, das wird zugegeben, sei nie Bismarcks stärkste Seite gewesen. „Im Stile dagegen war er der Begründer einer neuen Kunst, die wie jede schöpferische Leistung auf sprödem Boden die Anerkennung erst erringen musste."

Das Merkmal aber dieser neuen Bismarckischen Rhetorik und „recht eigentlich der kennzeichnende Zug seiner rednerischen Eigenart", wäre nach Wunderlich „die Gesprächsform". „Im Zwiegespräch, wo die Eindrücke ununterbrochen wechseln, wo die Anknüpfungspunkte sich durch die Gegenrede des andern ständig verschieben, da pflegt auch der einfache, unverbildete Mensch eigene Gedanken und Empfindungen zum Ausdruck zu bringen; und je weniger er auf die Form zu achten braucht, um so sicherer und verständlicher wird er sprechen. Die grosse Kunst des natürlichen Stiles der Rede ist es nun, diesen einfachen alltäglichen Vorgang auch auf der Rednertribüne vor den Ohren eines grossen Hörerkreises zu vollziehen . . ."

Ja, bestünde dann „die grosse Kunst" nicht einfach darin, auch vor vielen stets kunstlos und formlos zu reden, bestünde sie nicht einfach darin, sich nicht verblüffen zu lassen? Und stellt sich der Verfasser als

Digitized by Google

Lehrer der Rhetorik derart nicht sehr nahe zu jenen Lehrern des Stils, die da verlangen: schreibe, wie du sprichst! — ohne sich darum zu kümmern, dass verschiedener Zweck verschiedene Mittel fordert, dass wie der Leser auch der Zuhörer vor dem Rednerpult andre Ansprüche macht und zu machen berechtigt ist, als der Teilnehmer an einem alltäglichen Zwiegespräch.

Und wiederum abgesehen von alle dem, — wenn wir diese Kunst ohne Kunst, diesen „natürlichen" Stil ohne Stil, von einem Bismarck nicht nur gerne hinnehmen, sondern als echt Bismarkisch und persönlich noch besonders studierenswert finden: soll seine Natur eine Kunst für alle werden — werden können?

Nun, so hat es der Verfasser nicht gemeint, gewiss nicht, — und worauf er eigentlich mit der vorgelegten Redelehre hinzielt, ist nicht schwer zu entdecken. Ich wollte auch nur zeigen, wie unmöglich er sein Ziel treffen konnte, wie notwendig er darüber hinausschiessen musste, wenn er als Beispiel und Vorbild der deutschen „Kunst des natürlichen Stiles" gerade Bismarck wählte, den nicht zum Redner gebornen, statt eines gebornen Redners, statt — sagen wir, Luthers.

Was dann im einzelnen an Bismarcks Rede beobachtet und an Beispielen dargestellt ist, verrät eine genaue, liebevolle, verständige Betrachtung, der kaum etwas Wesentliches, die Art des Sprechenden Kennzeichnendes entgangen ist. Ueber die Einleitung in die drei Hauptstücke: I. Das gesprochene Wort, II. Redner und Hörer, III. Der Schmuck der Rede, liesse sich freilich wieder rechten, aber das würde den Anschein erwecken, als sollte hier alles und alles an einem Buche bekrittelt werden, dem man doch um der vielen vorzüglichen Arbeit willen, die es enthält, und um der noch verdienstlicheren Anregung willen, die es auf einem wenig angebauten Gebiete weithin geben könnte, einen möglichst grossen Kreis urteilsfähiger Leser wünschen muss.

Freiburg i. B. R. Woerner.

Fritz Holleck-Weithmann, Zur Quellenfrage von Schakespeares Lustspiel 'Much Ado about Nothing'. Heidelberg 1902. Karl Winters Universitäts-Buchhandlung. 92 S. 8°. (Kieler Studien zur englischen Philologie, hrsg. von F. Holthausen; Heft 3).

Schon längst hat man empfunden, dass weder Bandellos Novelle von Timbres di Cardona noch deren französische Bearbeitung durch Belleforest als Vorlage für Schakespeares Lustspiel 'Much Ado about Nothing' zureiche. Unser Verf. gibt aber nicht einmal diese Unzulänglichkeit zu, sondern behauptet geradewegs, dass Shakespeare Bandello und Belleforest zu seinem Stück überhaupt nicht benutzt habe. Vielmehr sei ein älteres englisches Drama seine Quelle gewesen, ein Drama, das freilich auf der Novelle beruht haben müsse. Man sieht also von vornherein, der Verf. bewegt sich auf unsicherem Boden. Indessen der Weg, den er einschlägt, um die Wahrheit seiner Behauptung zu erhärten, ist geschickt gewählt, und vorsichtig leitet er uns von einem festen Punkte zum andern. Züge, die die Novelle nicht aufweist, finden sich in Jakob Ayrers 'Comedia von der schönen Phänicia' wieder. Das beweist, dass ein vorshakespearisches Drama gleichen Stoffes von den in Deutschland gegen Ende des 16. Jahrhunderts umherziehenden englischen Komödianten gespielt worden sein muss. Allerdings stand Ayrer auch Brands deutsche Uebersetzung von Belleforests Novelle zur Verfügung; allein gewisse Einzelheiten, die der Verf. genau darlegt, zeigen untrüglich, dass bei Ayrer die Erinnerung an ein aufgeführtes Drama mit der schriftlichen Ueberlieferung der Novelle in eins zusammenfliesst. Als besonders beweiskräftig wird die Figur des Gerando herangezogen, dessen Doppelwesen sich eben nur daraus erklären lässt, dass Ayrer ihm die Züge zweier Persönlichkeiten verlieh, die ihm in den verschiedenen Ueberlieferungen entgegengetreten waren und die seine schwache dramatische Gestaltungskraft nicht auseinander zu halten vermochte. Den Beleg für seine Ansicht erbringt H.-W. durch einen weiteren Vergleich und zwar mit Michael Kongehls Komödie 'Die vom Tode erweckte Phönicia'. Aus diesem Stücke schliesst er, dass das von den englischen Komödianten aufgeführte und auch Kongehl bekannt gewordene Stück noch eine Moralität gewesen sei, bei der die Figuren des Vice und des Clown in die Handlung mit eingegriffen haben. Zum mindesten würde diese Annahme die Erklärung für den Umstand bieten, dass Shakespeare und Ayrer abweichend von der Novelle die ernste Handlung mit einer komischen verbunden und dem Gegenspieler des Grafen Timbres einen teuflischen Zug verliehen haben. Trotz aller Vorsicht und Umsicht wird H.-W. nicht alle seine Leser überzeugen, sondern bei manchem wird noch hie und da Raum für Zweifel bleiben. Immerhin mag er es als eine willkommene Stütze für seinen kritischen Aufbau betrachten, dass kein geringerer als Horace Howard Furness im neuesten Bande seiner Variorum-Ausgabe wenigstens insofern zu gleichem Ergebnisse wie er gelangt, als er für 'Much Ado' ein älteres Drama als Quelle in Anspruch nimmt. Nach den erfreulichen Erfahrungen, die man neuerdings auf der Privatbibliothek des Grafen Goertz-Wrisberg hat machen dürfen, ist es nicht ausgeschlossen, dass eines Tages ein Exemplar einer alten Komödie auftaucht, sei es des englischen Originals, sei es der von den Komödianten zugestutzten deutschen Bearbeitung, das den tatsächlichen Beweis für die Richtigkeit der H.-W.'schen Vermutungen liefert. Wünschen wir das nicht nur um des Verfassers, sondern mehr noch um der Sache willen!

Friedrichsdorf (Taunus). Ludw. Proescholdt.

A. H. Tolman, What has become of Shakespeare's Play 'Love's Labour's won'? Aus Decennial Publications, Bd. VII). Chicago (University of Chicago Press) 1902. 34 S. 4°.

Der Verfasser untersucht mit grossem Aufwand von Scharfsinn und Gelehrsamkeit, welches Stück Meres in seiner Aufzählung shakespearischer Stücke mit 'Love's Labour's won' gemeint haben könne. Leider steht das Ergebnis in keinem Verhältnis zu dem aufgewandten Apparat: 'Verlorne Liebesmüh' und der 'Widerspenstigen Zähmung' scheinen dem Verf. allein in Betracht zu kommen, das letztere noch am meisten; aber entkräftet sind die anderen Theorien durch diese Aufstellung nicht. Es ist wohl a priori unmöglich, aus dem Titel eines Elisabethischen Stückes, wenn er nicht gerade Eigennamen enthält, den Inhalt auch nur mit einiger Sicherheit zu ermitteln, selbst unter so günstigen Bedingungen wie sie in diesem Falle vorzuliegen scheinen.

Posen. Wilhelm Dibelius.

Theodor Schenk, Sir Samuel Garth und seine Stellung zum komischen Epos. Heidelberg, Karl Winter's Universitäts-Buchhandlung. 1900. 114 S. 8°. (Anglistische Forschungen, hrsg. von Johannes Hoops, Heft III).

Das Jahr 1900 hat auf dem Gebiete der englischen

Digitized by Google

Literaturforschung zwei Schriften gezeitigt, die sich ihrer Wesensart nach sehr gleichen; beide behandeln je einen der Dichter, die man in England unter dem Namen der 'minor poets' zusammenfasst, ja beide treffen in einem Punkte, in der Berührung des komischen Epos, zusammen; es sind dies die vorliegende Arbeit über Garth und die Biographie Dr. John Wolcots (Peter Pindars) von Th. Reitterer. Beide Dichter haben, so sehr sie auch als Charaktere im Leben verschieden gewesen sein mögen, in ihrer Dichtungsart unleugbare Aehnlichkeit, insofern sie Vorkommnisse aus ihrem — übrigens gleichgearteten — Berufsleben, politische und literarische Tagesereignisse, Stimmungen und Strebungen vom Gesichtspunkte der heitern Muse zu betrachten liebten. Freilich fällt es auch nicht schwer, sofort die Unterschiede in der Behandlungsweise bei beiden aufzudecken und den Grund dafür in der Verschiedenheit der Lebensauffassung, der Denkweise der beiden Männer zu erkennen: so sehr Dr. Garth als vornehmer, zuverlässiger Charakter über dem schwankenden, den Genüssen der Tafel und der Liebe ergebenen Tagesschriftsteller Dr. Wolcot stand, um so viel erhebt sich auch die dichterische Behandlung, besonders die komisch-satirische, des ersteren über diejenige des letzteren. Eine ins einzelne gehende Vergleichung beider würde diesen ersten Eindruck sicherlich als zutreffend bestätigen. Schade ist, dass weder Schenk noch Reitterer diesen Vergleich durchgeführt hat, obwohl jeder von beiden das Gebiet des andern streift.

Die Schrift Schenks zerfällt in zwei Teile. Im ersten behandelt er das Leben Garths, das sich im allgemeinen in recht eng umgrenztem Rahmen bewegt hat, obwohl er die längste Zeit als gesuchter Arzt in London zugebracht und mit den bedeutendsten seiner Zeitgenossen in Verkehr und zum Teil in enger Freundschaft gestanden hat. Die spärlichen Quellen, die über Garths Leben fliessen, hat Schenk fleissig ausgeschöpft. Zweifelhaft könnte nur scheinen, ob er sich über die Zuverlässigkeit der verschiedenen Gewährsmänner in allen Fällen klar gewesen sei; denn die englische Literaturgeschichte von Gätschenberger als Autorität anzurufen, hat doch immerhin etwas Bedenkliches an sich.

Der zweite Teil beschäftigt sich mit dem komischen Epos und mit der Stellung, die Garth dazu eingenommen hat. Ganz richtig führt der Verf. aus, dass das englische komische Epos des 17. und 18. Jahrhunderts nicht in gerader Linie die Fortentwickelung des Butler'schen Hudibras darstellt, sondern starke Spuren des von Frankreich herübergedrungenen Einflusses, besonders des von Boileaus 'Lutrin' geübten, an sich trägt. Front macht Schenk nur gegen die landläufige Ansicht, dass der Einfluss des 'Lutrin' noch weit über Garth hinaus in der englischen Litteratur zu verspüren sei, z. B. auf Popes 'Lockenraub'. In Bezug auf die späteren englischen komischen Epen, in Sonderheit auf 'The Rape of the Lock' und 'The Dunciad', sucht Schenk eben darzutun, dass mit Garths 'Dispensary' der französische Einfluss bis zu einem gewissen Grade aufgehoben und an Stelle des 'Chorpults' die Garth'sche 'Armenapotheke' als nationales Vorbild getreten sei. In gewissem Sinne wird man dem Verf. nur beistimmen können, wenn schon man sich der Ansicht nicht zu verschliessen braucht, dass er im Aufspüren von Anlehnungen und Nachahmungen da und dort zu weit geht. Ihrer insularen Selbständigkeit entsprechend bedurften die englischen Dichter, nachdem ihnen im 'Lutrin' einmal ein nachahmenswertes Vorbild aufgezeigt worden war, keiner fremden Beeinflussung mehr, sondern sie entwickelten die Gattung des komischen Epos ihrem eigenen Volkstum und ihren persönlichen Anlagen entsprechend selbständig weiter. — Zum Schlusse sei mir eine Bitte gestattet: möge man mir die verspätete Anzeige der Schenk'schen Studie nicht als Interesselosigkeit auslegen; wenigstens zum Teil hat die Verspätung ihren Grund darin, dass das Rezensionsexemplar mir erst im Laufe dieses Jahres zugegangen ist.

Friedrichsdorf (Taunus). Ludw. Proescholdt.

Aliscans, kritischer Text von Erich Wienbeck, Wilhelm Hartnacke, Paul Rasch. Halle, Max Niemeyer, 1903. XLVIII u. 544 S. 8°.

Mit frischem Jugendmut haben die drei vorgenannten Mitglieder des hallenser romanischen Seminars die Herstellung eines kritischen Textes der chanson de geste *Aliscans* unternommen und, unterstützt durch Suchiers kundigen Rat, auch glücklich vollendet. Als Basis des hergestellten Textes dient im wesentlichen die Lesart der Arsenalhandschrift. Sehr zweckmässig wurde, auch wo Verse in die Anmerkungen verwiesen oder andere in den Text aufgenommen wurden, die Guessard'sche Verszählung beibehalten, die entstehenden Lücken durch ein *cf. Var.* angedeutet, die Mehrverse mit a b bezeichnet. Diese Einrichtung macht die neue Ausgabe zu einem vorzüglichen Nachschlagetext sowohl für den Erzählungsinhalt des Liedes als für den Variantenapparat und das versprochene (auch für die Guessard'sche Ausgabe verwendbare) Namenverzeichnis wird ihren Wert noch erhöhen.

Zur Verfügung stand den drei Textkritikern für ihre Arbeit der Arsenaltext in der Guessard'schen Ausgabe, die Fassung Paris, Bibl. nat. 774 mit Varianten von Bibl. nat. 368 und Bibl. nat. 24 369 in der Ausgabe von Jonckbloet; durch Prof. Cornu wurden ihnen Abschriften von Bibl. nat. 2494 und der Venezianer und Berner Hss. sowie die Rolin'schen Collationen der Boulogner, Londoner und Mailänder Hss. vermittelt; neu herangezogen wurden Bibl. nat. 1449 und Bibl. nat. 1448, letztere aber erst von Vers 2894 an. Es fehlte also nur die Cheltenhamer Hs. ganz. So geboten die Herausgeber zwar über wertvolles Material, über etwas mehr als Rolin; aber vollständig war es nicht und soweit ich den Sachverhalt beurteilen kann, scheint es mir auch nicht ausreichend, um das Handschriftenverhältnis feststellen und die vielen schwebenden Fragen lösen zu können. Von den jüngeren Redaktionen scheint den Herausgebern die c-Redaktion (Bibl. nat. 774, 368, 1449 und Trivulz.) hinlänglich bekannt gewesen zu sein; hingegen für die d-Redaktion (London und Bibl. nat. 24 369) fehlt meines Erachtens die Gewähr der Vollständigkeit und Genauigkeit der Jonckbloetschen sowohl als der Rolin'schen Varianten. Von wichtigen Recensionen kannten die Hgbr. die Hss. Bibl. nat. 2494, Bern und Venedig, befremdlich ist aber, dass Bibl. nat. 1448 erst von den beiden letzten Textbearbeitern herangezogen wurde und für die Boulogner Hs. bemerkt der zweite (p. XXIII), dass deren Lesart wegen der äusserst lückenhaften Abschrift, die nur einen geringen Bruchteil der Verse enthält, nur zu oft nicht festzustellen war.

Bei diesem Sachverhalt kann es nicht überraschen, wenn die drei Mitarbeiter hinsichtlich des Handschriftenstammbaums zu völlig divergierenden Resultaten gelangt sind, bis auf den einen Punkt, dass alle drei die Sonder-

Digitized by Google

stellung des Arsenaltextes anerkennen. Die übrigen Hss. teilt Herr Wienbeck in drei Gruppen: 1) c-Redaktion, 2) Boulogner und Venezianer Text, 3) B N 2494, d-Redaktion und Berner Hs. Herr Hartnacke hingegen stellt zunächst B N 2494 und d-Redaktion, dann wieder die c-Redaktion, dann Venezianer, dann Boulogner Text den jeweils übrig bleibenden Hss. gegenüber, nimmt aber ausserdem nähere Beziehungen der Boulogner zur Arsenalfassung, der Berner zu einer ebenfalls alten Textfassung, der c-Redaktien zur bereits veränderten Venezianer an. Herr Rasch, dem es nicht gelang einen Stammbaum aufzustellen, der allen Verhältnisse Rechnung trüge, müsste bei der von H. vorgeschlagenen Filiation noch weitere Handschriftenkreuzungen annehmen, so dass bei fast allen Hss. die Annahme verschiedener Vorlagen nötig würde, „ein Umstand, der (nach seinen eigenen Worten p. XXXIV) dem Zwecke eines Stammbaumes, ein bestimmtes Abhängigkeitsverhältnis der Handschriften anzugeben, nicht entspricht." Es lässt sich also nicht gerade behaupten, dass dem p. XI aufgestellten Grundsatz Genüge geschehen wäre: „Es ist ein unbedingtes Erforderniss zur Herstellung eines kritischen Textes, dass ihr ein genügend klarer Begriff von dem Hss.-Verhältniss zu Grunde liegen muss."

Die Ursache des unbefriedigenden Ergebnisses liegt wohl in erster Linie an der Schwierigkeit der Aufgabe selbst, insofern wir einen nicht bedeutend auseinandergehenden Text in zahlreichen Handschriften vor uns haben mit einem buntscheckig systemlosen Vielerlei von kleineren Varianten, die den Charakter grösster Willkür an sich tragen. Beigetragen hat vielleicht auch hin und wieder eine zu mechanische Art aus Zusammengehen auf Verwandtschaft zu schliessen; wenn z. B. drei Recensionen gemeinsam lesen *demi pie ot entre l'uel et le front*, während die übrigen dafür *entre les iex dou front* bieten, so ist die Folgerung, dass jene drei gegen die anderen eine Familie bilden, nicht wahrscheinlicher als die Annahme, jene erste auffällige Lesung sei schon im Archetypus (wenigstens der kurzzeilenlosen Fassung) gestanden und durch verschiedene Redaktoren oder Abschreiber selbständig in die geläufigere Redensart umgeändert worden. Den Hauptgrund für das Ausbleiben eines zufriedenstellenden Resultats glaube ich aber in der Unzulänglichkeit des verwerteten Materials erblicken zu müssen; und zwar dünkt mich einerseits die nahe Verwandtschaft von B N 2494 mit der d-Redaktion nicht hinreichend ergründet und erhärtet, weil die benutzten Collationen und Variantenauslese mir verdächtig sind; andererseits halte ich auch die Verwandtschaft des Boulogner und Venezianer Textes nicht für erwiesen; denn, wenn Herr Wienbeck p. XV sagt, die Zusammengehörigkeit der beiden sei bisher 'überall' angenommen worden, so übersieht er, dass die Venezianer Hs. nur *Aliscans* enthält, also nur von Rolin bisher zur Erörterung beigezogen wurde, wobei, wie wir sahen, eine genügende Kenntnis der Boulogner Fassung nicht vorhanden war. So bleibt es m. E. immer noch eine offene Frage, wie die Hss. B N 2694, die von Boulogne und Venedig, B N 1448 und die von Bern neben der c- und d-Redaktion im Stammbaum einzureihen sind.

Ein durchgehender Zug des vorliegenden kritischen Textes besteht darin, dass die tiradenschliessende Kurzzeile durchweg getilgt worden ist. Die Herausgeber betrachten also diese Eigenheit des Arsenaltextes als eine systematische Aenderung, die sein Redaktor am Urtext vorgenommen hat. Eine besondere Arbeit über diese Frage wird nebenbei in Aussicht gestellt. Wenn bei diesem Anlass p. XVI gesagt wird, alle Beurteiler der Aliscans-Hss. hielten den Arsenaltext für die beste Ueberlieferung hauptsächlich deshalb, weil seine Laissen mit der Kurzzeile schliessen, so meine ich im Gegenteil, dass die in die Augen springenden Vorzüge dieses Textes, die vielen unverkennbaren Züge von Ursprünglichkeit, die er bietet und die auch die Hgbr. veranlassten ihn bei ihrer Arbeit zu Grunde zu legen, es sind, welche ein günstiges Vorurteil (keinen Beweis) für die Ursprünglichkeit der Kurzzeile abgeben. Auf die Gründe, welche für *Aliscans* die Priorität der Laissenschlüsse ohne Kurzzeilen dartun sollen, kann man gespannt sein.

Ob der kritische Text, wie ihn die drei Herausgeber fertig gestellt haben, dasjenige ist, was ein kritischer Text sein will, nämlich eine Fassung, die einst existiert hat, die vor den in unseren Abschriften niedergelegten Recensionen vorhanden war und aus dem diese letzteren geflossen sind, das scheint mir eine offene Streitfrage. Für mich steht die eine Fassung gegen die andere. Es liesse sich m. E. der Arsenaltext kritisch bearbeiten, in dem man (text- oder sinnkritisch) Einschaltungen ausmerzt oder offenbare Auslassungen ergänzt. Auf der anderen Seite liesse sich die zweite, durch sämtliche übrigen Hss. vertretene Fassung kritisch herstellen; dann würde ich aber nicht den Arsenaltext, sondern eine der anderen Hss. zu Grunde legen oder vielleicht noch eher einen idealen, vereinheitlichten kritischen Text herzustellen suchen. Aber das ist Privatansicht und hindert mich nicht den Fleiss der Herausgeber fürs erste und fürs andere die Sorgfalt, die Zweckmässigkeit, die Brauchbarkeit und die Verfechtbarkeit ihrer Textherstellung anzuerkennen, was keine Phrase sein soll. Insbesondere scheinen mir die Gründe, nach denen Herr Rasch die Rainouartkämpfe als späten Nachtrag ausschaltet, überzeugend.

Budapest. Ph. Aug. Becker.

Albert Mennung. Jean-François Sarasins Leben und Werke. Seine Zeit und Gesellschaft. I. Band. Halle, Max Niemeyer 1902. 435 und XXXI. M. 12.

Von den Grössen zweiten Ranges in der französischen Literatur des 17. Jahrh. ist Sarasin offenbar vernachlässigt worden, obwohl er als Dichter über Voiture stand, enge Beziehungen zu anderen hervorragenden Dichtern und Gelehrten seiner Zeit hatte und in einem näheren, wennschon abhängigen Verhältnis zu den Condés, zu Mazarin und dem Kardinal de Retz, dem Gegner des letzteren, sich befand. Da das Studium seiner Werke nicht ohne Schwierigkeit ist, wenigstens für uns, indem z. B. die „Nouvelles Oeuvres" Sarasins (1674) sich nur auf 3 deutschen Bibliotheken, München, Hannover, Gotha, finden, so ist es nicht verwunderlich, dass mannigfache Irrtümer über ihn auch in hervorragenden Literaturgeschichten verbreitet sind. So lässt die Histoire de la littér. et de la langue franç. publ. sous la direction de Petit de Juleville ihn von ca 1604—1655 (st. 1611 bis 54) leben, und Uzanne's Vorr. zur Ausg. der Poésies de S. (1877) gibt das Geburtsjahr falsch, alle biographischen Daten ungenau an. Der Verf. hat nun mit grossem Fleisse nicht nur das gedruckte Material über den Dichter kritisch verwertet, sondern auch ungedrucktes aus franz. Archiven herbeigeschafft. Er stellt zunächst das Geburtsjahr annähernd auf 1611 fest, den Todestag

Digitized by Google

urkundlich auf 5. Dezember 1654. Auch ward die richtige Schreibweise des Namens Sarasin aus eigenhändiger Schuldunterschrift des Dichters erwiesen. S. wurde zu Hermanville s. Mer., im heut. Dep. Calvados, als Sohn eines Schatzbeamten geboren, in Caën, wo seine Eltern lange wohnten, wahrscheinlich auf dem jesuitischen Kollegium Regiomontanum sehr sorgsam herangebildet. Er wurde genauer vertraut mit Ovid, Horaz, Vergil, Lucrez, war auch mit neulateinischen Autoren, mit den Italienern und Spaniern, sowie mit vielen griechischen Schriftstellern bekannt, besass also eine umfassende Belesenheit. Nach Paris ist er vor 1632 nicht gekommen, vielleicht noch später (ca. 1635). Er trat in die Kreise der Schöngeister des Quartier du Marais ein, spielte auch im Hôtel de Rambouillet eine gewisse Rolle, wenngleich er nicht zu den Habitués, wie Voiture, gehörte. Von 1636 bis 1644 ist er im Dienst des Staatssekretärs Chavigny, 1643 geht er in Mazarins Auftrag als diplomatischer Agent nach Rom, von 1645—48 ist der Kardinal von Retz sein Protector. Dauernd waren seine Beziehungen zu den Condés. Eine Ehe mit der Witwe eines Rentbeamten, Marguerite Du Pile (25. April 1644) wurde schon am 9. Dezember 1645 getrennt, doch nicht eigentlich geschieden.

Eingehend, wie über das Leben S's., verbreitet sich Verf. auch über die Werke und die literarischen Beziehungen bis 1648, denn mit diesem Jahre schliesst Bd. I.

Ueberall geht er besonders auf die von S. benutzten Quellen ein. So erweist er für den „Discours de la Tragédie“ (1639), mit dem S. in den Cidstreit zu Gunsten seines Freundes Scudéry eintrat, ausser Aristoteles noch dessen Kommentator Daniel Heinsius, Horaz' Ars poetica, Sophocles, Seneca, Plautus nach. Für das Alexandrinerfragment „Rollon conquérant“, das die legendenhaft ausgeschmückten Kämpfe der Friesen und Sachsen schildert (1639—1641), Tassos Jerusalemme liberata und Vergils Aeneis, für die gleich darauf folgende fragmentarische Dichtung: De la guerre espagnole (1641—42), welche Richelieus Sieg über Spanien feiert: Petronius' Bellum civile, Homers Ilias und Vergils Aeneïs. Interessanter ist bei diesen beiden Fragmenten noch der ausführlich erörterte Einfluss auf Boileaus „Lutrin“ (96—98, 106—108). Ausserordentlich zahlreich sind S's. Quellen für den 1643/44 verfassten „Bellum parasiticum“, eine Satire auf den als Parasiten und boshaften Spötter verhasst gewordenen Grécisten Montmaur (208—212), welche des Dichters Belesenheit in der latein., griech. und span. Literatur deutlich kundgibt. Für die „Pompe funèbre de Voiture“, eine der bekanntesten Gelegenheitsdichtungen von S., wird Cesare Caporali's „Esequie di Mecenate“ (1582) als Quelle erwiesen (355). Die Einwirkung dieser leicht satirischen Dichtung erstreckte sich nicht nur auf Zeitgenossen, wie Scarron, Somaize, Bouchet, sondern auch auf Voltaires „Temple du Goût“ (362 bis 365 und 372). S's. Gelehrsamkeit geht besonders aus seinem Werke: „Opinions du Nom et du Jeu des Eschets“ hervor (1647—48). Der genaue und sichre Nachweis der Quellen ist, ebenso, wie die sorgsame chronolog. Bestimmung der Schriften und Lebensereignisse ein Hauptverdienst des Buches. Ebenso verdient die Erörterung der gegenseitigen Beziehungen zwischen S. und bedeutenden Zeitgenossen, wie Georges Scudéry, Scarron, Ménage, Chapelain, Mairet, Corneille u. a. volle Anerkennung. Eine erschöpfende Inhaltsangabe dieses ebenso detaillierten, wie vielfach grundlegenden Werkes würde die engeren Gränzen eines Berichtes überschreiten. Zu bedauern bleibt, um dieser verdienstvollen Arbeit willen, dass der Verf. sich nicht auf engeren Raum konzentriert hat. Es ist ja richtig, dass man einen Dichter nur im Rahmen seiner Zeit verstehen und schildern kann, aber bei einem Sarasin, der doch nicht die literar. Bedeutung eines Corneille oder Molière hat, war grössre Masshaltung wohl geboten. So wären, statt der gedehnten Inhaltsangaben der Dichtungen, knappere Analysen am Platze gewesen, und die zeitgeschichtlichen Exkurse über das „Bellum parasiticum“ (163—195) oder über den „Discours de Morale“ (1645—46), eine Verteidigung Epikurs (295—315) und über das Schachspiel (317—345), konnten mehr kondensiert werden. Von geringerer Wichtigkeit, wenn schon eine Bereicherung unsrer Sachkenntnis, sind auch die Exkurse über ungedruckte echte und zweifelhaft echte Gedichte S's.

Dresden. R. Mahrenholtz.

---

1) **Diccionari de la llengua catalana.** Lletra de convit que a tots els amichs d'aquesta llengua envia Mossen Antoni M.ª Alcover, pre-vicari general de Mallorca. Tercera edició, amb llecencia eglesástica. Palma de Mallorca, estampa de ca-N' Amengual y Muntaner. 1903. 8°.

2) **Bolleti del Diccionari de la Llengua Catalana.** Redacció: Serra 13. Palma de Mallorca. Num. 1—14. 1901—1903. 8°.

Als Seitenstück zur katalanischen Grammatik des verstorbenen D. Tomás Forteza, die unter der Presse ist, will D. Antoni Alcover ein Monumentalwörterbuch der katalanischen Sprache schaffen. Ein umfangreicher Apparat von Mitarbeitern soll mit möglichster Vollständigkeit den katalanischen Wortschatz zusammentragen und dabei 1. els monuments escrits en tots els sigles de la llengua. 2. la llengua vivent en la boca dels pobles qui la parlen berücksichtigen. So sehr auch ein derartiges Unternehmen mit Freude begrüsst werden darf, die für seine Durchführung aufgestellten Grundsätze lassen starke Zweifel an der Brauchbarkeit des Ergebnisses aufkommen. Gegen den Aufbau des technischen Apparates an sich ist nichts einzuwenden. Alcover rechnet in seiner Einladungsschrift auf eine grosse Zahl von Mitarbeitern in allen Gegenden katalanischer Zunge, in Roussillon, Alghero, Ibiza etc., auf die Gunst der kirchlichen Behörden, auf die Begeisterung der Jugend „sempre generosa, noble, desinteressada, resolta, fervent“ und nicht zum mindesten auf den Beistand der Mutter Gottes, der Schutzengel und sämtlicher Patrone des katalanischen Volkes. Die Propaganda, die in dieser Weise für das Unternehmen gemacht wird, dürfte allerdings der Redaktion tausende von 'papeletas' zuführen. Aber ein Wörterbuch der katalanischen Sprache, aus dem die Wissenschaft ihren Gewinn ziehen könnte, kommt dabei nicht zustande. Verf. giebt u. a. folgende Musterzettel für diejenigen, welche zum Wortschatz der lebenden Sprache beisteuern wollen: Papa, cap de l'Iglesia Catolica. Vicari de Cristo, nom del Papa. Magisteri, potestat dels Bisbes demunt els feels d'ensenyarlos la doctrina de Cristo amb obligació per part d'aquests de sometrese a tal ensenyansa. Wenn dies die Aufschlüsse sind, die uns das Diccionari giebt, so haben wir höchstens ein leidliches Konversationslexikon katalanischer Bildung, aber kein Diccionari zu erwarten. Der ältere Wortschatz soll aus allen erreichbaren Urkunden und Druckwerken von einer besonderen Sektion zusammengetragen werden. Wenn Alcover den Mitarbeitern von Barcelona die Handschriftenschätze des Archivs der Krone von Aragon und

Digitized by Google

des Ayuntamiento ganz besonders zur Untersuchung empfiehlt (Boll. pg. 49), können wir ihm nnr beistimmen, zweifeln aber stark an irgend einem Erfolg. 14 Sektionen beschäftigen sich damit aus dem Bereich der einzelnen Wissenschaften und Künste Sprachgut zu schöpfen, die jeweilige Terminologie zusammenzustellen und — ein besonders wichtiges Ziel des Diccionari — katalanische Fachausdrücke neu zu bilden, wo sie noch nicht existieren. Nur je 1 Sektion beschäftigt sich mit dem auf Landwirtschaft und Handwerk bezüglichen Teil des Wortschatzes.

Welchen Wert es haben soll, wenn die Redaktion von z. B. 50 corresponsals aus allen Teilen Kataloniens darüber aufgeklärt wird, welche Definition dem Worte 'Papa' oder 'Apostolich' zu geben sei, sagt der Verf. nicht. Es liegt die Gefahr vor, dass über dem Grübeln der corresponsals über den Sinn eines gelehrten Terminus oder die Neueinführung eines solchen das kostbare Gut der Bauernsprache am Wege liegen bleibt, ganz abgesehen davon, dass die Zusammentragung des umfangreichen Materials seitens methodisch nicht auf das Genaueste instruirter Mitarbeiter Anlass zu grossem Misstrauen geben wird. Auf die Schreibung soll gar kein Wert gelegt werden (Boll. pg. 38). Verf. will „dexar a cadascú en llibertat per seguir el que crega mes condret y endressat" (pg. 39). Glaubwürdige Materialien für die Lautlehre der modernen Dialekte werden also auch vom 'diccionari' nicht zu erhoffen sein, Anarchie und Buntscheckigkeit in den Transscriptionen ist zu erwarten.

Den guten Willen, der in philologischen Dingen in Katalonien sehr gross ist, und den Unternehmungsgeist, der dies 'diccionari' ins Leben ruft, erkennen wir gern an. Aber die methodische Seite erscheint uns von Grund aus verfehlt. So sehr wir „amichs d'aquesta llengua" sind, der „lletra de convit" können wir aus diesem Grunde keine Folge leisten.

Halle. B. Schädel.

Lope de Vega, Los Guzmanes de Toral ó Como ha de usarse del bien y ha de prevenirse el mal. Commedie spagnuole del secolo XVII sconosciute, inedite o rare pubblicate dal Dr. Antonio **Restori.** Halle a. S. Max Niemeyer 1899. XX und 100 S. 8°. (Wendelin Försters Romanische Bibliothek Bd. XVI).

Restori, Appunti Teatrali Spagnuoli. (Estr. dagli Studj di filol. romanza fasc. XX) Livorno 1898 Stab. Tip. Belforte e. C. 45 S. 8°.

Seitdem Restori die spanischen Schätze der Palatina beschrieben hat, ist er wiederholt bemüht gewesen, diese für die Geschichte des spanischen Dramas zu verwerten, sei es in Artikeln, wie z. B. in seiner gehaltvollen Besprechung der grossen Ausgabe der Obras de Lope de Vega, sei es in Neudrucken seltener Stücke. Auf die Ausgabe der Caravajal'schen Comedia 'La Bandolera de Flandes' (Rom. Bibliothek Bd. IX) lässt er jetzt in der gleichen Sammlung als Fortsetzung der 'Commedie spagnuole inedite o rare' ein Stück Lope de Vegas historischen Charakters folgen, das einen Platz im VIII. Bande der Obras unter den Stücken aus der spanischen Geschichte und zwar vor *El mejor Alcalde el Rey* verdient hätte.

Als Grundlage für seinen Druck diente Restori eine Handschrift in der Palatina ohne Namen des Verfassers und nur mit dem Titel „Como ha de usarse del bien y ha de prevenirse el mal" versehen. Restori schloss, dass dieses Stück von Lope de Vega sein müsse, einmal aus den Schriftzügen der Handschrift, die zum teil sich als Autograph des Dichters erwies und dann aus der Handlung des Stückes, die ganz unverkennbar den Charakter jener Lopeschen Dramen trug, die als Comedias montañeses zu bezeichnen sind (El Vaquèro de Morana Los Benavides, Los Prados de Leon, Los Tellos de Meneses). Restori ging aber noch weiter und identifizierte das Stück mit einem als verloren betrachteten Drama Lope de Vegas, das er in der ersten Liste seiner Comedias anführt (1604), mit *Los Guzmanes de Toral.* Diese scharfsinnige Vermutung begründete er durch den Nachweis, dass unser Stück in der Tat Guzmanes de Toral (Bruder und Schwester) zu Hauptheldeu hat, dass es mit keinem anderen Drama der älteren Zeit, welches Taten der berühmten Familie behandelte, identisch ist und endlich durch den Beweis, dass es wirklich nach allen Anzeichen dem Ende des 16. Jahrhunderts angehört.

Man kann in allen diesen Punkten Restori ohne weiteres beipflichten. Nicht minder auch in der Wertschätzung des Stückes, dessen einfache Handlung, dessen glückliche ländliche Scenen er mit Recht rühmt. Am meisten Lob verdient aber meines Erachtens Lope für die Zeichnung seines Protagonisten. Payo de Guzman ein Landedelmann, ein wahrer chevalier sans peur et sans reproche, steigt trotz seines bäuerischen Aeusseren rasch in der Gunst des jungen Königs Alfons VII., der den sich Sträubenden an den Hof zieht. Payo macht von seinem Glücke den bescheidensten Gebrauch. Ein Höfling, dessen Vater von Payos Vater im Duell getötet worden ist, stellt ihm nach dem Leben, Payo erwirkt ihm edelmütig Verzeihung bei dem Könige und bietet ihm seine Freundschaft an. Der Oberbefehl über ein Heer, das gegen die Mauren bestimmt ist, soll dem Günstling übertragen werden, er veranlasst den König, damit seinen Freund Garcia zu betrauen, er selbst will als schlichter Soldat mitziehen. Der König verliebt sich in seine Schwester Greida und will ihn mit seiner Cousine (Aldonza) vermählen, die indes Garcia liebt, diese Liebe aber bald vergisst um ihr Herz dem edlen Guzman zuzuwenden. Als Payo von den früheren Rechten seines Freundes hört, verzichtet er sofort auf die Dame, obwohl er sie leidenschaftlich liebte. Am herrlichsten entfaltet sich aber Payos Charakter bei dem Verhältnis zwischen seiner Schwester und dem König. Payo hat Ursache zu glauben, dass Greida des Nachts einem fremden Mann Einlass gewährt habe. Als der König sie zu seiner Gemahlin begehrt, verweigert Payo seine Zustimmung, selbst als der Monarch ihm mit Verbannung und Kerker droht: weil sie des Königs nicht würdig sei. Dieser interessante Konflikt zwischen peinlichster Vasallentreue einerseits und Geschwisterliebe und Familienehre anderseits, der einen Augenblick einen hochtragischen Verlauf zu nehmen scheint, löst sich indes in lustspielmässiger Weise. Payo, von Garcia dem Kerker entzogen, kehrt heimlich zurück und erfährt von seiner Schwester, dass der von ihr des Nachts Eingelassene der König selbst gewesen. Nun hören Payos Bedenken auf. Er söhnt sich mit dem Könige aus und erhält Aldonza, der Garcia, nicht weniger edelmütig als sein Freund, entsagt.

Das Stück, wie schon aus dieser flüchtigen Skizze hervorgeht, ist nicht ohne Mängel. So ist z. B. der jähe Wechsel in den Gefühlen Aldonzas nicht genügend motiviert und das originellste in dem Stück, der oben erwähnte Konflikt, hätte noch besser herausgearbeitet

Digitized by Google

sein können. Aber wenn die Comedia auch kein Meisterwerk ist, so ist sie doch recht beachtenswert und des Drucks durchaus würdig.

Historisch ist an dem Stücke nichts als die Person Alfonsos VII. und der Name Urgel Armengol; alles andere hat Lope erfunden.

Am Anfang des III. Aktes sind in der Handschrift Schauspieler namhaft gemacht, die das Stück aufführten, Restori muss unentschieden lassen, ob zum ersten Male oder später. Er sucht die angegebenen Personennamen näher zu bestimmen, wobei er jedoch nicht durchweg zu sicheren Ergebnissen gelangt, wertvoll bleibt indes, was er aus dem „registro della Cofradiá della Novena" über einzelne Schauspieler mitteilt.

Restori hat bei der Wiedergabe der Handschrift sich von dem Gedanken leiten lassen „di dargli l'apparenza ortografica che hanno le commedie la cui stampa fu curata da Lope stesso, e specialmente della Parte XXI fatta sui suoi autografi ma le cui bozze furon rivedute, con cura maggiore di lui, dalla figliuola sua". Die Aenderungen, die er vornimmt sind: Majuskeln nach dem Punkte, bei Eigennamen und Titeln; Stropheneinteilung, Interpunktion; Unterscheidung zwischen u, v, b sowie x und j usw. — Der Text scheint im ganzen sorgfältig wiedergegeben und 8 Seiten „Note e Correzioni" bieten textkritisches Material. Manches bleibt gleichwohl noch zu bessern. Wie in seiner früheren Veröffentlichung hat Restori in dankenswerter Weise die Metren des Stückes angegeben.

Man kann nur wünschen, dass Restori noch recht viele Commedie sconosciute inedite o rare folgen lassen möge.

Vom ersten Teil der 'Appunti', der eine inhaltreiche Anzeige der Rennert'schen Ausgabe von Miguel Sanchez' enthält, will ich hier absehen, um nicht die Rezension einer Rezension zu schreiben. Nur so viel sei erwähnt, dass das von Rennert erwähnte in der Biblioteca nazionale zu Neapel befindliche Manuskript von Sanchez' Isla Barbara nach Restoris Ausführungen nicht die Geringschätzung verdient, die ihm Rennert nach den kurzen Andeutungen eines Katalogs zu teil werden lässt. Restori macht es ziemlich wahrscheinlich, dass wir es in der Handschrift mit autographischen Verbesserungen des Verfassers zu tun haben und hat Recht, wenn er sagt, dass auf Grund derselben eine Neuausgabe des Stückes notwendig wird.

In der zweiten Hälfte seines Artikels beschäftigt sich Restori mit einer anonymen handschriftlichen Comedia *Laura*, die mit der *Isla Barbara* in der Neapolitanischen Bibliothek zusammengebunden ist. Das Stück ist weder mit Lope de Vegas *Laura perseguida* noch mit dessen *Inocente Laura* noch mit sonst einer der bekannten Laura-Comedias identisch; es ist ganz unbekannt. Restori wirft die Frage auf, ob es vielleicht eines der Stücke des Comendador Vega sei, von dem Augustin de Roxas in der *Loa de la Comedia* (in der *Viage entretenido* Madrid 1603) sagt: Hizo el Comendador Vega Sus *Lauras* etc, Er hütet sich aber wohl die Frage zu bejahen. Er meint nur: „A me non si offrono obbiezioni a questa ipotesi; intendo obbiezioni positive perche di obbiezioni anch'esse ipotetiche me ne occorrebber parecchie. E per esempio queste *Lauras*, dato che sieno due o più commedie, como opinò il Barrera, non avranno avuto qualche epiteto che le distinguesse? E anche non potrebbe il Roxas accennare a una commedia sola intitolata *Las dos Lauras*, *Las Lauras trocadas* o qualcosa di simile? Ma lasciando la possibilità, il fatto è questo: che troviamo citate nel 1603 delle *Lauras*, e che la sola *Laura* senza epiteti del teatro spagnuolo a noi ora nota e questa napolitana. Die Hypothese ist in der Tat nicht von der Hand zu weisen, wenn sie vielleicht auch immer Hypothese bleiben muss. Vollkommen Recht hat Restori mit folgender Bemerkung: A me la commedia ha fatto l'impressione di appartenere alla scuola anteriore a Lope, e precisamente a quella non esigua schiera di produzioni teatrali più direttamente influenzate dalla imitazione italiana, L'intreccio non esageratamente avviluppato, è condotto senza episodi e digressioni; la lingua . . . assai buona; . . mancano quei piccoli artifici come per esempio di citare il titolo della commedia negli ultimi versi, che diventarono tradizionali; perfino il titolo *La Laura* ricorda i molti consimili titoli della fine del secolo XVI, *la Jacinta*, *la Clariana*, *la Serafina*, *la Tolomea*, *la Medora* e simile fino al Cervantes. Di questa scuola, ma degli ultimi suoi prodotte contemporanei alla giovanezza di Lope mi pare questa *Laura*. Il tono generale il nessun sapore arcaico della lingua e della versificazione e il fatto ch'essa è divisa in 3 giornate non permettono di respingerla più addietro." Ich habe gegen diese Ausführungen nur zu erinnern, dass die angeführten Stücke nicht dem Ende, sondern dem Anfange oder spätestens der Mitte des 16. Jahrhunderts angehören.

Restori bringt eine Inhaltsangabe der *Laura* mit reichlichen Textproben. Ich hätte gewünscht, dass er gleich eine vollständige Ausgabe des Stückes veranstaltet hätte. Denn es ist aus mehreren Gründen von Interesse: Einmal als Probe des spanischen Dramas kurz vor dem Auftreten Lope de Vegas, dann weil, wie ich vermute, es den Fenix de Ingenios zu drei Dramen: *Laura perseguida*, *Lucinda perseguida* und *la Inocente Laura* angeregt hat und endlich wegen seiner Beziehungen zum italienischen Drama.

Was den ersten Punkt anbetrifft, so zeigt auch dieses Stück, dass man vor Lope de Vega zwar schon Abwechslung in den Metren liebte und die Einheiten ganz ausser Acht liess, aber dass man die Handlung noch wenig verwickelte.

Dass Lope de Vega die anonyme *Laura* kannte, glaube ich deshalb, weil die beiden ersten oben genannten Stücke im Grunde nichts als eine Verschmelzung der Fabel jener *Laura* mit dem Ines de Castro-Motiv darstellen und weil — gewiss kein Zufall — die Heldin des ersten *Laura*, die des zweiten Lucinda heisst, Namen, welche in der anonymen Comedia die Heldin und ihre Schwester führen.

Was die italienischen Beziehungen anbelangt, so steht wohl ausser Zweifel, dass die Comedia *Laura* einer der zahlreichen Sprösslinge der 1531 aufgeführten Intronatenkomoedie *Gl' Ingannati* ist. Ob der unbekannte Verfasser diese selbst oder irgend eine spätere Nachbildung, von denen es ungemein viele in Italien selber gab, vor sich gehabt hat, lässt sich schwer sagen, so lange nicht das ganze Stück gedruckt vorliegt. Für die direkte Benutzung spricht vorerst nur der Name *Flaminia* (für die Nebenbuhlerin Lauras), welcher an *Flaminio* in den *Ingannati* erinnert. Die sehr nahe liegende Frage, ob nicht etwa der Verfasser ausschliesslich aus der spanischen Nachahmung der *Ingannati*, aus Lope de Ruedas *Los Engañados* (gedr. 1567), ge-

Digitized by Google

schöpft habe, muss ich ohne weiteres verneinen. Der Name Flaminio findet sich nicht bei Rueda, ebensowenig die erste Scene des II. Aktes der *Ingannati*, die der Verfasser der *Laura*, wie ich aus der von Restori (S. 40 ff.) gegebenen Probe ersehe, nachgeahmt hat. Ferner verrät der Verfasser deutlich seine sonstige Bekanntschaft mit dem italienischen Drama. Er verwendet z. B. den Namen *Fesenio*, den er wahrscheinlich der *Calandria* (Fessenio) entlehnte. Immerhin mag er auch *Los Engañados* gekannt haben, der Name *Lauro*, den darin der Flaminio des italienischen Vorbildes führt, konnte ihn allenfalls auf den Namen *Laura* gebracht haben, sonstige Beweise liegen aber nicht vor.

Neben dem Stoffe der *Ingannati* hat der Spanier noch einen anderen bekannten Stoff, den in Bandellos *Novelle* I, 22, auf dem auch Shakespeares *Much ado about nothing* beruht, mitverschmolzen. Das spanische Stück ist also die Contamination zweier italienischer Motive, die der grosse Brite getrennt behandelt hat. Ob jener die italienische Novelle oder ein darauf beruhendes Drama benutzt hat, das hoffe ich einmal festzustellen, wenn Restori uns das alte spanische Drama durch einen Druck zugänglich gemacht hat.

München. Arthur Ludwig Stiefel.

O. Densusianu, Histoire de la Langue Roumaine. I, 2. und 3. Heft. Paris, Leroux 1901/2, S. 129–510.

Das treffliche Buch, dessen erste Lieferung Litbl. 1901, 298 ff. besprochen worden ist, bringt in der Fortsetzung zunächst den Schluss der lateinischen Formenlehre, Wortbildungslehre und einige spärliche Bemerkungen zur Syntax und zum Lexikon. Es handelt sich dabei zumeist um bekannte und oft ausgesprochene Dinge, deren Darstellung aber klar und umsichtig ist. Dass die Inschriften, die Glossen und neuerdings herausgegebene spätere Schriftsteller ausgiebig herangezogen sind, ist sehr zu loben. Freilich der Versuchung, mehr aus den Inschriften herauszulesen, als darin steht, ist auch der Verf. nicht ganz entgangen, obschon er im ganzen gerade hier recht vorsichtig gewesen ist. Dreimal wird *prima vera* C. I. L. III 7783 = *ver* angeführt. Es handelt sich um Folgendes. Der in Siebenbürgen gefundene Stein zeigt das Bild Amors, mit umgestürzter Fackel in der linken, mit einem Früchtenzweig in der rechten Hand. Darunter steht PRIMA VERA. Abgesehen davon, dass, so weit ich sehe, Widmungen an Jahreszeiten in solcher Form nicht vorkommen, ist doch die bildliche Darstellung, die über den zwei Wörtern steht, alles eher als eine Personifikation des Frühlings. Näher liegt es doch, an den Leichenstein einer *Vera* zu denken, die im Unterschiede von anderen *Prima* genannt wurde. Wenn der Linguist eine Inschrift verwenden will, so darf er es nur dann tun, wenn auch der Epigraphiker, unter Umständen der Archäologe und der Philologe zu seiner Auffassung ihre Zustimmung geben können; wo diese versagt oder zweifelhaft bleibt, muss der Linguist sich bescheiden, will er nicht auf Sand bauen.

Gegen zwei andere Auffassungen ist in verschiedener Weise vom historischen Standpunkte aus Einsprache zu erheben. Neben *dolor* hat *dolus* bestanden und zwar nicht nur im Nominativ, wie es S. 138 heisst, sondern auch flektiert, vgl. Abl. *dolo* C. I. L. V 1638. Ueber die Entstehung äussert sich der Verf. nicht, verweist vielmehr auf Mohl Introduction 201. Die daselbst vorgetragene Auffassung ist aber unhaltbar. Mohl meint wo *-r* und *-s* verstummt, sei *dolus* statt *dolor* geschrieben worden, weil beides *dolo* gesprochen werde. Abgesehen davon, dass der Abl. *dolo* zeigt, dass es sich nicht bloss um eine Schreibung handelt, beruht die zweite Annahme, dass *-u* und *-o* zusammengefallen seien, auf einer völligen Unkenntnis der tatsächlichen Verhältnisse, und die erste wird dadurch widerlegt, dass *dolus* auch in Gegenden vorkommt, die *-s* behalten: C. I. L. XIII 905, afranz. *duel*, prov. *dol*, span. *duelo*. Die franz.-prov. Form beweist auch, dass *dolus* nicht in demselben Verhältnis zu *dolor* stehen kann wie *decus* zu *decor*. Man wird daher *dolus* als postverbale Bildung zu *dolere* zu fassen haben, vergl. Wiener Studien XXV, 99. —

Mit der oströmischen Flexion *mamma -anis*, *tata -anis*, *barba -anis* wird die der nordromanischen weiblichen Eigennamen auf *-a -anis* zusammengehalten. Allein die Sache liegt so. Eine Uebertragung auf E. N. findet sich im Oströmischen nur bei *Fortunatanem* C. I. L. III 233, dem auch mein Skeptizismus nichts anhaben kann. Diese *Fortunata* ist die Tochter, wie es scheint, einer *Artemidora*, die Schwester eines *Desiderius* und steht in irgendwelchem Verhältnis zu dem h. *Synerotes*. Also wir befinden uns in griechisch-christlicher Umgebung und so wird man allerdings in diesem *-ane* die bekannte gräzisierende Flexion von E. N. sehen. Aber wenn wir unter vielen Tausenden von Namen sonst auch nicht einen auf *-a -anis* finden, so wird man doch an der Beliebtheit und Verbreitung dieser Flexion irre. Philipon Rom. XXXI zitiert freilich noch *Valeria(n)es* C. I. L. III 2383, also aus derselben Gegend, aber auf dem Steine steht, wie er selber angiebt, VALERIAES, so dass also ebenso gut *Valeriae* mit falschem *-s* angenommen werden kann; dann URBANAIS VIII 1495, wo aber wiederum nicht *-anis* vorliegt, denn *Urba* ist kein Name, sondern *Urbana*, so dass man also URBANANIS erst durch Korrektur gewinnen müsste, endlich VIBIAE ASICIANES VIII 8706, die Tochter einer *Asicia*. Nun ist es an sich wahrscheinlicher, dass das Mädchen nicht wie die Mutter, sondern nach der Mutter genannt wird, also *Asiciana* heisst, und wenn man ohne sprachwissenschaftliche Voreingenommenheit rein philologisch, d. h. nach dem Muster anderer zweifelloser Fälle zum Genitiv auf *-nes* der inschriftlichen Namen einen Nominativ bildet, so kann er nur auf *-ne* oder *-na* ausgehen, und so gibt auch der Index *A(r)siciana* an. Aber auch in Gallien, wo später die Flexion auf *-a -anis* erscheint, kennt die Inschriftensprache zwar Genitive auf *-e -enis*, aber keine auf *-a -anis*, und noch dazu scheinen sie mehr dem Süden als dem Norden anzugehören und im Laufe der Zeit abzunehmen. Der Sirenengesang der 'declinatio semigraeca' hat auch mich vor vielen Jahren gelockt, da ich der *Bertain* nachlief, doch habe ich ihm damals widerstanden. Heute aber, wo wir die Geschichte der Namen dank dem seiner Vollendung nun nahen Corpus Inscriptionum vollständiger und leichter übersehen, bedarf es trotz *mamani* eines salto mortale, um von *Julianenem* zu *Evanem*, *Bertanem* zu gelangen.

Auch die Verwendung der Glossen ist nicht überall einwandsfrei. Wenn in den Herm. Leyd. *hiristisa*: *prandidi* (C. Gl. L. III 144, 17), in den Herm. Amplon. dagegen *heristesa*: *prandii* (III 75, 3) steht und sonst überall nur Formen von *prandére* belegt sind, so kann man *prandii* nicht als Beleg für *prandire* anführen, sondern muss es als Schreibfehler oder dissimilierende Synkope aus *prandidi* auffassen.

Digitized by Google

Der etwas kurzen und nach nicht ganz deutlichem Prinzip entworfenen Wortbildungslehre und der noch dürftigeren Syntax folgen Bemerkungen über den Wortschatz, die kaum neues geben. Das nächste Kapitel zeigt an Hand der Inschriften die Beziehungen zwischen den verschiedenen Teilen der Balkanhalbinsel vom schwarzen Meer zum Adriatischen, dann zunächst die sprachlichen Beziehungen zwischen Rumänisch und Italienisch, namentlich Norditalienisch. Schwierige Probleme, deren Lösung so lange rein subjektiv bleibt, als man über das wahre Wesen und die Gründe der Sprachveränderungen noch so im Dunkel herumtappt, wie dies heute der Fall ist. Wenn z. B. im Lombardisch-Genuesischen bis tief in die Westalpen hinein und im Rumänischen *l* zwischen Vokalen zu *r* wird, besteht da ein Zusammenhang, wo doch das Ostlombardische, das Venezianische, das Friaulische und das Dalmatische mit bewahrtem *l* dazwischen liegen? Aber abgesehen davon wird man z. B. zwischen aven. *doi ora* 'zweimal' und rum. *de două orĭ* keine besondere Uebereinstimmung sehen können, wenn man sich des aital. *sovent'ore* und der Anwendungen von afranz. *oure* erinnert, die Tobler Verm. Beitr. I² 184 behandelt, und wenn mit rum. *sterp* gerade venez. *sterpo* verglichen wird, so ist das etwas willkürlich: das Wort ist in Sizilien, in den Abruzzen, in Toscana bekannt, verknüpft also keineswegs gerade Norditalien mit Rumänien. Uebrigens hätte in den Nachträgen Herzogs Deutung Zs. XXVI 736 Erwähnung verdient, wenn sie auch nicht alle Zweifel behebt. *Albus* ist nicht nur im Rum. und Rät. geblieben, sondern auch im Portug.; warum ist nun jene Uebereinstimmung wichtig, diese nicht?

Das nächste Kapitel behandelt die slavischen Elemente umsichtig und kritisch, wenn auch einige Einwände bleiben, dann folgt der Hauptabschnitt, der Ursprung des Rumänischen. Die These des Verf. ist die folgende. Der Hauptstock der Rumänen stammt aus dem Süden der Donau und zwar aus einer Gegend, in der auch die Albanesen wohnten. Die direkten Nachkömmlinge, oder richtiger die letzten nach Süden vorgeschobenen Reste einer einst viel stärkeren rumänischen Bevölkerung sind die Mazedorumänen. Die Hauptmasse ist über die Donau gezogen, wo sie ein sprachlich aufs engste verwandtes Volk traf, mit dem sie zusammenverschmolz zu den heutigen Dakorumänen, die wiederum gewandert sind nach Istrien, nach Meglen, nach Mähren u. s. w. Diese Annahmen, namentlich die letztere von dem Doppelursprung der Walachen, werden nun durch eine sehr geistreiche Hypothese gestützt: die Affektion der Labiale durch folgendes *i*, *ĭ*: *kyept* aus *pectus* soll mazedonisch oder also süddanubisch, die Widerstandsfähigkeit der Labialen: *pept* norddanubisch sein. Es braucht einen gewissen Mut, den Weg des Verf. einzuschlagen. Mehr als einmal hat man das Gefühl, dass der Stein, auf den man seinen Fuss setzt, nachgeben und ins Rollen kommen könnte, so dass man darüber hinwegeilt oder ihn gleich bei Seite schiebt, aber der Weg scheint doch der richtige, die Aussicht, zu der er führt, nicht eine fata morgana zu sein.

Die Schlussabschnitte über die albanesischen, byzantinischen, serbischen, ungarischen, polnischen Einflüsse sind in ihrer Art auch gut, aber wesentlich weniger interessant und der Natur der Sache nach mehr skizziert. Den Schluss bildet eine Sammlung rumänischer Wörter in lateinischen und slavischen Urkunden vor Beginn des rumänischen Schrifttums und sehr reichhaltige Indices.

Wien. W. Meyer-Lübke.

Zeitschriften.

Archiv für das Studium der neueren Sprachen u. Literaturen CXII, 1. u. 2: Abhandlungen: Arth. Kopp, Die Osnabrückische Liederhandschrift vom Jahre 1575. III. (Schluss). — Rud. Fischer, Vindicta Salvatoris. Mittelenglisches Gedicht des 13. Jahrhs., zum ersteumal herausgegeben. II. (Schluss). — John Koch. Das Handschriftenverhältnis in Chaucers 'Parlement of Foules'. III. (Schluss). — Helene Richter, Zur Frage: Wer war Byrons Thyrza? — Ed. Stemplinger, Joachim du Bellay und Horaz. — Max Kuttner, Die korsischen Quellen von Chamisso und Mérimée. II. (Schluss). — Anna Lüderitz, C. F. Meyers 'Amulett' u. seine Quelle. — Ph. Aug. Becker. Der gleichteilige Zehnsilber. — Kleine Mitteilungen: J. E. Wackernell, Eine neue Handschrift der altdeutschen Passionsspiele in Tirol. — F. Holthausen, Zum Schluss des altenglischen 'Phönix'. — E. Koeppel, Eulenspiegel in England. — Helene Richter, Byrons To Mary. — Leo Jordan, Eine weitere Quelle des Sachsenkriegs im Ogier. — Sitzungen der Berliner Gesellschaft für das Studium der neueren Sprachen. — Verzeichnis der Mitglieder der Berliner Gesellschaft für das Studium der neueren Sprachen. Januar 1904. — Beurteilungen und kurze Anzeigen: Ph. Wagner, Berg, Die Erziehung zum Sprechen. — R. M. M., Josef Müller, Das Bild in der Dichtung. Philosophie und Geschichte der Metapher. — Gg. Herzfeld, P. Maurus, Die Wielandsage in der Literatur. — Jos. Seemüller, G. F. Benecke, Wörterbuch zu Hartmanns Iwein. Dritte Ausgabe, besorgt von C. Borchling. — Johs. Bolte, Paul Weber, Die Iweinbilder aus dem 13. Jahrh. im Hessenhofe zu Schmalkalden. — R. M. M., Klara Hechtenberg, Der Briefstil im 17. Jahrh. — R. M. Meyer, Diary and Letters of Wilhelm Müller. With explanatory notes and a biographical index ed. by Ph. Sch. Allen and J. T. Hatfield. — O. F. Walzel, Christian Dietrich Grabbes sämtliche Werke. Hrsg. von Ed. Griesebach; O. Nieten, Christian Dietrich Grabbe. Eine Einführung. — Rich. M. Meyer, Erinnerungsblätter aus dem Leben Luise Mühlbachs. Gesammelt und herausgeg. von ihrer Tochter Thea Ebersberger. — Eduard Schwyzer, Paul Suter, Die Zürcher Mundart in J. M. Usteris Dialektgedichten. — Rob. Petsch, Neuere Literatur zur Volkskunde. — A. J. Barnouw, J. M. Hoogvliet, Lingua. Een beknopt Leer- en Handboek van Algemeene en Nederlandsche Taalkennis. — Gg. Herzfeld, Von Sprach' und Art der Deutschen und Engländer. Krit. Worte und Wortkritik von Max Meyerfeld. — Marie Gothein, C. H. Herford, The Permanent Power of English Poetry. — Heinr. Spies, Uno Lindelöf, Wörterbuch zur Interlinearglosse des Rituale Ecclesiae Dunelmensis. — M. Konrath, The Ile of Ladies. Hrsg. von Jane B. Sherzer. — Wilh. Dibelius, Zur altenglischen Theatergeschichte: L. W. Cushman, The Devil and the Vice in the English Dramatic Literature before Shakespeare; E. Eckhardt, Die lustige Person im älteren englischen Drama bis 1642; L. L. Schücking, Studien über die stofflichen Beziehungen der englischen Komödie zur italienischen bis Lilly. — Heinr. Spies, Thomas Kyds Spanish Tragedy, herausgeg. von J. Schick; The works of Thomas Kyd ed by Frederick S. Boas. — Karl Fahrenberg, W. Franz, Die Grundzüge der Sprache Shakespeares. — A. Brandl, The Elizabethan Shakspere: The tragedy of Macbeth; a new edition of Shakspere's works ... by M. H. Liddell. — G. Becker, Leop. Brandl, Erasmus Darwin's Temple of Nature. — Heinr. Spies, Rich. Ackermann, Lord Byron. Sein Leben, seine Werke, sein Einfluss auf die deutsche Literatur. — R. Fischer, Neuere Erscheinungen auf dem Gebiete des englischen Romans: Jerome K. Jerome, Paul Kelver; Robert Hichens, Felix; Elinor Glyn, The reflections of Ambrosine; Richard Bagot, Donna Diana; Walter Besant, The Lady of Lynn; S. Levett-Yeats, The Lord Protector; S. R. Crockett, The Dark o'the Moon. — O. Ritter, Aug. Western, Engl. Lautlehre für Studierende und Lehrer. — Ad. Tobler, The Espurgatoire saint Patriz of Marie de France with a text of the latin original by T. Atkinson Jenkins. — E. Mackel, Gust. Pfeiffer †, Die neugermanischen Bestandteile der französischen Sprache. — Karl Dieterich, D. C. Hesseling, Les mots maritimes empruntés par le Grec aux langues romanes. — Eug. Rigal, Johan Mortensen, Le Théâtre français au moyen âge. — H. M., E. Langlois, Recueil d'arts de seconde rhétorique. — K. Vossler, L. E. Kastner, A history of French Versification. — H. M., G. Wenderoth, Etienne Pasquiers poetische Theorien

Digitized by Google

und seine Tätigkeit als Literarhistoriker. — Wolfgang v. Wurzbach, Mme Richard Lesclide, Victor Hugo intime. — Paul Selge, Les Héros de Roman, Dialogue de Nicolas Boileau-Despréaux. Edited with Introduction and Notes by Thomas Frederick Crane. — Alb. Herrmann, Amphitryon von Molière, verdeutscht von Carl Möser. — H. M., M. Fuchs, Tableau de l'histoire de la littérature française, composé d'après les meilleurs auteurs français. — Th. Engwer, H. Breitinger, Die Grundzüge der französ. Literatur- und Sprachgeschichte. 8. Aufl., neu bearb., berichtigt u. ergänzt von E. Leitsmann. — Schultz-Gora, Paul Andraud, La vie et l'œuvre du troubadour Raimon de Miraval. — Oscar Hecker, J. Frühauf, Anleitung zur Erlernung der italien. Sprache. Neu bearbeitet von A. Hörmann. 12. verbesserte Auflage.

Modern Language Notes XIX, 3/4: Hagen, Classical names and stories in the Beowulf. — Fitz-Gerald, Galdos's Electra. — Belden, Donne's Compasses and Wither's Compass. — Evans, A passage in Hermann und Dorothea. — Jonas, Interpretation of a disputed passage in Goetz von Berlichingen. — Reviews: Nitze, Brown, Iwain; a study in the origins of Arthurian Romance; Paton, Studies in the Fairy Mythology of Arthurian Romance. — Dippold, Vos, Kinder- und Hausmärchen der Brüder Grimm. — Schinz, Kastner, A history of French Versification. — Hass, Baldensperger, Gottfried Keller. — Remy, Pineau, Les vieux chants populaires Scandinaves. — Foulet, Bédier, Etudes critiques. — Thieme, Paris, Fr. Villon. — Rennert, Fitzmaurice-Kelly, Lope de Vega and the Spanish Drama. — Koren, Usteri et Ritter, Lettres inédites de Mme. de Staël à Henri Meister. — Bassett, Carter and Malloy, Cuentos castellanos selected and edited with notes and vocabulary. — Ferrell, Hervey, Unter vier Augen von L. Fulda; Der Prozess, von R. Benedix. — Ford, Geddes, and Josselyn, Historia de Gil Blas de Santillana por Lesage, traducida por el Padre Isla. — Minckwitz, Meyer, Notice d'un ms. de Trinity College (Cambridge). — Rennert, Fitzmaurice-Kelly, The complete works of Miguel de Cervantes Saavedra.

Modern Philology I, 4: J. E. Spingarn, The origins of Modern Criticism. — Kenneth McKenzie, An Italian Fable, its sources and its history. — W. A. Neilson, Nova Solyma. A romance attributed to John Milton. — C. B. Bourland, Los Moriscos de Hornachos I. — Lemuel Whitaker, The Sonnets of Michael Drayton. — E. H. Mensel, Zum got. Alphabet (Berichtigung). — Albert Schinz, Data on Mérimée's Colomba. — W. H. Hulme, The Old English Gospel of Nicodemus.

Studien zur vergleichenden Literaturgeschichte 4, 2: T. Klein, Wieland und Rousseau 2. — A. Zipper, Deutsche Reisebriefe zweier polnischer Dichter. — R. Schlösser, Platens Sonette. Ein Versuch zu chronologischer Anordnung. — A. Fries, Miszellen zu Heinrich von Kleist. — M. Morris, Goethes Parabeln von der Ceder bis zum Issop. — Besprochen werden u. a.: Bielschowsky, Goethe 2, von Morris. — Einstein, The Italian Renaissance in England, von Sarrazin. — Kontz, Les drames de la jeunesse de Schiller, von Scheibe. — Moestue, Uhlands nordische Studien, von Golther. — Platens dramatischer Nachlass, hrsg. von Erich Petzet, von v. Wurzbach. — Uhde-Bernays, Catharina Regina von Greiffenberg, von Neubauer.

Indogermanische Forschungen 16, 1/2: K. Eulenburg, Zum Wandel des idg. *o* im Germanischen. — v. Grienberger, Múspell. — W. van Helten, Zur Entwicklung der germanischen Comparativ- und Superlativsuffixe. — R. Meringer, Wörter und Sachen.

Zs. für deutsche Philologie 36, 2: A. Götze, Ein Sendbrief Eberlins von Günzburg. — Adolf Hauffen, Zu den Reimdichtungen des Johannes Nas (1534—1590). 1) Die Centurien und das bisher unbekannte Bildergedicht Anatomia Lutheranismi. — W. Schoof, Briefwechsel der Brüder Grimm mit Ernst v. d. Malsburg. — E. Matthias, Deutsches Wörterbuch der Brüder Grimm. — O. Behaghel, Zur Flexion des gotischen Adjectivs. — R. Sprenger, Zu Max von Schenkendorfs Gedichten. — H. Krumm, Hebbels sämtliche Werke, hrsg. von R. M. Werner. — H. Wunderlich, Höfler, Deutsches Krankheitsnamenbuch. — Finnur Jonsson, Detter u. Heinzel, Saemundar Edda mit einem Anhang. — A. Landau, Gerzon, Die Jüdisch-deutsche Sprache. — Ders., Sainéan, Essai sur le judéo-allemand et spécialement sur le dialecte parlé en Valachie. — Finnur Jonsson, Meissner, Die Strengleikar, ein Beitrag zur Geschichte der altnord. Prosaliteratur. — G. Binz, Barnouw, Textkrit. Untersuchungen nach dem Gebrauch des bestimmten Artikels u. des schwachen Adjektivs in der ae. Poesie. — G. Ehrismann, Panzer, Meier Helmbrecht v. Werher dem Gartenaere. — F. Panzer, Sydow, Burkart von Hohenfels und seine Lieder. — K. Bohnenberger, Meyer, Badisches Volksleben im 19. Jahrh. — H. Gering, Schönfeld, Der isländische Bauernhof und sein Betrieb zur Sagazeit.

Beiträge zur Geschichte der deutschen Sprache u. Literatur XXIX, 2: B. Delbrück, Der germanische Optativ im Satzgefüge. — E. Sievers, Zum Beowulf. — C. C. Uhlenbeck, Etymologische Miscellen. — J. W. Nagl, Tatsächliche Berichtigung. — W. van Helten, Zu Anthologia latina ed. Riese No. 285 u. 285a (De conviviis barbaris). — Ders., Notizen: Zu Beitr. 28, 526 und Anm. 1.; Zu Beitr. 28, 553—556. — H. Schroeder, Streckformen. — Ders., Einige Fälle von Konsonantenaustausch. — M. H. Jellinek, Zur Rhythmik des 16. Jahrhunderts. — A. Goetze, Eine Quelle Fischarts. — G. M. Priest, Zu Ebernand von Erfurt.

Zs. für deutsche Wortforschung V, 4: Rob. Frz. Arnold, Die Geschichte eines Fremdworts. — F. Kluge, Kater = Katzenjammer. — Gust. Bilfinger, Sporkel. — Fr. Branky, Zu den Substantiven auf *-ling*. — R. Sprenger, E. Hoffmann-Krayer, Ferd. Richters, J. E. Wülfing, Kleine Beiträge zum neuhochdeutschen Wortschatz. — K. Strekelj, J. E. Wülfing, G. Lehnert, O. Philipp, A. Holder, Nachträge und Berichtigungen. — A. Thumb, F. Burg, Alfr. Götze, Wilh. Feldmann, B. Kahle, E. Burger, Bücherschau. — E. Burger u. A. Gombert, Zeitschriftenschau. — J. E. Wülfing u. A. Perdisch, Anfragen. — P. Langhans, Aufruf. — G. Wenker, Mitteilung. — Johanna Osterloff, Neuhochdeutsches Wortregister zu Band I—V.

Zs. für den deutschen Unterricht 18, 4: John Block, Lessing und das bürgerliche Trauerspiel. — Bernh. Hoffmann, Volksetymologisches von der deutsch-französischen Grenze. — M. Evers, Zu Schillers „Glocke". „Lied von der Glocke" oder „Glockengiesserlied"? — K. Warmuth, Emil Frommel. — Sprechzimmer. No. 1: C. Müller, Meines Erachtens nach. — No. 2: Th. Distel, Gedicht von Houwalds auf Abiturienten. — No. 3: R. Sprenger, Zu Kleists Hermannsschlacht. — No. 4: W. Kohlschmidt, Zu Ztschr. XVII, 315. — No. 5: Aug. Andrae, Zu Heines Gedicht Kobes I. — No. 6: F. Weidling, Zu Ztschr. XVI, 239. — No. 7: G. Küffner, Zu Ztschr. XVI, 709 und XVII, 530: Morgen ist auch ein Tag. — No. 8: R. Sprenger, Zum Unterricht in der deutschen Literaturgeschichte. — No. 9: R. Sprenger, Zu Trulle (Zeitschr. 17, 363 flg.).

Taal en Letteren XIV, 2: J. Koopmans, Liederen der Wederdopers. — G. A. Nauta, Tollens' Philemon = Langbein's Gastfreund. — J. B. Schepers, Onderwijs in Nederlandse Letterkunde. — Kleinigheden: K. Poll, Uyten; Het van eyeren maeken; Een roof voor de hel weghalen. — 3: A. Borgeld, „Lustighe Historiën" van Coornhert. — C. C. van Slooten, Over „in de lij" en aaneengeschakelde beeldspraak. — 4: J. H. Deibel, Gedichten van vóór 1880. — J. M. Hoogvliet, Korte terechtwijzing. — F. P. H. Prick, Het Nederlands in woordenboeken voor de vreemde talen. — Ders., Komt men over den hond, dan komt men ook over den staart. — Boekaankondiging: J. Koopmans, Middeleeuwsche Marialegenden, door C. G. N. de Vooys.

Anglia Beiblatt XV, 3: Sokoll, Das 'Interlude of the Four Elements'. Mit einer Einleitung neu herausgegeben von Julius Fischer; Smith, An Old English Grammar and Exercise Book; Wyatt, An Elementary Old English Reader. — Holthausen, Anglosaxonica. — Ders., Zu Cynewulfs Elene V. 140. — Becker, Aus englischen Schulen und Universitäten. — 4: Sarrazin, Lyly, The Complete Works, now for the first time collected and edited from the earliest Quartos. with Life, Bibliography, Essays and Index by R. Warwick Bond. — Koeppel, Jung, Das Verhältnis Thomas Middleton's zu Shakspere. — Bang, The Alchemist by Ben Jonson, ed. with introduction, Notes and Glossary by Charles Montgomery Hathaway. — Ders., Eichhoff, Unser Shakespeare. Beiträge zu einer wissenschaftlichen Shakespeare-Kritik. — Ackermann, Eichhoff, Der Weg zu Shakespeare; Shakespeares Forderung einer absoluten Moral. — Aronstein, von Mauntz, Heraldik in Diensten der Shakespeareforschung. — Franz, Ekwall, Shakespeare's Vocabulary. Its

Digitized by Google

Etymological Elements. — Fiedler, City of Birmingham. An Index to the Shakespeare Memorial Library by A. Capel Shaw.

Englische Studien 34, 1: Abhandlungen: R. Koppel, Die unkritische Behandlung dramaturgischer Angaben und Anordnungen in den Shakespeare-Ausgaben und die Beirrung der Erkenntnisse in Bezug auf die archaische Gestaltungsweise der altenglischen Dramatik. — Lilian Winstanley, Shelley as nature poet. — W. van der Gaaf, Some remarks on *þencan* and its ME. and Mod. E. representatives. — P. Fijn van Draat, Recently. — E. A. Kock, Foley, The Language of the Northumbrian Gloss to the Gospel of Saint Matthew. Part I. (Yale Studies in English 14.) — Gustav Binz, Wroblewsky, Ueber die altenglischen Gesetze des Königs Knut. Berliner Dissertation. — E. A. Kock, Dahlstedt, The Word-Order of the 'Ancren Riwle', with special reference to the word-order in Anglo-Saxon and modern English. — P. Fijn van Draat, Ortmann, Formen und Syntax des Verbs bei Wycliffe und Purvey. Berlin. Dissert.; Schünemann, Die Hilfszeitwörter in den englischen Bibelübersetzungen der Hexapla (1388—1611). Berliner Dissert. — O. Ritter, Baumann, Die Sprache der Urkunden aus Yorkshire im 15. Jahrh. — O. Jespersen, Alexander Gill's Logonomia Anglica. Nach der Ausgabe v. 1621 diplomatisch herausgeg. von O. L. Jiriczek. (Quellen u. Forschungen, 90.) — B. A. P. Van Dam, Kroder, Shelley's Verskunst. (Münch. Beiträge z. rom. u. engl. Phil., 27). — Gordon H. Gerould, Bonner Beiträge zur Anglistik, hrsg. von M. Trautmann, Heft 12: Sammelheft: Forstmann, Untersuchungen zur Guthlac-Legende; Ostermann, Untersuchungen zu 'Ratis Raving' u. dem Gedicht 'The Thewis of Gud Women'; A. Schneider, Die mittelenglische Stabzeile im 15. und 16. Jahrh.; Heuser, Festländische Einflüsse im Mittelenglischen. — W. Bang, English Miracle Plays, Moralities and Interludes. Specimens of the Pre-Elizabethan Drama edited, with an Introduction. Notes, and Glossary by Alfred W. Pollard. Fourth edition, revised. — George Saintsbury, Brie, Eulenspiegel in England. (Palaestra 27.) — Friedrich Brie, Das 'Interlude of the Four Elements'. Mit einer Einleitung neu herausgegeben von Jul. Fischer. (Marburger Studien zur englischen Philologie 5). — W. Bang, John Bale, Index of British and other Writers, ed. by Reginald Lane Poole, with the help of Mary Bateson. (Anecdota Oxoniensia, Mediæval and Modern Series 9). — George Saintsbury, Brotanek, Die englischen Maskenspiele. (Wiener Beiträge zur englischen Philologie 15). — Ders., Root, Classical Mythology in Shakespeare. (Yale Studies in English 19). — A. E. H. Swaen, Chettle and Day, The Blind Beggar of Bednall Green. Nach der Quarto 1659, in Neudruck herausgegeben von W. Bang. (Materialien zur Kunde des älteren englischen Dramas I.) — E. Koeppel, Ben Jonson, The Alchemist. Ed. with an Introduction, Notes, and Glossary by Charles Montgomery Hathaway jr. (Yale Studies in English 17). — Ph. Aronstein, Vogt, Ben Jonson's Tragödie 'Catiline his Conspiracy' und ihre Quellen. Hallenser Dissert. — J. Hoops, Hobbes, Leviathan; Or, The Matter, Forme and Power of a Commonwealth. Ecclesiasticall and Civill. The Text ed. by A. R. Waller. (Cambridge English Classics). — O. Glöde, Ohnsorg, John Lacy's 'Dumb Lady', Mrs. Susanna Centlivre's 'Love's Contrivance' und Henry Fielding's 'Mock Doctor' in ihrem Verhältnis zu einander und zu ihren gemeinschaftlichen Quellen. Rostocker Dissertation. — Ders., Crull, Thomas Shadwell's (John Ozell's) u. Henry Fielding's Komödien 'The Miser' in ihrem Verhältnis unter einander und zu ihrer gemeinsamen Quelle. Rostocker Dissertation. — Ders., Rautner, Georg Lillo's 'The Christian Hero' und dessen Rival Plays. Beilage zum IX. Jahresbericht der Luitpold-Kreisrealschule in München. — Maur. Todhunter, Ainger, Crabbe. (Engl. Men of Letters). — Ders., Chesterton, Robert Browning. (Engl. Men of Letters). — Ol. Elton, Sir Leslie Stephen, George Eliot. (Engl. Men of Letters). — Helene Richter, Chalmer's Charakteristische Eigenschaften von R. L. Stevenson's Stil. (Marburger Studien zur engl. Philologie 4). — Th. Prosiegel, Neuere Erzählungsliteratur. — Henry Cullimore. Report of a Conference on the Training of Teachers in Secondary Schools for Boys, convened by the Vice-Chancellor of the University of Cambridge. — Miscellen: Otto Jespersen, Französisch-englische Syntax. (Eine Antwort an Herrn Prof. E. Einenkel). — J. H. Kern, Amerikanisch *vendue*. — Heinr. Spies, Goweriana. — L. R. M. Strachan, Alfred Ainger †. — L. Wistanley, Sir Leslie Stephen †.

Zs. für romanische Philologie XXVIII, 2: H. Schuchardt: Etymologisches (triest. *faloto*, franz. *falot* u. s. w.; afr. *jagonce;* franz. *potiron*; Zu *mimus, momus; Morrubium*). — Silvio Pieri, Il dialetto della Versilia. — H. Schuchardt, ital. *corbezzolo*, span. *madroño*, sard. *olidone* „Erdbeerbaum"; franz. *micocoulier* „Zürgelbaum". — Ders., span. *babazorro*. — Ders., ital. *ciabatta*. — A. Horning, afr. *mais (mauvais)*. — C. Michaelis de Vasconcellos, Henry R. Lang, Cancioneiro Gallego-Castelhano. — A. Restori, Obras de Lope de Vega, p. p. la Real Academia Española. — Sextil Puşcariu, G. Weigand, Praktische Grammatik der rumän. Sprache. — G. G., W. Meyer-Lübke, Romania 125—128. — — B. Wiese, Giornale storico della letteratura italiana XLII, 1—3.

Revue de philologie française et de littérature, fasc. 1, 1894: Vignon, Les patois de la région lyonnaise, le pronom régime de la 3e personne (suite), le régime direct au masculin pluriel. — Yvon, Etude sur notre vocabulaire grammatical, le mot 'indéfini'. — Bourciez, L'étymologie de 'biais'. — L. C., qui vive? — Comptes rendus: Alma Söderhjelm, Kulter förhallanden under franska revolutionen (F. Baldensperger). — Kastner, A history of French versification (F. B.). — Timmermans, Précis de phonétique et de prononciation française (L. Vignon). — Betz, L'Académie française et Gaston Paris. — Comptes rendus sommaires.

Revue d'histoire littéraire de la France 11, 1: E. Rigal, La comédie de Molière. L'homme dans l'œuvre. — G. Simon, V. Hugo auteur dramatique à quatorze ans. — H. Potez. Le premier roman anglais traduit en français. — P. Toldo, Etudes sur le théâtre de Regnard (Forts.). — A. Bailly, Les épitaphes d'Anne de Joyeuse, duc et amiral de France par Jean-Antoine de Baïf. — R. Harmand, Les 'Pensées' de Pascal et le 'de contemptu mundi' de Pétrarque. — P. Bastier, à propos du 'Paradoxe'. Talma plagiaire de Diderot. — V. Giraud et A. Gschwind, Les variantes des 'Martyrs'. — L.-G. Pélissier, Les correspondants du duc de Noailles. — Comptes rendus: J. Vianey, Grente, Jean Bertaut. — J. Bury, Le Roy, L'Aube du théâtre romantique. — P. Toldo, Fraccaroli, L'Irrazionale nella letteratura.

Giornale storico della letteratura italiana XLIII. 2/3 (Fasc. 128/129): Abd-el-Kader Salza, Pasquiniana. I. Una vendetta di Pietro Aretino contro il Datario Giberti. II. I Farnesi al Tribunale di Maestro Pasquino. III. Pasquino durante il conclave di Giulio III. — Rem. Sabbadini, Briciole umanistiche. XII. Giovanni da Ravenna. XIII. Caterina Caldiera. XIV. Antonio Beccaria. XV. Jacopo Sanguinacci. XVI. Lorenzo Valla. XVII. Lauro Quirino. XVIII. Tobia e Damiano Borghi. XIX. Guarino ed Erodoto. XX. Raffaele Zovenzoni. XXI. Vittorino da Feltre. XXII. Giorgio da Trebisonda. XXIII. Francesco Barbaro. XXIV. Ognibene Leoniceno. — Venceslao Santi, Alessandro Tassoni fra malfattori e parassiti. — Varietà: Renato Serra, Su la pena dei dissipatori (Inf., C. XIII, vv. 109—129). — Gius. Gigli, I sonetti baiani del Boccaccio. — Conc. Marchesi, Le redazioni trecentistiche volgari del 'De Amicitia' di Cicerone, secondo i codici fiorentini. — Paolo Costa, Un giudizio ignorato di Eugenio Scribe sul teatro italiano. — Rassegna Bibliografica: Gius. Fraccaroli, Nunzio, Vaccalluzzo, Dal lungo silenzio. Studi danteschi. — Enr. Sicardi, Carl Appel, Die Triumphe Francesco Petrarcas in kritischem Texte herausgegeben. — Franc. Petrarca, I Trionfi, testo critico per cura di C. Appel. — Art. Farinelli, Lewis Einstein, The italian Renaissance in England. Studies. — Bollettino bibliografico. Besprochen werden: C. Grasso, La Beatrice di Dante. — E. N. Chiaradia, Dante e il sentimento della natura. — A. Dispenza, Ciacco, le discordie di Firenze e l'anno della visione dantesca. — C. Berardi Concari, Un passo della Vita Nuova. — E. Anzalone, Dante e Pier Damiano. — A. Marchesan, Gaia da Camino nei documenti trevisani, in Dante e nei commentatori della Divina Commedia. — A. Bertola, Ueber Dante's Werk 'De Monarchia'. — H. Cochin, Le frère de Pétrarque et le livre 'Du repos des religieux'. — P. Borghesi, Boccaccio and Chaucer. — F. P. Luiso, Riordinamento dell' Epistolario di A. Traversari con lettere inedite e note storico-cronologiche. — E. Zanoni, Paolo Paruta nella vita e nelle opere. — S. Fermi, Lorenzo Magalotti scienziato e letterato P. Arcari, L'arte poetica di Pietro Metastasio. Saggio. — F. Donaver, Vita di Giuseppe Mazzoni. — Bolton King: Mazzini, trad. autorizzata di Maria Pezzé Pascolato. — R. Guastalla, La vita e le opere di F. D. Guerrazzi, Vol. I,

Digitized by Google

1804—1835. — Annunzi analitici. Besprochen werden: A. Franco, Numismatica dantesca. — G. Berruti, Dante e la meteorologia. — G. G. Cosenza, Il passaggio dell' Acheronte. — L. A. Rostagno, Chi sia 'colui che fece per viltate il gran rifiuto'. — M. Catalano, La venuta dei Normanni in Sicilia nella poesia e nella leggenda. — L. Venditti, Giusto de' Conti ed il suo canzoniere 'La bella mano'. H. Varnhagen, La historia di Maria per Ravenna. — Ad. van Bever et Ed. Sansot-Orland, Oeuvres galantes des conteurs italiens. — O. Coppoler Orlando, Le poesie latine di Matteo Maria Boiardo. — U. Fresco, Una tradizione novellistica nella commedia del secolo XVI. — L. De Benedictis, Della vita e delle opere di Bernardino Tomitano. — M. Brie, Savonarola in der deutschen Literatur. — L. Mancini, Antonio Abati e le satire nelle 'Frascherie'. — F. P. Japichino, Il secentismo nella lirica napolitana del sec. XVII. — Pompeati, Dalle poesie di Alfonso Varano. — A. Sacchetti Sassetti, Vincenzo Monti agente in Roma del Comune di Rieti (1783—1797). — E. Montanari, Arte e letteratura nella prima metà del secolo XIX. — V. Graziadei, La serva di don Abbondio. — A. Serena, Appunti letterarî. — P. Barbèra, Editori e autori. — Pubblicazioni nuziali. — Communicazioni ed appunti. — C. Cipolla, Per la biografia di Vivaldo Belcalzer. — H. Vaganay, Un sonnet peu connu de Benedetto Varchi. — E. Bellorini, Per una lettera del Pellico. — Cronaca.

Bulletin italien, n° 2: H. Hauvette, Les Poésies de Cosimo Rucellai et de Francesco Guidetti. — P. Toldo, Quelques notes pour servir à l'histoire de l'influence du 'Furioso' dans la littérature française (2e article). — Bouvy, Léonard de Vinci et la caricature française en 1830. — E. Picot, Les Italiens en France au XVIe siècle (8e article). — Mélanges et documents: Lassaugue, Pour le centenaire de Pétrarque. — Auvray, Inventaire de la collection Custodi, conservée à la Bibliothèque nationale (2me article). — Bibliographie: Miscellanea di studi critici ed. in onore di A. Graf (E. Bouvy-H.-Hauvette). — H. Cochin, Le frère de Pétrarque et le livre du 'Repos des religieux' (C. Dejob). — G. Manacorda, Benedetto Varchi, l'uomo, il poeta, il critico (H. Hauvette). — L.-G. Pélissier, Lettres inédites de la comtesse d'Albany à ses ami de Sienne, t. Ier (P. Sirven). — T. Gnoli, Le satire di Giov. Giraud per la prima volta edite con uno studio; P. Costa, Commedie scelte di G. Giraud precedute da uno studio (E. Bouvy).

Il Giornale Dantesco XII, 2: G. Brognoligo, 'La 'Divina Commedia' nel 'Morgante' di Luigi Pulci. — D. Santoro, Due acrostici nella 'Divina Commedia'. — A. Dal Vesco, Noterella dantesca. — Recensioni: Giov. Melodia, E. Anzalone, Dante e Pier Damiano (Acireale, 1903) e L. Azzolina, Il dolce stil novo (Palermo, 1903). — G. L. Passerini, Bibliografia dantesca (ni. 2753-2774). — Notizie.

Revue hispanique 29, 30, 31, 32: R. J. Cuervo, Lindo. — Ders., El elemento popular en el Diccionario de la Academia española. — G. Baist, Mono. — John D. Fitz-Gerald, Spanish Etymologies. II. — David Lopes, Toponymia arabe de Portugal. — R. Foulché-Delbosc, Etude sur le Laberinto de Juan de Mena. — K. Haebler, Bemerkungen zur Celestina. — R. Foulché-Delbosc, Observations sur la Célestine II. — Ders., La Penitencia de amor de Pedro Manuel de Urrea. — J. Miret y Sans, La cabeza del rey Jaime I de Aragón. — G. Marcel, Un éventail géographique. — R. de Flotte Roquevaire, Remarques sur la carte d'Espagne au 1:50000. — Dos poemes catalans del XIV. segle, sobre la vida de la gent de mar, publicats per J. Massó Torrents. — Razonamiento que faze Johan de Mena con la Muerte. — Requesta al marques de Santillana. — Coplas de Trescientas cosas mas. — Deux romances de germania. — Huit petits poèmes. — La vida del picaro, compuesta por gallardo estilo en tercia rima. Edición critica por Ad. Bonilla y San Martin. — Nauarro. La comedia mvy exemplar de la Marquesa de Saluzia llamada Griselda, reprinted by C. B. Bourland. — Los trabajos de Josef, auto del licenciado Juan de Caxés, p. p. A. Restori. — Lettres d'un diplomate danois en Espagne (1798—1800) p. p. E. Gigas. — Proverbes judéo-espagnols rec. et p. p. Abr. Galante. — Poesias populares portuguesas rec. e publ. por Z. Consiglieri Pedroso. — Varia: L. Barrau-Dihigo, Note sur un diplôme de Ferdinand I. octroyé à l'église d'Oviedo en mai 1036. — Ders., Fragments inédits des Gesta Comitum Barcinonensium et Regum Aragoniae. — R. Chabás, Don Jofre de Borja y doña Sancha de Aragón. — R. Foulché-Delbosc, Ganapan. — H. Vaganay, L'Espagne en Italie. — E. Guillon, Deux voyages en Espagne au XVII siècle. — G. Marcel, Un atlas manuscrit de la Catalogne. — J. Puyol y Alonso, La traducción castellana de El Bachiller de Salamanca. — Comptes rendus. — Chronique.

Literar. Centralblatt 14: E. von Borries, Lavisse, Histoire de France. I, 1: Tableau de la géographie de la France par P. Vidal de la Blache. — W. V., Hemme, Das latein. Sprachmaterial im Wortschatze der deutschen, franz. und englischen Sprache. — Aucassin et Nicolette, Ed. Suchier. 5. éd. — 15/16: -bh-, Ranisch, Eddalieder mit Grammatik, Uebersetzung und Erläuterungen. — Bürkner, Herder. — M. K., Jonas, Schillers Seelenadel. — 17: Ldwg. Frnkl., Huszar, P. Corneille et le théâtre espagnol. — W. V., Meyer, Englische Lautdauer. — Hebbel. Ausgabe von Rich. Maria Werner. — Hechtenberg, Fremdwörterbuch des 17. Jahrhunderts.

Deutsche Literaturzeitung No. 12: Lion, un magistrat homme de lettres au 18me siècle. Le président Hénault 1685—1770, von Ph. Aug. Becker. — Stange, Die ältesten ethischen Disputationen Luthers, von Scheel. — Stoeckius, naturalism in the recent German drama with special reference to Gerhart Hauptmann, von Pniower. — The Works of Lord Byron, vol. VII. ed. by Coleridge, von Brandl. — 13: Odermatt, Die Deminutiva in der Nidwaldner Mundart, von Martin. — Hebbel, Sämtliche Werke, hrsg. von R. M. Werner, 2. Abt., Tagebücher, von A. v. Weilen. — Hoepffner, Eustache Deschamps, von Stengel. — Jahn, über die Selbstbiographien bis auf Goethes Dichtung u. Wahrheit". — Mitteilungen der Altertumskommission für Westphalen, H. III, von Anthes. — 14: P. von Bojanowski, Herzog Carl August u. der Pariser Buchhändler Pougens, v. Hecker. — Nausester. Denken, Sprechen u. Lehren. I. Die Grammatik, von Martinak. — Grillparzers Werke, hrsg. von Franz, I u. II, von Silbermann. — Worp, Geschiedenis van het Drama en van het Tooneel in Nederland I, von Kalff. — Erskine, the Elizabethan Lyric, von Koeppel. — 15: Conturat et Leau, histoire de la langue universelle, von R. M. Meyer. — Moerikes Briefe, hrsg. v. Fischer u. Krauss, von Walzel. — E. Schmidt, über Kleists Penthesilea. — Shakespeares Dramen, Auswahl v. Wattendorff, von Brandl. — 16: Köstlin, Martin Luther. 5. Aufl. v. Kawerau. II, von Scheel. — Sandbach, the Nibelungenlied and Gudrun in England and America, von Schönbach. — Günther, English synonyms explained and illustrated, von Kellner.

Abhandlungen der k. bayer. Akademie der Wissenschaften III. Kl., XXIII. Bd., 2. Abt.: L. von Rockinger, Deutschenspiegel, sogenannter Schwabenspiegel, Bertholds von Regensburg deutsche Predigten in ihrem Verhältnis zu einander. 1. Hälfte. S. 213-300. M. 3.

Göttingische Gelehrte Anzeigen 166, 3: R. Heinzel, Gering, Vollständiges Wörterbuch zu den Liedern der Edda.

Neue Jahrbücher für das klassische Altertum, Geschichte und deutsche Literatur und für Pädagogik 7. Jahrg., 13/14, 3: H. Klammer, Friedrich Hebbels sämtliche Werke. — M. Wohlrab, Die Entstehung von Goethes Iphigenie.

Zs. für die österreich. Gymnasien 55, 3: E. Castle, Herder als Wiedererwecker des deutschen Volksliedes. — F. Stolz, Nachträgliches zu dem Aufsatze 'Sprachpsycholog. Spähne'.

Vierteljahrsschrift für wissenschaftliche Philosophie u. Soziologie 27, 4: Paul Barth, zu Herders 100. Todestage.

Kantstudien IX, 1 u. 2: E. Kühnemann, Herder und Kant an ihrem 100jährigen Todestage.

Archiv für Religionswissenschaft VII, 1 u. 2: H. Usener, Mythologie.

Zs. für wissenschaftliche Theologie 47, 1: F. Nippold, Herder und der Katholicismus.

Neue kirchliche Zeitschrift XV, 3: P. Tschackert, Eine neue Legende über Luthers Lied „Ein feste Burg ist unser Gott".

Theologische Quartalschrift 86, 1: Funk, Die Anfänge von missa = Messe.

Monatshefte der Comeniusgesellschaft 13, 2: F. Roth, Der Meistersinger Georg Breuning und die religiöse Bewegung der Waldenser und Täufer im 15. u. 16. Jahrh.

Zentralblatt für Bibliothekswesen 21, 4: K. Burdach, Die Inventarisierung älterer deutscher Hss.

Archiv für Kulturgeschichte II, 2: Lauffer, Schultz, Das häusliche Leben der europäischen Kulturvölker vom Mittel-

Digitized by Google

alter bis zur 2. Hälfte des 18. Jahrhs. — Ders., Tobler, Das Volkslied im Appenzellerlande.

Korrespondenzblatt des Gesamtvereins der deutschen Geschichts- und Altertumsvereine No. 3: Schuchhardt, Die Hauptgattungen alter Befestigungen in Norddeutschland und England.

Mitteilungen des Vereins für Geschichts- u. Altertumskunde zu Kahla und Roda VI, 2: V. Sommer, Volkstümliches aus dem Saaletale. Sagen u. Erzählungen, Sitten u. Gebräuche.

Mitteilungen des Geschichts- und Altertumsforschenden Vereins zu Eisenberg H. 19: Löbe, Geschichte des deutschen Zunftwesens während seiner Blütezeit.

Mitteilungen des Historischen Vereins für Donauwörth und Umgegeud 1: J. Traber, Passionsaufführungen und Geissler in Donauwörth.

Zs. des deutschen Vereins für die Geschichte Mährens und Schlesiens VIII, 1—2: K. Berger, Zum Hexen- und Vampyrglauben in Nordmähren.

Neue Bahnen III, 21: A. Schurig, Henri Beyle-Stendhal in Deutschland.

Mitteilungen des Vereins für Sächsische Volkskunde III, 5: Verzeichnis von 1802 konfiscierten Volksliedern, von Armin Tille. — Bartsch, Glockensprache. — Rezepte und Zaubermittel für Imker aus d. 18. Jahrh., von E. Mucke. — Clemens Steiger, Das Fremdwort im Volksmunde. — L. Meinhold, Altes und Fremdes in der Sprache meiner Heimat. — K. Brändel, Zur Lautausdeutung; Beiträge zum Reichtum der Volkssprache. — Beerverse.

Zs. für österreich. Volkskunde X, 1 u. 2: J. Schramek, Das typische Haus im Böhmerwalde. — Jos. Blau, Todtenbretter in der Gegend von Neuven, Neumark u. Neukirchen. — W. Tschinkel, Die Sage in der Sprachinsel Gottschee. — R. Dürnwirth, Eine jägerische Practica das ist Edliche observationes des Gewülters. — Stephani, der älteste deutsche Wohnbau.

Allgemeine Zeitung Beilage 60: Eine neue Schiller-Ausgabe. — 71: E. Traumann, Eine neue Shakespeare-Biographie. — 74/75: B. Uhlemayer, Der neusprachliche Unterricht an Mittelschulen in seiner Beziehung zum Schulzweck. — 79: Fr. Walther, Eduard Möricke und seine Gattin.

Museum 11, 8: Salverda de Grave, Nyrop, Grammaire historique de la langue fr.

Gids April: G. Kalff, Florimond van Duyse en het oude Nederlandsche Lied.

Nederlandsche Spectator 15: Stellwagen, Goethe en Ulrike von Levetzow.

Athenaeum 3987: Stephen, English literature and society in the XVIII century. — Hales, London residences of Shakespeare. — 3988: The poetical works of Christina Georgina Rossetti, with memoir and notes by W. M. Rossetti. — English Dialect Dictionary, ed. J. Wright, XIX—XXIII. — Hargreaves, The grammar of the dialect of Adlington. — 3989: Trent, A history of American Literature. — G. C. Macaulay, Gower, selectios from the Confessio Amantis. — 3990: Forman, Keats, some readings and notes, II. — Cooper, Coleridge's brother in Wordsworth's Stanzas.

Revue critique 15: V. H., Held, Das Verbum ohne pronominales Subjekt in den älteren deutschen Sprachen. — Ders., The Elene of Cynewulf, translated into English prose by L. H. Holt. — E. Bourciez, Nève, Antoine de La Salle. — L. R., Dumesnil, L'âme et l'évolution de la littérature des origines à nos jours. — 16: Ch. Dejob, Commedie scelte di Giov. Giraud precedute da uno studio critico di Paolo Costa; Le satire di Giov. Giraud per la prima volta edite con uno studio biografico critico di T. Gnoli.

Journal des Savants Febr.: A. Thomas, L'Atlas linguistique de la France (über den linguistischen Atlas von Gilliéron und Edmont. Vgl. dazu die Replik von Gilliéron: 'Atlas linguistique de la France. Compte rendu de M. Thomas'. Paris, H. Champion, éd. 23 S. 8°.) — J. Vendryes, La linguistique indo-européenne (über Meillet's Introduction à l'étude comparative des langues indo-européennes).

Revue des cours et conférences XII, 22: E. Faguet, Les poètes secondaires du XVIII. siècle. Le Chevalier de Boufflers. — A. Gazier, La Fontaine fabuliste. Conclusion. — 23: E. Faguet, Forts. — A. Gazier, Bossuet orateur. L'homme. — 24: E. Faguet, Les poètes secondaires etc. Le cardinal de Bernis. — 25: Ders., Forts. — A. Gazier, Bossuet orateur. — 26: N. M. Bernardin, Un nouveau livre sur Scarron (über H. Chardon, Scarron inconnu).

Revue des deux mondes 1. Oct.: P. Gautier, Chateaubriand et Mme. de Staël, d'après les lettres inédites de Chateaubriand. — 15. Oct.: Une correspondance inédite de Sainte Beuve: lettres à M. et Mme Juste Olivier.

Revue de Paris 1. Oct.: G. Simon, V. Hugo écolier. — 15. Oct.: A. Le Breton, Les origines du roman balzacien. — 1. et 15. Déc.: L. Pingaud, Mme. de Staël et le duc de Rovigo. — L. Maigron, George Sand et les moeurs.

La Revue 1. Juillet: E. Faguet, Femmes auteurs. — A. Renard, Vers la simplification de l'orthographe fr. — G. Dubosc, Les ancêtres d'Alexandre Dumas. — G. Ferry, Les derniers jours d'Al. Dumas. — 15 Août: H. Faure, Mme. de Staël et le duc de Palmella (Schl. in der Nummer vom 1. Sept.). — 15 Sept.: L. Séché, Les amies de Sainte-Beuve. — 1. Oct.: V. Hugo, Lettres inédites. — 1. Nov.: E. Faguet, Lettres inédites de Mme. de Staël.

La Nouvelle Revue 1: Oct.: Benj. Constant, Lettres à Rosalie. — 15 Oct.: G. Kahn, L'ironie dans le roman fr. — 1. Nov. A. Savine, Une mystification de Shelley. — G. Touchard, La morale pratique de Descartes. — J. Régnier, Lamartine et le Concordat.

Revue universelle 1. Oct.: Péladan, 'Les songes drolatiques' de Rabelais. — 15 Oct.: A. Bonneau, Luigi Alamanni. — 15 Nov.: Ders., Le centenaire de V. Alfieri.

Mercure de France Oct.: C. Stryienski, Les 'dossiers' de Stendhal. — Déc.: Chateaubriand, Lettres inédites, p. p. L. Thomas.

La Quinzaine 1. Oct.: E. Des Essarts, Le sentiment chrétien dans la poésie romantique. — 16 Oct.: V. Giraud, Histoire et variations d'une page de Chateaubriand. — 1. Nov.: G. Grappe, Pr. Mérimée.

Annales du Midi 62: H. Guy, Les Quatrains du seigneur de Pybrac (Schl.). — G. Millardet, Gascon 'subiw', haie. — Ders., De la réduction du *ñ* à *y* en gascon. — Andraud, Jeanroy et Vignaux, Voyage au Purgatoire de saint Patrice.

Annales de la Société des Lettres, Sciences et Arts des Alpes-Maritimes XVIII: S. 228—281: P. Devoluy, Essai sur les noms de lieux du comté de Nice.

Revue de Gascogne, nouv. série, 44. année, T. III: S. 126—133, 397—408, 505—515: L. Lestrade, Les poésies de Bordages, prêtre commingeois (18. Jahrh.). — S. 257—262, 362—373, 444—469: V. Foix, Glossaire de la sorcellerie landaise.

Revue d'histoire et d'archéologie du Roussillon 1903: P. Vidal, Questions de langue et de littérature catalane.

Revue des Pyrénées XV: S. 585—603: J. de Lahondès, Une poétesse épique toulousaine (Marie de Pech, 1630—1661).

Neu erschienene Bücher.

Alt, Carl, Schiller u. die Brüder Schlegel. IX, 130 S. gr. 8°. Weimar, H. Böhlau's Nachf. 1904. M. 2.80.

Askenasy, A., Die Frankfurter Mundart u. ihre Literatur. VIII, 359 S. gr. 8°. Frankfurt a. M., Gebr. Knauer 1904. M. 5.

Beiträge, Berliner, zur germanischen u. romanischen Philologie. Veröffentlicht v. Dr. Emil Ebering. XXV u. XXVI. Germanische Abtlg. Nr. 12 u. 13. gr. 8°. Berlin, E. Ebering. [12. Krapp, Alb.: Die ästhetischen Tendenzen Harsdoerffers. 83 S. 1903. M. 2.40. — 13. Fries, Alb., Platen-Forschungen. I. Zu dem dramat. Nachlass. II. Zu den Werken und Tagebüchern. 126 S. 1903. M. 4.]

Bloesch, H., Das junge Deutschland in seinen Beziehungen zu Frankreich. Diss. Bern 1903. 90 S. 8°.

Buergel, Heinr. K. H., Konungsannáll. 'Annales Islandorum regii'. Beschreibung der Handschrift, Laut- und Formenlehre, als Einleitung zu einem diplomatar. Abdr. des Cod. Reg. 2087, 4to., Gamle Samling der kgl. Bibliothek zu Kopenhagen. Diss. X, 94 S. gr. 8°. München, A. Buchholz 1904. M. 1.80.

Dreyer, A., Franz von Kobell, sein Leben und seine Werke. I. Lebens- und Entwicklungsgang. 1. Periode (1803—1845.) Diss. München 1903. 37 S. 8°.

Fischer, Hermann, Schwäbisches Wörterbuch. 8. Lfg. Bindfade—poltern.

Friess, Die Personen- oder Taufnamen des Erzherzogtums Oesterreich unter der Enns in historischer Entwickelung. Progr. Seitenstetten. 26 S. 8°.

Digitized by Google

Gassner, J. F., Die Geschichte von dem träumenden Bauern als dramatische Fabel. Progr. Wien 1903. 40 S. 8°.

Glock, A., Die Bühne des Hans Sachs. I. Diss. München 1903. 33 S. 8°.

Heinse's, W., Briefe. Hrsg. v. C. Schüddekopf. Leipzig, Insel-Verlag. M. 6.

Henss, P., Beiträge zur Kenntnis von Julius Mosens Jugendentwicklung. Diss. München 1903. 78 S. 8°.

Hermann, E., Zur Geschichte des Brautkaufs. Progr. der Hansaschule zu Bergedorf. 44 S. 8°.

Hinter, V., Die Stubaier Personen- u. Güternamen. Progr. Wien 1903. 28 S. 8°.

Hochschul-Vorträge f. Jedermann. 34 u. 35. Heft. gr. 8°. Leipzig, Dr. Seele & Co. Je—30. [34. 35. Schmitt, John, Die Chronik v. Morea als eine Quelle zum Faust. Vortrag. II, 28 S. 1904.]

Hoyer, Karl, Zur Einführung in die Goethe-Literatur. III, 71 S. gr. 8°. Gelsenkirchen 1904. Schalke, E. Kannengiesser. M. 1.60.

Jacobi, B. von, Rechts- und Hausaltertümer in Hartmanns Erec. Eine germanistische Studie. Diss. Göttingen 1903. 122 S. 8°.

Klein, T., Wieland und Rousseau. Diss. München 1903. 56 S. 8°.

Knoegel, W., Voss' Luise u. die Entwicklung der deutschen Idylle bis auf Heinrich Seidel. Frankfurt a. M., Reitz & Köhler. M. 1.20.

Lange, C. F. A., Maler Müllers Jugendsprache. Diss. der Univ. Michigan. Ann Arbor, Mich.: Geo. Wahr. 8. XVII, 68 S.

Literaturdenkmale, deutsche, des 18. u. 19. Jahrh., hrsg. v. Aug. Sauer. N. 127—130. 8°. Berlin, B. Behr's Verl. [128. Gerstenbergs, H. W. v., Rezensionen in der Hamburgischen neuen Zeitung 1767—1771. Hrsg. v. O. Fischer. XCIX, 415 S. 1904. Einzelpr. M. 8.; Subskrpr. M. 7. — 130. Quellenschriften zur hamburgischen Dramaturgie. I. Weisse, Chr. Fel., Richard III. Ein Trauerspiel in 5 Aufzügen. Hrsg. v. Dan. Jacoby u. Aug. Sauer. XXXII, 91 S. 1904. M. 1.80. — 127. Zachariä, Frdr. Wilh., Zwei polemische Gedichte 1754. 1755. Hrsg. v. Otto Ladendorf. XVI, 20 S. 1903. Einzelpr. M. —.80; Subskrpr. M. —.60. — 129. Holzmann, Mich., Aus dem Lager der Goethe-Gegner. Mit einem Anhang: Ungedrucktes von u. an Börne. 224 S. 1904. Einzelpr. M. 3.50. Subskrpr. M. 3.]

Manheimer, V., Die Lyrik des Andreas Gryphius. Studien u. Materialien. XVII, 386 S. gr. 8°. Berlin, Weidmann 1904. M. 8.

Neudrucke deutscher Literaturwerke d. XVI. u. XVII. Jahrh. Nr. 207—211. 8°. Halle, M. Niemeyer. Je M. —.60. [207—211. Sachs, Hans, Sämtliche Fabeln u. Schwänke. 5. Bd. Die Fabeln u. Schwänke in den Meistergesängen, hrsg. von Edm. Goetze u. Carl Drescher. 963 S. 1904.]

Nordiska Studier tillegnade Adolf Noreen på hans 50-årsdag den 13 Mars 1904 af Studiekamrater och Lärjungar. Uppsala, K. W. Appelbergs Bocktryckeri. 492 S. 8°. (Inhalt: O. Almgren, Vikingatidens grafskick i verkligheten och i den fornnordiska litteraturen. — S. Ambrosiani, Uplandslagens Aerfda B. III -ett bidrag till Erik den heliges historia? — R. Arpi, Anmärkningar till nyislänsk gramatik. — N. Beckman, Några ord om rytmisk betoning. Med anledning af accentbeteckningar i Svenska Akademiens Ordbok. — R G:son. Berg, Prologen til Phosphoros. En litteraturspråklig monografi. — E. Björkman, Etymologiska småbidrag. — E. Brate, Fornsvänska interpunktsjonsregler. — H. Celander, Om härledningen av nysv. adjektivet dålig, fornisl. dáligr. — E. Ekwall, om ordet gräs. — O. von Friesen, Ett språkhistoriskt spörsmål. — E. Grip, om *l* och *r* i tyskt talspråk. En fonetisk studie. — V. Gödel, Ormr Snorrasons bok. En förkommen, men till största delen i afskrift bevarad fornnorsk-isländsk membran. — E. Hellquist, Några bidrag till nordisk ord- och namnforskning. — B. Hesslman, Kritiskt bidrag till läran om nysvenska rikskspråket. — O. F. Hulman, Nya fall af fornsvensk vokalförlängning. — K. F. Johansson, Nominalsammansättningar i gotiskan. — G. Kallstenius, Ett par synpunkter vid bildandet af svenska ortnamn. — T. E. Karsten, Några germanska lånord i finskan. — O. Klockhoff, Samsonsvisan. — M. Kristensen, De islandske halvvokaler og deres betegnelse i 'Den I gramm. afh.' — O. Lagerkrantz, Ett par ordförklaringar. — Maj. Lagerheim, Bibliska uttryck i profant språkbruk. — S. Lampa, Strofformer i svensk medeltidsdiktning. — E. Liden, Got. *hrôt*. — E. H. Lind, En anakronism i s. k. normaliserade fornvästnordiska täksteditioner. — L. Fr. Läffler, Bidrag till tolkningen av Rökstensinskriften. — E. A. Meyer, Zur Vokaldauer im Deutschen. — R. Nordenstreng, om u-brytningsdiftongens kvalitet i isländskan. — O. Ottelin, Om användningen af slutartikel i Codex Bureanus. — P. Persson, Små bidrag till germansk etymologi. — H. Pipping, Om Pilgårdsstenen. — Hj. Psilander, Alvissmál I, 6. — J. Reinius, Gosse. En etymologisk-semasiologisk studie. — R. Saxen, Onomatologiska bidrag till belysande af den svenska befolkningens äldre utbredning i Egentliga Finland. — A. Schagerström, om råd, drakar och mjölingar. Några historier från Gräsön i norra Roslagen. — F. Tamm, Undersökning av svenska ord. — T. Torbiörnsson, Slaviska och nordiska etymologier. — E. Wadstein, Till tolkningen af Vedelspangstenen II. — K. H. Waldman, Nordiska aksentformer i gäliska. — K. G. Westman, Södermannlagens avfattning. — K. B. Wiklund, En finsk metates i lånord.)

Palaestra. Untersuchungen u. Texte aus der deutschen u. engl. Philologie. Hrsg. v. Alois Brandl, Gust. Roethe und Erich Schmidt. XXVI. gr. 8°. Berlin, Mayer & Müller. [XXVI. Stücker, Helene, Zur Kunstanschauung des XVIII. Jahrh. Von Winkelmann bis zu Wackenroder. VIII, 123 S. 1904. M. 3.60]

Plath, H., An welchen Punkten kann Jean Pauls „Levana" von Rousseau beeinflusst erscheinen? Diss. Erlangen 1903. 64 S. 8°.

Pummerer, A., Der gegenwärtige Stand d. Eckhart-Forschung, I. Meister Eckharts Lebensgang. Progr. Feldkirch 1903. 52 S. 8°.

Schaafs, Georg, Syndetische und asyndetische Parataxe im Gotischen. Göttinger Diss. 99 S. 8°.

Schian, M., Der deutsche Roman seit Goethe. Skizzen und Streiflichter. In 7—8 Lfgn. 1. Lfg. S. 1—32. gr. 8°. Görlitz, R. Dülfer 1904. M. —.50.

Therwil, H. Gschwind v., Die ethischen Neuerungen der Früh-Romantik. Diss. Bern 1903. 80 S. 8°.

Ullrich, J., Grillparzer im gräfl. Seilern'schen Hause. Studie. 27 S. 8°. Neutitschein, R. Hosch 1904. M. —.50.

Unger, R., Platen in seinem Verhältnis zu Goethe. Ein Beitrag zur inneren Entwicklungsgeschichte des Dichters. Diss. München 1903. 54 S. 8°.

Untersuchungen zur neueren Sprach- u. Literaturgeschichte. Hrsg. v. Prof. Dr. Osk. F. Walzel. 4. Heft. gr. 8°. Bern, A. Francke. [4. Hirzel, Ludw., Wielands Beziehungen zu den deutschen Romantikern. VIII, 92 S. 1904. M. 1.50.]

Van de Graft, Cornelia Catharina, Middelnederlandsche Historieliederen, toegelicht en verklaard. Diss. Amsterdam. VIII, 252 S. 8°.

Vogt, O., Der goldene Spiegel und die Entwicklung der politischen Ansichten Wielands. I. Diss. Breslau 1903. VII, 33 S. 8°.

Wihan, J., Lessings „Minna von Barnhelm" und Goldonis Lustspiel 'Un curioso accidente'. Progr. Prag 1903. 15 S. 8°.

Wilser, Ludwig, Die Germanen. Beiträge zur Völkerkunde. Eisenach u. Leipzig, Thüringische Verlagsanstalt. V, 447 S. 8°. M. 6.

Worp, J. A., Geschiedenis van het drama en van het tooneel in Nederland. Eerste Deel. Groningen, Wolters. VIII, 466 S. F. 4.90.

Wukadinović, Spiridion, Kleist-Studien. VIII, 192 S. gr. 8°. Stuttgart, J. G. Cotta Nachf. 1904. M. 3.

Anderson, A. G., 'Hamlet'. A Study. Cr. 8vo. Lo., Simpson (Richmond).

Auer, Joh., Walter Savage Landor in seinen Beziehungen zu den Dichtern des Trecento Dante, Boccaccio, Petrarca. Münsteraner Diss. 1903.

Baker, G. P., 'The Good Natur'd Man' and 'She Stoops to Conquer' by Oliver Goldsmith. The introduction and biographical and critical material by Austin Dobson. Boston, Heath & Co. The Belles-Lettres Series.

Barth, C., Der Wortschatz des Cursor Mundi. Ein Beitrag zur Kenntnis der mittelenglischen Dialekte. Diss. Königsberg 1903. 50 S. 8°.

Baudisch, J., Ein Beitrag zur Kenntnis der früher Barbour zugeschriebenen Legendensammlung. Progr. Wien 1902. 26 S. 8°.

Bobsin, Otto, Shakespeare's Othello in englischer Bühnen-

Digitized by Google

bearbeitung. Diss. 99 S. gr. 8°. Rostock, H. Warkentien. Leipzig, Fock. 1904. M. 2.

Bradley, Henry, The Making of English. Cr. 8vo. pp. 264. Lo., Macmillan. 4/6.

Browne, William Hand, The Taill of Rauf Coilyear, a Scottish metrical romance of the fifteenth century. Ed. with introduction, notes and glossarial index. Baltimore, Johns Hopkins Press.

Browning, Robert, By Edward Dowden. 8vo, pp. xvi—404. Lo., J. M. Dent. 4/6.

Buchanan, George, John the Baptist. A Drama. Translated from the Latin by A. Gordon Mitchell. Cr. 8vo, pp. 132. Lo., A. Gardner. 3/6.

Burns, Robert, Poetical Works. Unabridged ed. With Glossary and Index of First Lines. Cr. 8vo, pp. 232. Lo., Maclaren. 1/—.

Byron, Lord, The Works of. A New, Revised, and Enlarged ed. With Illusts. Poetry. Vol. 7. Edit. by Ernest Hartley Coleridge. 8vo, pp. xrii—458. Lo., Murray. 6/—.

Child, Clarence Griffin, The Book of Merlin. The book of Sir Bolin. From Malory's King Arthur with Caxton's Preface. Edited with introductory sketch and glossary. Boston, Houghton, Mifflin & Co.

Collins, J. C., Studies in Shakespeare. London, Constable.

Courthope, W. J., A History of English Poetry. Vol. 2. The Renaissance and the Reformation. Influence of the Court and the Universities. 8vo, pp. 458. Lo., Macmillan. 10/—.

Dekker, Thomas, Edit., with an Introduction and Notes, by Ernest Rhys. New ed. (Mermaid Series.) Cr. 8vo, pp. 520. Lo., T. Fisher Unwin. 2/6,

Dobson, Austin, Fanny Burney. (Madame d'Arbley). English Men of Letters Series. London, Macmillan.

Farley, Frank Edgar, Scandinavian Influences in the English Romantic Movement. Studies and Notes in Philology and Literature IX. Boston, Ginn & Co.

Ficker, Bemerkungen zu Sprache u. Wortschatz in Tennysons 'Idylls of the king'. Progr. 45 S. 4°. Leipzig, J. C. Hinrichs' Verl. in Komm. 1904. M. 1.

Fuhrmann, L., Die Belesenheit des jungen Byron. Berliner Dissertat.

Hogg, Thomas Jefferson, Shelley at Oxford. With an Introduction by R. A. Streatfield. Cr. 8vo, pp. 242. Lo., Methuen. 2/—.

Koch, John, Versuch einer kritischen Ausgabe von Chaucer's Parlement of Foules. Progr. des Dorotheenstädtischen Realgymnasiums zu Berlin. 36 S. 4°.

Koelbing, A., Zur Charakteristik John Skeltons. Stuttgart, Strecker & Schröder. M. 4.

Kroder, A., Shelley's Verskunst. I. Tl.: Silbenmessung. Diss. München 1902. 47 S. 8°. Leipzig, Fock.

Lamb, Charles and Mary, Works. Vol. 4. Dramatic Specimens and the Garrick Plays. Edited by E. J. Lucas. 8vo, pp. 664. Lo., Methuen. 7/6.

Landry, Geoffroy de la Tour, The Booke of Thenseygnementes and Techynge that the Knyght of the Towre made to his Doughters. Edit. with Notes and a Glossary by Gertrude B. Rawlings. Frontispiece. Cheap ed. 4to, pp. 229. Lo., Newnes. 3/6.

McKerrow, Ronald B., The Works of Thomas Nashe. Edited from the original texts, in 4 vols. Vol. I. London, Bullen.

Mead, William Edward, The Squyr of Lowe Degre. A Middle English Romance. Ed. in all the extant forms, with introduction, notes and glossary. The Albion Series of Anglo-Saxon and Middle English Poetry. General editors: J. W. Bright and G. L. Kittredge. Boston, Ginn & Co.

Meyer, R., Die politische Stellung Jonathan Swifts. Leipz. Diss.

Milton's Comus. Facsimile Reprint. New York, Dodd, Mead & Co.

Oehninger, L., Die Verbreitung der Königssagen der Historia regum Britanniae von Geoffrey of Monmouth in der Poet. Elisabethanischen Literatur. Münchener Diss.

Otto, Walther, William Cullen Bryants poetische Werke und Uebersetzungen. Leipziger Diss.

Pollard, A. W., English Miracle Plays. Edited. Fourth ed., revised. Oxford, Clarendon Press.

Ritter, A., Die Verteilung der *ch-* u. *k*-Formen im Mittelenglischen. Diss. Marburg 1904. 81 S. 8°.

Schmid, D., Der Wildfang u. seine englischen Quellen. Progr. Leipnik 1903. 25 S. 8°.

Shakespeare, Henry V. Parsed and Analysed by Rev. A. W. Parry. (Normal Tutorial Series.) Cr. 8vo, sd. Lo., Simpkin. 1/—.

— — The First Part of Henry the Fourth. Edit. by Frederic W. Moorman. (The Warwick Shakespeare). Cr. 8vo, pp. xxxviii—178. Lo., Blackie. 1/6.

— — The Winter's Tale. Edit. with Introduction and Notes. Arranged and Classified by Thomas Page. (Moffat's Plays). Cr. 8vo. Lo., Simpkin. 2/6.

— — Hamlet. (National Library). 12mo. Lo., Cassell. 6d.

— — The Merchant of Venice. With an Introduction and Notes by John Dennis and Illusts. by Byam Shaw. (Chiswick Edit). 12mo. Lo., G. Bell. 1/—.

— — The Works of. The Lamentable Tragedy of Titus Andronicus. Edit. by H. Bellyse Baildan. (The Arden Shakespeare). 8vo, pp. 212. Lo., Methuen. 3/6.

— — Works. With Life by Sidney Lee. 4 vols. (Hampstead Edition). Cr. 8vo, pp. 2398. Lo., Finch. 21/—.

Sharp, R. Farquharson, A Dictionary of English Authors, Biographical and Bibliographical. Being a Compendious Account of the Lives and Writings of upwards of 800 British and American Writers, from the Year 1400 to the Present Time. New ed., Revised with an Appendix, bringing the whole up to date, and including a large amount of new matter. Imp. 8vo, pp. 363. Lo., Paul, Trübner & Co. 7/6.

Theobald, Robert M., Shakespeare Studies in Baconian Light. Cheap. ed. 8vo, pp. 512. Lo., Low. 6/6.

Villiers, G., The Rehearsal. Hrsg. v. F. Lindner. Heidelberg, C. Winter, Verl. M. 2.

Walker's Pronouncing Dictionary of the English Language. Thoroughly Remodelled by P. Austin Nuttall. 360 Illusts. 12mo. Lo., Warne. 1/—.

Wintermantel, Egon, Biographisches in den Gedichten von Sir Thomas Wyatt u. Henry Howard, Earl of Surrey. Diss. V, 74 S. gr. 8°. Furtwangen 1903. Freiburg i. B., Lorenz & Waetzel. M. 1.

Zettner, H., Shelleys Mythendichtung. Diss. München 1902. 64 S. 8°. Leipzig, Fock.

Barine, A., Alfred de Musset. 4e édition. In-16, 183 pages et portrait. Paris, libr. Hachette et Ce. 1904. fr. 2. [Les Grands Ecrivains français.]

Bitterhoff, M., Das lateinische *inde* im Französischen. Diss. Erlangen 1903. 131 S. 8°.

Brunetière, F., Etudes critiques sur l'histoire de la littérature française. 3e série: Alexandre Hardy; le Roman français au XVIIe siècle; Pascal; Jansénistes et Cartésiens; la Philosophie de Molière; Montesquieu; Voltaire; Rousseau; les Romans de Mme de Staël. 4e édition. In-16, 391 pages. Paris, libr. Hachette et Ce. 1904. fr. 3.50.

Canat, R., Du sentiment de la solitude morale chez les romantiques et les parnassiens (thèse). In-8, 319 p. Paris, libr. Hachette et Ce. 1904.

— — Quæ de Græcis Mme de Staël scripserit et num hinc esthetica quædam pendeat, thesim Facultati litterarum Parisiensi proponebat R. Canat, nunc in Andegavino lycæo professor. Angers. In-8, 67 p. 1904.

Canti popolari cesenati raccolti e pubblicati da Emilio Lovarini. Padova, tip. fratelli Gallina, 1903. 8°. p. 24.

Dante Alighieri, Chiose di Dante le quali fece el figliuolo Iacopo Alighieri co le sue mani, messe in luce da F. P. Luiso. Vol. II (Purgatorio). Firenze, tip. G. Carnesecchi e figli, 1904. 8°. p. 185. L. 8.

Jeanroy, Alfr., Les origines de la Poésie lyrique en France au moyen age. Études de littérature française et comparée. Suivies de textes inédits. Deuxième édition. Avec additions et un appendice bibliographique. Paris, Honoré Champion. fr. 10.

Maffei, Franciscus Scipio, La Merope: tragoedia quam ex italico sermone in linguam sacram classicam convertit celeber poeta mantuanus Samuel Aaron Romanelli, nunc primum cum praefatione et notis in lucem edita e manuscripto autographo translatoris existente in bibliotheca privata editoris p. Tomae Ag. Weikert. Romae, Fridericus Pustet bibliopola (typ. s. c. de propaganda Fide), 1903. 8°. p. xvj, 205, con facsimile. L. 7.

Martius, A., Zur Lehre von der Verwendung des Futurs im Alt- u. Neufranzösischen. Diss. Göttingen 1904. 57 S. 8°.

Medin, Ant., La storia della repubblica di Venezia nella poesia. Opera premiata dal r. istituto veneto di scienze,

Digitized by Google

lettere ed arti. Milano, Ulrico Hoepli edit. (tip. Umberto Allegretti), 1904. 16°. p. xvj, 623, con tavolo. L. 7.50.

Meyer-Lübke, W., Grammaire des langues romanes. Tome Quatrième. Tables générales par A. et G. Doutrepont. Avec la collaboration de M. A. Counson. Premiére livr. P. 1—160. *A—Finisu.* Frs. 10. Paris, Welter. [Dieser sehr umfassende und genaue Index wird den Benutzern von M.-L.'s Werk sehr willkommen sein. Da er nach Paragraphen citiert, kann er auch für die deutsche Ausgabe benutzt werden. Der Index-Band ist einzeln käuflich.]

Montesson, Ch.-R. comte de, Vocabulaire du Haut-Maine. Troisième édition augmentée. Beau volume petit in-8 de 541 pages. Paris, Em. Paul et fils et Guillemin. fr. 10.

Nardi, Pietro de, Filosofia del genio di Vittorio Alfieri. Forlì, tip. Sociale succ. Bordandini, 1904. 8°. p. 131.

Nozze Pèrcopo-Luciani, (scritti letterarî). Napoli, stab. tip. Luigi Pierro e figlio, 1903. 8°. p. 204. [Proto, E., Il padre di famiglia: dialogo di T. Tasso. — Di Niscia, G., Per una fonte probabile della Bisbetica domata. — Cocchia, E., Confronto fra l'Iliade e la Chanson de Roland. — Croce, B., Curiosità vichiane. — Rosalba, G., Un episodio nella vita di Vittoria Colonna. — Torraca, F., Sul Ritmo Cassinese: nuove osservazioni e congetture. — Zumbini, B, Gli episodî dei montoni e della tempesta presso il Folengo e presso il Rabelais. — Zingarelli, N., Per la storia del Secretum Secretorum; testo in antico francese secondo il cod. berlinese Hamilton 46. — Edizione di soli cento esemplari.]

Patterson, A. S., L'Influence d'Edgar Poe sur Charles Beaudelaire. — Thèse pour le Doctorat d'Université de Grenoble. Grenoble, Allier Frères.

Psipsia (Luisa d'Albany). Tragedia d'Oreste, di Psipsio, (Vittorio Alfieri), paragonata con quella di Voltaire. Pubblicata da Diom. Bonamici. Livorno, tip. Belforte, 1903. 8°. p. 14.

Rabelais, Master Francis, Five Books of the Lives, Heroic Deeds. and Sayings of Gargantua and his Son Pantagruel. Translated into English by Sir Thomas Urquhart, of Cromarty, and Peter Antony Motteux. With an Introduction by Anatole De Montaignon. Illusts. by Louis Chalon. 3 vols. Roy. 8vo, pp. 286, 278, 320. Lo., A. H. Bullen. 3/6.

Restori, Ant., Il Manojuelo de Romances. Parte primera di Gabriel Lasso de la Vega. Extrait de la Revue Hispanique X. Paris. 36 S. 8°.

Schädel, Bernhard, Untersuchungen zur katalanischen Lautentwicklung. Ausgewählte Abschnitte. Hallenser Habilitationsschrift. 23 S. 8°. Halle, Karras. [Die vollständ. Arbeit wird in den Roman. Forschungen erscheinen.]

Schmiel, W., Die Laute und Formen der Apocalypse en français. (Bibl. Nat. fr. 403). Hall. Diss. 85 S. 8°.

Séché, A., Emile Faguet. Biographie précédée d'un portrait-frontispice, illustrée de divers portraits, de dessins et d'un autographe, suivie d'opinions et d'une bibliographie. Ornements typographiques d'Orazi. In-18 jesus, 40 p. Paris, lib. Sansot et Ce. 1904. fr. 1.

Stark, A., Syntaktische Untersuchungen im Anschluss an die Predigten und Gedichte Olivier Maillards (1430—1502) mit besonderer Berücksichtigung des ersten Auftretens des neufranzösischen Sprachgebrauchs. Berliner Diss. Erlangen, Junge u. Sohn. Aus Romanische Forschungen. XV, 85 S. 8.

Stengel, E., Die Bruchstücke der noch ungedruckten Chanson d'Anseis de Mes aus den Archives von Saint-Hubert im belgischen Staatsdepot zu Arlon: L. 12., nebst umschliessendem wie verbindendem Text und Varianten der Pariser Hss. LSN, der entsprechenden Stelle der Pariser Prosa a, den letzten Kapitelüberschriften der Brüsseler Prosa b und Beschreibung einer neuen Lothringer Hs. in Lille. Festschrift der Universität Greifswald z. Rektoratswechsel. Greifswald, Kunike. 48 S. 8°.

Storia dei generi letterarî italiani. Fasc. 1—4. Milano, stab. tip. della casa edit. dott. Francesco Vallardi, 1904. 8°. p. 1—96. L. 1. il fascicolo. [1. Il romanzo, di Adolfo Albertazzi fasc. 1—2. 2. La tragedia, di Emilio Bertana fasc. 3—4.]

Storia letteraria d'Italia scritta da una società di professori. Fasc. 107—108 (fine del Dante). Milano, stab. tip. della casa edit. dott. Francesco Vallardi, 1904. 8°. [Zingarelli Nicola, Dante; fasc. 107—108.]

Suttina, Lu., Bibliografia delle opere a stampa intorno a Francesco Petrarca, esistenti nella biblioteca petrarchesca Rossettiana di Trieste, anni 1485—1904. Quaderno di saggio. Perugia, Unione tipografica cooperativa, 1903. 8°. p. 7.

Tasso, Torquato. La Gerusalemme Liberata, con illustrazioni e note per cura di Pietro Gori. Firenze, tip. Adriano Salani edit., 1904. 16°. p. 611. [Biblioteca economica, No. 18.]

Tassoni, Aless., Difesa di Alessandro Macedone, divisa in tre dialoghi, con appendice di altri scritti tassoniani a cura di Giorgio Rossi. Vol. I. Livorno, Raffaello Giusti edit. 1904. 16°. p. xiij, 134. L. 3. [Raccolta di rarità storiche e letterarie diretta da G. L. Passerini, vol. VIII.]

Thirion, H., Voltaire chez Mme de Prie. Les Fêtes de Bellébat. In-8., 24 p. Versailles, imprim. Aubert; librairie Bernard. 1903. [Revue de l'histoire de Versailles et de Seine-et-Oise.]

Tiktin, H., Rumänisch-deutsches Wörterbuch. 8. Lfg. 1. Bd. XXX u. S. 449—498. Lex.-8°. Bukarest 1903. Leipzig, O. Harrassowitz. M. 1.60.

Tommaseo, N., e G. Rigutini, Dizionario dei sinonimi della lingua italiana. Nuova ed. Fasc. 1—6. Milano, Fr. Vallardi. 8°. S. 1—384.

Vising, Johan, Den Provensalska Trubadurdiktningen. Göteborg. Wettergren & Kerber. Populärt vetenskapliga föreläsningar vid Göteborgs Högskola. XX. VIII, 122 S. 8°. 1 Kr. 75 öre.

Wyld, M. Alice, The Dread Inferno. Notes for Beginners in the Study of Dante. With Frontispiece. 12mo, pp. 208. Lo., Longmans. 2/6.

Literarische Mitteilungen, Personalnachrichten etc.

Herr Lic. P. H. Bigot, Professor am Collège von Manosque (Basses Alpes), errichtet ein *Istitut Prouençau,* an dem Freunde des Neuprovenzalischen Gelegenheit finden sollen, mit dem praktischen Gebrauche der Felibersprache bekannt zu werden.

Prof. Dr. Gustav Gröber in Strassburg wurde zum Mitgliede der Wiener Akademie der Wissenschaften ernannt.

Der a. o. Professor an der Universität Wien Dr. K. Kraus ist zum o. Prof. der älteren deutschen Sprache und Literatur an der deutschen Universität in Prag ernannt worden.

Der ao. Professor der germ. Philologie an der Universität Budapest, Dr. Gideon Petz, ist zum Ordinarius ernannt worden.

Der o. Professor der englischen Philologie in Königsberg, Dr. Kaluza, wurde nach Münster, der ao. Professor der englischen Philologie in Münster, Dr. Einenkel, nach Königsberg berufen.

† 14. Mai zu Königsberg der o. Professor der romanischen Philologie, Dr. Ed. Koschwitz.

Notiz.

Der Vorstand der deutschen Shakespeare-Gesellschaft hat in seiner Sitzung am 22. April beschlossen, für die beste Bearbeitung des Themas: *„Die Bühneneinrichtung des Shakespeare'schen Theaters, nach den zeitgenössischen Dramen"* einen Preis von 600 Mk. auszusetzen. Die Bearbeitungen sind in deutscher Sprache bis zum 15. März 1905 an den **Geschäftsführenden Ausschuss der Deutschen Shakespeare-Gesellschaft** einzusenden.

Jede Einsendung ist mit einem Motto oder Zeichen kenntlich zu machen; in einem verschlossenen Briefumschlag, welches mit dem gleichen Motto oder Zeichen zu versehen ist, muss der Name des Einsenders enthalten sein.

Als Preisrichter haben sich bereit erklärt zu wirken, die Herren Professor Dr. Fischer, Innsbruck, Generalintendant von Vignau, Weimar, Geh. Hofrat Prof. Dr. Wülker, Gohlis-Leipzig. Die Preisverkündigung erfolgt bei der nächsten Jahresversammlung der Deutschen Shakespeare-Gesellschaft am 23. April 1905 in Weimar. Die preisgekrönte Arbeit geht in das Eigentum der Gesellschaft über.

Weimar, 23. April 1904.

Der Vorstand der Deutschen Shakespeare-Gesellschaft.

Der Vorsitzende des Geschäftsführenden Ausschusses.

Digitized by Google

Preis für dreigespaltene Petitzeile 25 Pfennige.

Literarische Anzeigen.

Beilagegebühren nach Umfang M. 12, 15 u. 18.

Das

Wörterbuch für den Anglisten!

Christoph Fr. Griebs

Englisch-Deutsches und Deutsch-Englisches Wörterbuch

zehnte Auflage

mit besonderer Rücksicht auf **Aussprache und Etymologie**

neu bearbeitet und vermehrt

von

Dr. Arnold Schröer

ord. Professor an der Handelshochschule zu Köln
weil. ord. Professor der englischen Philologie an der Universität Freiburg i. B.

170 Bogen dreispaltiger Satz in Gr.-Lex. 8°.

I. Band: **Englisch-Deutsch** eleg. in Halbleder geb. **14** Mark.

II. Band: **Deutsch-Englisch** eleg. in Halbleder geb. **12** Mark.

Urteile hervorragender Fachleute und der Presse.

Es liegen uns weit über 300 durchweg günstige Urteile vor.

Das beste und zweckmässigste der mir bekannten Diktionnaire. Henry E. Cann, Lector d. Englischen a. d. Univ. Bonn.

Meinen Glückwunsch zur Fertigstellung dieses hervorragenden Wörterbuchs mittlerer Grösse. Es ist in jeder Hinsicht eine Musterleistung und ich werde es aus bester Ueberzeugung empfehlen. Karl Breul, Litt. D. Ph. D., Cambridge University Reader in Germanic

Ich glaube mit gutem Gewissen sagen zu können, dass ich es für das beste unter den englisch-deutschen Wörterbüchern mittlerer Grösse halte. Es ist das einzige Werk seiner Art, in dem die Aussprache ebenso einfach, wie praktisch und wissenschaftlich nach Sweet's Bezeichnungsweise angegeben ist, in dem die Etymologien auf der Höhe der Zeit stehn und die Bedeutungen der einzelnen Wörter nach historisch-genetischen Principien geordnet sind. Prof. Dr. F. Holthausen, Univ. Kiel.

Ich halte das Grieb-Schröer'sche Wörterbuch für ein ausgezeichnetes, durch Genauigkeit und Reichhaltigkeit des Wortmaterials wie durch typographische Darstellung hervorragendes Werk, das nicht verfehlen wird, allen Beteiligten unschätzbare Dienste zu leisten. Prof. Dr. Breymann, Univ. München.

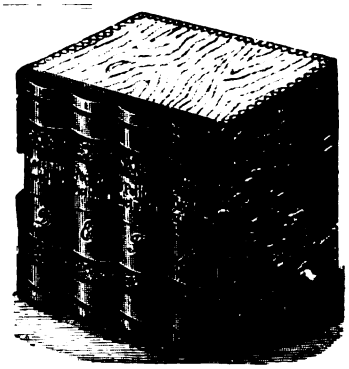
Paul Neff Verlag (Carl Büchle) Stuttgart.

Verlag von O. R. REISLAND in Leipzig.

Viersprachiges Taschenwörterbuch

von

Ign. Eman. Wessely.



I. Teil: **Deutsch**-italienisch-englisch-französisch. 466 Seiten.
II. „ **Italiano**-tedesco-francese-inglese. 530 Seiten.
III. „ **English**-French-Italian-German. 676 Seiten.
IV. „ **Français**-anglais-allemand-italien. 575 Seiten.

1898. 3. Auflage. Preis für alle 4 Teile geb. in eleg. Pappkapsel M. 8.—. Preis des einzelnen Teiles geb. M. 2.—.

Geographische Charakterbilder

von **H. A. Daniel** und **Berth. Volz**.

I. **Das deutsche Land.** Geographische Charakterbilder aus den Alpen, dem Deutschen Reiche und Deutsch-Oesterreich. Vierte Auflage. Mit 80 Illustrationen und 4 Karten. 1898. 27 Bogen. Gr.-8°. geb. 5 M.

II. **Europa.** Aus den Originalberichten der Reisenden gesammelt. Mit 88 Illustrationen. 1888. 20 Bogen. Gr.-8°. geb. 4 M.

III. **Asien.** Aus den Originalberichten der Reisenden gesammelt. Mit 87 Illustrationen. 1887. 26 Bogen. Gr.-8°. geb. 5 M.

IV. **Afrika.** Aus den Originalberichten der Reisenden gesammelt. Zweite, vollständig umgearbeitete, reich vermehrte Auflage. Mit 80 Illustrationen, darunter 8 Doppelvollbilder. 1903. 30 Bogen. Gr.-8°. geb. 6 M.

V. **Amerika. Australien.** Aus den Originalberichten der Reisenden gesammelt. Mit 122 Illustrationen. 1888. 30 Bogen. Gr.-8°. geb. 6 M.

Verantwortlicher Redakteur Prof. Dr. Fritz Neumann in Heidelberg. — Druck v. G. Otto's Hof-Buchdruckerei in Darmstadt.

Ausgegeben am 9. Juni 1904.

Digitized by Google

LITERATURBLATT

FÜR

GERMANISCHE UND ROMANISCHE PHILOLOGIE.

HERAUSGEGEBEN VON

DR. OTTO BEHAGHEL
o. ö. Professor der germanischen Philologie an der Universität Giessen.

UND

DR. FRITZ NEUMANN
o. ö. Professor der romanischen Philologie an der Universität Heidelberg.

VERLAG VON

Erscheint monatlich. O. R. REISLAND, LEIPZIG, CARLSTRASSE 20. Preis halbjährlich M. 5. 50.

XXV. Jahrgang. Nr. 7. Juli. 1904.

Delbrück, Grundfragen der Sprachforschung (Sütterlin).
Wundt, Sprachgeschichte und Sprachpsychologie (Sütterlin).
Finnur Jónsson, Den oldnorske og oldislandske litteraturhistorie II, III (Golther).
Gloth, Das Spiel von den sieben Farben (Helm).
Forschungen zur neueren Literaturgeschichte XV, XXII, XXIV (Woerner).
Mac Gillivray, The Influence of Christianity on the Vocabulary of Old English (Björkman).
Die Werke Maistre François Villons hrsg. von W. von Wurzbach (Schneegans).
Leykauff, François Habert und seine Uebersetzung der Metamorphosen Ovids (Becker).
Hauvette, Dante nella poesia francese del rinascimento (Counson).
El Libro de Marco Polo. Aus dem Vermächtnis des Dr. H. Knust hrsg. v. R. Stuebe (Zauner).
Bibliographie.
Literarische Mitteilungen, Personalnachrichten.

B. Delbrück, Grundfragen der Sprachforschung, mit Rücksicht auf W. Wundts Sprachpsychologie erörtert. VII u. 180 S. 8°. Strassburg. K. J. Trübner.

W. Wundt, Sprachgeschichte und Sprachpsychologie, mit Rücksicht auf B. Delbrücks 'Grundfragen der Sprachforschung' 110 S. 8°. Leipzig. W. Engelmann.

Als die grosse Wundt'sche Sprachpsychologie erschien, war es für die Sprachforschung unumgänglich, dazu Stellung zu nehmen. Eine Wissenschaft, die etwas gelten will, kann sich nicht von einer andern — und sei diese noch so allgemein und grundlegend — Gesetze vorschreiben lassen, ohne sie selbst zu prüfen. Zudem äusserten die von Philosophen und Psychologen verfassten Besprechungen des Wundtschen Werkes so wenig Widerspruch — selbst Külpe wagte in der Deutschen Literaturzeitung nur eine schüchterne Bemerkung, — und es wurden die Wundtschen Anschauungen von vielen auch in sprachlichen Dingen so unbesehen als unumstössliche Wahrheiten übernommen, dass die Sprachwissenschaft ihren teilweise abweichenden Standpunkt doch auch geltend machen musste. Dass gerade Delbrück das zunächst getan, war ein günstiger Umstand, nicht nur, weil er sich seit Jahren geschichtlich und theoretisch mit vielen der hierher fallenden allgemeinen Fragen abgegeben hatte, sondern auch weil er eine gute Darstellungskunst und die in solchen Fällen unentbehrliche Ruhe des Gemüts besitzt. Seine Erwiderung ist vornehm gehalten, und ohne sich und seiner Wissenschaft etwas zu vergeben, kommt er seinem Gegner mit versöhnlicher Achtung entgegen und bringt seine Zweifel mit kühler Erwägung und in verbindlicher Form vor. Erst nachdem er dem Leser Wundts psychologische Grundanschauungen geschildert und den Unterschied hervorgehoben hat, der ihn trennt von dem bisher in diesen Dingen massgebenden Herbart und seiner Schule, nachdem er also versucht hat, des Gegners Standpunkt zu erklären und seine Einzelaufstellungen von einem einheitlichen Gesichtspunkt aus zu verstehen, bespricht er die von Wundt behandelten Grundfragen, die Geberdensprache, den Ursprung der Sprachlaute, den Lautwandel, die Bedeutung der Wurzeln und das Wesen der Zusammensetzung, die Kasus und das Relativum, den Satz und seine Gliederung, endlich den Bedeutungswandel.

Da ich auf das Wichtigste dieser Darlegungen schon Rücksicht genommen habe in meiner Gegenschrift gegen Wundt, über 'das Wesen der sprachlichen Gebilde', brauche ich hier nur noch einige Einzelheiten anzuführen, zu denen mir dort keine Gelegenheit geboten war. Für die Erscheinung, dass neben 'Schwiegervater' und 'Schwiegermutter' nur einfaches 'Schwager' und 'Schwägerin' steht, kommt wohl auch in Betracht, dass die jungen Eheleute in der Anrede und unter sich die Schwiegereltern auch nur 'Vater' und 'Mutter' nennen, die andern angeheirateten Verwandten aber mit dem Eigennamen (S. 112). Dass sich *Rotwein* als Zusammensetzung absonderte von der Wortgruppe *roter Wein*, hat wohl auch die abweichende Betonung mit verschuldet. Wenn man mit Delbrück zur Erklärung auch die längeren Zusammensetzungen heranzieht wie *Rotweinflasche*, wäre es gut, doch auch diese psychologisch zu erläutern (S. 123). Die Annahme ferner. idg. *bhere* bezeichne nichts anderes als den Inhalt der Verbalwurzel und es sei damit keine Anregung beabsichtigt, sieht auch wieder von der Betonung ab, die in diesem Fall nach dem Ausweis des Vokalismus doch ganz merkwürdig ausgeprägt war und ähnlich wie noch heute in Befehlsformen wie *kómm dóch*! oder *áufgepásst* oder *náchlässen!* anscheinend gleichmässig auf beiden Silben schwebte. Dass eine solche Form auch immer zweigliedrig sei, soll damit nicht gesagt sein. Wenn jedoch in die geschichtlich vorliegenden Bildungen der Einzelsprachen die Bedeutung der Person hineinempfunden werden konnte, war dies doch für die idg. Urzeit auch nicht ganz ausgeschlossen (S. 144). Zweifelhaft scheint auch der Sinn der Worte, 'die Interjektion trete als Ausdrucksmittel in die Sprache ein, wenn man damit Kindern gegenüber einen Schmerz anzeigen wolle, den man gar nicht habe' (S. 145). Denn dann wird die Interjektion doch sozusagen symbolisch gebraucht. Jedenfalls ist bei der ganzen Frage nach der Zahl der Satzglieder scharf zu scheiden zwischen der Vorstellung und dem sprachlichen Ausdruck. Schon für das Gebiet der Vorstellungen als eingliedrig zu gelten hätten eigentlich die Interjektionen und vielleicht die Impersonalien (Verf. Wesen der spr. Geb. S. 146 f); die ursprünglichen Imperative und die Vokative aber höchstens nur dann, wenn

Digitized by Google

man von dem sie begleitenden Gefühlston absieht; diese könnte man denn irgendwie besonders nennen, 'Satzäquivalente' mit Wundt oder 'Aeusserung' im halben Anschluss an Delbrück. Zweigliedrig im Gedanken, aber eingliedrig in der Form wären die späteren Imperative, bei denen man aus dem Wortausgang eine Personenbezeichnung herauslas, und die Bildungen wie lat. it. *canto*; das waren schon eigentliche Sätze, ebenso wie die in Gedanken und Form zweigliedrigen Ausdrucksweisen wie *ich gebe*. Ein Zweifel bleibt dann nur bestehen bei den Verbindungen wie *welch ein schönes Haus*, also bei den — freilich nicht zuerst von Wundt, sondern schon von K. F. Becker in seinem Organism der Sprache (2. Ausg. S. 265 ff.) so genannten — Attributivsätzen, in denen zwar eine Gesamtvorstellung gegliedert wird, aber nicht in der Weise, wie es bei Subjekt und Prädikat der Fall ist.

Bei der Einteilung der Sätze ist zu trennen zwischen der allgemein verbindlichen Darstellung und dem einzelnen Fall. Zunächst braucht ein 'Befehlsatz' doch keinen Imperativ zu enthalten: vielmehr könnte man auch Sätze mit einem Optativ oder einem Konjunktiv dahin rechnen, wenn ihr Inhalt dem entspricht. Lässt sich das bei einem Einzelbeispiel nicht durchführen, so ist eben die tatsächliche Erscheinung nicht klar genug, oder sie gehört dem Grenzgebiet an (S. 146). Der Ausdruck 'dominierende Vorstellung' für das psychologische Subjekt (S. 150) hat den Nachteil, dass 'dominierend' da im Sinne von 'zuerst hervortretend' gebraucht wird, während es sonst und auch bei Delbrück bedeutet 'überhaupt hervortretend', z. B. da, wo er von dem dominierenden Bestandteil einer Wortvorstellung redet (S. 166). Dass ein 'nackter' Satz die ursprüngliche Form der Darstellung sei, lehrt in seinem 'Umständlichen Lehrgebäude' (II S. 571) schon Adelung, der gerade diesen Ausdruck schon braucht (S. 572). Dass der Satz durch die Zerlegung einer Gesamtvorstellung entsteht, schliesst doch nicht unbedingt aus, dass sprachlich zuerst nur nackte Sätze erzeugt werden (S. 152). Der heutige Vorgang braucht mit dem uralten nichts zu tun zu haben und die sprachliche Form auch nichts mit dem Gedankeninhalt; aus der Gesamtvorstellung können ja zunächst nur zwei wichtige Merkmale näher ins Auge gefasst worden sein; zudem brauchen die allerältesten Gesamtvorstellungen auch nicht sehr umfangreich gewesen zu sein. Dass Verba oft älter seien als Substantiva (S. 167), glaube ich auch. Sollte Wundt das aber wirklich geleugnet haben? Könnte, was er sagt, nicht das Verhältnis der Wortarten bloss allgemein bezeichnen, ohne Einzelausnahmen auszuschliessen? Bei diesen Vorgängen brauchten noch nicht alle Begriffe bezeichnet zu werden, selbst wenn die Gesamtvorstellung vorhanden war; man konnte einen Vorgang der Aussenwelt genau beobachten und in seine Bestandteile gliedern, aber zuerst bald nur den Träger der Handlung, bald auch die Handlung selbst sprachlich bezeichnen.

Wundts 'Sprachgeschichte u. Sprachpsychologie' ist die Antwort auf Delbrücks eben erörterte Einwände. Zunächst hebt der Verfasser nachdrücklich hervor, der Auffassung, die er von dem Verhältnis von Sprachpsychologie und Sprachgeschichte habe, sei Delbrück nicht ganz gerecht geworden. Die Psychologie stehe nicht ausserhalb der Sprachgeschichte, so dass der Sprachforscher sich gar nicht um sie zu kümmern brauche; sie baue sich vielmehr ganz und gar auf den sprachlichen Tatsachen auf und sei für den Sprachgelehrten deshalb von der grössten Wichtigkeit. Wundt versteht also unter Sprachforschung etwas anderes als Delbrück; wenn sich dieser zunächst auf die genaue geschichtliche Feststellung und Ordnung der sprachlichen Erscheinungen beschränken will, so möchte Wundt den Erscheinungen gleich auf den Grund gehen und sie aus der seelischen Beschaffenheit des Menschen deuten. Sodann verteidigt Wundt verschiedene seiner Auffassungen, so die Heranziehung des ganz fremden, entlegenen Sprachstoffs, die Bevorzugung der Geberden der nordamerikanischen Indianer, die Behandlung des Lautwandels, die Darstellung und Erklärung des Satzes, sowie seine Ansicht vom Ursprung der Sprache. Auch darüber habe ich in meinem 'Wesen der sprachl. Gebilde' schon das Nötige bemerkt. Hier bleibt nur übrig, noch kurz ein allgemeines Urteil zu fällen. Wenn die Vertretung der entlegenen Sprachen auch an sich zu billigen ist, scheint sie im vorliegenden Fall doch nicht vorsichtig genug vorgenommen zu sein. Und während der Abschnitt über den Lautwandel zu vielfachen Bedenken Anlass gibt, weil das Wesen der einzelnen Erscheinungen doch nicht im vollen Umfang erkannt oder berücksichtigt ist, erscheint die gegenseitige Abschätzung der verschiedenen Formen der Geberdensprache insofern richtig, als die neapolitanische doch sehr abhängt von der Lautsprache, jedenfalls mehr als die indianischen. In der Syntax kann man das Vorhandensein der Attributivsätze höchstens für die fremden, nichtindogermanischen Sprachen einräumen, aber nicht für die indogermanischen, wenigstens nicht für Verbindungen wie *omnia praeclara rara*. In der begrifflichen Bestimmung des Satzes besteht der Hauptunterschied der beiden Forscher jetzt in einer Frage der Benennung, während sie über die Einteilung der Gebilde in der Hauptsache einig sind. Auch in der Auffassung des Ursprungs der Sprache kommt Wundt etwas entgegen, insofern er den Rhythmus nicht mehr ausschliesslich von den Arbeitsgesängen herleitet, sondern auch der freudigen Erregung ihren Einfluss zugesteht. Dafür kann er aber mit vollem Recht den Satz aufrechterhalten, dass eine 'Wurzel' nur ein Dasein führen konnte als fertiges Wort. Anzuerkennen bleibt zum Schluss noch, dass auch die Wundtsche Schrift sich auszeichnet durch Glätte der Form und die Höflichkeit ihres Tones.

Heidelberg. Ludwig Sütterlin.

Finnur Jónsson, den oldnorske og oldislandske litteraturshistorie. København, G. E. C. Gad. Bd. II S. 595—1008 1901. Bd. III 1902. 126 S.[1]

Finnur Jónssons Literaturgeschichte ist nun vollendet, zur selben Zeit, da auch Mogks altnordische Literaturgeschichte in der zweiten Auflage von Pauls Grundriss fertig wurde. In LG II, 2 behandelt Finnur Jónsson die konunga- und jarlasǫgur und die schriftstellerische Tätigkeit von Styrmir Kárason, Snorri Sturluson und Sturla Þórðarson. Hieran schliessen sich die Islendingasögur nach Snorri und Sturla bis 1300. Die Fornaldarsögur sind für die Volkskunde und vergleichende Sagengeschichte von grossem Werte und auch auf diesem Gebiete, das seinen eigenen Forschungen und Neigungen ferner liegt, zeichnet sich der Verfasser durch seine bewährte Gründlichkeit und Selbständigkeit aus. Aus Völsungasaga, Snorra-Edda und den prosaischen Stücken der Liedersammlung erschliesst Finnur eine allen vorausliegende um 1200 geschriebene Sigurþarsaga. Bei

[1] Vgl. Litbl. 1896 S. 291—6; 1900 S. 276—8).

Digitized by Google

der Þiðrikssaga wendet sich Finnur gegen Paul zu Gunsten Boers. Er glaubt, dass der Sagaschreiber keine selbständigen Aenderungen von Belang durchführte und leugnet unmittelbare schriftliche Vorlagen. Das Riesenwerk entstand allmälig und wuchs durch spätere Einschübe zu seinem vollen Umfang heran. Auf dieselbe Art kamen auch isländische Sagensammlungen im 13. Jhd. zu stande. Die Þiðrikssaga ist keine Ausnahmeerscheinung. Wer die altnordische Literatur nur als Hilfswissenschaft heranzuziehen hat, wird aus Finnur Jónssons Darstellung das Einzelne im Zusammenhang des Ganzen kennen lernen und schon dadurch manchen Irrtum meiden. Die aus dem Lateinischen übersetzten geistlichen, weltlichen und gelehrten Werke und die isländischen Rechtsquellen beschliessen die Darstellung der isländischen Literatur. Ein besonderer Abschnitt ist dem norwegischen Schrifttum gewidmet: romantische Sögur, geistliche Uebersetzungen aus dem Lateinischen und Rechtsquellen. Die romantischen Sögur schätzt Finnur Jónsson vom Standpunkt der klassischen isländischen Geschichtschreibung natürlich gering; aber er geht doch zu weit, wenn er S. 966 die Gestalt, die Thomas der Tristansage gab, als wenig ansprechend bezeichnet. Das mag für den Uebersetzer Robert gelten, aber nicht für die Quelle. Der dritte und letzte Band, den Zeitraum 1300—1450 umfassend, ist im Vergleich zu I und II etwas klein geraten, aber nur weil die Verhältnisse es bedingen. Die Darstellung führt bis zu dem Punkt, wo Jón Þorkelssons digtning på Island i det 15. og 16. århundrede (Literaturblatt 1889 S. 50 ff.) einsetzt, so dass wir nun eine in allen Stücken musterhaft klare und gründliche Beschreibung der isländischen Dichtung von ihren Anfängen bis herab zur Wiederaufnahme der altnordischen Studien besitzen. Im Zeitraum 1300—1450 sind neben geistlichen Gedichten, darunter der Lilja des Cysteinn Asgrimsson und Spätlingen der Skaldendichtung, wie sie z. B. auch in den unechten Strofen der Njála und Grettissaga vorliegen, vornehmlich die Rimur zu nennen, die Finnur Jónsson genau nach Form, Inhalt, Quellen und Vortragsweise beschreibt. Der allgemeinen Einleitung folgt eine eingehende Erörterung der einzelnen Rimur. Die Sögur sind fast alle erdichtet im Stile der Fornaldarsögur und Ritterromane; auch Märchenmotive dringen ein. So schwindet die isländische Geschichtschreibung und Skaldenkunst immer mehr vor den fantastischen Erdichtungen des späteren Mittelalters dahin. Im Lauf von 8 Jahren (1894—1902) hat Finnur Jónsson als reifste Frucht seiner unermüdlichen, umfassenden und tiefeindringenden Forschungen neben zahlreichen Einzeluntersuchungen und musterhaften Textausgaben, darunter Landnáma und Heimskringla, diese ausgezeichnete altnordische Literaturgeschichte uns dargeboten. Das Buch ist ein Meisterwerk und bildet die Grundlage für alle Arbeiten dieses Gebietes. Jeder, der künftig mit altnordischer Ueberlieferung, insbesondere mit Sögur und Skaldengedichten sich beschäftigt, muss sich zunächst mit Finns Auffassung und Darstellung auseinandersetzen. Der Verfasser beherrscht den weit verzweigten und umfangreichen Stoff so vollständig, dass er in jedem Fall und zuerst als zuverlässiger Führer gelten kann. Mit Sicherheit sind stets die Hauptergebnisse der neusten Forschung in die Darstellung aufgenommen und meist mit neuen, selbständigen, wohl erwogenen und förderlichen Gedanken bereichert. Im Vorwort zum letzten Band bemerkt Finnur, dass er beim Rückblick auf sein vollendetes Werk fast nichts zu ändern finde. Auch gegen B. M. Ólsens Versuch, die Eddalieder als isländische Erzeugnisse zu erweisen und gegen Bugges Annahme ihrer Herkunft aus den westnorwegischen Siedelungen, um die wichtigsten gegen die Literaturgeschichte erhobenen Einwände zu erwähnen, bleibt Finnur durchaus bei seiner im ersten Band begründeten Ansicht. Der Verfasser hat sich eben seine wissenschaftliche Ueberzeugung überall im Einzelnen und Ganzen durch oft wiederholte Quellenforschung errungen und durch allseitige Betrachtung befestigt. Die Darstellung ist klar, einfach und streng sachlich, insbesondere wo gegnerische Meinungen zu bekämpfen sind. Finnur Jónsson schrieb sein Werk aus echt isländischer Art und Vaterlandsliebe, mit dem sicheren Gefühl, wie es nur der geborene Isländer für die alte Ueberlieferung besitzt, aber auch mit dem vollen Rüstzeug des Gelehrten, der mit seinem Stoff innig vertraut ist und feinste, gründlichste Forschungsweise übt.

Rostock. W. Golther.

Walter Gloth, Das Spiel von den sieben Farben (= Teutonia, Arbeiten zur germanischen Philologie hrsg. von W. Uhl, Heft 1). Königsberg, Gräfe u. Unzer 1902. XII u. 92 S. M. 2.

Die beiden ersten Abschnitte dieser Schrift sind einer umfassenden Untersuchung über die literarhistorische Stellung der beiden Redaktionen des Spieles von den sieben Farben gewidmet. Dass die Quelle der älteren Redaktion (Keller Fastnachtsspiele No. 103) uns vorliegt in dem Spruchgedicht 'von uszlegung der sechs varb' (Liederbuch der Hätzlerin No. 21) hat schon Bartsch erkannt (Germania VIII 38 ff.). Gloth weist nun, nach einer Zusammenstellung der vierzehn ihm bekannten Hss. des Spruchgedichtes, im einzelnen nach (S. 16 f.), dass zwar keine derselben die direkte Vorlage für K 103 gewesen sein kann, dass dieses dagegen eine Version benutzt haben muss, die der Hs. S (Strassburg A 94, gedr. bei Myller, Sammlung deutscher Ged. III S. XXVI) sehr nahe stand. Als Heimat von K 103 nimmt der Verf. Nürnberg in Anspruch, und wenn auch ein absolut sicherer Beweis nicht geführt werden kann, so spricht doch alle Wahrscheinlichkeit für die Richtigkeit der Annahme. Dass die Nürnberger Mundart nicht in höherem Masse hervortritt, findet in dem Inhalt des Spieles seine genügende Erklärung (S. 21).

Mit Recht erblickt Gl. in den Schlussversen des Spieles eine Aufforderung zum Tanz. Eine kräftige Stütze dieser Auffassung ist darin zu erblicken, dass die jüngere Redaktion ausdrücklich als Tanz bezeichnet ist. Diese jüngere Tiroler Redaktion (Q XIV), überliefert in einer Aufzeichnung Vigil Rabers von 1511 und gedr. bei Zingerle, Sterzinger Spiele No. 14, geht nach Gloths Untersuchung entweder auf K 103 direkt zurück oder auf „eine Parallelredaktion von K 103". Gl. versteht darunter wohl nur eine zweite, vielleicht in Einzelheiten variierte Niederschrift des älteren Spieles; andernfalls wäre die vielfach tatsächlich sehr enge Berührung zwischen Q XIV und K 103 schwer zu erklären.

Der Schlussabschnitt bringt die kulturgeschichtliche Erklärung des Spieles. Gl. bespricht das Auftreten der höfischen Gewandfarbensprache im 14. Jahrh. und stellt fest, dass für die Art ihrer Ausbildung die französische Gewandfarbensprache von Einfluss gewesen ist. Dass sich aber ihre Keime auch bei uns weit früher und selbstständig zeigen (vgl. Wackernagel, Kl. Schriften I, 196), hätte deutlicher ausgesprochen werden dürfen. Tatsäch-

Digitized by Google

lich sind die Bedingungen zu einer Kleidersymbolik überall gegeben und auch bei uns ist von vornherein gewiss vieles volkstümlich gewesen, was die höfischen Kreise erst auf einem Umweg aus dem Ausland wieder empfingen. Man darf durchaus nicht überall, wo das Volkslied die Gewandfarbensprache zeigt ausschliesslich an höfische Beeinflussung denken, wenn solche auch allerdings in vielen Fällen vorliegen mag.

Von S. 58 an wird die Bedeutung der einzelnen Farben behandelt und mit ausserordentlich zahlreichen Nachweisen belegt, welche zum Teil den Zweck haben eben den Zusammenhang mit dem Französischen darzutun. Einzelne Nachträge werden hier natürlich immer noch zu machen sein. Eine wertvolle Ergänzung zu Gl.'s Arbeit bietet Seelmanns Abdruck der nd. 'Farbentracht' Jahrb. d. Vereins für niedd. Sprachforschung XXVIII (1902), S. 118 ff. und die ebendort gegebene Zusammenstellung, die noch einige weniger bekannte Dichtungen ähnlichen Inhalts enthält. — Unter Grün wäre aus H. v. Mügeln noch zu nennen: Der meide cranz v. 1020 (vgl. PBB XXII S. 60). Bei H. v. Neustadt (von gotes zuokunft v. 333) trägt die Natur einen lasurblauen Mantel. Beiträge zur geistlichen Farbensymbolik finden sich noch im preussischen Daniel v. 1820 ff., darunter v. 1942 ein schwarzes Gewand als Bild der Andacht.

Im Zusammenhang mit dem Thema wäre auch die heute auf dem Lande in vielen Gegenden verbreitete Sitte zu betrachten, dass sich die Mädchen, Frauen und Witwen durch irgend welche farbige Abzeichen in der Kleidung unterscheiden; ähnliches findet sich bekanntlich auch in den Herrenhuter-Gemeinden.

An der äusseren Einrichtung des neuen Unternehmens, das durch Gl.'s Arbeit eröffnet wird, ist als sehr nachahmenswert hervorzuheben, dass jeweils am Rand in kurzen Schlagworten auf den Inhalt der einzelnen kleineren Abschnitte hingewiesen wird. Dagegen wünschte ich, die späteren Hefte möchten auf etwas dickeres Papier gedruckt werden, wodurch das störende Durchschimmern des Druckes verringert würde.

Giessen. Karl Helm.

Forschungen zur neueren Literaturgeschichte, hrsg. von Franz Muncker.

XV. **Rameaus Neffe.** Studien und Untersuchungen zur Einführung in Goethes Uebersetzung des Diderotschen Dialogs von Dr. Rudolf Schlösser, Privatdozenten a. d. Univ. Jena. Berlin 1900. 292 S. M. 7.20.

XXII. **Wie entstand Schillers Geisterseher?** von A. v. Hanstein 1903. 80 S. M. 2.

XXIV. **Die Bühnenverhältnisse des deutschen Schuldramas u. seiner volkstümlichen Ableger im 16. Jahrh.** (Gekrönte Preisschrift). Von P. Expeditus Schmidt O. F. M. Dr. phil. Berlin 1903. 193 S. M. 4.20.

1. Als Herausgeber des 45. Bandes der weimarischen Ausgabe ist R. Schlösser zu den ergebnisreichen Studien und Untersuchungen veranlasst worden, die er uns hier in der Form einer Monographie vorlegt. Gründlicher und gediegener, lesbarer und lesenswerter hätte diese Einführung in die Uebersetzung und ihre Urschrift nicht geschrieben werden können. In zehn Hauptstücken behandelt der Verfasser Textgeschichte, Datierung und Bedeutung des Diderotschen Dialogs; dann Goethes Verhältnis zu Diderot bis 1804, die Entstehung seiner Uebersetzung, ihre Art und Kunst, die goethischen Anmerkungen; endlich die Aufnahme der Uebersetzung und „Nachträgliches zu Rameaus Neffe". Fortlaufende Erläuterungen, die im Wesentlichen auf den Forschungen der französischen Herausgeber Isambert, Tourneux und Monval fussen, und reichliche Anmerkungen Schlössers zu allen Kapiteln runden die Arbeit in erwünschter Weise ab. Es erscheint mir überflüssig, auf beschränktem Raume Inhaltsangaben zu versuchen oder einzelne Ergebnisse als Proben herauszugreifen, wo doch die eingehende Beschäftigung mit dem Buche für jeden Goethe-Beflissenen unerlässlich ist. Nur möcht ich als ein Vertreter und Fürsprecher stilistischer Studien an unsern Hochschulen nicht unterlassen, besonders den 2. Abschnitt des VI. Kapitels hervorzuheben, worin „die Kunstmittel der goethischen Uebersetzung" mit viel Sorgfalt und feiner Beobachtung und sicherem Stilgefühl bis ins Kleinste verzeichnet sind. Auf dem gesamten Gebiete der Literaturwissenschaft mangelt es ja noch allzu sehr an derartigen mustergültigen Untersuchungen und noch immer besteht Ten Brinks Klage zu Recht, dass den Darstellungsmitteln nur gelegentlich oder keine Aufmerksamkeit gewidmet werde. — Was Schlösser, den Umfang seiner Arbeit zu begründen, im Vorwort ausspricht, sei hier als mahnendes Schlusswort wiederholt: „ein Werk, zu dessen Verfasser Goethe in einem so eigenartigen Verhältnis stand, an dessen Verdeutschung und Erklärung er nach seinem eigenen Ausspruch mit ganzer Seele beteiligt war, darf wohl auf sorgsame Beachtung der Nachwelt Anspruch erheben, und nur um so mehr, wenn die Zeitgenossenschaft Goethes ohne tieferes Verständnis daran vorübergegangen ist."

2. „Dem verfluchten Geisterseher kann ich bis diese Stunde kein Interesse abgewinnen; welcher Dämon hat ihn mir eingegeben!" schreibt Schiller an Körner. A. v. Hanstein glaubt in dem Prinzen Friedrich Heinrich Eugen von Württemberg den „Dämon gefunden zu haben, der Schillers Phantasie so plötzlich dazu anfachte, ein meisterhaftes Bruchstück auf das Papier zu werfen, bei dessen Weiterführung der Dichter dann so bald ins Stocken geriet und endlich erlahmte." Ein offener Brief des Prinzen an Elisa von der Recke soll das „persönliche Motiv" geboten haben, ohne das der Roman, nach Hansteins Meinung, nicht entstanden sein kann (S. 72). Drei Fragen werden aufgeworfen und in ausführlichen Erörterungen bejaht: ob ein innerer Zusammenhang bestehe zwischen dem Briefe des geistergläubigen Prinzen und dem Geisterseher; ob Schiller als geborner Württemberger eine mehr als rein äusserliche Teilnahme an dem Schicksal des Briefschreibers habe nehmen können, und ob es irgend wahrscheinlich sei, dass der Dichter den Brief in der Berliner Monatsschrift kennen gelernt oder wenigstens näheres von ihm gehört habe. Wie schon der Wortlaut verrät, handelt es sich um einen blossen Wahrscheinlichkeitsbeweis, — man darf wohl hinzufügen, einen von der kühnsten und gewagtesten Art. Das Ergebnis einfach ablehnen, hiesse richten, nicht berichten, und selbst vom Richter wird jederzeit die Begründung des Urteils gefordert. Lieber denn, als eine Gegenschrift abfassen, will ich offen bekennen, dass ich keinesfalls ein vorurteilsfreier Rechtsprecher wäre, und die Entscheidung dem Leser überlassen. Ich habe ein begründbares Vorurteil gegen Hypothesenketten, deren erstes Glied nicht fest im Haken einer Tatsache hängt, ja deren Mittelglieder nicht einmal sämtlich in einander geschweisst, sondern mit dünnem Faden zusammengebunden sind.

3. Die Münchener philosophische Fakultät hat durch

Digitized by Google

die Preisaufgabe, die sie für das Studienjahr 1901 auf 2 gab — „Darstellung der deutschen Bühnenverhältnisse im 16. Jahrhundert" — auf ein lange brach liegendes Gebiet hingezeigt, das eher beackert zu werden forderte und bessre Ernte verspräche, als so mancher, besonders von jüngeren Forschern wieder und wieder angebaute Bodenstrich, der, schon erschöpft, eben keinen rechten Ertrag mehr zu liefern vermag. Und glücklicher Weise ist es dem Preisträger nicht nur gelungen, den Nutzen solcher Bemühungen zu erweisen, sondern zugleich auch in diesem seinem Erstling eine nach Anlage, Verfahren und Ausführung vorbildliche Arbeit zu bieten.

Da die Fülle des Stoffes in vielen Bibliotheken Deutschlands verstreut ist und ausserdem Archive und Ratsprotokolle der Städte, Chroniken und Annalen durchstöbert werden müssen, war eine Auswahl und Abgrenzung von der Fakultät ausdrücklich erlaubt durch den Zusatz: man könne sich zunächst auf Hans Sachs oder eine grössere Gruppe andrer hervorragender Dramatiker der Reformationszeit beschränken. Mit gutem Grunde hielt nun der Bearbeiter von den drei Entwicklungsreihen: Volksschauspiel (Hans Sachs) — Passionsspiel — Schuldrama, gerade das Schuldrama der ersten sorgfältigen Untersuchung wert. Denn es überdauert nicht nur die Nachblüte des Volksschauspiels und die Reste des Mysteriums „ebenso wie die Zweige einer neuen Volksdramatik, die es aus seinem eigenen Stamme hervorwachsen liess": es ist überhaupt am bedeutsamsten für die spätere Zeit, „es bringt neue Stoffe mit und neue künstlerische Gedanken, nicht zuletzt auch auf bühnentechnischem Gebiete, und hält in den gebildeten Kreisen der Bevölkerung das Interesse an der dramatischen Kunst wach, das selbst ein Hans Sachs nicht in gleicher Weise rege zu erhalten vermochte." Eine örtliche Abgrenzung nach Landschaften wurde nicht vorgenommen und noch weniger natürlich eine sprachliche. Die Bezeichnung „deutsches" Schuldrama ist geographisch zu verstehen und bezieht sich nicht auf die Sprache, in der die einzelnen Stücke geschrieben sind. Unberücksichtigt blieben die Anfänge des Jesuitendramas und das Strassburger theatrum academicum, deren Entwicklung und Bühnenverhältnisse von denen jedes andern deutschen Schultheaters allzu sehr abstechen.

Die trefflich gegliederte Arbeit teilt sich wie von selbst in zwei Hauptstücke von 6 und 7 Abschnitten. Erst waren die „geschichtlichen Grundlagen" zu erforschen, war die Inscenierung der Schulaufführungen von ihren Erziehungs- und Lehr-Zwecken her ins Auge zu fassen, ehe an den meistgespielten Dramen die bühnentechnischen Einzelheiten entsprechend konnten erklärt und beurteilt werden.

Jene nötigen „Vorstudien" erstrecken sich sowohl auf die mehr geistigen Ziele der Schuldramatik als auf ihre, man darf wohl sagen, mehr leiblichen Zwecke. So wird erst der deklamatorische Grundcharakter der Schulaufführungen aus dem Gebrauch der lateinischen Sprache und der Absicht, die Schüler darin zu üben, hergeleitet und gezeigt, wie sich der häufige Wechsel des Spielortes und die Einfachheit der Bühne den jeweiligen Bedürfnissen rednerischer Wirkung anpasst; dann kommen aber auch zur Sprache die sehr vieles bestimmenden Rücksichten auf die Honoratioren und Eltern, die Eintrittsgelder und Geschenke an den Schulmeister und Spielleiter, die meist entliehenen Gewänder der Spielenden — diese auch als Mittel, den Eifer zu beleben, — und endlich die Dürftigkeit der Gesamtausstattung unter dem Druck der Geldverhältnisse. Sind dem Leser derart die literarischen und kulturgeschichtlichen Bedingungen des Schuldramas nicht blos aufgezählt, sondern geschickt veranschaulicht worden, so nimmt er desto bequemer die gediegenen Erörterungen des 2. Teils entgegen über die Spielliste der Schulbühnen, den Beginn und Schluss der Aufführungen, die langen Vorreden und die Vorstellung der Personen; ferner über die Bühneneinrichtung (bes. die Terenzbühne des Rektors Muschler in Leipzig) und was damit enger zusammenhängt, wie Auftreten und Abgang der Spieler, Bühnenabschluss nach hinten, massloser Wechsel des Schauplatzes, Bühnengeräte, Musik, stumme Personen u. s. w. Den Schluss bildet ein lehrreicher „Umblick und Ausblick" nach den ersten Ansätzen bessern Verständnisses bei aller Kindlichkeit in der Verwendung der einmal gegebenen Kunstmittel, also nach dem „Wachsen des Wirklichkeitssinnes," dem freilich die Ungunst des Geschickes im rechten Augenblick die rechte Förderung versagte. Beigegeben sind zehn Holzschnitte von Scenenbildern aus der Venetianischen Terenzausgabe von 1521 mit Erläuterungen.

Dass Text und Anmerkungen überall umfassende Kenntnis des Stoffes und seiner Literatur bezeugen, dass der Verfasser keine Mühe gescheut hat, sich der irgend erreichbaren gedruckten und ungedruckten Belege, Nachrichten, Hülfsmittel u. s. w. zu bemächtigen, sind an einer so guten Gesamtleistung selbstverständliche Vorzüge. Zu rühmen bleibt nur noch, was leider allzu vielen als nebensächlich gilt, seine frische, bündige, anschauliche — wenn auch noch zu fremdwörterreiche — Schreibweise mit unverkennbarem persönlichem Gepräge, und das gerade richtige Mass liebenswürdigen Humors, mit dem er die ergetzlichen Kulturverhältnisse schildert — in wohltuendem Gegensatz zu jener „Wissenschaftlichkeit", deren Gesicht immer und immer „der Eule verzerrtem Ernste" beikommt.

Freiburg i. B. R. Woerner.

H. S. Mac Gillivray, The Influence of Christianity on the Vocabulary of Old English (Studien zur englischen Philologie, herausgegeben von Lorenz Morsbach). VIII Part I (1st Half). Halle a. S. Max Niemeyer 1902. XXVIII und 171 S.

Das uns vorliegende Buch bildet nur einen Abschnitt des vom Verfasser geplanten Werkes über den Einfluss des Christentums auf die altenglische Sprache. Diese Tatsache macht es in einigen Beziehungen schwierig, über die Arbeit ein Urteil zu fällen; besonders fühlbar macht sich diese Schwierigkeit, wenn es gilt nachzusehen, inwieweit der Verfasser sein Thema erschöpft, da ja das eventuell Vermisste etwa in einem noch nicht erschienenen Teile behandelt werden wird.

In vielen Punkten, besonders in der Verteilung und Gruppierung des Materials, schliesst sich der Verfasser seinen unmittelbaren Vorbildern, wozu namentlich das dritte Buch von v. Raumers „Einwirkung des Christentums auf die ahd. Sprache" aber vor allem Kahles Schrift „Die altnordische Sprache im Dienste des Christentums" gehören, eng an. Im allgemeinen wird man wohl zugestehen müssen, dass die Einzelheiten viel ausführlicher behandelt werden als bei Raumer und Kahle, so dass man hier nicht so sehr als bei ihnen auf eine fortwährende Zuziehung der Wörterbücher angewiesen ist. Zu rühmen ist auch der Ueberblick über die Provenienz der verschiedenen Termini (S. 148—158): es ist ja von grossem

Digitized by Google

Interesse nachzusehen, wie viele von den durch das Christentum eingeführten neuen Begriffen die Engländer mit Fremd- oder Lehnwörtern und wie viele mit Verwertung des angestammten Sprachgutes bezeichneten. Dieser Ueberblick („Summary") zerfällt in die folgenden Teile: A. The Foreign Element. I Period (Continental) — before A. D. 450. 1. Greek. 2. Latin. 3. Gallo-Roman. III Period (Christian) — A. D. 600--1066.[1] 1. Latin. 2. Gallo-Roman. B. The Native Element: original material, but influenced by Christianity. C. New Formations a. Native. b. Hybrids. c. Foreign. D. Minor distinctions.

Schon dieser Lieferung ist ein Index beigegeben worden.

Der bis jetzt behandelte Stoff zerfällt in die folgenden Kategorien: 1. Divisions of the Human Race. 2. The departed Members of the Church. 3. The Ecclesiastical Offices. 4: 1. Ecclesiastical Dress. 4: 2. Revenues of the Church. Ein grosser Teil des Hauptthemas ist also noch nicht behandelt worden.

Das im Buch zusammengebrachte Material ist äusserst reich und aus den verschiedensten Quellen geschöpft. Für die ae. Lexikographie ist die Arbeit sehr wichtig. Häufig ist es dem Verfasser gelungen, Belege von Bedeutungen herbeizubringen, die im grossen Oxforder Wörterbuch entweder nicht zu finden sind oder dort erst aus einer späteren Zeit aufgeführt sind. So werden z. B. von ae. *cristendom* in der heute üblichen Bedeutung von 'the Christians collectively, the Church', für welche Bedeutung das Oxf. Wb. erst um 1131 einen Beleg hat, Beispiele aus dem 9. Jahrhundert angeführt. Auch in anderen Beziehungen wird der Artikel *christendom* im Oxf. Wb. berichtigt und ergänzt. *Biscopung* 'confirmation, the act of confirming' zitiert Mc. G. aus Wulfstan; der früheste Beleg im Oxf. Wb. stammt aus dem Jahre 1175. Vgl. auch die Wörter *canon* (S. 109), *dalmatica* (S. 132), *hōd* 'cappa sacerdotalis' (S. 138).

Zuerst eine allgemeine Bemerkung: Nicht gerade nachahmungswert finde ich die ermüdende Weitschweifigkeit, womit allbekannte Dinger bis ins kleinste Detail auseinandergesetzt werden. Wenn man alles in der Wissenschaft so breit ausführte, wäre es doch zu schlimm!

Gegen einige Einzelpunkte lassen sich Einwände erheben. Zuerst könnte hervorgehoben werden, dass die Uebersichtlichkeit der Darstellung öfters durch eine gewisse Verwirrung in den Ueberschriften vermindert wird. So z. B. sieht die Ueberschrift S. 20 'The Christians as the Faithful' als mit der vorhergehenden Ueberschrift S. 19 'Christians' ganz gleichgestellt aus, und man bekommt den Eindruck, dass § 21ff auch zu jener Ueberschrift gehören, obgleich sie in der Tat nur § 20 betrifft. — Der Ansicht des Verfassers über altn. *kirkia*, altschwed. *kyrkia*, *kiurkia* (S. 25f) kann ich nicht beipflichten. Er hat sich durch Noreens Altschwed. Gramm. § 127, 2, worauf ich selber einst seine Aufmerksamkeit lenkte, irre leiten lassen. Die Ansicht Noreens a. a. O. und § 108 Anm. 1, dass das *y* (woraus im Vestgötagesetz *iu*) in altschwed. *kyrkia* wesentlich von ae. *ċyriċe*, gr. *κυριακή* (*κυριακόν*, *-α'*) beeinflusst ist, ist nämlich nicht ganz unanfechtbar. Siehe Tamm, Granskning af svenska ord, Skrifta utgifna af K. Humanistiska Vetenskapssamfundet i Uppsala VII 4, Uppsala und Leipzig 1901, S. 16. Zuerst lässt sich dagegen einwenden, dass wir in diesem Falle den *y*-vokal viel eher im Altwestnordischen, wo der ae. Einfluss viel grösser war, zu erwarten hätten. Im Awn. ist aber der *y*-Vocal ganz selten, dem Isländischen fehlt er sogar vollständig. Ausserdem ist es von vornherein gar nicht sicher, dass später aus *i* entstandenes *y* (das übrigens häufig nur eine graphische Variante zu *i* war) in *ċyriċe* ohne weiteres durch nord. *y* wiedergegeben wurde; dagegen spricht ja ausserdem awn. *kirkia*, das wohl in viel höherem Grade als die aschw. Form für eine ae. Entlehnung gelten darf. Dass die gr. Form den *y*-Vokal veranlasst hat, ist auch nicht anzunehmen. Wie nun der aschw. *y*-Vokal zu erklären ist, muss ich hingestellt sein lassen. Höchst wahrscheinlich muss die Erklärung im Altschwedischen selbst gesucht werden.[1] Einen Versuch in dieser Richtung macht Tamm a. a. O. Diese aschw. Form veranlasst nun Mac Gillivray, awn. *kirkia* und aschw. *kyrkja* aus dem ae. herzuleiten: „it is hardly possible that *kirkja* could have originated anywhere but in O. E." Aber die abweichenden Bedeutungen von *cyrice* (sowohl 'Christian congregation, the Christian Church' als 'the church building') und altn. *kirkja* (so gut wie ausschliesslich 'The church building', selten und erst in späterer Zeit 'Christian congregation') machen nun dem Verfasser Schwierigkeiten. Er greift deshalb zu der folgenden Erklärung: das altsächs. *kirika* ('church building') „as conceived by the Saxon missionaries to the Northmen exerted a powerful influence upon the O. N. derivative of *cyrice* by narrowing its sense to church-building." Hier ist nun der Punkt, wo mein Widerspruch einsetzt. So sicher ist die Sache doch nicht! Wenn wir von der Form des Wortes ausgehen, so beweist der Stammvokal betreffs seiner Provenienz, wie gezeigt worden ist, so gut wie gar nichts. Dagegen dürfte das *-kj-* eher auf das ae. *cyrice* mit palatalem *-c-* als auf altsächs. *kirika* hinweisen. Ausserdem sprechen die historischen Tatsachen, besonders in Betreff des altwestnordischen Wortes, gewissermassen für ae. Entlehnung. Dass das nord. Wort das Resultat einer teilweisen auf nord. Boden eingetretenen Verquickung der ae. und alts. Wortformen sein kann, lässt sich zwar nicht verneinen; aber aus der Bedeutung des nordischen Wortes lassen sich, um diese Frage aufzuklären, keine Schlüsse ziehen. Die Bedeutung 'church building' hatte ja das ae. Wort äusserst häufig. Es scheint demnach ganz natürlich, dass im altnordischen das ae. Lehnwort vorzugsweise diese konkrete Bedeutung bekam. Von dem Gebäude sprach man doch unter dem Volke viel öfter und viel früher als von der christlichen Versammlung (der Gemeinschaft der Christen), wofür es übrigens auch andere Ausdrücke gab. Ausserdem ist hervorzuheben, dass die Bedeutung 'den hele kristne kirke eller menighed' auch im awn. vorkommt; im altschwed. ist sie sogar ganz häufig. — Die Uebersetzung von ae. (*ʒe*)*ʒaderung* mit 'the Church' (S. 24, 30) scheint mir nicht richtig. Das einzige Beispiel würde die Glosse *Aecclesia, cyrce oððe ʒelēafful ʒaderung* sein (S. 30), aber hier dient gewiss *ʒelēafful ʒaderung* 'Collection of Faithful', als die Uebersetzung von *Aecclesia*, und das Wort *ʒaderung*

[1] Lehnwörter, die während der II. Periode (450—600) importiert sein können, sind aus einleuchtenden Gründen unter den kontinentalen aufgeführt worden.

[1] Immerhin ist m. E. in Erwägung zu ziehen, ob nicht *iu* im aschw. *kiurkja* auf altfries. Einfluss beruhen könnte. Vgl. fries. *tsiurka, tsiurike* etc. (Richthofen, Hettema). Das wäre allerdings eine sehr einfache Lösung des Rätsels. Reinius, Språkvetensk. Sällskapets Förhandlingar 1897—1900 S. 50ff. macht für ein Paar andere kirchliche Wörter im aschw. friesischen Ursprung geltend.

Digitized by Google

hat lediglich seine ursprüngliche Bedeutung 'collection, assembly'. — Es ist unrichtig (S. 40), aus dem an. *postole* betreffs der Beliebtheit unter dem Volke von der ae. Form *postol* (das nur zweimal im ae. belegt ist; die gewöhnliche ae. Form war *apostol* ohne Aphaeresis) Schlüsse zu ziehen. Die Aphaeresis von vortonigem Vokal war im anord. eine ganz gewöhnliche Erscheinung (Noreen, Altisl. Gr. § 131), und demnach kann das *a-* ebensogut auf an. Boden weggefallen sein. — Das gegenseitige Verhälnis der drei Formen *ærendwreca*, *-wraca*, *-raca*, das Mac Gillivray S. 40 f aufzuklären versucht, könnte vielleicht etwas anders aufgefasst werden. Wenn wir *ærendwraca* für die ursprüngliche Form halten, erklärt sich *ærendwreca* als beeinflusst von dem Verbum *wrecan* 'drive, push, advance, go'; *ærendraca* könnte vielleicht lautgesetzlich mit Schwund des *w* zwischen zwei Konsonanten (Bülbring, Ae. Elementarbuch § 533) aus *ærendwraca* entstanden sein. Zu diesem Schwund könnte auch Anlehnung an ae. *racu* 'Erzählung' beigetragen haben.[1] — S. 47. Ich kann nicht finden, dass ae. *læring-man* dem an. *læresveinn* „exactly" entspricht. — S. 57. Die richtige Erklärung von ae. *fulwian* 'to baptize' giebt Sweet Stud. A.-S. Dictionary. — S. 67 f bespricht der Verfasser das ae. *læwed* 'laicus', das er mit Pogatscher aus lat. **laicatus* herleitet. Dabei könnte auf mlat. *laicare* 'Laie werden, clericatus ordinem abjicere' aufmerksam gemacht werden. Eine weitere Stütze für die Pogatschersche Erklärung gewährt auch gewissermassen aschw. *lēkter* (= *leker* 'laicus'), das man früher durch den Einfluss des Partizips *lærdher* erklärt hat, indem in der Zusammenstellung *lēker ok lærdher* 'Laie und Geistlicher' *lēker* zum Partizip *lēkter* wurde; vgl. Schagerström, Om tyska lånord med *kt* i medeltidssvenskan, Upsala 1880, S. 3 Anm. Vielleicht wäre es besser, *lekter* als nach dem lat. **laicatus* nachgebildet aufzufassen; **laïcatus* seinerseits ist wohl dem lat. *clericatus* 'clericus' (Du Cange) nachgebildet. Uebrigens standen nebeneinander *clericatus* 'dignitas seu munus clerici, vita monastica' (frz. *clergé*) und *laicatus* 'laicalis conditio', Du Cange. — S. 70 ff wird über die Etymologie des ae. *prēost* ausführlich gehandelt. Nachdem der Verfasser über die verschiedenen Ansichten über dieses viel umstrittene Wort berichtet hat, bringt er eine eigene Erklärung. Er hält gallo-rom. *prêstre* (afrz. *prestre*) für die zugrundeliegende Form. Das *ê* in *prêstre* wird im ahd. durch den Diphthong *ia* wiedergegeben; es lag also dem westgermanischen $\bar{e}^2$ am nächsten. Im ae. wurde e^2 zu *ê*, aber gelegentlich auch zu *ēa* (vgl. ae. *crēacas*). Da also e^2 durch zwei so verschiedene Lautungen repräsentiert werden konnte, liegt nach Mac G. der Annahme nichts entgegen, dass aus dem gallo-rom. *ê* auch ae. *ēo* werden konnte. Durch Dissimilation schwand nachher das zweite *r*, wie schon vorher Holthausen angenommen hatte. Ich will nun nicht auf die Frage eingehen, ob diese Erklärung, die sich von der von Holthausen vorher gegebenen nur wenig unterscheidet, wirklich für die beste gelten soll. Selber glaube ich nicht daran. — S. 78 sagt der Verfasser: „*Goda* exactly corresponds to the Gothic *gudja*"; die genaue ae. Entsprechung von got. *gudja* würde aber **ȝydda* sein! — S. 79. Mit ae. *ȝodes man* 'minister of the Gospel, man of God' ist ahd. *gotes man* (Lorscher Beichte, Fuldaer Beichte) zu vergleichen. — S. 116 vermisse ich die Form *abbodessa*, worüber Kluge Gröbers Zs. XX S. 326.

[1] Ueber dies Wort hat neuerdings Sievers I. F. XIV S. 36 Anm. gehandelt.

Von Druckfehlern habe ich eine ziemliche Menge angemerkt: S. 8 Z. 9 v. o. l. *wæ*, S. 12 Z. 13 v. u. l. *civitatem*, S. 14 l. *hetunos*, S. 17 (§ 15) l. North. Merc., S. 17 2. Z. v. u. l. Liebermann has *hæðenedōme*, S. 18 Z. 6 v. u. l. *hæðenscipe*, S. 22 Z. 13 v. o. l. *clænsað*, S. 24 l. *κῦριακόν*, *κῦριακα'* (st. *κῦριακόν*, *κῦριακα'*), S. 26 Z. 18 v. u. l. *blīcеð*, S. 31 Z. 8 v. o. l. as., S. 40 Z. 4 v. o. l. *apostol*, S. 40 Z. 15 v. u. l. by, S. 41 Z. 23 v. u. l. suggested, S. 61 Z. 1 v. o. l. *(heilagr)*, S. 68 Z. 12 v. o. l. *laihman*, *leikmenn* (st. *laihmann*, *laikmenn*), S. 71 Z. 15 v. o. l. auf, Z. 6 v. u. l. P. E. Lindström (st. O. E. Lindström), S. 97 Z. 3 v. u. l. 7. (st. 4.), S. 98 note l. § 246, S. 99 Z. 10 v. u. l. *cyningc*, S. 100 Z. 14 v. u. l. by way of, S. 101 Z. 17 v. u. l. *skrīb-*, S. 110 Z. 4 v. o. l. Schmid (st. Schmidt), dieser Fehler kommt auch sonst häufig vor, S. 116 Z. 15 v. u. l. *abbadis*, S. 123 Z. 11 v. o. l. *mynster*, Z. 14 v. o. l. *klaustra-maðr*, S. 125 Z. 4 v. o. l. heretofore, S. 131 Fussn. 2 l. Dekanatsprogramm, S. 135 note l. *birrus*, S. 138 note l. *hōd*, S. 141 Z. 3 v. o. l. *arce*, S. 152 l. *hæl*, *hælnes*. Auch andere Ungenauigkeiten kommen vor. S. IX besteht eine störende Anakoluthie: „The second part of this essay appeared 1900 in Arkiv f. Nord. Fil. N. F. 13 and bears the title „Das Christentum in der altwestnordischen Dichtung", and in part also by Taranger in his work etc." S. 25 Z. 13 v. u. ist Anm. 4 zu tilgen. Ungenau ist es auch, wenn der Verfasser S. 3 von einer „aspirated pronunciation of Gr.-Lat. *d*" spricht. Ae. *g* und *ȝ* werden promiscue geschrieben z. B. *godspellere* (S. 51), *godes* (S. 79), *ȝodes* (S. 120), *geann* (S. 127). S. 106 wird auf Kluges Wörterbuch statt auf Kluge-Lutz, English Etymology verwiesen. Es fällt etwas auf, dass der Verfasser überall *Skandinavia*, *Skandinavian* (z. B. S. XXVI f) schreibt.

Hoffentlich wird der Schluss nicht zu lange auf sich warten lassen.

Upsala. Erik Björkman.

Die Werke **Maistre François Villons** mit Einleitung und Anmerkungen herausgegeben von Dr. W. von Wurzbach. Erlangen, Verlag von Fr. Junge. 1903. 8°. 183 S.

Die vorliegende Ausgabe, die „den vielgenannten aber wenig verstandenen Dichter" dem deutschen Publikum zugänglich machen will, gibt sich bescheiden als einen Abdruck des Longnon'schen Textes[1] mit steter Berücksichtigung der geistvollen Korrekturen und Konjekturen, die G. Paris in seinen Villoniana (Romania XXX) gegeben hat. Textkritisch bietet die Ausgabe kaum Neues. V. 108 des Gr. Test. korrigiert der Herausgeber „mieulx tout autre qu'en pechié mort" (statt „que p. m." der Longnon'schen Ausgabe), das aber nicht die Mehrzahl der Hss. bietet, wie irrtümlich bemerkt wird, sondern nur eine Hs. Schwierig bleibt die Wendung „mieulx tout autre que." V. 94 Gr. Test. ist die Erklärung von G. Paris zwar angenommen aber das handschriftliche *esguisez*, das G. Paris mit Recht verteidigt hat, wohl irrtümlich, durch die Lesart *esguisant* (Bijvanck, Longnon) ersetzt. — Zum Text sei folgendes bemerkt: Grant Testament: V. 48 l. pseaulme statt pseaulme (wie Pet. Test. 170 hëaulme). Die parenthetische Bemerkung V. 59 f. besser zwischen Gedankenstrichen. -- V. 157 korr. mesfit. — V. 159 ist entweder das Komma nach Valère zu tilgen, oder ein Komma nach vray zu setzen. — V. 237 Punkt

[1] Dem Beispiele G. Paris in seinen Villoniana folgend hätte der Herausgeber *u* der Hs. konsequent durch *v* ersetzen sollen.

Digitized by Google

nach cloistres zu tilgen. — V. 259 kein Komma nach commis. — V. 290 Fragezeichen statt Ausrufungszeichen nach mais, V. 291 f. geben die Antwort auf die Frage. — V. 318 l. qui statt que. — V. 615 korr. et à Saint Omer. — V. 807 Komma statt des Punktes. — V. 851 ist nach G. Paris' Schreibung und Erklärung die Interpunktion nach „mere" zu tilgen; a enfant u. s. w. gehört zu plus doulx que mere. — V. 926 nimmt der Herausgeber fälschlich ein Anakoluth an: Str. LXXXIII ceste ballade luy envoye . . . schliesst sich direkt an V. 926—29 an, V. 930—933 sind als Parenthese aufzufassen. — V. 1199 l. a masché. — V. 148 korr. vous asseure. — V. 1622 ist wohl mit G. Paris la paillarde me duit zu lesen, statt suit, das der Herausgeber beibehält (ebenso 626 cest Antecrist, G. Paris besser c'est A.) — V. 1687 Punkt nach l'esté. — V. 2011 Punkt nach partir. — V. 2017 kein Komma nach baudrier. — Poésies diverses: V. 49 nach chantans Komma statt : — V. 53 Komma nach soit. — V. 60 l. venir statt revenir. — V. 214 korr. le substantement. — V. 519 korr. envers. — 524 l. a buez statt abuez.

Hat der Herausgeber mit Recht auf die Aufnahme von Textvarianten im Allgemeinen verzichtet, so hätte er bei den besonders schwierigen Stellen und da wo er mit Hinweis auf G. Paris den Longnon'schen Text ändert die Varianten oder wenigstens die Longnon'sche Lesart anführen müssen. Auf den Abdruck der Jargonballaden hat der Herausgeber mit Hinweis auf den Zweck der Ausgabe verzichtet; die übrigen Werke sind nach den Angaben von G. Paris in den Villoniana geordnet, die alten Ueberschriften wiederaufgenommen, auf den späteren Titel Codicille ist verzichtet. Die Anmerkungen geben Text- und Worterklärungen; leider fehlt ein Wortverzeichnis. In den Anmerkungen sind der Vocabulaire Index der Longnon'schen Ausgabe, die Villoniania und die Villonbiographie von G. Paris, sowie ältere Kommentare fleissig verarbeitet. Hinweise auf Parallelstellen in zeitgenössischen Literaturwerken bereichern die Anmerkungen, so wird zu Gr. Test. 1649 Les Mendians ont eu mon oye, eine interessante Parallelstelle aus Testament fin ruby angeführt, die wohl direkt auf Pathelin zurückgeht, wie der Vers Villons (cfr. M. Schwob Romania XXX S. 390), oder auf Villon selbst beruht. Weniger glücklich sind die Versuche des Herausgebers auf Schritt und Tritt Doppelsinn und obscöne Witze zu entdecken; mag er in manchen Fällen das Richtige treffen, so scheinen mir andere Erklärungen höchst unwahrscheinlich. Villon kann wirklich geistreich sein, die feine Ironie der Eingangsstrophen des Grand Testament beweist es, aber sein Witz war für Zeitgenossen leicht verständlich, wenn er auch dem modernen Leser oft verschlossen bleibt. Ich glaube kaum, dass der Leserkreis, an den sich Villon wandte, in der bekannten Stelle des Gr. Test. V. 1750 „car d'evesques ou lanterniers — Je n'y congnois riens à redire" einen Seitenhieb auf Thibault d'Aussigny, den Peiniger Villons, erkannt hätten, „da lanternier auch die Bedeutung Einfaltspinsel, Gauner, Schwindler hat", oder V. 210 des Pet. Test. in „nominacion" „einen obscönen Nebensinn", in V. 204 „qui n'ont vaillant l'ance d'un seau" eine Anspielung auf die Wendung „un pot à deux anses = an equivocation, a word of double meaning (Cotgrave) herausgespürt hätten. Auch in Str. CLV des Gr. Test., mit der melancholischen Ermahnung an die „amants enfermes" „pour l'ame du povre Villon" einen Psalm zu singen, vermag ich keine obscönen Anspielungen zu erkennen. — An Worterklärungen bietet der Kommentar teils zu viel teils zu wenig: savetier P. Test. 245, escumeur Gr. T. 132, ratteau, boyaulx, P. div. 401, 403, houx 378, dard, aguillon 383, truie, haie Gr. Test. 702, 703, eschançon 255, in denen der moderne Leser sofort ihm geläufige Ausdrücke in ihrer gewöhnlichen Bedeutung wiedererkennt, sind übersetzt, während in zahlreichen anderen Fällen auch der der Sprache Kundige Erklärungen vermissen wird, so Gr. Test. 132 engrillonné poulces et des, 134 courir absolut von den Raubzügen der escumeurs, trace in V. 277, tragedie P. div. V.166, francs de quart et de diz V. 397 oder Wendungen wie Gr. Test. 51 ait lieu, 80 seul pour tout, 146 pouvoir in contre qui ne puis bonnement, 1292 quant d'entendre le Grant Credo u. ä.

Im Einzelnen sei zum Kommentar der Ausgabe noch Einiges beigefügt: Pet. Test. V. 6 l. 1288 statt 1488, Jehan Priorat. — V. 72 wird mit G. Paris in „mes tentes et mon pavillon" ein Wortspiel angenommen[1], aber nicht „ältere Dirnen", „die der junge Dichter Tanten nannte" beherbergte der würdige maistre Guillaume Villon, sondern „alte Jungfern" („vieilles filles", G. Paris). Der Hinweis des Herausgebers auf die Sitte mittelalterlicher Ritter, Zelte und Fahnen ihren Verwandten zu hinterlassen, erklärt die Entstehung des seltsamen Legats. — V. 91 l. Nancéïde statt Naucéide. — V. 113 l. sicherstellen statt sich erstellen. — V. 141 zu changon ist jetzt auf P. Meyers Artikel Romania 1903 hinzuweisen, wo die Villonstelle nicht erwähnt ist. — V. 158 warum soll bonnets cours nicht die gewöhnliche Bedeutung haben (allerdings ist der Plural auffallend), für die Bedeutung „Stiefelstulpen" finde ich nur bei Littré und im Diction. gén. die Wendung „bonnet de bottes, genouillères arrondies des bottes de courrier." — V. 186 à la fois nicht von Zeit zu Zeit, sondern „zusammen", er vermacht Le Lou und Cholet zusammen eine Ente. Der Herausgeber nimmt ein Wortspiel an, ohne für die Bedeutung canard = „Schnurre" ältere Belege als Cotgrave zu geben. — V. 279 zu „bonne des Reimes wegen für borne" war auf die schwache Artikulation des r vor Kons. hinzuweisen. — Grant Testament: V. 29 dit et compte, nicht „anrechnen" sondern formelhaft für „erklären, lehren". — V. 37 priere en feray de Picart: nimmt man die allerdings von G. Paris angezweifelte Deutung von Lacroix, Longnon an, so wird man in den Picart nicht Nachkommen der Waldenser sehen dürfen, sondern in Böhmen ansässige Mitglieder der Sekte der Begharden; nach Jundt Hist. du panthéisme populaire au moyen âge et au 16. siècle Paris 1875 S. 116 ist Picardi eine Verstümmelung des Namens der Sekte. Da die Begharden das laute Gebet verwarfen und durch ein innerliches Beten ohne Bewegung der Lippen ersetzten (s. Jundt S. 105), liesse sich daraus V. 35 „par cuer" und V. 38—40 erklären, die die Existenz eines Gebetes, wenn auch eines stillen, voraussetzen, das man in Douai und Lille erlernen kann. Str. VI würde dem stillen Gebet das laute Gebet des Psalms Deus laudem entgegenstellen. — 44 esme „estimation, attente" (G. Paris, Rom. XXX) nicht „Hoffnung, Erwartung". — V. 104 ungenau „Gott hasst nichts so sehr als das Verharren" statt „hasst nur das V." —

[1] Dieselbe Wendung auch V. 317. Ist etwa bei pavillon an die Bedeutung „espèce de monnaie" zu denken, von der Godefroy zwei Beispiele aus dem XIV. Jahrhundert anführt?

Digitized by Google

V. 117 ist nicht „meur en viellesse“ statt viel en v. zu korrigieren? — V. 172 partement nicht „de viellesse (= der Tod, resp. dessen Zeitpunkt) sondern „du temps de ma ieunesse“. — V. 271 cuisant, nicht „leicht zu kochen“, sondern „kochend“. — Zu V. 362 korr. Dezember 1458. — 444 en son prunier n'a pas creu: „an seinem Pflaumbaum ist kein Trieb“, aber creu kann nicht Substantiv sein. Etwa: seine Worte, (des alten Mannes, der in seiner Jugend ein Spassvogel war) „sind nicht auf seinem Pflaumbaum gewachsen“? — 514 oreilles.. moussues: Bedeutung „unförmlich“ zu streichen. — Die Anmerkung zu V. 617, 618 „or ont les faulx amans le bont — Et les dames prins la vollée“ erklärt wohl den Sinn der beiden Ballspielausdrücke bont und vollée nicht aber die Verse selbst. Die angeführte Erklärung Prompsault's, der „faux amans“ durch „amants trop crédules“ wiedergibt und darauf seine Uebersetzung der Stelle aufbaut, ist unhaltbar. Heisst die Stelle nicht einfach: „wenn Frauen sich einmal einem Geliebten hingegeben haben, lieben sie bald jeden (V. 608), „nun werfen die falschen „amans“ den Ball, die Damen haben ihn aufgefangen“, d. h. erwiedern die Liebe? — V. 669 civetes ist nicht = civets!, sondern ein moschusähnlicher Wohlgeruch. — V. 808 „oncques n'eurent grant chault aux fesses“, die naheliegende Erklärung von Prompsault „ils ne furent jamais brûlés par le feu d'enfer“ ist beizubehalten. — 960 f. Villon prophezeit der falschen Geliebten, dass sie einst alt und hässlich sein wird „ie m'en risse s'enfant peusse marchier — Lors — mais nennil — ce serait donc foleur — Las, viel seray; vous, laide sans couleur“, „ich würde drüber lachen, wenn ich zu der Zeit als Kind einherschreiten könnte“ (aber nein, er wird alt sein, sie hässlich), nicht wie der Herausg. übersetzt „wenn ein jetzt geborenes Kind bis dahin gehen könnte“. — V. 1098 „trois dez plombez“ nicht bleierne Würfel, sondern falsche Würfel. — V. 1195 ist mit G. Paris das handschriftliche „ne lui riblent sa caige vert“ wiedereinzuführen, obgleich keine der angeführten Erklärungen von caige vert zutreffend ist. — 1448 essangent: nicht „versehen“, sondern „reinigen“ j. échanger (s. Dict. génér. échanger 2). — In der schwierigen Str. CXXX wäre G. Paris' Korrektur von V. 1411 und Deutung zu berücksichtigen gewesen. — V. 1533: harenguieres, nicht Schwätzerinnen, sondern Häringverkäuferinnen! — V. 1566 wird das von G. Paris eingesetzte „ramentoy“ statt ramentroy (Longnon) als Futur erklärt! — V. 1591 de bon hait nicht „gerne“, die Worte sind nähere Bestimmung zu belle. — V. 1615 in „dormons comme un sabot“, bedeutet sabot nicht „Kreisel, dann Schlafmütze“, sondern nur ersteres; die Wendung bedeutet „tief schlafen“, und ist im Dict. génér. erklärt (s. sabot II 4). — V. 1896, „il fut rez, chief, barbe et sourcil“: gegen die vom Herausg. angenommene Deutung („pelade provenant de paillardise“) spricht „il fut“, das eine an Villon vollzogene Handlung bezeichnet. Es sei hier auf die von M. Schwob in einem interessanten Artikel über Villon[1] gegebene Erklärung der Stelle hingewiesen. M. Schwob nimmt an, dass Villon, um von der milderen bischöflichen Gerichtsbarkeit gerichtet zu werden, sich eine „lettre de tonsure“ ausstellen liess, dann aber als „clerc bigame“ wegen seines Verkehrs mit Dirnen wieder unter die Gewalt des „Prévôt“ fiel, der ihm der Sitte nach den ganzen Kopf rasieren liess, um die Tonsur verschwinden zu machen. Auffallend ist dabei nur der Zusatz „barbe et sourcil“. — V. 1982, marmoset (nicht marmosé!) wohl besser „Bube“, mariote „Mädchen“. —

Zu Poésies diverses: V. 142 „botel de foing“ wird auf botte zurückgeführt aber mit „kleine Butte, Fass“ übersetzt! eine Anspielung auf die Wendung „avoir du foin dans ses bottes“ (damals schon nachweisbar?) vermag ich hier nicht zu erkennen. V. 187 „j'ay bien de quoy et si n'en ay pas ung“ nicht „et je n'en ai pas une (sc. chose) qui attache mon cours (Prompsault)“, sondern „ich habe „de quoy“, und doch habe ich nichts“. — V. 215, rebours korr. „Gegenstrich des Stoffes“ statt „des Buches“. = V. 359, enchanté, doch nicht „persuadé“, sondern „verzaubert, verhext“. — V. 443, 4 Saturne ist hier nicht „le Temps“, sondern, wie G. Paris richtig erklärt hat, der Planet. — V. 462 plastriere, nicht „Gipsbrennerei“, sondern entsprechend dem folgenden „carrière“, „Gipsbruch“. — V. 524 buer nicht synonym mit „laver“, sondern = lessiver, bauchen.

In der Einleitung werden das Leben Villons[1], sein Werk und sein Charakter im Allgemeinen richtig und treffend dargestellt, das Gebet für seine Mutter, eines der seltenen Beispielen zarterer Regungen in den Werken Villon's, durfte dabei nicht unerwähnt bleiben. Mit Unrecht, wie mir scheint, legt der Verf. Villon bei der Abfassung seiner Werke literarische Absichten unter. Villon soll „in bewusstem Gegensatz“ zu seinen allegorisierenden Vorgängern stehen, es wird von Parodie des Stils Alain Chartier's gesprochen, er soll frühe die schwülstige Form der rhétoriqueurs abgestreift haben. Heisst das nicht das Wesen Villon's verkennen? Er mag einzelne Motive seinen Vorgängern entnommen und scherzhaft verarbeitet haben, wie die Form des Testaments, aber von einer absichtlichen Verspottung des Traummotivs der allegorischen Dichter am Schluss des Petit Testament, wo der Dichter „sich das Einschlafen bis an das Ende“ verspart haben soll, oder der „süsslichen Liebessentimentalität mit allen ihren schwülstigen Bildern und übertriebenen Beteuerungen“ kann nicht die Rede sein. Villon hat Alain Chartier sicher als einen Meister der Dichtung verehrt und er selbst verfällt in einen schwülstigen Ton sobald er feierlich sein will, wie in dem Dit de la Naissance Marie d'Orléans, der nicht zu den frühesten Werken Villon's gehört. Wenn Villon's Dichtungen durch ihre Frische und Natürlichkeit von den Werken seiner meisten Zeitgenossen sich vorteilhaft unterscheiden, so verdankt er diese Vorzüge ganz besonders dem Schicksal, das ihn zu einem unsteten Bohêmeleben verurteilte und ihm keine Zeit liess ein zünftiger Dichter zu werden.

Die neue Villonausgabe wird trotz mancher Mängel dem Studierenden und bei seminaristischen Uebungen gute Dienste tun. Ob sie freilich den schwierigen Dichter dem grösseren Publikum näher bringen kann, bleibt fraglich; dafür hält sich der Kommentar zu sehr an auffällige Wort- und Textschwierigkeiten und geht auf die Einzelerklärungen zu wenig ein. Vielleicht liesse sich der Zweck, den der Herausg. verfolgt, überhaupt nur durch Beifügung einer deutschen Uebersetzung erreichen.

Heidelberg. F. Ed. Schneegans.

[1] Marcel Schwob: Spicilège, Paris Soc. du Mercure de France 1896, S. 34.

[1] Der oben erwähnte Artikel von M. Schwob gibt interessante Nachrichten über Villon's Treiben in der Verbannung und die Coquillards.

Digitized by Google

Dr. August Leykauff, François Habert und seine Uebersetzung der Metamorphosen Ovids. (Münchener Beiträge zur roman. u. engl. Philol., XXX. Heft.) Leipzig, Georg Böhme, 1964. XI + 123 S. 8°. M. 3,25.

Fr. Habert, dessen poetische Tätigkeit in die Jahre 1540—60 fällt, ist unter den Dichtern, die das Intervall zwischen Cl. Marot und der Plejade ausfüllen. einer der beachtenswerteren, wenn auch nicht gerade der anziehendste. Der Versuch, bestimmtere Angaben über ihn zu ermitteln, kann daher nur Anerkennung finden, und vorliegende Arbeit nimmt einen brauchbaren Anlauf dazu. Sie bietet eine bibliographisch-kritische Uebersicht der Schriften Haberts in fast 50 Nummern (p. 105—123), ein Kapitel über sein Leben und seine Weltanschauung (p. 3—36) und eine Spezialuntersuchung über ihn als Uebersetzer der Metamorphosen (p. 37—104). Letztere, wohl der Ausgangspunkt der Arbeit, gibt einen Ueberblick über die früheren und gleichzeitigen französischen Uebertragungen des Ovidschen Werkes und stellt dann — mit einem gar verschwenderischen Luxus von Belegen, aus denen man die beweiskräftigen mühevoll heraussuchen muss, — fest, dass H. schon bei der Behandlung der Fabeln von Pyramus und Thisbe und von Narcissus (1541) die anonyme Prosaübersetzung *Le grand Olympe des histoires poetiques du prince de poesie Ovide Naso en sa metamorphose*, Lyon 1532, u. ö. zugrunde gelegt, resp. mitbenutzt hat; auch für die vollständige Uebersetzung (1557) wird das Abhängigkeitsverhältnis zum *Grand Olympe* und für die zwei ersten Bücher zu Cl. Marot bestimmt und das Verfahren Haberts im allgemeinen gekennzeichnet.

Zur Bibliographie bemerke ich, ohne es kontrollieren zu können, dass der alte Katalog der Pariser Nationalbibliothek unter Haberts Werken noch eine *Exaltation de Noblesse, les quatre amours, le nouveau Cupido, E le tresor de vie* (Y 4526, 4572) verzeichnet.

Die vorwiegend den Dichtungen entnommenen biographischen Daten könnten m. E. ergiebiger ausgebeutet und gewiss auch noch ergänzt werden. Wie er selber oft genug wiederholt, ist François Habert aus Issoudun in Berry gebürtig; man hat für sein Geburtsjahr 1508 angegeben [wer?]; scheint dies zu früh, so möchte andererseits 1520 zu hoch gegriffen sein; denn seit 1535 dichtete H. bereits, und zwar auf Suche nach einem Mäcen; Juli 1535 gibt ihm der Tod des Kanzlers Antoine du Prat Anlass zu einer 'Deploration', die er aus Amiens von seinem Krankenlager an den Sohn des Verstorbenen schickt, 1538 ist es das Ableben des Kanzlers Ant. du Bourg, dazwischen betrauert er 1536 den Tod von Erasmus, wie 1540 den von Budäus. Die Klage auf Du Prat ist allerdings (unseres Wissens) erst 1545 erschienen, sie wird aber gewiss gleich nach dem Ereignis dem Nächstbeteiligten in kalligraphischer Reinschrift vorgelegt worden sein, wie es Brauch war, und nicht erst zum 10. Todestag; dafür wüsste ich kein Beispiel. H. entstammte anscheinend einer Juristen- und Beamtenfamilie; seine Mutter verlor er früh; zwei Brüder von ihm werden genannt, Claude (wohl der ältere), greffier in Buzançais, und Pierre (wahrscheinlich der jüngste), später Sekretär des Königs und Königl. Rat, Stammvater einer angesehenen Familie (vgl. Moréri); eine seiner vier Schwestern bedachte H. mit einer Epistel; die Worte, mit denen Verf. die Vermutung sie sei verheiratet gewesen stützt (p. 5 n. 5), würde ich eher dahin deuten, dass sie zur Erbauung vieler den Schleier nahm.

Seine Studienzeit (Gymnasialstudien?) soll H. in Paris begonnen haben, schliesslich habe ihn sein Vater aus der Schule geholt. Ein Citat im Wortlaut hätte hier die Anschauung des Sachverhalts erleichtert. Jedenfalls gehörte er einige Jahre der Basoche seiner Vaterstadt an und nahm tätigen Anteil an den übermütigen Scherzen, mit denen sich das Volk der Clercs auf fremde Kosten erlustigte, und die ein Freund von ihm, an seiner statt, auch mit Gefängnis büsste. [Ob aber diese *blasons* und Faschingsscherze der basochiens mit der Ausführung der Passion in Issoudun wirklich in Connex stehen?] Um diese Zeit verlor H. seinen Vater, der ihm wenig Vermögen hinterliess. Dass er deswegen das Rechtsstudium aufgeben musste, stimmt nicht zur Angabe seiner 1541 gedruckten 'Jeunesse du Banny de lyesse, escollier, estudiant à Tholose'. Auch hier vermisst man das wörtliche Citat. Verf. lässt dann den Dichter sich der Spielsucht und sinnlichen Ausschweifungen ergeben, die ihn verschulden und ins Gefängnis führen und ernst erkranken lassen. Wieviel daran wahr ist, was nur Scherz, momentane Verlegenheit, Spiel mit realistischer Malerei ist, das bleibt zu prüfen; auch hier würde man gern die Angaben des Dichters in ihrem Zusammenhang lesen. Natürlich fährt H. fort sich nach einer Stelle umzusehen; wie er früher sich bei dem Sohn von Du Prat (wohl Guillaume, Bischof von Clermont), und bei François du Bourg, Bischof von Rieux, einführte, bemüht er sich jetzt um die Gunst des Bischofs von Noyon, Jean de Haugest, der als ein Förderer der Literatur galt und in den 50er Jahren seiner Schulden wegen ausser Landes flüchten musste. Eine Zeit lang diente er bei einem jungen Protonotarius, verlor aber infolge seiner Abreise diesen Posten. Auch hier läse man gern den Wortlaut.

Erfolgreicher scheint sich H. um die Gönnerschaft des Herzogpaars von Estouteville beworben zu haben. François de Bourbon, war ein jüngerer Bruder des Herzogs Charles von Bourbon-Vendôme, des damaligen Hauptes der Familie; durch seine Mutter, eine Luxembourg, war er Graf von Saint-Pol, und das Erbgut seiner Frau, Adrienne d'Estouteville, aus einer alten Familie der Normandie, war für sie beide zum Herzogtum erhoben worden. Durch seinen Schwager Claude de Guise war er Onkel der Königin von Schottland, durch seinen Bruder Charles Onkel Antons von Bourbon, der die Erbin von Navarra geheiratet hatte (also Gross-Onkel Heinrichs IV) und des Herzogs von Nevers, Franz I. von Kleve. Dadurch gewinnt die Nachricht, die Goujet verzeichnet, H. sei Nevers' Sekretär gewesen und durch ihn an den Hof gekommen, an innerer Wahrscheinlichkeit, auch abgesehen davon, dass Nevers an Berri grenzt. Dem Herzog widmet H. einen *Philosophe parfait* (Priv. vom 2. Juli 1541), der Herzogin die *Visions d'Oger* (1542), und die *Visions phantastiques* (1542) enthalten Gedichte an beide.

Noch höher gestellte Gönner suchte sich H. im Dauphin und seiner Gemahlin Catharina von Medicis zu gewinnen. Ende 1543 und Anfang 1544 widmet er ihnen eine Reihe von Schriften: *La nouvelle Venus*, *La nouvelle Pallas*, *La nouvelle Juno* mit Eklogen zur Geburt ihres Erstgeborenen, usw., Dichtungen, die gleichfalls erst später, zwischen 1545 und 47, gedruckt wurden. Diesmal hatte H. nachweisbar Erfolg; in einer Druckerlaubnis vom 22. Januar 1546 heisst er *Poete de monsieur le Dauphin*, und als König nennt ihn Heinrich II. *nostre Poete françois* (1551). Im Jahr 1548/49 be-

Digitized by Google

suchte H. seine Heimat neuerdings und abermals 1550. Seiner literarischen Tätigkeit folgen wir bis 1561, dann hört er für uns auf zu sein.

Verf. skizziert noch Haberts religiöse Ansichten und literarischen Standpunkt. Bei ersteren ist neben der ausdrücklichen Betonung seines katholischen Bekenntnisses, das Eintreten für Bibellesen (vgl. dazu p. 5 *son pur evangile*) und gegen den Ablass von Wichtigkeit. Ob H. nicht durch seine wechselnden Gönner und deren eventuellen Stimmungswechsel beeinflusst war? Literarisch muss ich die starke Abhängigkeit von Jean Lemaire betonen.

Haberts dichterische Tätigkeit zerfällt in zwei Perioden, wovon die zweite, durch eine längere Pause vorbereitete fast gänzlich in Uebersetzerarbeiten aufgeht. Ueber seine erste Richtung, die phantastischen Visionen, die vermischten Dichtungen des Banni de liesse, seine philosophierenden Dichtungen, dann die sinnlich erglühende Poesie seiner Epitres cupidiniques und den später fallenden Temple de Chasteté wäre sachkundige Belehrung recht erwünscht. Ich kann nur Fortsetzung und Ergänzung dieses Versuches wünschen. Bei der Bibliographie wäre vielleicht die Angabe der deutschen Bibliotheken, die die einzelnen Werke besitzen, nicht unnütz gewesen.

Budapest. Ph. Aug. Becker.

Enrico Hauvette, Dante nella poesia francese del rinascimento, traduzione di Amelia Agresta con aggiunte dell' autore (Biblioteca critica della letteratura italiana diretta da Francesco Torraca, 36). Firenze, Sansoni, 1901.

Ueber Dantes Einfluss auf die französische Dichtung des XVI. Jahrhunderts hielt Hauvette 1899 in Mailand einen Vortrag, der zunächst in französischer Sprache veröffentlicht wurde; es liegt nun hier die italienische Uebersetzung vor, mit einigen kleinen Zusätzen. Hauvette, einer der besten Kenner des italienischen Einflusses in Frankreich, hat sehr hübsch dargestellt, wie gross — oder eher wie gering — Dantes Einfluss auf die damaligen Franzosen war, und wie die Kenntnis der Göttlichen Komödie von Christine de Pisan und auch in gewisser Hinsicht von Alamanni (dem Hauvette neulich ein so wichtiges Buch gewidmet hat) vermittelt wurde, wie besonders Marguerite de Navarre sie verstand und nachahmte. Der Verfasser hat natürlich die bekannte Arbeit von Oelsner, Dante in Frankreich bis zum Ende des XVIII. Jahrhunderts benutzt. Zu dem fleissigen Buche dieses Gelehrten hat man schon hie und da eine kleine Ergänzung geliefert. Einiges könnte ich noch hinzufügen: eine spöttische Bemerkung Murets über *Inferno* IV, v. 102, welche den Tasso empörte; Boccalinis Satire, welche, zwar mit Unrecht, Ronsard zu Dantes Verteidiger macht; eine Nachahmung von *Paradiso* XXX, v. 124—126 bei Montchrestien; Dantes Erwähnung im *Ragionamento havuto in Lione da Claudio de Herberè* (1560); und auch eine Untersuchung der Frage, ob die Kenntnis der Divina Commedia wirklich, wie Scartazzini glaubte, über die Provence vermittelt wurde. Auf dieses und ähnliches werde ich in einer Abhandlung „*Dante en France*“ ausführlich zurückkommen. Ich möchte hier bloss auf einen Punkt der Hauvetteschen Arbeit hinweisen: der Verfasser nimmt an (S. 13, Anm. 1), dass die erste französische Uebertragung des Inferno (Hs. Turin) aus dem XV. Jahrh. stammt; da die vorliegende Arbeit 1901 erschien, und da Camus 1900 (*Giorn. stor. d. lett. it.*, XXXVII, 70 ff.) erklärte, dass diese Handschrift aus dem Anfang des XVI. Jahrhs. herrührt, wäre es interessant zu wissen, ob Hauvette diese Abhandlung noch nicht benutzt hat, oder ob er davon gar nicht überzeugt wurde?

Halle a. S. Dr. A. Counson.

El Libro de Marco Polo. Aus dem Vermächtnis des Dr. Hermann Knust nach der Madrider Handschrift herausgegeben von Dr. R. Stuebe. Leipzig, Dr. Seele & Co., 1902. XXVI. 114 S. 8°.

Zu den hervorragendsten Förderern der spanischen Literatur in der zweiten Hälfte des 14. Jahrhs. gehört Juan Fernandez de Heredia, der Grossmeister des Ordens S. Juan de Jerusalem (s. Amador de los Rios, Hist. crit. de la lit. esp., V, 240 ff.). Unter den Werken, die ihm zu verdanken sind, ragt die *Flor de las Ystorias* hervor. Einen Teil dieses Sammelwerkes bildet das *Libro de Marco Polo*. Amador de los Rios (V, 252) misst dieser span. Version der berühmten Reisebeschreibung eine grosse Bedeutung bei; er hält es nämlich für nicht ausgeschlossen, dass Vasco de Gama und Kolumbus daraus die Anregung zu ihren grossen Entdeckungen geschöpft hätten. So begreift man es, wenn er ausruft: Lástima es que ignorado absolutamente de los eruditos duerma todavia en el polvo de nuestras bibliotecas un libro, que tanta honra puede conquistar al nombre español. Dem Wunsche des span. Literaturhistorikers nach Veröffentlichung dieses wichtigen Denkmales wird nun durch die vorliegende Ausgabe entsprochen. Sie beruht auf einer Abschrift der in der Escorialbibliothek befindlichen Handschrift, die H. Knust erworben und sorgfältig mit dem Originale verglichen hatte. Das Manuskript muss nach 1330 entstanden sein, weil in den Reisebericht des Marco Polo ein demjenigen des Odorich von Pordenone entnommenes Stück eingeschoben ist, dieser aber um jene Zeit aus dem Oriente heimkehrte und bald danach starb. Als zweiter Grenzpunkt wird auf Grund geographisch-historischer Erwägungen, die sich meiner Beurteilung entziehen, das Jahr 1375 festgesetzt.

Zurückgehn durch Mittelglieder auf eine Urschrift lässt sich nicht nachweisen, aber aus Verderbnissen mit einiger Sicherheit schliessen. Grösseren Lücken und Verderbnissen hat der Herausgeber durch Zurückgreifen auf die von Pauthier veröffentlichte französische Fassung abzuhelfen gesucht. Die Einleitung gibt ausserdem einen Ueberblick über den Einfluss Marco Polos auf die geographische Wissenschaft und behandelt schliesslich die Frage, ob der Venezianer auf Kolumbus Anschauungen von Einfluss gewesen sei. Der Herausgeber kommt zu dem Schlusse, dass allem Anscheine nach Kolumbus' den Bericht des Marco Polo zwar gelesen, aber in seiner Bedeutung nicht durch eigene Lektüre erfasst habe, sondern erst durch die von Toscanelli (in seinem Briefe an Kolumbus) hervorgehobenen Züge.

Den Versuch, die Vorlage der span. Version zu bestimmen, unternimmt der Hg. als nahezu aussichtslos nicht. Dass eine franz. Fassung zugrunde liege, scheint aus gewissen Uebersetzungsfehlern hervorzugehn (vgl. S. 36, Anm.[14]) und S. 56, Anm.[4]) Doch ist nicht zu übersehen, dass die Sprache sehr stark katalanisch gefärbt (aragonesisch) ist. Hervorzuheben sind von sprachlichen Eigenheiten insbesondere *ll* für span. *j* (*muller*, *genollo*); *yt* f. lat. ct (*muyto* neben *mucho*); dann Wörter

Digitized by Google

und Formen wie: *ara, encara, enta* (bis), *lur* (Poss.), *ne* (inde), *ren, auzelh, hostal* (Haus), *releu, breu, pug* (Berg), *apres, cascuno, cativas gentes* (schlechte L.) u. s. w.

Die Anmerkungen beschränken sich meist auf sachliche Erklärungen, besonders auf Deutung fremder geographischer Namen. Hie und da läuft auch eine sprachliche Bemerkung unter, wo man denn freilich nicht immer mit dem Hg. einverstanden sein wird. Es sei mir erlaubt, einige Kleinigkeiten beizubringen.

S. 2, Z. 12: *faziendo grant fiesta todos todos los parientes*; so die Hs. Der Hg. liest *f. g. f. con t. l. p.*, einfacher wäre: *á t. l. p.* — 8, 10 *trehudo* war als die im Texte vorherrschende Form nicht zu beanständen. vgl. 78[7]). — 10, 8 *part* wird ganz ohne sichtbaren Grund in *parte* geändert. — 15, 2 l. *que ha robado.* — 24, 17 und 48, 11 *calie*, das der Hg. in *cabie* ändert, dürfte beizubehalten sein (frz. *chaloit*). — 55, Anm.[2]) wird behauptet, dass „dialektisch — so auch in Venedig — *z* etwa wie *dj* gesprochen wurde." Dieselbe verkehrte Angabe kehrt auf S. 75 Anm.[5]) wieder. — S. 56, Z. 4 v. u. lies Cap. 21. — 99, 9 *perlado* der Hs. war nicht in *prelado* zu ändern, da jene Form häufig vorkommt.

Wien. Adolf Zauner.

Zeitschriften.

Die neueren Sprachen XII, 1: F. Unruh, Aufstellung eines organisch zusammenhängenden, stufenweise geordneten Lektüreplanes nach den Beschlüssen des X Neuphilologentages. — J. R. Lloyd, Glides between Consonants in English I. — Lorenz Mack. Eine bemerkenswerte Schüleraufführung. — Jul. Neumann, Ferienkursus in Dijon. — Besprechungen: Dr. Horn, Hedwig Hense, Deutsche Aufsätze für die oberen Klassen der höheren Mädchenschule. — Dr. Voigt, F. Uebe u. M. Müller, Lehrbuch der englischen Sprache für Handelsschulen; J. J. Sauer, Specimens of Commercial Correspondence; J. Pünjer u. H. Heine, Lesebuch der englischen Sprache für Handelsschulen; Dr. M. Schweigel, Der deutsche Kaufmann in England. — B. Röttgers. Édouard Pailleron, Le monde où l'on s'ennuie; Ed. Schuré, Les grandes légendes de France; Molière, Le malade imaginaire, comédie-ballet en trois actes. — 2: R. J. Lloyd, Glides between Consonants in English II. — Dr. Wilh. Ellmer, Das Summer-Meeting in Oxford 1903. Besprechungen: A. Gundlach, A. Reum, Französisches Uebungsbuch für die Oberstufe; K. Wimmer, Lehrgang der französischen Sprache; H. Breymann, Französisches Elementarbuch für Gymnasien und Progymnasien; W. Mangold, Grammatik der französischen Sprache für die obere Stufe höherer Lehranstalten; W. Nicolay, Elementarbuch der französischen Sprache für Handels- und kaufmännische Fortbildungsschulen; F. Lesuisse, Konjugationstabelle der schwierigsten Verben der französischen Sprache; G. Georgiadès, Vademecum. — E. Tappolet, Fr. Lotsch, Grammaire française. — J. Caro. 1. K. Meier u. B. Assmann, Hilfsbücher für den Unterricht in der englischen Sprache; 2. Plate-Cares, Engl. Unterrichtswerk; 3. J. Pünjer u. F. F. Hodgkinson, Lehr- und Lesebuch der engl. Sprache; 4. E. Köcher und H. Runge, Lehr- und Lesebuch der engl. Sprache; 5. R. Krüger u. A. Trettin, Lehrbuch der engl. Sprache; 6. E. Brandenburg und C. Dunker, The English Clerk; 7. E. Lehmann, Lehr- und Lesebuch der engl. Sprache. — Dr. Bothe, Freytags Schulausgaben: C. F. Müller, Der mecklenburger Volksmund in Fritz Reuters Schriften; G. Dehlinger, Deutsche Scherflein zum Sprachschatze.

The Modern Language Quarterly VII, 1: K. H. Breul, In memory of Johann Gottfried Herder. — E. Bullough, Matter and form. — Observations: Paget Toynbee, Chaucer's 'Drye Se' and 'The Carrenare'. — G. C. Moore Smith, 'Lead Apes in Hell'. — R. J. Lloyd, The Soundchange of *wā* into *wō* in English. — W. W. Greg, The Entertainment at Richmond. — Reviews: A. Barbeau, Une Ville d'Eaux anglaise au xviiime siècle. — P. Usteri et E. Ritter, Mme. de Staël, Lettres inédites à Henri Meister. — Joseph B. Mayor, A Handbook of Modern English Metre. — Dr. Kristian Kålund, Palæografisk Atlas: Dansk afdeling. — Alexander Hargreaves, A Grammar of the Dialect of Adlington, Lancashire. — H. C. Hart, C. M. Hathaway, Jr, The Alchemist, by Ben Jonson. — A. F. Lange, Thomas Deloney, The Gentle Craft. — W. Bang, Pleasant Dialogues and Dramma's von Tho. Heywood. — Announcement. — Correspondence. — Modern Language Teaching: The Modern Language Association. — Presidential Address by Sir Arthur Rucker. — Modern Languages and Modern Thought. — The Teaching of elementary French Grammar. — Some Dangers and Difficulties connected with the direct Method. — Is it a Reform? — Aperçu d'une méthode. — Review: W. Scholle and G. Smith, Elementary Phonetics, English, French, German. — From here and there. — The Scholars' International Correspondence.

Modern Language Notes XIX, 5: Smith, The short circuit in English Syntax. — Bryant, Beowulf 62. — Abbott, Hrothulf. — Noyes, An unnoticed edition of Dryden's Virgil. — Hagen, On the origin of the term *Edda*. — Reviews: Critchlow, Langlois, La société fr. au XIIIme siècle d'après dix romans d'aventure. — Buffum, Richter, Zur Entwicklung der romanischen Wortstellung aus der Lateinischen. — Rambeau, Koschwitz, Ueber die provenzalischen Feliber und ihre Vorgänger; Welter, Frederi Mistral; Ders., Theodor Aubanel; Bartsch und Koschwitz, Chrestomathie prov. I. Textes (6. éd.). — Shaw, Edgren Bico Gerig, An Italian Dictionary. — Josselyn, Lewis, Doña Perfecta, por B. Pérez Galdós. ed. with introduction, notes and vocabulary. — McKenzie, Geddes and Josselyn, Goldoni, Il vero Amico, with introduction, notes and vocabulary. — Tupper, Addition to Chase's List of Plays. — Spingarn, Poema, poetica, poeta, poesis.

Publications of the Modern Language Association of America XIX, 1: G. Gruener, Notes on the Influence of E. T. A. Hoffmann upon Edgar Allan Poe. — Lewis F. Mott, The Position of the Soliloquy 'To be or not to be' in Hamlet. — W. A. R. Kerr, Le Cercle d'Amour. — W. W. Comfort, The essential Difference between a Chanson de Geste and a Roman d'Aventure. — E. Ch. Baldwin, The relation of the seventeenth century Character to the periodical essay. — C. F. Brown, The author of 'The Pearl' considered in the light of his Theological opinions. — W. H. Schofield, The Nature and Fabric of 'The Pearl'.

Modern Philology II, 1: R. Weeks, The newly discovered Chançun de Williame. — E. Voss, Kögelspiel. — E. Rickert, The Old English Offa Saga. — C. B. Bourland, Los Moriscos de Hornachos. II. — K. Young, The influence of French Farce upon the plays of John Heywood. — G. Gruener, Poe's knowledge of German. — F. Klaeber, Emendations in Old English Poems. — M. Förster, Gascoigne's Jocasta a Translation from the Italian.

Neuphilologische Mitteilungen 1904, 3/4: K. S. Laurila, Ueber Lautwandel. — J. Poirot, Sur l'origine de deux expressions fr. (*faire le veau; prendre la clef des champs*). — W. S., Le Miroir des Dames et des Demoiselles. — A. Wallensköld, Schwan-Behrens, Grammatik des Altfranzösischen. 6. Aufl. — Bruno Sjöros, Nordiska Studier tillegnade Adolf Noreen.

Taal en Letteren 14, 5: A. G. van Hamel, Bijdrage tot de vergelijking van Cligès en Tristan. — H. Logeman, De nasaal in „pampier". — Ders., Enige gevallen van een stemloze media in het Nederlands. — J. Koopmans, M. E. Tooneelzaken. — Kleinigheden: P. H. M., De omgangstaal in Mekka. — Kleine meedelingen: L. Penning, Ons oude Nederland. — Inhoud van tijdschriften. — Nieuwe boeken.

Zeitschrift für französischen und englischen Unterricht III, 2: Thurau, Sprachstoff und Sprachgefühl. — Klaeber, Spelling Reform Movement. — Willert, Biblische Zitate in neuenglischen Schriftstellern. — Gerschmann, Persönliches und Sachliches. — Koschwitz, Persönliches und Sachliches. — Clodius, Internationaler Schülerbriefwechsel und kein Ende. — Weyrauch, „Reform" und Reform. — Koschwitz, Ausländerei und Neuphilologen. — Literaturberichte und Anzeigen: Platzhoff-Lejeune, Westschweizerische Literatur 1902/1903. — Kaluza, Neue Tauchnitzbände. — Sotteck, Collection of British Authors: Bret Harte, Trent's Trust and Other Stories; Jerome, Tea-Table Talk and the Observations of Henry; Harraden, Katharine Frensham; Benson, The Relentless City; Montgomery, An Unshared Secret and Other Stories. — Kaluza, Neuse, Landeskunde

Digitized by Google

der Britischen Inseln. — Clodius, Der fremdsprachliche Anschauungsunterricht II. — Kaluza, Neue englische Wörterbücher: Thieme, Muret, Baumann, Thomas u. Krueger, Sattler, Chambers, Feller. — Rigal, Lanson, Les origines du drame contemporain. — Thurau, Pâris, Les Français chez eux et entre eux. — Zeitschriftenschau: Die Neueren Sprachen.

Mémoires de la société de linguistique XIII, 2: M. Grammont, La métathèse dans le parler de Bagnères-de-Luchon. — M. Bréal, Variétés (regret et regretter; pain à chanter).

Journal of comparative literature I, 4: F. W. Cunliffe, Early French tragedy in the light of recent scholarship. — P. Hamelius, The character of Cain in the Towneley plays. — P. Toynbee, English translation from Dante. — P. Toldo, Molière en Italie (handelt von Don Juan). — K. C. M. Sills, Wyatt and Dante.

Zs. für den deutschen Unterricht XVIII, 5: Gerh. Heine, Grillparzer als Dichter geschichtl. Dramen. — E. Goetze, Eiserne Tür anhängen. — John Block, Lessing und das bürgerliche Trauerspiel. — Gerh. Fuchs, Der Wettpreis des Teufels. Ein Beitrag zur Faustliteratur. — Sprechzimmer. No. 1: Aug. Andrae, „Spuckaberglaube" bei Heine und sonst. — No. 2: Paul Weizsäcker, Zu „König Karls Meerfahrt" von Uhland. — No. 3: C. Müller, Aus aller Herren Länder. — No. 4: Aug. Althaus, „Mich, Henker!" ruft er, „erwürget!" — No. 5: R. Sprenger, Die Sonne geht zu Gnaden. — No. 6: Th. Distel, Stilprobe des Kurfürsten August. — No. 7: A. Köpke, Eine rhythmisch völlig getreue Uebertragung des ersten Antigone-Chors. — No. 8: Wagler, Zur Uebersetzungsliteratur. — No. 9: R. Sprenger, Zu Platens Lustspiel „Die verhängnisvolle Gabel". — Bassenge, Edwin Wilke, Schriftdeutsch und Volkssprache.

Zs. des Allgemeinen Deutschen Sprachvereins No. 6: Th. Matthias, im Stiche lassen. — K. Scheffler, streiten = schreiten? — F. Körholz, Die Katze im Sack kaufen.

Arkiv för nordisk filologi XX, 4: Soph. Bugge, Bidrag til forklaring af norske stedsnavne. — Mar. Hægstad, Nokre merkelege notidformer i gamalnorske sterke gjerningsord. — Hjalm. Lindroth, Etymologien på ordet *skägg*. — Theod. Hjelmqvist, Små onomatologiska bidrag. — Ders., Till Beronii Rebecka. — Hj. Falk, Anmälan av 'Dansk ordbog for folket ved B. T. Dahl og H. Hammer under medvirkning af Hans Dahl'. — Holger Pedersen, Anmälan av 'Hjalmar Falk og Alf Torp, Etymologisk ordbog over det norske og det danske sprog. Hefte 1—4'. — Ev. Ljunggren, Nekrolog över Magnus Lundgren. — R. Heinzel, Nekrolog över Ferdinand Detter. Rettelse.

Danske Studier 1904, 2: Edv. Lehmann og Axel Olrik, Solvognen fra Trundholm. — Just. Bing, Holbergs første levnetsbrev. — Endnu en legendevise: de syv børnesjæle. — Kr. Sandfeld Jensen, Småbidrag til Dansk syntax. — Fra sprog og literatur: Nyt fra sprog-granskningens område gamle gadenavne passiar.

Americana Germanica VI, 3: Julius Goebel, Herder als Historiker und Philosoph. — Rich. Riethmüller, Herder und Hogarth.

Anglia Beiblatt XV, 5/6: Bülbring, Laut- und Formenlehre der Altgermanischen Dialekte, hrsg. von F. Dieter. 2. Halbband: Formenlehre des Urgermanischen, Gotischen, Altnordischen, Altenglischen, Altsächsischen und Althochdeutschen. — Bremer, Holthausen, Altsächsisches Elementarbuch. — Schröer, Thomas u. Krüger, Berichtigungen u. Ergänzungen zum 2. Teil von Muret-Sanders Wörterbuch der englischen und deutschen Sprache. — Ackermann, Kroder, Shelley's Verskunst. — Holthausen, Shipley, The Genitive Case in Anglo-Saxon Poetry. — Heim, Kron, Verdeutschungswörterbuch der englischen Umgangssprache.

Zs. für romanische Philologie XXVIII, 3: A. Neumann, Zur Charakteristik des Dialektes der Marche. — H. Schuchardt, Zur Methodik der Wortgeschichte. — Radu I. Sbiera, Die Physiologie der romänischen Vokale *ă* und *î*. — Aug. Zimmermann, Wie sind die aus dem Romanischen zu erschliessenden vulgärlateinischen Suffixe *attu(a) ottus(a)* und *ita* entstanden? — Giulio Bertoni, Il cod. estense, f. lat. 873. — Kuno Meyer, „Tristan und Isolde" und keltische Sage. — Adolf Tobler, Zu Perrots gereimter Inhaltsübersicht in der Pariser Handschrift Frç. 375. — Jul. Subak, Kleine Nachträge zu Körting. Lateinisch-romanisches Wörterbuch. — H. Schuchardt, Lat. *cisterna*. — J. Ulrich, Etymologien. Fr. *disette*. — Ders., Nfr. *enger, anger*, afr. *aëngie*. — Ders., Afr. *aochier* 'ersticken'. — Max Fuchs, Altfranz. Adjekt. *entre*. — Besprechungen: E. Stengel, Recueil d'Arts de Seconde Rhétorique publié par M. E. Langlois. — Paolo Savj-Lopez, Bernardo Sanvisenti, I primi influssi di Dante del Petrarca e del Boccaccio sulla letteratura spagnuola; con appendici di documenti inediti. — Eugen Herzog, Clara Hürlimann, Die Entwicklung des lateinischen *aqua* in den romanischen Sprachen, im besonderen in den französischen, francoprovenzalischen, italienischen und rhätischen Dialekten. — Zu Ztschr. XXVIII, S. 262 (G. G.).

Zs. für romanische Philologie 1900. Supplementheft XXIV. XXIV. Band 5. Heft. Bibliographie 1899 von Dr. Armin Braunholtz. 231 S. 8°.

Romanische Forschungen XVI, 2: A. Andrae, Das Weiterleben alter Fablios, Lais, Legenden und anderer alter Stoffe. — L. Jordan, Ueber Entstehung und Entwicklung des altfranzösischen Epos. — Ders., Ein altfranzösischer Prosalapidar. — Ders., Das beziehungslose Relativum. — G. Baist, Concierge. — Ders., Charlatan. — W. von Wurzbach, Die Werke Maistre François Villons. — J. Ulrich, Eine spanische Bearbeitung des Pseudo-Cato. — P. Toldo, Yonec. — L. Jordan, Streifzüge in der Pariser Nationalbibliothek. — Ders., Roland und Olivier.

Zs. für französische Sprache und Literatur XXVII, 1/3: Hugo Humbert, Delisle de la Drévetière, sein Leben und seine Werke. Ein Beitrag zur Geschichte des Nouveau Théâtre Italien in Paris. — E. Brugger, Beiträge zur Erklärung der Arthurischen Geographie. — G. Cohn, Textkritisches zum Cligès. — Herrman Haupt, Voltaire in Frankfurt 1753.

Rassegna critica della letteratura italiana IX, 1—4: G. Manacorda, Le stagioni nella poesia latina del Rinascimento. — G. Zaccagnini, Gli apologhi in versi e in prosa di Nicolò Forteguerri. — Recensioni: V. Russo, G. Boffito, Intorno alla „Quaestio de aqua et terra" attribuita a Dante: 1. La controversia dell' acqua e della terra prima e dopo di Dante; II. Il trattato Dantesco. — S. Rocco, N. Ruggieri, V. Cuoco. — F. Torraca, F. P. Luiso, Fra chiose e commenti antichi alla D. Commedia. Cap. 2: Il più antico commento al Purgatorio; Chiose di Dante le quali fece el figliuolo col le sue mani; vol. II: Purgatorio. — Bollettino bibliografico: G. Rossi, Studi e ricerche tassoniane (G. Zaccagnini). — I. Rinieri, Della vita e delle opere di S. Pellico, voll. I-II; E. Bellorini, Intorno ad alcune lettere di S. Pellico; Osservazioni sull' Epistolario di S. Pellico; I. Rinieri, Della vita e delle opere di S. Pellico, vol. III (P.). — G. Muoni, L. di Breme e le prime polemiche intorno a madama di Staël ed al romanticismo in Italia (1816); La fama del Byron e il byronismo in Italia; Il Tasso e i romantici (A. Chiti). — G. B. Ballesio, Fraseologia italiana (G. di Niscia). — A. Bertoldi, Il canto XI del Paradiso (F. Torraca). — Annunzi sommari: G. Oxilia, La moralità di P. Colletta. — A. Belloni, Frammenti di critica letteraria. — G. Geremia, Vita ed opere di Andrea Marone; Sulla vita e sulle opere di Girolamo Casio. — Ferd. Ges. Gazzaniga, Vita ed opere di Alfonso Varano; Studio comparativo sopra alcune Visioni di A. Varano. — E. Carbonera, Silvio Antoniano o un pedagogista della Riforma cattolica. — G. B. Pellizzaro, Il freno dei tempi in Corneille e in Alfieri. — Periodici. — Notizie ed Appunti.

Archiv für lat. Lexicographie und Grammatik XIII, 4: K. Collin, Zur Geschichte der Nomina actionis im Romanischen. — J. Denk, Der angelus templi bei Pseudo-Cyprian. — Ders., Anabolium = Anaboladium. — A. Zimmermann, Die lat. Personennamen auf *-o, -onis*. — Elia Lattes, Etruskisch-lateinische oder etruskisierende Wörter und Wortformen der lat. Inschriften, IV. — Th. Sinko, Die „descriptio orbis terrae" eine Handelsgeographie aus dem 4. Jahrh. — H. Stadler, Zum Corpus glossar. — H. Schuchardt, Cyprianus, Koprianus. — E. Wölfflin, Bemerkungen zur Descriptio orbis.

Literar. Centralblatt 18: Goebel, Herder und Schleiermachers Reden über die Religion; Wielandt, Herders Theorie von der Religion und den religiösen Vorstellungen. — Edm. G., Geiger, Hans Sachs als Dichter in seinen Fastnachtsspielen im Verhältnis zu seinen Quellen betrachtet. — M. K., Schillers

Digitized by Google

sämtliche Werke. Hrsg. von E. v. d. Hellen. — 19: -tz-, Meister Ekeharts Schriften und Predigten. Uebersetzt von Hermann Büttner; Meister Eckharts Mystische Schriften. In unsere Sprache übertragen von G. Landauer. — -l., Novalis ausgewählte Werke. Hrsg. von W. Bölsche. — 20: L. Frnkl., Driesen, Der Ursprung des Harlekin. — Scheunert, Der Pantragismus als System der Weltanschauung und Aesthetik Friedrich Hebbels dargestellt. — -tz-, Pfeiffer, Die dichterische Persönlichkeit Neidharts von Reuenthal. — 21: L. Fränkel, Bernardin. La comédie italienne en France. — -nn-, Lohmeyer, Die Hauptgesetze der germanischen Flussnamengebung. — Foà, Il Faust di Wolfango Goethe. — Pniower, Goethe, Faust, zweiter Teil. — 22: M. W., Bolte, Die gedruckten englischen Liederbücher bis 1600. — Wolframs von Eschenbach Parzival und Titurel. Hrsg. von E. Martin. II: Kommentar. — 23: Kn., Breitinger, Die Grundzüge der französischen Sprach- und Literaturgeschichte. 8. Aufl. von E. Leitsmann.

Deutsche Literaturzeitung No. 17: Georgi, Die Tragödie Friedrich Hebbels nach ihrem Ideengehalt, von Werner. — Betsy Meyer, C. F. Meyer in der Erinnerung seiner Schwester, von Greyerz. — Morillot, La Bruyère, von Ransohoff. — No. 18: Drei Prooemien unserm Freunde Wilhelm Gurlitt überreicht, von Martin. — R. Weissenfels, über Probleme der Entstehungsgeschichte des Schillerschen Don Carlos. — Eckhardt, Die lustige Person im ältern engl. Drama, von R. Fischer. — No. 19: Platzhoff-Lejeune, Werk und Persönlichkeit, v. Mayne. — Stümcke, Hohenzollernfürsten im Drama, von Minde-Pouet. — Henk, Die Frage in der altenglischen Dichtung, von Wülfing. — Porena, Vittorio Alfieri e la tragedia, von Wiese. — No. 20: Rheinischer Most; Hottinger, Menschen, Tiere und Goethe; Wagner, Confiskable Erzählungen, hrsg. von Desceltes, von Witkowski. — Fink, Das Weib im franz. Volksliede, von Ph. A. Becker — Koeppel, über konfessionelle Strömungen in der dramatischen Dichtung des Zeitalters der beiden Stuart-Könige.

Neue Jahrbücher für das klassische Altertum, Geschichte und deutsche Literatur und für Pädagogik 7. Jahrg., 13. u. 14. Band, 4: H. Holstein, Ein vergessenes Werk Dr. Johann Fischards.

Zs. für Gymnasialwesen LVIII, 4: Nerrlich, Kuno Fischer, Goethes Faust I—IV. — Seehausen, Lange, Deutsche Götter- und Heldensagen. — Siefert, Ranisch, Eddalieder. Zernial, Roetteken, Poetik I.

Zs. für die oesterreichischen Gymnasien LV, 4: Nagl, Unger und Khull, steirischer Wortschatz. — Ellinger, Vietor, Einführung in das Studium der englischen Philologie.

Mitteilungen des oesterr. Vereins für Bibliothekswesen VIII, 1: Zur Geschichte des Buchtitels. (Nachträgliches), von R. Arnold.

Jahreshefte des oesterreichischen archäologischen Instituts in Wien VII: E. Ritterling, Zu den Germanenkriegen Domitians an Rhein und Donau.

Korrespondenzblatt des Gesamtvereins der deutschen Geschichts- und Altertumsvereine 52, 4/5: Thiele, Die sprachliche Bedeutung unserer mitteldeutschen Urkunden u. Handschriften. — Petsch, Volksdichtung und volkstümliche Denkweise.

Deutsche Geschichtsblätter 5, 7: F. Mentz, Dialektwörterbücher und ihre Bedeutung für den Historiker.

Zs. des historischen Vereins für Niedersachsen 1904. 1: Fr. Bangert, Die Spuren der Franken am nordalbingischen Limes Saxoniae.

Beiträge zur Geschichte der Stadt Rostock 4, 1: G. Kohfeld, Zur niederdeutschen Birgitten-Literatur. Beitrag zur Geschichte des ältesten Lübecker und Rostocker Buchdrucks.

Zs. der Gesellschaft für Schleswig-Holsteinische Geschichte Bd. XXXIII: Reimer Hansen, zur Geschichte der Besiedelung Dithmarschens.

XVIII. Jahresbericht des Historischen Vereins für die Grafschaft Ravensberg: H. Jellinghaus, Ravensberg. Flurnamen. — J. Wilbrand, Das Land der Cherusker; die deutschen Stämme an der Lippe zu den Zeiten des Drusus und des Germanicus.

Schriften des Vereins f. die Geschichte Leipzigs Bd. VII: E. Kroker, Hans Pfriem im Märchen und im Weihnachtsspiel; wie 1627 in Lucka das Weichbild bezogen wurde.

Westdeutsche Zeitschrift für Geschichte und Kunst, Ergänzungsheft XII: H. v. Loesch, Die Kölner Kaufmannsgilde im 12. Jahrh.

Oberbayrisches Archiv für vaterländische Geschichte 52: Aloys Dreyer, Franz von Kobell, sein Leben und seine Dichtungen.

Korrespondenzblatt des Vereins für siebenbürgische Landeskunde XXVII, 5: A. Schullerus, Michael Beheims Gedicht über Wlad IV, zubenannt Drakul als historische Quelle.

Mitteilungen d. schlesischen Gesellschaft f. Volkskunde 1904, 11: H. Seger, Die Denkmäler der Vorzeit im Volksglauben — A. O. Meyer, Schlesische Gedichte aus der Reformationszeit. — Th. Siebs, Zur Kunde der deutschen Monatsnamen: Hornung. — F. Skutsch, Das Josefsfest zu Rimini. - O. Böckel, Das Volkslied der polnischen Oberschlesier verglichen mit der deutschen Volkspoesie. — B. Kahle, Eine Vorschrift für Taufpathen. — C. Olbrich, Das Milchtrinken der Schlangen. — J. Wahner, Zum 'Klapperngehen' in der Karwoche. — E. Blaschke, Drei Spiele. — Karl Stanzel, Volkskundliches aus dem Oelser Kreise. Besonders aus Klein-Ellguth. — M. Hippe, Zwei Breslauer Sagen: 1) Der Glockenguss. 2) Die Hahnkrähe. — F. Pradel, Der Decem.

Zs. für oesterreich. Volkskunde Supplementheft II: Grabschriften aus Oesterreich, hrsg. von Arthur Petzke.

Allgemeine evang.-lutherische Kirchenzeitung 17: Shakespeare und das Christentum (wird fortgesetzt).

Protestantenblatt 37, 21 u. 22: U. Buurmann, Das Problem des Lenau'schen Faust.

Zs. f. den evangelischen Religionsunterricht 15, 3: Störling, Die Anschauungen Rousseaus und Pestalozzis von der Stellung der Religion im Unterricht.

Der alte Glaube 5, 32: Jeremias Gotthelf als Dichter und Volksmann.

Die christliche Welt 18, 19: Johann Caspar Lavater.

Zs. der internationalen Musikgesellschaft V, 7: Eugen Hirschberg, Die französischen Encyklopädisten und die franz. Oper im 18. Jahrh.

Sammelbände der internationalen Musikgesellschaft V, 2: O. Fischer, Zum musikalischen Standpunkte des nordischen Dichterkreises.

Der Türmer 6, 8: E. Engel, Eine neue Shakespeare-Biographie.

Deutsche Rundschau 30, 8: Hans G. Gräf, Aus Goethes letztem Lebensjahre. Nach seinem Tagebuch.

Deutsche Monatsschrift 3, 8: H. Spiess, Aus neuen Shakspeare-Uebersetzungen Otto Gildemeisters.

Deutschland 20: S. Rubinstein, Schiller und der deutsche Idealismus. — G. Noren, Ibsens Hedda Gabler, Studie zur Technik des modernen Dramas.

Deutsche Revue Mai: G. Monod, Michelet und Deutschland.

Historisch-politische Blätter 133, 7: H. C., Vom literarischen Schwindel (über Fälschungen). — 10: Das Tiroler Volk in s. Weistümern.

Die Grenzboten 18: P. Schlodtmann, Kleist und Molière.

Die Gegenwart 22: E. Spranger, Friedrich Hölderlin. Ein Beitrag zur Psychologie.

Neue Bahnen 4, 8—10: A. Weiss-Ulmenried, Goethe und Schiller in ihren Beziehungen zum Erwachen des deutschen Nationalbewusstseins.

Literarische Warte 5, 8: E. Schmidt, Neuerscheinungen zur Grillparzerliteratur.

Hochland 1, 7: W. Ph. Englert, Goethes Faust im Lichte des Christentums (Schluss).

Bühne und Welt 6, 14: M. Pospischil, Fausts Unglaube.

Bayreuther Blätter 27, 4—6: R. Petsch, Die Kunstlehre der „Meistersinger" und Immanuel Kant. — W. Golther, Neue Schriften zur german. Mythologie.

Allgemeine Zeitung Beilage 85: H. Breymann, Calderon auf dem deutschen Theater. — 90: A. Neidhardt, Die Byronsche Dichtung und ihre Bedeutung für die moderne poetische Literatur. — 105: August Sauers „Grillparzer-Spiegel". — 113: L. Jordan, Zur Komposition des Belisar.

Wiener Abendpost 1903, 232: M. Landau, Ein altitalien. Erzähler, Franco Sacchetti.

Nordisk Tidsskrift for Filologi 3. R. 12, 2: E. Hellquist, några bidrag till nordisk språkhistoria. — 4: K. S. Jensen, pour + infinitiv. Bidrag til fransk infinitivlaere.

Göteborgs vetenskaps- och vitterhets-samhälles handlingar, Fjärde följden V—VI: Josef Reinius, on transferred appellations of human beings chiefly in English and German.

Scandia 24: A. Noreen, ortnamenforskingen i Sverge och Norge. — No. 5: Amud B. Larsen, om folk og sprogfor-

Digitized by Google

hold på Færöerne. — Poestion, Lehrbuch der Dänischen Sprache; Lehrb. der Norwegischen Sprache; Norwegisches Lesebuch, von H. Logemann. — Bijl, Zweedsch; Poestion, Lehrbuch der schwedischen Sprache, von Boer.

Museum 11, 9: Salverda de Grave, Vossler, die philosophischen Grundlagen des dolce stil nuovo.

Verslagen en Mededeelingen der Kon. Akademie van Wetenschappen, Afd. Letterk. 4. Reeks, VI, 2: W. L. van Helten, Eenige opmerkingen over no. 285 (285, 285a) der Anthologia latina ed. Riese.

Athenaeum 3991: Some recent Shelley literature. — 3992: New letters of Carlyle. — Taine, sa vie et sa correspondance II. — Asser's life of King Alfred ed. Stevenson. — The Shakespeare exhibition in the British Museum. — Shakespeare's and Gray's Inn, 1594. — 3993: English classics and critics: Fielding by Henley; Dawson, Matthew Arnold. — Symons, Shelley's 'Tower of Famine'. — 3994: Corresp. of William Cooper, ed. Wright. — Shelley's Tower of Famine. — A letter attributed to the poet Cowper. — Tennyson and Darley. — Scott, Westminster school and Shakespeare's family.

Revue critique 18: L. Pineau, Herrmann, Nordische Mythologie in gemeinverständlicher Darstellung. — H. Hauvette, Moore, Studies in Dante. Third series: Miscellaneous Essays. — F. Hémon, Gazier, Mélanges de littérature et d'histoire. — L. Roustan, Driesen, Der Ursprung des Harlekin. — L. R., Maugras, Les demoiselles de Verrières. — R. Guyot, Bonneville de Marsangy, Madame de Beaumarchais. — 20: F. Piquet, Foa, Il Faust di Wolfango Goethe; Il Parsifal di Wolframo d'Eschenbach. — L. R., Trénel, L'élément biblique dans l'oeuvre poétique d'Agrippa d'Aubigné. — R. Guyot, De Lauris, Benjamin Constant et les idées libérales. — F. Baldensperger, Des Granges, La comédie et les moeurs sous la restauration et la monarchie de Juillet. — 21: E. Bourciez, Bonnard et Salmon, Grammaire sommaire de l'ancien fr. — Ders., Michelet, Poètes gascons du Gers. — H. Hauvette, Ricci, Sophonisbe dans la tragédie classique italienne et fr. — 23: P. Lejay, Sommer, Handbuch der lat. Laut- und Formenlehre. — A. Jeanroy, Voretzsch, Einführung in das Studium der altfr. Sprache. 2. Aufl. — Ders., Kühn, Medicinisches aus der altfranz. Dichtung. — Ders., Mortensen, Le Théâtre fr. au moyen âge, traduit du suédois par E. Philipot.

Revue pol. et litt. 14: J. Michelet, Voyage d'Allemagne (III). — J. Ernest-Charles, Louis XV et Mme de Pompadour de M. de Nolhac. — Paul Flat, Le Mannequin d'osier, pièce de M. Anatole France. — A. Poizat, Figures de la renaissance (Christophe de Longueil et Raynold Pole). — 15: A. Bossert, Les dernières amours de Goethe. — 16: J. Ernest-Charles, Les livres d'Alfred Poizat. — 17: J. Ernest-Charles, Besprechung von Jean Dornis' La poésie italienne contemporaine und Le théâtre italien contemporain. — L. Séché, La fin du règne d'Isabelle (Schicksale der Ende 1868 geschriebenen Brochure Montalemberts, 'L'Espagne et la liberté'). — 18: E. Pilon, Les philosophes au Luxembourg (der berühmte Garten im Leben von Rousseau, Diderot, Renan, Taine, Michelet u. a.). — J. Sully, Le rire dans la comedie. — 19: J. Ernest-Charles, M. René Bazin. — 20: J. Ernest-Charles, Pastel vivant par Paul Flat. — P. Bastier, Napoléon dans le théâtre allemand (anknüpfend an Gaehtgens zu Ysentorff' Napoleon I im deutschen Drama). — 21: T. Leclère, Les poètes d'un seul livre (unter den neuesten französ. Lyrikern). — P. Flat, Le jongleur de Notre Dame, miracle de Maurice Léna, musique de J. Massenet (die Legende vom tombeor N. D.) — L. Séché, Le 'Livre d'amour' de Sainte-Beuve. — 22: J. Ernest-Charles, Charles Guérin (lebender Lyriker, geb. 1873).

Revue des cours et conférences 27: E. Faguet, Les poètes secondaires du XVIII. siècle: Le cardinal de Bernis (Forts. in 28 und 30). — A. Gazier, Bossuet orateur. L'époque de Metz. — 28: E. Boutroux, Le positivisme d'A. Comte. — 29: A. Gazier, Bossuet orateur (Forts.) — E. des Essarts, Les poètes romantiques. Antony Deschamps; Auguste Barbier. — 30: N.-M. Bernardin, George Sand.

Revue universitaire XII, 1: J. Vianey, L'Arioste et les discours de Ronsard.

Le Moyen Age XVII, Mars-Avril: E. Langlois, deux et deux font trois.

Revue de la Renaissance IV, 6—9: P. Laumonier, Luigi Alamanni, son influence sur la Pléiade fr. (aus Anlass des Buches von Hauvette).

Atene e Roma VI, 60: T. Tosi, Poesia antica e poesia moderna (über Leopardi und Carducci).

Archivio storico lombardo XXX, 40: G. Calligaris, Stefanardo da Vicomercato, esame delle fonti principali che ci dan notizie della sua vita. — A. Segarizzi, Antonio Carabello, umanista bergamasco del sec. XV. — F. Novati, Ancora dell' antica canzone lombarda.

Atti della I. R. Accademia degli Agiati in Rovereto 3. serie IX, 3-4: F. Cipolla, Il messo del cielo nel canto IX dell' Inferno.

Atti della R. Accademia delle scienze di Torino XXXIX, 1: G. Berruti, Dante e la meteorologia. — 3: P. Gambèra, Cinque nuove noterelle dantesche. Purg. XIX, 62 63; XXVI, 4—6; XXXIII, 103—5; Parad. XVII, 52—54; XXVII, 136—138). — 4: G. Boffito, Dante e Ugo di Strasburgo.

Atti della R. Accademia di scienze morali e politiche di Napoli Vol. 34: F. Persico, Il posto dei diavoli nell' Inferno di Dante. — F. D'Ovidio, Reliquie probabili o possibili degli antichi dialetti italici nei moderni dialetti italiani e negl' idiomi romanzi in genere.

Atti e memorie della società storica e letteraria della Mirandola 2: A. Sorbelli, Rime inedite di Giov. Battista Susio della Mirandola.

Atti del R. Istituto Veneto LXII, 10: F. Cipolla, Intorno al Catone dantesco.

Atti e memorie dell' Accademia di Verona 78: A. Spagnolo, Scipione Maffei e il suo viaggio all' estero nel 1732—1736.

Bollettino del Comitato pel VI centenario di F. Petrarca 3: A. Della Torre, Per l'edizione critica delle opere del Petrarca.

Bollettino della società pavese di storia patria III, 3—4: G. Bustico, I teatri musicali di Pavia.

Bullettino storico pistoiese V, 4: A. Zanelli, Gioberti e Puccini.

Emporium XVIII, 108: C. Ricci, Jacopo Bellini e Lionello d'Este. — XIX, 111: A. Colasanti, Due novelle nuziali del Boccaccio nella pittura del Quattrocento.

Erudizione e belle arti N. S. I, 5: G. Volpi, Una parola italiana d'origine tedesca.

Fanfulla della Domenica XXVI, 1: V. A. Arullani, Una nuova fonte o riscontro pariniano. — 2—3: V. Cian, Nel regno del Rinascimento italiano, studi nuovi e questioni vecchie. — E. Celani, Giovanni Giraud. — 3: Mazzoni, Per Francesco Petrarca. — 4: R. Renier, Gaia di Gherardo da Camino. — A. Gabrielli, Il 'cursus' nella prosa latina medioevale. — 5: P. Molmenti, La coltura veneziana nel Rinascimento. — E. Bellorini, Le liriche del Pellico e una sua ottava inedita. — 8: P. Molmenti, Umanisti veneti del sec. XV. — V. A. Arullani, Su un 'Lusus' pastorale del Flaminio. — 9: G. Salvadori, Su la forma della 'Vita Nuova'. — 10: D. Vaglieri, Bartolomeo Borghesi. — 12: R. Renier, Arlecchino. — E. Mele, Per la fortuna d'un epigramma.

Giornale araldico XXVIII, 10—12: G. Mini, Il libro d'oro di Firenze antica nel canto XVI del Paradiso.

Il Piemonte II, 5: D. Chiattone, Il primo costituto di Silvio Pellico. — II, 8: Ders., Massimo d'Azeglio e i carbonari. — II, 11: A. Lumbroso, Per una lettera dell'Alfieri a Luigi XVI.

La bibliofilia V, 9—10: E. Spadolini, Un codice di Mario Filelfo.

La biblioteca delle scuole italiane X, 1: G. Mazzoni, Una singolare lirica sacra. — A. Zardo, Lo Zanella e gli scrittori tedeschi. — 2: F. D'Ovidio, Lo che, lochè, locchè. — R. Sabbadini, La metrica e prosodia latina di Francesco Zabarella. — L. De Chiara, La 'favella' di Beatrice. — 3: G. Setti, Omero nei 'Pensieri' del Leopardi. — 5: A. Belloni, Per la storia del teatro italo-spagnuolo nel sec. XVII. — 6: F. Novati, V. Alfieri e Francesco Zacchiroli. — G. Finzi, Il romanticismo nella storiografia letteraria e nella critica

La civiltà cattolica 1285: Il carbonarismo ed i costituti di Silvio Pellico e di P. Maroncelli.

La domenica fiorentina XVII, 7: G. Bustico, Un' apoteosi sconosciuta di Vittorio Alfieri.

La favilla XXII, 8—12: C. Trabalza, Lettere inedite.

La Nazione 4—5, Jan.: G. Mancini, Il cinquecentesimo anniversario della nascita di Leon Battista Alberti.

La rassegna nazionale 16. Dec.: O. Bottero, Un amico di Silvio Pellico. — G. Rondoni, Un esiliato fiorentino alla

Digitized by Google

corte di Francia nel sec. XVI (über L. Alamanni im Anschluss an das Buch von Hauvette).

L'Ateneo veneto XXVI, II, 3: E. Lamma, Un capitolo inedito di Leonardo Montagna. — XXVII, I, 1: C. Musatti, Motti del popolo veneziano. — M. Padoa, La poesia di Aleardo Aleardi. — A. Pilot, Il divorzio di Aldo Manuzio il giovane (poesie inedite).

L'istruzione secondaria 1903, 5: A Pellizzari, Affetti e commozioni di T. Tasso.

Le Marche III, 4—5: G. Crocioni, Rime nel dialetto di Arcevia.

Luce e amore I, 1: N. Rosati, San Bonaventura in Dante. — V. Messeri, Serafico in ardore (San Francesco bei Dante). — 2: Ders., Splendore di luce cherubica. — 3: N. Rosati, La Vergine e il Purgatorio dantesco.

Memorie Valdarnesi Serie II, 10: U. Frittelli, 'Amusus Cuccagnae innamoratus'.

Miscellanea storica della Valdelsa XI, 31: M. L. Gentile, Bartolommeo Scala e i Medici.

Niccolò Tommaseo (rivista mensile delle tradizioni popolari d'Italia. Arezzo, Ett. Sinatti. Hrsg. Giov. Giannini) I, 1: G. Volpi, Di un supposto proverbio. — 2: A. Balladoro, Due riscontri veronesi al Novellino.

Nuova Antologia 768: A. Sassi, La vedovanza dell'amica dell'Alfieri — 770: P. Molmenti, Galanterie e salotti veneziani. — G. Salvadori, La prima idea del dramma di Dante. — 771: B. Bellorini, Il Conciliatore. — 772: G. Barini, Tristano in Italia.

Nuovo Ateneo siciliano I, 1: P. Savj-Lopez, un nuovo libro di sintassi storica e psicologica (über E. Richter, Zur Entwicklung der romanischen Wortstellung aus der lateinischen). — C. Tommaso Aragona, La milizia di Venere e di Amore nella lirica latina e il Trionfo d'Amore del Petrarca.

Rassegna bibliografica della letteratura italiana XII, 1—3: L. Biadene, Per l'edizione del 'Libro delle tre scritture' di Bonvesin dalla Riva. — A. D'Ancona, Da carteggi inediti. — F. Flamini, A proposito del Cinquecento.

Rendiconti del R. Istituto Lombardo XXXVI, 18: G. Boffito, Il punto e il cerchio secondo gli antichi e secondo Dante. — XXXVII, 2: G. Bonfiglioli, Un amico del Parini, Gian Carlo Passeroni, nel primo centenario della sua morte

Rivista di letteratura dialettale I, 7—8: A. Rillosi, Le traduzioni dialettali.

Rivista delle biblioteche e degli archivî XIV, 10—11: E. Rostagno, La mostra degli autografi di V. Alfieri nella r. biblioteca Laurenziana.

Rivista d'Italia VI, 12: G. Mazzatinti, Bibliografia alfieriana.

Rivista di Roma VIII, 8: Una lettera inedita di U. Foscolo a Silvio Pellico.

Rivista ligure XXV, 6: M. Bontempelli, Per l'endecasillabo.

Rivista abruzzese XIX, 2: A. Tripepi, Melchiorre Delfico e G. M. Giovane. — N. V. Testa, Le poesie civili di Domenico Murena. — C. Pace, L'autore del 'Floretum'.

Tridentum VI, 8: G. Gerola, Petrarca e Boccaccio nel Trentino.

Revista Lusitana 8, 1: Malaio e Português: I. A. A. Fokker, O elemento português na lingua malaia; II.: Gonçalves Vianna, Vocabulário malaio, derivado do português. — J. Leite de Vasconcellos, Poesia e ethnographia. — P. A. d'Azevedo, Documentos antigos da Beira. — J. Leite de Vasconcellos, Poetas populares portugueses. — Ders. Dialectos interamnenses.

Neu erschienene Bücher.

Baar, Ueber typische Charaktere und Probleme in der Poesie, Kunst und Geschichte. Progr. St. Wendel. 13 S. 4°.

Brugmann, Karl, Die Demonstrativpronomina der indogermanischen Sprachen. Eine bedeutungsgeschichtliche Untersuchung. [Abh. der Philol. hist. Klasse der Sächs. Gesellsch. der Wissenschaften. XXII, 6]. 150 S. gr. 8°. M. 5.

Jahn, F., Ueber das Wesen des Komischen. Progr. Berlin 1904. 36 S. 4°.

Publikationen des literarischen Vereins in Stuttgart. 231: Briefe der Herzogin Elisabeth Charlotte von Orleans an Etienne Polier de Bottens, den Hofmeister in ihrer Jugendzeit. Französisch. Hrsg. von S. Hellmann. VIII, 113 S. — 232: Georg Wickrams Werke. 5. Band. Die zehn Alter. Der treue Eckart. Das Narrengiessen. Der verlorene Sohn. Weiberlist. Hrsg. von Johs. Bolte. CXI, 276 S. — 233: Das Buch der Maccabäer in mitteldeutscher Bearbeitung. Gedicht des 14. Jahrhs. Hrsg. von K. Helm. XCVI, 430 S. — 234: Die erste deutsche Bibel. Strassburg um 1466. bei Joh. Mentel. 1. Band: Die vier Evangelien. Hrsg. von W. Kurrelmeyer. XLVIII, 440 S.

Verhandlungen der 47. Versammlung deutscher Philologen und Schulmänner in Halle. Leipzig, Teubner. [Darin u. a: Vollmer, Bericht über den Thesaurus linguae latinae. — Panzer, Dichtung und bildende Kunst des deutschen Mittelalters. — Sievers, Ein neues Hilfsmittel philologischer Kritik. — Petsch, Chor und Volk im antiken und modernen Drama. — Meyer-Lübke, Die romanischen Personennamen in ihrer historischen Bedeutung. — Ehrismann, Märchen im höfischen Epos. — Matthias, Zur Geschichte des Grimmschen Wörterbuches. — Wunderlich, Die deutsche Gemeinsprache in der Bauernbewegung des 16. Jahrhunderts. — Weber, Kunstgeschichtliche Erläuterungen zu mhd. Dichtungen. — Burg, Runenalphabet des Theseus Ambrosius. — Franck, Eine literarische Persönlichkeit des 18. Jahrh. — Schmidt, Das Altdeutsche auf den höheren Schulen. — Schultz-Gora, Zum bildlichen Ausdruck bei altfranzös. Dichtern. — Vossler, Die philosophischen Quellen des dolce stil nuovo. — Voretzsch, Philologie und Volkskunde. — Schultz-Gora, Französische Konversationskurse an der Universität Berlin. — Risop, Syntaktisches. — Eckhardt, Komik in Shakespeares Twelfth Night. — Einenkel, Einige Fragen aus der englischen historischen Syntax. — Regel, Shakespeare's favourite hero. — Much, Zur indogerman. Mythologie. — Schrader, Heiratsverwandtschaft bei indogermanischen Völkern.]

Schambach, K., Vergil ein Faust des Mittelalters. I. Progr. Nordhausen 1904. 82 S. 4°.

Weber, Ludw. Fel., Märchen u. Schwank. Eine stilkritische Studie zur Volksdichtung. Diss. 82 S. gr. 8°. Kiel 1904. Leipzig, Buchh. G. Fock. M. 1.50.

Althof, Hermann, Gerald u. Erchambald. Eine Untersuchung über ein Problem in der Waltharius-forschung. Aus d. Jahrbüchern der Akademie gemeinnütziger Wissenschaften zu Erfurt. N. F. H. XXX. Erfurt, Villaret. 20 S. 4°.

Austfirðinga Sögur, udgivne for Samfund til Udgivelse af gammel nordisk Literatur, ved J. Jakobsen. Kjøbenhavn, 1903. 8°. 352 pp. M. 12.75.

Bach, Jos., Jakob Balde. Ein religiös-patriotischer Dichter aus dem Elsass. Freiburg i. Br., Herder. Strassb. Studien VI. 3/4. 8°. M. 4.

Becker, Herm., Goethe als Geograph. (Schluss.) Progr. 28 S. 4°. Berlin, Weidmann 1904.

Börckel, Alfr., Goethe u. Schiller in ihren Beziehungen zu Mainz. 48 S. gr. 8°. Mainz, V. v. Zabern 1904.

Bruckner, Wilh., Der Helianddichter e. Laie. Progr. 36 S. Lex.-8°. Basel 1904. Strassburg, K. J. Trübner in Komm.

Bugge, Sophus, Fricco, Frigg u. Priapos. Christiania Videnskabs Selskabs Forhandlinger. Christiania, Dybwad. 8°. 5 S.

Cerny, J., Sterne, Hippel u Jean Paul. Berlin, A. Duncker. M. 2 50.

Deutsches Wörterbuch von J. Grimm und W. Grimm. X, 13: *Spiegelmuss — Spiess.* Bearbeitet von M. Heyne im Verein mit H. Seedorf, H. Meyer und B. Crome.

Edert, E., Dialog und Fastnachtsspiel bei Hans Sachs. Eine stilistische Untersuchung. Kieler Diss. 142 S. 8°.

Fagrskinna. Nóreges Konunga Tal, udgivet ved F. Jónsson. Kjøbenhavn, 1903. 8°. 446 pp. M. 17.25.

Falk, H., og A Torp, Etymologisk ordbog over det norske og danske sprog. 7. Heft. Kristiania, 1904. 8°. p. 1—96. M. 3.60.

Feilberg, H. F., Bidrag til en Ordbog over jyske Almuesmål. 23. Heft. Kjøbenhavn. 1904. 8°. 80 pp. M. 3.75.

Forschungen zur neueren Literaturgeschichte. Hrsg. von Prof. Dr. Frz. Muncker. XXVI. gr. 8°. Berlin, A. Duncker. XXVI. Vogt, Osk., „Der goldene Spiegel" und Wielands politische Ansichten. XII, 101 S. 1904. M. 3. [Ein Stück als Breslauer Diss. erschienen.]

Furtmüller, K., Die Theorie des Epos bei den Brüdern Schlegel, den Klassikern u. Wilhelm v. Humboldt. Wiener Progr. 32 S. 8°.

Goethe's sämtliche Werke. Jubiläums-Ausg. in 40 Bänden. Hrsg. von Eduard v. der Hellen. 17. Bd. 8°. Stuttgart,

Digitized by Google

J. G. Cotta Nachf. M. 1.20. [17. Wilhelm Meisters Lehrjahre. Mit Einleitg. u. Anmerkgn. von Wilh. Creizenach. 1. Tl. XXXVI, 349 S. 1904.]

Grimm. Briefwechsel der Brüder Grimm mit Ernst v. d. Malsburg. Von Dr. W. Schoof. Halle, Buchhandlg. des Waisenhauses. 62 S. 8°. S.-A. aus Zs. für deutsche Philologie 36, 2.

Halbert, A., Heinrich v. Kleist. Berlin-Steglitz, Verlag H. Priebe & Co. 22 S. 8°. M. —.60.

Herrmann, H., Die psychologischen Anschauungen des jungen Goethe und seiner Zeit. I. Diss. Berlin 1904. 82 S. 8°.

Hinter, F., Hans Sachs in Wels. Progr. Wels 1903. 19 S. 8°.

Hörtnagl, J., Die Figur des Oktavio Piccolomini in Schillers Wallenstein. Progr. Feldkirch 1903. 35 S. 8°.

Jahn, O., Friedrich Hebbel.. Eine Skizze zum 90. Geburtstage. Progr. Trautenau 1903. 18 S. 8°.

Jahresberichte f. neuere deutsche Literaturgeschichte. Mit besond. Unterstützg. v. Erich Schmidt hrsg. v. Jul. Elias, Max Osborn, Wilh. Fabian, Kurt Jahn, Hans Daffis. 12. Bd. J. 1901. 1. Abtlg. 147 S. Lex.-8°. Berlin, B. Behr's Verl. 1904. M. 7.60.

Kalkar, O., Ordbog til det ældre danske Sprog (1300—1700). 37. Heft. Kjøbenhavn. 1904. 8°. 80 pp. M. 3.75.

Klötzer, L., Die Musik in Schillers Musenalmanach. Progr. Zittau 1904. 42 S. 4°.

Kock, E. A., Die Wolfenbütteler mittelniederdeutschen Versionen der Benediktinerregel. Wolfenbüttel, Stichtenoth. IV, 124 S. 8°. M. 2.50.

Kühlewein, W., Präfixstudien zu Goethe. Diss. Freiburg 1903. 39 S. 8°.

Landau, P., Karl von Holtei's Romane. Ein Beitrag zur Geschichte der deutschen Unterhaltungsliteratur im XIX. Jahrh. Diss. Breslau 1904. 34 S. 8°.

Later, K., De Latijnsche woorden in het oud- en middelnederlandsch. Utrecht, 1904. 8°. 12, 170 pp. M. 6.25.

Latzke, R., Ueber die Prooemien und Epiloge zum mittelhochdeutschen Passional. Progr. Korneuburg 1903. 32 S. 8°.

Leffson, A., Immermanns Alexis. Gotha, F. A. Perthes. M. 2.

Lennarz, Albert, N. Lenau. Progr. Sigmaringen. 22 S.

Lierow, H. G. H., Beiträge zur Syntax des Verbums in der mecklenburgischen Mundart. Progr. Oschatz 1904. 21 S. 4°.

Little, Charles J., Herder and Religious Thought. Reprint from the Methodist Review, 1904, März-April. 9 S. 8°.

Luederitz, Anna, Die Liebestheorie der Provenzalen bei den Minnesingern der Stauferzeit. Berliner Diss. 42 S. 8°.

Meyer, Joh. H., Die bühnenschriftstellerische Tätigkeit des Freiherrn Wolfgang Heribert von Dalberg. Heidelberger Diss. 76 S. 8°.

Neuenheuser, P., Untersuchungen über Martin Opitz im Hinblick auf seine Behandlung der Natur. Diss. Bonn 1904. 102 S. 8°.

Neumann, Rob., Goethe u. Fichte. Progr. 35 S. 4°. Berlin, Weidmann, 1904. M. 1.

Norges Indskrifter med de ældre Runer. Udgivne for det Norske Historiske Kildeskriftfond ved Sophus Bugge. I, 6. II, 1. Christiania. S. 385—458. VIII, S. 460—595. 4°.

Regener, E. A., Tieck-Studien. Drei Kapitel zu dem Thema: „Der junge Tieck". Diss. Rostock 1903. 121 S. 8°.

Schaub, W., Ueber den Ursprung der deutschen Zwergsage. Progr. Berlin 1904. 24 S. 4°.

Schellberg, W., Untersuchung des Märchens „Gockel, Hinkel und Gackeleia" und des „Tagebuchs der Ahnfrau" von Clemens Brentano. Diss. Münster 1903. 94 S. 8°.

Schönbach, Ant. E., Mitteilungen aus altdeutschen Handschriften. 8. Stück: Seitenstettner Bruchstücke des jüngeren Titurel. [Aus: „Sitzungsber. d. k. Akad. d. Wiss."] 14 S. gr. 8°. Wien, C. Gerold's Sohn in Komm 1904.

Schönbach, Ant., Beiträge zur Erklärung altdeutscher Dichtwerke. Drittes Stück: die Sprüche des Bruders Wernher. I. [Sitzungsber. der Wiener Akad. CXLVIII, 7]. 91 S. 8°.

Schriften der Goethegesellschaft. 18: Goethe und Oesterreich. Briefe mit Erläuterungen. 2. Teil. Hrsg. von A. Sauer. Weimar. 1904. XCII, 414 S. 8°.

Triloff, H., Der Leserkreis der Schriften Veghes und die Zeit ihrer Entstehung. Zwei Kapitel aus der Abhandlung: Die Traktate und Predigten Veghes untersucht auf Grund des 'Lectulus Floridus' der Berliner Handschrift. Eine Einleitung in das Studium Veghes. Diss. Münster 1904. 49 S. 8°.

Trinius, A., Goethe-Stätten und andere Erinnerungen aus Thüringen. 152 S. 8°. Berlin, L. Simion Nf. 1904. M. 2.

Vendell, Hm., Ordbok öfver de östsvenska dialekterna. 1. Hft. Helsingfors, 1904. 4°. XXXII, 280 pp. M. 7.50.

Viles, George Burridge, Comparison of Bodmer's Translation of Milton's Paradise Lost with the Original. Leipzig, Emil Glausch.

Wimmer, L. F. A., De danske Runemindesmærker undersøgte og fortolkede. IV. Bds. 1. Afdeling. Kjøbenhavn, 1904. Fol. 218 pp. M. 37.50.

A fourteenth century English biblical version consisting of a prologue and parts of the new Testament now for the first time edited from the manuscripts together with an introduction and appendixes. Edited by Anna C. Paues. Cambridge: at the University Press. London: C. J. Clay and Sons. LXXXVI, 263 S. $ 10.

Barth, Curt, Der Wortschatz des Cursor Mundi. Königsberger Diss. 50 S. 8°.

Baxmann, E., Middletons Lustspiel 'The Widow' und Boccaccios 'Il Decamerone' III, 3 und VI, 2. Hallenser Diss. 40 S. 8°.

Beaumont and Fletcher. Edit. with an Introduction and Notes by J. St. Loe Strachey. (The Mermaid Series.) 2 vols. With Frontispieces. 12mo. Lo., T. Fisher Unwin. 2/6.

Becker, P., Das Verhältnis von John Marston's 'What you will' zu Plautus' 'Amphitruo' und Sforza d'Oddi's 'I morti vivi'. Hallenser Diss. 42 S. 8°.

Besser, Rich., Colley Cibber's The Double Gallant und seine Quellen. Hallenser Diss. 104 S. 8°.

Blühm, Erich, Ueber 'The Knight of Malta' und seine Quellen. Hallenser Diss. 111 S. 8°.

Bunzen, A., Ein Beitrag zur Kritik der Wakefielder Mysterien. Kieler Diss. 58 S. 8°.

Büttner, Wilhelm, Shakespeare's Stellung zum Hause Lancaster. Freiburger Diss. 107 S. 8°. [Auch als Progr. Offenbach.]

Chaucer, Canterbury Tales. The Prologue and Squire's Tale. Edit. by A. J. Wyatt. University Tutorial Series. Cr. 8vo, pp. 186. Lo., Clive. 2/6.

Ehwald, R., Aldhelms Gedicht 'De Virginitate'. Progr. Gotha. 11 S. 4°.

Eighteenth Century Anthology, An. With an Introduction by Alfred Austin. The Red Letter Library. 18mo, pp. XXXVI, 328. Lo., Blackie. 1/6.

Gaertner, O., John Shirley. Sein Leben und Wirken. Hallenser Diss. 79 S. 8°.

Gilde, A., Die dramatische Behandlung der Rückkehr des Odysseus bei Nicholas Rowe, Robert Bridges und Stephen Phillips. Königsberger Diss. 71 S. 8°.

Glanning, D., Lydgate's Nightingale Poems (Einleitung). Münchener Diss. 46 S. 8°.

Götz, K., Das Hamlet-Mysterium. Progr. Speyer. 46 S. 8°.

Goudie, G., Celtic and Scandinavian Antiquities of Scotland. Lo., 1904. 8°. M. 9.

Greg, W. R., Capell's Shakespeariana. Lo. 1904. 8°. M. 9.

Grüters, O., Ueber einige Beziehungen zwischen altsächsischer und altenglischer Dichtung. Bonner Diss. 34 S. 8°.

Hein, B., Die Sprache der altenglischen Glosse zu Eadwines Canterbury Psalter. Würzburger Diss. 95 S. 8°.

Herrmann, A., John Gilpin und andere englische Gedichte metrisch übersetzt. Berliner Progr. 22 S. 4°.

Kiepert, W., Fletcher's 'Women pleased' und seine Quellen. Diss. Halle 1903. 67 S. 8°.

Kröger, E., Macbeth bis auf Shakespeare. I. Macbeth in der Geschichte. Diss. Berlin 1904. 28 S. 8°.

Krüger, Gustav, Schwierigkeiten des Englischen. III. Teil. Syntax nebst Beiträge zur Stilistik, Wortkunde und Wortbildung. Dresden und Leipzig, Koch. XXIV, 778 S. 8°. M. 18.

Lowe, David, Burns's Passionate Pilgrimage; or Tait's Indictment of the Poet, with other Rare Records. Cr. 8vo, pp. 288. Lo., F. W. Wilson. 5/—.

Maiberger, M., Studien über den Einfluss Frankreichs auf die Elisabethanische Literatur. Diss. München 1903. 54 S. 8°.

Nuck, Dr. Rich., Ueber Leben und Werke von Thomas Southerne. Progr. 29 S. 4°. Berlin, Weidmann. 1904. M. 1.

Onions, C. T., An advanced English syntax. London, Swan Sonnenschein. VI, 166 S. 8°.

Oxford English Dictionary, The. *P—Pargeted* (Vol. 7). April 1, 1904. A New English Dictionary on Historical Principles; founded mainly on the Materials collected by the Philological Society. Edit. by Dr. James A. H. Murray. 4to, sd. Oxford, Clarendon Press. 5/—.

Perlitz, P., Die Sprache der Interlinear-Version von 'Defensor's

Digitized by Google

Liber Scintillarum'. Ein Beitrag zur spätwestsächsischen Grammatik. Diss. Kiel 1904. 67 S. 8°.

Rudolf, E., Die englische Orthographie von Caxton bis Shakespeare. Diss. Marburg 1904. 49 S. 8°.

Shakespeare, Sonnets. With Introduction and Notes by C. C. Stopes. (The King's Shakespeare.) 16mo, pp. 300. Lo., De La More Press. 2/6.

— — The Lamentable Tragedy of Titus Andronicus. Edit. by H. Bellyse Baildon. (Arden ed.) 8vo, pp. 182. Lo., Methuen. 3/6.

— — Much Ado About Nothing. A Complete Paraphrase, by W. F. Smith. (Normal Tutorial Series.) Cr. 8vo, sd. Lo., Simpkin. 6*d*.

— — Much Ado About Nothing. Parsed and analysed by M. K. A. Beisiegel. (Normal Tutorial Series.) Cr. 8vo, sd. Lo., Simpkin. 1/—.

— — Twelfth Night. With Introduction by Fanny Johnson. Cr. 8vo. Lo., W. Blackwood. 1/6.

Siefken, Otto, Der Konstanze-Griseldetypus in der englischen Literatur bis auf Shakespeare. Progr. Rathenow. 110 S. 8°.

Stowell, Roy Sherman, A study of G. Eliot's Romola. Literary Studies Series. Boston, The Poet-Lore Co. 1904.

Swearingen, Dr. Grace Fleming, Die englische Schriftsprache bei Coverdale, m. e. Anh. über ihre weitere Entwicklung in den Bibelübersetzungen bis zu der Authorized Version 1611. 52 S. gr. 8°. Berlin, Mayer & Müller, 1904. M. 1.20.

Thistleton, Alfred Edward, Some Textual Notes on A Midsummer Night's Dream. Lo., E. Mathews.

Trilley, M. P., Zur Syntax Waerferths. Diss. Leipzig 1903. 87 S. 8°.

West, W. Jayne, History of the English Language. (Normal Tutorial Series.) Cr. 8vo, limp. Lo., Simpkin. 1/6.

Wildhagen, K., Ueber die in Eadwines Canterbury Psalter (Trinity College Cambridge) enthaltene altenglische Psalter Interlinearversion. Göttinger Diss. 34 S. 8°.

Zenke, Herm., Drydens Troilus und Cressida im Verhältnis zu Shakespeare's Drama und die übrigen Bearbeitungen des Stoffes in England. Rostock, Warkentien. 47 S. 8°. M. 0.80

Albinaña y Mompo, J., Algunas observaciones filológicas á la gramática latina y castellana. Madrid. 84 S. 4°. 3 pes.

Appendix, L', Probi e il glossarietto latino-greco del papiro Sault. Roma, Ermanno Loescher e C. (Bretschneider e Regenberg) edit. 1904. 8°. p. 9. Cent. 30. [Testi romanzi per uso delle scuole a cura di E. Monaci.]

Atlas linguistique de la France p. p. J. Gilliéron et E. Edmont. Fasc. 11: 469. je l'enverrai. 470. ou que j'envoie. 471. épais. 472. épaule. 473. épervier. 474. épi de blé. 475. épinard. 476. épine. 477. épingle. 478. érable. 479. escabeau. 480. escalier. 481. escargot. 482. essaim. 483. essayer. 484. essieu. 485. essuyer. 486. estomac. 487. estragon. 488. établi de menuisier. 489. étain. 490. étamer. 491. été. 492. éternuer. 493. étincelle. 494. étoile. 495. étoupe. 496. étourdir. 497. étourneau. 498. qu'il m'étranglerait. 499. être — à être. 500. je me suis. 501. que tu est. 502. il est bon. 503. c'est — c'est un. 504. que c'est bon. 505. ça c'est. 506. nous sommes. 507. vous êtes. 508. vous vous êtes. 509. ils sont. 510. si c'était. 511. où il était. 512. quand nous étions. 513. en étaient. 514. sera grand. 515. et nous serions. — Fasc. 12: 516. quand vous seriez. 517. que ce soit. 518. et que nous soyons. 519. qu'il y fût resté. 520. sois gentil. 521. a été. 522. nous avons été. 523. étrille. 524. trop étroite. 525. à eux. 526. des fagots. 527. faim. 528. des faînes. 529. faire. 530. pour faire. 531. il fait. 532. ils feront. 533. fait. 534 il faut. 535. il faut les y. 536. il faillait. 537. il faudrait. 538. faner. 539. farine. 540. fleur de farine. 541. faucher. 542. faucheur. 543. faucille. 544. fauteuil. 545. fauvette. 546. faux. 547. femelle. 548. ma femme-femme. 549. à cette fenêtre où tu couds. 550. fenil. 551. fente. 552. fer. 553. fer-blanc. 554. fermez. 555. ferraille. 556. la fête. 557. fête-dieu. 558. sur le feu. 559. feuille. 560. feutre. 561. fève. — Paris, Champion.

Baráibar y Zumárraga, F., Vocabulario de palabras usadas en Alavá y no incluidas en el Diccionario de la Real Academia Española, ó que lo están en otras aceptaciones. Madrid. 327 S. 4°. 4 pes.

Bartolomeo di Bartoli da Bologna, La canzone delle virtù e delle scienze. Testo inedito del sec. XIV edito ed ill. da Leone Dorez. Bergamo, Istituto ital. d'arti grafiche. 1904. Collezione Novati II.

Becker, Phil. Aug., Geschichte der span. Literatur. Strassburg, Trübner. 151 S. 8°.

Bender, Franz, Die vom Perfectum gebildeten Formen des lat. Hilfsverbs esse in den lebenden französischen Mundarten. Giessener Diss. II, 69 S.

Blankenburg, W., Der Vilain in der Schilderung der altfr. Fabliaux. Greifswalder Diss. Leipzig, Fock. 75 S. 8°.

Bökemann, Walter, Französischer Euphemismus. Berlin, Mayer & Müller. VIII, 174 S. 8°. M. 4.

Broc, de, Paysages poétiques et littéraires (Jean et Clément Marot; Ronsard; Bossuet et le grand Condé; les Jugements litteraires de Fénelon; le Mariage dans les comédies de Molière; l'Influence de Voltaire et de J. J. Rousseau; le Sentiment poétique de Chateaubriand; Lamartine; Victor Hugo; Deux peintres de la vie rurale et de la province: André Theuriet et René Bazin). In-16, iv, 303 p. Paris, impr. et libr. Plon-Nourrit et C., 1904. Fr. 3.50.

Cotarelo y Valledor, A., Una cantiga célebre del Rey Sabio, Fuentes y desarrollo de la leyenda de Sor Beatriz, principalmente en la literatura española. Madrid. 8°. 205 S. 2 pes.

Courteault, P., Marguerite de Navarre, d'après ses dernières poésies et ses derniers historiens. In-8, 33 p. Pau, impr. Empérauger, 1904. [Extrait de la Revue du Béarn et du Pays basque.]

Dante Alighieri, La Divina Commedia commentata e parafrasata da Pilade Menocci. Disp. 1—4. Livorno, stab. tip. lit. Giuseppe Meucci et C., 1904. 8°. p. 64.

Dante Society Lectures, The, Vol. I. By Alfred Austin, H. J. Chaytor, and others. 12mo, pp. 241. Lo., Athenæum Press. 2/6.

Debenedetti, Santorre, I sonetti volgari di Immanuele Romano. Torino, stamp. reale della ditta G. B. Paravia e C., 1904. 8°. p. 16.

Donati, Aless., Vittorio Alfieri. Roma, tip. della soc. edit. Dante Alighieri di Albrighi e Segati, 1904. 8°. p. 39.

Ellissen, Voltaire als Philosoph. Progr. Einbeck. 10 S. 8°.

Eloesser, Arth., Literarische Porträts aus dem modernen Frankreich. V, 300 S. 8°. Berlin, S. Fischer, 1904. M. 4.

Engländer, Dr. Dav., Realsch.-Oberlehr., La Xe satire de Boileau comparée à la VIe de Juvénal. Progr. 20 S. 4°. Berlin, Weidmann, 1904. M. 1.

Equey, E., Désiré Nisard et son œuvre. Étude critique. Berner Diss. 102 S. 8°.

Feliciani, Nic., Vittorio Alfieri nel pensiero e nell' arte italiana. Recanati, tip. Balietti, 1903. 8°. p. 40.

Fischer, Dr. Rud., Essai sur quelques romans de Paul Bourget. Progr. 26 S. gr. 8°. Weissenfels, M. Lehmstedt, 1904. M. 1.

Flamini, Fr., Il canto XII del Purgatorio letto nella sala di Dante in Orsanmichele il dì 18 d'aprile 1901. Firenze, G. C. Sansoni edit., 1904. 8°. p. 31. L. 1.

— — I significati reconditi della Commedia di Dante e il suo fine supremo. Parte II (Il *Velo*: l'allegoria). Livorno, Raffaello Giusti tip. edit., 1904. 16°.

Foerster, Wend., Sull' autenticità dei Codici d'Arborea. Comunicazione. Atti del congresso internazionale di scienze storiche (Roma 1903). Estratto dal vol. IV. Sezione Storia delle letterature. Roma, 1904. 6 S. 8°.

Frick, Reinhold, Hernani als literarischer Typus. Tübinger Diss. 80 S. u. Karte. 8°.

Fusco, Ant., La poetica di Lodovico Castelvetro. Napoli, Luigi Pierro. 264 S. 8°. L. 3.

Gobbi, Gino Fr., Il calendimaggio amoroso di Dante e del Petrarca; la gloria di Vittorio Alfieri; nell' anniversario di Silvio Pellico, ed altri studî. con una prefazione di Michele Scherillo. Milano, tip. edit. L. F. Cogliati, 1904. 16°. p. 171. L. 2. [1. Il calendimaggio amoroso di Dante e di Francesco Petrarca. 2. Lectura Dantis: il canto III e canto XVI dell'Inferno 3. La lirica petrarchista in Italia. 4. La gloria di Vittorio Alfieri nella vita e nell' arte. 5. Silvio Pellico (nell' anniversario della sua morte).]

Grammont, M., La Métathèse dans le parler de Bagnères-de-Luchon. In-8, 18 p. Paris, libr. Ve Bouillon. 1904. [Extrait des Mémoires de la Société de linguistique de Paris (t. 13).]

Greving, B., Studien über die Nebensätze bei Villehardouin. Kieler Diss. 104 S. 8°.

Grojean, Oscar, Antoine de la Sale. Bruxelles, H. Lamertin. Extrait de la Revue de l'instruction publique en Belgique. XLVII, 3 1904. 37 S. 8°.

Digitized by Google

Grundriss der romanischen Philologie. Unter Mitwirkung von G. Baist u. a. herausgegeben von G. Gröber. 2. verbesserte und vermehrte Auflage. I. Band. 1. Lief. Strassburg. K. J. Trübner. S. 1—256. M. 4. (Dass die ersten Kapitel, die in der ersten Auflage 196 Seiten füllten, hier den Raum von 253 Seiten einnehmen, diese nackte Tatsache allein zeigt schon, in wie hohem Masse diese Neubearbeitung eine „vermehrte" Auflage genannt zu werden verdient).

Guatteri, G., Il bisnonno del Petrarca (Ser Garzo dall' Ancisa). Torino, ditta G. B. Paravia et C. edit. (Firenze, stab. tip. G. Civelli), 1904. 16°. p. 79. L. 1.50.

Kalepky, Dr. Thdr., Der Unterschied zwischen Imparfait u. Passé défini und seine schulmässige Behandlung. Progr. 37 S. 4°. Berlin, Weidmann, 1904. M. 1.

Máinez, R. L., Primera edición del Quijote en Jerez. Cervantes y su época. Con un prólogo del Excmo. Sr. D. Eduardo Benot. Tomo I. Madrid. XXIII. 572 S. Fol. 27 pes.

Mancini, Lu., Antonio Abati e le satire nelle 'Frascherie': nota. Sinigaglia, ditta tip. edit. Puccini e Massa, 1904. 8°. p. 21.

Manz, Georg, Li Jus de Saint Nicholai des Arrasers Jean Bodel. Text mit einer Untersuchung der Sprache und des Metrums des Stückes nebst Anmerkungen und Glossar. Heidelberger Diss. 124 S. 8°.

Michael, F., Ueber den Gebrauch der Präpositionen mit Ausschluss von *à, de, en* im altfranzösischen Rolandsliede. Diss. Greifswald 1904. 44 S. 8°.

Molière, Le misanthrope, comédie, 1666. Analyse, étude et commentaire par Prof. Henri Bernard. IV, 76 u. 59 S. 8°. Berlin, Weidmann, 1904. M. 1.50.

Pagliano, Em. Mario, L'assassinio del principe Enrico de Cornovaglia (Viterbo 1271): nota storica a due versi della Divina Commedia. Roma, tip. della casa edit. Italiana, 1903. 8°. p. 27.

Parlagreco, Vincenzo, La 'Guerra di Braccio', poema di Nicola Ciminello, con le varianti e le ottave inedite di un codice antico. Aquila, tip. Aternina.

Pasqualini, Eug., Un guerriero letterato del cinquecento: Marco Guazzo. Parte I (Biografia e bibliografia). Oderzo, tip. ditta G. B. Bianchi, 1903. 8°. p. 53.

Polentz, Emil, Die relative Satzverschmelzung im Französischen. Progr. 54 S. 4°. Berlin, Weidmann, 1904. M. 1.

Ramm, Walt., Gymn.-Oberlehr., Jean-Jacques Ampères lyrische Dichtungen. Progr. 22 S. 4°. Berlin, Weidmann, 1904. M. 1.

Reiff, Alfred, Historische Formenlehre der Dialekte von Bournois-Besançon. Heidelberger Diss. VIII, 63 S. 8°. [Die ganze Arbeit wird in Vollmöllers Roman. Forschungen erscheinen.]

Rennert, Hugo Albert, The Life of Lope de Vega (1562—1635). Glasgow, Gowans and Gray. London, R. Brimley Johnson. Philadelphia, Campion and Co. XIII, 587 S. 8°.

Rentrop, E., Setzung des Personalpronomens als Subjekt im älteren Neufranzösisch. Diss. Giessen 1903. 61 S. 8°.

Restori, Antonio, La Gaite de la Tor. Messina, Libr. edit. A. Trimarchi. Estratto dalla Miscellanea nuziale Petraglione-Serrano. 22 S. 8°.

Salvioni, Carlo, A proposito di due voci piemontesi (*dêna* subito, prontamente, e monf. *fireisa* filatrice). Estratto dai Rendiconti del R. Istituto Lomb. di sc. e lett., Serie II, Vol. XXXVII, 1904, S. 522—534.

Schwarz, Fritz, Somaize und seine Précieuses Ridicules. Königsberger Diss. 77 S. 8°.

Tunison, J. S., The Graal Problem. Cincinnati, Robert Clarke Co.

Wiese, B., e E. Pèrcopo, Storia della letteratura italiana. Disp. 17 (Schl.). Torino.

Zarifopol, P., Krit. Text der Lieder Richards de Fournival. Hall. Diss. 59 S. 8°.

Literarische Mitteilungen, Personalnachrichten etc.

Es besteht die Absicht, in Evanston im Staate Illinois unter den Auspizien der Northwestern-Universität und als ergänzenden Teil des College Departments ein *„American Institute of Germanics"* zu gründen, welches eine Anstalt zum Studium der deutschen Sprache, Literatur, Geschichte, Philologie und Nationalökonomie einschliessen soll.

In Genf ist eine *„Société Jean-Jacques Rousseau"* gegründet. Ueber die Ziele derselben berichtet ein jüngst versandtes Rundschreiben folgendermassen: 'La Société Jean-Jacques Rousseau a pour but: a) de développer et de coordonner les études relatives à Jean-Jacques Rousseau, à son œuvre et à son époque; b) de publier une édition critique de ses œuvres. — Elle se propose d'associer amicalement les personnes qui, dans tous les pays, s'intéressent aux mêmes travaux. — Elle réunit, sous le nom d'Archives Jean-Jacques Rousseau, les manuscrits, imprimés, portraits, médailles, souvenirs et autres documents de toute nature qui se rapportent à cet écrivain. A cet effet, elle reçoit tous dons et prêts. — Elle s'intéresse à la conservation des monuments, édifices et sites pittoresques qui rappellent la mémoire de Jean-Jacques Rousseau. — Elle publie un recueil périodique de mémoires et documents, et peut entreprendre ou encourager d'autres publications relatives à son objet'.

Die Akademie der Wissenschaften in Berlin wählte den o. Professor der englischen Philologie Dr. Al. Brandl an der Universität Berlin zum ord. Mitglied.

† zu Bielefeld am 26. Mai der Molièreforscher Prof. Dr. Cl. Humbert, im 74. Lebensjahre.

Direkt per Post liefere ich ohne Portoberechnung zum Ladenpreise:

Literaturblatt für germanische und romanische Philologie

herausgegeben von

Prof. Dr. Otto Behaghel und Prof. Dr. Fritz Neumann

sowie alle anderen Journale und Artikel meines Verlages, wenn es unmöglich oder schwierig ist durch Sortimentsbuchhandlungen zu beziehen.

Leipzig, Carlstrasse 20. **O. R. Reisland.**

Digitized by Google

Preis für dreigespaltene Petitzeile 25 Pfennige.

Literarische Anzeigen.

Beilagegebühren nach Umfang M. 12. 15 u. 18.

Verlag von O. R. REISLAND in Leipzig.

Soeben erschien:

Methodische englische Sprechschule

Englische Texte. — Systematisches Wörterverzeichnis. — Phraseologie.

Von

Dr. A. Harnisch, Direktor der Realschule zu Cassel. und **Dr. John G. Robertson,** Professor an der Universität London

I. Teil.

Mit einem Plane von London.

Preis geb. M. 1.80. Ausgabe ohne Plan M. 1.40.

Für alle Arten von höheren Lehranstalten einschliesslich der Mädchenschulen.

Methodische französische Sprechschule

Französische Texte. — Systematisches Wörterverzeichnis. — Phraseologie.

Von

Dr. A. Harnisch, Direktor der Realschule zu Kassel. und **Dr. A. Duchesne,** Lektor der französischen Sprache an der Universität Leipzig.

I. Teil.

Mit einem grossen Plane von Paris.

Ausgabe A.

Für die Mittelstufe der Realanstalten und für Gymnasien.

1903. Preis geb. M. 2.—. Ausgabe ohne Plan M. 1.60.

Ausgabe B.

Für den Unterricht an höheren Mädchenschulen eingerichtet von

Bertha Harder,

Oberlehrerin an der Städt. höheren Töchterschule II zu Hannover.

Preis geb. M. 2.—. Ausgabe ohne Plan M. 1.20.

Vorzüge des Buches:

1. Anordnung und Abfassung nach methodischen Grundsätzen, um eine planmässige Pflege der Sprechübungen zu ermöglichen.
2. Modernes Französisch infolge unmittelbarer Niederschrift der Texte durch den ausländischen Mitarbeiter.
3. Ergänzung der zu den Sprechübungen dienenden Texte durch ein sachlich geordnetes Vokabular.
4. Verbindung des Vokabulars mit einer sich inhaltlich anschliessenden Phraseologie.
5. Kräftige, gut lesbare Lettern.

Beigabe eines Monumental-Planes von Paris. Derselbe ist dem Buche lose beigelegt, kann also auch anderweit bei der französischen Klassenlektüre verwendet werden.

Schreiben des Grossh. Badischen Oberschulrats.

Karlsruhe, den 7. Februar 1903.

Empfehlung von Lehrmitteln betr.

Auf die französische Sprechschule von A. Harnisch und A. Duchesne haben wir in unserem Verordnungsblatt empfehlend aufmerksam gemacht.

Von **Prof. Dr. Wilhelm Viëtor** erschienen in meinem Verlage:

Elemente der Phonetik

des Deutschen, Englischen und Französischen.

Fünfte, durchgesehene Auflage.

1904. XIII, 386 Seiten gr. 8°. Mit einem Titelbild und 35 Figuren im Texte. M. 7.20, geb. M. 8.—.

Kleine Phonetik

des Deutschen, Englischen und Französischen.

Dritte Auflage.

1903. Mit 21 Figuren. XVI, 132 Seiten 8°. M. 2.50, kart. M. 2.80.

Die Aussprache des Schriftdeutschen.

Mit dem „Wörterverzeichnis für die deutsche Rechtschreibung zum Gebrauch in den preussischen Schulen" in phonetischer Umschrift sowie **phonetischen Texten.**

Fünfte Auflage.

1901. 8 Bogen 8°. M. 1.50, kart. M. 1.70.

German Pronunciation.

Practice and theory. — The best German. — German Sounds, and how they are represented in spelling. — The letters of the alphabet, and their phonetik values in German. — German accent. — Specimens.

Third edition.

1903. 9½ Bogen 8°. M. 1.60, geb. in Ganzlnbd. M. 2.—.

Der Sprachunterricht muss umkehren!

Ein Beitrag zur Überbürdungsfrage von Quousque tandem.

Zweite, um ein Vorwort vermehrte Auflage.

1886. VI, 32 Seiten 8°. M. —.60.

Verantwortlicher Redakteur Prof. Dr. Fritz Neumann in Heidelberg. — Druck v. G. Otto's Hof-Buchdruckerei in Darmstadt.

Ausgegeben am 9. Juli 1904.

Digitized by Google

HARVARD COLLEGE LIBRARY
AUG 2 1904
CAMBRIDGE, MASS.

LITERATURBLATT
FÜR GERMANISCHE UND ROMANISCHE PHILOLOGIE.

HERAUSGEGEBEN VON

DR. OTTO BEHAGHEL
o. ö. Professor der germanischen Philologie an der Universität Giessen.

UND

DR. FRITZ NEUMANN
o. ö. Professor der romanischen Philologie an der Universität Heidelberg.

VERLAG VON

Erscheint monatlich. O. R. REISLAND, LEIPZIG, CARLSTRASSE 20. Preis halbjährlich M. 5. 50.

XXV. Jahrgang. Nr. 8. 9. August-September. 1904.

Wimmer, De danske Runemindesmærker. II. B. (Mogk).
Noreen, Vårt språk. Nysvensk grammatik i utförlig framställning. I, 1 u. 2 (Gebhardt).
Wolframs von Eschenbach Parzival und Titurel. Herausgegeben und erklärt von Ernst Martin. 2 Teile (Behaghel).
Wolfram von Eschenbach. Hrsg. von Alb. Leitzmann (Behaghel).
Brenner, Die lautlichen u. geschichtlichen Grundlagen unserer Rechtschreibung (Ehrismann).
Kohler und Scheel, Die Carolina und ihre Vorgängerinnen II (Ehrismann).
Evans, Der bestrafte Brudermord. Sein Verhältnis zu Shakespeares Hamlet (Dibelius).
Gaebel, Beiträge zur Technik der Erzählung in den Romanen Walter Scotts (Sieper).
Triwunatz, Budé's de l'Institution du Prince, ein Beitrag zur Geschichte der Renaissancebewegung in Frankreich (Becker).
Allier, La Cabale des Dévots 1627–1666 (Schneegans).
Morillot, Emile Augier (Ott).
Passerini, I Fioretti del glorioso Messere Santo Francesco e dei suoi frati (Vossler).
Pietsch, Preliminary Notes on two Old Spanish versions of the Disticha Catonis (Zauner).
F. Luys de Leon, La perfecta casada. Texto del siglo XVI. Reimpresión... por El. Wallace (Zauner).
Candrea-Hecht, Les éléments latins de la langue roumaine (Meyer-Lübke).
Bibliographie.
Literarische Mitteilungen, Personalnachrichten.

L. Wimmer, De danske Runemindesmærker. II. Bind. Runestenene i Jylland og på Øerne. 502 ss. fol. 50 Kr. Kobenhavn, Gyldendalske Boghandels Forlag 1899–1901.

Wimmers runologische Arbeiten gehören zu den bedeutendsten epigraphischen Forschungen der Gegenwart. Ein Wort des Lobes darüber zu sagen wäre überflüssig. Der zweite Band seiner dänischen Runendenkmäler liegt jetzt abgeschlossen vor. Er enthält nur Untersuchungen über die Inschriften der Runensteine in Jütland und auf den dänischen Inseln ausschliesslich Bornholm. Da die Steine mit Inschriften landesgeschichtlichen Inhalts im 1. Bande behandelt sind, werden sie natürlich hier ausgeschlossen. So enthält der vorliegende Band die Erörterungen über 57 jütländische Runensteine und 25 solcher, die auf den dänischen Inseln ihre Heimat haben Zu letzteren gehören die ältesten, die bis ins 9. Jahrh. hinaufreichen. Die jütländischen Steine sind fast durchweg zwischen 975 und 1025 gesetzt. Von einigen sind nur Fragmente erhalten, über die sich nur wenig sagen lässt. Inhaltlich leiden die Inschriften an einer gewissen Einförmigkeit. Gleichwohl ergeben sie mancherlei zur Geschichte der altdänischen Sprache und gewähren auch hier und da einen Einblick in religions- und rechtsgeschichtliche Tatsachen. Von besonderer Bedeutung sind sie für die altnordische Namenkunde, da sie u. a. eine Schicht verloren gegangener Namen enthalten. Ich lasse deshalb die Inschriften, soweit sie leidlich erhalten sind, in der von Wimmer gegebenen altdänischen Form folgen.

1. Stein von Hammel: Ulfs st(ain).

2. Stein von Gunderup: Tóki ræisþi stæin þannsi åuk gærði kumbl þåusi æft Apa mág sinn, þegn góðan, åuk Tófu móður sina. þåu lega (liga?) bæði í þæim háugi. Api unni Tóka féar sins æft sik = Toki setzte diesen Stein und errichtete dies Denkmal für seinen Stiefvater Api, einen trefflichen Mann, und für seine Mutter Tófa. Beide liegen in diesem Hügel. Api vermachte Tóki sein Vermögen nach seinem Tode.

3. Stein von Skivum: þåu mǫdgrin Þyrwi åuk Óðinkárr åuk Guðmundr þriú ræisþu kumbl þåusi æft Gisl hinn ho(ð)ska (= høðska?). Hann was landmannq bæztr í Danmarku åuk fyrstr = Þyrwi und ihre beiden Söhne Óðinkárr und Guðmundr setzten dies Denkmal nach dem Tode Gisls des Klugen. Er war der trefflichste und erste Landmann in Dänemark.

5. Stein von Bække: (H)rafnunga-Tófi åuk Fundinn åuk Gnýpli þæir þrir gærðu Þyrwjar háug = Die drei Rafnunga-Tófi und Fundinn und Gnýpli machten den Tyrwihügel.

6. Stein von Læborg: (H)rafnunga-Tófi hió rúnar þássi (þæssi?) æft Þyrwi, dróttning sina = Rafnunga-Tófi meisselte diese Runen zur Erinnerung an seine Königin Tyrwi.

7. Stein von Horne: (H)rafnunga-Tófi gærði háug þannsi æft . . . = (H)Rafnunga-Tófi errichtete diesen Hügel für . . .

Wir finden hier in 5—7 ein- und dieselbe Person als Runenritzer, was bei diesen Denkmälern mehrfach begegnet.

8. Stein von Egtved. Die Lesung beruht z. T. auf Konjektur und ist deshalb unsicher: (Þórbiárn ræisþi stæin þannsi) at Fænlu (?) i Sokku (?). Ræist rúnar bróðir æft bróður. Stæinn sási .... = Þorbjorn errichtete diesen Stein für Fænla in Sokka. Es ritzte der Bruder für den Bruder die Runen. Dieser Stein . . .

9. Stein von Rimsø: Þórir, bróðir Æinráða, ræisþi stæin þannsi øft móður sina åuk (systur sina), konur góðar).

(Wá es d)åuði sem werst mægi = Thórir, Einráðis Bruder, errichtete diesen Stein für seine Mutter und seine Schwester. Der Tod (der Mutter) ist das schlimmste Unglück für den Sohn.

10. Stein von Ulstrup: Þórðr ræisþi stain þannsi æft skibara sinq Þóri åuk Tófa = Thórðr errichtete diesen Stein für seine Schiffer (Seegefährten?) Þórir und Tófi.

11. Stein von Bække: Hræbna gat orpin griútkumbl þøsi æft Wéborg móður sina = Hræfna liess diesen Steinhügel für seine Mutter Véborg aufwerfen.

12. Der grosse Stein von Rygbjærg: Tófi bryti résþi stén þannsi æft léka brytja Þórgunni; þér stafar munu miok længi lifa = Tófi Hausmeier liess diesen Stein für die Geliebte der Hausmeiers (= seine Geliebte) Þorgunn errichten. Die Runen werden sehr lange fortleben. — Schwierigkeiten macht hier *léka* in der Bedeutung „Geliebte", die doch nur auf Umwegen und durch die Konjektur in einer Strophe der Hálfssaga (Bugge S. 10) erschlossen ist.

13. Der kleine Stein von Lyngby: (Tófi résþi stén åuk A)nundr á Æisku sinna = Tófi und Anundr errichteten den Stein zur Erinnerung an ihren Genossen Æiska.

15. Der Stein von Vissing (II): Tóki gærði kumbl þæsi æft Apa faður sinn, úhémskqn hal = Tóki machte dieses Denkmal zur Erinnerung an seinen Vater Api, einen verständigen Mann.

16. Der Stein vom Hune: Hófi, Þórkell, Þórbjorn sattu stén Rúnulfs hins ráðspaka, faður sins = Hófi, Þorkell und Þórbjorn setzten ihrem Vater Rúnolf dem Klugen den Stein. Vielleicht von demselben Hófi ist auch der folgende Stein:

17. Stein von Jæstmark: Hófi satti stén æft bróðr sina Þórlák åuk Hriði = Hófi setzte den Stein für seine Brüder Þórlák und Hriði (?).

20. Das Fragment des Steins von Durup. (Tófa satt)i stén þasi at Tóka (bónda sí)nn góðan = Tófa setzte diesen Stein für seinen trefflichen Hausherrn Tóki.

21. Stein von Spentrup .... þássi rún(ar miok) (læn)gi lifa (munu) = Diese Runen werden sehr lange fortleben (Fragment).

22. Stein von Ravnkilde: Azurr landhirðir, Foggis (?) sun, ræist (= rést) rúnar þassi at Griúð (?) dróttning = Der Gutsverwalter Azurr, Foggis (?) Sohn, ritzte diese Runen zur Erinnerung an die Herrin Griud (?).

Digitized by Google

23. Stein von Dalbyover: Tófi, Geddu sun, satti (stén þannsi æft ...) i félaga sinn, fostra Þórgnýs = Tófi, Geddas Sohn, setzte diesen Stein für seinen Genossen ....., Þórgnýs Pflegesohn.

24. Stein von Hjærmind: Þólfr résþi stén þannsi æftir 'Rafa' bróður sinn, harða góðan dræng = Þólfr errichtete diesen Stein zur Erinnerung an seinen Bruder 'Radi', einen sehr tüchtigen Mann.

25. Stein von Suldrup: 'Riúskr' résþi st(én þannsi æfti)r Úfág bróður sinn = 'Riúskr' errichtete diesen Stein zur Erinnerung an seinen Bruder Úfág.

26. Stein von Glenstrup (I): Þórir résþi stén þannsi æftir Gunnar faður sinn = Þórir errichtete diesen Stein zur Erinnerung an seinen Vater Gunnar.

27. Stein von Virring: Guðmundr (Tóka su)n gærði hóg þannsi æftir Sazur. Starkaðr résþi stén æft dóðan. Þórr wigi þási kuml! = Guðmundr Tókis (?) Sohn machte diesen Hügel für Sazur. Starkaðr errichtete zur Erinnerung an den Toten den Stein. Þórr weihe dies Denkmal!

32. Stein von Ferslev: Tóki satti stén þannsi æft Ásta sun sinn, Loddaris sun = Tóki, der Sohn Loddaris, setzte diesen Stein zur Erinnerung an seinen Sohn Asti.

33. Stein von Ost-Alling: Þórir résþi stén þannsi æftir Fastulf miúka = Þórir errichtete diesen Stein zur Erinnerung an Fastulf den Fügsamen.

36. Der grosse Stein von Skærn: Sasgærðr résþi stén, Finnulfs dóttir, at Oðinkár Húsbjarnar sun, þann dýra ok hinn dróttinfasta. Siði sá mannr, es þósi kumbl upp briúti = Sasgerðr, Finnulfs Tochter, errichtete den Stein für den trefflichen und getreuen Oðinkár, Húsbjorns Sohn. Es sühne der Mann, welcher dies Denkmal zerstört.

37. Das Fragment des kleinen Steins von Skærn: Húsbjårn résþi..... dur sinn, Haralz s(un) = Húsbjorn Haralds-Sohn setzte ..... für seinen Bruder .....

38. Stein von Sjøring: Ása satti stén þannsi æftir Øymunda wer sinn, es war hémþegi Finnulfs = Ása setzte diesen Stein zur Erinnerung an ihren Gatten Eymund, der ein Hausgenosse Finnulfs war.

39. Stein von Århus (III): Ketill résþi stén þannsi øftir Inga faður sinn = Ketill errichtete den Stein zur Erinnerung an seinen Vater Ingi.

40. Stein von Århus (IV; Fragment): Ásgérr Bjar(nar sun) résþi stén (þannsi æft) Sténar þe(gn góðan) = Ásgeir Björns Sohn errichtete diesen Stein zur Erinnerung an Steinar, einen braven Mann.

42. Stein von Ålum (I): Tóli résþi stén þasi æft Ingjald sun sinn, mjok g(óðan dræ)ng þåu munu minni mærkt é of birta = Tóli errichtete diesen Stein zur Erinnerung an seinen Sohn Ingjald, einen sehr trefflichen Knaben. Dies Erinnerungsmal mit seinen Runenzeichen wird immer von ihm laut Zeugnis geben.

44. Stein von Bjærregrav I (fragmentarisch): Tófa rés(þi) stén þanni øftir Tom(a) wer s(inn, mjok góð)an þegn, sér wi(rkan, bróð)ur Twægga, hinn (dýra) = Tófa errichtete diesen Stein zur Erinnerung an ihren Gatten Tomi, einen sehr tüchtigen Mann, sehr geliebt von ihr, den trefflichen Bruder des Tvæggi.

45. Stein von Bjærregrav II: Gyða résþi stén þanni øftir Þórbjorn bónda sinn, mjok góðan þegn, en Þórðr rést rúnar þássi = Gyða errichtete diesen Stein für ihren Hausherrn Þorbjörn, einen sehr tüchtigen Mann, aber Þórðr ritzte diese Runen.

46. Stein von Mejlby: Áni résþi stén þannsi æft Áskl, sun sinn, es dauðr warð mæð Þóri í Øresundi = Ani errichtete diesen Stein zur Erinnerung an seinen Sohn Áskil, der mit Þórir im Öresunde umkam.

47. Stein von Egå: Alfkell ok hans synir résþu stén þannsi æft Manna sinn frænda, þanns was landhirði Ketils þess norróna = Alfkell und seine Söhne errichteten diesen Stein zur Erinnerung an ihren Verwandten Manni, der Landverwalter des Norwegers Ketil war.

48. Stein von West-Tørslev: Halla (?) résþi stén þannsi, 'Litu' sun, æft Ásulf bróður sinn = Halla, Litas Sohn, errichtete diesen Stein zur Erinnerung an seinen Bruder Ásulf.

49. Stein von Süd-Vinge: Tófi bryti résþi stén þennsi øftir Yrwju (?) auk Kaðu. bróðr sina twá. (Sæll sá)s arði auk sáði ungr; sár mun ágóði = Tófi bryti errichtete diesen Stein zur Erinnerung an seine zwei Brüder Yrvja urd Kaða. Glücklich ist der, welcher in seiner Jugend pflügte und säte; der wird Gewinn davon haben.

50. Stein von Asfærg: Þórgérr Tóka sun résþi stén þannsi æftir Múla, bróður sinn. Harða góð ró þín! = Þorgeirr Tókis Sohn errichtete diesen Stein zur Erinnerung an seinen Bruder Múli. Deine Ruhe sei sehr gut (= Ruhe in tiefem Frieden!).

51. Stein von Giver: Kali satti stén þannsi æft Þórstén faður sinn, harða góðan þegn = Kali setzte diesen Stein zur Erinnerung an seinen Vater Þorstein, einen sehr trefflichen Mann.

52. Stein von Handest: Tóki satti stén þannsi æftir Ýfla faður sinn, harða góðan þegn = Tóki setzte diesen Stein zur Erinnerung an seinen Vater Ýfli, einen sehr treflichen Mann.

54. Fragment von Randers:
.... harða góðan þegn = ... einen sehr trefflichen Mann.

54. Stein von Langå IV. (Frgmt.): (Þóri)r (résþi) stén (þannsi æftir Áskl) bróður sinn, harða góðan þegn (f. þigin) = Þórir errichtete diesen Stein zur Erinnerung an seinen Bruder Áskel, einen sehr trefflichen Mann.

Wie wir hier bei *þigin* die Anfänge des Svarabhaktivocals finden, so ist es auch in der folgenden Inschrift der Fall:

55. Stein von Gylling: Tóki Þórgisls sun résþi stén þannsi æft Risping sinn bróður (f. buruþur) góðan ok ... = Tóki Þórgils Sohn errichtete diesen Stein zur Erinnerung an seinen guten und ... Bruder Risping.

56. Stein von Hørning; Tóki smiðr résþi stén æft Þórgisl Guðmundar sun, es hánum gaf koll ok frælsi = Der Meister Tóki errichtete den Stein zur Erinnernng an Þórgisl Guðmunds Sohn, der ihn in seine Familie aufnahm und ihm die Freiheit gab.

Auf diesem Steine ist der Rechtsausdruck *koll* von Bedeutung; *gefa manni koll* = einem Manne das Recht zuerteilen, das einem ehelichen Spross der Familie zukommt. — Von demselben Meister Tóki ist

57. der Stein von Grensten: Tóki smiðr résþi stén þessi æftir Rifla, sun Ásgis Bjarnar sunar. Guð hjalpi þára sálu = Meister Tóki errichtete diesen Stein zur Erinnerung an Rifli, des Sohn Ásgeirs, des Sohnes Björns. Gott helfe ihrer Seele.

58. Stein von Ålum III: Wégótr résþi stén þannsi æftir Ásgi sun sinn. Guð hjalpi hans sælu wæl = Wégautr errichtete diesen Stein für seinen Sohn Ásgir. Gott sei seiner Seele gnädig.

59. Der kleine Rørbækstein: Ásgótr Tungu-Odda sun résþi stén æft Æsgi bróður sinn = Ásgautr Tungu-Oddis Sohn errichtete diesen Stein zur Erinnerung an seinen Bruder Æsgir.

60. Stein von Vejlby: Þjóðkell résþi stén þannsi øftir Tófa mág sinn = Þjóðkell errichtete diesen Stein zur Erinnerung an seinen Verwandten Tófi.

61. Stein von Flejsborg: Þórkæll satti stén æft (Þóri Tóka) sun, faður sinn = Þorkell setzte den Stein zur Erinnerung an seinen Vater Þórir, den Sohn Tókis.

62. Stein von Oddum: Þórulf satti stén øftir Tóka Tóka sun hinn ósta. Guð hjalpi hans (sálu?) = Þórolf setzte den Stein zur Erinnerung an den trefflichsten Tóki, den Sohn Tókis. Gott helfe seiner Seele.

64. Stein von Hanning: Þórkill hwati Tófa sun résþi stén þenne eftir Gyðu móður sina = Þorkell der schnelle errichtete diesen Stein zur Erinnerung an seine Mutter Gyða.

Die Fragmente der Steine von Brøndum, Eltang und Elsø lassen den Inhalt der Inschrift nicht erkennen. Von den südjütländischen Steinen sind die wichtigsten im 1. Band veröffentlicht; ohne Bedeutung ist der Stein von Haverslund, der nur den Namen *Hærulfr* bietet. — Während fast alle diese Steine, die in Jütland gesetzt worden sind, den Jahren 975—1025 angehören, sind die der dänischen Inseln teils älter teils jünger. Viele gehören dem 9. Jahrh. an. Auffallend ist, dass keiner der auf den Inseln gefundenen Steine historischen Inhalt bietet.

1. Der Stein von Frérslev ist eine späte, ziemlich junge Nachbildung und besitzt deshalb keinen sprachgeschichtlichen Wert: Aslæikir raisti stæin Ingis afa í Sinøy (?); en ungr nitr, Skulks ærfingi, iogg aft hann rúnar þessi = Asleikir errichtete den Stein für seinen Grossvater Ingi auf Siney (?), aber der junge Spross, Skulks Erbe, meisselte zur Erinnerung an ihn diese Runen.

2. Stein von Kallerup: Hornbora stæinn Swiðings = der Stein Hornboris, des Sprosses Swiðis.

3. Stein von Snoldelev: Gunnwalds stæinn, sunr Hróalds, þular á Salhåugum. Dieser Stein ist trotz der Kürze der In-

Digitized by Google

schrift in mehrfacher Beziehung interessant. Er enthält neben der Inschrift symbolische Zeichen, das Hakenkreuz und drei verschlungene Hörner, die wahrscheinlich Göttersymbole gewesen sind. Auch haben wir hier den ältesten Beleg für das Wort þulr, ohne dass sich freilich klar erkennen lässt, was hinter diesem Worte sachlich steckt. Mit den Hörnern es zusammenzubringen und mit Oðin in Beziehung zu setzen, dünkt mich doch etwas gewagt.

4. Stein von Helnæs: Hróulfʀ satti stæin, Noʀa goði, æft Guðumund bróður-sunn sinu. Druknaðu h(aliʀ úti?). Áwæirʀ fáði = Hrólfr der Gode von Nori (?) setzte den Stein zur Erinnerung an seinen Brudersohn Guðmund. Er ertrank mit seinen Leuten draussen (im Meer). Aweirr ritzte die Runen.

Dem Hrólf, der seinem Neffen den Stein gesetzt hat, ist von seinen Söhnen der folgende gesetzt worden.

5. Stein von Flemløse: Æft Hróulf stændʀ stæinn sási, es was Noʀa goði; sattu synir æftiʀ = Zur Erinnerung an Hrólf, der Gode von Nori war, steht dieser Stein; seine Söhne setzte ihn nach seinem Tode.

6. Stein von Voldtofte, wohl von demselben, der Stein 4 gesetzt hat: Hróulfr satti stæin = Hrólfr setzte den Stein.

7. Stein von Nord-Nærå: Þórmundʀ niút kumbls! = Þórmundr geniesse des Hügels!

8. Stein von Glavendrup: Ragnhildr satti stæin þąnnsi öft Alla Sålwa goða, wéa hæiðwerdan þegn. — Alla synir gærðu kumbl þåusi öft faður sinn åuk hąns kona öft wer sinn; en Sóti ræist rúnaʀ þássi öft dróttin sinn. Þórr wigi þassi rúnaʀ! At rètta sá werði. es stæin þannsi ælti eða öft ąnnąn dragi = Ragnhildr setzte diesen Stein für Alli, den Goden von Sålwi, den ehrwürdigen Schirmer des Heiligtums. — Allis Söhne und sein Weib errichteten dies Denkmal zur Erinnerung an ihren Vater und Gatten, aber Sóti ritzte zur Erinnerung an seinen Herrn die Runen. Þórr weihe diese Runen. Zur Strafe herangezogen soll der werden, welcher an diesem Stein Gewalt übt oder ihn fortträgt, um ihn für einen andern zu setzen.

Von demselben Runenmeister Sóti ist auch

9. der Stein von Tryggevælde: Ragnhildr, systiʀ Ulfs, satti stæin þąnnsi åuk gærði håug þąnnsi åuk skæið þási öft Gunnulf, wer sinn, gląmulan mann, sun Nærbis. Fáiʀ werða nú fóddiʀ þæim bætri. Sá werði at rètta, es ælti stæin þannsi eða heðan dragi! = Ragnhildr, Ulfs Schwester, setzte diesen Stein und machte diesen Hügel und diese Schiffsumsteinung (eine Abgrenzung durch Steine in Gestalt eines Schiffes) zur Erinnerung an ihren Gatten Gunnulf, den Sohn Narfis, einen wohlberedten Mann. Wenige werden geboren, die besser sind als er. Zur Strafe herangezogen soll der werden, welcher an diesem Stein Gewalt übt oder ihn von hier fortträgt.

10. Stein von Rönninge, zweifellos von demselben Sóti wie 8. und 9: Sóti satti stæin þannsi æft Æilæif bróður sinn, sun Ásgåuz råudumskialda = Sóti setzte diesen Stein zur Erinnerung an seinen Bruder Eilif, den Sohn Árgauts des rotbeschildeten.

11. Stein von Vordingborg: Æft Aðisl fika Rútr þåu gærði i þiáðu wé = Zur Erinnerung an Aðisl den energischen machte Rutr dies Heiligtum in Ty. Die Stellung der Worte ist hier auffallend Ist vielleicht zu lesen: machte Rutr in Ty dies Heiligtum (d. i. dies geweihte Erinnerungszeichen)?

12. Stein von Tågerup: Øystæins synir raisþu stæin þannsi æft Sparlu bróður sinn, skipara Ąsbjarnar næfs = Eysteins Söhne errichteten diesen Stein zur Erinnerung an ihren Bruder Sparla, einen Schiffer Ásbjörn næfs.

13. Stein von Sæddinge:

Þyrwi gat gårwan stæin þannsi æft Wiking. wér sinn, en hann was ilændra triuggastr Sundrswia, åuk suðr Læna (?) kwam øyland um haf norr (?). Bæstr hann was Sundrswia, åuk minnungsąmʀ = Tyrwi liess diesen Stein zur Erinnerung an ihren Gatten Wiking setzen; er war der zuverlässigste der im Lande ansässigen Südschweden, und er kam südwärts nach der Insel Låland (?) über das Meer nach Norden (d. h. er siedelte sich im Norden von Låland an). Er war der trefflichste der Südschweden und gedächtnisstark.

14. Stein von Bregninge: Ąsa gærði kumbl þósi æft Tóka, sun sinn, åuk Tóka Haklangs sunaʀ = Ása machte dies Denkmal zur Erinnerung an ihren Sohn Tóki und an Tóki, den Sohn des Haklangssohnes.

15. Stein von Skovlænge: Ąstraðr résþi stén þasi (þennsi?) æftiʀ Júta faður sinn, harða góðan þegn = Ástráðr errichtete diesen Stein zur Erinnerung an ihren Vater Juti, einen sehr trefflichen Mann.

16. Stein von Süd-Kirkeby: Ązurr satti stén þennsi æft Áskl, bróður sinn, en warð dóðr á Gotlandi. Þórr wigi rúnaʀ! = Azurr setzte diesen Stein zur Erinnerung an seinen Bruder Áskel, der in Gotland umkam. Þórr weihe die Runen!

17. Stein von Sandby (Fragmt.): Áskl satti stén þasi at Tófa bróður sinn, harða góðan . . . Áskel setzte diesen Stein für seinen Bruder Tófi, einen sehr trefflichen —.

18. Stein von Tirsted: Ąsráðr åuk Hildulfʀ ræisþu stæin þannsi æft Fróða frændi (frænda) sinn; en hann was þą foringi wera; en hann warð dåuðr á Swiþiáðu åuk was fórs i Frégés liði, þą alliʀ wikingaʀ = Ásráðr und Hildulfr errichteten diesen Stein zur Erinnerung an ihren Verwandten Fródi; er war damals Führer der Krieger; er starb in Schweden und kam im Gefolge Frégeirs um damals, als alle Wikinger (umkamen).

19. Stein von Hagenskov: Þauriaþ oder Þaurihþ.(?)

20. Stein von Fjænneslev: Sazurr résþi stén æn gærþi bró = Sazurr errichtete den Stein und machte die Brücke.

21. Stein von Alsted: Eskill satti sténa þessi æftir Østén ok æftiʀ bróður sinn, sun Østéns, aðalmærki = Eskill setzte diese Steine zur Erinnerung an Eystein und seinen Bruder, den Sohn Eysteins, ein treffliches Erinnerungszeichen.

22. Stein von Tårnborg: Ingibret sjalfʀ gærði stafi (staka?) eftiʀ sinn bróður Fróða, sun Forkunns = Ingibret, der Sohn Forkunns, machte selbst diese Runen zur Erinnerung an seinen Bruder Fróði.

23. Stein von Sandby II: Sølfa résþi stén þennsa i Spalkløsu (?) øfti Susur faður (sinn ok gær)ði bró þessi øft Þorils bróður sinn. É mun sann élif witring súsi. eʀ wann Sølfa = Sølfa errichtete diesen Stein in Spalkløsa (?) zur Erinnerung an seinen Vater Susur und machte diese Brücke zum Gedächtnis an seinen Bruder Þorils. Immer wird dies ewig lebende Zeugnis, das Sølfa machte, wahr bleiben.

24. Stein von Tillise: Eskill Sulka sun lét résa stén þenna eft sjalfan sik. É mun standa með stén lifiʀ witring sú, eʀ wann Eskill. Kristr hialpi siol hans ok santa Migaél. — Tóki risti rúnaʀ eftiʀ Þóru stjúpmóður sina, kunu góða = Eskill Sulkis Sohn liess diesen Stein zur Erinnerung zu seinem eignen Gedächtnis errichten. Ewig wird stehen, so lange der Stein dauert, die Schrift, die Eskill verfertigte. Christus und der heilige Michael helfen seiner Seele. — Tóki ritzte die Runen zur Erinnerung an seine Stiefmutter Þóra, eine treffliche Frau.

Leipzig. E. Mogk.

Vårt språk. Nysvensk grammatik i utförlig framställning af Adolf Noreen. Första bandet. 1. och 2. häftet. Lund, CWK. Gleerup. 1903. 260 S. gr. 8°. je 2 Kr.

Wir haben es hier mit einer ausführlichen, im ganzen auf 9 Bände berechneten Grammatik der neuschwedischen Sprache zu tun, bestimmt als Grundlage beim Unterricht in höheren und niederen Schulen.

Die vorliegenden beiden Hefte, die nach dem Plane des Ganzen etwa die Hälfte des ersten Bandes ausmachen, gehen noch nicht bis ans Ende der allgemeinen Einleitung. Im ersten Kapitel „Begriff der neuschwedischen Grammatik“ behandelt § 1 den Begriff „Sprache“, § 2 Verschiedene Arten Sprache, § 3 Verschiedene Arten gesprochener Sprache, § 4 Sprachen zweiter Hand d. h. solche, die unmittelbar Zeichen für eine Sprache erster Hand und so erst mittelbar Zeichen für Gedanken sind (Zeichensprache, Wort-, Silben- und Lautschrift), § 5 Sprachen dritter Hand (Blindenschrift, Fingersprache usw.), § 6 Begriff und Hilfswissenschaften der Sprachwissenschaft, § 7 Begriff und Arten der Grammatik, § 8 Haupteinteilung der Grammatik. Um ein Beispiel von der eingehenden Behandlungsweise Noreens zu geben, setze ich hier die Unterabteilungen des elf Seiten umfassenden § 2 her: 1. Gefühls- oder fühlbare Sprache (Tätscheln, Streicheln, Umarmung, Kuss, Händedruck usw., aus der passiven Tiersprache Peitschenhiebe, Sporengeben usw.). 2. Zeichensprache oder sichtbare Sprache. A. Mimik. a) Attitüden. b) Gesten. c) Minenspiel. B. Signale, Schilder usw. C. Schrift i. w. S. a) Notenschrift. b) Begriffsschrift, z. B. die sogen. arabischen Ziffern, die arith-

Digitized by Google

metischen Zeichen für Addition, Multiplikation usw., die typographischen Mittel wie Fettdruck, Sperrdruck usw. 3. Gehörsprache oder hörbare Sprache. A. Akustische Signale ausser vermittelst der Sprachorgane. B. Organische Sprache. a) unartikulierte Laute. b) Rede (gesprochene Sprache).

Das zweite Kapitel handelt in den §§ 9—12 von den Verwandtschaftsverhältnissen des Schwedischen. Hier ist dem Ref. aufgefallen, dass im Gegensatze zu der sonstigen Ausführlichkeit des Buches im § 9 mit keinem Worte des Streites zwischen Stammbaum- und Dialekttheorie Erwähnung getan ist, und dass in § 11 S. 70 die ostfränkischen Dialekte zur *sydtyska* Gruppe gezählt werden, während dieser Ausdruck in Klammer mit „oberdeutsch" erklärt ist.

Das dritte Kapitel handelt von dem Gebiete des Neuschwedischen, von Reichssprache und Dialekten, und zwar behandelt § 13 Das Gebiet des Neuschwedischen unter Wiedergabe von Gustav Andreens interessanter Karte über die relative Dichtigkeit der Schweden in den Vereinigten Staaten, § 14 handelt von den schwedischen Schriftsprachen (*riksspråk*), nämlich der Schrspr. in Schweden und in Finland und § 15 von den Dialekten (mit Karte).

Im vierten Kapitel „Perioden und Quellen des Neuschwedischen" bespricht Noreen in § 16 die Perioden des Nschw., in § 17 die Quellen des älteren, in § 18 die des jüngeren Neuschwedischen und in § 19 die der Dialekte.

Das fünfte Kapitel unterrichtet uns über die Geschichte der neuschwedischen Grammatik, wo § 20 Frühere Bearbeitungen hierher gehöriger Gegenstände, § 21 die ältere und § 22 die jüngere neuschwedische Periode behandelt. In § 22 bricht das 2. Heft und also auf wer weiss wie lange die ganze Grammatik nach echt schwedischer Gepflogenheit mitten im Satze ab. Der Wert dieser beiden §§ liegt darin, dass sie eine bis auf die nur auswahlweise angeführte Schulbücherliteratur vollständige Bibliographie der neuschwedischen Sprachlehre geben, und zwar sowohl was Orthographie und Grammatik als was Lexikographie betrifft.

Das nächste Heft wird uns nach dem Anlageplan eine Bibliographie der jetzigen Hilfsmittel zum Studium des Neuschwedischen und als Anfang des zweiten Hauptteils „Lautlehre" eine phonetische Einleitung bringen.

Mit Ausnahme des zum Verständnis nötigen historischen Beiwerks, so vor allem also des ganzen zweiten Kapitels, ist die gesamte Darstellung aufs Neuschwedische d. i. auf das Schwedische seit 1526 beschränkt, dafür aber dieses um so gründlicher dargestellt. Wenn die Behandlung der eigentlichen Grammatik ebenso ausfällt, wie das bis jetzt von der Einleitung Vorliegende, so dürfen wir uns auf ein Werk ersten Ranges gefasst machen, dessen Erscheinen wir alle mögliche Beschleunigung wünschen, und das auch ausserhalb Schwedens schon seiner Methodik wegen die grösste Beachtung verdient.

Erlangen. August Gebhardt.

Wolframs von Eschenbach Parzival und Titurel. Herausgegeben und erklärt von Ernst Martin. Erster Teil: Text. LII u. 315 S.; zweiter Teil: Kommentar. C u. 630 S. 8°. Halle, Waisenhaus. 1900 u. 1902. M. 5 u. 12. [Germanist. Handbibliothek IX, 1 u. 2.]

Wolfram von Eschenbach hrsg. von Alb. Leitzmann. H. 1: Parzival, Buch I—VI, XX u. 263 S. 8°. H. 2: Buch VII—XI. XI u. 193 S. Halle, Niemeyer. 1902 und 1903. [Altdeutsche Textbibliothek No. 12 und 13.] M. 2.40 u. M. 2.

Ein unbedingtes Bedürfnis nach neuen Textausgaben Wolframs bestand nicht. Vielleicht würde auch Martin eine solche nicht unternommen haben, wenn sie nicht als Grundlage zu seinem Kommentar dienen sollte; die Handbibliothek kennt ja keinen Kommentar ohne Text. Im grossen und ganzen schliesst sich Martins Text eng an den Lachmanns an; von gelegentlichen Abweichungen erwähne ich die interessante in 123, 21 (*got* statt *guot*).

Leitzmanns Ausgabe erweist die Berechtigung ihres Daseins durch ihre Selbständigkeit, die dem Texte vielfach ein von dem gewohnten abweichendes Aussehen verliehen hat, namentlich dadurch, dass die Lesung der besten Handschrift D an zahlreichen Stellen eingesetzt wird, wo sie ohne zwingenden Grund verlassen war, und dass der Interpunktion eine besondere Sorgfalt gewidmet wird. In den meisten Fällen kann ich mich seinen Lesungen anschliessen. z. B. auch in dem Festhalten des *gelîchet* 1, 21; wenn Martin das Lachmannsche *geleichet* durch den Hinweis auf das *triegent* im jüngeren Titurel rechtfertigen will, so kann ich dem keine Beweiskraft zuerkennen; die Worte des späteren Dichters vertragen sich ebenso gut mit *gelîchet*: Spiegel und Traum gleichen sich eben darin, dass sie trügerisch sind. 3, 22 ist es mir zweifelhaft, ob man mit *D* das Wörtchen *ir* entbehren kann, denn in diesem Falle könnte wohl schwerlich bei *varwe* im vorhergehenden Vers eine Bestimmung fehlen. 21, 19 ff. interpungiere ich insofern anders als Leitzmann, als ich 24 und 25 als Parenthese fasse, also den Hauptsatz erst mit 26 beginne. 122, 22 ist m. E. zu lesen *ez waere* ein *got*, im Hinblick auf 120, 28 und 121, 30. 124, 23 ist die Lesung *gahten harte balde* sicher nicht das Echte, denn dabei bleiben die Abweichungen der Hss. völlig unerklärlich.

Mit Spannung und mit Verlangen hat man Martins Kommentar entgegengesehen, der endlich ein dringendes Bedürfnis befriedigen sollte. Ist Martin zu einer solchen Aufgabe doch ganz besonders berufen, als einer der letzten Germanisten, die noch in steter Fühlung mit der romanischen Philologie geblieben sind. Nun sind freilich nicht alle Erwartungen erfüllt: Viele werden es mit mir lebhaft bedauern, dass Martin nicht regelmässig bei den einzelnen Versen die Stellen unserer wissenschaftlichen Literatur verzeichnet hat, die ihrer Kritik und Auslegung gewidmet sind. Auch bei sprachlichen Dingen wäre eine grössere Freigiebigkeit an Hinweisen willkommen gewesen, z. B. hätte zur Nachsetzung des Pron. poss. (7, 19) auf Hellwigs Dissertation verwiesen werden dürfen, zum Ihrzen und Dutzen (7, 21) auf Ehrismanns Aufsatz in Kluge's Zeitschrift, zu den Sätzen ohne Prädikatsverbum auf meine Anmerkung zu En. 5260; bei den Indikativen *taeten*, *naemen* würde ein Hinweis auf Weinholds mhd. Grammatik gezeigt haben, dass diese Formen nicht bloss im Biterolf und bei Wolfram vorkommen, und ein anderer auf meine Schrift über den Gebrauch der Zeiten², S. 185 würde Martins Erklärung (mit unorganischem Umlaut) eine hoffentlich richtigere gegenüber gestellt haben. Zu 116, 25 ist sogar der Hinweis auf Lachmanns Anmerkung zu Iwein 105 verschmäht. Der Raum für solche Hinweise hätte leicht gewonnen werden können durch Weglassung der zahlreichen, durch den vorliegenden Zweck meist nicht erforderten Etymologien.

Im ganzen aber wird man Martins Gabe mit lebhaftem Dank entgegennehmen. Besonders gelungen sind die Angaben der Bedeutung der einzelnen Wörter; mit grossem Geschick wird so viel als möglich die augenblicklich vorliegende Bedeutung in der knappsten Weise

Digitized by Google

aus der Grundbedeutung abgeleitet: man sieht, dass der Kommentar — und das erklärt ja auch das Dasein jener Etymologien — aus dem akademischen Unterricht hervorgewachsen ist. Wertvoll ist dann besonders alles, was der Erklärung der Eigennamen, der Anspielungen auf andere Sagen, der Vorgeschichte des Stoffes, den Beziehungen zum Romanischen gilt. Nicht in genügendem Umfang scheinen mir die Anmerkungen auf die Erläuterung des syntaktischen Gefüges einzugehen. z. B. hätte 4, 13 gesagt werden dürfen, dass der Relativsatz „statt" des Folgesatzes auf einer Konstruktionsmischung beruht; 8, 9 dass *ich hân gevarn* und *ich bin gevarn* sich als Imperfektiv und Perfektiv gegenüberstehen. 117, 9 *zer waste in Soltane* bedeutet nichts anderes als zu der Wüste Soltane, wie *dem forest in Brizljan* 129, 6 bedeutet: dem Wald Brizljan; es wäre auf die eigentümliche Bildung unserer Ortsnamen zu verweisen gewesen. 119, 22 und 23 fehlt die Bemerkung, dass hier parataktische Fügung vorliegt, während sachlich der zweite Satz dem ersten untergeordnet ist; das gleiche gilt für 126, 17 und 18. — 124, 16 hätte der Kasus von *vil* eine Bemerkung verdient. — 128, 14—15 wird der Student schwerlich ohne weiteres den Zusammenhang der beiden Sätze erfassen, und 128, 26 wird er den Gen. *lônes* nicht verstehen; in beiden Fällen liegt Konstruktionsmischung vor. — Der Genitiv *sins wesens* 132, 5 wird nicht erklärt durch den Hinweis auf das nhd.: meines Bleibens ist nicht länger, denn hier ist die Negation für den Genitiv verantwortlich; es schwebte ein *ze vil* an der Stelle von *ze lanc* vor.

Aus der umfassenden Einleitung des Kommentars ist vor allem der Abschnitt „zur Sage von Parzival und dem Gral" mit seiner reichen Gelehrsamkeit hervorzuheben. Wenn M. meint, dass das *mare Kronium* die frühe Bekanntschaft mit der Kronossage erweise, so ist das doch sehr zweifelhaft; Gundermann hat in einem hiesigen Vortrag die Bezeichnung mit aengl. *hron* Wallfisch in Verbindung gebracht. An seinen Ansichten über *Kiot* hält Martin nach wie vor fest. Er erkennt allerdings meinen Nachweis an, dass wenigstens an einer Stelle die Berufung auf *Kiot* sicher falsches aussagt. Er meint aber: „man kann doch nicht jeden Zeugen, der in einem Nebenpunkte unrichtige Angaben macht, einfach zurückweisen?" Das scheint mir doch den juristischen Tatbestand zu verschieben. Wenn jemand von den Gegenständen, die man bei ihm findet, behauptet, er habe sie gekauft, und man kann von einem derselben nachweisen, dass er ihn sicher nicht gekauft hat, so wird seine Aussage auch in Bezug auf die übrigen Gegenstände höchst unglaubwürdig erscheinen. In dem Abschnitt über Wolframs Sprache und Stil ist Martins Deutung der *bickelworte* interessant, die Gottfried Wolfram zum Vorwurf macht: bei Wolfram sei Allermodernstes und Veraltendes, Ausgesuchtes und Gemeines „zusammengewürfelt".

Giessen. O. Behaghel.

Oscar Brenner, Die lautlichen und geschichtlichen Grundlagen unserer Rechtschreibung. Leipzig, B. G. Teubner, 1902. 68 S. 8°. Mk. 1.

Das Büchlein, das hervorgegangen ist aus Vorträgen, die vor Lehrern gehalten wurden, verfolgt den Zweck, die Schwächen unserer bisherigen Rechtschreibung, auch der neuen Reichsorthographie, aufzudecken, um in weiteren Kreisen das Verständnis für eine vernünftige Vereinfachung des Schreibsystems zu verbreiten. Die Darstellung der Lautbildung, welcher Zeichnungen beigegeben sind, und die geschichtliche, von der mittelhochdeutschen Schreibung ausgehende Entwicklung der Laute gibt den festen Standpunkt, von dem aus die Fehler der bisherigen orthographischen Systeme beleuchtet werden. Bei der Geschichte der einzelnen Laute gibt der Verfasser jeweils praktische Ratschläge für einen künftigen, vereinfachten Schreibgebrauch und es ist anzunehmen, dass seine massvolle Haltung auch hartnäckigere Verehrer des Hergebrachten für eine zweckmässige Umgestaltung gewinnen wird.

Heidelberg. G. Ehrismann.

Die Carolina und ihre Vorgängerinnen. II. Die Bambergische Halsgerichtsordnung unter Heranziehung der revidierten Fassung von 1580 und der Brandenburgischen Halsgerichtsordnung zusammen mit dem sogenannten Correctorium, einer romanistischen Glosse und einer Probe der niederdeutschen Uebersetzung, herausgegeben von J. Kohler und Willy Scheel. Halle a. S., Buchhandlung des Waisenhauses, 1902. XCI, 312 S. 8°. Mk. 10.

Der Ausgabe der Constitutio Criminalis Carolina (vgl. Litbl. 1902, 104) ist rasch die ihrer Vorgängerin, der Bambergischen Halsgerichtsordnung, gefolgt. Die Einrichtung ist die gleiche. Auch hier geht eine vortreffliche Einleitung voraus mit der Uebersicht und Bewertung der Drucke, den Abbildungen der mit Schwarzenbergs Sprüchen versehenen Holzschnitte, dem Nachweis der Autorschaft Schwarzenbergs u. a., worauf der Hauptteil, die auf dem Titelblatt genannten Texte enthaltend, folgt; den Abschluss bildet ein reichhaltiges, sorgfältig bearbeitetes Wörterverzeichnis (S. 265—289). Die Aufgabe der Textherstellung lag diesmal einfacher als bei der CCC, da der Urdruck, erschienen bei Hans Pfeil in Bamberg 1507, unter Schwarzenbergs Aufsicht selbst hergestellt wurde und sehr korrekt ist (S. LXXXVIII). Als Varianten sind beigegeben die Abweichungen der späteren von Johann Schöffer, dann von Ivo Schöffer in Mainz veranstalteten Drucke, der Brandenburgensis sowie der revidierten Fassung von 1580. Für die Philologen ist die Bamberger Halsgerichtsordnung nunmehr von um so grösserem Interesse, da ihnen Willy Scheel durch seine Untersuchungen über Schwarzenberg und durch die Ausgabe seines Büchleins vom Zutrinken die Persönlichkeit dieses für die deutsche Bildungsgeschichte so bedeutsamen Mannes vertraut gemacht hat. Besonders aber wird sie in der Frage nach der Entwicklung der neuhochdeutschen Schriftsprache eine wichtige Stelle einnehmen, da ja aus ihr die Carolina hervorgegangen ist. Auch nach dieser Richtung hat Scheel die Bedeutung der BHG erörtert in seinem auf der Strassburger Philologenversammlung gehaltenen Vortrag, vgl. Verhandlungen der 46. Versammlung deutscher Philologen und Schulmänner in Strassburg i. E. 1901, S. 135 ff.

Heidelberg. G. Ehrismann.

M. B. Evans, Der bestrafte Brudermord. Sein Verhältnis zu Shakespeares Hamlet. Bonner Dissertation. Hamburg und Leipzig (Leopold Voss) 1902. 49 S.

Eine Arbeit mit recht beachtenswerten Ergebnissen, die jedoch im Einzelnen mit Vorsicht zu benützen ist. Der Verf. will nachweisen, dass der Bestrafte Brudermord (D) auf den Kydschen Urhamlet zurückgeht. Er tut das mit folgenden Gründen (deren Reihenfolge hier geändert ist):

1) D. zeigt viele Uebereinstimmungen mit Kyds anderen Stücken [die in Shakespeares Drama fehlen].

Digitized by Google

Hierzu gehören der Prolog, der Tod der Ophelia, Beseitigung der Helfershelfer (S. 30f), einige Uebereinstimmungen in Gedanken und Worten und im Stil. Eine Reihe dieser Eigentümlichkeiten sind auch für den English Seneca charakteristisch, der von Nache im Zusammenhange mit dem Urhamlet angeführt wird.

2) D. soll den Quellen näher stehen als Shakespeare. Um dies zu beweisen, stellt er zunächst für D. eine genaue Quellenuntersuchung an, deren Ergebnisse mir jedoch nicht recht einleuchten wollen. Mir scheint es — wenn man von den vielen ganz nebensächlichen Punkten absieht, die Evans anführt, als ob Belleforest sicher von D. oder seiner Vorstufe (X.), dem Urhamlet, benützt ist; für die Existenz einer mündlichen Tradition, die sich in auffälligen Uebereinstimmungen mit Saxo und Krantz — Hans Sachs zeigen soll, vermag der Verf. nur sehr schwache Gründe beizubringen. Dass bei Saxo und in D. (in ganz anderem Zusammenhange!) ein schöner Wald auf einer Insel erwähnt wird, kann doch nicht ernstlich in Betracht kommen, und das ist der einzige Grund, den der Verfasser selbst völlig stichhaltig findet (S. 16 ff.). Hier ist noch zu bemerken, dass die famose Schiessszene zwischen Hamlet und den Banditen (IV 1) doch kaum für die Herstellung und Quellenforschung des Urhamlet in Betracht kommen kann; sie ist doch gewiss ein später in Deutschland hinzugefügter Schmiereneffekt.

Wenn man des Verf. Aufstellungen kritisch nachprüft, dürfte sich indessen trotz dieser Mängel und einiger methodischen Ungeschicklichkeiten eine gewisse Wahrscheinlichkeit für seine Hypothese ergeben — und mehr wird man nicht erwarten können bei einem so äusserst spärlichen und immer neue Interpretationsmöglichkeiten zulassenden Material. Abschliessend ist diese Untersuchung noch keineswegs. Ob neben dem Urhamlet nicht auch irgend ein Stadium des Shakespeareschen Dramas den Text von D. beeinflusst hat, und welche Stellen allein auf Rechnung der deutschen Umarbeitung zu setzen sind, das sind Fragen, die Evans kaum streift.

Posen. Wilhelm Dibelius.

Kurt Gaebel, Beiträge zur Technik der Erzählung in den Romanen Walter Scotts. Marburger Studien zur englischen Philologie. Heft 2. Marburg, N. G. Elwert'sche Buchhandlung. 1901.

Von den verschiedenen Gebieten der englischen Literatur ist dasjenige des Romans von der literarhistorischen Forschung bisher wenig berücksichtigt worden. Das hat seine guten Gründe: Einzelfragen zu behandeln erscheint den Forschern wenig lohnend, das Gesamtgebiet des englischen Romans aber auch nur einigermassen erschöpfend darzustellen, würde ein Mass von Arbeit und Belesenheit erfordern, welches nur derjenige zu leisten imstande wäre, der in diesem Werk seine Lebensaufgabe erkennen würde. Nun sind freilich hin und wieder Anläufe gemacht worden, über den englischen Roman überhaupt, oder die modernen Erscheinungen im Zusammenhange zu berichten, indessen können die meist dilettantisch oder journalistisch gehaltenen Arbeiten den Massstab einer streng philologischen Kritik kaum aushalten. Von Werken der jüngsten Zeit, die für den literarhistorischen Forscher immerhin einigen Wert haben, nenne ich, ausser dem bekannten Buche von L. Cross, The Development of the English Novel die beiden folgenden: David Christee Murray, My Contemporaries in Fiction und Francis Hovey Stoddard, The Evolution of the English Novel.

Das erste Buch ist aus einer Sammlung von kritischen Beiträgen hervorgegangen, die der auf dem Gebiete des Romans selbst schöpferisch hervorgetretene Verfasser für die verschiedenen englischen Zeitungen verfasste. Es enthält eine Fülle von scharfsinnigen und feinen Beobachtungen über: Dickens, Charles Reade, Robert Louis Stevenson, Meredith and Hall Caine, Rudgard Kipling, Thomas Hardy, George Moore, S. R. Crocket, Jan Maclaren, Dr. Macdonald und J. M. Barrie, die Problemsucher, Marie Corelli, über amerikanische Romanschreiber und einige jüngere Autoren. Murray führt eine scharfe Feder; aber seine Urteile sind durchaus ruhig und sachlich gehalten. Die Marktschreierei und Hysterie der modernen englischen Kritik werden gebührend abgefertigt. Er beschreibt seine Arbeit selbst als 'in the nature of a crusade against puffery and hysteria'. Auch über die Abhängigkeit der modernen englischen Romanliteratur von den Franzosen werden wertvolle Aufschlüsse gegeben. Murrays Buch ist nicht für solche, die der Information benötigen, aber denjenigen, die mit dem einschlägigen Material wohlvertraut sind, gibt es wertvolle Fingerzeige.

Stoddards Buch ist ein kühner Versuch, die Evolutionstheorie auf die Literatur zu übertragen. Der Verfasser geht von dem Grundsatz aus, dass auch der literarischen Entwickelung ein bestimmtes Gesetz zu Grunde liege. 'This law of tendency is, in general, that the depiction of the external, objective, carnal precedes, in every form of expression of which we have records, the consideration of the internal, the subjective, the spiritual. We go from shapes, and forms, and bulk and externals, to the presentation of the life within'. Stoddard bemüht sich dann zu zeigen, wie dieses Gesetz auch bei den verschiedenen Arten des Romans in die Erscheinung tritt. Ich halte seine Beweisführung nicht für überzeugend. Es kommt natürlich alles auf die Auswahl der zur Illustration herangezogenen Werke an. Angenommen, der Verfasser übertrüge seine Theorie auf die französische Literatur. Es würde ihm schwer fallen zu beweisen, dass in einer Literatur, die im 13. Jahrhundert einen Rosenroman und im 19. Jahrh. Werke wie Bel Ami von Maupassant hervorbrachte, 'the depiction of the external, objective, carnal precedes the consideration of the internal, the subjective, the spiritual'. Genau das Gegenteil trifft auf die genannten Stücke zu.

Trotzdem ist Stoddards Buch reich an geistvollen und anregenden Gedanken. Besondere Beachtung verdient Kapitel II: The Growth of Personality in Fiction. Hier unternimmt er, die aufsteigende Linie der Entwicklung an folgenden Werken zu zeigen: Goldsmith's The Vicar of Wakefield, Miss Austen's Pride and Prejudice, Charlotte Bronté's Jane Eyre, Hawthorne's Scarlet Letter.

Meinem Urteile nach betont Stoddard bei seinen Ausführungen viel zu einseitig die Frage, was der Romandichter darstellt. Das Stoffgebiet eines Dichters bestimmt sich doch weniger nach der Zeit, in der er lebt, als nach der besondern Richtung seines Geistes und den dadurch bestimmten innern Erfahrungen. Freilich, äussere Umstände und Zeitverhältnisse sind durchaus nicht ohne Wichtigkeit für die Entwickelung des Interesses, aber ich sehe beim besten Willen nicht ein, warum eine Charlotte Bronté sich nicht obensowohl 4 oder 5 Jahrzehnte früher, im Zeitalter der Austen hätte entwickeln sollen. Diese Zeit hatte Charaktere von der stürmischen Leiden-

Digitized by Google

schaftlichkeit der Charlotte Brontë. Ich erinnere nur an Mary Wollstonecraft. Eine Darstellungsweise, die lediglich auf das von dem Romandichter gewählte Stoffgebiet Rücksicht nimmt, muss von Natur einseitig werden. Ebenso falsch wäre es, einseitig darnach fragen zu wollen, inwieweit ein Dichter seiner Absicht, dies oder jenes Weltbild darzustellen, gerecht wird, d. h. wie hoch die formale Seite seiner Kunst entwickelt ist. In den letzteren Fehler verfällt meines Erachtens die Arbeit, von Hans Gerschmann: Studien über den modernen Roman, eine im übrigen anregende und inhaltreiche Schrift. Ziemlich dürftig ist freilich die Partie über den engl. Roman, die uns hier in erster Linie interessiert. Sehen wir von Poe ab, der ja Amerikaner ist, so werden von dem ganzen, ungeheuren Stoffgebiet der neuern engl. Romanliteratur nur Dickens und Thackeray berührt und alles was Gerschmann über den letztern zu sagen hat, erschöpft sich in einer Darlegung seiner in Vanity Fair entfalteten Kunst.

Auch die vorstehenden Ausführungen haben, glaube ich, die Erkenntnis hervortreten lassen, dass eine allseitig befriedigende zusammenfassende Arbeit über den englischen Roman nicht zu erwarten sein wird, bevor gründliche Einzeluntersuchungen über die verschiedenen Werke und Dichter die Wege gebahnt. Aus diesem Grunde muss uns jeder Beitrag zur Technik und Geschichte des englischen Romans, also auch Gaebels hier zu besprechende Schrift, willkommen sein.

Der Verfasser will die Scott'sche Romantechnik nicht erschöpfend behandeln, sondern, wie er durch den Titel andeutet, Beiträge liefern. Seine Arbeit gliedert sich in 4 Abschnitte: In dem ersten tritt er der Frage näher, welche Seiten der historischen und gegenwärtigen Welt Scott poetisch interessieren; im zweiten wird gezeigt, bei welchen Anlässen und in welchen Formen das Ich des Dichters, die objektive Darstellung durchbrechend, an den Leser herantritt; im dritten wird die Stellung des Helden innerhalb der Handlung untersucht; im vierten wird die malerische Tendenz Scotts behandelt und näher ausgeführt, wie der Dichter, um gewisse Wirkungen zu erzielen, die Grenzen der rein epischen Erzählung überschreitet. Wir sehen, der Verfasser hat die Gefahr vermieden, bei der Behandlung der Technik die stoffliche Seite ganz zu übersehen. In der richtigen Erwägung, 'dass aus der Richtung des Interesses naturgemäss wichtige Folgerungen für seine (des Dichters) Art, die Dinge darzustellen, erwachsen', hat er, bevor er an seine eigentliche Aufgabe tritt, die Grundtendenz seines Dichters und die ausgeprägte Eigenart des Weltbildes, das er entwirft, zu bestimmen gesucht. In den darauf folgenden Untersuchungen über Scotts technische Kunst haben vor allem Spielhagens Beiträge zur Theorie und Technik des Romans (Leipzig 1883) zur Grundlage gedient. Ich habe nun zwar durchaus nichts dagegen einzuwenden, ein journalistisch gehaltenes Werk bei einer literarhistorichen Untersuchung zur Benutzung herbeizuziehen. Aber bedenklich erscheint mir, mit einem anderswo entlehnten fertigen Massstab an eine literarische Erscheinung heranzutreten. Ein jeder Dichter, ja, ein jedes Werk trägt den Masstab seiner Beurteilung in sich, und aus ihm selbst muss man einen Standpunkt für die Beurteilung seiner Vollendung zu gewinnen suchen. Nun könnte mir der Verfasser erwidern, dass er keine kritische, sondern eine descriptive Arbeit hat liefern wollen, dass es ihm darum zu tun ist, 'gewisse Eigentümlichkeiten in der Darstellung des behandelten Autors, aktenmässig belegt, zur Darstellung zu bringen'; aber selbst zur Erreichung dieses Zwecks wäre es, m. E., erspriesslicher gewesen, die einzelnen Eigentümlichkeiten Scotts, so wie sie sich bei unbefangenem Lesen ergeben, ohne Beziehung auf bestimmte Theorieen, festzustellen und auf allgemeine Prinzipien zurückzuführen. Wollte sich der Verfasser aber einmal mit den von der deutschen Kritik entwickelten Theorieen abfinden, warum beschränkte er sich auf Spielhagen? Vischers berühmte Aesthetik wird nur anmerkungsweise zitiert. Wo bleiben Gottschalls geistvolle Poetik und andere ähnliche Werke? Auch sonst ist der Verfasser inbezug auf Benutzung der bereits vorhandenen Literatur ziemlich einseitig verfahren. Im übrigen sind die Ausführungen des Verfassers klar und übersichtlich gehalten. Demjenigen, der es unternimmt, den Einfluss Scotts auf seine Nachfolger in der innern und äussern Form der Darstellung zu untersuchen, hat er sicher mit seiner Untersuchung wertvolle Materialien an die Hand gegeben. Aber noch nach einer andern Richtung hin ist es von Wert, die besondere Art der Scottschen Erzählungskunst einmal genauer festzustellen: In dem oben genannten Buche von Murray wird darauf hingewiesen, dass es zu den Gepflogenheiten der modernen englischen Kritik gehört, von einem beliebigen Romanschriftsteller zu behaupten, er habe etwas von der Art Walter Scotts, sein Talent könne sich ruhig neben das des grossen Meisters des engl. Romans stellen u. dergl. mehr. Diese Phrasen werden hinfällig werden, wenn wir uns von der Technik Scotts wirklich ein klares Bild zu machen imstande sind. Wir werden dann sicher erkennen, wie sehr Scott damit Unrecht geschah, wenn ihm irgend ein moderner Zunftgenosse, der es über einen blossen Tageserfolg nicht gebracht, zur Seite gestellt wurde, wir werden uns anderseits aber auch der Erkenntnis nicht verschliessen können, dass 'die unvergleichliche Meisterschaft' des grossen Schotten, die noch heute manchem Engländer als unumstössliches Dogma gilt, gegen die Kunst manches neuern Romandichters bedenklich abfällt.

Ueberhaupt muss festgestellt werden, dass die Vorliebe des englischen lesenden Publikums für die Scott'schen Romane in neuerer Zeit bedeutend abgenommen hat. Als Arthur Balfour, der jetzige englische Premier, bei Gelegenheit seiner Ernennung zum Ehrenbürger von Dumfries, eine Rede über das strahlende schottische Viergestirn: Burns, Scott, Carlyle und Stevenson hielt, gab er dies rückhaltlos zu.

Zu einer Stelle des Buches möchte ich mich noch besonders äussern. Am Schlusse des 1. Kapitels sagt Gaebel: 'Er (d. h. Scott) bleibt an der Oberfläche der Erscheinungen haften, denn ihm fehlen die beiden Begabungen, die den Dichter in das Herz der Dinge hineinschauen lassen: die Reflexion, die den tiefern Zusammenhang ergrübelt, und die Lyrik, die ihn mit einem Zauberwort erschliesst.' Wenn ich nicht fehl gehe, versteht der Verfasser unter 'Reflexion, die den tiefern Zusammenhang ergrübelt', das psychologische Interesse, welches allerdings bei Scott gering entwickelt war; unter der 'Lyrik, die den Zusammenhang mit einem Zauberwort erschliesst', kann ich mir, offen gestanden, nichts rechtes vorstellen. Eins steht ausser Zweifel: welche Gaben man dem Dichter Scott auch absprechen mag, seine lyrische Veranlagung war ganz hervorragend. Sie tritt bei seinen metrischen Romanzen deutlich genug in die

Digitized by Google

Erscheinung. Es ist die aus Klang und Rhythmus der Sprache geborene Stimmungslyrik, die in jenen Jugenddichtungen waltet und das Herz jedes empfänglichen Lesers fortreisst. Man mag über Scotts historische Romane denken, wie man will, dem musikalischen Zauber seiner Romanzen wird man nicht widerstehen können. Ich denke hierbei an eine Stelle in Jane Eyre: An einem ihrer einsamen Winterabende, während draussen der Sturm an den Fenstern rüttelt, nimmt die arme Schulmeisterin Marmion vom Bücherbrett und beginnt zu lesen: 'I soon forgot storm in music'.

Noch eine Bemerkung sei mir am Schluss dieser Besprechung gestattet. Auf pag. 29 f. sucht der Verfasser die Frage zu beleuchten, warum gerade in Waverley das psychologische Interesse so viel stärker hervortritt, als in den andern Romanen Scott's. Er hält es für denkbar, 'dass ein Dichter überhaupt nur Einen Entwickelungsroman schreiben kann und ein solcher bis zu gewissem Grade autobiographisch sein muss'. M. E. ist dies nicht bloss denkbar, sondern tatsächlich der Fall. Jeder Dichter schreibt im Grunde nur einen lebenswahren Roman, den Roman seines eigenen Lebens. Dieser ragt über seine andern Werke deutlich erkennbar hervor. Ich erinnere an Dickens' David Copperfield, Blackmores Lorne Doone, du Mauriers Trilby. Nun kann allerdings eine dichterisch begabte Persönlichkeit so reich sein, ihre Entwickelung kann so viele eigentümliche Seiten haben, dass sie, um alle diese Seiten zu zeigen, sich in mehreren Werken darzustellen unternimmt. Jedes Werk ist dann die Offenbarung einer besondern Anlage des dichterischen Ichs. Maggie in George Elliots Mill on the Floss ist (bis zu einem gewissen Grade) die Verfasserin selbst. Aber auch Dinah in Adam Bede trägt zweifellos autobiographische Züge an sich.

An Druckfehlern habe ich folgendes verzeichnet: p. 11 ist das *i* zu Beginn der letzten Zeile in die 5 tletzte Zeile verrückt worden; p. 13 Z. 10 v. u.: fehlt *t* zu Beginn der Zeile; p. 14 letzte Zeile der Anmerkung: *heart* statt *hart*; p. 65 Z. 7 v. u.: *with* überflüssig.

München, Mai 1904. Ernst Sieper.

Dr. Milosch Triwunatz, Budé's de l'Institution du Prince, ein Beitrag zur Geschichte der Renaissancebewegung in Frankreich. Erlangen und Leipzig, G. Böhme, 1903. (Münchner Beiträge z. rom. u. engl. Philologie. Hrsg. v. H. Breymann u. J. Schick, XXVIII. Heft.) XV. u. 108 S. 8°. M. 2.80.

Die Schrift de l'*Institution du Prince* ist erst nach Budés Tod im Druck erschienen, und da sie (vom franz. Auszug seiner Abhandlung *de Asse* abgesehen) die einzige französische Arbeit des berühmten Hellenisten ist, so hat sein gewichtigster Biograph, D. Rebitté (1846), Zweifel an Budés Verfasserschaft geäussert. Mit angenehmer Frische und im allgemeinen mit Umsicht prüft der Verf. die strittige Frage der Authentizität und gibt eine eingehende Analyse der wenig bekannten Schrift, die er auch mit anderen verwandten Inhalts vergleicht.

Dass wir es wirklich mit einem Werke Budés zu tun haben, unterliegt keinem berechtigten Zweifel. Aus der Widmung wie aus gelegentlichen Andeutungen geht klar hervor, dass Budé sie König Franz bald nach seinem Regierungsantritt als Huldigung darbrachte, um seine Aufmerksamkeit auf sich zu lenken. „*Combien que i'aye employé la fleur de mon aage en l'estude et composé aucuns livres, si n'euz ie oncques vouloir de presenter livre à Roy ne autre Prince, iusque i'ay esté meu de vous presenter ce petit Livre . . . Et ce present ay ie pensé vous faire pour me donner plus à cognoistre de vous, qui suis l'un de vos serviteurs domestiques . . . Et ie me tiens pour tout asseuré que vous supporterez benignement les faultes d'ignorance, entendu mesmement que l'œuvre est faict en stile François peu à moy exercité.*" Die Zeit der Abfassung können wir daraus entnehmen, dass Budé sich in der Widmung nur als königlichen Sekretär und Vorstand der Hofbibliothek bezeichnet, noch nicht als Requetenmeister. Hofbibliothekar wurde er — so scheint es — nach seiner römischen Gesandtschaft (1515), Requetenmeister 1522[1]. In der Lyoner Ausgabe fehlt sogar die Bezeichnung als Bibliothekar, was vielleicht berechtigt, die Abfassung noch vor die Ernennung zu diesem Amte zu setzen, während die Abschrift, die der Pariser Ausgabe zu Grunde liegt, erst nach erfolgter Ernennung angefertigt worden wäre[2].

G. Budé (am 26. Januar 1468 geboren, wie Tr. überzeugend dartut, und am 22. August 1540, also 72jährig gestorben) bekleidete schon unter Karl VIII. das Amt eines königlichen Sekretärs[3], — seit Generationen war seine Familie in der Chancellerie de France wie zu Hause; um die Jahrhundertwende zog er sich aber zurück und widmete sich während der rüstigsten Manneszeit — aus innerer Neigung, oder infolge des Regierungswechsels, oder weil der Tod seines Vaters (Februar 1501 a. St.) ihn zum Herrn seines Vermögens machte — einem literarischen Stillleben, dessen Früchte Uebersetzungen aus dem Griechischen (1502—8), Anotationen zu den Pandekten (1508) und jüngst die Abhandlung *de Asse et partibus ejus* (1514) waren. Der Regierungsantritt Franz I., der so manche Hoffnung weckte, scheint ihn neuerdings an der Schwelle der Fünfziger an den Hof und ins öffentliche Leben gezogen zu haben: 1515 ging er mit einer besonderen Gesandtschaft nach Rom, erhielt dann die Bestallung als Bibliothekar, nicht viel später (1522) die Ernennung zum Requetenmeister, und in dem gleichen Jahre fiel die Wahl zum Prévôt des marchands auf ihn. Während er seine literarische Tätigkeit erspriesslich fortsetzt und das Material für seine *Commentarii linguae graecae* sammelt, lässt er sich häufiger in der Umgebung des Königs sehen und setzt sein Ansehen und seinen Einfluss — oft mit Erfolg wie bei der Gründung des Collège de France — zu Gunsten der humanistischen Studien ein.[4]

[1] Das Datum wird gewöhnlich als 21. August 1522 angegeben; ich weiss nicht, ob man es beanstanden kann, weil in dem am 27. Januar 1522 ausgestellte Druckprivileg für die franz. Uebersetzung der Abhandlung *de Asse* der Tittel bereits vorkommt; denn das letztere Datum dürfte nach altem Stil = 27. Januar 1523 sein, und eventuell früge es sich, ob nicht die inzwischen erteilte Würde beim Abdrucken des Privilegs eingeschaltet worden ist.

[2] Vgl. p. 42 f. 40. Bedenken gegen die frühere Abfassung könnte man der Benennung als *serviteur domesticque* entnehmen, die jedenfalls wieder ein näheres Verhältnis zum Hofe voraussetzt.

[3] Ueber die königl. Sekretäre vgl. Respublica s. Status regni Galliae p. 442; über die Requetenmeister ibid. 460.

[4] Dies ist die bedeutungsvollste Phase in Budés Leben. So müssen wir ihn uns vorstellen, wenn wir uns seine Rolle in der Geschichte des Humanismus vergegenwärtigen wollen: als Fünfziger und Sechziger mit zunehmendem Schriftstellerruhm, kein Hofmann, aber hoch angesehen bei Hofe, doch nur gelegentlich aus der Stille seines Studierzimmers hervortretend, und in Frankreich ohne Rivalen; denn der Führer der vorhergehenden Gelehrtengeneration, Lefèvre, war zwischen 1512 und 1520 langsam zur Theologie abgeglitten und hatte der neuen Richtung den Platz frei gelassen.

Digitized by Google

Aus dieser Stimmung heraus ist seine Schrift zu erklären, sei es als Bewillkommnung des hoffnungsvollen jungen Herrschers, sei es als Dank für die Betrauung mit der Bibliothekverwaltung. Mit ihr trat Budé — als ein Gelehrter von Weltruf und ein Mann von angesehener gesellschaftlicher Stellung — vor den jungen Fürsten, der zwar selber keine gelehrte Bildung empfangen hatte, der aber ein reges persönliches Interesse an Literatur, Kunst und Gelehrsamkeit empfand und bekundete und in seiner Muttersprache die Gabe der Wohlredenheit besass: *non pensant que ce soit chose nouvelle à vous, qui estes studieux d'histoire plus qu'autre prince, et en avez prompte memoire et tousiours extemporelle.* Dass sich Budé bei einem solchen Anlass der französischen Sprache bediente, und sich nur ihrer allein bedienen konnte, leuchtet ein. Und dass es nicht nur eine zufällige Regung war, sondern eine wohl überlegte Tat, das zeigt der Umstand, dass er nicht lange darauf dem Könige in gleicher Weise den mehrerwähnten franz. Auszug seiner Abhandlung *de Asse* vorlegte, für die sich bald darauf auch ein Verleger fand, während die erstere Schrift ungedruckt blieb[1].

Was nun den Charakter des Werkes anbelangt, so ist es, wie Tr. richtig bemerkt, kein pädagogischer Tractat, kein Lehrgang der Prinzenerziehung, sondern eher eine Art politischer Fürstenspiegel, oder noch besser gesagt — eine historische Galerie als Vorbild der Herrschertugenden. Denn, wie Plato sagt, können die Staaten nur dann gedeihen, wenn die Weisen Könige oder die Könige Weisen werden. Nun ist aber die Weisheit, deren die Könige bedürfen, nicht die Wissenschaft, die nach den ewigen, unveränderlichen Gesetzen der Natur und der göttlichen Dinge forscht, sondern das Verständnis des alltäglichen Lebens und seiner Bedürfnisse, die Geheimnisse der politischen und ökonomischen Verwaltung; und das lehren uns — neben der eigenen Erfahrung — vor allem gute Beispiele, d. h. die Lehre der Geschichte. An den grossen Vorbildern der Geschichte und der Dichtung, vornehmlich nach Plutarch, erläutert Budé seine Ansichten über Eigenschaften und Pflichten der Herrscher in losem, systemlosem Plauderton. Demgemäss ist auch der ursprüngliche Titel seiner Schrift nicht einfach: *de l'Institution du Prince,* sondern wie ihn die Lyoner Ausgabe trägt: *Tesmoignage des temps, ou enseignemens et enhortemens pour l'Institution d'un Prince.* „Historia est testis temporum," hatte Cicero gesagt, daher der Name[2] — Das ist das Buch von dem Budé hoffen will, dass es einen freundlichen Empfang beim König finden wird (*si vous prenez vouloir de le metre du nombre de ceux que vous avez en reputation et que vous lisez et oyez diligemment*): — *„non pas que ie pense ledict livre estre à estimer pour mon industrie d'avoir mis en ordre le contenu en si peu de temps . . ou pour grande propriété et elegance de langage François . .: mais pour l'authorité des Roys, Princes et autres personages celebrez par renommee historique, desquelz i'ay colligé aucuns dictz, sentences, et faictz insignes, et accumulé audit livre".*[3]

[1] Wie bei der ersten Schrift ist diese zweite Widmung entweder der Anlass der neuen Auszeichnung geworden, d. i. der Ernennung zum Requetenmeister, oder sie ist der Dank für dieselbe.

[2] De Orat. 2, 36 c. 9.

[3] Vgl. pag. 33 ff. 49. 50. 91. 106. Der Vergleich mit Erasmus' Schrift: *Institutio Principis Christiani* vom Jahr 1516 p. 67 ff. lässt mich unbefriedigt.

Budés Schrift liegt uns in drei verschiedenen Ausgaben vor: Lyon 1547, 8° (gedruckt 1544), Paris 1547, 8° (von dieser gibt es eine Neuauflage von 1548), L'Arrivour 1547, fol. (von dieser besass Bayle, Art. Budé, Rem. S, ein Exemplar von 1546). Das Verhältnis der drei Auflagen verlangt einige Klärung. — Die Lyoner Ausgabe steht für sich; sie hat keine Kapiteleinteilung, sondern besteht aus einem längeren *Prologue de l'autheur* und einem *Apophthegmes* betitelten Hauptteil, der nach den darin erwähnten historischen Persönlichkeiten in kleinere Abschnitte zerfällt. Diese Einteilung scheint mir dem Charakter der Schrift derart gemäss, dass sie wahrscheinlich auf deren Verfasser zurückgehen wird. — Die Pariser Ausgabe besorgte Richard le Blanc nach einer anderen Handschrift, will es scheinen, als die der Lyoner zu Grunde liegende. Sie enthält bedeutende Erweiterungen, die sich besonders auf die Vernachlässigung der Studien in Frankreich beziehen; denn es will mir nicht einleuchten, dass der Lyoner Verleger hier Kürzungen vorgenommen hätte, die eben solche Abschweifungen tilgten, und zwar so geschickt, dasd man nirgends Lücken bemerkt (vgl. p. 92). Die Erweiterungen gehen m. E. auf eine Ueberarbeitung durch Budé selbst zurück. Was den Zustand dieser Handschrift anbelangt, von der der Herausgeber sagt: *escript et copié de quelque ignorante personne, en sorte qu'il n'y avoit aucune observation d'orthographe, ny forme de distinction, par quoy l'on peust congnoistre le sens et sentence du texte, mesmement il n'y avoit aucun accent observé, du quel maintenant on use en nostre escripture françoyse,* so darf man sie nicht einfach als eine schlechte Abschrift bezeichnen, denn inkonsequente Rechtschreibung, Fehlen von Interpunktionszeichen und von Akzenten ist um 1520 nichts ungewöhnliches, auch bei den sorgsamsten Reinschriften. Aller Wahrscheinlichkeit nach ist der Pariser Druck von 1547 wie der von 1848 nur ein Abdruck eines älteren ersten (Pariser?) Drucks. — Die Ausgabe von L'Arrivour ist reveue, enrichie d'arguments, divisée par chapitres et augmenté de scholies et annotations, par hault et puissant Seigneur, messire Jean de Luxembourg, Abbé d'Ivry, imprimée à l'Arrivour, abbaye du dict Seigneur. In der Tat ist der Text ganz willkürlich revidiert und überarbeitet, unter anderem die Ausfälle gegen die Geistlichkeit gestrichen worden. Diese Ausgabe hat die gleiche Kapiteleinteilung wie die Pariser (52 im ganzen) und ähnliche, aber anders redigierte Randglossen[1]. Tr. meint nun, dass der Pariser Herausgeber neben seiner schlechten hs. Vorlage noch die Ausgabe von L'Arrivour benutzt hat, und findet eine Bestätigung darin, dass er „sogar eine achtsilbige (l. zeilige) Strophe eingeschoben hat", die sich „dort" nicht nach, sondern vor der Widmung des Verfassers befindet. Die Verse „lauten folgendermassen: *Huictain au lecteur par R. le Blanc:* etc." (vgl. p. 102). Ist es nun nicht auffällig, dass der Herausgeber des Pariser Textes Richard le Blanc ist, und dass dieser der Ausgabe von L'Arrivour Verse von R. le Blanc entlehnt?

[1] Dass die Einteilung der Kapitel von L'Arrivour 1546 anders war als in der von 1547, ist nicht glaubhaft. Wenn Bayle (rem. G.) eine Stelle aus cap. XIV zitiert, die hier in cap. XLIV steht, so liegt offenbar ein (leicht begreiflicher) Druckfehler vor. – Das beiden Ausgaben, der Pariser wie der von L'Arrivour, zugrunde liegende Druckprivileg (vgl. p. 100) weist auch auf eine ältere, noch zu suchende Ausgabe, aus der beide flossen.

Digitized by Google

Offenbar geht die Ausgabe von L'Arrivour auf den Text von Richard le Blanc zurück, und das bestätigen auch die im Anhang mitgeteilten Textproben.

Das Verhältnis der drei Ausgaben ist also m. E. folgendes:

1. Die Lyoner Ausgabe (gedr. 1544) gibt Budés erste Redaktion der Schrift *„Tesmoignage des temps"* getreu wieder; „in Bezug auf Korrektheit der sprachlichen Form steht sie über den beiden anderen." — 2. Die von Richard le Blanc besorgte Ausgabe (vertreten durch die Pariser Drucke von 1547 und 1548, aber gewiss älter, jedenfalls vor 1546) beruht auf einer zweiten Redaktion der Schrift, die Budé bald nach der ersten (vor 1522) besorgte; sie ist um eine Reihe von Digressionen erweitert, die besonders eine Befürwortung der humanistischen Studien bezwecken und die durch ihre Länge und Ausführlichkeit den Charakter der Schrift bedeutend verändern und den Plan verdunkeln. Richard le Blanc, der Herausgeber, hat wahrscheinlich die Schrift in Kapitel eingeteilt, und nicht nur Punkte und Akzente gesetzt, sondern auch den Ausdruck leicht retuschiert. — 3. Die Ausgabe von Jean de Luxembourg — dieser war ein Enkel des Konnetabel von Saint-Pol, ein Grossneffe von Lemaires Gönner Louis de Ligny, später ward er Bischof von Pamiers — ist eine willkürliche Revision des Textes von R. le Blanc. — Eine kritische Neuausgabe müsste also, wenn ich recht sehe, den Lyoner Text zu Grunde legen, und die Pariser oder Lesarten wenigstens die Erweiterungen als Varianten verzeichnen.

Urteile, wem das Material zur Hand ist.

Budapest. Ph. Aug. Becker.

Raoul Allier, La Cabale des Dévots 1627—1666. Paris, Armand Colin 1903. 448 S. in-8°.

Die *Compagnie du Saint-Sacrement*, von den Uneingeweihten und Gegnern *cabale des dévots* genannt, ist ein von dem Herzog von Ventadour 1627 ins Leben gerufener Geheimbund überzeugungsfester „Frommer", die sich verpflichteten „d'entrependre tout le bien possible et d'éloigner tout le mal possible en tous temps, en tous lieux et à l'égard de toutes personnes." Mit eiserner Energie und bewunderungswürdiger Hingabe verfolgen die Mitglieder der Sekte das Ziel ihrer Wünsche, ihre Mitmenschen von den Banden des Lasters, des Elends und der Ketzerei zu befreien und dem wahren Glauben zum Siege zu verhelfen. Werke der christlichen Barmherzigkeit, Missionen unter den Huguenoten und den Heiden, Rettungsanstalten für Gefallene werden gegründet; die Beschlüsse der Frommen üben einen mächtigen Einfluss auf die Geschicke Frankreichs auf religiösem und sittlichem Gebiete aus. Diese Macht erklärt sich aus der mit erstaunlicher Sicherheit durchgeführten Organisation der Sekte, die, selbst unsichtbar und unerreichbar, durch ihre Mitglieder auf die Träger der kirchlichen und politischen Autorität einzuwirken weiss, und Bischöfe und königliche Beamten nach Gutdünken lenkt. Die feinsten Künste casuistischer Diplomatik, die vor keiner Lüge zurückschrickt, stehen im Dienste aufrichtigster Frömmigkeit und der Opferfreudigkeit eines Saint Vincent de Paul. Hinter den Protagonisten im Kampfe gegen den Unglauben, die Jansenisten und die Protestanten, erkennen wir, in geheimnisvolles Dunkel gehüllt, die Mitglieder der frommen Sekte, in deren Hände die Fäden feingesponnener Intriguen zusammenlaufen. Die ersten sichern Nachrichten über die Cabale und ihre Geschichte wurden, nach einer tendenziösen Arbeit von jesuitischer Seite, von Rabbe in einem Artikel der Revue historique von 1899 gegeben. Er entnahm sie den „Annales de la Compagnie du Saint Sacrement", die 1694 - 95 nach der Auflösung der Gesellschaft von einem eifrigen Mitglied derselben dem Grafen Marc René de Voyer d'Argenson verfasst wurden. R. Allier hat auf erweiterter Grundlage und mit Hinzuziehung aller erreichbaren Papiere aus den Archiven der pariser und der Provinzialgesellschaften, die Geschichte der Cabale von ihrer Gründung bis zu ihrer Auflösung dargestellt und die wichtigsten Kapitel der geistigen Geschichte Frankreichs im 17. Jahrhundert neu beleuchtet. In lichtvoller Darstellung wird die Tätigkeit der Frommen auf dem Gebiet der Armenpflege, ihr Kampf gegen jedes öffentliche Aergerniss, gegen den Duellunfug und die Gotteslästerer, ihre Bestrebungen zur Hebung des geistlichen Standes geschildert. Wir sehen mit welcher Konsequenz, mit welchem erbarmungslosen heiligen Hass der Jansenismus verfolgt wird und jansenistische Werke der Mildtätigkeit hintertrieben werden; auf die Vorgeschichte der Provinciales Pascals und die Missionstätigkeit Bossuet's wird neues Licht geworfen, die verhängnisvolle Aufhebung des Ediktes von Nantes erscheint als das Endergebnis einer langjährigen meisterhaft organisierten Arbeit der Mitglieder der Compagnie du Saint Sacrement, der zuletzt die Freiheiten der protestantischen Kirche zum Opfer fielen. Das für die Literaturgeschichte wichtigste Kapitel des interessanten Buches ist der Geschichte des Tartuffe gewidmet. Schon Rabbe hatte in den „Annales" von d'Argenson die auf den Tartuffe bezüglichen Stellen hervorgehoben und erläutert. R. Allier zeigt, dass Tartuffe weder ein Vertreter der Jansenisten noch der Jesuiten sein kann, dass vielmehr sein Rigorismus und seine Kenntnis jesuitischer Casuistik vortrefflich zu dem stimmen, was wir aus sichern Urkunden von dem Wesen und Empfinden der „dévots" wissen. Wie die dévots besucht Tartuffe die Gefangenen und verteilt ihnen Almosen, er eifert gegen alle weltlichen Vergnügungen, er duldet nicht den Anblick der verführerischen Reize Dorine's und überwacht das Privatleben der Frau Orgon's.[1]) Der Eifer, mit dem die Compagnie Molières Tartuffe bekämpfte und durch ihr Werkzeug und Mitglied den Präsidenten Lamoignon die Aufführungen des Stückes zu verhindern wusste, genügt um zu zeigen, dass die damals von der Regierung bereits schwer bedrängten dévots sich in den Versen Molières wieder erkannten. Ist jedoch der Dichter dem Wesen und Geist der Compagnie du Saint-Sacrement gerecht geworden, verdienten die Männer und Frauen, die mit solchem Opfermut sich der Pflege der Armen und der Mission widmeten, den Vorwurf der Heuchelei? Was wir von dem „dévots" erfahren, lässt uns an ihrer Aufrichtigkeit nicht zweifeln. Molière wusste nur von dem geheimen Treiben einer lichtscheuen Sekte, er sah mit welchem Fanatismus und welcher Engherzigkeit diese Männer jede freiere Regung auf religiösem und künstlerischem Gebiete bekämpften, er fühlte hinter allen Akten der Intoleranz ihre Hand. Wie leicht war es bei den Mitgliedern einer Sekte, die Bischöfe und königliche Beamten und selbst die Königin-Mutter beeinflusste, Ehrgeiz und individuelle Herrschergelüste anzunehmen. R. Allier weist darauf hin, dass die Bekehrung Conti's,

[1]) cf. Allier S. 397: „Ils mettaient le nez, a déjà écrit Guy Patin, dans le gouvernement des grandes maisons, ils avertissaeint les maris de quelques débauches de leurs femmes."

Digitized by Google

sein Auftreten dem früheren Freunde Molière gegenüber, seine Bekämpfung des Theaters, der Kampf um die Ecole des femmes, den Dichter dazu antreiben mussten dem verborgenen Feind den wuchtigen Schlag zu versetzen. Wenn Molière die wahre Gesinnung der dévots verkannte und in Tartuffe einen lüsternen und ehrgeizigen Heuchler dargestellt hat, so dürfen wir nicht vergessen, dass die Zeitgenossen wie Mazarin und seine Nachfolger in der Sekte einen die öffentliche Sicherheit und die königliche Gewalt und gallicanische Freiheit gefährdenden Geheimbund sahen, dessen unterirdische Wühlereien und Engherzigkeit dem offenen und liberalen Molière verhasst sein mussten. Erst der Nachwelt war es möglich durch einen Einblick in die Geheimakten des Bundes die Gegensätze von rührender kindlicher Frömmigkeit und Weltklugheit psychologisch zu erklären. Der Eifer der dévots musste übrigens die Heuchelei grossziehen, da eine Umkehr im Lebenswandel und religiösen Glauben die Vorbedingung jeder wirksamen Unterstützung durch die Compagnie war. Dass die Heuchelei Don Juans ihre Vorbilder in der Wirklichkeit hatte, ersehen wir aus dem Verhalten zweier Günstlinge Conti's, die nach der Bekehrung ihres Herrn ihr lasterhaftes Leben unter dem Deckmantel der Frömmigkeit weiterführten.[1]) Molière's Tartuffe ist als Zeitbild einseitig und muss durch eine genauere Kenntnis der angegriffenen Sekte berichtigt werden; von dem historischen Hintergrund losgelöst und als Charakterbild von allgemeiner Giltigkeit betrachtet, behält der Tartuffe seinen vollen Wert und seine Wahrheit und zeigt in einer durch die „Optik" der Bühne bedingten grellen Beleuchtung die verhängnisvollen Folgen der Intoleranz und einer kirchlichen Politik, die sittlich bedenkliche Mittel in den Dienst eines frommen Zieles setzt. Das Beispiel des Tartuffe lehrt uns auch die Précieuses ridicules und die Femmes Savantes richtig beurteilen. Wie der Abscheu vor jeder Unnatur und Uebertreibung, verbunden mit einer offenbar lauen Religiosität, Molière dazu führte die Aufrichtigkeit der dévots anzuzweifeln und hinter ihrer werktätigen Frömmigkeit und Intoleranz selbstsüchtige Pläne zu vermuten, so kann man dem Dichter in seinem Kampfe gegen die Preziosität, den Vorwurf einer einseitig lächerlichen Schilderung machen, in der bei aller Vorsicht mit den lächerlichen auch die an sich berechtigten Bestrebungen der Preziösen von dem Spotte nicht unberührt blieben. Auch hier liess er sich von seinem Temperament und seinen Vorurteilen beeinflussen. Dass Molière in seinem Tartuffe dem Gefühle seiner Zeitgenossen Ausdruck gab und eine wirkliche Gefahr in dem Treiben der Frommen enthalten war, zeigt die feindliche Haltung der königlichen Macht, des gallicanisch gesinnten Parlaments, der Bischöfe und des weltlichen Klerus gegen die Compagnie du Saint-Sacrement. Diese letzten Kapitel lassen uns dem hartnäckigen Widerstand der Frommen beiwohnen, die unbekümmert um die drohende Gefahr an der Zukunft ihres Werkes nicht verzweifeln und noch in letzter Stunde die Organisation ihres in Paris konzentrierten und über ganz Frankreich verbreiteten Bundes umgestalten, um nach der 1666 erfolgten offiziellen Auflösung im Geheimen weiterzuwirken.

Wie man sieht reicht der Einfluss der Compagnie du Saint-Sacrement weit über die Grenze der Kirchengeschichte hinaus und „erklärt eine wichtige Seite der geistigen Geschichte Frankreichs" (Allier S. 410). Wie auf Molière wirkten auf viele seiner Zeitgenossen der Fanatismus, die lichtscheuen frommen Intriguen der dévots abstossend und trugen dazu bei die kommenden Generationen einer religiösen Auffassung zu entfremden, die solches Tun zu dulden und zu rechtfertigen schien.

Vielleicht liessen sich die Fäden wiederfinden, die die Mitglieder der früheren Cabale offenbar mit den Ratgebern der Frau von Maintenon und mit der frommen Umgebung des alternden Königs verknüpfen.

Heidelberg. F. Ed. Schneegans.

[1]) S. Allier, S. 337 f.

Paul Morillot, professeur à l'Université de Grenoble, **Émile Augier** (1820—89). Etude biographique et critique, avec 26 gravures en autotypie. („Le Dauphiné littéraire"). Grenoble, Alexandre Gratier et Cie, 1901, in-8°. 138 S. fr. 6.

Seit einigen Jahren hat man in Frankreich Versuche beobachten können, darauf ausgehend, auf dem oder jenem Gebiet eine Dezentralisation anzubahnen, der so oft geschmähten *province* gegenüber der Hauptstadt besser zu ihrem Rechte zu verhelfen.

Dabei tritt neben andern Gegenden besonders die Dauphiné hervor; die Universität in Grenoble sowie weitere Kreise der Bevölkerung lassen es sich gleichermassen angelegen sein, auf verschiedene Weise für geistige Weiterbildung und Wiederbelebung zu wirken.

Es lag nun hierbei der Gedanke nahe, in einer eigenen delphinatischen Sammlung diejenigen Schriftsteller zu vereinigen, die dieser ehemaligen französischen Provinz angehören. — Gegenstand des ersten Bandes dieser „*Le Dauphiné littéraire*" betitelten Sammlung wurde ein Kind Grenoble's, Stendhal; es folgt ihm nunmehr Augier.

Mit Liebe und Geschick hat Morillot sich seiner Aufgabe zu entledigen gewusst. Nach einer kurzen, aber des Schriftstellers Werden deutlich fixierenden Biographie betrachtet er getrennt zunächst die Werke, die Augier's erster Art angehören, da er noch bei der *École du Bon Sens* stand; dann geht er zur *comédie de moeurs* und zur *comédie sociale* über.

In einem besondern Kapitel bespricht er schliesslich Augier's letzte Werke, vornehmlich *Madame Caverlet* und *Les Fourchambault*.

Auf den letzten Seiten seines Buches fasst Morillot die literarische Bedeutung Augier's und seines Theaters unter einigen Hauptgesichtspunkten zusammen, die sowohl durch ihre Klarheit als ihre Parteilosigkeit sich auszeichnen.

Morillot hat gewiss gut getan, die einzelnen Komödien gesondert zu betrachten, und nicht, wie bisher die meisten Augierforscher, dieses ganze Theater, das sich ja über ungefähr vierzig Jahre erstreckt, unter gewissen Kollektivtiteln zu gruppieren.

Von den Gedanken und Zweifeln, die mir bei der Lektüre von Morillot's Studie gekommen sind, begnüge ich mich hier Folgendes zu erwähnen. Vielleicht werde ich anderswo ausführlicher darauf zurückkommen können.

In seiner Schlussbemerkung erklärt Verf. mit Recht, es hafte dem ganzen Theater Augier's ein Fehler an: es gebreche ihm an Geistesgrösse. Vielleicht aber hätte er betonen dürfen, dass diese Lücke Augier veranlasst, da und dort Schlüsse zu ziehen, die bei einem ehrlich denkenden Mann wie er zum wenigsten überraschen.

Nehmen wir zum Beispiel seine „*Ceinture Dorée*" betitelte Komödie.

Ein junger Ehrenmann, Trélan, hat sich in Caliste, Tochter des Bauunternehmers Roussel, verliebt. Wie er

Digitized by Google

um sie werben will, erfährt er, dass Roussel's Vermögen auf unehrlicher Basis beruht, dass eine ganze Anzahl von Familien durch sein Verschulden um ihr Geld gekommen ist. Er zieht sich zurück. Als aber der Bauunternehmer infolge von Börsenoperationen alles verliert, besteht nach Augier's Ansicht kein Hindernis mehr gegen die Ehe der jungen Leute. — Da brauchte ja Trélan von Anfang an nur auf die Mitgift zu verzichten und die Caliste heimzuführen! Morillot findet diesen Schluss „trop ingénu" (p. 82, Z. 1); mir scheint er, zumal im Werke eines strengen Moralisten wie Augier, durchaus falsch. Da muss dem biedern „*bourgeois*", der Augier war, irgend etwas in seinem sittlichen Unterscheidungsvermögen gemangelt haben.

In solchen Zügen, die noch da und dort sich finden, erblicke ich eine der Hauptschwächen, wenn nicht die Hauptschwäche von Augier's Theater. —

Und nun ein zweites. Man stimmt gewöhnlich darin überein, die zwei Komödien „*Le Fils de Giboyer*" und „*Lions et Renards*" als Angriffe gegen den Clericalismus anzusehen. Das Stück, das ihnen vorangeht, „*Les Effrontés*", soll gegen die Geldjäger, zu welcher Klasse sie auch gehören, gerichtet sein. Könnte man nun nicht eher, bei näherm Zusehen, annehmen, dass nach des Verfassers Absicht alle drei Komödien zusammen gleichsam eine Trilogie bilden, und schon in „*Les Effrontés*", trotz Titel und allem, Augier es auf die Clerisei, respektive deren Helfershelfer, die Reaktionären, abgesehen hatte? Es war das erste Mal, dass er sich an dieses allmächtige Wesen (dessen Name „*légion*" ist, „*Lions et Renards*", Akt IV, Szene VII) wagte, und da er nicht zum Voraus wissen konnte, wie sein kühnes Vorgehen aufgenommen würde, nahm er die Geldwelt gleichsam als *donna di schermo*. —

Zum Schlusse sei Eines erwähnt, das sich auf Morillot's eigene Sprache bezieht. Ich habe mit Freuden konstatiert, dass manche Wörter und Redensarten, die seit Jahren von gebildeten Franzosen in der gesprochenen Sprache allgemein verwendet werden, bisher aber von der „korrekten" Literatur gleichsam ausgeschlossen schienen, nunmehr doch in Morillot's Auseinandersetzungen wohlverdienten Eintritt erlangt haben.

Unter den zeitgenössischen Schriftstellern ist es besonders Bourget, der in seinen neuesten Werken diesem Zuge folgt. Wenn nun auch die *Université*, und noch in ihren höchsten Kreisen, sich dieser Bewegung anschliesst, darf man getrost eine Verjüngung und Wiederbelebung der in mancher Hinsicht zu exklusiven französischen Literärsprache erhoffen.

Frankfurt a./M. A. C. Ott.

I. Fioretti del glorioso Messere Santo Francesco e dei suoi frati a cura di G. L. Passerini. Florenz, Sansoni (1903). Klein 8°. XIV und 342 S. 2 Lire.

Wieder sind wir dem Ziel einer kritischen Ausgabe der Fioretti um einen guten Schritt näher gekommen. Das vergangene Jahr (1902) brachte uns drei beachtenswerte Beiträge zur Textgeschichte des reizenden Werkchens: 1. den scharfsinnigen, aber gewagten Rekonstruktionsversuch des lateinischen Originals von Paul Sabatier: Floretum sancti Francisci Assisiensis: liber aureus qui italice dicitur „I fioretti di san Francesco", Paris, Fischbacher 1902. Vgl. dazu I. Della Giovanna in der Rivista d'Italia VII S. 630 ff. 2. einen für das weitere Publikum bestimmten, aber mit Sorgfalt überwachten und verbesserten Neudruck der Fioretti nach der bekannten Textgestalt der alten Ausgabe A. Cesari, besorgt von R. Fornaciari (Florenz, Barbera, Collezione Diamante). 3. die Fioretti nach der diplomatisch wiedergegebenen Lesung eines florentinischen Codex des 14. Jahrhunderts, geschrieben von Amaretto Mannelli (pubbl. da L. Manzoni, Roma, Loescher). Vgl. dazu N. Zingarelli in der Rassegna crit. d. lett. ital. VIII.

An diese letzte Publikation schliesst sich nun das hübsche, von Passerini besorgte Büchlein an und bringt uns den Text der Fioretti nach einer guten Handschrift des 15. Jahrhunderts (cod. 1670; ant. Q. I. 25 der Riccardiana) und fügt einige in allen bisherigen Ausgaben fehlende Erzählungen bei von *certi begli essenpli et miracoli di Messere Santo Francescho*. Dazu werden in einem Anhang die wichtigsten Varianten des von Amaretti Mannelli geschriebenen Textes nach der Ausgabe Manzoni verzeichnet. Die verständnisvolle und diskrete Art, mit der Passerini seinen Text behandelt, muss Jedermanns Beifall finden. Da er sich mit seiner Ausgabe, die der Königin Mutter Magaretha von Savoyen gewidmet ist, an das ganze gebildete Publikum Italiens wendet, so war es nötig, hin und wieder eine archaische Form, einen Latinismus, eine unverständliche Anspielung zu erklären; die Abkürzungen, Versehen, kleineren Lücken der Handschrift mussten ergänzt und berichtigt, die Interpunktion musste präzisiert werden. All das ist mit feinster Zurückhaltung geschehen. — Ausserdem ist das Büchlein mit den naiven, aber freilich auch etwas dürftigen zeichnerischen Darstellungen franziskanischer Legenden aus dem Cod. Laurent.-Gaddianus CXII und mit einem Faksimile der Hs. ausgeschmückt. — Ein klarer, korrekter Druck, ein sehr geschmackvoller Umschlag, und all das zu dem erstaunlich niederen Preis von zwei Lire! — Der italienische Buchhandel hat in den letzten Jahren so viele hervorragende Leistungen aufgewiesen, dass sich alle Welt ein Beispiel daran nehmen kann.

Heidelberg. Karl Vossler.

Karl Pietsch, Preliminary notes on two old Spanish versions of the disticha Catonis. Chicago, The University of Chicago Press, 1902, 42 S., 4°.

La perfecta casada por el Maestro F. Luys de Leon. Texto del siglo XVI. Reimpresión ... por Elizabeth Wallace. Chicago, The University of Chicago Press, 1903, XVIII und 120 S., 8°.

Zur Feier ihres zehnjährigen Bestandes veröffentlicht die Universität Chicago zwei Serien von *Decennial Publications*, die verschiedene Wissenszweige behandeln. Der siebente Band der ersten Serie ist der germanischen und der romanischen Philologie gewidmet: er enthält die zuerst genannte Arbeit.

I. Der Verf. weist nach, dass die Disticha Catonis auch in Spanien beliebt waren. Es werden zuerst die in Spanien entstandenen lateinischen Handschriften und Drucke aufgezählt. Dann wird eine Sammlung von Anspielungen auf diese Klugheitsregeln aus span. Schriftstellern des 13.—15. Jahrh. gegeben. Endlich werden die span. Uebersetzungen der Disticha vor 1500 beschrieben. Die jüngste, die von Gonzalo Garcia de Santa Maria, datiert aus dem Jahre 1493; Pietsch, der sie nicht selbst gesehen hat, beschreibt sie nach Gallardo. Eine ältere stammt von Martin Garcia 1467: Proben davon werden mitgeteilt. Die älteste Uebersetzung rührt von einem Anonymus des 13. Jahrh. her. Sie ist metrisch ziemlich verwahrlost überliefert. Pietsch macht

Digitized by Google

den Versuch, 28 von 143 coplas kritisch herzustellen. Die vorgeschlagenen Aenderungen zu würdigen wäre eine eindringliche Untersuchung nötig, zu der es mir an Zeit gebricht. Im allgemeinen kann man sich wohl damit einverstanden erklären. Dass man in Kleinigkeiten anderer Meinung sein kann, ist selbstverständlich. Nur eines sei hier bemerkt. Copla 67 lautet:

Si ouieres muchos bienes haz tu prouecho dellos
los bienes que ouieres sey para despendellos
no seas como el calvo quando auia cabellos
que los preciaua poco despues quedo sin ellos.

Pietsch bessert den 2. Vers in: *Los bienes que as sey parco a despendellos*; er fügt aber selbst in einer Anmerkung hinzu, dass *parco* in alter Zeit nicht belegt sei. Das Missliche dieser Aenderung, die sich aus anderen Gründen nicht empfiehlt, liegt auf der Hand. Ich würde gar nicht vom Texte abweichen (es sei denn *por* st. *para* lesen, um die Zweisilbigkeit des *sey* zu wahren) und übersetzen: „wenn du viele Güter hast, benütze sie; sei darauf bedacht, die G., die du besitzest, auch auszugeben etc".

Der Versuch der Herstellung des Textes gibt dem Verf. Gelegenheit zu verschiedenen grammatischen Exkursen. So wird, um nur einiges zu erwähnen, unter Anmerkung [19]) eine nützliche Zusammenstellung der Verwendung von *ser* als Hilfsverb zu *haber*, *ser* und *estar* gegeben. Von zwei Anhängen enthält der zweite eine für die Formenlehre interessante Sammlung: vom starken Perfektstamm aus gebildete Gerundia (*supiendo*) und Partizipia Perf. (*supido*); sowie schwache Formen sonst starker Verba (*sabiesse*, *hacido*).

Anhang I beschäftigt sich mit der Frage des asp. Imperf. II und III. Ich beginne mit § 2, der die Gestalt der 3. Person dieses Tempus behandelt. Pietsch sucht nachzuweisen, dass die normale Form bei Berceo *ía* sei und stellt sich damit in Gegensatz zu Hanssen, der *ié* als Regel annimmt. P. konstatiert, dass der Dichter im Reime *-ía*, in metrisch tonloser Stellung aber *-ié* gebraucht habe; wie er sich die Möglichkeit einer solchen Doppelentwicklung vorstelle, sagt er nicht. — § 1 dieses Anhanges bespricht die Frage, ob *faría* oder *farié* zu betonen sei. P. kommt zu demselben Resultate wie Hanssen: dass die zweite Betonung für Berceo anzunehmen sei. Er wendet sich gegen die Ausführungen in meiner Schrift „Das Imperfektum II, III im Altspanischen"[1]. Ich muss aber gestehen, dass mich seine Einwände nicht veranlasst haben, meine Ansicht zu ändern.

Anknüpfend an meine Frage (a. a. O. S. 7): „Wie kommt es denn, dass Reime der Impf.-Endungen mit dem Diphthongen *ie* (lat. off. *e*) gar so selten sind?", wirft mir P. vor, dass ich nicht einen einzigen Reim zugunsten von *ie* anzuführen habe. Das ist richtig; ich habe aber S. 8 erklärt, wie ich mir diesen Mangel solcher Reime denke: nach meiner Annahme gibt es eben solche Reime nicht. P. findet, die einzige Möglichkeit, die Berceo hatte, sein Impf. (6) mit *ie* aus *ę* zu reimen, sei das Wort *bien* gewesen. Zugegeben; aber man darf nicht die Zahl der Reimwörter in Betracht ziehen, sondern muss die Häufigkeit ihres Vorkommens im Auge behalten. Und da kann ich nur wiederholen, was ich a. a. O. S. 7 gesagt habe: „Bei der Reimarmut der altsp. poetischen Denkmäler wären doch Reime z. B. der 6. Impf. mit *bien*, einem so gut verwendbaren Wort, sehr willkommen gewesen! Auch 4. Perf. und Impf. würden sich, sollte man meinen, leicht zusammenfinden. Und doch zeigen sich von alledem so wenige Spuren!" — P. meint weiter, Berceo hätte ja *tenies*: *cries* (von *criar*), *tenies*: *ries* (von *reir*) etc. reimen können, was aber nie vorkomme; der Mangel derartiger Reime sei beredt genug. Ich weiss nicht und kann im Augenblicke nicht feststellen, ob *cries* usw. überhaupt vorkommen; musste nicht die Analogie der andern *a-* Verba den Wandel von *a* zu *e* hier aufhalten? Müsste man nicht folgerichtig auch 4. *criemos*, 5. *criedes* fordern, (was wohl auch P. nicht tun wird)? Es ist wohl auch bedenklich, *cri | es*, mit *tenîes* ohne weiteres auf eine Stufe zu stellen. Ich halte den Mangel solcher Reime für einen blossen Zufall, würde auf jeden Fall einem solchen Schlusse ex silentio kein Gewicht beilegen.

Weiter tadelt P., dass ich aus den zwei Seiten Assonanzen und Reimen auf *ía*, die ich „aus Mangel an Reimen mit *ié*" gebe, den Schluss ziehe, dass im Asp. *i* den Ton getragen habe, nicht *e*. Er fügt hinzu: „Mit demselben Rechte hätte Zauner von zweisilbigem *ía* auf zweisilbiges *ie* schliessen können". P. vergisst, dass sich meine Zusammenstellung gegen Hanssen richtete, der 1. *ía*, aber 3. *ié* fordert; gegen P., der für 3. *ía* zugibt und so mit mir übereinstimmt, sagt sie natürlich nichts. Ebenso ist es für ihn, eben auf Grund dieser Annahme, leichter als für Hanssen, den Uebergang von dem angenommenen asp. *ié* zum nsp. *ía* zu erklären.

Die Frage dreht sich nun darum, wie man die fünf Fälle bei Berceo auffasst, in denen die 3. Impf. mit Subst. auf *ía* gereimt ist. Nach P. hat der Dichter in metrisch betonter Stellung *ía*, in tonloser dagegen *ié* gebraucht. Ich nehme in beiden Fällen die Aussprache *ię* an, die wie ich glaube, sowohl die Reime mit subst. *ía* (als ungenau) als auch die einsilbige Messung in tonloser Stellung erklärt. Welche Annahme hat mehr Wahrscheinlichkeit für sich?

Schliesslich ist noch zu berichten, dass P. auch die Formen der Suff. -mentum und -mente bei Berceo bespricht. Da das zuletzt genannte mit *vientre* usw. reimt, so ist sicher *-miént(r)e* anzusetzen. Daneben ist auch eine Form ohne ausl. *-e* anzunehmen; was diese als Tonvokal hat, ist viel schwieriger festzustellen; P. entscheidet sich für *-miént*. Für -mentum nimmt er *-miento* an, lässt aber daneben auch *fallimiént* usw. gelten. Die Frage kann noch nicht als gelöst bezeichnet werden.

II. Das an zweiter Stelle genannte Werk bildet den sechsten Band der zweiten Serie der *Decennial Publications*, die grössere Abhandlungen, Ausgaben u. dgl. enthalten. Eine handliche Ausgabe des berühmten Werkes des Luis von Leon ist allerdings willkommen, denn die einzige, die bisher bequem zugänglich war (im 37. Bande der Biblioteca de Autores españoles) ist sehr mangelhaft. Die Herausgeberin legt die letzte bei Lebzeiten des Verfassers erschienene Ausgabe (von 1587) zugrunde und gibt die Varianten der ersten (1583) in Anmerkungen. Der Vergleich der beiden Ausgaben zeigt deutlich, wie der berühmte Stilist an seinen Perioden feilte und wie er besonders nach Wohlklang und Abrundung strebte. Meist freilich sind die Abweichungen bloss orthographisch. Erläuternde Anmerkungen fügt die Herausgeberin fast gar keine hinzu. Die einzige sprachliche, die sie gibt, ist verunglückt: Aus dem Umstande, dass vor *ama alegria* der Artikel bald *el*, bald *la* lautet, schliesst sie nämlich (S. 16), dass diese Substantiva auch Maskulina

[1] S.-A. aus der Festschr. z. 50 Jahresb. der Schottenfelder Realschule in Wien. Wien, 1901.

Digitized by Google

sein können (!). Noch sonderbarer mutet es an, wenn man liest, dass auch *casa* als Mask. gebraucht werden soll; erstaunt schlägt man nach und findet an der betreffenden Stelle: *otras cosas . . . que tocan al buen gouierno y prouision de su casa ordinario*, wo also *ordinario* offenbar zu *gouierno*, nicht zu *casa* zu beziehen ist. — Die Ausstattung ist tadellos.

Wien. Adolf Zauner.

J.-A. Candrea-Hecht, Les éléments latins de la langue Roumaine. Le Consonantisme. Paris, Bouillon, 1902. IX, 110 S. 8°. Fr. 5.

Im Augenblicke, wo von Densusianu im zweiten Bande seiner Histoire de la langue Roumaine eine Darstellung der historischen Lautentwickelung zu erwarten ist, zu einer Zeit, wo von Tiktin eine eingehende Untersuchung über den rumänischen Konsonantismus zu erscheinen angefangen hat, überrascht das vorliegende Heft und man frägt sich einigermassen, inwieweit seine Existenz berechtigt sei. An Zusammenfassungen der rumänischen Lautlehre fehlt es ja schliesslich nicht: Miklosich, der für den Verf. freilich ebenso wenig existiert wie viele andere, die vor ihm gearbeitet haben, hat sie gegeben in einer Weise, die natürlich manche Retouchierungen verträgt und verlangt, die aber grundlegend und in gewissem Sinne abschliessend ist, besonders da gerade der Konsonantismus verhältnismässig wenig schwierige Probleme bietet. Bei wissenschaftlichen Veröffentlichungen wie die vorliegende handelt es sich doch nicht darum, zu zeigen, das einer weiss und kann, was andere vor ihm auch schon gewusst und gekonnt haben (wie dies ja unter Umständen bei Seminar- und Prüfungsarbeiten der Fall ist), sondern darum, die Erkenntnis zu fördern, Neues zu bringen, nicht längst Gesagtes und Bekanntes zum so und so vielten Male zu wiederholen.

Stellen wir uns auf diesen Standpunkt, so ist der Wert der neuen Darstellung des rumänischen Konsonantismus ein geringer, ein um so geringer als die meisten der neuen Etymologieen von dem Verf. selber schon in der Romania XXXI und in der Rivista p. istoria, archeol. şi filol. VII bekannt gegeben worden sind. Schwierigkeiten bilden in der Entwickelung der Konsonanten eigentlich nur *ll*, *qu*, *n*, *pt*, *j* und die hier nicht behandelten *j*-Verbindungen. Was nun das Verhältnis von *stella* zu mazed. *steao*, dial. wal. *steaua* u. s. w. betrifft, so begnügt sich der Verf. damit, zu sagen, dass 'plusieurs philologues éminents' in dem *u* einen Rest des *ll* gesehen haben, während er darin einen hiatustilgenden Laut findet. Diese Auffassung ist alles eher als neu: der Unterschied zwischen Candrea-Hecht und seinen von ihm verschwiegenen Vorgängern besteht nur darin, dass diese letzteren Beweise für ihre Annahme zu bringen und die andere Auffassung zu widerlegen versucht haben, während jener weder das eine noch das andere tut, also offenbar sich der Schwierigkeiten, die der von ihm wiederholten Erklärung entgegenstehen, nicht bewusst ist. Ein zweiter nicht ganz aufgeklärter Punkt ist die Behandlung von *qua: patru, apă* u. a. zeigen *p*, *care, cînd* u. a. *c*. Gegen eine dritte Entwickelung: *quadru* zu *codru* habe ich wiederholt Einsprache erhoben, die vielleicht nicht jedem vollgültig erscheint, die aber durch Totschweigen an Gewicht eher gewinnt als verliert, da man daraus den Eindruck bekommt, dass die Vertreter dieser Gleichung nichts gegen die Einwände vorzubringen wissen. Sei dem wie ihm wolle, es zeugt jedenfalls von wenig Methode, wenn in demselben Buch, in welchem auf S. 37 *quodrum* aus *quadrum* angesetzt wird, auf S. 85 die Möglichkeit einer Entwickelung von **exquatere* zu **exquotere* bestritten und **scatere* als der einzig mögliche romanische Reflex von **exquatere* hingestellt wird. Warum nun aber *patru* u. s. w. andere Behandlung zeigen als *care*, gesteht der Verf. zu nicht zu wissen. Ein Versuch, die Schwierigkeit zu beheben, ist Rom. Gramm. I S. 352 gemacht worden und hätte wenigstens diskutiert werden können.

Nicht weniger zum Widerspruch fordert die Art und Weise auf, wie lateinische Grundformen rekonstruirt werden. Zwar die Einleitung über die spätlateinischen Umgestaltungen ist, da sie einfach an Densusianus betreffenden Abschnitte ausgehoben ist, gut; aber was soll man mit **libertó*, **hábemus*, **sībi* anfangen, besonders da zu solchen Formen gar kein stichhaltiger Grund vorhanden ist. Allerdings heisst es S. 30 *ĭ* protonique passe régulièrement à *e* si la voyelle de la syllabe suivante est *ī* ou *e* (*ĭ*). Als Belege dafür werden *vicinus*, *radīcina* zu *vecin*, *rădăcină*, dann *cetate* aus *civitate*, *pămînt* aus *pavīmentum*, *tăcĭune* aus *tītione* gegeben. Aber wie soll man *ī—ĕ* > *e—e* erklären? Es mit *e—ĭ* aus *ĭ—ĭ* auf eine Stufe stellen, heisst Buchstabenlehre und Lautlehre durcheinanderwerfen, was nun doch nachgerade aufhören sollte, das eine ist Dissimilation, das andere könnte Assimilation sein. Nehmen wir nun eine solche spezifisch rumänische Assimilation an, so ist *tăcĭune* damit doch nicht erklärt, da die schon lateinische Form *tĭtone*, *tĭtsone* ist. *Libertas* zu *iertă* zeigt die Assimilation nicht, *viţel* (das übrigens nicht, wie S. 67 geschieht, auf *vītellu* beruhen kann) auch nicht, daher bleibt die Auffassung, dass *civitate* über *cietate* zu *cetate* geworden sei, wahrscheinlicher.

Charakteristisch für das Rumänische ist bekanntlich *pt*, *ps* aus *ct*, *x*. Ich habe keine klare Vorstelllung von den Zwischengliedern und gebe zu, dass die von Andrea-Hecht und anderen vertretene Reihe *ht*, *ft*, *pt* bezw. *hs*, *fs*, *ps* manches für sich haben könnte. Aber die S. 88 beigebrachten Beweise sind keine. Es heisst da, das Albanesische sei auf der Phase *fs*, *ft* stehen geblieben: *cofşă* aus *coxa*, *l'uftă* aus *lucta*. Das ist nur bedingt richtig. In Tat und Wahrheit nämlich wird *c* vor *t* und *s* im Albanesischen zu dem dem vorangehenden Vokale homorganen Reibelaute, also allerdings *f* nach *u*, *o*, aber *i* nach *e*: *dreit* aus *directus*, wie ich schon vor Jahren Rom. Gramm. I S. 387 gezeigt habe. Folglich handelt es sich um etwas vom Rumänischen durchaus verschiedenes.

Nur nach einer Seite hin bietet das Buch Neues und Brauchbares, es enthält eine Reihe von Wortdeutungen, die zum Teil wohl durchaus richtig, zum Teil jedenfalls der Erwägung wert erscheinen. Vielleicht wäre es klüger gewesen, wenn der Verf. diese Deutungen allein und als solche veröffentlicht hätte. Jetzt besteht die Gefahr, dass, wenn man einen Teil des Buches gelesen und dabei meist nur längst bekannte Dinge, bei strittigen Fragen keinen oder keinen nennenswerten Versuch zur weiteren Lösung gefunden hat, man es enttäuscht bei Seite legt und darüber nun auch das vereinzelte Gute nicht findet.

Sollte der Verf., wie er verspricht, auch den Vokalismus behandeln wollen, so ist dringend zu wünschen, dass er sich etwas mehr um das kümmert, was andere Leute vor ihm gearbeitet haben. Dass er heute das kann, was Miklosich vor zwanzig, Tiktin vor fünfzehn Jahren gekonnt haben, verlangt niemanden zu wissen; nur wenn

Digitized by Google

er besseres zu sagen hat als seine Vorgänger und dieses Bessere in der Form wissenschaftlichen Beweises, nicht apodiktischer Behauptung zu bringen vermag, haben die Arbeiten wissenschaftlichen Wert und wissenschaftliches Interesse.

Wien. W. Meyer-Lübke.

Zeitschriften.

Archiv für das Studium der neueren Sprachen u. Literaturen CXII, 3 u. 4: Joh. Bolte, Die indische Redefigur Yathā-saṃkhya (d. h. der Zahl, der Reihe nach) in europäischer Dichtung. — Leon. L. Mackall, Soane's Faust Translation now first published, from the unique advance sheets sent to Goethe in 1822. — F. Holthausen, Kennedy-Studien. — Eug. Oswald, Thomas Carlyle, noch einmal. — Leo Jordan, Quellen und Komposition von Herzog Ernst. — Giulio Bertoni, Ricerche sulla Somme le Roi di Frère Laurent. — Felix Rosenberg, 'Der schlimm-heilige Vitalis' von Gottfried Keller und 'Thaïs' von Anatole France. — Neue Wieland-Ausgabe. — R. Priebsch, Die ursprüngliche Fassung von Schillers Gedicht 'Die vier Weltalter' (der Sänger). — Leon. L. Mackall, Thomas Carlyle's Translation of Faust's Curse. — F. L., Zur angelsächsischen Abbo-Glosse. — Ders., Zur Barttracht der Angelsachsen. — Gust. Glasenapp, Edmund Spenser u. die Bartholomaeus-Kirche zu Smithfield. — O. L. Jiriczek, Zu Gills Logonomia Anglica ed. Jiriczek. — H. M., Die Gründung einer Société Jean-Jacques Rousseau. — Ders., Die Société amicale Gaston Paris. — Ders., Petrarca gegen Dante. — Ders., Chateaubriands Nuit chez les sauvages d'Amérique. — Beurteilungen und kurze Anzeigen: Rolf Nordenstreng, Eddica minora. Dichtungen eddischer Art aus den Fornaldarsögur und anderen Prosawerken zusammengestellt und eingeleitet von Andreas Heusler u. Wilhelm Ranisch. — J. Schatz, Gotthold Bötticher und Karl Kinzel, Altdeutsches Lesebuch. — W. Scheel, Hermann Wunderlich, Der deutsche Satzbau. 2. Auflage. — Adolf Hauffen, Max Morris, Goethe-Studien. Zweite veränderte Auflage. — Richard M. Meyer, Berthold Litzmann, Goethes Lyrik. — Ders., Deutsche Dichter des 19. Jahrhs. Hrsg. von O. Lyon. — R. Fischer, O. E. Lessing, Schillers Einfluss auf Grillparzer. — H. Löschhorn, J. E. Wackernell, Beda Weber 1798—1858 und die tirolische Literatur 1800—1846. — Richard M. Meyer, Fr. Hebbel, Tagebücher. Sämtliche Werke, 2. Abteilung. — R. Fischer, Friedrich Seiler, Der Gegenwartswert der Hamburgischen Dramaturgie. — R. M. M., K. Altendorf, Homer. Aesthetischer Kommentar zur Odyssee. — Henry Sweet, E. A. Meyer, Englische Lautdauer. — M. Konrath, Wilhelm Viëtor, Einführung in das Studium der englischen Philologie. Dritte, umgearb. Auflage. — A. Brandl, L. W. Miles, King Alfred in literature. — F. Holthausen, L. W. Cushman, The devil and the vice in the English dramatic literature before Shakespeare. — R. Fischer, Vincent Franz Janssen, Skakspere-Studien. — W. Dibelius, Alfred von Mauntz, Heraldik in Diensten der Shakespeare-Forschung. — E. Koeppel, Wilhelm Bolle, Die gedruckten englischen Liederbücher bis 1600. — Ders., Rich. Sievers, Thomas Deloney. Eine Studie über Balladenliteratur der Shakspere-Zeit. — A. Brandl, The poems of Anne Countess of Winchilsea, by Myra Reynolds. — Ders., R. B. Litchfield, Tom Wedgwood, the first photographer. — M. Weyrauch, F. H. Pughe, Studien über Byron und Wordsworth. — R. Fischer, Neuere Erscheinungen auf dem Gebiete des englischen Romans: A. Conan Doyle, The hound of the Baskervilles; Arnold Bennet, The gates of wrath; Percy White, Park Lane; 'Rita', Souls. — G. Krueger, H. Baumann, Londinismen (Slang und Cant). Wörterbuch der Londoner Volkssprache etc. 2. verbesserte u. stark vermehrte Auflage. — Adolf Zauner, Elise Richter, Zur Entwickelung der romanischen Wortstellung aus der lateinischen. — Th. Engwer, Eberh. Feldpausch, Die Konkordanzgesetze der französischen Sprechsprache und ihre Entwickelung. — A. Risop, Ph. Plattner, Formenbildung und Formenwechsel des französischen Verbums. — Leo Jordan, Otto Engelhardt, Huon de Bordeaux und Herzog Ernst. — Walth. Suchier, Ernst Pein, Untersuchungen über die Verfasser der Passion und der Vengence Jhesucrist. — H. Ribbert, Oscar Kühn, Medizinisches aus der altfranzösischen Dichtung. — H. M., P. Wohlfeil, Die deutschen Molière-Uebersetzungen. — Ders., Joseph Bédier, Etudes critiques. — Ders., E. Maccabez, F.-B. de Félice et son Encyclopédie, Yverdon 1770—1780. — Emil Penner, Louis Lagarde et August Müller, A travers la vie pratique. — G. Carel, J. Schnitzler, Sully Prudhommes Gedichte in deutschen Versen. — H. M., Petrarcas poetische Briefe in Versen übersetzt und mit Anmerkungen herausgegeben von F. Friedersdorff. — K. Vossler, Tommaso Gnoli, Le Satire di Giovanni Giraud. — Adolf Tobler, Paul Groussac, Une énigme littéraire, le 'Don Quichotte' d'Avellaneda; le drame espagnol; philologie amusante; Hernani; Carmen. — H. M., K. M. Sauer und H. Runge, Kleine spanische Sprachlehre für den Gebrauch in Schulen und zum Selbstunterricht. Vierte Auflage

Die neueren Sprachen XII, 3: W. Franz, Die Grundzüge der elisabethanischen Schreibung nach der ersten Folio-Ausgabe der Dramen Shakespeares vom Jahre 1623. — H. Schneegans, Die Lektorenfrage in Bayern. — Berichte: Wilh. Ellmer, Das Summer-Meeting in Oxford 1903. (II. Schluss). — Heye, Zweiter französischer Fortbildungskurs für Lehrer höherer Schulen in Frankfurt a M. — Besprechungen: Seb. Schwarz, O. Lyon, Deutsche Dichter des 19. Jahrhs. Aesthetische Erläuterungen für Schule und Haus. — W. V., E. Mittelsteiner, Erstes Jahr des neuen deutschen Sprachunterrichts nach der direkten Anschauungsmethode. — M. Haase, E. v. Wildenbruch, Das edle Blut; F. Goebel, Rübezahl. — O. Schulze, 1. Ph. Plattner, Leitfaden für die französ. Sprache; 2. Ph. Plattner u. J. Kühne, Unterrichtswerk der französ. Sprache; G. Weitzenböck, Lehrbuch der französ. Sprache. — K. Rudolph, 1. R. Lovera, Corso di lingua francese a base intuitiva; 2a. X. Ducotterd u. W. Mardner, Lehrgang der französischen Sprache; 2b. X. Ducotterd, Lehr- und Lesebuch der französ. Sprache. — J. M. Galvez, S. Gräfenberg, Spanisches Lesebuch für höhere Handels- u. Realschulen. — Henri Bornecque, P. Bauderet, Histoire résumée de la Littérature Française. — Vermischtes: E. H. Tuttle, On the history of English *r*.

Taal en Letteren XIV, 6: J. G. Talen, Nieuwe taalpsychologie II. — H. Logeman, Tachentig, niemendal, borendevol. — Boekaankondiging: C. G. N. de Vooys, J. van Vondels Palamedes, door S. S. Hoogstra. — R. A. K., De Verindisching van ons Nederlandsch, door F. P. H. Prick. — P. Roorda, Holländisch, Phonetik, Grammatik, von R. Dijkstra.

Modern Language Notes XIX, 6: Schilling, Two reminiscences of Children's Rhymes in Goethe's Faust I. — Hagen, Classical names and stories in the Beowulf. — Raven, The source of J. E. Schlegel's Comedy „Die stumme Schönheit". — Child, The rise of the Heroic Play. — Gay, *oi* in Eustache Deschamps. — Allen, Turteltaube. — Friedenberg, Samson Pine. — Schmidt, Die Quelle des Rattenfängerliedes in „Des Knaben Wunderhorn". — Reviews: Rennert, Bonilla y San Martin, El Diablo Cojuelo por Luis Vélez de Guevara. — Ders., Juan Manuel, El Libro de Patronio ó El Conde Lucanor. — Ford, Menéndez Pidal, La Leyenda del Abad Don Juan de Montemayor. — Lotspeich, Heusler u. Ranisch, Eddica Minora. — Armstrong, Nyrop, Grammaire historique de la langue fr. II. — Curdy, Dottin et Langouët, Glossaire du parler de Pléchâtel.

Indogermanische Forschungen XVI, 1—3: Gilliéron et Edmont, Atlas linguistique de la France, von Grammont. — E. H. Meyer, Mythologie der Germanen, von Mogk. — Pipping, bidrag til Eddametriken, von Kristensen. — van Helten, Die altostniederfränkischen Psalmenfragmente, die Lipsius'schen Glossen etc., von Kern. — Verschuur, Klankleer van het Nord-Bevelandsch, von Franck. — Polzin, Studien zur Gesch. des Deminutivs im Deutschen, von Schatz. — Tappolet, Ueber den Stand der Mundarten in der deutschen u. franz. Schweiz, von Zimmerli. — Schatz, Die Tiroler Mundart, von Brenner. — Hintner, Die Stubaier Ortsnamen, von Schatz. — Gerzon, Die jüdisch-deutsche Sprache, von Loewe.

Beiträge zur Kunde der indogermanischen Sprachen 28, 3/4: J. Scheftelowitz, Die Begriffe für „Schädel" im Indogermanischen. — C. T. Stewart, Grammatical treatise on the fragments of a Alemannic translation of the Psalms.

Studien zur vergl. Literaturgeschichte IV, 3: Günther Koch, Gleim als Anakreonübersetzer und seine französ. Vorgänger. — A. K. T. Tielo, Aus Otto Gildemeisters Jugend-Uebersetzungen. Ungedruckte Proben. — Rudolf Unger, Textgeschichtliche Studien zu Platens Ghaselen nach

Digitized by Google

den Münchener Handschriften. — Ant. Kippenberg, Die Sage von Robert dem Teufel in Deutschland und ihre Stellung gegenüber der Faustsage. — Herm. Tardel, Neuere Bearbeitungen der Sage von Robert dem Teufel. — Herm. Henkel, Zu Goethes Diwansgedicht „Selige Sehnsucht". — Karl Menne, Aus dem Leben des hallischen Kanzlers Aug. Herm. Niemeyer. — Besprechungen: Wolfg. Golther, Karl Friedrich Glasenapp, Das Leben Richard Wagners. III. Bd., 1. Abteilung. — K. Olbrich, Paul Drechsler, Sitte, Brauch und Volksglauben in Schlesien. — Karl Drescher, Ludwig P. Betz †, Studien zur vergleichenden Literaturgeschichte der neueren Zeit. — Karl Kipka, Friedrich Gundelfinger, Cäsar in der deutschen Literatur. — K. Vossler, Schaum-Mehring, Boccaccios Dekameron übersetzt. — Ders., F. Friedersdorff, Petrarcas poetische Briefe in Versen übersetzt. — Notizen.

Zs. für französischen und englischen Unterricht III, 4: Eduard Koschwitz †. — Baumann, Auf dem Wege der Verständigung. — Lescœur, La Division et l'Organisation du territoire français (Suite). — Christoph und Martin, Bericht über die III. Hauptversammlung des Bayerischen Neuphilologen-Verbandes in München am 28.. 29. u. 30 März 1904. — Hasl, III. Bayerischer Neuphilologentag. — Modlmayr, III. Bayerischer Neuphilologentag. — E. K., Ein Pariser Auskunftsbüreau. — Brun, Le mouvement intellectuel en France durant l'année 1904. — Clodius, Der fremdsprachliche Anschauungsunterricht (Schluss). — Ludwig, Conan Doyle, Adventures of Gerard. — A. W., Zeitschrift für das Realschulwesen. — Jantzen, Jahrbuch der deutschen Shakespeare-Gesellschaft. — Bastier, Revue d'Histoire littéraire de la France.

Zs. für deutsche Philologie 36, 3: R. C. Boer, Kritik der Voluspa. — R. Priebsch, Aus deutschen Hss. der Königl. Bibliothek zu Brüssel III. — J. Knepper, Eine alte Verdeutschung lateinischer Sprichwörter. Nachtrag. — A. Englert, Zu Fischarts Bilderreimen. — Fr. Kauffmann, Osthoff, Etymologische Parerga. — G. Ehrismann, Fragmenta Burana, hrsg. von Wilh. Meyer. — Ders., Gloth, Das Spiel von den sieben Farben. — Fr. Panzer, Euling, Studien über Heinrich Kaufringer. — Fr. Kauffmann, Theologia deutsch hrsg. von Frz. Pfeiffer. — Ders., Albr. Dieterich, Ueber Wesen und Ziele der Volkskunde; Usener, Ueber vergleichende Sitten- und Rechtsgeschichte; Reuschel, Volkskundliche Streifzüge. — R. M. Meyer, Unger, Platen in seinem Verhältnis zu Goethe. — O. Mensing, Müller, Der Mecklenburger Volksmund in Fr. Reuters Schriften; Ders., Zur Sprache Fritz Reuters. — R. M. Meyer, Graf, Rahel Varnhagen und die Romantik. — A. Leitzmann, Moritz, Reisen eines Deutschen in England, hrsg. von O. zur Linde. — Ders., Wolframs von Eschenbach Parzival und Titurel, hrsg. von E. Martin II. — R. M. Meyer, Festgabe für die 13. Hauptversammlung des Allgemeinen Deutschen Sprachvereins. — Ders., Weidling, Die deutschen Psychedichtungen. — Ders., Melchior, Heines Verhältnis zu Byron.

Euphorion XI, 1 u. 2: Karl Drescher, Noch einmal der „Hürnen Seufried" des Hans Sachs. — Adolf Hauffen, Fischart-Studien. VII. Geistliche Lieder und Psalmen. — E. Consentius, Briefe eines Berliner Journalisten aus dem 18. Jahrh. (Schluss). — Adalb. Jeitteles, Drei volkstümliche historische Lieder. I. Lied auf Friedrich den Grossen. II. Lied auf den heil. Johann von Nepomuk. III. Loblied auf Maria. — Stefan Hock, Oesterreichische Türkenlieder (1788—1790). I. II. III. IV. — Leonh. L. Mackall, Goethes „Edler Philosoph". — Matth. Murko, Eine Jakob Grimm fälschlich zugeschriebene Rezension serbischer Volkslieder. — Ludw. Geiger, Ein unbekanntes Gedicht der Bettine. — Hans Devrient, Albert Lindner und Eduard Devrient. — O. Clemen, Ein mittelalterliches Liebeslied. — Rudolf Krauss, Schubarts Gedichte auf den Tod des Generals von Scheler. — E. F. Krause, Zu dem Volksbuche von den Schildbürgern. — Zu Euphorion 5, 531 f. [Stephan Endlichers Tod]. — Rezensionen u. Referate: Bernh. Seuffert, Foth, Das Drama in seinem Gegensatz zur Dichtkunst. Band I. — M. Murko, Brückner, Geschichte der polnischen Literatur. — Phil. Aronstein, Vischer, Shakespeare-Vorträge. 4. 5. Band. — N. Scheid, Schmidt, Die Bühnenverhältnisse des deutschen Schuldramas im 16. Jahrh. — Herm. Fischer, Levy, Martial und die Epigrammatik des 17. Jahrhs. — Rud. Schlösser, Schneider, Jean Pauls Altersdichtung. — Reinh. Steig, Grigorovitza, Libussa in der deutschen Literatur. — Stef. Hock, Petzet, Die Blütezeit der deutschen politischen Lyrik von 1840 bis 1850. — Aug. Sauer, Neue Literaturgeschichten: Bartels, Geschichte der deutschen Literatur; Ders., Kritiker und Kritikaster; Brenning, Geschichte der deutschen Literatur. 2., neubearbeitete Auflage; Vogt-Koch, Geschichte der deutschen Literatur. 2., neubearbeitete Auflage. 1. Band. — Ders., Die neuen Grillparzerausgaben 1/37. — Ders., Die Meisterwerke der deutschen Bühne. Hrsg. von G. Witkowski; Deutsche Dichter des 19. Jahrhs. Hrsg. von O. Lyon. — Bibliographie: Bearbeitet von Alfred Rosenbaum.

Zs. für den deutschen Unterricht 18, 6: Gerh. Heine, Grillparzer als Dichter geschichtlicher Dramen. — Rich. Laube, Zum Gedächtnisse Kants. — Kurt Warmuth, Das deutsche Volkstum. — W. Kahle, „Hans Lange" von Paul Heyse in einer Schülervorstellung. — O. Lyon, Stephan Waetzold. — Sprechzimmer. No. 1: Paul Weizsäcker, Zu der Redensart „Viel Geschrei und wenig Wolle". — No. 2: Eb. Nestle, Beide = alle miteinander. — No. 3: E. Wülfing, Das Lohn. der Gehalt. — No. 4: Alb. Heintze, „Was da fleugt und kreucht." — No. 5: Th. Distel, Aus einer prosaischen Homerverdeutschung bald nach Langes Horazübersetzung. — No. 6: E. Goetze, Zu Zeitschrift XVIII, S. 274. — K. Warmuth, H. Seidel, Gedichte. — K. Löschhorn, Lewitz, Dreitausend Themen zu deutschen Aufsätzen.

Zs. für hochdeutsche Mundarten V, 4—5: H. Haldimann, Der Vokalismus der Mundart von Goldbach (Forts.). — G. Schöner, Spezialidiotikon des Sprachschatzes von Eschenrod (Oberhessen). — O. Heilig, Gallion, Der Schnogehans.

Alemannia. Zs. für alemannische und fränkische Geschichte, Volkskunde, Kunst und Sprache V. 1/2: Ed. Blocher, Aus dem Sprachleben des Wallis. — Melchior Thamm, Hachberger Hofordnungen des XVI. Jahrhunderts (Schluss). — K. Uibeleisen, Der Name Achalm. — Ders., Zur Namenforschung der Alpen. Der Name Kamor. — Anzeigen und Nachrichten: F. Pfaff, K. Amersbach, Licht- u. Nebelgeister. — Ders., J. B. Brandstetter, Die Namen der Bäume und Sträucher in Ortsnamen der deutschen Schweiz. — J. Geer, K. Reiser, Sagen, Gebräuche, Sprichwörter des Allgäus. Band 2. — P. Albert, A. John, Oberlohma. — E. Blocher, Betrachtungen über das geschichtliche Recht der deutschen Sprache im bernischen Jura. — F. Pfaff, Zur Volkskunde in Baden.

Tijdschrift voor Nederlandsche Taal- en Letterkunde 23, 2: Jos. Schrijnen, Gutturaal-sigmatische wisselvormen. — J. Daniels, S. J., Anglosaxonica I. Mæssan gestandan, mæssan healdan. — J. H. Gallée, Oud-noordhollandsch taaleigen in het Cartularium Egmundense; Register der voor dit onderzoek gebruikte woorden en plaatsnamen; Persoonsnamen en bijnamen. — N. van Wijk, Hamer. — J. Verdam, De rijmen in Maerlant's Historie van Troyen. — H. Kern, Een Nedersassische oorkonde van den jare 1374

Arkiv för nordisk filologi XXI, 1: Finnur Jónsson, Om overleveringsdubletter. — B. S. Phillpotts, Surt. — Gudmund Schütte, Anganty-kvadets Geografi. — Ludw. F. A. Wimmer, De nasalerede vokaler og deres betegnelse i de danske runeindskrifter. — Knut Stjerna, Vendel och Vendelkråka. — E. Mogk, Anmälan av 'Bertelsen, Om Didrik af Berns Sagas oprindelige Skikkelse, Omarbejdelse og Håndskrifter'. — Gust. Cederschiöld, Anmälan av 'Theodor Hjelmqvist, Förnamn och familjenamn med sekundär användning i nysvenskan. Onomatologiska bidrag". — Heinz Hungerland, Anmälan av 'Uhlands nordische Studien von Wilhelm Moestue'. — Erik Brate, Nekrolog över Nils Linder.

Englische Studien 34, 2: Ph. Aronstein, Shakespeare und Ben Jonson. — Helene Richter, Der Humor bei George Eliot. — H. Logeman, The *n* in *nightingale*. — O. Jespersen, Otto Will, Die Tauglichkeit und die Aussichten der englischen Sprache als Weltsprache vom Standpunkte der Sprachwissenschaft und Sprachstatistik. — A. Schröer, A New English Dictionary on Historical Principles. Vol. III: D. By J. A. Murray. E. By Henry Bradley. — Vol. IV: F and G. By Henry Bradley. — Vol. V: H—K. By J. A. H. Murray. — Vol. VI: (L—N). By Henry Bradley. L. — Vol. VII: (O—P.) By J. A. H. Murray. O—Outing. — Vol. VIII: (Q—S.) By W. A. Craigie. Q. R—Reactive. — O. Glöde, Northcote W. Thomas und Gust. Krueger, Berichtigungen und Ergänzungen zum II. Teil von Muret-Sanders' Enzyklopädischem Wörterbuch der englischen und

Digitized by Google

deutschen Sprache. — W. Franz, Eilert Ekwall, Shakespere's Vocabulary, Its Etymological Elements. — Ders., A. Hargreaves, A Grammar of the Dialect of Adlington (Lancashire). — A. Schröer, Horace Hart, Rules for Compositors and Readers at the University Press, Oxford. — E. Koeppel, Rich. Garnett and Edm. Gosse, English Literature. An Illustrated Record. 4 vols. — Herm. Jantzen, Rich. Ackermann, Kurze Geschichte der englischen Literatur in den Grundzügen ihrer Entwickelung. — Gustav Ehrismann, Mor. Trautmann, Finn und Hildebrand. Zwei Beiträge zur Kenntnis der altgermanischen Heldendichtung. — Bernh. Fehr, The Ile of Ladies. Hrsg. v. Jane B. Sherzer. — J. Ernst Wülfing, Wilh. Heise, Die Gleichnisse in Edmund Spenser's Faerie Queene u. ihre Vorbilder. — Herm. Jantzen, Adolf Bekk, Shakespeare. Des Dichters Bild, nach dem Leben gezeichnet. — Arth. H. R. Fairchild, Alfred v. Mauntz, Heraldik in Diensten der Shakespeareforschung. Selbststudien. — C. Th. Lion, E. Brandenburg, The Correspondent's Guide. — Ders., A. Harnisch u. John G. Robertson, Methodische englische Sprechschule. I. Teil. — Konr. Meier, J. Hengesbach, Readings on Shakespeare. — H. Heim, Dettlof Mueller, Analysis of Commercial Correspondence, with an Abstract of Commercial Law. — O. Schulze, E. Nader u. A. Würzner, Englisches Lesebuch für Mädchenlyzeen u. andere höhere Töchterschulen. I. Teil. — Konr. Meier, Plate-Kares, Lehrgang der englischen Sprache. II. Teil: Oberstufe zu den Lehrgängen von Plate-Kares und Plate. Neu bearb. von Prof. Dr. G. Tanger. — R. Ackermann, E. Regel, Eiserner Bestand. Das notwendigste aus der englischen Syntax in Beispielen zur Repetition an höheren Schulen und militärischen Vorbereitungsanstalten. II., verbess. Aufl. — Miscellen: K. Bauermeister, Der 11. deutsche Neuphilologentag zu Cöln am 25.—27. Mai 1904. — Kleine Mitteilungen.

Anglia XXVII, 3: Helene Richter, Die Frauenfrage bei George Eliot. — Eleanor Prescott Hammond, Lydgate and the Duchess of Gloucester. — Fr. Klaeber, Zur ae. Bedaübersetzung. — von Grienberger, Zu den Inschriften des Clermonter Runenkästchens. — Otto Ritter, Zwei unbekannte Fassungen des Sir John Barleycorn.

Jahrbuch der deutschen Shakespeare-Gesellschaft 40: E. Köppel, Konfessionelle Strömungen in der dramatischen Dichtung des Zeitalters der beiden ersten Stuart-Könige. — M. Gothein, Die Frau im englischen Drama vor Shakespeare. — H. Loewe, Sh. und die Waidmannskunst. — F. W. Moormann, S.'s History Plays and Daniel's 'Civile Wars'. — F. Gregori, Sh. auf der modernen Bühne I: Adolf von Sonnenthal als König Lear, II: Josef Kainz als Romeo. — W. W. Greg, On the Editions of 'Mucedorus'. — R. Reich, Der Mann mit dem Eselskopf. — E. Vogel, All for Money. Ein Moralspiel aus der Zeit Sh.'s. — C. F. McClumpha, Sh.'s Sonnets and 'Romeo and Juliet'. — W. Münch, Gedanken eines Poeten in Sh.'s Stadt. — G. Sarrazin, Nym und Ben Jonson. — Ders., Sh.'s Hamlet und Ben Jonson's Lustspiel 'The Case is Altered'. — W. Bang, Zur Bühne Sh.'s. — W. Keller, Nochmals zur Bühne Sh.'s. — H. Anders, Elizabethan Popular Books and Ballads noticed by E. D., a Puritan, in 1572. — A. Brandl, Englische Komödianten in Frankfurt a. M. — R. Garnett, Sh. on the Continent. — Ders., 'The still-vexed Bermoothes' in 'The Tempest'. — P. Taussig, Zu Sh.'s Sonetten 153 und 154. — C. Grabau, Zum Jahrbuch XXXVIII. — Bücherschau: R. Garnett and E. Gosse, English Literature (A. Brandl). — Thomas Seccombe and J. W. Allen, The Age of Sh. (G. Sarrazin). — Chambers' Cyclopaedia of English Literature (A. B.). — Beiträge zur neueren Philologie für Jakob Schipper (L. Richter). — Representative English Comedies ed. C. M. Gayley (F. E. Schelling). — Van Dam and Stoffel, Chapters on English Printing, Prosody, and Pronunciation (W. W. Greg). — R. Brotanek, Die Englischen Maskenspiele (W. Keller). — H. S. Symmes, Les débuts de la critique dramatique en Angleterre (A. Brandl). — J. S. Harrison, Platonism in English Poetry of the 16th and 17th centuries (A. Brandl). — E. K. Chambers, The Mediaeval Stage (R. Brotanek). — E. Hübener, Der Einfluss von Marlowes Tamburlaine (R. Fischer). — C. Tzschaschel, Marlowes Eduard II. (R. Fischer). — K. Brunhuber, Sir P. Sidneys Arcadia und ihre Nachläufer (W. Keller). — The Works of Thomas Nash, ed. R. B. McKerrow (A. B.). — W. C. Hazlitt, Sh., Himself and his Work (A. Brandl). — Max J. Wolff, William Shakespeare, Studien und Aufsätze (W. Dibelius). — H. R. D. Anders, Sh.'s Books (W. Bang). — R. K. Root, Classical Mythology in Sh. (J. Erskine). — Sh.'s Europe. From Fynes Moryson's Itinerary. Ed. by C. Hughes (A. Brandl). — Th. Eichhoff, Unser Shakespeare I. (W. Keller). — Frank, C. Sharp, Sh.'s Protrayal of the Moral Life (G. B. Churchill). — J. Kohler, Verbrechertypen in Sh.'s Dramen (R. Petsch). — R. G. Moulton, The Moral System of Sh. (C. F. McClumpha). — C. Brodmeier, Die Shakespeare-Bühne nach den alten Bühnenanweisungen (C. Grabau). — T. Le Merchant Douse, Examination of the Northumberland Manuscript (A. Brandl). — H. Jung, Das Verhältnis Tomas Middletons zu Sh. (W. Bang). — Eighteenth Century Essays on Sh. ed. D. Nichol (A. Brandl). — E. Herz, Englische Schauspieler und englisches Schauspiel zur Zeit Sh.'s in Deutschland (A. Hauffen). — R. Genée, A. W. Schlegel und Sh. (W. Keller). — H. Uhde-Bernays, Der Mannheimer Sh. (Alb. Leitzmann). — The Windsor Sh. ed. H. N. Hudson; The Arden Sh. ed. W. J. Craig; The Picture Sh.; The Tragedy of King Richard III, ed. W. H. S. Jones; The Chiswick Sh. ed. John Dennis; The Temple Sh. for Schools ed. Oliphant Smeaton (F. W. Moorman). — A. H. Thorndicke, The Influence of Beaumont and Fletcher on Sh. (F. E. Schelling). — A New Variorum edition of Sh. ed. H. H. Furness. II. Macbeth (A. Brandl). — The Elizabethan Sh. ed. M. H. Liddell. I. Macbeth (G. B. Churchill). — The Oxford Sh. ed. W. J. Craig (A. Brandl). — The Oxford Miniature edition of Sh. ed. W. J. Craig (W. Keller). — Lois G. Hufford, Sh. in Tale and Verse (H. Pigulla). — Die Sonette von W. Sh. übertragen von Al. Neidhardt; dies. übertragen von Max J. Wolff (M. Meyerfeld). — Russische Sh.-Ausgabe (R. Gebhard). — D. L. Chambers, The Metre of Macbeth (A. Brandl). — H. Jacobson, W. Sh. und Kätchen Minola (W. Keller). — John Bennett, Der Kleine Sänger von Stratford übers. von J. H. Graham (A. B.). — Thomas Heywood, Pleasant Dialogues and Drammas hrsg. von W. Bang (A. Brandl). — The Complete Works of John Lyly ed. Bond (W. Keller). — W. Harlan, Schule des Lustspiels (H. Dinger). — W. L. Courtney, The Idea of Tragedy (W. Keller). — C. H. Herford, The Permanent Power of English Poetry (J. Schick). — Zeitschriftenschau. — Theaterschau. — Sh.-Bibliographie 1903.

Romania 130 (April 1904): F. Lot, Notes historiques sur Aye d'Avignon. — P. Meyer, L'enfant voué au diable, rédaction en vers. — A. Piaget, La belle dame sans merci (Forts.). — A. Thomas, Etymologies lyonnaises. — S. Pieri, Il tipo avverbiale di *carpone* ecc. — P. Meyer, Les Trois Maries, Mystère liturgique. — J. T. Clark, *nd* et *mb* protoniques en italien. — R. J. Cuervo, *Mana* y *mand*; *Maguer* ó *magüer*. — P. E. Guarnerio, Ancora di *ti- (zi)*, elemento ascitizio in parecchi appellativi d'animali nei dialetti sardi. — A. Thomas, Prov. *amenla*; prov. *conobre*; fr. *cerneau*; fr. *noyau*. — Comptes rendus: A. Morel-Fatio, Menendez Pidal, Manual elemental de gramática española. — Ov. Densusianu, Körting, Lateinisch-Romanisches Wörterbuch. — A. Thomas, Merlo, I nomi romanzi delle stagioni e dei mesi.

Revue des langues romanes Mai-Juin 1904: Grammont, Etudes sur le vers fr. (Schluss). — Bibliographie.

Zs. für französ. Sprache und Literatur XXVII, 2/4: E. Stengel, Frederic Spencer, A Primer of French Verse for upper forms. — Ders., L. E. Kastner, A History of French Versification. — Ders., L. M. Brandin and W. G. Hartog, A Book of French Prosody with Specimens of French Verse from the twelfth century to the present day. — Ders., A. Tobler, Vom franz. Versbau alter und neuer Zeit. — Ders., E. Langlois, Recueil d'Arts de Seconde rhétorique. — Ders., M. Enneccerus, Versbau u. gesanglicher Vortrag des ältesten französ. Liedes. — W. Tavernier, Ernest Langlois, Table des noms propres de toute nature compris dans les chansons de geste imprimées. — Ders., Willy Schober, Die Geographie der altfranzös. Chansons de Geste I. — W. Cloetta, Max Lipke, Ueber das Moniage Rainoart. — J. Pirson, Camille Liégeois, Gilles de Chin. L'histoire et la légende. — J. Haas, Joseph Bédier. Etudes Critiques. — H. Schneegans, Revue des études rabelaisiennes, 1ère année. — Lud. Fränkel, Anton Kippenberg, Die Sage vom Herzog von Luxemburg und die historische Persönlichkeit ihres Trägers. — R. Mahrenholtz, Otto Driesen, Der Ursprung des Harlekin. — Ders., Henri Chardon, Scarron inconnu et les types

Digitized by Google

des Personnages du Roman comique. — C. Friesland, Elvire Samfiresco, Ménage polémiste, philologue, poète. — Rud. Kiessmann, Thomas Crane, Les Héros de Roman. Dialogue de Nicolas Boileau-Despréaux edited with introduction and notes. — Paul Sakmann, E. Masmonteil, La législation criminelle dans l'œuvre de Voltaire. — R. Mahrenholtz, Jubiläums-Schriften über Victor Hugo. — Fr. S. Krauss, Paul Fink, Das Weib im französischen Volksliede. — George Carel, Joseph Lebierre, Le mouvement réformiste des 35 dernières années et l'état actuel de la langue française. — Aug. Sturmfels, Ph. Plattner, Formenbildung u. Formenwechsel des französ. Verbums. — C. Th. Lion, Friedrich Marheineke, La classe en français. — Ders., Édouard Pailleron, Le monde où l'on s'ennuie. Für den Schulgebrauch herausg. von Max Banner. — Ders., Prosper Mérimée, Colomba. Für den Schulgebrauch herausg. von Max Kuttner. — Paul Selge, Bertha Schmidt, Le Groupe des Romanciers naturalistes: Balzac, Flaubert, Daudet, Zola, Maupassant. — Ders., E. A. Toreau de Marney, Grammaire française idéographique. — Ders., A. Harnisch und A. Duchesne, Methodische französische Sprechschule. — Ders., Prosper Mérimée, Colomba Accompagnée d'une notice et de notes explicatives par E.-E.-B. Lacombé. — Ders., M. Fuchs, Ausgewählte Essays hervorragender französ. Schriftsteller des 19. Jahrhs. — Ders., V. A. Seket, Cours de langue française d'après la méthode intuitive. — Miszellen: R. Mahrenholtz, Claas Humbert, Nekrolog. — Schultz-Gora, Zu Lamartine und Parny. — D. Behrens, norm. *cacoue*. — Novitätenverzeichnis.

Revue de philologie fr. XVIII, 1: L. Vignon, Les patois de la région lyonnaise. Le pronom régime de la 3. personne (Forts.): le régime direct au masculin pluriel. — H. Yvon, Etude sur notre vocabulaire grammatical: le mot 'indéfini'. — Bourciez, sur l'étymologie de 'biais'. — Clédat, Qui vive?

Bulletin du Glossaire des Patois de la Suisse Romande III, 1: G. Pfeiffer, Proverbes patois recueillis à Lens (Valais). — P. Bovet, Le rouet de ma grand' mère. — L. Gauchat, Les noms des vents dans la Suisse Romande. II: *djoran*.

Bulletin italien nº 3, Juillet-septembre 1904: Paget Toynbee, 'Sollenare' (Vita nuova, § 12, l. 6; § 40, l. 28). — H. Hauvette, Encore C. Rucellai et F. Guidetti: rectification et addition. — P. Toldo, Quelques notes pour servir à l'histoire de l'influence du 'Furioso' dans la littérature française (3e article). — H. Hauvette et M. Paoli, L'Arétin au théâtre, à propos d'un drame récent. — P. Sirven, A propos d'un sonnet d'Alfieri. — H. Dupré, L'Italie dans l'œuvre artistique et littéraire de Dante Gabriel Rossetti. — Mélanges et documents: J. Vianey, Marcello Philoxeno et Melin de Sainct-Gelays. — L. Auvray, Inventaire de la collection Custodi, conservée à la Bibliothèque nationale (3e article). — G. Luzzi, Un' Epistola inedita di Gabriele Rossetti a Luigi Bonaparte. — Bibliographie: P. Santini, Quesiti e ricerche di Storiografia fiorentina (L.-G. Pélissier). — K. Federn, Dante (H.). — C. Ricci, Sophonisbe dans la tragédie classique italienne et française (E. Bouvy). — E. Brambilla, Foscoliana (G. Matton). — G. Crugnola, Alfred de Musset e la sua opera (P. Sirven). — V. Ferrari, Letteratura italiana moderna e contemporanea (1748—1903 (H. Hauvette). — Chronique.

Il Giornale dantesco XII, 3/4: A. Della Torre, L'amicizia di Dante e Giovanni Villani. — M. Scherillo e P. Papa, Questioni di iconografia dantesca. — Varietà: L. Frati, Lo studio e l'imitazione di Dante e del Petrarca nei rimatori bolognesi del Quattrocento. — P. Papa, Ancóra del probabile ritratto di Dante in S. Maria Novella. — Comunicazioni e appunti: G. Volpi, Ancóra le relazioni tra la 'Divina Commedia' e il 'Morgante'. — R. Salomone, Le letture di D. Oliva, G. Mazzoni, G. Biagi, P. Rajna e G. Albini a Roma. — Recensioni: G. Brognoligo, G. Maruffi, La 'Divina Commedia' considerata quale fonte dell' 'Orlando' e della 'Gerusalemme' (Napoli 1903). — G. L. Passerini, Bibliografia dantesca [ni. 2775-2812]. — Notizie.

Bulletin hispanique nº 2, avril-juin 1904: E. Walberg, L'auto sacramental de Las Ordenes militares de D. Pedro Calderon de la Barca (suite). — A. Morel-Fatio, La golille et l'habit militaire. — E. Pineyro, Gertrudis Gomez de Avellaneda.

Literar. Centralblatt 24: -y-, Richter, Zur Entwicklung der romanischen Wortstellung aus der lateinischen. — E. von Komorzynski, Ludwig Tiecks Ausgewählte Werke in vier Bänden. Hrsg. von G. Witkowski. — -nn-, Odermatt, Die Deminution in der Nidwaldner Mundart. — 25: K. V., Dante Alighieri, La' Divina Comedia. Ill. dall' Ing. Attilio Razzolini. — M. W., Henck, Die Frage in der altenglichen Dichtung. — Askenasy, Die Frankfurter Mundart und ihre Literatur. — 26: P. F., Groussac, Une énigme littéraire: le 'Don Quichotte' d'Avellaneda. — H. Tpl., Wolkan, Die Lieder der Wiedertäufer. — E. v. Komorzynski, Mulfinger, Ferd. Kürenbergers Roman 'Der Americamüde'. — -nn-, Müller, Wortkritik und Sprachbereicherung in Adelungs Wörterbuch. — 27: K-r, Petrarcas poetische Briefe. In Versen übersetzt von F. Friedersdorff. — -nn-, Brandstetter, Der Genitiv der Luzerner Mundart. — Hch., Stcke., Schoen, Le théâtre alsacien. — G. S., Bloesch, Das junge Deutschland in seinen Beziehungen zu Frankreich.

Deutsche Literaturzeitung No. 21: Bach, Jakob Balde, v. Knepper. — Bornstein, Hebbels Herodes und Marianne. von R. M. Werner. — Berg, om den poetiska friheten i 1800 talets svenska diktning, von Paludan. — Elizabethan critical essays, edited by Gr. Smith, von Brandl. — Lettres inédites de Mm. de Staël à Henri Meister, publ. par Usteri et Ritter, von Cornicelius. — No. 22: Hügli, Die romanischen Strophen in der Dichtung deutscher Romantiker, v. Schultz. — Shakespeares Sonette, übersetzt von Max Wolff, v. Aronstein. — Flaubert, Ein schlichtes Herz. Die Sage v. St. Julianus Herodias, deutsche Uebertragung von E. Hardt; Gosset, le Saint-Julien de Flaubert, von Ransohoff. — Schäfer, Die deutsche Hanse, von Stein. — Gallée, Ueber Haus, Tracht u. Volkstämme in den Niederlanden. — Boden, Mutterrecht und Ehe im altnordischen Recht, von Kohler. — Runeberg, Fähnrich Stals Erzählungen, deutsch von Tilgmann, von Ohquist. — No. 23: Janko, Das System der langen Auslautssilben im Germanischen, von Pedersen. — Münch, Collin u. Shakespeare (Vortragsbericht). — Morel, 'Clavijo' en Allemagne et en France, von Ph. A. Becker. — Hildegardis causae et curae, hrsg. v. Kaiser, von Pagel. — No. 24: Nussberger, Der Landvogt von Greifensee u. s. Quellen, von Greyerz. — Schulte, Glossar zu Farmans Anteil an der Rushworth-Glosse, von Björkmann. — Plessis, Poésies complètes, von Haguenin.

Sitzungsberichte der Königl. Preussischen Akademie der Wissenschaften zu Berlin. Phil.-Hist. Klasse 27: Burdach, Ueber die älteste Gestalt von Goethes west-östlichen Divan. — 28: Ders., Ueber den Ursprung des mittelalterlichen höfischen Minnesangs, Liebesromans und Frauendienstes. — 29: Roethe, Ueber ein neues Fragment des mittelniederländischen Renout van Montalbaen. — Ders., Beobachtungen über regelmässigen Sinneseinschnitt in mittelhochdeutschen lyrischen Strophen.

Neue philologische Rundschau 1904, 11: H. Spies, Snell, The age of Chaucer. — K. Grosch, Bierbaum, a systematic grammar of the English language. — H. Tardel, Maurus, Die Wielandsage in der Literatur.

Berliner philologische Wochenschrift 24: Levy, Martial und die deutsche Epigrammatik des 17. Jh., von Wagner. — 26: Abel, ägyptisch-indoeuropäische Sprachverwandtschaft, 2. Aufl., von Bissing.

Historisches Jahrbuch XXV, 1 u. 2: K. Bihlmeyer, Zur Chronologie einiger Schriften Seuses.

Korrespondenzblatt des Gesamtvereins der deutschen Geschichts- und Altertumsvereine No. 6: K. Reuschel, Deutsches Volkstum in Glaube, Brauch und Sage. Bericht über volkskundliche Erscheinungen des Jahres 1903. — H. Wäschke, Orts- u. Personennamen.

Anzeiger des germanischen Nationalmuseums 1904, 1: O. Lauffer, Die Bauernstuben des germanischen Museums.

Westdeutsche Zeitschrift für Geschichte und Kunst XXIII, 1: J. Franck, Socin, mittelhochdeutsches Namenbuch.

Zs. f. Geschichte des Oberrheins 58, 1: L. Pfleger, Unediertes von und über Jakob Balde.

Brandenburgia XII, 12: E. Lemke, Die Mäuse am Denkmal der h. Gertrud.

Braunschweigisches Magazin Juni: P. Zimmermann, ein unbekanntes Gedicht Friedrich Wilhelm Zachariä's.

Mitteilungen und Umfragen zur Bayrischen Volkskunde No. 2: O. Brenner, Reine und angewandte Volkskunde.

Schweizerisches Archiv für Volkskunde VIII, 2: E. Hoff-

Digitized by Google

mann-Krayer, Knabenschaften und Volksjustiz in der Schweiz. — A. Tobler, Der Volkstanz im Appenzellerlande (Forts.). — A. Rossat, Les Paniers. — E. Hoffmann-Krayer, Volksmedizinisches. — Miszellen: S. Gfeller, Der Schulgang vnseres Herren vnd Heylandes Jesu Christi. — Bücheranzeigen: E. A. St., Stephani, Der älteste deutsche Wohnbau und seine Einrichtung. — E. H. K., Heinr. Ryffel, Die schweizerischen Landgemeinden. — Ders., Bundi, Engadiner Märchen. — Zahler, Ferien; von Greyerz, Kleines deutsches Wörterbuch; Kübler, Aus Berg u. Tal. — Kleine Chronik.

Studien und Mitteilungen aus dem Benediktiner- u. dem Zisterzienser-Orden 25, 1—2: C. Vibell, Die liturgische u. gesangliche Reform des heiligen Gregor.

Archiv für systematische Philosophie X, 2: Vinc. Allara, sulla quistione del Genio.

Die Musik III, 13: R. von Kralik, Poesie und Musik der Minnesinger. — 14: M. Berendt, Ein Beitrag zur Dramaturgie des Lohengrin.

Deutsche Rundschau Juli 1904: Erich Schmidt, Goethe und Strassburg. Festrede. — Heinrich Morf, Francesco Petrarca. Zur sechshundertsten Wiederkehr seines Geburtstages.

Westermanns ill. deutsche Monatshefte Juni: W. Kirchbach, Shakespeares Entwicklung. — M. Blumenthal, Wilhelm von Humboldt und Varnhagen v. Ense. Mit einer bisher ungedruckten Biographie Wilhelm von Humboldts von Varnhagen.

Deutschland 21: B. Litzmann, Zur Jahrhundertfeier von Schillers Wilhelm Tell.

Das literarische Echo 6, 18: J. Petersen, Schillers Persönlichkeit.

Die Grenzboten 25: Deutsche Rechtsaltertümer in unserer heutigen deutschen Sprache.

Allgemeine Zeitung Beilage 123: H. Funck, Henriette Karoline von Stein und Lavater. — 124/125: F. Biehringer, Auf den Spuren deutscher Heldensagen in Tirol. — L. Jordan, Zur Komposition des Belisar (Nachtrag). - 129: H. Uhde-Bernays, Vier Briefe von Klopstock. — Goldschmidt, Die II. Hauptversammlung des Deutschen Neuphilologenverbandes in Köln. — 149: W. von Wurzbach, George Sand und Alfred de Musset.

Museum XI, 10: Van Hamel, M. Adolf Tobler (in Anschluss an Toblers Vermischte Beiträge zur französischen Grammatik). — A. Beets, D. H. G. Bellaard, Gert van der Schuren's Teuthonista of Duytschlender. Lexicographische onderzoekingen en klankleer (Utrechter Dissertation). — K. D. Bülbring, Beowulf, hrsg. v. Holder; Beowulf, hrsg. v. Heyne-Socin.

Athenaeum 3996: Muray, A new English Dictionary on historical principles, *outjet-ozyat*. — The works of Beaumont and Fletcher, variorum edition. — 3997: Byron, Poetry VIII, ed. Coleridge. — A school poem by Lamb. — 3998: H. B. Forman, Early poems by Byron authenticated. — The works of Sir Thomas Browne ed. Sayle. — Shelley's Tower of Famine. — Ch. C. Stopes, The Taming of the Shrew. — 3999: Swinburne, Poems and ballads. — Bradley, The making of English. — A fourteenth-century English Biblical version ed. A. C. Paues.

Revue critique 24: A. Gazier, Serrant, L'abbé de Rancé et Bossuet. — 25: A. Bauer, Andresen, Sprachgebrauch und Sprachrichtigkeit im Deutschen. 9. Aufl. — Ch. Bastide, Cazamian, Le roman social en Angleterre 1830 1850. Dickens, Disraeli, Mrs. Gaskell, Kingsley. — 27: H. L., Poema de Fernan Gonçalez, texto critico, con introduccion, notas y glossario, por C. Carroll Marden. — L. R., Morillot, La Bruyère. — L. Pineau, Le Romancéro populaire de la France. Textes critiques par G. Doncieux.

Revue pol. et litt. 23: J. Ernest-Charles, Casimir Stryenski (Uebersicht über seine Arbeiten als Herausgeber des Nachlasses von Stendhal und verschiedener Memoiren). — 24: F. Pascal, L'authenticité de Taine. Lettres inédites (Erörterung des Wechsels in Taines politischer Stellungnahme). — E. Norat, Mæterlinck moraliste. — 25: F. Pascal (Schluss). — J. Ernest-Charles, Littérature provinciale. — M. A. Leblond, Le génie de l'égalité (à propos du centenaire de George Sand). — 26: E. Des Essarts: Émile Gebhart (Empfehlung für den Stuhl Gréards in der franz. Akademie). — J. Ernest-Charles, Le pessimisme social d'Édouard Rod. — C. Pitollet, A propos du IIe congrès des professeurs de langues vivantes allemands.

Revue des cours et conférences XII, 31: E. Faguet, Les poètes secondaires du XVIII. siècle: Lefranc de Pompignan. Forts. in 32. — 32: M. Masson, La jeunesse de Lamartine. — 33: G. Desdevises du Dezert, La comédie de 'Caliste et Mélibée'. Les dernières éditions. — 34: E. Faguet, Les poètes secondaires du XVIII. siècle. Watelet; sa vie, ses œuvres (Forts. in 35).

Journal des Savants II, 3: L. Leger, Le 'Cortegiano' de B. Castiglione et le 'Courtisan polonais' de L. Gornicki.

Revue de Paris 1. Juli: Marius-Ary Leblond, George Sand et la Démocratie.

Archivio storico italiano XXXII, 4: M. Lupo Gentile, Sul 'De bello italico' di Leonardo Sfrenati. — XXXIII, 1: F. P. Luiso, Tra chiose e commenti antichi alla D. Commedia (Forts.). — P. Papa, Quattro sonetti politici di M. Cesarotti.

Archivio storico Napoletano XXIX, 1: F. Nicolini, Lettere inedite di B. Tanucci a Ferdinando Galiani.

Atti e memorie della r. Deputazione per la Romagna XXI, 4—6: E. Costa, Nuovi documenti intorno a P. Pomponazzi. — A. Sorbelli, La biblioteca capitolare della cattedrale di Bologna.

Atti dell' Accademia potaniana XXXIII: B. Croce, Un canzoniere d'amore per Costanza d' Avalos duchessa di Francavilla.

Atti dell' accademia scientifica veneto-trentino-istriana I, 1: A. Zenatti, Antichi rimatori padovani.

Atti della r. Accademia di scienze, lettere ed arti in Padova XIX, 3: A. Medin, Roma e Venezia, satira latina del secolo XV contro il Gattamelata per il monumento del Donatello a Padova.

Atti del r. Istituto veneto di scienze, lettere ed arti LXII: G. Biadego, per la storia della cultura veronese nel XIV secolo: Antonio da Legnago e Rinaldo da Villafranca. — LXIII: Ders., Alberico da Mucellese, maestro di grammatica e cancelliere scaligero.

Bibliofilia V, 7—8: D. Ciampoli, Un' edizione rarissima de' 'Trionfi'. — C. Lozzi, Ancora di Eurialo d'Ascoli.

Biblioteca delle scuole italiane X, 8: A. Butti, L'estetica leopardiana rivelata (aus Anlass des Buches von R. Giani, L'estetica nei 'Pensieri' di G. Leopardi).

Bollettino della r. deputazione di storia patria per l'Umbria IX, 3: E. Filippini, Una profezia medievale in versi di origine probabilmente umbra.

Bullettino storico pistoiese VI, 1—2: A. Corbellini, Quistioni ciniane e la 'Vita nuova' di Dante. — G. Zaccagnini, T. Puccini e S. Ciampi.

Fanfulla della Domenica 13: G. Federzoni, Una canzona allegorica della 'Vita Nuova'. — 14: Salvadori, Prato, Dante e il Petrarca. — F. Pasini, Tommaseo e Rosmini. — 16: V. Cian, La canzone delle Virtù e delle Scienze. — 17: V. A. Arullani, L'epistolario di un secentista.

Giornale d'Italia IV, 66: A. D'Ancona, La poesia di G. Prati e l'opera di C. Alberto.

Giornale storico e letterario della Liguria IV, 10—12: E. G. Parodi e G. Rossi, Poesie in Dialetto tabbiese del sec. XVII. — U. Mazzini, Appunti e notizie per servire alla bio-bibliografia di B. Facio. — F. L. Mannucci, Per la biografia di Luchetto Gattilusi trovadore genovese.

Il Marzocco IX, 4: P. Rajna, F. P. Luiso e gli antichi commenti del poema dantesco.

La settimana III, 9: V. Lombardi, Un madrigale inedito del Sannazaro.

Le Marche 1903: P. Provasi, Contributo allo studio della 'Nautica' di B. Baldi.

Memorie della r. Accademia delle scienze di Torino S. II, II, 53: M. Begey, Per un' opera inedita di P. Giannone. — E. Regis, Studio intorno alla vita di C. Botta, tracciato con la guida di lettere in gran parte inedite.

Nuova Antologia 16 marzo: G. Carducci, 'La caduta' ode di G. Parini. — 1 apr.: G. Livi, Memorie dantesche degli anni 1323 e 1325. — C. Segrè, L'importanza civile e patriottica del centenario petrarchesco.

Nuovo Ateneo siciliano I, 2: G. Crescimanno, Il sentimento patriottico e civile nella poesia del Fragastoro.

Rassegna Nazionale 1 genn.: F. S. Kraus, A. Stoppani. — 1 apr.: T. Canonico, S. Pellico. — L. Mancini, Le tragedie di S. Pellico scritte nel carcere. — A. M. Cornelio, Il primo esilio di N. Tommaseo.

Rassegna pugliese XX, 11—22: U. Congedo, La vita e le opere di S. Ammirato. — V. Lozito, La spiritologia dan-

Digitized by Google

tesca. — XXI, 1—2: N. Beccia, Per un poeta pugliese del Cinquecento: 'Le maledittioni di Fabio della Negra contro il suo nemico'. — M. Losacco, F. Petrarca. — A. Marenduzzo, Di una versione del 'Parto della Vergine' di J. Sannazaro.

Rendiconti della r. Accademia di archeologia, lettere e belle arti 1903: F. Colagrosso, Sulla stilistica.

Rivista delle biblioteche e degli archivi XV, 1: G. Baccini, Lettere inedite di N. Tommaseo al sen. ab. R. Lambruschini.

Rivista d'Italia VII, 2: G. Nisio, G. Filangieri e i pedagogisti della rivoluzione francese. — 3: G. Venturi, Dante e Forese Donati. — A. Marenduzzo, Giuochi di società sullo scorcio del Cinquecento. — 4: V. Ferrari, 'Corradino' tragedia inedita di S. Pellico. — I. Della Giovanna, L'irrazionale nella letteratura. — L. Piccioni, Per un manuale della letteratura italiana.

Neu erschienene Bücher.

Festschrift zum 11. deutschen Neuphilologentage, Pfingsten 1904, in Cöln am Rhein. Dargebracht von Cölner Neuphilologen. Hrsg. v. Prof. Dr. Arnold Schröer. III, 222 S. gr. 8°. Cöln, P. Neubner 1904. M. 2.50. [Hieraus einzeln: Blumschein, Gust.: Aus dem Wortschatze der Kölner Mundart. 32 S. — 50. — Gottschalk, Adolf: Grazia Deledda. Eine literar. Würdigung. 29 S. — 40. — König Horn. Eine mittelengl. Romanze aus dem 13. Jahrh. Ins Deutsche übertr. v. Herm. Lindemann. 37 S. — 50. — Jäde, Ernst: Henry Becque. 44 S. — 60. — Müller, Konr.: Die Bindung sonst stummer Endkonsonanten im französischen Sprachunterricht. 51. S. — 60. — Schröer, Arnold: Die Fortbildung der neusprachlichen Oberlehrer und das englische und französische Seminar an der Handels-Hochschule in Cöln. 22 S. M. 30.]

Jespersen, Otto, Lehrbuch der Phonetik. Uebers. v. Herm. Davidsen. VI, 255 S. mit 2 Taf. gr. 8°. Leipzig, B. G. Teubner 1904. M. 5.—.

Mussin-Puschkin, Graf A. A., Die Vorbildung der Lehrer der neueren Sprachen in Deutschland, Oesterreich, Frankreich und der Schweiz. Auf Grund persönlicher Beobachtungen. Im Auftrage des Verfassers aus dem Russischen übersetzt von E. von Loev. St. Petersburg. 109 S. 8.

Palaestra. Untersuchungen u. Texte aus der deutschen u. engl. Philologie. Hrsg. v. Alois Brandl, Gust. Roethe und Erich Schmidt. XXXII u. XXXIX. gr. 8°. Berlin, Mayer & Müller. [XXXII. Petersen, Jul.: Schiller u. die Bühne. Ein Beitrag zur Literatur- und Theatergeschichte der klass. Zeit. VIII, 497 S. 1904. 8.—. — XXXIX. Kröger, Ernst: Die Sage v. Macbeth bis zu Shakspere. IX, 273 S. 1904. M. 7.60.]

Rozwadowski, Jan v., Wortbildung und Wortbedeutung. Eine Untersuchung ihrer Grundgesetze. Heidelberg, Carl Winter. VIII, 109 S. 8. M. 3.

Schulze, W., Zur Geschichte lateinischer Eigennamen. Abhandlungen d. Gesellschaft d. Wissenschaften zu Göttingen. N. F. V, 5. 647 S. 4.

Thurneysen, R., Die Etymologie. Rectoratsrede. Freiburg i. Br. 38 S. 4°.

Badstüber, Hub., Friedrich v. Hagedorns Jugendgedichte. Eine literarhistorische Skizze. IV, 45 S. gr. 8°. Wien, A. Pichler's Ww. & Sohn, 1904. M. 1.

Bremer, O., Ethnographie der germanischen Stämme. 2. unveränd. Abdruck. (Aus: „Paul's Grundr. d. germ. Phil.") XII, 225 S. m. 6 Kart. Lex.-8°. Strassburg, K. J. Trübner 1904. M. 6.

Detlefsen, D., Die Entdeckung des germanischen Nordens im Altertum. Berlin, Weidmann. M. 2.

Dresch, J., Gutzkow, et la jeune Allemagne. In-18 jésus, X, 487 p. Paris, lib. Bellais. 1904. Fr. 3.50.

Enders, C., Zeitfolge der Gedichte u. Briefe Johann Christian Günthers. Dortmund, F. W. Ruhfus. M. 5.

Fischer, Kuno, G. E. Lessing, als Reformator der deutschen Literatur dargestellt. 1. Tl.: Lessings reformatorische Bedeutung. — Minna v. Barnhelm. Faust. Emilia Golotti. 2. Aufl. VIII, 261 S. 8°. Stuttgart, J. G. Cotta Nachf. 1904. M. 4.50.

Friedrich v. Schwaben. Hrsg. v. M. H. Jellinek. Berlin, Weidmann. M. 4.

Gesammtabenteuer. 100 altdeutsche Erzählgn.: Ritter- u. Pfaffen-Mären, Stadt- u. Dorfgeschichten, Schwänke etc. hrsg. von F. H. v. der Hagen. Unverkürzter Neudruck der Orig.-Ausg. v. 1850. Leipzig, R. Löffler. Subskr.-Pr. M. 21.

Gesta Romanorum. Das älteste Märchen- u. Legendenbuch des christl. Mittelalters zum 1. Male vollständig aus dem Lat übertragen usw. v. J. G. Th. Graesse. Wortgetreuer Neudruck der Orig.-Ausg. von 1842. Leipzig, R. Löffler. Subskr.-Pr. M. 9.

Goethe's sämtliche Werke. Jubiläums-Ausg. in 40 Bdn. Hrsg. von Eduard v. der Hellen. 18. Bd. 8°. Stuttgart, J. G. Cotta Nachf. M. 1.20. [18. Wilhelm Meisters Lehrjahre. Mit Einleitg. u. Anmerkgn. v. Wilh. Creizenach. 2. Tl. 424 S. 1904.]

Golubew, V. v., Marivaux' Lustspiele in deutschen Uebersetzungen des 18. Jahrh. Heidelberg, C. Winter. M. 2.

Graef, Herm., Die deutsche Literaturgeschichte. 134 S. gr. 8°. Bonn, C. Georgi 1904. M. 2.

Gräf, H. G., Goethes Anteil an der ersten Faust-Aufführung in Weimar am 29. VIII. 1829. Weimar, H. Böhlau's Nachf. M. —.60.

Haltenhoff, Jul., Zur Geschichte des nhd. Adjektivsuffixes *-icht* und seiner Verwandten. Heidelberger Dissertation. 89 S. 8°.

Hansen, Andr. M., Laudnåm i Norge. Kristiania, Fabritius 1904 (S. Brenner, Allg. Ztg. Beilage 186).

Hein, Alois Raimund, Adalbert Stifter. Sein Leben u. seine Werke. Mit bisher ungedruckten Briefen u. Handschriften, 1 fksm. Stammbuchblatte, 7 Heliograv., 3 Kupferradiergn., 2 Photolith. u. 114 Textbildern. XV, 691 S. Lex. 8°. Prag, J. G. Calve in Komm. 1904. M. 10.

Hess, Jos., Otto Ludwig und Schiller. Versuch eines Ausgleichs zwischen Fabel- und Charakter-Drama. Münsteraner Diss. 78 S. 8°.

Jacobi, Johannes, Ueber die Bezeichnung der verschobenen Verschluss- u. Reibelaute in den Handschriften des Rolandsliedes. Bonner Diss. 70 S. 8°.

Jahrbuch der Grillparzer-Gesellschaft. Hrsg. v. Karl Glossy. 14. Jahrg. V, 326 S. gr. 8°. Wien, C. Konegen 1904. M. 10.

Johann v. Würzburg, Wihelm v. Oesterreich. Hrsg. v. E. Regel. Berlin, Weidmann. M. 8.

Kuhns, O., Studies in Pennsylvania German family names. Reprinted from the Americana Germanica 1902. 43 S. 8°.

Luick, Karl, Deutsche Lautlehre. Mit besonderer Berücksichtigung der Sprechweise Wiens und der österreichischen Alpenländer. XII, 103 S. gr. 8°. Wien, F. Deuticke 1904. M. 2.50.

Maddalena, E., Lessing e l'Italia. Comunicazione. Atti del Congresso internazionale di scienze storiche. Roma 1903. Estratto dal vol. IV. Sezione Storia delle Letterature. 13 S. 8°.

Martin, E. u. H. Lienhart, Wörterbuch der elsässischen Mundarten. Im Auftrage der Landesverwaltung von Elsass-Lothringen. II. Bd. 1. Lf. S. 1—160. Lex.-8°. Strassburg, K. J. Trübner 1904. M. 4.

May, Walth., Goethe. Humboldt. Darwin. Haeckel. 4 Vorträge. VIII, 255 S. mit 16 Taf. 8°. Berlin-Steglitz, E. Quehl 1904. M. 5.

Münz, Bernh., Goethe als Erzieher. VIII, 116 S. 8°. Wien, W. Braumüller 1904. M. 2.

Neudrucke literarhistorischer Seltenheiten. Nr. 1. kl. 8°. Berlin, E. Frensdorff. M. 3. [1. Bürger's, Gottfried August, Ehestands-Geschichte. Berlin u. Leipzig 1812. Neudruck. 258 S. 1904. M. 3.]

Noreen, Adf., Altschwedisches Lesebuch mit Anmerkungen u. Glossar. 2. Aufl. VII, 184 S. 8°. Stockholm 1904. Halle, M. Niemeyer. M. 4.80.

Olson, J. E., Oestgötalagens ljudlära. Lund, 1904. 8°. V, 199 pp. M. 4.50.

Pipping, Hugo, Nya gotländska studier. Göteborgs högskolas årsskrift 1904. IV, 24 S.

Probefahrten. Erstlingsarbeiten aus dem deutschen Seminar in Leipzig. Hrsg. von Albert Köster. I: Conrad Höfer, Die Rudolstädter Festspiele aus den Jahren 1665—67 und ihr Dichter. Eine literarhistorische Studie. — II. Friedr. Schulze, Die Gräfin Dolores. Ein Beitrag zur Geschichte des deutschen Geisteslebens im Zeitalter der Romantik. — III. Ernst Reclam, Joh. Benj. Michaelis. Sein Leben und seine Werke. Leipzig, Voigtländer. XII, 215 S.; VII, 101 S.; VIII, 160 S. 8°.

Reinke, Jos., Herder als Uebersetzer altdeutscher Gedichte. Münsteraner Diss. 64 S. 8°.

Repertorium, bibliographisches. Veröffentlichungen der

Digitized by Google

deutschen bibliograph. Gesellschaft. 1. Bd. Lex.-8°. Berlin, B. Behr's Verl. Kart. [1. Houben, Heinrich Hub., Zeitschriften der Romantik. In Verbindung mit Prof. Dr. Osk. F. Walzel hrsg. 18, XX S. u. 524 Sp. 1904. M. 32.

Rietsch, Heinrich, Die deutsche Liedweise. Ein Stück positiver Aesthetik der Tonkunst. Mit einem Anhang: Lieder und Bruchstücke aus einer Handschrift des 14/15. Jahrhs. Wien und Leipzig, Fromme. 256 S. 8°.

Rudolfs v. Ems Willehalm. Hrsg. v. V. Junk. Berlin, Weidmann. M. 8.

Schaaffs, Georg, Syndetische und asyndetische Parataxe im Gotischen. Diss. 99 S. 8°. Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht 1904. M. 2.40.

Schian, M., Der deutsche Roman seit Goethe. 2. Lfg. Görlitz, R. Dülfer. M. —.50.

Schmidt, Alfr., Zur Entwickelung des rhythmischen Gefühls bei Uhland. Zugleich ein Beitrag zur Theorie der neuhochdeutschen Strophenformen. Mit 4 tabellar. Uebersichten über die gesamte rhythmisch-stroph. Dichtung Uhlands. 124 S. gr. 8°. Altenberg, Th. Unger 1904. M. 3.

Schmidt, Ludwig, Geschichte der deutschen Stämme bis zum Ausgange der Völkerwanderung I, 1. Quellen u. Forschungen zur alten Geschichte und Geographie hrsg. von W. Sieglin. VII. Berlin, Weidmann. VIII, 102 S. M. 3.60.

Schönach, L., Tirolische Turniere im 13. und 14. Jahrh. Progr. Innsbruck. 17 S.

Schulze, B., Neue Studien über Heinrich v. Kleist. V, 92 S. gr. 8°. Heidelberg, C. Winter, Verl. 1904. M. 2.

Stern, Emil, Grillparzers Ansichten über Sprache und Stil. Pr. der Staatsrealschule des I. Bezirks in Wien. 17 S. 8°.

Sulger-Gebing, Emil, Hermann Kurz, ein deutscher Volksdichter. Eine Charakteristik. Nebst eine Bibliographie seiner Schriften. 83 S. mit 1 Bildnis. 8°. Berlin, G. Reimer 1904. M. 1.20.

Textbibliothek, Altdeutsche, hrsg. v. H. Paul. Nr. 3. 8°. Halle, M. Niemeyer. [3. Hartmann's v. Aue Werke. V. Der arme Heinrich. Hrsg. v. Herm. Paul. 3. Aufl. VIII, 40 S. 1904. —.40.]

Vogt, Fr. u. Max Koch, Geschichte der deutschen Literatur von den ältesten Zeiten bis zur Gegenwart. 2., neubearb. u. verm. Aufl. 2. Bd. Mit 107 Abbildgn. im Text, 9 Taf. in Kupferstich, Holzschnitt u. Kupferätzung, 2 Buchdruck-Beilagen u. 17 Faksim.-Beilagen. X, 599 S. Lex-8°. Leipzig, Bibliograph. Institut 1904. M. 10.

Woerner, Roman: Faust's Ende. Akademische Antrittsrede 2. Aufl. 28 S. 8°. Freiburg i. B., C. Troemer 1904. M. —.80

Anderson, L. F., The Ags. scop. University of Toronto studies, philol. series. Toronto, The University Library. 35 S.

Beaumont, Francis, and Fletcher, John, Works. Vol. I. Variorum Edition. gr. 8vo. London, G. Bell. 10/6.

Beiträge, Bonner, Zur Anglistik. Hrsg. v. Prof. Dr. M. Trautmann. 16. Heft. gr. 8°. Bonn, P. Hanstein. [16. Beowulflied, das. Als Anhang das Finn-Bruchstück und die Waldhere-Bruchstücke. Bearb. Text u. deutsche Uebersetzung v. Mor. Trautmann. XII. 188 S. 1904. M. 4.]

Chapman, George, Edit., with Introduction and Notes, by William Lyon Phelps. (Mermaid Series.) Cr. 8vo, pp. 478. Lo., T. Fisher Unwin. 2/6.

Chaucer, Geoffrey, Poetical Works. From the Text of Prof. Skeat. Vol. 2. World's Classics. 12mo, pp. 402. London, Richards. 2/.

— — The Man of Law's Tale, The Nun's Tale, The Squire's Tale. Done into English by the Rev. Prof. W. W. Skeat. King's Classics. 16mo, pp. 152. Lond., De la More Press. 1/.

Cowper, W., Correspondence. Arranged in chronological Order, with Annotations by Th. Wright. 4 vols. London 1904. 8°. M. 75.

Creighton, C., Shakespeare's Story of His Life. 8vo, pp. 462. Lo., Richards. 10/—.

Dames, G., Roger Boyles 'Henry V', bes. verglichen mit dem gleichnamigen Stücke von Shakespeare. Rostocker Diss. 84 S. 8°. Berlin, Mayer & Müller.

Eichhoff, Th., Unser Shakespeare. Beiträge zu einer wissenschaftl. Shakespeare-Kritik. III. Ein neues Drama v. Shakespeare. Der älteste, bisher nicht gewürdigte Text v. Romeo and Juliet, hrsg. u. erläutert. IV, 95 S. gr. 8°. Halle, M. Niemeyer 1904. M. 2.40.

Elizabethan, Sonnets. Newly Arranged and Indexed. With an Introduction by Sidney Lee. (English Garner). 2 Vols. 8vo. Lo., Constable. 4/—.

Emerson, Ralph Waldo, Works. Vol. 1. Essays, and Representative Men. (York Library.) 12mo, pp. 522. Lo., G. Bell. 2/—,

Flew, Josiah, Studies in Browning. Cr. 8vo, pp. ix—240. Lo., C. H. Kelly. 2/6.

Glasenapp, Gust., Zur Vorgeschichte der Allegorie in Edmund Spensers 'Faerie Queene'. Diss. 66 S. 8°. Berlin, Mayer & Müller 1904. M. 1.20.

Holzer, G., Shakespeare's Tempest in Baconian light. Heidelberg, C. Winter. M. 2.

Ingram, John H., Christopher Marlowe and His Associates. Illust. Roy. 8vo, pp. 322. Lo., Richards. 12/6.

Klapp, W., Sheridan Knowles' 'Virginius' und sein angebliches französisches Gegenstück. Rostocker Dissert. VIII, 122 S. 8°.

Kluge, Frdr., Geschichte der englischen Sprache. Mit Beiträgen v. D. Behrens u. E. Einenkel. Der 2. verb. Aufl. 2. Abdr. (Aus: „Paul's Grundr. der german. Philol. 2. Aufl.") IV u. S. 925—1166 mit 1 Karte. Lex.-8°. Strassburg, K. J. Trübner 1904. M. 5.50.

Kuhns, Oscar, Dante and the English poets from Chaucer to Tennyson. New York, H. Holt & Co. VIII. 277 S. 8°.

Lamb, Charles, The Letters of. Newly arranged with Additions. Edit., with Introduction and Notes, by Alfred Ainger. 2 vols. (Eversley Series.) Cr. 8vo, pp. 440, 412. Lo., Macmillan. 8/—.

Lambert, D. H., Shakespeare Documents. A Chronological Catalogue of Extant Evidence relating to the Life and Works of William Shakespeare. (Cartae Shakespereanae.) Bohn's Libraries. Cr. 8vo, pp. 130. Lo., G. Bell. 3/6.

Lockhart, John Gibson, The Life of Sir Walter Scott. Abridged and newly edit., with Notes, &c. (Library of Standard Biographies.) 12mo, pp. 384. Lo., Hutchinson. 1/—.

Milton, John, The Poetical Works of. 2 vols. Library of English Classics. 8vo. Lo., Macmillan. 3/6.

Morris, Sir Lewis, Poems. Authorised Selection. 18mo, pp. 352. Lo., Routledge. 2/.

— William, The Defence of Guenevere and other Poems. Edited by Robert Steele. King's Poets. 16mo, pp. 314. Lo., De La More Press. 2/6.

Münsterberg, Hugo, Die Amerikaner. 1. Band: Das politische und wirtschaftliche Leben. 2. Band: Das geistige und soziale Leben. Berlin, E. S. Mittler & Sohn. XII, 495; IV, 336 S. 8°. M. 10.

Ordish, Thomas Fairman, Shakespeare's London. A Commentary on Shakespeare's Life and Work in London. New ed. With a Chapter on Westminster, and an Itinerary of Sites and Reliques. Cr. 8vo, pp. xiv—331. Lo., Dent. 3/6.

Pilch, L., Umwandlung des ae. Alliterationsverses in den me. Reimvers. Königsb. Diss. 73 S. 8°.

Schriften der deutschen Shakespeare-Gesellschaft. II. Bd. gr. 8°. Berlin, G. Reimer. [II Gaehde, Christian, David Garrick als Shakespeare-Darsteller u. seine Bedeutung für die heutige Schauspielkunst. XI, 198 S. m. 1 Tab. 1904. M. 4.50.]

Shakespeare, Twelfth Night; or, What You Will. National Library. 12mo. Lo., Cassell. 6 d.

— Works. 12 vols. in box. Oxford Miniature Ed. 48mo. Oxford, Clarendon Press. 15/—.

— — Comedies. (Thin Paper Classics.) 12mo, pp. 966. Lo., Newnes. 3/—.

— — Hamlet. (Pocket Book Classics.) 18mo, lr. Lo., G. Bell. 1/6.

— — Histories and Poems. (Thin Paper Classics.) 12mo, pp. 980. Lo., Newnes. 3/6.

— — Love's Labour Lost. Edit. by F. J. Furnival. (Old Spelling Edition in 40 vols.) 4to. Lo., De la More Press. 5/—.

— — Othello. (National Library.) 12mo. Lo., Cassell. 6 d.

— — The Poems and Songs of. Frontispiece. (Pocket Classics.) 16 mo, pp. 259. Lo., Newnes. 2/6.

— — The Tempest. (National Library.) 12mo. Lo., Cassell. 6 d.

— — Tragedies. (Thin Paper Classics.) 12mo, pp. 1068. Lo., Newnes. 3/6.

Sieper, Ernst, Das Evangelium der Schönheit in der englischen Literatur und Kunst des XIX. Jahrh. 30 Vorträge über die Vorbereitung und Entwickelung der ästhetischen

Digitized by Google

Kultur in England. VIII, 377 S. gr. 8°. Dortmund, F. W. Ruhfus 1904. M. 7.

Stroebe, Lilly L., Die altenglischen Kleidernamen Eine kulturgeschichtlich-etymologische Untersuchung. Heidelb. Diss. 85 S. 8°.

Studien zur englischen Philologie. Hrsg. von Prof. Lorenz Morsbach. XII. u. XV. Heft. gr. 8°. Halle, M. Niemeyer. [XII. Boerner, Osk., Die Sprache Roberd Mannyngs of Brunne und ihr Verhältnis zur neuenglischen Mundart. X, 313 S. 1904. M. 8. — XV. Schücking, Levin Ludw., Die Grundzüge der Satzverknüpfung im Beowulf. II. Tl. XXVIII, 149 S. 1904. M. 4.]

— Marburger, zur englischen Philologie. 7. u. 8. Heft. gr. 8°. Marburg, N. G. Elwerts Verl. [7. Neumann, Dr. Georg. Die Orthographie der Paston letters von 1422–1461. Ein Beitrag zur Geschichte der engl. Orthographie. 126 S. 1904, M. 3.20. — 8. Bernigau, Dr. Karl, Orthographie u. Aussprache in Richard Stanyhursts englischer Uebersetzung der Aeneide 1582. VIII, 114 S. 1904. M. 3.]

Swinburne, Algernon Charles, Works. In 6 vols. (Vol. 1. Poems and Ballads. 1st Series.) Cr. 8vo. Lo., Chatto & Windus. 86/—.

Textbibliothek, altenglische. Hrsg. v. Prof. Dr. Johs. Hoops. IX. 8°. Heidelberg, C. Winter. [IX. Villiers, George, second Duke of Buckingham: The Rehearsal, First acted 7. XII. 1671, published 1672. Mit Einleitung hrsg. v. Fel. Lindner. IV, 111 S. 1904. M. 2.]

Uebersicht, historische, d. Shakespeare'schen Königsdramen. Mit 1 Stammtafel. 16 S. 8°. Berlin 1903. Wien, C. W. Stern. M. —.60.

Yanbrugh, Sir John, Edited, with an Introduction and Notes, by A. E. H. Swain. The Mermaid Series. 12mo, pp. 501. Lo., T. Fisher Unwin. 3/6.

Ab der Halden, Ch., Étude de Littérature Canadienne Française. Précédée d'une introduction: La langue et la littérature Françaises au Canada. La famille française et la nation canadienne par Louis Herbette. Paris, F. R. de Rudeval. Un volume in-18 de 468 p., broché. Fr. 4.

Albini, G., Lectura Dantis: il canto IV del Paradiso. Firenze, Sansoni. 36 S. 8°. L. 1.

Alemany y Bolufer, José, Estudio elemental de Gramática histórica de la lengua castellana. I Fonologia y Morfologia. II Trozos de autores castellanos, anteriores al siglo XV. 351 páginas, 8°. Madrid. 4 Ptas.

Bacci, O., Lectura Dantis: il canto VI del Paradiso. Firenze, Sansoni. 51 S. 8°. L. 1.

Barat, Emmanuel, Le Style poétique et la Révolution romantique. Un volume in-8, broché. Paris, Hachette et Co. Fr. 7.50.

Battocchio, G., Di alcune similitudini nei versi di Alessandro Manzoni. Feltre. 8°. 27 S.

Belloc, H. Avril. Essays on Poetry of French Renaissance. With Frontispiece. 8vo. pp. xv–238. Lo., Duckworth. 5/.

Bertoni, G., Per la fortuna dei 'Trionfi' del Petrarca in Francia. Modena, libr. editr. Internazionale G. T. Vincenzi e nipoti. 62 S. 8°.

Biondi, E., Frammenti. Faenza. VI, 67 S. 8°. (Darin u. a.: Un' imaggine dal profilo dantesco; Dante a Bagnacavallo; La benefattrice dell' Alighieri).

Brandes, George, Main Currents in 19th Century Literature. Vol. 5. The Romantic School in France. 8vo, pp. 400. Lo., Heinemann. 12/.

Brandon, Edgar Ewing, Robert Estienne et le Dictionnaire fr. au XVI. siècle. Thèse présentée à la faculté des lettres de l'université de Paris pour le doctorat d'Université. 1904. Baltimore, J. H. Furst Comp. 133 S. 8°.

Calderon. Six Dramas of. Translated from the Spanish by Edward Fitzgerald. Morley's Universal Library. Cr. 8vo, pp. ix–243. Lo., Routledge.

Carbonel, J., Liste des noms patois de plantes usités dans les cantons d'Entraygues et de Mur-de-Barrez (Aveyron). In-8, 56 p. Le Mans, impr. de l'Institut de bibliographie. [Académie de géographie botanique.]

Cervantes, Galatea. Edit. by J. Fitzmaurice-Kelly. Translated by H. Oelsner and A. B. Welford. (Works, Vol. 2.) Cr. 8vo, pp, 376. Lo., R. B. Johnson. 1/—.

Chateaubriand, Lettres de Chateaubriand à Sainte-Beuve. Publiées et annotées par Louis Thomas. In-8, 8 p. Paris, libr. Champion. [Extrait du Mercure de France.]

Chicca, Ces. Del, Dell' Amor del Petrarca per Madonna Laura e se fosse un mito o cosa viva, e altre piccole questioni. Pisa. 59 S. 8°.

Correspondance de George Sand et d'Alfred de Musset. Publiée intégralement et pour la première fois d'après les documents originaux par Félix Decori. Avec dessins d'Alfred de Musset et fac-similés d'autographes. Un volume in-8°. Bruxelles, libr. A. Deman. fr. 3.50.

Correspondance entre George Sand et Gustave Flaubert. Paris, Calmann-Lévy. fr. 3.50.

Davignon, Henri, Molière et la vie. [Molière et les femmes. — Molière et la Bourgeoisie. — Molière et les petites gens. — Le Drame dans Molière.] In-16 écu. Paris, Alb. Fontemoing. fr. 3.50.

Dwyfol gan Dante, Annwn Pwrdan Paradwys. La Divina Commedia. Translated into Welsh. By D. Rees and others. Illust. Roy. 8vo, pp. 476. Lo., D. Nutt.

Federzoni, G., Rispondenze fra il canto XIII dell' Inferno e il XIII del Purgatorio. Bologna, tip. della ditta Nicola Zanichelli, 1904. 8°. p. 15.

Fénelon. Lettres inédites de Fénelon à la duchesse de Chevreuse (née Colbert) et au duc de Chevreuse. Publiées par Moïse Cagnac. In-8, 38 p. Paris, libr. des Saints-Pères. 1904. [Extrait de la Quinzaine (1904).]

Filippi, G., Una nuova interpretazione del pensiero di Dante. Seconda ed. accresciuta e totalmente rifatta. Pisa, Mariotti. XVI, 95 S. L. 2.

Foscolo, Ugo e Mocenni-Magiotti, Quirina, Epistolario, compreso quello amoroso, riprodotto dagli autografi esistenti nella r. Bibblioteca Nazionale Centrale di Firenze, per cura di Emilio del Cerro. Firenze, tip. Adriano Salani edit., 1904. 16°. p viij, 351, con tavola.

Foscolo, Ugo, Poesie. Nuova edizione critica per cura di Giuseppe Chiarini. Livorno, R. Giusti. XXIV, 612 S. 8°. L. 6.

Francese antico: romanze, pastorelle, lai, canzoni, ballate. Roma, Loescher. 18 S. 8°. Cent. 60. Testi romanzi per uso delle scuole a cura di E. Monaci.

Gerevini, Luisa, Cesare Arici, poeta didascalico. Brescia, tip. edit. F. Apollonio, 1904. 8°. p. 34.

Grabowski, T., Karol ks. Orleański, jego zywot i poezya (Charles d'Orléans, sein Leben und seine Dichtungen). Krakau, A. Kozianski.

Guillaume de Machault. Quinze poésies inédites de Guillaume de Machault, poète champenois du XIV. siècle, publiées d'après les mss. 843 1584 et 1586 du fonds fr. de la Bibliothèque Nationale, par Bernard Monod. 8°. 16 S. Versailles. Impr. Cerf. (Pour le mariage L. Lévy et J. Javal).

Koch, Gius. Ant., La iconografia dantesca. XLVI tavole illustrate di Gi. Ghirardini e pubblicate di E. Valle. Vicenza, 1904. 8°. XXII, 180 pp. Con 46 tav. M. 80.

Körner, K., Die Templerregel. Aus dem Altfranz. übers. u. m. erläut. Anmerkgn. versehen. 2. (Titel-)Ausg. VII, 198 u. XXI S. gr. 8°. Jena, H. W. Schmidt, 1902, 1904. M. 3.

Lectura Dantis genovese: i canti I-XI dell' Inferno interpretati da L. Leynardi, F. Pellegrini, G. Mazzoni, S. Bellotti, E. G. Parodi, A. Ghignoni, S. F. Bignone, A. Novara, M. Scherillo, F. Buttrini, con un discorso preliminare del padre Giovanni Semeria. Firenze, succ. Le Monnier edit. 1904. 16°. p. ij, 445. L. 4.

Linaker, Arturo, Il Petrarca e Roma. Firenze, G. C. Sansoni edit. 1904. 8°. p. 37. L. 1.

Lindemann, Frido, Die Operntexte Philippe de Quinaults vom literarischen Standpunkte aus betrachtet. Diss. VIII, 139 S. schmal gr. 8°. Leipzig, Dr. Seele & Co. 1904. M. 1.50.

Lindner, Stil u. poetische Sprache Calderons. Leipzig, A. Deichert, Nachf. M. 4.

Lovera, R., Grammatik der italienischen Umgangssprache. Im Anschluss an das Lehrbuch der italien. Sprache f. den Schul- u. Privatgebrauch bearb. (Dr. Otto Boerners neusprachl. Unterrichtswerk.) 2. Aufl. X, 187 S. 8°. Leipzig, B. G. Teubner, 1904. M. 2.

Maddalena, Edgardo, Vittorio Alfieri. Capodistria, tip. Cobol e Priora, 1904. 8°. p. 19. [Estr. dall' Annuario del circolo accademico italiano in Vienna per l'anno 1902—1903.]

Marenduzzo, A., Di una versione del *Parto della Vergine* di Jacopo Sannazaro, con appendice bibliografica intorno alle versioni italiane del poema. Trani, V. Vecchi tip. edit., 1904. 8°. p. 36.

Martini, Mart., La trinità nel Paradiso dantesco. Firenze, stab. tip. s. Giuseppe, 1904. 8°. p. 32. L. 1.

Digitized by Google

Mazzoni, Guido, Lectura Dantis: il canto I del Paradiso. Firenze, G. C. Sansoni edit., 1903. 8°. p. 31. L. 1.

Mennung, Alb., Jean-François Sarasin's Leben und Werke, seine Zeit u. Gesellschaft. Kritischer Beitrag zur französ. Literatur- u. Kulturgeschichte des XVII. Jahrh. Unter Benutzung ungedr. Quellen. II. Band. XIX, 606 S. gr. 8°. Halle, M. Niemeyer, 1904. M. 14.

Messeri, Vinc., S. Francesco nella Divina Commedia. Firenze, tip. Barbèra di Alfani e Venturi, 1904. 8°. p. 29.

Mini, Giov., I nobili romagnoli nella Divina Commedia: studio storico-araldico (sul XIV canto del Purgatorio). Forlì, tip. Artigianelli G. Montanari, 1904. 8°. p. 55.

Navanteri, Gius., Studio critico su Giovanni Meli, con un saggio bibliografico. Palermo, Alberto Reber edit., 1904. 8°. p. 425, xij, lx. L. 5.

Padilla, Salvador, Grammática histórica de la lengua castellana. 380 págs., 4°. Madrid. 6 Ptas.

Paul, A. Th., George Sand u. ihre Auffassung v. Liebe u. Ehe. Ein Beitrag zur Geschichte der Frauenfrage. 129 S. gr. 8°. Berlin, Magazin-Verlag, 1904. M. 2.

Reinhardstoettner, K. v., Portugies. Literaturgeschichte. Leipzig, Göschen. 150 S. 8°.

Ricci, Ch., Sophonisbe dans la tragédie classique italienne et fr. Turin, Paravia & Cie. XIX, 222 S. 8°.

Richter, Elise, Ab im Romanischen. VIII, 120 S. gr. 8°. Halle, M. Niemeyer, 1904. M. 3.

Roediger, Max, Die Bedeutung des Suffixes *ment*. Diss. VI, 128 S. 8°. Berlin, Mayer & Müller. M. 2.

Romanze d'amore e canti toscani, con un cenno sulla poesia popolare per cura di Pietro Gori. Firenze, tip. Adriano Salani edit., 1904. 16°. p. xvj, 382.

Salvioni, Carlo, Quisquiglie di toponomastica lombarda. Milano. Estratto dall'Archivio Storico Lombardo Anno XXXI, Fasc. II. 16 S. 8°.

Sammlung kurzer Lehrbücher der romanischen Sprachen u. Literaturen. III. gr. 8°. Halle, M. Niemeyer. [III. Gartner, Theodor, Darstellung der romänischen Sprache. X, 237 S. 1904. M. 5.]

Scherping, E., Ueber die Sprache und die Quelle des afrz. Livre de Job. (Bibl. de l'Arsénal, MS. 3142). Hall. Diss. 66 S. 8°.

Sébillot, Paul, Le Folk-Lore de France. Tome I: Le Ciel et la Terre. Un fort volume in-8, broché. Paris, E. Guilmoto, libr. Orient. et Américe. fr. 16.

Sechehaye, Alb., L'Imparfait du Subjonctif et ses Concurrents dans les hypothétiques normales en français. Esquisse de syntaxe historique. Gött. Diss. S.-A. aus Roman. Forschungen. XIX, 2. S. 321—406. 8°.

Simon, G., L'Enfance de Victor Hugo. Avec une analyse complète et des fragments d''Irtamène' et de ses premières poésies inédites. Cr. 8vo, pp. 280. Paris, Hachette. 3/6.

Söderhjelm, Werner, Spuren von Ciceros verlorenem Traktate 'De Virtutibus' bei einem franz. Schriftsteller des 15. Jahrhunderts. S. A. aus Oefversigt af Finska Vetenskaps Societetens Förhandlingar XLVI, 1903/4. No. 18. 27 S. 8°.

Storia letteraria d'Italia scritta da una società di professori. Fasc. 111-112. Milano, stab. tip. della casa edit. dott. Francesco Vallardi, 1904. 8°. [Solerti, Angelo, Le vite di Dante, Petrarca e Boccaccio scritte fino al secolo decimosettimo (fasc. 111-112).

Terlizzi, M., L'Ugolino di Dante: studio. Trani, tip. Ed. Paganelli, 1904. 16°. p. 25.

Tradizioni popolari friulane raccolte dall'ing. Luigi Gortani. Vol I. Udine, tip. Domenico Del Bianco, 1904. 8°. p. 75. [Estr. dalle Pagine friulane.]

Ulrich, J., Eine spanische Bearbeitung des „Pseudo-Cato". Erlangen, F. Junge. M. —.75.

Villa, T., Il pensiero politico di Vittorio Alfieri. Torino, tip. reale della ditta G. B. Paravia e C., 1904. 8°. p. 26.

Welter, N., Théodore Aubanel. Un chantre provençal de la beauté. Traduit de l'allemand par J. J. Waldner et F. Charpin. Avec un discours de Frédéric Mistral. Petit in-8 carré, LXVII-249 p. et 1 portrait de Théodore Aubanel. Marseille. libr. Aubertin et Rolle. 1904.

Literarische Mitteilungen, Personalnachrichten.

In Paris wurde eine *„Société des Textes fr. modernes"* gegründet, deren Aufgabe sein soll Texte der letzten 4 Jahrhunderte neu herauszugeben oder noch nicht Ediertes zugänglich zu machen. Der Jahresbeitrag beträgt 10 Francs. Beitrittserklärungen sind zu richten an Edmond Huguet, professeur à la Faculté des lettres de l'Université, 30, rue Guilbert, à Caen (Calvados).

Der Preis der Diez-Stiftung wurde diesmal Professor Dr. Emil Levy in Freiburg i. Br. zugesprochen.

† am 1. Juni in Berlin der frühere Professor der roman. Philologie an der Universität Geh. Oberregierungsrat Dr. Stephan Waetzold, 55 Jahre alt.

† zu Gross-Lichterfelde am 4. Juli Professor Ed. Muret.

Direkt per Post liefere ich ohne Portoberechnung zum Ladenpreise:

Literaturblatt für germanische und romanische Philologie

herausgegeben von

Prof. Dr. Otto Behaghel und **Prof. Dr. Fritz Neumann**

sowie alle anderen Journale und Artikel meines Verlages, wenn es unmöglich oder schwierig ist durch Sortimentsbuchhandlungen zu beziehen.

Leipzig, Carlstrasse 20. **O. R. Reisland.**

Digitized by Google

Preis für dreigespaltene Petitzeile 25 Pfennige.

Literarische Anzeigen.

Beilagegebühren nach Umfang M. 12, 15 u. 18.

Verlag von O. R. REISLAND in Leipzig.

Sprachgebrauch und Sprachrichtigkeit im Deutschen.

Von

Karl Gustaf Andresen.

Neunte, neu durchgesehene Auflage in neuer Rechtschreibung.

1903. 29½ Bogen 8°. M. 6.—; elegant geb. M. 7.—.

Die nachstehende Besprechung gibt Aufschluss über die 8. Auflage:

„Dieses Buch ist den Lesern unserer 'Gymnasialblättter' durchaus nicht unbekannt. Sein erstes Erscheinen 1880 wurde Bd. 17 (Jahrg. 1881) S. 468 ff. mit besonderem Beifalle begrüsst und als eine bedeutende Bereicherung der deutschen antibarbaristischen Literatur, als eine für den Augenblick abschliessende Untersuchung auf diesem Gebiete bezeichnet. 1881 erschien die 2. Aufl. ohne wesentliche Veränderungen (cf. ib. S. 469). Kürzer sind die 4. Aufl. 1886 im 22. Bd. (Jahrg. 1886) S. 230 und die 7. Aufl. im 30. Bd. (Jahrg. 1894) S. 63 besprochen. Die vorliegende 8. Auflage bezeichnet sich selbst nur als eine neu durchgesehene. Es erübrigt also nur, das Buch, welches sich als einen so zuverlässigen Führer durch die Schwankungen des Sprachgebrauches bewährt hat, dass es innerhalb 18 Jahren 8 Auflagen erleben konnte, neuerdings aufs wärmste zu empfehlen; es sollte in der Hand eines Lehrers des Deutschen am Gymnasium nicht fehlen. Bemerkt mag noch werden, dass die beiden letzten Auflagen von dem Sohne des Verfassers, Hugo Andresen in Münster i. W., durchgesehen worden sind. Aeusserlich haben beide sehr gewonnen; es wurde der Druck mit lateinischen Lettern, sowie der leichteren Uebersicht wegen die Anwendung von Kolumnentiteln eingeführt; auch das Format wurde beträchtlich grösser, so dass jetzt die äussere Ausstattung der Verlagshandlung alle Ehre macht."

Über deutsche Volksetymologie.

Von

Karl Gustaf Andresen.

Sechste, verbesserte und vermehrte Auflage.

Besorgt von

Dr. Hugo Andresen,

Professor an der Akademie zu Münster.

1899. 31 Bogen 8°. M. 6.40, geb. M. 7.20.

Urteile der Kritik über frühere Auflagen:

„In allen seinen Auflagen hat das Buch Ueberarbeitung und Bereicherung gefunden; eine besonders starke in der fünften, für welche der Verfasser besonders ein englisches Werk über denselben Gegenstand von A. S. Palmer benutzen konnte. So ist das Buch nunmehr zu einem Umfang von 27 Bogen angewachsen, aber nach Format und Druck noch immer handlich und angenehm lesbar geblieben. Es wird wohl von den meisten als Nachschlagewerk, als eine Art von etymologischen Büchmann benutzt, verdient aber auch im Zusammenhang gelesen und studiert zu werden, da es nicht nur sehr gut, ja unterhaltend zu lesen ist, sondern auch wirklich wertvolle Einblicke in das Leben der Sprache gewährt."

(Staatsanzeiger für Württemberg, 1889.)

Laut- und Formenlehre der altgermanischen Dialekte.

Zum Gebrauch für Studierende dargestellt

von

R. Bethge, O. Bremer, F. Dieter, F. Hartmann und W. Schlüter.

Herausgegeben von

Ferdinand Dieter.

I. Halbband: **Lautlehre des Urgermanischen, Gotischen, Altnordischen, Altenglischen, Altsächsischen und Althochdeutschen.**

1898. XXXV und 343 S. gr. 8°.

II. Halbband (Schluss): **Formenlehre des Urgermanischen, Gotischen, Altnordischen, Altenglischen, Altsächsischen und Althochdeutschen.**

1900. 457 S. gr. 8°.

Preis komplett broschiert M. 16.—; gebunden M. 18.—.

Die wissenschaftliche Arbeit auf den hier in Betracht kommenden Gebieten ist so rege und fruchtbar, dass die Herausgabe dieses Werkes wohl allen denen willkommen sein wird, die längst eine zusammenfassende Darstellung des Gegenstandes gewünscht haben.

Aus der Besprechung Holthausen in Engl. Stud. XXXII:

... In diesem sinne begrüssen wir auch das erscheinen des vorliegenden werkes mit freuden und wünschen ihm guten erfolg und viel verbreitung. Nutzen wird es gewiss vielfach stiften! — Das vorwort hebt mit recht hervor, dass seit jahren ein handbuch fehle, „welches die dialekte in ihrer gesamtheit und mit berücksichtigung ihres inneren zusammenhanges nach den ergebnissen der neueren forschung zur darstellung bringt". Früher besassen wir ein solches Hilfsmittel in Heyne's 'Laut- und flexionslehre der altgermanischen dialekte', das aber jetzt ganz veraltet ist. Eine arbeitsteilung war durch den heutigen stand und umfang der forschung geboten, wodurch allerdings, trotz der gemeinsamen disposition und der ausgleichenden tätigkeit des herausgebers, allerlei ungleichmässigkeiten in der behandlung nicht zu vermeiden waren. Jedoch dürfte der dadurch entstandene schade nicht allzu schwer sein und wird sich auch in einer neuauflage leicht heben lassen.

Das buch zerfällt in zwei teile: 1) lautlehre, s. 1—343, und 2) formenlehre, s. 345—763. Da der erste bereits im jahre 1898 erschien, haben sich eine grössere anzahl 'nachträge und berichtigungen' (s. 766—786) zu diesem zusammengefunden, weniger zum zweiten teile (s. 786—790). Die verteilung der arbeit ist so getroffen, dass Bethge das Urgermanische, Gotische und Altnordische, Dieter das Altenglische, Bremer das Altfriesische, Schlüter das Altsächsische und Hartmann das Althochdeutsche übernommen hat. Jeder gibt zunächst in der einleitung (s. IX bis XXXV) eine kurze übersicht des von ihm behandelten Dialektes (räumliche und zeitliche ausdehnung, einteilung, literatur), worauf dann in 6 kapiteln der vokalismus und in ebenso vielen der konsonantismus desselben folgt.

Verantwortlicher Redakteur Prof. Dr. Fritz Neumann in Heidelberg. — Druck v. G. Otto's Hof-Buchdruckerei in Darmstadt.

Ausgegeben am 10. August 1904.

Digitized by Google

LITERATURBLATT

FÜR

GERMANISCHE UND ROMANISCHE PHILOLOGIE.

HERAUSGEGEBEN VON

DR. OTTO BEHAGHEL
o. ö. Professor der germanischen Philologie an der Universität Giessen.

UND

DR. FRITZ NEUMANN
o. ö. Professor der romanischen Philologie an der Universität Heidelberg.

VERLAG VON

Erscheint monatlich. O. R. REISLAND, LEIPZIG, CARLSTRASSE 20. Preis halbjährlich M. 5. 50.

XXV. Jahrgang. Nr. 10. Oktober. 1904.

Mauthner, Beiträge zu einer Kritik der Sprache (Hermann).
v. d. Gabelentz, Die Sprachwissenschaft, ihre Aufgaben, Methoden und bisherigen Ergebnisse. 2. Aufl. (Sütterlin).
Noreen, Spridda Studier (Gebhardt).
Schwäbl, Die altbayerische Mundart. Grammatik und Sprachproben (Behaghel).
George Villiers Second Duke of Buckingham, The Rehearsal. Hrsg. von Fel. Lindner (Glöde).
Alexander Gill's Logonomia Anglica. Hrsg. von Jiriczek (Horn).
Vossler, Die philosophischen Grundlagen zum „süssen neuen Stil" des Guido Guinicelli, Guido Cavalcanti und Dante Alighieri (Wiese).
Gnoli, Le satire di Giovanni Giraud (Wiese).
Underhill, Spanish Literature in the England of the Tudors (Stiefel).
Chandler, Romances of Roguery. I: The Picaresque Novel in Spain (Stiefel).
Bibliographie.
Literarische Mitteilungen, Personalnachrichten.

Fritz Mauthner, Beiträge zu einer Kritik der Sprache.

1. Band: Sprache und Psychologie. 2. Band: Zur Sprachwissenschaft. Stuttgart 1901. Cotta'sche Buchhandlung Nachfolger. X und 657, VIII und 735 S. gr. 8°.

Der Schriftsteller Fritz Mauthner hat sich in den beiden mir vorliegenden Bänden auf das Feld der Wissenschaft begeben. Er geht von einem Gedanken aus, den Fritz Jakobi einmal ausgesprochen hat: Kant hätte, um seine Kritiken zu vervollständigen, noch eine Kritik der Sprache schreiben müssen. Diese bis heute noch klaffende Lücke will Verf. wenigstens teilweise ausfüllen. Das Resultat ist im Vergleich mit dem Vorhaben kläglich. Ein Hauptgrund dafür liegt darin, dass dem Verf. die objektive Ruhe und die Methode wissenschaftlicher Darstellung gänzlich abgeht. Masslose Selbstüberhebung und schmutzige Vergleiche tragen weiter dazu bei, dem Leser die Lektüre zu verleiden. In einigen Kapiteln herrscht das bunteste Durcheinander, die Ueberschriften entsprechen manchmal nur zum geringsten Teil dem Inhalt. Breite Wiederholungen sind nicht selten; von der Wissenschaft längst aufgegebene Meinungen werden mit allem dem Verf. zu Gebote stehenden Hohn bekämpft. Mehrmals hält es schwer, des Verfassers eigene Ansicht herauszubekommen, weil er eine Anschauung zu billigen scheint, die er im weiteren Verlauf mehr oder weniger deutlich verlässt. Manche Gedanken sind aber wirklich neu und gut. Hätte Verf. statt der zwei voluminösen Bände eine systematische Darstellung seiner Gedanken auf 100–200 Seiten geschrieben, würde er gewiss mehr Beifall gefunden haben.

Da das wirklich Gute, das entschieden in den beiden Bänden da und dort anzutreffen ist, infolge der gerügten Missstände die Beachtung kaum finden wird, die es verdient, möchte ich dem Leser dieser Zeitschrift die Gedanken des Mauthnerschen Werkes in kurzer Inhaltsangabe vorführen. Eine Kritik der ausser dem Bereich der indog. Sprachwissenschaft liegenden Ausführungen (Band I und Band II, mehrere Kapitel) muss ich dabei so gut wie ganz unterlassen; hierüber mögen Philosophen von Fach sich äussern.

Der erste Band (Sprache und Psychologie) zerfällt in zwei ungleiche Teile. **Der erste Teil** (Das Wesen der Sprache) umfasst die Seiten 1—216, das schwächste Stück in den zwei Bänden.

Nach kurzer Einleitung behandelt Kap. I das Wesen der Sprache. Die Sprache ist — wie übrigens längst bekannt — etwas Abstraktes; eine Definition wird daher nach verschiedenen Versuchen abgelehnt und damit vorlieb genommen, dass die Sprache etwas zwischen den Menschen sei. Ein ähnliches Verfahren wird besonders in den Kapiteln des zweiten Teils dieses Bandes bei Erörterung der abstrakten psychologischen Begriffe eingeschlagen. Dies trägt zu vielen Unklarheiten bei. Es ist darum entschieden verkehrt, Du Bois-Reymonds Ignorabimus in dieser Form ad oculos zu demonstrieren. Die verschiedenen Bedeutungen des Wortes Sprache werden nicht genügend untersucht, die Vernachlässigung einer Scheidung zwischen Sprache und Sprechen ist für den ganzen ersten Band verhängnisvoll.

In Kap. II Sprache und Sozialismus wird die Sprache mit ihrem Gebrauch identifiziert; in der Sprache allein sei der Kommunismus durchgeführt.

Kap. III. Die Realität der Sprache. Sie zeigt sich in dem grossen Einfluss, den sie auf das Tun der Menschen gewinnen kann.

Kap. IV. Missverstehen durch Sprachen. Die Sprache gibt Anlass zu lauter Missverständnissen. Die Ausführungen gipfeln in dem Satz, dass es sich die Menschen durch die Sprache für immer unmöglich gemacht hätten, einander kennen zu lernen[!!].

Kap. V. Wert der Sprache. Die Sprache ist nicht imstande, unsere Erkenntnis zu erweitern. [Natürlich!.] Von einem Nutzen der Sprache ist nicht zu reden. Hier hätte Verf. den ihm sonst so geläufigen Gedanken weiter verwerten sollen, dass die Sprache das Gedächtnis der Menschheit ist.

Kap. VI. Wortkunst. Die Sprache ist fähig, jegliche Vorstellung wieder zu erzeugen, sie ist daher ein geeignetes Kunstmittel. Vielerlei gehörte besser ins vorausgehende Kap. Schiller wird arg mitgenommen, Goethe als Kronzeuge für die Wertlosigkeit der Sprache angerufen.

Kap. VII. Macht der Sprache. Wiederholung der Gedanken von Kap. III.

Kap. VIII. Wortaberglaube. Ein Kapitel, über das sich die meisten Leser ärgern werden; es steckt voller Dünkel und zweckloser Angriffe. Der Verfasser spricht den Grundgedanken seines Werkes aus [der aber nicht neu ist]: Die abstrakten Worte der Wissenschaft sind geradezu Fetische. Unklares Denken vermutet hinter ihnen einen konkreten Wert; so ist die Wissenschaft, besonders die Philosophie, auf Schritt und Tritt gehemmt worden.

Kap. IX. Denken und Sprechen. Denken ist nur in der Sprache möglich. [Ist das richtig?] Falsch ist jedenfalls Verf.'s Gleichsetzung der Begriffe Denken und Sprechen; nur infolge dieser Verwechslung kommt Verf. zu der verkehrten Ansicht, dass das Denken die menschliche Erkenntnis nie fördere, eine Ansicht, die immer wieder in den Vordergrund gestellt und Teil 2, Kap. X besonders ausführlich erörtert wird.

Der zweite Teil (Psychologie der Sprache und Sprache der Psychologie) reicht von S. 217—S. 657. Auf die Ueberschrift ist Verf. offenbar lediglich durch seine Freude an Wortspielen gekommen. Im folgenden wird die darwinistische Entwicklungstheorie vorausgesetzt. Diese Voraussetzung bedurfte in einem Werk, das in jeder Beziehung kritisch sein, d. h. neu aufbauen will, der ausführlichsten Begründung. Wenngleich sich unser wissenschaftliches Forschen ganz und gar auf dem Entwicklungsgedanken aufbaut, ohne den ja die Sprachwissenschaft auch nicht existieren kann, so müsste der Sprachkritiker trotzdem die Möglichkeit erwägen, ob nicht eine spätere Zeit vielleicht ohne diese Hypothese auskommen könnte.

Digitized by Google

Kap. I. Seele und Leib. Beide sind nur in der Sprache (d. h. im Denken) geschieden, nicht in der Wirklichkeitswelt. Diesen Gedanken führt

Kap. II Parallelismus fort. Der Parallelismus wird in Anschluss an Sigwart als unvereinbar mit der Kausalität hingestellt. Wir haben keinen Anlass vor dem Gedanken zurückzuschrecken, dass irgend eine unbekannte Bewegung den Uebergang vom Physischen zum Psychischen vermittelt. (S. 261). Immer wieder aber scheint mir Verf. in den von ihm getadelten Par. zurückzufallen, z. B. wenn er S. 265 sagt: die Vorgänge, welche wir bald physiologisch, bald psychologisch betrachten, seien in der Naturwirklichkeit identisch, nur in der Menschensprache disparat und unvergleichlich; fast genau so drückt sich ja auch Wundt aus. Band II, 707 lässt Verf. den Par. auch dem Worte nach wieder zu.

Kap. III. Psychologische Terminologie. Den Philosophen, auch Wundt, wird der Vorwurf gemacht, dass sie die von ihnen als abstrakt erkannten Begriffe immer wieder in mythologischem Sinn gebrauchen. Der Vorwurf bedürfte eingehendster Begründung. Vgl. übrigens Wegener, lit. Centralbl. 1902. 406.

Kap. IV. Seele und Sinne. Die Organismen haben in ihrer Lebensnot die Sinne ausgebildet, um sich dem Nachbarleben anzupassen. Der Begriff der Teleologie hat dabei ganz auszuscheiden.

Kap. V. Zufallssinne. Unsere Sinne sind daher Zufallssinne. Es ist ein Kap. voller Hypothesen und Abschweifungen. Ein grosser Teil des Kap. richtet sich gegen Verworrens Ansicht von der Protistenseele. S. 351 gelangt Verf. zu der lächerlichen Behauptung, dass die Amöbe die Wirklichkeitswelt richtiger wahrnehme als der Mensch.

Kap. VI. Subjektivität. Viele Gedanken kehren in den folg. Kap. wieder. Alle unsere Vorstellungen und Begriffe etc. sind subjektiv. Die Ungenauigkeit unserer Sinne lässt uns in nur ähnlichen Dingen Gleichheiten sehen, hierauf beruht alle Klassifikation.

Kap. VII. Gedächtnis. Das Gedächtnis, das schon bei den einfachsten Sinneswahrnehmungen eine Rolle spielt, ist reich oder arm je nach dem Reichtum des Denkens und Sprechens. Der Gehörssinn ist für die Mitteilung am geeignetsten, daher hält sich das Gedächtnis an die Sprache. Eine geheime Verbindung des Gehörorgans mit den anderen Sinnen muss wohl dem Menschen dazu verholfen haben, die Eindrücke der übrigen Sinne durch symbolische Lautnachahmung in Zeichen des Gehörssinnes zu übersetzen, ein Gedanke, den Verf. bei seinen Auseinandersetzungen über die Entstehung der Sprache hätte verwerten sollen. Im folgenden werden dann Sprache, Gedächtnis, Association und Bewusstsein in unerlaubter Weise gleichgesetzt.

Kap. VIII. Aufmerksamkeit. Die Arten der Aufmerksamkeit werden geschieden. Eine Definition wird als besonders schwierig hingestellt, weil hier die Sprache Kritik an sich selbst zu üben habe, ein oft wiederkehrender Gedanke. Abschweifungen über Talent, Genie, Wahnsinn, Lombroso, das Gedächtnis, das als Sammelbegriff beleuchtet wird.

Kap. IX. Bewusstsein. Das Bewusstsein beruht gewissermassen auf einer Art von gelbem Fleck im Gehirn. Das Unbewusste ist das Normale, von dem man ausgehen muss. v. Hartmanns Unbewusstes sollte besser 'unbekannt' heissen.

Kap. X. Verstand, Sprache, Vernunft. Verstand und Vernunft werden nach Schopenhauer definiert. S. 583 wie anderwärts wird die irrtümliche Behauptung aufgestellt, dass die Logik nur eine Logik der indogerm. Sprachen sei; für die Chinesen z. B. passe sie nicht, weil ihnen die Kopula fehle. Ein Chinese soll sogar nicht im stande sein, metaphysische Bücher über das Sein, die Substanz etc. zu verstehen (?!). — S. 589 wird wie auch sonst behauptet, dass aller Fortschritt der Wissenschaft nur auf dem Verstande beruhe, auch in der Mathematik! [Verf. gerät Band II, 694 und 714/5 dabei mit sich selbst in Widerspruch. Wenn der Neptun von Galle entdeckt wurde, weil Levernier durch logischen Schluss auf das Vorhandensein eines noch unbekannten Planeten geführt worden war, so hatte zweifellos die Vernunft, bez. der diesmal keineswegs tautologische Schluss, einen höchst bedeutsamen Anteil an diesem Fortschritt der Wissenschaft.]

Kap. XI. Das Ichgefühl. Der Begriff Selbstbewusstsein sei überflüssig. Abschweifungen über das Bewusstsein. Höchst unklare, fast mystische Ansichten vom Ichgefühl. S. 601 leistet sich Verf. eine phantastische Etymologie von Skr. ēka eins. S. 608 wird dann aus dieser Etymologie ein weitreichender Schluss gezogen! Auch die Schlüsse S. 603 sind sehr leichtsinnig.

Kap. XII. Erkenntnis und Wirklichkeit. Die Aetherschwingungen sind noch nicht Wirklichkeit, zu der wir nicht gelangen können, als deren letztes Prinzip aber der Verf. eine polare Dualität etwas mystisch vermutet. Höchstes Ziel sei eine mathematische Formel für die Entwicklung der menschlichen Sinne und ihres Verstandes.

Kap. XIII. Möglichkeit der Philosophie. Da Selbsterkenntnis des menschlichen Geistes unmöglich ist, muss die Philosophie kritische Aufmerksamkeit auf die Sprache sein.

Den zweiten Band (Zur Sprachwissenschaft) müssen wir etwas genauer betrachten.

Kap. I. Was ist Sprachwissenschaft? Die Antwort wird kurz und ungenügend gegeben: Sprachwissenschaft ist Sprachgeschichte; die Hülfsdisziplinen der Phonetik und Psychologie werden dabei vergessen. Zum grössten Teil beschäftigt sich das Kap. mit der anderen Frage: Welche Stelle im System der Wissenschaft die Sprachwissenschaft einnimmt. Eine Einreihung in Natur- oder Geisteswissenschaften wird abgelehnt, da beide Begriffe sich nicht rein scheiden lassen, Sprachwissenschaft wird dann als ein Teil der Psychologie erkannt [vgl. die bessere Auseinandersetzung in demselben Sinne bei Wechssler, Gibt es Lautgesetze? S. 378 fg.] Darauf wird durch Auflösung der Begriffe Wissenschaft etc. und durch Gleichsetzung von Sprachwissenschaft und Geisteswissenschaft eine grosse Konfusion hergestellt, die sich später in einige Abschweifungen auflöst. Nebenher werden den 'Sprachgesetzforschern', (S. 3) wie überhaupt den Forschern (S. 23) gemeine Vorwürfe gemacht. Phonetische Behandlung und die Erkenntnis, dass unsere grammat. Kategorien nicht für alle Sprachen passen, sollen der Sprachwissenschaft noch ungeläufig sein[!!].

Kap. II. Aus der Geschichte der Sprachwissenschaft. Zuerst werden die Leistungen der griechischen und indischen Grammatiker charakterisiert. Die Wurzeltheorie wird dabei verspottet. [Wieweit sie dennoch als berechtigt gelten kann, hat Delbrück in seinen Grundfragen S. 113 fg. vorzüglich auseinandergesetzt, vgl. auch Sütterlins Bemerk. zu Wundt, S. 56 fg.]. S. 43 stellt Verf. es als Ziel einer neuen Sprachwissenschaft hin, die Denkgewohnheiten der Völker zu vergleichen; zu beschreiben, in welcher Art sich die gleichen Gedanken bei den verschiedenen Völkern associieren. Hier hätte sich Verf. mit Wundts Versuch in den zwei ersten Bänden der Völkerpsychologie auseinandersetzen sollen. S. 34 steht die Behauptung, dass die Sprachwissenschaft den letzten sprachlichen Fragen auch nicht um einen Schritt näher gerückt sei. [Hat nicht die Sprachwissenschaft das Problem der Entstehung und Weiterbildung der Sprache ein ganz erhebliches Stück vorwärts gebracht, und wäre es meist auch nur in negativem Sinne?]. Nach S. 45 soll der ähnliche Bau der semit. und der idg. Sprachen darauf beruhen, dass die griech. grammat. Kategorien in die semit. Sprachen hineingetragen seien [!]. Die Sprachforscher werden der geschlagenen Dummheit beschuldigt. S. 47 wird in alberner Weise von der Mistgabel gesprochen.[1] Darauf werden aus der Sprachwissenschaft der letzten 1½ Jahrhunderte einige der namhaftesten Vertreter herausgegriffen, und meist unberechtigte Vorwürfe erhoben. Besonders auf die sog. Junggrammatiker giesst Verf. die Schale seines Zornes aus. Ihre Verbesserung der Lautgesetze sei mehr eine Auflösung der ganzen Disziplin. Was über den Begriff Gesetz dabei gesagt wird, wissen wir längst. S. 54 wird die Möglichkeit geleugnet, mit Hülfe der Lautgesetze, die Verwandtschaft der idgerm. Sprachen festzustellen; die Aehnlichkeiten könnten ebenso gut auf Entlehnung beruhen. S. 56 wird sehr richtig getadelt, dass unsere Schlüsse über die historischen Sprachen hinaus zu steigender Unsicherheit führen. S. 56 fg. werden Humboldt und Steinthal, S. 72 fg. Paul nicht immer glücklich kritisiert. Die Seiten 88—108 beschäftigen sich mit den Junggrammatikern. Das über die Lautgesetze und die Analogiebildungen Gesagte ist entweder längst von der Wissenschaft angenommen oder verkehrt. Hinter einigen Lautgesetzen mögen verdunkelte Analogiebildungen stecken, aber nicht gleich hinter allen. Verf. sollte Wechsslers Schrift 'Gibt es Lautgesetze'? studieren, die in musterhafter Weise jede mythologische Bedeutung der Begriffe fern zu halten weiss. S. 104 lässt Verf. die Junggrammatiker urindog. *a, e, o* auf ein noch älteres urindog. *a* zurückführen[!!]. Auf S. 108 fg. kommt Verf. auf das S. 54 Ge-

[1] Es wird da wirklich oft schwer den Verf. ernst zu nehmen und das Buch bis zu Ende zu lesen.

Digitized by Google

streifte zurück, er knüpft dabei an Joh. Schmidt. Verwandtschaftsverhältnisse der idg. Sprachen an. Der Ausdruck 'verwandt' sei nur bildlich anzuwenden, und selbst in diesem Sinne dürfe man nicht von verwandten Sprachen sprechen, da man Erbgut und Entlehnung nie scheiden könne. Das ist natürlich falsch, gleichwohl scheint mir Verf. dabei eine wunde Stelle unserer Wissenschaft berührt zu haben. S. 111 u. a. and. O. wird 'Vogt' aus 'advocatus' statt aus 'vocatus' hergeleitet.

Kap. III. Sprachrichtigkeit. Im ganzen dürftig, mehrere Abschweifungen. S. 119 unnötiger Vorwurf gegen die Phonetik. Den Analogisten und Anomalisten wird S. 126 fg. zu grosser Einfluss zugeschoben. Ueber die Analogien der Urzeit werden Hypothesen aufgestellt. Der Beweis S. 138/9 ist unlogisch. Der Vorwurf gegen Paul S. 142 trifft diesen nicht, da das Vermisste Princ. d. Sprachg.[2] 95 zu finden ist. Als unrichtig will Verf. S. 145 bloss gelten lassen, wenn man in einer fremden Sprache Fehler macht. Verf. übersieht, dass dies auch geschieht, wenn man eine grammatische Form des Heimatdialektes in die Schriftsprache einmischt. Zu S. 168: Wir haben jetzt eine von Bühnenangehörigen und Germanisten geschaffene Norm, nach der sich jeder richten kann, wenn er will: Bühnenaussprache, Berlin etc. Ahn 1898.

Kap. IV. Zufall in der Sprache. Die Entwicklung der Sprache ist eine fortgesetzte Reihenfolge von unberechenbaren Zufällen, d. h. uns unbekannten Ursachen. Wenn Verf. Wundts Gesetze des Bedeutungswandels nicht gelten lassen will, wird er wohl meist Beifall finden, nicht so in der Bekämpfung des Begriffes Lautgesetz, vgl. dazu Wechssler, a. a. O., S. 528, wo die drei wesentlichen Merkmale eines Gesetzes erörtert werden. Wenn Verf. die Gleichstellung von Sanskritwurzeln, bez. idg. Wurzeln, was er nicht genau unterscheidet, und Ursprache bekämpft, so wendet er sich wieder einmal gegen einen schon überwundenen Standpunkt. Sein ganzer Spott wäre allerdings berechtigt, wenn wir bei den Etymologien so leichtsinnig zu Werke gingen, wie er selbst S. 176, 183—188, 192. Verf. hat eben keine Ahnung von den Anforderungen, welche die Forschung jetzt stellt. Sonst wäre er auch nicht so leichtfertig in seinen Angriffen. Die Volksetymologie kann allerdings in den vorhistorischen Zeiten eine grössere Rolle gespielt haben, als man meist annimmt (S. 186); nur darf man nicht gleich alles hieraus erklären wollen. Die Bemerkung über die nachträglich hineingefühlte Schallnachahmung ist sehr gut. S. 177/8 über die Tahitisprache widerspricht sich selbst.

Kap. V. Etymologie. Hier gerät Verf. des öfteren mit sich selbst in Widerspruch. S. 195 und bes. 202 lässt er plötzlich die Verwandtschaft der Sprachen wieder gelten. S. 214 sollen sich l und r spät im Idg. geschieden haben [was unrichtig ist], S. 252 wird dieselbe Ansicht aus einem nicht stichhaltigen Grund dem Gespött preisgegeben. Die Auseinandersetzungen über die Lautgesetze sind höchst unklar. An anderer Stelle schon vorgetragene überflüssige Vorwürfe und Ansichten kehren wieder (Volksetymologie, wobei sich Verf. zu Phantastereien versteigt).

Kap. VI. Wurzeln. Verf. steht auf Wundts Standpunkt. Richtig ist, dass zwischen der Entstehung der Sprache und dem Uridg. ungezählte Jahrtausende verflossen sind. S. 240, Z. 1 v. u. von 'wissen' kann hier nicht die Rede sein. S. 245. In welchen Sanskrit-Wörterbüchern hat Verf. bei „lubh" die Bedeutung 'heftig verlangen' vergeblich suchen müssen? Bei Cappeller, Böthlingk, Böthlingk-Roth und in Transkription bei Grassmann konnte er sie finden. (auch schon im Elementarbuch von Stenzler 4. Aufl. steht 'begierig sein'), ich vermute Gleiches von jedem andern Sanskrit-Lexikon, das ich nicht besonders nachgeschlagen habe. Sollte Verf. vielleicht zu flüchtig gelesen haben? S. 248 idg. *varkas* und S. 253 *ligamasi* und die sonstigen antiquierten Anschauungen des Verf. muss man mit dem Schlusssatz des Kapitels vergleichen, wo seine Sprachkritik die Sprachwissenschaft aus dem Schlaf reissen will! Welch lächerliche Anmassung!

Kap. VII. Bedeutungswandel. Bedeutungswandel und Lautwandel sollen immer in Zusammenhang mit einander stehn. eins nicht ohne das andere vorkommen!! Die Begründung S. 283 (und S. 507) ist ganz verkehrt. Ausserdem soll jeder Bedeutungswandel auf einer Matapher beruhen, dabei wird der Begriff Matapher zu stark erweitert, vgl. Wundt. Völkerpsychologie II, 551 fg. — Warum sollte ein Bedeutungswandel fast nur beim Substantiv, Verbum und Adjektiv zu finden sein? — S. 269 gelangt Verf. plötzlich zu der Ansicht, dass eines der Urworte der Stamm *sta* sei(!!) — S. 284 versteigt er sich zu der Bezeichnung Trompetenlehre für Phonetik(!!).

Kap. VIII. Klassifikation der Sprachen. Ein Teil des Kapitels ist recht gut. Eine wissenschaftliche Klassifikation wird mit Recht für unmöglich erklärt; hier sieht Verf. entschieden schärfer als Wundt. — S. 322 wird fälschlich 'dass' vom Artikel statt vom Pronomen abgeleitet — S. 330 verfällt Verf. selbst in den Fehler, den er den Indogermanisten gerne anhängt: Schlüsse über die Ueberlieferung hinaus; *pa-te-r* soll ganz gewiss einmal etwa so viel gewesen sein wie: Schutz tun er(!!). Einen grossen Teil des Kap. bilden Abschweifungen. Leider gefällt sich Verf. wieder in manchen Ungehörigkeiten. Nach S. 314 ist es nicht zu entscheiden, ob in der Keilinschriften von heiligen Königen oder von fünfmalhunderttausend Säuen die Rede ist. S. 315 heisst es: „So findet der Mann die Form der weiblichen Brust unbedingt schön, und ich bin nicht aus der Art geschlagen"! Das nennt sich Sprachkritik!! Vgl. auch, was S. 327 von der theologisch-philologisch-kalligraphischen Gelehrsamkeit gesagt wird.

Kap. IX. Tier- und Menschensprache. Das Kap. scheint mir manches Gute zu enthalten, doch fehlt mir ausreichendes Urteil. Der Hauptgedanke ist, dass zwischen Menschen- und Tiersprache kein Wesens- sondern nur ein Gradunterschied besteht; auch die Tiere haben [im Gegensatz zu Wundts Anschauung] Verstand und Vernunft, aber ein wenig umfangreiches Gedächtnis, darum wenig Wörter. [Ist Garmers Beobachtung von Sprachübertragung bei den Affen auch nur einigermassen sicher?

Kap. X. Entstehung der Sprache. Ein Teil des Kap. gehört in Kap. IX., wie auch umgekehrt ein Teil von IX hierher. Viele Bemerkungen sind sicherlich sehr gut. Der Zusammenhang zwischen Tier- und Menschensprache wird leider zu sehr in den Hintergrund gestellt; gerade so wie Wundt macht Verf. immer wieder einen Strich zwischen beiden, obwohl sie von der Verkehrtheit solcher Anschauung überzeugt sind. Verf. bekennt sich etwas unklar zur Reflextheorie; zur Sprache werde der Reflexlaut (= Wundts Lautgeberde) erst durch die Absicht der Mitteilung; das ist nicht nötig. In der Heranziehung der Kindersprache begeht Verf. mehrmals die von Wundt getadelten Fehler (Völkerpsychol. I, 278 fg.); er macht aber richtig darauf aufmerksam, dass die Lalllaute der Kinder verunglückte Nachahmungen der Sprache der Erwachsenen sein können. Gut ist auch das über die Onomatopöie Vorgetragene, vgl. bes. S. 532 fg., der Kuckuck ruft nicht Kuckuck. — Ungenügend berücksichtigt finde ich die Geberdensprache. Kräfte, die heute in der Entwicklung der Sprache wirksam sind, sollen das von jeher gewesen sein. Ich bezweifle das, z. B. die Schallnachahmung kann sich allmählich sehr vervollkommnet haben. man denke nur an die Sprache des Kindes.

Kap. XI. Methapher. Ein Teil des Kap. gehört noch zu X, der grössere Teil in Kap. VII, das Uebrige sind Abschweifungen. Der Hauptgedanke ist oben schon als unrichtig bezeichnet worden; man kann sich das besonders an einem Wort klar machen, das im Laufe der Zeit auf eine spezielle Bedeutung eingeschränkt worden ist, wie an 'reiten'. An einigen Stellen gerät Verf. mit sich selbst in Widerspruch. S. 479 wird Verstand und menschliches Denken gleich gesetzt im Gegensatz zu I, Kap. X. — S. 482 wird der Lautwandel nur physiologisch erklärt in Gegensatz zu anderen Stellen. — Das über Blatt S. 487 ist unverständlich, weil zu viel Begriffe mehrdeutig sind. — S. 514 steht der bedenkliche Satz: „Wäre es mir darum zu tun, zu überreden anstatt zu überzeugen, so könnte ich mich wie andere Bücherschreiber mit Logik und Wissenschaft begnügen" [!!]. Die Seiten 491—501 enthalten eine Art Geschichte der Erkenntnistheorie. Auf den Seiten 517—523 wird an Shakespeare und Goethe der merkwürdige Versuch gemacht, aus jedem Wort ein anderes Bild herauszufühlen. — Das Konventionelle in der Onomatopöie ist gut, war aber anderwärts z. T. schon ausgeführt.

Kap. XII. Schrift und Schriftsprache. Lauter Bemerkungen ohne tiefern Gehalt. S. 561 gelangt Verf. zu der bestimmten Behauptung, dass die germanische Lautverschiebung die Folge der Einführung der Schrift sei! S. 570 wird gar behauptet: der Gelehrte denkt nicht bei seinem Forschen und Lehren.[!!]

Kap. XIII. Sprachwissenschaft und Ethnologie. Das Kapitel enthält trotz aller Schmähungen und Unrichtigkeiten manches Gute. Die Urheimat und das Urvolk der

Digitized by Google

Indog. wird eine Legende genannt. Die Stammbäume der Sprachen und Völker stimmen nicht zu einander, aus den Sprachen allein lässt sich nichts über die Völker erschliessen. Für die Altertumskunde hat die Sprachwissenschaft gar keinen Wert. Die Hypothesen von den vorhistorischen Völkerwanderungen sind gänzlich aufzugeben. Eine Rekonstruktion der idg. Ursprache ist ein Phantom, die Sprachwissenschaft rechnet zu wenig mit Sprachmischung und Entlehnung. Der Begriff Entlehnung wird dabei S. 621 unnötig verdächtigt. Die Mischung erfolgt nicht so, wie sich Verf. das vorstellt. Ein Blick in die Untersuchung von Windisch (Bericht d. sächs. Ges. Wiss. phil. hist. Kl. 1897) hätte ihn belehren können. S. 113 sagt Windisch: Selbst bei der entartetsten Mischsprache ist eine Sprache die Grundlage. Ein Mischvolk braucht auch nicht eine Mischsprache zu sprechen, wie Verf. ebenfalls von Windisch lernen konnte. Was S. 623/4 über die Zurückführung auf eine idg. Ursprache gesagt wird, ist Unsinn. Gut ist die Bemerkung S. 629, dass die Zahl der Entlehnungen im Anhang zu Kluge's etym. Wb. sich verringere, je höher man in der Zeit hinaufsteigt, was sicherlich mit unserer Unkenntnis der vorhistorischen Verhältnisse zusammenhänge. Ueber das Zusammenarbeiten von Sprachwissenschaft und Geschichte vgl. jetzt Wrede, Archiv f. Stud. d. neueren Sprach. u. Litt. 1903, Neue Serie XI. Band, S. 35. Sehr richtig ist die Bemerkung S. 641 u. a. and. O., dass wird mit dem Ausdruck 'Trennung des idg. Urvolkes' sehr unvorsichtig sind. Verf. stellt daher die berechtigte Forderung genauer Chronologie auf. Die Entgleisungen auf die Anthropologie und Geologie S. 649–667 kann ich nicht beurteilen; sie sind aber ganz überflüssig, denn die Fehler, welche Verf. S. 667 unserer Wissenschaft aufbürdet, werden nicht mehr auf den Universitäten den Gymnasiallehrern eingepaukt.

Kap. XIV. Ursprung und Geschichte der Vernunft. Geiger wird ausführlich kritisiert; seine Versuche, mit Hülfe der Etymologie zur Entstehung der Sprache vorzudringen, werden mit Recht zurückgewiesen; trotzdem verfällt Verf. S. 697 in denselben Fehler. Auch sonst fehlt es nicht an Widersprüchen. S. 694 und S. 714/5 über die Vernunft, passt nicht zu I. Band, Kap. X. S. 728 wird Vernunft plötzlich materialistisch definiert. Viele Wiederholungen aus früheren Kapiteln. Zum Schluss kommt Verf. zu dem negativen Ergebnis, dass es unmöglich sei zu einer Geschichte der Vernunft durchzudringen.

Wenn ich mein Urteil zusammenfassen soll, so kann ich sagen: Die beiden Bände enthalten viel Unrichtiges, viel Ueberflüssiges und viel Ungehöriges. Wer sich aber über diese Widerwärtigkeiten hinwegsetzen kann, wird jedenfalls mancherlei Anregungen aus dieser Lektüre mitnehmen; denn der Verfasser bringt manche wirklich recht beachtenswerte Gedanken, die nur leider gar nicht systematisch geordnet sind.

Bergedorf. Eduard Hermann.

Georg v. d. Gabelentz, Die Sprachwissenschaft, ihre Aufgaben, Methoden und bisherigen Ergebnisse. Zweite vermehrte u. verbesserte Auflage, herausgeg. von Dr. Albrecht Graf von der Schulenburg. VII u. 520 S. 8°. Leipzig 1901, Tauchnitz.

Das Buch von der Gabelentzens mutet uns, obwohl seine erste Auflage erst 1891 erschienen ist und die zweite 1901, schon wie ein Ueberbleibsel aus vergangener Zeit an; es stirbt mit ihm eine Betrachtungsweise aus, die sich in letzter Linie von W. von Humboldt herschreibt. Sprachgeschichte und Psychologie kennt der Verfasser wohl, und er spricht auch von ihnen, aber im Grund seines Herzens steht er ihnen doch kühl gegenüber. Er fasst alles logisch an, bringt es in feine Ordnung, verfolgt alle Möglichkeiten bis in ihre äussersten Grenzen, wo sie oft ans Lächerliche streifen, beleuchtet die Fragen geistreich durch anschauliche Bilder und witzige Vergleiche, stellt lebendig dar, aber trotzdem mit der Gemessenheit und Zurückhaltung des Staatsmanns. Er rechnet noch ernstlich mit dem Deutlichkeits- und Bequemlichkeitstrieb, überschätzt wohl auch die Lautsymbolik und die Stimmungsmimik, findet Laute zungenbrecherisch (S. 157) einfach auf Grund der Schrift, ohne zu fragen, wie sie eigentlich ausgesprochen werden, und stellt sich anscheinend auch vor, dass die sogen. isolierenden Sprachen diese Wörter auch wirklich einzeln nacheinander aussprächen, eine Satzphonetik daher nicht hätten entwickeln können (204). Seine Beispiele, die er auch häufiger hätte anbringen können, wählt v. d. Gabelentz meist aus entlegenen Sprachen. Wo er Deutsches bringt, ist es nicht durchweg richtig beurteilt. So erklärt er nhd. *trügen* an stelle des älteren *triegen* als Angleichung an *lügen*, ohne zu bedenken, dass dafür früher auch *liegen* gesagt wurde, und in mundartl. *derschlagen* findet er anlautend einen unorganischen Dental, der durch ein Lautgesetz entstanden sei wie im Malaiischen und wie hiatustilgendes *d* in der Maforsprache (201); die gehäuften Schachtelsätze nennt er „unserer Sprache so natürlich", ohne zu beachten, dass sie nur ein Erzeugnis sind der Gelehrten, und dass Altdeutsch und Volksmund gerade umgekehrt verfahren (272), und in der Verbindung helle Töne findet er eine Uebertragung aus dem Gebiet des Gesichtssinnes auf den Gehörsinn (316).

Natürlich hat das Buch auch viele Vorzüge. Der Verfasser kennt sehr viele Sprachen aus allen Gegenden der Erdkugel, er umfasst seinen Gegenstand mit Liebe und zeigt ein gesundes Urteil in vielen Dingen, denen man bisher befangener gegenüberstand, so in der Wertschätzung der früher als formlos verschrienen Sprachen mancher niedrig stehenden Völker. Für Germanisten bemerkenswert ist das eine, dass er der Form der germanischen Lehnwörter im Finnischen keine Beweiskraft beimisst für die zeitliche Festlegung der ersten Lautverschiebung: nach ihm mussten die Finnen auch verschobenes *h* und *f* durch *k* und *h* wiedergeben, weil ihnen andere entsprechende Laute gar nicht zur Verfügung standen (266).

Heidelberg. Ludwig Sütterlin.

Spridda studier. Andra samlingen. Populära uppsatser af Adolf Noreen. Stockholm, Ljus' Förlag, 1903. III, 162 S. klein 8°. Kr. 2.75.

Im skandinavischen Norden, wo bekanntlich das Durchschnittsmass der allgemeinen Bildung weit höher ist als bei uns, finden wir auch viel häufiger als bei uns Aufsätze, die grundgelehrtes Wissen in volkstümlicher Darstellung und durchaus gemeinverständlicher Ausdrucksweise bieten. Ganz besonders trifft dies zu auf dem Gebiete der Geschichte der Muttersprache, wo wir ja mit einer ziemlichen Interesselosigkeit der weiten Kreise, besonders unter den Angehörigen der anderen gelehrten Berufe zu kämpfen haben, und so vortreffliche Darstellungen wie Behaghels Deutsche Sprache geradezu unglaublich unbekannt geblieben sind.

Ein Büchlein solcher Art liegt heute vor uns. Wie die erste Sammlung, so enthält auch die zweite Sammlung von Noreens Spridda studier Aufsätze über allerlei Dinge des schwedischen Sprachlebens, die auf Interesse bei der Gesamtheit Anspruch machen können, bearbeitet von einem Vertreter der heimischen Sprachgeschichte im höchsten Lehramt, aber abgefasst in einer leicht fliessenden, durchaus gemeinverständlichen Sprache, einerseits verzichtend auf alles gelehrte Beiwerk wie bibliographische Anmerkungen, aber andrerseits doch mit recht willkommenen Angaben z. B. über die Lebenszeit und Berufsstellung der vorkommenden Personen u. a. m.

Von den zwölf Aufsätzen behandeln dreie die schwedischen Vornamen, ihre Entstehung, ihre Verdrängung

Digitized by Google

durch fremde, vor allem Heiligennamen, aber auch durch Modenamen, und das gegenseitige Zahlenverhältnis der häufigsten Namen. In einem dieser drei Artikel werden insbesondere die Wanderungen und Wandlungen des heute in Schweden so häufigen Namens Oskar besprochen. Ebenfalls drei Aufsätze haben die Ortnamen zum Gegenstand, und zwar je einer die Namen *Värmland* und die Namen der drei nordischen Reiche und einer die ursprüngliche Bedeutung der schwedischen Ortnamen.

Ein Aufsatz über die musikalische Seite der Sprache beschäftigt sich mit dem Wechsel der Betonungen in einen und denselben Wörtern je nach der Stimmung in der, dem Zwecke zu dem sie ausgesprochen werden. Als neuschwedische Stilblüten mit alten Ahnen werden solche Verbindungen wie Erdäpfel u. ä. mit den *kenningar* der aisl. Dichtung verglichen. In einem weiteren Aufsatze wendet sich Noreen gegen die übertriebene Fremdwörterei, wo dem Schwedischen eine dem Deutschen unbekannte Gefahr droht: bei der Aehnlichkeit der nordischen Sprachen kommt es besonders bei der rasch arbeitenden Zeitungsliteratur oft vor, dass dänische und norwegische Wörter einfach in schwedische Lautform umgesetzt werden, nun aber zusammenfallen mit Wörtern die im Schwedischen eine ganz andere Bedeutung haben, so z. B. wenn statt *sedvänja* das dänische *vedtægt* als *vedtäkt* herübergenommen wird, das als schwedisches Wort 'Holzgewinnung' bedeuten würde. Als eine der aller interessanten schwedischen Mundarten wird das Dalmål in einem eigenen Aufsatze behandelt, in einem anderen 'Der Tod der Wörter', d. h. ihr Verschwinden, teils weil der Gegenstand den sie bezeichnet, in anderen Kulturzeiten ausser Gebrauch kommt, teils weil eine neue Geschmacksrichtung in der Sprache andere Wörter an ihre Stelle setzt, zum Gegenstande der Untersuchung gemacht, und endlich im letzten Aufsatze 'unsere Muttersprache' die schwedische Sprache einer kurzen geschichtlichen Betrachtung unterworfen.

Für den Fachmann enthält das Buchlein nichts neues, wird ihm aber gewissermassen als eine Art von Repetitionsbuch eine willkommene Lektüre sein. Aber als populäre wissenschaftliche Sammlung ist es aufs wärmste zu empfehlen und würde m. E., da ja mutatis mutandis fast alles aufs Deutsche angewendet werden kann, recht gute Dienste tun, wenn seine einzelnen Teile als Vorbilder für deutsche Aufsätze genommen würden, besonders auf dem Gebiete für Namenkunde, die ja bei uns noch immer ein Stiefkind der Gelehrten und ein Tummelplatz für allerlei Dilettanten, oft der schlimmsten Art, ist.

Dass alle Angaben auf der Höhe der Wissenschaft stehen ist bei einem Manne wie Noreen selbstverständlich. Aber ist *Lovisa* wirklich eine spezifische deutsche Nebenform zu *Louise*? (S. 8). Und ist wirklich *Valdemar* aus dem Russischen ins Nordische übergegangen und nicht umgekehrt? (S. 12).

Erlangen. August Gebhardt.

Johann Nep. Schwäbl, Die altbayerische Mundart. Grammatik und Sprachproben. München 1903, Lindauersche Buchhandlung. VIII, 113 S. 8°.

Die vorliegende Abhandlung geht aus von der niederbayerischen (Rottaler) Untermundart, zieht aber auch Abweichungen in andern Gegenden Altbayerns in Betracht. Dabei will sie nichts anderes sein, „als eine mehr populäre, jedem gebildeten Altbayer verständliche Darstellung der hauptsächlichsten Erscheinungen seiner Mundart mit steter Rücksichtnahme auf die Schriftsprache". Wenn der Verfasser über die Bedeutung seiner Arbeit für den Fachmann sich in sehr bescheidener Weise äussert, so unterschätzt er zweifellos seine Leistung. Wir müssen vielmehr sagen, dass Schwäbl, der ein vortrefflicher Beobachter ist, einen wissenschaftlich höchst wertvollen Stoff zusammengebracht hat. Damit fängt Bayern endlich an, einen Teil der Ehrenschuld abzutragen, die auf ihm ruht als dem Vaterland von Andreas Schmeller. Wir möchten freilich noch viel, viel mehr haben. Auch Schwäbl hätte uns, innerhalb des Rahmens, den er sich gesteckt hat, noch manches bieten können, insbesondere nähere Angaben über das Verbreitungsgebiet gewisser Erscheinungen. Auf Erklärung der sprachlichen Erscheinungen hat sich Schwäbl wenig eingelassen; sie fehlt bisweilen sogar in solchen Fällen, wo sie sich aus seiner eigenen Darstellung fast von selber ergiebt, wie bei dem „hiatustilgenden" *r* und *n*. Auch das merkwürdige *wàs*, das nach Komparativ die Vergleichung einleitet (*grösser was du* = als du), schreit geradezu nach einer Erklärung. Es lässt sich beobachten, dass nirgends wohl die Konstruktionsmischung eine grössere Rolle spielt, als bei Vergleichungen (vgl. z. B. für den Heliand meine Heliandsyntax S. 369 ff.). Und so wird auch hier eine solche Mischung vorliegen, ein Einfluss von Konstruktionen, die eine Gleichsetzung aussagen, z. B. er ist dasselbe, was ich. — Wie ist der Uebergang von *b* > *w* zu erklären in *Wawerl* (= Barbara), *Wénedikt* (= Benedictus), *Weneficiat* (= Beneficiat)? Hängt das in den beiden letzten Wörtern mit der ursprünglichen Tonlosigkeit der ersten Silbe zusammen? dann müsste man für *Wawerl* Angleichung des Anlauts an das inlautende *w* annehmen. Für *Nachtgleit* (wilde Jagd) hält Schw. S. 46 die Grundform *Nachtgeklaget* für möglich! warum nicht einfach = *Nachtgeleite?*

Giessen. O. Behaghel.

George Villiers Second Duke of Buckingham, The Rehearsal, first acted 7. December 1671, published 1672. Mit Einleitung herausgegeben von Felix Lindner. Heidelberg 1904. IV + 112 S. Engl. Textbibliothek, herausg. von J. Hoops. 9.

Lindners Ausgabe des Rehearsal ist ähnlich wie die des Tom Thumb von H. Fielding (Berlin, E. Felber 1899) eingerichtet, sie soll wie diese besonders zu Seminarübungen benutzt werden. Es sind daher mit Absicht nur leicht zugängliche Bücher zu Zitaten herangezogen, damit jeder Student in der Lage ist, sie zu vergleichen und sich weiter zu informieren.

Der Text beruht auf einer nochmaligen Kollation des Arber'schen Reprint (Westminster, A. Constable and Co., Std. 1902) mit der ersten Ausgabe des Rehearsal, 1672, von Mrs. Ellen Salmon, auf deren sachverständige Zuverlässigkeit man sich verlassen kann. Er stimmt also buchstäblich genau mit dem von 1672 überein. Die Seitenzahlen des Originals sind stets angegeben, obwohl sie dort gegen Ende des Stücks umgestellt sind. Auch ist im Originale stets das catchword angegeben, d. h. am Ende jeder Seite steht das Anfangswort der nächsten gedruckt.

In der Einleitung weist Lindner auf die Absicht des 'Rehearsal' hin. Es will eine bestimmte literarische Richtung bekämpfen und einen Wandel in dieser Beziehung veranlassen. Das Drama ist das erste, wenn auch nicht das beste dieser Art. Fielding's 'Tom Thumb' z. B., der eine ähnliche Richtung verfolgt, ist viel ge-

Digitized by Google

schickter geschrieben. Die ganze Anlage des Rehearsal ist so uneinheitlich, dass das Stück eigentlich gar keine Fabel enthält. Man fühlt zu sehr das Gekünstelte heraus, eine geistreich sein sollende Satire, die in ihrem Uebermass über das Notwendige hinausschiesst. Fielding hat es in feinem Anstandsgefühl vermieden, die Personen, deren Werke er in harmloser, komischer Weise kritisiert, als solche mit ihren etwaigen körperlichen Gebrechen und Eigentümlichkeiten leibhaftig auf die Bühne zu bringen; wogegen George Villiers, Duke of Buckingham, Dryden in der Person des Schauspielers Lacy körperlich auf der Bühne dem Publikum zur Verspottung vorführt. In seiner ersten Gestalt 1664 mit der Figur des Bilboa, anstatt des Bayes, war das Rehearsal nicht auf Dryden direkt gemünzt, sondern auf Davenant, den Erfinder der heroic plays, oder einen der Howards. Erst die zweite Fassung von 1672 macht Dryden zum Mittelpunkt, nachdem Davenant gestorben und Howard's Ruhm sich überlebt hatte.

Nach dem Wiederaufleben des Dramas in England unter Karl II. machte sich in den neuen Stücken der französische Einfluss geltend. Shakespeare wurde nur noch in überarbeiteter Gestalt auf die Bühne gebracht[1]. Sir William Davenant war der erste, der als Theaterdirektor und Dramendichter dem neuen Geschmak huldigte. Davenant's Spuren folgte dann unter anderen John Dryden, der die Eigentümlichkeiten Davenant'scher Art noch mehr auf die Spitze trieb. Gegen diese Richtung wendet sich nun das Rehearsal. S. 7 flg. gibt Lindner eine Biographie und Charakteristik des zweiten Herzogs von Buckingham, die letztere fällt durchaus zu Ungunsten des Herzogs aus.

Während in Fieldings Tom Thumb 37 Stücke von 16 Schriftstellern herangezogen werden, werden im Rehearsal nur 24 Stücke von 13 Autoren erwähnt, im Tom Thumb 11 Dramen von Dryden, im Rehearsal nur 7. Nach Dryden wird im Rehearsal Davenant und Thomas Killigrew mit je 3 Dramen, Sir William Killigrew mit zwei und die andern Dichter mit je einem Stück angezogen. Das Stück ist ganz nach Art der heroic plays gedichtet und vereinigt in geschicktester Weise alle ihre Eigentümlichkeiten. E. Döhler in seiner Schrift „Der Angriff George Villiers', Herzogs von Buckingham auf die heroischen Dramen und Dichter Englands im 17. Jahrh." Rost. Diss. 1887[2] geht auf einige Einzelheiten ein.

S. 13 flg. zieht Lindner das dritte der bekannten Dramen zum Vergleich heran, die eine literarische Richtung bekämpfen, nämlich Sheridans 'The Critic', das dem Rehearsal näher steht als dem Tom Thumb. Sheridan hat den ganzen Plan und die Anlage seines Stückes dem Rehearsal entlehnt, was schon an dem Nebentitel 'A Tragedy Rehearsed' zu erkennen ist. Das Vorbild für Villiers und somit indirekt für Sheridan war das aus der Zeit kurz nach Elisabeth stammende von Beaumont und Fletcher 1611 gemeinsam verfasste Stück 'The knight of the Burning Pestle', eine literarische Satire, die sich gegen das romantische Schauspiel damaliger Zeit und damit auch gegen Shakespeare wendet.

Das Rehearsal war bereits fertig und sollte aufgeführt werden, als 1665 die grosse Pest in London auftrat und die Theatervorstellungen unterbrach. 1671 kam es nach gründlicher Umarbeitung — der zu verspottende Dichter war sogar gewechselt worden — auf die Bühne. Der eigentliche Verfasser war der Duke of Buckingham, einige andere Schriftsteller steuerten aber auch bei (vgl. S. 17). S. 18 flg. werden die verschiedenen Ausgaben des Rehearsal zusammengestellt; Lindner gibt hier einige Nachträge zu der in Arber's Reprint gegebenen Zusammenstellung. S. 20 flg. behandeln die Keys, die zum Verständnis des Rehearsal bald notwendig wurden, so dass es in verhältnismässig kurzer Zeit zum Lesedrama wurde und etwa 100 Jahre nach seiner ersten Aufführung von der Bühne verschwand. Der erste Schlüssel ist von S. Briscoe und findet sich in der ersten Ausgabe von Villiers' Werken, 1704. S. 21—32 gibt nun Lindner wertvolle Andeutungen über die in den Keys angegebenen Stücke und deren Dichter, welche der Spottlust des Rehearsal anheimgefallen sind, der alphabetischen Reihenfolge ihrer Titel nach. Die unbekannteren Stücke und Autoren sind etwas ausführlicher behandelt. Das, was der Duke of Buckingham an diesen Stücken verspottete, war die Zusammenhangslosigkeit der Szenen, der bunt durcheinander gewürfelte Inhalt der Stücke im ganzen, die Unwahrscheinlichkeit ihres Inhalts, die Geistererscheinungen, Schlachtenbilder und Spektakelszenen, die sich in ihnen finden. Der Dichter hat im Rehearsal stark aufgetragen, so dass unserm Geschmack die Sache widerlich wird; aber er musste das tun, wenn das an dergleichen seit Jahren gewöhnte Publikum überhaupt merken sollte, dass seine bisherigen Lieblingsstücke gegeisselt werden sollten. Dass das Rehearsal eine Parodie sein sollte, musste übrigens den Zuhörern schon aus dem Prolog und Epilog klar werden. S. 35—111 folgte nun der sorgfältig durchgesehene Text. Den Fehler S. 39 In ne' er statt I never hat der Verfasser schon selbst berichtigt. Durch Anmerkungen hat der Herausgeber das Verständnis wesentlich erleichtert.

Die vorzügliche Ausgabe macht den Text des Rehearsal auch weitern Kreisen zugänglich und wird hoffentlich grössere Teilnahme für das Studium dieses Teils der englischen Literatur erwecken.

Doberan i. Me. O. Glöde.

[1] Vgl. die Zusammenstellung sämtlicher Bearbeitungen Shakespeare'scher Stücke in meiner Studie: Shakespeare in der englischen Literatur des 17. und 18. Jahrhunderts. Doberan 1902.

[2] Vgl. Ltbl. VIII (1887). 10. S. 437/438.

Alexander Gill's Logonomia Anglica. Nach der Ausgabe von 1621 diplomatisch herausgegeben von Otto L. Jiriczek. Strassburg, Trübner, 1903. LXIX u. 228 S. Gr.-8°. M. 7.50. [Quellen und Forschungen zur Sprach- u. Kulturgeschichte der germanischen Völker, 90. Heft.]

Ein Neudruck von Gill's Logonomia, einer der wichtigsten Quellen für die Feststellung der englischen Aussprache zu Shakespeares Zeit, war ohne Zweifel ein Bedürfnis. Ellis' Auszüge und Wörterlisten in seinem bekannten Werk *On Early English Pronunciation* können das Originalwerk natürlich nicht ersetzen; um so weniger, als Ellis in seinen Wörterverzeichnissen nicht die Transskriptionen der alten Orthoepisten gibt, sondern seine eigene Interpretation, und die ist manchmal unsicher oder unrichtig. Und dann sind ja auch die Angaben Gill's und der anderen alten Sprachmeister für Formenlehre und Syntax von Wert. Freilich sind ihre Bemerkungen für diese Gebiete noch sehr wenig beachtet worden.

Wir sind also Jiriczek für seine mühevolle Arbeit zu grossem Dank verpflichtet. Ich habe einige Seiten mit der Originalausgabe verglichen und den Neudruck vollständig zuverlässig gefunden. Besonders wertvoll

Digitized by Google

ist die Veröffentlichung dadurch, dass eine vollständige alphabetische Liste der von Gill transskribierten Wörter angefügt ist; dadurch wird die Ausschöpfung des Materials für lautgeschichtliche Untersuchungen sehr erleichtert.

In der Einleitung rechtfertigt der Herausgeber die Einrichtung des Neudrucks und der Wörterliste. Er unterrichtet ausserdem über das Verhältnis der Gill'schen Originaltransskriptionen zu den Umschriften von Ellis. Eine Verarbeitung des Materials wird (nach S. XIII) von Eduard Hauck in Marburg in Aussicht gestellt. Ueber Gill und die literarische Bedeutung seiner Logonomia handelt ein Aufsatz des Herausgebers in Max Koch's Studien zur vergleichenden Literaturgeschichte II (1902), 129 ff.

Gill hat sein Buch zweimal drucken lassen, im Jahre 1619 und 1621. Jiriczek druckt die Ausgabe letzter Hand (1621) ab. Aber in der Einleitung stellt er die Abweichungen von 1619 zusammen, soweit sie einigermassen von Belang sind. Manche von diesen Varianten, die seither unbekannt waren, sind für die Lautgeschichte beachtenswert.

Von grösserer Bedeutung und neu ist der Nachweis, dass Gill in der ersten Ausgabe *ng* phonetisch umschrieben hat. In der zweiten Ausgabe hat er diese Feinheit des Transskriptionssystems nicht. Ellis, der in seiner Wörterliste des 16. Jahrh. Gill's Wörter alle in phonetischer Umschrift gibt, folgt nur einer allgemeinen Anweisung seines Gewährsmannes (S. 26 der der Logonomia), die nicht genügt, jedes einzelne Wort mit Sicherheit zu transskribieren. Ich bedauere, dass ich das in meiner Abhandlung über die Gutturallaute nicht beachtet habe. — Aus Jiriczek's Erörterungen über die Transskriptionen von 1619 geht hervor, dass Gill's Aussprache in unserem Fall nicht überall mit der heutigen übereinstimmt. Für intervokalisches *ng* lehrt Gill *ŋg* nicht nur in *finger*, *stronger*, sondern auch in Verbalformen wie *springing* (= *spriŋgiŋ*). Vorkonsonantisches *ng* ist *ŋ* nicht nur in *amongst*, *length*, sondern auch in *England*, *English* (*iŋland*, *iŋlish*); das finden wir ja auch bei anderen Gewährsmännern und in heutigen Mundarten. — Nach J. ist Gill der erste, und für lange Zeit einzige von den englischen Phonetikern, die *ŋ* und *ŋg* unterscheiden (S. XIV und XLII). Ich bemerke dazu, dass auch *Hodges* in seiner *Primrose* 1644 (vgl. Engl. Stud. 30, 372 Fussnote) durchgehends diesen Unterschied macht. Er lehrt in Uebereinstimmung mit dem heutigen Brauch z. B. *singing* = *siŋiŋ* und *English* = *iŋglish*.

Aus meiner eben angeführten Anmerkung in den E. St. hätte J. (S. LV) auch ersehen können, dass die „Aufhellung" in *broad* nicht „zuerst von Cooper 1685", sondern schon von Hodges 1644 bezeugt ist. Fast gleichzeitig mit Cooper lehrt diese moderne Aussprache Peter Berault, A new, plain short and compleat French and English Grammar, Lond. 1688, S. 319: „*Oa* se prononce comme un *ô* long: Exemple, *Boat*, *Coat*, *Loaf*, lisez *Bôt*, *Côt*, *Lôf*. Excepté *broad*, *abroad*, où *oa* se prononce comme un *â* long, lisez *brâd*, *abrâd*."

Von *īld* für *yield* bei Gill meint Jiriczek S. LXVI, es beseitige Sweet's Zweifel über Hart's *iild* (History of Engl. Sounds, § 898). Ich glaube kaum. An der Form *īld* neben *yield* ist überhaupt nicht zu zweifeln, die ist durch Grammatikerzeugnisse, Schreibungen und heutige Mundarten durchaus gesichert. Aber ob Hart mit seiner Angabe die Aussprache *īld* meinte, das kann zweifelhaft sein.

Zum Schluss weise ich darauf hin, dass die Göttinger Universitätsbibliothek ein Exemplar von Gills Logonomia 1621 besitzt. Es ist sehr schade, dass J. das unbekannt war; er hätte sich sonst manche Mühe ersparen können.

Giessen. Wilhelm Horn.

Karl Vossler, Die philosophischen Grundlagen zum „süssen neuen Stil" des Guido Guinicelli, Guido Cavalcanti und Dante Alighieri. Eine Studie. Heidelberg, Winter 1904. VII und 110 S. 8°. M. 2.

Das inhaltsschwere Büchlein gliedert seinen Stoff in eine Einleitung, drei Kapitel und eine kurze Schlussbetrachtung. Die Einleitung stellt in einsichtiger Weise fest, wie weit die Trobadordichtung der italienischen Dichtung den Weg, welchen sie weiter schritt, vorbereitete, und wo diese zunächst einsetzte. Das Ergebnis dieser Untersuchung gebe ich am besten mit des Verf. eignen Worten: „Die Emanzipation der Frau hat zunächst in dem Lande der feinsten Kultur: in der Provence stattgefunden und war auch dort erst in einer abgeschlossenen und bevorzugten Kaste möglich. Diese Kaste baute sich alsbald ihre eigene Ethik auf Grund des Minnedienstes auf und senkte damit den ersten philosophischen Keim in ihre Liebeslyrik. — Mit dieser Dichtung vollzog sich nun in der sizilianischen Schule eine neue Wandlung: vor allem war es bald nicht mehr der Ritter allein, sondern auch der Bürger, der sie vertrat. Hand in Hand mit der sozialen Vermischung ging die poetische. Zugleich aber akzentuierte sich mehr und mehr eine andere Scheidung, eine innere in hohen und niederen, esoterischen und exoterischen Minnesang. Der philosophisch-allegorische Geist des Zeitalters drängte allerseits darauf hin. Die Standesunterschiede wurden zu Bildungsunterschieden, die sozialen Grenzen zu philosophischen vertieft und erweitert" (S. 23).

Das erste Kapitel behandelt nun die Adelsfrage und ihre Entwicklung bis zu Dantes Kanzone. Schon die Trobadors lehrten, durch konkrete Fälle veranlasst, eine Dame, die unter ihrem Stande liebe, büsse nicht an Ehre ein, wenn der Geliebte besonderen persönlichen Wert besässe; schon sie erkannten und betonten den inneren Wert des Bürgertums der Verderbtheit des Adels gegenüber. Aber ihre Lehre ist nur praktischen Bedürfnissen entsprungen und nicht zu einer wissenschaftlichen und allgemeingültigen Formel entwickelt. In Italien wird allmählich, nachdem man zu der Trennung von geschichtlichem und seelischem Adel gelangt ist — Vossler zeigt die stufenweise Entwicklung auf — der äussere, ererbte Adel zugunsten des wahren Seelenadels verdrängt. Jetzt heisst es: *Adel ist die Anlage zur Tugend.* Zuerst spricht Guinicelli es aus, und nach ihm mit grösserer Klarheit Dante.

Die Liebe, so lehrt Guinicelli weiter, verhält sich nun zum Seelenadel wie die Aktualität zur Potentialität, *Seelenadel ist die Anlage zur Liebe.* Zwischen diesen beiden Sätzen ist das Mittelglied: *Liebe ist Tugend* anzunehmen, und die Entwicklung dieses Satzes wird im zweiten Kapitel „Die Liebesfrage" aufgezeigt. In seinen ersten Keimen ist er ebenfalls schon bei den Provenzalen vorhanden: sie begannen den Unterschied von sinnlicher und übersinnlicher Liebe zu konstruieren. Die letzten

Digitized by Google

Trobadors, in Italien besonders Sordello, verlangen immer lauter Enthaltung vom materiellen Liebesgenuss; der Liebende wird der Tugendwächter der Geliebten. Der sicilianischen Dichterschule ist diese Auffassung fremd, und erst später finden wir sie bei mittelitalienischen Dichtern, sicher, wie Vossler meint, durch Einfluss von Norden her.

Der Schritt zu der neuen Lehre, Liebe ist Tugend, geschieht nun durch eine philosophische Ausarbeitung der Begriffe. Die wichtigste Quelle des neuen Stils ist die scholastische Entwicklung des Begriffes Amor: nach Thomas von Aquino ist das Gute der Gegenstand, und die Anlage zum Guten, die Tugend, ist das Princip der Liebe.

Nun lehrt Thomas von Aquino weiter, dass wir Wesen, die mit uns auf gleicher Stufe der Schöpfung stehen, oder die unter uns stehen, wie die Frau, nur mit der Liebe des Wohlwollens oder sinnlicher Begier lieben können; die höheren Wesen, denen wir in der Anlage gleichen, aber können wir ersehnen und lieben in höherem Sinne. Die sinnlich-übersinnliche Frauenminne des Trobadors findet hier also keinen Platz. Die Liebesdichter werden bei ihren philosophischen Studien dessen inne und knüpfen nun an den Satz von der höheren intellektuellen Liebe an: die Liebe der Frau erhält eine höhere, symbolische Bedeutung, die Frau wird ein Engel, eine höhere Intelligenz, der wir nur der Anlage nach gleichen. Das ist das Selbständige der neuen Schule.

Ein Anhang dieses Kapitels macht eine richtige Bemerkung zur psychologischen Verfassung Dantes in der Vita Nuova Cesareo und Azzolina gegenüber.

Das dritte Kapitel endlich handelt in sehr ausführlicher und überzeugender Darlegung vom Erkenntnisproblem, d. h., wie sich nun der Dichter zu seinem Symbol verhält. Hier folgte er zunächst dem Averroismus, d. h. dem rationalistischen Intellektualismus, dessen Vorhandensein in der Dichtung Vossler nachdrücklich betont und erweist, um dann in den Mysticismus, d. h. den mystischen Voluntarismus überzuschwenken, als er das Gefährliche des ersteren erkannt hatte, der folgerichtig zur Leugnung der Unsterblichkeit des Einzelwesens führen musste.

Somit hat Vossler den Beweis geliefert, „dass die der symbolischen Liebesdichtung des *stil nuovo* zugrunde liegenden Anschauungen eine Kompromissbildung sind zwischen den herrschenden Hauptrichtungen der zeitgenössischen philosophischen und religiösen Gedanken“ (S. 102). Eine Erläuterung des Begriffs *Amore* schliesst das schöne Kapitel, dem nun noch eine kurze Schlussbetrachtung zusammenfassender Art folgt.

Dass äusserst klar und anregend geschriebene Büchlein muss jeder selber lesen, der sich mit den einschlägigen Fragen beschäftigt, und niemand wird es ohne Belehrung und Genuss aus der Hand legen.

Halle a. S. Berthold Wiese.

T. Gnoli, Le satire di Giovanni Giraud per la prima volta edite con uno studio biografico critico. Roma, Loescher 1904. 310 S. kl. 8°. L. 3.

Giraud war bisher nur als Lustspieldichter bekannt, und über seine Leistungen als solcher wurden typische Urteile gefällt. Während es nun Paolo Costa in seinem Buche „Commedie scelte di Giovanni Giraud, precedute da uno studio critico“ unternommen hat, die Bedeutung Girauds für die italienische Lustspieldichtung in das richtige Licht zu rücken, zeigt ihn uns Gnoli durch glückliche Funde dazu ermutigt von einer ganz neuen Seite, als Satiriker, und beleuchtet gleichzeitig sein Leben und seinen geistigen Werdegang so genau wie es ihm mit Hilfe neuer Urkunden und noch lebendiger mündlicher Ueberlieferung möglich ist. Er hat eine hübsche Ernte gerade noch zur rechten Zeit, ehe sie auf dem Felde verkam, unter Dach gebracht, und dafür müssen wir ihm aufrichtig dankbar sein. Nicht nur Girauds interessante Persönlichkeit zeichnet sich scharf ab, sondern auch auf die damalige italienische, besonders die römische und florentinische Gesellschaft fallen bedeutsame Schlaglichter, die vielfach von Girauds Satire ausgehen. Denn diese ist zunächst rein persönlich, fast improvisiert, aus der Laune des Augenblicks entstanden, scharf schneidend, dazu meist sehr unflätig, wie der Trionfo di Priapo und andre „Mascherate“ oder die in Florenz geschriebenen Epigramme gegen Berta und Grillo, und erhob sich erst später nach der ernsten Schule des Lebens zur moralischen und politischen Satire.

Besonders interressant ist der schlagende Nachweis, den Gnoli führt, dass Giraud in seinen satirischen Sonetten auf Belli vorbildlich eingewirkt hat, was Morandi entschieden in Abrede stellte, und dass Giusti ihn sehr schätzte, Abschriften seiner Gedichte besass und manche Gedanken daraus entlehnte. Auch viele der bei Giusti bewunderten kurzen, lebendigen Metren und manche stilistische Eigentümlichkeiten sind aus dem Eigentume Girauds auf Giusti übergegangen.

Gnoli druckt in einem Anhange eine Menge der satirischen Gedichte Girauds ab, darunter die wirklich bedeutenden La maldicenza, La giustizia und A Tiberio. Dialogo tra me e lui sulla sincerità. Einige der Gedichte finden sich übrigens schon in Girauds gesammelten Werken (Rom. 1840—1842) gedruckt. Die Quellen, aus denen Gnoli schöpfte, hätte er aber genauer angeben müssen; auch hätte es sich wohl der Mühe verlohnt, Varianten aufzuführen, wenn welche vorhanden sind, wie ich vermute; selbst darüber erfährt man nichts. Die angefügte Bibliographie ist, soweit ich sehe, vollständig.

Halle a. S. Berthold Wiese.

John Garrett Underhill, Spanish Literature in the England of the Tudors. New York. Published for the Columbia University Press by the Macmillan Company. 1899. VII und 438 S. 8°.

Frank Wadleigh Chandler, Romances of Roguery. An Episode in the History of the Novel. In two parts. Part I: The Picaresque Novel in Spain. New York. Published for the Columbia University Press etc. 1899. VII u. 483 S. 8°.

Von der Columbia University sind in den letzten Jahren manche beachtenswerte Arbeiten auf literarhistorischem Gebiete ausgegangen, zu denen ich die vorliegenden rechnen möchte.

Underhill hat sein Thema in 10 Kapitel eingeteilt. Im I. betrachtet er die mit dem Ende des 12. Jahrhunderts anhebenden politischen Beziehungen zwischen England und Spanien, indem er von dem zweifellos richtigen, übrigens nicht neuen, Gedanken ausgeht, dass die politischen und literarischen Beziehungen immer Hand in Hand gehen: „The dessemination of Spanish books in England was absolutely dependent upon the course of politics and commerce. It followed their development closely in volume and in kind“. Das II. Kapitel gibt eine rasche Uebersicht über die spanischen Bücher auf englischen Märkten im 16. Jahrhundert. Die schön-

Digitized by Google

geistigen treten hinter den politischen, historischen, geographischen, religiösen, mystischen fast ganz zurück. Am besten sind noch Huarte, Melchor de Santa Cruz, Antonio de Torquemada, Diego de San Pedro, Juan de Flores und insbesondere Antonio de Guevara bekannt. Neben ihnen behaupten sich Montemayor's *Diana*, die *Amadis-* und *Palmerin-Romane* und *Lazarillo de Tormes*. Das Drama ist nur durch das Novellendrama *La Celestina* vertreten. Im III. Kapitel studiert Underhill den Hof Heinrich VIII., wo durch Katharina von Aragon das Spaniertum zur Geltung kam, Guevara übersetzt wurde und Luis Vives in Oxford lehrte. Das IV. Kapitel behandelt die Regierungszeit Maria's, wo die Amadisromane (Paynel) Reise- u. Entdeckungsliteratur (Richard Eden) in England Eingang fanden, dann die ersten Regierungsjahre Elisabeths, wo theologische Streitschriften im Vordergrunde stehen. Im V. Kapitel sehen wir die „Historians of the Indies" in England Fuss fassen (Hakluyt), im VI. die spanischen Mystiker und Protestanten (Luis de Granada, Antonio de Corro und Cipriano de Valera). Das VII. Kapitel gilt den Uebersetzern spanischer Literatur am Hofe Elisabeths (Googe, Hellowes Fortescue usw.), das VIII. Sir Ph. Sidney und dem sich ihm anschliessenden Gefolge von Uebersetzern (Richard Carew, Abraham Fraunce u. N. Lichfield), sodann dem Earl of Oxford und seinem Kreis (Robert und George Baker u. A. Munday) ferner Margaret Tiler, Thomas Lodge usw. Das IX. Kapitel ist den „Antiquarians and Lexicographers" (Carew, Hartwell, Robert Beale) und dem Studium des Spanischen in England gewidmet. Das X. und letzte sucht „The nature of the influence of Spain" zu ergründen, d. h. den Ursachen — fast ausschliesslich politischen — nachzugehen, welche diesen Einfluss fördern oder hemmen und den Umfang desselben zu bestimmen. Aus allem geht hervor, dass wir uns den literarischen Einfluss Spaniens auf England im 16. Jahrhundert geringer vorzustellen haben als gewöhnlich angenommen wird. Die Uebersetzungen unter Heinrich VIII. und Eduard VI. erfolgten nicht direkt, sondern wie später in Deutschland nach französischen und lateinischen Uebersetzungen, in der ersten Hälfte der Regierungszeit Elisabeths kamen als Vorlagen noch italienische Uebersetzungen hinzu, während unter Maria und unter Elisabeth von 1578 an mehr direkt aus dem Spanischen übersetzt wurde. Gering war überhaupt die Einwirkung Spaniens, wenn man auf den Inhalt der Dichtungen sieht, höchstens, dass es in ein paar Fällen den „plot" abgab, so in Lodge's *Margarite*, in Marlowe's *Tamburlaine* (Mexia's *Silva*) und in Shakespeare's *Two Gentlemen of Verona* (*Diana* von Montemayor). „The really significant influence of Spanish literature in the North . . . was a stimulative one. It was exerted in fostering . . chiefly through the agency of translations, certain tendencies in letters which were common in both London and Madrid . . The influence was one of the Spanish upon the English mind . . . First and most noticeably it appeared in the court books. These moral and euphuistical treatises . . . undoubtedly were indebted for much of their great vogue from the days of Elyot to those of Lyly, Greene, and Lodge, to Antonio de Guevara . . . this author . . ., confirmed through his works the extravagances of a mistaken humanism, which prospered in many quarters in petty plays upon words and in other distortions of thought and style". Einen weiteren starken Einfluss konstatiert Underhill „in the realm of romance, in the prose pastoral and in the books of chivalry" und endlich „in the picaresque novel".

Ein bibliographischer Anhang von 50 Seiten und ein alphabetischer Index bilden den Schluss des Buches.

Um zunächst beim Anhang einen Augenblick zu verweilen, so entspricht der bibliographische Teil nicht den Anforderungen, die wir an derartige Arbeiten stellen; man kommt unwillkürlich auf den Gedanken, dass Underhill einen grossen Teil der Bücher nicht selbst in die Hand genommen, sondern seine Beschreibung Compendien entlehnt hat. Ob seine Zusammenstellung vollständig ist, ob er wirklich alle aus dem Spanischen ins Englische übersetzte Werke, alle spanischen Autoren erwähnt hat, die in England Einfluss ausgeübt haben, muss ich dahingestellt sein lassen. Alle hierher gehörigen Bücher sind von der grössten Seltenheit und ausserhalb Englands meist unerreichbar. Eine Kontrolle ist daher sehr erschwert. Ich glaube indess, dass noch manches spanische Buch, sei es in Original, sei es in einer französischen oder italienischen Uebersetzung seinen Weg nach England gefunden hat. Es sollte mich z. B. sehr wundern, wenn Alonso Nuñez de Reinoso's *Historia de los amores de Clareo y Florisea* gedr. 1552, ins Französische übersetzt von J. Vincent (gedr. 1554) — eine Nachbildung des griechischen Romans des Achilles Tatius nach Dolce's italienischer Uebersetzung, oder H. de Contreras' *La Selva de aventuras*, gedr. 1572, ins Französische übersetzt von G. Chappuys (gedr. 1580) u. a. in England unbekannt geblieben wären.

Underhill gibt eine brauchbare Uebersicht über den Stoff, aber seine Anordnung ist nicht geschickt; er muss sich infolge dessen oft wiederholen. Dann haftet er oft an der Oberfläche, geht dem Verhältnis zwischen spanischer Vorlage und englischer Nachbildung nicht nach und bleibt uns den Beweis für manche Behauptung schuldig. Endlich wird sein Buch durch eine Anzahl von Flüchtigkeiten, Druck- und sonstigen Fehlern entstellt. So macht er z. B. Seite 3 Eduard I. (statt E. III.) zum Zeitgenossen Peter des Grausamen, S. 56 muss es Heinrich VII. (statt H. VIII.) heissen, S. 75, 274 und anderwärts erscheint Diego Hurtado de Mendoza als Verfasser des *Lazarillo de Tormes*, S. 275 Thomas Murner als Verfasser des *Eulenspiegel*, S. 298 wird Jacques Vinant als Uebersetzer des *Palmerin of England* des Luis Hurtado bezeichnet, während letzterer sicher nicht der Verfasser des Romans ist und der Uebersetzer Jacques Vincent heisst. S. 305 nennt Underhill Juan de Flores als Verfasser der *Historia de Aurelio y Isabella*. Wie ich Zsch. f. vgl. Litg. 12 S. 252 nachwies, ist Juan de Flores nur der Verfasser der *Historia de Grisel y Mirabella*, wovon jene eine von Lelio Manfredi (Aletiphilo) ausgegangene und ins Spanische zurückübersetzte Bearbeitung ist. Der Roman geht nicht, wie Underhill glaubt in „the reign of Charles V" zurück, sondern gehört noch dem 15. Jahrhundert an. Dass Huarte's *Examen de los ingenios* „a physico-educational treatise" ist, wie Underhill S. 41 behauptet ist falsch. Die Zweifel, die er S. 309 A betreffs der Einwirkung von Pettie's Palace of Pleasure auf J. Lyly's Euphuism hegt, entbehren nach Bond's Ausführungen in seiner Ausgabe der Werke Lyly's Bd. I S. 138 ff. der Berechtigung.

Trotz dieser und anderer Mängel betrachte ich das Buch als eine fördernde Leistung, da es zum ersten Male das ganze Material zusammenfasst, manche wichtige

Digitized by Google

Beziehung aufdeckt und über verschiedene Personen und Fragen willkommene Aufschlüsse erteilt.

Ein interessantes Thema behandelt die zweite Arbeit: Die Geschichte des Schelmenromans und zwar in dem vorerst veröffentlichten I. Teil seine Geschichte im Lande seiner Herkunft, in Spanien. Chandler hat den Stoff in sieben Kapitel eingeteilt. Er behandelt im I. Ursprung und Milieu; im II. charakterisiert er „The Spanish Rogue", im III. die spanische Gesellschaft, in der Beleuchtung des Picaro's gesehen. Das IV.—VII. bringt die Entwicklungsgeschichte des pikaresken Romans und zwar das IV. die Anfänge „the crude forms", das V. „The Emergence of Personality", die Blütenzeit des Romans, anhebend vom Quevedo, das VI. The imperfect and allied forms (*Viage entretenido*, Cervantes, Agreda, Diego de Castillo usw.), das VII. den Verfall der Gattung (G. de Cespedes, Enriquez Gomez, Remigio Noydens, Velez de Guevara, J. de Zavaleta, Santos etc.) Eine ausführliche, 70 Seiten lange raisonnierende Bibliographie der pikaresken und verwandten Romane mit sorgfältiger Beschreibung der einzelnen Ausgaben und ihrer Uebersetzungen in verschiedene Sprachen bildet einen wichtigen Anhang. Ein Verzeichnis der benutzten Literatur und ein alphabetischer Index schliessen sich unmittelbar an.

Die Arbeit ist eine durchaus verdienstliche. Der Verfasser beherrscht sein Thema und weiss uns dafür zu interessieren. Wir bekommen in seinem Buche eine wenn auch nicht erschöpfende, doch im ganzen befriedigende Betrachtung der Schelmenromane in Spanien von den Anfängen bis zum Verfall der Gattung. Er kennt auch im grossen und ganzen die Einflüsse, welche die Entwicklung und Ausgestaltung des Picaro-Romans bestimmten, aber merkwürdigerweise zeigt er sich hier und indem er den Spuren der Gattung im spanischen Drama sowie in der fremden älteren Literatur nachgeht, minder gut unterrichtet. Er verfällt sogar bisweilen in recht bedenkliche Irrtümer. Um dies zu belegen, wollen wir eine flüchtige Wanderung durch sein Buch antreten.

Chandler zieht mit Recht, als dem Picaro nahekommend, den Sklaven und den Parasiten in einigen Lustspielen des Plautus heran. Er hätte aber einen Schritt weiter gehen und die Quelle des Umbriers, die neuattische Komödie und jedenfalls auch Terentius anführen sollen. — S. 5 sagt Ch., dass im spanischen Picaro-Roman „the method of Petronius is faithfully copied". Petronius ist offenbar hier ein lapsus calami für Apuleius. Uebrigens hätte unter den Vorläufern der pikaresken Gattung manche lateinische Dichtung des Mittelalters Platz finden können, so z. B. mehrere epische Komödien (Babio, Miles gloriosus), das Gedicht Unibos, mehreres aus der *Disciplina Clericalis* usw. Chandler erwähnt als Beispiele der Schelmendichtung aus dem Schatze der Fableaux *„The fabliau of the three Thieves* of Jean de Boves or that of *the Blind Men of Compeigne* (soll wohl heissen Compiengne)". Als noch charakterischer hätte er *Le bouchier d'Abevile, Boivin de Provins, de Barat et de Haimet* und namentlich *Trubert* erwähnen können. — Als Spuren pikaresker Dichtung im deutschen Mittelalter führt Ch. den *Pfaffen Amis* und *Till Eulenspiegel* an, welchen letzteren er noch Murner zuschreibt (S. 8) und dessen ersten Druck er 1519 setzt (S. 9). Dann leistet er sich folgende Sätze (S. 8/9): „The *Schwänke* and *Volksbücher* were picaresque stories in embryo. They celebrated the court fools of German princes in books of roguery like Gregor von Hayden's *Salomon und Markolph* or von der Hazen's *Narrenbuch* . . . they made even Aesop the subject of a rogue biography by Heinrich Steinhöwel". Chandler hätte besser getan, ganz über die deutsche Literatur zu schweigen, als solche krasse Unwissenheit zu bekunden. Er hält Steinhöwel für den Verfasser der *Vita Aesopi*, die bekanntlich von Maximus Planudes nach dem Westen gebracht, von Rimicius ins Lateinische, von Steinhöwel nur darnach ins Deutsche übersetzt worden war. H. F. von der Hagen, zu v. d. Hazen entstellt, wird zum mittelalterlichen Dichter und seine 1811 erschienene Sammlung 'Narrenbuch' zu einer selbständigen pikaresken Dichtung, welche Hofnarren deutscher Fürsten feiert. Hätte Chandler sich das Buch angesehen, so würde er gefunden haben, dass es, sprachlich erneut, *die Schildbürger*, *Salomon* u. *Markolph*, sowie den *Pfarrherrn von Kalenberg* u. *Peter Leu* enthält, von denen der vorletzte als pikareske Dichtung des 15. und der letzte als solche des 16. Jahrhunderts eine besondere Erwähnung verdient hätten. Wegen der lächerlichen Definition von Schwänke und Volksbücher will ich keine Worte verlieren. Richtig ist, dass unter den Schwänken und Erzählungen des deutschen Mittelalters, besonders des 15. Jahrhunderts, sowie des 16. Jahrhunderts die pikareske Gattung stark vertreten ist. Es genügt, auf Hans Folz, Heinrich Bebel, Hans Sachs, J. Wickram u. a. zu verweisen. — Einen Hinweis habe ich vergebens bei Chandler gesucht, den auf das komische Drama des Mittelalters und der Renaissancezeit. Meines Erachtens spielte dieses in der Entwicklungsgeschichte des Schelmenromans eine hervorragende Rolle. Chandler nimmt (S. 184 ff.) seinen Ausgangspunkt von dem „Archpriest of Hita" und der *Celestina*. Ich glaube, und finde mich hierin in Uebereinstimmung mit G. Baist, dass wir vielmehr die Farce und die frühesten Lustspiele als die Vorläufer und Quellen der Picaroromane anzusehen haben. Die ältesten Picaros waren die fahrenden Schüler und Spielleute. In den von ihnen erzählten Schwänken und aufgeführten Possenspielen haben wir die ältesten Proben der pikaresken Gattung: Der Quacksalber und sein Knecht (Deutschland), Trubert und Pathelin (Frankreich), Mac (England) sind nichts anderes als Picaros. Auch die spanische Farce, soweit wir von ihr Kenntnis haben, hat ähnliche Figuren: Juan del Encina, Gil Vicente, Torres Naharro, Diego Sanchez de Badajoz, Andres Prado, Lope de Rueda, Bartolomé Palau u. a. haben vor dem *Lazarillo de Tormes* die Figur des abenteuerlichen Schelmen verwertet. Wenn um die Mitte des 16. Jahrhunderts unter den von Chandler sehr trefflich und anschaulich geschilderten politischen, wirtschaftlichen und sozialen Verhältnissen der Picaro-Roman als eigene Gattung sich geltend machte, so rückte er nur eine von der Bühne her sehr wohl bekannte Figur in den Mittelpunkt seiner Darstellung.

Die Ausführungen Chandlers über die spanischen Schelmenromane von den Anfängen bis zum Verfall sind interessant und zeugen von gesundem Urteil, wenn ich auch nicht allen Ansichten des Verfassers beipflichten möchte und öfters gewünscht hätte, dass er den Beziehungen der einzelnen Autoren unter einander besser nachgegangen wäre. Er hat wohl kaum irgend einen Roman oder eine Novelle von einiger Bedeutung übersehen. Für den Augenblick wüsste ich ausser ein paar Dichtungen, die ich nicht näher bezeichne, da ich sie noch nicht auf ihren Inhalt selber prüfen konnte, nur Josef Camerino's 1624 erschienene *Novelas amorosas*

Digitized by Google

nachzutragen, deren zweite — es sind im ganzen 12 — betitelt ist *El Picaro amante*; aber zu rügen ist, dass der Verfasser häufig in den Daten und anderen Angaben etwas flüchtig verfährt und dadurch in Irrtümer verfällt, die er leicht hätte vermeiden können. Hiefür lasse ich sogleich einige Belege folgen: S. 186 ff. gibt Ch. ein paar Bemerkungen über Nachahmungen der *Celestina*, die auf Ticknor zurückgehen, der seinerseits auf Aribau's III. Bd. der *Biblioteca de Autores Españoles* pref. XX beruht. Ch. hätte aber die Unrichtigkeiten Ticknor's verbessern sollen. So ist z. B. zu berichtigen, dass es eine *Segunda Celestina* von *Domingo de Castega* „in 1534" nicht gibt. Ein Domingo de Gaztelu, Sekretär des spanischen Gesandten zu Venedig, Don Lope de Soria, korrigierte die Ausgabe der *Segunda Celestina* Feliciano de Silva's welche 1536 in Venedig herauskam. — Ch. spricht (ibid.) von „The Portuguese Comedia *Eufrosina* composed in 1566". Er hätte den Namen des Verfassers (Ferreira de Vasconcellos) angeben und berichtigen sollen, dass das Stück zwischen 1527—34 verfasst und bereits 1560 gedruckt wurde. — Unter den Nachahmungen der *Celestina* vermisse ich die neuerdings wieder herausgegebene wichtige *Lozana Andaluza* von Delicado. Ch. erwähnt sie nirgends in seinem Buche. — S. 97 usw. schreibt der Verfasser La Hyia de Celestina; es muss jedenfalls La Hyja (oder Hija) heissen. — S. 291 erwähnt er die *Nouvelles tragi-comiques* Scarron's, für die er das Datum 1661 ansetzt. Die erste Ausgabe erschien 1656/57 (A. de Sommaville). — S. 323 sagt Ch.: *La garduña* was translated to French by the Sieur d'Ouville, brother-in-law of Boisrobert and published at Paris in 1661 .... although registered as early as 1653" (ähnlich S. 401 in der Bibliographie). Hierzu ist zu bemerken, dass D'Ouville der Bruder, nicht der „brother-in-law" Boisrobert's war. Ferner ist das Privileg vom 26. Februar 1661 und nicht von 1653 datiert. Der Irrtum Chandler's hat seinen Grund in folgender Notiz am Ende des Privilegs: „Registré sur le Livre de la Communanté suiuant l'Arrest du Parlement du 8 Auril 1653". Die gleiche Angabe findet sich in fast allen Büchern, die damals erschienen und hat selbstverständlich nichts mit dem Datum der Registrierung zu tun. — S. 324 hätte folgendes Buch Platz finden müssen, das Chandler, wie es scheint unbekannt geblieben ist: „The Spanish Decameron: | Or Ten | Novels etc. | Made English by Sir Roger Lestrange | The Third Edition | London: | Printed by E. P. for Ges. Harris next | door to the Bagnio in H. James's-street 1712. 8°. 432 Seiten. — Dieses Buch, dessen erste Ausgabe jedenfalls einige Jahre vor 1712 erschien, enthält u. a. mehrere Novellen des Cervantes und die 3 aus der *Garduña de Sevilla*. — S. 353 sagt Ch.: „In France in 1618 François de Rosset and Vital D'Audiguier produced a translation" der *Novelas exemplares* des Cervantes. Ich habe hier zu bemerken, dass diese Uebersetzung bereits 1614/15 herausgekommen ist.

Das Angeführte dürfte genügen um mein Urteil zu begründen. Nun noch ein Wort über die Bibliographie. Sie ist im allgemeinen vorsichtig und mit grossem Fleiss zusammengetragen. Man sieht der Verfasser hat viele Bücher selbst in der Hand gehabt und beschreibt dann genau. In zahlzeichen Fällen allerdings musste er sich auf die Angaben der bibliographischen Compendien verlassen. Vollständigkeit hat er in keinem Falle erreicht. Um das zu zeigen, will ich hier ein paar bescheidene Nachträge liefern, die ich ohne Suchen und ohne Benutzung fremder Bibliotheken geben konnte: Foulché Delbosc hat bezüglich des *Lazarillo de Tormes* scharfsinnig nachgewiesen (*Revue hispanique* Bd. VII (1900) S. 81 ff., dass es vor den 3 Ausgaben von 1554, welche chronologisch Alcalá, Burgos, Anvers zu ordnen sind, eine ältere gegeben haben muss, auf die sie alle drei zurückgehen, Ch. tut also unrecht, wenn er die Ausgabe von Burgos als die Editio princeps bezeichnet; allerdings erschien der Artikel Foulché Delboscs erst nach Ch.'s Buch. — Der Verfasser adoptiert ohne weiteres die Ansicht, dass die erste französische Uebersetzung des *Lazarillo* Saugrain zum Verfasser habe und 1561 erschienen sei; er erwähnt nicht, dass nach La Croix de Maine der *Lazarillo* bereits 1561 zu Lyon erschienen sei und dass Saugrain nur der Buchhändler sei, während der Verfasser sich als J. G. de L. (Jean Garnier de Laval?) bezeichne. — Die deutsche Uebersetzung des *Lazarillo* von Ulenhart erschien auch noch Augsb. 1643, s. l. 1633, Nürnberg 1666. — Alemans *G. de Alfarance* erschien noch Coimbra Gomez 1600, Lisboa 1600, Sevilla 1602, Tarragona 1603; die holländische Uebersetzung auch Harlem 1655, die italienische von Barezzi auch Ven. 1612, französische Uebersetzungen kamen heraus: P. 1627, P. 1709, La Haye 1777. Paris Ferrand 1696. Albertinus Landstörzter München 1622. — Roxas Villandrandos *Viage entretenido* erschien (ed. princeps) mit der Jahreszahl MDCIIII (und nicht MDCIII) auf dem Titelblatte (Cf. M. Cañetes Ausgabe des Buches 1901 in der Coleccion de libros picarescos Bd. IV S. 270, wo auch noch eine Ch. unbekannte Ausgabe von Cadiz 1625 angeführt ist. — Die *Picara Justina* erschien auch Madr. 1786, die italienische Uebersetzung auch Ven. 1628. — Die Novellen des Cervantes kamen spanisch auch Perpiñan 1816 heraus. — Die französische Uebersetzung der Novellen des Cervantes von Rosset-D'Audiguier erschien auch P. 1621 und P. 1665. Gar nicht erwähnt hat Ch. die Uebersetzungen eines Anonymus (C. C.) Paris Barbin 1678, des Abbé St. Martin de Chassonville, Lausanne 1744 u. 1759, des Le Febvre de Villebrune Paris 1775, die italienische des Donato Fontana, Milano 1627. Die italienische Uebersetzung von A. de Novilieri erschien bereits 1626. — D'Ouvilles *La Fovyne de Seville* erfuhr weitere Auflagen: La Haye 1743, Amst. 1723. — Von A. de Castillo Solorzanos *Las Harpias en Madrid* und von seiner *Garduña de Sevilla* erschienen deutsche Uebersetzungen zu Wien 1791. — Die S. 471—474 verzeichnete benutzte Literatur („Authorities") lässt manches mehr oder weniger wichtige Buch bezw. Arbeit wie z. B. Dunlop-Liebrecht, Reinhardstöttners Abhandlung über Aegidius Albertinus (Jahrbuch für Münchener Geschichte II. Bd. S. 13—86) vermissen; eine Aufzählung der fehlenden Schriften würde mich aber hier zu weit führen.

München. Arthur Ludwig Stiefel.

Zeitschriften.

Studi Medievali diretti e redatti da Franc. Novati e Rod. Renier I: C. de Lollis, Dolce stil novo e 'noel dig de nova maestria'. — L. Torretta, Il Wälscher Gast di Tommasino di Cerclaria e la poesia didattica del secolo XIII. — U. Cosmo, Una nuova fonte dantesca? — B. Sanvisenti, Su le fonti e la patria del 'Curial y Guelfa'. — C. A. Garufi, Carte e firme in versi nella Diplomatica dell' Italia meridionale nei secoli XI-XIII. — F. Novati, Un distico dell' 'Epitaphium Lucani' usato come sottoscrizione

Digitized by Google

notarile nel secolo. XI. — M. Vattasso, Contributo alla storia della poesia latina ritmica medievale. — A. Ferretto, Documenti intorno ai trovatori Percivalle e Simone Doria. — R. Renier, Bullettino bibliografico.

Publications of the Modern Language Association XIX, 2: C. C. Rice, The Etymology of the Romance Words for 'To Go'. — F. W. Meisnest, Lessing and Shakespeare. — F. N. Scott, The Most Fundamental Differentia of Poetry and Prose. — S. G. Morley, Notes on Spanish Sources of Molière. — J. B. E. Jonas, A Discrepancy in Two of Schiller's Letters. — G. H. McKnight, Scriptural Names in Early Middle English.

Taal en Letteren 14, 7: J. Koopmans, Huygens' Kostelick Mal. — N. van Wijk, Over eenige grammatische Categorieën van het Nederlandsch. — M. Basse, Frederick van Jenuen en Cymbeline. — G. A. Nauta, Een puntdicht van J. van Paffenrode. — C. G. N. de Vooys, Een anabaptistics liedboekje uit de 2de helft der zestiende eeuw. — Boekaankondiging: Jo. M. Proot, Middernederlandsche Historieliederen, door Dr. C. C. van de Graft.

Die neueren Sprachen XII, 4: Berichte: E. Ahnert, Die Verhandlungen des XI. deutschen Neuphilologentages zu Köln. (25.—27. Mai 1904.) — G. Herberich, III. Hauptversammlung des bayerischen Neuphilologenverbandes am 28.—30. März 1904 in München. — H. Hagelin, Neues aus Schweden. — Besprechungen: Voigt, O. Kistner, Wörterbuch der kaufmännischen Korrespondenz in deutscher, französischer, englischer, italienischer und spanischer Sprache; Hein und Becker, Commercial German. — B. Röttgers, Rossmann u. Schmidt, Lehrbuch der französischen Sprache. — XII, 5: B. Uhlemayr, Der fremdsprachliche Unterricht in seiner Beziehung zur Schulhygiene. — Berichte: F. Höhne, Bemerkungen über einen Winteraufenthalt in Grenoble. — Mme Koschkine, La faculté de Grenoble. — M. Schweigel, Neuphilologischer Provinzialverband Hessen-Nassau. — Besprechungen: L. Geyer, Hans Flemming, Vacances d'été en Picardie. — W. Viëtor, Richard Garnett, English Literature. — Vermischtes: Morf, Die Tempora Historica im Französischen. — H. Klinghardt, Das Tempus der Erzählung in unserem französ. Unterricht.

Indogermanische Forschungen XVI, 3—5: K. Brugmann, nochmals got. *waila*, ahd. as. *wela*.

Mémoires de la société de linguistique XIII, 3: A. Meillet, Notes sur quelques formes indo-européennes. (IV: Got. *wit*).

Beiträge zur Geschichte der deutschen Sprache u. Literatur 29, 3: V. Junk, Die Ueberlieferung von Rudolfs von Ems Alexander. — W. van Helten, Zu den altostniederfränkischen Psalmenfragmenten, den Lipsius'schen Glossen u. s. w. — H. Schröder, Das bewegliche *s* vor Guttural + *r* in den germanischen Sprachen. — Ders., Etymologisches. — E. Sievers, Zum Beowulf.

The Journal of English and Germanic Philology V, 3: D. Winter, Verse and Prose. — E. Voss, Murner's Translation of Two of the Letters of Erasmus. — H. S. Murch, Translation of Cynewulf's Juliana. — E. A. Allen, The 'Dram of Eale' Crux in Hamlet. — F. M. Tisdel, The Influence of Popular Customs on the Mystery Plays. — J. T. Hatfield, Ueber die Zweite Auflage (A^1) der Ersten Cottaschen Ausgabe von Goethes Werken. — Ida Fleischer, Erklärungen einiger isolierten Wortformen in Notkers Werken. G. E. Karsten, Ein Fassritt und ein Dantebild bei Harsdörffer. — Reviews: A. S. Cook, Bright, Concerning the Unwritten History of the Modern Language Association of America — J. M. Hart, Sievers, An Old English Grammar. R. K. Root, Liebau, König Eduard III. von England im Lichte Europäischer Poesie. — Ders., Wülfing, The Laud Troy Book. — Ders., Hall, Judith, Phœnix, and other Anglo-Saxon Poems. — Ders., Owen, Relations of the Elizabethan Sonnet Sequences to Earlier English Verse. — C. T. Winchester, Swallow. Methodism in the Light of the English Literature of the Last Century. — L. Bevier, Jr., Meyer, Englische Lautdauer. — E. N. S. Thompson, Lohff, George Chapman's Ilias-Uebersetzung. — G. P. Baker, Hathaway, The Alchemist, by Ben Jonson. — G. T. Flom, Jónsson, Det norsk-islandske Skjaldesprog omtr. 800-1300. — Erik Björkman, Pipping, Gotländska studier. — G. T. Flom, Holst, On the Date of the Umlaut of *O* and *U* in Middle High German. — G. E. Karsten, Kahle, Altisländisches Elementarbuch. — C. Thomas, Jespersen, Sprogundervisning. — Ch. A. Williams, Icelandic-American Publications, 1903. — G. E. Karsten, Winterfeld, Hrotsvithae Opera. — F. W. C. Lieder, Strecker, Hrotsvit von Gandersheim. — Charl. B. Wilson, Ebrard, Allitterierende Wortverbindungen bei Goethe. — W. H. Carruth, Deering, Goethe's Egmont. — G. T. Flom, Björkman, Scandinavian Loanwords in Middle English. — L. Einstein, Italian Renaissance in England. — Ch. G. Osgood, Journal Reports.

Zs. für deutsche Wortforschung VI, 1: H. Pfennig, Das Deminutivum bei Schiller und seinen Zeitgenossen. — Fr. Kluge, Der Worttypus faulenzen (Stoffsammlungen). — O. Ladendorf, Neue Schlagwortlese. — A. Kluyver, Marzipan. — L. Sütterlin, Von der Neuenheimer Schiffer- und Fischersprache. — J. Beinert, Der Verfasser des „Sprachverderbers" von 1643. — Eugen Reichel, Zugaben zum Kleinen Gottsched-Wörterbuch. II. — R. Mothes, Leipziger Justizwelsch. — K. Kant, Zur bösen Sieben. — Fr. Wenzlau, Aehnlich. — Fr. Kluge, Mea sponte.

Zs. für hochdeutsche Mundarten V, 6: J. Müller, Die Senkung der kurzen *i* in den ripuarischen und mittelfränkischen Mundarten. — J. Leithäuser, Rheinische Ortsnamen auf *-ich*, *-ig*, *-ick*. — Bücherbesprechungen: K. Ernst, Proben deutscher Mundarten, bespr. von Wilhelm Kahl. — E. Halter, D'r Nazi, bespr. von Wilhelm Kahl. — Georg Heeger, Tiere im pfälzischen Volksmunde, bespr. von Ph. Lenz. — E. Wilke, Schriftdeutsch u. Volkssprache, bespr. von Ludwig Sütterlin. — Alb. Krieger, Topographisches Wörterbuch des Grossherzogtums Baden, bespr. von Julius Letthäuser.

Zs. f. d. deutschen Unterricht XVIII, 7—8: W. Schwarze, Gedanken über die Reformschulbewegung. — Alfr. Neumann, Hebbel als Schulklassiker. — A. Gebhardt, Drei Schreibunarten. — R. Laube, Eine Schilderung der Hoffeste im Nibelungenliede. Eine kulturhistorische Studie. — E. Brandes, Zur Sprache Fritz Reuters. — Kurt Warmuth, Boerries Freiherr v. Münchhausen. — H. Willert, Ueber bildliche Ausdrücke. — A. Wesemüller, Was ist klassisch? Versuch z. Entwickelung eines wichtigen Kunstbegriffes in Prima in Form einer Aufsatzdisposition. — Sprechzimmer. No. 1: Foss, Einige Bemerkungen zu Schillers Metrik. — No. 2: R. Herold, Biblische und andere Anklänge in Wielands Oberon. — No. 3: R. Sprenger, Zu den imperativischen Namen. (Ztschr. 16, 478.) — No. 4: Paul Wirtz, Zu Friedrich Rückerts Gedicht „Die Strassburger Tanne". — No. 5: R. Sprenger, E. M. Arndt über die Tellsage. — No. 6: R. Hansen, In seinem Esse sein. (Vgl. S. 63.) — No. 7: E. Ballas, Zu dem Aufsatz: „Der sinnliche Gehalt steigernder Zusammensetzungen". (Ztschr. f. d. deutsch. Unterr. XVII. S. 508 fl.). — No. 8: K. Löschhorn, Zur Formel „Thron und Altar". — No. 9: Ernst Wülfing, Schiller u. Molière. (Vgl. Ztschr. XV, S. 397 flg.) — Ed. Roese, Mosengel, Deutsche Aufsätze für mittlere u. obere Klassen höherer Lehranstalten.

Wissenschaftliche Beihefte zur Zeitschrift des allgem. deutschen Sprachvereins 25: Oskar Brenner, Ueber das Spiel der Kräfte in der Geschichte der deutschen Schriftsprache. — Fr. Kluge, Grenzen der Sprachreinheit. — Fr. Hahne, Detlev von Liliencron als Sprachbildner. — Wilh. Feldmann, Ein Reichsfreiherr des 18. Jahrhs. als Sprachreiniger.

Goethe-Jahrbuch XXV: Briefwechsel zwischen Goethe und Amerikanern. Goethes Geschenk an die Harvard University. Hrsg. v. Leonard L. Mackall. — Auslegungen des Märchens, hrsg. von J. Wahl. — Dankbriefe für die Uebersendung v. W. Meisters Lehrjahren, hrsg. von W. Creizenach. — Unbekannte Neujahrspossen Goethes und von Seckendorffs von 1778/79. Mitgeteilt von C. A. H. Burkhardt. — An den Senat der freien Stadt Bremen, mitgeteilt v. L. Geiger. — Mitteilungen aus Handschriften, von M. Morris. — Ein anticipiertes physiognomisches Urteil Lavaters über Goethe, mitget. v. A. Stern. — Briefe der Frau Sophie von Schardt an Albr. von Seckendorff, mitgeteilt von K. Obser. — Ein Brief Charlotte Kestners an Goethe aus dem Jahre 1803. Mitget. von O. Ulrich. — M. Morris, Nausikaa. — Paul Pochhammer, Goethes Märchen. — A. Hansen, Die angebliche Abhängigkeit der Goethe'schen Metamorphosenlehre von Linné. — Paul Legband, Klopstock und Goethe. Julius Goebel, Herder u. Goethe. — R. M. Werner, Hebbel u. Goethe. — Fr. Noack, Aus Goethes römischem Kreise. — Ein Brief Goethes aus dem Jahre 1774. — Miscellen, Chronik, Bibliographie.

Digitized by Google

Anglia XXVII, 4: J. J. Dickenmann, Das Nahrungswesen in England vom 12. bis 15. Jahrh. — W. Fischer, Zu Goldsmiths Vicar of Wakefield. — J. Ernst Wülfing, Das Bild und die bildliche Verneinung im Laud-Troy-Book.

Anglia Beiblatt XV, 7: Wetz, Gayley and Scott, An Introduction to the Methods and Materials of Literary Criticism. The Bases in Aesthetics and Poetics. — Krüger, Ackermann, Lord Byron. — Noll, Einstein, The Italian Renaissance in England. — Ders., The Mabinogion. Mediaeval Welsh Romances translated by Lady Charlotte Guest with Notes by Alfred Nutt. — Ellinger, Chalmers, Charakteristische Eigenschaften v. R. L. Stevensons Stil. — Aronstein, Pain, Little Entertainments and de Omnibus. — Ders., Hacks, Ueber einige der hervorragendsten Romane des 19. Jahrhs. — Andrae, Zu Longfellows und Chaucers Tales. — 8: Franz, von Staden, Entwicklung der Präsens Indikativ-Endungen im Englischen unter besonderer Berücksichtigung der 3. Pers. Sing. von ungefähr 1500 bis auf Shakespeare. — Ders., Jiriczek, Alexander Gill's Logonomia Anglica. Nach der Ausgabe von 1621 diplomatisch herausgegeben. — von Westenholtz, Luick, Ueber Otway's 'Venice preserved'. Sonder-Abdruck aus Beiträge zur Neueren Philologie. Jakob Schipper zum 19. Juli 1902 dargebracht. — Aronstein, Dieckow, John Florio's englische Uebersetzung der Essais Montaignes und Lord Bacons, Ben Jonsons und Robert Burtons Verhältniss zu Montaigne. — Pogatscher, Ueber den Ursprung des westgermanischen Deminutivsuffixes *-inkil*. — XV, 9: Jiriczek, Tennyson. By Sir Alfred Lyall. — Ders., Rob. Browning, By G. K. Chesterton. — Aronstein, Maas, Ben Jonson's Lustspiel 'Every Man in his humour' und die gleichnamige Bearbeitung durch David Garrick. — Ders., Thompson, The Controversy between the Puritans and the Stage. — Ders., Wolf, Walter Scott's Kenilworth. - Andrae, Lenz, Die neuesten englischen Märchensammluugen u. ihre Quellen. — Ders., Brie, Eulenspiegel in England. — Ellinger, Hooper, Wellington. In gekürzter Fassung f. den Schulgebrauch hrsg. von A. Sturmfels. — Neumann, Jerome K. Jerome, Diary of a Pilgrimage. Selected for the Use of Schools by Ferd. Gutheim. — Heim, Onions, An Advanced English Syntax. — Ders., Kingsley, Westward Ho! In gekürzter Fassung für den Schulgebrauch hrsg. von Ellinger. — Krüger, Collection of Tales and Sketches. Hrsg. von E. Groth. — Ders., Sheridan, The School for Scandal. Hrsg. von L. Türkheim. — XV. 10: Schröer, The Pardoner's Prologue and Tale by Geoffrey Chaucer. A critical Edition by John Koch. — Ders., Hackauf, Die älteste mittelenglische Version der Assumptio Mariae. — Ders., Trautmann, Kleine Lautlehre des Deutschen, Französischen und Englischen. — R. Fischer, Fehr, Die formelhaften Elemente in den alten englischen Balladen. — Ders., Handbooks of English Literature ed. by Prof. Hales: The Age of Johnson (1748—1798). By Thomas Seccombe. — Ders., Hugo, Robert Greene's Selimus. — Ders., Liebau, König Eduard III. von England und die Gräfin Salesbury; Liebau, König Eduard III. von England im Lichte der europäischen Poesie. — Ritter, Zur Herkunft von ne. *elk*.

Zs. für romanische Philologie XXVIII, 4: Carolina Mich. de Vasconcellos, Randglossen zum altportugiesischen Liederbuch (Forts.). — H. Schuchardt, Lat. *(h)epar* im Romanischen. — A. Neumann, Zur Charakteristik des Dialektes der Marche (Schluss). — W. Förster, Randglossen zur Cantefable.

Romanische Forschungen XV, 2: R. Kaltenbacher, Der altfrz. Roman Paris et Vienne.

Romania 131 (Juli 1904): G. Paris, Le mode et les étapes de l'altération du *C* en gallo-roman. — J. L. Weston, Wauchier de Denain, as a continuator of *Perceval* and the prologue of the Mons ms. — A. Delboulle, Mots obscurs et rares de l'ancienne langue fr. — G. de Gregorio, Notizia di un trattato di mascalcia in dialetto siciliano del sec. XIV. — A. Thomas, Alain Chartier chanoine de Paris d'après des documents inédits. — G. Huet, La parabole des faux amis. — E. Langlois, anc. fr. *vizele*. — A. Delboulle, anc. fr. *coupée*. — G. Millardet, Béarnais *talaraque*, 'toile d'araignée'. — A. Thomas, anc. fr. *entrecor*. — A. Mussafia, Per il *Tristano* di Thomas, ed. Bédier. — Comptes rendus: A. Jeanroy, Wilmotte, L'évolution du fr. aux environs de l'an 1150. — Ders., Kritischer Text der Lieder Richards de Fournival von P. Zarifopol; Die Lieder des Andrieu Contredit d'Arras von K. Schmidt. — M. Roques, Jarnik, Studie über die Komposition der Fierabrasdichtungen. — Ders., Dimand, Zur rumänischen Moduslehre. — P. M., Atti del congresso internazionale di scienze storiche. — Paget Toynbee, E. Moore, Studies in Dante. III. — J. Bédier, Une énigme d'histoire littéraire. L'auteur des *XV Joyes de Mariage*. — A. Th., Pope, Etude sur la langue de frère Angier.

Studj romanzi editi a cura di E. Monaci II: V. Crescini, La redazione velletrana del cantare di Fiorio e Biancifiore. — R. Fornaciari, L'imperfetto storico-questioncella di sintassi italiana. — A. F. Massèra, I sonetti di Cecco Angiolieri contenuti nel codice chigiano L. VIII, 305. — G. Bertoni, Nuove rime provenzali tratte dal codice Campori. — C. Segrè, Aneddoto biografico del Petrarca. — A. Parducci, Stanze rusticali in dialetto lucchese del sec. XVII. — P. Rajna, La lettera di frate Ilario. — G. Fogolari, La leggenda di Barlaam e Josafat in un codice del 1311. — G. Ferri, La prefazione di un amanuense ad un salterio del XII. secolo. — F. Egidi, Postille barberiniane.

Kritischer Jahresbericht über die Fortschritte der romanischen Philologie VI, 2: L. Chr. Stern, Celtische Literaturen. — M. Manitius, Lateinische Literatur im Mittelalter. — K. von Reinhardstoettner, Lat. Renaissanceliteratur. — E. Stengel, Altfranz. Karlsepos. — Ders., Die historische Literatur des franz. Mittelalters. — W. v. Zingerle, Raoul de Houdenc. — E. Langlois, Fableaux, Fable ésopique, Littérature morale, Littérature satirique. — A. Jeanroy, Altfranz. Lyrik. — J. Bonnard, Altfranz. religiöse Literatur. — J. Vising, Anglonormannische Literatur. — E. Stengel, Franz. Drama im Mittelalter. — Ders., Franz. Literatur von 1500—1629. — R. Mahrenholtz, Franz. Literatur von 1630 bis Ende des 19. Jahrh. — M. Mayr, Franz. Literatur in den Jahren 1899, 1900, 1901. — J. Anglade, Altprovenzalische Literatur. — Ders., Neuprovenzalische Literatur.

Bulletin de la Société des anciens textes fr. 1904, 1: Notice du Ms. nouv. acq. fr. 6539 de la bibliothèque nationale. (Aldebran de Florence, Régime de sansé; Recueil de recettes variées; Traité d'hygiène, en vers fr., par Thomas Le Bourguignon; Recueil de recettes).

Revue d'histoire littéraire de la France 11, 2: E. Dupuy, L'amitié d'Alfred de Vigny et de Victor Hugo. — L. Delaruelle, Ce que Rabelais doit à Erasme et à Budé. — C. Latreille, Bossuet et Joseph de Maistre d'après des documents inédits. — H. Omont, Nouvelle correspondance inédite de Victor Jacquemont avec Mlle. Zoé Noizet de Saint-Paul 1827—1832. — Comptes rendus: J. Vianey, L. Séché et P. Laumonier, Œuvres poétiques de Jacques Peletier du Mans. — D. Mornet, Baldensperger, Goethe en France. — H. Potez, Jasinski, Histoire du sonnet en France.

Bulletin du parler fr. au Canada II, 9/10: E. R., Canada et Québec. — N.-E. Dionne, Canada; origine et étymologie du mot. — E. Rouillard, La langue fr. à l'île Maurice. A. Asselin, Le parler franco-canadien. — Lexique canadien-fr. — Abbé C. Roy, Etude sur l'histoire de la littérature canadienne.

Giornale storico della letteratura italiana XLIV, 1/2 (130/131): Letterio di Francia, Alcune novelle del 'Decameron' illustrate nelle fonti. — Varietà: Ghino Lazzeri, Sull'autenticità dello 'Zibaldone' attribuito ad Ant. Pucci. — Pietro Toldo, Note poggiane. — Mich. Lupo Gentile, Sulla paternità della vita di Niccolò Capponi. — Rassegna Bibliografica: Vittorio Rossi, Arnaldo della Torre, Storia dell'Accademia Platonica di Firenze: Arnaldo della Torre, Paolo Marsi di Pescina. — Antonio Lorenzoni, Guido Manacorda, Benedetto Varchi, l'uomo, il poeta, il critico. — Alfredo Saviotti, Giulio Ferrari, La Scenografia. — Giovanni Crocioni, Tommaso Pagnotti, Il canto terzo dei 'Paralipomeni della Batracomiomachia' di Giacomo Leopardi. — Egidio Bellorini, Alessandro Luzio, Il processo Pellico-Maroncelli secondo gli atti ufficiali segreti. — Bollettino Bibliografico: Si parla di: G. Fraccaroli, L'irrazionale nella letteratura. — F. Soldati, Il disegno morale della Divina Commedia. — M. Caetani, Corrispondenza dantesca a cura di G. L Passerini. — La Canzone delle virtù e delle scienze di Bartolomeo di Bartoli da Bologna. Testo inedito del sec. XIV illustrato a cura di L. Dorez. — G. Volpi, Note di varia erudizione e critica letteraria (secoli XIV e XV). — L. Piccioni, Di Francesco Uberti umanista cesenate de' tempi di Malatesta Novello e di Cesare Borgia. —

Digitized by Google

Abd-el-Kader Salza. Luca Contile, uomo di lettere e di negozî del sec. XVI. — G. Maruffi, La D. Commedia considerata quale fonte dell' Orlando Furioso e della Gerusalemme liberata. — G. Rossi, Studi e ricerche Tassoniane. — G. Ottone, Vincenzo Coco e il risveglio della coscienza nazionale. — E. Verga, Il primo esilio di Niccolò Tommaseo (1834–1839). — Tom. Gnoli, Le Satire di Giovanni Giraud, con uno studio biografico critico. — G. Giraud, Commedie scelte, precedute da uno studio critico di Paolo Costa. — E. del Cerro, Roma che ride, settant'anni di satira (1801–1870). — Annunzi analitici: F. Netri, Saggio di note dantesche. — E. Pranzetti, L'opportunismo di Virgilio. — V. Gentilini, Catone in Dante ed in Lucano. — G. Bertoni, Per la fortuna dei 'Trionfi' del Petrarca in Francia. — A. Segarizzi, Lauro Quirini umanista veneziano del sec. XV. — L. Natoli, Prosa e prosatori siciliani del sec. XVI. — O. Driesen, Der Ursprung des Harlekin. — G. Chiappini, L'arte della stampa in Livorno. — G. Zaccagnini, La vita e le opere edite e inedite di Bernardino Baldi. — E. Brambilla, Foscoliana. — L. Orga, Giuseppe Giusti maestro insigne di una nuova forma di satira politica in Italia — A. Chiti, Il risorgimento italiano nel carteggio di Pietro Contrucci. — C. Giambelli, Di Giuseppe Biamonti. — Pubblicazioni nuziali: C. Simiani, Una contesa letteraria nel Cinquecento. — Aug. Michieli, Intorno ad un poeta giacobino. — A. Mabellini, Una canzone di Benedetto Menzini ripubblicata coll' aggiunta di tre stanze inedite. — N. Zingarelli, La nave del Petrarca. — G. Sforza, Inno romano di Giuseppe Garibaldi. — F. P. Luiso, Firenze in festa per la consacrazione di Santa Maria del Fiore nel 1436. — O. Pierini, Fulvio Testi e Giambattista Marino in polemica. — D. Bonamici, Tragedia d'Oreste di Psipsio paragonata con quella di Voltaire da Psipsia. — V. Rossi, Una novella e una figurina del Sacchetti. — Comunicazioni ed Appunti: G. Bertoni, Maestro Ferrarino da Ferrara. — L. Biadene, Un altro manoscritto dei 'Carmina de Mensibus' di Bonvesin de la Riva. — G. Manacorda, Il duello di Lodovico ed un duello storico.

Rassegna bibliografica della letteratura italiana XII, 4–6: P. Bellezza, Del citare Dante. — A. Michieli, Ancora l'epistolario di santa Caterina da Siena.

Giornale Dantesco XII, 5: D. Santoro, Matelda.

Archivio glottologico italiano XVI, 2: C. Salvioni, Spigolature friulane. — Ders., Fr. *flageolet*. — Ders., Illustrazioni sistematiche all' 'Egloga pastorale e sonetti ecc.' — Ders., Piém. *ardâši 'acquazzone'*. — G. Parodi, Studj liguri. C. Salvioni, Friul. *'bôše'*. — G. Vidossich e C. Salvioni, Etimologie.

Revue Hispanique X. 1 u. 2: Ch.-Ph. Wagner, The sources of 'El cavallero Cifar'. — R. Foulché-Delbosc, Le 'commandeur grec' a-t-il commenté le 'Laberinto'? — A. Restori, Il 'Manojuelo de romances', parte primera, di Gabriel Lasso de la Vega. — Trois poésies du XV. siècle. — Dialogo entre Lain Calvo y Nuño Rasura. 1570. — Vingt-six lettres de Gongora. — L. Barrau-Dihigo, à propos des 'Gesta comitum Barcinonensium'. — Testamento de Pedro Rodriguez de Fonseca. — Coplas de 'Trescientas cosas mas'. II. — R. Foulché-Delbosc, L'auteur de la 'Picara Justina'. — F. de Haan, ¡So concejal! — H. Vaganay, L'Espagne en Italie.

Literar. Centralblatt 28: sn., Michael, Kulturzustände des deutschen Volkes während des 13. Jahrhs. — P. F., Beer, Spanische Literaturgeschichte. — F. Hlthsn., Al. Gill's Logonomia Anglica, hrsg. von O. L. Jiriczek. — -tz-, Wolf, Der groteske und hyperbolische Stil des mhd. Volksepos. — 29: R. Findeis, Wilser, Die Germanen. — F. V., Creizenach, Geschichte des neueren Dramas 2. und 3. Band. — Ldw. Pr., The complete works of John Lyly. Ed. Bond. — M.-P., Kohlrausch, Klassische Dramen und ihre Stätten. — -tz-, Sandbach, The Nibelungenlied and Gudrun in England and America. — 30: W. V., Samson-Himmelstjerna, Rhythmik-Studien. — C., Holl, Das politische und religiöse Tendenzdrama des 16. Jahrhs. in Frankreich. — M. K., Goethes Werke ed. Heinemann; Goethes Werke ed. v. d. Hellen; Schillers Werke ed. v. d. Hellen. — 31: Ldw. Pr., Hessen, Leben Shakespeares. — 32: K. S., Kühn, Medizinisches aus der altfranzösischen Dichtung. — W. V., Hargreaves, A grammar of the dialect of Adlington. — F-l. Gundelfinger, Caesar in der deutschen Literatur. — 33: Michaut, Sainte Beuve. — W. V., Günther, English synonyms explained and illustrated. — C. D. P., W. v. Humboldts Werke ed. Leitzmann; W. v. Humboldts politische Denkschriften ed. Gebhardt. — 34: W., Medin, La storia della Repubblica di Venezia nella poesia. — Held, Das Verbum ohne pronominales Subjekt in der älteren deutschen Sprache. — M. K., Gerstenbergs Rezensionen in der Hamburgischen Neuen Zeitung ed. Fischer. — 35: Ldw. Pr., Eichhoff, Shakespeares Forderung einer absoluten Moral; Ders., Unser Shakespeare I. II.

Deutsche Literaturzeitung No. 25: Fagrskinna-Noregs Kononga Tal udg. ved F. Jonsson, von Neckel. — B. Sievers, Thomas Deloney, von Schröer. — 26: Hausrath, Luthers Leben I, von Kawerau. — Federn, Essays zur vergl. Literaturgeschichte, von R. M. Meyer. — Poestion, Zur Geschichte des isländischen Dramas und Theaterwesens, von Kahle. — The Espurgatoire Saint Patriz of Marie de Francc. hrsg. von Jenkins, von Stengel. — 27: von Greyerz, Deutsche Sprachschule für Berner, von Weise. — Leffson, Immermanns Alexis, von Geffken. — Driesen, Der Ursprung des Harlekin, von Schneegans. — Wilser, Die Germanen, von Much. — 28: Holzmann, Aus dem Lager der Goethe-Gegner, von Witkowski. — Chevaldin, Les jargons de la Farce de Pathelin, von Risop.

Göttingische Gelehrte Anzeigen No. 7: Caselius, Jugendgedichte hrsg. von Koldewey, von Herrmann.

Neue Jahrbücher f. das klassische Altertum, Geschichte und deutsche Literatur und für Pädagogik 7. Jahrg., 13/14. Bd., 6: J. Franck, Eine literarische Persönlichkeit des 13. Jahrhs. in den Niederlanden. — F. Hahne, Die Charaktere Manuels und Cesars in der Braut von Messina. 7: O. Hense, Friedr. Hölderlin.

Zs f d. österr. Gymnasien 55, 6: Zur Jahrhundertfeier der Geburt Johann Gabriel Seidls.

Archiv für slavische Philologie 26, 3: K. Strekelj, Zur Kenntnis der slavischen Elemente im italienischen Wortschatze.

Deutsche Geschichtsblätter 5, 10: B. Cämmerer, Arnstädter Tauf- und Familiennamen.

Mitteilungen des Vereins f. Hamburgische Geschichte 23: Ascan Lutteroth, Eine Silhouette Klopstocks. — R. Körner, Pilatuspool.

Jahresbericht des Oldenburger Vereins für Altertumskunde und Landesgeschichte XII: G. Rüthing, Deich- und Spadenrecht des Stedinger Landes (von 1424).

Korrespondenzblatt d. Vereins f. siebenbürgische Landeskunde XXVII, 6–7: E. Kövi, Die Namen der Pflanzen in den Orts- u. Flurnamen der deutschen Zips in Ungarn.

Oesterreichisch-Ungarische Revue 31, 5/6: A. Prack, Goethe und Leibniz.

Hessische Blätter für Volkskunde III, 1: E. Mogk, Die Volkskunde im Rahmen der Kulturentwicklung der Gegenwart. — A. Kopp, Handschrift der Trierer Stadtbibliothek vom Jahre 1744. — G. Schöner, Erinnerungen und Ueberlebsel vergangener Zeiten aus dem Dorfe Eschenrod im Vogelsberg. — Bücherschau: R. Wünsch, Giuseppe Bellucci, Le grandine nell' Umbria. — A. S., Karl Reuschel, Volkskundliche Streifzüge.

Mitteilungen des Vereins f. sächsische Volkskunde III, 6: L. Meinhold, Altes und Fremdes in der Sprache meiner Heimat. — Curt Müller, Aus der Lausitzer Kinderstube. — Der Hahn im Aberglauben als Erzeuger des Basilisken, mitgeteilt von J. Benndorf. — Auszählverse aus Leipzig u. Umgegend, vom selben. — Die beichtende Nonne.

Schweizerisches Archiv für Volkskunde VIII, 3: E. Hoffmann-Krayer, Knabenschaften und Volksjustiz in der Schweiz (Schluss). — A. Tobler, Der Volkstanz im Appenzellerlande (Schluss). — A. Rossat, Les Paniers, poème patois (suite). — E. A. Stückelberg, Die Verehrung des heiligen Morand Mon. — Miszellen: A. Augustin und A. Farner, Zum Kapitel des Kettenbeissens. — J. Jeanjaquet, Formules traditionelles sur la couverture des livres. — Ders., Mandement neuchâtelois de 1596 interdisant de 'barrer' les épouses. — G. Kessler, Schweizerische Santiagopilger. — J. Jeanjaquet, Courthion, Le Peuple du Va'ais.

Zs. f. österreichische Volkskunde X, 3: C. Adrian, Haussprüche und Haussegen aus dem salzburgischen Flachgaue. — J. Czech v. Czechenherz, Beiträge zur Volkskunde von Mähren u. Schlesien.

Nord und Süd Aug.: J. Nover, Das Ewig-Weibliche als er-

Digitized by Google

ziehlicher und schöpferischer Faktor in Goethes Leben und Dichten.

Deutsche Revue August: Eugen Wolff, Goethe als Süddeutscher.

Der Türmer 6, 9: Harry Mainc, Heinrich von Kleist. — 6, 10: E. Engel, Zu Petrarcas 600jährigem Geburtstag.

Hochland 1, 10 u. 11: H. Grauert, Petrarca und die Renaissance.

Deutsche Erde 3, 3: H. Fischer, Wo liegt in Ostelbien die Grenze zwischen Niederdeutsch und Mitteldeutsch?

Die Nation 39: R. M. Meyer, Friedrich von Logau. — S. Mehring, Ist der neue Schillerfund echt?

Blätter für Volksbibliotheken und Lesehallen V, 7/8: F. Vetter, Jeremias Gotthelf.

Stimmen aus Maria-Laach 1904, 6: A. Baumgartner, Die Enzyklopädie Diderots und D'Alemberts.

Allgemeine Zeitung Beilage 140/141: E. Holzner, Ein Schubart-Fund. — 143: S. Schott, Th. Storm und G. Keller. — 146: Th. Achelis, Zur Goethe-Literatur. — 149: W. v. Wurzbach, George Sand u. Alfred de Musset. — 164/165: C. Vossler, Petrarca und Madonna Laura. — 166: L. Geiger, Frau Christine Reinhard über Goethe. — 170: Ein Brief der Karschin an Goethe.

Sonntagsbeilage zum Dresdener Anzeiger 11—23: K. Meier, Kleine Studien über einen grossen Gegenstand. Shakespeares Hamlet.

Sonntagsbeilage zur Vossischen Zeitung 26: S. Rahmer, Heinrich v. Kleist an seine Schwester Ulrike. — L. Geiger, Ifflandstudien. — 27: A. Eloesser, George Sand.

Museum XI, 11—12: Beck, Landgraf, Hist. Grammatik der lat. Sprache. — Deelman, Dijkstra, Holländisch. Phonetik, Grammatik, Texte. — B. Symons, Kollewijn, Opstellen over spelling en verbuiging. — J. W. Muller, Buitenrust Hettema, Waarom volkstaal, waarom 't Fries bestudeerd? — A. J. Barnouw, Bonner Beiträge zur Anglistik XII. — E. B. Koster, Oeftering, Heliodor und seine Bedeutung für die Literatur. — A. Jeanroy, Salverda de Grave, Le troubadour Bertran d'Alamanon.

Monthly review Jan. 1904: Tennyson and Dante.

Revue pol. et litt. 1904, II: 1. E. Schuré, Le théâtre de Gabriel d'Annunzio. — G. Lecomte, M. Jean Jullien (Empfehlung des Bühnendichters für das Kreuz der Ehrenlegion). — Fr. de Miomandre, La recherche du style. — 2. E. Schuré, Le théâtre de G. d'A. (Forts.) — G. Monod, H. Taine et la Révolution française. — J. Ernest-Charles, Quelques poètes et M. Fernand Gregh. — A. Poizat, Figures de la Renaissance. Lorenzaccio. — 3. Lugné-Poé, Ibsen et son public. — A. Bossert, Le Journal de Goethe. — F. Caussy, Mme. de Sabran. — 4. J. Ernest-Charles, Camille Mauclair (ungemein fruchtbarer Kritiker, Dichter u. Romanschreiber). — 5. Ders., La déchéance par Léon Daudet. — 6. E. Rod, Les débuts de Mme. Deledda. — 7. J. Ernest-Charles, 'Un Divorce' par Paul Bourget. — 8. A. Mansuy, Ce que doit Pouchkine aux écrivains français. — J. Ernest-Charles, Marcel Mielvaque (seine soziologischen Romane, 'L'âme de la race', 'le piège', 'la vertu du sol'. — E. Pilon, Les muses plaintives du romantisme (die sentimentalen Dichterinnen der Restaurationszeit). — 9. Ernest-Charles, Le Chevalier d'Eon par O. Homberg et F. Jousselin. — Calemard du Genestoux. Ce qu'est devenue la Nora d'Ibsen (nach dem Drama von Marie Itzerott).

Revue de Paris 15. Juli: G. Lanson, L'affaire des 'Lettres philosophiques' de Voltaire.

Annales du Midi 63 (Juli 1904): A. Jeanroy, Le soulèvement de 1242 dans la poésie des troubadours. — Dejeanne, à propos d'une chanson de Peire d'Alvernhe. — A. Jeanroy et G. Bertoni, à propos d'un chansonnier prov. — A. Thomas, Le plus ancien témoignage sur Guillaume de Nogaret. — G. Millardet, Zauner, Die romanischen Namen der Körperteile.

Etudes franciscains März 1904: P. Hilarin, La Madone dans les poésies de Jacopone da Todi.

Gazette des beaux arts 556: J. de Jongh, Un nouveau portrait de Dante. — 560—563: E. Mâle, La rénovation de l'art par les mystères à la fin du moyen âge.

Archeografo triestino XXIX, 1: G. Gelcich, Saggi di scritture di bordo del medioevo (brevi testi in dialetto veneto del 1280 e 1283).

Arte e scienza II, 3: Fl. Pellegrini, Gli appellativi di Virgilio nella 'Divina Commedia'.

Atene e Roma VII, 64/65: M. Fuochi, Lattanzio e un' ode di G. Parini. — B. Cotronei, Postille (all' articolo precedente).

Atti della R. Accademia delle scienze di Torino XXXIX, 9—10: C. Cipolla, Brevi aneddoti in volgare bobbiese del cadere del sec. XIV.

Atti dell' i. r. accademia di scienze, lettere ed arti degli Agiati di Rovereto. Anni accademici 153—154, serie III. vol. IX, 3—4, X, 1: Fr. Cipolla, Il messo del cielo nel canto X dell' Inferno.

Atti del r. Istituto veneto LXIII, 3: A. Favaro, Amici e corrispondenti di Galileo. — V. Crescini, Il testo critico di una canzone di Bernart de Ventadorn.

Atti e memorie dell' accademia d' agricoltura, scienze, lettere, arti e commercio di Verona. Serie IV, vol. IV: Fl. Pellegrini, Documenti inediti in dialetto veneto del secolo XIII, dal codice Capitolare veronese DCCL.

Bollettino della società di storia patria negli Abruzzi XV, 6: O. D'Angelo, Costantino Gaglioffi dell' Aquila ed un suo poemetto in volgare.

Bollettino del museo civico di Bassano I, 2: A. Simioni, Di alcuni petrarchisti bassanesi del sec. XVI.

Bollettino del sesto centenario di Fr. Petrarca 4: A. Solerti, I trionfi del Petrarca in un banchetto.

Bollettino storico bibliografico subalpino 1904: L. G. Pélissier, Quelques documents à propos d'Alfieri.

Bullettino della Società dantesca italiana N. S. XI, 3: F. Torraca, A proposito di Aghinolfo da Romena.

La Critica II, 3: B. Croce, Saggio di una bibliografia D' Annunziana. — Rivista bibliografica enthält Besprechungen der folgenden Werke: B. Croce, Filippo Masci, Psicologia. — G. de Montemayor, Vittoria Aganoor Pompilj, Leggenda eterna — Intermezzo — Risveglio (Poesie). — B. Croce, Emile Bertaux, L'Art dans l'Italie méridionale vol. I. — G. Sorel, Giovanni Rosadi, Il processo di Gesù. G. Gentile, Giovanni Vidari, Le concezioni moderne della vita e il compito della filosofia morale. — Varietà: G. Gentile, Pietro Giannone, plagiario e grand' uomo per equivoco (polemisiert gegen G. Bonacci, Saggio sulla Istoria civile del Giannone, Florenz 1903). — B. Croce, Stile, Ritmo, Rima ed altre cose (setzt sich aufs Neue auseinander mit G. Gröbers syntakt. Theorien u. K. Vossler, Stil, Rhythmus u. Reim in ihrer Wechselwirkung). (Miscellanea A. Graf). — Fr. Nitti, Un problema di metodica storica. — B. Croce, Siamo noi Hegeliani? — II, 4: G. Gentile, La filosofia in Italia dopo il 1850. II. I Platonici, Terenzio Mamiani. — Die Rivista bibliografica enthält Besprechungen von: B. Croce, G. Dumesnil, L'âme et l'évolution de la littérature des origines à nos jours. — G. Gentile, R. Mariano, Intorno alla storia della Chiesa. — A. Gargiulo, G. Michaut, Sainte-Beuve avant les 'Lundis'. — B. Croce, A. Ravà, La classificazione delle scienze. — G. Gentile, E. Solmi, B. Spinoza e Leone Ebreo. — B. Croce, Carl Lange, Sinnesgenüsse u. Kunstgenuss. — Ders., R. Eisler, Studien zur Werttheorie. — Ders., J. von Schlosser, Randglossen zu einer Stelle Montaignes. — G. Gentile, C. Giarratano, Il pensiero di Fr. Sanchez. — Ders., A. Aliotta, Scetticismo antico e scetticismo moderno. — B. Croce, N. F. Faraglia, Storia della Regina Giovanna II d'Angiò. — Ders., M. Porena, V. Alfieri e la tragedia. — C. De Lollis, Goethe, Das Tagebuch — vier unterdrückte römische Elegien — Nicolai auf Werters Grab. Ediz. Mendheim. — B. Croce, A. Fusco, La poetica di L. Castelvetro. — Varietà: B. Croce, Un articolo dimenticato di Vincenzo Cuoro sugli scrittori politici italiani. — Ders., La letteratura come 'espressione della società'.

Erudizione e belle arti N. S. I, 7: E. Zaccaria, Voci e frasi spagnuole e portoghesi nel Sassetti. — I, 9: F. Ravagli, Tre laudi sacre di Leonardo Giustinian.

Fanfulla della Domenica XXVI, 19: E. Celani, Voltaire e Passionei. — 20/21: E. Sicardi, A proposito di un monumento al Petrarca. — 22: F. Flamini, Nel trentesimo anniversario della morte del Tommaseo. — R. Zagaria, Un avvocato napoletano nel sec. XVIII e Dante Alighieri. — E. Mele, Di alcune imitazioni e traduzioni bembiane di poeti spagnuoli. — 24: C. Arlia, Il Tommaseo e il Lambruschini. — E. Celani, Filippo Mercuri dantista. — 25: A. Valgimigli, Due nuove interpretazioni dantesche (Purg. XV, 1—3, Parad. XXVI, 97—102).

Giornale d'Italia IV, 66: A. D'Ancona, La poesia di Giov. Prati e l'opera di Carlo Alberto.

Digitized by Google

La Bibliofilia V, 11/12: G. Boffito, Un commento inedito di Cecco d'Ascoli all' Alcabizzo. — VI, 1: L. S. Olschki, Collection pétrarquesque décrite.

La Biblioteca delle scuole italiane X, 9: L. M. Capelli, Lettere, aneddoti, postille manzoniane a proposito della 'maggior fonte letteraria dei Promessi Sposi'. (Ueber Beziehungen zu W. Scott). — P. Molmenti, Il teatro veneziano del sec. XVI giudicato da un contemporaneo. — X, 11: A. Belloni, Per la storia del teatro italo-spagnuolo nel sec. XVII.

La favilla XXIII, 2—3: A. Rondani, La logica nei 'Promessi Sposi'.

La lettura IV, 6: L. Beltrami, Una corsa attraverso il Codice atlantico. — D. H. Prior, Una poesia inedita di Al. Manzoni.

La Rassegna Nazionale 16 aprile: M. Foresi, Due sonetti inediti attribuiti a Fr. Petrarca. — G. Gallo, Il patriottismo di Silvio Pellico. — 1. maggio: G. Falorsi, Pel sesto centenario di Fr. Petrarca. — N. Masellis, I due palagi di rifugio e la valle delle donne nel Decamerone. — 16 giugno: F. Donaver, Pellico e Maroncelli.

La Romagna I, 3: L. Piccioni, A proposito del Monti abate e cittadino. — I. Panella, G. Batt. Cintio Giraldi ferrarese e la fortuna di una novella dei suoi 'Hecatommithi'. — 4: Ders., Dante e la Romagna.

La Settimana III, 9: V. Lombardi, Un madrigale inedito del Sannazaro.

L'Ateneo veneto XXVII, 1. 2: L. Vianello, Wolfango Goethe a Venezia.

Le Marche III, 6: G. Radiciotti, Teatro, musica e musicisti in Sinigaglia. — IV, 1: G. Grimaldi, Versi popolari in un ms fabrianese del sec. XIV. — P. Provasi, Un sonetto inedito di Angelo Galli.

L'università popolare 1903: Fl. Pellegrini, Le origini della letteratura italiana.

Natura ed arte XIII, 1: P. E. Guarneri, Due sonetti in dialetto astigiano di V. Alfieri. — XIII, 10: O. F. Tencaioli, Valchiusa. — XIII, 11: M. Foresi, Di Fr. Petrarca giardiniere, bibliofilo, disegnatore, liutista, pescatore. — XIII. 15: E. G. Boner, Nel grembo a Venere celeste.

Nuova Antologia 776: G. Chiarini, I tentativi drammatici di Giacomo Leopardi. — 778: G. Tomassetti, Una lettera inedita di Cola di Rienzo. — 782: C. Segrè, La patria poetica di Fr. Petrarca. — C. de Lollis, Il Baedeker di Goethe in Italia. — V. Cian, La coscienza artistica nel poeta del 'Canzoniere'. — 783: V. E. Orlando, Fr. Petrarca.

Nuovo Archivio veneto N. S. VII, 1: C. Lagomaggiore, L' 'istoria viziana' di m. P. Bembo.

Pagine istriane II. 2: A. Pilot, L'elezione del doge Marino Grimani e una canzone inedita.

Piccolo Archivio storico dell' antico marchesato di Saluzzo II, 1—4: G. A. Martinetti, Un' amarezza toccata a Silvio Pellico. — E. Bellorini, Osservazioni sull' epistolario di Silvio Pellico.

Rivista abruzzese XIX, 6: G. Pannella, Dante negli Abruzzi.

Rivista d' Italia VII, 5: A. Salandra, Manfredi nel canto III del Purgatorio. — VII, 6: G. Agnoli, Il Foscolo commentatore di Dante. — VII, 7 (Juli): A. Farinelli, Francesco Petrarca. — P. Savj-Lopez, La morte di Laura. — P. de Nolhac, Pétrarque et la gloire. — C. Appel, I 'Trionfi' del Petrarca. — G. Mazzoni, Due sonetti e una canzone del Petrarca. — H. Cochin, Pourquoi nous aimons Pétrarque. — C. de Lollis, Petrarchismo leopardiano. — F. Wulff, La prima crisi del Petrarca. — I. della Giovanna, Per l'incoronazione di Petrarca. — F. Brisset, Les poésies de Pétrarque et l'amour de sa Donna. — F. Novati, Petrarca ed i Visconti. — F. Flamini, Presso la tomba di Arquà. — Illustrazioni: Ritratto di Francesco Petrarca. Ritratto di Laura. Quattro teste, fra le quali quella di Laura. Botticelli: Il Trionfo della Divinità. Botticelli: Il Trionfo della Castità. Lorenzo Costa: Il Trionfo della Morte. Botticelli: Il Trionfo del Tempo. Lorenzo Costa: Il Trionfo della Vita. Botticelli: Il Trionfo dell' Amore. Matteo Pasti: Dipinto allegorico. Fac-simile di una pagina del Codice vaticano del Canzoniere. — Sepolcro del Petrarca in Arquà.

Rivista musicale italiana XI, 1: A. Solerti, Un balletto musicato da Claudio Monteverde sconosciuto ai suoi biografi. — XI, 2: E. Celani, Il primo amore di Pietro Metastasio.

Scienza e diletto 1904: N. Zingarelli, Dante in novella.

Tridentum VII, 1: C. Battisti, Termini geografici dialettali raccolti nel Trentino. — VII, 2: A. Zenatti, V. Alfieri.

Revista de Archivos, Bibliotecas y Museos. , **Tercera época.** Año VIII, Mayo-Iunio 1904: Dos cancioneros españoles, por D. Eugenio Mele y A. Bonilla y San Martin. — Una colleccion de refranes del siglo XV, por la copia, F. N. S. — Farsa sacramental compuesta en el año 1521.

Analele Academiei Române. Tom. XXVI. Mem. Sect. Literare. No. 1: Ovid Densusianu, Din istoria amuțirii lui 'u' final in limba română. 30 S. 4. Bucuresci. 1904.

Neu erschienene Bücher.

Joret, Ch., Les Plantes dans l'antiquité et au moyen âge. Histoire, usages et symbolisme. 1re partie: Les plantes dans l'orient classique. Tome II: L'Iran dans l'Inde. In-8. Paris, Bouillon. fr. 12.

Ackeren, W., v., Die althochdeutschen Bezeichnungen der septem peccata criminalia und ihrer filiae. Diss. Greifswald 1904. 57 S. 8°.

Arfert, P., Odin als Gott des Geistes. Progr. Halberstadt 1904. 32 S. 4°.

Arnim, Bettina v., Die Günderode. Neue vollständige und revidierte Taschen-Ausgabe, mit Einleitung von Dr. Paul Ernst. Die Zeichnungen des Titelrahmens und Einbandes sind von Walt. Tiemann. 2 Bde. XII, 385 u. 271 S. kl. 8°. Leipzig, Insel-Verlag 1904. M. 7.

Bock, Fr., Französische Einflüsse in Goethes Sprache. 15 S. 8°. Progr. Staatsrealschule Wien.

Burdach, K., Die älteste Gestalt des west-östlichen Divans. (Nachtrag.) [Aus: „Sitzungsber. d. preuss. Akad. d. Wiss.".] 2 S. Lex. 8°. Berlin, G. Reimer in Komm. 1904. M. —.50.

Dege, M., Bettina von Arnim. Progr. Kiel 1904. 17 S. 4°.

Dieninghoff, J., Die Umschreibungen aktiver Vergangenheit mit dem Partizipium Praeteriti im Althochdeutschen. Diss. Bonn 1904. 66 S. 8°.

Dietel, R., Die Begründung der deutschsprachlichen Forderungen im 17. Jahrh. mit Rücksicht auf Unterricht und Wissenschaft. Diss. Leipzig 1904. 57 S. 8°.

Dittmar, C., Ueber den Liederdichter Johann Möller, den Gründer der Gottsingenden Gesellschaft zu Greifenberg i. P. Diss. Greifswald 1904. 89 S. 8°.

Eggert-Windegg, W., Eduard Mörike. 105 S. 8°. Stuttgart, M. Kielmann 1904. M. 2.

Fischer, H., Schwäbisches Wörterbuch 9. L. *polteren—Brot.*

Fischer, K., Goethe-Schriften. 2. 8°. Heidelberg, C. Winter. Verl. [2. Die Erklärungsarten des Goethe'schen Faust. 2. Aufl. 92 S. 1904. M. 1.80.]

Forschungen zur neueren Literaturgeschichte. Hrsg. von Prof. Dr. Frz. Muncker. XXVII. gr. 8°. Berlin, A. Duncker. [XXVII. Czerny, Gymn.-Suppl. Joh.: Sterne, Hippel u. Jean Paul. Ein Beitrag zur Geschichte des humorist. Romans in Deutschland. VII, 86 S. 1904. M. 2.20.]

Franz, Erich, Beiträge zur Titurelforschung. Diss. 52 S. 8°. Leipzig 1904. Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht. M. 1.20.

Glaser, E., Ueber das mhd. Gedicht: Der Busant. Dissert. Göttingen 1904. 124 S. 8°.

Gräf, Hans Gerh., Goethe über seine Dichtungen. Versuch einer Sammlung aller Aeusserungen des Dichters über seine poet. Werke. 2. Tl.: Die dramat. Dichtungen. 2. Bd. (Des ganzen Werkes 4. Bd.) VI, 643 S. gr. 8°. Frankfurt a. M., Literar. Anstalt 1904. M. 10.

Hacker, C., Der Gedankengang der Oden Goethes. Progr. Gr.-Lichterfelde 1904. 50 S. 8°.

Hallensleben, Die neue deutsche Rechtschreibung. Progr. Arnstadt 1904. 26 S. 4°.

Handwerk, H., Gellerts älteste Fabeln. I. Progr. Marburg 1904. 23 S. 4°.

Hubert, O., Zur Geschichte des Deutschtums im Elsass. Eine literarhistorische Studie. Progr. Landsberg 1904. 32 S. 4°.

Hucko, M., Bildung der Substantiva durch Ableitung und Zusammensetzung im Altsächsischen. Diss. Strassburg 1904. 148 S. 8°.

Jahresberichte f. neuere deutsche Literaturgeschichte. Mit besonderer Unterstützung v. Erich Schmidt, hrsg. v. Jul. Elias, Max Osborn, Wilh. Fabian, Kurt Jahn, Hans Daffis.

Digitized by Google

12. Bd. J. 1901. 2. Abtlg. 122 S. Lex. 8°. Berlin, B. Behr's Verl. 1904. M. 7.60.

Kelle, J., Untersuchungen über das Offendiculum des Honorius, sein Verhältnis zu dem gleichfalls einem Honorius zugeschriebenen Eucharistion u. Elucidarius, sowie zu den deutschen Gedichten Gehugde und Pfaffenleben. Akad. Wien 1904. 44 S. 8°.

Kermode, P. M. C., Traces of the Norse Mythology in the Isle of Man. 8vo, sd. Lo., Bemrose. 2/6.

Kirchgeorg, O. H., Die dichterische Entwicklung J. F. W. Zachariäs. Diss. Greifswald 1904. 52 S. 8°.

Legband, H., Die Alsfelder Dirigierrolle. Diss. Göttingen 1904. 62 S. 8°.

Lehmanns Volkshochschule. 3. Bdchn. kl. 8°. Stuttgart, F. Lehmann. M. 1. [3. Stöckel, Herm., Geschichte des deutschen Schrifttums von den ältesten Zeiten bis zur Gegenwart. Gemeinverständlich dargestellt. 1. Hälfte. Von der ältesten Zeit bis auf Martin Opitz. Mit Zeittafel, Namen- u. Sachweiser. VIII, 223 S. 1904.]

Leyh, G., Studien zur Technik der Erzählung in den Novellen Gottfried Kellers. Diss. Tübingen 1903. VI, 78 S. 8°.

Literaturdenkmale, deutsche, des 18. u. 19. Jahrh. Nr. 131. 3. Folge, Nr. 11. 8°. Berlin, B. Behr's Verl. M. 7. [131. Lichtenbergs, G. Ch., Aphorismen. Nach den Handschriften hrsg. v. Alb. Leitzmann. 2. Heft: 1772—1775. V, 378 S. 1904.]

Lühring, H., Theaterbearbeitungen der „Räuber". Diss. Greifswald 1904. 103 S. 8°.

Mayer, C., Die Orthographie des Hans Sachs. Progr. Cöln-Nippes 1904. 21 S. 4°.

Meisinger, O., Die Appellativnamen in den hochdeutschen Mundarten. I. Die männl. Appellativnamen. Progr. Lörrach. 27 S. 4°.

Meyer, Paul, Das Ludwigslied und Otfrids Evangelienbuch. Progr. Eimsbüttel. 18 S. 4°.

Mielke, W., Die Charakterentwicklung Parzivals. Progr. Gartz 1904. 37 S. 8°.

Müller, G. A., Stimmen toter Dichter. Briefe, Gedichte, Erinnerungen. Ein Gedenkbuch. Mit dem Bild u. Faksim. Ulrikes v. Levetzow. IV, 105 S. 8°. Hannover, O. Tobies 1904.

Oehlke, W., Bettina von Arnims Briefromane. Einleitung; Teil I, Kap. 1, 2. Diss. Berlin 1904. 58 S. 8°.

Ozvald, K., Zur Phonetik des Dialektes von Polstrau. Progr. Görz 1904. 16 S. 8°.

Rogozinski, P., Der Stil in Wolfram v. Eschenbachs Titurel. Diss. Jena 1903. 68 S. 8°.

Rouge, I., Frédéric Schlegel et la genèse du romantisme allemand 1791—1797. In-8, XIV-316 p. Bordeaux, lib. Feret et fils. Paris, lib. Fontemoing. Lyon, lib. Georg. Marseille, lib. Ruat. Montpellier, lib. Coulet. Toulouse, lib. Privat. 1904. fr. 7.50. [Bibliothèque des universités du Midi (fascicule 8)].

Sammlung gemeinnütziger Vorträge. Hrsg. vom deutschen Vereine zur Verbreitung gemeinnütziger Kenntnisse in Prag. Nr. 310. 8°. Prag, J. G. Calve in Komm. [310. Weyde, Dr. Joh., Ueber die Beziehungen der deutschen und der tschechischen Sprache. S. 107—122. 1904. M. 20.]

Schäfer, Fr. A., Goethe in Krankheitstagen. Progr. Meissen 1904. 52 S. 8°.

Schmitz, J., Die ältesten Fassungen des deutschen Romans von den sieben weisen Meistern. Diss. Greifswald 1904. 122 S. 8°.

Schweizerisches Idiotikon. XLIX. Heft. Band V, Bogen 52—61. Enthaltend die Stämme *br—s* bis *br—t*.

Tiedge, H., Jörg Wickram und die Volksbücher. Diss. Göttingen 1904. 78 S. 8°.

Beiträge, Bonner, zur Anglistik. Hrsg. v. Prof. Dr. M. Trautmann. 14. u. 15. Heft. gr. 8°. Bonn, P. Hanstein. [14. Heuser, W., Die Kildare-Gedichte. Die ältesten mittelengl. Denkmäler in anglo-irischer Ueberlieferung. VIII, 331 S. 1904. M. 7. — 15. Boll, P., Die Sprache der altenglischen Glossen im Ms. Harley 3376. — Bülbring, K. D.: Ueber Erhaltung des altenglischen kurzen und langen œ-Lautes im Mittelenglischen, mit einer Untersuchung über das aus dem altengl. *eo, ẽo* entstandene kurze und lange mittelengl. *œ*. VI, 140 S. 1904. M. 5.]

Beiträge, Erlanger, zur englischen Philologie u. vergleichenden Literaturgeschichte. Hrsg. v. Herm. Varnhagen. XVI. gr. 8°. Erlangen. F. Junge. [XVI. Ley, Hans, Die litterarische Tätigkeit der Lady Craven, der letzten Markgräfin v. Ansbach-Bayreuth. Mit e. Bildnisse der Lady, e. Musikstücke u. e. Fksm. e. Briefes. VIII, 91 S. 1904. M. 2.60.]

Beiträge, Münchener, zur romanischen u. englischen Philologie. Hrsg. v. H. Breymann u. J. Schick. 31. Heft. gr. 8°. Leipzig, A. Deichert Nachf. [31. Vincenti, A. v., Die altenglischen Dialoge von Salomon und Saturn. Mit histor. Einleitung, Kommentar u. Glossar hrsg. 1. Tl. XXI, 125 S. 1904. M. 3.60.]

Burns, R., The Poetical Works of. With Notes, Glossary, Index of First Lines, and Chronological List. Edit. by J. Logie Robertson. Portrait. Florin Series of Oxford Editions of Standard Authors. Cr. 8vo, pp. xx—635. Lo., H. Frowde. 2/—.

Cowper, W., Poems. With an Introduction by Alice Meynell. Red Letter Library. 12mo, pp. 402. Lo., Blackie. 1/6.

Crashaw, Rich., Steps to the Temple, Delights of the Muses, and other Poems. Illust. Cambridge English Classics. The Text edit. by A. R. Waller. 8vo, pp. x—402. Cambridge Univ. Press. 4/6.

Dekker, Thomas, Old Fortunatus. A Play. Edit. wit a Preface, Notes, and Glossary by Oliphant Smeaton. Temple Dramatists. 18mo, pp. xv—142. Lo., Dent. 1.

Edinburgh Folio Shakespeare, The, Parts 31—36. Macbeth, Hamlet, King Lear, Othello, Antony and Cleopatra, Cymbeline. Fol. Ed., G. Richards. 5/—.

Gaaf, W. van der, The Transition from Impersonal to Personal in Middle-English. Diss. Heidelberg 1904. 80 S. 8°.

Gärdes, J., Walter Scott als Charakterzeichner in The Heart of Midlothian. Diss. Kiel 1904. 204 S. 8°.

Hannmann, Friedr., Dryden's Tragödie 'All for Love, or, the World well Lost' und ihr Verhältnis zu Shakespeare's 'Antony and Cleopatra'. Rostocker Dissertation. 82 S.

Heinemann's Favourite Classics: The Plays of Shakespeare. Hamlet with an introduction by G. Brandes. — Twelfth Night with an introduction by G. Brandes. — The Merchant of Venice with an introduction by G. Brandes. London, William Heineman XIX, 152 S. 6 d.; XI, 96 S. 6 d.; XV, 101 S. 6 d.

Haeuschkel, B., Die Technik der Erzählung im Beowulfliede. Diss. Bresslau 1904. 97 S. 8°.

Jameson, Mrs., Shakespeare's Heroines. Characteristics of Women, Moral, Poetical, and Historical. With Frontispiece. The Temple Classics. 12mo. pp. viii—342. Lo., Dent. 1/6.

Karlowa, O., Zu Shakespeares Coriolan. Progr. Pless 1904. 15 S. 4°.

Kollberg, J., Beiträge zur Lehre vom Bedeutungswandel der Wörter im Englischen. I. Die Qualitätsverschlechterung einiger Wörter. Diss. Königsberg 1904. 25 S. 4°.

Kruisinga, E., A grammar of the dialect of West Somerset. Diss. Bonn 1904. 38 S. 8°.

Lauvrière, E., Edgar Poe, sa vie et son œuvre. Paris, Alcan. 8°. Fr. 10.

Loewe, H., Shakespeare-Studien: 100 Stellen weidmännisch erklärt und übersetzt. Progr. Zerbst 1904. 32 S. 8°.

Massinger, Philip, A New Way to Pay Old Debts. A Play. Edit. with Preface, Notes, and Glossary by George Stronach. With Frontispiece. Temple Dramatists. 18mo, pp. xii—128. Lo., Dent. 1.

Materialien zur Kunde des älteren englischen Dramas, begründet u. hrsg. v. Prof. W. Bang. IV. u. V. Bd. Lex. 8°. Louvain. Leipzig, O. Harrassowitz. [IV. Everyman, reprinted by W. W. Greg from the edition by John Skot, preserved at Britwell Court. 32 S. mit 2 Abbildungen 1904. M. 1.80. — V. Enterlude, a new, of godly queene Hester, ed. from the quarto of 1561 by W. W. Greg. XVI, 62 S. 1904. M. 4].

Milton, John, Paradise Lost. Vol. 2. With an Intro. by Henry Morley. 12mo, pp. 192. Lo., Cassell. 6 d.

— — Poetical Works. Edit. after the Original Texts by the Rev. H. C. Beeching, M. A. Oxford Complete Edition. Cr. 8vo, pp. 570. Lo., H. Frowde. 2/—.

Neitzel, B., George Peele's 'David and Bethsabe'. Diss. Halle 1904. 60 S. 8°.

New English Dictionary, A, on Historical Principles. Edited by Dr. James A. H. Murray. *Reactively - Ree.* Vol. 8. By W. A. Craigie. 4to, sd. Oxford, Clarendon Press. 5/—.

Palmer, A. Smyth, The Folk and their Word-Lore. An Essay on Popular Etymologies. 12mo, pp. 202. Lo., Routledge.

Scott, Sir Walter, Poetical Works. With the Author's Introduction and Notes. Edit. by J. Logie Robertson. M. A.

Digitized by Google

Oxford Complete Edition. Cr. 8vo, pp. 978. Lo., H. Frowde. 2/—.

Shakespeare: As You Like it. National Library. 12mo. Lo., Cassell. 6 d.

— — King Lear. National Library. 12mo. Cassell. 6 d.

Söchtig, O., Zur Technik altenglischer Spielmannsepen. Diss. Leipzig 1903. 71 S. 8°.

Swane, W., Studien zur Casussyntax d. Frühmittelenglischen. Diss. Kiel. 119 S. 8°.

Weber, G., Davenant's Macbeth im Verhältnis zu Shakespeare's gleichnamiger Tragödie. Dissert. Rostock 1903. 77 S. 8°.

Abbruzzese, A., Il Cantico dei cantici in alcune parafrasi poetiche italiane. Contributo alla storia del dramma pastorale. Trani, Vecchi.

Alge, A., Die Lautverhältnisse einer Patoisgruppe des Berner Jura. Berner Dissertation. 107 S. 8°.

Antolini, C., Alinda Brunamonti e Vittoria Colonna. Firenze, Barbèra.

Backhaus, Joh., Alexis Pirons Jahrmarktsspiele. Leipziger Dissertation. 98 S. 8°.

Barine, A., Bernardin de Saint-Pierre. 2e édition. In-16, 189 p. et portrait. Paris, libr. Hachette et Co. 1904. fr. 2. [Les Grands Ecrivains français.]

Bernitt, P. Fr., Lat. *caput* und *capum* nebst ihren Wortsippen im Französischen. Ein Beitrag zur französischen bezw. romanischen Wortgeschichte. Kieler Dissertation. 32 S. 8°.

Boissier, G., Mme de Sévigné. 6e édition. In-16, 167 p. et portrait. Paris, libr. Hachette et Ce. 1904. fr. 2. [Les Grands Ecrivains français.]

Boner, E. G., La poesia del cielo da Guittone al Petrarca. Messina, tip. Nicastro.

Bosio, Esdra, Per il sesto centenario della nascita di Francesco Petrarca: conferenza. Roma, tip. Enrico Voghera, 1904. 16°. p. 51. L. 1.

Bourdaloue, Deux sermons inédits sur le royaume de Dieu. Publiés par Eugène Griselle, docteur ès lettres, directeur de la Revue Bourdaloue. In-8, 58 p. Paris, lib. Beauchesne et Ce.

Braine, Jean De, (Re Giovanni). Poesie del Re Giovanni, con la sua leggenda narrata da un menestrello di Reims. Roma, Ermanno Loescher e C. Bretschneider e Regenberg edit. 1904. 8°. p. 12. Cent. 30. [Testi romanzi per uso delle scuole a cura di E. Monaci].

Breuer, Hermann, Sprache und Heimat des Balduin von Sebourg, eine Reimuntersuchung. Bonner Dissertat. 42 S. 8°.

Brockstedt, G., Floovent-Studien. Sagen- und literargeschichtliche Untersuchungen. I. Diss. Kiel 1904. 69 S. 8°.

Calvi, Em. Bibliografia analitica petrarchesca, 1877—1904, in continuazione a quella del Ferrazzi. Roma, Ermanno Loescher e C. 1904. 8°. p. xj, 102. [1. Fonti bibliografiche. 2. Bibliografia dei lavori a stampa sulla vita, sulle opere del Petrarca e su quanto a lui si riferisce (1877—1904). 3. Edizioni petrarchesche. 4. Studi e monografie su gli autografi, le postille, i disegni e i manoscritti petrarcheschi (1878–1904). 5. Conferenze petrarchesche dal gennaio a tutto maggio 1904. 6. Supplemento alla parte II.]

Campanini, Naborre. Un precursore del Metastasio. Firenze, G. C. Sansoni edit., 1904. 16°. p. 186. L. 1.50. [Biblioteca critica della letteratura italiana diretta da Francesco Torraca, n° 43.]

Candel, J., Les Prédicateurs français dans la première moitié du XVIIIe siècle, de la Régence à l'Encyclopédie 1715—1750. In-8, XLV-697 pages. Paris, lib. Picard et fils. 1904.

Canonico, T. Silvio Pellico: discorso. Roma, tip. Forzani e C., 1904. 8°. p. 30.

Canzone inedita sull' amorosa avventura di una castellana di Bosa, (pubblicata dal) dott. Antonio Mocci. Sassari, stab. tip. G. Dessi, 1904. 4°. p. 8.

Chiattone, D., Silvio Pellico. Milano, Cogliati.

Chi L'Ha Detto. Tesoro di Citazioni Italiane e Straniere di origine Letteraria e Storica indicate. Ordinate e Annotate da Giuseppe Fumagalli. 4. ediz. riv. Cr. 8vo, pp. xxi–637. Milano, Ulrico Hoepli. L. 5.

Choix de lettres du XVIIe siècle, publiées avec une introduction, des notices et des notes par G. Lanson. 7e édition, revue. Petit in-16, XXXVI-662 p. Paris, libr. Hachette et Ce. 1904. fr. 2.50. [Classiques français.]

Ciaramella, R., Guido delle Colonne e la sua 'Historia destructionis Trojae'. Catania, tip. Galati.

Courbet, E., Jeanne d'Albret et l'Heptaméron. In-8, 19 p. Paris, librairie Leclerc. 1904. [Extrait du Bulletin du bibliophile.]

Densusianu, Ov., La nouvelle orthographie de l'académie roumaine. Bucarest. 23 S.

Doman, W., Ch. R., Dufresnys Lustspiele. Théâtre français. Diss. Leipzig 1903. 91 S. 8°.

Dreger, E., Ueber die dem Menschen feindlichen allegorischen Figuren auf der Moralitätenbühne Frankreichs. Diss. Göttingen 1904. 86 S. 8°.

Eckardt, Sophie, Beiträge zu einer Geschichte der Klangveränderungen altfranzösischer Vortonvokale vornehmlich in erster Silbe aus Texten des Zeitraums von c. 1200—1400. Heidelberger Dissertation. IV, 140 S. 8°.

Federici, V., Il palinsesto d'Arborea. Con prefazione del prof. W. Færster. Estratto dall' Archivio Storico Italiano Serie V, vol. XXXIV, 1904. Firenze. 44 S. 8°.

Fischer, R., Essai sur quelques romans de Paul Bourget. Progr. Weissenfels 1904. 26 S. 8°.

Garzia, Raffa., Petrarca: commemorazione. Cagliari, tip. dell' Unione sarda, 1904. 8°. p. 43.

Gebhard, Ém., Rabelais. Paris, Soc. fr. d'imprimerie et de librairie. 8°. fr. 2. Collection des classiques populaires.

Germa, Bernard, L'Astrée d'Honoré d'Urfé. Sa composition, son influence. Toulouse, E. Privat. 12. 328 S. fr. 3.50.

Gesellschaft für romanische Literatur Bd. 3: I Trovatori minori di Genova. Introduzione, Testo, Note e Glossario per il Dr. Giulio Bertoni. Dresden 1903. XXXIV, 92 S. 8°. — Bd. 4: Trubert. Altfranzösischer Schelmenroman des Douin de Lavesne. Nach der Handschrift mit Einleitung, Anmerkungen und Glossar neu herausgeg. v. Jakob Ulrich. Dresden 1904, XXXIV, 88 S. 8°.

Giovagnoli, Raff. Il romanticismo nella storia del risorgimento italiano. Roma-Torino, casa edit. Nazionale Roux e Viarengo 1904. 8°. p. 39. Cent. 60.

Giusti, G., Epistolario edito e inedito, raccolto, ordinato e annotato da F. Martini. 3 Bände. 561, 577, 581 S. Firenze. Le Monnier. L. 12.

Goerke, G., Ueber Tierverwandlungen in französ. Dichtung und Sage. Diss. Königsberg 1904. 63 S. 8°.

Gonblanc, E., Historia general de la Literatura, por Ed. Gonblanc. Madrid. Impr. de Gabriel L. Horno. S. a. (1904.) En 4°. 2 hojas y 429 págs. 6 y 7. [Biblioteca de Jurisprudencia, Filosofia é Historia.]

Graziadei, V., Lo sdegno di Dante. Palmermo, Reber.

Hammer, W. A., Der französische Konjunktiv vom psychologischen Standpunkt. 23 S. 8°. Progr. Römerstadt.

Hanssen, Fed., Los metros de los Cantares de Juan Ruiz. (Publicado en los Anales de la Universidad de Enero a Junio de 1902). Santiago de Chile. 62 S. 8°.

Herzhoff, R., Personifikationen lebloser Dinge in der altfranzösischen Literatur des 10. bis 12. Jahrhs. II. Personifikationen von Abstrakten. Diss. Berlin. 52 S. 8°.

Intra, G. B., Del codice Capilupiano contenente i Trionfi di Francesco Petrarca: nota letta all' accademia Virgiliana (in Mantova) nell' adunanza del 15 aprile 1900. Mantova, stab. tip. G. Mondovì, 1904. 8°. p. 17.

Klauenberg, O., Getränke und Trinken in altfranzösischer Zeit nach poetischen Quellen dargestellt. Diss. Göttingen 1904. 161 S. 8°.

Kurth, R., Der Gebrauch der Präpositionen im Rumänischen. Diss. Leipzig 1904. 175 S. 8°.

Kussmann, L., Beiträge zur Ueberlieferung des 'Livre des quatre Dames' von Alain Chartier. Diss. Greifswald 1904. 42 S. 8°.

Labat, G., Beaumarchais à Bordeaux (octobre, novembre et décembre 1782). In-4, 24 p. Bordeaux, imp. Gounouilhou. 1904. [Extrait des Actes de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Bordeaux.]

Langlois, C. V., La Société française au XIIIe siècle, d'après dix romans d'aventure. 2e édition, revue. In-16, XXIII-333 p. Paris, libr. Hachette et Ce. 1904. fr. 3.50. [Bibliothèque variée.]

Le Double, A. F., Rabelais anatomiste et physiologiste. Avec une préface de M. Mathias Duval. In-8, XIV-440 pages avec 174 illustrations par M. Louis Danty-Collas et 32 fac-similés dont 6 hors texte en héliogravure. Paris, libr. Leroux. Fr. 15.

Lettere di N. Tommaseo, A. Maffei, M. Ricci, L. Venturi al

Digitized by Google

prof. Francesco Turris, pubblicate da M. Morici. Firenze, tip. Domenicana, 1904. 8°. p. 15.

Lindner, Ernst, Die poetische Personifikation in den Jugendschauspielen Calderons. Ein Beitrag zu Studien über Stil und Sprache des Dichters. Leipzig, Deichert. Münchener Beiträge zur Romanischen u. Englischen Philologie XXXII. X. 150 S. 8°. M. 4. [Hiernach ist die Angabe in Nr. 8/9, Sp. 308 zu berichtigen.]

Marcabru. Quatre poésies de Marcabru, troubadour gascon du XIIe siècle. Texte, musique et traduction par A. Jeanroy, docteur Dejeanne et P. Aubry. In-8, 12 p. Paris, Société française d'impr. et de librairie; Picard et fils. 1904.

Maxiriarth, Unos cuantos seudónimos de escritores españoles con sus correspondientes nombres verdaderos; apuntes recogidos y coleccionados por Maxiriarth. con un prólogo del Sr. D. José Fernández Bremón. Edición corregida y aumentada. Madrid. Est. tipográfico 'Sucesores de Rivadeneyra'. 1904. En 8°. xix-169 págs. 2 y 2.50.

Mazzoleni, Achille, I grandi amori del Petrarca: Bergamo, stab. tip. s. Alessandro, 1904 8°. p. 56.

Meyer-Lübke, Wilh., Romanische Namenstudien. I. Die altportugies. Personennamen german. Ursprungs. (Aus: „Sitzungsber. d. k. Akad. d. Wiss.") 102 S. gr. 8°. Wien, C. Gerold's Sohn in Komm. 1904. M. 2.40.

Moldenhauer, K., Zur Ueberlieferung des 'Livre de l'Esperance' v. Alain Chartier. Diss. Greifswald 1904. 62 S. 8°.

Monti, Vinc., Tragedie, poemi, canti e liriche, con illustrazioni e note di Mario Foresi. Firenze, tip. Adriano Salani edit., 1904. 16°. p. 573, con ritratto [Biblioteca economica].

Navanteri, G., Studio critico su G. Meli. Palermo, Reber.

Omont, H., Notice sur les manuscrits originaux et autographes des œuvres de Brantôme offerts par Mme la baronne James de Rothschild à la Bibliothèque nationale. In-8, 54 p. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur. Paris. 1904. [Extrait de la Bibliothèque de l'Ecole des chartes t. 65.]

Ottave, Alcune, populari del secolo XVI in dialetto calabrese, (pubblicate da) T. Cannizzaro. Messina, tip. dei Tribunali, 1904. 8°. p. 20. [Precedono: Souhaits de noces, di T. Cannizzaro.]

Ovidio, Fr. D'., Glossario del Poema del Cid. Roma, Ermanno Loescher e C. (Bretschneider e Regenberg) edit., 1904. 8°. p. 13. Cent. 35. [Testi romanzi per uso delle scuole a cura di E. Monaci].

Panconcelli-Calzia, G., De la nasalité en italien: thèse In-8, 119 pages avec 98 illustrations. Paris, Institut de laryngologie et orthophonie, 6, quai des Orfèvres. 1904.

Pascal, B., Pensées de Blaise Pascal. Nouvelle édition, collationnée sur le manuscrit autographe, et publiée avec une introduction et des notes par Léon Brunschvicg. 3 vol. in-8. T. Ier, CCCX-114 p.: t. 2, 449 p.; t. 3, 431 p. Paris, libr. Hachette et Ce. 1904. [Chaque tome. fr. 7.50 — Les Grands Ecrivains de la France.]

— — Pensées et Opuscules de Blaise Pascal. Publiés avec une introduction, des notices, des notes et deux fac-similés du manuscrit des 'Pensées' par M. Léon Brunschvicg. IV. 3e édition, revue. Petit in-16, IV-811 p. Paris, librairie Hachette et Ce. 1904. fr. 3.50. [Classiques français.]

Patry, H., Rabelais et Flaubert. In-8, 15 pages. Nogent-le-Rotrou, imprim. Daupeley-Gouverneur. Paris. 1904. [Extrait de la Revue des études rabelaisiennes (2e année, 2e fascicule.]

Pedrazzoli, Ugo. La sfortuna d'un bel verso della Divina Commedia; .... *la spera, che sempre a guisa di fanciullo scherza*: prima ricreazione dantesca. Roma, tip. Casa edit. italiana. 1904. 8°. p. 22.

Peri, S., I. Pindemonte. Rocca S. Casciano, L. Cappelli.

Pitrè, G., Studi di leggende popolari in Sicilia e nuova raccolta di leggende siciliane. Torino, Clausen.

Rastelli, Ugo, Francesco Petrarca. Sanginesio, tip. Gentili, 1904. 8°. p. 30.

Richter, Max, Die Lieder des altfranz. Lyrikers Jehan de Nuevile. Hallenser Diss. 73 S. 8°.

Rivalta, Ercole, Una ballata politica del secolo XIII, con la riproduzione fototipica del testo. Bologna, ditta Nicola Zanichelli tip. edit., 1904. 4°. p. 43, con facsimile. L. 3.

Salvioni, C., Gli statuti volgari della confraternita dei disciplinati di S. Maria di Daro. Estratto dal Bollettino Storico della Svizzera italiana vol. XXVI, pp. 81—91.

Schröter, R., Syntaktische Untersuchungen zu Blaise de Monlucs Commentaires et Lettres. Diss. Leipzig 1904. 54 S. 8°.

Simiani, C., Una contesa letteraria nel Cinquecento: il Bembo e il Broccardo. Sassari, tip. G. Gallizzi. 1904. 8°. p. 16.

Solerti, A., Gli albori del melodramma. Milano-Palermo, Sandron.

Solmi, E., La Città del sole di Tommaso Campanella, edita per la prima volta nel testo originale con introduzione e documenti. Modena, tip. Rossi.

Soulice, T., et A. L. Sardou, Petit Dictionnaire raisonné des difficultés et exceptions de la langue française. Nouvelle édition. In-18 à 2 col., III-578 p. Paris, lib. Hachette et Ce. 1904. fr. 2.

Thuasne, L., Études sur Rabelais. Sources monastiques du roman de Rabelais. — Rabelais et Erasme. — Rabelais et Folengo. — Rabelais et Colonna. — Mélanges, etc. Paris, libr. Émile Bouillon. Un fort volume in-8. fr. 10. [Bibliothèque littéraire de la Renaissance. Vol. V.]

Tonolli, U., Cenno sul sentimento d'italianità nella vita e negli scritti di Vittorio Alfieri. Mirandola, tip. di Gaetano Cagarelli, 1903. 8°. p. 16.

Topo-cronografia dantesca, per A. S. Milano, tip. della soc. edit. Sonzogno, 1904. 16°. p. 62. C. 15. [Biblioteca del popolo, vol. 336.]

Wiese, Berthold, Altitalienisches Elementarbuch. Sammlung romanischer Elementarbücher I, 4. Heidelberg, Winter. XI, 320 S. M. 6.

Wiese, O., Kritische Beiträge zur Geschichte der Jugend u. Jugendwerke Nodiers 1780—1812. Diss. Kiel 1904. 45 S. 8°.

Witte, R., Der Einfluss von Benoît's Roman de Troie auf die altfranzösische Literatur. Diss. Göttingen 1904. 102 S. 8°.

Wohlfeil, Die deutschen Molière-Uebersetzungen. Progr. Frankfurt a. M. 1904. 48 S. 4°.

Zappia, V., Della questione di Beatrice. Roma, Lœscher.

Zenatti, Albino, Il commento d'una canzonetta di Giacomino Pugliese. Perugia, Unione tipografica cooperativa. 1904. 8°. p. 8.

Literarische Mitteilungen, Personalnachrichten.

G. Bosdorff (Rostock) bereitet eine kritische Ausgabe des Cercalmon vor.

Der Professor der indogermanischen Sprachwissenschaft an der Universität Leipzig, Dr. K. Brugmann, wurde zum Mitgliede der R. Accademia dei Lincei in Rom ernannt.

Der Privatdozent der german. Philologie an der Universität Halle, Dr. O. Bremer, wurde zum ao. Professor ernannt.

Dr. S. J. Puscariu hat sich an der Universität Wien für das Fach der romanischen Philologie habilitiert.

J. Jeanjaquet wurde zum Professor der vergl. Grammatik der romanischen Sprachen an der Akademie zu Neuenburg ernannt.

Ch. Burnier wurde zum ao. Professor der romanischen Literatur in Lausanne ernannt.

Dr. Albert Mennung ist zum Membre correspondant étranger von der Société des Antiquaires de Normandie ernannt worden.

† zu Heidelberg am 16. Aug. Prof. Dr. Ad. Ausfeld, bekannt durch seine Forschungen zur Alexandersage.

Digitized by Google

Preis für dreigespaltene Petitzeile 25 Pfennige.

Literarische Anzeigen.

Beilagegebühren nach Umfang M. 12, 15 u. 18.

Zu kaufen gesucht:

Klisching, Erinnerungen aus den letzten Lebensjahren A. Reisers. 1794. — Zach. Werner, Ausgew. Schriften. 15 Bde. 1840/41. — Halem, Selbstbiographie. 1840. — Burkhardt, Repertor. zu Wielands teutsch. Merkur. 1873. — Schröder, Joh. Gottwerth Müller. 1843. — Briefe angesehener Gelehrten an K. Fr. Bahrdt. 1798. — Janssen, Fr. L. Stolberg. Bd. II. 1876. — J. E. Schlegel, Theatral. Werke. Bd. V. 1876. — Forster, Voyage sur les bords du Rhin. 1795. — Gamauf, Erinnerungen aus Lichtenbergs Vorlesgn. 1808—14. — Keller, D. grüne Heinrich. 1854/55.

Leipzig, Kurprinzstr. 10. **Alfred Lorentz,** Buchhandlung.

Freunden, Bekannten und sonstigen Korrespondenten bitte ich von meiner neuen Adresse **Budapest Vár, Uri-utcza 42** freundlichst Notiz nehmen zu wollen.

Sendungen, die an die Universität adressiert werden, sind so gut wie verloren.

Ph. Aug. Becker.

Verlag von O. R. REISLAND in Leipzig.

Die Aussprache des Schriftdeutschen.

Von Prof. Dr. **Wilh. Viëtor.**

Mit dem „Wörterverzeichnis für die deutsche Rechtschreibung zum Gebrauch in den preussischen Schulen" in phonetischer Umschrift, sowie phonetischen Texten.

Fünfte Auflage. 1901. 8 Bogen 8°. M. 1.50, kart. M. 1.70.

DIE UMSCHAU

BERICHTET ÜBER DIE FORTSCHRITTE HAUPTSÄCHLICH DER WISSENSCHAFT UND TECHNIK, IN ZWEITER LINIE DER LITERATUR UND KUNST.

Jährlich 52 Nummern. Illustriert.

»Die Umschau« zählt nur die hervorragendsten Fachmänner zu ihren Mitarbeitern.

Prospekt gratis durch jede Buchhandlung, sowie den Verlag H. Bechhold, Frankfurt a. M., Neue Kräme 19/21.

Verlag von O. R. Reisland in Leipzig.

Soeben erschien:

Handbuch der praktischen Pädagogik für höhere Lehranstalten.

Von

Dr. Herman Schiller,

weil. Geh. Oberschulrat und Universitätsprofessor.

Vierte umgearbeitete und vermehrte Auflage.

48 Bogen. Gr. 8°. M. 12.—, eleg. Halbfr. geb. M. 13.60.

Inhalt: I. Teil: **Schulen, Schüler u. Lehrer.** — II. Teil: A. **Die psychologische Grundlage der Erziehung und des Unterrichts.** — B. **Die ethische Grundlage.** — III. Teil: **Die Schulzucht.** — IV. Teil: **Der Unterricht.** A. Die allseitige und einheitliche Geistesbildung. B. Allgemeine Bestimmungen über das Unterrichtsverfahren an den höheren Schulen. — C. Methodik der einzelnen Unterrichtsfächer.

Verlag der Rengerschen Buchhandlung, Gebhardt & Wilisch in Leipzig.

Soeben beginnt in unserm Verlage zu erscheinen:

Deutsch-Englisches Sachwörterbuch

mit besonderer Berücksichtigung

der Grammatik, Synonymik und der Realien.

Mit Zitaten und einem alphabetischen Verzeichnis der englischen Wörter.

Herausgegeben von

Professor Dr. **W. Sattler.**

Vollständig in ca. 10 - 12 Lieferungen à 6 Bogen gross Lexikon-Oktav, Preis jeder Lieferung 2 Mk.

—— Zu beziehen durch jede Buchhandlung oder direkt vom Verlag. ——

Ausführlicher Prospekt gratis und franko.

Ein hervorragender Anglicist äusserte sich über **„Sattler, Deutsch-Englisches Sachwörterbuch"** folgendermassen: *„Die mir vorgelegte Probe (im Manuskript) eines deutsch-englischen Wörterbuches ist ein vortrefflicher Beitrag zu einer Real-Encyklopädie der englischen Sprache, herrührend von einem ausgezeichneten Kenner der englischen Sprache und Verhältnisse, der weitausgedehntes gründliches Wissen besitzt und längst als gewissenhafter, durch und durch zuverlässiger Arbeiter bekannt ist. Das Werk wird sich als eine wahre Fundgrube sprachlicher und sachlicher Belehrung über englische Zustände erweisen. Die Herausgabe dieses Werkes ist ein grosses Verdienst um die Verbreitung vertiefter Kenntnisse der englischen Sprache."*

Hierzu je eine Beilage von B. G. Teubner in Leipzig u. Georg Stilke in Berlin.

Verantwortlicher Redakteur Prof. Dr. Fritz Neumann in Heidelberg. — Druck v. G. Otto's Hof-Buchdruckerei in Darmstadt.

Ausgegeben am 15. Oktober 1904.

Digitized by Google

LITERATURBLATT

FÜR

GERMANISCHE UND ROMANISCHE PHILOLOGIE.

HERAUSGEGEBEN VON

DR. OTTO BEHAGHEL
o. ö. Professor der germanischen Philologie an der Universität Giessen.

UND

DR. FRITZ NEUMANN
o. ö. Professor der romanischen Philologie an der Universität Heidelberg.

VERLAG VON

Erscheint monatlich. O. R. REISLAND, LEIPZIG, CARLSTRASSE 20. Preis halbjährlich M. 5. 50.

XXV. Jahrgang. Nr. 11. November. 1904.

Minor, Goethes Faust. Entstehungsgeschichte u. Erklärung (Collin).
Otto Ludwig, Shakespeare-Studien. Mit einem Vorbericht und sachlichen Erläuterungen von M. Heydrich (Woerner).
Goessgen, Die Mundart von Dubraucke (Behaghel)
Björkman, Scandinavian Loan-Words in Middle English (Horn).
Voretzsch, Die Anfänge der roman. Philologie an den deutschen Universitäten u. ihre Entwicklung an der Universität Tübingen (Vossler).
Ch. De La Lande de Calan, Les personnages de l'épopée romane (Voretzsch).
Forkert, Beiträge zu den Bildern aus dem altfranzösischen Volksleben auf Grund der Miracles de Notre Dame par personnages (Glöde).
Pfeffer, Beiträge zur Kenntnis des altfranz. Volkslebens meist auf Grund der Fabliaux (Glöde).
Saran, Der Rhythmus des französischen Verses (Becker).
L. Di Francia, Franco Sacchetti, novelliere (Vossler).
Bibliographie.
Literarische Mitteilungen, Personalnachrichten.

J. Minor, Goethes Faust. Entstehungsgeschichte und Erklärung. I. Band: Der Urfaust und das Fragment. XII. 378 S. — II. Band: Der erste Teil. 286 S. Stuttgart 1901. Cotta.

In Minors Fausterklärung überwiegt der logische Kopf, der nüchterne Verstand die Fähigkeit künstlerisch und lebendig zu empfinden. Der Verfasser hat einen guten Blick für die gemeine Wirklichkeit der Dichtung, eine nüchterne Klarheit und Sachlichkeit; aber nicht viel mehr. So steht vieles Verständige in seinem Werk, und er hat auch von den Irrtümern seiner Vorgänger gelernt; aber dann stossen wir wieder auf grobe Missverständnisse und unerträgliche Aeusserungen unkünstlerischer Betrachtung.

Minor fehlt es eben zu sehr an einem tieferen Gefühl für die Gesetze des künstlerischen Schaffens wie an der Gabe in die Seele des Dichters einzudringen. Zwar wartet er schon in seinem Vorwort mit dem trefflichen Gedanken auf, dass es vor allem darauf ankomme, sich mit der Phantasie in die Situation zu versetzen, die der Dichter vorstelle, und er kommt darauf noch öfters zurück. Aber dann bezeichnet er sich auch wieder mit einem gewissen Stolze als einen blossen Diener am Wort. Ein solcher scheint jedoch wenig geeignet, die Tiefen einer Dichtung wie Goethes Faust auszuschöpfen.

Zu einer Fausterklärung, die nicht blos den Körper, sondern auch die Seele des Kunstwerks fassen will, gehört es zunächst, dass man sich in den Geist des Jahrhunderts versetzt, aus dem es geboren ist, dass man eine Geschichte seiner Vorstellungen und Triebe versucht, soweit sie im Faust sich niedergeschlagen haben. Hier war z. B. allen Spuren des neuerwachten Lebensdranges nachzugehen, der sich der unlebendigen Zeit entgegensetzte, in welcher die Gelehrsamkeit und eine pedantische Sittlichkeit die Gebildeten des dritten Standes beherschte und jede Regung kräftiger Sinnlichkeit wie schöpferischer Geistigkeit hemmte. Die grosse Frage: wie kommen wir zu einem wahren Leben? ist ja gerade das Grundproblem des Faust; und sie stellt sich jener anderen: wie erlangen wir das selige Leben? entgegen. Am Ende des 2. Teiles weiss ja allerdings der Dichter zwischen den Lebensfragen zweier verschiedenen Epochen eine Verbindung herzustellen. Jene Grundfrage des Faust enthält eine andere in sich: wie kann der Mensch den tragischen Dualismus seiner Natur durch die Versöhnung der Gegensätze, der Geistigkeit und der Sinnlichkeit, überwinden? — Den grösseren Teil von Faust I. hat Goethe in einer Zeit gedichtet, wo die Erfahrungen seiner akademischen Jahre noch in ihm lebendig waren. So ist denn ein Ausgangspunkt die Gegnerschaft gegen den wissenschaftlichen Geist des Jahrhunderts. Darum spielt auch das akademische Leben eine so grosse Rolle. Darum ist der Faust ursprünglich auch als ein frischer, fröhlicher Rachezug gegen eine kümmerliche Universitätsgelehrsamkeit gedacht gewesen. Es ist ergötzlich genug, dass sich späterhin gerade das Wagnertum so eifrig mit ihm beschäftigt hat. Es wäre also von Wichtigkeit nachzuweisen, wie auf einmal im Gange des Jahrhunderts der lebendige Mensch in Erscheinung tritt, sich gegen die Gelehrsamkeit zur Wehre setzt und gleichzeitig sein Recht auf Lebensgenuss beansprucht. Klopstock, Lessing, Wieland, Herder, daneben Günther, die Anakreontik, haben alle zusammen daran Teil gehabt. Nun vernehmen wir den Spott auf den Magister Duns, „der lauter Metaphysik ist, auch wenn er scherzt und küsst." Wie lehrreich für die Erkenntnis dieser Richtung ist z. B. Wielands Agathon, eine Art Vorläufer des Goethe'schen Faust. Er verwandelt sich aus einem spekulativen Platoniker unter Mitwirkung des mephistophelischen Sophisten Hippias und der schönen Danae in einen praktischen Aristipp.

Aber mit der Erforschung der geschichtlichen Grundlage ist es noch nicht getan. Es muss sich damit verbinden jenes Einwirken und Einfühlen in die Seele des Dichters, die Gabe, was er erlebt hat, in sich nachzuleben, mit den feinsten Schwingungen seines inneren Lebens mitzuempfinden; Menschenkenntnis überhaupt, und etwas von der Fähigkeit, die besonders dem Dichter eignet, nicht bloss in der beschränkten Wirklichkeit, sondern auch in tausend Möglichkeiten zu leben. Als individueller Ausgangspunkt des Werkes ist so — um eines zu erwähnen — das Verlangen nach Gottgleichheit, das am ehesten in der Seele des schaffenden Künstlers lebt, das Hinausstreben über die Grenzen der Menschheit ins Auge zu fassen. Zwischen den beiden Polen, dem Wissen und dem Titanismus, aber liegt das von Faust zunächst unbeachtete Erdenleben. — Unerlässlich ist ferner für den Fausterklärer, dass er die Entwicklung des Menschen und des Dichters Goethe im ganzen überschaut, dass er seine Werke wahrhaft kennt; und nicht zuletzt Verständnis für das Schaffen des Künstlers, für die Gesetze und die Freiheiten der Kunst.

Man gestatte mir, ehe ich auf Einzelheiten eingehe, noch ein paar methodische Erwägungen. Wenn ein Künstler einen Stoff wählt, der einer vergangenen Zeit angehört, so ergeben sich von selbst bei der Behandlung eine Reihe von Widersprüchen. Die in dem überlieferten Stoff gegebenen Anschauungen werden in vielen Fällen den in der Zeit des Dichters herrschenden nicht entsprechen. So war der Teufel Goethe als denkendem Menschen überaus widerwärtig, aber auf den Dichter übte dies Geschöpf des dichtenden Volksglaubens einen gewissen Reiz aus. Hier haben wir also einen natürlichen Zwiespalt zwischen dem Menschen und Künstler; es ist also nicht wunderbar, dass gelegentlich der moderne Mensch seinen Unglauben an einer dichterisch vortrefflich verwertbaren Gestalt zum Ausdruck bringt. Ferner wird der Dichter ja stets das Ueberlieferte als ein Gefäss benützen, in das er den Gehalt seines eigenen Lebens legt, und auch daraus werden Widersprüche folgen; organische möchte ich sie nennen; denn sie verstärken die Lebensfülle des Kunstwerks. Der Dichter kann sich aber auch mit sich selbst in Widerspruch setzen. Denn er gehorcht dem Gesetze künstlerischer Wirksamkeit.

Digitized by Google

So wird er, wo es ihm nötig scheint, auch einmal mit einer anderen Farbe malen. Ein veränderter Zusammenhang, eine neue Situation können ihn zu Verschiebungen führen. Er wird darum etwa dem Teufel bald eine kleinere, bald eine grössere Macht zuerteilen. Sein Takt wird ihn dabei die richtige Grenze finden lassen. Dem Dichter alles und jedes nachrechnen zu wollen, beruht auf einer völligen Verkennung seines Schaffens. Ein glatter Zusammenhang wird sich in einem Werke wie Goethes Faust nie herstellen lassen. Wäre es so, so wäre es ein kaltes, unlebendiges Produkt. Man denke nur an Goethes Urteil über seinen Götz und Lessings Emilia: Es ist alles nur gedacht. Das ärgert mich genug. Emilia Galotti ist auch nur gedacht, und nicht einmal Zufall oder Caprice spinnen irgend drein. Mit halbweg Menschenverstand kann man das Warum von jeder Scene, von jedem Wort möcht ich sagen, auffinden (Br. N. 88.). Selbstverständlich sind solche Anschauungen M. nicht fremd; (vergl. z. B. I. 270 ff.), aber stets kommt wieder seinen Versuchen, sich auf den künstlerischen Standpunkt zu erheben, der logisch denkende Philologe in die Quere.

Mit grossem Nachdruck verficht Minor die Einheit des ersten Teils des Monologs (1–76). Mit vollem Recht. Er betont indes nicht mit der genügenden Schärfe, wie Goethe hier die Ueberlieferung umgemodelt hat; wie zunächst der Rousseaujünger die Magie zu tiefer Naturerkenntnis umdeutet, wie dann für einen Augenblick die Magie, die ja ein Naturzwang ist, zurücktritt und der Naturdrang des modernen Menschen, gleichsam eine natürliche Magie, hervorbricht, und wie sich beide dem toten Wissen feindlich entgegenstellen. Gleich zu Anfang zeigt sich also der Kampf gegen die Ueberlieferung, aber der Dichter muss doch wieder zu ihr zurück. Ein Faust, der kein Magier ist, wäre kein Faust. Völlig falsch und überkünstlich hat nun Minor aber den Vers: „Flieh! Auf! Hinaus ins weite Land!“ erklärt, indem er unter Land die Magie versteht! Selbstverständlich will Faust hinaus in die Natur. Aber nun muss der Dichter einlenken. Er lässt so Fausts Blick auf das Zauberbuch fallen. Zunächst will er es mitnehmen. Nachdem es aber einmal seine Aufmerksamkeit erregt hat, fesselt es ihn so, dass er unwillkürlich bleibt und es alsbald aufschlägt. Wie wenig Phantasie gehört dazu, sich in diese Situation zu versetzen? Wie unkünstlerisch wäre es gewesen, die Szene etwa hier abzubrechen und Faust im Freien die Beschwörung vornehmen zu lassen! Die Szene, die doch von vornherein als Beschwörungsszene gedacht und geplant ist, wäre dadurch ganz unnötig zerrissen worden. — Wohl darf ja der Dichter seinem Helden etwas von seiner eigenen, höheren Erkenntnis mitgeben; er darf dadurch andeuten, dass er über ihm steht. Aber er muss es auch verstehen, ihn im rechten Augenblick davon zurückkommen lassen, wenn er nicht schon zu Anfang am Ende sein will. Deshalb darf Faust trotz seinem Drang nicht zur Natur, er muss bei der Magie bleiben. Derselbe schöne Kontrast, der zwischen höchster Erkenntnis und tiefstem Irrtum besteht, wiederholt sich später in der zweiten Beschwörungsszene. Kaum hat sich Faust hier — also ebenfalls nur vorübergehend — zu dem A. u. O. Goethischer Lebensweisheit: Im Anfang war die Tat! aufgeschwungen, da macht ihn der Teufel durch sein eben dadurch hervorgerufenes ungeberdiges Wesen auf sich aufmerksam und — er beschwört ihn.

Ganz unkünstlerisch ist es wieder, wenn sich Minor über die Tatsache, dass Faust bei seiner Vertrautheit mit des Nostradamus Buch so sehr von den Zeichen ergriffen wird, als erblicke er sie zum ersten Mal, zunächst wenigstens Gedanken macht. Und wenn er sie tausend Mal vorhergesehen hatte, so musste er hier, wenn wir ergriffen werden sollten, auf das stärkste davon erschüttert werden; worauf Minor denn zum Schlusse auch kommt. Dagegen hätte er bei dem „Weisen“ einmal philologischer sein dürfen. Der Weise sei gewiss Swedenborg. Es ist in diesem Zusammenhang, selbst wenn die Verse: die Geisterwelt u. s. w. bei Swedenborg ständen — Nostradamus.

Ein Wort zur Auffassung des Erdgeists. In ihm bloss den Geist der sinnlichen Materie zu sehen, wäre verkehrt, meint Minor. Nicht so sehr. Der Erdgeist ist der schöpferische Erhalter wie der Vernichter der erscheinenden Erdenwelt; der Gott des Irdischen, also auch Vergänglichen, aller Erscheinungen, die sterben und immerwieder neu geboren werden. Der Gnostiker Anschauung von Demiurgos, die Goethe gekannt hat, mag hier mitgewirkt haben: Gott steht zu hoch, als dass er diese durch die Materie bedingte Welt geschaffen haben könne; das hat in seinem Auftrage der Demiurgos getan. Während der höchste verborgene Gott sich nicht in der Sinnenwelt offenbart, strebt der Weltbildner das Ideal der göttlichen Vernunft in dem Werdenden, Zeitlichen darzustelleu. In der Kosmogonie am Ende des 8. Buches von D. W. überträgt Goethe sogar Lucifer das Amt der Weltschöpfung. Darum glaubt auch Faust als Ebenbild Gottes den Erdgeist übersehen zu dürfen. Für diesen törichten, übrigens echt gnostichen Hochmut wird er von dem Geiste aufs tiefste gedemütigt.

Nicht genügend erklärt es Minor, aus welchem Grunde der Erdgeist schliesslich Faust von sich stösst. Er muss in den Versen: Der du die weite Welt umschweifst u. s. w. liegen. Hieraus erkennt der Geist, wie wenig Faust sein wahres Wesen begreift. Denn Faust hält ihn eben für einen extramundanen Geist. Für Goethe galt aber damals schon das spinozistische Deus sive natura. Die berühmten Verse: Was wär ein Gott, der nur von aussen stiesse, u. s. w. könnte Goethe ja auch schon 1774 gedichtet haben.

V. 529 des Urfaust: Am Ende kriegt' er eine Kommission; ist unzutreffend erklärt. Man vergl. zum besseren Verständnis Brief No. 1152 (Bd. 5) an Fr. von Stein: „Da ich der ewige Gleichnismacher bin, erzählt ich mir auch gestern, Sie seien mir, was eine Kaiserliche Kommission den Reichsfürsten ist. Sie lehren mein überall verschuldetes Herz haushältischer werden, und in einer reinen Einnahme und Ausgabe sein Glück finden. Nur, meine Beste, unterscheiden Sie sich von allen Debit-Commissarien, dass Sie mir eine reichlichere Competenz geben, als ich vorher im Vermögen gehabt.“ Es ist also keine Pfändungs-Kommission, die Lucifer Bankerott macht, wie M. glaubt, sondern eine Kuratel-Kommission, die dem Verschuldeten aufhelfen soll. — Völlig missverstanden ist auch der „eingeborene Engel“ (V. 564). Eingeboren ist nicht „einzig“, sondern was dem Menschen eingeboren ist; hier das Gute, was ihm eingepflanzt ist und ihn also mit dem Himmel verbindet, die schöne Seele; es geht parallel mit dem „Götterbild“, der göttlich schönen Gestalt. M. möge eine Stelle des von ihm herausgegebenen Tieckischen Sternbild in Vergleich ziehen: „So halte ich die Kunst für ein Unterpfand unserer Unsterblichkeit, für ein geheimes Zeichen, an dem die ewigen Geister sich wunderbarlich erkennen: der Engel in uns strebt sich zu offenbaren, und trifft nur Menschenkräfte an, er kann von seinem Dasein nicht überzeugen, und wirkt und regiert nur auf die lieblichste Weise, um uns wie in einem schönen Traum, den süssen Glauben beizubringen“ (I. 2. B. 4. c.).

Ganz unkünstlerisch ist wieder der Einwand gegen Fausts monistisches Glaubensbekenntnis zu einer unpersönlichen Gottheit: es lasse sich mit der sonstigen Gottesauffassung Fausts nicht in Einklang bringen. Als wenn es darauf ankäme. So wenig sich eine einheitliche Auffassung des Teufels feststellen lässt, ebenso wenig eine sich gleichbleibende Gottesanschauung. Auch hier ist jedes peinliche Nachrechnen verfehlt. Um zu zeigen, wie weit der Künstler in Verwendung der kühnsten Züge künstlerischer Fiktionen nach Goethes eigener Ansicht gehen dürfe, will ich eine schlagende Stelle aus Eckermanns Gesprächen (Biedermann 6. 111. f.) hierhersetzen. Ausgangspunkt ist das doppelte Licht, das Rubens in einer seiner Landschaften gegen alle Natur, aber dem Gesetz möglichst starker künstlerischer Wirkung folgend, angebracht hat. E. fragt, ob nicht solche Kühnheiten auch in der Literatur zu finden wären. G. erwidert: Da brauchten wir nicht eben weit zu gehen — Ich könnte sie Ihnen im Shakespeare zu Dutzenden nachweisen. Nehmen Sie nur den „Macbeth“. Als die Lady ihren Gemahl zur Tat begeistern will, sagt sie:

Ich habe Kinder aufgesäugt —

Ob dieses wahr ist oder nicht, kommt garnicht darauf an, aber die Lady sagt es, und sie muss es sagen, um ihrer Rede dadurch Nachdruck zu geben. Im späteren Verlaufe des Stückes aber, als Macduff die Nachricht von dem Untergange der Seinen erfährt, ruft er im wilden Grimme aus: Er hat keine Kinder! Diese Worte des Macduff kommen also mit denen der Lady in Widerspruch, aber das kümmert Shakespeare nicht. Ihm kommt es auf die Kraft der jedesmaligen Rede an, und so wie die Lady zum höchsten Nachdruck ihrer Worte sagen musste: „Ich habe Kinder aufgesäugt“, so musste auch zu diesem Zwecke Macduff sagen: „Er hat keine Kinder!“ Ich kann hier nicht alles ausschreiben, aber die Erklärer mögen einmal alles dort genau nachlesen, besonders auch den Schluss, wo G. davon redet, „dass der Dichter seine Personen jedesmal das reden lässt, was eben an dieser Stelle gehörig, wirksam und gut ist, ohne sich viel und ängstlich zu be-

Digitized by Google

kümmern und zu kalkulieren, ob diese Worte vielleicht mit einer anderen Stelle in scheinbaren Widerspruch geraten möchten". — Wenn man also endlich aufhören wollte von Widersprüchen in einem Kunstwerke zu reden, wo keine sind, und es einmal versuchen wollte, sich von dem philologischen auf den künstlerischen Standpunkt zu erheben. Denn ohne das wird jede Interpretation, die blosser Dienst am Wort ist, verhängnisvoll. Wie viele von seinen zahlreichen Einwänden und Bedenken hätte sich M. ersparen können, wenn er sich das vor Augen gehalten hätte. Das geht so weit, dass M. Gretchen gar die Zahl der Tropfen nachrechnet, die es seiner Mutter gegeben hat! (S. 187.) Welcher künstlerisch empfindende Mensch möchte da nicht im ersten Aerger befürworten, dass den Philologen des 20. Jahrhunderts die Faust-erklärung strengstens untersagt werde!

Missverstanden ist auch die poetische Fiktion des bösen Geistes. Sie entspricht zwar den Vorgängen in Gretchens Seele; aber sie ist doch etwas, was für sich besteht, und hat eine persönliche Existenz. Der böse Geist ist zudem auch als Werkzeug des Teufels zu betrachten, abgesandt, um Gretchen zu zerrütten. Dadurch soll ja auch gerade ihre Schreckenstat uns erklärt werden; und wir sollen die Empfindung erhalten, dass hier aussermenschliche Mächte mitgearbeitet haben. Sie ist, ohne es selbst deutlich zu wissen, bösen Geistern übergeben, wie das auch Faust S. 80, Z. 9 ausdrücklich betont. Minors Hyperkritik stellt auch hier wieder eine seiner grundlosen Fragen: woher Faust das wisse? Soviel Kenntnis der höllischen Mächte kann man ihm wohl zutrauen, dass er, sobald er von des guten Gretchen Verbrechen hört, sich sagen muss: das hat sie nicht aus sich getan, das ist das Werk des Teufels.

Ein ergötzliches Missverständnis begegnet M. bei der Erklärung von S. 80, Z. 14 ff. Eine bittre Ironie ist es, dass sich Minor einleitend über die einzig dastehende Verkennung des Sinnes dieser Stelle („Trüber Tag") mit den schärfsten Worten beschwert, und ihm hier weit Schlimmeres unterläuft. F. spielt hier darauf an, dass sich ihm der Teufel in Hundsgestalt aufgedrängt habe, und fleht dabei den Erdgeist an, ihn wieder in seine Lieblingsbildung zu wandeln, dass er vor ihm auf dem Bauch krieche u. s. w. Daraus zieht Minor den völlig verkehrten Schluss, der Teufel sei auch als Schlange vor ihm gekrochen. Dieses Kriechen bezieht sich selbstverständlich auf den Teufel als Hund. Minor scheint nicht zu wissen, dass auch die Hunde auf dem Bauche kriechen können! Der harmlose Wanderer ist ebenso selbstverständlich Faust. (Harmlos, weil er sich gerade des Teufels nicht versehen hat.)

I. S. 225 berührt M. die bekannte Frage, ob Mephistopheles ein Diener des Erdgeistes sei, und erklärt sich lebhaft dagegen. Kann denn Mephistopheles nicht ein Diener und damit ein Teil des Erdgeistes sein, ohne dass er dabei seine teuflische Natur verlöre? Dem Erdgeist war im Urfaust und im Fragment die Rolle zuerteilt, die später Gott zugefallen ist. So gut der Teufel als Prinzip im Weltganzen enthalten ist, ist er es doch auch in dem Erdgeist; ja für uns Erdbewohner erst recht. Ist denn nicht auch die Hölle in der Erde gedacht? warum also nicht der Teufel? Da in dem Erdgeist Werden und Vergehen wirksam ist, so gut wie in Gott, in dessen Auftrag er handelt, so ist ebenso wohl der Schöpfer wie der Vernichter in ihm enthalten. Ja, es gab sogar Gnostiker, die sich den Demiurgos selbst als gottfeindlich, also teufelähnlich darstellten. Nur durch eine gesonderte Betrachtung der Schöpfung entsteht ja die Vorstellung von dem Teufel. Für Goethe, der im Geiste Leibnitzens dachte, gehören Gott und Teufel eng zusammen: „das was wir bös nennen, ist nur die andere Seite vom Guten, die so notwendig zu seiner Existenz, und in das Ganze gehört, als zona torrida brennen, und Lappland einfrieren muss, dass es einen gemässigten Himmelsstrich gebe". (Zum Shakespeares Tag.) — Die ganze Frage ist also müssig genug. Der geschmähte Philosoph hat hier nicht so ganz unrecht gehabt (K. Fischer); nur durfte man hier nicht herausklügeln, dass Mephistopheles etwas anders sei als der Teufel. Goethes so ganz auf die Erde und die Erdnatur gerichteter Sinn hat sich anfangs die Vorstellung von einem besonderen Erdengotte gebildet, der ihm selbst näher stand als der unfassbare Weltengott; später hat er mit richtigem Takte diese allzu individuell gefärbte, zu sehr auf ihn zugeschnittene Auffassung zurücktreten lassen und der jedem geläufigen mythologischen Vorstellung den Vorzug gegeben.

Zu dem Schluss der Vortragsscene bemerkt M., F. werde an seinem titanischen Streben nach Erkenntnis und Genuss zu Grunde gehen. Von Erkenntnis ist jedoch jetzt keine Rede mehr. („Des Denkens Faden ist zerrissen.") Der Teufel wird ihn vielmehr allein in die Sphäre des Genusses führen und er erwartet von dem, der in seinem Erkenntnisstreben keine Grenze gekannt kat, die gleiche Masslosigkeit und die gleiche Unbefriedigung im Genusse. So hofft er, dass F. immer tiefer im Sumpfe des Irdischen versinken und immer mehr die Fähigkeit zur Erhebung verlieren wird. Man vergl. Agathon B. 16, c. 3. — Die Rede ist von dem menschlichen Dualismus, der Vereinigung des Tierischen und Geistigen. Das letztere wird dadurch verdunkelt; es wird: „um mich eines Platonischen Bildes zu bedienen, durch die Verwicklung in die niedrigen Geschäfte und Bedürfnisse des Tieres wie ein Vogel, der an der Leimrute hängen bleibt, verhindert, seinen natürlichen freien Flug zu nehmen und sich in ein reineres Element zu gleichartigen Wesen aufzuschwingen."

I. S. 357 behauptet M., Goethe sei in Italien nicht bloss zum Genusse der antiken Kunst, sondern auch nach dem Weimarer Geschäftsleben wieder zum Genuss der Natur gekommen.

Auch M. ist es doch bekannt, wie Goethe gerade in seiner Weimarischen Zeit durch seine Ilmenauer Tätigkeit in ein allerengstes, innigstes Verhältnis zur Natur gekommen ist? Wer die Briefe jener Zeit liest, findet das in tausend Stellen bezeugt. Hier liegen die Wurzeln von „Wald und Höhle". Wie oft ist G. damals in die Hermannsteiner Höhle gestiegen und hat dort zu dem hundertköpfigen Gott gefleht, der ihn soviel vorgerückt und verändert hat. Wie oft ist er auf Gipfel gestiegen und in die Erde gekrochen, um der grossen formenden Hand nächste Spuren zu entdecken. Dort ist er der „Erdfreund" geworden, ist er für den Erdgeist reif geworden. Seine Naturliebe ist in Weimar schon zur Naturwissenschaft geworden. Damals schon hat er sich davon überzeugt, dass man den Unterschied des Menschen vom Tier in nichts einzelnem finden könne (F. 3225), und dass es jetzt keine grössere Wohltat sei, als den Menschen zur Erde zurückzuführen. M. würdigt nicht genügend den ungeheueren Einfluss des Naturstudiums auf den inneren Menschen Goethe. Der Stürmer und Dränger, in dem das Rousseauische Naturverlangen das Gesetz- und Grenzenlose gestärkt hatte, erkennt jetzt überall in der Natur Mass und Gesetz wirksam, und diese Offenbarung hilft ihm im Bunde mit seiner Liebe, in sich zur Ruhe und Selbstbeschränkung wie zur Selbsterkenntnis zu gelangen. Das Interesse für Geschichte („Der Vorwelt silberne Gestalten") ist freilich erst durch Italien in ihm gestärkt worden. Während aber F. die Geschichte für geeignet hält, der Betrachtung strenge Lust zu lindern, so ist ihm in Italien gerade das Schauen der Natur als eine Pause der allzustrengen Betrachtung der Kunst erschienen (Br. N. 2536, 2564).

An den frohen Hymnus des Erdfreundes schliesst sich in „Wald und Höhle" die erschütternde Klage über die Tragödie des menschlichen Dualismus. Sie zu verstehen, dazu gehört ein wenig Seelenkenntnis. Man mag für Goethe das folgende Bekenntnis heranziehen (Br. N. 1223): „In mir reinigt sichs unendlich und doch gestehe ich gerne Gott und Satan, Höll und Himmel, ... in mir Einem." M. macht hier die wahrhaft furchtbare Bemerkung, dass F. den Teufel vielleicht auch deshalb nicht entbehren könne, weil er ihm wie im Faustbuch die Lebensmittel auf magischem Wege verschaffe! Entsetzlich! Dabei pflegt M. zwischen sich und den Goethephilologen einen Unterschied festzusetzen. Sie sind aber allzumal Sünder wider den heiligen Geist Goethischer Kunst.

Noch einige Bemerkungen zu dem zweiten Band. S. 63 missversteht M. den angeblich schwer und nicht völlig sicher zu erklärenden Vers: Wer sichert den Olymp, vereinet Götter? Die ganze Stelle ist ein Preislied auf die Poesie. Alle erhabenen Vorstellungen des Menschen sind ein Ergebnis der dichtenden Phantasie. Sie hat die Götter erschaffen, sie hat den Olymp erzeugt und den Glauben an ihn befestigt. Ohne Poesie keine Religion. Nicht wären, wie Minor meint, die antiken Götter ohne Dichter wie Homer und Hesiod längst vergessen; sie wären ohne sie überhaupt nicht entstanden. Man vergleiche die Parallelstelle im W. Meister (Lehrjahre II. 2): „Ja, wer hat, wenn Du willst, Götter gebildet, uns zu ihnen erhoben, sie zu uns herniedergebracht, als der Dichter?"

Der geplante Disputationsaktus ist ebenfalls ein Beweis für den engen Zusammenhang des Werkes mit dem akademisch-wissenschaftlichen Leben. Den Anstoss zu dieser Scene haben die skandalösen Scenen bei Fr. Schlegels Disputation in Jena

Digitized by Google

gegeben. (Br. Schillers vom 16. 3. 1801. Jonas N. 1673. — Gleich darauf erwähnt G. die Scene. Br. N. 4376.)

Zu S. 187: Der Geister-Chor nach dem Fluch Fausts singt natürlich aus dem Sinne des Dichters heraus. Der Teufel sucht die Wirkung der Worte abzuschwächen, indem er ihnen seinen Sinn unterlegt.

Missverstanden ist auch Fausts Forderung: Doch hast du Speise, die nicht sättigt, u. s. w. Das Wesen und der Kern seines Verlangens ist eben, dass F. sich tief in seinem Innern bewusst ist, niemals werde ihn Erreichtes befriedigen. Die Unmöglichkeit befriedigt zu werden ist gerade das Kennzeichen seiner Natur. Darum fordert er, dass das Ersehnte, ehe er es hat, oder da er es kaum hat, sich wieder verflüchtige. Die Sehnsucht allein hat Reiz für ihn. Deshalb wünscht er raschwechselnde Nahrung für sie. Er ist ein Mensch, der ganz allein auf das Begehren gestellt ist; in ihm findet er ein schmerzliches Glück. Dies nie zu stillende Sehnen ist ihm ein Unterpfand, dass ihn der Teufel nur mit Genuss betrügen wird. Nie wird er in sattem Behagen die Früchte der Erde schmecken können. Schillersche Lebensgedanken haben bei dieser neuen Lösung des Knotens mitgewirkt: Des Genusses wandelbare Freuden rächet schleunig der Begierde Flucht. Mit dem Genuss hört der Gegenstand des Sehnens auf begehrenswert zu sein. So begehrt F. Güter, die gleich wieder zerrinnen, damit er sich von neuem sehnen kann. Das ist aber eben das Zeichen einer höheren Natur, dass sie nicht von irdischen Gaben befriedigt werden kann. Der Teufel geht indes auf Fausts Forderung, die ihm höchst unerfreulich ist, nur deshalb ein, weil er im stillen hofft, doch zu triumphieren. Darum bietet er ihm auch gleich das, was ihm passt, an, behaglichen Genuss; nicht aber, wie M. glaubt, nach dem wilden und leeren Sinnengenuss. Sondern der Unterschied ist der, dass F. in ruhelosem, wechselnden Genuss sich betäuben will, während ihn der Teufel darin festhalten und befriedigen will. In jenem ruhelosen, raschen Wechsel von raschem, kurzem Genuss und erneutem Verlangen liegt aber nicht nur jenes Moment der nicht durch Irdisches zu stillenden Sehnsucht, sondern auch eines rastlosen Tätigkeitsdrangs, der nur in rechte Bahnen geleitet werden muss. Daher zum Schluss das verheissungsvolle: Nur rastlos betätigt sich der Mann, in dem wieder mehr der Dichter spricht und fast schon mehr andeutet, als er andeuten durfte. Der Teufel muss aber trotz alledem hoffen, dass er F. gewinnen könne. Denn wenn er das nicht erwartete, wäre er überflüssig und würde besser etwas anderes zu beginnen suchen. Erwartet es ja doch selbst dem Herrn gegenüber. Ohne diesen Glauben würde der Teufel auch als dichterische Fiktion völlig aufgehoben werden. Ja er ist so fest davon überzeugt, dass er am Ende der alten Vertragsscene erklärt, dass Faust auch ohne ihn zu Grunde gehen müsste. Seine Voraussage jedoch: „Er wird Erquickung sich umsonst erflehen", deutet aber offenbar auf eine ursprünglich von ihm anders gedachte Art des Untergangs. Anfangs (im Fragment) hat der Teufel auf Fausts Unersättlichkeit zu bauen gedacht. Später aber hat der Dichter in sie den Keim der Rettung gelegt, und so muss der Teufel von da auf die Befriedigung Fausts rechnen. Hier ist wirklich einmal ein Widerspruch, und eine Aenderung im Plane hat ihn verschuldet. Damit erledigt sich „das einzige grosse Fragezeichen" im Faust (M. S. 201).

Ganz und gar irrt aber M. in der hier vorausgenommenen Erklärung der von Faust anscheinend verlorenen Wette am Schluss des zweiten Teiles, denn er hat den V. 11585 völlig übersehen: „Geniess ich jetzt den höchsten Augenblick." Nicht in Wirklichkeit, nicht in verhasster Erfüllung ist der höchste Augenblick erschienen, nur in seiner Vorstellung; und so geniesst er ihn im voraus, er, der ihn nicht so voll hätte geniessen können, nach dem, was wir eben über sein Wesen gesagt haben, wenn er wirklich erreicht hätte, was er jetzt nur mit geistigem Auge schaut. Darum ist ja auch gerade sein irdisches Auge erloschen, damit er niemals sein höchstes Ziel auf irdisch-sinnliche Art erschauen könne. Der letzte, schlechte, leere Augenblick — so nennt ihn der Teufel, der kein Verständnis für höheren, geistigen Genuss hat — ist also in der Tat für F. der vollste und höchste. Man denke auch an das schöne Herderwort von dem Vorgefühl: „in ihm geniessen wir vorempfindend alle Freuden der Zukunft, nicht ahnend, sondern habend, ja wenn man so sagen darf, mehr als habend." (Liebe und Selbstheit.) Auf der Höhe dieses Moments, auf der Höhe des Lebens stirbt F., aber nicht vom Teufel getötet wie in der Sage, sondern von der Natur d. h. von Gott. Es ist demnach kein Zufall, dass er hier stirbt. Gottes Hand ist hier wirksam gewesen. F. hat sich also doch noch durch Genuss „betrügen" lassen; aber der Teufel ist der betrogene Betrüger. Denn der Genuss entspringt nicht aus sinnlicher Befriedigung, die das Objekt zerstört, sondern aus einer selbstlosen, fruchtbaren, anderen nützenden Tätigkeit im grössten Stile, dem höchsten, was dem Menschen neben der Liebesfähigkeit, die F. auch bewiesen hat, beschieden ist. Die Wette, die der Teufel nach dem Wortlaut gewonnen hat, hat er dem Sinne nach und in Wahrheit verloren.

Ich habe hier nur eine Auswahl von dem geben können, was der Verfasser falsch oder unbefriedigend gedeutet hat. Bei allem hat mich die Absicht geleitet, Einspruch zu erheben gegen den Grundirrtum, als könne ein Kunstwerk allein mit Hilfe philologischer, ohne genügende Verwertung künstlerischer und psychologischer Masstäbe in allen seinen Tiefen ermessen werden. Es muss einmal gesagt werden, und so sei es gesagt: — man mag es hören wollen oder nicht, oder mag, was sich am meisten empfiehlt, es totschweigen — der Philologe ist am wenigsten geeignet zu einer wahrhaften Erklärung einer Dichtung nach Geist und Sinn. Wohl mag vor dem Tempel der Kunst zur Warnung für den, der in ihm die Wege weisen will, das Wort stehen: μηδεὶς ἀφιλόλογος εἰσίτω; aber daneben beachte man auch das andere: Es trete auch keiner ein, der nichts als Philologe ist! —

Diese Besprechung widme ich den Philologen des XX. Jahrhunderts.

Giessen. J. Collin.

Otto Ludwig, Shakespeare-Studien. Mit einem Vorbericht und sachlichen Erläuterungen von Moritz Heydrich. Mit Ludwigs Porträt nach einer Zeichnung von L. Gey, Original-Ausgabe. Zweite Auflage. Halle, Herm. Gesenius 1901. Mk. 4,50.

Im Vorbericht zum 5. Bande der Gesammelten Schriften Otto Ludwigs legt Ad. Stern Zeugnis ab für die unvergleichliche Pietät, die ausdauernde Hingabe, womit Ludwigs Freund, M. Heydrich, den Gedankengehalt der vielfach krausen, ja stellenweise geradezu unleserlichen Handschrift redlich ausgeschöpft hat. Zunächst für des Dichters eigenen Gebrauch, nach Art eines Tagebuches, waren die „Shakespearstudien" niedergeschrieben worden: mit all den zahlreichen Wiederholungen, Einschiebseln, Randbemerkungen, Nachträgen, Zwischenrufen, Selbstbekenntnissen, ein wahres Wirrsal dramaturgischer aesthetischer und psychologischer Erörterungen. Da war denn niemand berufener, die erste Auswahl aus der chaotischen Masse zu treffen, als der verständnisvoll teilnehmende Mann, der jahrelang in vertrautem Umgang jede einzelne der behandelten Fragen hatte darlegen hören. So manches Problematische konnte er aus seiner genauen Kenntnis des eigentümlichen Verfahrens bei diesen Forschungen, aus seinem herzlichen Verhältnis zu der Art und Natur des Forschenden, sich und andern ergänzen und zurecht rücken. „Der innig geliebte Meister, wie er war und sprach", stand gleichsam vor ihm, mit allem Zauber seiner Phantasie, seines durchdringenden Scharfsinns, mit dem klassischen Humor, mit dem tiefen Ernst, in lebendigster originaler Gestalt.

An einen philologisch getreuen Abdruck ist auch heute nicht zu denken, wenigstens versichert uns Stern, dass die Pietät vor dem grossen Schriftsteller fordere, über einen gewissen Punkt der Wiedergabe nicht hinauszugehen. Also bestimmen über Umfang und Anordnung des Mitzuteilenden Absicht und Geschmack der Verwalter dieses ungesichteten Erbes. Heydrich nun ordnete die Studien mehr um Otto Ludwigs willen; Stern mehr um ihrer selbst willen. Heydrich musste darum möglichst klar hervortreten lassen, was Ludwigs besondere Anschauungsweise, seinen künstlerischen Entwicklungsgang spiegelt und nachweist, und er bemühte sich, in dem Sinne gewissermassen ein einheitliches Werk zusammen-

Digitized by Google

zustellen. Stern hingegen wollte übersichtlich machen, wie sich O. Ludwig von den verschiedensten Seiten her dem Kern, der Frage nach der höchsten Vollkommenheit dramatischer (und epischer) Komposition nähert, nahm deshalb mehr aus dem Nachlass auf und versuchte eine andere Gruppierung. Gleichberechtigt also werden die beiden Ausgaben nebeneinander bestehen, und der Leser, je nachdem er sich das Ziel setzt, wird den einen oder den andern der zwei bewährten Führer wählen.

Die vergriffene Ausgabe Heydrichs von 1874 wieder aufzulegen und zu einem mässigen Preise aufs Neue in Umlauf zu bringen, erscheint folglich als ein dankens- und empfehlenswertes Unternehmen.

Freiburg i. B. R. Woerner.

Waldemar Goessgen, Die Mundart von Dubraucke. Ein Beitrag zur Volkskunde der Lausitz. A. Grammatischer Teil. II. Beiheft zu den Mitteilungen der Schlesischen Gesellschaft für Volkskunde. 55 S. 8°.

Es ist eine interessante Mundart, die hier dargestellt wird. Sie ist erwachsen auf altwendischem Boden, und die deutsche Sprache ist erst im Lauf des 18. Jahrh. hier zur endgültigen Herrschaft gelangt. So zeigen sich Einflüsse des Wendischen in der Lautgestalt und der Wortbildung, vielleicht auch in der Syntax: ich denke dabei an die Wendung *so an haus schenes* (so ein schönes Haus) S. 43. Auch sonst besitzt die Mundart mancherlei Bemerkenswertes; ich hebe z. B. hervor den Vokalwechsel von *mechtich — mechtîger, ewich — ewîger* (S. 17), womit auch die Verschiedenheit von Spirans und Verschlusslaut Hand in Hand geht (S. 19). Die *p, k* und *t* (!) sind im Anlaut betonter Silben aspiriert (S. 19). Es kommt eine beschränkte Anzahl von Partizipien des Präsens vor (S. 29 u. 49). *Womit, wozu* heissen *mit wäse, zu wäse* (S. 33). Die Diminutivsuffixe *-l* und *-chen* stehen nebeneinander; doch ist *l* das eigentlich lebendige (S. 38). Die Bildungen auf *-er* von Ortsnamen (Basler Leckerli!) sind der Mundart fremd (S. 39).

In Bezug auf die Erklärung der sprachlichen Erscheinungen gehen die Leistungen Goessgens über einen guten Durchschnitt nicht hinaus. S. 20 wird die Regel aufgestellt: *s* hinter *r* wird zu *š*, auch wenn beide Laute ursprünglich durch ein *e* getrennt waren, ist jedoch der ausfallende Vokal ein *i*, so behält *s* seine Qualität, z. B. war es; *worš*, mir es: *mîrš*; aber: mir ist: *mîrs*, wer ist: *wērs*". G. hat also nicht gemerkt, dass es sich hier einfach um einen zeitlichen Unterschied handelt: das *e* des enklitischen *ez* ist früher gefallen als das von *is*. S. 21 unterbleibt jeder Versuch, die scheinbare Doppelentwickelung des älteren auslautenden *ch* zu erklären. Daran, dass bei dem *i* vor *spilt* (spaltet), *hilt* (hält) das *l* mit im Spiele sei, ist nicht zu denken; ich verweise auf das in verschiedenen md. Mundarten vorkommende *er micht* (= macht).

Giessen. O. Behaghel.

Erik Björkman, Scandinavian Loan-Words in Middle English. Part I: 1900, II: 1902. Halle, Max Niemeyer. VI u 360 S. Gr. 8°. M. 10. [Studien zur englichen Philologie, hrsg. von L. Morsbach, Heft VII u. XI].

Björkmans Buch füllt eine lange gefühlte Lücke in der Erforschung der englischen Sprachgeschichte in erfreulichster Weise aus. An Vorarbeiten hat es ja nicht gefehlt. Es kamen in erster Linie der Aufsatz von Brate über „Nordische Lehnwörter im Orrmulum" Beitr. X und Kluges fördernde kurze Darstellung in Pauls Grundriss in Betracht. Die wesentlichen Gesichtspunkte waren von diesen Forschern schon klar hervorgehoben worden. Aber was fehlte und was uns nun Björkman bietet, das ist eine vollständige Sammlung und Durcharbeitung des Materials. Das war eine schwere Aufgabe, die eingehende Kenntnis der nordischen und zugleich der englischen Grammatik erforderte. Der Verfasser hat diese Aufgabe trefflich gelöst.

Er hat mit Recht das Mittelenglische zur Grundlage seiner Untersuchungen gemacht. Die neuenglischen Mundarten sind gelegentlich herangezogen. Nach dieser Seite hin wird in Zukunft die Erforschung des skandinavischen Einflusses auf das Englische noch bedeutend ausgedehnt werden müssen.

Mit grosser Umsicht werden die Kriterien erörtert, auf Grund deren man nordische Lehnwörter erkennen kann. Es sind dies natürlich in erster Linie die lautlichen Kriterien. Sie werden im ersten Kapitel klar und überzeugend besprochen, und das Wortmaterial wird nach den einzelnen lautlichen Kriterien geordnet. Die Schwierigkeiten werden meist eingehend besprochen; und auch Wörter, die man mit Unrecht aus dem Skandinavischen hergeleitet hat, werden mit aufgeführt, aber in Klammern gesetzt. Weniger zuverlässig sind die nicht-lautlichen Kriterien, deren Erörterung das zweite Kapitel bringt. In erster Reihe kommt die lokale Verbreitung der Wörter in Betracht. Die Vorsicht, die der Verf. in diesem Abschnitt an den Tag legt, wirkt besonders wohltuend. Daran schliesst sich ein drittes Kapitel mit dem schlechten Titel „Miscellaneous Notes". Wir finden da zunächst Ausführungen über die skandinavische Invasion, die besser an den Anfang des Buches gepasst hätten, sodann Erörterungen über die dialektische Herkunft der skandinavischen Lehnwörter (dieses Problem hatte der Verf. schon in einem Aufsatz behandelt in 'Språkvetenskapliga Sällskapets i Upsala Förhandlingar' 1897—1900) und schliesslich eine kurzgefasste Lautlehre der Lehnwörter.

Im Mittelpunkt der Untersuchung stehen naturgemäss die Erörterungen über die lautlichen Kriterien und die Besprechung der einzelnen auf Grund dieser Kriterien als skandinavisch erkannten Wörter. Zunächst werden diejenigen Kriterien behandelt, die sich ergeben durch die vorhistorischen Unterschiede des Nordischen und Englischen, so weist *gg-* für *ǥǥ, i̯i̯* auf skand. Ursprung. Es folgen die Kriterien, die sich ergeben aus der verschiedenen Lautentwickelung im Skand. und Engl.; z. B. *ai* wird im Ae. zu *ā* monophthongiert, im An. nicht, *sk* wird me. zu *sh*, im Nordischen nicht.

Bei Behandlung dieser Kriterien hat sich Björkman die Erfahrungen zu Nutze gemacht, die man auf anderen Sprachgebieten gewonnen hat, namentlich beim Studium der Beziehungen zwischen einzelnen Mundarten oder zwischen Schriftsprache und Mundart. Diese Beobachtungen sind besonders bei *sk* und *sh* fruchtbar. Es ist sehr wohl möglich, dass skand. *sk* ins englische Lautsystem „übersetzt", durch *sh* ersetzt wird. Und auch das Umgekehrte konnte vorkommen: in echt englischen Wörtern konnte *sh* durch skand. *sk* ersetzt werden, wie der Verf. für me. *scateren* (= *scatter*) neben *shateren* annimmt. Aehnliches findet man in heutigen Mundarten: so lautet z. B. *sheaf* mit *sh-* an, aber in Nord-Hereford heisst es *skɔf*.

Die „Uebersetzung" von fremden Wörtern in das Lautsystem der aufnehmenden Sprache hat man schon oft beobachtet. Da der Verf. darauf nicht hinweist,

Digitized by Google

will ich auf ein paar Fälle aufmerksam machen. Die labiovelare Gutturalis (lat. *qu*) ist altirisch = *c*, altbritisch = *p*. Lat. *pascha* haben die Iren von den Briten übernommen, aber nach dem Muster von brit. *penn* = irisch *cenn* haben sie es in *casc* verwandelt. Vgl. Güterbock, Lat. Lehnwörter im Irischen, 1882, S. 91 ff. — Niederdeutsches *tins* für hochdeutsches *zins* (lat. *census*) hat man schon lange so erklärt, doch vgl. Schuchardt, Zs. f. rom. Phil. 21, 235. — Die Deutschen und Engländer haben niederländisches *ras* (Arras!) in *Rasch*, *rash* verwandelt, weil niederländischem *fis* in ihren Sprachen *fiš* entsprach. — Das sind alles Lautsubstitutionen, aber nicht lautmechanische, sondern analogische. Weitere Beispiele, die sich übrigens besonders aus Mundarten sehr vermehren liessen, siehe in meinem Aufsatz über „analogischen Lautersatz" in Fremdwörtern in Zs. f. frz. Spr. 22, 61 ff.

Sehr schwierig ist die Frage, ob einheimische Lautentwickelung oder skandinavischer Einfluss vorliegt, bei den Wörtern mit *k*. Die Gesetze für die Palatalisierung des *k* im Englischen stellt Morsbach im vorliegenden Buch auf S. 148 f. zusammen, und darauf sei ausdrücklich hingewiesen. Die *ch* für *k* in den heutigen nordhumbrischen Mundarten erklärt Morsbach Litbl. 10, 101 f. und mit ihm Kluge Pauls Grdr. I², 993 mit Recht für eingedrungen aus dem Südhumbrischen. *child* und *teach* scheinen überall *tš* zu haben. Beide Formen sind im Norden schriftsprachliche Eindringlinge. *child* ist in Schottland und Nordengland nicht bodenständig, es wird in Ellis' Wörterliste für diese Gebiete häufig als 'nicht gebraucht' angegeben; das bodenständige Wort ist *bairn*. Dasselbe gilt auch noch für manche Gegenden des nördlichen Mittellandes. — Und *teach* ist, in vielen Gegenden wenigstens, durchaus kein volkstümliches Wort, ähnlich wie *lehren* in deutschen Mundarten. Für *lehren* und *lernen* gilt das eine Wort *lernen* (*learn*, *larn*), bekanntlich auch in der älteren Sprache. Beachtenswert ist die Angabe von James Beattie, Scoticisms, Edinburg 1810, S. 20: In Old English and in Scot. *to learn* means both to give and to receive instruction, but in English it is now confined to the latter meaning. — Vgl. über diese Erscheinung R. Hildebrand, Zs. f. deutschen Unterricht 7, 577 ff., 785 f.

Von Einzelheiten will ich nur wenige herausgreifen. Die Forschung wird noch oft an dieses Buch anzuknüpfen haben.

Die Zurückführung von dial. *wik* 'quick' auf skand. *vīgt*, die auf S. 20[1] vermutet wird, ist doch bedenklich. *kw* ist vielfach zu *w* und sogar zu *wh* (stimmlosem *w*) geworden, und das ist doch wohl ein englischer Lautwandel, ähnlich dem *kn* > *nh* > *n*.

Bei Erörterung des Ursprungs von *guess* (S. 152) sind die dial. Formen *gesh*, *gex* zu berücksichtigen, vgl. F. E. Taylor, Folkspeech of South Lancashire, Manchester 1901; *gex* auch bei Wright, Dial. Dict. II, 602 f., me. *gesce* N. E. D.

Luick hat nachgewiesen, dass skand. *ei* spätme. vor *k* zu *ę̄* wird, aber nach Ausweis der heutigen Mundarten nicht überall (auch nicht in Adlington in Lancashire, vgl. die neue Grammatik von Hargreaves § 43, e). Die Entsprechung von *ei*, nicht von *ę̄* weist *weak* auch neuengl. auf nach dem Zeugnis von James Freebairn, der in seiner New French Grammar (Edinburg 1734, S. 6) *ea* in *weak* spricht wie *a* in *fate*, *mate*.

beal (N. E. D. unter *boil* 'Beule') finde ich nicht berücksichtigt. *beel* mag kentische Form für *bȳl* sein, vgl. frühne. *meece*, *leece* = *mȳs*, *lȳs*.

Ich habe schon hervorgehoben, dass das Studium der heutigen Mundarten das Problem des skand. Einflusses noch sehr fördern könnte. Nur befinden wir uns da zur Zeit noch oft auf gar schwankendem Boden. Wir brauchten vor allem gute Dialektgrammatiken auf wissenschaftlicher Grundlage nach Wrights Muster. Die Arbeit von Arnold Wall über das skand. Element in den engl. Mundarten (Anglia 20, 45—135) hat Björkman schon benutzt und zutreffend beurteilt (S. 2).

Ein engeres Gebiet, die skand. Wörter im Mittel- und Neuschottischen, hat George Tobias Flom bearbeitet: „Scandinavian Influence on Southern Lowland Scotch. A Contribution to the Study of the Linguistic Relations of English and Scandinavian", Columbia University Germanic Studies, Vol. I, No. I, New York 1900. Diese Arbeit konnte Björkman erst auf den letzten Bogen heranziehen. Sie ist trotz mancher Mängel ein brauchbarer Beitrag zur Fremdwörterforschung. Schade ist es, dass Flom noch nicht auf dem von Björkman gelegten sicheren Grund bauen konnte. In der Würdigung der lautlichen Kriterien z. B. ist er noch nicht zu voller Klarheit gekommen, so besonders bei *sk* — *sh*.

Der Abfall des *k* in *mens* neben *mensk* 'proper conduct' (S. 53, 81) ist wohl vor konsonantisch anlautendem Wort erfolgt; vgl. meine Beiträge zur Geschichte der engl. Gutturallaute S. 19 ff. und jetzt auch Oskar Börner, Die Sprache Roberd Mannyngs of Brunne und ihr Verhältnis zur ne. Mundart, Halle 1904, S. 285 f. — Wegen *tight* (S. 81) vgl. Pogatscher, E. St. 27, 271.

Giessen. Wilhelm Horn.

Dr. Carl Voretzsch, Die Anfänge der romanischen Philologie an den deutschen Universitäten und ihre Entwicklung an der Universität Tübingen. Akademische Antrittsrede gehalten am 19. Nov. 1903 bei Uebernahme der ordentl. Professur an der Universität Tübingen. Tübingen, Laupp, 1904. 32 S. 8°.

Es ist weniger die innere, als vielmehr die äussere Entwicklungsgeschichte der romanischen Philologie, auf die der Verf. das Hauptaugenmerk richtet. Mehr eine Geschichte der philologischen Lehrstühle, als der philologischen Probleme und Methoden. Damit soll nicht gesagt sein, dass es der Verf. an Tiefblick oder an Verständnis für die idealen Lebensbedingungen unserer Wissenschaft habe fehlen lassen. Er hat vielmehr mit guter Absicht seinen Gegenstand geographisch und national umgrenzt, denn es kam ihm gerade darauf an, zu zeigen, wie einerseits die ideale Wertschätzung und wissenschaftliche Vertiefung des Sprachstudiums seit den Tagen der Romantiker sich an deutschen Universitäten auch materiell durchgesetzt hat, und immer noch weiter durchsetzen muss, und wie andererseits die äussere Förderung der philologischen Schulen auch wieder dem inneren Fortschritt der Wissenschaft zugute kam.

So ist dieser Vortrag trefflich geeignet, die lang gewünschte und endlich geschaffene ordentliche Professur für romanische Philologie an der Universität Tübingen ins historische Licht zu setzen, zu rechtfertigen und zugleich auch feierlich zu eröffnen.

Heidelberg. Karl Vossler.

Vicomte Ch. de la Lande de Calan, Les personnages de l'épopée romane. Redon 1900. 355 S.

Der Verfasser ist, der Vorrede zufolge, seit seiner Kindheit begeisterter Verehrer des Mittelalters und seiner

Digitized by Google

Literatur. Er gibt hier vorläufig nur einen Teil aus einem grösseren Unternehmen, das er begonnen, und bespricht, nach einer allgemeinen Einleitung über die geschichtlichen Grundlagen des altfranzösischen Epos, in sieben Kapiteln des Merowingerepos (S. 13—26), den Wilhelmscyklus (27—36), die Rolandsage (77—135), die Söhne Doons von Mainz (136—287), das 10. Jahrhundert (288—300), Berte und Sibile (301—309) und die Sage von Elie de St.-Gilles (310—324). Ein 'Appendice' erörtert im ersten Abschnitt Einflüsse des französischen auf das deutsche Heldenepos, im zweiten die wechselseitigen Einflüsse von Karlsepos und Artusroman (325—35). Es folgen 14 (!) Seiten 'Additions et Corrections' und schliesslich ein alphabetisches Verzeichnis der besprochenen und erwähnten Namen.

Der Verfasser hat nicht nur die bisher publicierten Epen nach den Ausgaben, sondern auch eine Reihe noch nicht publicierter Texte nach den Handschriften selbstständig und sorgfältig durchgearbeitet, auch für die gedruckten Texte hie und da noch handschriftliches Material herangezogen. Er ist ein guter Kenner der mittelalterlichen Geschichte, teilweise mit verblüffender Detailkenntnis, und bringt so manche Parallele bei, die anderen entgangen ist. Und doch muss die Leistung im ganzen als verfehlt bezeichnet werden, weil der Verfasser weder über die nötige Methode noch über die erforderliche Kenntnis der wissenschaftlichen Literatur verfügt. Was er ausser den Texten für seine Arbeit benutzt hat, gibt er selbst im Vorwort an: die Histoire littéraire de la France, Gautiers Épopées françaises, die Histoire poétique de Charlemagne von G. Paris, den Artikel von Lot über die Lothringer im Monodband; ausserdem hat er 'feuilleté la collection de la Romania'. 'Pour tout le reste', fügt er hinzu, 'il est possible que ce que j'ai cru découvrir ait été déjà dit avant moi: je demande, en ce cas, pardon à mes prédécesseurs de ne pas les avoir cités. Je me serai rencontré avec eux sans les connaître'.

Diese liebenswürdige Entschuldigung wird jeder, den sie angeht, von einem so begeisterten Liebhaber der mittelalterlichen Literatur gern annehmen, aber der hier vorausgesetzte Fall ist zum Schaden des Buches weit seltener als derjenige, dass der Verfasser neues vorbringt, was sich schon durch die bisherige Forschung von vornherein widerlegt oder vor einer objektiven Prüfung unmöglich standhalten kann. So betrachtet der Verfasser allen Ernstes den Flovent (Fiovo) als die Originaldichtung, den Floovent als die Nachahmung. Auch alles, was Flore, Flori, Floram, Florent, Florient heisst, ja selbst Gloriant ist nach seiner Meinung auf den Namen Floovent zurückzuführen. Er glaubt an eine Vermischung der historischen Berta, Mutter Karls d. Gr., mit einer 'germanischen Göttin desselben Namens'. Auf Schritt und Tritt findet er Nachwirkungen keltischer Gottheiten in Persönlichkeiten des französischen Epos wie in Ganelon = Gwyn, Guirré = Guivret (im Erec), Elie = Beli oder Bile, in Ivon, Ivoire u. a. m. Die gegenseitigen Abhängigkeitsverhältnisse der Epen werden viel zu wenig berücksichtigt oder oft unrichtig aufgefasst, Turpin soll z. B. erst durch die Ogiersage in den Roland gekommen sein; häufig werden abgeleitete Epen als gleichwertig neben den alten Epen citiert.

Die Kritik richtet sich also in erster Linie gegen die Ausführung im einzelnen, nicht gegen den Plan des Buches, der im Titel desselben im wesentlichen zutreffend bezeichnet ist. Nur verstehe ich nicht recht, weshalb der Autor von einer 'épopée *romane*' redet, wo er doch in der Hauptsache die épopee *française* im Auge hat. Dass diese vielfach auch in andere romanische Literaturen übergegangen ist, kann doch nicht in Betracht kommen, da dasselbe auch von germanischen Literaturen gilt, eine speciell romanische Epik also nicht vorhanden ist. Oder will der Verfasser die 'épopée romane' einer imaginären 'épopée celtique' oder gar der germanischen Epik gegenüberstellen, mit welcher das altfranzösische Epos blutsverwandt ist? Das eine wäre so wenig gerechtfertigt als das andere.

Der Verfasser will die 'Personnages' des Epos behandeln. Im Anschluss an die einzelnen Sagenkreise und Epen greift er die wichtigeren Personen heraus, führt sie auf ihre historischen oder ihre vermeintlichen historischen Vorbilder zurück, verfolgt sie durch alle Epen, in denen dieselben oder ähnliche Namen vorkommen, und sucht so ein vollständiges Bild ihrer Entwicklung und dichterischen Verwendung zu geben. Von vornherein geht der Verfasser in der historischen Identifikation viel zu weit: er 'weiss geheime Wege, die noch kein Mensch betrat'. Namensgleichheit, häufig blosse Aehnlichkeit, genügt ihm, Uebereinstimmung in den mit diesen Namen verbundenen Tatsachen ist nebensächlich. So ist Naimes 'sans doute' der bretagnische König Nominoë (gest. 851); Anseis de Cartage ist Ernoul, Vater Pippins von Heristal (gemeint ist wohl in Wirklichkeit Ansegisel, Sohn Arnulfs und Vater Pippins); Guinemer von St.-Omer und Ogiers Sohn Balduin sind die Mörder des Bischofs Fulco von Rheims (anno 900), Guineman und Rabel in der Baligantepisode die bretagnischen Könige Guiomar und Ripes. Selbst Olivier wird erklärt: sans doute un personnage de condition médiocre, subalterne, lié a Roland par le lien étroit du compagnonnage germanique'; Richier (im Floovent) ist der Heilige dieses Namens, Gereaume der heilige Hieronymus u. s. w. Nur selten streckt der geschichtskundige Verfasser die Waffen, wie vor Isoré, welcher 'reste suspendu entre l'histoire traditionelle et le caprice individuel d'un romancier'.

Hierzu kommt nun weiter, dass der Verfasser Personen gleichen Namens in der Regel als identisch untereinander betrachtet und womöglich auf ein und dasselbe historische oder pseudohistorische Vorbild zurückzuführen sucht. So fallen Anseïs der alte und Anseïs de Cartage zusammen, die verschiedenen unter dem Namen Savari auftretenden Personen sind ursprünglich ein und dieselbe Person und überdies wahrscheinlicher Weise noch mit Sohier du Plessis identisch, der keltische Gott Gwyn erscheint bald als Guiman, bald als Ganelon bald als Quinard etc. Am wildesten geht es in dieser Beziehung im Appendice (Beeinflussung der deutschen Epik durch die französische) zu: Le Volker d'Alzeye, le Dankrat, le Hunolt, le Ritschart (?) et le Witschart (?) des *Nibelungen* sont notre Fouchier d'Ausai (d'Alsace), notre Tancré (Tancrède), notre Hunaud, notre Richard, notre Guichard.' Wie geringschätzig der Verfasser seinerseits von der Bedeutung germanischer Ueberlieferungen für die 'épopée romane' denkt, zeigt eine Bemerkung über Isoré (S. 133): 'encore un de ces noms germaniques qui se sont introduits, *on ne sait comment*, dans notre épopée'.

Trotz alledem ist die Arbeit des Verfassers keineswegs als nutzlos zu betrachten. Die fleissigen und sorgfältigen Zusammenstellungen von Namen und Namensformen wie z. B. S. 94 für Marsile, Garsile, Garsian etc., S. 98 f.

Digitized by Google

für Pinel, Pinard u. a., S. 154 für die häufige Verwendung des Namens Huon, behalten als solche ihren Wert trotz unzutreffender Commentare. Vollständigkeit hat der Verfasser freilich nicht beabsichtigt, wie schon die Kapitelüberschriften lehren. So vermisst man Pippin, auch eine zusammenfassende Betrachtung über Karl Martell, und vollends 'personnages' wie Olivier, die kein historisches Interesse bei ihm erwecken, werden ganz kurz abgefertigt.

Auch die einzelnen Erklärungen sind nicht in Bausch und Bogen zu verwerfen, bei sorgfältiger Prüfung wird man manches beachtenswerte finden. So ist es meines Wissens noch nicht hervorgehoben worden, dass im *Cipéris de Vignevaux* die Genealogie der fränkischen Könige — Clotaire, Dagobert (u. Philipe), Cipéris, Tierry, Clovis — nicht völlig willkürlich, sondern 'assez historique' ist, wenn man die Vermischung von Dagobert I. mit Dagobert II. und Ersatz von Childerich II. durch den Namen Chilperich—Cipéris annimmt: es handelt sich demnach um Childerich II., Theuderich III. und Chlodovech III.

Zu dem vom Verfasser behandelten Problem der Namenforschung möchte ich mir schliesslich noch einige allgemeine Bemerkungen gestatten, die sich mir aus meinen bisherigen Studien über die Bedeutung der Eigennamen ergeben. Man hat da vor allem die Namen nach ihrer Eigenart zu scheiden. Wir haben eine Reihe von Individualnamen die nur einem Helden zukommen und deren Auftauchen in einem Epos in der Tat stets auf diesen zurückweist: Roland, Olivier, Naimes, Ogier usw. Hier bedürfen wir nur einer genauen Kenntnis der Filiationsverhältnisse zwischen den in Betracht kommenden Epen, um die 'histoire poétique' des Helden konstruieren zu können. Eine zweite Kategorie bilden vor allem die Herrschernamen, die sich in der Geschichte selbst wiederholt haben, wie Chlothar, Karl, Ludwig (Chlodovech), und auf die verschiedenartige Herkunft der Persönlichkeiten zu untersuchen sind. Drittens kommen für die Forschung solche Namen in Betracht, die von Haus aus wohl Individualnamen und als solche auch eigenartig genug, aber doch nicht so tief in die Tradition eingewurzelt sind, dass sie von den Dichtern nicht auch auf andere Personen übertragen oder in ihrer Form modificiert werden könnten. Hierher gehört z. B. Isoré, der bald einen Renegaten, bald einen Sarrazenenkönig, ja einmal sogar einen Papst bezeichnet, im ganzen aber für eine bestimmte species charakteristisch ist und gerade dadurch wieder Personen wie dem Renegaten Isembart nahesteht: hier liegen zweifellos Zusammenhänge vor, welche, genau untersucht, auch auf die Art der Beziehungen zwischen den in Betracht kommenden Epen schliessen lassen. Endlich viertens sind noch die von vornherein häufigen und daher an und für sich nicht charakteristischen Namen zu erwähnen — wie Renaud, Richart, Huon u. a. — die aber unter Umständen, sei es durch nähere Bezeichnung der Herkunft, sei es durch besondere Schicksale ihres Trägers (Renaud de Montauban, Richart de Normandie, Huon de Bordeaux) auch eine individuelle Bedeutung bekommen können.

In allen diesen Kategorieen kommt zweierlei in Betracht: Der Name selbst und der mit ihm verbundene sagenhafte oder poetische Inhalt. Das eine kann ohne das andere durch einen jüngeren Dichter aus einem älteren Epos übernommen und verwertet werden. Derartige Entlehnungen und Beziehungen dürfen wir jedoch nur da annehmen, wo sie durch die Eigenart des Namens oder des stofflichen Elements oder durch beides zusammen sichergestellt sind. In diesem Fall aber bilden die Namen resp. 'personnages' ein wertvolles Hilfsmittel der litterahistorischen Kritik. Das Buch des Vicomte de la Laode de Calan bietet ein reiches Material für derartige Forschungen, gelangt aber selbst nicht zum Ziele aus den bereits angegebenen Gründen. Welche Liebe zur Sache, wieviel Fleiss und Spürsinn, ja wieviel Intelligenz steckt in diesem Buche, und was hätte der Verfasser daraus machen können, wenn er mit besserem Rüstzeuge an seine Aufgabe herangetreten wäre! Hoffentlich lässt es sich der Verfasser angelegen sein, das Versäumte nachzuholen und das geplante grössere Werk auf eine solide Grundlage zu stellen.

Tübingen. Karl Voretzsch.

F. M. Forkert, Beiträge zu den Bildern aus dem altfranzösischen Volksleben auf Grund der Miracles de Nostre Dame par personnages. Teil I und II „Glaubensleben und kirchliches Leben." Heidelberger Dissertation. Bonn 1901. 145 S. 8°.

P. Pfeffer, Beiträge zur Kenntnis des altfranzösischen Volkslebens, meist auf Grund der Fabliaux. Teil I—III. Beilagen zu den Jahresberichten der Grossherzoglichen Realschule zu Karlsruhe. Karlsruhe 1898. 31 S. gr. 8°; ib. 1900 33 S. gr. 8°; ib. 1901. 45 S. gr. 8°. [Teil I erschien auch als Heidelb. Diss.]

In der Einleitung der ersten Studie wendet sich Forkert gegen die Ueberschätzung literarischer Erzeugnisse vom Charakter der Miracles de Nostre Dame in Bezug auf ihre Bedeutung für die Kenntnis der Kultur jener Zeit. Trotzdem aber spiegelt uns der Verfasser doch die Anschauungen jener wunderbaren Zeit, das Denken und Fühlen, die Leiden und Freuden der mittelalterlichen Menschen, das qualvolle Ringen und den schon beginnenden Verfall des scholastischen Mittelalters in Ausblicken wieder, die er uns auf das Glaubens-, auf das kirchliche und auf das weltliche Leben mit allen Wunderlichkeiten und Auswüchsen seines Jahrhunderts gewährt. Die Arbeit beschränkt sich streng auf das was tatsächlich inhaltlich von der Vorlage geboten wird. Als Grundlage dient der Text, wie er in den sieben Bänden der Ausgabe von Gaston Paris und Ulysse Robert, Paris 1876—83, nach dem Manuskript Cangé der National-Bibliothek zu Paris veröffentlicht worden ist.[1] Im I. Teil (S. 6—96) behandelt der Verfasser das Glaubensleben, und zwar das alte und das neue Testament, den Glauben an den dreieinigen Gott, die Engel, die Mutter Maria und den Marien-Kultus, die Heiligen, die Teufel, den Himmel oder das Paradies, das Fegefeuer, die Hölle, sowie die Wunder und den Wunderglauben. Die Bücher des alten Testamentes, denen Stellen entnommen sind oder auf die hingewiesen wird, finden sich S. 9. Von den Personen des Alten Testamentes erregen Adam und Eva, Noah und die Arche, Moses und Aron, Hiob, David, der Prophet, Salomo, der Weise, die Propheten Jesaias und Jeremias das grösste Interesse. Die Bücher des neuen Testamentes erfahren in den Predigten eine bedeutend geringere Heranziehung, mit Vorliebe wird die Offenbarung Johannis mit ihrem vieldeutigen Inhalt benutzt. In Bezug auf den heiligen Geist tritt uns im Volk eine noch grössere Zurückhal-

[1] Vgl. dazu 'Glossaire et Tables' par François Bonnardot Paris, 1893 und Petit de Julleville 'Les Mystères' Paris 1880.

Digitized by Google

tung entgegen, wie sie sich der heiligen Dreieinigkeit gegenüber schon feststellen lässt. Auch die heidnischen Götter und Muhamed kommen vor. Aus der grossen Zahl der Engel treten uns als bestimmte Persönlichkeiten sehr oft Gabriel und Michael entgegen. Der gesamte Gottesdienst bei den Geistlichen und in den Augen des Volkes ist wesentlich Mariendienst geworden, so hoch steht die Mutter Gottes in der mittelalterlichen Kirche. Zu dem christlichen Himmelsstaat gehören ausser ihr und den Engeln auch die Heiligen, deren Zahl bald die Zahl der Tage im Jahr übersteigt. Sie stehen dem Einzelnen, den Ständen, den Korporationen, den Kirchen, den Städten, den Provinzen und den Ländern zur Wahl. So tritt neben den Mariendienst noch die ausgebreitetste Heiligenverehrung, den Festen zu Ehren der Mutter Gottes reihen sich die Feste zu Ehren der Heiligen an und der Mittelspersonen sind so viele, dass man in ihrem Dienst den Zutritt zum Herrn selbst vergisst. Der Glaube an den Teufel kommt auch in den Miracles de Nostre Dame recht oft zum Ausdruck, und die Scenen, in denen die Teufel auftreten, gehören zu den dramatisch wirksamsten. Belgibuz oder Belzebus, Lucifer, Satan, Belial, Behemot oder Vehemot sind ihre allbekannten Namen. Dürftig ist, was die Miracles uns inbetreff der Vorstellungen bieten, die im Volke von dem Himmel oder Paradis lebendig waren, auch vom Fegefeuer ist nur an wenigen Stellen die Rede.

Ausführlicher ist in mehreren Miracles von der Hölle die Rede. In dem Wunder und Wunderglauben tritt uns das wundersüchtige Mittelalter in seiner ganzen Naivetät entgegen. Der Zweite Teil (S. 97—145), der das kirchliche Leben behandelt, wird gekennzeichnet durch das bekannte, die ganze Macht der Kirche verkörpernde Wort: 'Nulla salus extra ecclesiam.' Wo immer in den Miracles von der Kirche die Rede ist, da wird sie als die heilige bezeichnet, und jedes Vergehen gegen sie ist ein sehr schweres. Die Päbste, Kardinäle, Bischöfe und Priester werden als die Kinder ihrer Zeit geschildert, am würdigsten stehen die Bischöfe da. Die Taufe wird immer sehr eilig vorgenommen, der Kirchgang der Mütter immer besonders hervorgehoben, in Bezug auf die Trauung und das Begräbnis sind die Angaben sehr spärlich. Von den Einsiedlern entwerfen uns die Miracles im Allgemeinen ansprechende Bilder, doch auch der grelle Gegensatz fehlt nicht. Mönche fehlen fast ganz im Rahmen der Miracles, kleine Züge beweisen aber, wessen man sie für fähig hielt; auch die wenigen Einblicke, die uns in das Leben und Treiben der Nonnen eröffnet werden, sind wenig erfreulicher Art. Die Qualen der Märtyrer werden oft in widerlicher Weise geschildert. Die Eigenart des Mittelalters verleugnet sich eben auch in der Behandlung derartiger religiöser Stoffe nicht. Das derbe Geschlecht verlangt starke Aufregungen, die Gemütsroheit erfreut sich an grimmen Scherzreden auch in der verzweifelsten Lebenslage, und der fromme Glaube sucht überall Befriedigung seiner Wundersucht. Die Werkheiligkeit, Beten, Fasten und Almosengeben standen in hoher Wertschätzung, und man hielt sie notwendig für das ewige Seelenheil. Wallfahrten, Pilgerfahrten und selbst Kriegszüge werden unternommen, werden als Busse für schwere Verschuldung und damit zugleich als verdienstliches Werk zur Erlangung des ewigen Seelenheils aufgefasst. Durch seine anziehende und gründliche Studie hat der Verfasser bewiesen, wie reich das Glaubens- und kirchliche Leben des Jahrhunderts der Miracles de Nostre Dame an eigenartigen und wunderbaren Erscheinungen ist. Diese gewinnen dadurch noch ein erhöhtes Interesse, dass man sie unbedenklich auf das gleiche Leben der Nachbarvölker desselben Glaubens übertragen kann, denn Gleichförmigkeit ist ja die Signatur des Mittelalters. Sehr richtig fordert der Verfasser, dass eine Beurteilung nur aus der Zeit heraus geschehen darf. Wer sich nicht in die eigenartigen Verhältnisse des Mittelalters versetzen kann und einen anderen Massstab anlegt, der läuft immer Gefahr, ein falsches oder ein zu hartes Urteil zu fällen. Forkert sowohl wie Pfeffer haben diese Gefahr ver-vermieden.

Die zweite umfangreiche Studie, behandelt dasselbe Thema, aber auf anderer Grundlage. Er versucht das altfranzösische Volksleben auf Grund der Fabliaux[1] darzustellen, behandelt also die Zeit von der zweiten Hälfte des 12. Jahrhunderts bis zur Mitte des 14.

Im Gegensatz zu der ersten Arbeit dienen hier die heiteren Dichtungen der Franzosen als Grundlage, um ein Bild des damaligen Zustandes im französischen Volke nach den verschiedenen Aeusserungen und Formen des täglichen Lebens zu zeichnen. Aehnlich wie in der vorigen Arbeit handelt hier Pfeffer von Gott und den drei Personen in der Gottheit, vom Marienkult, von der Heiligen- und Reliquienverehrung, vom Gottesdienst, von Feiertagen und vom Kirchenbesuch, von den Gebeten und frommen Gebräuchen, von den Sakramenten, den guten Werken und vom Wallfahren. An das Kapitel, das vom Himmel und der Hölle handelt, schliessen sich die Ausführungen über den Teufels-, Aber- und Wunderglauben. Andere Kapitel beschäftigen sich mit dem Gottesurteil, den Ketzern, Heiden und Juden, sowie mit dem Priesterleben.

Das Wesen des Mittelalters ist aber zwiespaltig. Verrät sich, wie der Verfasser im erstem Teil ausführt, die ideale Seele in ihrem Aufflammen für alles Hohe und menschlich Schöne, in ihrem Verlangen nach der himmlichen Liebe, in ihrer Sehnsucht nach einer erträumten mystischen Welt, einer Sehnsucht, die zur Weltflucht werden kann, in ihrer Selbstverleugnung, die mitunter bis zur Selbstquälerei geht, in ihrer Scheu vor jeder Berührung mit dem Gemeinen, so erscheint doch die reale Seele ganz anders. Da klammert sich der Durchschnittsmensch ängstlich an die Erde mit ihren tausend kleinen Freuden und Leiden, ihn dürstet mehr nach der irdischen als der himmlischen Liebe, ihn bestimmt in seinem Tun und Lassen oft nur kleinlicher Eigennutz und krasse Selbstliebe. Nun bietet gerade die niedere Epik der Fabliaux trotz starker Uebertreibungen eine wahre Fundgrube für die Kenntnis der Anschauungen, Sitten und Gebräuche, also des realen Lebens, besonders des französichen Bürger- und Bauernstandes. Das erste Kapitel dieses 2. Teiles beschäftigt sich daher zunächst mit dem höfischen Liebesideal und der Sittlichkeit der obern Stände, es folgen Urteile der Verfasser der Fabliaux über die Frauen, darauf wird gehandelt vom Frauenleben und der Sittlichkeit der

[1] Als Textausgabe lag der sechsbändige „Recueil général et complet des Fabliaux des XIIIe et XIVe siècles" von Montaiglon et Raynaud, Paris 1872—1890, zu Grunde, jedoch wurden auch die von Bédier („Les Fabliaux, Paris 1893. 2. Ausgabe 1897) aus der Sammlung ausgeschiedenen Gedichte benützt, aber auch die sechs von ihm zugefügten Fabliaux (Bédier 398) verwertet.

Digitized by Google

untern Stände, vom Schönheitsideal, von der Erziehung und Bildung. Die Urteile der Fabliaux-Dichter über die Frauen sind im allgemeinen wenig günstig für die Krone der Schöpfung. Gott schuf kein Mädchen, das nicht für Geld zu haben ist, die Frau macht jede Wachsamkeit, Argus selbst, zu Schande. Mancher Mann ist verraten worden durch die Frau und ihre Untreue; die Frau ist zur Täuschung geschaffen, Lüge macht sie zur Wahrheit und Wahrheit zur Lüge. Frauen sind oft von grosser Klugheit und Fuchslist. Wie das Epheublatt sich frisch und grün erhält, so ist das Herz der Frau offen, die Männer zu betrügen. Eher ist der Teufel zu täuschen, als eine widerspenstige Frau durch Prügel zu zähmen. Den Schluss bildet schliesslich die Mahnung:

„Nus ne se marie qui ne s'en repente"

und

„Par ceste example vos deffant
Que se nus de vos fame prant."

Also: Heiratet nicht!

Der ritterliche Idealismus hat die Frau in den Augen der grossen Masse sehr wenig gehoben. Im alltäglichen Leben werden, wie unsere Quellen deutlich beweisen, die Frauen mit Hohn übergossen und ihre Rechte mit Füssen getreten. Man kommt da wirklich zu dem Gedanken, ob nicht die Mädchen und Frauen an der tiefen Verachtung und rohen Behandlung von seiten der Männerwelt der Fabliaux selbst schuld sind. Es ist gleichsam ein unumstösslicher Glaubenssatz, der uns aus den Dichtungen entgegentönt: Die Frau ist flatterhaft und leicht, falsch und käuflich, sie besitzt keine Tiefe der Empfindung, sie ist nur gross in der Unersättlichkeit ihrer wollüstigen Begierden, in der Fuchslist, mit der sie ihrem Gatten ihre Fehltritte zu verbergen sucht, und in dem Bestreben, das Regiment im Hause in ihre Hand zu bekommen. In den sämtlichen Fabliaux kommen nur sehr wenig sympathische Frauengestalten vor (vgl. S. 11); die tugendhaften verschwinden fast gänzlich unter der Zahl der lasterhaften. Trotzdem aber schildern die Verfasser der Fabliaux, falls ihre Heldin schön ist, deren körperliche Reize mehr oder weniger ausführlich (vgl. die Schilderung des international gewordenen Schönheitsideales dieser Zeit, S. 27). Die gelegentlichen Andeutungen über Erziehung und Bildung zeigen, dass der Hauptwert auf ein gesittetes, wohlanständiges Betragen gelegt wurde (courtoisie); die Unterrichtsanstalten waren Dom- oder Klosterschulen. Gesang und Tanz nahmen eine hohe Stellung ein. Bruchstücke von Liedern, die sich in den Fabliaux fanden, werden als Anhang aufgeführt. Von den Fahrenden handelt daher das erste Kapitel des 3. Teiles (S. 3—14 incl.). Wie der lustige Spielmann wegen seiner heiteren Kunst beliebt war, so bildete der mittelalterliche Bauer wegen seiner geringen Bildung und geistigen Trägheit einen Gegenstand spöttischer Geringschätzung. (vgl. Kap. II: Von Bauern und Bürgern, S. 14—22 incl.). Neben Metzger und Wirt tun sich unter den Bürgern besonders die Bäcker und Müller hervor. Die Märkte waren der Brennpunkt des mittelalterlichen bürgerlichen Lebens. Einen Blick ins Innere des Bürger- und Bauernhauses gewährt uns das 3. Kapitel (S. 23—28). Dort wird auch über die Einrichtung der verschiedenen Wohn- und Wirtschafträume berichtet. Das Kapitel IV (Vom Essen und Trinken) zeigt, dass der Altfranzose den Freuden einer reichbesetzten Tafel mit einem guten Trunk nicht abgeneigt war. Es steckt ein gut Teil Kulturgeschichte in diesem Kapitel, sowie im folgenden V., wo von der Kleidung die Rede ist. Die zahlreichen und mitunter breiten Schilderungen des äussern Menschen durch die Fabliauxdichter sprechen deutlich für die Eitelkeit der Altfranzosen, für ihr Wohlgefallen an zierer Kleidung, sowohl bei Männern wie Frauen. Dies Kapitel ergänzt an vielen Stellen unsere Kenntnis der mittelalterlichen Trachten, wie sie A. Schultz u. a. geschildert haben. Kap. VI handelt von der Titulatur und bringt eine alphabetisch geordnete Uebersicht über die vorkommenden männlichen und weiblichen Personennamen. Die Anrede der Personen hatte im französischen Mittelalter etwas demokratisches wie noch häufig im heutigen Frankreich. Der Grandseigneur, der Kirchenfürst wie der König teilten sich mit dem Bürger und Bauer, und sogar mit den Parias der Gesellschaft in die einfache Anrede Herr. Im Schlusskapitel versucht der Verfasser zu beweisen, dass die Glaubwürdigheit der Fabliaux ausser Zweifel steht, wenn sie von den täglichen Lebensgewohnheiten, von Handel und Wandel, Erziehungsgrundsätzen, Schönheitsideal, Liebe zu den Künsten, Glauben und Aberglauben u. s. w. berichten. Auch hinsichtlich der tendenziösen und naiven Darstellung der sittlichen Schäden ihrer Zeit können die Verfasser dieselbe Glaubwürdigkeit beanspruchen, da die Lockerung der sittlichen Grundsätze auch durch andere Quellen bestätigt wird. Dass die Fabliaux eine höchst wichtige kulturhistorische Fundstätte sind, hat Pfeffer schon durch seine gründliche Arbeit selbst bewiesen. Die zahlreichen jedem Teile beigefügten Angaben der benutzten Literatur zeigen, dass er die Masse des vorliegenden Materials gründlich beherrscht und geschickt verwertet hat. Die Fülle der neuen oder besser und ausführlicher wie früher belegten Tatsachen, die in den Schriften geboten werden, macht sie zu einem wertvollen Beitrag für die Erkenntnis altfranzösischen und damit zugleich mittelalterlichen Volkslebens.

Doberan. O. Glöde.

Franz Saran, Privatdozent an der Universität Halle, **Der Rhythmus des französischen Verses.** Halle, M. Niemeyer, 1904. VI u. 455 S. 8°. M. 12.

Am französischen Vers will der Verf. nachweisen, dass es in der Verskunst ausser dem quantitativen und akzentuierenden System noch ein drittes, von beiden verschiedenes, aber ihnen durchaus gleichwertiges gibt, das alternierende, dessen Wesen darin besteht, dass in den Versen weder die Silbenquantität noch der grammatische Wortakzent beachtet werden, dafür aber Hebung und Senkung streng einsilbig gehalten, regelmässig mit einander abwechseln.

Hiermit soll nicht bloss der unleugbaren Wahrheit Ausdruck gegeben werden, dass auch die weder prosodisch noch akzentuierend gebauten Verse von bestimmter Silbenzahl, je nachdem sie grad- oder ungradsilbig sind, in steigende oder fallende zweigliedrige Reihen zerlegt werden können, denn das ist eine selbstverständliche mathematische Wahrheit. Noch soll etwa die historische Tatsache formuliert werden, dass die rhythmisch anscheinend ungebundenen romanischen Versreihen wie Sieben-, Achtsilber auf rhythmisch (prosodisch, resp. akzentuierend) festliegende Schemata, trochäischen Septenar, jambischen Trimeter zurückgehen, also in ihrer rhythmischen Freiheit sekundäre Produkte aus streng alternierenden Zeilen sind. Der Verf. geht auch nicht

Digitized by Google

von aprioristischen rhythmisch-psychologischen Erwägungen aus, auf Grund deren die Forderung gestellt würde, dass auch die metrisch und rhythmisch indifferenten syllabischen Verse ihre Wirkung einer idealen, streng alternierenden Rhythmisierung verdanken, welche gewissermassen das ästhetisch geniessende Subjekt in sich vornimmt und an der es das Objekt, den in sich nicht streng rhythmischen Vers wie an einer Skala auf- und abwogen lässt und für sich rhythmisch umwertet. Denn als Uneingeweihter würde ich mich hüten, die feierliche Stille solcher mystisch transzendenten Verzückungen, in denen der rhythmisch Schauende seine für Laien unfassbare Offenbarungen erhält, zu stören. Nein, wir stehen hier vor der einfachen und klaren Behauptung, dass das konstituierende Prinzip des französischen Verses ein streng alternierendes System von Hebungen und Senkungen ist, die weder durch Silbendehnung noch durch die grammatische Silbenbetonung gebildet werden, die aber nichtsdestoweniger beim richtigen, nicht naturalistisch entstellten Vortrag der französischen Verse empfunden werden und von jeher empfunden worden sind, und zwar so, dass zwischen diesen Hebungen und Senkungen und den grammatischen Akzentunterschieden der Wortsilben wechselnde Verhältnisse eintreten, die zur Erhöhung des ästhetischen Genusses beitragen. Diesen alternierenden Vortrag der franz. Verse hat der Verf. mit den eigenen Ohren vernommen, und den neueren rhythmischen Analysen der franz. Verse gegenüber tritt er den Weg des Beweises an, um darzutun, dass keine andere Auffassung als die des alternierenden Rhythmus möglich ist. Dieser Beweise, wie aller guten Dinge sind drei.

Den ersten Beweis liefert die schon früh auftretende Ahnung des „taktmässigen Charakters der franz. Verse", wie sie im Worte „cadence" angedeutet ist, und die im 17. und 18. Jahrh. schon ganz klare Erkenntnis der „Fussmessung" als Prinzip der franz. Verskunst, ausgedrückt in Bezeichnungen wie „vers de six (cinq, quatre) pieds." Mit welchem Recht der Verf. dem Wort *cadence*, mit dem man allgemein den unberechenbaren, begrifflich nicht zu bestimmenden Wohlklang der franz. Verse und auch der Kunstprosa bezeichnet, den Sinn des Taktmässigen unterlegt und die bereits auf eine akzentuierende Theorie des Verses hinauslaufende Deutung Ackermanns als gemeingültig annimmt (vgl. p. 7, 15 ff.); mit welchem Recht der Verf. in dem von Voltaire und anderen beliebten Bezeichnungen *vers de six* (*cinq, quatre*) *pieds* mehr sieht als leere, lediglich stilistischem Bedürfnis, nicht rhythmuskundiger Erwägung entsprungene Synonyme von *vers de douze* (*dix, huit*) *syllabes*, (vgl. p. 25 f.), das ist mir aus den Erörterungen nicht ersichtlich geworden. Bei der einzig beweiskräftig erscheinenen Stelle von *Isaac Vossius*, *de poematum cantu et viribus rhythmi* (1673) bleibt es mir fraglich, ob die *poemata huius saeculi* wirklich franz. Verse meinen, und ob *uno tantum pede decurrere* nicht bloss heisst „auf einem Fuss einherhumpeln", sondern im Sinne des alternierenden Systems einen „quantitativ und akzentuell indifferenten Fuss ×× bezeichnet, der entweder ×́× oder ××́ sein kann." [1]

Eine andere Beweisreihe wird aus dem Rhythmus der altfranz. Liedermelodien gewonnen. Dieser Rhythmus ist nicht überliefert, sondern muss erschlossen werden, und dies hat in jüngster Zeit für die deutschen Liedermelodien eine Reihe fruchtbarer Erörterungen hervorgerufen. Bei den franz. Melodien kann man nun nicht wie bei den deutschen aus der gegebenen Versbetonung die rhythmische Lesung der Weise erschliessen; denn dort ist ja gerade der Versrhythmus das Rätsel. So ist es denn lediglich nur aus dem Charakter der Melodie, aus ihren musikalischen Höhepunkten, dass der Verf. den durchgehend alternierenden Charakter dieser Melodien erschliessen konnte. Dies ist das Ergebnis seiner Prüfung, obwohl er im offenbaren Widerspruch damit p. 40 den Ausspruch von Tiersot billigt, der für die franz. Liedermelodien eine ähnliche kunstvollere Rhythmisierung verlangte, wie Riemann, Runge u. a. für die deutschen. Allein, angenommen, die altfranz. Melodien seien in der Tat alle einfach alternierend, so folgt für den Vers noch nicht, dass auch er alternierend ist. Denn die Komponisten können die franz. Verse als syllabische Verse, d. h. als solche, die unter sich nur nach der Silbenzahl gleichwertig, in ihrem inneren Bau aber inkommensurabel sind, als eine rhythmisch indifferente Materie behandelt und aufs geratewohl in das Prokrustesbett der Melodie gezwängt haben. So geschieht es noch heute und mit gutem Grund, weil man ja sonst jedem Vers, jeder Strophe eine eigene Melodie geben müsste. Es ist zu bedenken, dass rhythmisch systemlose Verse wie die französischen den Komponisten keinen Anlass gaben von der elementaren Technik der einfach alternierenden Taktführung abzugehen, ungleich hierin den deutschen Versen mit ihren kunstvoll und nach festem Plan abwechselnden zwei- und dreisilbigen Füssen. Eben weil aber die alternierende Taktführung der Melodie die primitivste Form ist, eine solche, die sich von selber ergibt, muss sie nicht erst durch den Versrhythmus bedingt sein, gestattet also auch keinen beweiskräftigen Rückschluss auf den alternierenden Charakter des franz. Verses. Man könnte es auch so sagen: hervorgegangen aus alten jamb. und troch. Versen, haben die franz. Verszeilen nach Untergang der Prosodie und bei der Ungeeignetheit der Sprache zu akzentuierendem Versbau sprachlich sich zur vollen rhythmischen Systemlosigkeit entwickelt, aber musikalisch die alte alternierende Taktart beibehalten, da sie keinen Anlass gaben, von derselben abzugehen. Aus der Beibehaltung dieser Taktart ergibt sich aber noch nicht, dass die Verse auch alternierend rhythmisch sind.

Seinen dritten Beweis entnimmt der Verf. den Einwirkungen, die die franz. Verstechnik auf die deutsche ausgeübt hat. Gesetzt nun aber, es habe sich im Mittelalter der so elastische deutsche Hebungsvers unter franz. Einfluss im Sinne der gleichmässigeren Beachtung der Silbenzahl und der gleichmässigeren Verteilung von Hebung und Senkung (letzteres ist fraglicher) entwickelt, so hätten wir darin lediglich ein Kompromiss zwischen dem franz. Syllabismus und dem deutschen Akzentsystem zu sehen, ohne dass wir die also gebauten deutschen

[1] Die fragliche Schrift von I. Vossius (Oxonii 1673) versucht für die quantitierenden Verse in modernen Sprachen trotz der geringen Erfolge der bisherigen Versuche noch einmal eine Lanze zu brechen. Ihre Argumentation ist die, dass es keine Poesie gibt als die, welche zum Gesang geeignet ist: sie darf aber nicht einfach auf irgend eine Melodie adaptiert werden, wie man es auch mit jedem Stück Prosa tun kann, sondern sie muss der Musik entsprechen, d. h. lange Töne müssen auf lange Silben fallen, kurze auf kurze. Dies übten die Alten; aber die Modernen kennen nur eines in ihrer Poesie, den Endreim, und zwar nicht bloss das eine oder andere Volk, sondern *in tota Europa* (p. 29, 34). Es gibt nirgends eine Poesie, die sich in ihrem Rhythmus der Musik natürlich anschmiegte. Die modernen Verse hinken alle.

Digitized by Google

Verse als Abbild der französischen ansprechen könnten. Noch misslicher scheint mir der Rückschluss aus frühneuhochdeutschen Versen wie

Merck éin Antwórt sehr kúrtz und gút
Die éin Glertér eim nárren thút.

Denn die Theorien, die in derartigen Versen eine Folge von Jamben und Spondäen sehen, operieren durchweg mit „langen" und „kurzen" Silben, haben also kein richtiges Verständnis für das Wesen des deutschen Verses und die Bedeutung des Wortakzents darin und gehen mit der besten Absicht irre. Hier schuf erst Opitz Licht. Und nun sollen gar zum Schluss die von Opitz durchgeführte streng alternierende Folge hochtoniger und unbetonter Silben die alternierende Natur des franz. Versrhythmus beweisen! Als ob die lat. Verslehre nicht auch im Spiel wäre, wo von Jamben und Trochäen die Rede ist. Keinem der erwähnten deutschen Verse kann man nachsagen, dass er eine direkte Wiedergabe einer franz. Versform sei; bei allen spielt ein besonderes, nicht französisches Element hinein, sei es die traditionelle nationale Verstechnik, seien es irrlichternde theoretische Erwägungen, die im Grunde auf antike Anschauungen zurückgehen, sei es schliesslich neugewonnene richtige Erkenntnis vom Wesen des deutschen Sprachrhythmus und seiner Verwendbarkeit im Verse. Für den Rhythmus der deutschen Verse ist aber gerade dieses Element jeweils das ausschlaggebende, und es können die durch dasselbe bedingten Erscheinungen nicht für die franz. Verse vindiziert werden.

Die Beweisführung scheint mir missglückt. Ich verkenne aber nicht, dass in dem umfangreichen Buche manche interessante Frage angeregt und beleuchtet, manche falschen Theorien bekämpft werden, so speziell die Auffassung als sei der akzentuierende Rhythmus ein konstitutives Element des franz. Verses. Der franz. Vers ist und bleibt m. A. n. ein syllabischer Vers, für den es keine auf „objektive" Geltung Anspruch habende rhythmische Analyse gibt. Ebenso wenig wie die Länge ist die Tonstärke der Silben hinreichend fest, für jeden erkenntlich und unwandelbar; es ist nicht immer nur eine Silbe, sondern oft Silbengruppen die stärker betont werden; die affektische Betonung (die wesentliche im Vers) trifft nicht immer die Worttonsilbe und wird individuell verschieden bestimmt; und ebenso wichtig als die Tonstärke ist das wechselnde Spiel der Tonhöhe, der Tonlängen, der natürlichen Klangfüllunterschiede usw.

Wenn der Verf. eine alternierende Verstechnik im Sinne seiner Definition kennen lernen will, empfehle ich ihm das Studium der ungarischen Verskunst, wo ihm bei einer Sprache mit deutlichem Wortakzent, mit scharfen Unterschieden der Vokallängen ein eigentümliches nicht quantitierendes, nicht akzentuierendes, aber alternierendes System entgegentreten wird, das ihm das ganz verschiedene Wesen des franz. Verses scharf wird empfinden lassen.

Budapest. Ph. Aug. Becker.

Letterio di Francia, Franco Sacchetti Novelliere, Pisa, tipografia Success. Frat. Nistri 1902. (Estratto dagli Annali della R. Scuola Normale Superiore di Pisa, vol. XVI) 344 S. gross 8°.

Die tüchtigen, von D'Ancona geschaffenen und jetzt von Vittorio Cian in würdigem Geiste fortgesetzten wissenschaftlichen Traditionen der Pisaner Hochschule bewähren sich aufs neue in der vorliegenden Arbeit. — Die Novellen Sacchettis pflegen zwar von den Kulturhistorikern viel zu Rate gezogen und angeführt zu werden, von den Literarhistorikern aber, und besonders von den „vergleichenden", sind sie immer etwas stiefmütterlich behandelt worden. Hier hat nun der Verf. ein langes und nicht unbedeutendes Versäumnis in befriedigender und gewissermassen abschliessender Weise nachgeholt. Den wesentlichen Teil seiner Aufgabe hat er richtig erkannt und seine besten Kräfte darauf vereinigt: die Erforschung der Quellen Sacchettis.

Die vorausgeschickte Lebensgeschichte des Novellisten begnügt sich mit kritischer Gruppierung der bekannten Tatsachen, verweilt länger nur bei denjenigen Ereignissen die ihren Niederschlag auch in den Schriften Sacchettis hinterliessen, und sammelt schliesslich die zerstreuten Züge, die uns vom Charakter des liebenswürdigen Erzählers, von seinen politischen und religiösen Ueberzeugungen und von seiner Bildung eine nähere Kenntnis vermitteln. Eingehende Prüfung erfahren die wenig bekannten *Sermoni evangelici* Sacchettis und besonders die darin eingestreuten Novellen, die ihrem Geiste nach freilich viel näher beim mittelalterlichen Exemplum als bei der Novelle stehen.[1] Drei der eingelegten Stücke begegnen uns im *Trecentonovelle* (Nr. 149, 123 und 125) noch einmal, aber in grundverschiedenen Formen. Ein Vergleich der beiden Fassunngen ist geeignet, uns die typischen Unterschiede zu lehren, die das Exemplum von der renaissancemässigen Novelle trennen. Schwerlich aber wird man von den erzählenden Stücken der Sermoni herüber zu den Novellen nach einem Fortschritt oder Rückschritt einer und derselben Erzählungskunst Sacchettis suchen dürfen, wie Di Francia möchte (S. 295), sondern es handelt sich einfach um zwei verschiedene Dichtungsgattungen (Exemplum und Novelle) mit verschiedenen Zwecken und Formen, deren man sich seit Boccaccio schon ziemlich genau bewusst gewesen sein muss. —

Was die Entstehungsgeschichte des *Trecentonovelle* betrifft, so dürfen wir uns auch fürder bei den alten Daten beruhigen und den Beginn ins Jahr 1392, die Vollendung nach 95 setzen. Es ist aber unerlaubte Verallgemeinerung einer Einzeltatsache, wenn aus dem Anhängsel der Novelle LXXVII ohne weiteres geschlossen wird, dass die moralischen Schlussbetrachtungen immer erst nachträglich vom Dichter beigefügt wurden. Uebrigens besteht in dieser Novelle LXXVII das Anhängsel gar nicht in einer einfachen Moralisation, sondern vor allem will es eine ähnliche Geschichte, eine Doublette zur vorausgehenden erläuternd hinzufügen. Di Francia glaubt, zwischen Erzählung und moralischer Auslegung jedesmal auch einen stilistischen Unterschied zu beobachten; aber damit erweist man höchstens einen Absatz in der Stimmung und nicht zugleich in der Zeitfolge des künstlerischen Schaffens. — Aus den späteren Schicksalen des *Trecentonovelle* verdient eine bisher oft missachtete Tatsache hervorgehoben zu werden: kurz nach ihrer ersten Veröffentlichung im Druck (1724) wurden die Novellen auf den Index gesetzt (1727). — In die Liste der deutschen Sacchetti-Uebersetzungen sind nun noch die von Paul Ernst (Altitaliänische Novellen Bd. I. Leipzig 1902) übertragenen sechs Stücke (wovon einige aus den Sermoni) einzureihen.

[1]) Ausser in den *Sermoni evangelici* ediz. Gigli, Florenz 1857 passim sind diese Erzählungen noch gesondert veröffentlicht von Francesco Zambrini, *dodici novellette inedite di M. F. Sacch.* Lucca 1853.

Digitized by Google

Den wertvollsten und umfangreichsten Teil der Arbeit bildet, wie gesagt, das ausführliche Kapitel über die Quellen und Parallelen zu den 300, resp. 218 Erzählungen. Was die Parallelen betrifft, so wäre es ein Leichtes, ihre Zahl bedeutend zu vergrössern durch Beiziehen der dem Verf. fernerstehenden germanischen und slavischen Erzählungen, aber ich wüsste kaum einen Fall, wo ich durch Bereicherung des Vergleichsmaterials die Ergebnisse des Verf. erschüttern könnte. Die Jagd nach Parallelen und Varianten als Selbstzweck aber ist Sport und Dilettantismus, keine Wissenschaft, und da sich der Verf. in löblichster Weise davor zu hüten verstand, so ist es billig, dass auch der Rezensent die gleiche Enthaltsamkeit übe. Wir begnügen uns deshalb das Endergebnis mitzuteilen, das uns ebenso fest begründet als neu und beachtenswert zu sein scheint: sämtliche Novellen sind mit Rücksicht auf ihre Herkunft in drei Klassen einzuteilen: 1. Solche, die auf einer wahren und meist dem Erzähler nahestehenden Begebenheit beruhen. Ihrer lassen sich 91 mit Bestimmtheit, 40 nur mit annähernder Sicherheit identifizieren.

2. Solche, die altbekannte und weitgewanderte Erzählungsmotive fast ausschliesslich auf Grund mündlicher Ueberlieferungen verwerten und sie meist mit moderner Lokalfarbe aufgefrischt darbieten. Davon haben wir 59 sichere und 20 mehr oder weniger zweifelhafte Vertreter. Wo Sacchetti je eine schriftliche Ueberlieferung kennt, pflegt er sie zu nennen; benützt hat er eine solche nur in den *Sermoni*, in seinen Novellen wohl niemals.

3. Eine Mischgattung von circa 8 Erzählungen, wo sich traditionelle Motive mit historischen vermengen und unbewusstermassen kontaminieren. Unter dieser Kontaminnation ist aber nicht etwa jene äusserliche Uebertragung der Geschehnisse auf moderne Personen und Zustände zu verstehen, die sich bei Sacchetti fast durchweg findet, sondern eine eingreifende, das Motiv selbst betreffende Alteration. — Die Grenzen zwischen den drei Klassen sind selbstverständlich flüssig, und so wird man hin und wieder noch manches zu verschieben haben, besonders die zweite Klasse, glaube ich, liesse sich noch vergrössern. Um nur einen Fall zu nennen: *Guido Cavalcanti . . . è vinto dalla malizia d'un fanciullo* (Nov. 68) scheint mir in die traditionelle Familie derjenigen Erzählungen zu gehören, die einen berühmten Weisen oder Gelehrten durch die Klugheit eines Kindes in die Enge geraten lassen. Selbst die Cavalcanti-Novelle im Decameron ist nicht historisch. (Vgl. Volpi, Trecento, Anmerkung zu S. 115). Das Verdienst der feinsinnigen und fleissigen Untersuchungen des Verf. kann durch solche Aenderungen — und mag man deren noch viele vorbringen — nicht geschmälert werden. Von bleibendem Werte ist vor allem der Nachweis, dass mehr als der vierte Teil aller dieser Novellen dem grossen Patrimonium der internationalen Erzählungen angehört, während z. B. noch Volpi in seinem Trecento geglaubt hatte, es handle sich fast ausschliesslich um kleine, zeitlich und örtlich begrenzte Anekdötchen.

Das schwächste Kapitel an dem wertvollen Buche ist das letzte: die ästhetische Analyse. Hier könnte ein boshafter Kritiker wohl das Wort Rossinis anwenden: „Ich finde Neues darin und Gutes, aber das Gute ist nicht neu und das Neue ist nicht gut." Doch wird man leicht begreifen und gerne verzeihen, wenn der Gelehrte, der einen so langen und mühevollen Weg historischer Forschung so wacker durchmass, nun nicht mehr jene Ruhe und Frische seinem Gegenstand gegenüber findet, ohne die ein überzeugendes ästhetisches Urteil niemals gelingen wird. Ist doch sogar Pio Rajna nach all der braven Quellenforschung zum „Rasenden Roland" bei der ästhetischen Beurteilung des Gedichtes schliesslich gescheitert. Wenn Rajna vermöge langen Mikroskopierens nach und nach dazu kam, seinen Dichter zu klein zu sehen, so ist unserem Verf. das Gegenteil widerfahren; und, was noch schlimmer ist, er sieht überhaupt nicht mehr worauf es bei der ästhetischen Beurteilung ankommt: das stoffliche Interesse vermischt sich ihm fortgesetzt mit dem formalen, so sehr er sich immer wieder zwingt, die Dinge auseinander zu halten, und sich in der Theorie des Unterschiedes bewusst bleibt. — Die Begründung dieses Urteils, das mir der Verf. schwerlich glauben wird, muss ich ihm schuldig bleiben, denn 1. ist es in derartigen Fragen fast aussichtslos sich zu verständigen, und 2. fehlt mir dazu der Raum.

Heidelberg. Karl Vossler.

Zeitschriften.

Archiv für das Studium der neueren Sprachen u. Literaturen CXIII, 1. u. 2. Heft: Hans Löschhorn, Stephan Waetzoldt. — A. Roersch, Elckerlijc — Everyman — Homulus — Hekastus. — Joh. Bolte, Die ältesten Fassungen des Schwankes vom Kuhdiebe. — O. Ritter, Der sekundäre Nasal im engl. *nightingale, messenger* u. s. w. — F. Holthausen, Englische Etymologien. — E. Koeppel, Randglossen zu dem Anders'schen Werk über Shakespeares Belesenheit. — O. Ritter, Die angebliche Quelle von M. G. Lewis' 'Monk'. — Leo Jordan. Quellen und Komposition von Eustache le Moine. — C. Haag, Antoine de la Sale und die ihm zugeschriebenen Werke. I. — A. Tobler, Par exemple. — H. Bradley, The Song of the Nine Magic Herbs (Neunkräutersegen). — Fr. Klaeber, Zu altenglischen Dichtungen. — R. Imelmann, Zur Handschrift Hargrave von Surreys Aeneis IV. — Ders., Pontius Pilatus' Brief an Tiberius. — G. Krueger, Zu 'Shakespeare und die Anfänge der englischen Kolonialpolitik'. — R. Sprenger, Something is rotten in the state of Denmark. — Ders., Zu Bürgers Lenore und Shakespeares Macbeth. — M. Weyrauch, Zur Besprechung von Gough 'The Constance Sage' (Archiv CXI, 3/4). — E. Koeppel, Zu Archiv CXII, 439. — A. B., Byrons Gedicht 'To Mary' (vgl. Archiv CXII, 134). — F. Holthausen, Zur Aussprache des ne. *au*. — H. M. Eine Société des Textes français modernes. — Ders., Zum sog. Deutlichkeitstrieb. — M. Langkavel, Eine Parallelstelle. — Beurteilungen und kurze Anzeigen: Richard M. Meyer, Rudolf Haym, Gesammelte Aufsätze. — R. Fischer, Emanuel Grigorovitza, Libussa in der deutschen Literatur. Rich. M. Meyer, Herm. Anders Krüger, Pseudoromantik. Friedrich Kind u. der Dresdener Liederkreis. — R. Petsch, Neue Literatur zur germanischen Volkskunde: 1. Zeitschrift des Vereins für Volkskunde, hrsg. von J. Bolte. Bd. XIII. — 2. Hessische Blätter für Volkskunde, hrsg. von Adolf Strack. Bd. I, H. 3 und Bd. II. — 3. Folk-Lore. Bd. XIII u. XIV. — 4. Zeitschrift für österr. Volkskunde. Red. von M. Haberlandt. Bd. IX. — 5. Alfred Meiche, Sagenbuch des Königreichs Sachsen. Bd. XXIV. — 6. O. Dähnhardt, Deutsches Märchenbuch. Bd. I und II. — 7. Dr. Reiser, Sagen, Gebräuche und Sprichwörter des Allgäus. Bd. II. — 8. Schlesiens volkstüml. Ueberlieferungen: Paul Drechsler, Sitte, Brauch und Volksglaube. Bd. XIV. — 9. H. Kropp, Odenwälder Spinnstube. — 10. Waldecksches Wörterbuch nebst Dialektproben, gesammelt von Karl Bauer, hrsg. von H. Collitz. — 11. Alb. Heintze, Die deutschen Familiennamen geschichtlich, geographisch, sprachlich. 2. verb. u. verm. Aufl. — 12. Leo Wolf, Der groteske u. hyperbolische Stil des mhd. Volksepos. — 13. Heinr. Bischoff, Heinrich Hansjakob. — 14. J. Loewenberg, Gustav Frenssen. — E. Schwyzer, Esther Odermatt, Die Deminution in der Nidwaldner Mundart; Renward Brandstetter, Der Genitiv der Luzerner Mundart in Gegenwart und Vergangenheit. —

Digitized by Google

Hans Byland, Der Wortschatz des Zürcher Alten Testaments von 1525 und 1531 verglichen mit dem Wortschatz Luthers. — W. Paszkowski, J. V. von Scheffel, Der Trompeter v. Säckingen. — O. Ritter, Steffens, Heinrich, Versbau und Sprache des mittelenglischen stabreimenden Gedichtes 'The Wars of Alexander'; Lindelöf, Uno, Wörterbuch zur Interlinearglosse des Rituale Ecclesiae Dunelmensis. — R. Fischer, Koeppel, Emil, Spelling-Pronunciations. — Erik Björkman, Vogel, Ernst, Zur Flexion des englischen Verbums im 11. und 12. Jahrh. — W. Franz, Sattler, W., Deutsch-englisches Schulwörterbuch. — W. Dibelius, King Horn, a Middle English Romance, edited from the Manuscripts by Joseph Hall. — Ders., The Poems of William Shoreham, re-edited from the unique manuscript in the British Museum by M. Konrath. — A. Brandl, Kuhns, Oscar, Dante and the English poets from Chaucer to Tennyson. — Ders., Zum altenglischen Drama: 1. Representative English comedies . . . under the general editorship of Ch. M. Gayley. — 2. F. E. Schelling, The English chronicle play. — 3. L. N. Chase, The English heroic play. — 4. H. Logeman, Elckerlyc-Everyman. — 5. Ch. Marlowe, edited by H. Ellis. — R. Fischer, Brotanek, Rudolf, Die englischen Maskenspiele. — F. W. Moorman, H. R. Anders, Shakespeare's Books. — R. Fischer, Chettle, Henry, und Day, John, The blind beggar of Bednall Green nach der Q. 1659, in Neudruck herausgeg. von W. Bang. — Carl Voretzsch, Albert Counson, La Légende d'Obéron. — Heinr. Schneegans, Otto Driesen, Der Ursprung des Harlekin. — Wolfg. v. Wurzbach, Albert Leroy, George Sand et ses amis. — H. M., Meinicke, Max, Das Präfix *Re-* im Französischen. — Ders., Heymann, W., Französische Dialektwörter bei Lexikographen des 16. bis 18. Jahrhs. — Ders., Polentz, Emil, Die relative Satzverschmelzung im Französischen. — Ders., Meder, Franz, Inwiefern kann der französische Unterricht an den höheren Schulen eine Vertiefung erfahren? — Vordieck, H. Breymann, Französ. Lehr- und Uebungsbuch für Gymnasien. 4. Aufl.; G. Strien, Französisches Lesebuch für Gymnasien. Teil I für Quarta und Untertertia. — Gustav Weinberg, W. Nicolay, Elementarbuch der franz. Sprache für Handels- u. kaufmännische Fortbildungsschulen. 2. umgearb. Aufl. — Th. Engwer, Césaire Villatte, Taschenwörterbuch der französ. und deutschen Sprache. Zweite Bearbeitung. — R. Tobler, Voltaire, Diderot, Rousseau. Morceaux choisis. Mit Anmerkungen zum Schulgebrauch herausgeg. von Paul Voelkel. — K. Vossler, Saran, Franz, Der Rhythmus des französischen Verses. — A. Farinelli, Antonio Restori, Piezas de títulos de Comedias. — H. M., R. Menéndez Pidal, Manual elemental de gramática histórica española. — S. Gräfenberg, Heinr. Runge, Neues deutsch-spanisches und spanisch-deutsches Taschenwörterbuch.

Publications of the Modern Language Association of America XIX, 3: Gord. Hall Gerould, Forerunners, Congeners, and Derivatives of the Eustace Legend. — John E. Matzke, The Legend of Saint George; its Development into a Roman d'Aventure.

Modern Philology Vol. II, 2 (October 1904): R. M. Meyer, Die Audienz beim Fürsten. Geschichte eines literar. Motivs. — A. Matthews, The Term Lynch Law. — K. Pietsch, The Spanish Particle *he*. — John Rhŷs, British Museum: A Guide to the antiquities of the Bronze age in the Department of British and Mediaeval Antiquities. — Raymond Weeks, The Newly Discovered Chançun de Willame II. — W. Creizenach, „Der bestrafte Brudermord" and its relation to Shakespeare's Hamlet. — Edw. K. Rand, Sermo de Confusione Diaboli. — Ch. C. Clarke, The Actual Force of the French *ne*. — Jos. Q. Adams, The sources of Ben Jonson's 'Volpone'. — H. M. Belden, The Ballad of Lord Bakeman.

Neuphilolog. Centralblatt 18, 9: Eidam, Die Stellung der deutschen Shakespeare-Gesellschaft zu der Neubearbeitung des Schlegel-Tieck.

Taal en Letteren 14, 8/9: G. A. Nautä, Staring's 'Odins Hela-vaart' en 'Het weefgezang der Walkyren'. — B. H., Een praktikus uit de XVIIe eeuw. — J. J. Salverda de Grave, De nasaal in *Pampier*. — J. Al. Nijland, Woordkunst. — F. P. H. Prick, Open brief aan Dr. J. J. Salverda de Grave. (Met Naschrift van S. de G.). — K. Poll, Het van tienen en van vieren stellen of maken. — P. L. van Eck, Jr., Nederlandse Volksboeken. — Boekaankondiging: J. K., Middelnederlandse Marialegenden, door Dr. C. G. N. de Vooys; De Latijnsche Woorden in het Ouden Middel-Nederduitsch, door Dr. K. Later. — Dr. J. B. Schepers, Bloemlezing uit Guido Gezelle's Gedichten. — W. v. S., Het Dialect van West-Voorne, door M. A. van Weel. — Kleinigheden: Dr. G. Engels, Deftig. — v. d. B., Begijnekoek. — Kleine meedelingen: Praktisches Lehrbuch der Kapholländischen Sprache (Burensprache), von Dr. Phil. N. Marais-Hoogenhout. — G. D. J. Schotel, Het Oud-Hollandsch Huisgezin der Zeventiende Eeuw, Leiden, A. W. Sijthoff.

Zs. für franz. und engl. Unterricht III, 5: Kaluza und Thurau, Eduard Koschwitz. (Mit Porträt). — Siepmann, The New Method of teaching French, and its Application to English Preparatory Schools. — Wertheim, Klöppers Englisches Reallexikon. — W. Schaefer, Die methodische Behandlung des Verbs im romanischen Sprachunterricht. — Mitteilungen: Kaluza, Der elfte deutsche Neuphilologentag zu Köln. — Budde, Randglossen zum Kölner Neuphilologentage. — Fundinger, Internationaler Schülerbriefwechsel und anderes mehr. — Clodius, Antwort. — R. Werner, Eine beachtenswerte Erfahrung. — Kaluza, Stephan Waetzoldt †. — Literaturberichte und Anzeigen: Brun, Le mouvement intellectuel en France durant l'année 1904. — Rigal, Morillot, La Bruyère. — Mallin, Meredith, Richard Feverel. Autorisierte Uebersetzung v. Julie Scotteck. — Ders., Meredith, Richard Feverel. Uebersetzt von Felix Greve. — Jantzen, Hessen, Leben Shakespeares. — Graz, Gille, Systematische Zusammenstellung des französischen grammat. Merkstoffs der Realschule. — Thurau, Hemme, Das lateinische Sprachmaterial im Wortschatze der deutschen, französischen und englischen Sprache.

Indogerman. Forschungen XVII, 1/2: O. Schrader, Ueber Bezeichnungen der Heiratsverwandtschaft bei den indogerm. Völkern. — H. Hirt, Ueber den Ursprung der Verbalflexion im Indogermanischen. — R. Meringer, Wörter u. Sachen II. — G. Neckel, Zu R. Meringers Ableitung von got. *lâpon*.

Zs. für vergl. Sprachforschung XXXIX, 3: R. Loewe, Altgermanische Elemente der Balkansprachen.

Zs. für den deutschen Unterricht 18, 9: Leo Langer, Zu J. G. Seidls hundertstem Geburtstage. Eine Würdigung des Lyrikers und Balladensängers. — Rich. Laube, Eine Schilderung der Hoffeste im Nibelungenliede. Eine kulturhistor. Studie. (Schluss). — Was unsere Quartaner lesen. Von einem Gymnasiallehrer. — H. Schuller, Zur zweiten Auflage der vaterländischen Gedichte Julius Mosens. — Paul Weizsäcker, Sage und Geschichte in Gustav Schwabs Mahl zu Heidelberg. — F. Mentz, Noch einmal Volksetymologisches von der deutsch-französischen Sprachgrenze. — Sprechzimmer. No. 1: This, „Volksetymologisches von der deutsch-französischen Grenze". — No. 2: O. Weise, Mit = gegen, von. — No. 3: R. Sprenger, Zu Hoffmanns von Fallersleben Landsknechtsliedern. — No. 4: J. Ernst Wülfing, derem, dessem. — No. 5: R. Sprenger, Ein Zitat Luthers aus dem Volksliede von Hildebrant. — No. 6: J. Ernst Wülfing, Zu Gutzkows „Uriel Acosta". — No. 7: Albert Heintze, Familien-Legenden.

Korrespondenzblatt des Vereins f. nd. Sprachforschung XXV, 12: C. Walther, *feuel, feulen, Leuwagen*. — P. Eickhoff, Name und Grenzen der Bructerer in Ortsnamen. — C. Walther, *spick* und *spicken*.

Zs. f. roman. Philologie XXVIII, 5: A. Horning, *Fraise, Framboise*. — F. D'Ovidio, *Impennarsi* ed altre voci affini. — Ramiro Ortiz, Il 'Reggimento' del Barberino ne' suoi rapporti colla letteratura didattico-morale degli 'ensanhamens'. — H. Andresen, Zu Jourdain de Blaivies. — H. Vaganay, Le vocabulaire fr. du seizième siècle. — W. Meyer-Lübke, Port. *colaya*; Sard. *annangere*. — G. Bertoni, *Schinippo*. — A. Horning, *Morgue*. — J. Ulrich, Rätorom. *supchia, sochia*, 'Schemel'. — Besprechungen: S. Puşcariu, Brenndörfer János, Román (Oláh) elemek az erdelyi szász nyelvben. — K. Vossler, Driesen, Der Ursprung des Harlekin. — S. Puşcariu, I. A. Candrea-Hecht, Les éléments latins de la langue roumaine. I. Le consonantisme. — P. de Mugica, Rufino Lanchetas, Gramática' y Vocabulario de las obras de Gonzalo de Berceo. — Martin, Blöte, Das Aufkommen der Sage von Barbon Silvius, dem brabantischen Schwanritter. — E. Herzog, B. Wiese, Schultz-Gora, F. Ed. Schneegans, G. G., W. Meyer-Lübke, Zeitschriftenschau. — Berichtigungen: C. Nigra, Zu Zs. XXVII, 343: fr. *charogne*, prov. *coroña*. — Ders., Zu Zs. XXVI, 345:

Digitized by Google

afr. e vallone *rouiller, rouillier*. — Santorre Debenedetti, Intorno ad alcune postille de Angelo Colocci.

Romanische Forschungen XV, 3: Adolf Stark, Syntaktische Untersuchungen im Anschluss an die Predigten und Gedichte Olivier Maillards (1430—1502) mit besonderer Berücksichtg. des ersten Auftretens des neufranzösischen Sprachgebrauchs. — Th. Claussen, Die griech. Wörter im Französischen. — Herm. Abert, Die Musikästhetik der Échecs Amoureux.

Revue des langues romanes Juli-August 1904: Planchon, Le poète nimois Bigot et ses poésies languedociennes. — Kastner, L'alternance des rimes depuis Octavien de Saint-Gelais jusqu'à Ronsard. — Vidal, Les délibérations du Conseil municipal d'Albi de 1372 à 1388 (Forts.). — J. Vianey, Chamard, Joachim Du Bellay, La deffence et illustration de la langue fr. — E. Rigal, Joran, Choses d'Allemagne. — E. Martinenche, Carrol Marden, Poema de Fernan Gonçalez. — Ders., Savj-Lopez und Bartoli, Altitalienische Chrestomathie. — Ders., Menéndez Pidal, Manual elemental de gramática historica española.

Zs. für französ. Sprache u. Literatur XXVII, 5/7: L. A. Stiefel, Die Nachahmung italienischer Dramen bei einigen Vorläufern Molières. — E. Stemplinger, Ch. De Beys, Odes d'Horace en vers burlesques. — Schultz-Gora, Studie zur Eloa von Alfred de Vigny. — W. Martini, Victor Hugo's dramatische Technik. I. — G. Cohn, Nachtrag zu 'Textkritisches zum Cliges'.

Revue de philologie française et de littérature 1904, n° 2: J. Désormaux, Chanson en patois savoyard sur les tournées des représentants du peuple, 1793. — Casse et Chaminade, Vieilles chansons patoises du Périgord (suite). — Clédat, La protonique et la pénultième atones. — Mélanges: L.-G.-P., Brioche; L. C., 'Je ne sache pas' et 'ne risquer rien de'. — Comptes rendus: Nyrop, Gramm. hist. du français, II (Clédat). — Baldensperger, Gœthe en France (Latreille). — Catulle Mendès, Le mouvement poétique français 1867-1900 (Baldensperger). — Suchier, Aucassin et Nicolette (Vignon). — Polentz, Die relative Satzverschmelzung im Franz. (Yvon). — Bonnard et Salmon, Gramm. sommaire de l'ancien français (L.-C.) — Doutrepont, Tables de la grammaire de Meyer-Lübke (L. C.).

Revue des études rabelaisiennes II, 2: H. Patry, Flaubert lecteur et admirateur de Rabelais. — P. Toldo, Encore la divination des signes. — H. Grimaud, Notes sur quelques personnages secondaires de Gargantua. — W. A. R. Kerr, Les études sur Rabelais parues en Amérique. — H. Vaganay, Un lecteur de Rabelais au XVI. siècle: Le 'capitaine Lasphrise'. — V. L. Bourilly, Les derniers moments de Guill. du Bellay. — Compte-rendu. Périodiques. Chronique.

Bulletin du Glossaire des Patois de la Suisse Romande III, 2/3: L. Gauchat, Les limites dialectales dans la Suisse romande (avec carte). — G. Pfeiffer, Proverbes patois recueillis à Lens (Valais). Forts. — C. Fleuret, *Fâblyâ du lœu è du rnâ*, patois de Bernex (Genève), avec notes par J. Jeanjaquet. — J. Jeanjaquet, Etymologie: bas-valaisan *garzin*, eau-de-vie. — L. Gauchat, Etymologie: *lóvr*, veillée. — La Rédaction, Les salutations dans les patois romands.

Il Giornale Dantesco XII, 6: G. B. Picotti, Gaia da Camino. — M. A. Regis, Il sacchetto degli usurai e gli Statuti di Padova. — O. P., Pro Roccasecca patria di san Tommaso d'Aquino. — Fil. Largaiolli, Di un oscuro dantofilo: Nota. — S. Salomone, Le letture dantesche a Roma. XII, 7/8: Alfr. Bassermann, Ancóra 'sopra Campo Picen': a proposito di una nota di Francesco Torraca. — Enrico Proto, Per due acrostici nella 'Commedia' e non per essi soltanto. — Fil. Arci, A proposito della montagna del 'Purgatorio': osservazioni. — C. Tomm. Aragona, Per la fortuna di Dante in Sicilia. Due catanesi della prima metà del sec. XIX, imitatori di Dante: notizie. — G. L. Passerini, Bibliografia dantesca (ni. 2903-2915).

Bulletin hispanique, juillet-septembre: Paredes Guillen, Le prétendu groupe d'Hercule à Ségovie. — Saroïhandy, Remarques sur le Poème de Yuçuf. — Morel-Fatio, La Vie de D. Luis de Requesens y Zuniga. — Walberg, L'auto sacramental de Las Ordenes militares de D. Pedro Calderon de la Barca (suite et fin). — Bibliographie: Pineyro, El romanticismo en España (E. Mérimée).

Anales de la Literatura Española. Publicados por Adolfo Bonilla y San Martin. (Años 1900-1904). Madrid, 1904. En 4°. 303 S. Madrid, Murillo. Pes. 8.50. [Inhalt: Algunas consideraciones acerca de La Celestina y sus autores. — Fragmento de un Tristán castellano del siglo XIV. — Romances antiguos — Vidas paralelas. — El *Testamento del picaro pobre.* — Don Raimundo el Entretenido. — Poesias de Pedro Liñán de Riaza. — Fueros de los siglos XI, XII, XIII. — Miscelánea. — Bibliografía. — Crónica contemporánea.]

Literar. Centralblatt 36: A. B., Bach, Jakob Balde. Ein religiös-patriot. Dichter aus dem Elsass. — Bruckner, Der Helianddichter ein Laie. — 37: -ckh-, Sievers, Thomas Deloney. Eine Studie über Balladenliteratur der Shakesperezeit. — M. K., Goethes Werke. Jubiläumsausgabe in 40 Bänden. 17, 18; Schillers Werke. Säkularausgabe 4. Band; Schiller, Don Carlos. Mit Benutzung der älteren Ausgaben für die Aufführung eingerichtet von Eugen Kilian. — 38: M. J. Minckwitz, Brunetière, Histoire de la littérature fr. I, 1. — Koldewey, Wackenroder und sein Einfluss auf Tieck. — 39: Bökemann, Französ. Euphemismus. — M. K., Alt, Schiller und die Brüder Schlegel. — E. L., Sittenberger, Grillparzer. — 40: Hilka, Die direkte Rede als stilistisches Kunstmittel in den Romanen des Kristian von Troyes. — Spiller, Klapper, Das St. Galler Spiel von der Kindheit Jesu.

Deutsche Literaturzeitung No. 29: Knögel, Voss' Luise und die Entwickluug der deutschen Idylle bis auf Heinrich Seidel, von Werner. — Austfirðinga Sǫgur, hrsg. v. Jacobsen, von Neckel. — Moore, Studies in Dante III, v. Wiese. — Varges, Der deutsche Handel von der Urzeit bis zur Entstehung des Frankenreiches, von Much. — v. Wasiliewski, Goethe und die Descendenzlehre, von Morris. — 30: Neuenheuser, Untersuchungen über Martin Opitz im Hinblick auf seine Behandlung der Natur, von Michel. — Dreyer, Franz von Kobell, von Martin. — Locock, An examination of the Shelley manuscripts in the Bodleyan library, von Ritter. — Brunetière, Histoire de la littérature française 1515-1830. 31: von Schulthess-Rechberg, Frau Barbara Schulthess zum Schönenhof, die Freundin Goethes und Lavaters, von Bleuler-Waser. — Linke, Poesiestunden, von Biese. — Petrarcas poetische Briefe, übers. v. Friedersdorff, v. Appel. — 32: Scriban, Hiatus, Élision u. Synaloephe im rumänischen Vers. — Brandstetter, Der Genitiv der Luzerner Mundart in Gegenwart u. Vergangenheit, von Martin. — Valot, Les héros de Richard Wagner, von Golther. — Hardy, La route enchantée, von Haguenin. — Volkslieder aus der Toskana, in deutscher Uebertragg. von E. Kurz, von Vossler. — 33: Arnold, Die Kultur der Renaissance, von Lehnerdt. — Litzmann, Goethes Lyrik, von Biese. — Prosiegel, Die Handschriften zu Lydgate's Book of the Governaunce of Kynges and of Prynces, von Lange. — Ricci, Sophonisbe dans la tragédie classique italienne et française, von Counson. — Hessler, Hessische Landes- und Volkskunde, von E. H. Meyer. — 34: Consentius, Die Berliner Zeitungen bis zur Regierung Friedrichs des Grossen, von Schierse. — Ederheimer, Jakob Boehme und die Romantiker, von R. M. Meyer. — Grein, Studien über den Reim bei Théodore de Banville, von Stengel. — 35: Mörikes Briefe, hrsg. von K. Fischer u. R. Krauss, v. Walzel. — Jung, Das Verhältnis Thomas Middletons zu Shakespere, von Holthausen. — Zeumer, Quellensammlung zur Geschichte der deutschen Reichsverfassung im Mittelalter und Neuzeit, v. Hübner.

Sitzungsberichte der preussischen Academie d. Wissenschaften, Phil.-Hist. Klasse 1904, 39: Seuffert, Prolegomena zu einer wissenschaftlichen Ausgabe der Werke Wielands.

Nachrichten von der königl. Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen, phil.-histor. Klasse 1904, 3: E. Schröder, Vom jungen Schiller. Echtes, Unsicheres und Unechtes.

Neue philologische Rundschau 17: B. Röttgers, Elise Richter, Zur Entwicklung der romanischen Wortstellung aus dem Lateinischen. — 19: B. Röttgers, Bartsch-Horning, Chrestomathie de l'ancien fr. — H. Spies, Sidney Lanier, Shakspere and his forerunners. — Ders., Hargreaves, a grammar of the dialect of Adlington. — Ders., Bülbring, Altenglisches Elementarbuch. — Ders., Heintze, Die deutschen Familiennamen.

Gymnasium 22, 17: Heimann, Die Phonetik im Pariser Ferienkurse.

Mitteilungen der Gesellschaft f. deutsche Erziehungs- und Schulgeschichte XIV, 3: A. Huemer, Alexander de Villa-Dei und das Alphabetum majus.

Monatshefte der Comeniusgesellschaft 13, 4: F. Strunz,

Digitized by Google

Francesco Petrarca. Ein Gedenkblatt zum 600jährigen Geburtstage.

Zs. des westpreuss. Geschichtsvereins H. XLVII: Herm. Freytag, Der preussische Humanismus bis 1550. — E. Schnippel, Fischermarken und Giebelkronen aus Hela.

Westdeutsche Zeitschrift f. Geschichte u. Kunst 23, 2: J. Hashagen, Zur Sittengeschichte des westfälischen Klerus im späteren Mittelalter.

Zs. des Vereins f. Geschichte u. Altertum Schlesiens 38: Feit, Schwerttänze und Fechtschulen in Schlesien, insbes. in Breslau. — G. Bauch, Beiträge zur Literaturgeschichte des schlesischen Humanismus VI.

Korrespondenzblatt des Vereins für siebenbürgische Landeskunde XXVII, 8—9: Singer, Schweizer Märchen; Weber, Märchen und Schwank, bespr. v. Schullerus.

Deutsche Rundschau 30, 12: Br. Golz, Ed. Mörike. Zu seinem hundertsten Geburtstage. — Ungedruckte Briefe Lenaus an Emilie Reinbeck.

Deutsche Monatsschrift 8, 12: R. Krauss, Eduard Mörikes Liebesleben. — G. Steinhausen, Verstand und Gefühl im 18. Jahrh.

Der Türmer VI, 12: R. Krauss, Eduard Mörike und seine Braut Louise. Mit ungedruckten Briefen Mörikes.

Westermanns Ill. Deutsche Monatshefte 48, 12: F. Gräntz, Goethe und die Naturwissenschaft der Gegenwart.

Bühne und Welt 6, 22: Hans Benzmann, Grabbes Briefe.

Das literarische Echo 6, 23: Harry Mainc, Eduard Mörikes Briefe. — E. von Sallwürk, Shakespeare-Schriften. — 6, 24: A. von Weilen, Der Ursprung des Harlekin.

Allgemeine Zeitung. Beilage 173: Eine Biographie Adalbert Stifters. — R. Krauss, Der geschichtliche Kern von Hauffs Lichtenstein. — E. Kilian, Schiller und die Bühne. — 190/191: A. Geiger, Goethe der Maler. — 192: R. Schaukal, E. T. A. Hoffmanns Jugend.

Frankfurter Zeitung No. 234: -h, Meckes. (Hausierer = hebr. meker Verkauf).

Wiener Abendpost. Beilage zur Wiener Zeitung 161: Markus Landau, Zum 600. Geburtstag Petrarcas. — Petrarca in Arquà. — 173: Hammer, Goethe in Frankreich. — 196: E. Guglia, Goethe in Oesterreich.

Museum XII, 1: D. C. Hesseling, Marais-Hoogenhout, praktisches Lehrbuch der Kapholländischen Sprache. — K. Poll, Constantyn Huygens' Kostelick Mal en Voor-hout, met inleiding en aanteekeningen voorzien door E. Verwijs en J. Verdam. — R. C. Boer. Nordiska Studier. Tillegnade Adolf Noreen. — J. J. Salverda de Grave, Trénel, L'Ancien Testament et la langue fr. du moyen âge. — Ders., Jeanroy, Les origines de la poésie lyrique. 2. éd.

Verslagen en Mededeelingen der Kon. Akademie van Wetenschappen. Afd. Letterk. 4. Reeks, VI, 3: A. Kluyver, Het woord *Matapan* als naam van eene Venetiaansche munt. — J. Verdam, Over Maerlant's Historie van Troyen.

Athenaeum 4001: The English Bible, transl. by the commandment of King James I, 1611. — Chaucer, Palamon and Arcite, done into modern English by Skeat. — D'Arbois de Jubainville, Les Celtes. — Rennert, The life of Lope de Vega. — 4002: Ben Jonson on the sonnet. — 4003: Baldensperger, Goethe en France. — 4005: John Dryden's First funeral. — Belloc, Charles of Orleans. — A metrical tale by Lamb. — 4006: Elizabethan Sonnets ed. Lee. — Creighton, Shakespeare's story of his life. — 4007: Murray, Dictionary: *P — pargeted.* — 4008: Charles d'Orléans. — 4009: Letters of Charles Lamb. — 4010: The Ghoul in Lamb's letters (s. auch 4011). — 4012: The new English dictionary VIII: *Rea-Ree.* — Mr. William Shakspeare's Comedies, Histories and Tragedies. 1685. — Shakspeare's Works, The Edinburgh Folio Edition.

Revue critique 28: V. Glachant, Arnould, Un gentilhomme de lettres au XVII. siècle. Honorat de Bueil, seigneur de Racan. — F. Baldensperger, Canat, Une forme du mal du siècle. Du sentiment de la solitude morale chez les romantiques et les Parnassiens. — 29: G. Gazier, Lenel, Un homme de lettres au XVIII. siècle. Marmontel. — 30: G. Huet, Endepols, Het Decoratief en de opvoering van het Middelnederlandsche drama. — 31/32: A. C., Petzet, Die Blütezeit der deutschen politischen Lyrik. 1840—1850. — 35/36: V. Henry. Jespersen, Lehrbuch der Phonetik. Autorisierte Uebersetzung von Hermann Davidsen. — Ders., A fourteenth Century English Biblical Version, ed. by Anna C. Paues. — Ch. Dejob, Zumbini, Studi su Leopardi II. — A. C., Paupe, Histoire des œuvres de Stendhal. — V. Henry, Martin und Lienhardt, Wörterbuch der elsässischen Mundarten. II, 1. — 38: Ch. Bastide, Barbeau, Une ville d'eaux anglaise au XVIII. siècle. La société élégante et littéraire à Bath sous la reine Anne et sous les Georges. — L. Pineau, Wimmer, De danske Runemindesmærker; Bugge, Norges Indskrifter med de aeldre Runer. — 39: E. Bourciez, Pope, Etude sur la langue de Frère Angier. — Ders., Hoepffner, Eustache Deschamps' Leben u. Werke. — 40: L. R., Davignon, Molière et sa vie. — Ders., Brunetière, Histoire de la littérature fr. classique. 1515—1830. I: De Marot à Montaigne. 1: Le mouvement de la renaissance. — C. Pitollet, Beer, Spanische Literaturgeschichte. — V. Henry, Martin und Lienhardt, Wörterbuch der elsässischen Mundarten II, 2. — Ders., Finck, Lehrbuch des Dialektes der deutschen Zigeuner. — Ders., Schrader, Die Schwiegermutter und der Hagestolz. Eine Studie aus der Geschichte unserer Familie.

Revue pol. et litt. 10: J.-G. Prod'homme, Richard Wagner et le poète G. Herwegh. — Ch.-M. Des Granges, La Société Royale des Bonnes-Lettres, 1821—1831 (eine Gesellschaft von legitimistischer und zugleich antiromantischer Richtung, deren teilweise hervorragende Mitglieder nachmals vielfach sehr verschiedenen Lagern angehörten). — 11: M. Barrès, A propos d'une réimpression de 'L'homme libre'. — J. Ernest-Charles, Louis Bertrand. — M. Reymond, Une université d'été; Grenoble (Uebersicht der zu Gunsten der Ausländer getroffenen Einrichtungen und der bisherigen Erfolge). — 12: J. Ernest-Charles, Le journalisme littéraire (nur über Emile Berr's gesammelte Feuilletons). — 13. 14: A. Séché et J. Bertrand, Les femmes auteurs dramatiques.

Revue musicale 12: P. Aubry, La musique de danse au moyen âge: une estampida de Rambaut de Vaqueiras.

Revue de Paris 1. u. 15. Sept.: P. Stapfer, V. Hugo à Guernesey I. II.

La Critica, rivista di letteratura, storia e filosofia, diretta da B. Croce. Anno II, fasc. V.: B. Croce, Note sulla letteratura italiana nella seconda metà del sec. XIX. VIII. Boito-Tarchetti-Zanella. — Rivista bibliografica enthält an Besprechungen: B. Croce, H. Reich, Der Mimus; O. Driesen, Der Ursprung des Harlekin. — G. Gentile, D'Ancona-Bacci, Manuale della letteratura italiana, nuova ediz. — B. Croce, M. Schipa, Il regno di Napoli al tempo di re Carlo di Borbone. — G. Gentile, E. Morselli, Sulla filosofia monistica in Italia. — B. Croce, E. Solmi, La 'città del sole' di T. Campanella, edita per la prima volta. — G. Gentile, A. Piazzi, Ancora sulla libertà degli studi nella scuola media. — B. Croce, F. Strunz, Theoph. Paracelsus, sein Leben u. seine Persönlichkeit. — Varietà: B. Croce, Di alcune difficoltà concernenti la storia artistica dell' architettura. — G. Gentile, Fenomeni e noumeni nella filosofia di Kant

Neu erschienene Bücher.

Busse, B., Wie studiert man neuere Sprachen? Stuttgart' Violet. M. 2.50.

van Wijk, Der nominale Genetiv Singular im Indogerman. in seinem Verhältnis zum Nominativ. Zwolfe. Leipzig, Koehler. IV, 98 S. 8°.

Achelis, Th., Zum Verständnisse Goethes. 10 Vorträge. München, C. H. Beck. Geb. M. 4.

Bachmann, Albert, Mittelhochdeutsche Grammatik. [Aus: „Mittelhochdeut. Leseb."] 3. Aufl. XXXIV S. gr. 8°. Zürich, Fäsi & Beer 1904. M. —.60.

— Mittelhochdeutsches Lesebuch mit Grammatik u. Wörterbuch. 3. Aufl. XXXIV, 287 S. gr. 8°. Ebd. 1904. M. 4.

Becker, J., Ueber historische Lieder und Flugschriften aus der Zeit des dreissigjährigen Krieges. Diss. Rostock 1904. 111 S. 8°.

Beheim-Schwarzbach, Max, Deutsche Volksreime. Ein sprachlicher Scherz. 2. Aufl. 42 S. gr. 8°. Posen, J. Jolowicz 1904. M. 1.20.

Beiträge, Breslauer, zur Literaturgeschichte. Hrsg. v. Proff. DD. Max Koch u. Greg. Sarrazin. I. gr. 8°. Leipzig. M. Hesse. [I. Landau, Paul: Karl von Holteis Romane. Ein Beitrag zur Geschichte der deutschen Unterhaltungsliteratur. IX, 168 S. 1904. M. 4.50.]

Belohoubek, V., Die von A. W. Schlegel übersetzten Bruchstücke aus der Divina Commedia in ihrem Verhältnisse zur italienischen Vorlage. Progr. Troppau 1904. 32 S. 8°.

Digitized by Google

Bibliothek der ältesten deutschen Literatur-Denkmäler VII. Die Lieder der älteren Edda (Saemundar Edda). Herausgegeben von Karl Hildebrand. 2. völlig umgearbeitete Aufl. von Hugo Gering. Paderborn, Schöningh. XX, 404 S. 8°.

Brückner, Fritz, Georg Benda und das deutsche Singspiel. Rostocker Diss. 58 S. 8°.

Collijn, Isak, Drei neu aufgefundene niederdeutsche Einblattkalender des 15. Jahrh. Ein Beitrag zur Geschichte des Lübecker Buchdrucks. Skrifter utgifna af k. humanistiska vetenskaps-samfundet i Uppsala. 32 S. mit 2 Abbildgn. u. 3 Taf. gr. 8°. Uppsala 1904. Leipzig, O. Harrassowitz.

Dahlerup, V., Geschichte der dänischen Sprache. Unter Mitwirkung des Verfassers übersetzt von Dr. W. Heydenreich. I. Teil. Progr. Günzburg 1904. 45 S. 8°.

Drechsler, P., Mythische Erscheinungen im schlesischen Volksglauben: II. Die Druck- und Quälgeister. Progr. Zaborze. 13 S. 8°.

Feierfeil, G., Otto Ludwigs Lehre von der tragischen Schuld. Progr. Reichenberg. 1904. 20 S. 8°.

Feigl, P. F. A., Die Stellung der Satzglieder des Vollsatzes in Notkers Marcianus Capella. I. Programm. Melk. 1904. 92 S. 8°.

Fischer, Kuno, Goethe-Schriften. 2 u. 6. 8°. Heidelberg, C. Winter, Verl. [2. Die Erklärungsarten des Goetheschen Faust. 2. Aufl. 92 S. 1904. M. 1.80. — 6. Goethes Faust. 1. Bd. Die Faustdichtung vor Goethe. 5. Aufl. 240 S. 1904. M. 4.]

Fränkel, J., Zacharias Werners Weihe der Kraft. Eine Studie zur Technik des Dramas. Hamburg, L. Voss. M. 4.

Goethes Werke. Hrsg. im Auftrage der Grossherzogin Sophie v. Sachsen. I. Abt. 34 Bd., 42. Bd. 1. Abt. u. IV. Abt. 29. Bd. Kleine Ausg. gr. 8°. Weimar, H. Böhlau's Nachf. M. 14.60. Einbde je M. 2.; grosse Ausg. M. 18.40; Einbde. M. 2.60. [I, 34: III, 265 S. 1904. M. 3.; grosse Ausg. M. 3.80. — I, 42, I: IV, 525 S. 1904. M. 5.80; grosse Ausg. M. 7.40. — IV, 29. Briefe. Jan. Oktr. 1818: XII, 427 S. 1904. M. 5.80. grosse Ausg. M. 7.20.]

— sämtliche Werke. Jubiläums-Ausg. in 40 Bd. Hrsg. von Eduard v. der Hellen. 35. Bd. 8°. Stuttgart, J. G. Cotta Nachf. M. 1.20. [35. Schriften zur Kunst. Mit Einleitg. u. Anmerkgn. von Wolfg. v. Oettingen. 3. Tl. 388 S. 1904.]

Hock, St., Der Traum e. Leben. Eine literarhistor. Untersuchung. Stuttgart, J. G. Cotta Nachf. M. 5.

Ilgenstein, Heinr., Mörike u. Goethe. Eine literar. Studie. 2. Aufl. 143 S. kl. 8°. Berlin, R. Schröder 1905.

Ingrisch, F., Martin Opitz und Ewald von Kleist. Ein Beitrag zur Geschichte der deutschen Literatur im 18. Jahrh. Progr. Friedek 1904. 28 S. 8°.

Joachimi, M., Die Weltanschauung der deutschen Romantik. Jena, E. Diederichs. M. 4.

Kehrein, Valent., Mittelhochdeutsche Grammatik und Schulwörterbuch. [Aus: „Deut. Leseb."] 2. verm. Aufl. VII, 261 S. gr. 8°. Leipzig, O. Wigand 1904. M. 4.

Kiy, V., Gotthold Ephraim Lessings Leben u. Werke. Halle, H. Gesenius. M. 2.20.

Kleist's, H. v., Briefe an seine Schwester Ulrike. Neu hrsg. v. S. Rahmer. Berlin, B. Behr's Verl. M. 2.50.

Klenz, Heinr., Wörterbuch nach der neuen deutschen Rechtschreibung. Leipzig, Göschen. 268 S. 8°. M. 0.80.

Kreibich, E., Ueber die Wiener und Wilstäter Handschrift der Genesis. Progr. Tetschen 1904. 39 S. 8°.

Kretzschmar, E. D., Lessing und die Aufklärung. Leipzig, B. Richter. M. 2.50.

Kurrelmeyer, H., The historical development of the forms of the future tense in middle high German. Strassburg, K. J. Trübner. M. 2.

Lichtenberg's Briefe. Hrsg. v. Alb. Leitzmann und Carl Schüddekopf. 3. Bd. 1790–1799. Nachträge. XII. 397 S. gr. 8°. Leipzig, Dietrich 1904. M. 10.

Lüderitz, A., Die Liebestheorie der Provençalen bei den Minnesängern der Staufenzeit. Berlin, E. Felber. M. 3.

Mansky, Rich., Untersuchungen über Alpharts Tod. Diss. 49 S. gr. 8°. Barmen 1904. Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht. M. 1.20.

Mielke, W., Die Charakterentwicklung Parzivals. Progr. Gartz a. O. 27 S. 8°.

Minor, J., Goethe's Fragmente vom ewigen Juden und vom wiederkehrenden Heiland. Stuttgart, J. G. Cotta Nachf. M. 3.50.

Müller-Fraureuth, Karl, Aus der Welt der Wörter. Vorträge über Gegenstände deutscher Wortforschung. 231 S. gr. 8°. Halle, M. Niemeyer, 1904.

Münch, F., Grammatik der ripuarisch-fränkischen Mundart. Bonn, Cohen. M. 4.

Ordbok öfver Svenska Språket utgifven af Svenska Akademien. Häftet 27/28: Berg-Besittning; Cent-Cisiojanus. Lund, Gleerup. Lex-8. à Kr. 1.50.

Oswald's v. Wolkenstein Gedichte. Hrsg. v. J. Schatz. 2. verb. Ausgabe. Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht. 312 S. 8°. M. 6.

Pietscher, W., Robert Griepenkerls Maximilian Robespierre. Diss. Jena 1904. 46 S. 8°.

Potkoff, O. D., Johann Friedrich Löwen, der erste Direktor eines deutschen Nationaltheaters. Sein Leben, seine literar. u. dramat. Tätigkeit. VII, 152 S. gr. 8°. Heidelberg, C. Winter, Verl. 1904. M. 3.

Rathgens, P., Grünau – Malente, der Schauplatz von Voss' Luise. Mit einem Bildnis von Joh. Heinr. Voss. 2. Aufl. 35 S. kl. 8°. Malente, Stegelmann & Roelz 1904. M. —.30.

Schiller's sämtliche Werke. Säkular-Ausg. in 16 Bdn. Hrsg. von Eduard v. der Hellen. 6. Bd. 8°. Stuttgart, J. G. Cotta Nach. M. 1.20. [6. Maria Stuart. Die Jungfrau v. Orleans. Mit Einleitung und Anmerkungen von Jul. Petersen. XXX. 402 S. 1904.]

Schmidt, Arno, Die Sprache Einhards. Ein Beitrag zur Einhardfrage. Greifswalder Diss. 77 S. 8°.

Seiling, M., Goethe u. der Materialismus. Leipzig, O. Mutze. M. 2.40.

Söderhjelm, V., Joh. Ludv. Runeberg, hans lif och hans diktning. I. Helsingfors, 1904. 8°. 468 pp. M. 6.

Stahl, F., Wie sah Goethe aus? Berlin, G. Reimer. M. 3.

Steig, R., Achim v. Arnim u. Jacob u. Wilhem Grimm. Stuttgart, J. G. Cotta Nachf. M. 12.

Sütterlin, L., u. Alb. Waag, Deutsche Sprachlehre für höhere Lehranstalten. Leipzig, Voigtländer. 186 S. 8°.

Trampe Bödtker, A., Parténopeus de Blois. Étude comparative des versions islandaise et danoise. Christiania, J. Dybwad. 55 S. 8°. Videnskabs-Selskabets Skrifter. II. Hist.-filos. Kl. 1904. No. 3.

Vendell, Hm., Ordbok öfver de östsvenska dialekt. 1. Heft. Helsingfors, 1904. 4°. XLII, 280 pp. M. 7.

Wagner, H., Tasso daheim u. in Deutschland. Einwirkungen Italiens auf die deutsche Literatur. Berlin, Rosenbaum & Hart. M. 8.

Wilhelm, Friedr., Die Geschichte der handschriftlichen Ueberlieferung v. Strickers Karl dem Grossen. VIII, 290 u. 11 S. Tab. Lex.-8°. Amberg, H. Böes, 1904. M. 8.

Wiplel, L., „Blanka von Kastilien" als Vorstufe der „Ahnfrau". Progr. Wien. 1904. 28 S. 8°.

Zinkernagel, Franz, Die Grundlagen der Hebbel'schen Tragödie. Berlin, Reimer. XXXIII, 188 S. 8°.

Ahrens, J., Darstellung der Syntax im angelsächsischen Gedicht „Phönix". Diss. Rostock 1904. 82 S. 8°.

Andrews, E. A., M. A., Readings in English literature 1500—1900. XII, 387 S. 8°. Leipzig, Rossberg'sche Verlagsbuchh. 1904. M. 4.

Beiträge, Berliner, zur germanischen u. romanischen Philologie, veröffentlicht v. Dr. Emil Ebering. XXVII. German. Abtlg. Nr. 14. gr. 8°. Berlin, E. Ebering. [XXVII. Auer, Otto, Ueber einige Dramen Nathaniel Lee's, m. besond. Berücksichtg. seiner Beziehung zum französischen heroisch-galanten Roman. 103 S. 1904. 2.80.]

Bielefeld, F., The Witch of Edmonton, by Rowley, Dekker, Ford & c. Eine Quellenuntersuchung. Diss. Halle 1904. 36 S. 8°.

Capone, Gino, Prolegomeni a le Novelle di Canterbury, di Geoffrey Chaucer: assaggi di critica e filologia comparata. Modica, tip. Carlo Papa, 1904. 16°. p. viij, 128.

Conrad, H., Massingers „Herzog von Mailand". Stuttgart, Greiner & Pfeiffer. Geb. 2.50.

Dametz, M., Marlowes Edward II. u. Shakespeares Richard II. Ein literar.-histor. Vergleich. Progr. Wien 1904. 23 S. 8°.

Daniels, A. J., Kasussyntax zu den echten und unechten Predigten Wulfstans. Diss. Leiden, Théonville. XVI, 167 S. 8°.

Denker, Hermann, Ueber die Quellen von Nathaniel Lee's Alexander the Great. Hallenser Diss. 74 S.

Eichhoff, Thdr., Unser Shakespeare. Beiträge zu e. wissenschaftl. Shakespeare-Kritik. IV. Die beiden ältesten Ausg. v. Romeo and Juliet. Eine vergleich. Prüfung ihres Inhalts. XV, 278 S. gr. 8°. Halle, M. Niemeyer, 1904. M. 6.

Digitized by Google

Fischer, Kuno, Kleine Schriften. 5. 8°. Heidelberg, C. Winter, Verl. [5. Shakespeares Hamlet. 2. Aufl. 330 S. 1904. M. 5.]

Fischer, Th. A., Tennysonstudien und Anderes. Leipzig, O. Wigand. M. 3.

Gärtner, G., Zur Sprache von Ralph Robynsons Uebersetzung von Thomas Mores Utopia (1551) unter Berücksichtigung der im Jahre 1684 erschienenen Uebertragung Gilbert Burnets. Diss. Rostock 1904. 159 S. 8°.

Garnett, R., Coleridge. London, Bell & Sons. Kl. 8°. Geb. Sh. 1.

Grieb's, Christ. Fr., Englisch-deutsches u. deutsch-englisches Wörterbuch. Mit besond. Rücksicht auf Aussprache u. Etymologie neubearb. u. verm. von Handelshochsch.-Prof. Dr. Arnold Schröer. 2 Bde. 11. Aufl. (2. unveränd. Aufl. der Neubearbeitung) XXXII, 1358 u. XXII, 1194 S. Lex.-8°. Stuttgart, P. Neff Verl. 1904. Je M. 7.50.

Gwynn, S., Masters of English Literature. London, 1904. 8°. 440 pp. M. 4 20.

Hauke, H., John Redford's moral play 'The play of Wit and Science'. Progr. Krems. 1904. 37 S. 8°.

Leonetti, R., William Shakespeare e le sue maggiori tragedie. Napoli, A. Morano. 44 S. 8°.

Liening, M., Die Personifikation unpersönlicher Hauptwörter bei den Vorläufern Shakespeares (Lyly, Kyd, Marlowe, Peele und Greene). Ein Beitrag zur Grammatik und Poetik der Elisabethanischen Zeit. Münsteraner Diss. 107 S. 8°.

Mahn, E., Darstellung der Syntax in dem sogenannten angelsächsischen Physiologus. I. Progr. Neubrandenburg. 28 S. 4.

Meiklejohn, J. M. D., English Literature. New History, and Survey from Saxon Times to Death of Tennyson. London, 1904. 8°. 658 pp. M. 7.20.

Ott, Adele, Die italienische Novelle im englischen Drama von 1600 bis zur Restauration. Züricher Diss. 123 S. 8°.

Pape, Henry, Jean Paul als Quelle von Thomas Carlyles Anschauungen und Stil. Rostocker Dissertation. 98 S. 8°.

Poutsma, H., A grammar of late Modern English. For the use of continental, especially Dutch, students. Part I: The Sentence. Section I: The elements of the sentence. Groningen, Noordhoff. 348 S. 8°.

Probst, A., Samuel Daniel's 'Civil wars between the two houses of Lancaster and York' und Michael Drayton's 'Barons wars'. Strassburger Diss. 130 S. 8°.

Proelss, R., Von den ältesten Drucken der Shakespeareschen Dramen. Leipzig, Berger. M. 2.25.

Studien zur englischen Philologie. Hrsg. v. Prof. Lor. Morsbach. XVI. u. XVII. Heft. gr. 8°. Halle, M. Niemeyer. [XVI. Erbe, Theod., Die Locrinesage und die Quellen des Pseudo-Shakespeareschen Locrine. XII, 73 S. 1904. M. 2. — XVII. Bode, Emil, Die Learsage vor Shakespeare mit Ausschluss des ältesten Dramas und der Ballade. 150 S. 1904. M. 4. Beides Göttinger Dissertationen.]

Tuckwell, W., Chaucer. London, Bell & Sons. Kl. 8. Geb. Sh. 1.

Wieruszowski, Kurt, Untersuchungen über John Drydens 'Boccaccio-Paraphrasen'. Bonner Diss. 79 S. 8°.

Ader, G., Lou Catounet gascoun. Nouvelle édition, publiée par la Société archéologique du Gers. In-8, 71 pages. Auch, imp. Cocharaux. 1904. [Œuvres des anciens poètes gascons du Gers.].

Alfieri, Vit., Opere ristampate nel primo centenario della sua morte. Torino, stamp. reale della ditta G. B. Paravia e C. edit., 1903. 16°. 11 voll. (p. xiij, 319, 347, 253, 217, 378, 429, 431, 291, 366, 245, 454), con ritratto.

Barbe, L., Patois normand. Etude sur quelques noms des environs de Louviers. In-8, 15 p. Caen, impr.-édit. Delesques. 1904. [Extrait de l'Annuaire de l'Association normande (année 1003).]

Bartsch, K., Chrestomathie provençale (X^e—XVe siècles). Sixième éd. entièrement refondue par Ed. Koschwitz. II. Glossaire. Marburg, Elwert. 447—662, XII.

Bock, M., Vergleiche und Gleichnisse im Altfranzösischen. Fortsetzung. Progr. Wien 1904. 38 S. 8°.

Boffi, Ang., Studio, patria e amore in Francesco Petrarca: Mortara-Vigevano, stab. tip. ditta A. Cortellezzi, 1904. 8°. p. 18.

— — L'alpinismo e il Petrarca. Mortara-Vigevano, stab. tip. ditta Angelo Cortellezzi, 1904. 8°. p. 15.

Cancioneiro da Ajuda. Edição critica e commentada por Dr. (h. c.) Carolina Michaëlis de Vasconcellos. 2 vols. gr. 8°. Halle, M. Niemeyer, 1904. [I. Texto, com resumos em alemão, notas e eschemas metricos. XXVIII, 924 S. — II. Investigações bibliographicas, biographicas e historico-litterarias. 1001 S.] M. 60.

Caro, E., George Sand. 3e édition. In-16, 205 p. et portrait. Paris, lib. Hachette et Ce. 1904. fr. 2. [Les Grands Ecrivains français.]

Chrestomathie du moyen âge. Extraits publiés avec des traductions, des notes, une introduction grammaticale et des notices littéraires par G. Paris et E. Langlois. 4e édition, revue, corrigée et augmentée. Petit in-16, XCIII-371 p. Paris, libr. Hachette et Ce. 1904. fr. 3. [Classiques français.]

ary, Robert De, e Jofroy De Vilehardoin. Racconti della quarta Crociata, tratti dalle prose di Robert De Clary Cle di Jofroy De Vilehardoin da V. De Bartholomaeis. Roma, Loescher. 20 S. 8°.

Claussen, T., Die griechischen Wörter im Französischen. Diss. Kiel 1903. 113 S. 8°.

Croiset, M., Notice sur la vie et les travaux de M. Gaston Paris. In-8, 35 p. Nogent-le-Rotrou, imprim. Daupeley-Gouverneur. Paris. [Extrait de la Bibliothèque de l'Ecole des chartes.]

Delmont, T., Le 'Voltaire' de M. Crouslé. In-8, 95 pages. Arras, imprim. et libr. Sueur-Charruey. [Extrait de la Revue de Lille.]

Flamini, Fr., Ancora dell'ordinamento morale de' tre regni danteschi: risposta al prof. D. Ronzoni. Firenze, Fr. Lumachi ed. 35 S. 8°. L. 2. [Biblioteca della Bibliografia dantesca 2.]

Fontana, V., La modernità del pensiero civile nelle opere di Fr. Petrarca. Udine, tip. Domenico Del Bianco. 48 S. 8°. L. 1.

Gentile, G., I Dialoghi di Platone posseduti dal Petrarca. Napoli. 27 S. 8°. [Estr. dalla Rass. crit. d. lett. ital. IX, 193.

Georges, K. A., Friedrich Melchior Grimm als Kritiker der zeitgenössischen Literatur in seiner 'Correspondance littéraire'. Hannover, Halm. M. 1.50.

Ghesani, Gius., L'ordine nell'Inferno di Dante. Verona, 1904. 8°. 153 pp. M. 3.

Grundriss der romanischen Philologie. Hrsg. v. Prof. Gust. Gröber. 2. verb. u. verm. Aufl. I. Bd. 2. Lfg. (S. 257—512). Lex.-8°. Strassburg, K. J. Trübner 1904. M. 4.

Haillant, N., Phonétique toponomastique vosgienne. Les Noms de lieux habités des Vosges. Remarques et Observations sur l'inventaire et la notation des sons. In-8, 30 pages. Paris, librairie Bouillon. 1904. [Extrait des Annales de la Société d'émulation des Vosges.]

Hamel, A. G. v., Les récits médiévaux de Tristan et Iseut. Conférence faite à l'université de Bordeaux. (S.-A. aus der Revue philomatique de Bordeaux et du Sud-Ouest vom 1. Juni 1904). Bordeaux, Gounoulhou. 27 S.

— —, Bijdrage tot de vergelijking van Cligès en Tristan. (S.-A. aus 'Taal en Letteren'). Leiden. 19 S.

Juan de Mena, El Laberinto de Fortuna. Publicado por R. Foulché-Delbosc. Madrid, Murillo. 4°. 20 pes.

Kaluza, Max, und Gust. Thurau, Eduard Koschwitz. Ein Lebensbild. [Aus: „Ztschr. f. franz. u. engl. Unterricht"). 50 S. m. 1 Bildnis). gr. 8°. Berlin, Weidmann 1904. M. 1.

Klöpper, C., u. H. Schmidt, Französische Stilistik. Dresden, C. A. Koch. M. 8.50.

Körner, Karl, Die Varianten der Barceloner Hs. der Templerregel. Progr. Neunkirchen. 28 S. 8°.

Krafft, Lud., Person u. Numerus des Verbs im Französischen. Diss. XVI, 122 S. 8°. Borna 1904. Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht. M. 3.

Langlois, E., Quelques œuvres de Richard de Fournival. In-8, 17 p. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur. Paris. 1904. [Extrait de la Bibliothèque de l'Ecole des chartes.]

Libro, Il, de varie romanze volgare, cod. Vat. 3793, a cura di Salvatore Satta e F. Egidi. Fasc. IV. Società filologica romana. Roma. 8°.

Meyer, Paul, De l'expansion de la langue fr. en Italie pendant le moyen-âge. Roma. 46 S. Aus den Atti del congresso internazionale di scienze storiche IV.

Meyer, R., J. Bédier et P. Aubry. La Chanson de Bele Ælis, par le trouvère Baude de la Quarière: Etude métrique. par R. Meyer; Essai d'interprétation, par J. Bédier; Etude musicale, par P. Aubry, Grand in-8, 23 p. avec musique. Paris, libr. Picard et fils. 1904.

Morin, L., Essais de folk-lore local. Proverbes et Dictons

Digitized by Google

recueillis dans le département de l'Aube. In-8 à 2 col., 37 pages. Troyes, imprimerie Arbouin. 1904.

Müller, A., Li contes de Cliges. Studie. Progr. Iglau 1904. 20 S. 8°.

Niscia, Gen. Di, Fr. Petrarca e le sue rime d'amore. Torino, ditta G. B. Paravia. 51 S. 8°. L. 1.

Niedermann, M., Spécimen d'un précis de phonétique historique du latin à l'usage des gymnases, lycées et athenées. Avec un avant-propos p. A. Meillet. La Chaux-de-Fonds. 37 S. 8°. Esquisse linguistique annexée au rapport annuel du Gymnase de la Chaux-de-Fonds.

Nyrop, Kr., Grammaire historique de la langue française. Tome I. 2. éd. revue et augmentée. XVI, 551 S. gr. 8°. Copenhague 1904. Leipzig, O. Harrassowitz. M. 8.

Osimo, V., Fr. Petrarca. Oneglia, tip. Nante. 31 S. 8°.

Padiglione, Il, di re Alfonso. Versi pubblicati con prefazione dal prof. Pio Rajna. Firenze, tip. Galileiana. 8°. 23 S.

Perroni-Grande, L., Per la varia fortuna di Dante e per la storia della cultura a Messina nel sec. XV. Messina, tip. F. Nicastro. 13 S. 8°.

Petrarca, Fr., Le rime secondo la revisione ultima del poeta. A cura di G. Salvo Cozzo. Firenze, Sansoni. XX, 358 S. 8°. L. 12. Biblioteca di opere inedite o rare di ogni secolo della letteratura italiana.

— — Chiare, fresche e dolci acque: una canzone del Petrarca commentata da A. Gentile. Programma del Ginnasio comunale superiore di Trieste 1903/4. 94 S. 8°.

Petrarca, Fr. e Ant. da Ferrara. Due sonetti, per cura di Guido Mazzoni. Firenze, tip. Galileiana, 1904. 8°. p. 8.

Rigal, E., La Comédie de Molière; l'homme dans l'œuvre. Paris, Colin. 21 S. Aus: Revue d'histoire littéraire de la France. XI.

Romani, Fedele. Lectura Dantis: il canto XXVII del Paradiso, letto nella sala di Dante in Orsanmichele il di 3 di marzo 1904. Firenze, G. C Sansoni edit., tip. G. Carnesecchi e figli, 1904. 8°. p. 62. L. 1.

Schmid, K. F., John Barclays Argenis. 1. Tl. Berlin, E. Felber. M. 4.

Settegast, Frz., Quellenstudien zur galloromanischen Epik. VII, 395 S. gr. 8°. Leipzig, O. Harrassowitz 1904. M. 9.

Simon, G., L'Enfance de Victor Hugo, avec une analyse complète et des fragments d'"Irtamène" et de ses premières poésies inédites. In-16, VIII-282 p. Paris, lib. Hachette et Cie. 1904. fr. 3.50.

— —, Victor Hugo. Années d'enfance. In-8, 188 p. avec 10 grav. Paris, librairie Hachette et Cie. 1904. fr. 2.

Simioni, Attilio, La materia e le fonti del Corinto di Lorenzo Il Magnifico. Perugia, Unione tipografica cooperativa, 1904. 8°. p. 29.

Souriau, M., Bernardin de Saint-Pierre. Le Texte authentique des 'Harmonies de la nature', In-8, 71 p. Caen, imp.-édit. Delesques. 1904. [Extrait des Mémoires de l'Académie nationale des sciences, arts et belles-lettres de Caen 1904.]

Studien, romanische, veröffentlicht v. Dr. E. Ebering. 6. Heft. gr. 8°. Berlin, E. Ebering. [6. Reuter, Otto, Der Chor in der französischen Tragödie. 76 S. 1904. M. 2. (Ein Stück auch als Jen. Diss. erschienen).]

Telleen, J. M., Milton dans la littérature française. Paris, 1904. 8°. M. 4.

Toynbee, Paget, Ricerche e note dantesche. Traduzione dall'inglese, con aggiunte dell'autore. Serie II. Bologna, ditta Nicola Zanichelli tip. edit., 1904. 8°. [1. Dante e il romanzo di Lancillotto. 2. Il dizionario latino di Dante; le Magnae derivationes di Uguccione da Pisa. 3. L'accenno di Dante ai drappi dei Tartari. 4. L'accenno di Dante alla lancia di Peleo (Inf. XXXI, 4-6). 5. Dante e Seneca morale (Inf. IV, 141). 6. Una notizia biografica di Dante nell'ediz. del 1494 dello Speculum historiale di Vincenzo Di Beauvais. 7. Omero in Dante e in Benvenuto da Imola. 8. Camminata di palagio e natural burella (Inferno, XXXIV, 97-99). — Biblioteca storico-critica della letteratura dantesca, diretta da G. L. Passerini e P. Papa, II.]

Vigny, A. de, Journal d'un poète. Recueilli et publié sur des notes intimes d'Alfred de Vigny, par Louis Ratisbonne. In-32, 509 pages avec un portrait d'Alfred de Vigny par Desmoulin. Paris, libr. Fasquelle, 1904. [Petite bibliothèque Charpentier.]

Villetard, Deux noms de rivières: le 'Serain' et le 'Cousain'. Notes d'histoire et de philologie. In-8, 20 p. Avallon, imp. Grand. 1904. [Extrait du Bulletin de la Société d'études d'Avallon (années 1902-1903).]

Weigand, G., Die Dialekte der Bukowina und Bessarabiens. Leipzig, J. A. Barth. M. 3.

Wendt, Karl, Pierre Charron als Pädagoge unter besonderer Berücksichtigung seines Verhältnisses zu Michael de Montaigne. Rostocker Diss. 88 S. 8°.

Wulff, Fr., Petrarch at Vaucluse 1337—1353. With 27 plates and a map. Lund, Gleerup. 29 S.

Young, Bert-Edward, Michel Baron acteur et auteur dramatique. Paris, Fontemoing. 326 S. 8°. Fr. 12.

Zanutto, L., Carlo IV. di Lussemburgo e Francesco Petrarca a Udine nel 1368: studio storico con documenti. Udine, Del Bianco. 81 S. 8°. L. 2.50.

Zenatti, Albino, Il commento di una canzonetta di Giacomino Pugliese. Firenze, Francesco Lumachi edit. Perugia, Unione tipografica cooperativa, 1904. 8°. p. 8. Cent. 60. [Biblioteca della Bibliografia dantesca, n° 1.]

Zenker, R., Boeve-Amlethus. Das altfranzös. Epos v. Boeve de Hamton und der Ursprung der Hamlet-Sage. Berlin, E. Felber. M. 7. [Erscheint demnächst.]

Zola, E., Der Experimentalroman. Leipzig, J. Zeitler. M. 1.20.

Zumbini, B., Studî sul Leopardi. Vol. II (ultimo). Firenze, G. Barbèra edit. (tip. Barbèra di Alfani e Venturi), 1904. 16°. (10. Fine del secondo periodo poetico; Inno ai Patriarchi. 11. Prose morali. 12. Terzo periodo poetico. 13. Ultimo periodo poetico. 14. Conclusione. 15. Appendice.

Literarische Mitteilungen, Personalnachrichten etc.

Im Verlage von Max Niemeyer in Halle werden demnächst erscheinen: G. Ebeling, Aus der romanischen Syntax I. — Eugen Herzog, Streitfragen der romanischen Philologie. I: Die Lautgesetzfrage; zur französischen Lautgeschichte. — Voretzsch, Einführung in das Studium der altfranzösischen Literatur. Im Anschluss an die Einführung in das Studium der altfranzösischen Sprache.

Von Prof. Dr. Herm. Breymann's Calderon-Studien ist der erste Band — enthaltend die Bibliographie — im Druck und wird voraussichtlich im Laufe des Dezember erscheinen.

Der Privatdozent Dr. R. Much wurde zum ao. Prof. d. germ. Sprachgeschichte und Altertumskunde an der Universität Wien ernannt.

Dr. O. Jiriczek wurde zum ao. Professor der englischen Philologie an der Universität Münster ernannt.

Direkt per Post liefere ich ohne Portoberechnung zum Ladenpreise:

Literaturblatt für germanische und romanische Philologie

herausgegeben von

Prof. Dr. Otto Behaghel und Prof. Dr. Fritz Neumann

sowie alle anderen Journale und Artikel meines Verlages, wenn es unmöglich oder schwierig ist durch Sortimentsbuchhandlungen zu beziehen.

Leipzig, Carlstrasse 20. **O. R. Reisland.**

Digitized by Google

Preis für dreigespaltene Petitzeile 25 Pfennige.

Literarische Anzeigen.

Beilagegebühren nach Umfang M. 12, 15 u. 18.

DIE UMSCHAU

BERICHTET ÜBER DIE FORTSCHRITTE HAUPTSÄCHLICH DER WISSENSCHAFT UND TECHNIK, IN ZWEITER LINIE DER LITERATUR UND KUNST.

Jährlich 52 Nummern. Illustriert.

»Die Umschau« zählt nur die hervorragendsten Fachmänner zu ihren Mitarbeitern.

Prospekt gratis durch jede Buchhandlung, sowie den Verlag H. Bechhold, Frankfurt a. M., Neue Kräme 19/21.

Verlag von Ferdinand Schöningh in Paderborn.

Die Lieder der älteren Edda. (Sæmundar-Edda.) Hrsg. von **Karl Hildebrand.** (Bibliothek der ältesten deutschen Lit.-Denkmäler VII.) **Zweite, völlig umgearbeitete Aufl.** von **Hugo Gering.** 31½ Bogen. gr. 8. br. M. 8.—.

Hildebrands Edda, seit deren Erscheinen 25 Jahre verflossen sind, ist durch die Bearbeitung Gerings ein ganz neues Buch geworden, das nun auch dem heutigen Stande der Wissenschaft entspricht.

Verlag von O. R. Reisland in Leipzig

Heroen der Afrikaforschung.

Der reiferen deutschen Jugend nach den Quellen dargestellt

von

Dr. Ludwig Gaebler,

Direktor der höheren Bürgerschule in Plauen i. V.

Mit 41 Illustrationen und 1 Routenkarte. 1899. **4. Auflage.** 32 Bogen. Gr. 8°. Eleg. geb. 5 M.

Verlag von O. R. Reisland in Leipzig.

Geographische Charakterbilder

von

H. A. Daniel und **Berth. Volz.**

I. **Das deutsche Land.** Geographische Charakterbilder aus den Alpen, dem Deutschen Reiche u. Deutsch-Oesterreich. Fünfte Auflage. Mit ca. 86 Illustrationen u. 3 Karten. 1904. ca. 30 Bogen. Gr.-8°. Geb. 5 M. (Die neue Auflage erscheint in Kürze.)

III. **Asien.** Aus den Originalberichten der Reisenden gesammelt. Mit 87 Illustrationen darunter 16 Doppel-Vollbilder. 1887. 26 Bogen. Gr.-8°. Geb. 5 M.

IV. **Afrika.** Aus den Originalberichten der Reisenden gesammelt. Zweite, vollständig umgearbeitete, reich vermehrte Aufl. Mit 80 Illustrationen, darunter 8 Doppelvollbilder. 1903. 30 Bogen. Gr.-8°. Geb. 6 M.

V. **Amerika. Australien.** Aus den Originalberichten der Reisenden gesammelt. Mit 122 Illustrationen darunter 25 Doppel-Vollbilder. 1888. 30 Bogen. Gr.-8°. geb. 6 M.

Verlag von O. R. REISLAND in Leipzig.

Soeben erschien:

Heroen der Nordpolarforschung

Nach den Quellen bearbeitet von

Eugen v. Enzberg.

Zweite, vermehrte und verbesserte Auflage.

Mit 55 Originalabbildungen, darunter 7 Doppelvollbilder und 2 Karten. 28 Bogen gr. 8°. In wirkungsvollem Ganzleinenband gebunden 5 M.

Inhalt: Einleitung. — Barent. — Parry. — Franklin. — Crozier. — Kane. — Mac Clintock. — Hall. — Nares. — Markham. — Schwatka. — Deutsche Heroen der Nordpolarforschung. — Payer. — Nordenskjöld. — Delong. — Greely. — Nansen. — Andree. — Sverdrup. — Peary. — Ludwig Amadeus von Savoyen. — Biographische Notizen.

In Form von Einzeldarstellungen, wo es angeht mit den eigenen Worten der Forscher, werden die Schicksale und die Erfolge der hervorragendsten Nordpolfahrer von Barent bis Ludwig Amadeus von Savoyen in ansprechendster Darstellung wiedergegeben; die Illustrationen bieten besonders interessante Erlebnisse und landschaftliche Bilder aus jenen unwirtlichen Gegenden.

Die neue Auflage ist um 7 Bogen vermehrt und in jeder Beziehung auf die Höhe der Zeit gebracht.

Verlag von O. R. REISLAND in Leipzig.

Joh. Christ. Aug. Heyse's

Fremdwörterbuch.

Durchaus neu bearbeitet von Prof. **Dr. Carl Böttger.**

Vierzehnte, durch einen Anhang auf ca. 100 000 Worterklärungen vermehrte Auflage.

Inhalt: Hauptalphabet. — Abkürzungen. — Nachtrag, enthaltend die in neuer Rechtschreibung veränderten Fremdwörter, Erklärung neu entstandener Wörter und Verbesserungen.

1903. 60 Bogen Lex.-Oktav, **holzfreies Papier**, von **neuen** Platten gedruckt, gebunden in Ganzleinband **M. 5.50,** in Halbleder M. 6.40.

Trotz der starken Vermehrung durch den Nachtrag von 72 Seiten, der die jetzt anders zu schreibenden und die vielen neuentstandenen Fremdwörter bringt, ist der Preis nicht erhöht worden. — Es erschien nicht praktisch, die Fremdwörter nur in der neuen Rechtschreibungsform zu geben, da **sie noch Jahrzehnte lang in der ganzen Literatur in alter Gestalt** vorkommen und in solcher aufgesucht werden. — Die Böttger'sche Bearbeitung des Heyse empfiehlt sich bekanntermassen durch unübertroffene Reichhaltigkeit und Wohlfeilheit, die nur durch die **besondere typographische** Einrichtung ermöglicht worden sind: es ist wohl das vollständigste und verhältnismässig billigste derartige Werk.

Diese Ausgabe soll nicht nur ein Nachschlagebuch für Zeitungsleser sein, sondern ein unentbehrlicher Ratgeber bei populär-wissenschaftlicher Lektüre, welche häufig genug durch wenig bekannte Fremdwörter erschwert wird. Ja, selbst dem Gelehrten wird es in manchen Fällen willkommene Auskunft über Fachwörter aus ihm fern liegenden Disziplinen bieten. Das grosse Publikum aber wird gern nach einem Werke greifen, welches mehr Worterklärungen enthält als die meisten sonst noch existierenden Fremdwörterbücher und ihm trotzdem zu gleichem Preise wie die untergeordneten Arbeiten dieser Art geboten wird. Weder ein Konversationslexikon noch ein Handlexikon machen es entbehrlich.

Hierzu je eine Beilage v. Gebr. Borntraeger in Berlin u. Herm. Gesenius in Halle.

Verantwortlicher Redakteur Prof. Dr. Fritz Neumann in Heidelberg. — Druck v. G. Otto's Hof-Buchdruckerei in Darmstadt.

Ausgegeben am 11. November 1904.

Digitized by Google

JAN 7 1905
CAMBRIDGE, MASS.

LITERATURBLATT

FÜR

GERMANISCHE UND ROMANISCHE PHILOLOGIE.

HERAUSGEGEBEN VON

DR. OTTO BEHAGHEL
o. ö. Professor der germanischen Philologie an der Universität Giessen.

UND

DR. FRITZ NEUMANN
o. ö. Professor der romanischen Philologie an der Universität Heidelberg.

VERLAG VON

Erscheint monatlich. O. R. REISLAND, LEIPZIG, CARLSTRASSE 20. Preis halbjährlich M. 5. 50.

XXV. Jahrgang. Nr. 12. Dezember. 1904.

Schönbach, Ueber einige Evangeliencommentare des Mittelalters (Helm).
Sauer, Gesammelte Reden und Aufsätze zur Geschichte der Literatur in Oesterreich u. Deutschland (Sulger-Gebing).
Müller, Schiller-Büchlein (Woerner).
Servaes, Heinrich von Kleist (Nerrlich).
Schulte, Glossar zu Farmans Anteil an der Rushworth-Glosse (Binz).
Lewis Wager, The Life and Repentaunce of Marie Magdalene. Ed. by Fr. J. Carpenter (Creizenach).
Un dernier amour de René. Correspondance de Chateaubriand avec la marquise de V. (von Wurzbach).
Albalat, La formation du style par l'assimilation des auteurs (Haas).
Lamouche, Essai de grammaire languedocienne (Herzog).
Savj-Lopez und Bartoli, Altitalienische Chrestomathie (Vossler).
Hauvette, Luigi Alamanni (Vossler).
Bibliographie.
Literarische Mitteilungen, Personalnachrichten.

Anton E. Schönbach. Ueber einige Evangelienkommentare des Mittelalters. Sitzungsberichte der kais. Akademie der Wissenschaften in Wien. Phil.-hist. Klasse Bd. 146 Nr. 4. 1903. C. Gerolds Sohn. 176 S.

Sch. hat sich die Aufgabe gestellt zu untersuchen, „ob die uns überlieferten Autornamen mit Recht den verschiedenen Evangelienkommentaren zugeteilt worden sind," und zweitens „aus welchen Quellen diese Kommentare schöpfen." Ich stelle die Resultate im folgenden zusammen. Von den vier dem Beda zugeschriebenen Kommentaren gehören ihm die zu Lucas und Marcus, die er selbst in dem Verzeichnis seiner Schriften aufführt, zweifellos an; dagegen müssen ihm die Kommentare zu Matthäus und Johannes abgesprochen werden. Beide sind jünger und der Matthäuskommentar ist ein Excerpt aus dem Matthäuskommentar des Hrabanus Maurus (S. 19—36); vom Johanneskommentar sind Cap. 1—12 eine Abschrift von Alcuins Commentar, Cap. 13—21 ein Excerpt aus den Traktaten Augustins zu Johannes (S. 34—42).

Alcuins Johanneskommentar ist angeregt durch Karls des Grossen Schwester Gisla und seine Tochter Rotrud; seine Entstehung wird von Sch. an der Hand des Briefwechsels zwischen A. und diesen Frauen verfolgt (S. 43—53). Zuerst ist der Kommentar zu Kap. 13—21 entstanden, erst später der zu Kap. 1—12; dieser letzte Teil ist uns in einer St. Galler hs. für sich erhalten (S. 53—67). Der A. zugeschriebene Münchener Matthäuskommentar stammt nicht von ihm (S. 67—70), ebensowenig der Pariser Matthäuskommentar, dieser ist verfasst von einem gelehrten Schulmann als Sammlung des Lehrstoffes für künftige Lehrer (S. 70—78).

Von Hrabanus besitzen wir einen 821 vollendeten Matthäuskommentar, der sich vorwiegend an die Catena des Claudius von Turin anlehnt; dass Hrabanus diese Quelle nicht nennt, hat seinen Grund darin, dass Claudius im Rufe der Häresie stand (S. 79—108). Hrabans Bedeutung als „Gelehrter" wird S. 108 treffend charakterisiert.

Der dem Hraban. zugeschriebene Reichenau-Wolffenbüttler Johanneskommentar beruht ausschliesslich auf Alcuins Kommentar, sein Verfasser ist ein gelehrter Theologe aber kaum Hrabanus, auch schwerlich Walafrid Strabo (S. 109—129). Der Würzburger Matthäuskommentar, den Oegg und Köberlin für eine Vorarbeit zu Hrabans Matthäuskommentar hielten, hat mit Hrabanus nichts zu tun, dasselbe gilt von den in derselben Hs. enthaltenen Glossen zu Matthäus; benutzt ist der Kommentar des Paschasius (S. 129—141). Ein hübscher Beleg, wie sich eine anscheinend rein persönliche Bemerkung (quod audivi a quodam Hebraeo) von einer Schrift auf die andere forterbt findet sich S. 137.

Im letzten Abschnitt wird Paschasius Radbertus und sein aus der Praxis des Lehrens erwachsener Matthäuskommentar behandelt. Vermöge seines umfassenden Wissens (er verstand griechisch und vielleicht auch hebräisch, beherrschte und benutzte nicht nur die gesamte theologische Literatur wie kein zweiter, sondern kannte auch die römische Poesie) ist sein Kommentar das gelehrteste Werk des Mittelalters bis ins 13. Jahrhundert geworden (S. 142—174).

Angeschlossen werden nach kurze Bemerkungen über die Matthäuskommentare des Christian v. Stavelot und Remigius von Auxerre, die beide auf Claudius, Hrabanus und Paschasius Radbertus fussen.

Für die Germanistik sind diese zunächst rein theologischen Untersuchungen insofern von Bedeutung, als es sich hier um die Quellen unserer ältesten geistlichen Dichtung handelt, und der Verfasser bittet selbst, seine Arbeit als eine Einleitung zu seinen Studien über altenglische und altsächsische Poesie zu betrachten. Wie wichtig es für uns ist, das Verhältnis der genannten Kommentare zu einander genau zu kennen, lehrt uns der Heliand: Greins verfehlte und längst ad acta gelegte These über dessen Quellen und Entstehungszeit hätte überhaupt nicht aufgestellt werden können, wenn damals schon bekannt gewesen wäre, dass der „Bedasche" Matthäuskommentar in Wirklichkeit nur ein Excerpt aus Hrabanus Maurus ist.

Giessen. Karl Helm.

August Sauer, Gesammelte Reden und Aufsätze zur Geschichte der Literatur in Oesterreich und Deutschland. Wien und Leipzig 1903. VIII u. 400 S.

Der stattliche Band vereinigt abgesehen von zwei

Digitized by Google

bisher ungedruckten Vorträgen („Ludwig Anzengruber als Volksdichter" und „Marie von Ebner-Eschenbach") dreizehn in den Jahren 1885—1901 an den verschiedensten Stellen gedruckte Arbeiten des Verfassers. Arbeiten, die mit einziger Ausnahme der ersten über Hölderlin sich auf dem Gebiete der deutschen Literaturgeschichte des XIX. Jahrhs. bewegen. Dabei liegt das Schwergewicht auf den Schilderungen österreichischen Geisteslebens und hier wiederum auf der Charakteristik zweier Dichter, deren Werke Sauer in vortrefflichen Gesamtausgaben edirt hat: Grillparzer und Raimund. — Von ausserösterreichischen Poeten werden vier in eingehenden, liebevoll dem Wesen und Werden der Behandelten nachspürenden Aufsätzen geschildert. Als erster Friedrich Hölderlin in einem psychologisch wie literaturhistorisch gleich wertvollen Vortrage, der in aller Kürze Hauptpunkte, wie etwa das Verhältnis zu Goethe und zu Schiller, die Stellung zur Romantik, die Liebe zu Diotima, ferner Analysen der beiden Hauptwerke, „Hyperion" nnd „Tod des Empedocles", sowie einzelner Lyrika mit prägnanter Anschaulichkeit behandelt, und der mir persönlich als die wertvollste Gabe des Buches erscheint. Ich möchte diese Charakteristik zusammen mit der trefflichen, auf den Vorarbeiten seines Vaters beruhenden Hölderlin-Ausgabe Berthold Litzmanns (1895) und dem schönen aus innerm Herzensdrang geborenen Hölderlinbriefbuche Carl C. T. Litzmanns (1890) als die jedem Literaturforscher nicht nur, sondern auch jedem wahren Freunde und Liebhaber echter Dichtung unentbehrliche Hölderlin-Literatur bezeichnen. Neben den hellasbegeisterten Schwaben, der von seinem Sonnenfluge viel zu frühe mit gebrochenen Flügeln zur Erde herabsank und in Geistesumnachtung den grösseren Teil seines Lebens tatenlos verdämmern musste, tritt im bunten Gestaltenreigen des Sauerschen Sammelbandes der bescheidenere, männlich knorrige Spaziergänger nach Syracus Johann Gottfried Seume, dessen Physiognomie in einer Festrede zur Enthüllung seines Teplitzer Denkmals mit scharfen Strichen lebendig gezeichnet wird, treten aus neuerer Zeit Otto Ludwig und Joseph Viktor von Scheffel. Die in fast panegyrischem Tone gehaltenen Ausführungenüber Otto Ludwig knüpfen an an die Gesamtausgabe seiner Werke von Erich Schmidt und Adolf Stern (1891) und stellen ohne des Dichters Grenzen und Schwächen zu verkennen die 'Ewigkeitschöpfungen' des grossen Thüringer Einsamen, die beiden Dramen „der Erbförster" und „die Makkabäer" und die beiden Erzählungen „die Heiterethei" und „zwischen Himmel und Erde" ins helle Licht einer auf vortrefflichen Analysen sich aufbauenden kritischen Betrachtung. Sie werden auch den früheren Dramen wie dem grossen Scherbenberge der Entwürfe und dem Schillerkampfe der 'Shakespeare-Studien' in nachfühlender und nachschaffender, aber wie die feste Zurückweisung der 'Masslosigkeit des leidenschaftlich Verblendeten' gegen Schiller zeigt, der kritischen Gerechtigkeit nicht entbehrender Weise gerecht. Die warme Gedenkrede auf Scheffel, gehalten zur Trauerfeier in dem Grazer Schriftsteller-Verein Concordia (1886) erscheint mir musterhaft in ihrem klaren Aufbau, ihrer Kunst plastischer Gestaltung und ihrer ruhigen Betonung des Echten und Wahren in Scheffels Poesie, das so manchem Beurteiler durch die unerfreuliche Scheffelei der vielen Nachahmer verdunkelt worden ist.

Den Mittelpunkt des Bandes bilden die Arbeiten über österreichische Dichter und Schriftsteller. Der Aufsatz über den Freund Goethes den Grafen Sternberg hat neuerdings eine breit ausholende Nachfolge gefunden in der von Sauer selbst herausgegebenen XVII. und XVIII. Publikation der Goethe-Gesellschaft „Goethe und Oesterreich" (1902 und 1904). Die aus Joseph Schreyvogels Korrespondenzen mitgeteilten interessanten Notizen Zur Geschichte des Burgtheaters haben vor kurzem in der schönen Veröffentlichung der Tagebücher Schreyvogels durch die Gesellschaft für Theatergeschichte (Bd. II u. III von deren Schriften 1903) eine reichhaltige Fortsetzung und Egänzung erhalten, die das von Sauer sicher entworfene Charakterbild des merkwürdigen Mannes zu voller Klarheit und farbiger Fülle abrundet. Diese Mitteilungen aus der Entwicklungsgeschichte der vornehmsten Wiener Bühne geben zugleich eine treffliche Ueberleitung zu den vier Vorträgen über den Dichter, dessen Werk und Leben seit langem den Mittelpunkt in Sauers Forschen und Schaffen bildet und dessen monumentale Biographie als krönenden Abschluss aller seiner einschlägigen Studien wir von ihm erhoffen, über Franz Grillparzer: vorläufige Abschlagszahlungen auf die künftige grosse und umfassende Darstellung, die aufs Neue beweisen, dass er der dafür Berufene und Auserwählte ist. Auf Grund seiner intimen Kenntnis des grössten österreichischen Dramatikers, worin er alle Fachgenossen weit übertrifft, zeichnet er in der Akademischen Festrede zu Grillparzers hundertstem Geburtstag mit fester Hand das Gesamtbild seines Lieblingsdichters, in dem er eine Fülle gründlichen Wissens ohne alle Aufdringlichkeit verwertet, verbreitet er weiterhin in der Studie Grillparzer und Katharina Fröhlich über einen der zartesten Punkte in des Dichters Lebensgang mit vornehmstem Taktgefühl und doch tief eindringend volles Licht, bewährt er die Kunst einer auf trefflicher Analyse sich aufbauenden scharfen und alles Wesentliche mit Nachdruck herausarbeitenden Charakteristik an einem der am meisten missverstandenen Meisterwerke des Dichters Ein treuer Diener seines Herrn, wobei er in der Umarbeitung des zuerst 1893 veröffentlichten Vortrages auch die neueren Forschungen von Lessing-Dilg (Euphorion 1901) verwertet, und stellt er endlich in der Betrachtung Ueber das Zauberische bei Grillparzer drei der fesselndsten weiblichen Gestalten des Dichters: Drahomira, Medea, Libussa in einer für alle drei gleich aufschlussreichen Weise unter einem neuen einheitlichen Gesichtspunkte nebeneinander. Wenn diesen so wertvollen Beiträgen zur Kenntnis des grössten österreichischen Kunstdichters sich weiterhin eine doppelte Charakteristik des grössten volkstümlichen Dramatikers Oesterreichs, Ferdinand Raimunds, anschliesst, die eine in einer kurzen, gerade in solcher Kürze wunderschönen Gedenkrede von 1886, die andere in der ausführlichen aus der Allgemeinen deutschen Biographie mit Ergänzungen wiederholten prächtigen Darstellung, wenn dann Ludwig Anzengruber als Volksdichter, wenn Marie von Ebner-Eschenbach nach einer kurzen Lebensskizze als Dramatikerin und als Erzählerin gewürdigt und mit klar zusammenfassenden Charakteristiken bedacht werden, so wird man sagen dürfen, dass die historisch wichtigsten und künstlerich wertvollsten Erscheinungen des deutschen Schrifttums auf österreichischem Boden im XIX. Jahrh. in fast lückenloser Reihe uns vorübergeführt werden, und so dem Bande, obschon er eine Sammlung weit zerstreuter einzelner Arbeiten vereinigt, doch der innere Zusammenhang in seinem Hauptteile gesichert ist, was

Digitized by Google

JAN 7 1905

vielleicht durch eine etwas veränderte Anordnung in der Reihenfolge der einzelnen Artikel noch schärfer hätte zu Tage treten können.

Einen weiteren Wert und einen hohen Reiz des Buches sehe ich ausserdem darin, dass Sauer bei jeder ungezwungen sich darbietenden Gelegenheit weitere Ausblicke historischen und ästhetischen Inhaltes giebt, die in aller Kürze viel mühevolle Einzelarbeit aufs knappste zusammenfassend überaus anregend wirken. So — um wenige Beispiele herauszugreifen — im Aufsatz über Anzengruber die Ausführungen über Begriff und Wesen der Volksdichtung und über den Wert der Natürlichkeit in der Poesie, oder in dem Vortrag über Otto Ludwig die scharfe Zeichnung des wesenhaften Gegensatzes zwischen Shakespeare und Schiller, in dem über die Ebner-Eschenbach die klare Auseinandersetzung über die Grenzen wissenschaftlicher Erkenntnis und Behandlung bei den Erscheinungen der Gegenwart und ähnliches derart mehr. Das reichhaltige Buch wird auch den Fachgenossen, denen allerdings gerade die wertvollsten seiner Bestandteile aus den früheren Einzeldrucken schon bekannt sind, viel Anregung und Förderung bieten, vor allem aber bedeutet es für den weiteren Kreis der Literaturfreunde eine wahrhaft köstliche Gabe, die neben den „Essays" Hermann Grimms, den „Vorträgen und Aufsätzen" Wilhelm Scherers, den zwei Bänden „Charakteristiken" Erich Schmidts in keiner Bibliothek fehlen sollte.

München. Emil Sulger-Gebing.

Schiller-Büchlein. Hilfsbuch für Schule und Haus von Dr. Ernst Müller in Tübingen. Mit 12 Abbildungen und einem Handschriftfaksimile. Preis geb. M. 2. Prag und Leipzig, F. Tempsky, 1901.

Es wäre so überflüssig wie ungerecht, ein Büchlein kritisch zu beleuchten, das keine eigenen Forschungen, ja kaum eigene Urteile des gelehrten Verfassers bietet, das vielmehr nur allgemein Bekanntes und Anerkanntes kurz und volkstümlich zusammenfassen will. Der 1. Teil enthält die Lebensbeschreibung, der 2. literargeschichtliche Erläuterungen zu den einzelnen Werken und kleine Abschnitte über „Schillers Vaterlandsliebe", „Geflügelte Worte aus Schiller", „Schillerliteratur" u. s. w. Selbstverständlich ist alles Tatsächliche sehr genau und sehr vollständig mitgeteilt — vielleicht vollständiger, als der Zweck erforderte. Dass in dem Kapitel „Schiller und das klassische Altertum" lediglich aufgezählt wird, was Schiller dem Griechentum verdankt, ohne die leiseste Andeutung, wie viel ihm — und uns! — seine grosse Verehrung der Alten auch wiederum gekostet hat; oder dass gelegentlich einmal die modernen naturalistischen Dramatiker einen Seitenhieb bekommen, weil bei ihnen „gerade der Schluss, an dem die poetische Gerechtigkeit triumphieren soll (!) . . . völlig unbefriedigt lässt", — dergleichen darf man dem Verfasser schwerlich zur Last legen, denn diese Anschauungen sind heute noch, wenigstens für „Schule und Haus", so gut wie allgemein gültig.

Freiburg i. B. R. Woerner.

Franz Servaes, Heinrich von Kleist. Leipzig, Berlin u. Wien, Verlag von E. A. Seemann und der Gesellschaft für graphische Industrie. 1902. A. u. d. T. Dichter und Darsteller. Hrsg. von Dr. Rudolph Lothar. IX. Heinrich v. Kleist. gr. 8°. 160 S.

Das Buch gehört, was das rein Biographische angeht, zu den besten Publikationen der trefflichen Sammlung und wird in dieser Hinsicht eine geraume Zeit seinen Platz neben den bisher dem Dichter gewidmeten Einzelschriften behaupten. Es fehlt nicht an interessantem Material, welches, von Erich Schmidt beigesteuert, hier zum ersten Male verwertet wurde. Was aber das wichtigste ist: Das Bild des unglücklichen Dichters steht plastisch vor uns; wir verfolgen mit wachsender Teilnahme seine Entwicklung auf ihren verschlungenen Pfaden und begreifen, wie schliesslich das tragische Geschick über ihn hereinbrechen musste. Leider ist nun aber Ref. nicht in der Lage, dem Verf. dort, wo es sich um Kleists Schöpfungen handelt, überall zu folgen. So trefflich einzelnes ist, wie die dem zerbrochnen Krug und M. Kohlhaas gewidmeten Darlegungen, — auch die Beurteilung der Hermannsschlacht könnte genannt werden — so gilt doch, alles in allem, dass nur demjenigen sich das Innerste von Kleists Dichtungen offenbaren kann, der sie aus ihrer Zeit heraus zu begreifen weiss. Nichts enthält das Geheimnis dieser Zeit so deutlich als die klassische deutsche Philosophie, eben dies aber ist der Punkt, wo uns der Autor vollständig im Stich lässt, Hegel existiert für ihn überhaupt nicht; dafür lässt er auf Fichte und Schelling Schleiermacher folgen, diesen „tiefen und eigentümlichen Menschen, der den höchsten Grad von intellektueller Aufklärung mit der zartesten Bescheidenheit eines gottfühlenden Gemüts und der unbedingten Redlichkeit des makellosesten Charakters vereinigte", und dafür sieht er in Fr. A. Wolf den Uebergang von Kant zu Fichte; in Kant selbst endlich findet er mit Kleist nichts anderes als „die alte Erkenntnis, dass wir nichts wissen können". Dass unserer Zeit endlich das Verständnis für Kleists Grösse aufgegangen ist, wird natürlich jeder mit Freude begrüssen; andrerseits aber kann nicht geleugnet werden, dass als unmittelbare Folge des eben erwähnten Mangels unser Autor allzusehr geneigt ist, Kleists Poesie als Ganzes wie im einzelnen zu überschätzen. Käthchen steht, erklärt er, neben Goethes Gretchen da, vollkommen ebenbürtig; zum Guiskard-Fragment „staunt er empor" als zu einem der mächtigsten Dichterstücke in der Poesie aller Völker; das Ende Penthesileas erscheint ihm als eine Erfindung von grandioser Kühnheit, die in der Weltliteratur kaum ihresgleichen hat. Durch die den Schluss bildende äussere Geschichte der Kleistschen Dramen hat sich Servaes ein Verdienst erworben, und ebenso empfiehlt sich das Buch durch Beifügung eines bisher unbekannten Kleist-Bildnisses; leider aber sehen wir uns unter den Illustrationen gerade nach den für unsern Helden wichtigsten Persönlichkeiten fast überall vergeblich um und finden dafür Allbekanntes, was nur im denkbar losesten Zusammenhange mit der Biographie steht.

Taormina, Paul Nerrlich †.

Ernst Schulte, Glossar zu Farmans Anteil an der Rushworth-Glosse (Rushworth 1). Bonn, Karl Georgi. 1904. 97 S.

An der ae. Rushworthglosse haben zwei verschiedene Glossatoren, verschieden in ihrem Verhalten dem lateinischen Text und schon vorhandenen ae. Glossen gegenüber und verschieden in ihren sprachlichen Eigentümlichkeiten, gearbeitet. Den ersten, den ganzen Matthäus, Markus I—II, 15 und Johannes XVIII, 1—3 umfassenden Teil hat Farman, Priester in Harewood, geschrieben. Den Wortschatz dieser Stücke, der mercischen sog. Ru.[1] verzeichnet Schulte in zuverlässiger und bequemer Weise, und liefert damit eine willkommene Ergänzung und an

Digitized by Google

einigen Punkten auch eine Berichtigung zu der trefflichen grammatischen Darstellung des Denkmals durch E. Miles Brown. In der Anlage seines Wörterbuches hat Sch. sich mit Recht die Glossare Cooks und Lindelöfs zu Vorbildern genommen. Diese übertrifft er noch an Vollständigkeit in der Bezeichnung der lateinischen Bedeutung der ae. Formen, dagegen hat er leider versäumt einen lateinisch-altenglischen Index beizugeben. Der Vorsicht des Verfassers, der für die Ansetzung des Stichworts einzig die vorliegende und eventuell die am häufigsten vorkommende Form des Wortes massgebend sein liess und von einer Normalisierung, wie auch von einer Bezeichnung der Quantitäten absah, wird man nur Beifall spenden können. In einer im gleichen Verlage gesondert erschienenen Dissertation hat Vf. das Verhältnis der Glosse zum lateinischen Text untersucht und ist dabei zum Schluss gekommen, dass die Grundlage der Matthäusglosse an sehr zahlreichen Stellen nicht der lateinische Text der Ru. Hs., sondern die reine Vulgata ist. Er hat demgemäss ganz zweckentsprechend im Glossar vielfach die lateinische Bedeutung der Vulgata eingesetzt.

Basel. Gustav Binz.

Wager, Lewis, The Life and Repentaunce of Marie Magdalene. A Morality Play reprinted from the original edition of 1566—67 ed. with Introduction, Notes and Glossariel Index by Fr. J. Carpenter. Chicago, The University of Chicago Press. XXXV, 92 S. 8°. The Deconial Publications. Sec. Series. Vol. I.

Ehe diese verdienstvolle Ausgabe erschienen war, gehörte die Maria Magdalena des Lewis Wager zu den wenigen vorshakespeareschen Dramen, von denen es noch keinen Neudruck gab: man war auf die spärlichen Andeutungen in Colliers theatergeschichtlichem Werk angewiesen. Doch konnte man schon aus diesen Andeutungen erkennen, dass die Maria Magdalena eines jener biblischen Dramen ist, in denen wie in der Esther (1561) und im Darius (1566), der überlieferte Stoff durch moralitätenhafte Elemente ausgeschmückt, bezw. überwuchert wird. Und zwar musste dies gerade bei der Geschichte Maria Magdalenas besonders nahe liegen, da der sündige Anfang und der erbauliche weitere Verlauf ihrer Geschichte dazu herausfordern musste, die Heldin in der üblichen Weise der Moralitäten als Kampfobjekt zwischen die bösen und die guten Allegorien zu stellen und diese zuletzt als triumphierend erscheinen zu lassen; dass solche allegorische Elemente schon von früheren geistlichen Dramatikern in die Magdalenenlegende eingeführt wurden, hat der Herausgeber in der gut orientierenden Einleitung mit Recht hervorgehoben. Die Aufführung durch berufsmässige Schauspieler ergibt sich aus dem höchst interessanten Prolog, in welchem der Schauspielerstand verteidigt wird. Der Prologsprecher versichert u. a., dass die Weisheitslehren des Stücks reichlich einen Penny Eintrittsgeld wert seien[1]. Weiterhin bemerkt er, die Truppe habe schon an Universitäten gespielt, doch berechtigt der Zusammenhang, wie C. hervorhebt, noch nicht zu der Annahme, dass diese Bemerkung sich gerade auf eine Universitätsaufführung der Magdalena beziehe. Ueber den Verfasser, Lewis Wager, der auf dem Titelblatt als 'learned clerke' bezeichnet wird, weiss C. nichts näheres beizubringen, als dass ein Mann dieses Namens 1560 Rektor von Garlickhithe war, doch vermutet er mit Recht aus den Worten des Prologs, wo von 'obedience to the kynge' die Rede ist, dass die Abfassung in die Zeit Eduards VI (c. 1550) fällt. Der Druck, den C. zu Grunde legt, ist von 1567 datiert, nach Vollendung seiner neuen Ausgabe erfuhr er jedoch, wie er auf einem beigefügten Blatt berichtet, von einem Druck mit der Jahreszahl 1566, der im übrigen aller Wahrscheinlichkeit nach mit dem andern identisch ist. Ueber das Verhältnis Lewis Wagers zu William Wager, von dem wir gleichfalls eine Moralität besitzen, konnte C. nichts ermitteln; Imelmann hat inzwischen im Archiv f. d. Studium der neueren Sprachen 111, 209 f. auf einige merkwürdige Uebereinstimmungen zwischen beiden Stücken hingewiesen. Im allgemeinen handelt es sich aber um die hergebrachten Moralitäten-Motive. Auf der einen Seite der Vice mit drei Laster-Allegorien, die sich sämtlich Namen von Tugenden beilegen, um ihr Opfer gewisser zu betören; die Szene, worin sie der Magdalena Unterricht in Toilettenkünsten geben, ist nicht ohne kulturgeschichtliches Interesse. Die antirömische Tendenz zeigt sich in der üblichen Weise dadurch, dass die bösen Allegorien bei den Heiligen schwören, die Ehelosigkeit befürworten u. s. w. Auch die Bekehrung Magdalenas vollzieht sich durchaus im Geiste der Reformation; es zeigt sich infolgedessen eine merkwürdige Analogie mit deutschen Dramen, vor allem mit dem Spiel Lienhart Culmanns vom bekehrten Sünder: Zuerst erscheint die allegorische Gestalt des Gesetzes, das für den sündigen Menschen unerfüllbar ist, und bringt Magdalena zur Verzweiflung, so dass es einen Augenblick scheint, als sollten die bösen Allegorien sie wieder auf ihre Seite ziehen durch das Argument sie sei nun doch einmal verdammt; später aber wird Magdalena durch Glaube, Reue und Rechtfertigung zur wahren und heilsamen Busse hingelenkt. Sehr charakteristisch für den Standpunkt des Verfassers ist es, dass die Worte des Heilands: Es sind ihr viele Sünden vergeben, denn sie hat viel geliebt, ihm im Grund genommen unbequem sind; er legt grossen Wert darauf nachzuweisen, dass die Lehre vom alleinseligmachenden Glauben doch neben diesem Ausspruch bestehen bleibe.

Ein unliebsames Versehen, die Auslassung mehrerer Zeilen hat C. in den Nachträgen wieder gut gemacht. Im übrigen verdient er für die Einleitung und namentlich auch für die Anmerkungen entschiedenes Lob. Auf die Feststellung der Provenienz der zahlreichen, klassischen Zitate hat er sehr viel Sorgfalt und Spürsinn verwendet; besonders ist es auch anzuerkennen, dass er selber offen und ehrlich die Stellen hervorhebt für die er keine Erklärung weiss: ein Verfahren, das allen Herausgebern zur Nachahmung empfohlen werden kann.

Krakau. Wilhelm Creizenach.

[1] V. 45. Vorher (Z. 43) spricht er von 'halfpence or pence'; also wahrscheinlich ein halber Penny für den Einlass, ein weiterer halber Penny für den Sitzplatz.

Un dernier amour de René. Correspondance de Chateaubriand avec la marquise de V . . . Paris 1903, Librairie académique Perrin et Cie. XX und 253 S. 8°.

Der vorliegende Band giebt Aufschluss über eine bisher unbekannte Liebesepisode, deren Helden der 60jährige Chateaubriand und die auf einem Schlosse bei Viviers wohnende Marquise von V . . . sind. Von lebhafter Bewunderung für den vielgefeierten Dichter und Staatsmann ergriffen, hatte die in unglücklicher Ehe und ferne von den Ihrigen lebende Frau bereits 1816 den Versuch gemacht, mit Chateaubriand auf brieflichem Wege bekannt zu werden, ohne dass es jedoch damals

Digitized by Google

zu einem längeren Briefwechsel gekommen wäre. Elf Jahre später schrieb sie ihm abermals, und diesmal in so überschwänglichen Ausdrücken der Liebe und Verehrung, dass sich der von den Frauen verwöhnte Dichter mit der Dame, die er nie von Angesicht gesehen, in eine Correspondenz einliess, welche $1\frac{1}{2}$ Jahre dauerte, über 70 Briefe umfasst, und von beiden Seiten in sehr herzlicher, bisweilen lächerlich sentimentaler Weise geführt wurde. Man traut oft seinen Augen nicht, wenn man bedenkt, dass dieser schmachtende Liebhaber ein alternder Staatsmann und Gesandter beim Vatikan war, und sich einbildete, die politischen Vorgänge in Europa mit seiner Hand zu lenken, seine emancipirte Verehrerin aber bereits einen Sohn hatte, der eine Reihe von Jahren in Kriegsdiensten stand. Die Marquise war stets bestrebt, eine persönliche Entrevue mit Chateaubriand hinauszuschieben, und sie wusste wohl, warum sie dies tat. Schliesslich war es jedoch nicht mehr möglich, ihn hinzuhalten. Er kam, sah, und war — enttäuscht, denn er hatte sich die Sirene, deren Stimme ihn bezauberte, anders vorgestellt.

Kurz nach dieser ersten Zusammenkunft, welcher nur mehr einige gleichgiltige Besuche Chateaubriands folgten, bricht der Roman ab. Der Dichter suchte und fand Entschädigung für diese zerstörte Illussion in den Beziehungen zu anderen Frauen, die Marquise aber musste sich in späterer Zeit mit der Erinnerung an ihren unerfüllten Traum begnügen. In solchen Stunden schrieb sie Chateaubriands Briefe an sie, sowie ihre Antworten, von welchen sie stets eine Copie zurückbehalten hatte, wiederholt ab, und dieser ihrer Beschäftigung verdanken wir es, dass uns der Briefwechsel heute in unversehrter Form vorliegt. Er ist sachkundig ediert (die Vorrede ist mit T. W. unterzeichnet), und gewiss ein sehr wichtiger Beitrag zur Charakteristik Chateaubriands, welcher übrigens zu gleicher Zeit mehrere Liebesabenteuer dieser Art unterhielt. Ein Portrait der Marquise ohne Angabe des Künstlers noch der Zeit, aus welcher es stammt, ist dem Bande beigegeben.

Wien. Wolfg. v. Wurzbach.

Albalat, Antoine, La Formation du Style par l'Assimilation des Auteurs. 2e éd. Arm. Colin, Paris 1902.

Albalat verwirft die abstrakten Regeln der rhetorischen Lehrbücher für die stilistische Ausbildung angehender Schriftsteller. Er empfiehlt die Lektüre als Mittel für diesen Zweck und spricht, nach einem einleitenden Kapitel über die Lektüre, von der Nachahmung, von dem sog. Pasticcio, d. h. der künstlichen, servilen Nachahmung der Ausdrücke und der Manier eines originellen Schriftstellers, sodann von der Amplification, d. h. der Erweiterung oder Ausschmückung.

Das Wichtigste aber sei das Studium des Stils der grossen Vorgänger. Die französischen Prosa-Schriftsteller teilt Albalat ihrem Stile nach in zwei Gruppen ein: die einen ziehen den beschreibenden Stil, style descriptif ou style de couleur, die andern den abstrakten Stil, style abstrait ou style d'idées vor.

Als Meister der Schilderung stehe Homer unerreicht da; hervorragende Vertreter dieser Stilform seien in der französischen Literatur Chateaubriand, Flaubert und Buffon; auch Bernardin de Saint-Pierre sei zu studieren; aus allen diesen Schriftstellern gibt Albalat Beispiele, ebenso auch einige von Erckmann-Chatrian und J. Vallès.

Verurteilt wird die Schilderung, wie sie Fénelon im Telemach angewendet, ebenso zu allgemein gehaltene Schilderungen, wie die von Mignet, Florian, Marmontel, Fléchier.

In Bezug auf die Theorie der Schilderung schliesst sich Albalat der Auffassung Jules Lemaîtres an. Die Beispiele, die er gibt, wollen beweisen, dass der Zweck der Schilderung erreicht ist, wenn es gelungen ist, durch Worte etwas anschaulich darzustellen, was nur durch Herausgreifen von charakteristischen, in die Augen fallenden Eigentümlichkeiten des Geschauten möglich sei. Die Gefahr der Schilderung liege in der Häufung und in der Erweiterung, was bei Zola und sonst vielfach in der neusten Literatur sich zeige.

Diesem Stil der Schilderung stehe der abstrakte oder Ideenstil gegenüber, der als Hauptmittel die Antithese verwende; diese, die nach Albalat bisher keine genügende Definition erfahren habe, wird auch von ihm nicht genau definiert; er unterscheidet 5 Arten der Antithese: 1. durch ganze Sätze, 2. durch Aufzählung, 3. Symetrie, 4. Porträt und 5. Parallele. Die Antithesen könnten vielfach fehlerhaft angewendet werden, und wenngleich sie das Hauptmittel zur Darlegung von Ideen seien, so müsse man sie doch mit Mass anwenden. Beispiele werden gegeben aus Montaigne, Pascal, Bossuet, J. J. Rousseau, (dessen Einfluss auf Senancour und Lamennais gestreift wird) Montesquieu, Fléchier, St. Evremond, Victor Hugo, L. Blanc, Lamartine und Taine.

In einem weiteren Kapitel behandelt Albalat die Stilform; er spricht über die Epitheta (adjektivische und substantivische), ohne die gewaltigen Fortschritte, die in dieser Hinsicht die französischen Schriftsteller der 2ten Hälfte des 19. Jhd. gemacht zu haben, zu charakterisieren oder auch nur zu erwähnen. Im Schlusskapitel wird der reine Ideenstil, le style sans rhétorique, kurz berührt und als Hauptbeispiel Voltaire erwähnt.

Der Grundgedanke des Buches von Albalat, anstatt abstrakter rhetorischer Unterweisung das Studium der grossen Schriftsteller zu empfehlen, deren Schriften zu kennzeichnen und ihre Vorzüge und Fehler zur Nachahmung bez. Warnung vorzuführen, ist zweifellos ein durchaus richtiger und fruchtbarer. Die Durchführung selbst aber ist ungenügend und kann die Früchte nicht zeitigen, die Albalat von ihr erwartet. Die Kunst der Schilderung, in der ein Hauptmoment der technischen Entwickelung der französischen Literatur liegt, ist nicht entfernt hinreichend dargestellt. Weder Buffon, noch Bernardin de Saint-Pierre, noch Chateaubriand, noch Flaubert, noch Zola — um nur die Hauptvertreter der Schilderung zu nennen, die Albalat selbst erwähnt — sind in ihrer Manier genügend charakterisiert. Wenn Albalat p. 114 und 120 sagt, dass Schilderungen von B. de Saint-Pierre mit denen von Chateaubriand gleichartig seien, so zeigt er damit, dass er sich des gewaltigen Fortschrittes, den durch Chateaubriand die Kunst der Schilderung in der französischen Literatur gemacht hat, gar nicht bewusst geworden ist.

Im einzelnen den Stil der Hauptvertreter der französischen Literatur zu definieren, ist hier unmöglich; es würde eine solche Aufgabe, zu der Vorarbeiten vielfach noch fehlen, ein Buch erfordern, das das Buch Albalats an Umfang weit übertreffen müsste; das gleiche gilt auch in Bezug auf den von Albalat sog. abstrakten Stil.

Nur eines möchte ich noch hinzusetzen. Die von Albalat akzeptierte Theorie von Jules Lemaître über die

Digitized by Google

Kunst der Schilderung ist nicht genügend. J. Lemaître sagt, der Fehler der Schilderung bestehe meistens darin, dass man die Wahrnehmung zerlege; z. B., in dem Satze: l'oiseau fait entendre sous le feuillage un chant joyeux, trenne und unterscheide man die Gesichtsempfindung von der Gehörempfindung; man trenne le feuillage von dem chant de l'oiseau, obwohl man beides zugleich empfunden habe. Man bleibe dabei nicht einmal stehen, sondern man suche ausser der persönlichen Wahrnehmung auch noch das Lustgefühl aus, das sie verursache und schreibe: chant joyeux. Darum sei der Satz nicht lebendig . . . Der malerische Stil scheine ihm wesentlich darin zu bestehen, die Sinnesempfindung in dem Augenblick zu erfassen und festzuhalten, in dem sie entstehe, bevor sie zerlegt und zum Gefühl werde. Es handle sich darum Wörterkombinationen zu finden, die dem Leser den Gegenstand selbst so vor Augen stellen, wie der Künstler ihn mit s e i n e n Sinnen, s e i n e m individuellen Temperament erfasst habe. Man müsse, so zu sagen, bis zum Ausgangspunkt des Gefühlseindrucks zurückgehen, das sei das einzige Mittel ihn andern genau mitzuteilen. (Albalat p. 170—172).

Für jede rein visuelle Schilderung ist das richtig; Bernardin de Saint-Pierre hat in den Etudes keine anderen; aber allein die folgende Schilderung Chateaubriands aus dem Essai sur les Révolutions z. B. zeigt, dass die Reproduktion der einfachen visuellen Tätigkeit nicht genügt: „Tantôt la lune reposoit sur un groupe de nuages, qui ressembloit à la cime de hautes montagnes couronnées de neiges; peu à peu ces nues s'allongeoient, se déroulоient *en zônes diaphanes et onduleuses de satin blanc* ou se transformoient *en légers flocons d'écume*, en *innombrables troupeaux errants* dans les plaines bleues du firmament . . . *une bouffée de vent venoit encore déchirer le voile*, et partout se *formoient dans les cieux de grands bancs d'une ouate éblouissante de blancheur, si doux à l'oeil qu'on croyoit ressentir leur mollesse et leur élasticité: le jour céruséen et velouté de la lune etc.*" Was Chateaubriand eigen ist, wodurch sein Stil so fruchtbar für die weitere Entwicklung der französischen Schilderung geworden ist, ist dass seine Wiedergabe des geschauten Gegenstandes sich nicht auf die Gesichtsempfindung beschränkt, sondern dass andere Sinnesempfindungen miterregt werden zur Individualisierung der Gesichtsempfindung, bez. um den Gegenstand konkret vorzustellen. Das Hauptmittel, die Metonymie, setzt aber eine vorausgehende psychische Tätigkeit, die durch Vermittlung des Gefühls assoziativ sich an die Gesichtsempfindung des Künstlers anschliesst, und durch deren Erwecken der Künstler es vermag, das Bild konkret dem Hörer mitzuteilen. Wenn dem Satze J. Lemaitres l'oiseau fait entendre sous le feuillage un chant joyeux die Anschaulichkeit fehlt, so sind die Gründe J. Lemaitres dafür nicht richtig, sondern es liegt die Ursache darin, dass alle angewendeten Begriffe Konkreta für den Schauenden, für die Hörenden Abstrakte sind: die Kunst der Schilderung, d. h. ihre Schwierigkeit liegt darin, das konkret Gesehene ebenso konkret dem Hörenden mitzuteilen; der einfache Begriff aber, — es liegt das in seiner Natur — ist ein dazu ungenügendes Mittel. Das hat Diderot schon gewusst.

Freiburg i. B. J. Haas.

Léon Lamouche, Essai de grammaire languedocienne (dialectes de Montpellier et de Lodève). Ouvrage couronné par la Société des Langues romanes au concours pour le prix „Boucherie" en 1900. Paris, Welter 1902. Kl.-8°. XI + 200 pp. fr. 5.

Der Verfasser gibt eine kurzgefasste Grammatik der Dialekte von Montpellier und Lodève, nicht bloss der Städte Mp. und L., sondern der aneinander grenzenden Dialektgebiete dieser Orte, von denen nach der in der Einleitung gegebenen Abgrenzung das erste etwa das Arrond. Montpellier (+ Sommières, — Aniane Ganges), das zweite das Arrond. Lodève (+ Aniane) umfasst. Es ist eine Elementargrammatik ohne wissenschaftliche Allüren, tüchtig und nüchtern, und grade in dieser Nüchternheit erblicke ich das Hauptverdienst der Arbeit, da sie überall mit der Gabe scharfer Beobachtung und richtiger Beurteilung verbunden ist. Denn dadurch ist einerseits völlig erreicht, was der Verfasser zunächst im Auge gehabt hat, nämlich dem Nicht-Linguisten wirklich das wissenswerte und nur richtiges zu bieten, andrerseits ist aber auch dem Fachmann, der nun nicht, wie es leider so oft der Fall ist, das brauchbare Material von unbrauchbaren Spekulationen sondern muss, in gediegener Weise vorgearbeitet worden.

Wenn ich nun im folgenden die Aufstellungen Lam.s mit einigen mir gerade zugänglichen Quellen unsrer Mundarten vergleiche und aus diesen einiges jenen widersprechende und Ergänzungen vorbringe, so geschieht dies nicht, um Lam. einen Vorwurf zu machen, dass er das von mir gefundene nicht auch schon bringt — ich kann ja auch die Gewähr für die Volkstümlichkeit und das Vorkommen bis zum heutigen Tage in vielen Fällen nicht übernehmen — sondern um zur Vertiefung des Studiums und zur Ueberprüfung aufzufordern. Diese Quellen sind: Die Parabel vom verlornen Sohn in den Dialekten von Mp. und L. (Favre, parabole etc. S. 93 f., 99 f. PE); Poutsias patouèsas d'Augusta Rigaud et dé Cyrilla Rigaud. à Mounpéiè 1806 (Rig.); der Armanac Mount-Pelieirenc vom Jahr 1894 (Arm.); zwei Dichtungen von Le Sage in Schnakenburgs Tableau synoptique S. 123 ff. (L S.); ferner die Karten des linguistischen Atlasses von Gilliéron (bis zur 5. Lief.), in dem die Orte Lodève, Les Matelles (L M)., Paulhan (P.) und Frontignan (Fr.) vertreten sind: L M. u. Fr. gehören zum Gebiet von Mp., P. hat mehrere eigentümliche Züge, gehört aber jedenfalls auch zu dieser Gruppe, obwohl es nach der Umgrenzung von Lam. nicht dazu gehören sollte, da es bereits rechts vom Hérault liegt.[1]

S. 17. Unsere beiden Dialekte lassen im Gegensatz zu den meisten andern nachtoniges *a* nicht in *o* übergehen, sondern bewahren es teils als reines *a*, teils als Zwischenlaut zwischen *a* und *e* (*ä*), u. z. letzteres in Mp. und Nachbarschaft, ersteres in L. 'et dans la partie ouest de la région montpelliéraine'. Damit in Widerspruch aber ist, dass der Sprachatlas gerade nur für Paulhan, also einen sehr westlich gelegenen Punkt des Sprachgebiets diese Entwicklung kennt u. z. mit der für Mp. angegebenen Eigentümlichkeit, dass die Palatalisierung des Vokals nicht im Satzinnern, sondern im Satzschluss auftritt, also *aiga benidä, öna brä"kä* (P.) wie *d'ansaladeta tinc* (Mp.). — S. 29 f. Nach Lam. gäbe es im ganzen Sprachgebiet keine nasalierten Vokale ausser

[1] Die fonetische Transkription der Karten habe ich etwas unsern Gewohnheiten angepasst. Also *e, ę, u, ü, c* etc. *ẽ* volle Nasalierung, *e˜* schwache. Kürze der Vokale wird hier nicht bezeichnet.

Digitized by Google

a. Damit im hellen Widerspruch stehen die Angaben der Karten: *abę̃m* L. Fr. L M. P.; *ũ"tę* 'wohin' L., *ũntę* Fr., *ę̃ntę* L M. P.; *krũ"pa* 'kaufen' L. *krų̃"pa* P.; *atî"syu* 'Achtung!' L., *atę̃"syu"* L M. *atę̃"syų̃"* Fr. P.; *sę rękõ"drę* 'sich verbergen' L M.; *dĩ* 'in' L M. *dĩ"* P. Fr.; *brũ* 'braun' L., *brą̃* L M. Fr. P. — S. 31 Lam. konstatiert die Tendenz, intervok. *r* einen *d*-ähnlichen Laut zu geben, im Einklang etwa mit dem Reim *paura* : *fauda* Arm. 115. In den Karten ist bis jetzt wenig davon zu merken, doch vgl. *cerièira* 'Kirsche': *sędyę́yra* L., *saryę́ydä* P. *sęrę́yra* Fr. (*r* interdental), *árẹt* 'Widder' mit stark gerolltem *r* Fr.; merkwürdige Dinge begegnen jedoch für intervokal. *r* u. *l* in Paulhan, teils ein Zwischenlaut von *r* u. *l* (*ɹ*): *abiuɹádu* ('abreuvoir') — *ɑ.ɹɑ̃* ('ala'), meistens Ausfall *unaas* (2 Ft. v. aller), *ačyęę* (j'eus), *basáęl* (= *básarẹl* L 'battoir'), *búčyęũ"* (bûchéron), *kaęmę* (carême), *abáę* (avare), *ęstęigáñä* (esterigagna 'Spinne'. — *báačya* (balayer), *buã"čyę* (boulanger), *pułt* ('schön'), *káu* (chaleur), *atáa* (atteler), auch einigemal reduziertes *d* für *r* besonders nach Diphthongen: *aiḍä* (aire), *béuḍę* (boire), *kaseyḍǫ́lä* (casserole). Da gäbe es noch genug zu prüfen, Gründe und Bedingungen aufzuklären. — S. 33—40. Aussprache der Endkonsonanten. Ueber einige Punkte möchte man gern Aufklärung haben; ist *d* in *lou pèd* wirklich gesprochen, *t* in *naut* (hoch), *malaut* wirklich stumm, wie es die Regel verlangt? Wie sich Lodève bei der Aussprache von Wörtern auf zwei Konsonanten verhält, erfahren wir nicht und die Aussprachregeln von Mp. gelten jedenfalls nicht im vollen Umfang auch für L., also *arẽẽn*, *kánar* wie Mp., aber *águst* (août), *gust* gegenüber Mp. *a(g)us*, *gus*. S. 40—47. L'accent tonique. Hier werden die Regeln für die Akzentstelle entwickelt u. z. genau so wie es der Romanist erwartet d. h. durchweg Bewahrung des lat. Akzentes. Wirft man aber wieder den Blick auf Gilliérons Karten, so findet man die merkwürdigsten Störungen namentlich bei oxytonis z. B. l'argent: *l'árčyę̃* L M. (ähnlich die andern), août: *áus*, *águst* etc. bélier: *árẹt* L M. P., agneau: *áṅẹl* (nur L. *áṅę́l*), arrosoir: *arúzųęr* etc., canard: *kánar*, canif: *kánif*; so auch *kárnabal* etc., *čyã"piñũ* (L. P. Fr.) u. dgl. Diese Widersprüche sind höchst eigentümlich, es ist ja möglich, dass es sich um zwei Arten des Akzents, etwa expiratorischen und musikalischen handelt. Die Verhältnisse werden noch dadurch erschwert, dass sich in benachbarten Orten oft verschiedene Akzentuierung findet: *báril* L. P., *barîu* L M. Fr.; *baládža* Lod. *báačya* P. etc. Es mögen diese Verhältnisse ja vielleicht z. T. darin begründet sein, dass sich einige dieser Worte im Gill.'schen Atlas im Satz befanden und wo einzelne Worte abgefragt wurden, gerade die eigenartige Situation des Vokabelabfragens den Sprecher veranlasste, anders zu betonen; aber alles wird nicht damit erklärt, so finden wir z. B. *ą̃"* *pútu* (un baiser) P. am Ende des Satzes. S. 48—59. Artikelformen. Für Lod. werden die männl. kontrahierten Singularformen *dei* od. *dai*, *ai*, *sui* angeführt. Zur Verhütung eines Missverständnisses wäre hinzuzufügen gewesen, dass sie bloss vorkonsonantisch sind, also: *a l'ábrik* u. s. w.; auffallende Formen aus dem Sprachatlas: *ęs áutrę* (aux autres) L M.; *ǫu bu* (au bout), *máu ǫ bras* (mal au bras) Fr.; besonders die bindungslosen Formen in Paulhan: *a áutręs* (aux a.), *lu aubręs* (les arbres) vgl. *lu ačyǫ̃dę pa* (je ne les aide pas). — Es wird ferner auf die Aphärese des *u* beim unbest. Artikel nach Vokalen hingewiesen *aviè 'na filha*; diese Erscheinung kommt aber auch sonst sehr häufig vor, nicht nur *ąco's* und sonst bei *es*, sondern auch *mounta 'u nas* Arm. 124, *siegou 'ntarrats* Arm. 104, was natürlich besonders in gebundener Rede verwendet wird *ròdou 'nte* (ounte) Arm. 93, *t'aviè'rdounat* (ordonné) Arm. 136, *caudriè 'vedre* Arm. 67 (faudrait avoir, Cette) sogar *pescà 'la ligna* Arm. 54 (Lattes), nach nasaliertem Vokal *davans 'quela* Arm. 57 u. dgl. — S. 64—70 Pluralbildung *pèses* 'Füsse' scheint nur für Mp., nicht für L. zu gelten; letzteres hat *pés* (PE; Arm. 108). Für die Pluralia auf *-sses* (*pèusses* Haare) wäre es interessant gewesen, das möglichst vollständige Material zu haben, vgl. noch *lous dieusses* Mp. — S. 75 Das neutr. Dem.-Pron. *ce* findet sich häufig auch *ça* geschrieben Arm. 29, 31, 95 (Mp.); 55 (Lattes). — S. 83 neben *ié*, *i* (= frz. y, lui, leur) findet sich häufig *li* geschrieben: nicht nur in *noun li aguet* LS 125 *se li anara* L S 127 *la barraquo li es* Sommières Ch. p. 356, wo es Schreibung für *y* sein könnte, vgl. *lion* ('fern') = *yon*, *liech* (Bett) = *yech voulìè* ('wollte') = *vouyè*, sondern auch *prountamen li respon* LS 126, *quand li pense* Arm. 101 (L.), *li fai* Arm. 127 (Clermont-l'Hérault) und sonst im Lodèvischen, ohne dass die ratio klar würde. — S. 93 wird von der relativen Anknüpfung *que . . ne* (cujus), *que . . . ié* (cui, ubi) gesprochen; auch *que* + poss. Pron. findet sich: *Ribieiro que tous lous entours Das bors de soun humide cours Eroun de bossos* . . . LS. 123; *aquel que sa soula presença fasiè trantalhà l'Alemand* Arm. 84; dagegen fand ich kein Beispiel, dass der Akk. des Relativ-Pron. so ausgedrückt würde (wie dies im Neuprovz. der Fall ist). — S. 108—115. Von den angeführten abweichende Formen der Hilfszeitwörter: *agure* (avoir) *agódrę* Fr. *aguedre* Arm. 131 (Clerm.-l'Hér.), 3. Cj. Imp. *agés* LS 126, *aguesso* LS 127; *èstre* daneben häufig *este*; Pr. Ind. 1 *sièu* (ähnlich 1. Kond. *parlarièu*) Cette; 4 *sien* Cette, *siam* Lunel; 5 *sies* Cette *sias* Lunel. Imp. 5 *ségas* (neben *ségués* vgl. *ajes-ajas* Rig. 23, 37, 84 Arm. 34. Cj. Pr. 3 *siègé* Rig. 60, 61, 70 *siè* Rig. 37, 116 (beidemal *maoudi(t) siè*), *siéyé* PE (Druckfehler?) *siega* Arm. 99 (L.); 5. *ségas* Rig. 38; 6. *siègeou* Rig. 60 — S. 126—142 Die Inchoativflexion hat stark um sich gegriffen und nicht nur alle Verba auf *-i* (ausser *veni*), sondern auch viele *ère*-Verba gehören ihr an. Um den Stand dieser Bewegung nun zu kennen, wäre es wieder gut, wenn man nicht nur Beispiele hätte, sondern genau erführe, welche Verba der letzten Klasse übergegangen sind [z. B. auch *segui*; *toussi* (torquere) Arm. 55 (Lattes), 60 (Lunel); *couri* (Inf. *couré* aber noch Rig. 81), *mourdi* Arm. 98 (L.) neben sonstigem *mordre* etc.], und welche treu geblieben sind [*mordre* Mp., Lattes, *rescondre*, *batre défendre déscendre* wenn volkstümlich, *respondre* von dem allerdings auffällige Nebenformen vorkommen: 3. Pf. *respoungnèt* Arm. 127 (Clerm.-l'Hér.) neben *respoundèt* Arm. 2; 2. Pr. *respones* Arm. 50 (Clerm.-l'Hér.)]. — S. 141: *saupre* 3 Pf. *saoupuguèt* Rig. 90, ger. *saupeguent* Arm. 45 (Lunel) etc. — S. 144 *veire*: ger. *vesent* Arm. 46 (Lunel). 2. Imp. auch *végea* (vgl. *diga*) Rig. 55. — S. 145 *mouse*: 2 Pr. *molses* Arm. 99 (L.). — S. 146 *faire*: die sehr häufige Nebenform des Inf. *fa* wäre zu erwähnen gewesen. 3. Pr. ist *fa* etwa Druckfehler? Ich finde bloss *fai*. 4. Imp. *fagen* (PE). — S. 148 *counouisse*: Fut. 1 *counouirai* Arm. 27; 3. *counouïrà* Rig. 105. — S. 149—151. Der echt volkstümliche Ausdruck für 'müssen' scheint allerdings *calé* [3 Pf. in L. auch *caguet* (PE)] zu sein, daneben kommt 'falloir' auch vor: 3. Pr. *faou* PE, Rig. 33; Impf. *fayet* PE, *fouliè*

Digitized by Google

Arm. 6 (Lunel); Pf. *faouguèt* Rig. 57: Ft. *faoudrà* Rig. 40; Cond. *fauriè* Arm. 96. *valé* u. *voulé* scheinen insofern vermischt zu werden als von ersterem Formen mit *o* vorkommen 3. Pr. *vòu* Arm. 42; 3. Kj. Pr. *vogue* Arm. 46 (Pignan); 3. Cond. *voudriè* Arm. 80.

Wien. E. Herzog.

Dr. P. Savj-Lopez und Dr M. Bartoli, Altitalienische Chrestomathie mit einer grammatischen Uebersicht und einem Glossar, Strassburg, Trübner 1903. VIII und 214 S. 8°.

Endlich wird durch die vorliegende Chrestomathie einem Mangel abgeholfen, den Jeder empfunden hat, der altitalienische Sprache und Litteratur an der Universität zu lehren unternahm. „Eine gewisse Anzahl von zuverlässigen Texten darbieten, die für die wissenschaftlichen Seminarübungen eines Semesters genügen können," das ist der Zweck des Buches. Die etwas kostspielige *Crestomazia italiana dei primi secoli*, deren Glossar und Grammatik wir noch immer mit Ungeduld erwarten, geht weit über dieses Ziel hinaus. Unter den sechzig kleinen Lesestücken aber, die hier geboten werden, kann jeder Lehrer finden was er braucht. Inedita sind, ausser dem kurzen Zaratiner Brief am Schluss (Nr. 60), keine darunter. Um der Tätigkeit des Lehrers nicht vorzugreifen, enthält sich der Bearbeiter der Texte (Savj-Lopez) jedes eigenen Kommentars, hat aber abwechslungsweise die verschiedensten kritischen Verfahren zur Geltung gebracht, damit sich der Unterricht recht mannigfaltig gestalten könne. Zuweilen werden die unaufgelösten Wortverbindungen und die Abkürzungen der Hss. beibehalten, oder verdorbene Stellen im Original werden abgedruckt so wie sie da sind. Bei anderen Stücken, z. B. bei dem ältesten Lied eines toskanischen Spielmanns (Nr. 7), teilt Savj-Lopez alle wichtigen Konjekturen mit, die von der Kritik in Vorschlag gebracht wurden. Ein ander Mal (Nr. 20) folgt auf die diplomatische Abschrift der Versuch eines kritischen Textes. Die Auswahl ist sehr geschickt; Druckfehler, die mir auffielen, kaum von Bedeutung. — Wo sich die Originalausgabe der Nr. 43 findet, wird niemand erraten, der nicht den Festband, für Aless. D'Ancona (Florenz 1901) zur Hand hat.

Bartoli hat, ausser dem Glossar zu den Texten, eine auf 26 Seiten zusammengedrängte grammatische Uebersicht über die italienischen Mundarten alter und neuer Zeit geliefert. Die Sachkenntnis und wissenschaftliche Zucht, die er schon bei seiner Bearbeitung der italienischen Grammatik Meyer-Lübkes bewährte [1]), kommen auch dieser Arbeit zu gute. Meinerseits hätte ich freilich eine andere Darstellungsweise des Stoffes vorgezogen. Meyer-Lübke hat seiner kritischen Sichtung und Zusammenstellung des ganzen Materials mit gutem Rechte die phonetische und grammatische Einteilung (Vokalismus, Konsonantismus, Flexion etc.) zu Grunde gelegt. Hier aber, wo es darauf ankam, dem Anfänger die wichtigsten Eigenheiten der einzelnen Landschaften in übersichtlicher Ordnung vorzulegen, möchte sich eher die geographische Disposition empfehlen. Diese ist, sofern man sie in geschickter Weise den wesentlichen und zusammengehörigen grammatischen Erscheinungen anpasst, allein geeignet, ein Gesamtbild vom Leben der Mundarten zu geben, während die grammatische Einzeldarstellung der Laute, einer solchen Fülle mundartlicher Wandlungen gegenüber, nur alles mechanisieren und verzetteln kann. Bartoli hat am Anfang seiner Darstellung, wo er von den Verwandtschaftsverhältnissen der italienischen Mundarten unter sich, und am Schluss, wo er von der Stellung der angrenzenden Sprachen zum Italienischen handelt, wohl den Anlauf zur geographischen Gruppierung gemacht, sie im Hauptteil aber leider nicht durchgeführt. — Auch von Einzelheiten hätte ich diese und jene anders aufgefasst und eingeordnet. Die satzphonetische Konsonantenverdoppelung (a fFirenze u. dgl.) wird eben deshalb weil sie eine satzphonetische Erscheinung ist, besser nicht im Kapitel des Anlauts, sondern in dem des Inlauts behandelt. Im Zusammenhang damit hätte sich vielleicht auch ein Plätzchen finden lassen für die verschiedenen Arten der Accentgebung. Sie ist gewiss einer der wichtigsten Faktoren, die bei der Differenzierung der italienischen Mundarten im Konsonantismus sowohl wie im Vokalismus tätig waren. Wenn wir über die Arten und Wirkungen des Accents noch wenig Sicheres wissen, so darf das kein Grund werden, um ganz davon zu schweigen.

Diese Ausstellungen prinzipieller Natur sollen der Zuverlässigkeit und Tüchtigkeit von Bartolis Leistung keinen Abbruch tun. — Kleinere Berichtigungen werden sich den Verfassern noch später ergeben, sobald ihr empfehlenswertes Buch eine Zeitlang in der Lehrpraxis gestanden hat.

Heidelberg. Karl Vossler.

[1]) Vgl. Jahrgang 1901. Sp. 293 ff. dieser Zeitschrift.

Henri Hauvette, Lugi Alamanni (1495—1556), sa vie et son œuvre (un exilé florentin à la cour de France au XVIe siècle). Paris, Hachette und Cie., 1903. XIX und 583 S. Gross 8°.

Lugi Alamanni ist eine Dichtergrösse dritten oder vierten Ranges, ohne stark hervortretende Individualität, „einer der tätigsten und unermüdlichsten Arbeiter des Klassizismus", der seine Muse weniger in den Dienst des eigenen Gefühlslebens als in denjenigen des vom Humanismus überkommenen poetischen Programms gestellt hat. Wenn man seine Werke in die bekannten klassischen Dichtungsgattungen einteilt, so gehen sie fast restlos darin auf. Dass dieser etwas langweilige Vertreter der goldenen Mittelmässigkeit eine so umfassende Monographie verdiene, wie sie ihm Hauvette gewidmet hat, dürfte man a priori bezweifeln. Wer aber Hauvettes ausgezeichnetes Buch gelesen hat, muss anderer Ansicht werden.

Schon die äussere Biographie des wackeren Florentiner Bürgers (S. 1—147) bringt uns mit einer Fülle der bedeutendsten literarischen und politischen Ereignisse des 16. Jahrhunderts in unmittelbare Fühlung. In seiner Jugend finden wir Alamanni, einen Schüler des Humanisten Francesco da Diacceto, in jener ausgesuchten Renaissancegesellschaft, die sich um den Krankenstuhl des liebenswürdigen und geistvollen Cosimo Rucellai in den „Orti Oricellari" zu Florenz versammelte. — Vollgesaugt von antikem Geist und republikanischen Schwärmereien, stellt er sich im Jahre 1522 an die Spitze der Verschwörung gegen den Kardinal Giulio de' Medici, muss fliehen, treibt sich in Elend und Verbannung umher. Geäfft von ehrlich gemeinten republikanischen Träumen und politischen Velleitäten, für die ihm das praktische Organ fehlt, verwickeln sich die besten Jahre seines Lebens in die vielverzweigten Intriguen, Kämpfe und Hoffnungen der hinsterbenden Republik Florenz; bis mit der endgültigen Wiedereinsetzung der Medici (1531) für Alamanni das zweite Exil beginnt, das ihn dauernd loslöst

Digitized by Google

von den Schicksalen seiner heissgeliebten Vaterstadt, und ihm am königlichen Hofe in Frankreich eine neue Heimat weist. Sein feines, mildes Wesen hat sich mit Geschick, und ohne charakterlos zu werden, in die neuen Lebensbedingungen gefunden. Von allen ausgewanderten Italienern hat kaum ein zweiter eine so sympathische, geachtete und ehrenvolle Rolle in der Umgebung Franz des I. und dessen Nachfolgers zu Ende gespielt. — Hauvette bereichert die Lebensgeschichte des Dichters besonders in ihren politischen Kapiteln durch Beiziehung eines ziemlich umfangreichen Materials, das er in zwei Anhängen (S. 483—552) veröffentlicht.

Das Hauptgewicht der Darstellung aber wird mit Recht auf das litterarische Schaffen Alamannis verlegt. All seine Werke: die zwei mannigfaltigen Sammelbände der *Opere Toscane*, die Epigramme, das grosse Lehrgedicht vom Ackerbau (*Coltivazione*), das eilfertige romantische Epos *Gyrone il Cortese*, die posthume Komödie *Flora* mit ihren merkwürdigen metrischen Experimenten, die klassizierende Epopöe *Avarchide* mit ihrem romantischen Anstrich, und schliesslich einige Prosaschriften und Briefe, all das kommt zu eingehendster Analyse, zu allseitiger und feinsinniger Würdigung. Apokryphe Stücke werden mit scharfem, kritischem Blick erkannt und ausgeschieden. — Das ganze Werk Hauvettes kennzeichnet sich durch eine ebenmässige, abgeklärte und liebenswürdige Darstellung, der man die strenge und mühsame Arbeit, die vorausging, nicht mehr anmerkt. Es ist wenigen Gelehrten vergönnt, ihren Gegenstand so voll ausreifen zu lassen, so ganz damit fertig zu werden, wie es hier der glücklichen Veranlagung des Verfassers gelang.

Die Kritik vermag nur Kleinigkeiten nachzutragen. Z. B.: die Seite 393 hätte an Stelle der Aufschrift: *la suppression du merveilleux* genauer und passender eine andere getragen: la suppression de l'incroyable. Es ist nicht das Wunderbare, was die klassische Poetik im Epos verbietet, sondern das Unwahrscheinliche, Unglaubliche, Irrationale, oder um mit Trissino zu reden: *il paralogismo*, während das „Wunderbare" gerade das eigentlichste Wesen des heroischen Epos ausmachen soll: „Nell' Eroico si dee fare lo ammirabile" sagt Trissino, und zwar, fügt er hinzu: mit mehr Nachdruck noch im Epos als in der Tragödie. Dieses „Wunderbare" hat sich Alamanni auch angelegen sein lassen, in seine *Avarchide* reichlich einzuführen. Es deckt sich im Grunde mit dem „Heroischen". An Stelle des Irrationalen und Paralogischen aber — und das war für sein modernes Empfinden die antike Götterwelt — hat er das Parabolische und Symbolische gesetzt, Figuren wie Fortuna und dergl. Hauvette meint im Grunde dasselbe wie wir, aber es hätte sich empfohlen, auch im Ausdruck die genaue Terminologie der Renaissancepoetik zu berücksichtigen. —

Unter den Vorgängern Alamannis in der Satire verdiente neben Vinciguerra und Ariost wohl auch Machiavelli mit seinen *Decennali* und seinem „goldenen Esel" ein Plätzchen. Was aber den Vinciguerra angeht, so ist er nicht ganz so mittelalterlich als ihn uns Hauvette zeigen möchte. Sein gesteigertes Selbstbewusstsein, seine hohe Vorstellung vom Beruf des Dichters, sein aufgeblasener Stil, der sich ein lapidares und bedeutendes, oft Danteskes Ansehen geben möchte, und schliesslich sein ausdrücklicher Hinweis auf die Satiriker der alten Welt, all das sind Momente, die ihn, trotz seiner sauertöpfischen mittelalterlichen Moral, zu einem Schriftsteller stempeln, dessen künstlerisches Ideal bereits ein renaissancemässiges war.

Noch in einem anderen, weniger nebensächlichen Punkte hätten wir bessere Belehrung gewünscht: nämlich was das *petrarkistische* Element in Alamannis Dichtungen betrifft. Das Viele was Alamanni den Antiken verdankt, das Wenige das er dem Dante und Boccaccio entnahm, die Aeusserlichkeiten, die er dem französischen Ritterroman absah, hat Hauvette aufs Genaueste bezeichnet und nahezu erschöpft. Vom Petrarkismus Alamannis aber ist wohl manchmal die Rede, doch wird er nirgends näher bestimmt noch umschrieben. Eine eingehendere Untersuchung wäre insofern von Wichtigkeit gewesen, als der Petrarkismus im Cinquecento die verschiedenartigsten Formen annimmt, je nachdem die Gefolgsleute des grossen Lyrikers mehr die eine oder die andere Seite an ihrem reichhaltigen und widerspruchsvollen Meister erfassen. Klassizismus und Petrarkismus sind in gewissem Sinne sogar Gegensätze gewesen und haben sich wechselseitig bedingt; darum hätten wir gerne etwas näher zugesehen, auf welche Art sich die beiden Strömungen bei Alamanni vermählen.

Sehr hübsch ist der am Schluss geführte Nachweis von Alamannis Einfluss auf die französische Plejade. Es zeigt sich, dass ein gut Teil des in der *Défense et illustration de la langue française* entwickelten Programms einfach von den in Alamannis *Opere Toscane* gegebenen Modellen abstrahiert ist. — Gerade das Konventionelle und Unpersönliche, worin Alamannis dichterische Geringwertigkeit beruht, ist es was seinem Werk die historische Bedeutung verleiht. Kaum wo anders sind die literarischen Konventionen und Traditionen so rein und unpersönlich enthalten, nirgends liessen sie sich besser abstrahieren und dokumentieren. Fast der ganze Künstler löst sich auf in Milieu, und eben darum ist er für unsere moderne Forschung so interessant, eben darum scheint uns Hauvettes Leistung so wertvoll, so äusserst lehrreich.

Besonderes Lob verdient endlich der Anhang IV mit seiner reichhaltigen Bibliographie der Werke Alamannis. Die S. 555, Anm. 1 mit Berufung auf Follinis *Iconografia universale* erwähnte Ausgabe existiert tatsächlich. Ein Exemplar davon ist in meinem Besitz. Der volle Titel lautet: La Coltivazione e gli Epigrammi di Luigi Alamanni, e le Api di Giovanni Rucellai, gentiluomini fiorentini; colle annotazioni del Signor Dottor Giuseppe Bianchini da Prato sopra la Coltivazione; e di Roberto Titi sopra le Api, con la Vita dell' Alamanni scritta dal Sig. Co. Giammaria Mazzuchelli Bresciano Accademico della Crusca, e con una dotta Lettera del Sig. Giovanni Checozzi Vicentino, Bassano 1795. A spese Remondini di Venezia. LXXXVII und 286 S. 8°. Vorne ein Bildniss Alamannis, das augenscheinlich auf Grund des bei Hauvette reproduzierten Porträts stilisiert ist.

Heidelberg. Karl Vossler.

Zeitschriften.

Die Neueren Sprachen XII, 6: Hans Borbein, Die mögliche Arbeitsleistung der Neuphilologen. — Albert Waag, Wie übermitteln die neusprachlichen Schulen gegenüber den altsprachlichen eine gleichwertige allgemeine Bildung? — K. Luick, Bühnendeutsch und Schuldeutsch. — Berichte: Mart. Hartmann, Jahresbericht der deutschen Zentralstelle für internationalen Briefwechsel 1903—1904. — Besprechungen: H. Bornecque, Emile Augier et Jules Sandeau, La

Digitized by Google

Pierre de Touche; Jules Sandeau, Madeleine; André Laurie, Mémoires d'un Collégien; Ludovic Halévy, L'Abbé Constantin; Jules Sandeau, Mademoiselle de la Seiglière; Max Fuchs, Tableau de l'Histoire de la Littérature Française; Prosper Mérimé, Colomba. — L. J. Frank, E. Dege, Französische Sprechübungen für Sexta und Quinta. — W. V., Report by the University of London on Modern Language Teaching in London Secondary Schools.

Neuphilolog. Mitteilungen 1904, 5/6: Hugo Pipping, Zur Deutung der Runeninschrift von Orléans. — I. Uschakoff. Die deutsche Grammatik von Lindelöf u. Oehquist. — C. G. Estlander, Vising, den provensaliska trubadurdiktningen. — A. Wallensköld, Menéndez Pidal, Manual elemental de grammatica histórica española. — Ders., Nyrop, Grammaire historique de la langue fr. — Ders., Bethge, Ergebnisse und Fortschritte der germanistischen Wissenschaft im letzten Vierteljahrhundert. — U. L., Joh. Oehquist, Deutsche Prosa und Dichtung. — H. P., Joh. Oehquist, Wissenschaftliche Lesestücke.

Neuphilolog. Centralblatt 18, 10: Eidam, Die Stellung der deutschen Shakespeare-Gesellschaft zu der Neubearbeitung des Schlegel-Tieck. (Schluss).

Modern Language Notes XIX, 7: Crawford, On the relations of Congreve's Mourning Bride to Racine's Bajazet. — Patzer, The wealth of the clergy in the Fabliaux. — Hammond, Ms. Pepys 2006 — a Chaucerian codex. — Frein, The Reims Manuscript of the Fables of Walter of England. — Clarke, Two investigations in French phonetics. — Reiff, Views of tragedy among the early romanticists. — Reviews: Phelps, Chambers, The mediaeval stage. — Blau, Bierwirth, Beginning German; Vos, Essentials of German; Becker, Elements of German. — Simpson, Bruner, Le roman d'un jeune homme pauvre, par Octave Feuillet. — Campbell, Baskervill, Southern writers: Biographical and critical studies II. — Comfort, Geddes, El si de las Niñas. Comedia en tres actos por Leandro Fernandez de Moratin. — Brown, Abbetmeyer, Old English poetical motives derived from the doctrine of sin. — Cooper, Pleonastic compounds in Coleridge.

Taal en Letteren 14, 10: G. van Hulzen, Kongres-rede te Deventer. — B. H., Een en ander over Jacob Cats. — C. Lecoutere, Een nieuw werk van Dirc Potter. — F. P. H. Prick, Iemand iets door de neus boren. — Kleinigheden: v. d. B., De 'Levensgeesten'; Experimentele en akoestiese fonetiek; Konservatisme; Van doen; F., Navolging. — Kleine meedelingen: Vlaamsche Oogst, door Ad. Herckenrath; Een Pic-nic in proza. — Inhoud van tijdschriften. — Nieuwe boeken.

Studien zur vergleichenden Literaturgeschichte 4, 4: W. Creizenach, Die Aristophanes-Uebersetzung des Leonardo Aretino. — L. Fränkel, Zur Geschichte von den drei Ringen. — J. Scheidl, Persönliche Verhältnisse und Beziehungen zu den antiken Quellen in Wielands 'Agathon'. — A. Fries, Zu Heinrich von Kleists Stil. — R. Schlösser, Nachträgliches zu Platens Sonetten. — H. Holstein, Zu Schillers Reise nach Berlin. — Besprochen werden u. a.: A. C. L. Brown, Iwain, bespr. durch Golther. — Hebbel, Sämtliche Werke, hrsg. von Werner V—XII, bespr. von Golz. — — Knepper, Jakob Wimpfeling, bespr. von Holstein. — Langkavel, Die französischen Uebertragungen von Goethes Faust, bespr. von Kippenberg. — Wolkan, Die Lieder der Wiedertäufer, bespr. von Kawerau.

Indogerman. Forschungen XVII, 3 u. 4: K. Brugmann, Zur Bildung der 2. Ps. Sgl. Akt. in den igerm. Sprachen. — H. Meltzer, Zur Lehre von den Aktionen bes. im Griech. — H. Hirt, ahd. *teta* und das schwache Praeteritum im Germanischen. — F. Holthausen, Etymologien (altengl. *or-*; neuengl. *tiff, trash, tray*; altengl. *þunian*; got. *gramst(s), fairatani*; altengl. *inca*, neuengl. *inkling*; neuengl. *to filch*). H. Schröder, nhd. *lehne, lenne* Spitzahorn. — K. Brugmann, gr. ἐναντός und got. *wis*.

Zs. für franz. u. engl. Unterricht III, 6: Minckwitz, Die französische Akademie II. — Böckelmann, Der französ. Unterricht auf der Oberstufe des Gymnasiums im Zeichen der neuen Lehrordnung. — Schaefer, Die methodische Behandlung des Verbs im romanischen Sprachunterricht (Forts.) — Mitteilungen: Krueger, Wunschzettel eines Neusprachlers. — Baumann, Psychologie und Reformunterricht. — Winkler, Erwiderung. — Ruska, Mea Culpa. — Kaluza, Nachwort der Redaktion. — Ders., Die Handelshochschulen zu Frankfurt und Köln und die neusprachlichen Studenten und Oberlehrer. — Clodius, Eine eigentümliche Geschäftspraxis. — Literaturberichte und Anzeigen: Sotteck, Collection of British Authors: Philips, If Only etc.; Hornung, Denis Dent; Merrick, The Quaint Companions; Harland, My Friend Prospero; Atherton, A Daughter of the Vine; Ders., His Fortunate Grace; Maarten Martens, My Poor Relations; F. F. Moore, Shipmates in Sunshine; Pemberton, Doctor Xavier. — Mahrenholtz, Sorel, Montesquieu. — Jantzen, Nichol Smith, Eighteenth Century Essays on Shakespeare. — Thurau, Poppenberg, Maeterlinck. — Ders., Miessner, Maeterlincks Werke. — Beck, Steinmüller, Die vermittelnde Methode im Schulbetrieb der neueren Sprachen. — Ders., Breymann, Französisches Elementarbuch. — Ders., Breymann, Französisches Lehr- und Uebungsbuch für Gymnasien. — Zeitschriftenschau: Baumann, Zeitschrift für das Gymnasialwesen. — A. W., Zeitschrift für das Realschulwesen. — Ders., Zeitschrift für die österreichischen Gymnasien. — G. Th., Literaturblatt für germanische u. romanische Philologie. — M. K., Modern Language Quarterly. — Jantzen, Jahrbuch der deutschen Shakespearegesellschaft.

Zs. für Deutsche Philologie XXXVI, 4: E. Petzet, Bruchstücke einer Handschrift des Jüngeren Titurel. — A. Hauffen, Zu den deutschen Reimdichtungen von Joh. Nas. — R. Sprenger, Zu Konrads von Würzburg Engelhard. — K. Enders, Bibliographisch-textkritische Studien über Joh. Chr. Günther. — F. Holthausen, Zu den altmittel- und und altniederfränkischen Denkmälern; Nochmals zum ahd. Heinrichsliede. — E. Götze, Zu Goedekes Grundriss II, 335. — R. Sprenger, Zu Bellermanns Ausgabe von Schillers Werken. — R. Petsch, Zu Schillers Freigeisterei der Leidenschaft. — A. Englert, Zu Fischarts Bilderreimen. — G. Binz, H. S. Mac Gillivray, The influence of christianity on the vocabulary of Old-English. — G. Steinhausen, E. Elster, Gust. Freytags vermischte Aufsätze. — Ders., Kl. Hechtenberg, Der Briefstil im 17. Jahrh. — R. M. Meyer, G. Dehlinger, Deutsche Scherflein zum Sprachschatze. — O. Mensing, O. Weise, Syntax der Altenburger Mundart. — Ders., St. W. Cutting, The modern german relatives *das* and *was*. — G. Binz, E. Björkman, Scandinavian loanwords in Middle English. — Ders., M. Trautmann, Bonner Beiträge zur Anglistik XI. — Fr. Kauffmann, R. Bethge, Ergebnisse und Fortschritte der germanist. Wissenschaft. — F. Panzer, E. Martin, Gudrun. — E. Dietrich, M. Müller, Wortkritik und Sprachbereicherung in Adelungs Wörterbuch. — G. Ehrismann, J. Hoffmann, Die Wormser Geschäftssprache. — Ders., A. Hass, Das Stereotype in den altd. Predigten. — Fr. Kauffmann, O. Behaghel, Der Heliand und die alts. Genesis. — G. Binz, E. Krämer, Die altengl. Metra des Boethius. — G. Sarrazin, J. E. Wülfing, Die Syntax in den Werken Alfreds des Grossen II. — G. Binz, E. H. Foley, The language of the Northumbr. gloss. — B. Kahle, A. Heusler und W. Ranisch, Eddica minora. — E. Kettner, W. Wilmanns, Der Untergang der Nibelunge. — Fr. Kauffmann, A. Socin, Mhd. Namenbuch. — Ders., A. Englert, Die Rhythmik Fischarts. — R. M. Meyer, H. Schoen, Le théâtre alsacien. — M. H. Jellinek, W. Bruckner, Der Helianddichter ein Laie. — L. Sütterlin, R. Meringer, Indogerman. Sprachwissenschaft. — G. Binz, U. Lindelöf, Wörterbuch zur Interlinearglosse des Rituale ecclesiae Dunelmensis; Ders., Die südnorthumbr. Mundart des 10. Jhs. — G. Rosenhagen, Fr. E. Sandbach, The Nibelungenlied and Gudrun in England and Amerika. — Fr. Kauffmann, C. Kraus, Metr. Untersuchungen über Reinbots Georg. — A. Gebhardt, R. C. Boer, Grettis saga. — W. Creizenach, Exp. Schmidt, Die Bühnenverhältnisse des deutschen Schuldramas. — G. Witkowski, E. Herz, Englische Schauspieler und englisches Schauspiel zur Zeit Shakespeares in Deutschland. — R. M. Meyer, W. Pfeiffer, Ueber Fouqués Undine. — Ders., A. Köster, Der Briefwechsel zwischen Th. Storm und G. Keller. — Ders., H. Stümcke, Hohenzollernfürsten im Drama. — H. Holstein, A. Bömer, Frid. Dedekindus' Grobianus. — Ders., J. Bolte, Veterator und Advocatus. — E. Martin, Erwiderung. — A. Leitzmann, Antwort.

Zs. für deutsche Wortforschung VI, 2: Wilh. Feldmann, Modewörter des 18. Jahrhs. I. — O. Ladendorf, Nervös. — Albr. Keller, Die Formen der Anrede im Frühneuhochdeutschen. — Er. Björkman, Die Pflanzennamen der althochdeutschen Glossen II. — Oskar Hauschild, Die verstärkende Zusammensetzung bei Eigenschaftswörtern III. —

Digitized by Google

R. Sprenger, Zur Sprache E. M. Arndts. — Chr. Bartholomae, Beiträge zur Etymologie der german. Sprachen II. — Beiheft zum 6. Band: W. Kühlewein u. Th. Bohner, Beiträge zu einem Goethe-Wörterbuch.

Euphorion XI, 3: Carl Enders, Zur Geschichte des Gaudeamus igitur. — Vict. Manheimer, Gryphius-Bibliographie. — E. Kirchner, Auszug aus Briefen Christian Felix Weisses an Christian Ludwig von Hagedorn. — Ida Axelrod, Joh. Georg Hamanns Weltanschauung in ihrer mystischen Entwicklung. — Fr. Lüdecke, Zur Geschichte des Göttinger Dichterbundes. — Felix v. Kozlowski, Die Stellung Gleims und seines Freundeskreises zur französischen Revolution. Nach ungedruckten Briefen. — Alfred Stern, Uhland als Philhellene. — Werner Deetjen, Immermann und die 'Eos'. — Frz. Ilwof, Jean Paul und Karoline von Feuchtersleben. — A. Kopp, Deutsches Volks- und Studenten-Lied in vorklassischer Zeit. Im Anschluss an die bisher ungedruckte von Crailsheimsche Liederhandschrift. Nachträge vom Verfasser. II. — L. Pariser, Zu Moscherosch. — Wilhelm Creizenach, Zu Günthers Ode auf den Friedən von Passarowitz. — Herm. Uhde-Bernays, Zu Klopstocks Oden „An die rheinischen Republikaner" und „An die Dichter meiner Zeit". — Ders., Zu Klopstocks grammatischen Gesprächen. — G. Kohfeldt, Akademische Vorlesungen über Goethes Faust. — Alois Bernt, Splitter zur Erklärung von Grillparzers „König Ottokar". — Richard M. Meyer, Der Chorus der „Verhängnisvollen Gabel". — Stefan Hock, Kleine Blumen, kleine Blätter. — Kossmann, Neudrucke niederländischer Volksbücher. — Hauffen, Englert, Die Rhythmik Fischarts. — Ders., Hampel, Fischarts Anteil an dem Gedicht „Die Gelehrten, die Verkehrten". — Seuffert, Asmus, G. M. De la Roche. — Consentius, Preuss, Graf Hertzberg als Gelehrter und Schriftsteller. — Leitzmann, Bobé, Efterladte papirer fra den Reventlowske familiekreds i tidsrummet 1770—1827. 4. u. 5. Bd. — Rietsch, Saran, Melodik u. Rhythmik der „Zueignung" Goethes. — Hecker, Nerrlich, Jean Pauls Briefwechsel mit seiner Frau und Christian Otto. — v. Weilen, Glossy, Joseph Schreyvogels Tagebücher 1810—23. — Lessing, Georgy, Die Tragödie Friedrich Hebbels nach ihrem Ideengehalt; Bornstein, Hebbels „Herodes und Mariamne". — Alfred Rosenbaum, Bibliographie.

Zs. für den deutschen Unterricht XVIII, 10: A. Rosikat, Der Oberlehrer im Spiegel der Dichtung. — Aug. Wünsche, Die Tierwelt im Bilderschmucke des alttestamentlichen poetischen Schrifttums. — August Huther, Ueber ästhetische Erklärung von Gedichten. — Sprechzimmer. No. 1: Bräuninger, Am Montag, den 18. Mai. — R. Hansen, „Am Aschermittwoch, den Tag nach Fastnacht". — No. 2: Grötzschel, „Sich spielen". — No. 3: Eb. Nestle, Vom „ge-" des Perfekts. — No. 4: E. Hoffmann-Krayer, Manschetten. (Zu Ztschr. XVII, 234.) — No. 5: A. Kraemer, Ein merkwürdiger Gebrauch des Wortes diesseitig (Diesseitigkeit).

Anglia Beiblatt XV, 11: Holthausen, King Alfred's Old English Version of St. Augustine's Soliloquies, ed. Hargrove. — Binz, Asser's Life of King Alfred together with the Annals of Saint Neots, ed. Stevenson. — Ders., Arthurian Romances unrepresented in Malory's 'Morte d'Arthur' V: Sir Cleges. Sir Libeaus Desconnus. Two Old English Metrical Romances rendered into prose by Jessie L. Weston. VI: Sir Gawain at the Grail Castle. Translated by Jessie L. Weston. — Deutschbein, Hartenstein, Studien zur Hornsage. — R. Fischer, Lee, William Shakespeare. Sein Leben und seine Werke. — Ders., Vischer, Shakespeare-Vorträge V: Heinrich VI, Richard III, Heinrich VIII. — Ders., Ker, Essays of John Dryden. — Klaeber, Guđlac 1252 ff. — Holthausen, Zum me. *eo*. — Ders., Anglosaxonica. — Ders., Etymologien. — Krüger, Collection of longer English Poems I: Mit Anmerkungen zum Schulgebrauch herausgegeben von M. Benecke; Heine, Einführung in die englische Conversation auf Grund der Anschauung nach den Bildertafeln von Ed. Hölzel.

Anglia. Supplementheft Jahrgang 1901—1902. Bd. XXIV: Uebersicht über die im Jahre 1899 auf dem Gebiete der englischen Philologie erschienenen Bücher, Schriften und Aufsätze. Zusammengestellt von Albert Petri. 162 S. 8°. M. 4.

Romania 132 (October 1904): A. G. van Hamel, Cligès et Tristan. — L. Constans, Le Songe vert. — A. Thomas, Notes et documents inédits pour servir à la biographie de Pierre de Nesson. — A. Delboulle, Mots obscurs et rares de l'ancienne langue fr. (Suite). — A. Jeanroy, Anc. fr. *frengier*; anc. fr. *aengier*, *onger*, fr. mod. *enger*. — A. Thomas, Anc. fr. *chalemine*, ital. *giallamina*. — Ders., La date de la mort de Thomas de Saint-Pierre. — Comptes rendus: A. Jeanroy, Bertoni, I Trovatori minori di Genova. — Ders., Bohs, Abrils issi' e mays intrava. — Ders., Restori, La Gaite de la Tor. — Ders., Richter, Die Lieder des altfranzösischen Lyrikers Jehan de Nuevile. — A. Th., Brandon, Robert Estienne et le Dictionnaire fr. au XVI. siècle.

Zs für franz. Sprache und Literatur XXVII, 6,8: Wend. Foerster, Karl Bartsch, Chrestomathie de l'ancien français (VIII-XVe siècles) accompagnée d'une grammaire et d'un glossaire. Huitième édition revue et corrigée par A. Horning. — K. Morgenroth, Walter Bökemann, Französ. Euphemismus. — A. Horning, Adolf Hemme, Das lateinische Sprachmaterial im Wortschatze der deutschen, französischen und englischen Sprache. — Osc. Bloch, J. Trénel, L'Ancien Testament et la Langue Française du Moyen Age VIII-XV siècle. — E. Stengel, Alfred Jeanroy, Les origines de la poésie lyrique en France au moyen âge. — W. Tavernier, Enrico Cocchia, Studio letterario sulla 'Chanson de Roland', — J Pirson, Hermann Suchier, Aucassin et Nicolette. — E Bovet, Milosch Triwunatz, Guillaume Budé's 'De l'Institution du Prince'. — Walth. Küchler, C. H. C. Wright, Selections from Rabelais' Gargantua. — J. Haas, Léon Séché, Les Annales Romantiques. — Friedrich S. Krauss, George Doncieux, Le Romancéro populaire de la France. — D. Behrens, C. Voretzsch, Die Anfänge der romanischen Philologie an den deutschen Universitäten und ihre Entwicklung an der Universität Tübingen. — E. Uhlemann, Röttgers, Der Unterricht im Französischen. — Ders., Otto Boerner, Bemerkungen zur Methode des neusprachlichen Unterrichts nebst Lehrplänen für das Französische. — Aug. Sturmfels, Sammlung französ. und engl. Schulausgaben, hrsg. von J. Wychgram und Th. Engwer: 1—18. — Ders., E. Wasserzieher, Sammlung französischer Gedichte für deutsche Schulen. — Ders., Histoire de France II, Depuis l'avènement de Henri IV jusqu'à nos jours (1589 1871). Für den Schulgebrauch bearbeitet und mit Anmerkungen hrsg. v. H. Gade. — Ders., Molière, Les Précieuses Ridicules. Für den Schulgebrauch erklärt von W. Mangold. — Ders., A. Daudet, Lettres de mon moulin. Für den Schulgebrauch ausgewählt u. erklärt von J. J. Hertel. — Ders., H. Enkel, Th. Klähr und H. Steinert, Lehrbuch der französ. Sprache für Bürgerschulen. II. Teil. Kleines französisches Lesebuch für Bürgerschulen. — Ders., Otto Boerner, Lehrbuch der französischen Sprache. Ausgabe D, für preussische Realanstalten und ähnliche Schulgattungen. Mitbearbeitet von F. Schmitz. I. Abt., Unterstufe. — Ders., J. Fetter und R. Alscher, Französ. Uebungs- und Lesebuch für Mädchenlyceen u. verwandte Lehranstalten. — Miszellen: E. Stengel, Briefe von Gaston Paris an L. Lemcke nach den im Besitze des Herrn Archivrat Dr. Zimmermann in Wolfenbüttel befindlichen Originalen. — Schultz-Gora, Zur vermeintlichen Quelle von Chateaubriands Le dernier Abencerrage. — J. Haas, Chateaubriands Anwesenheit in Jerusalem. — Novitätenverzeichnis.

Revue d'histoire littéraire de la France 11, 3: Paul Bonnefon, Charles Perrault, essai sur sa vie et ses ouvrages. — Victor Giraud, Un fragment autographe du manuscrit primitif des 'Mémoires d'Outre-Tombe'. — P. Laumonier, Chronologie et variantes des poésies de Pierre de Ronsart (Forts.). — Mélanges: P. Toldo, à propos d'une inscription de Rabelais. — J. Langlais, Notes inédites d'Alfred de Vigny sur Pierre et Thomas Corneille. — H. Omont, Nouvelle correspondance inédite de Victor Jacquemont avec Mlle. Zoé Noizet de Saint-Paul (Schluss). — A. Delboulle, Notes lexicologiques (Forts.). — Comptes rendus: P. Morillot, Chardon, Scarron inconnu et les types des personnages du 'Roman Comique'. — L. Brunel, Beaulavon, Nouvelle édition du 'Contrat social' de J.-J. Rousseau. — L. Delaruelle, Thuasne, Edition des Epistole et Orationes de Robert Gaguin. — J. Bury, Desjardins, La méthode des classiques fr. — A. Albalat, Le travail du style enseigné par les corrections manuscrites des Grands Ecrivains.

Revue des études Rabelaisiennes, 3e fascicule: Plattard, Les publications savantes de Rabelais. — Lefranc, Le tiers livre du Pantagruel et la querelle des femmes 2e art. — Boulenger, La Supplicatio pro Apostasia et le bref de

Digitized by Google

1536. — Mélanges: Schwab, Notes pour le Commentaire. — Clouzot, Topographie rabelaisienne. — Grimaud, Notes sur l'hôtellerie de la Lamproie. — Vaganay, De Rabelais à Montaigne, les adverbes terminés en ment. — Lefranc, Gambetta et Rabelais. — Comptes rendus: Flint, Rabelais as a physiologist. — Vindry, Les ambassadeurs français permanents au XVIe siècle et Dictionnaire de l'état-major français du XVIe siècle.

Studi di letteratura italiana VI: F. Scandone, Notizie biografiche di rimatori della scuola siciliana (Schluss). — E. Proto, Sulla 'Poetica' del Trissino. — E. Pèrcopo, Biografia di A. Cammelli detto il Pistoia.

Rassegna critica della letteratura italiana IX, 5/8: Comunicazioni: M. Manchisi, Dell'autenticità dei sonetti di Giusto dei Conti pubblicati dal Poggiali. — Recensioni: E. Proto, G. Melodia, Difesa di F. Petrarca. — Bollettino bibliografico: G. Canevazzi, Di tre melodrammi del sec. XVII (A. Chiti). — S. Fermi, L. Magalotti, scienziato e letterato (A. Chiti). — G. B. Marchesi, Romanzieri e romanzi del settecento (F. Moffa). — A. Medin, La storia della Repubblica di Venezia nella poesia (G. Brognoligo). — G. Manacorda, P. A. Bargaeus (E. Proto). — D. Morellini, M. Bandello novellatore lombardo; M. Mandalari, I proverbi del Bandello; C. E. Patrucco, Il soggiorno di M. Bandello in Pinerolo; E. Masi, M. Bandello o Vita italiana in un novelliere del cinquecento; U. Fresco, M. Bandello e le sue novelle (G. Brognoligo). — M. Romano, Ricerche su V. Cuoco, politico, storiografo, romanziere, giornalista (S. Rocco). — B. Sanvisenti, I primi influssi di Dante, del Petrarca e del Boccaccio nella letteratura spagnuola (E. Pèrcopo). — P. A. Menzio, Il traviamento intellettuale di D. Alighieri, secondo il Witte, lo Scartazzini ed altri critici e commentatori del sec. XIX (S. Rocco). — G. Olivieri, Notizie su la vita di G. Pepe (S. Rocco). — D. Vitaliani, A. Brocardo (E. Pèrcopo). — G. Gagnone, P. Gravina umanista del sec. XVI (E. Pèrcopo). — N. Busetto, C. de' Dottori (G. Brognoligo). — Scritti vari di filologia, in onore di E. Monaci (E. Pèrcopo). — Annunzi sommari: Od. Coppoler-Orlando, Le poesie latine di M. M. Boiardo. — N. Campanini, Un precursore del Metastasio. — E. Mauro, Un umorista del Seicento: V. Braca salernitano. — G. Cavalcanti, Le rime, a cura di Ercole Rivalta. — Fr. Torraca, La tenzone di Dante con Forese Donati. — E. Müntz, Precursori e propugnatori del Rinascimento. — Periodici. — Notizie ed Appunti. — Nuove pubblicazioni (sulla copertina).

Il Giornale Dantesco XII, 9: Nat. Busetto, Origine e natura della Fortuna dantesca. — Dom. Guerri, Papé Satan, Papé Satan aleppe. — Stan. De Chiara, A proposito di un poema lirico di Giuseppe Aurelio Costanzo.

Literarisches Centralblatt 41: Ldw. Pr., Pughe, Führende Dichter im Zeitalter der Königin Victoria. — E. v. K., Fischer, Ed. Mörikes künstlerisches Schaffen und dichterische Schöpfungen. — R. W—n, Jantzen, Literaturdenkmale des 14. und 15. Jahrhs. — 42: -ier, Hervis von Metz. Hrsg. von E. Stengel. — Ldw. Pr., Genée, A. W. Schlegel und Shakespeare. — -nn-, Veit, Ostdorfer Studien III. — M. K., Richard der Dritte. Von Chr. Felix Weisse, hrsg. von Daniel Jakoby und Aug. Sauer. — 43: R. W—n., Manheimer, Die Lyrik des Andreas Gryphius. — 44: F. Ed. Schneegans, Des Granges, la comédie et les moeurs sous la restauration et la monarchie de juillet. — Genast, Aus Weimars klassischer und nachklassischer Zeit. — 45: Brugmann, Kurze vergleichende Grammatik der indogerman. Sprachen. — Kn., Auteurs fr. modernes. Avec notices biographiques, notes explicatives et vocabulaires par H. Saure. Vol. I—VI. — M. K., Brenning, Geschichte der deutschen Literatur. 2. Aufl.

Deutsche Literaturzeitung No. 36: Wielandt, Herders Theorie von der Religion und den rel. Vorstellungen, von Brückner. — Marais-Hoogenhout, Prakt. Lehrbuch der kapholländ. Sprache, v. Meyer-Benfey. — Von Samson-Himmelstjerna, Rhythmikstudien, von Saran. — 37: Paszkowski, Lesebuch zur Einführung in die Kenntnis Deutschlands u. s. geistigen Lebens, von Lehmann. — Witkowski, Das deutsche Drama des 19. Jahrh., von A. von Weilen. — Jahn, Ueber das Wesen des Komischen, von R. M. Werner. — 38: Hartmann, Theophrast v. Hohenheim, v. Sudhoff. — Frey, Wilhelm Waiblinger, von Walzel. — Rennert, the life of Lope de Vega, von Morel-Fatio. — Beck, Die Nachahmung und ihre Bedeutung f. Psychologie u. Völkerkunde, v. Ehrenreich. — 39: Wille, Die deutschen Pfälzer Handschriften des XVI. u. XVII. Jahrh. der Universitätsbibliothek in Heidelberg, von Heerwagen. — Thurneysen, Die Etymologie, von Bruchmann — Gundelfinger, Cäsar in der deutschen Literatur, von A. v. Weilen. — Münz, Goethe als Erzieher, von R. M. Meyer. — Kuhns, Dante and the English poets from Chaucer to Tennyson, v. Koeppel. — 40: Bömer, Anstand und Etikette nach den Theorien der Humanisten, von R. F. Arnold. — Lex, Die Idee im Drama bei Goethe, Schiller, Grillparzer, Kleist, von R. M. Werner. — Einenkel, Das englische Indefinitum, von Morsbach. — Breuer, Sprache und Heimat des Balduin von Sebourg, von Stengel. — 41: Olsen, tre orknoske runeinskrifter, v. Kahle. — The tragedy of Hamlet, ed. by Verity, von Sarrazin. — Fusco, la poetica di Lodovico Castelvetro, v. Vossler. — 42: Gerstenbergs Rezensionen in der Hamburgischen Neuen Zeitung 1767—1771, hrsg. v. Fischer, von Consentius. — Bert-Edward Young, Michel Baron, acteur et auteur dramatique, von Ph. A. Becker.

Göttingische Gelehrte Anzeigen 166, 10: W. Creizenach, Chambers, The mediaeval stage. Vol. 1—2. — Theodor A. Meyer, Scheunert, Der Pantragismus als System der Weltanschauung und Aesthetik Friedrich Hebbels.

Neue philologische Rundschau 20: H. Spies, Sievers, Thomas Deloney. — H. Emecke, D. Nichol Smith, eighteenth century essays on Shakespeare. — 21: H. Spies, Henk, Die Frage in der altenglischen Dichtung.

Zs. für die österreich. Gymnasien 8 u. 9: K. Schiffmann, zum Meier Helmbrecht. — Pomezny, Grazie und Grazien in der deutschen Lit. des 18. Jh., v. Wilhelm. — Boucke, Wort und Bedeutung in Goethes Sprache, von Pollak. — Glossy, Jahrbuch der Grillparzer-Gesellschaft, XII, von Beneš — Das deutsche Volkstum, hrsg. v. H. Meyer, bespr. v. Meringer.

Archiv für Religionswissenschaft VII, 3 u. 4: Hermann Usener, heilige Handlung.

Theolog. Studien u. Kritiken 1905, 1: Brederek, Das Lied „Wie schön leuchtet der Morgenstern" und seine Lesarten.

Zs. für katholische Theologie 1904, III: N. Paulus, Die Reue in den deutschen Erbauungsschriften des ausgehenden Mittelalters. — IV: N. Paulus, Die Reue in den deutschen Sterbebüchlein des ausgehenden Mittelalters.

Der Alte Glaube 5, 51: P. May, Ed. Mörike.

Deutsche Geschichtsblätter V, 8: G. Caro, Zur Bevölkerungsstatistik der Karolingerzeit. — V, 10, 11/12: Bruno Caemmerer, Arnstädter Tauf- und Familiennamen II.

Archiv f. Kulturgeschichte II, 3: A. Kopp, Schöne Spielewerk, schöne Rarität. — Dreizehn Briefe von Jung-Stilling. Mitget. von R. Homburg.

Archiv für Reformationsgeschichte I, 4: F. Koldewey, Eine deutsche Predigt des Humanisten Johannes Caselius.

Brandenburgia XIII, 6: Muchau, Eingemauerte Segenssprüche in mittelalterlichen Bauwerken. — W. A. Wegener, Was sind Ringhen?

Niederlausitzer Mitteilungen VIII, 1—4: Rob. Mielke, Das deutsche Dorf m. besonderer Berücksichtigung der märkisch-lausitzischen Verhältnisse. — Paul Karge, Dialektproben; aus dem Dialekt der Dörfer im Norden des Gubener Landkreises.

Archiv für österr. Geschichte 92, 1: H. von Voltelini, Die ältesten Statuten von Trient u. ihre Ueberlieferung.

Mitteilungen des Vereins für Geschichte der Deutschen in Böhmen, Jahrg. 42: Val. Schmidt und Al. Picha, Das wissenschaftliche Leben und der Humanismus in Krummau im 15. Jahrh. — Al. Bernt, Zum Liede des Hans Lutz auf das Joachimstaler Schützenfest vom Jahre 1521. — Ein geschriebenes deutsches Stadtrecht von Leitmeritz aus dem XIV. Jahrh., von Al. Bernt.

Forschungen und Mitteilungen zur Geschichte Tirols und Vorarlbergs 1. 4: K. Klaar, Ein Bruchstück der Nibelungenklage.

Zs. des Vereins für Volkskunde XIV, 3: M. Höfler, Die Gebäcke des Dreikönigstags. — Ed. Hermann, Gebräuche f. Verlobung u. Hochzeit im Herzogtum Koburg I.

Mitteilungen des Vereins f. sächsische Volkskunde III, 7: H. Beschorner, Unsere Flurnamen. — E. John, Aberglaube, Sitte und Brauch im sächsischen Erzgebirge.

Mitteilungen u. Umfragen zur Bayerischen Volkskunde V, 3: B., vom Aberglauben.

Dorf und Hof II, 2: Otto Heilig, unsere Flurnamen.

Digitized by Google

Nord und Süd October: A. Ritter, Der gegenwärtige Stand der Nibelungenfrage.

Westermanns Illustr. Deutsche Monatshefte 49, 1: E. Jacobs, Aus Gottfrid Kellers Berliner Zeit. — K. Fischer, Ed. Mörike als Lyriker.

Der Türmer 7, 1: F. Poppenberg, Troilus und Cressida.

Stimmen aus Maria Laach 1904, 8: A. Baumgartner, Joseph de Maistre. Eine literarische Skizze.

Die Nation 22, 4: G. Mayer, Der Briefwechsel Alfred de Mussets mit George Sand.

Hochland 2, 1: M. Ettlinger, Friedrich Hebbels Welt- und Kunstanschauung.

Oesterreichisch-Ungarische Revue 32, 1: F. Keim, meine Erinnerungen an Friedrich Hebbel.

Der Kunstwart 18, 1: B. von Wolfsberg, Litzmann über Goethe.

Bühne u. Welt 6, 24: M. Langkavel, Faust in Frankreich.

Bayreuther Blätter 7—9: R. Sokolowsky, Richard Wagners Tannhäuser u. s. literar. Vorgänger.

Allgemeine Zeitung Beilage 205/6: R. Maync, Zu Ed. Mörikes 100. Geburtstage. — 213: M. J. Minckwitz, Elizabeth Browning's 'Book of the Poets'. — 214: Fr. Bachmann, Der Volksgesang und die Molltonart. — 216/18: R. Fester, Schiller, Mercier und Huber. — 222: M. Landau, Pietro Giannones Plagiate. — 223/4: G. Steinhausen, War der culturelle Verfall im 16. Jahrhundert eine Folge der Reformation? — 237/8: A. Schulte, Eine neue Biographie der Annette Freiin von Droste-Hülshoff. — 237: L. Geiger, Christiane von Goethe. — 240: W. Ohr, Nochmals Pietro Giannones Palgiate.

Museum 12, 2: Borgeld, Blöte, Das Aufkommen der Sage von Brabon Silvius. — Roorda, Günther, English Synonyms.

Athenaeum 4015: Hamlet and Elsinore. — 4016: Gardner, Dukes and poets in Ferrara. — Vizetelly, Zola. — An unknown poem of Ben Jonson. — A proposed emendation in Chaucer's 'second Nun's tale'. — 4017: Corbett, A history of the British poetry from the earliest times to the beginning of the XII century. — Lean's Collectanea, collections of Vincent Stuckey Lean of proverbs, folklore and superstitions. — Dryden's first funeral. — Lodge imitation of the French poets. — Shakspeare first folio facsimile. — 4018: Sir Walter Besant, London in the times of the Tudors. — Brunetière, Etudes critiques sur l'hist. de la litt. fr. VII.

Revue critique 41: Paul Laumonier, Joachim Du Bellay, La Deffence et Illustration de la langue francoyse; édition critique par H. Chamard. — A. Jeanroy, Nitze, The Old French Grail Romance Perlesvaus, a study of its principal sources. — Ch. Bastide, Lauvrière, Edgar Poe, sa vie et son œuvre. Etude de psychologie pathologique. — 42: H. Hauvette, Vossler, Die philosophischen Grundlagen zum „süssen neuen Stil" des Guido Guinicelli, Guido Cavalcanti, und Dante Alighieri. — Ders., Medin, La storia della repubblica di Venezia nella poesia. — 43: Ch. Bastide, De usu articuli finiti Anglici quantum differat in Scripturae Sacrae translatione A. D. MDCXI edita et in hodierno sermone. — Ders., Erskine, The Elizabethan Lyric. — V. H., Worke for Cutlers Or A Merry Dialogue betweene Sword, Rapier and Dagger..., edited with historical prologue and glossarial epilogue by Albert Forbes Sieveking ... With introductory note by Dr. A. W. Ward. — F. Baldensperger, Barat, Le style poétique et la révolution romantique. — C. Pitollet, Chesterton, Robert Browning. — 44: A. Meillet, Dittrich, Grundzüge der Sprachpsychologie. — H. Léonardon, Morel-Fatio, Etudes sur l'Espagne. — 45: A. Meillet, Marbe, über den Rhythmus der Prosa. — A. Jeanroy, Kastner, A history of French Versification; Brandin and Hartog, A book of French prosody with specimens of French verse from the twelfth Century to the present day. — 46: A. C., Trésor des Chartes du Comté de Rethel, publié par ordre de S. A. le prince Albert Ier par G. Saige et H. Lacaille. — Ders., Litzmann, Goethes Lyrik. Erläuterungen nach künstlerischen Gesichtspunkten. — Ders., Baldensperger, Goethe en France. — Ders., Schiller, pages choisies, avec une introduction par L. Roustan. — Ders., Gundelfinger, Caesar in der deutschen Literatur.

Revue des cours et conférences XIII, 1: E. Faguet, Les poètes secondaires du XVIII. siècle: Lemierre, sa vie et ses oeuvres (Forts. in 3). — Maurice Masson, Le développement de l'inspiration chez Lamartine. — Gaston Deschamps, Le théâtre de Racine: Andromaque. — 3: M. N. Bernardin, Le théâtre de Molière: L'Avare.

Revue pol. et litt. 15: J. Ernest-Charles, Ernest Hello. — 16. 17: L. Séché, Les amies de Sainte-Beuve. Mme. Juste Olivier. - F. Caussy, Sénac de Meilhan. — 18: J. Ernest-Charles: Itinéraire de Paris à Jérusalem par Julien, domestique de M. de Chateaubriand. — C. Latreille, Les Martyrs de Chateaubriand à Lyon (Bericht über sehr geteilte Aufnahme des Werks, namentlich über Guy-Marie de Place, der es im Bulletin de Lyon ohne sich zu nennen zur grossen Freude des Verfassers in Schutz nahm).

Annales du Midi 64 (Octobre 1904): V. de Bartholomaeis, Un sirventés historique d'Elias Cairel. — A. Thomas, Le nom de lieu Tramesaigues. — G. Millardet, Poésie populaire landaise p. p. l'abbé Foix. — E. Levy, Chichmarev, vie prov. de sainte Marguerite. — A. Jeanroy, Michelet, Poètes gascons du Gers depuis de XVI. siècle jusqu'à nos jours.

Bulletin de la société d'études des Hautes-Alpes 23, 11: Louis Jacob, un chansonnier dauphinois du XVIe siècle. Jean Loscot.

Revue philosophique de la France et de l'Étranger 29, 9: R. de la Grasserie, de l'expression de l'idée de sexualité dans le langage.

Archivio storico italiano XXXIII, 2: A. della Torre, Un documento poco noto sul ribandimento di Iacopo di Dante. — C. A. Garufi, Giacomo da Lentino notaro.

Atene e Roma VII, 66: M. Fuochi, L'"Hymnus in Pana' di M. A. Flaminio.

Biblioteca delle scuole italiane X, 9: L. M. Cappelli, Lettere, aneddoti, postille manzoniane a proposito della 'Maggior fonte dei Promessi Sposi'. — 10: P. Molmenti, Il teatro veneziano del sec. XVI giudicato da un contemporaneo. — 11: A. Belloni, Per la storia del teatro italo-spagnuolo nel sec. XVII. Cicognini e Calderon. — 12: F. Torraca, La tenzone di Dante con Forese Donati.. — R. Sabbadini, La metrica e prosodia latina di F. Zabarella. — 14: V. Fontana, F. Petrarca in Udine. — 15: A. Sepulcri, Per la composizione della 'Vita rustica' del Parini.

Bollettino della società filologica romana 6: G. Monticolo, per l'edizione critica del poema di Castellano da Bassano sulla pace di Venezia del 1177.

Bullettino storico pistoiese VI, 3: A. Corbellini, Quistioni ciniane e la 'Vita Nuova' di Dante (Schluss).

Fanfulla della Domenica XXVI, 26: M. Pelaez, Un giudizio del Tommaseo sul Goethe. — G. Arrighi, Il Sacchetti tedesco (vergleicht die Trecento novelle mit dem Simplicissimus des Grimmelshausen). — 28: G. Salvadori, G. Guinicelli e le origini del 'Dolce stil nuovo'. — 29: V. Rossi, Poesia storica e storia poetica — C. Arlia, un episodio della vita del Lambruschini. — A. A. Michielli, Il Petrarca e Carlo IV ad Udine nel 1368. — 31: A. Michieli, Il Petrarca geografo. — 32: R. Ortiz, La 'Fortuna' in Dante e in Francesco da Barberino. — 33: G. A. Cesareo, L'ordinamento dei 'Trionfi'. — E. Mele, Di alcune imitazioni tassiane di poeti spagnuoli. — 35: G. Barini, La vita di Beatrice. — V. A. Arullani, un sonetto del Petrarca (L'arbor gentil). — 36: A. Michieli, Su Dante e Petrarca alpinisti. — 38: G. Stiavelli, F. D. Guerrazzi nell'occasione del primo centenario della sua nascita. — 40: C. Segrè, Per un articolo della 'Revue des deux mondes'.

Gazzetta di Foligno 1904, 19/20: E. Filippini, Federico Frezzi e Serafino Razzi. — 23/4: Ders., Il 'Quadriregio' ed il suo autore in alcune lettere del Muratori.

Giornale storico e letterario della Liguria V, 3-6: F. L. Mannucci, intorno ad un volgarizzamento della Bibbia attribuito al b. Iacopo da Voragine.

Nuova Antologia 785: A. Albertazzi, Il Guerrazzi romanziere. — F. Muciaccia, F. D. Guerrazzi ed A. Ranieri. — 787: N. Zingarelli, La perfezione artistica della poesia provenzale. — E. Rivalta, Dante e Guido. — 788: I. Del Lungo, il Petrarca e la patria italiana.

Nuovo Ateneo siciliano I, 3: G. Crescimanno, Il sentimento patriottico e civile nella poesia del Fragastoro (Schluss). — C. G. Muzzi, La milizia di Venere e di Amore nella lirica latina e il trionfo d'Amore del Petrarca (Schluss).

Rassegna bibliografica della letteratura italiana XII, 7—9: E. Terza, Di un ritratto di Dante.

Rassegna pugliese XXI, 3/4: N. Vaccalluzzo, L'"Educazione' del Parini e una satira di S. Rosa. — C. Angelillis, A proposito del poeta Fabio della Negra. — M. Rigillo, Paolino e Polla, poemetto drammatico giocoso del

Digitized by Google

sec. XIII di Riccardo da Venosa. — 5/6: L. D'Atena, Il pensiero di A. Galateo.

Rendicouto d. r. Istituto Lombardo XXXVII, 2: G. Bonfiglioli, Un amico del Parini: G. C. Passeroni.

Rivista abruzzese XIX, 7: F. Pannella, Laura e F. Petrarca. — A. Manis, A proposito del centenario di V. Alfieri. — C. Pace, L'autore del 'Dies Irae'.

Rivista delle biblioteche e degli archivi XV, 2—4: A. Solerti, L'archivio della famiglia Ariosto. G. Baccini, Lettere inedite di N. Tommaseo al sen. ab. R. Lambruschini. — 6—7: A. Chiappe, Nel centenario di F. D. Guerrazzi. — T. Bagnoli, L'Abele' di V. Alfieri.

Rivista d'Italia Agosto: M. Rosi, Appunti di politica guerrazziana. — A. Chiappelli, La Rosa mistica nel Paradiso di Dante. — G. Radiciotti, Teatro e musica in Roma dal 1825 al 1850. — Sett.: G. Lisio, 'Lo bello stile' nelle 'Rime' e nella 'Commedia'.

Rivista teatrale italiana VII, 8: M. Ortiz, Una fonte italiana del 'George Dandin'.

Studi storici XII, 4: G. Brizzolara, Ancora Cola di Rienzo e F. Petrarca.

Neu erschienene Bücher.

Betz, Louis P., La littérature comparée. Essai bibliographique. Introduction par Jos. Texte. 2. éd. augmentée, publiée, avec un index méthodique, par Prof. Ferdinand Baldensperger. XXVIII S., u. 386 Sp. u. S. 387—410. gr. 8°. Strassburg, K. J. Trübner 1904. M. 6.

Bibliothek indogermanischer Grammatiken. 4. Bd. gr. 8°. Leipzig, Breitkopf & Härtel. [4. Delbrück, B., Einleitung in das Studium der indogermanischen Sprachen. Ein Beitrag zur Geschichte u. Methodik der vergleich. Sprachforschg. 4. völlig umgearb. Aufl. XVI, 175 S. 1904. M. 3.]

Bréal, M., Essai de sémantique (science des significations). 3e édition, revue, corrigée et augmentée. In-16, 378 pages. Paris, librairie Hachette et Ce. 1904. fr. 3.50.

Cejador y Frauca, J., El lenguaje, sus transformaciones, su estructura, su unidad, su origen, su razón de ser, estudiados por medio de la comparación de las lenguas. Tomo III. Embriogenia del lenguaje, su estructura y formación primitivas, sacadas del estudio comparativo de los elementos demostrativos de las lenguas. Madrid, Impr. de los Hijos de M. G. Hernández. 1904. En 4°. XII-577 páginas y una de erratas. 12 y 12,50.

Janus. Studien und Kritiken für Freunde der Literatur. Jauer, Hellmann. 558 S. M. 4. (Enthält u. a.: Barthel, Lenau u. J. Sturm. — Benzmann, Literaturgeschichte in neuer Darstellung. — E. Engel, Francis Bacon; Neues aus Lord Byrons Leben; Wer hat Shakespeares Dramen geschrieben? — K. Fuchs, Kopstock und sein Einfluss auf die österreichische Literatur. — Chr. D. Grabbe, I. Ein Brief an Goethe. II. Norbert Burgmüller. — Hentschel, Das Demetriusfragment. — M. Koch, Zur neuesten Grillparzerliteratur. — R. Krauss, Ed. Mörike u. die Münchner. — O. Nafe, Adalbert Stifter. Seine Heimat und seine Naturbilder. — Reinhold, Grabbe der Mensch. — A. Sauer, über das Zauberische bei Grillparzer (Drahomira, Medea, Libussa). — H. Tardel, Die Frau in der Lyrik Chamissos. — Tielo, Ed. Mörike. — Viator, Goethe und die Engländer. — Weddigen, Lord Byrons Einfluss auf die deutsche Literatur. — Weidling, Drei deutsche Psychedichtungen. — Die Don Juan-Legende. — N. Lenau's Selbstbekenntnisse.)

Jespersen, Otto, Phonetische Grundfragen. IV, 185 S. mit 2 Fig. gr. 8°. Leipzig, B. G. Teubner 1904. M. 3.20.

Liebhaber-Bibliothek, kulturhistorische. 14. u. 16—18. Bd. kl. 8°. Berlin, Magazin-Verlag. [14. Quevedo, Don Francisco Gomez de, Geschichte u. Leben des grossen Spitzbuben Paul v. Segovia. Nach der Uebersetzg. v. Joh. Geo. Keil hrsg. u. eingel. v. Dr. Karl Biesendahl. XXVI, 239 S. 1904. M. 3. — 16. Bruno, Giordano, Die Vertreibung der triumphierenden Bestie. Vorgeschl. v. Jupiter. Ausgef. v. der Ratsversammlg. Geoffenbart v. Merkur. Erzählt v. Sofia. Gehört v. Saulino. Niedergeschr. vom Nolaner. Einget. in 3 Dialoge, die wiederum in je 3 Teile zerfallen. Aus dem Ital. übers. u. eingel. v. Paul Seliger. XII, 280 S. 1904. M. 3. — 17. Brantôme, Aus den Memoiren des Pierre de Bourdeille, Herrn v. Brantôme. Eingel. u. übers. von Dr. Alfr. Semerau. 180 S. 1904. M. 4. — 18. Geschichte, die, des Königs Apollonius v. Tyrus. Der Lieblingsroman des Mittelalters, eingel. u. nach der ältesten latein. Textform zum erstenmal übers. v. Prof. Dr. Rich. Peters. Mit einer Nachbildg. des Sigmaringer Brettsteins. 180 S. m. 1 Taf. 1904. M. 3.

Palaestra. Untersuchungen u. Texte aus der deutschen u. engl. Philologie. Hrsg. v. Alois Brandl, Gust. Roethe und Erich Schmidt. XXX u. XXXV. gr. 8°. Berlin, Mayer & Müller. [XXX. Bethmann, Johs., Untersuchungen üb. die mhd. Dichtung vom Grafen Rudolf. VII, 170 S. 1904. M. 5. — XXXV. Perrett, Wilfrid, B. A., The story of King Lear from Geoffrey of Monmouth to Shakespeare. X, 308 S. 1904. M. 9.]

Untersuchungen zur neueren Sprach- u. Literaturgeschichte. Hrsg. von O. F. Walzel. [4. L. Hirzel, Wielands Beziehungen zu den deutschen Romantikern. M. 1.50. — 5. A. Steiger, Thomas Shadwell's 'Libertine'. A complementary study to the Don Juan-Literature. M. 1.20. Bern, A. Franke.]

Vossler, Karl, Positivismus und Idealismus in der Sprachwissenschaft. Eine sprach-philosophische Untersuchung. Heidelberg, Winter. VIII, 98 S. 8°.

Abhandlungen, hrsg. v. der Gesellschaft f. deutsche Sprache in Zürich. II. gr. 8°. Zürich, Zürcher & Furrer. II. Ehrenfeld, Alex., Studien zur Theorie des Gleichklangs. (Studien zur Theorie des Reims II.) Ein Programm. VI, 44 S. 1904. M. 1.20.

Arndt, W., Die Personennamen der deutschen Schauspiele des Mittelalters. Breslau, M. & H. Marcus. 8°. M. 3.60.

Berger, K., Schiller. Sein Leben und seine Werke. 1. Bd. mit einer Photogravüre (Schiller im 27. Lebensjahre nach dem Gemälde von Anton Graff.) München, C. H. Beck. VII, 630 S. 8°. M. 6.

Bohner, P. T., Die Negation bei Goethe. Diss. Freiburg 1904. 52 S. (S.-A. aus der „Zs. für deutsche Wortforschg.)

Braune, Wilh., Ueber die Einigung der deutschen Aussprache. Akad. Festrede gehalten zum Jahresfeste der Universität Heidelberg am 22. Nov. 1904. 32 S. 4°. Halle, M. Niemeyer. 1905. M. 1.20.

Cesano, A., Hans Sachs ed i soui rapporti con la letteratura italiana. Roma, Officina poligrafica italiana. 106 S. 8°.

Conradi, Al., Die Heimat der altsächsischen Denkmäler in den Essener Hss. und ihre Bedeutung für die Heimatsbestimmung des Heliand. Münsteraner Diss. 39 S. 8°.

Deetjen, W., Immermanns Jugenddramen. Leipzig, Dieterich. M. 5.

Deibel, F., Dorothea Schlegel als Schriftstellerin im Zusammenhang mit der romantischen Schule. Diss. Greifswald 1904. 61 S. 8°. Berlin, Mayer & Müller.

Diez, M., Goethe. Stuttgart, F. Frommann. M. 2.

Eichler, F., Das Nachleben des Hans Sachs vom 16. bis ins 19. Jahrh. Leipzig, O. Harrassowitz. M. 5.

Ewald, Oscar, Die Probleme der Romantik als Grundfragen der Gegenwart. Berlin, E. Hofmann & Co. XIX, 227 S. 8°.

Faust, Doktor. Wortgetreuer Abdruck des sächs. Puppenspielertextes. Hrsg. von G. Ehrhardt. Dresden, P. Alicke. M. 5.

Förster, J., Bemühungen um das Volkslied vor Herder. Progr. Marburg, 1904. 24 S. 8°.

Freitag, O., Die sogenannte Chronik von Weihenstephan. Ein Beitrag zur Karlssage. Diss. Halle 1904. 43 S. 8°.

Fröberg, Th., Beiträge zur Geschichte des deutschen Sonetts im XIX. Jahrhundert. Diss. München 1904. 41 S. 8°.

Gastrow, Paul, War Lessing ein „frommer" Mann? Ein Vortrag. 32 S. 8°. Giessen, J. Ricker 1904. M. 0.50.

Goethe's sämtliche Werke. Jubiläums-Ausg. in 40 Bänden. Hrsg. von Eduard v. der Hellen. 19. Bd. 8°. Stuttgart, J. G. Cotta Nachf. M. 1.20. [19. Wilhelm Meisters Wanderjahre. Mit Einleitg. u. Anmerkgn. v. Wilhelm Creizenach. 1. Tl. XXXII, 296 S. 1904.]

Goethe-Briefe. Mit Einleitgn. u. Erläutergn. hrsg. v. Phil. Stein. 6. Bd. gr. 8°. Berlin, O. Elsner. M. 3. [6. Dichtung u. Wahrheit. 1808—1814. Mit e. Bildnis von J. W. v. Goethe nach e. Gemälde G. v. Kügelgens. XV, 340 S. 1905.]

Grimm, Jacob und Wilhelm, Deutsches Wörterbuch 10, 14: Spiess — Spitzling.

Hartmann, J., Schillers Jugendfreunde. Stuttgart, J. G. Cotta Nachf. M. 4.

Hebbel's, F., sämtliche Werke. Hrsg. v. A. Bartels. Stuttgart, Deutsche Verlags-Anstalt. M. 4.

Hebbel, Friedr., Sämtliche Werke. Historisch-krit. Ausg., besorgt von Rich. Maria Werner. III. Abtlg. 1. Bd. 8°.

Digitized by Google

Berlin, B. Behr's Verl. M. 2.50. [1. Briefe. 1. Bd. 1829—39. Wesselburen—Hamburg—Heidelberg—München. Nr. 1—91. VIII, 416 S. 1904.]

— — Sämtliche Werke. Histor.-krit. Ausg., besorgt von Rich. Maria Werner. II. Abtlg. Tagebücher. 4 Bde. Neue Subskr.-Ausg. 3. unveränd. Aufl. 8°. Berlin, B. Behrs Verl. 1905. Je M. 2.50. [1. 1835—1839. Hamburg—Heidelberg—München—Hamburg. Nr. 1—1865. XVIII, 433 S. — 2. 1840—1844. Hamburg—Kopenhagen—Hamburg—Paris—Rom. Nr. 1866—3277. VI, 450 S. — 3. 1845—1854. Rom—Neapel—Rom—Wien. Nr. 3278—5265. VI, 468 S. — 4. 1854—1863. Marienbad—Wien. Kollektaneen, Gedanken u. Erinnergn. Nr. 5256—6347. Register. XXVI, 472 S.]

Hebbel's, F., Tagebücher in 4 Bdn. Ausgewählt u. hrsg. v. H. Krumm. Leipzig, M. Hesse. M. 2.

Hegeler, W., Kleist. Berlin, Schuster & Loeffler. M. 1.50.

Hugo v. Trimberg, Der Renner. Ein Gedicht aus dem XIII. Jahrh., verf. durch Hugo v. Trimberg, Magister und Rector der Schulen in der Theuerstat vor Bamberg, zum 1. Male hrsg. u. m. Erläutergn. versehen vom histor. Vereine daselbst. I. Heft. Bamberg 1833. Fcsm.-Druck. XI, 274 S. m. 2 Taf. 4°. Berlin, Mayer & Müller 1904. M. 20.

Jellinegg, B., David v. Augsburg. Dessen deutsche Schriften, auf ihre Echtheit untersucht u. auf Grund der Handschriften verbessert. Progr. St. Paul 1904. 41 S. 8°.

Jungbauer, A., Joh. Gabriel Seidl. Rede, gehalten zur 100-jährigen Geburtstagsfeier des Dichters. Progr. Prachatitz 1904. 9 S. 8°.

Keller, Albrecht, Die Formen der Anrede im Frühneuhochdeutschen. Freiburger Dissert.. S.-A. aus Zs. für deutsche Wortforschung. 46 S. 8°.

Kircheisen, Fr. M., Die Geschichte des literarischen Porträts in Deutschland. Band I: Von den ältesten Zeiten bis zur Mitte des zwölften Jahrhunderts. Leipzig, Hiersemann. VIII, 170 S. 8°. M. 5.

Kleist-Bibliothek, hrsg. v. S. Rahmer. 1. Bd. 8°. Berlin, B. Behr's Verlag. [1. Kleist, Heinr. v., Briefe an seine Schwester Ulrike. Mit Einleitg., Anmerkgn., Photogrammen u. e. Anh.: Aus dem Tagebuche Ludwig v. Brocke's. XI, 228 S. 1905. M. 2.50.]

Klötzer, Die Musik in Schillers Musenalmanach. Progr. Zittau. 42 S. 4°.

Koch, H., Ueber das Verhältnis von Drama und Geschichte bei Friedrich Hebbel. Diss. München 1904. 62 S. 8°.

Krack, O., Grabbe. Berlin, Schuster & Loeffler. M. 1.50.

Leitzmann, A., Kleinere mhd. Erzählungen, Fabeln und Lehrgedichte. I Die Melker Hs. Berlin, Weidmann. XV, 55 S. 8°. M. 2.40. Deutsche Texte des Mittelalters, hrsg. von der Preuss. Akademie der Wiss. Bd. IV.

Lessing, O. E., Grillparzer u. das neue Drama. Eine Studie. VIII, 175 S. 8°. München, R. Piper & Co. 1905. M. 4.

Literaturdenkmale, deutsche, des 18. u. 19. Jahrh. Nr. 132 u. 133. 3. Folge, Nr. 12 u. 18. 8°. Berlin, B. Behr's Verl. [132. Gutzkow, Karl, u. Ludolf Wienbarg, Die deutsche Revue. 1835. Hrsg. v. Prof. J. Dresch. XLIII, 39 S. 1904. M. 1.50. — 133. Bonaventura, Nachtwachen. 1805. Hrsg. v. Dr. Herm. Michel. LXIX, 167 S. 1904. M. 3.50.]

Litzmann, Berth., Goethes Faust. Eine Einführg. VIII, 400 S. gr. 8°. Berlin, Egon Fleischel & Co. 1904. M. 6.—.

Oehlke, Bettina v. Arnim's Briefromane. Berlin, Mayer & Müller.

Pache, A., Die literarhistorische Stellung von Heines Naturssymbolik (aus „Naturgefühl und Naturssymbolik bei Heinrich Heine“.) Diss. Bonn 1904. 50 S. 8°.

Polle, Fr., Wie denkt das Volk über seine Sprache. Plaudereien über die Eigenart der Ausdrucks- und Anschauungsweise des Volkes. 3. verb. Auflage von Oskar Weise. Leipz., Teubner. 110 S. 8°.

Quellen u. Forschungen zur Sprach- u. Kulturgeschichte der germanischen Völker. Hrsg. von Alois Brandl, Ernst Martin, Erich Schmidt. 93. Heft. gr. 8°. Strassburg, K. J. Trübner. [93. Brecht, Walth., Die Verfasser der Epistolae obscurorum virorum. XXV, 383 S. 1904. M. 10.]

Rogozinski, Paul, Der Stil in Wolfram von Eschenbachs Titurel. Jenaer Diss. 68 S. 8°.

Sammlung kurzer Grammatiken german. Dialekte. Hrsg. v. Wilh. Braune. VIII. 4. (Schluss-)Lfg. gr. 8°. Halle, M. Niemeyer. [VIII. Noreen, Adf., Altnordische Grammatik II. Altschwedische Grammatik m Einschluss des Altgutnischen. 4. Lfg. XV u. S. 387—642. 1904. M. 4.40. (II. vollständig M. 12).]

— Dasselbe. II. gr. 8°. Ebd. [II. Paul, Herm., Mittelhochdeutsche Grammatik. 6. Aufl. Mit Wort- und Sachregister v. Frz. Saran. XII, 222 S. 1904. M. 3.]

Schian, M., Der deutsche Roman seit Goethe. Skizzen und Streiflichter. 235 S. 8°. Görlitz, R. Dülfer 1904. M. 3.75.

Schiller's sämtliche Werke. Säkular-Ausgabe in 16 Bänden. Hrsg. von Eduard v. der Hellen. 9. Bd. 8°. Stuttgart, J. G. Cotta Nachf. M. 1.20 [9. Uebersetzungen. Mit Einleitgn. u. Anmerkgn. v. Alb. Köster. 1. Tl. XXIV, 409 S. 1904. — 10. Bd. 8°. M. 1.20. [10. Uebersetzungen. Mit Einleitgn. u. Anmerkgn. v. Alb. Köster. 2. Tl. XX, 292 S. 1904.].

Schrempf, Ch., Goethes Lebensanschauung in ihrer geschichtlichen Entwicklung. 1. Tl. Stuttgart, F. Frommann. M. 2.50.

Seiler, Friedr., Die Entwicklung der deutschen Kultur im Spiegel des deutschen Lehnworts. 1. Tl.: Die Zeit bis zur Einführung des Christentums. 2., umgearb. u. verm. Aufl. XXVII, 118 S. 8°. Halle, Buchh. des Waisenhauses 1904. M. 2.20.

Seuffert, Bernh., Prolegomena zu einer Wieland-Ausgabe. Im Auftrage der deutschen Kommission entworfen. [Aus: „Abhandlgn. d. preuss. Akad. d. Wiss., Anh.“] 76 S. Lex.-8°. Berlin, G. Reimer in Komm. 1904. M. 3.

Walter, K., Chronologie der Werke C. M. Wielands (1750—1760). Greifswalder Dissertation. 138 S. 8°.

Wiegand, J., Stilistische Untersuchungen zum König Rother. Breslau, M. & H. Marcus. M. 6.40.

Wihan, Jos., Karl Adam Kaltenbrunner als mundartlicher Dichter. 115 S. m. 1 Bildnis. 8°. Linz, a. D., J. Feichlinger's Erben 1904. (Nur direkt). M. 2.

Wie sah Schiller aus? Berlin, G. Reimer.

Wychgram, Jak., Schiller. Volksausg. 1—10. Taus. IV, 399 S. mit 1 Bildnis. 8°. Bielefeld, Velhagen & Klasing 1904. M. 3.

Zoozmann, R., Hans Sachs in seiner Stellung zur Reformation. Dresden, H. Angermann. M. 7.

Zutt, G., Die Legende von der heiligen Ursula. Programm Offenburg. 22 S. 4°.

Buff, F., Miltons „Paradise Lost“ in seinem Verhältnisse zur Aeneide, Ilias und Odyssee. Diss. München 1904. 77 S. 8°.

Chaucer. Facsimile reproduction of the First Folio. Oxford. University Press.

— The Prologue to the Canterbury Tales. Edited by C. T. Onions. The Carmelite Classics. 18mo, sd., pp. 48. Lo., H. Marshall. 6 d.

Child, Clarence G., Beowulf and the Finnesburh Fragment. Translated with introductory sketch and notes. Boston, Houghton, Mifflin & Co.

Corbett, F. St. John, A History of British Poetry. From the Earliest Times to the Beginning of the 20th Century. Roy. 8vo, pp. 642. Lo., Gay and Bird. 15/—.

Dorn, Wilhelm, Meine Erfahrungen an englischen Schulen. Beilage zum Jahresbericht der Ober-Realschule. Heidelberg. 50 S. 4°.

Drechsler, W., Der Stil des Macphersonschen Ossian. Diss. Berlin 1904. 82 S. 8°.

Ebert, Wilhelm, Beaumont's und Fletcher's The Triumph of Love und The Triumph of Death und ihre Quellen. (Boccaccio's Decamerone V, 7 und Painter's Palace of Pleasure I, 42, Bandello.) Hallenser Dissertation. 48 S. 8°.

Edinburgh Folio Shakespeare. Parts 37—40. Pericles. The Two Noble Kinsmen. Venus and Adonis. Lucrece, Sonnets, &c. Fol. Edinburgh, G. Richards. ea. 5/—.

Elton, Charles Isaac, William Shakespeare, his Family and Friends. Edit. by A. Hamilton Thompson. With a Memoir of the Author by Andrew Lang. 8vo, pp. x—521. Lo., J. Murray. 15/—.

Fight at Donibristle, 1316, The, A Ballad. Edit. by J. Smith. Cr. 8vo. Glasgow, Maclehose.

Fischer, Th. A., Tennysonstudien u. Anderes. Mit dem Bildnis Tennysons. VII, 224 S. 8°. Leipzig, O. Wigand 1905. M. 3.

Forschungen, anglistische. Hrsg. v. Prof. Dr. Johs. Hoops. 14. Heft. gr. 8°. Heidelberg, C. Winter, Verl. [14. Gaaf, W. van der, The transition from the impersonal to the personal construction in Middle English. XIX, 168 S. 1904. M. 5.] Ein Stück erschien als Heidelberger Diss.

Goldsmith, Oliver, Letters from a Citizen of the World to his Friends in the East. With Introduction by Richard Garnett. Illust. Cr. 8vo, pp. 334. Lo., Gardner, Darton. 3/—.

Grüning, B., Schwund und Zusatz von Konsonanten in den

Digitized by Google

neuenglischen Dialekten. Dargestellt auf Grund der Ellis'schen Listen. Strassburger Dissertation.

Hasse, Alfr., Studien über englische Volksetymologie. Strassburger Dissertation. 62 S. 8°.

Hazlitt, W. Carew, Faiths and Folklore. A Dictionary of National Beliefs, Superstitions, and Popular Customs, Past and Present, with their Classical and Foreign Analogues, described and Illust. Forming a New Edition of 'The Popular Antiquities of Great Britain', by Brand and Ellis, largely extended, corrected, brought down to the Present Time, and now first Alphabetically Arranged. 2 vols. (Brand's Popular Antiquities of Great Britain.) Imp. 8vo. Lo., Reeves and Turner. 21/—.

Henslowe's Diary. Edited by Walter W. Greg, M. A. Part I. Text. London, A. H. Bullen. LII, 240 S. 4°.

Johnson, Charles F., Forms of English poetry. New York, American Book Company.

Jung, H., Das Verhältnis Thomas Middleton's zu Shakspere. Diss. München 1903. 51 S. 8°.

Jusserand, J. J., Histoire littéraire du peuple anglais. Tome II. De la renaissance à la guerre civile. Un volume in-8 de 996 pages. Paris, librairie Firmin-Didot et Cie. fr. 12.

Keller, M. S., Anglo-Saxon weapon names. Heidelberg, C. Winter, Verl. M. 5. Ein Stück Heidelberger Dissertation.

Kittredge, G. L., and Sargent, H. Ch., English and Scottish popular ballads. Edited from the Collection of Francis James Child. Cambridge Ed. Boston, Houghton, Mifflin & Co.

Lang, Andrew, Alfred Tennyson. Cheap ed. 8vo, sd. pp. viii—233. Lo., W. Blackwood. 6 d.

Lincke, Otto, Ueber die Wortzusammensetzung in Carlyles „Sartor Resartus". Diss. VI, 52 S. 8°. Berlin, Mayer & Müller 1904. M. 1.60.

McKerrow, R. B., Thomas Dekker's The Gull's Hornbook. Edited. London, Moring.

Miller, Raymond Durbin, Secondary accent in Modern English Verse (Chaucer to Dryden). Johns Hopkins University Dissertation. Baltimore, J. H. Furst Company.

Münchener Beiträge zur romanischen und englischen Philologie XXXIII: Anton, Lohr, Richard Flecknoe. Eine literarhistorische Untersuchung. Leipzig, Deichert. 114 S. 8°. M. 3.25.

Nares, Robert, A Glossary of Words, Phrases, Names and Allusions in the Works of English Authors, particularly of Shakespeare and his Contemporaries. New ed. With considerable Additions both of Words and Examples. By J. O. Halliwell and Thomas Wright. 8vo, pp. 992. Lo., Routledge. 7/6.

Nashe, Thomas, The Works of. Edited from the original Texts by R. B. McKerron. 4 vols. Vol. 2. Text. 8vo, pp. 397. Lo., Bullen. 42/—.

Neudrucke frühneuenglischer Grammatiken. Hrsg. von R. Brotanek. I. 8°. Halle, M. Niemeyer. [I. Mason's, George, grammaire angloise, nach den Drucken v. 1622 u. 1633. IV, LII, 118 S. 1905. M. 4.]

Oswald, Emil, Thomas Hood u. die soziale Tendenzdichtung seiner Zeit. Wiener Beiträge zur Englischen Philologie XIX. Wien, Braumüller. VIII, 120 S. 8°.

Oxford English Dictionary, The. *M—Mandragon*. Vol. 6. October 1, 1904. A New English Dictionary on Historical Principles, founded mainly on the Materials Collected by the Philological Society. Edit. by Dr. James A. H. Murray. 4to, sd. Oxford, Clarendon Press. 5/—.

Payne, J. F., English medicine in the Anglo-Saxon Times. Oxford, University Press.

Porter, Charlotte, and Clarke, Helen A., The Tragedy of Macbeth by William Shakespeare. Edited with notes, introduction, glossary, list of variorum readings and selected criticism. The First Folio Shakespeare. New York, Th. Y. Crowell & Co.

Prölss, Rob., Von den ältesten Drucken der Dramen Shakespeares und dem Einflusse, den die damaligen Londoner Theater und ihre Einrichtungen auf diese Dramen ausgeübt haben. Eine Untersuchg. vom literar. u. dramaturg. Standpunkte. IV, 141 S. 8°. Leipzig, F. A. Berger. 1905. M. 2.25.

Saintsbury, G., A History of Criticism and Literary Taste in Europe. From the Earliest Text to the Present Day. Vol. 3. Modern Criticism. 8vo, pp. xx—656. Lo., W. Blackwood. 20/—.

Sattler, W., Deutsch-englisches Sachwörterbuch. Mit besond. Berücksichtg. der Grammatik, Synonymik und der Realien. Mit Zitaten u. e. alphabet. Verzeichnis der engl. Wörter. XX, 1035 S. gr. 8°. Leipzig, Renger, 1904. M. 22.

Schulz, Erich, Das Verkleidungsmotiv bei Shakespeare mit Untersuchung der Quellen. Hallenser Dissertation. 59 S. 8°.

Setzler, Edwin B., On Anglo-Saxon versification. From the standpoint of Modern English versification. Baltimore, J. H. Furst Company.

Shakespeare Plays. 24 vols. (Stage Edition.) Introduction by Autin Brereton. Ilust., and with Glossary. 16mo. Lo., W. Collins. 1/6.

— — Romeo and Juliet. (National Library.) 12mo. Lo., Cassell. 6 d.

— — The Works of. Troilus and Cressida, Love's Labour Lost, As You Like It, Titus Andronicus, All's Well that Ends Well, King Lear, Othello, The Tempest. With Frontispieces and Introduction by George Brandes. (Favourite Classics.) 12mo. Lo., Heinemann. ea. 1/—.

— — The Works of. King Henry V., Julius Cæsar, Pericles, Taming of the Shrew, King Henry VI. 3 Parts. Much Ado about Nothing. With Frontispieces and Introductions by George Brandes. (Favourite Classics.) 12mo. Lo., Heinemann. ea. 1/—.

— — The Complete Works of. Edit. with a Glossary by W. J. Craig. (The Oxford Shakespeare.) With Portrait. Cr. 8vo. pp. xiii—1.264. Lo., H. Frowde. 2/—.

— — The Life and Death of King John. (National Library.) 12mo. Lo., Cassell. 6 d.

— — The Works of. All's Well that Ends Well. Edit. by W. Osborne Brigstocke. (The Arden Edition.) 8vo, pp. xl—164. Lo., Methuen. 3/6.

— — Works. 40 Vols. in Box. (Temple Shakespeare.) 18mo. Lo., Dent. 80/—.

Shakespearedramen. (Romeo und Julia, Othello, Lear, Macbeth). Nachgelassene Uebersetzgn. v. Otto Gildemeister, hrsg. v. Dr. Heinr. Spies. XV, 524 S. 8°. Berlin, G. Reimer 1904.

Skeat, W. W., Chaucer's Man of Law's Tale etc. done into Modern English. London, Moring.

Smith, G. Gregory, Elizabethan critical essays. Edited in 2 vols. Oxford, Clarendon Press.

Songs from David Herd's Manuscripts. Edited with Introduction and Notes by Hans Hecht, Dr. phil. Edinburgh, William J. Hay. 1904. 12 sh.

Studien zur englischen Philologie. Hrsg. v. Prof. Lor. Morsbach. XVIII—XX. Heft. gr. 8°. Halle, M. Niemeyer. [XVIII. Regius-Psalter, der altenglische. Eine Interlinearversion in in Hs. royal 2. B. 5 des Brit. Museums zum 1. Male vollständig hrsg. von Dr. Fritz Roeder. XXII, 305 S. 1904. M. 10. — XIX. Ausbüttel, Erich, Das persönliche Geschlecht unpersönlicher Substantiva einschliesslich der Tiernamen im Mittel-Englischen seit dem Aussterben des grammatischen Geschlechts. XVI, 135 S. 1904. M. 4. — XX. Schomburg, Elias Hugo, The taming of the shrew. Eine Studie zu Shaksperes Kunst. VII, 123 S. 1904. M. 3.60.]

Trost, W., Beiträge zur Kenntnis des Stils von John Donne in seinen 'Poetical Works'. Diss. Marburg 1904. 59 S. 8°.

Vowinckel, E., Der englische Roman der Gegenwart. Mettmann, H. von der Heyden.

Wharey, James Blanton, A study of the sources of Bunyan's Allegories, with special reference to Deguileville's Pilgrimage of Man. Johns Hopkins University Dissertation. Baltimore, J. H. Furst Company.

Wyatt, A. J., Chaucer's Canterbury tales. The prologue and Squire's Tale. London, Clive.

Zupitza, Julius, Alt- u. mittelenglisches Uebungsbuch. Zum Gebrauche bei Universitätsvorlesungen und Seminarübungen. Mit einem Wörterbuche. 7. verbesserte Auflage von J. Schipper. Wien, Braumüller. XII, 338 S. 8°.

Abhandlungen, neusprachliche, aus den Gebieten der Phraseologie, Realien, Stilistik u. Synonymik unter Berücksicht. der Etymologie. Hrsg. v. Dr. Clem. Klöpper. XIV. Heft. 8°. Dresden, C. A. Koch. XIV. Klöpper, Clem., Beiträge zur Kenntnis der französischen Spruchdichtung. 48 S. 1905. M. 1.20.

Academia Española, Real, Gramática de la lengua castellana. Nueva edición. Madrid, Impr. de los Sucesores de Hernando. 1904. En 4°. 414 págs. 4 y 4,50.

Accademia, La r., Petrarca di Arezzo a Francesco Petrarca nel VI centenario dalla sua nascita. Arezzo, tip. Giuseppe Cristelli. 1904. 8° fig. p. viiij. (4), 102. con ritratto e fac-

Digitized by Google

simile. [Gamurrini, G. F., Sopra un frammento d'antica iscrizione trovato in Arezzo. — Pasqui, U., La casa del Petrarca. — Gamurrini, G. F., La casa del Petrarca. — Ders., Arezzo e l'umanesimo. Il Petrarca nella Biblioteca Vaticana.]

Amalfi, G., Un altro novelliere salernitano (Nicola Salerno). Salerno, Fratelli Jovane. 22 S. 16.

Arétin, P. l', Les Sonnets luxurieux (I Sonetti lussuriosi di Pietro Aretino). Texte italien et traduction française en regard, accompagnés de la notice et des commentaires d'Isidore Liseux, et publiés pour la première fois, avec la suite complète des dessins de Jules Romain, d'après des documents originaux. In-8 oblong, XII-151 p. avec 16 fac-similés et 17 grav. en taille-douce. Paris, imprim.-édit. Hirsch, 1904.

Ariosti, Malatesta, Le poesie latine e italiane di, precedute da notizie sulla sua vita per cura di Adolfo Levi. Firenze, R. Bemporad e figlio edit., 1904. 8°. p. xv, 36. L. 1.50.

Atlas linguistique de la France p. p. J. Gilliéron et E. Edmont. 13. Fasc.: 562. Février. 563. ils sont fiancés. 564. ficelle. 565. fièvre. 566. sur la figure. 567. du fil. 568. avec du fil blanc. 569. d'un filet. 570. ma fille. 571. filleul-filleule. 572. mon fils. 573. quand mon fils. 574. finissent. 575. finiras-tu? 576. et que ça finisse. 577. que vous finissiez. 578. ont fini. 579. flamme. 580. fléau-fléaux. 581. avec une flèche. 582. les fleurs. 583. à fleurir. 584. flûte. 585. foie. 586. foin. 587. à la foire. 588. avoir la foire. 589. la troisième fois. 590. une fois. 591. deux fois. 592. fontaine. 593. la force. 594. forêt. 595. forger. 596. forgeron-maréchal. 597. si fort. 598. fou-folle; ou fou. 599. fouet. 600. fougère. 601. fouine. 602. four. 603. fourche. 604. fourchette. 605. fourmi. 606. fourrage. — 14. Fasc.: 607. fraiche 608. fraise. 609. framboise. 610. franche. 611. frêne. 612. froid. 613. fromage. 614. front. 615. de fruit. 616. fumée. 617. fumer. 618. du fumier. 619. fusil. 620. gagner. 621. gagné. 622. garçon. 623. mon petit garçon. 624. les garçons. 625. garde-champêtre. 626. garder. 627. gateau. 628. se gâter. 629. gauche. 630. geai. 631. la gelée. 632. il gèle. 633. gencive. 634. gendre. 635. genêt. 636. genièvre. 637. génisse. 638. genou-genoux. 639. les gens. 640. gentiane. 641. les gerbes. 642. gercer. 643. germer. 644. du gibier. 645. gifle. 646. giroflée. 647. la glace. 648. des glands. 649. glaner. 650. le glas. 651. on glisse. 652. glui. 653. goitre. 654. quand elle est gonflée.

Aucassin and Nicolette. Done into English by Andrew Lang. New ed. 12 mo. pp. 72. Lo., Nutt. 3/6.

Bartalini, F., Fra le poesie di Giovanni Marradi. Firenze, R. Lastrucci. 22 S. 8°.

Belloni, A., Fr. Petrarca. Padova, A. Draghi. 37 S. 8°.

Bertoni, G., Nuovi studi su Matteo Maria Bojardo. Bologna, Zanichelli. IV, 301 S. 8°. L. 4. (Inhalt: 1. M. M. Boiardo ed Ercole I d'Este. 2. M. M. Boiardo capitano ducale a Modena. 3. Dopo la morte di M. M. Boiardo. 4. Gli Epigrammata. 5. Il canzoniere. 6. Dell' Orlando Innamorato. 7. Per le fonti francesi dell' Orlando. 8. Il canto I dell' Orlando e le sue fonti. 9. Gli Estensi nel poema del Boiardo. 10. Usi e costumanze di corte nel poema del Boiardo. 11. Appendici.)

Beyer, Frz., u. Paul Passy, Elementarbuch des gesprochenen Französisch (Texte, Grammatik u. Glossar). 2., völlig neubearb. Aufl. XI, 191 S. 8°. Cöthen, O. Schulze Verl. 1905. M. 2.30. Ergänzungsheft. 2. Aufl. IV, 63 S. M. —.80.

Bianchini, E. Gius., L'uomo nel Petrarca. Arezzo, E. Sinatti. 23 S. 8°.

Bibliographie Rabelaisienne. Les éditions de Rabelais de 1532 à 1711. Catalogue raisonné, descriptif et figuré, illustré de cent soixante-dix fac-similés, titres, variantes, pages de texte, portraits par Pierre-Paul Plan. Un volume grand in-8, tiré à 350 exemplaires numérotés. Paris, libr. Paul Geuthner. fr. 60.

Blanchard, Al., Le théâtre de Victor Hugo et la parodie. Paris, Picard & fils. 68 S. 8°.

Boccacio. Los cien cuentos de B. cotejados con los mejores textos italianos y fielmente traducidos al castellano por Luis Obiols. Barcelona. Impr. de la Casa editorial Maucci. 1904. En 8°, 4 tomos, 238, 234, 240 y 302 p.

Boghen-Conigliani, E., L'uomo nuovo nel Petrarca. Brescia. 29 S. 8°.

Bolzi, Domingo, Breve studio su G. B. Fagiuoli, poeta burlesco ai tempi di Cosimo III, granduca di Toscana. Castiglion Fiorentino. 57 S. 16.

Bordeaux, Henry, Vies intimes. [Correspondances amoureuses. — Mme de Warens. — La dernière des Condé. — Les amours de Xavier de Maistre. — Rosalie de Constant. — Balzac et Mme de Hanska. — Victor Hugo fiancé. — La vie de George Sand. — Lettres de Beethoven et de Wagner. — Vie singulière d'une sainte moderne, etc.] In-16 écu. Paris, Fontemoing. fr. 3.50.

Bourgeois, A., Le Comédien Baron, l'Abbé d'Allainval et Adrienne Le Couvreur. In-8, 34 p. avec un portrait de l'époque. Paris, éditions de la Pensée. 1904. fr. 1.

Bouvier, Bernard, L'oeuvre de Zola. Trois conférences prononcées dans la grande salle de l'université de Genève, les 11, 13, et 16 Mars 1903. Genève, Eggimann & Cie. 91 S. 8°.

Burle e arti magiche di Giovanni Boccaccio: notizie pubblicate da Orazio Bacci. Castelfiorentino. 11 S. 8°.

Canevazzi, Giov., Di tre melodrammi del secolo XVII (L'Erminia sul Giordano, l'Egisto ovvero Chi soffre spera e il Palazzo incantato, di Giulio Rospigliosi). Modena. 46 S. 8°.

Capilupi, L., Un poemetto contro i monaci: nota critica e versione in endecasillabi sciolti di Vincenzo Carpino. Girgenti. 29 S. 8°.

Collignon, Albert, Pétrone en France. [Table des matières: Avant-propos. — Introduction. — Pétrone dans l'antiquité et au moyen âge. — Ch. I. Pétrone en France, de l'édition princeps (1482) à la publication du fragment de Trau (1664). — Ch. II. Pétrone pendant la deuxième moitié du dix-septième siècle. — Ch. III. Pétrone au dix-huitième siècle. — Ch. IV. Pétrone au dix-neuvième siècle. — Ch. V. Le personnage de Pétrone dans le roman et au théâtre. — Conclusion. — App. I. L'Équivoque conte d'Andrieux. — App. II. Observations sur la traduction de Pétrone par Laurent Tailhade.] In-18 jésus. Paris, Fontemoing. fr. 3.

Cotarelo y Mori, E., Bibliografía de las controversias sobre la licitud del teatro en España; contiene la noticia, extracto ó copia de los escritos, así impresos como inéditos, en pro y en contra de las representaciones, dictámenes de jurisconsultos, moralistas y teólogos; consultas del Consejo de Castilla; exposiciones de las villas y ciudades pidiendo la abolición ó reposición de los espectáculos teatrales y un apéndice comprensivo de las principales disposiciones legislativas referentes al teatro, por D. Emilio Cotarelo y Mori, de la Real Academia Española. Obra premiada por la Biblioteca Nacional en el Concurso público de 1904, é impresa á expensas del Estado. Madrid. Est. tip. de la 'Rev. de Archivos, Bibl. y Museos'. 1904. En 4°. may.. 739 págs. 10 pesetas en Madrid y 11 en provincias.

Delfour, L'Abbé L.-C., Catholicisme et Romantisme. Un volume in-18 jésus Paris, Soc. fr. d'impr. et de librairie. fr. 3.50.

Della Torre, A., Per l'edizione critica delle opere del Petrarca. Arezzo, Sinatti. 1904.

Du Bellay, Joachim, Œuvres complètes publiées avec un commentaire historique et critique par L. Seché. Tome I: Deffance et illustration de la langue françoise, suivie de l'Olive. pet. in-4. 1904. fr. 12. Tome II: Les Antiquitez, les Jeux rustiques, les Regretz. 1904. Paris. fr. 12.

Early Italian Poets. The, Together with Dante's Vita Nuova. Translated by D. G. Rossetti. With Frontispiece. (The Temple Classics.) 12mo, pp. xx - 336. Lo., Dent. 2/—.

Faguet, Emile, Propos de Théâtre. Deuxième série. Un volume in 18 jésus, broché. Paris, Soc. fr. d'imprimerie et de librairie. fr. 3.50.

Fiset, F., Das altfranzösische jeu-parti. Kapitel I u. II. Diss. Berlin 1904. 47 S. 8°.

Francesco d'Assisi. Cantici volgari, pubblicati dal dott. Gaetano Iesu. Napoli, Luigi Pierro ed. VIII, 70 S. 16.

Franzoni, A., Francesco de Lemene, poeta lodigiano del '600: discorso commemorativo. Lodi. 102 S. 8°.

Frittelli, Ugo, Minuzzoli di critica. Pergola, A. Gasperini. 16. 136 S. L. 1.50. (Inhalt: Il Manfredi di Dante. — La vita figlinese nel secolo XV. — Il Pellegrino di Lorenzo Comparini fiorentino. — Perchè Lorenzo Pignotti non amò il suo paese natale. — Il rispetto e lo stornello toscano. — Una visita ad Augusto Conti. — Un sonetto inedito di Giuseppe Giusti u. s. w.).

Garrett, Almeida, Frère Luiz de Sousa: drame. Traduction fr. de Maxime Formont. Notes, documents et bibliographie par A. De Faria. Livourne, R. Giusti. 8°. XII, 118 S.

Giraud, Victor, Pascal, L'homme. — L'œuvre. — L'influence.

Digitized by Google

3me éd., revue, corrigée et considérablement augmentée. In-16 écu. Paris, Fontemoing. fr. 3.50.

— —, Chateaubriand Etudes littéraires. [Chateaubriand et les Mémoires d'outre-tombe. — Manuscrits et fragments inédits. — Le Génie du Christianisme. — Le Problème bibliographique. — Une recherche de paternité littéraire. — Fragments perdus du Génie primitif. — Histoire des variations d'une page de Chateubriand. — Les Variantes des Martyrs. Lettres inédites et perdues de Chateaubriand. — Chateaubriand et Victor Hugo.] Un volume in-16, broché. Paris, libr. Hachette et Cie. fr. 3.50.

Giusti, Gius., Nuove postille alla Divina Commedia pubblicate a cura di Giorgi Pedrotti. Girgenti. 8°. 27 S.

Grammont, Maurice, Le vers franç. Ses moyens d'expression, son armonie. Paris, Picard & fils. 451 S. 8°.

Halden, C. de, Etudes de littérature canadienne française. Précédées d'une introduction, 'la Langue et la Littérature françaises au Canada, la Famille française et la Nation canadienne', par M. Louis Herbette. In-18 jésus, CIV-358 p. Paris, lib. de Rudeval. 1904. fr. 4.

Herzog, Eugen, Streitfragen der romanischen Philologie. 1. Bdchn.: Die Lautgesetzfrage. Zur franz. Lautgeschichte. 123 S. gr. 8°. Halle, M. Niemeyer, 1904. M. 3.60.

Histoire Générale du Théâtre Français. Le théâtre sérieux du Moyen âge par Eugène Lintilhac. Un volume in-18. Paris, libr. Ernest Flammarion. fr. 3.50.

Histoires des Littératures. Littérature Espagnole par J. Fitzmaurice-Kelly. Traduction de Henry-D. Davray. Un volume in-8 écu de 500 pages. Paris, Armand Colin. fr. 5.

Huguet, Edm., Le sens de la forme dans les métaphores de Victor Hugo. Paris, Hachette. Fr. 7.50.

Japichino, F. P., Il secentismo nella lirica napoletana del sec. XVI. Napoli, Gambella. L. 2.

Jovy, E., Pour quelle raison et à quelle date La Fontaine cessa-t-il d'être 'maitre des eaux et forêts'?. In-8. 40 pages. Vitry-le-François, imprim. et libr. Tavernier. 1904.

Ludwig, T., Racines Verzicht auf die Bühnendichtung und sein Anteil an dem Giftmordprozess. Gel. Königsberg 1904. 16 S. 8°.

Lull, Ramon, Obras. Felix de les Maravelles del Mon; texto original publicado é ilustrado con notas y variantes por Jerónimo Rosselló, de la Real Academia de la Historia, y un proemio bibliográfico por M. Obzador y Bennassar. Palma de Mallorca. Impr. de las Hijas de Colomar. 1903. En 4°. 2 tomos en un vol., xlvii-275 págs. y una hoja de indice el tomo I, y 367 págs., más 3 hojas de indice, el II. 12 y 13.

Lungo, Isidoro Del, Vittorio Alfieri, poeta e cittadino: discorso letto in Palazzo Vecchio nel salone dei Cinquecento per la commemorazione centenaria il 19 ottobre 1903. Roma, tip. Ripamonti-Colombo, 1904. 8°. p. 19, con ritratto.

Malherbe, E., La Jeunesse de Mme de Sévigné, d'après des documents nouveaux. In-8, 71 p. Rouen, impr. Gy. 1904.

Mancini, L., Le tragedie di S. Pellico scritte nel carcere. Firenze, Rass. Naz. 1904.

Mandò, F., Il più prossimo precursore di C. Goldoni (J. A. Nelli). Firenze, Seber. L. 2.50.

Manrrique, J., Coplas por la muerte de su padre. 1a edicion critica, publicala R. Foulché-Delbosc. In-16, viii-43 p. Mâcon, imprimerie Protat frères. 4 pes. [Bibliotheca hispanica.]

Manzoni, Aless., Lettere inedite a G. P. Vieusseux, pubblicate da Alfonso Bertoldi. Prato, tip. Giachetti, figlio e C., 1904. 8°. p. 9. [Edizione di soli cinquantuno esemplari.]

Manzoni, Al., I Promessi Sposi: storia milanese del secolo XVIII scoperta e rifatta, illustrati da 40 tavole tratte da disegni originali di Gaetano Previati e preceduti da uno studio su gli anni di noviziato poetico del Manzoni di Michele Scherillo. Milano, Hoepli. LII, 574 S. 16. L. 5. Opere di Alessandro Manzoni edizione Hoepli. Vol. I.

Marchesi, C., Le redazioni trecentistiche volgari del 'De Amicitia' di Cicerone secondo i codici fiorentini. Torino, Loescher. 1904.

Martini, Martino, La trinità nel Paradiso dantesco. Firenze, stab. tip. s. Giuseppe. 1904. 8°. p. 32. L. 1.

Mascetta-Caracci, Lor., Il Petrarca fanciullo nel Casentino. Cagliari, stab. tip. ditta G. Dessi. 1904. 8°. p. 24.

Mechi, Emma, Fiorentini dannati: studio storico-letterario sulla Divina Commedia. Firenze, stab. tip. lit. pei minorenni Corrigendi di G. Ramella e C., 1904. 8°. p. 55.

Medin, A., Leonardo Insalaco poeta popolare siciliano. Lucca. 1904.

Menger, L. E., The Anglo-Norman Dialect. A manual of its phonology and morphology with illustrative specimens of the literature. New York, The Columbia University Press. The Macmillan Comp. XX, 166 S. 8°.

Menzini, Ben., Una canzone ripubblicata coll'aggiunta di tre stanze inedite da Adolfo Mabellini. Fano, tip. Letteraria, 1904. 8°. p. 14.

Mérimée, Pr., Lettres de P. M. aux Lagrené. Paris. LXIV. 153 S. 8°.

Michaut, G., Études sur Sainte-Beuve. [Sainte-Beuve et Michiels. — Chateaubriand et Sainte-Beuve. — Le Tableau de la Poésie française au XVIe siècle. — Port-Royal cours et Port-Royal livre]. In-16 écu. Paris, Fontemoing. fr. 3.50.

Michaut, Gustave, Le Livre d'Amour de Sainte-Beuve. Documents inédits. In-16 écu. Paris, Fontemoing. fr. 3.50.

Misteli, Emil, Celio Malespini u. seine Novellen. Ein Beitrag zur italien. Novellistik. 2. verm. Aufl. IV, 172 S. gr. 8°. Aarau, H. R. Sauerländer & Co. 1905. M. 2.60.

Modesti, Numa, Trois scènes de l'Iphigénie de Racine commentées: essai. Udine, M. Bardusco. 27 S. 8°.

Molière. L'Avare, comédie. Publiée conformément au texte de l'édition des Grands Ecrivains de la France, avec une Vie de Molière, une notice, une analyse et des notes, par G. Lanson. 3e édition. Petit in-16. 183 p. Paris, libr. Hachette et Ce. 1904. fr. 1.

Momigliano, Attilio, Lo stile e l'umorismo nel Bugiardo di Goldoni. Asti, tip. Paglieri e Raspi, 1904. 8°. p. 24.

Moro, Gius., Esposizione e commento del sonetto di F. Petrarca, Era il giorno ch'al sol si scoloraro, con prefazione. Feltre, tip. Panfilo Castaldi, 1904. 8°. p. 19.

Mussafia, A., Italienische Sprachlehre in Regeln u. Beispielen. Für den ersten Unterricht bearb. 27. Aufl., durchgesehen u. bearb. v. E. Maddalena. 328 S. gr. 8°. Wien, W. Braumüller, 1904. M. 3.

Nardi, Pietro De, Delle dottrine estetiche e letterarie di Vincenzo Gioberti. Forlì, tip. lit. B. Danesi, 1904. 8°. p. 22.

Niscia, Gen. Di, Vittorio Alfieri: la politica e l'arte. Napoli, Fabio Bicchierai edit., 1904. 8°. p. 74. L. 1.

Parducci, Pietro, Spigolature letterarie. Roma-Milano, soc. edit. Dante Alighieri di Albrighi Segati e C. 16°. p. 207. L. 1.50. [1. Su i detrattori di Dante nel Settecento. 2. Controversie linguistiche. 3. La Scomunicata Opinione di Alessandro Manzoni. 4. Alcune poesie inedite di Francesco Bracciolini.]

Passerini, G. L., Dizionarietto dantesco: indice dei nomi di persone e di luoghi ricordati nella Divina Commedia. Firenze, G. C. Sansoni edit., 1904. 24°. p. 268, con ritratto. L. 1.

Peletier du Mans, Jacques. Œuvres poétiques, publiées d'après l'édition originale de 1547, par L. Seché avec une notice biographique, un commentaire et des notes, par P. Laumonier, pet. in-4, 1904. Paris. fr. 12.

Pelitti, Carolina, Affetti e sentimenti nella Divina Commedia. Milano, tip. edit. L. F. Cogliati, 1904. 16°. p. xviiij, 347. L. 3.

Petrarca, Fr., L'autobiografia, il segreto e dell'ignoranza sua e d'altrui col fioretto de' rimedi dell'una e dell'altra fortuna, a cura di Angelo Solerti. Firenze, G. C. Sansoni edit. 1904. 16° fig. p. viij, 347, con ritratto, facsimile e due tavole. L. 3.

Piccitto, Salv., Lirica siciliana nel settecento. Ragusa, tip. G. Destefano, 1904. 8°. p. 157. L. 2. [1. Gli Spagnuoli in Sicilia. 2. Condizione della lirica siciliana nel seicento; commercio intellettuale con la letteratura del continente; le tradizioni e il genio di razza. 3. Francesco Balducci. 4. Simon Rau Requesenz. 5. Vincenzo Auria. 6. Lirici minori. 7. Lirica amorosa. 8. Il pensiero dominante nel secolo XVII. 9. Appendice.]

Provasi, Pacifico, L'opera nazionale di Francesco Petrarca: lezione commemorativa, 8 aprile 1904. Bari, stab. tip. Gius. Laterza e figli, 1904. 16°. p. 23.

Ravello, Fed., Attraverso il quattrocento: la poesia popolareggiante (Lorenzo il Magnifico ed Angelo Poliziano). Torino, tip. ditta G. Derossi, 1904. 8°. p. 141.

Rossi, V., Una novella e una figurina del Sacchetti. Bergamo, Ist. ital. d'arti grafiche. 1904.

Rousseau, J.-J., Ses amis et ses ennemis. Correspondance p. p. G. Streckeisen-Moulton. 2 Bde. Paris, Calmann-Lévy. fr. 8.

Sainte-Beuve. Correspondance inédite avec M. et Mme Juste Olivier. Publiée par Mme Bertand, avec un portrait de Juste Olivier. Introduction et notes de Léon Séché. Un volume in-18 jésus. Paris, édit. du Mercure de France. fr. 3.50.

— — Le livre d'or du centenaire de Sainte-Beuve. P. p. les soins

Digitized by Google

du Journal des Débats. [Sainte-Beuve et les anciens, par M. Gaston Boissier. — Sainte-Beuve et la Comédie française, par M. Jules Claretie. — Sainte-Beuve et Victor Cousin, par M. Félix Chambon. — Sainte-Beuve et la Bibliothèque nationale, par M. Léon Dorez. — La discussion de la loi sur l'enseignement. — Sainte-Beuve et le Journal des Débats. — Sainte-Beuve intime. — Des lettres inédites du critique. — Des articles originaux et des documents inédits. — Une iconographie et une bibliographie sainte-beuviennes, etc. — La conférence qui sera faite à Boulogne-sur-Mer, le 23 décembre 1904, jour du centenaire de Sainte-Beuve, par M. Ferd. Brunetière. — Enfin la reproduction du médaillon commémoratif, œuvre du maitre médailleur Vernier, sur la maison natale de Sainte-Beuve, à Boulogne-sur-Mer] In-4. Paris, Fontemoing. fr. 10.

Sand, G. et G. Flaubert. Correspondance. Préface d'Henri Amic. In-18 jésus, VII-469 p. Paris, libr. Calmann-Lévy. 1904. fr. 3.50.

Schober, J., Rabelais' Verhältnis zum Disziple de Pantagruel. Diss. Würzburg 1904. 92 S. 8°.

Séché, Léon, Sainte-Beuve. [Tome I: Son esprit, ses idées. Sommaire: I. Les origines de Sainte-Beuve. — II. Son premier maitre: Dubois, du 'Globe'. — III. Sainte-Beuve et l'école romantique. — IV. Sainte-Beuve et Port-Royal. — V. Sainte-Beuve et son cours sur Chateaubriand. — VI. Les Lundis. — VII. La bibliothèque de Sainte-Beuve. — Appendice: Guttinguer et ses correspondants. Avec les portraits de Sainte-Beuve enfant; Son père; Daunou; Dubois; Victor Hugo; Guttinguer; Lamennais; Vinet; Chateaubriand. Tome II: Ses mœurs. Sommaire: I. Sainte-Beuve et les femmes. — II. Mme Victor Hugo. — III. George Sand. — IV. Mme Juste Olivier. — V. Mme d'Arbouville. — VI. Mme Desbordes-Valmore et sa fille Ondine. — VII. La princesse Mathilde. — Appendice: Juliette Drouet. Avec les Portraits de Sainte-Beuve, d'après David d'Angers; Mme Victor Hugo; George Sand; Mme Juste Olivier; Mme d'Arbouville; Mme Desbordes-Valmore; La Princesse Mathilde et Juliette Drouet.] Ducuments inédits. Deux volumes in-8. fr. 15. Le même ouvrage (deuxième édition, non illustrée). in-18. fr. 7.

Sisti, Alfr., Giacomo Leopardi: biografia. Milano, tip. della soc. edit. Sonzogno, 1904. 16°. p. 61. Cent. 15. [Biblioteca del popolo. n° 342.]

Souriau, Maurice, Bernardin de Saint-Pierre d'après ses manuscrits. Un volume in-18 jésus. Paris, Soc. fr. d'impr. et de librairie. fr. 3.50.

Stendhal, (Henry Beyle) Essays. Aus dem Französ. u. m. Einleitg. v. Art. Schurig. IV, 270 S. 8°. Berlin, Hüpeden & Merzyn 1904. M. 3.

Stiefel, Art. Ludw., Die Nachahmung italienischer Dramen bei einigen Vorläufern Molières. I. D'Ouville. [Aus: „Ztschr. f. franz. Sprache u. Litt."] S. 189—265. gr. 8°. Berlin, W. Gronau. 1904. M. 1.40.

Storia dei generi letterari italiani. Fasc. 8. Milano. stab. tip. della casa edit. dott. Francesco Vallardi, 1904. 8°. [La storiografia, di Gius. Lisio (fasc. 8).]

Tardini, V., I teatri di Modena: contributo alla storia del teatro in Italia. III (Opere in musica rappresentate dal 1594 al 1900). Modena, tip. ditta Forghieri, Pellequi e C., 1902 (1904). 8°.

Tempi, Dai, antichi ai tempi moderni; da Dante a Leopardi: raccolta di scritti critici, di ricerche storiche, filologiche e letterarie per le nozze di Michele Scherillo con Teresa Negri. Milano, Ulrico Hoepli edit. (tip. Umberto Allegretti), 1904. 8°, p. xv, 782, con ritratto, quattro tavole e quattro facsimili. L. 35. [Darin u. a.: Sepulcri, Aless., Antiche tracce d'un verbo volgare. — Merlo, Clem., Etimologie. — Mussafia, A., Lat. ille nel Gelindo. — Crescini, V., Postilla a Aucassin et Nicolette. — Zingarelli, Nic., Le donne nel Girart de Roussillon. — Barbi, M., Un trattato morale sconosciuto di Bono Giamboni. — Toynbee, Pag., Tisrin primo (Vita Nuova, § 30). — Vernon, Warren William, Contrasts in Dante. — D'Ovidio, F., Il piè fermo. — Parodi, E. G., Perchè Dante lo condanna? — Porena, Manfr., Postille dantesche. — Rocca, Luigi, La processione simbolica del canto XXIX del Purgatorio. — Sannia, Enr., Le confessioni di Dante. — Zuccante, Gius., La vita attiva e la vita contemplativa in s. Tomaso e in Dante. — Papa, Pasqu., Di un Casella fiorentino. — Rajna, Pio, Qual fede meriti la lettera di frate Ilario. — Ambrosoli, Sol., Medaglie del Petrarca nel r. gabinetto numismatico di Brera in Milano. — Cesareo, G. A., La Carta d'Italia del Petrarca. — Del Lungo, Isid., Il papa soldano (Petrarca, son. CXXXVII). — Zincone, Enr., Spirto gentil. — Ricchieri, G., Le geografie metriche italiane del Trecento e del Quattrocento. — Cian, Vitt., Una silloge ignota di laudi sacre. — Sabbadini, Rem., Ugolino Pisani. — Mazzoni, Guido, Su Giovanni Antonio Romanello. — Medin, Ant., Il canzoniere di Antonio Grifo. — Serena, Aug., Attorno a Giovanni Aurelio Augurello. — Romani, Fedele, Noterella sull'uso della camicia nel medioevo. — Marchesi, G. B., Mode e costumanze femminili del Quattrocento; da un serventese inedito. — Passerini, G. L., Da una raccoltina di segreti ms. del secolo XVI. — Brandileone, Franc., Per la storia dei riti nuziali in Italia. — Dejob, Charles, Les peintres dans la littérature italienne d'imagination, durant la période classique. — Lisio, Gius., Rarità ariostesche. — Lisio, Gius., Autografi ariosteschi. — Pintor, F., Una commedia politica per la restaurazione medicea del 1512. — Flamini, Franc., Di un'ignota imitazione cinquecentistica della Commedia di Dante. — Rossi, Vitt., Noterelle d'erudizione spicciola. — Foffano, Franc., Un secentista plagiario dell'Aretino. — Pistelli, Erm., Uno scolopio galileiano. — Biadene, Leandro, L'Ercolana. — De Marchi, Att., La Storia Romana in una Storia d'Italia inedita di Alessandro Verri. — Pélissier, L. G., La tendre Maltzam. — Scarano, Nic., Il Saul e la sua fonte biblica. — Ricci, Serafino, Il Parini e le belle arti. — Bertana, Emilio, Un altro arcade younghista. — Filippini, Enrico, Il primo amore ferroniano secondo l'autografo conservato a Brera. — Butti, Attilio, Una lettera di Vincenzo Cuoco al vicerè Eugenio. — Pellegrini, Flam., L'ode di Vincenzo Monti, Per nozze illustri veronesi. — D'Ancona, A., Gino Capponi e Pietro Giordani. — Tocco, Felice, Il carattere della filosofia leopardiana. — Schipa, M., Una lettera della Guacci. — Friedmann, S., La fonte di una lirica di Heine. — Novati, Franc., Freschi storici del Trecento: il cappellone degli Spagnuoli in S. Maria Novella. — Capasso, Gaet., Turchi? — Venturi, G. A., Una lettera di Alberto Cavalletto. — Jandelli, G., Dell'emozione estetica. — Bacci, Orazio, Dei generi e specialmente dei letterari: postille ad alcuni luoghi dell'Estetica di B. Croce. — Gobbi, Gino Franc., Il credo ultimo di uno degli ultimi romantici. — Landry, Eug., Endecasillabo et Alexandrin. — Pichon, Alfred, L'abbaye de Saint Guénolé: légende bretonne.]

Tobler, Adolf, Etymologisches (Afz. *respasser*; afz. *voisdie*; fz. *par coeur*). S.-A. aus den Sitzungsberichten der Preuss. Akademie der Wissenschaften. Phil.-histor. Classe 1904. XLIII. 16 S. 8°.

Vitagliano, Adele, Storia della poesia estemporanea nella letteratura italiana dalle origini ai nostri giorni. Roma, Ermanno Loescher. XVII, 269 S. L. 5.

Vizetelly, Ernest Alfred, Emile Zola, Novelist and Reformer. An account of his Life and Work. Illust. by Portraits. Views, and Facsimiles. 8vo, pp. 574. Lo., Lane. 21/—.

Zachetti, Corr., Francesco d'Assisi e le Laudes creaturarum: conferenza. Assisi, tip. Metastasio, 1904. 8°. p. 40.

Zenatti, A., Rimatori antichi padovani (Antonio da Tempo, Andrea da Tribano). Padova, Prosperini.

Literarische Mitteilungen, Personalnachrichten.

Dr. Otto Ladendorf in Leipzig bereitet ein Modewörterbuch vor.

Prof. Dr. Wilhelm Braune in Heidelberg, Prof. Ernesto Monaci in Rom und Prof. Wilh. Thomsen in Kopenhagen wurden zu korrespondierenden Mitgliedern der Münchener Akademie der Wissenschaften ernannt.

Der ao. Professor für ältere deutsche Sprache und Literatur an der Universität Bern, Dr. S. Singer wurde zum Ordinarius ernannt.

Dr. R. Petsch — bisher in Würzburg — hat sich an der Universität Heidelberg für das Gebiet der neueren deutschen Literaturgeschichte habilitiert.

Dr. O. Dietrich habilitierte sich an der Universität Leipzig für das Fach der Allgemeinen Sprachwissenschaft.

Dr. Levin Schücking habilitierte sich an der Universität Göttingen für englische Philologie.

Der ao. Professor an der Universität Berlin, Dr. O. Schultz-Gora, wurde als Ordinarius für roman. Philologie nach Königsberg berufen.

Digitized by Google

Preis für dreigespaltene Petitzeile 25 Pfennige.

Literarische Anzeigen.

Beilagegebühren nach Umfang M. 12, 15 u. 18.

Violets Studienführer Soeben erschien:

Wie studiert man neuere Sprachen? Ein Ratgeber für alle die sich dem Studium des Deutschen, Englischen und Französischen widmen von Dr. Bruno Busse. M. 2.50.

Inhalt: I. Allgemeines. Die Berufswahl und die deutschen Universitäten. — II. Begriff und Umfang der germanischen und romanischen Philologie und die Anforderungen der Praxis. — III. Die praktische Ausbildung. — IV. Das wissenschaftliche Studium im engeren Sinne. — V. Studienplan. — VI. Die Promotion. — VII. Das Staatsexamen. — VIII. Die pädagogische Vorbildung.

Verlag von Wilhelm Violet in Stuttgart.

Verlag der Rengerschen Buchhandlung in Leipzig.

In unserm Verlage ist soeben erschienen:

Deutsch-Englisches Sachwörterbuch

mit besonderer Berücksichtigung

der Grammatik, Synonymik und der Realien.

Mit Zitaten u. e. alphabetischen Verzeichnis der englischen Wörter.

Herausgegeben von

Professor Dr. **W. Sattler.**

66 Bogen gr. Lex.-8°. Preis brosch. 22 M., in Halbleder geb. 25 M.

(Das alphabetische Verzeichnis der englischen Wörter erscheint als Nachtrag und besonderer Teil Anfang 1905).

Zur näheren Orientierung veröffentlichen wir im Auszug nachstehende Beurteilung obigen Werkes aus dem „Archiv für das Studium der neueren Sprachen und Literaturen" Bd. 113, Heft 1/2:

Von Sattler sind wir gewissenhafte und gediegene Arbeit gewöhnt, und er leistet sie auch dieses Mal. Er ist der Fachwelt bekannt als tüchtiger Kenner der neuenglischen Sprache, welcher durch langjährige, mit Fleiss und Eifer betriebene Studien tief in die intimsten Formgeheimnisse derselben eingedrungen ist und unsere Kenntnis der neuenglischen Grammatik um einen ganzen Schatz von interessanten Beobachtungen bereichert hat. Das eminent praktische und gehaltreiche Werk Sattlers wird viel dazu beitragen, die aufreibende Arbeit des Lehrers des Englischen zu erleichtern. Es ruht auf einer sichern Grundlage, einem überreichen mit Bienenfleiss aus der Literatur zusammengetragenen und im einzelnen belegten Material und einem weitfassenden gründlichen Wissen des scharf und sorgfältig beobachtenden Verfassers. Bei der kritischen Durchmusterung des Ganzen überzeugt man sich immer von neuem wieder von dem reichen und wertvollen Inhalt des Buches. Es wird für die Grammatik und namentlich für den deutsch-englischen Teil des Wörterbuches, der noch immer sehr im argen liegt, eine wesentliche und wertvolle Ergänzung bilden. Es wird sich um so leichter Eingang verschaffen und rasch Freunde gewinnen, als es nicht nur belehrend, sondern in einem vornehmen Sinne des Wortes auch unterhaltend ist.

N. G. Elwert'sche Verlagsbuchdlg., Marburg (Hessen).

Lehrbuch des Dialekts der **deutschen Zigeuner.**

Von

F. N. Finck.

gr. 8°. 1903. XVI, 96 S. M. 2.80.

R. Pischel schreibt in der Deutschen Literaturzeitung: Das beste Zeugnis über seine Kenntnis der Sprache der deutschen Zigeuner haben Finck Zigeuner ausgestellt, die ich 1899 im Harz traf. Sie kamen von Marburg, wo der Verf. damals weilte, und versicherten mir, dort hätten sie einen Herrn getroffen, der ihre Sprache ebensogut spräche wie sie selbst. — Das jetzt vorliegende Lehrbuch macht es endlich möglich, eine genügende Kenntnis des Zigeunerischen zu gewinnen. Bisher war das Material ganz zerstreut, zum grossen Teil veraltet und unzuverlässig. —

Verlag von O. R. REISLAND in LEIPZIG.

Faust

von

Goethe.

Mit Einleitung und fortlaufender Erklärung

herausgegeben von

K. J. Schröer.

Erster Teil.

Vierte, durchaus revidierte Auflage.

1898. CXIV u. 328 S. 8°.
M. 4.—; geb. M. 5.25.

Zweiter Teil.

Vierte, durchaus revidierte Auflage.

1903. CXV u. 466 S. 8°.
M. 6.—; geb. M. 7.25.

N. G. Elwert'sche Verlagsbuchhandlung Marburg (Hessen).

Jetzt vollständig:

Bartsch, Karl, Chrestomatie provençale, (X^e—XVe siècles). Sixième édition entièrement refondue par **Eduard Koschwitz.** gr. 8°. M. 8.50, gebunden M. 9.50.

Herr † Geheimrat Koschwitz hat ein vollständig abgeschlossenes Manuskript hinterlassen, sodass wohl gesagt werden kann, dass die altbekannte Chrestomathie durch die Neubearbeitung, die vor allem dem Glossar zu Gute gekommen ist, wieder auf der Höhe der Forschung steht.

DIE UMSCHAU

BERICHTET ÜBER DIE FORTSCHRITTE HAUPTSÄCHLICH DER WISSENSCHAFT UND TECHNIK, IN ZWEITER LINIE DER LITERATUR UND KUNST.

Jährlich 52 Nummern. Illustriert.

»Die Umschau« zählt nur die hervorragendsten Fachmänner zu ihren Mitarbeitern.

Prospekt gratis durch jede Buchhandlung, sowie den Verlag H. Bechhold, Frankfurt a. M., Neue Kräme 19/21.

Hierzu eine Beilage von der Weidmannschen Buchhandlung in Berlin.

Verantwortlicher Redakteur Prof. Dr. Fritz Neumann in Heidelberg. — Druck v. G. Otto's Hof-Buchdruckerei in Darmstadt.

Ausgegeben am 20. Dezember 1904.

Digitized by Google

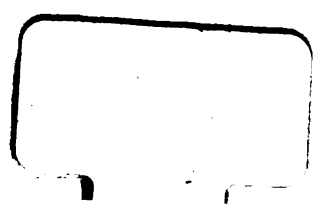
Digitized by Google

Digitized by Google

This book should be returned to the Library on or before the last date stamped below.

A fine of five cents a day is incurred by retaining it beyond the specified time.

Please return promptly.



Digitized by Google